LIETUVIŲ KATALIKŲ MOKSLO AKADEMIJA

SUVAŽIAVIMO DARBAI

V

ROMA 1964

L. K. M. Akademijos

SUVAŽIAVIMO DARBAI

V

ACTES DU CINQUIEME CONGRES
DE
L'ACADEMIE LITUANIENNE
CATHOLIQUE DES SCIENCES

Lietuvių Katalikų Mokslo Akademijos Leidinys Nr. 7

LIETUVIŲ KATALIKŲ MOKSLO AKADEMIJA

ISTORINĖ KRIKŠČIONIŲ ATSAKOMYBĖ

V

SUVAŽIAVIMO DARBAI

1961 m. rugsėjo mėn. 1-3 d. Chicagoje

Redagavo

A. Liuima, S. J.

1964

LIETUVIŲ KATALIKŲ MOKSLO AKADEMIJOS LEIDINYS

Piazza della Pilotta 4

ROMA

Su viršininkų sutikimu

Spaustuvės išlaidos apmokėtos kun. klebono Juozapo Antano Karaliaus lėšomis

Tiražas 1000 egzempliorių

Spausdino Pontificia Universitá Gregoriana spaustuvė Romoje

A **Son Excellence Rev.me**
Monsigneur V. BRIZGYS
Evêque tit. de Bosana
Président de la Réunion d'Etudes
de l'Academie Catholique Lithuanienne

Je suis bien honoré de participe la Votre Reunion par écrit,

Les hommes ont de tout temps parlé avec admiration de l'ordre qui régne dans l'univers. Les âmes de bonne volonté y ont reconnu la sagesse et la puissance du Créateur . Le psalmiste a chanté:

Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament annonce l'oeuvre de ses mains. (Ps XVIII,1).

Mais à mesure que les siècles se déroulent et que de génération en génération notre connaissance du monde s'accroit, l'admiration augment, et toujours davantage la grandeur de Dieu devient manifesta. Quelles merveilles ne voyons-nous pas de nos jours! les astronomes nous étonnent jusqu'à la stupeur, quand ils déclarent l'immensité des distances qu'ils mesurent, le nombre et l'éclat des soleils semés dans l'espace, et l'harmonie de leurs mouvements. A l'opposé, d'autres savants, scrutant les derniers éléments de la matière, nous révèlent les secrets des atomes, la complexité de leur constitution, la force immense qu'ils renferment et que nous parvenons à utiliser. Les sciences de la vie dévoilent les prodiges encore plus grands par lesquels les organismes se forment, se perfectionnât, se conservent et se défendent. Plus grande encore que tout cet univers matériel est l'intelligence de l'homme, qui parvient à découvrir tant de beauté et d'énergie et qui réussit à tourner à son service les infinies ressources de la création. Huile époqus donc autant que la nôtre ne devrait exalter l'auteur de l'univers.

Beaucoup d'hommes l'ont compris et en particulier de grands savants. Hélas! d'autres se sont montrés aveugles et ingrats devant l'évidence de la divine sagesse. Parce qu'ils ont découvert les forces de la nature, ils se comportent comme s'ils les avaient aux-mèmes créés. Trop absorbés par l'attention aux choses sensibles, ils ont négligé la culture philosophique et religieuse qui les aurait préservés d'un maté rialisme fermé à la lumière. On en est venu, en Russie, à orienter l'étude des sciences contre la vérité religieuse et contre celle même de l'existence de Dieu.

Comme l'a dit le Saint-Père dans sa première encyclique <u>Ad Pétri cathedram</u>. la cause et en quelque sorte la racine de tous les maux qui infectent les peuples comme un venin, est l'ignorance de la vérité, et non seulement l'ignorance; mais parfois le mépris et une téméraire aversion de la vérité. Cette vérité que la raison naturelle découvre, et surtout cette vérité surnaturelle que le Plis de Dieu lui-même est venu nous apporter par sa bienheureuse incarnation est combattue de toutes manières car les passions, selon cette parole de l'évangile: "La lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs oeuvres étaient mauvaises." (Jean, 3,19).

Les enfants de lumière doivent donc se défendre contre les ennemis de la vérité qui combattent sous la tanière au néo-paganisme moderne, lequel est athéisme ou laïcisme, le laïcisme, à son tour, est un athéisme pratique; il assure sans doute qu'ils n'est pas contre la religion, mais il ne la veut nulle part, si ce n'est peut-être au fond des sacristies. il ne la veut ni dans les écoles, ni dans les Universités, ni dans les laboratoires. Il est un grand péril pour la foi. la religion, au contraire, doit avoir sa place partout. Elle est chez elle dans toutes les sciences: dans les sciences astronomiques et physiques pour rapporter à la gloire du Créateur les merveilles de l'univers; dans les sciences de la vie, non seulement pour admirer la sagesse divine qui s'y manifeste, mais encore pour rappeler les lois immuables de la procréation dans la famille humaine; dans les sciences de l'esprit, à fois pour maintenir les droits de la raison et pour soumettre les intelligences à la parole de Dieu; dans l'histoire, pour attester les faits sur lesquels repose la religion chrétienne.

C'est pourquoi l'Eglise aime les sciences et les a toujours protégées. lorsque surgit un nouveau problème et que certains s'en font un'arme contre l'enseignement catholique, l'Eglise vient au secours de la fol des fidèles et donne les normes à suivre jusqu'à ce que les ngjr ges disparaissent et que la vérité toujours accordée avec la foi se, manifeste. la règle sûre est de toujours penser comme l'Eglise. Chaque fois que l'intégrité de la doctrine est en jeu et qu'il y va du salut des âmes, ayons confiance dans les directives de l'Eglise que le Seigneur son époux a promis d'assister jusqu'à la fin des temps. Les systèmes philosophiques se succèdent le3 uns aux autres, les théories scientifiques sont modifiées par de nouvelles expériences; la doctrine de l'Eglise, fondée sur les Saints Ecritures et 'sur la tradition, et' exposée par ses grands docteurs, demeure la même, sereine et lumineuse, pour conduire les hommes dans leur marche vers Dieu.

Elle est toujours menaçante pour l'orgueil humain la tentation de l'Eden: "Vous serez comme des dieux! . le fruit défendu, ce n'est pas la science que l'on acquiert humblement et que l'on rapporte à son premier Auteur, mais c'est la science orgueilleuse de ceux qui se divinisent eux-mêmes comme s'ils étalent la source du vrai, et qui refusent d'écouter le Maître, qui est le Christ. Celui-là au contraire, savant ou ignorant, possède la seule science nécessaire qui voit la gloire de Dieu dans l'univers et qui reconnaît que sa propre lumière vient d'en haut. C'est la science qui conduit au ciel, où nous verrons Dieu, et en Dieu toutes choses.

En terminant je salue les participants à la Réunion d'Etudes et je souhaite que dans vos mains reste toujours inébranlable le drapeau de Saint Casimir comme une source de vie et une aurore d'esperance pour la Lithuanie Catholique.

Août 1961 J Cardinal Pizzardo

Lietuvišką laiško vertimą žiūrėk 606-607psl.

Kun. Juozapas Antanas Karalius,
šv. Jurgio parapijos (Shenandoah, Pa.) klebonas.
L. K. M. Akademijos Garbės Narys

P R A K A L B A

Lietuvių Katalikų Mokslo Akademijos Suvažiavimai yra tarp kitų, dar vienas giliai džiuginantis lietuviškos dvasios gyvastingumo įrodymas. Išguita iš tėvynės, atgimusi Romoje, Akademija, palyginti, smarkiai auga ir stiprėja pasaulio lietuvių tarpe. Vargiai ar galėjo kada nors jos kūrėjai pramatyti, o pasakius — įtikėti, kad Akademijos Suvažiavimai netolimoje ateityje vyks pasaulio didmiesčiuose ir garsiose sostinėse, kad tuose Suvažiavimuose susidarys dar didesnė auditorija gal dar labiau rinktinių dalyvių negu tėvynėje. Nedrąsi tremtinė, pradėjusi Romoje Suvažiavimų tradiciją užsienyje, Dievo laiminama Akademija turėjo entuziazmą sukėlusį Suvažiavimą Chicagoje, nemažiau šaunus paruoštas šiems metams Suvažiavimas New Yorke, yra pakvietimai ateičiai į Vokietiją, Kanadą. Šitas jos pasisekimas kartu reiškia ir didelius jos uždavinius.

Didžiai gerbiamo kun. klebono Juozapo Antano Karaliaus tikrai karališko duosnumo ir didelio Akademijai palankumo dėka, naujo Suvažiavimo New Yorke išvakarėse pasirodo šis penktasis iš eilės tomas, savo apimtimi ir verte prašokdamas iki šiol buvusius. Džiugu pastebėti, kad pirmą kartą Akademijos darbuose dalyvauja ir du Amerikos lietuviai. Linkėtina, kad daugelis pasektų jų pavyzdžiu.

Šito tomo leidimui Chicagos Židinio buvo sudaryta redakcinė komisija iš kun. Vytauto Bagdanavičiaus, M. I. C., kun. dr. Igno Urbono ir Petro Maldeikio, kurie surinko nemažą rankraščių dalį iš autorių. Nuoširdi jiems už tai padėka. Tačiau dėl įvairių priežasčių veikalo leidimas 1963 m. kovo mėn. 21 dieną buvo perkeltas Romon. Vėl teko man prisiimti sunkų redagavimo darbą : apipavidalinti kai kuriuos straipsnius, patikslinti ir suvienodinti citatas, taisyti kalbą. Pirmas tačiau rūpestis buvo sutelkti visą Suvažiavimo darbų medžiagą, gauti trūkstamuosius straipsnius. Nenormaliose tremties sąlygose, dėl didelių nuotolių ir autorių įsipareigojimų kituose darbuose, tai nelengvai vyko ir smarkiai suvėlino tomo pasirodymą. Paskutinis straipsnis tebuvo gautas tik balandžio mėnesį, kai visa kita medžiaga jau buvo atspausdinta. Dėl tos priežasties sekcijų tvarka bei paskaitų išdėstymas sekcijose iš dalies atsitiktinis. Norint galimai tobulesnio leidinio, buvo palaikomas kontaktas su straipsnių autoriais, jiems išsiųstos patikrinimui korektūros. Gaila, ne visi autoriai buvo lengvai pasiekiami,

kai kurie neatsakė į laiškus, negrąžino korektūrų, arba tik po kelių mėnesių, kai spausdinimo darbas jau buvo baigtas. Gaila, taip pat, kad ne visi autoriai prisiuntė prašytas svetima kalba santraukas, kad ir kitataučiai galėtų orientuotis apie mūsų darbų krypti. Redaktoriaus darbą dar sunkino nebuvimas nusistovėjusių, visuotinai priimtų rašybos taisyklių, ypatingai svetimųjų vietovardžių ir asmenvardžių transkripcijai. Visi autorių pageidavimai buvo skrupulingai respektuojami, dėl tos priežasties pasiliko vienas-kitas nuo bendrinės kalbos nukrypimas, kaip, pavyzdžiui, straikas, dezerteris ir kita. Visiems autoriams už visokeriopą pagalbą nuoširdžiai dėkoju.

Paskutiniame Suvažiavimo Darbų *tome buvo pramatyta duoti mirusių Akademijos narių nekrologus. Tačiau, kadangi tomas jau vien iš paskaitų tekstų pasidarė gana storas, ir kad jau yra paruoštas Metraštis, jie yra perkelti į Metraštį, kas yra nuosekliau.*

Baigdamas darbą, dar kartą visu nuoširdumu dėkoju visiems : Chicagos Židinio nariams, nešusiems šito Suvažiavimo organizacinio darbo naštą, visiems paskaitininkams už jų studijas, pagaliau pačiam mecenatui, kurio dėka šitas tomas išeina į viešumą, nelikdamas pelėti archyvo dulkėse.

Teklesti būsimieji tomai!

A. Liuima, S. J.,
Suvažiavimo Darbų *V tomo redaktorius*

Roma, 1964 m. gegužės mėn. 17 d.
Sekminių šventėje.

TURINYS

Jo Eminencijos Kardinolo Pizzardo laiškas VII

Prakalba IX

Turinys XI

Suvažiavimo darbų dienotvarkė XIV

PILNATIES POSĖDŽIŲ PASKAITOS 1

Stasys Yla

Lietuvių Katalikų Mokslo Akademija. Bendras žvilgsnis į praeitą kelią 3

Litauische Katholische Akademie der Wissenschaften. Ein Rückblick auf den zurückgelegten Weg. (Zusammenfassung) . . 28

Juozas Girnius

Istorinė krikščionių atsakomybė. Krikščioniškoji atsakomybė istorinėje laiko tėkmėje 29

Responsabilité des chrétiens dans l'histoire

Juozas Eretas

Krikščionis ir kultūra. Mūsų vieta šių dienų minčių ir kūrybos pasaulyje 75

Der Christ und die Kultur. Unser Platz in der Geisteswelt von heute (*Zusammenfassung*) 98

TEOLOGIJOS SEKCIJA 101

Vincentas Brizgys

Pasauliečių dalyvavimas Bažnyčios misijoje 103

Participation des laïcs à la mission de l'Église

Ladas Tulaba

Šv. Rašto aiškinimas pagal Bažnyčios nurodymus 117

L'exégèse selon les directives de l'Église

FILOSOFIJOS SEKCIJA 131

Andrius Baltinis

Modernusis žmogus ir tikėjimas į Dievą 133

L'homme modeme et la foi en Dieu

Petras Celiešius

Egsistencializmas krikščionybės šviesoje 171
L'existentialisme dans la lumière du christianisme

Justinas Pikūnas

Žmogaus uždaviniai mokslo šviesoje 201
Human tasks in scientific perspective (*Summary*) 212

SOCIOLOGIJOS MOKSLŲ SEKCIJA 213

Vytautas Bagdanavičius

Santykiai tarp žmonių komunizme 215
The relations among people in communism (*Summary*) 241

Gediminas Galva

Socialinės santvarkos krizė 243
La crise de l'ordre social

PEDAGOGIKOS SEKCIJA 257

Antanas Šerkšnas

Amerikos ir Sovietų mokykla 259
American and Soviet educational systems (*Summary*) 280

Raimundas Jančauskas

Tautinės kultūros galimumai J. A. V. mokyklose 281
The possibility of a national culture in education in the United States (*Summary*) 289

MEDICINOS MOKSLŲ SEKCIJA 291

Juozas Meškauskas

Gimdymų kontrolės klausimas 293
Le contrôle des naissances

Aldona Balčytė-Gravrogkienė

Antibiotikai moderniojoje medicinoje 311
Les antibiotiques dans la médecine moderne

TIKSLIŲJŲ IR GAMTOS MOKSLŲ SEKCIJA 315

Česlovas Masaitis

Determinizmas ir atsitiktinumas 317
Déterminisme et hasard

Jonas Rugis

Ar atomo tyrinėjimai pradėjo naują erą? 339
Des découvertes atomiques commencèrent-elles une ère nouvelle? (*Sommaire*) 357

Arūnas Liulevičius

Matematika ir realybė 359
Mathématique et réalité

Vladas Litas

Evoliucijos teorija ir krikščioniškoji pasaulėžiūra 365
La théorie de l'évolution et le christianisme

Adolfas Damušis

Polimerų struktūra sintetikuose ir gyvoji ląstelė 387
Structure of polymers in synthetics and in living cells (Summary) 403

ISTORIJOS MOKSLŲ SEKCIJA 405

Antanas Kučas

Amerikos lietuvių ryšiai su tėvyne..... 407
Amerika-Litauer und ihre Beziehungen zum Heimatland (Zusammenfassung)..... 426

Kazimieras Matulaitis

Lietuvių vienuolijų įnašas mūsų išeivijai..... 429
Pars praestita religiosorum in vita formanda lituanorum in Statibus Unitis Americae Septemtrionalis *(Summarium)*..... 451

Kostas Jurgėla

Lietuviai Amerikoje prieš masinę imigraciją ir tautini atgimimą 453
Lithuanians in America prior to the mass immigration and the national renascence *(Summary)*..... 522

Zenonas Ivinskis

Lietuvos istorija naujų šaltinių ir pokario tyrinėjimų šviesoje 523
Die litauische Geschichte im Lichte der Quellen und historischen Forschung der Nachkriegszeit *(Zusammenfassung)*..... 600

SUVAŽIAVIMO DARBŲ EIGA 601

Česlovas Grincevičius

Penktojo L. K. M. Akademijos Suvažiavimo eiga..... 603

Antanas Liuima

Asmenvardžių ir vietovardžių rodyklė..... 621

LIETUVIŲ KATALIKŲ MOKSLO AKADEMIJOS SUVAŽIAVIMO
1961 m. rugsėjo mėnesio 1-3 dienomis Chicagoje
DIENOTVARKĖ

Rugsėjo mėnesio 1 dieną Jaunimo Namuose

19 val. Suvažiavimo visumos posėdis:

1. Suvažiavimo atidarymas ir kiti formalumai
2. Dr. J. Girniaus paskaita: Krikščioniškoji atsakomybė istorinėje laiko tėkmėje
3. Kun. prof. Stasio Ylos paskaita: Lietuvių Kataliku Mokslo Akademijos nueitas kelias ir žymieji jos nariai akademikai

Rugsėjo mėnesio 2 dieną sekcijų posėdžiai Congress viešbutyje

9-11 val. Teologijos sekcija, pirmininkaujama kun. dr. J. Gutausko

1. Prei. dr. L. Tulaba — Naujos Šv. Rašto interpretacijos samprata
2. J. E. vysk. V. Brizgys — Pasauliečių dalyvavimas Bažnyčios misijoje

9-11 val. Tikslių̨jų̨ bei gamtos Mokslų sekcija, pirmininkaujama prof. St. Kolupailos

1. Dr. Č. Masaitis — Determinizmas ir atsitiktinumas
2. Dr. A. Liulevičius — Matematika ir realybė
3. Prof. J. Rugis — Ar atomo tyrinėjimai pradėjo naują erą ?
4. Dr. V. Litas — Evoliucijos teorija ir krikščioniškoji pasaulėžiūra
5. Dr. A. Damušis — Polimerų struktūra sintetikuose ir gyvoji ląstelė

11-13 val. Sociologijos sekcija, pirmininkaujama dr. Z. Smilgos

1. Kun. V. Bagdanavičius, M. I. C. — Santykiai tarp žmonių komunizme
2. Prof. G. Galva — Socialinės santvarkos krizė

15-17 val. Pedagogikos sekcija, pirmininkaujama P. Maldeikio
1. Dr. A. Ramūnas — V. Europos ir J. A. V. pedagoginių principų konfliktas
2. Dr. A. Šerkšnas — J. A. V. ir Sovietų Sąjungos auklėjimo tendencijos

15-16 val. Sociologijos sekcija (tęsinys)
3. Kun. dr. K. Matulaitis, M. I. C. — Vienuolynų įnašas išeivijai

16-18 val. Filosofijos sekcija, pirmininkaujama dr. J. Girniaus
1. Kun. dr. P. Celiešius — Egzistencializmas ir krikščionybė
2. Kun. dr. A. Baltinis — Tikėjimas į Dievą ir modernusis žmogus

17-19 val. Istorijos sekcija, pirmininkaujama V. Liulevičiaus
1. Dr. K. R. Jurgėla — Lietuviai Amerikoje prieš masinę imigraciją ir tautinį atgimimą
2. Dr. A. Kučas — Amerikos lietuvių ryšiai su tėvyne

18-20 val. Medicinos sekcija, pirmininkaujama dr. Z. Danilevičiaus
1. Dr. J. Meškauskas — Gimdymų kontrolės problema
2. Dr. A. Balčytė-Gravrogkienė — Antibiotikai moderniojoje medicinoje

Rugsėjo mėnesio 3 dieną visumos ir sekcijų posėdžiai vyksta Marijos Aukštesniojoje Mokykloje

9 val. Šv. Mišios Švenč. Mergelės Marijos Gimimo bažnyčioje. Celebruoja J. E. vyks. V. Brizgys, pamokslą sako kun. Br. Markaitis, S. J.

10.30 val. Istorijos sekcija (tęsinys)
3. Prof. dr. Z. Ivinskis — Lietuvos istorija naujų šaltinių ir pokarinių tyrinėjimų šviesoje

10.30 val. Filosofijos sekcija (tęsinys)
3. Dr. J. Pikūnas — Žmogaus užduotis mokslo šviesoje

11.30 val. Pedagogikos sekcija (tęsinys)
3. Kun. dr. R. C. Jančauskas, S. J. — Symposium: Tautinės kultūros galimumai J. A. V. mokyklose. Diskusijose dalyvauja dr. A. Liaugminas, dr. A. Šerkšnas, P. Maldeikis ir inž. A. Rudis

15 val. Suvažiavimo visumos posėdis

1. Dr. J. Ereto paskaita : Krikščioniškosios kultūros padėtis ir uždaviniai šiame amžiuje
2. Sveikinimai
3. Min. J. Kajecko žodis
4. Meninė dalis, dalyvaujant D. Stankaitytei ir A. Braziui
5. Suvažiavimo baigimas

PILNATIES POSĖDŽIŲ PASKAITOS

Prof. Stasys Yla

LIETUVIŲ KATALIKŲ MOKSLO AKADEMIJA
BENDRAS ŽVILGSNIS Į PRAEITĄ KELIĄ

Dr. Juozas Girnius

ISTORINĖ KRIKŠČIONIŲ ATSAKOMYBĖ
KRIKŠČIONIŠKOJI ATSAKOMYBĖ ISTORINĖJE LAIKO TĖKMĖJE

Prof. Dr. Juozas Eretas

KRIKŠČIONIS IR KULTŪRA
MŪSŲ VIETA ŠIŲ DIENU MINČIŲ IR KŪRYBOS PASAULYJE

LIETUVIŲ KATALIKŲ MOKSLO AKADEMIJA

BENDRAS ŽVILGSNIS Į PRAEITĄ KELIĄ

Akademija artėja į 40 metus nuo savo įsikūrimo. Tai viena proga žvelgti į josios praeitą kelią. Antroji proga — šis suvažiavimas, penktasis iš eilės ir pirmasis Amerikos žemyne. O tai iškelia reikalą — pristatyti faktinąją suvažiavimo šeimininkę — Akademiją — ypač tiems dalyviams, kurie apie ją mažai girdėjo.

Akademijos kelias, kurį liesime, prasiplės 14 metų pirmyn, kada iškilo pirmoji mintis tokią instituciją katalikams turėti Lietuvoje. Tiek pat metų vėliau iškrito iš Akademijos istorijos, nes bolševikai, okupavę Lietuvą, 1940 m. šią instituciją uždarė, ir ji buvo atkurta tik tremtyje.

Mūsų pranešimas palies šiuos keturis Akademijos istorijos tarpsnius : idėjos iškilimą bei svarstymą 1908 m.; jos realizavimą įkūriant Akademiją 1922 ; Akademijos veiklą, pagyvėjusią ypač nuo I suvažiavimo 1933 ir jos atkūrimą bei veiklos vystymą nuo 1954 metu.

Šis pirmas bandymas žvelgti į Akademijos praeitį iškelia ir jos paskirties klausimą, kuris lygiai reikšmingas dabarčiai ir ateičiai. Šitaip išsiaiškinus pranešimo tikslą, teko jo planą rikiuoti šiais keturiais skyriais: Akademijos idėja, charakteris, veikla ir « personalas ».

I. Akademijos idėja

Jokia idėja neišsprogsta staiga, o išsprogusi negreit randa tikrąjį savo vardą ir formą. Nebuvo akademinės formos dviejų vyskupų Giedraičių — Merkelio ir Juozapo Arnulfo sąjūdžiuose, bet jų rūmai kvėpavo mokslo ir meno akademijų dvasia. Šios dvasios paveldėtojas liaudies vyskupas Motiejus Valančius su retu savo svečiu Simonu Daukantu jau planavo mokslo draugiją Lietuvai. Tai buvo dar prieš tas sutemas, kurias rusai parengė 40-čiai metų Lietuvoje. Tačiau ir tose sutemose mintis išliko gyva.

1. Nuo «Draugysčių» ligi «Draugijų». — Įsidėmėtina, ši mintis skleidėsi paraleliai su tautinio atgimimo prošvaistėmis. Juo šios

prošvaistės platėjo, juo ryškėjo reikalas imtis mokslo kūrybos uždavinių, pirmon eilėn susietų su sava tauta.

Valančinę-daukantinę mintį perėmė Jonas Basanavičius, tada dar studentas. Jis rašė prūsų lietuvių spaudoj apie «draugystę» lietuvių kalbai ir tautybei išlaikyti. Atsiliepė tuo klausimu J. Sauerveinas ir J. Šliūpas. Pastarasis vėliau paskelbė straispnį *Aušroje*[1] *Apie insteigimą lietuviškos mokslų bendrystės — draugystės,* o prūsų lietuviai, *Aušrai* gęstant (1885), įkūrė *Birutės* draugiją mokslui populiarinti.

Kokie jauni ir drąsūs buvo šios idėjos puoselėtojai, rodo J. Šliūpo pavyzdys. Atvykęs Amerikon, pats studijų nebaigęs, neturėdamas jokio užnugario mokslui ugdyti tarp emigrantų tautiečių, jis jau 1889 m. įkūrė Baltimorėje Lietuvių Mokslo Draugystę. Kaip peranksti gimęs kūdikis, ši Draugystė greit mirė, ir jos vietoj atsirado Lietuvos Mylėtojų Draugystė. Amerikos lietuviai kunigai, tos minties vedini, 1900 m. įsteigė aukštesnėms studijoms remti stipendijų fondą *Motinėlės* vardu.

Mintis, kaip matome, bangavo tarp Lietuvos, prūsų lietuvių ir Amerikos emigrantų, ieškodama palankesnės dirvos ir klimato. Geriausia dirva buvo Lietuvoje, o klimatas kiek pašvelnėjo po 1905 m. Tada kun. Jonas Totoraitis — istorikas — *Vilniaus Žiniose* vėl prabilo apie reikalą steigti mokslo draugiją. Vienas Jonas prabilo, o antras — Basanavičius, tik ką grįžęs iš Bulgarijos, — pradėjo rimtai ruošti planus ir netrukus pateikė rusų vyriausybei tvirtinti draugijos įstatus. Rusai, seni mūsų kultūros stabdžiai, ir šį kartą pasistengė nutęsti Basanavičiaus pastangas ligi 1907 m. vasario 28 d. Lietuvių Mokslo Draugija, pirmoji savoje žemėje, faktiškai ir formaliai buvo įkurta Vilniuje tų metų balandžio 7 d. [2].

Nuo tų metų kultūrinis lietuvių judrumas staiga ėmė gyvėti ir šakotis įvairiom formom bei linkmėm. Tai buvo geri pašokusio kultūrinio tautos brendimo ženklai.

Buvo natūralu, kad Vilnius, senas lietuvių kultūros centras, kitados turėjęs mokyklinę jėzuitų akademiją ir universitetą, nūn pirmasis įkurtų naują mokslų kūrybos židinį. Šalia Vilniaus, antruoju lietuvių kultūros centru darėsi Kaunas, kuriame, trejetą mėnesių anksčiau, įsikūrė *Draugija — mokslo, literatūros ir politikos mėnesinis žurnalas,* pirmas tokio augšto lygio. Jei vilniškės Draugijos kūrėjas dr. J. Basanavičius svajojo iš savo kūrinio išvystyti Lietuvos Mokslų Akademiją, tai kauniškės *Draugijos* vadovas kun.

[1] 1883 metų, 4 nr.

[2] Apie L. M. Draugiją plačiau žr. S. P., «*Lietuvių Mokslo Draugijos» 25 metų sukaktis,* žr. *Židinys,* XV (1932), 370-373 psl.; J. Puzinas, *Lietuvių Mokslo Draugija,* žr. *Lietuvių Enciklopedija,* XVI (1958), 66-71 psl.

A. Dambrauskas-Jakštas mojosi iš savosios padaryti ištisą rašytinį universitetą. Vilniškė Draugija telkė mokslo žmones ir ypač mokslo priemones (knygas, archyvinę bei muziejinę medžiagą) daugiau uždaram mokslo darbui, o kauniškė — ėmėsi kultūrinės minties sklaidos visoje tautoje. « Apie *Draugijos* redakciją, pasak Pr. Būčio, susispietė daugiausiai moksliškų spėkų »[3], iš kurių ir kilo mintis steigti antrą mokslo draugiją arba akademiją. Kada ir kaip ši mintis kilo, ligšiol daugeliui mūsų nebuvo žinoma.

2. *Akstinas iš šalies.* — *Draugijos* skiltyse randame tokį sakinį, pateiktą kitataučių žiniai : « L'idée d'une Académie des savants catholiques lituaniens était suggérée par l'encyclique *Pascendi* et formulée en Lituanie en 1908, mais ne put etre réalisée que 14 ans plus tard ». Atseit, L. K. M. Akademijos idėja buvusi formuluota 1908 m., bet realizuota 14 metų vėliau, o idėjos įkvėpėja buvusi enciklika *Pascendi* [4].

Ši enciklika, skirta modernizmo klaidoms pasmerkti, buvo paskelbta 1907 m. rugsėjo 8 d., o lietuvių visuomenei referuota tų pačių metų lapkričio mėnesį *Draugijoje* [5]. Enciklika neturėjo tiesioginės reikšmės Lietuvai, nes modernizmas, kaip toks, nebuvo mūsų krašte aktuali grėsmė[6]. Aktuali pasirodė tik praktinė enciklikos išvada. Baigdamas encikliką pop. Pijus X pažadėjo duoti « lig šiol dar niekeno neduotą atsakymą » į nepagrįstą priekaištą, kad Bažnyčia esanti mokslo priešininkė. Atsakymas nebuvo tiksliai atskleistas, tik padaryta užuomina apie instituciją, kuri turėtų « suvienyti visus labiausiai spindinčius mokslo vyrus katalikus, dirbančius mokslo pažangai ».

Po penketos mėnesių buvo paskelbta, kad steigiama « L'association catholique internationale pour le progrès de la science » su centriniu biuru Romoje. Prie šios tarptautinės sąjungos projekto ir laikinųjų įstatų paruošimo, pasirodo, dirbo trys popiežiaus skirti žinomi mokslo vyrai kardinolai Rampolla, Mercier ir Maffi. Pirmuoju sąjungos pirmininku buvo paskirtas pasaulinio garso istorikas austras Liudvikas Pastor.

Kiekviena tauta galėjo šioj sąjungoj dalyvauti, bet prieš tai turėjo įkurti savas tautines mokslo draugijas. Tokias draugijas jau

[3] P. Būčys, *Tarptautinis Katalikų Mokslui augštyn kelti susivienijimas ir Lietuva,* žr. *Draugija — Literatūros, Mokslo ir Politikos mėnesinis laikraštis,* IV (1908), 142 psl.

[4] *Draugija,* I (nauja serija 1923), 80 psl.

[5] Plg. J. Skvireckas, *Enciklika apie modernistų doktrinas,* žr *Draugija,* III (1907), 308-315 psl.

[6] Plg. A. Dambrauskas, *Šis-tas apie modernizmą užrubežyje ir pas mus,* žr. *Draugija,* XVII (1912), 190-203 psl.

turėjo vokiečiai (nuo 1876), austrai (1892), šveicarai (1899), olandai (1904). Tuo tarpu prancūzai, belgai, lenkai, čekai, vengrai, kaip ir lietuviai, savų katalikų mokslo draugijų dar neturėjo. Buvo tačiau aišku, kad galimai visos tautos, turinčios stipresnių katalikų mokslo jėgų, norės dalyvauti šioj tarptautinėj mokslo institucijoj. Ką tokiu atveju daryti lietuviams ? Šį klausimą *Draugijos* žurnale iškėlė Pr. Būčys, tuometinis Patrapilio Dv. Akademijos profesorius[7].

3. *Viena iš keturių galimybių*. — Pr. Būčys sustojo ties ketvertą galimybių: nesijungti į tarptautinę mokslo organizaciją, bet «laikytis vien tik Lietuvių Mokslo Draugijos»; « dėtis prie [eventualios] lenkų tautinės organizacijos ir per ją priklausyti tarptautiniam katalikų mokslininkų susivienijimui»; įsirašyti į tarptautinės organizacijos centrinį biurą « kiekvienam lietuviui mokslininkui atskirai, nes ir tokie įrašai priimami»; kurti « savo tautinę katalikišką mokslo organizaciją ».

Pirmiausia Pr. Būčys atmetė galimybę dėtis su lenkais, nes tuo pasinaudotų « stipresni ir turtingesni [kaimynai], o vargšė Lietuvos kultūra, atidavusi svetimiesiems savo jėgas, stovės kaip stovėjusi žema, silpna ir varginga». Lenkai galį įsibrauti į šį reikalą, «jeigu nebus grynai lietuviško tų dviejų idealų [katalikybės ir mokslo] įkūnijimo ; vikrūs lenkai pritrauks ne vieną dešimtį lietuvių prie savęs, [nes] juk žinomas mūsų nuolaidumas, [be to] seniai tarnaujame svetimiesiems savo darbu ir turtu».

« Neprotinga, pagal Pr. Būčį, prisirašinėti kiekvienam atskirai» per centrinį biurą, nes «tokių narių metiniai ir vienkartiniai mokesčiai eis vien tarptautiniams tikslams. O mums reikia ne tiek kitas stipresnes tautas šelpti, kiek iš jų naudos gauti. Pinigų mes nesitikime ir nenorime, bet stipri tarptautinė organizacija sėkmingai gali mums padėti apgalėti kliūtis, trukdančias mokslą mūsų šalyje », atseit — kliūtis iš rusų politikos pusės. Tarptautinis mokslų forumas, Pr. Būčio akimis, turėjo būti naudingas pirmiausia Lietuvai, žiūrint jos kultūrinės kovos ir tautinio savarankiškumo siekimų. Bet kaip tada su savuoju neseniai įsikūrusiu mokslo forumu — Lietuvių Mokslo Draugija Vilniuje ?

Apie šią Mokslo Draugiją esą « sunku ramiai rašyti». Draugija pradėjusi darbą ne iš to galo. Užuot telkusi savus žmones ir davusi jiems darbo, ji tik dalinanti garbės diplomus užsienio garsenybėms; vartojanti « niekuo neparemtą mokslų klasifikaciją » ; perdaug sutapusi su vienu asmeniu : «iš šalies žiūrint atrodo, jog L. M. Draugija tik priedas prie dr. Basanavičiaus».

[7] Plg. jo straipsnį : *Tarptautinis katalikų mokslui augštyn kelti susivienijimas ir Lietuva, Draugija,* IV (1908), 135-142 psl.

Dėl vilniškės Mokslo Draugijos, ypač tokios, kokia ji yra, Pr. Būčys nemato reikalo atsisakyti minties dėtis lietuviams prie tarptautinio mokslų forumo. Esanti tik viena kliūtis, kad «neturime žmonių, galinčių stoti šalia Lerch, Mercier, de Lapparent, Schiaparelli, L. Pastor, E. Wassmann, S. Tarnowski ir kitų tokių [8]. Bet mes turime jaunos tautos karštį ir meilę, norinčią dirbti, kad tėvynės kultūra greitai pakiltų ... Artimas susidūrimas su mokslo milžinais uždegs mūsų energiją, o jų pavyzdys parodys mums kelią į jų pasiektą tikslą». O dėl « medžiagos moksliškai katalikų organizacijai » Pr. Būčys tikėjosi nebūsią sunkenybės. Iš *Draugijos* bendradarbių, mokslams šelpti *Motinėlės* narių [9], pagaliau iš pasauliečių ir kunigų, dirbančių seminarijose ir gimnazijose, jis tikėjosi ligi vasaros sutelkti apie 150 narių. Pr. Būčys buvo pagautas jaunatviško impulso veikti skubiai, nes « šįmet darbo nepradėjęs, kitą metą gal jau nebegalėsi » ; pagaliau « Lietuva jauna, kiekvieni metai brangūs ».

Tų metų gegužės mėnesį ruošėsi vykti į Romą pirmoji didelė maldininkų lietuvių grupė pagerbti Pijaus X jo 50 m. kunigystės proga. Pr. Būčys tikėjosi, kad ta proga lietuvių atstovai galės išsiaiškinti su centriniu biuru savo tautinės sekcijos steigimo reikalus ir jau vasarą šis skyrius galės būti formaliai įteisintas. Jis ragino jau nūn (vasario mėn.) suinteresuotus asmenis siusti *Draugijos* redakcijon savo pranešimus. Šiam planui, matyt, pritarė ir *Draugijos* redaktorius, nes straipsniui buvo pridėtas jo rekomendacinis prierašas — «atkreipti ypatingą dėmesį dėl didelio jo svarbumo».

4. *Kodėl akademija nebuvo įkurta* ? — Kaip tik gegužės mėnesį pasirodė vilniškės *Lietuvių Mokslo Draugijos komiteto atsiliepimas* į Pr. Būčio priekaištus[10]. Komitetas pripažino, kad L. M. Draugijoje yra « šiokių tokių silpnumų », bet « reikia atsiminti, jog ji įsikūrė nerimo metu, kada mokslo ir kultūros dalykai beveik visiškai nerūpėjo visuomenei, kada jos akys buvo atkreiptos į gyvenimo ir politikos atmainas». Mokslų klasifikacija buvusi priimta, kaip ją pateikęs dr. J. Basanavičius, nes «niekas kitos jai [Draugijai] neparuošė ir nepristatė ». Draugija tačiau neužsipelniusi, kad ją kas nors «be atodairų kaip ir boikotuotų ». Ar dėl to esą reikia ieškoti svetimų organizacijų, kad savos tebėra silpnos ? «Ligšiol buvome visi tos

[8] Autorius nepaminėjo kun. K. Jauniaus, žinomo platesniame pasaulyje mūsų kalbininko, nes šio dienos jau buvo suskaitytos. Jis mirė po nepilno mėnesio (1908.11.25), kai Pr. Būčys rašė šį straipsnį.

[9] Tai antroji, šalia amerikiečių, Lietuvos katalikų *Motinėlė,* Įsteigta 1907 ; apie šią ir pirmąją plačiau žr. *Lietuvių Enciklopedija,* XIX (1959), 321-323 psl.

[10] *Draugija,* V (1908), 96-98 psl.

nuomonės, kad silpnosios mūsų draugijos, iškilus jų ydoms aikštėn, turi būti taisomos ir stiprinamos, bet ne apleidžiamos ».

Pr. Būčys atsakė L. M. Draugijos Komitetui[11], primindamas, kad « daug kartų kalbėjęs su žymiais Draugijos veikėjais » ir siūlęs «platesnius pagrindus bei geresnę tvarką», bet visa tai buvę užmiršta. Negalėjęs tų klausimų kelti visuotiname Draugijos susirinkime, kaip siūlo savo atsiliepime Komitetas, nes matęs, kad «tuose susirinkimuose dauguma būna neinteligentų ». Kaipgi iš tikro taisyti bei stiprinti šią Draugiją, kad atitiktų panašių mokslo instituciją reikalavimus ir patenkintų visus mokslų atstovus lietuvius ? Visų pirma, Draugija turinti apimti visus mokslus -— ne tik tautinius, bet ir tarptautinius — ir visus menus. Tada jai tektų vadintis ne Lietuvių, o Lietuvos Mokslo ir Dailės Draugija. Tokioje draugijoje galėtų tilpti visi lietuviai, dirbą mokslo, literatūros ir dailės srityse. «Draugija turėtų aiškiai žinoti savo uždavinį — vienyti dvasios darbininkus, o ne kontroliuoti jų įsitikinimus». Ji negali «remtis pozityvizmo hypoteze ir jos vardu skelbti, kad teologija tai ne mokslas. Taip pat katalikai teologai, kaip draugijos nariai, negali cenzūruoti protestanto racionalisto. Monistas ir dualistas filosofai, evoliucionistas ir konstantistas gamtininkai lygiai turi teisės pasilaikyti savo nuomones draugijoje ».

Šalia pasaulėžiūrinės laisvės, kuri patikrintų visų kūrybinių jėgų sutelkimą, Pr. Būčys dar siūlė visuomeninę talką. Pagal jį, mums tenką rinktis tą mokslo draugijų tipą, išryškėjusi jau 19 amž., kuriame sueina dvejopi žmonės: dirbą mokslui ir parūpiną išteklių tam darbui. « Suvedus [šiuodu elementu] į vieną kelią, abiem būtų geriau : mokslas taptų visuomeniškesnis, o visuomenė moksliškesnė ».

Pr. Būčys kreipėsi į «visą lietuvių inteligentų visuomenę», kviesdamas dėl šių siūlymų pasisakyti « viešai laikraščiuose ». Pačiai L. M. Draugijai jis pastatė sąlygą: «jeigu [ji] apsiima tokia būti, aš apsiimu kitos mokslo draugijos Lietuvoje nekurti». Kitoj vietoj šią sąlygą priminė brendresne forma: jei «L. M. Draugija tikrai būtų naudinga Lietuvai, tada mums nereikėtų rūpintis įkūrimu antros tokios draugijos ».

Inteligentų visuomenė, atrodo, buvo pervertinta; ji neatsiliepė į iškeltus siūlymus, tik L. M. Draugija pradėjo derybas su Lietuvių Dailės Draugija dėl apsijungimo. A. Dambrauskas-Jakštas trumpai prasitarė dėl visų pažiūrų apjungimo : teoriškai gal ir gerai atrodo, bet praktiškai tokia draugija esanti neįmanoma[12]. Neįmanomumas reformuoti L. M. Draugiją pasitvirtino vėliau, bet — laukiant refor-

[11] *Atsakymas Lietuvių Mokslo Draugijos Komitetui,* žr. *Draugija,* V (1908), 99-104 psl.

[1!] Ten pat, 102 psl., išnašoj.

mų — buvo uždelstas laikas kurtis katalikų mokslo draugijai. Ją galėjo kurti kiti, ne būtinai pats idėjos autorius, tačiau jis suvaržė kitų iniciatyvą savuoju pareiškimu — « apsiimu kitos mokslo draugijos nekurti». Pr. Būčys buvo pakaltinęs L. M. Draugiją, kad ji pernelyg susieta su dr. J. Basanavičiaus asmeniu; nūnai taip atsitiko jam pačiam — nė nepajuto, kaip katalikų mokslo draugijos projektą susiejo su savimi. Taip ši draugija liko neįkurta, tačiau išryškėjo mintis, kad, kultūriškai brėstant, reikės ne vienos panašios mokslo institucijos. Su ta mintimi bandė susitaikyti ir L. M. Draugijos Komitetas: «Niekas gi nekliūva išalkusiam mokslo priderėt kurion jam patinka mokslo draugijon arba vienu žygiu net į kelias mokslo draugijas, jei tik išsigali »[13].

II. Akademijos charakteris

Prie iškeltos idėjos katalikai grįžo po Didžiojo karo. Aplinkybės tada pasikeitė, o reikalas atrodė nebeatidėliotinas.

Kultūrinė katalikų iniciatyva pirmiausia pasuko į švietimo sritį, nes valstybė buvo dar nepajėgi organizuoti savųjų mokyklų. Turėdami iš seniau švietimo draugijas — *Saulę, Žiburį* ir *Rytą,* — katalikai, karui besibaigiant, kūrė progimnazijas, gimnazijas ir specialias mokyklas. Betrūko tik universiteto atbaigti visam švietimo planui. Jau 1920 m. buvo pradėtas piniginis vajus tarp J. A. V. lietuvių katalikų ir 1921 m. buvo galutinai ruoštasi katalikų universitetą kurti[14].

Šalia švietimo buvo dar grynojo mokslo sritis, kuriai ligi šiol katalikai neturėjo jokios draugijos nei institucijos. Reikėjo daryti ir šį žingsnį, tačiau prieš tai teko išsiaiškinti padėtį.

1. *Nauji apsisprendimo motyvai.* — Visuomenėje vis dar buvo populiari mintis, kad nedera galvoti apie naują mokslo draugiją, kol Vilniuje tebėra L. M. Draugija. Bene pirmasis tai pabrėžė J. Tumas-Vaižgantas, atsiliepdamas 1919 m. Tačiau jis neslėpė fakto, kad vilniškė Draugija išgyvena krizę. Esą, jos veikla nebesidomi

[13] Ten pat, 97 psl.

[14] Plg. *Suvažiavimo Darbai IV,* Roma 1961, 241-242 psl. Vysk. Pr. BCcys savo *Atsiminimuose,* kuriuos užrašė Z. Ivinskis, tuo reikalu sako : « Žemaičių vyskupas Pr. Karevičius, ruošdamas vyskupijos 500 m. jubiliejų, girdėdavo daugelio kunigų pageidavimą įkurti katalikišką universitetą. Man tas sumanymas atrodė per drąsus, bet aš mačiau didelio reikalo, kad būtų Lietuvoje aukštoji bažnytinio mokslo įstaiga. Man rodėsi, kad jai įkurti užtektų tinkamų mokslinių jėgų (182 psl.).

net patys nariai, nes iš 200 pačiame Vilniuje į susirinkimus teateina tik 60. Svarbiausia, kad « užsibrėžusi visuotinumą, Draugija pradėjo gyventi labai siaurai. Tą faktinį, ne idėjinį, siaurumą pastebėjo [ir] prašmatnieji mūsų mokslo vyrai»[15].

Tarp «prašmatniųjų » neabejotinai buvo A. Jakštas. (Pr. Būčys tuo metu dar gyveno J. A. V.). A. Jakštas taip vertino vilniškės L. M. Draugijos padėtį: « Įsteigta dar prie rusų, ji turėjo savo veikimą taikinti senojo režimo sąlygoms. Šioms dabar žymiai pakitėjus, kai kurioms net visai dingus, ir mūsų gyvenimui platesnėn vagon įėjus, Liet. Mokslo Draugija kai ko jau nebeužgriebia, kai ko nebeima domėn, ne vieną svarbią mokslo sritį palieka už savo apysiaurių ribų »[16].

Šiais pastebėjimais A. Jakštas grindė reikalą turėti kitą mokslo draugiją, kuri praplėstų mokslinius akiračius ir juos pritaikytų naujiems laiko bei sąlygų reikalavimais. Pagaliau esąs metas lietuviams turėti nebe vieną ir ne dvi tokias draugijas. « Visuotinojo mokslo sritis taip yra plati, kad joje be vargo galės išsitekti ne dvi, bet kad ir dvidešimts panašių mokslo įstaigų ». Kodėl jos negalėtų tarp savęs netgi lenktiniuoti ir taip « pasekmingiau pastūmėti [pirmyn] bendrą mokslo darbą Lietuvoje ? »[17]. Bet lenktiniuoti su L. M. Draugija būtų buvę nebegalima, nes, Vilnių užėmus lenkams, ji atsidūrė už laisvos Lietuvos ribų. Tai buvo dar vienas motyvas paskubinti šios idėjos realizavimą Kaune.

Jei reikia antros mokslo draugijos, šalia vilniškės, tai ar ji neturėjo būti valsybinė — visiems bendra, bent laisvoj Lietuvoj ? Taip galvojo J. Tumas, senas vienybės (unifikacijos) šalininkas. Jis rašė neabejodamas: «Aš esu tikras, jog nepriklausomos mūsų valstybės valdžia jokiu būdu neapseis be Mokslo Draugijos tautos kultūrai stiprinti»[18]. Tuo tarpu A. Jakštas samprotavo kitaip : valstybė galinti organizuoti švietimą bei mokymą, bet ji iš esmės yra nepajėgi kurti kultūros; kultūrai ugdyti reikia privatinės iniciatyvos [19].

Kuris iš jų buvo teisus, parodė tolimesnis gyvenimas. Mūsų valstybė neskubėjo reikšti iniciatyvos, o visuomenė laukė, kaip J. Tumas. Nesulaukdami kiti ėmė patys planuoti. K. Pakštas 1928 m. pateikė L. K. M. Akademijai 12 institutų planą Lietuvos gamtai ir žmonėms tirti. Po dviejų metų M. Biržiška paruošė Lietuvos

[15] Vaižgantas, *Raštai,* I, 1922, 159 psl.

[16] A. Jakštas, *Lietuvių Katalikų Mokslo Akademija,* žr. *Draugija,* I (nauja serija 1923), 36 psl.

[17] Ten pat.

[18] Vaižgantas, *Raštai, I,* 1922, 160 psl.

[19] A. Jakštas, *Kultūros Viešpatija,* žr. *Draugija,* XXV (1919), 288 psl.

Kultūros Akademijos planą ir ji įteikė V. D. Universiteto senatui. « Visa profesūra [buvo šiuo] klausimu susidomėjusi ir laukė vyriausybės žingsnio. Kai kurie spėlioja, rašė K. Pakštas, kad tokio žingsnio visai nebus, nes dabar einąs nekūrybinis periodas ... Aš dar ne visai palinkęs skeptikų pusėn. Palauksim, pamatysim»[20]. Dar po trijų metų (1933) *Židinys,* rezignuodamas, pastebėjo: «Nėra vilties Lietuvos Kultūros Akademijai gauti materialinio pagrindo. Todėl tokios bendrinės visai tautai organizacijos greitu laiku, tur būt, nesusilauksime... [Tačiau] jei savam menui skiriami milijonai (V. Teatras), kuo blogesnis būtų mokslas ? »[21].

Kaip matome, A. Jakšto būta didesnio realisto už Tumą, Biržišką, Pakštą. Patyrimas ar nuojauta, o gal teisingas principas, ji vedė tuo keliu, kuris pasirodė tiksliausias.

Šie motyvai mums rodos buvo svarbiausi, kodėl ši kartą pasiryžta realizuoti senąją prieškarinę mintį. Nesusvyruota nė dėl to, kad valstybė imasi steigti universitetą[22]. « Lietuvos Universitetas, — rašė A. Jakštas, — yra kur kas universalesnis, negu L. M. Draugija, kaip apimąs beveik visus mokslus, neišskiriant net filosofijos ir teologijos. [...] Tačiau savo esme Universitetas nėra mokslo kūrimo įstaiga. Jo artimiausias tikslas — yra teikimas mokslo atsiektųjų rezultatų saviems klausytojams, taigi, mokinimas, kaip ir gimnazijose, tik augštesnis. Jis gali būti sujungtas ir su mokslo kūrimu », bet universiteto profesoriai, kurie bus mokslo kūrėjai, galės pasireikšti tokiuose židiniuose, kaip L. K. M. Akademija [23].

L. K. M. Akademija buvo įkurta tik pusmečiu vėliau nei Lietuvos Universitetas. Jos įstatai Kauno miesto ir apskrities įstaigoje buvo patvirtinti 1922 m. rugpiūčio 12 (217 nr.), o steigiamasis aktas atliktas spalio 22 d.

2. *Senos tradicijos tęsinys.* — Iškėlėme motyvus, kurie buvo susieti su L. M. Draugija ir valstybe. Kokie motyvai lydėjo steigėjus santykyje su Akademijos vardo specifikacija, išreikšta žodžiu *katalikų.* Ar dėl to Akademija buvo pavadinta *katalikų,* kad savo iniciatyva katalikai ją kūrė ? O gal tai reiškė konfesinį mokslo inte-

[20] *Lietuvos Kultūros Akademija,* žr. *Židinys,* XII (1930), 65 psl.

[21] Pr. Mantvydas, *Pirmasis lietuvių katalikų mokslininkų suvažiavimas,* žr. *Židinys,* XVII (1933), 255 psl.

[22] Katalikų universiteto atsisakyta, nes valstybė pasiūlė kompromisinę formą patenkinti katalikus, steigiant jų reikalams specialų Teologijos-Filosofijos fakultetą.

[23] A. Jakštas, *Lietuvių Katalikų Mokslo Akademija,* žr. *Draugija,* I (nauja serija 1923), 36-37 psl.

resų apribojimą ? Ne vienas, tur būt, taip galvojo, nes ir *Lietuviškoji Enciklopedija,* redaguota Vac. Biržiškos Lietuvoje, šią Akademiją pavadino konfesine[24]. Kas gi, iš tikro, turėta mintyje rišant katalikus su mokslu : pretenzinis savęs pabrėžimas, konfesinis interesas, ar principinis-pasaulėžiūrinis, pačiam mokslui esminis momentas ?

A. Jakštas galvojo, kad mokslo srityje, kaip ir kitose, tenka rinktis viena iš dviejų : pripažįstama aukščiausioji priežastis, arba ji atmetama. « Ją atmetus, viskas netenka savitarpės jungties, virsta chaosu, apie kurį jau nieko tikra nebegalima pasakyti. Visos mokslo tiesos virsta miglotos, reliatyvios. Užuot kėlusios augštyn žmogaus dvasią, ją tik temdo, nuodija. Ir pats mokslas lieka lyg kūnas — besielis, negyvas. Todėl ir pačią kultūrą užuot kūręs, ima tik griauti ir naikinti, vesdamas žmoniją atgal į pirmykštę barbarybę ». Kas gi iš tikro kūrė mokslą, iš kur kilo drąsiausios naujos idėjos ir mokslo išradimai ? Ar ne katalikai buvo Kopernikas, Dekartas, Paskalis, Cavalieri, Guldinas, Voltą, Ampere, Cauchy, Pasteuras, Brandly ir nesuskaitoma daugybė kitų didžiųjų mokslo entuziastų, kūrėjų bei rėmėjų ? « Taigi, katalikų mokslininkai telkimo krūvon [bei] jų organizavimosi niekas neprivalėtų laikyti blogu », o pačios L. K. M. Akademijos įkūrimas nesąs « jokia naujiena, bet tęsimas senos katalikiškos tradicijos »[25].

Kuo toji tradicija turėjo pasireikšti naujai įkurtoj mokslo akademijoj ? Visų pirma savo visuotinumu, kuris yra tapatiškas katalikiškumui. Mokslo srityje visuotinumas, aišku, gali būti įvairiai suprantamas, būtent — mokslo šakų bei sričių visuotina apimtimi, mokslo metodų pilnu naudojumu, mokslinės tiesos pilnutiniu ieškojimu, kuris galutinai sueina į Absoliučią Tiesą.

Kaip buvo svarbu šios Akademijos kūrėjams visuotinė mokslų apimtis, turėjome progos patirti iš Pr. Būčio ir A. Jakšto pasisakymų, sąryšyje su vilniškės L. M. Draugijos pobudžiu. Ne kartą ir ne vieno iš katalikų buvo pasisakyta ir dėl mokslo metodų, ypač dėl vienų patirtinių-eksperimentinių metodų grėsmės mokslų visumai.

Jei kas galvojo ar nūn galvotų, kad katalikams šiuo atveju daugiau rūpėjo konfesionalumas, tas nesupras nė minėto A. Jakšto posakio apie « seną katalikų tradiciją ». Visuotinumas yra pati giliausia tradicija, kurios dėka katalikai ir nūnai tebesispiria prieš mokslų pulverizaciją, kylančią iš perdėtos specializacijos.

[24] *Lietuviškoji Enciklopedija,* I (Kaunas 1933), 130 skiltis.

[25] A. Jakštas, *Lietuvių Katalikų Mokslo Akademija,* žr. *Draugija,* I (nauja serija 1923), 37-38 psl.

3. *Universalumo santykis su tautiškumu.* — Koks gi pagaliau katalikų universalumo santykis su tautinės kultūros partikuliarumu ? Akademija pridėjo prie savo oficialaus vardo *lietuvių* mokslo specifikaciją, bet ar ji, bent aname Pr. Būčio projekte, nesigręžė daugiau j tarptautinius barus ? Taip berods suprato tuometinis L. M. Draugijos komitetas, atsakydamas Pr. Būčiui į priekaištą dėl nepagristos mokslų klasifikacijos. Komitetas pastebėjo : «Jei pirmąją vietą klasifikacijoje užėmė Lietuvos archeologija, istorija, etnografija, folkloras, lietuvių kalba, tai lengva suprast kodėl; kam gi daugiau turėtų rūpėti šie dalykai, jei ne patiems lietuviams ir jų mokslo draugijai! Antra vertus, ‘ tarptautinėmis ’ mokslo šakomis, kaip matematika, astronomija, teologija ir kitomis geriau mokės pasirūpinti svetimtaučiai, kurie turi daugiau už mus mokslo ir pajiegų » [26].

Pr. Būčys sutiko, kad lietuviškoji mokslo draugija turi « būti naudinga Lietuvai», bet kas yra naudingiau Lietuvai, ar tik lituanistikos mokslai ? «Visi mokslai, jo žodžiais, vienas kitam reikalingi kaip šaknys šakoms. O visuomenėje jei tarpsta mokslai, tai visi; jei skursta, tai taip pat visi». Antra vertus, «visi mokslai, neišskiriant nei Lietuvos archeologijos, nei istorijos, nei kalbotyros,
— yra tarptautiniai [Mes dabar sakytume — anttautiniai]. Jie yra tiesa, o tiesa yra tarptautinė. Bet tarptautinis mokslo medis,
— pastebi Pr. Būčys — ims megzti pirmuosius vaisius mūsų krašte ant tų šakų, kurios savo objektais siekia Lietuvą ».

Siekti Lietuvai tarptautinio mokslo, pagal Pr. Būčį, esąs žemesnis, artimesnis ir lengvesnis tikslas, o kurti ir perteikti pasauliui savąsias tautinių mokslų vertybes • augštesnis ir tolimesnis. Dėl to « žemesnio tikslo siekimą reikia taip sutvarkyti, kad jis be kliūčių galėtų virsti augštojo tikslo atsiekėju ». Reikia ir tuo pasirūpinti, «kad vieniems... labiausiai išnaudojant tarptautinį mokslą, tuo pačiu laiku kiti jau galėtų dirbti to mokslo turtinimo darbą ». Taigi, Pr. Būčiui buvo « aišku, kad Lietuva negali tenkintis vien tarptautiniu mokslu », bet jis lygiai negyrė ir vienpusiškos « protekcijos tėvynės mokslams », kokią jis matė L. M. Draugijoj [27].

Pr. Būčys buvo pirmasis katalikų Akademijos ideologas, derinęs mokslų visuotinumą su tautinių mokslų partikuliarumu ir nubrėžęs to derinio gaires. Antrasis ideologas, A. Jakštas, berods, nėra pasisakęs tuo klausimu tiesiogiai, bet jo pažiūrą atskleidžia du ankstyvi jo straipsniai, būtent — *Kultūros viešpatija* [28] ir *Moks-*

[26] *Lietuvių Mokslo Draugijos* [Komiteto] *atsiliepimas,* žr. *Draugija,* V (1908), 97 psl.

[27] *Atsakymas Lietuvių Mokslo Draugijos Komitetui,* žr. *Draugija,* Y (1908), 100-101 psl.

[28] *Draugija,* XXV 1919), 286-307 psl. ir atskiras atspaudas tuo pačiu vardu.

liškasis sionizmas [29]. Pirmajame jis pristato vokiečių draugiją *Ligilo,* sukurtą visuotinosios kultūros pagrindu, antrajame — sionistų kuriamąsias žydų kalbos ir archeologijos draugijas Palestinoje. Abu dalykai — kultūros visuotinumas ir tautiškumas — A. Jakšto sąmonėje randa ne tik derini, bet ir didelį norą, kad lietuviai pasimokytų iš "vieno ir antro pavyzdžio.

Toks L. K. M. Akademijos supratimo akiratis lydėjo jos kūrėjus. Kaip ir kiek šis supratimas buvo pritaikytas praktikoje[30], tai priklausė ne tik nuo Akademijos narių bei vadovų, bet ir nuo laiko bei vietos sąlygų.

III. Akademijos veikla

L. K. M. Akademija pasistatė sau šiuos konkrečius uždavinius : apjungti katalikus mokslininkus ir sudaryti palankesnes sąlygas jų darbui; ruošti mokslininkų prieauglį; kelti tautoje mokslinį lygį bei krikščioniškąją kultūrą. Tiem uždaviniam buvo numatytos priemonės, būtent — steigti bibliotekas ir kitas mokslo institucijas; rengti kursus bei paskaitas; leisti metraštį, knygas ir kitus leidinius; turėti atskirą specialų fondą ir įsigyti judamo bei nejudamo turto[31].

1. *Pirmieji konkretūs darbai.* — Vienas pirmųjų Akademijos rūpesčių buvo įkurti Kauno miesto centre didelę biblioteką. Ji turėjo būti sudaryta iš Kaune esamų kunigų seminarijos, kapitulos ir kai kurių privačių asmenų bibliotekų. Su kapitula derybos buvo pradėtos jau 1922 m. Tikėtasi, kad šį planą parems ir Kunigų Seminarija [32]. Abi minėtos bibliotekos buvo turtingos ne tik knygomis, bet rankraščiais ir archyvine medžiaga.

Bibliotekų jungimas tačiau sunkiai vyko dėl savininkų persigalvojimo ir dėl pinigų stokos įrengti patalpas centrinei bibliotekai. Akademija turėjo ieškoti kitų kelių. Buvo komplektuojamos knygos

[29] *Draugija,* XXVII (1921), 381-385 psl.

[30] Tuo klausimu ypatingai domėjosi L. K. M. Akademijos suvažiavimų progomis *židinys,* — plg. jo 1933, 1936, 1939 metų mokslo apžvalgas : Pr. Mantvydas, *Pirmasis lietuvių katalikų mokslininkų suvažiavimas,* žr. *Židinys,* XVII (1933), 254-266 psl.; — *II-asis L. K. Mokslininkų ir Mokslo mėgėjų suvažiavimas, ir. Židinys,* XXIII (1936), 95-96 psl.; — Kr. Kz.,*III L. K. Mokslininkų ir Mokslo Mėgėjų suvažiavimas,* žr. *Židinys,* XXIX (1939), 392-395 psl.

[31] Tai mena L. K. M. Akademijos senieji Įstatai (1 ir 2 paragrafai), plg. *Draugija,* I (nauja serija 1923), 40 psl., ta pati tikslų ir priemonių apimtis palikta ir naujuose įstatuose, perredaguotuose Romoje 1955 kovo 25 d.

[32] A. Jakštas, *Lietuvių Katalikų Mokslo Akademija,* žr. *Draugija,* I (nauja serija 1923), 39 psl.

iš privačių fundatorm ir perkamos. Nupirkta asmeninė mirusio prof. Pr. Brenderio biblioteka, turtinga ypač kalbotyros veikalais. Paliko savo biblioteką ir. A. Jakštas. Prieš nepriklausomybės galą biblioteka išaugo iki 12.000 tomų. Dalis vertingesnių knygų buvo pavesta naudoti Teologijos-Filosofijos fakultetui, kitos sutelktos *Saulės* Draugijos namuose.

Didžiausias Akademijos dėmesys buvo žmonėms, sakytume, dviem būdais: ruošiant naujas mokslo jėgas, juos stipendijuojant ir iškeliant mūsų kultūroje iškilnesnius asmenis.

Stipendijų fondas buvo sudarytas jau 1922 m. iš vertingos sumos, 42.500 dolerių bonais, kurie per Pr. Būčį buvo gauti iš Amerikos Lietuvių Katalikų Federacijos[33]. Bonai buvo deponuoti Lietuvos Banke kaip nejudinamas kapitalas, iš kurio nuošimčių buvo teikiamos stipendijos. Vėliau Akademija perėmė savon žinion Lietuvos *Motinėlės* stipendininkų skolas, kurios, grįždamos, papildė minėtąjį fondą. Per 18 metų, ligi Akademijos uždarymo, stipendijų fondas rėmė visą eilę jaunų pajėgių žmonių, siekusių užsieniuose įsigyti aukštesnes mokslo kvalifikacijas bei pasiruošti akademiniam darbui. Iš jų nemaža dalis tapo Teologijos-Filosofijos ir kitų fakultetų dėstytojais, kiti žurnalų, dienraščių redaktoriais ar šiap kultūros barų darbininkais.

Antras Akademijos rūpestis žmonėmis buvo realizuojamas šiuo būdu. A. Jakštui pasiūlius, 1927 m. pradėta ruošti *Lietuvos žymesnybių žodynas,* kuriame turėjo tilpti visi be tikybos, pažiūrų ir tautybės skirtumo mirę ir gyvieji Lietuvos kultūrininkai bei lietuvių kultūrai pasitarnavę svetimieji. Žodyno redaktoriai, — pradžioj J. Tumas-Vaižgantas, paskui Pr. Penkauskas, pagaliau J. Eretas, — talkinami techniškųjų darbininkų[34], per penketą metų sutelkė 2.638 biografijų medžiagą. A ir B raidžių dalis 1933 m. jau buvo paruošta spaudai. Paruoštoji medžiaga buvo pateikta Z. Ivinskiui ir A. Saliui peržiūrėti ir kol kas susilaikyta spausdinti. Medžiagos rinkimas ir tikslinimas buvo tęsiamas ligi 1939 m. ir šiam reikalui buvo išleista 13.000 litų. Šiuo darbu buvo susidomėjusi *Lietuviškoji Enciklopedija* ir pavedusi savo viceredaktoriui Pr. Dovydaičiui tartis su Akademija dėl žodyno atpirkimo. Derybas, berods, vedė iš Akademijos pusės Ig. Skrupskelis. Surinkta medžiaga tačiau *Lietuviškajai Enciklopedijai* nebuvo pervesta. Ji liko, mašinėle perrašyta, 5 tomuose po 600-700 puslapių ir, okupantui atėjus, buvo išslapstyta.

[33] Plg. Pr. Būčio *Atsiminimus,* 200 psl. Šie pinigai pradžioj buvo numatyti katalikų universitetui, bet, šio plano atsisakius, buvo perleisti L. K. M. Akademijai *(Suvažiavimo Darbai IV,* Roma 1961, 241-242 psl.).

[34] Tarp šių buvo A. Lipniūnas, šių eilučių autorius, A. Merkelis, A. Dičpetris.

Šalia *Žymesnybių žodyno,* kurio ruošimas savaime turėjo ilgiau užtrukti, Akademija ryžosi atskirai išleisti A. Jakšto paruoštą biografijų rinkinį *Užgesusių Žiburių* vardu. Tai buvo pirmasis stambus jos leidinys, redaguotas Akademijos nario J. Tumo[35].

2. *Pereinamieji planavimai.* — Pradžioje Akademijos nariai rinkdavosi uždaruose susirinkimuose išklausyti paruoštų paskaitų; susirinkimai buvo daromi pas A. Jakštą 2-3 kartus per metus. 1927 m. iškilo planas šaukti platesnės apimties suvažiavimus[36]. K. Pakštas 1928 m. pateikė projektą išplėsti Akademiją, sudarant lituanistinių mokslų skyrius bei institutus — viso 12. Pagal projektą, Akademija turėjo kasmet įkurti «po vieną skyrių, kad tuo būdu būtų galima garantuoti rimtesni personalo paruošimą ir lėšų surinkimą ». Šiuo planu K. Pakštui rūpėjo « papildyti tautinius Universiteto trūkumus savo krašto atžvilgiu ».

Šis « projektas [buvo] sutiktas labai palankiai »[37], bet buvo kliūčių jį realizuoti. Viena, Akademija nebūtų galėjusi taip plačiai plėstis ir tokiu tempu, kaip K. Pakštas siūlė. Antra, L. K. M. Akademijos lėšos buvo perkuklios tokiam reikalui.

Besiruošiant leisti *Lietuviškąją Enciklopediją,* L. K. M. Akademija 1931 m. susitarė su «Spaudos Fondu» (leidėju), kad bendradarbiaus leidime. L. K. M. Akademija davė iš savo pusės du viceredaktorių : Pr. Dovydaiti ir Bl. Česnį. Į *Lietuviškosios Enciklopedijos* bendradarbių tinklą įsijungė visa eilė Akademijos narių.

Reikalas suaktyvinti kultūrinį gyvenimą Lietuvoje katalikus vėl grąžino prie senos minties — kurti savąjį universitetą, šalia esamo valstybinio. Katalikų Universitetas turėjo pradėti darbą 1932 m., bet to meto vyriausybė pastatė formalinių kliūčių. Buvo manoma, kad «kliūčių nugalėjimas yra tik laiko klausimas»[38]. Nežiūrint šio naujo uždavinio, kuris iš dalies magino ir L. K. M. Akademijos narius, pati Akademija ėjo savu keliu, ir dar tais pačiais metais ji sudarė specialią komisiją iš profesorių Bl. Česnio, Pr. Dovydaičio ir J. Ereto studijų dienoms — suvažiavimams ruošti [39].

[35] Leidinys didelio formato, 502 psl., išleistas Kaune 1930 m., I dalyje (su įvadu) paminėta 23 lietuviai rašytojai, mokslininkai ir visuomenės veikėjai, II dalyje — 15 kitataučiu.

[36] *Suvažiavimo Darbai I,* Kaunas 1935, 522 psl.

[37] Plg. K. Pakštas, *Lietuvos Kultūros Akademija,* žr. *Židinys,* XII (1930), 63-65 psl.

[38] M. V. B., *Lietuva* 1932 *metais,* žr. *Židinys,* XVIII (1933), 9 psl.

[39] *Suvažiavimo Darbai I,* Kaunas 1935, 522 psl.

3. *Suvažiavimai — studijų dienos.*—Suvažiavimai, kurių pirmasis įvyko 1933 m. Kaune, buvo tęsiami kas treji metai: II 1936 ir III 1939 m. Ketvirtasis, numatytas 1942 m. Vilniuje, įvyko tik po 15 metų (1957) Romoje. Suvažiavimai nebuvo rikiuojami pagal vieną bendrą mintį, ypač pirmasis. Paskaitų persvara buvo iš specialiųjų sričių. Per keturius suvažiavimus skaityta 95 paskaitos ir jos paskelbtos *Suvažiavimo Darbuose*, kurie apima 4 tomus, viso 1.892 puslapiai.

Suvažiavimai prajudino mokslo žmonių bei mėgėjų smegenis, kartu iškėlė ir kai kuriuos mokslo bei meno atstovus. Tai buvo daroma dvejopu būdu : minint mirusius Akademijos narius ir keliant į akademikų poaukštį gyvuosius.

Mirusieji buvo gerbiami atskiru iškilmingu minėjimu (į kurį susirinkdavo apie 600-700 dalyviu). Pirmieji trys suvažiavimai pagerbė : J. Maironį-Mačiulį, M. Pečkauskaitę, A. Alekną, J. Naujelį, A. Dambrauską-Jakštą ir J. Tumą-Vaižgantą; ketvirtasis — St. Šalkauskį.

Į akademikus buvo pakelti: I suvažiavime A. Dambrauskas, Pr. Dovydaitis, St. Šalkauskis; II suvažiavimo proga — Pr. Būčys, Bl. Česnys, J. Eretas; III M. Reinys, K. Pakštas, J. Brazaitis, Z. Ivinskis. Keliant į akademikus, buvo įteikiami specialūs diplomai, o III suvažiavime tai padaryta su tam tikra ceremonija, kurią pravedė vysk. Pr. Būčys, Akademijos idėjos pradininkas[40].

L. K. M. Akademijos suvažiavimai turėjo platesnės reikšmės, nes išgarsino lig šiol mažiau žinomą pačią Akademiją, atskleidė jos reikšmę, surišo ją su kitomis mokslo, Bažnyčios ir valstybės institucijomis, kurios suvažiavimus sveikino arba siuntė savo atstovus.

Pirmasis suvažiavimas susilaukė didžiausio dėmesio, turbūt dėl paties fakto, kad pradedamas lyg naujas periodas moksliniame katalikų darbe, minamas naujas kelias, žengiama dar vienas žingsnis į tarptautinės kultūros plotmę[41]. Antrajam suvažiavimui padaryta pastabų; atrodė, kad, pasukus masinio dalyvių telkimo keliu, suvažiavimai gali virsti paprasta kultūros savaite ir prarasti savo mokslinį uždarumą bei lygį[42]. Gal dėl to tretysis suvažiavimas buvo daugiau uždaras, tik nariams ir kviestiniams asmenims. Šis

[40] Iškilmes plačiau aprašė *XX Amžius*, 43 nr., o 46 nr. pristatė visuomenei naujus akademikus.

[41] Plg. Pr. Mantvydas, *Pirmasis lietuvių katalikų mokslininkų suvažiavimas*, žr. *Židinys*, XVII (1933), 266 psl.

[42] Plg. *II Katalikų mokslininkų ir mokslo mėgėjų suvažiavimas*, žr. *Židinys*, XXIII (1936), 333-334 psl.

«suvažiavimas atitiko bendro mokslo padėtį Lietuvoje... ir reikia laikyti teigiamu reiškiniu mūsų kultūriniame gyvenime »[43].

Vienas reikšmingiausių dalykų pačiuose suvažiavimuose buvo sekcijos, kurios išaugo iš pranešimų, grupuotų pagal atskiras mokslų sritis. Į specialius pranešimus daugiau rinkosi tų sričių dalyvių, o diskusijos iškėlė platesnių uždavinių. Jau I suvažiavime sričių atstovai nutarė organizuoti šias sekcijas: teologų, filosofų-pedagogų, kalbos-literatūros, istorikų, teisininkų, socialinių mokslų ir kraštotyros. Keturios iš jų spėjo sudaryti savo vadovybes; kitos išsirinko valdybas kitų suvažiavimų proga, arba jas naujai perrinko.

Suvažiavimai, kaip matome, plėtė ne tik intelektualinius akiračius, bet ir pačios Akademijos rėmus. Iš tų sekcijų ilgainiui galėjo išsivystyti atskiri Akademijos skyriai bei institutai, kuriuos buvo siūlęs K. Pakštas.

4. *Nauji darbai naujose, sąlygose.* — Akademija, po priverstinos tylos, kuri užtruko 15 metų, vėl buvo atkurta. Tuo ypatingai rūpinosi St. A. Bačkis, tada Lietuvos pasiuntinys Paryžiuje. Pirmasis pasitarimas, įvykęs 1954. XII. 30 d. Romoje, sudarė reorganizacinę komisją. Ši paruošė atsišaukimą spaudai ir atskiriems asmenims, datuotą 1955. II. 16 d. Tų metų kovo 5 d. buvo pertvarkyti ir papildyti, pagal naujas darbo sąlygas, Akademijos įstatai. Sekančiais metais balandžio mėnesį buvo pravesti valdybos rinkimai.

Atkurtos Akademijos pirmininku, iš eilės ketvirtuoju, buvo išrinktas vysk. V. Padolskis Romoje. Jo ir valdybos rūpesčiu 1956 m. spalio mėnesį Akademija buvo įteisinta Italijos valdžios įstaigose. Valdyba ryžosi skubiai šaukti IV suvažiavimą; paruošiamiesiems darbams vadovavo komisija iš Z. Ivinskio, L. Tulabos, J. Vaišnoros. Suvažiavimas įvyko 1957 m. spalio 2-4 d. Romoje. *Suvažiavimo Darbus* ėmėsi redaguoti A. Liuima S. J.[44].

Akademija 1958 m. išleido stambų J. Vaišnoros, M. I. C., paruoštą veikalą *Marijos garbinimas Lietuvoje.* Kiti du veikalai — Z. Ivinskio *Merkelis Giedraitis ir jo laikų Lietuva* ir *Lietuvos vyskupų reliacijos Šv. Sostui* dar laukia savo leidimo eilės. Pastarasis yra pirmas lietuvių istorikų bandymas tremtyje leisti savus istorijos šaltinius; tai buvo planuota jau I suvažiavime, istorikų sekcijoje.

Akademijos įstatai buvo įpareigoję valdybą leist metraštį. Apie tai nuo atsikūrimo galvojo ir abi naujosios valdybos. Metraštis dar

[43] Plg. Kr. Kz., *III L. K. Mokslininkų ir mokslo mėgėjų suvažiavimas,* žr. *Židinys,* XXIX (1939), 393-395 psl.

[44] Plačiau apie atkūrimą žr. *Suvažiavimo Darbus IV,* Roma 1961, 286-287 psl.

nėra pasirodęs, bet išsiaiškinta materialinės galimybės jį leisti[45]. 1959 m. rudenį pradėta metraščiui rinkti medžiaga (straipsniai).

Romoje padarytas reikšmingas bandymas išeiti Akademijai į užsieniečių tarpą. Gregorianumo universitete 1958 m., lapkričio 30 d., buvo suruošta vieša J. Ereto paskaita apie St. Šalkauskį tema *II camino dėl pensiero di Vladimir Solovjov verso l'Occidente* — *Solovjovo minčių kelias į vakarų Europą.*

Prie Akademijos 1959.V.22 d. nutarta steigti Centrą dokumentiniai medžiagai apie religinę padėtį Lietuvoje rinkti. Tam reikalui sudaryta komisija iš V. Balčiūno, J. Vaišnoros, M. I. C., V. Mincevičiaus, kuriai vadovauja prel. L. Tulaba.

Tų metų pabaigoj (1959.XII.27) pravesti naujų narių mokslininkų rinkimai ir jais išrinkta: J. Gravrogkas, J. Grinius, A. Liuima ir A. Salys. Prie Akademijos 1961.1.4 d. įkurta istorijos mokslų sekcija. Šios sekcijos iniciatyva 1961 m. paruoštos dvi viešos paskaitos Romoje: Z. Ivinskio apie Žalgirio mūšio reikšmę ir J. Vaišnoros — apie tautinio atgimimo pradininką Petrą Kriaučiūną. Antrieji korespondenciniai rinkimai, pravesti 1961 liepos mėn., papildė narni — mokslininkų skaičių šiais : A. Maceina, J. Pikūnu, P. Rabikausku, S. Sužiedėliu, S. Yla.

Reikšmingiausias atsikūrusios Akademijos gyvastingumo ženklas yra suvažiavimai. Šis pastarasis suvažiavimas yra lyg bandymas perkelti Akademijos svorį į J. A. V., kur daugiau akademinių jėgų ir eventualaus jų prieauglio. Apie tai galvodama, Akademijos valdyba jau 1956 m. svarstė naujų Akademijos Židinių steigimą ir tuo reikalu planavo direktyvas[46]. Pirmasis židinys J. A. V. Valdybos buvo patvirtintas 1956.X.17 d. Tai buvo Chicagos židinys, persiformavęs iš Mokslinių Studijų Klubo. (Antrą tokį židinį ketinta sudaryti Bostone) *. Chicagos židiniui teko didžioji naštos dalis ruošiant pirmąjį Akademijos suvažiavimą J. A. V.

Akademijos ateitis jau ir seniau buvo siejama su J. A. V. lietuvių katalikų inteligentų įnašu. Ta prasme įsidėmėtini A. Jakšto

[45] Plg. L. K. M. Akademijos Centro Valdybos bendraraštį nariams iš 1959. I. 11d.

[46] Iš Z. Ivinskio pranešimo V suvažiavime (žr. toliau 604 psl.). Židinių veiklą aptaria naujieji įstatai 14-17 paragrafuose.

* Beredaguojant šitą *Suvažiavimo Darbų* tomą, Bostono židinys, Naujosios Anglijos židinio vardu, Akademijos Centro Valdybai pavedus, buvo įkurtas dr. Juozo Girniaus rūpesčiu 1963 m. gegužės 18 d. Tos pačios Valdybos įgaliojimu New Yorko židinį suorganizavo kun. dr. Vladas Jeskevičius, S. J., 1962 m. gruodžio 15 d. Panašiai prof. dr. Justinas Pikūnas Detroito židinį 1964 m. vasario m. 9 dieną, o kun. dr. Feliksas Jucevičius organizuoja Akademijos židinį Montrealyje. Kitų židinių steigimu tebesirūpina Akademijos Centro Valdyba. (Redaktoriaus A. Liuimos, S. J., prierašas).

žodžiai, pabrėžti Akademijai vos įsikūrus : « Reiškiame giliausi pasitikėjimą, jog sujungtomis Lietuvos ir Amerikos katalikų inteligentų spėkomis pavyks naujai įkurtąją L. K. M. Akademiją ne tik pastatyti ant kojų, bet ir pagaminti jai patogių sąlygų tolimesniems kilniems jos darbams »[47].

IV. Akademijos ‚personalas'

Pradėję nuo Akademijos idėjos, ryškinę jos charakterį, pavaizdavę jos veiklą, nūnai bandykime sustoti ties asmenimis, kurie Akademiją kūrė, ugdė ir jos kelią bandė įprasminti mūsų tautoje. To nepadarę, paliktume spragą Akademijos pilnumos vaizde. Kita vertus, galvodami apie Akademijos ateitį, ypač apie jos prieauglį, turime pareigos neužmiršti tų, kurie Akademiją atvedė ligi dabarties.

Akademijos « personalą » tektų skirti į tris kategorijas : vadovus, narius ir rinktinius atstovus.

1. *Vadovai.* — Pirmuoju pirmininku, berods, derėjo būti A. Dambrauskui-Jakštui, vienam iš Akademijos steigėjų, kaip vilniškės L. M. Draugijos pirmininku ligi savo mirties buvo jos steigėjas J. Basanavičius. Šiedu vyrai anais laikais buvo labiausiai iškilę ir tinkamiausi vadovauti tokioms kultūrinėms institucijoms. Juodviejų nuopelnai, J. Tumo palyginimu, tautinėj srity būtų gal kiek svyravę, kultūrinėj srity — mažų mažiausiai lygūs, o visuomeninėj Dambrausko net pranašesni[48]. Tačiau Akademija pasirinko pirmuoju savo vadovu kitą pranašų asmenį — J. Skvirecką, tuometinį Žemaičių pavyskupį, žinomą skripturistą ir šv. Rašto vertėją į lietuvių kalbą, vėliau pirmąjį Lietuvos bažnytinės provincijos metropolitą. J. Skvireckui teko pirmininkauti palygint trumpą laiką, nuo įsikūrimo ligi 1926 m. Kiti pirmosios valdybos nariai buvo: du vicepirmininkai — Pr. Dovydaitis ir St. Šalkauskis, sekretorius M. Reinys, iždininkas L. Noreika, knygininkas archyvaras Alfr. Sennas. Pirmąją revizijos komisiją sudarė : A. Grigaitis, L. Bistras, K. Jokantas[49]. J. Skvirecko kadencijoj ligi 1925 m. «Akademijos darbuotėje dalyvavo » ir Pr. Būčys, « vienu tarpu buvęs tos Akademijos valdyboje » [50].

[47] A. Jakštas, *Lietuvių Katalikų Mokslo Akademija,* žr. *Draugija,* I (nauja serija 1923), 39-40 psl.

[48] Plg. A. Dambrauskas-Jakštas, *Užgesę žiburiai,* Kaunas 1930, Y psl.

[48] A. Jakštas, *Lietuvių Katalikų Mokslo Akademija,* žr. *Draugija,* I (nauja serija 1923), 35 psl.

[50] Pr. Būčio *Atsiminimai,* 200 psl.

Po Skvirecko antruoju pirmininku buvo išrinktas A. Dambrauskas-Jakštas. Jam teko vadovauti ilgiausias ir vaisingiausias Akademijos tarpsnis — ligi 1938 (jo mirties) m. Kiti valdybos nariai buvo: sekretorius — Pr. Penkauskas (po M. Reinio), o nuo 1933 m. P. Malakauskas, iždininkas A. Gylys ligi 1934 m., po to Ig. Skrupskelis, knygininkas keletą metų (ligi savo mirties) J. Tumas-Vaižgantas, vicepirmininkai liko tie patys — Pr. Dovydaitis ir St. Šalkauskis — su įtarpu 1929-1933 m., kada juos pakeitė Bl. Česnys ir berods K. Pakštas.

Trečiuoju pirmininku, A. Jakštui 1938 m. mirus, buvo išrinktas St. Šalkauskis. Į jo valdybą įėjo antruoju vicepirmininku J. Eretas, sekretorium Z. Ivinskis; savo pareigose liko Pr. Dovydaitis ir Ig. Skrupskelis.

Pagyvėjus Akademijos veiklai, ypač nuo 1933 m., valdybai prireikė techniškųjų reikalų vedėjų. Jų tarpe randame Ig. Skrupskelį, Pr. Mantvydą, J. Girnių (?), A. Strabulį, Vyt. Mačernį.

Atkurtos Akademijos pirmoj valdyboj, be pirmininko — vysk. V. Padolskio, buvo: Z. Ivinskis — vicepirmininkas mokslo reikalams, J. Vaišnora, M. I. C. — vicepirmininkas administracijos reikalams, A. Liuima, S. J. — sekretorius, prel. L. Tulaba — iždininkas ir kun. V. Balčiūnas — archyvaras.

Antroji, iš eilės penktoji valdyba, išrinkta 1959 m. vasarą, pirmininko pareigas patikėjo Gregorianumo universiteto profesoriui Antanui Liuimai, S. J. Jo talkininkais tebėra : Z. Ivinskis — I vicepirmininkas, J. Vaišnora, M. I. C. — II vicepirmininkas, kun. Vyt. Balčiūnas — sekretorius, Pr. Brazys, M. I. C. — iždininkas ir prel. L. Tulaba — archyvaras. Reikalų vedėju pakviestas kun. R. Krasauskas *.

2. *Nariai ir jų kategorijos.* — Kiek Akademija turėjo narių Lietuvoje, skaitant penkias jų kategorijas — mokslininkus, mėgėjus, korespondentus, rėmėjus ir garbės narius — šiandien, neturint protokolinės medžiagos, sunku pasakyti. Į uždarus mokslininkų susirinkimus A. Jakšto bute rinkosi iš Kauno, Dotnuvos, Marijampolės apie 30-40 narių. Į suvažiavimus lankėsi tarp 400-500 asmenų. Pirmajame suvažiavime aktyvių dalyvių buvo 180, o svečių 200[51].

* Šeštoji valdyba, išrinkta 1962 metų rudenį, pasidalijo pareigomis šitaip : kun. A. Liuima, S. J. — pirmininkas, prof. dr. Z. Ivinskis — I vicepirmininkas, kun. dr. J. Vaišnora, M. I. C. — antrasis vicepirmininkas, kun. dr. P. Rabikauskas — sekretorius, kun. dr. Pr. Brazys — iždininkas ir msgr. dr. Y. Balčiūnas — archyvaras. Reikalų vedėju pasiliko kun. R. Krasauskas. (Redaktoriaus prierašas).

[51] Plg. *Rytas*, 1933 m., 48 nr.

Tremty 1956 m. metais būta 86 narių, o 1959 — 94; šie buvo pasiskirstę 9 kraštuose, daugiausia J. A. V. ir Italijoj [52]. Pravedus naują registraciją, 1961.IV.18d. narių turėta 116; iš jų apie 80 J. A. V. bei Kanadoje ir 34 Europoje.

Visi nariai, nežiūrint kategorijų, Akademijai buvo svarbūs, nors ne visų lygios buvo teisės ir pareigos, o ypač nelygus vaidmuo, žiūrint tiesioginių Akademijos tikslų. Mokslo kūrybos atžvilgiu vertingi galėjo būti garbės nariai, nes pagal įstatų 4 paragrafą jie turėjo būti pasižymėję ypatingais nuopelnais kurioje nors mokslo srityje, arba nusipelnę lietuvių tautai, arba labai daug gera padarę aukomis ar darbu Akademijai. Iš tokių Lietuvoje buvo rasta, berods, vienas A. Dambrauskas-Jakštas, pakeltas garbės nariu 1933 m. I-ojo suvažiavimo proga. Nežinia kodėl Akademija laikėsi taktikos neieškoti garbės narių iš kitų tautų žymesnybių, kaip tai darė vilniškė Lietuvių Mokslo Draugija, bent savo veiklos pradžioje. Ar tai reikia laikyti jos kuklumu, gal uždarumu, ar stačiai apsileidimu ? Tremty į šią narių kategoriją, ypač mokslinių ar lietuvių tautai nuopelnų požiūriu, taip pat dar nepažiūrėta. Lieka tenkintis lietuviais, kurie Akademijai nusipelno žymesne parama. Iš tokių garbės nariais pakelti: 1959 m. prel. Pr. M. Juras ir 1961 m. V suvažiavimo proga — kun. J. A. Karalius ir inž. A. Rudis.

Narių rėmėjų ir mokslo mėgėjų kategorijos buvo tapatiškos metinio mokesčio atžvilgiu; praktiškai jos buvo artimos mokslo kvalifikacijų požiūriu; pirmieji turėjo būti baigę bent gimnaziją. Kiek jų buvo Lietuvoje, sunku pasakyti. Tremtyje šios dvi narių kategorijos lyg ir atkrito. Pirmieji glaudžiasi į kitas kultūrines organizacijas, antrieji, jei pasitaiko, įsilieja į garbės narių kategoriją. Praktiškai lieka trys kategorijos: nariai, garbės nariai ir mokslininkai.

Mosklininkai sudarė ir sudaro Akademijos branduolį. Jais, pagal įstatus (sen. 5 paragrafą) galėjo būti «tie lietuviai katalikai, kurie tebėra ar yra buvę aukštųjų mokyklų profesoriai arba yra pasižymėję mokslo darbais ». Aišku, ne visi profesoriai yra pasižymėję kokiais ypatingais mokslo darbais ar didesniu kūrybiškumu kultūros baruose. Dėl to nuo 1933 m. pradėta atrinkti ir atžymėti labiau nusipelniusius. Iš to susidarė lyg ir atskira narių mokslininkų, vadinamų « akademikais », kategorija.

3. *Nemirtingieji.* — Akademija turėjo rinktinių akademikų, kurių, norėdami, nepajėgtume šiuose rėmuose plačiau apibūdinti, o

[58] Plg. L. K. M. Akademijos Bendraraštį, 1 nr., iš 1959.XI.30 d.

ypač pakenčiamai įvertinti. Galime tik suminėti keletą porų, įdomių savo panašumais arba skirtybėmis.

Imkime Akademijos pradininkus — Praną Būčį ir Aleksandrą Dambrauską, abu profesorius jau Petrapilio Dvasinėj Akademijoj. Pirmasis dar buvo šios Akademijos 1913-1915 vicerektorius, dviem atvejais ėjęs ir rektoriaus pareigas. Abu Lietuvos universiteto profesoriai. Pastarasis garbės profesorius ir dvigubas garbės daktaras, o pirmasis ir šio universiteto 1924-1925 mokslo metų rektorius. Abu eruditai enciklopedinės apimties, klasikinių, slavų ir pagrindinių vakarietinių kalbų mokovai; žymiausi mūsų apologetai-teologai; šakoti ir gausūs savo raštais Įvairiose srityse. Abu ne tik mokslininkai, bet ir publicistai, net literatai. Būčys redagavo dienraščius *(Draugą* 1918-20, *Laisvę* 1921), Jakštas — žurnalus ir laikraščius. Pastarasis buvo dar poetas ir žymus literatūros kritikas, pirmasis epikas, bandęs šį talentą pritaikyti mokslo populiarizacijoje ir apologetikoje[53]. Abu Lietuvos kultūroje išvarė gilius barus, tik dar tebėr neįvertinti monografijomos. Akademiją abu kūrė, jos charakterį ryškino; pirmasis parūpino lėšų ir buvo valdyboj, antrasis pirmininkas 12 metų (ligi mirties). Už nuopelnus mokslui, tautos kultūrai ir Akademijai Jakštas 1933 m., o Būčys — 1936 m. pakelti į akademikus.

Stabtelkime ties hierarchijos spalvingaisiais, Kauno ir Vilniaus arkivyskupais — Juozapu Skvirecku ir Mačislovu Reiniu, skripturistu ir psichologu. Jie abu buvo tos pačios Petrapilio Akademijos auklėtiniai (pastarasis ir Vakarų universitetu); abu to paties Teologijos-Filosofijos fakulteto profesoriai, pirmasis vėliau fakulteto kancleris, o antrasis katalikų universiteto rektorius nominatas. Pirmasis užsidarė, kaip kalinys, ir 40 metų pašventė Šv. Rašto vertimui. Antrasis tiek pat geriausių metų neprisėdo nei vienoj vietoj, nei prie vieno darbo, išskyrus du atveju, kai bolševikai jį pasodino į kalėjimą, antruoju atveju ir numarino. Reinys keliavo iš vietos į kitą, kviečiamas ir skiriamas, bet neišleido, kaip ir Skvirecka s, plunksnos iš rankų. Vieno vertimų ir originalių raštų susidarytų keletas tomų, kaip ir antrojo. Minties originalumu gal abu nematuotini, bet darbštumu panašūs. Vienas pastatė sau paminklą Įkvėptu Žodžiu, perduotu sava kalba, antras — mokslinės minties perteikimu įvairiomis ilgesnėmis ir trumpesnėmis studijomis. Pirmas dėl žodžio linkęs užsimušti, kol jį suras, ir neatsižadėti jokia

[63] Savo *Atsiminimuose* (188-189 psl.) Pr. Būčys rašo: «Esu daręs ir šiokių tokių literatūros bandymų. Poezija man niekad nesisekė, bet prozoje esu bandęs smulkių literatūrinių dalykų, daugiausia kalendoriuose ir laikraščiuose. *(Drauge* tilpo dvi novelės). Tai rūšiai priklauso ir apologetinio turinio *Rapukus kaupiant.* Dažnai svajojau tuos visus niekniekius surinkt į vieną knygelę ».

kaina. Antrajam žodis buvo paprasta priemonė. Savo stiliaus abu neturėjo, o antrasis nei geresnio sakinio. Abu buvo Akademijos pirmūnai, pirmosios valdybos nariai — pirmininkas ir sekretorius. Pirmasis vėliau sekė Akademijos darbą iš tolo, o antrasis visą laiką buvo gyvas narys ligi paskutinio Akademijos uždarymo momento, netgi skubėjęs gelbėti, kas dar buvo galima. Skvireckas buvo pakeltas (berods 1933 m.) į Akademijos garbės pirmininkus, o Reinys — 1939 m. į akademikus.

Trečioji tipiškų priešybių pora — Pranas Dovydaitis ir Stasys Šalkauskis. Abu buvo to paties A. Dambrausko-Jakšto dvasiniai vaikai, jo išvesti viešumon, Įdrąsinti, globoti, ne kartą ir tikslinti. Jie lyg du broliai pasidalino vieno tėvo talentus: Dovydaitis enciklopedini Jakšto plotį, Šalkauskis sintetinį gylį. Pirmasis buvo panašus kirstukas, polemistas, apologetas, kaip Jakštas. Antrasis kuklus, paprastas, kaip Jakštas, panašus jam kultūros mostu ir problemų įžvelgimu. Abu baigė teisę Maskvoje ir nuėjo į kitas mokslų sritis, kiekvienas savu keliu ir savu būdu. Dovydaitis operavo plačia, sunkia ir dažniausiai ne sava medžiaga; kirto iš jos gabalus ir ritino tiesiai į spaustuvės volus. Šalkauskis šlifavo, lygino, sintetino kiekvieną medžiagą ir tik dalį paleido viešumon. Abu to paties fakulteto profesoriai, pastarasis ir V. D. Universiteto rektorius. Abu ateitininkų vadai, pastarasis ir Ateitininkų Federacijos vadas. Abu Akademijos valdybos ilgamečiai vicepirmininkai, pastarasis ir pirmininkas. Ir vis dėl to, kur tik jiedu ėjo kartu, Dovydaitis buvo minimas, gerbiamas, skelbiamas pirmuoju. Tokia, rodos, buvo nerašyta protokolinė tvarka. Ar dėl Šalkauskio didesnio kuklumo ? Greičiau dėl to, kad Dovydaitis dešimčia metų anksčiau įsipilietino mūsų tautos gyvenime savo mokslo ir visuomeniniais darbais. Akademija pagerbė jiedu vienu metu, kartu su jų «tėvu » Dambrausku, pakeldama (1933) į pirmuosius akademikus. Dar kartą ir vėl abu sykiu Akademija pagerbė juodu III suvažiavime jų amžiaus sukakčių proga.

Nelygūs amžiumi ir kitais požiūriais kiti du Akademijos nariai ir valdybininkai — Juozas Tumas-Vaižgantas ir Kazys Pakštas. Bet jiedu buvo rytiečiai augštaičiai, uteniškiai, panašūs temperamentu, kultūrine dinamika, tautiniu romantizmu. Abu ateities prognozininkai, planų kūrėjai dabarčiai, bet visa širdim atviri praeičiai — vienas artimajai, antras tolimajai. Tumas teologas tapęs publicistu, beletristu, literatūros istoriku, o Pakštas — «rašytojas, tapęs geografu »[54]. Abu originalios fantazijos, minties, žodžio, stiliaus; abu

[61] Plg. Ben. Babrausko straipsni, *Draugas,* Kultūrinis priedas, 1960. X.24 d.

kalbėtojai ir universiteto dėstytojai. Tumas gausus visokiais raštais, skubus kaip Dovydaitis viską atiduoti spaudai. Pakštas mažiau produktyvus ir labiau ribotas savo geopolitikos sritimi. Akademija nespėjo pagerbti savo judraus nario J. Tumo, nes šis mirė pusmetį anksčiau prieš II suvažiavimą, tačiau jam buvo skirta akademinė popietė III suvažiavime. Pakštas buvo pakeltas į akademikus III suvažiavime; ketino dalyvauti ir paskaitą skaityti V suvažiavime, bet jo nebesulaukė.

Akademija galėjo didžiuotis ypatingai savo istorikais — A. Alekna, Pr. Penkausku, J. Totoraičiu, A. Šapoka, nekalbant apie gyvuosius. Nė vieno iš minėtųjų ji neatžymėjo ypatingu pagerbimu, išskyrus akademinį paminėjimą Aleknos II suvažiavime.

Būtų minėtinas ne vienas dėl savo nuopelnų iš gyvųjų ir nūn veikliųjų Akademijos narių, tačiau pro du tikrai negalima praeiti. Kiti, jei jungėsi į Akademiją, jei turtino savosios kultūros lobyną, tai rodos tokia buvo natūrali jų pareiga. Bet du, kuriuos norime priminti, tokios pareigos neturėjo. Tai du «Šveicarijos lietuviai», kaip kažkas pavadino, būtent — Juozas Eretas ir Alfredas Sennas. Galėjo jie jungtis į savąją *Gesellschaft für Katholische Wissenschaft und Kunst,* įkurtą devynetą metų anksčiau nei Pr. Būčys siūlė kurti šią Akademiją, bet jie pasirinko mūsiškę. A. Sennas, atvykęs docentauti į Lietuvos universitetą, įsijungė į Akademiją ir buvo pirmosios valdybos knygininkas-archyvaras. J. Eretas, profesoriaudamas tame pačiame universitete, pasidarė judriausias organizacinis Akademijos ratukas : *Žymesnybių žodyno* redaktorius, pirmųjų trijų suvažiavimų organizatorius, *Suvažiavimo Darbų* redaktorius, paskutiniosios (prieš uždarant Akademiją) valdybos vicepirmininkas, ir pastarųjų dviejų suvažiavimų paskaitininkas, pradinio piūvinio veikalo *Katalikai ir mokslas,* tilpusio I suvažiavimo *Darbuose,* autorius. Kai daugis Akademijos narių patys veržėsi į Vakarus ir Šveicarijoje (Friburge) pasiruošė mokslo darbui, tai Sennas ir Eretas, atvykę iš ten, pasidarė mūsų dalininkais amžinose tautos pastangose veržtis savo dvasia iš supančių Rytų kultūros į mums artimesnę vakarietinę. J. Eretas buvo pakeltas į akademikus II suvažiavime, o A. Sennas dar laukia savo eilės.

Kitas svetys iš Europos — Zenonas Ivinskis turi ypatingą privilegiją iš gyvųjų būti nūn minimas. Jis gimė tais pačiais metais, kaip ir šios Akademijos idėja, buvo paskutiniosios valdybos Lietuvoje sekretorius ir dabar paskutinių dviejų valdybų I vicepirmininkas. Kaip mūsų Akademijos idėja, savo kilme, yra susieta su tarptautinės Katalikų Mokslo Akademijos įsikūrimu, taip dabartinis mūsų Akademijos I vicepirmininkas sietinas su anos Akademijos pirmuoju pirmininku Liudviku Pastoru. Šis austras buvo pirmasis

iš pasauliečių įsibrovėlis į Vatikano archyvų gelmes, kaip nūn Ivinskis — pirmasis iš lietuvių. Akademija, lyg pramatydama šiuos jo nuopelnus pirmyn, jau 1939 m. III suvažiavime pakėlė jį, jauniausią, į savo akademikus.

Baigiamosios pastabos

Keičiasi sąlygos ir ne kartą dar keisis, bet Akademija, kaip mokslo jėgų bei pastangų telkinys, negali prarasti savo reikšmės. Jos darbo tęstinumas būtinas. Būtina ir tam darbui jėgų mobilizacija, jeigu norime išlaikyti kultūrines tautų rungtynes.

Katalikų Mosklo Akademijos reikšmė, kaip matyt iš apibudinto jos charakterio, yra savaime didelė. Juo labiau ji reikšminga dabar, kada laisvieji lietuviai neturi kitos panašios mokslų institucijos, o pavergtųjų tautiečių Mokslo Akademija palenkta sovietinei politikai ir ateistinei propagandai.

Kalbant apie reikalingą klimatą Akademijos darbui ypač mūsų sąlygose, būtų įsidėmėtini K. Pakšto žodžiai, pasakyti III suvažiavimo proga: «Pas mus daugiau rūpi diplomai, negu mokslas. Bet tai nereiškia, kad nebūtų mokslinės nuotaikos. Ji yra ir ją galima dar pakelti. Bet mokslas, kaip aukštesnioji kultūros piramydės dalis, reikalinga švelnesnės globos, atidumo ir rūpestingumo »[55].

Oficiali viršūnių globa neatsirado šiam reikalui Lietuvoje, kada turėjome savo valstybę. Juo labiau jos netenka laukti iš kurių nors viršūnių dabar. Akademijos patirtis rodo, kad visada atsiras privati pagalba, bent tam tikrais ribotais atvejais. Mokslo alkis gimsta ne iš materialinio pertekliaus, taip ir mokslo vaisiai. Be ypatingos globos prasiveržė į mokslų aukštumas ne vienas Akademijos narys, tikėkimės, šio veržlumo nepritrūks ir naujoms kartoms.

Lietuva ir lietuviai ilgą laiką naudojosi kitų tautų mokslo kūrybos vaisiais. Per tiek laiko susikrovė ir nemaža skola, kurią turime po truputį išlyginti. Nesvarbu, kokia forma ir kokiu pajėgumu įsijungsime į mokslų kūrybą, bet negalime galvoti tartum ši pareiga mūsų mažos tautos visai neliestų. Nors ir neturime daug jėgų ir tinkamų sąlygų, nors ir nežinome, kas išaugs iš mūsų pastangų, tačiau turime purenti žemę ir brandinti viltį, kad dirbame ne veltui. Kiekvieno darbo vaisiai subręsta tik patvarume.

Svarbiausia mūsų pačių tautos kultūrinis brendimas. Šimtmečiais mūsų tautos dėmesys buvo sutelktas į politinės galybės ugdy-

[65] *XX Amžius*, Mokslo ir meno priedas, 1939 m., 46 nr.

mą, apleidžiant kitas sritis, o ypač kultūrinę. Net kuriant L. M. Draugiją ir šią Akademiją buvo susirūpinimo, jog inteligentinių jėgų dėmesys daugiau krypsta į politini ir ekonominį sektorių. Išlyginti tautos brendimo pusiausvyrą, skiriant deramą vietą mokslui ir kultūrai, būtų ir patriotinė mūsų pareiga[56].

Stasys Yla

Putnam, Conn., J. A. V.

[56] Prie šios minties plačiau buvo sustojęs jaunas mokslininkas, Akademijos narys, Pr. Mantvydas, vertindamas I Akademijos suvažiavimą, plg. *Židinys*, XVII (1933), 254-266 psl.

LITAUISCHE KATHOLISCHE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

EIN RÜCKBLICK AUF DEN ZURÜCKGELEGTEN WEG

von

Prof. Stasys Yla

Zusammenfassung

Die Idee einer eigenen litauischen katholischen Akademie der Wissenschaften wurde seit dem Jahre 1908 vielfach vorgeschlagen und erörtert. Sie konnte jedoch erst nach dem ersten Weltkrieg, im Jahre 1922, in der damals vorläufigen Hauptstadt Kaunas verwirklicht werden. Im ersten Jahrzehnt nach der Gründung blieb die Tätigkeit der Akademie hauptsächlich auf den Kreis ihrer Mitglieder beschränkt und war noch nicht nach verschiedenen Wissenschaftszweigen gegliedert. Seit 1933 begann man, wissenschaftliche Tagungen grösseren Umfangs zu veranstalten und zugleich innerhalb der Akademie für einzelne Wissenschaftszweige eigene Abteilungen zu gründen.

Während des zweiten Weltkrieges, der nach Litauen die sowjetische, die deutsche und dann wieder die sowjetische Besatzung und die Unterdrückung jeglicher Freiheit mit sich brachte, wurde die Fortsetzung der Tätigkeit der Akademie unmöglich gemacht. Da nach dem Kriegsende viele Akademiker sich im Exil befanden, haben sie sich entschlossen, die Ausübung der Tätigkeit der Akademie zu Rom wieder aufzunehmen. Seitdem werden wieder regelmässig wissenschaftliche Tagungen veranstaltet, dabei gehaltene Vorträge in der Schriftenreihe *Suvažiavimo Darbai,* veröffentlicht, sowie ein eigenes *Jahrbuch* und andere wissenschaftliche Werke herausgegeben.

In der Zeit ihres Wirkens im freien Litauen hat die Akademie die wissenschaftliche Fortbildung junger Akademiker durch die Verleihung von Stipendien unterstüzt. Jetzt besitzt sie keine eigenen Fonds mehr und kann darum nicht Beihilfen für wissenschaftliche Arbeiten leisten. Sie muss sich jetzt allein mit den Mitgliedsbeiträgen sowie mit einigen privaten Spenden begnügen.

Die Litauische Katholische Akademie der Wissenschaften zählt zur Zeit mehr als 150 Mitglieder.

ISTORINĖ KRIKŠČIONIŲ ATSAKOMYBĖ

KRIKŠČIONIŠKOJI ATSAKOMYBĖ ISTORINĖJE LAIKO TĖKMĖJE

Krikščionių istorinės atsakomybės temą plėtosime keturiais klausimais: kokiu pagrindu apskritai istorija implikuoja žmogaus atsakomybę; kaip buvo suprasta istorinė atsakomybė krikščioniškaisiais viduramžiais; kaip tenka vertinti kultūros naujaisiais amžiais « supasaulietėjimą » ; prieš kokią istorinę atsakomybę stovime ateityje ? Pirmajam klausimui atsakyti mesime žvilgį į istorijos ir žmogaus santyki. Antruoju ir trečiuoju klausimais žvelgsime į tradicinę krikščionių istorinės atsakomybės sampratą. Pagaliau ketvirtuoju klausimu principiškai kreipsimės į krikščioniškosios laisvės ir atsakomybės santykį istorijoje.

1. Žmogaus ir istorijos santykis

Formaliai aptariant, istorinis žvilgis kreipiasi į tai, kas individualu. H. Rickerto žodžiais, «tikrovė tampa gamta, kai joje žvelgiame į bendra; ji tampa istorija, kai joje žvelgiame į atskira, individualu »[1]. Tačiau tik taip formaliai suprantama istorija neišvengiamai lieka dviprasmiška sąvoka dėl to, kad individualu lygiai gali reikšti ir atskira, ir savita. Atskira — tai vienas konkretus atvejis iš daugelio kitų atvejų, kurie visi sutampa savo bendrosiomis savybėmis ir tuo būdu iš esmės yra tolygūs. Savita — tai ne tik kiekiškai atskira, bet ir kokiškai nauja, skirtinga nuo kitų ir nuo to, kas buvo. Pirmąja atskirumo prasme individualu yra visa, kas yra. Antrąja savitumo prasme individualybė tėra ten, kur yra tikras kūrybinis išsiskleidimas, o ne tik to paties kartojimasis atskirais atvejais. Atitinkamai yra dviprasmiškas ir istorijos žodis. Pirmąja prasme galima istorijos žodį taikyti visai tikrovei, kiek joje žvelgiama į kurio nors atskiro atvejo raidą. Tačiau antrąja prasme istorijos žodis galioja tik žmogui, nes tik jo laike buvimas vyksta kūrybiniu išsiskleidimu.

[1] H. Rickert, *Kulturwissenschaft und, Naturwissenschaft,* 4-51921, 63 psl.

Kasdieniškai vartojame istorijos žodi abiemis prasmėmis: kalbame ne tik apie didžiųjų asmenybių ar valstybių, mokslo ar meno istoriją, bet ir apie žemės ar gyvijos, kurios nors gyvių rūšies ar pagaliau kurio nors veislinio galvijo istoriją. Tačiau šioj vartosenoj neturime užmiršti, kad ne abiem atvejais istorijos žodis turi lygų pagrindą. Formaliai galima į visa žvelgti istoriniu žvilgiu, bet ne visa yra savyje istoriška. Iš tikrųjų istoriška tėra tai, kas yra kūrybiškai savita. Visa tikrovė yra tapsme ir tuo pačiu kintanti, bet ne kiekviena kaita yra savyje istoriška. Nėra istorijos be kaitos, bet tik tas kitimas yra iš tiesų istorinis, kuris drauge yra kūrybinis išsiskleidimas. Čia pagrindas, kodėl istorijos žodis žmogiškajai tikrovei galioja tiesiogine prasme, o gamtinei tikrovei — tik perkeltine prasme.

Kur viešpatauja tik gamtinė būtinybė, ten netenka kalbėti apie kūrybinį išsiskleidimą. Nepaisant visos savo kaitos, būtinybei palenkta gamtinė tikrovė galutinai lieka be kūrybinio savitumo ir tuo pačiu savyje neistoriška. Visas gamtinis keitimasis tėra to paties pagal tuos pačius dėsnius kartojimasis arba tik pagal tuos pačius bendrus gamtos dėsnius evoliucinis plėtojimasis. Kiekvienas gamtinis reiškinys tėra anoniminis atitinkamo dėsnio atvejis, ir kiekviena gamtinė būtybė tėra anoniminė savo rūšies atstovė. Vieni reiškiniai nuolat seka kitus, bet dėsniai visą laiką lieka tie patys. Miršta vieni ir gimsta kiti gyviai, bet rūšis reliatyviai lieka ta pati, kol išmiršta ar, kintant visai aplinkai, evoliucionuoja į skirtingą rūšį. Vieną kartą susekę atitinkamą dėsnį, tuo pačiu esame radę raktą į visus to dėsnio valdomus reiškinius. Pažinę vieną egzempliorių, tuo pačiu esame pažinę visą atitinkamą rūšį. Tai ir teikia gamtos pažinimui tą griežtumą, kuris leidžia pažinimą paversti numatymu. Kiek pažįstame gamtinę tikrovę, tiek ir galime numatyti jos kaitą pagal tuos dėsnius, kuriais ji vyksta. Tuo būdu gamtinę tikrovę pažįstame visam laikui, nes laikas joje tėra homogeninė seka, kurioje visi «dabar» yra tolygūs. Nors laikas ir matuoja gamtinę kaitą, bet nieko nekeičia. Todėl iš tikrųjų gamtinė kaita ir nepasiekia istorijos lygio.

Tik žmogiškoji tikrovė yra savyje pačioje istorinė tikrovė, nes žmogus iš esmės yra istorinė būtybė, kuriai būti lygu istoriškai egzistuoti. Žmogus ir istorija sudaro viena: nėra tikrąja prasme istorijos be žmogaus, bet kur yra žmogus, ten yra ir istorija. Žmogaus santykis su istorija yra esmiškai kitoks, negu su gamta. Priklausome gamtai savo kūnu ir esame valdomi jos dėsnių, kaip ir visos gyvosios būtybės. Tačiau galutinai gamtinė tikrovė mums lieka svetima, nes savo dvasine būtimi išsiveržiame iš gamtinių būtybių tarpo. Savo ruožtu gamtinis pasaulis nepriklauso nuo mūsų

ir buvo anksčiau, negu žmogus žemėje gimė. Kitaip su istorija. Gamta yra žmogui duota (sukurta nuo jo nepriklausomai), o istoriją jis pats kuria. Ne mes atėjome į istoriją, o su mumis ir per mus istorija atėjo į pasauli. Tik žmogus įžiebė pasaulyje istoriją: kol nebuvo žmogaus žemėje, pasaulis tebuvo brutali gamta. Ir kai išnyksime nuo žemės paviršiaus, su mumis išblės ir istorija. Istorija yra esmiškai susieta su mumis dėl to, kad ji yra pats žmogiškosios egzistencijos būdas.

Žmogaus esminis istoriškumas slypi jo laisvėje. Laisvė yra kūrybinės iniciatyvos ir tuo pačiu nepakartojamo savitumo versmė. Būti laisvam — tai būti pašauktam pačiam savo esmę kūrybiškai išskleisti ir tuo būdu istoriškai egzistuoti. Esmės ir egzistencijos santykis radikaliai keičiasi, einant nuo gamtinės tikrovės į žmogų. Gamtoje esmė ir egzistencija tiesiog sutampa tuo būdu, kad faktinis buvimas visada jau yra atitinkamos esmės aktualizavimas. Kas kam iš esmės priklauso, tas gamtinėje tikrovėje yra ir faktiškai duota. Kitaip su žmogumi, kurio esmei priklauso laisvė. Laisvė negali būti «faktiškai» duota, nes ji yra ne faktinė duotybė, o galimybių versmė. Todėl Kantas ir kalbėjo, kad laisvė žmogui yra ne « duota », o « užduota ». Užuot "buvęs iš anksto nulemtas, žmogus savo laisve yra pašauktas pats save sukurti. Čia pagrindas, kodėl kiekvienas žmogus savo būties gelmėj yra nepakartojamai individualus ir iš anksto nenusakomas. Būdami laisvi, galime rinktis visiškai skirtingus ir net priešingus gyvenimo kelius: palygink Casanovą ir šv. Aloyzą, Leniną ir Gandhi. Bendrasis žmogaus kaip tokio pažinimas dar nieku būdu neįmena atskiro žmogaus, kaip kad kurios nors gyvulių rūšies pažinimas savaime atskleidžia visus jos egzempliorius. Nepaisant bendrosios žmogaus esmės pažinimo, atskiras žmogus lieka paslaptis savo asmenine egzistencija ligi paskutinės gyvenimo akimirkos, nes visą laiką žmogus stovi prieš visas nenumatomas žmogiškąsias galimybes. H. Bergsonas yra kalbėjęs, jog kiekvienas mistikas lyg sukuria naują rūšį, sudarytą iš vieno individo. Reliatyviai tai galioja kiekvienam žmogui: nepakartojamu savo individualumu kiekvienas žmogus yra lyg vieno individo rūšis, nes aplamai rūšis yra gamtinės, o ne dvasinės tikrovės kategorija.

Kurdamas save pati savo istorine egzistencija, žmogus tuo pačiu kuria ir istoriją. Kūrybos žodi čia vartojame plačiausia prasme. Pirmiausia žmogui reikia susikurti jau pačias materialines savo egzistencijos sąlygas. Gyvuliui egzistencijos sąlygas laiduoja pats jo įaugimas į atitinkamą gamtos aplinką, o žmogus turi pats visa iš gamtos išsikovoti. Šį uždavinį žmogus vykdo, moksliškai tirdamas gamtinę tikrovę ir kurdamas techniką bei organizuodamas ūkį. Veržđamasis iš kasdienybės rūpesčių, išreikšti savo vidiniam pasau-

liui žmogus imasi meno kūrybos. Rūpinantis paties žmogaus kilniu išauklėjimu ir doriniu skaidrinimu, kuriamos pedagoginės ir etinės sistemos, organizuojamos auklėjimo institucijos, formuojami atitinkami papročiai, teisiniai kodeksai etc. Tarpusavio santykių normavimui ir apskritai viešojo gyvenimo tvarkymui kuriama įvairių visuomeninhi institucijų bei organizacijų sistema. Visas šias įvairias žmogiškosios kūrybos formas paprastai apibrėžiame kultūra. Pagal tai kultūra yra tai, kuo žmogus pripildo laiką ir jį perkeičia istorija. Gamtinėj tikrovėj laiko tėkmė simbolizuoja tik nuolatinį praradimą, nebūtin sunykimą, nes kiekvienas « dabar » akimirkiškai nyksta į « jau nebe ». Priešingai, žmogiškojoje tikrovėje istorinis vyksmas yra nuolatinis telkimas, pripildymas laiko tuo, ko nebuvo, bet kas liks gaivinti ateičiai. Čia pagrindas, kodėl istorija principiškai yra kultūros istorija : tik tai priklauso istorijai, kas turi kultūrinės reikšmės.

Suglausdami visa kalbėta, galime apibrėžti: istorija yra žmogiškosios laisvės kūrybinis išsiskleidimas visu kultūros pločiu. Tačiau ši apibrėžtis ne atsako istorijos klausimą, o greičiau nurodo, kaip galutinai istorija drauge yra drama ir mįslė.

Turėdama savo pagrindu laisvę, istorija visam laikui lieka drama. Neužmirštamu Schellingo įspėjimu, nėra laisvės tik geram, nes lygiai yra laisvė ir blogam. Todėl lygiai istorijoje skleidžiasi gera ir bloga. Kaip tik žmogus yra pašauktas kurti, taip tik žmogus gali ir griauti. Gamtinė tikrovė pačiu savo dėsningumu yra tvarkos viešpatija, o žmogaus istorija yra kupina ir barbariško siautėjimo. Veltui Nietzsche kvietė savo antžmogį žengti *anapus gera ir bloga*, nes šį *anapus* žmogus jau yra palikęs už savęs — gyvulyje. Tik gyvulys, o ne žmogus lieka anapus kaltės. Savo laisve žmogus visą laiką yra gėrio ir blogio, pokylio ir nuosmukio, didybės ir menkystės įtampoje. Liudydamas šią įtampą, istorijos mokslas yra didingiausias ir šiurpiausias iš visų mokslų. Istorijoj atsiskleidžia visa žmogaus didybė — kūrybinis jo genijus, idealizmo entuziazmas, heroizmo dvasia ir t.t. Bet lygiai istorijoje atsiskleidžia ir visa žmogaus menkystė — gobšumas ir žiaurumas, suktumas ir tuštumas, hipokrizija ir korupcija. Tragiškiausia, kai žemosios aistros parazitiškai suteršia ir pačius kilniuosius siekius (pvz. Didžiosios prancūzų revoliucijos išvirtimas iš laisvės sąjūdžio į teroro siautulį).

Iš vienos pusės būdama drama, iš antros pusės istorija yra mįslė. Niekada neįmanoma istorinius reiškinius taip išaiškinti, kaip gamtinius faktus. Beieškant juos lėmusių veiksnių, visada atsidaužiama į galutinę netikrybę ir neišsemiamybę. Svarbiausia, istorijos

pažinimas yra esmiškai skirtingas nuo gamtos pažinimo. Gamtoje pažinti lygu numatyti: kas pažinta, tas pažinta ir ateičiai. O istorija yra taip pat nenumatoma, kaip ir laisvė. Todėl istorija yra pažįstama tik kaip praeitis, neteikiant šiam pažinimui priemonių ją valdyti ateityje, kaip kad gamtinėje tikrovėje galioja pažinimo, numatymo ir valdymo tapatybė. Istorinis vyksmas savo visumoje lieka žmogui principiškai neperžvelgiamas. Kaip atskiro žmogaus mįslę įmena tik jo mirtis (ta prasme, jog tik tada galutinai aišku, ko jo būta), taip ir istorijos mįslė negali būti joje pačioje įminta. Todėl visi bandymai istoriją « sistematizuoti» (lyg ir istoriją būtų galima apžvelgti, kaip gamtą) galutinai sudūžta.

Graikai istoriją aiškinosi amžinosios grįžties mitu (iš naujo jį gaivino Nietzsche ir tam tikra prasme O. Spengleris). Kaip Aristotelis teigė, iš naujo kartosis ne tik Trojos karas, bet ir filosofų sistemos, ir būtent « ne kartą, ne du kartu ar tam tikrą kartų skaičių, o be galo ». Stoikas Chrisipas amžinosios grįžties mintį vaizdžiai konkretizavo teiginiu, kad, apsisukus Didžiųjų Metų ciklui, gims vėl tas pats žmogus tame pačiame kūne, nebent, gal būt, išskyrus tokias smulkmenas, kaip nosies karpa. Tokia istorijos samprata leido žmogui jaustis darniai įjungtam į kosmą, bet, antra vertus, negalėjo žmogaus neslėgti savo galutiniu fatalizmu. Būdingai šią fatalistinę rezignaciją išreiškė Markas Aurelijus : nieko nauja, viskas kartojasi. Pagal šį stoikų filosofą, kadangi vienodumas valdo visa, kas buvo ir bus, tai ir «tie, kurie po mūsų ateis, nepamatys nieko nauja, kaip ir tie, kurie buvo prieš mus, nepamatė nieko daugiau *už* tą, kuris sulaukia keturiasdešimt metų »[2].

Amžinoji grįžtis tėra mitas, kuriuo istorija aiškinamasi pagal gamtinę tikrovę. Užuot amžinai sukęsis lyg užburtame rate, žmogus visą laiką istoriškai žengia pirmyn. Tačiau šis pirmyn žengimas nieku būdu nėra tolydinė ir begalinė pažanga, kaip buvo norima įtikėti vadinamajame apšvietos amžiuje.

Pradėjus blėsti krikščioniškajam tikėjimui, begaline pažanga suprasta istorija buvo imta garbinti žmogaus išganymu. Kaip D. Diderot šį pasaulietinį tikėjimą formulavo, « paskybė filosofui yra tai, kas tikinčiajam yra anapusinis gyvenimas ». Tai tikėjimas, kad vėlesni amžiai išlygins visą ankstesnių amžių neteisybę ir išpildys visus žmogaus troškimus. Teikdamas paskybei (lot. *posteritas)* amžinybės pakaito prasmę, D. Diderot meldėsi į ją šiuo himnu: « O šventoji ir pašvęstoji paskybe! Pažemintųjų ir nelaimingųjų palaikytoja, kuri esi teisinga ir sąžininga, kuri atkeršiji teisųjį ir nukau-

[2] *Meditationes,* XI, 1.

kuoji veidmainį, guodžiančioji ir tikrybę teikiančioji mintie, prašau, nepalik manęs » [3].

Kitu požiūriu savo absoliučiojo idealizmo pagrindu istorijos suabsoliutinimą sistemiškai išplėtojo Hegelis, interpretuodamas istoriją paties Dievo minties realizavimusi ir pagal tai ją paskelbdamas « pasaulio teismu ». Marksas, toje pačioje dialektinėje būties sampratoje dvasią pakeitęs medžiaga ir tuo būdu Hegelio idealistinę istorijos metafiziką apvertęs aukštyn kojomis savo istoriniu materializmu, « pasaulio teismą » vykdyti perdavė « proletariatui ».

Tolydinės ir begalinės pažangos vizija neturi pagrindo. Tolydžio kaupiasi tik mokslinis tikrovės pažinimas ir techninis gamtos valdymas, o pats žmogus visada lieka atviras ir atžangai. Akivaizdžiai tai regime savo gyvenamajame amžiuje: tas pats atominės energijos atpalaidavimo ir kosminių kelionių pradžios amžius drauge yra pasaulinių karų, koncentracijos stovyklų ir genocidinio teroro amžius. Lygiai istorijoje kaupiasi gera ir bloga, ir todėl visada gresia pavojus, besididžiuojant pažanga, dar gėdingiau atgal atžengti. Svarbiausia, istorinė pažanga nieku būdu žmogui nereiškia tokios išganymo paguodos, kokios tikėjosi D. Diderot. Kaip taikliai atsakė R. Niebuhras, atskiram žmogui «individualinio gyvenimo pabaiga yra ir istorijos pabaiga, ir kiekvienas individas lieka Mozė, kuris žūva nepasiekęs pažadėtosios žemės »[4]. Kas bus kada pasiekta ar nepasiekta, nieko nereiškia tam, kuriam nebelemta pačiam sulaukti. Istorinėje paskybėje ieškoti amžinybės pakaito lygu guostis iliuzija.

Lygiai iliuziška istoriją absoliutinti ir Hegelio prasme, ją skelbiant « Dievo žygiu per pasaulį » *(der Gang Gottes durch die Welt).* Nors ir Dievo akivaizdoje istorija vyksta, ji yra žmogaus žygis per laiką. Sudievindamas istoriją, kurioje lygiai išsiskleidžia gera ir bloga, Hegelis yra priverstas arba visa laikyti gera Dievui pateisinti, arba patį Dievą laikyti atsakingu už blogį. Iš vienos pusės Hegelis bando užmerkti akis prieš blogį: nors individą gali ištikti neteisybė, bet tai neliečia pasaulio istorijos, kurios pažangai individai tarnauja tik priemone! Bet tokia teodicėja greičiau apkaltina Dievą, negu « pateisina ». Todėl, iš antros pusės, Hegelis imasi pasaulio istoriją interpretuoti Dievo kentėjimu dėl to, kad daug kas joj nenusiseka ir pražūva užmirštin. Išskirdama, kas neverta išlikti, Hegeliui pasaulio istorija ir yra pasaulio teismas. Deja, jei iš tiesų pasaulio istorija būtų pasaulio teismas, tai šis teismas būtų pats neteisybės įkūnijimas, nes dažnai istorijoje lemia ne tiesa, o jėga. Kaip dažnai istorijoje triumfuoja neteisybė ir trempia nekaltuosius !

[3] Cituota iš H. Meykrhoffo redaguotos antologijos *The Philosophy of History in Our Time,* 1959, 321 psl.

[4] Ten pat, 319 psl.

Neveltui paties Hegelio vėlesnysis pasekėjas B. Croce istoriją aiškina nebe teisėja, o teisintoja. Tačiau, neturėdama teisės teisti, istorija neturi teisės nė visa išteisinti. Daug kas gali būti suprasta iš istorinės situacijos, bet joks supratimas nėra išteisinimas. Kas nori visa pateisinti, tas turi aplamai paneigti bet kokias vertybes ir visa laikyti tik istorinėmis apraiškomis. Toks istorizmas neišvengiamai virsta nihilizmu. Tačiau, jei iš tikrųjų visa tebūtų istorinės apraiškos, tai nebūtų reikalingas nė teisinimas. Tik todėl reikia imtis teisinimo, kad ne visa yra teisu, ką istorijoje sutinkame. Istorija neteikia žmogui teisės ja teisintis, nes pats žmogus ją kuria, o ne kažkoks mitinis likimas nulemia. Užuot istoriją vaizdavusis teisėja ar teisintoja, greičiau tenka ją pačią laikyti atvira kaltei ir tuo pačiu palenkta teismui.

Kadangi istorija yra paties žmogaus kuriama ir todėl esmiškai žmogiškoji tikrovė, netenka jos nei gamtinti amžinosios grįžties ciklu, nei dievinti begalinės pažangos idealu ar dieviškuoju « pasaulio teismu ». Nei sukimasis amžinosios grįžties cikle, nei tolydinis žengimas į tobulybę, istorija yra žmonijos kelionė panašia prasme, kuria atskiras žmogus savo laikinėj egzistencijoj yra «keleivis» *(homo viator)*. Būdamas laisva būtybė, pašaukta pati save sukurti, žmogus niekada nėra atbaigtas. Žmogiškoji egzistencija yra iš esmės «kelionė » dėl to, kad visą laiką žmogui privalu vykdyti savo esminę paskirti. Neįmanoma jam sustoti, lyg pačią tobulybę pasiekus, nes tobulybė nepasiekiama visam laikui. Kiekvienas momentas teikia naujus uždavinius, ir vėl iš naujo tenka leistis į «kelionę ». Galima atlikti tik atskirus uždavinius. O tai, kas yra galutinė žmogaus paskirtis, jį šaukia tolyn ligi pačios paskutinės gyvenimo akimirkos. Panašiai ir istorija yra kelionė, kurioje visą laiką atsiduriame prieš naujas problemas ir vis iš naujo turime ieškoti sprendimų nepakartojamai individualiose situacijose. Šis ieškojimas nėra beprasmiškas, nes ne tuščiai ieškoma. Tačiau, nors ir būdama prasminga, istorija nėra pati žmogaus prasmė, nes ne istorijoje slypi jo galutinė paskirtis. Netenka istorijos nei nuprasminti, nei absoliutinti pačia žmogaus prasme. Istorija yra prasminga kaip kelias, kuriuo žmogus keliauja į savo paskirtį. K. Jasperso žodžiais, « nėra jokio kelio aplink istoriją, bet tik per istoriją »[5].

Kaip negalima istorijos laikyti pačia žmogaus prasme, taip negalima jos laikyti ir pačiu žmogaus klausimo atsakymu. W. Dilthey be pagrindo istorinį žmogaus pažinimą absoliutino aplamai žmogaus klausimo atsakymu, teigdamas, kad «tik istorija pasako, kas žmogus yra». Nors kiek istorinis žmogaus pažinimas yra svar-

[5] K. Jaspers, *Vom Ursprung und Ziel der Geschichte*, 1949, 339 psl.

bus, galutinai jis palieka žmogaus klausimą neatsakytą. Pasakyti, kas žmogus iš esmės yra, negalima be atsakymo, kas jis privalo būti pagal savo esminę prigimti. O istorija neteikia šio esminio atsakymo. Ji teliudija, kaip žmogus savo istorinę kelionę faktiškai paverčia klajone. Užuot atsakiusi, kas žmogus esmiškai yra, istorija teatskleidžia, kaip įvairiai žmogus save supranta. O kadangi žmogus yra save supratęs be galo skirtingai, tai grynai istoriniam žvilgiui jis lieka tik prieštarybių chaosas. Kur lygiai teikiami priešingi atsakymai, ten galų gale nėra jokio atsakymo. Nuoseklus istorizmas yra ir skeptinis reliatyvizmas, kuris visur teregi subjektyvias pažiūras ir niekur neregi pačios tiesos.

Čia pagrindas, kodėl senasis istorijos apibrėžimas «gyvenimo mokytoja» *(magistra vitae)* iš tiesų lieka dviprasmiškas. Kadangi iš istorijos galima visko mokytis, tai iš tiesų pati istorija nieko tiesiog nemoko. Kaip taikliai pastebėjo Paul Valéry, «istorija pateisina visa, ko tik iš jos norima ..., nes ji apima visa ir teikia visko pavyzdžius»[6]. Griežtai imant, istorija greičiau tik liudija, o ne išskleidžia žmogaus paslaptį, greičiau telkia esmines problemas, negu jas išsprendžia. Antra vertus, nors tiesiog istorija nieko nemoko, joj slypi dialektinis įspėjimas išlaikyti gyvą istorinę sąmonę, praeities pagarbą jungiant su ateities rūpesčiu.

Istorija implikuoja kaitą, bet ja neišsisemia, nes drauge telkia tai, kas lieka vertinga visam laikui. Jei nebūtų nieko nekintamai vertinga, tai apskritai nebūtų pagrindo kreiptis į praeitį. Tačiau niekur ir niekada žmogiškojoje tikrovėje nepasiekiama tokia galutinė tobulybė, kad būtų galima nelygstamai pasikakinti ir nieko daugiau nebesiekti, lyg jau būtų pasiekta amžinybė. Todėl praeities ir ateities įtampa istorinėje dabartyje ir yra dvigubas įspėjimas nei suklupti prieš laiką, užmirštant, kas jo tėkmėje yra nekintama, nei bėgti nuo laiko, užmirštant, kad gyvename istorijoje, o ne amžinybėje. Pirmasis užmiršimas veda į tą nebrandų revoliucionizmą, kuris aklai žavisi « avangardizmu » neatsilikti nuo laiko, bet nesuvokia, kad, garbindamas istoriją, iš tikrųjų stokoja istorinio jausmo, nes elgiasi, lyg istorija tik šiandien su juo prasidėtų. Antrasis užmiršimas virsta senatvišku konservatizmu, kuris lygiai aklai laikosi viso, kas sena, ir nemato, kad naujoj situacijoj reikia naujų sprendimų. Vertingumo savaime nelaiduoja nei naujumas, nei senumas. Jei tik nauja būtų vertinga, tai visko vertė tetruktų vieną dieną, nes šios dienos naujovė jau ryt tampa senove. Priešingai, jei tik sena tebūtų vertinga, tai tektų apskritai neigti kūrybos vertę, nes kiekvienoj kūryboj slypi *rerum novarum* troškis. Nei gyventi tik

[6] P. Valery, *Regards sur le monde actuel,* 1931, 64 psl.

šia diena, nei stingti praeityje, o likti atviriems laikui, neabsoliutinant nieko, kas žmogiška, — tokia yra didžioji istorijos pamoka. Tai apeliavimas į istorinę atsakomybę — kritiškai, bet pagarbiai vertinti praeitį ; blaiviai, bet jautriai suprasti dabartį ; su viltimi, bet be išdidybės kurti ateitį. Atsakome už savo laiką, nes patys jį kuriame, bet drauge atsakome prieš amžinybę, kuri gaivina visus laikus ir juos teis amžių pabaigoje.

2. Krikščioniškųjų viduramžių grįžimo ilgesys

Analizavę bendrąją žmogaus istorinę atsakomybę, toliau žengiame į klausimą, kaip krikščionys tradiciškai žiūrėjo į istoriją. Nesusipratimams išvengti iš karto įsakmiai pabrėžiame, kad skiriame pačią Bažnyčią ir krikščionių pasaulietinį reiškimąsi. Kaip mistinis Kristaus Kūnas, Bažnyčia yra iš Kristaus, o ne iš šio pasaulio, ir todėl lieka šventasis pasaulis, nors ir telkia šiame pasaulyje nusidėjėlius. Priklausome Bažnyčiai tais savo veiksmais, kuriuos gaivina malonė ir kurių nedrumsčia blogis. Bet nesuteršiame Bažnyčios nė savo nuodėmingais veiksmais, nes jais patys save išskiriame iš Bažnyčios gyvenimo. Todėl Bažnyčia ir lieka nesutepta, be dėmės ir raukšlės, *sine macula, sine ruga.* Tačiau pasaulietinis krikščionių reiškimasis nebėra be dėmės ir raukšlės. Priklausydamas šiam pasauliui *(huic mundo),* ir krikščionių pasaulietinis reiškimasis dažnai yra nekrikščioniškas, nes blogio gundymui lieka atviri ir krikščionys. Todėl Jacques Leclercq tiesiai pripažįsta : « istorinė krikščionybė visada yra daugiau ar mažiau sugedusi (*corrompu*) : ji atitinka krikščionybės susitikimą su visais žmogiškaisiais veiksniais, kurių vertė yra įvairi »[7]. Svarstydami krikščionių istorinę atsakomybę, turime mintyje tik pasaulietinį jų reiškimąsi, o ne pačią Bažnyčią. Nors Bažnyčia taip pat savo gyvenimą plėtoja istorijoje, tai jau yra teologinė tema, kuriai nesu kompetentingas.

Anksčiau minėjome du pavojus, kurie iškreipia ar net paneigia istorinę atsakomybę. Tai arba suklupti prieš laiką, besivejant naujovę, arba bėgti nuo laiko, tesaugant senovę. Pirmasis pavojus negresia krikščioniui. Stabinti istorinę kaitą ir aklai pasiduoti avangardizmo aistrai yra svetima krikščioniui. Žvelgdamas iš amžinybės perspektyvos, krikščionis žino, kad tiesa nesikeičia su laiku, kad dorinės normos galioja visiems ir visada, kad kas yra vertinga, tas yra vertinga visam laikui. Tačiau krikščioniui gresia priešingas

[7] J. Leclercq, *Pensée chrétienne et sens de l'histoire,* žr. *La vie intellectuelle,* XVIII 2 (1950), lapkričio nr., 401-402 psl.

pavojus — nuvertinti laiką, baimintis istorinės kaitos ir susigundyti tuo netikru absoliutizmu, kuris gina kaip amžina tai, kas tėra laikina. Šis netikras absoliutizmas gyvenimo tikrovėje ir formuojasi tuo steriliu konservatizmu, kuriam taip gerai, kaip yra.

Koks šio pavojaus pagrindas ? Tik laiko horizonte uždarytam ateistiniam žvilgiui atrodo, kad konservatizmas slypi pačioje amžinybės mintyje. Pagal tai krikščionybė ir yra kaltinama žmogaus suvedžiojimu pasitenkinti tuo, kas yra, ir skendėti kvietizme. Kaip Maurice Merleau-Ponty šiuos priekaištus formulavo, « krikščionis visada turi pareigą priimti egzistuojanti blogį » ir todėl negali ryžtis revoliucinei kovai. « Jis galės prisijungti prie jau atliktos revoliucijos ir atleisti jos nusikaltimus, bet pats jos neatliks ». Tuo būdu, pagal šį prancūzų filosofą, « katalikas kaip katalikas neturi ateities jausmo : jis turi laukti, kol ši ateitis bus jau praėjusi, kad galėtų jon įsijungti » [8].

Iš tikrųjų yra neteisu konservatizmui pagrindo ieškoti pačioje krikščionybėje. Konservatizmo pagrindas slypi ne pačios amžinybės mintyje, o tik jos iškreipime. Krikščioniškasis reikalavimas gyventi laike, lyg nesant iš laiko, anaiptol neneigia rūpesčio laiku, o tik apeliuoja laiką prasmingai naudoti amžinajai žmogaus paskirčiai. Konservatizmo vilionė iškyla tik tada, kai šio reikalavimo prasmė iškreipiama kvietistiniu nusiteikimu. Tai tas nusiteikimas, kuris amžinybę vaizduojasi tingiu poilsiu. Iš tiesų, kadangi amžinybė yra pati būties pilnatvė, greičiau ją simbolizuoja ne poilsio pasitenkinimas, o kūrybos entuziazmas. Tiesa yra amžina ne kaip kartą visam gyvenimui išmokstama formulė, o kaip nenuilstamas gilinimasis į neišsemiamą būties turtingumą. Užuot buvusi kartą visiems amžiams išrašytas receptas, tiesa yra visą laiką gyvas įkvėpimas rūpintis savo laiko žmogumi. Amžinybės mintis ne migdo žmogaus istorinę sąmonę, o ją žadina, nes ne praeitimi liūliuoja, o ateitin kreipia (todėl būdingai didieji mistikai buvo ne svajotojai, o veiklos žmonės). Tik kai amžinybės jausmas ima blėsti, pradedama bėgti nuo istorinės atsakomybės ir grimsti į kvietizmą ir konservatizmą : kas dabar yra, tas ir visą laiką turi būti, nes tai (tariamai) amžina !

Nors pats krikščioniškasis žmogaus kreipimas į amžinybę nieku būdu nereiškia jo nukreipimo nuo istorinių uždavinių, tačiau vis dėlto krikščioniui visą laiką lieka pavojus susigundyti ta tingiąja amžinybės samprata, kuri leidžia konservatizmą pridengti netikru absoliutizmu ir ginti kaip amžina tai, kas seniai atgyventa. Tai ir paaiškina šį paradoksą : istorinė sąmonė išsiskleidė su krikščio-

[8] M. Merleau-Ponty, *Sens et non-sens*, 1948, 315 psl.

nybe, bet ilgainiui krikščionyse išblėso, ir iš naujo ją žiebė jau tie, kurie istoriją vertino nebe amžinybės perspektyvoje, o laiko horizonte. Kaip anksčiau buvome užsiminę, graikai istoriją aiškinosi amžinąja grįžtimi, kuri iš tikrųjų yra gamtinio keitimosi, o ne istorinio vyksmo principas. Todėl graikų mintis ir nesuvokė istorijos savitumo, neturėdama nei sukūrimo, nei atbaigimo sąvokų. Tik krikščionybė pralaužė amžinosios grįžties mintį ir ją pakeitė istorijos vienkartiškumo įžvalga. Krikščioniškuoju žvilgiu sistemiškai šv. Augustinas išplėtojo, kad istorija yra ne amžinas kartojimasis, o vienkartinis sukurtosios, nupuolusios ir atpirktosios žmonijos žygiavimas į amžių pabaigos perkeitimą visą laiką vykstančioje Dievo ir pasaulio karalijų dramatiškoje kovoje. Doktriniškai šis žvilgis liko galioti visam laikui kaip krikščioniškosios žmogaus sampratos branduolys. Tačiau psichologiškai istorinis jausmas ėmė ilgainiui krikščionyse blėsti. Būdingai jis išblėso tuo pačiu metu, kai krikščioniškieji viduramžiai žengė į savo aukso amžių. Bet tuo pačiu metu, kai temo istorinė sąmonė, iš lig tol buvusios atviros ir laisvos bendruomenės buvo žengiama į uždarą bendruomene, kurioje temo ir laisvės sąmonė [9]. Kokiu būdu tai įvyko, Jacques Leclercq gražiai paaiškina : « Kai Bažnyčia pasiekė tam tikro stabilumo, imta tikėti, kad žygiavimas turėjo sustoti, kad formulės, socialinė santvarka ir pagaliau pats gyvenimas beveik nebeturėjo toliau plėtotis, kad jei praeityje krikščionybė atitiko istoriją, tai dabar ši istorija pasiekė savo atbaigimą, ir todėl nebėra ko belaukti reikšmingų pasikeitimų »[10].

Du būdai, kuriais bėgama nuo istorinės atsakomybės dalyvauti gyvenamojo laiko rūpesčiuose. Vienu atveju apskritai nesidomima istoriniais uždaviniais dėl to, kad nelaikoma jų reikšmingais. Antru atveju imamasi istorinių uždavinių, bet su tokiu absoliutistiniu nusiteikimu, lyg istorija jau būtų esmiškai pasibaigusi ir beliktų ją tik įamžinti. Abu šiuos atvejus sutinkame tradicinėje krikščionių laikysenoje istorijos atžvilgiu.

Kaip anksčiau pabrėžėme, krikščionybė išskleidė istorinę sąmonę, Kristaus dieviškojo apreiškimo šviesoje atskleisdama istoriją ne beprasmišku to paties kartojimusi, o žengimu į amžinąją žmogaus paskirtį. Galutinė žmogaus paskirtis yra sielos išganymas — amžinojo gyvenimo laimėjimas. Visi kiti laikiniai žmogaus rūpesčiai ir uždaviniai krikščioniškuoju žvilgiu yra reliatyvūs. Pakanka šį reliatyvumą kraštutiniškai pabrėžti, ir bus prieinamas nusistatymas, kad

[9] F. Heer, *Mittelalter,* 1961, anglų vertimas *The Médiéval World,* 1962.

[10] J. Leolerq, *Pensée chrétienne et sens de l'histoire,* zr. *La vie intellectuelle,* XVIII 2 (1950), lapkričio nr., 395 psi.

apskritai netenka jiems teikti reikšmės. Tuo būdu, nepaisant krikščioniškosios žmogaus sampratos esminio istoriškumo, ir gali būti nusistatoma prieš istorinius uždavinius kaip tik laikinius rūpesčius. O kadangi faktiškai istorinius uždavinius sudaro plačiai suprasta kultūrinė kūryba, tai atitinkamai šis antiistorinis nusistatymas konkretizuojasi antikultūriniu nusistatymu. Žinoma, visiškai kultūros paneigti neįmanoma, nes visas žmogaus gyvenimas vyksta kultūriniu reiškimusi. Negalint kultūros visiškai paneigti, antikultūrinis nusistatymas reiškiasi jos nuvertinimu: neteikiama jai reikšmės, baiminamasi jos pervertinimo, ir ten, kur tokio pavojaus nėra, su nepasitikėjimu žiūrima į tuos, kurie jai atsideda. Svarbu religija, nesvarbu kultūra! Religijai nesvarbu kultūra ! Religijai iš kultūros daugiau pavojaus ir žalos, negu pagalbos ir naudos! Tokiais šūkiais reiškiamas istorijos nuvertinimas religijos vardan.

Niekada nebuvo lemta tokiam antikultūriniam nusiteikimui plačiau krikščionyse įsitvirtinti. Bet vienu ar kitu pavidalu jis liko gyvas visą laiką. Ir mūsų amžiuje vienaip ar antraip su juo susiduriame.

Antikultūrinį nusistatymą religijos vardan pirmasis radikaliai formulavo Tertulijonas (apie 160 - apie 240), Kartaginoje apie 190 m. po Kr. atsivertęs į krikščionybę ir ten pat tapęs kunigu, 213 m. po Kr. perėjęs į greitos pasaulio pabaigos laukusius montanistus, o vėliau sukūręs savo atskirą sektą, kurios likučius jau V a. pradžioje Bažnyčion grąžino šv. Augustinas. Antikultūrinis nusistatymas Tertulijonui seka iš tezės, kad tikėjimui nereikia žinojimo — nei filosofijos, nei apskritai mokslo. Pranašai yra krikščionių patriarchai, o filosofai — eretikų patriarchai. Išimties nesudaro nė Sokratas su Platonu. Jei pasitaiko filosofuose panašių tiesų į krikščionybės skelbiamąsias tiesas, tai tėra tokia pati atsitiktinybė, kaip kad audros blaškomiems jūreiviams kartais pasitaiko laimė būti nuneštiems į uostą. Pats Platonas pripažįsta, kad sunku protui prieiti pasaulio formuotoją, o dar sunkiau priėjus jį pažinti. Priešingai, mažiausiai apsišvietęs krikščionis iš tikėjimo gali atsakyti visus klausimus, liečiančius Dievą. Plėtodamas savo nusistatymą prieš filosofiją, Tertulijonas nueina ligi radikalaus antiracionalizmo ir savo krikščioniškąjį tikėjimą formuluoja tezėmis, implikuojančiomis tiesioginę tikėjimo ir protinio žinojimo priešybę: *prorsus credibile, quia ineptum est*; *certum quia impossibile est.* Todėl ne be pagrindo vėliau Tertulijono nusistatymas ir buvo suglaustas šia formule : *credo quia absurdum*[11].

[11] E. Gilson, *La philosophie au moyen âge*, ²1952, 96-99 psl.

Viduramžiais panašų antikultūrinį nusistatymą sutinkame pas kardinolą šv. Petrą Damiani (1007-1072). Pagal šį viduramžinio asketizmo atstovą, kas kūnas yra, matyti iš to, kuo jis virs, būtent tik nuodingi puvėsiai, dulkės ir pelenai. Niekas kita nesvarbu, kaip išganyti sielą. O tikriausias kelias laimėti išganymui — tai tapti vienuoliu. Visa, ką reikia žinoti sielos išganymui, duota Šventajame Rašte. Pakanka jį pažinti ir jo laikytis. O pasaulietiniai mokslai neturi vertės. Taip žvelgdamas į mokslus, šis benediktinų vienuolis su panieka atmeta (*respuo)* Platono skverbimąsi į paslaptingąją gamtą, planetas ir žvaigždes; nevertina (*parvipendo)* Pitagoro matematinio žemės dalijimo plokštumomis; lygiai atmeta *(aeque declino)* Euklido geometrinių figūrų painiojimą. Dar kietesnis jo sprendimas filosofijai. Jei filosofija būtų buvusi reikalinga išganymui, tai Kristus būtų pasirinkęs apaštalus iš filosofų, o ne iš prastuolių žvejų. Filosofija tėra velnio išradimas, sugedusi nuo pačios gramatikos. Pirmasis gramatikos mokytojas buvo gundytojas, linksniavęs Dievą daugiskaitoje: *eritis sicut dii*... Tokią pažiūrą į pasaulietinį žinojimą nuosekliai atitinka teokratinė viešojo gyvenimo samprata. Šiam viduramžių teologui yra svetima bet kokio pasaulietinio savarankiškumo mintis. Visą savo autoritetą imperatorius semia tik iš popiežiaus, kuris jį karūnuodamas įpareigoja vesti savo pavaldinius į aukštuosius Bažnyčios tikslus. Bažnyčios ir imperijos vienybė panaši į dieviškosios ir žmogiškosios prigimties vienybę Kristuje. Imperatorius yra popiežiaus mylimasis sūnus, bet visas tėvo autoritetas yra tik popiežiuje[12].

Nei toks žinojimo paneigimas tikėjimo vardan, nei toks teokratinis idealas mūsų amžiuje nebeįmanomi tiesiog atstovauti. Vis dėlto netiesiog tokios pat dvasios nusiteikimo sutinkame ir mūsų metu. Pavyzdžiui, prancūzų gyvajai krikščionybei skirtame žurnale *Dieu Vivant* jau pokariniais metais buvo skelbiamas toks tertulijoniškas-damianiškas mokslų nuteisimas : « mokslas skelbiasi gyvybės ir laimės nešėju, bet neatneša nieko kita, kaip mirtį ir neviltį ». Kitoje vietoje tas pats žurnalas stačiai teigė : « matematikos grožis yra taip pat ledinis, kaip Liuciferio *a priori* sintetinis protas»[13]. Panašiai, kai šiame krašte, J. A. V., prieš kelis metus vyko katalikuose diskusijos dėl amerikiečių katalikų per menko intelektualinio vaidmens, vienas prelatas į šias diskusijas atsakė: Amerikai reikia ne intelektualų, o šventųjų, Galima taip atsakyti tik prileidžiant, lyg intelektualai negalėtų būti šventaisiais, lyg šventumas turėtų išskirti intelektualumą. Ta pati dvasia iškyla ir mūsuose, kai imamasi nutautimui ieškoti religinio ir moralinio pateisinimo šnekoj,

[15] Ten pat, 236-238, 255-258 psl.

[18] Cituota pas E. Mounier, *Be not Afraid,* 1954, 69 psl.

kad tesvarbu būti geru žmogumi, kad tautinė ištikimybė sielos išganymui nieko nereiškia. Kai tokios šnekos nėra tik diplomatinė sofistika, jos liudija toki pat religinį negatyvizmą (religijos vardu nuvertinimą pasaulietinių dalyku), kokiam anksčiau atstovavo Tertulijonas ir šv. Petras Damiani. Pagaliau šis religinis negatyvizmas pasireiškia ir tada, kai visas katališkąsias organizacijas norima laikyti grynai religinėmis organizacijomis ir jose paneigti ar nuvertinti kultūrinius uždavinius (gyvenamųjų kraštų įtakoje ši tendencija ima iškilti ir mūsų tarpe).

Visi suminėtieji ir panašūs atvejai liudija, kad tendencija nuvertinti kultūrą religijos vardan nėra tik praeities dalykas. Ji turi savo pagrindą tiesoje, kad religijai žmogaus gyvenime priklauso nelygstamai centrinė vieta. Nelygstamai svarbu savo sielą išganyti, o ne pasižymėti moksle, laimėti valdžią, sukurti filosofinę sistemą ir t.t. Kas yra nelygstama, tas ir yra nelygstamai svarbu. Ir jei tektų rinktis, būtų privalu rinktis tai, kas nelygstama. Tačiau iš tiesų tokio rinkimosi nėra, nes tai, kas nelygstama, nenuvertina to, kas lygstama. Priešingai, tai, kas nelygstama, tam tikra prasme teikia savo vertę ir tam, kas lygstama. Kaip Nebaigiamoji ir Nelygstamoji Būtis, Dievas yra nelygstamai aukščiau už visa. Visi kūriniai stovi žemiau už savo Kūrėją, bet visi jie yra vertingi, atspindėdami tą versmę, iš kurios kilo. Niekinti pasaulį, medžiagą, kūną ir t.t. faktiškai lygu užmiršti, kad pasaulio ir viso, kas jame, sukūrimo Dievas nesidalijo su velniu. Dar mažiau pagrindo neigti bei nuvertinti kultūrai, nes kaip tik joje išsiskleidžia Dievo žmogui suteiktoji kūrybinė dvasia. Nieko nėra žmogui svarbiau už sielos išganymą. Bet dėl to nieku būdu netenka nuvertinti mokslą ar filosofiją, meninį, politinį ar kurį kitokį kultūrinį savęs realizavimą, lyg tai visa būtų kliūtimi sielos išganymui.

Todėl ir vadinu religiniu negatyvizmu visus tuos atvejus, kur religijos nelygstamumas suprantamas tokiu būdu, kad religijos teigimas faktiškai paverčiamas tiesioginiu ar netiesioginiu kultūrinių uždavinių neigimu. Kreipdamasi į Nelygstamąją Būtį ir sielos išganymą, religija turi nelygstamai centrinę vietą žmogaus gyvenime. Tačiau būti religijai žmogiškosios egzistencijos nelygstamu centru — tai visa gaivinti, o ne visa stelbti. Tik išskirtinai individualiais atvejais religinis kultūros nuvertinimas gali būti suprantamas kaip autentiško asketizmo apraiška, išplaukianti iš ypatingo religinio entuziazmo. Bet principiškai tai yra vienašališkas nusistatymas, norįs paneigti laiką ir betarpiškai pasiekti amžinybę. Laikas yra žmogui prasmingai duotas visoms savo galimybėms kūrybiškai istorijoje išskleisti. Kaip ir bet koks negatyvizmas, taip ir religinis negatyvizmas negali pasiekti nieko teigiama.

Jei šiam neigiamam nusistatymui kultūros atžvilgiu būtų pasisekę įsitvirtinti, tai krikščionybė nebūtų tapusi Vakarų civilizacijos siela. Nors visą laiką kilo negatyvaus religinio ekstremizmo pagundų, iš pat pradžių buvo suprastas uždavinys amžinybės siekimą sieti su istorine atsakomybe — ne nuvertinti kultūra, o ją palenkti religijai. Tuo būdu, perėmus graiku-romėnų paveldėjimą ir jį perkūrus krikščioniškąja dvasia, ir išaugo viduramžių kultūra, kurią krikščionybė tikrai galėjo laikyti savo kūriniu.

Krikščioniškųjų viduramžių kultūra iš tiesų yra sakralinė kultūra (J. Maritaino terminu tariant), visose savo srityse atremta į religiją ir jos vadovaujama. Šios kultūros centras — Dievas. Viskas juo grindžiama, viskas į jį kreipiama. Teologija, kaip Dievo mokslas, laikoma aukščiausia norma ir visiems kitiems mokslams. Filosofijos ir kitų profaninių mokslų prasmės visų pirma ieškoma tarnyboje teologijai. Visoms gyvenimo sritims vadovauja dvasininkai (pasaulietiniai ir vienuoliai), nes jie sudaro šviesuomenę. Visų švietimo židinių kūrėja ir globėja yra Bažnyčia. Kristaus vietininkas popiežius visuotinai pripažįstamas ne tik Bažnyčios regimąja galva, bet ir aplamai aukščiausiu autoritetu. Jis karūnuoja imperatorių kaip savo pasaulietinę ranką (brachium saeculare), įpareigotą laiduoti krikščioniškąją tvarką visame gyvenime. Religinė vienybė laikoma ir politinės vienybės pagrindu pagal respublica christiana sampratą, kurioje piliečio ir krikščionio sąvokos sutampa. Mahometonai sudaro jau kitą pasaulį už krikščioniškosios civilizacijos ribų, žydai išskirti uždaram gyvenimui savo getuose, o kiek pačiuose krikščionyse pasitaiko įtarimo kuria nors klaidatikyste, raugės raunamos iš kviečių, nelaukiant piūties meto. Visi sudaro vieningą krikščionių bendruomenę, kurią lydo ta pati dvasia ir valdo tie patys įstatymai. Kiekvieną gyvenimo momentą ir kiekvieną įvykį lydi ir gaubia religiniai papročiai, simboliai. Visi menai vaizduoja krikščioniškąsias tiesas ir primena mirtį (memento mori). Varpai rikiuoja dienos maldas ir darbus. Religinės šventės švenčiamos su iškilmingomis procesijomis miestų gatvėse. Nuolat vykdomos maldininkų kelionės į stebuklingąsias vietas. Vienu žodžiu, visas gyvenimas paverčiamas krikščionybės išpažinimu ir liudijimu: religija ir gyvenimas sudaro neišskiriamą vienybę.

Toks (be abejo, labai schemiškai nupieštas) viduramžių aukso laikotarpio vaizdas iš tiesų iliustruoja, kaip religija viduramžiais viešpatavo kultūrai. Todėl Zenonas Ivinskis ir sako: « Tad aišku, kodėl kalbama apie vidurinius amžius kaip apie krikščioniškus laikus pilna to žodžio prasme »[14].

[14] Z. Ivinskis, *Europos kelias į dabartinę krizę,* žr. *Aidai,* 1950 m., 8 (34) nr., 340 psl.

Kol buvo pasiekta tokia vieninga krikščioniškoji bendruomenė, truko ištisi šimtmečiai. XII-XIII amžiai laikomi viduramžinės civilizacijos aukso laikotarpiu, realizavusiu organišką religijos ir kultūros sintezę. Bet ši sintezė neilgai truko. Kaip pastebi Christopher Dawsonas, « nors viduramžinė sintezė atrodė pasiekusi pilną kultūrinę vienybę ir apėmusi kiekvieną socialinio ir intelektualinio gyvenimo aspektą, faktiškai ji buvo didžiai nestabili ir pradėjo rodyti įtampos ir vidinio konflikto ženklus nuo paties to momento, kai ji buvo pasiekta»[15]. Prasidėję vidiniai konfliktai vis labiau brendo, kol pagaliau išsiveržė reformacijos sąjūdžiu, sunaikinusiu krikščioniškojo pasaulio religinę ir iš dalies kultūrinę vienybę. Ir juo toliau, juo vis labiau buvo tolstama nuo viduramžinės kultūros ir religijos sintezės.

Žiūrint į viduramžius kaip «krikščioniškus laikus pilna to žodžio prasme», vėlesnius naujuosius amžius natūralu vaizduotis vis gilesniu nuosmukiu: iš pradžių imta tolti nuo Bažnyčios, vėliau pradėta neigti apskritai krikščioniškąjį Apreiškimą, o pagaliau paneigtas ir pats Dievas. Toks žvilgis tradiciškai įsigalėjęs kitų kraštų katalikuose, toks jis įsitvirtinęs ir pas mus. Pirmasis pas mus šioj perspektyvoj vakarietinės kultūros istoriją analizavo kun. J. Lomanas veikale *Quo vadis, modernioji Europai* (1932). Toliau šį žvilgį ypač gyvai sugestionavo Juozas Eretas studijoje *Katalikai ir mokslas*[16]. Pagaliau tą patį žvilgį indorsavo ir Zenonas Ivinskis savo straipsnyje *Europos kelias į dabartinę krizę*[17]. Pagal šį žvilgį, vaizdingu Z. Ivinskio žodžiu, «nuo humanizmo laikų žmogus svirduliuoja lyg girtas ». Tačiau toks vis gilėjančios krizės vaizdavimas nejučiomis kelia klausimą, ar tai nėra krikščionybės žlugimo vaizdavimas. Lyg atsakydami šį klausimą, visi minėtieji autoriai savo svarstymus baigia katalikybės atgimimo vizija. Būdingai ši atgimimo vizija siejama su grįžimu į viduramžinę religijos ir kultūros sintezę. Nurodydamas N. A. Berdiajevo skelbtus « naujuosius viduramžius » (*Novoje srednevekovje,* 1924), Z. Ivinskis priduria: « Norėtume linkėti, kad Berdiajevo samprotavimas išsipildytų, nes žinome kai tik krikščioniškosios kultūros dirvoje išaugo antropocentrizmas, prasidėjo nelaimingas procesas»[18].

[13] Ch. Dawson, *Religion and Culture, the Oifford Lectures* 1947, Meridian Books edition 1958, 201 psl.

[16] Išspausdinta L. K. M. Akademijos *Suvažiavimo Darbų* I tome, Kaunas 1935.

[17] Žr. *Aidai,* 1950 m. 8 (34) nr., 337-343 psl.

[18] Z. Ivinskis, *Europos kelias į dabartinę krizę,* žr. *Aidai,* 1950 m. 8 (34) nr., 343 psl.

Nors kiek esame įpratę taip žvelgti į viduramžius ir į naujuosius amžius, stovime prieš klausimus : Ar iš tiesų tenka ilgėtis viduramžių, o naujuosiuose amžiuose regėti tik « nelaimingą procesą » ? Ar iš tiesų viduramžiai buvo «krikščioniški laikai pilna to žodžio prasme»? Ar apskritai bet kuris amžius gali būti krikščioniškas «pilna to žodžio prasme»? Kad yra pagrindo šiems klausimams, gražiai nurodo tolesnė Z. Ivinskio pastaba, palydinti linkėjimą išsipildyti Berdiajevo naujųjų viduramžių vizijai: « Bet naujieji viduriniai amžiai turėtų būti kitoki»[19]. Be abejo, netektų tokios pastabos pridėti, jei būtų galima viduramžius laikyti «krikščioniškais laikais pilna to žodžio prasme ».

Nepaisant viduramžinės kultūros sakralinio pobūdžio, netenka viduramžių kanonizuoti šventuoju amžiumi. Visais amžiais yra šventųjų, bet joks amžius nėra šventas. Joks istorinis laikotarpis negali būti nei absoliučiai pasmerktas, nei absoliučiai išaukštintas. Kaip pastebi J. Maritainas (pats save vadinęs greičiau «paleotomistu» negu «neotomistu» ir priešiškai nusiteikęs prieš naujųjų amžių filosofiją), «lygiai mažai būtų prasmės smerkti viduramžius racionalistiniu požiūriu, kaip naujuosius amžius — tariamai krikščioniškuoju »[20].

Neteisu tamsiaisiais amžiais pravardžiuoti tuos amžius, kurie civilizavo barbarus, įsiviešpatavusius Europoje po Romos imperijos žlugimo, ir išskleidė savo kūrybinį genijų teologijos ir filosofijos summomis, Dantės *Commedia divina,* gotikos katedromis ir pirmaisiais universitetais. Viduramžiai buvo kūrybingas amžius, o ne tuščias tarpas tarp graiku-romėnų ir naujųjų amžių. Tačiau joks amžius negali išvengti žmogiškosios ribotybės: atkreipiant dėmesį į vienus dalykus, kiti dalykai apleidžiami. Taip buvo ir su viduramžiais.

Iškili viduramžių teologija ir filosofija, ypač savo metafizinėse problemose. Bet mokslinis tikrovės tyrimas aplamai buvo negližuojamas. Stokojant mokslinio metodo, astronomija buvo sumišusi su astrologija, chemija su alchemija, optika su mistinėmis šviesos teorijomis, medicina su tariamai filosofinėmis doktrinomis. Į tuos, kurie ėmėsi gilinimosi į gamtos paslaptis, buvo žiūrima su įtarimu (pvz. 1213-1241 m. laikotarpyje Paryžiaus universitetas net šešiais dekretais draudė domėtis gamtiniais klausimais). Užuot supratus minties laisvės vertę, vis buvo plečiamas pasitikėjimas autoritetais ir tose srityse, kur reikėjo pasitikėti dalykų tyrimu. Kiek turėta kritinio žvilgio teologinėje ir filosofinėje spekuliacijoje, tiek jo sto-

[19] Ten pat.

[20] J. Maritain, *Pour une philosophie de l'histoire,* 1959, 66 psl.

kotą konkrečios tikrovės akivaizdoje. Čia turi pagrindą ir nuolatinis viduramžių kronikose fantastiškas perdėjimas užmuštų priešų, kurį šiandien sunku ir suprasti. Tenka ji aiškintis kaip liudijimą, kokia kaina reikia apmokėti kiekvieną vienašališkumą: kada nebuvo kreipiama dėmesio į pačios tikrovės dalykišką tyrimą, tai visur nebebuvo svarbu būti tiksliems.

Ne tik intelektualiniame gyvenime, bet ir visose kitose srityse susitinkame su viduramžinės kultūros «antrąja puse». Popiežiai karūnavo imperatorius, bet tuo pačiu metu beveik be paliovos vyko jų tarpusavio kova, kuri naikino abiejų šalių autoritetą. Pasitikėjimas « pasaulietine ranka » sugundė inkvizicijos ir kryžiaus karų nelemčiai, užsimojusiai tiesą ginti ir skleisti prievarta. Religinė ekstazė keistai siejosi su žiaurumo aistra : su lygiu entuziazmu buvo dalyvaujama ir religinėse procesijose, ir viešose egzekucijose. Prancūzijoj ir Anglijoj buvo plačiai įsigalėjęs paprotys neleisti mirčiai pasmerktiesiems nė išpažinties atlikti. Bažnyčiai ši nežmoniškai žiaurų paprotį 1311 m. Vienos suvažiavime uždraudus, jis ilgai neišnyko: Paryžiaus vyskupas rado reikalo tą draudimą priminti dar 1500 metais! Daug kur po krikščioniškų paviršiumi slėpėsi nekrikščioniškas vidus. Religinių švenčių iškilmės neretai buvo paverčiamos pasaulietinėmis pramogomis. O dažnosios maldininkų kelionės buvo taip piktnaudojamos nuotykiams, kad Tomas Kempietis turėjo įspėti, jog tie, kurie dažnai maldininkauja, retai šventaisiais tampa. Pačių šventųjų garbinimas buvo drumsčiamas tokio naudojimo relikvijoms, kad kartais net iš anksto velionio palaikai buvo tam reikalui parengiami. Uoliai tikėjimo grynumas buvo ginamas nuo klaidatikinių nuokrypų, bet mažai buvo jaučiamas pavojus, kuri sudarė tikėjimo prisunkimas religiniais prietarais (pvz., nesenstama mišių klausant; pažvelgus į šv. Kristupo atvaizdą apsisaugoma tą dieną nuo širdies smūgio). Visas gyvenimas buvo prisotinamas religija, bet drauge neretai religija buvo profanuojama, neskiriant sakralinių ir profaninių dalykų (pvz. relikvijų naudojimas gydymo priemone ar atlaidų leidimas loterijon). Tiek buvo apsiprantama su religija, kad nebebuvo jaučiama perdėjimo, kartais tik naivaus (pvz. ta vienuolė, kuri, vilkdama virtuvei malkas, jaučiasi nešanti Išganytojo kryžių), kartais tiesiog blasfemiško (pvz. Marijos Burgundietės vestuvių kronikininkas, lyginąs jaunikio tėvą imperatorių Fridrichą III, jauniki Maksimilijoną ir Pilypą Gražųjį Švenčiausiajai Trejybei: «Štai Trejybės atvaizdas — Tėvas, Sūnus ir Šventoji Dvasia»). Gailestingumas vargšams buvo žadinamas, bet nebuvo rūpinamasi kovoti su skurdu, bujojusiu katedrų ir pilių šešėlyje. Socialinės kaitos ir pažangos mintis liko svetima. Esamos institucijos buvo laikomos Dievo duotomis ir todėl amžinomis. Visos

regimos neteisybės buvo aiškinamos tik žmonių netobulybėmis: institucijos yra geros, tik žmonės jas gadina[21]!

Suprantama, toks žvilgis neišvengiamai turėjo vesti į sustingimą. Taikliai tai išreiškia Z. Ivinskis: « Vidurinių amžių Bažnyčia, atrodė, buvo pasiekusi labai daug, besistengdama žemėje, pagal Augustino *De civilate Dei,* realizuoti Dievo karalystę. Bet pasiekus tam tikrą laipsnį, buvo manyta, kad jau viskas laimėta, viskas realizuota. Atsirado statika ! Nebent reikėjo priversti paklusti nekrikštus, pagonių bei stabmeldžių tautas. Jos ardo Dievo tvarką ! »[22]. Kaip toliau tas pats autorius pastebi, šv. Augustino principas, jog žemės gėrybių vartojimą pateisina tik jų naudojimas Dievo garbei, buvo taip išsiaiškintas: « Pagonys, eretikai ir blogi krikščionys negali savo turtų sunaudoti Dievo garbei, tai jie juos valdo neteisėtai. Vadinasi, krikščionys turi teisę nusavinti pagonių žemes. Iš čia kryžiaus karai ir prieš pagonis prūsus ir lietuvius »[2S].

Ši viduramžių « antroji pusė » akivaizdžiai įspėja, kad religijos ir kultūros vienybė gali būti taip pat diskredituojama, kai ji lieka tik išviršinė ir yra suabsoliutinama istorinio reliatyvumo sąmonės išblėsimu. Tariamai visas gyvenimas palenkiamas religijai, o iš tikrųjų religija sutapatinama su atskiro amžiaus visuomenės kultūra : suteikiama religinė sankcija ir tam, kas neverta religinio pašventinimo. Tuo būdu, norint religijos vardu viešpatauti kultūrai, faktiškai religija paverčiama kultūros tarnaite. Prisiimama istorinė atsakomybė rūpintis savo laiku, bet galų gale ji išduodama, pamirštant, kad istorijoje negalima sustoti, lyg pasiekus amžinybę. Užuot gaivinus kultūrą, ji sustingdoma; užuot išlaikius religijos nelygstamumą, ji sąlygojama kultūros laikinėmis formomis. Kraštutiniškai sutapatinus religiją ir kultūrą, Ch. Dawsono žodžiais, «religijos ir kultūros sutuokimas yra lygiai fatališkas abiems partneriams, nes religija taip susiejama su socialine santvarka, kad ji praranda savo dvasini charakterį, o laisvas kultūros plėtojimasis supančiojamas religinėmis tradicijomis, kol pagaliau socialinis organizmas netenka gyvybės ir sustingsta kaip mumija »[24].

Todėl visa tai, ką svarstėme, suglaudžiame šia išvada: nėra pagrindo nuvertinti kultūrą religijos vardan, kaip yra linkę visų amžių religinio negatyvizmo atstovai, bet taip pat pragaištinga taip susieti religiją ir kultūrą, kaip būtų ilgimasi « naujųjų viduramžių »

[21] Žr. J. Huizinga, *The Waning of the Middle Ages*, 1924.

[22] Z. Ivinskis, *Europos kelias į dabartinę krizę*, žr. Aidai, 1950 m., 8 (34) nr., 343 psl.

[23] Ten pat.

[24] Ch. Dawson, *Religion and Culture, the Gifford Lectures* 1947, Meridian Books edition 1958, 206 psl.

vardan. Tai tokia pati išvada, kurią teikia ir cituotasis Ch. Dawsonas: «Iš vienos pusės, religijos nelygstamo, transcendentinio ir dvasinio pobūdžio teigimas neturi būti aiškinamas paneigimu kultūros lygstamų, istoriškai sąlygotų ir laikinių vertybių, iš antros pusės — jokios kultūros formos neturi būti laikomos turinčiomis visuotinę religijos vertę, net jei jos yra įkvėptos ar pašventintos religinio idealo»[25]. Šalindamasis nuo kultūros, religija atsisakytų ją gaivinti ir tuo būdu pati turėti istorinio poveikio. Priešingai, besąlygiškai sutapdama su savo viešpataujama kultūra, religija virstų nebe gaivinimo, o stingdinimo veiksniu. Lygiai bergždžia abeja: ir bėgti nuo istorijos, nes vis tiek nėra kur pabėgti, ir norėti istoriją «suamžinybinti», nes vis tiek istorija žengia toliau. Kaip su jokiu amžiumi nesibaigia istorija, taip lygiai ir istorinė atsakomybė nesibaigia su jokiu amžiumi. Priešingai, istorinė atsakomybė lygiai iš visų reikalauja likti atviriems visiems amžiams.

3. Kultūros naujaisiais amžiais «supasaulėjimo» baimė

Ir krikščionių istorinė atsakomybė nepasibaigė su viduramžiais, nors ilgą laiką naujaisiais amžiais ji nebuvo pakankamai suprantama. Istorija žengė tolyn, tik krikščionys nemaža dalimi liko šalia jos ar tiesiog prieš ją kovojo, krikščionybės vardu gindami tai, kas tebuvo viduramžių visuomenės formos, seniai praradusios savo prasmę. Ieškant deramo susipratimo, tenka nepasitenkinti tik viduramžinės religijos ir kultūros vienybės ilgesiu, bet ir naujuosius amžius pervertinti žvilgiu, laisvu nuo tradicinės aimanos dėl jų nutolimo nuo viduramžiu.

Kaip neteisu viduramžius tik idealizuoti (ar niekinti), taip neteisu ir naujuosius amžius tik smerkti (ar garbinti). Tai galioja ne tik bendruoju istoriniu, bet ir pačiu krikščioniškuoju žvilgiu, nepaisant to, kad naujaisiais amžiais nebebuvo tokios vienybės tarp religijos ir kultūros, kaip viduramžiais.

Tiesa, kad naujuosius amžius galima schemiškai charakterizuoti dechristianizacijos tolydiniu vyksmu. Daug veiksnių susibėgo šiame vyksme. Po reformacijos sąjūdžio prasidėjusios krikščionių savitarpio aitrios kovos kurstė skeptiškai nusiteikti aplamai krikščionybei. Nemažesnė nelemtis buvo ir tas nesusipratimas, kuris kilo tarp bažnytinių autoritetų ir gaivalingai išsiskleidusių gamtos mokslų. Kritinė naujųjų amžių filosofijos nuotaika taip pat žadino visa radikaliai pervertinti abejone. Laisvės ilgesio įžiebtas liberalinės demokratijos

[25] Ten pat, 208-209 psl.

sąjūdis nemaža dalimi tapo ir antikrikščioniškasis sąjūdis, ypač katalikų kraštuose. Pagaliau pereitame šimtmetyje viešąja gyvenimo jėga iškilo atviras ateizmas, kuriam Marksas laimėjo pramoninės revoliucijos išugdytas proletriato mases. Šiandien sovietinis komunizmas rengiasi ateizmui užkariauti visą pasauli. Spalvotųjų rasių žemynuose išbundančių tautų nacionalizmas religijos pakaito ieško įvairiopai suprantamame socializme. Misijų kraštais yra tapę senieji krikščioniškosios kultūros židiniai Europoje.

Tai visa iš tiesų teikia pakankamai pagrindo krikščioniui susirūpinti. Paprastai šis rūpestis blaškomas, nurodant vienokias ar kitokias šviesesnes prošvaistes ateities horizonte. Tokių prošvaisčių visada galima rasti, kiek reikia rūpesčiui išblaškyti. Tačiau prasmingesnių dalyku laikyčiau ne išblaškyti rūpestį, o jį sutelkti suvokimui, kiek dėl naujaisiais amžiais vykusios dechristianizacijos kalti esame mes patys, krikščionys.

Įprasta dechristianizacijos vyksmą analizuoti įvairių ideologijų geneze, kaip iš vieno -izmo buvo žengiama į kitą -izmą, kol pagaliau buvo prieitas atviras ateizmas. O kadangi visos ideologijos yra vienaip ar antraip atremtos į atitinkamą filosofiją, tai ir dėl visų -izmų kaltė tiesiog ar netiesiog priskiriama filosofijai. Tuo būdu tariamai suradus « kaltininką », nebejaučiama reikalo beklausti sąžinės, ar nesama kaltės pačiuose.

Palieku nuošaliai klausimą, kiek apskritai yra pagrindo sudėtingą gyvenimo tikrovę suvesti į ideologinių -izmų genezės schemą. Taip pat labai abejotina, ar teisinga logiškai «gimdyti» iš vienos ideologinės pozicijos jai visiškai priešingą poziciją (sakysime, « brutalų zoologizmą » kildinti iš « antropocentrinio humanizmo » ar bolševikų diktatūrą išvesti iš liberalizmo). Tenoriu pabrėžti, kad visos tokios filosofinės naujųjų amžių dechristianizacijos schemos tenušviečia, kiek nukrikščionėjimas atsispindėjo filosofijoje, bet visiškai neatsako esminio klausimo, kokiu būdu netikėjimas išaugo krikščionyse.

Visiškai neteisu naujųjų amžių nukrikščionėjimo kaltę priskirti filosofijai. Pirma, aplamai filosofija nėra tokia įtakinga, kaip prileidžiama, norint ją dėl ko nors apkaltinti. Filosofinės minties įtaka visada ribojosi ir ribosis negausiu intelektualiniu elitu. Masės daugiau filosofais susidomi tik tada, kai randa savo pačios dvasią atstovaujamą atitinkamų filosofų. Ir šiandien nebūtų J.-P. Sartre'ui tokio plataus dėmesio, jei ateizmas nebūtų taip plačiai išsiliejęs. Antra, ateistinė mintis nieku būdu nebuvo taip brandinama naujųjų amžių filosofijos, kaip prileidžiama, joje ieškant netikėjimo kaltininkės. Nors ir buvo stiprios tendencijos « filosofų Dievą » atriboti nuo «Abraomo Dievo», tai dar nereiškė ateizmo. Pirmieji

reikšmingi ateistai filosofai pasirodė tik pereitame šimtmetyje, kai netikėjimas jau veržėsi ir į mases. Pagaliau, jei ir iš tiesų filosofai būtų atsakingi už ateizmo iškilimą, tai vis tiek liktų klausimas, kodėl jie patys prarado tikėjimą į Dievą.

Kaltės dėl netikėjimo iškilimo bei išplitimo tenka ieškoti ne filosofijoje ar kitose abstraktybėse, o visų pirma savyje pačiuose. Vienaip ar antraip visi kaltinamieji -izmai atspindi atitinkamas mūsų kaltes.

Kaip naujaisiais amžiais vyko nukriksčionėjimas intelektualiniame gyvenime, vaizdingai piešia J. Eretas minėtoje studijoje *Katalikai ir mokslas.* Vaizduodamas tolydžio augusią prarają tarp scholastinės tradicijos ir sparčiai bežengiančiųjų mokslų, jis konstatuoja : « Ir taip katalikai laipsniškai išstumiami iš mokslo arenos »[26]. Bet kas gali išstumti iš mokslo arenos tą, kuris pats jos nepalieka ? ! Iš mokslinio darbo ne išstumiama, o pasitraukiama. Tai ir liudija J. Eretas, toliau konkrečiai nupiešdamas, dėl ko vyko katalikų « stūmimas » iš intelektualinio gyvenimo: « Metodai, studijų tvarka, vadovėliai, beveik viskas — pasenę. Profesorių daugumas sustingę, rutinos supančioti... Tuo tarpu, kai šalia scholastikos greitai plito empirinis tyrimas, išpilantis kaip iš gausybės rago vis naujų dalykų, kaskart Įdomesnių išradimų, įvairios scholastinės atžalos su tiek dideliu, kiek ir nevaisingu dialektikos eikvojimu karščiavosi kartais net dėl juokingų klausimų. Nauji matematikos, fizikos, chemijos, astronomijos ir panašūs laimėjimai daug kur beveik visai nepaisomi. Juo daugiau keitėsi pasaulėvaizdis, juo baimingiau daugumas šių scholastikos epigonų užsidarė savo kiaute, kur pamažu užduso »[27]. Šio « katalikų mokslo darbo » XVIII a. vaizdo netenka bekomentuoti : jis pats atsako klausimą, kas visų pirma kaltas dėl to, kad iš tiesų katalikai per mažai reiškėsi naujųjų amžių intelektualiniame gyvenime. Vyko begalinės reikšmės savarankiškų mokslų formavimasis, bet, užuot supratus jo prasmę, buvo jo baiminamasi. Kiek ši baimė buvo giliai įsišaknijusi, liudija, pavyzdžiui, ir tai, kad iš *Index librorum prohibitorum* (katalikams draudžiamųjų knygų sąrašas, pradėtas vesti 1559 m.) * Galileo Galilei už Koperniko gynimą buvo išimtas tik 1835 m.!

[26] J. Eretas, *Katalikai ir mokslas, žr. Suvažiavimo Darbai I,* Kaunas 1935, 81 psl.

[27] Ten pat, 96 psl.

* Minimas draudžiamų knygų sąrašas iš 1559 m. buvo pirmą kartą išleistas popiežiaus Pauliaus IV įsakymu. Tačiau tokių sąrašų buvo jau ir anksčiau, tik jie buvo vietiniai, atskirų kraštų inkvizitorių (Venecijos inkvizitorių pasirodę Venecijoje 1544, 1549, 1554 m., ispanų inkvizitoriaus Valdės 1551 m.), monarkų (Henriko VIII, Karolio V) arba universitetų (Sobomos, Liuveno 1546 m.) autoritetu sudaromų. Tokie vietiniai sarašai dar buvo ruošiami

Nemažiau tragiškai katalikų santykiai su laiko rūpesčiais klostėsi ir visuomeniniame gyvenime. Šiandien daugelis su pasididžiavimu cituojame H. Bergsono žodžius apie demokratijos « evangelinę kilmę », kurią anksčiau buvo skelbęs ir V. Hugo. Bet vos prieš šimtą metų, seniai jau po Didžiosios prancūzų revoliucijos, daugumai katalikų demokratija atrodė « politine bedievybe », prieš valdžią iš Dievo skelbiančia valdžią iš tautos. Nėra ko tuo stebėtis, nes vis dar buvo baiminamasi sąžinės laisvės, kuri net jau 1831-1846 m. popiežiavusiam Grigaliui XVI atrodė « maru » ir « pamišimu ». Beveik šimtas metų turėjo praeiti nuo Didžiosios prancūzų revoliucijos, kol Leonas XIII įsakmiai pabrėžė, kad valdymosi forma katalikybei yra neutralus dalykas. Panašiai dėjosi ir su socialiniu rūpesčiu, ryšium su pramonine revoliucija išaugus darbininkų klausimui. Vokietijoj vysk. Ketteleris, Prancūzijoj F. A. Ozanamas savo laiku buvo iškėlę katalikų socialinę atsakomybę, bet aplamai katalikų plačioji visuomenė liko abejinga ir šiam rūpesčiui, kol jos nesujudino to paties šviesiojo popiežiaus Leono XIII enciklika *Rerum novarum*. Tačiau, kai ši enciklika pasirodė, jau buvo praėję beveik 50 metų nuo Markso ir Engelso « Komunistų partijos manifesto ». Ko stebėtis, jog tie darbo mases laimėjo, kurie pirmieji jas praregėjo ? !

Visa turi savo laiką. Kas savo laiku praleista, nebegali būti grąžinta. Todėl tenka sutikti su J. Maritaino karčia tiesa, kad « šiandien nebėra ko svajoti socialinę krikščionišką revoliuciją », nes « per vėlu » —- jos galimybė jau « išbraukta iš istorijos »[28]. Šiandien belieka nuoširdžiai dalyvauti tolimesnėje socialinės teisybės pažangoje. Tas pats galioja ir visiems kitiems klausimams, kurie liudija krikščionių istorines kaltes. Nei kaltės praregėjimas, nei jos apgailėjimas nebegali nieko pakeisti : kas buvo, buvo. Tačiau suvokimas savo kalčių žadina iš teisuoliško nejautrumo ir skatina jautriau budėti, drąsiau ryžtis ir kilniau ištesėti ateityje. Todėl ir yra svarbu, kad, užuot aimanavus dėl naujųjų amžių dechristianizacijos ir ją kaltinus dėl visų negerovių, suprasti savo pačių kaltę (bent jos dali) dėl tikrai rūpestį keliančio moderniškojo žmogaus nukrikščionėjimo. Tai pirmasis dalykas, kur reikia pervertinti tradicinį krikščionių žvilgį į naujuosius amžius.

ne tik po to, kai buvo išleistas visuotinis sąrašas popiežiaus įsakymu (1559), bet net ir po 1571 m., kai Pijaus V buvo įsteigta speciali Indekso Kongregacija, būtent: Liežo (Lüttich) 1569 m., Antverpeno 1570 ir 1571 m., Müncheno 1566 ir 1582 m., Parmos 1580, portugalų 1581 m., inkv. Quiroda 1583 m., ir t.t. Šiuo klausimu žr. H. Reusch, *Der Index der verbotenen Bücher*, 2 t., Bonna 1883-1885; ir to paties autoriaus tokių sąrašų rinkinį *Die Indices librorum des sechszehnten Jahrhunderts*, Tūbingenas 1886. (Redaktoriaus prierašas. A. Liuima).

[28] J. Maritain, *Pour une philosophie de l'histoire*, 1959, 80 psl.

Antrasis lygiai (gal būt, dar labiau) svarbus dalykas — tai pro aimanas dėl naujųjų amžių krizės neužmerkti akių prieš visus didelius laimėjimus įvairiose gyvenimo srityse. Ir tai, kas žinoma įvairių -izmų kraštutinybėmis, nebuvo tik šunkeliai, nes per visą klajonę vis tiek buvo žengiama pirmyn.

Istoriškai humanizmo sąjūdis iš tiesų virto vadinamojo antropocentrizmo (žmogaus visko centran pastatymo ir tuo būdu nuo Dievo nusikreipimo) versme. Tačiau aplamai humanizmas teisingai pabrėžė gyvenimo vertę ir džiaugsmą prieš perdėtą viduramžinį asketizmą, niekinusį kūną, pasaulį ir gyvenimo džiaugsmą. Toks asketizmas nieku būdu esmiškai neplaukė iš pačios krikščionybės. Greičiau jam tiko J. Guittono terminas : suniuręs eternizmas (éternisme morose) [29].

Pagrindinis naujųjų amžių filosofijos pradininkas Renė Descartes (beje, vienintelis tikrai didelis filosofas naujaisiais amžiais, kuris buvo tikįs katalikas) smerkiamas pradėjęs racionalizmo ir individualizmo sąjūdį. Iš tiesų Descartes'o didybė yra ta, kad jis pirmasis suvokė visą pažinimo klausimo problemiškumą, iškilusi ryšium su savarankiškų atskirųjų mokslų formavimusi, su jų susiradimu savų metodų ir tuo būdu išsilaisvinimu iš filosofijos globos.

Jau paties Descartes'o racionalistinė pažinimo samprata buvo vienašališka (dėl to ir iššaukė kitą kraštutinybę — empirizmą). Vėliau racionalizmas, peržengdamas savo paties ribas, nuėjo ligi paneigimo visko, kas protui neprieinama, ir virto aiškiai antikrikščioniškų sąjūdžiu. Tačiau principiškai kritinio nusiteikimo, mokslinio tyrimo ir minties laisvės iškėlimą tenka pozityviai vertinti.

Panašiai su individualizmu. Pirmiausia tikrai netenka individualizme matyti tik « objektingumo ir kuklumo » pakeitimą « subjektingumu ir garbės troškimu » [30]. Visa individualu, kas kūrybiška. Ir pati viduramžinė filosofija, kol buvo gy~va, pulsavo nemažesne įvairių sistemų įtampa, kaip ir naujųjų amžių filosofija. Tiesa, reikia sutikti, kad individualizmas nuėjo ligi kraštutinio liberalizmo, kuris individo laisvės vardan ėmėsi neigti bet kokių normų objektyvumą. Tačiau vėl, antra vertus, individualizmas su liberalizmu daug nusipelnė išplėtoti individui pagarbą, praregėti tolerancijos vertybei ir iškelti sąžinės laisvei. Individualizmo ir liberalizmo kova už individo laisvę nutiesė kelią laisvai visuomenei demokratinėje santvarkoje.

Kantas (pats didžiausias iš naujųjų amžių filosofu) paprastai katalikuose laikomas skepticizmo atstovu ir metafizikos griovėju,

[29] J. Guitton, La justification du temps, 1961, 57 psl.

[30] J. Eretas, Katalikai ir mokslas, žr. Suvažiavimo Darbai I, Kaunas 1935, 82 psl.

kuris, J. Ereto žodžiais, «išskyrė iš mokslo galvojimą apie Dievą » ir «atskyrė mokslą nuo religijos tiesų »[31]. Faktiškai Kantas ne sugriovė metafiziką, o tik išryškino filosofinio mąstymo ir atskirųjų mokslų skirtumą. Kantinė « daikto savyje » *(Ding an sich)* ir apraiškų (fenomenu) distinkcija ne metafiziką griauna, o tik išreiškia moderniąją mokslo sampratą, pagal kurią mokslas save aprėžia tik patirtinės tikrovės tyrimu, prieinamu jo metodams. Taigi, iš tiesų tai ne Dievo iš mokslo išskyrimas, o mokslinio pažinimo ribų aprėžimas.

Taip pat ir daugeliu kitų atvejų vienaprasmiški sprendimai nėra teisūs. Hegelio filosofijoj su pagrindu baiminamasi valstybės suabsoliutinimo, su pagrindu ar be pagrindo į žiūrimas panteizmas (pats Hegelis šiuo klausimu kartą yra taip išsitaręs: daug filosofų buvo įtarinėti panteizmu, bet maža patys prisipažino) etc. Tačiau, kaip kas bevertintų Hegelio filosofiją, visi turi pripažinti, kad šis vokiečių mąstytojas padėjo pagrindus istorijos filosofijai. Auguste Comte'o pozityvizmas filosofiškai yra seklus, nekalbant apie jo aiškų ateistinį nusistatymą. Bet niekas negali paneigti A. Comte'o nuopelnų, kurie jam priklauso kaip sociologijos grindėjui ir plėtotojui. O kiek nesusipratimų, dėl kurių kaltos abi šalys, supa Ch. Darwino evoliucijos viziją! Kokias naujas perspektyvas evoliucijos žvilgis atskleidžia ne tik biologijai, bet ir krikščioniškajai visatos sampratai, tik pamaži praregime iš pomirtinių P. Teilhard de Chardin veikalų. Materialistiškai brutali žmogaus samprata yra S. Freudo pasaulėžiūrinis nusistatymas. Tačiau pasąmonės pasaulio atskleidimas yra didelis laimėjimas tiek medicinai, tiek psichologijai.

Daug klajota, bet ir daug laimėta — toli nužengta naujaisiais amžiais. Neteisu to viso lojaliai neįvertinti vien dėl to, kad daug kas buvo laimėta, krikščionims liekant nuošaliai ar dargi prieš kovojant. Iš tiesų, daug kas yra tokie akivaizdūs laimėjimai, kad dėl jų vertės niekas nebekelia klausimo. Vertinami tokie laimėjimai, visiškai pamiršus, kas juos iškovojo. Dažnai kova vyksta nebe dėl pačių tų laimėjimų, o dėl to, kas pirmieji jiems nutiesė pagrindą. E. Mounier atvirai pripažįsta, kad krikščionys dažnai be pagrindo « savinasi pasiekas žmonių ir idėjų, kurios turėjo kovoti prieš krikščionių abejingumą ar net sarkazmą, kad galėtų laimėti»[32]. Užuot neteisėtai savinusis nuopelnus, greičiau tenka atsigręžti į save pačius su klausimu, kodėl naujaisiais amžiais buvo skirta daugiau laimėti ne krikščionims, o tiems, kurie liko šalia krikščionybės ar dargi prieš ją kovojo. Kitoje vietoje E. Mounier šiuo klausimu teisingai

[31] Ten pat, 85 psl.
[32] E. Mounier, *Be not Afraid*, 1954, 71 psl.

pastebi: « Gal būt, Dievas nemėgsta, kad tikintieji per daug didžiuotasi savo ištikimybe. Kai tikintieji pasidaro per tikri savo teisumu [...], Dievas turi paprotį juos nužeminti netikinčiųjų teisumu ». Ne išdidybė liudija teisumą. Todėl E. Mounier ir kviečia, užuot kalbėjus tik apie žmogaus be Dievo arogancją, «truputį pakalbėti apie žmogaus arogancją su Dievu: tai lygiai svarbu »[33].

Šį E. Mounier žvilgį netiesiog grindžia J. Maritaino pabrėžiama tiesa, kad, nors, be abejo, krikščioniui yra šviesos ir tamsos, tiesos ir klaidos kova, tačiau jam negali būti tikrovėje nei grynos tamsos, nei grynos klaidos, nes «visa, kas yra, savo būtimi kyla iš Dievo ir yra gera». J. Maritaino žodžiais, Dievas turi savo priešininkus tik moraliniu, o ne metafiziniu požiūriu. Todėl galutinai Dievui tarnauja ir jo priešininkai: «jis yra tarnaujamas kankinių, bet taip pat budelių, kurie padaro kankinius ». Savo mintį J. Maritainas iliustruoja Voltaire'o pavyzdžiu. Nors Voltaire'o kova už toleranciją rėmėsi klaida, kai minties laisvę jis absoliutino galutiniu tikslu, bet drauge jis kovojo prieš kitą klaidą, įsigalėjusią principu *cuius regio, illius religio.* Patarnaudamas pilietinės tolerancijos principo įskiepijimui, J. Maritaino žodžiais, Voltaire nejučiomis veikė už Kanonų teisės kodekso 1351 str.: « niekas negali būti prieš savo norą verčiamas priimti katalikų tikėjimą »[34].

Tai, ką J. Maritainas teigė apie Voltaire'ą, tinka ir daugeliui kitų atvejų. Tam tikra prasme tai tinka aplamai visiems naujiesiems amžiams. Kiek viduramžiai visą gyvenimą grindė žmogaus dvasine amžinąja paskirtimi, tiek daugiau ar mažiau kraštutiniškai nuvertino «šį pasaulį» ir žmogiškosios egzistencijos medžiaginių sąlygų rūpestį. *Gontemptus saeculi,* t. y. visos žemiškosios, arba laikinosios, tikrovės panieka, E. Gilsono žodžiais, «jei nėra visi viduramžiai, tai bent jų vienas iš svarbiausių bruožų»[35]. Naujieji amžiai išlygino šį viduramžių vienašališkumą — drąsiai leidosi į gamtinio pasaulio mokslinį tyrimą ir jo pagrindu pradėjo nuostabią technikos pažangą. Drauge su mokslo ir technikos pažanga naujieji amžiai susirūpino ir socialine pažanga. Viduramžiai esamąją santvarką naiviai dengė dieviškosios tvarkos amžinumu. O naujaisiais amžiais iš pat pradžių pasirodė drąsios ateities vizijos — utopijos. Kas iš karto atrodė tik utopinės svajonės, pamaži virto pagrindu kietoje ir ilgoje kovoje kurti laisvesnę ir teisingesnę santvarką. Teisės kodeksų švelnėjimas, prievartos ir savivalės sutramdymas, lygybė prieš įstatymus, vergijos ir baudžiavos galutinis pasmerki-

[33] Ten pat, 104 psi.

[34] J. Maritain, *Pour une philosophie de l'histoire,* 1959, 68-70 psl.

[35] E. Gilson, *La philosophie au moyen âge,* [2]1952, 236 psl.

mas, pilietinių teisių laidavimas demokratinėj santvarkoj, luominio visuomenės pasiskirstymo išblėsinimas, susirūpinimas socialine globa, pradžios mokslo visiems suteikimas ir t.t., — visa tai liudija didelę viešojo gyvenimo humanizaciją, vykusią naujaisiais amžiais. Ši viešojo gyvenimo humanizacija drauge buvo ir vidinė jo christianizacija, daug esmingesnė už tik išorini visko dengimą krikščioniškomis formomis.

Taigi, ne tik bendrosios pažangos, bet pačiu krikščioniškuoju požiūriu naujieji amžiai nieku būdu nebuvo tik nuosmukis. Daug šiais amžiais pasiekta laimėjimų, kuriais ir krikščionys galime tik džiaugtis. Niekas negalime norėti, kad tie laimėjimai būtų išblėsinti. Drauge su visais kitais turime branginti visa, kas naujaisiais amžiais buvo laimėta moksle ir technikoj, politinėj ar socialinėj santvarkoj.

Tačiau, antra vertus, lygiai negalime užmerkti akių ir prieš naujųjų amžių « antrąją pusę». Ne be pagrindo šiame šimtmetyje, nepaisant visų pasiekti! ir pasiekiamų mokslinių bei techninių laimėjimų, yra iškilusi tokia aštri krizės sąmonė, kad tiesiog kai kurie vadina ji « baimės šimtmečiu » *(the age of anxiety).* Ir būtent, šie baimingo rūpesčio balsai visų pirma aidi ne iš krikščionių, o iš tų, kurių dvasiniai ainiai pažangos kliūtimi telaikė « viduramžinę » krikščionybę. Būdingas pavyzdys yra anglų rašytojas H. G. Wells, visą gyvenimą garsėjęs mokslo ir technikos optimistiniu kultu, o paskutinį savo veikalą baigęs lyg prakeiksmu, kad žmogus savo istorijoje jau priėjo liepto galą, tik ne garbingai, o kaip « nusigėręs bailys»[36]. Po atominės bombos daugelio vaizduotėje technika iš stebukladarės pasakų fėjos virto lyg kerštinga ragana, stumiančia žmogų savižudybės pragaištin.

Kada naujųjų amžių pradžioj gamtos mokslai su prometėjišku entuziazmu pažadėjo mus padaryti, R. Descartes'o žodžiais, « tarsi gamtos viešpačiais ir savininkais », lyg nauja religija iškilo didžiąja raide rašomos Pažangos mitas, pagrįstas tikėjimu, kad mokslinė ir techninė pažanga patenkins visus žmogaus lūkesčius ir suteiks visokeriopą palaimą. Mokslai iš tiesų išpildė į juos dėtą techninės pažangos viltį: įvairūs aptikimai bei išradimai ėmė tiesiog vyti vienas kitą. Savo ruožtu techninė pažanga iš tiesų aplamai pakėlė gyvenimo lygį ir amžiaus vidurkį, suteikė daugiau patogumų, laisvo laiko ir kitų galimybių. Tačiau neišsipildė lūkestis, kad tai visa savaime žmogui sukurs palaimą ir išlaisvins iš rūpesčių. Priešingai, kylant techniniam gyvenimo lygiui, gyvenimas darosi ne paprastes-

[36] H. G. Wells, *Mind at the End of Its Tether,* 1945.

nis ir lengvesnis, o sudėtingesnis ir problemiškesnis. Kiekvienas techninis laimėjimas ne mažina, o didina žmogaus atsakomybę. O pats žmogus netobulėja su technine pažanga. Technika suteikia žmogui didesnę jėgą, bet būti galingesniam nereiškia būti geresniam. Čia pagrindas, kodėl senąjį pažangos optimizmą mūsų šimtmetyje ėmė pakeisti baimė ir netikrybė. Atomo amžiaus žmogui gamta nebekelia tos baimės, kuria ji stingdė proistorinį žmogų. Vietoj gamtos ji stingdo savęs paties baimė, kurią kelia techninėj pažangoj pasiekta jėga, matant neandertalinį žiaurumą slypint ir dabarties žmoguje. Technika neapsaugo nuo barbariškumo, o tik jį apginkluoja. Todėl ir baiminamasi, ar didysis atomo energijos atpalaidavimo laimėjimas nevirs žmonijai fataliniu pralaimėjimu. K. Jasperso žodžiais, atomo šimtmetyje žmonija atsistoja prieš klausimą, ar ji « kaip pačioje pradžioje, pradeda žengti pirmyn, ar prievartiniu savęs sunaikinimu gulsis į nesąmonybės karstą »[37].

Beprasmiška jungtis į chorą tų, kurie yra šokę techniką kaltinti ir kalbėti apie jos demoniją. Buvo naivu iš technikos laukti, ko ji negalėjo duoti. Lygiai naivu kaltinti techniką, nesulaukus to, kam laukti nebuvo pagrindo. Tiek ankstesnis technikos garbinimas, tiek dabar kai kurių jos prakeikimas remiasi antropomorfistine iliuzija, lyg technika būtų kažkas nuo žmogaus nepriklausoma. Nei stebukladaris tarnas, nei despotiškas viešpats, technika tėra įrankis žmogaus rankose. Svarbu, kad įrankis būtų geras, galimai geresnis. Bet nė geriausi įrankiai negali pakeisti žmogaus atsakomybės už save patį. Kuriems tikslams savo įrankius naudojame, patys nulemiame, o ne kažkokia vidinė jų « demonija ». Kadangi technika yra mūsų pačių kuriama ir valdoma, visi jai keliami kaltinimai atsigręžia į mus pačius.

Grėsmė slypi ne technikoje, o paties žmogaus vidiniame sutechnėjime — vienašališkame nusikreipime į techniką. Nei dievas, nei demonas, technika virsta žmogų pavergiančia jėga, kai ji sustabinama gyvenimo centru — paverčiama pagrindiniu rūpesčiu. Neginčijamai technika pakėlė gyvenimo lygį ir pagerino gyvenimo sąlygas, bet vidinio turinio žmogaus gyvenimui ji negali suteikti. Galima geriau gyventi, o pačiam likti tuščiam. Jaučiamas vidinis tuštumas verčia nerimti — siekti naujų patogumų ir didesnės ištaigos. Bet juo aistringiau žmogus laukia technikos teikiamas gėrybes užpildysiant vidinę jo tuštumą, juo labiau jis darosi savo nepasotinamo geismo vergas ir juo labiau jam technika išauga despotišku stabu.

Technika neišvengiamai palieka žmogų nepatenkintą dėl to, kad ji negali žmogaus įprasminti. Technika teteikia priemones geriau

[37] K. Jaspers, *Vom Ursprung und Ziel der Geschichte,* 1949, 130-131 psl.

gyventi. O prasmę gali teikti tik tikslas — tai, kam gyvenama. Nors kiek žmoniškų gyvenimo sąlygų susikūrimas yra svarbus, susikurti savo egzistencijos sąlygas dar nereiškia ją pačią įprasminti. Visą savo rūpesti sutelkęs tik į technikos teikiamas gėrybes, žmogus užmiršta save pati kaip žmogų. Kaip pastebėjo J. Ortega y Gasset, sutechnėjęs žmogus darosi «visiškai dezorientuotas, nežinodamas, kurioms žvaigždėms jis privalo gyventi»[38]. Šioms žvaigždėms praregėti reikia galvą pakelti aukščiau žemės. O technika yra iš esmės nukreipta į žemę. Visas atsidėjęs gamtai viešpatauti, žmogus tampa žemės vergu pačia šia viešpatavimo aistra, kuri geresnių sąlygų rūpesčiu užgožia rūpestį savimi pačiu. Todėl, kai moderniosios technikos laikmečio aušroje R. Descartes džiaugėsi viltimi pasidaryti «tarsi gamtos viešpačiais ir savininkais », tai, priešingai, mūsų laiko filosofas M. Heideggeris rūpinasi, kad kaip tik šiame « žemės Viešpačio pavidale» žmogui slypi esmingesnė grėsmė už visas technikos sukurtas naikinimo priemones. Tai grėsmė « niekur nebesutikti savęs paties, t. y. savo esmės », nors ir įsivaizduojant, jog visur žmogus sutinka tik tai, ką jis pats yra sukūręs[39].

Savo ruožtu tikėjimas technikos visagalybę buvo išsiskleidęs ir tikėjimu santvarkos visagalybę (santvarka iš tiesų yra ne kas kita, kaip organizacinė technika — institucijų « aparatūra »). Viduramžiais buvo tikima institucijų amžinumu, o dėl visų negerovių ieškoma kaltės tik žmonėse. Priešingai, naujaisiais amžiais visos negerovės greičiau buvo priskiriamos atsilikusiai santvarkai, o visos viltys buvo dedamos į pažangią santvarką. Kai viduramžiais sakyta: institucijos geros, tik žmonės jas gadina, tai naujaisiais amžiais atvirkščiai teigta: žmonės iš prigimties geri, tik netikusios institucijos juos gadina. Teisingai naujaisiais amžiais susirūpinta visuomeninių institucijų pažanga, bet buvo vienašališka visas viltis sudėti į santvarką. Be abejo, reikia gerų įrankių, nes su blogais įrankiais sunku pasiekti gerų rezultatų. Tačiau naivu tikėti, kad bet kokia santvarka gali automatiškai funkcionuoti. Visuomeninės institucijos nėra mechanizmai, kuriuos pakanka tik «užsukti», o sutrikus iš naujo suderinti. Organizuodamos mūsų pačių gyvenimą, jos gali savo tikslus pasiekti tik tada, kai mes patys jas gaiviname. Nė pati pažangiausia santvarka neatpalaiduoja žmogaus nuo moralinės atsakomybės. Priešingai, juo tobulesnė santvarka, juo labiau ji reikalinga kilnesnių žmonių. Todėl ir teko patirti, kad formalus demokratinės santvarkos įvedimas mažai ką tereiškia, kol pati visuomenė nėra pribrendusi lygiai gerbti visų laisvę ir teises. O kadangi

[38] J. Ortega y Gasset, *Betrachtungen über die Technik,* 1949, 59 pal.
[39] M. Heidegger, *Vorträge und Aufsätze,* 1954, 34-35 psl.

šis pribrendimas privalo būti iš naujo pasiekiamas su kiekviena nauja karta, tai galutinai visą laiką tenka budėti dėl demokratijos išlaikymo. Antraip, visada gresia pavojus, kad demokratinė santvarka bus piktnaudžiaujama.

Ne santvarka padaro žmones gerus, o tik žmoniški žmonės gali sukurti žmonišką sistemą. Visi klausimai galutinai veda į žmogaus klausimą, nes kiekvienos santvarkos funkcionavimas priklauso nuo to, kokia dvasia ji administruojama. Todėl, praregėjus visuomeninių ideologijų nepakankamumą laiduoti žmonišką gyvenimą, mūsų šimtmetyje ypatingu rūpesčiu iškilo paties žmogaus problema. Kaip žmogaus klausimas mūsų šimtmetyje ypatingai suaktualėjo, liudija jau pats įvairiopų humanizmų antplūdis. Skelbiamas liberalistinis ir socialistinis, etinis ir mokslinis, europinis ir amerikinis ir t.t. humanizmas. Humanizmas yra virtęs lyg bendru mūsų laiko šūkiu. Tačiau iš tiesų šiuo žodžiu dengiasi ne tik skirtingos, bet ir tiesiog priešingos žmogaus sampratos. Pati ši humanizmų gausa rodo, kad mūsų šimtmetyje visų pirma išsiskiriama paties žmogaus samprata. Kaip dar M. Scheleris buvo pastebėjęs, pasibaigus mūsų šimtmečio pirmajam ketvirčiui, mūsų laiką išskiria žmogaus netikrybė savimi pačiu: « Jokiame laikmetyje pažiūros apie žmogaus esmę ir kilmę nebuvo labiau netikros, neapspręstos ir įvairios, negu mūsų amžiuje ... Esame pirmasis laikmetis, kuriame žmogus tapo pats sau ir iš pagrindų problemiškas: žmogus nebežino, kas jis yra, ir drauge žino, jog nebežino » [40].

Čia ir atsiveria naujųjų amžių vidinė krizė: nors žengiama pirmyn moksle ir technikoje, bet stokojama dvasinės vienybės, neturint bendro, visus siejančio tikslo. Tokio dvasinę vienybę grindžiančio tikslo negali teikti nei mokslai, nes jie apsirėžia tik faktinės tikrovės tyrimu, nei technika, nes ji teteikia priemones gamtai valdyti ir tuo būdu gerinti gyvenimo sąlygas. Mokslinis tikrovės tyrimas ir techninis jos valdymas yra lygiai visiems bendri tik dėl to, kad jie iš esmės lieka neutralūs klausimui, kas yra žmogaus galutinė paskirtis ir kas tuo pačiu yra žmogaus idealas. Savo ruožtu, stokojant bendro tikslo, stokojama ir bendrų dorinių normų. Iš pradžių ir naujaisiais amžiais buvo išpažįstama krikščioniškoji moralė. Net ir aiškiai pradėjus tolti nuo krikščionybės, krikščioniškoji moralė buvo laikoma gyvenimo pagrindu (buvo kvestionuojamas moralės religinis grindimas, bet ne ji pati). Bet ilgainiui priėjus ligi atviro ateizmo, klausimo ženklan atsidūrė ir moralė. Vis plačiau skleidžiasi moralinis reliatyvizmas, kuris, Bertrand Russellio žodžiais, moralę laiko tik « žmogiškųjų įgeidžių » išraiška, iš esmės pa-

[40] M. Scheler, *Philosophische Weltanschauung*, 1929, 15 psl.

našia «į bet kurio klubo įstatus bei taisykles »[41]. Paneigus dorinių normų objektyvumą (laikant vertybe tik tai, kas ką vertina, ir neberegint pagrindo nustatyti, kas iš tiesų yra vertinga), kiekvieno yra lygi teisė save teisiu laikyti. Bet kai kiekvienas jaučiasi teisus pagal « savo vertybių setą », tai iš tiesų niekas nebėra tikras, kas iš tikrųjų yra žmogaus verta, t. y. kuo privalu žmogui vadovautis. Todėl nuosekliai ir tikras moralinis nuosmukis būdingai apibrėžiamas tik « kultūrinių modelių kaita » *(change of cultural pattems).*

Tokia moralės samprata, kuri leidžia visa pateisinti « kultūrine kaita », garbinama laisvės laidavimu. Iš tiesų toks laisvės absoliutinimas yra jos nuprasminimas, nes kur viskas pateisinama laisvės vardan, ten laisvė nužeminama į paprastą savivalę. Kur nejaučiama savęs nuvertinimo tokia moralės samprata, ten galutinai nė pati laisvė negali būti vertinama. Jei nieko nėra nelygstamai vertinga, tai ir laisvė neturi nelygstamo pagrindo. Todėl ir stokojama tikėjimo bet kuo, kas yra aukščiau už nuogą gyvybės instinktą. Kas savo gyvenimo šviesa renkasi tik paprastą išsilaikymą, tas negali ryžtis dėl nieko nelygstamai kovoti. Čia pagrindas, kuriuo remiasi anksčiau cituotojo B. Russellio apaštalaujamas defetizmas: geriau tapti raudonu, negu lavonu! Toks defetizmas — tai ne pacifistinis taikos vertinimas, o nihilistinis nieko nevertinimas. Jei nėra nieko, dėl ko verta net mirti, tai lygiai nėra nieko, dėl ko verta ir gyventi. Neatsitiktinai gyvenimo išminties pastaruoju metu ieškoma toje filosofijoje, kurios pagrindinis žodis yra visko beprasmybė.

Žinoma, ši « antroji pusė » nėra visi naujieji amžiai. Nepaisant vykusios dechristianizacijos, ir naujaisiais amžiais krikščionybė neišblėso : per skubiai ir per išdidžiai kalbama apie « pokrikščioniškuosius laikus » tų, kurie savęs nebesieja su krikščioniškąja tradicija. Tačiau, šiaip ar taip, naujieji amžiai yra giliai savyje suskilę. Šia prasme Ch. Dawsonas ir analizuoja naujųjų amžių vidinę krizę kaip socialinę šizofreniją, kuri visuomenės sielą dalija į moralei abejingą techninės galybės siekimą ir į religinį tikėjimą bei moralinį idealizmą, nebeturinčius įtakos gyvenimui. Iš vienos pusės — «naujoji mokslinė kultūra stokoja bet kokio pozityvaus dvasinio turinio». Tai tik begalinis technikų ir specialybių kompleksas be vadovaujančios dvasios, bendrų moralinių vertybių pagrindo, vienijančio dvasinio tikslo. Ch. Dawsono žodžiais, «tokios rūšies kultūra aplamai nebėra kultūra tradicine prasme kaip tvarka, kuri kiekvieną žmogiškojo gyvenimo atžvilgį integruoja į gyvą dvasinę bendruomenę ». Iš antros pusės — nors ir dabarties pasaulyje religija yra išlikusi

[41] B. Russell, *What I Believe,* New Yorkas, E. P. Dutton and Co, [6]1928, 32 ir 37 psl.

gyva jėga ir kai kuriais atžvilgiais klesti, apskritai ji yra praradusi organišką ryšį su naujųjų amžių kultūra. « Tuo būdu turime sekularizuotą mokslinę pasaulietinę kultūrą, kuri yra kūnas be sielos; iš antros pusės, religija tęsia savo izoliuotą egzistenciją kaip dvasia be kūno ». Ch. Dawsonas šią kultūros ir religijos prarają laiko pragaištimi ir vienybės atstatymą tiesiog vadina būtinąja ateities sąlyga : « Turi būti grįžimas į vienybę — dvasinę kultūros integraciją, jei žmonija nori išlikti»[42].

Kad gyvybiškai reikia civilizacinę pažangą atremti į dvasines ir moralines versmes, sutinka visi, kurie susirūpinę žmonijos ateitimi. A. J. Toynbee svajoja tokiu bendru pagrindu iš visų didžiųjų religijų susintetintą visos žmonijos religiją. K. Jaspersas deda viltį į bendrą filosofinį tikėjimą, atsietą nuo visų religijų. Ateistai su J.-P. Sartre'u priešakyje apeliuoja į laisvės be Dievo neatšaukiamą atsakomybę. Visi jaučia grynai mokslinės-techninės kultūros sausrą, bet gaivinančiosios versmės kiekvienas ieško vis kitur. Net pats vienybės ieškojimas virsta išsiskyrimu, kur jos ieškoti. Tai ir yra krizė, brendusi visais naujaisiais amžiais, bet ypačiai atsivėrusi mūsų gyvenamajame atomo šimtmetyje.

4. Krikščioniškoji laisvė ir atsakomybė ateities perspektyvoke

Tokia padėtis, suglaudus visa, ką anksčiau analizavome. Iš vienos pusės, negalime ilgėtis viduramžių grįžimo, nes lygiai su visais branginame, ką laimėjo naujieji amžiai. Iš antros pusės, negalime sutapti nė su naujaisiais amžiais, nes akivaizdžiai regime vidinę jų krizę. Nieko negalima išdildyti iš to, kas buvo, bet ir nieko nebegalima grąžinti. Užuot žvelgus praeitin, su ilgesiu ar su smerkimu, tenka žvilgį kreipti ateitin ir ieškoti išeities, kuri atitiktų dabarties istorinę padėtį. Tokia mūsų istorinė atsakomybė ateičiai.

Kokia išeitis ? Viduramžiai parodė, kad absoliutus religijos viešpatavimas kultūrai ir šios pastarosios besąlyginis sutapimas su religija buvo lygiai abiems šalims fatališkas. Nors išoriškai viduramžiai buvo sakraliniai amžiai, iš tiesų daug kur šis sakralinis pobūdis buvo labiau profanuojamas, negu liudijamas. Besąlygiškai religijos viešpataujama kultūra daug kur stokojo tos laisvės, kuri būtina kūrybinei iniciatyvai išskleisti. Žodžiu tariant, religijos ir kultūros vienybė daug kur liko išorinė, nepaisant viso jos absoliutumo. Tai

[42] Ch. Dawson, *Religion and Culture, the Clifford Lectures* 1947, Meridian Books edition 1958, 214-217 psl.

ir liudija, kad netenka religijos ir kultūros vienybės absoliutinti tokiu būdu, kokiu tai buvo bandoma viduramžiais. Antra vertus, naujieji amžiai parodo, į kokią gilią krizę veda religijos ir kultūros išsiskyrimas. Netekusi gyvo ryšio su kultūra, religija netenka ir savo įtakos viešajam gyvenimui, kur Dievo vietą užima Įvairūs ideologiniai stabai. Nutraukusi ryši su religija, kultūra ima prarasti savo dvasinę prasmę ir virsta tik techninių priemonių telkimu. Didžiuojamasi laisve, nebevaržoma religijos, bet faktiškai iš kelio į žmogaus dvasinę bei moralinę paskirtį laisvė paverčiama keliu į moralinį chaosą. Gyvybiškai svarbu užgrįsti religijos ir kultūros prarają, kad techninis žemei viešpatavimas neužgožėtų žmogaus rūpesčio savimi pačiu; kad žmogus regėtų, dėl ko verta gyventi ir mirti; kad laisvė būtų išskleidžiama meilės entuziazmu, o ne užgniaužiama egoizmo šalčiu.

Reikia atgaivinti kultūros ir religijos vienybę. Nėra tai beviltiška neįmanomybė, nes nėra tiesioginės priešybės tarp mokslinės kultūros, nukreiptos į techninį pasaulio valdymą, ir religijos, nukreiptos į žmogaus amžinąją paskirtį. Priešingai, Ch. Dawsono žodžiais, «yra natūralus giminiškumas tarp mokslinio idealo, kuriuo yra materialinio pasaulio organizavimas ir racionalizavimas žmogiškuoju protu, ir religinio idealo, kreipiančio žmogaus gyvenimą į dvasinį tikslą aukštesniu įstatymu, turinčiu savo versmę Dieviškajame Prote»[43]. Tačiau siekti religijos ir kultūros vienybės viduramžiniu pavidalu būtų lygu ne į vienybę žengti, o gilinti prarają. Naujaisiais amžiais kultūra yra laimėjusi savarankiškumą, ir noras jį paneigti būtų sutinkamas kaip kėsinimasis grąžinti viduramžinį žvilgį į kultūrą. Viduramžiniu žvilgiu, kultūra buvo vertinama tik priemone religinių tikslų siekime. Pagal šį žvilgį ir naujaisiais amžiais prasidėjęs savarankiškos kultūros sąjūdis buvo priešiškai sutiktas, jį laikant tik tolinimusi nuo religijos ar tiesiog jos stūmimu į šalį. Čia ir užsimezgė abipusio nesusipratimo drama, kurioje « supasaulietėjimo » (sekuliarizacijos) žodis įgijo tik neigiamą prasmę.

Iš tikrųjų pasaulietiškumas iš esmės reiškia ne abejingumą religijai ar tiesiog antireligiškumą, o savarankiškumą. Teigti kultūros pasaulietiškumą esmiškai lygu teigti jos savarankiškumą, būtent
— nelaikyti kultūros tik religijos priemone, o pripažinti jos savitus tikslus. Šia prasme kultūros pasaulietiškumas nereiškia antikrikščioniško jos nusistatymo ir neišskiria galimos sintezės su religija.

Be abejo, krikščioniui galutinis nelygstamasis tikslas slypi religijoje kaip Nelygstamosios Būties siekime. Tačiau, be antgamtinio tikslo amžinybėje, žmogus turi tikslus ir istorijoje. Šiuos istorinius,

[43] Ten pat, 217 psl.

arba pasaulietinius, tikslus ir vadiname kultūra. Pats žmogaus istorinis buvimas pasaulyje būtų beprasmiškas, jei nebūtų ko jame siekti. Kultūriniai tikslai pasaulyje taip pat turi savitą vertę, ir būtent — ne tik kaip priemonės nelygstamajam tikslui siekti, bet ir kaip saviti, nors ir lygstami, tikslai. Šiuo klausimu krikščioniškąjį nusistatymą J. Maritainas šiaip formuluoja : «Laikiniai dalykai nėra tik grynos priemonės siekti antgamtiniam tikslui. Be abejo, jie yra nukreipti į šį tikslą, bet ne grynos priemonės būdu. Sakyčiau, jie yra tarpiniai tikslai, turį savyje pačiuose vidinę vertę bei gėrį ir todėl verti būti siekiami dėl jų pačių, nors drauge jie taip pat yra priemonės antgamtinio tikslo atžvilgiu » [44]. Šia prasme, užuot kultūros supasaulietėjimą laikius nuo Dievo nutolimu, greičiau tenka jį laikyti išskyrimu, kas priklauso Dievui ir kas Cezariui. Kad šis išskyrimas nelemtai virto religijos ir kultūros išsiskyrimu, yra jau kitas dalykas. Bet principiškai ne pats kultūros supasaulietėjimas buvo dėl to kaltas, ir atitinkamai ne kultūros savarankiškumo paneigimas yra sąlygą iš naujo kultūrai susieti su religija.

Nei principiškai būtina grįžti į viduramžinį kultūros nužeminimą tik į religijos priemonę, nei faktiškai norėtume išsižadėti naujųjų amžių laimėto kultūros savarankiškumo. Pati skirtinga istorinė padėtis leidžia dalykus aiškiau regėti, negu tai buvo įmanoma viduramžiais. Viduramžių vienalytė (monolitinė) visuomenė, J. Maritaino žodžiais, rėmėsi dviem principais. Tai politinės vienybės grindimas religine vienybe ir jėgos tiesai tarnavimo reikalavimas. Šiandien gyvename daugialytėjė (pliuralistinėje) visuomenėje, kuriai aniedu viduramžiniai principai yra svetimi. Nepaisant visų sunkių rūpesčių, prieš kuriuos visą laiką tenka stovėti demokratinėje valstybėje, nebelaikome demokratijos « politine bedievybe » vien dėl to, kad ji nebetapina piliečio ir krikščionio sąvokų. Kad « pasaulietinės visuomenės tvarka įgijo savo visišką diferenciaciją ir savo srityje pilną autonomiją», su J. Maritainu laikome «savyje normaliu dalyku, kurio reikalauja evangelinis Dievo ir Cezario sričių skyrimas»[45]. Nelemtas buvo ne pats Bažnyčios ir Valstybės išskyrimas, o jo pavertimas priešybe, kuri niekais vertė pačią jo prasmę — laiduoti visiems piliečiams laisvę ir toleranciją. Visiems brangi laisvė, kuri neįmanoma be tolerancijos, ir todėl mažai kas gali žavėtis viduramžiniu nusistatymu tiesos tarnybon šaukti jėgą. Priešingai, greičiau visi sutinkame su St. Šalkauskiu, kad iš visų « ydų ir paklydimų », kurių turėjo viduramžiai, «labiausiai apgailestautinas buvo nusistatymas realizuoti teocentrinę pasaulėžiūrą prievartos priemo-

[41] J. Maritain, *Pour une philosophie de l'histoire*, 1959, 141 psl.
[45] Ten pat, 122 psl.

nėmis. Ofenzyviniai kryžiaus karai ir inkvizicija yra ryškiausi šio nusistatymo pavyzdžiai. Savaime suprantama, kad anksčiau ar vėliau šitokis vidurinių amžių nusistatymas turėjo iššaukti iš laisvos žmogaus asmenybės protesto reakciją » [46]. Kad prievarta buvo grindžiama meile, buvo dar skaudesnis ir tiesiog sunkiai besuprantamas nesusipratimas, nes, J. Maritaino klausimu, « ar yra, tiesą sakant, subtilesnis persekiojimas už brolišką persekiojimą ? »[47].

Nėra kito kelio tiesai rasti ir tuo pačiu jai apaštalauti, kaip laisvė. Bet kur yra laisvė, ten vienalytė visuomenė neįmanoma. Vienalytėje visuomenėje vienybė saugoma iš viršaus, nesibaiminant nė prievartos. Todėl tai ir lieka vienybė be laisvės. Daugialytėje laisvoje visuomenėje vienybė ugdoma iš vidaus, pasitikint pačia tiesa, o ne jėga. Tuo pačiu laisvės keliu tenka ieškoti ir naujos religijos ir kultūros santaros. Viduramžiai religijos ir kultūros vienybei laiduoti nematė kito būdo, kaip absoliutų religijos viešpatavimą kultūrai. Šiandien, gerbiant laimėtą kultūros savarankiškumą, religijos ir kultūros vienybės pagrindu iškyla vidinis kultūros gaivinimas religine dvasia. Tai kelias, kur religijos ir kultūros santarą visų pirma liudija pats žmogus, o ne išorinės formos. Paties žmogaus krikščioniškumas yra tas tikrasis pagrindas, kuriuo remiasi religijos ir kultūros vidinė vienybė. Formaliai imant, kultūra savyje pačioje nėra nei krikščioniška, nei nekrikščioniška, nei pagaliau antikrikščioniška. Vienokia ar kitokia kultūrą padaro ta dvasia, kuria žmogus ją pripildo. Ne sistemos, teorijos, santvarkos ir visos kitos abstraktybės, o konkretus žmogus tiki ar netiki Dievą ir tuo būdu išpažįsta ar neigia religiją. Šia prasme religijos ir kultūros santara ar prieštara išreiškia paties žmogaus santykį su Dievu.

Netenka krikščioniui baimintis kultūros laimėto savarankiškumo, nes krikščionis turi pilną laisvę visose kultūros srityse. Iš šalies krikščionybė be pagrindo įsivaizduojama lyg pančiais, kurie žmogų beviltiškai sukausto ir pasmerkia sustingti « dogmose ». Tai pašalinių neteisus žvilgis. Bet nebūtų nelemtesnio nesusipratimo, kaip prisiimti šitokį žvilgį ir patiems vaizduotis, kad viskas jau turima ir nebėra ko besiekti. Tikrosios dogmos, t. y. esminės krikščionybės tiesos, pagrįstos Kristaus dieviškuoju apreiškimu, nieko nevaržo ir nieko nestingdo. Tik nereikia « dogmų » darytis iš to, kas tėra istoriškai sąlygoti ir žmogiškai riboti žmonių reikalai ir veikalai. Kultūrinei kūrybai galioja ne « dogmos », o istorinis įspėjimas, jog nieko žmogiška nereikia dogmatizuoti : niekada tiesa galutinai

[16] St. Šalkauskis, *Ideologiniai dabarties krizių pagrindai ir katalikiškoji pasaulėžiūra, žr. Židinys,* XXIII (1936), 259 psl. Visą straipsnį, kurio Židinyje tėra tik santrauka, žr. *Suvažiavimo Darbai II,* Kaunas 1937, 45-80 psl.

[47] J. Maritain, *Pour une philosophie de l'histoire,* 1959, 156 psl.

neišsemiama, ir niekada galutinė tobulybė nepasiekiama. Kaip istorijoje (žmogaus kultūrinėje kūryboje) nėra « dogmų » kitiems, taip jų nėra ir krikščionims.

Religija nevaržo kūrybinės laisvės. Priešingai, tikėjimas į Dievą labiau žmogų žadina, negu tariama netikėjimo laisvė. Nors ir paradoksiškai skamba, istorinis dogmatizmas daugiau gresia žmogui be Dievo, negu krikščioniui. Tai dėl to, kad be Dievo žmogui yra sunkiau skirti, kas lygstama ir kas nelygstama. Arba iš viso niekur nerandama nieko nelygstama, arba, bėgant nuo tokio reliatyvistinio nihilizmo, suabsoliutinama stabu kuri nors atskira teorija ar ideologija. O Dievas išskiria visus stabus. Tikėdamas Dievą, krikščionis nieko nestabina, bet dėl to negrimsta į nihilizmą. Šiuo klausimu vertas dėmesio J. Leclercq'o tekstas : « Supratus, jog Dievas egzistuoja, tampama baisiai reliatyvistu viskam, kas nėra jis, nes tikro absoliuto akivaizdoje visos reliatyvybės pilnai išskleidžia savo reliatyvumą. Priešingai, tie, kurie nesuvokia tikro absoliuto egzistencijos, visą laiką maišo reliatyvu su absoliutu ir galų gale nieko aiškiai neberegi. Pagaliau jie padaro absoliutą iš kaitos, iš istorinės tėkmės, ir tada niekas nieko nebereiškia, — vienintelis absoliutas, kuris lieka, tai absoliutus sąmyšis »[48].

Ir santykiui su istorija bei kultūra krikščioniui galioja ta pati tiesa, kuri valdo jo santykį su pasauliu : būti pasaulyje, bet nebūti iš pasaulio, t. y. neprapulti kasdienybės rūpesčiuose, o išsaugoti juose savo dvasios laisvę. Taikant istorijai bei kultūrai, ši tiesa apeliuoja imtis istorinės atsakomybės už savo laiką ir dalyvauti jo rūpesčių sprendime, bet drauge išlikti laisviems, nepavergti savęs jokioms kraštutinybėms, nestabinti jokių vienašališkumų. Kad, nepaisant visko, krikščionis išskiria ši laisvė, savo priekaištais netiesiog pripažįsta ir tie, kurie juos kaltina « nesiangažavimu » laikui. Šiuo atžvilgiu įdomus pradžioje cituotojo M. Merleau-Ponty konstatavimas, kad katalikas yra « blogas konservatorius ir nepatikimas revoliucionierius » [49]. Iš tiesų, krikščionis turi varžyti konservatorius dėl to, kad jis niekada negali būti patenkintas kuo nors, lyg galutine tobulybe. Bet taip pat ir revoliucionieriams sunku pasitikėti krikščioniu, nes taip pat jis negali tikėti ir į revoliuciją lyg istorijon nužengiančią amžinybę. Neužmiršdamas žmogaus amžinosios paskirties, krikščionis negali užmiršti istoriją tesant « kelionę ».

Tik Dievo žodis yra tikrai nelygstama tiesa, kurią krikščionis priima Bažnyčios autoritetu. O pasaulio istorijoje jis yra laisvas

---

[48] J. Leclercq, *Pensée chrétienne et sens de l'histoire, žr. La vie intellectuelle*, XVIII 2 (1950), lapkričio nr., 391 psl.

[49] M. Merleau-Ponty, *Sens et non-sens*, 1948, 315 psi.

visiems kultūriniams uždaviniams. Nė vienoje kultūros srityje krikščionybė nėra varžtas laisvai reikštis. Tačiau atskirose srityse ši laisvė yra skirtingo pobūdžio pagal atitinkamos srities skirtingą santyki su religija. Yra sričių, kurios yra visiškai neutralios dėl to, kad apskritai jose formaliai neiškyla nei vienoks, nei kitoks asmens santykis su Dievu. Yra kitų sričių, kuriose tiesiog ar netiesiog iškyla asmens nusistatymas Dievo atžvilgiu. Pirmųjų sričių pavyzdys — gamtos mokslai, antrųjų — filosofija.

Gamtos mokslai (pagal jų moderniąją sampratą) principiškai apsiriboja tik gamtine tikrove, prieinama mokslinės patirties metodams. Dievo klausimas juose apskritai nei kyla, nei gali kilti, nes lygiai nei kyla, nei gali kilti ir visatos pagrindo klausimas. Kosmogoninės hipotezės ar teorijos šio pastarojo klausimo neliečia, nes tebandoma aiškintis, kaip visata susidarė, o ne kas ją įgalino. Savaisiais mokslinės patirties metodais gamtos mokslai leidžiasi tik į faktinį gamtinės tikrovės tyrimą, siekdami atskleisti jos sandarą ir tuos dėsnius, kurie ją valdo. Todėl gamtos mokslai ir yra visiškai neutralūs tuo būdu, kad jokia prasme netenka kalbėti nei apie krikščionišką ar nekrikščionišką fiziką, chemiją, astronomiją, matematiką etc. Čia pagrindas, kodėl to paties laiko gamtos mokslininkai aplamai atstovauja toms pačioms savojo mokslo teorijoms, nors ir kaip išsiskiria savo pasaulėžiūriniais nusistatymais ar santykiu su religija. Jokia mokslinė teorija kaip tokia (tai yra, kiek ji tesiremia tiktai faktais ir nėra filosofiniais sprendimais neteisėtai suabsoliutinta) negali būti priešinga krikščionybei, ir krikščionis mokslininkas yra visiškai laisvas laikytis tos teorijos, kuriai daugiausiai randa pagrindo faktuose.

Principinio konflikto tarp krikščioniškojo tikėjimo į Kūrėją ir gamtos mokslų nėra ir negali būti. Kiek istoriškai buvo konfliktų tarp krikščionybės autoritetų ir gamtos mokslininkų, tai buvo dvejopas nesusipratimas. Arba mokslinės teorijos buvo neteisėtai absoliutinamos filosofiniais sprendimais ir piktnaudžiaujamos kovai prieš krikščioniškąjį tikėjimą, arba be pagrindo buvo pabūgstama naujų mokslinių teorijų kaip tariamai priešingų krikščioniškajam tikėjimui. Pastaruoju atveju nelemtas nesusipratimas buvo Apreiškime ieškoti ir gamtinių tiesų : Apreiškimas duotas Kūrėjui ir Išganytojui atskleisti, o kūrinių pasaulio pažinimas patikėtas pačiam žmogui, apdovanotam protu. Pastarasis nesusipratimas priklauso jau praeičiai, bet pirmasis nesusipratimas (mokslo absoliutinimas paneigti tikėjimui) tebėra aktualus ir šiandien: juo remiasi ir marksizmo, ir pozityvizmo ateistinė filosofija.

Kreipdamasi į Dievo ir žmogaus paskirties klausimus, filosofija nei gali likti, nei faktiškai lieka neutrali, kaip gamtos mokslai.

Priešingai, filosofija yra par excellence pasaulėžiūriškai apspręsta savo pagrindiniu klausimu : yra Dievas ar ne ? Pagal teigiamą ar neigiamą šio pagrindinio klausimo atsakymą filosofija išsiskiria į teistinę ir ateistinę filosofiją. Tačiau, griežtai imant, nebegalima ta pačia prasme skirti krikščionišką ir nekrikščionišką filosofiją. Savyje pačioje filosofija nėra nei krikščioniška, nei nekrikščioniška dėl to, kad filosofinis mąstymas remiasi tik žmogiškuoju protu, o ne Apreiškimu.

Tiesa, kasdieniškai kalbama ir apie krikščioniškąją ar nekrikščioniškąją filosofiją. Bet šiuo atveju nebe pati atitinkama filosofinė pozicija esmiškai apibrėžiama, o tik išoriškai nurodoma, kad tai yra krikščionių ar nekrikščionių filosofų mąstymas. Todėl, iš vienos pusės, nekrikščioniška filosofija vadinama ne tik ateistinė filosofija, bet ir tokia teistinė filosofija, kurios Dievo samprata nesutaikoma su krikščioniškąja Dievo samprata. Iš antros pusės, nekalbama apie krikščioniškąją filosofiją net ir tada, kai atitinkama filosofinė Dievo samprata yra sutaikoma su krikščionybe, bet patys jos autoriai nėra krikščionys. Tuo būdu «krikščioniškoji filosofija» galutinai lieka tik žodis krikščionių filosofų istoriškai plėtotajai filosofijai. Tik žodis, o ne tikra sąvoka dėl to, kad ir pačių krikščionių filosofų mąstymas gali būti tik pažadintas krikščionybės, o ne tiesiog remtis Apreiškimu.

Filosofinis mąstymas iš esmės yra nemažiau savarankus, kaip ir mokslinis tyrimas. Yra krikščioniškoji teologija griežta to žodžio prasme, bet nėra ta pačia prasme krikščioniškosios filosofijos. Savaime aišku, krikščionių filosofų mąstymas negali būti priešingas krikščioniškajam Apreiškimui. Tačiau jokia filosofinė sistema neturi ekskliuzyvinės teisės save laikyti visiems krikščionims privaloma. Kaip vispusiškiausiai ir griežčiausiai išplėtota filosofinė sistema,, tomizmas yra tapęs katalikų filosofų kone oficiali doktrina. Bet nieku būdu tai neįpareigoja kiekvieno kataliko filosofo būti tomistu. Nemaža žymių katalikų mąstytojų savęs nesieja su tomizmu. Po II pasaulinio karo vyko šiuo atžvilgiu įdomus susirėmimas prancūzų jėzuitų (J. Danielou, H. de Lubac ir kt.) su domininkonais (R. Garrigou-Lagrange, M. Labourdette ir kt.): pastarieji gynė tomizmą kaip vienintelę pilną sistemą, o pirmieji kėlė, kad jokios atskiros sistemos negalima tapatinti su pačia tiesa. Būdingai tada M. C. dArcy įspėjo, kad filosofinio pliuralizmo ir ortodoksijos klausimui spręsti geriausias kelias yra ne ginčai dėl sistemų ir jų vienos ar kitos absoliutinių pretenzijų, o istorinis atvirumas visiems dideliems ir tikriems mąstytojams, kurie « atveria mūsų akis, kiek daug daugiau yra ko pamatyti, negu sapnavome savo filosofijoje » [50].

[50] M. C. D'Arcy, *A Comment on Philosophical Systems*, žr. *Thought*, XXV (1950), 295 psl.

Panašiai ir praktinėje veikloje krikščionis yra visur laisvas, tik ši laisvė yra skirtingo pobūdžio pagal skirtingas sritis.

Griežtai imant, krikščioniška pilna to žodžio prasme gali būti vadinama tik moralė. Krikščionio moralinės laisvės principą klasiškai formulavo šv. Augustinas savo garsiuoju žodžiu : *ama, et fac quod vis* — mylėk, ir daryk, ką nori. Meilė yra krikščioniškosios laisvės versmė ir prasmė. Kaip egoizmas žmogų uždaro ir pavergia savinaudos rūpesčiu, taip meilė žmogų atskleidžia kitiems ir uždega entuziazmu savo laisvę kilniai įprasminti gėriu. Krikščionio moralinei laisvei taip pat nėra ribų, kaip nėra ribų gėriui. Viskam, kas gera, krikščionis yra atviras. Krikščioniškoji moralė ne smelkia laisvę, o ją išskleidžia. Gaivindama visą žmogiškąją veiklą, krikščioniškoji moralė suteikia savo prasmę ir toms sritims, kurios savyje pačiose yra visiškai ar iš dalies neutralios.

Pavyzdžiui, visiškai neutrali yra technologija (plačiąja to žodžio prasme). Negalima kalbėti nei apie krikščionišką, nei apie nekrikščionišką technologiją, kaip negalima krikščioniškais ar nekrikščioniškais vadinti ir tų gamtos mokslų, kuriais ji remiasi. Todėl, kaip anksčiau pabrėžėme, technika ir lieka tik įrankis, nes techninius laimėjimus lygiai galima panaudoti ir geram, ir blogam.

Iš dalies neutralių sričių pavyzdžiu nurodome politiką. Klausimą, ar yra krikščioniškoji politika, tenka atsakyti ir taip, ir ne. Taip — ta prasme, kuria krikščioniškoji moralė galioja ir politinei veiklai, o ne — ta prasme, kad patys politinės santvarkos klausimai sudaro jau savo rūšies «visuomeninę techniką». Į visus politinius, ūkinius ir apskritai socialinius klausimus atsakymo reikia ieškoti tuo meilės principu, kuri skelbia krikščioniškoji moralė. Tačiau moralinis artimo meilės principas nieku būdu automatiškai neteikia konkrečių sprendimų tiems visiems rūpesčiams, kurie kyla atitinkamoj istorinėj situacijoj. Krikščioniškoji moralė nurodo aukščiausius tikslus ir politikai, bet šiems tikslams siekti priemonių ieškojimas yra jau «pasaulietinis uždavinys». Kaip Apreiškimas savyje neslepia mokslų žinijos, taip jis neteikia ir politinių, ūkinių ar socialinių teorijų. Jas tenka patiems susikurti, kaip patiems tenka ir mokslus kurti.

Todėl galutinai išvada yra tokia : krikščionybė turi savo moralę, o ne politiką. Šią išvadą liudija ir istorinė Bažnyčios laikysena. Nebuvo principiškai kovota nė su vergija, buvo laimintos visokios santvarkos, buvo sugyventa su visokiomis valdžiomis. Bet visada Bažnyčia kėlė protesto balsą, kai kur nors matė nepaisomus moralės dėsnius. Moralė, o ne politika yra nelygstama, ir todėl krikščionis yra visiškai laisvas ieškoti politikoje naujų sprendimų, labiau atitinkančių pasikeitusią situaciją. Visada buvo nelemtas ne-

susipratimas moralės vardu ginti atgyventas politines formas. Moralės nelygstamumas nieku būdu nereiškia politinio ir apskritai visuomeninio konservatizmo palaiminimo. Užuot laiminusi sustingimą, kurį paprastai diktuoja savinaudos motyvai, moralė greičiau reikalauja nuolatinio budėjimo, kad vis iš naujo būtų pervertinama, ar senosios politinės formos nevirsta stabdžiu žengti į politikos aukštuosius tikslus — laisvesnę ir teisingesnę santvarką.

Bent schemiškai metėme žvilgį į kultūros pasaulietinį, arba istorinį, savarankiškumą ir krikščionio laisvę visose kultūros srityse. Manau, kad ir iš šio schemiško žvilgio aiškėja, kodėl kritiškai vertinome mūsuose įprastinę pažiūrą į naujuosius amžius dėl jais vykusio nukrikščionėjimo. Apgailestaujamoji dechristianizacija slypi ne naujaisiais amžiais laimėtame kultūros savarankiškume, o pačių žmonių nutolime nuo krikščionybės. Sistemos, teorijos, santvarkos ir t.t. tik išreiškė dechristianizaciją, o ne ją įžiebė. Pats kultūros savarankiškumas ne nukrikščionėjimą išreiškia, o tik liudija krikščionio istorinę laisvę. Nereikia krikščioniui baimintis laisvės, nes tai galutinai būtų lygu baimintis savo istorinės atsakomybės. Nėra laisvės be atsakomybės. Kur yra laisvė, ten yra ir atsakomybė. Atsakomybė yra tas principas, kuriuo krikščionis laisvai leidžiasi į visas kultūros sritis. Užuot reiškęs defetistinį kapituliavimą, pripažinimas kultūros laimėto savarankiškumo krikščioniui yra apeliavimas nuo etiketės į substanciją, nuo raidės į dvasią, nuo abstrakčių pozicijų į patį žmogų.

Pats žmogus yra pirminė krikščioniškosios dvasios vieta, o ne mokslinės teorijos, politinės ideologijos ir t.t. Per žmogų visos kultūros sritys pripildomos krikščioniškąja dvasia ir tuo būdu paverčiamos jos liudijimu. Tai deramai suprantant, aišku, kodėl netenka baimintis mokslų ar politikos anksčiau analizuoto neutralumo.

Pasaulėžiūrinis nusistatymas iškyla ne pačiuose moksluose kaip tokiuose, o mokslininko santykyje su tiriamąja tikrove. Prieš tą pačią tikrovę stovi tikintysis ir netikintysis, bet vienam ji yra Dievo kūrinys, o antram — tik gamtinių jėgų laukas. Nėra krikščioniškos ar bedieviškos fizikos, bet patys fizikai yra teistai ar ateistai, krikščionys ar nekrikščionys. Aprėžti tik gamtinių santykių tyrimu, gamtos mokslai aplamai neliečia Dievo klausimo. Bet negali Dievo klausimo vienaip ar kitaip nespręsti pats mokslininkas. Ateistas mokslininkas nejučiomis užmiršta faktinį mokslų neutralumą ir savo ateistiniam nusistatymui ieško mokslų priedangos. Krikščionio mokslininko natūrali pareiga šį mokslų naudojimą ateizmo priedanga atremti. Dar gilesnė pareiga pačiu savo gyvenimu liudyti mokslo ir tikėjimo santarą. Tuo būdu mokslų vidinis neutralumas nieku

būdu nereiškia pačių mokslininkų « suneutralinimo » bei « nupasaulėžiūrinimo ».

Lygiai ar dar labiau tai galioja ir kitoms sritims. Kurioje srityje bebūtų reiškiamasi, visur krikščionis yra atsakingas reikštis taip, kad krikščioniškumą liudytų ne etiketės ir žodžiai, o nelygstamas objektyvumas, priemonių taurumas, artimo meilės išskleidimas idealistiniu nusiteikimu. Pavyzdžiu imant politinę katalikų veiklą, neprincipinis yra klausimas, kuriame krašte kokiu pagrindu išsiskiriama partijomis — atskiromis katalikų bei krikščionių ar mišriomis ir šia prasme neutraliomis. Bet yra principinis dalykas, kad kataliko politinė veikla visada liktų švari ir būtų gaivinama idealizmo. Kataliko politiko vardą iš tikrųjų teikia ne formalus katalikiškoje partijoje dalyvavimas, o savo politinės veiklos grindimas krikščioniška dvasia. Niekada nėra teisės kapituliuoti machiavelinei pagundai, kad politikoje nėra ko paisyti priemonių. Jokie tikslai nepateisina nešvarių priemonių, nes jos suteršia ir pačius tikslus. Lygiai svarbus idealistinis nusiteikimas vadovautis bendruoju gėriu, o ne ginti tik savo klasės ar profesijos ekskliuzyvinius interesus. Liūdna, pavyzdžiui, po visos skaudžios istorinės patirties sutikti nemaža katalikų gydytojų tebekovojančių prieš socialinę mediciną. Tikiu, kad būsimame L. K. M. Akademijos suvažiavime medicinos sekcija nebepabūgs socialinės medicinos rūpesčio.

« Visa atnaujinti Kristuje » — tai visus klausimus spręsti krikščioniška dvasia, o ne visur etiketiškai skelbtis krikščioniu. Išoriškai krikščioniu skelbtis nėra sunkiau, kaip bet kuriai kitai pozicijai atstovauti. Tačiau formali pozicija nieko nereiškia, kol jos negaivina atitinkama dvasia. Tik tada žodžiai nėra tušti, kai už jų stovi pats žmogus. Tai galioja ne tik atskiriems individams, bet ir bendruomenėms bei epochoms. Kokia dvasia gyvena atitinkamo amžiaus žmonės, tokia yra ir paties to amžiaus dvasia. Kultūros supasaulietėjimas visiškai nekeičia šios pagrindinės tiesos, o kaip tik ją ypačiai pabrėžia. Bergždžia būtų stengtis istoriją atsukti atgal į viduramžius, bet dėl to netenka išsižadėti visa atnaujinimo Kristuje. Ir savarankiškos kultūros amžiai gali būti esmiškai krikščioniški, jei juos gaivins krikščioniška dvasia. Todėl visoje šioje paskaitoje ir apeliavome, užuot besibaiminus kultūros laimėto savarankiškumo, suprasti savo istorinę atsakomybę visų pirma pasitikėti dvasia, o ne išorinėmis formomis. Tai reikalauti iš savęs ne mažiau, o daugiau.

5. Išvados

Iš visų istorinės krikščionių atsakomybės svarstymų plaukia trys pagrindinės išvados:

Nesijausti tiesos savininkais, visada iš anksto teisiais. Tokia pretenzija greičiau iš anksto yra neteisi, nes jai nėra nei istorinio, nei loginio pagrindo. M. C. d'Arcy žodžiais konstatuojant, «istorija parodė, kad praeityje katalikų mąstytojai per daug skubinosi priimti kaip tikra, ką vėliau mokslas ir tyrimas paneigė » [51]. Istorijoje tiesa yra neišsemiamas uždavinys, o ne įsigyjama nuosavybė. Tai galioja tiek religiniu, tiek pasaulietiniu požiūriu, nors ir skirtinga prasme. Tik Kristus galėjo save dieviškai aptarti Tiesa. Bet niekas iš žmonių negalime šio aptarimo savintis. Tiesa, kuria Kristus save dieviškai aptarė, yra evangelinis apeliavimas būti tobulais, «kaip ir jūsų dangiškasis Tėvas tobulas »[52]. Todėl nepakanka šią Tiesą tik žinoti, o reikia pagal ją ir gyventi. Atskleisdama Nebaigiamąją Tobulybę, ši Tiesa žmogui teikia idealą, neišsemiamą ligi paskutinės gyvenimo akimirkos. Nėra šventųjų, kurie būtų savinęsi šventumą! Skirtinga prasme tiesos neišsemiamumas neleidžia savininkiškai nurimti ir pasaulietinėje istorijoje. Tikėdami Kristų, neieškome kitų dievų, bet turime ieškoti istoriniams rūpesčiams sprendimų, nes savaime jiems atsakymų neteikia krikščioniškasis apreiškimas. Krikščionybė yra teisi, bet savininkiškas nusiteikimas dažnai krikščionis yra padaręs neteisiais. Tai tas nusiteikimas, kuris krikščioniškosios tiesos turėjimą paverčia dvasiniu sustingimu. Užuot buvusi gyvos dvasios žadinimu, krikščioniškoji tiesa bergždžiai užkonservuojama, lyg žemėn pakasti evangeliniai talentai. Todėl, St. Šalkauskio žodžiais, tenka apgailestauti «tasai sistemingas pavėlavimas, kuriuo katalikai beveik visada nusideda»[53]. Kaip Šalkauskis priduria, psichologiškai tai galima išaiškinti katalikų polinkiu į konservatizmą, bet «išaiškinimas nėra dar pateisinimas ». Savo ruožtu pastebime, kad savininkiškoj psichologijoj slypįs konservatizmas yra nelemtas dar ir tuo, kad netiesiog jis žadina vis kraštutinesnį radikalizmą. Kai vieni iš viso nemato, ką reikia keisti, tai kiti pagaliau ima iš viso nebematyti, ką reikia išlaikyti. Kaip teisingai pabrėžia J. Leclercą, «priimti, kad keičiasi visa, kas turi keistis, leidžia imtis pakeitimų, kurių gyvenimas reikalauja, ir tai yra vienintelė prie-

[51] Ten pat, 295 psl.

[52] *Mato* 5, 48.

[53] St. Šalkauskis, *Ideologiniai dabarties krizių pagrindai ir katalikiškoji pasaulėžiūra*, žr. Židinys, XXIII (1936), 270 psl.

monė išvengti katastrofų » [54]. Todėl istorinė atsakomybė ir reikalauja iš katalikų ne tiesos savininkais jaustis, o skirti, kas kintama ir kas pastovu. Tik tai leidžia tiesą gyvą išlaikyti.

Ieškoti visur tiesos, o ne kitų klaidų. Kai laikoma save tiesos savininkais, tai savaime visur kitur teregima klaidos. Toks nusiteikimas dvejaip yra nelemtas. Vienu atveju teisuoliškai užsidaroma į getą — esame saugūs, lyg Nojaus laive, o kitus tebaudie tvanas ! Antru atveju leidžiamasi aistringai medžioti klaidų ir už jas kitų teistiu. Abu atvejai nelemti. Pirmuoju atveju atsisakoma būti tiesos apaštalu, antruoju — apaštalavimas iškreipiamas. Kur neregima žmogaus meilės, ten nė Dievas negali būti praregimas. Iškreiptas apaštalavimas greičiau žmogų stumia nuo Dievo, negu į jį atverčia. Todėl, benorint vesti kitus į Dievą, visada reikia budėti, kad jie nebūtų nuo Dievo nuvedami. Tikėjimas ir netikėjimas išsiskiria, kaip tiesa ir klaida. Tačiau tikintieji ir netikintieji neišsiskiria tokia praraja. Visiškai būtų neteisu tikėjimo ir netikėjimo prarają taip absoliutinti, lyg netikintieji visur būtų pasmerkti tik klaidoms. Pasaulietinių kultūros sričių visiškas ar dalinis neutralumas leidžia bendrai tose srityse dirbti, ieškant tiesos, bet neišvengiant ir klaidų. Svarbiausia, kaip anksčiau akcentavome, absoliuti klaida yra apskritai neįmanoma. Visur yra tam tikros tiesos, nors ir kaip iškreiptos. Todėl ir tenka jos visur ieškoti, net ir tais atvejais, kur susiduriame su kraštutinybėmis. Tai nieku būdu nereiškia nekatalikiško nusistatymo. Neveltui J. Maritainas katalikiškąją pasaulėžiūrą vadino « didžiausia tiesos rankiotoja, kokią tik pasaulis yra žinojęs »[55]. Taip pat ir mūsų St. Šalkauskis katalikiškąją pasaulėžiūrą vadina integraline dėl to, kad « atskiras tiesas, išbarstytas vienašališkose teorijose, ji sutapdo į vieną organingą visumą »[56]. Todėl, visiškai nesibaimindamas pažangos ir pasmerkdamas katalikų sustingimą « šykštuoliškajame savo lobyno saugojime », Šalkauskis kelia katalikų pareiga « moderniąsias idėjas integruoti katalikiškojoje sintezėje ». Tai visiškai teisinga. Tačiau ne be pavojaus būtų ir sinteze per daug pasitikėti. Sintezė implikuoja ankstesnius vienašališkumus, bet tuo pačiu ir paties Šalkauskio keltą « sistemingo pavėlavimo » pavojų — laukimą, kol kiti žengs, o jau paskui ėmiąsi sintezės. Teoriškai galima bet kada sintetinti, bet praktiškai pavėluota sintezė lieka bergždžia. Prisiminkime anksčiau cituotą J. Ma-

[64] J. Leclercq, *Pensée chrétienne et sens de l'histoire, žr. Lu, vie intellectuelle,* XVIII 2 (1950), lapkričio nr., 394 psl.

[56] J. Maritain, *Religion et culture,* 1930, 88 psl.

[56] St. Šalkauskis, *Ideologiniai dabarties krizių pagrindai ir katalikiškoji pasaulėžiūra,* žr. *Židinys,* XXIII (1936), 265 psl.

ritaino kartų apgailestavimą, kad po laiko nebėra ko besvajoti socialinę krikščioniškąją revoliuciją, nes jos galimybė jau «išbraukta iš istorijos ». Todėl ir reikia kelti trečiąjį istorinės atsakomybės reikalavimą :

Turėti drąsos imtis sprendimų, nelaukiant, kol kiti kelius išbandys. Žmogiškąjį tiesos ieškojimą visada gresia klaidos rizika. Bet kas tiesos neieškos, tas nieko ir neras. Leidžiant tik kitiems tiesos ieškoti, nepadaroma klaidų, bet užtat vis atsiliekama nuo gyvenimo. Šiuo klausimu St. Šalkauskis pagrįstai pasisako: «Jei yra suprantama ir natūralu, kad Šv. Sostas neskuba tarti savo autoritetingo kartais dogmiškos reikšmės žodžio, tai yra visai nepateisinama, kad katalikai prisilaiko tos pačios taktikos katalikiškosios pasaulėžiūros periferiniame išvystyme ir jos pritaikyme momento reikalams. Tuo pačiu jie užleidžia iniciatyvą krizinėms ideologijoms ir savo apsileidimu šioms patarnauja»[57]. Tai iš tiesų nepateisinama dėl to, kad pati krikščioniškosios tiesos nelygstamybė nieku būdu nelenkia žmogaus į konservatizmą, kuris neskiria, kas amžina ir kas laikina, ir visa lygiai absoliutina. Krikščioniui nėra stabas jokia filosofinė sistema, jokia mokslinė teorija, jokia visuomeninė ideologija. Niekam jis neturi taip angažuotis, kad užsimirštų esąs istorijoje ir nebematytų stovįs vis prieš naujus rūpesčius. Nauji klausimai moksle, nauji uždaviniai gyvenime, naujos kartos istorijoje nuolat verčia ieškoti naujų sprendimų. Gyva tiesa visada yra ieškanti ne dėl to, kad būtų nežinioje klajojama, o dėl to, kad tiesa yra neišsemiama. Turima šv. Tomo Akviniečio ar kurio kito sistema neatpalaiduoja kataliko filosofo nuo naujų filosofinių rūpesčių. Nuolat vykstančioje mokslų pažangoje privalu kūrybiškai dalyvauti ir katalikams mokslininkams. Katalikai visuomeninkai negali nesisieloti pilnesniu socialinės teisybės pasiekimu, gilesniu laisvės išskleidimu, skaidresniu žmoniškumo įkūnijimu visose bendruomenėse, tautose ir žmonijoje. Dėl to istorija ir yra « kelionė », kad joje niekada negalima nurimti. Primename tai šiuo J. Maritaino tekstu : « Niekada laikinėje istorijoje neturėsime Dievo karalystės. Juo labiau privalome į ją žengti. Tačiau žinome, kad ji neateis prieš istorijos pabaigą. Negali būti krikščioniui poilsio, kol teisybė ir meilė suvereniškai neviešpatauja žmonių gyvenime. Ir kadangi teisybės ir meilės reikalavimai niekada nebus istorijoje pilnai išpildyti, tai krikščionis niekada ir neturės istorijoje poilsio, — tai pilnai ir atitinka jo padėtį ... » [58].

[57] Ten pat, 269 psl.

[58] J. Maritain, *Pour une philosophie de l'histoire*, 1959, 164 psl.

Niekada istorijoje nebus pasiekta galutinė tobulybė. Visada teks iš naujo kovoti prieš vienokį ar kitokį blogį. Užuot poilsio, visą laiką liks pareiga nepasitenkinti, o daugiau pasiekti ir toliau žengti. Tačiau tai nėra sizifinis pasmerkimas suktis beprasmybės rate. Žengiame ne į nebūties tamsą, o į amžinybės šviesą. Dievo akivaizdoje kuriame istoriją, ir istorija yra žygis į Dievo karalystę. Todėl, nors visas problemas sutinkame ir sprendžiame istorijoje, kaip teisingai pastebi Gerhard Krügeris, ne istorija yra pati svarbiausia ir pati plačiausia problema, nes «ir šiandien už klausimą, kas ateis ar atėjo, svarbesnis yra klausimas, kas privalo būti ir kas visada yra»[59]. Ne žmogus, o Dievas yra visko matas. Visos istoriškai besikeičiančios sistemos, teorijos ir ideologijos tiek turi pagrindo kiek jos išreiškia pačią tiesą. Ir savo ruožtu tiesos nelygstamybė liudija pačią Nelygstamąją ir Nebaigiamąją Tiesą. Kaip Tiesa teisia visas teorijas, sistemas, teorijas ir ideologijas, taip Amžinasis teis visus istorinius amžius. Istorinė atsakomybė už savo laiką galutinai yra atsakomybė prieš Dievą.

Dr. Juozas Girnius

Dorchester, J. A. V.

[59] G. Krüeger, *Die Geschichte im Denken der Gegenwart*, 1947, 33-34 psl.

KRIKŠČIONIS IR KULTŪRA

MŪSŲ VIETA ŠIŲ DIENŲ MINČIŲ IR KŪRYBOS PASAULYJE[1]

1. Krikščionybės uždavinys ir jos santykiai su kultūra

Kas nori nustatyti krikščionybės santykius su kultūra, tas pirmiausia turi sau statyti klausimą : Ko siekia krikščionybė ? Atsakymas tiek trumpas, tiek aiškus : Išganyti žmoniją. Juk Kristus nėra atėjęs į šį pasaulį kokiai nors kultūrai sutverti, vienintelis Jo rūpestis — išgelbėti žmogų.

Bet nors Kristus ir nėra sukūręs kokios nors kultūros, Jis vis dėlto jos neneigia ; Jis tik tą darbą paliko žmogui. *Causa secunda* ją kuria. Tokiu būdu žmogaus kūriniai nėra tiesioginiai krikščionybės vaisius, o yra Dievo sukurto žmogaus darbai.

Kadangi krikščionybė kaip tokia nėra sutvėrusi nė jokios kultūros, tai ji ir nėra sutvėrusi nei atskiro meno kūrinio, nei kokio nors stiliaus. Dėl to ir negalima kalbėti apie kokią nors krikščionišką kultūrą, kaip mes, pavyzdžiui, esame įpratę kalbėti apie romėnų ar germanų kultūras. Yra tik krikščionių kuriamos kultūros.

Bet tai nereiškia, kad krikščionybė neturėtų ryšių su kultūra, nes ji vis dėlto padeda tokią sukurti. Tam ji skatina visokių sričių kultūrininkus. Tam ji kreipia jų žvilgsnį aukštyn prie amžinų idėjų, ragindama apipavidalinti tą, kas dar neturi pavidalo, įforminti tą, kas dar neturi formos. Bet dėl tiesos dar reikia pridurti, kad nors religija ir stipriai veikia kultūrininkus, ji vis dėlto nėra vienintelė jėga, skatinanti kultūros veikimą.

Šiuo laiku mums prieinama medžiaga leidžia manyti, jog žmonija istorijos apžvelgiamame laikotarpyje yra sukūrusi apie dvidešimts kultūru.

Iš jų mums artimiausia yra vadinamoji Vakarų kultūra, *la civilisation latine, die abendländische Kultur,* daugiausia sukurta romanų ir

[1] Kadangi ši paskaita galutinai tebuvo suredaguota 1963 m. pavasar., autorius dar pasinaudojo šaltiniais, pasirodžiusiais po Suvažiavimo, įvykusio 1961 m. rudenį. Dėkoju ir šioje vietoje visiems, kurie mane pakvietė skaityti paskaitą Čikagoje ir padėjo ten nuvykti: L. K. Mokslo Akademijos Centro Valdybai Romoje, Suvažiavimo ruošėjams Čikagoje ir geraširdžiams mecenatams — Antanui ir Marijai Rudžiams.

germanų tautų, t. y. Vakarų pasaulio. Kadangi ji žymiai yra išaugusi krikščionybės poveikyje ir paveikusi kuone visas Europos tautas, mes galime save laikyti jos vaikais. Ji tarsi yra mūsų dvasios tėvynė.

Bet nors mes ją ir aukštai vertiname, mes negalime neigti, kad ji yra patekusi į kritikos ugnį. Kaikurie kritikai jai net išpranašauja galą, nes atgyvenusi savo amžių. Šitoks nuvertinimas, žinoma, iššaukia reakciją, ir tos kultūros gynėjai ją ta proga — kaip tai dažniausia pasitaiko tokiais atvejais — suabsoliutina, apskelbdami ją galutine krikščionių kultūra.

Reikia pripažinti, kad Vakarų atstovui tokia kritika nėra maloni, nes tas, kuris yra sukūręs romaniką su gotika, scholastiką su mistika, ordinus su jų Benediktais, Pranciškais, Domininkais, Ignacais, aukštąsias mokyklas — Sorboną, Salamanką, Boloniją ...; tas, kuris yra pagimdęs Dantę su Rafaeliu, riterius su trubadūrais, paskatinęs Kryžiaus žygius bei kuone visą pasaulį apimantį misijonavimą; tas, kuris yra įkvėpęs visus tuos dvasios milžinus nuo Erazmo iki Newmano, tas, žinoma, nenori sutikti su mintimi, jog visa tai turėtų dabar pasitraukti į istorijos lapus ir užleisti savo vietą naujai kultūrai. Šis savęs gynimas yra reikalingas paaiškinimo.

Pirmiausia reikia pabrėžti, kad Vakarų kultūra savyje išsaugoja daug vertybių, kuriomis krikščionys — ir ne tik jie — teisingai gali didžiuotis.

Ją itin galima ginti dėl joje pasireiškiančių religijos turtų. Kiti dėl to net mano, jog nusistatyti prieš ją reiškia ir nusistatyti prieš pačią religiją. Antai Hilaire Belloc 1921 metais savo knygoje *Europa and the faith* tiesiog tvirtino : Europa yra tas pats kaip krikščionybė, krikščionybė yra tas pats kaip Europa. Esą dėlto šventvagiška nusigręžti nuo Vakarti kultūros. Tačiau į tokį sutapdinimą reikia atsakyti, kad mūsų religija nėra neatskiriamai surišta su kokia nors kultūra. Dėl to krikščionybės įkvėptos kultūros nykimas toli gražu dar nereiškia, kad nyksta ir krikščionybė.

Mūsų tad visai nebaugina pesimistiškieji šūkiai, kuriais, pavyzdžiui, Spengleris išpranašavo *Untergang des Abendlandes* ir tokiu savo 1918-1922 metais pasirodžiusios knygos pavadinimu nucharakterizavo laiko dvasią. Dėlto mus taip pat nebaugina Karl Krauso tuo pačiu metu Vienoje pastatytas veikalas *Paskutinės žmonijos dienos.* Liūdnos jų perspektyvos tebuvo iššauktos depresijų, slėgusių po pirmojo pasaulinio karo vidurinę Europą, kuri tik ką alijantų buvo nugalėta. Mes pilnai suprantame ir nusiminimą taipgi mirtinai pavargusių prancūzų, kurių tarpe Paul Valéry, nujausdamas dar baisesnes katastrofas, dar 1919 metais atsiduso : « Istorijos bedugnėje yra vieta visam pasauliui ». O vis dėlto reikia pridurti, jei kartais ir

išsipildytų juodieji jų išpranašavimai, tai į kapus žengtų nei krikščionybė, nei kultūra, o tik tam tikras pastarosios pavidalas, su kuriuo tie kultūrininkai tiek buvo suaugę, kad kitokio įsivaizduoti nepajėgė. Taigi, išsituštintų tik scena, kurioje senoji krikščionybė paskatintų kūrimą naujos kultūros.

Kaip atrodo ta scena ? Kokios idėjos ten rungiasi ? Kokia ten formuojasi pasaulėžiūra ? Ir kokia kultūra galėtų iš jos išaugti ?

— Mūsų žvilgsni pirmiausia pagauna stipriai pasireiškęs humanizmas.

2. Humanizmas

Humanizmas, kuri tiksliau turėtumėm vadinti neohumanizmu, savo idealą mato vispusiškai išvystytame, tauriai ir dailiai pasireiškiančiame žmogiškume, kuris sau skina kelią į vis tobulesnę būtį. Tačiau šis kelias aukštyn nėra koks nors priartėjimas prie antgamtinio Kūrėjo, o tėra kopimas prie vis didesnio savęs tobulinimo, nes humanistas laikosi Sofoklio žodžio «Daug yra galingo, bet nėra nieko galingesnio už žmogų ». Tikėdamas į žmogaus galingumą bei autonomiškumą, humanistas sau reikalauja laisvės, leidžiančios jam nekliudomai išsirutulioti į stiprią bei harmoningą asmenybę. Visas gyvenimas jam yra kopimas laiptais, kurie savo viršūnę turi žemiau « metafiziškų debesų ».

Už savo idealą humanistas nekovoja su ginklu rankoje, o mokslu, įsitikinimu, nes jis tikras, kad vis didėjąs apšvietimas žmogų savaime išlaisvins iš visų jį varžančių ryšiu.

Bet nors humanistas ir nėra kovingas, jis vis dėlto veržlus, nes nori ir kitiems nešti tą laisvę, kuria pats džiaugiasi. Dėl to jis neorganizuoja «kryžiaus karų », bet visą savo idėjinę jėgą kreipia į pavienį individą — knyga, žurnalu, institutu, fakultetu. Jis nuginkluoja tąja mandagia ironija ir įtikina tuoju nuginkluojančiu skepticizmu, kurį taip meistriškai valdė, pavyzdžiui, toks Jacob Burckhardt (1818-1897).

Vengdamas bet kokių varžtų, humanistas nemėgsta kolektyvo ir šiaip visko, kas kėsinasi į jo individualybę, kas nori jį paskandinti kokiame nors bevardiškume. Jis savo laisvumą tiek brangina, kad laisvės siekimas bei gynimas neretai tampa vienintelių arba bent vyriausiu tikslu, kuo jo laisvumas dažnai virsta libertinizmu.

Taigi, humanizmas šalia pozityvių pusių turi ir negatyvių, nes jo minčių gausybėje dažnai pasigendame aiškios linijos, tikros orientacijos. Ir tai kartais net esmingiausiuose klausimuose, lyg nebūtų galima nustatyti tam tikrą tiesų branduolį, kuris mums bent apytiksliai galėtų rodyti teisingąją kryptį.

Krikščionybės atžvilgiu humanizmas lygiai toks abejingai tolerantiškas kaip ir nusistatyme į kitas religijas ar pasaulėžiūras. Jis ją šiandien ne tik toleruoja, bet iš jos dar perima kaikurias vertybes. Taip jis, pavyzdžiui, žavisi tuo orumu, kuriuo krikščionybė gaubia žmogų, ir dėl to mielai iš jos pasisavina nemaža argumentų asmenybei ginti. Bet jis tuos jam gimininguS bruožus perima visai atskirai nuo krikščionybės esmės, nes humanizmas ir dabar neigia tuos antgamtinius šaltinius, iš kurių plaukia mūsų tikėjimas. Taip prasiturtinęs tam tikromis krikščionybės savybėmis, jis tariasi praaugęs ją, kurią, kaip fenomeną iš praeities, palieka istorikams. Taigi, kas dėl kai kurių panašumų mano, jog pavadinimas « humanistas » esąs tik naujoviškesnis krikščionio vardas, tas apsirinka.

Dėl bendrų su krikščionybe bruožų humanizmas šiandien retai tebestoja į viešą kovą su ja. Dėl to jam nūnai ir svetima kulturkampfo laikais katalikybei parodyta netolerancija. Jis per šv. Benediktą ar per Erazmą Roterdamieti ir panašias asmenybes ieško net tilto pas katalikus.

Žymus šios srovės atstovas buvo Benedetto Croce (1866-1952), išpažįstąs, jog žmogus savo pažinimo darbe tegalįs pasitikėti imanentine savo dvasios patirtimi, kuo jis tapo visokeriopo liberalizmo teoretiku bei humanistiškai nusiteikusių vadovu. Tąja kryptimi jis plačią vagą išvarė tiek savo žurnalu *La Critica*, tiek savo *Istituto Italiano.* Ispanuose jis José Ortegos y Gasset asmenyje (1883-1955) susilaukė tikrą dvasios brolį, kuris savo organu *Revista de occidente* ir savo *Humanistiniu Institutu* ėjo jo pėdomis. Olanduose panašiai puoselėjo žmogiškumą Johan Huizinga (1872-1945), kurio veikalas apie jo tautietį Erazmą plaukė iš tikros dvasios giminystės. Spinduliai visų šių idėjų pasiekė ir Ameriką, kur ypač R. M. Hutchins (g. 1899), eidamas nuo 1929 iki 1945 metų Čikagos universiteto prezidento pareigas, uoliai skleidė humanistinę dvasią, pirmoje eilėje pedagogikoje.

Mes nebūtumėm tiek ilgai sustoję ties neohumanizmu, jei jis tebūtų tik istorijos puslapiuose išsilaikęs reiškinys ; bet jis yra, — kaip matėme, — pilnas gyvybės ir dėl savo simpatiškų bruožų laisvame pasaulyje turi daug sekėjų, net uoliųjų katalikų tarpe, nes liberališkai nusistatę katalikai mielai pasiduoda žmogaus autonomiją taip stipriai pabrėžiančiam humanizmui.

Nėra ypatingo reikalo užakcentuoti, jog taip galvojąs katalikas savyje yra suskilęs, kas jam neleidžia būti tikru krikščioniškai įkvėptos kultūros tvėrėju.

3. Diahistomatas

Jei mes norime atitikti tam kultūros darbui, kuris iš mūsų yra laukiamas, tai mes privalome ne tik būti laisvi nuo neohumanizmo ydų, bet taip pat nuo klaidų dialektinio bei istorinio materializmo (*diahistomato*), kuris šiandiena ne tik Sovietų užimtuose kraštuose skverbiasi į krikščionių galvą. Dėl to mes turime ir ji paliesti, ką čia ir darysime, iškeldami bent stambesnes jo silpnybes.

Grynai teorinėje plotmėje mums krinta į aki jo dogmatiškumas, nes jis apodiktiškai tvirtina galis apreikšti paskutinę, galutinę tiesą. Bet kokia minčių sistema gryna sąžine tai galėtų apie save pasakyti ? Juk mes visi tesame pakelyje į tiesą, kurios tačiau vien žmogaus priemonėmis nepasieksime. Priešingai pasisakydami, *diahistomatininkai* tampa aklais politinės valdžios įsakomos pasaulėžiūros propagandistais. Jie dėl to ir nerodo nei jokio palinkimo į diskusiją su kitaip manančiais, kuo save pasmerkia ideologiniam egocentriškumui bei izoliacijai. Tas betgi mūsų nesulaiko statyti jiems nors vieną kitą klausimą.

Kas liečia dialektinį materializmą, tai jo išsivystymo moksle galima užtikti nemažai naudingų elementų, kuriuos net toks Teilhard de Chardin galėjo priimti. Tačiau lieka ir visa eilė klausimų,
į kuriuos materializmas nesugeba tinkamai atsakyti. Antai: Kas yra sutvėręs tą pirmąją medžiagą, tą — anot Teilhard de Chardin — punktą alphą, iš kurio toliau viskas išsivystė ? Juk ir čia galioja dėsnis : Iš nieko ir niekas nesidaro. — Toliau dėl to paties materializmo skelbiamų « šuolių » : Tokius organiško pasaulio srityje tikrai galima prileisti, sakysime tarp augalų ir gyvulių. Bet kaip yra toks šuolis galimas tarp neorganiško ir organiško pasaulio ?

O kai dėl istorinio materializmo, tvirtinančio, esą žmogus ir jo dvasia tik aplinkumos produktas, esąs individas tik visuomeninių bei ūkiškų sąlygų funkcija ir visas dvasinis, kultūrinis antstatas tik medžiagiškos bazės išdava, reikia pasakyti, kad nors žmogus ir nėra laisvas nuo poveikio iš pusės jį supančio medžiagiško pasaulio, jis vis dėlto ir nėra jo determinuotas. Pozityvistų bei materialistų determinizmas tėra hipotezė, kurios gyvenimo faktai nepatvirtina. Žmogus, pasirodo, sugeba sukurti dvasinių bei etinių vertybių pasaulį, kuris toli gražu nėra bendrų sąlygų bei jėgų išdava. Ir šis pasaulis plaukia iš dvasinių aukštybių, kur istorinio materializmo prileidimai neveikia. Dėl to negalima tvirtinti, jog bendrų apystovų bei sąlygų bazė kurianti dvasinį anstatą. Yra priešingai: anstatas kuria bazę.

Toliau pabrėžtina, kad diahistomato argumentai Dievo esimui paneigti, labai silpni. Taip pat neįtikina tvirtinimas, religija esanti tik įrankis tikintiesiems išnaudoti. O dėl etikos tegalima pasakyti, kad vargu rasime tokią, kuri tiek tetarnautų partijai bei valstybei. Taigi, ar tik ne diahistomatas yra « opiumas liaudžiai » ?

Iš tiesų, iš kokios pusės mes ir prisiartintumėm prie diahistomato, žinomo ir marksizmo-leninizmo vardu, mes visur pastebime, jog jis visų pirma yra savęs pateisinimo filosofija, kurios pareiga ideologiškai pagrįsti visais atžvilgiais silpną sistemą. Bet kadangi ir mintijimo pasaulyje išliks tik tai, kas atitinka tiesai, diahistomatas sėkmingos ateities nesusilauks.

Daugelis mielai pasitenkins tokia negatyvia prognoze. Budresnieji gi ja nepasitenkins, nes istorija jau šimtais pavyzdžių įrodė, kad ir klaidingos mintys gali daryti skaudžius nuostolius, jei tas idėjas palaiko stipri politiška bei kariška jėga. Netikrą pasaulėžiūrą tegalima nugalėti geresne ; dėl to mes negalime laukti, kol marksizmas-leninizmas pats sugrius, mes privalome prieš jį išstatyti tikresnes mintis, tokias, kokiomis pasižymi naujasis krikščionių humanizmas.

4. Naujasis krikščionių humanizmas

Savo 1956 metais New Yorke išleistoje knygoje *Dynamics of woorld history* Christopher Dawson (g. 1889) tarp kitko rašė : « The religious tradition of Christianity and the intellectual tradition of Humanism are still alive today. And it is to this powers that we must look for the creation of a new world civilisation ». Nenuostabu, kad beveik tuo pačiu laiku tame pačiame mieste prancūzų gamtininkas Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) reiškė kuone tą pačią mintį, nes šis irgi žengė prie naujos kultūros, kuri jo manymu taip pat turėjo išaugti iš tų pačių idėjų. Bet jo siekiamas humanizmas norėjo būti kitoks negu tradicinis ir dėl to ruošėsi jį apibūdinti rašinyje *Humanisme et humanisme.* Nors mirtis ir sukliudė vykdyti šį sumanymą, jis vis dėlto dešimts dienų prieš tai buvo suspėjęs pagrindines mintis išdėstyti viename laiške. Jame jis kalba apie ankstyvesnį humanizmą, išaugusį iš graiku-romėnų dvasios pasaulio ir prieš jį nūn išstato naująjį krikščionių humanizmą : « Graikai svajojo apie harmoniškąjį, mes gi galvojame apie pilnai išvystytąjį žmogų », dėl to globalinis (t. y. žemės rutulio) humanizmas pakeičiamas kosminiu. Naujasis humanistas teigia save ir savo uždavinį šiame pasaulyje. Dėl to žemė jam nėra kokia nors laiko bei erdvės supančiota skeveldra, o organiška dalis viską apimančios visatos, teikiančios visoms savo dalims vertę bei kilnumą. Ir žmo-

gus ne tik sugeba tinkamai įvertinti žemę bei jos gėrybes, bet ir pajėgia visa tai įprasminti atsidavimu Kūrėjui, iš kurio viskas plaukia ir į kurį viskas grįžta.

Iš to savaimingai plaukia ir naujasis humanizmas, teigiąs žmogų ir Dievą, apimąs laiką ir amžinybę, žemę ir transcendentinį pasaulį — vienu žodžiu: tą visumą, kurioje žmogus nepasmerkia savęs pasilikti nors dailiu, bet apribotu fragmentu, o gali išaugti į pilnutinę esybę, į vispusišką asmenybę.

Matydamas žemę ir žmogų iš šito plačiausio, viską integruojančio požvilgio, Teilhard de Chardin ne tik nesutinka su hinduizmo ar islamo mistikais, kurių akyse žemė neturi realios egzistencijos, bet ir atmeta panašiai nusiteikusių krikščionių pažiūras. Dėlto jis ir priešinasi posakiams, kuriuos mes apsčiai užtinkame 14 ir 15 šimtmečių apmąstymo knygose, kur tarp kitko skaitome: « Viskas, kas nėra Dievas, tai grynas niekis ir dėl to turi būti atmesta ».

Išpažindamas integraliąją visumą, Teilhard de Chardin pasisako, žinoma, ir prieš fragmentą iš kitos pusės — prieš žemės atskyrimą nuo visumos, prieš jos izoliaciją nuo universalinės pilnumos ir jos vainikavimą kažkokiu absoliutiškumu, kur žmogus save laiko visako centru, kaip tai darė žymi dalis ankstyvesnių humanistų ir dabar daro ateistiškieji marksistai.

Iškeltina, kad ir anglų istoriosofas Arnoldas Toynbee (* 1889), nekatalikas, priėjo panašias išvadas, nes savo paskaitą *Istorija ir sielos gyvenimas,* paskelbtą 1958 metais, jis baigia žodžiais: « Mūsų pasaulis (žemė) nėra kažkokia vieta dvasios lavyboms, kurios vyksta kažkur anapus Dievo karalystės ribų; jis ištikrųjų yra viena tos karalystės provincijų. Tiesa, jis nėra svarbiausia tų provincijų, bet to nepaisant jis savyje apima visas tas absoliutiškas vertybes, kuriomis pasižymi ir kitos tos karalystės dalys ».

Taigi, žmogaus paskirtis išsipildo toje visatoje, kuri ir žemę įglaudžia į savo visumą. Mūsų pasaulis tad nėra kažkoks prakeiktas užkampis, nėra vien tik «ašarų slėnis », kur žmogus turi kamuotis, kol Kūrėjas jo pasigailės. Tiesa, žemė nėra amžina; vienok tas nemažina jos reikšmės, juk jos ribose veikia amžinybei skirtas žmogus. Tuo būdu ir čia išnyksta dualizmas tarp šiapus ir anapus, nes čia laikas įžemina amžinybę ir amžinybė įamžina laiką. Aišku : Žemės saulė yra Dievo saulė.

Visai klaidingai pasielgė Towianski, kuris apie vidurį 19 šimtmečio įkalbėjo tuomet Paryžiuje dėstančiam Mickevičiui nustoti veikti tokioje žemėje, kur viskas esą bloga. Gundytojui būtų reikėję atsakyti, kad žemė nėra tokia vieta, kur blogiui lemta įsigalėti, o kad ji yra arena, kur gėris su blogiu gali ir turi rungtis. Bet Mickevičius, laikinai tos nelemtos pseudomistikos pagautas,

taip atsakyti nepajėgė ir dėl to eilę brangių metų praleido nuleistomis rankomis.

Sudaro tikrą garbę kun. Antanui Kaupui (1870-1913), kad jis, dar 1907 metais beklebonaudamas Scrantone (Pa.), kvaršino sau galvą panašiais klausimais. Mūsų nestebina, kad jis į juos žiūrėjo ne tiek teologo ar filosofo, o sielos ganytojo akimis, kuriam daugiau rūpi praktiškasis šių problemų aspektas ir kad jis iš šito matymo punkto rašė kun. Dambrauskui-Jakštui: «Neužtenka kovoti prieš socializmą..., bet reikia pastatyti kitokį idealą, gražesnį, labiau patraukiantį. Jeigu žmonių draugijos siekiu padarysime ieškojimą laimės netiktai kitame gyvenime, bet dar čia ant žemės, tai galėsime atimti atu iš socialistu[2] ». Vadinasi, kun. Kaupas dar mūsų šimtmečio pradžioje žmogaus paskirčiai šioje žemėje apibūdinti ieškojo tikslesnės formulės ir siauroje bei praktiškoje savo srityje priėjo beveik tokią, kuri šiandien labiau abstraktiškoje plotmėje kur kas plačiau užsimojančio naujojo krikščionių humanizmo yra skelbiama.

Šitomis ir panašiomis mintimis šio naujo humanizmo pradininkai tiesia kelią į kitokį pasaulio supratimą ir tuo pat ir į naujos kultūros kūrimą. Tai, žinoma, tik pradžia darbo, kuris iš netrumpos eilės generacijų reikalaus visiško atsidavimo. Bet padrąsinančios perspektyvos pateisina šį įsitempimą, nes šitasai krikščionių humanizmas duos tarp kitko tikresnį atsakymą ir į marksizmo-leninizmo statomus klausimus.

Bet kur tas naujas dvasinis darbas galėtų būti dirbamas ? Ir kas sugebėtų brandinti tą naują minčių bei kultūros pasaulį ?

5. Naujojo humanizmo kūrėjai

Ieškodami naujos kultūros kūrėjų, mes negalime pasitenkinti tradicinėmis vietomis bei tautomis Europoje, nes nauji židiniai gali išaugti ir kitose pasaulio dalyse. Labai tad galimas dalykas, kad vienu laiku įvairiose vietose ims žydėti kelios krikščionybės inspiruojamos kultūros. Krikščioniškai įkvėpta kultūra yra sveikintina, kur ji bepasireikštu.

Naujasis humanizmas gali net pačioje Europoje susikurti. Tai galima jau vien dėl to, kad ji šiandien jau nebe ta, kuri savo laiku pasauliui davė Vakarų kultūrą. Juk praradusi savo politinę bei karišką galybę plačiame pasaulyje, Europa dabar grįžta į savo žemyną, kur nūn ima reikštis ne tiek atskiros jos tautos, o ji pati..

[2] *Draugija* 1913, 84 nr., 376 psl.

Ateityje — taip galima manyti — ne tautos kurs Europą, o ji pati kurs per savo tautas.

Naujo čia užtinkame ne tik partitūroje, bet ir instrumenta« - joje — išgirstame ir balsą tų instrumentų, kurie lig šiol europiečių orkestre negalėjo priderančiai pasireikšti. Turime čia galvoje ligi dabar posūnių rolę vaidinusias baltų, slavų ir fino-ugrų tautas. Negalime šioje vietoje nutylėti, kad Vakarų kultūra, — kaip rodo ir pats pavadinimas, — išplaukusi beveik vien iš romanų, germanų ir anglosaksii, rytiečių kūrybinę galią menkai tevertino ir dėl to dažnai įžeidžiančiai nuo jų nusisuko. Norėdama būti tikrai *une civilisation latine,* ji ne tik kiek galėdama vengė bizantiškos orbitos, bet ir tų tarpinių tautų, kurios anot Šalkauskio veikė *sur les confins de deux mondes.* Ši laikysena, kuri perdėm dvelkė savęs pervertinimu bei išdidumu, žinoma, Vakarams smarkiai pakenkė, nes iš savo akiračio išleido stiprias naujas jėgas. Bet naujoji kultūra be jų nebus įmanoma.

Naujas elementas tose naujose pastangose bus ir šiaurės amerikiečiai su kanadiečiais, kurie lig šiol nesuspėjo reikšmingiau dalyvauti Vakarų pasaulio kūryboje. Reikia atsiminti, jog pionieriai tų dviejų tautų buvo emigrantai, kurie toli gražu neišvyko su tikslu naujame pasaulyje sukurti ir naują kultūrą ; jie tik iškeliavo tam, kad naujoje tėvynėje galėtų taip gyventi, kaip senoje jiems nebuvo to leista. Bet nors tie emigrantai ir nebuvo kultūrininkai siauroje tos sąvokos prasmėje, jie vis dėlto nebuvo be kultūros. Tik vargingos įsikūrimo sąlygos jiems neleido jos išvystyti. Tam iškalbingas pavyzdys yra, be kitų, mūsų emigracija, kurios žymi dalis savo karjerą Amerikoje turėjo pradėti ar Pensilvanijos kasyklose, ar — kaip kun. Kaupas — Čikagos skerdyklose, kur ji nekartą piktai buvo skriaudžiama. Skaitykime tik Upton Sinclairo romaną *The jungle* iš 1904 metų !

Tiesa, netrūko kultūros židinių, ypač Naujoje Anglijoje. Vienok jie dažniausiai tesirūpino Europos kultūra, ir būtent taip sėkmingai, kad daugelis amerikiečių manė, kad — pagal darbo padalinimo principą — kūrybos vaisius esą galima iš senojo kontinento parsitraukti. Tai tezei patvirtinti pirštais buvo rodoma į filosofą George Santayana (1863-1952).

Užgimęs Madride ir savo vaikystę praleidęs Aviloje, Didžiosios Teresės tėviškėje, Santayana dar 1872 metais kartu su savo tėvais išvyko į Šiaurės Ameriką. Ten jis tačiau neįleido šaknų, nors joje išbuvo apie 40 metų, nes skundėsi stoka susikaupimo bei meilės idėjiniam darbui. Dėl to užsidarė rytuose, Harvardo universitete prie Bostono, kad būtų kuo arčiau Europos, tikros savo minčių tėvynės. Dėl tos priežasties jis ir buvo būdingas išpažintojas tuo-

met pas mus vyravusių pažiūrų, nes susižavėjęs « puikiuoju Demokritu », jis kartą sielą taip apibūdino : « Ji tėra medžiagiškame kūne nepaprastai veikiąs organizacinis vyksmas ». Negalėdamas apsiprasti su ta skystąja atmosfera aplink save, jis 1911 metais sugrįžo į Europą, iš kurios jis minčių atžvilgiu niekad nebuvo išsikėlęs. Šis ryšys jam ir leido kritiškai perkratyti savo pažiūras ir žengti pirmyn su mokslu. Tas jį galop kūnu ir dvasia vedė į Romą, kur jis 1952 metais ir mirė. Santayana — tai buvo Amerikoje gvildenama Europos filosofija.

Ne pro šalį šia proga prisiminti ir vieną anekdotą iš 1926 metų : Tuomet man Jungtinėse Valstybėse kur tai parodė laikraščio rūmus, į kurių fasadą buvo įmūryti garsių Europos pastatų — Akropolio, Kolizėjaus, Vatikano, Louvre'o ir kitų — akmenys. Toji siena buvo tikras simbolis anų dienų situacijos, kurioje Naujasis Pasaulis dvasios srityje daugiausia vertėsi skoliniais.

Bet nuo tų laikų amerikiečiai savo kultūrinį darbą gerokai praplėtė bei pagilino. Itin džiugu, kad krikščioniškosios minties atstovai jame ne tik neatsiliko, o taip žymiai pasireiškė, kad jie šiandien yra tikri Europos vienminčių partneriai. Lygiai tą pat galima sakyti ir apie kanadiečius, kurių ryšys su Anglijos ir Prancūzijos kultūra nuo pat pradžios buvo gyvas. Dėl to tiek vieni, tiek kiti gali tapti naujojo humanizmo kūrėjais. Tuo jie gali tapti ir savo jaunuolišku gyvybiškumu bei skaidriu optimizmu, kuris iš esmės priešinasi Spenglerio žuvimo tezėms : Amerikoje jo veikalo tebuvo parduota apie 20.000 egzempliorių, kas sudaro menką laidos nuošimtį.

Vienok, ar dabar Šiaurės Amerikoje vyraujanti filosofinė mintis yra prielanki tokiam užsimojimui ? Atsakymą mums gali duoti pragmatizmas.

6. Pragmatizmas

Kas jis yra? Kuo jis pasižymi? Jis, pirmoje eilėje yra tokia pažinimo teorija, kuri laiko žmogų norinčia bei siekiančia būtybe ir tvirtina, kad visa, ką ji pažįsta, savyje neturi vertės, o tik mums padeda geriau orientuotis bei suktis gyvenime. Kadangi ši filosofinė srovė telaiko teisinga, ką gyvenime praktiškai galima pritaikinti, žymiausias jos pažinimo kriterijus yra naudingumas. Vadinasi, ne tai turime laikyti tiesa, kas sutampa su tikrove, o tai, kas mums kasdienybėje yra naudinga. Dėlto toks William James nieko nevyniodamas į bovelnas tvirtino : « Tiesai atitinka visa tai, kas intelektualinių įsitikinimų srityje yra vertinga », suprask : kas praktikoje yra vertinga. Dėl to jis tiesiog ir kalba apie tiesos *cash va-*

lue, kaip jis iš viso, pasipriešindamas « miglotai Hegelio frazeologijai », mielai pasinaudoja jo tautiečių komerciškais terminais. Nesunku suvokti, kad šitaip galvojant objektyvios tiesos samprata aukojama naudai praktiškame veikime, nors nevisada ir nevisada pilnai. Bet kaip ten smulkmenose ir bebūtų, aišku, kad pragmatizmas nepripažįsta objektyvios tiesos.

Nors tokios ir panašios idėjos filosofijoje jau seniai reiškėsi, jos išsamiau tebuvo svarstomos tik 19 šimtmetyje. Daugiausia Šiaurės Amerikoje, kur dar 1878 metais Charles S. Peirce (1839-1914) šiai krypčiai davė vardą. Bet praėjo dar beveik pusė šimtmečio, kol jau minėtas harvardiškis William James (1842-1910) savo 1907 metais pasirodžiusiame veikale *Pragmatisme* šios srovės centrines mintis bent apytikriai aptvarkė. Eidamas toliau jo pramintais keliais, jo tautietis John Dewey (1859-1952) dar tvirtino : «Mes turime pasaulį pažinti ne tam, kad jį pažintumėm, o tam, kad pajėgtumėm jį valdyti ». Be to jo išdirbtoje pedagogikoje jis dar skelbė : « Mokykla neturi nei jokio moralinio tikslo, jos uždavinys — ruošti mokinį visuomeniniam gyvenimui ».

Per šitus ir gimiringus jiems mąstytojus pragmatizmas Amerikoje įsigalėjo *from coast to coast* ir dėl to dabar užsieniuose laikomas nacionaline amerikiečių filosofija, « atitinkančia šio krašto kultūrinę, socialinę ir ekonominę kryptį »[3]. Juo jų mąstymas gavo tokį tautinį atspalvį, kad Durant savo knygoje *The story of philosophy* drįso tvirtinti : « Ateityje Amerikos filosofiją kurs nebe Europa, o Amerika pati ».

Tiesos vardan vis dėlto reikia pridurti, jog ir pragmatizmas nėra grynai amerikietiškas reiškinys, nes jis žinomas ir Europoje, kur kadaise Nietzsche pareiškė : « Tiesa nėra kokia tai teoriška vertybė, o naudingumo išraiška ». Panašiai galvojo ir jo tautiečiai Vaihingeris, Machas ir Avenarius, sąvokas telaiką priemone reiškiniams tiksliai sutvarkyti bei ekonomiškai, t. y. praktiškiausiu būdu, sugrupuoti. Tačiau jų pragmatizmas europiečių tarpe neprigijo, taip kad tikrai amerikiečius galima laikyti žymiausiais jo šalininkais.

Kas nori kritiškai vertinti šią srovę, tas pirmiausia turi pripažinti, jog ji yra visai sveika reakcija prieš bet kokį gyvenimui svetimą mintijimą. Šis, žinoma, turi imti savo medžiagą iš gyvenimo, kuriam taip pat ir turi tarnauti. Tačiau pragmatistai šitą patarnavimą pernelyg pervertina. Aišku, kad tiesa gali būti naudinga ir praktiškame gyvenime ; bet ji iš esmės yra visai kas kita negu tik naudingumo išraiška bei rodyklė, nes ji priklauso kitai sričiai ir dėl to klauso ir kitokių dėsnių. Suprantama, kad pažinimo vertė

[3] P. Maldeikis, *Vakarų Europos ir J. A. V. auklėjimas*, 50 psl.

gyvenimui gali tarnauti kaip pagalbinis kriterijus. Mes dėl to kiekvieną pasaulėžiūrą ir vertiname pagal jos «gyvenimiškumą », t. y. pagal tai, kiek ji atitinka gyvenimui, kurį ji siekia išaiškinti. Bet mes vis dėlto negalime ją vertinti tik pagal iš jos turimą naudą kasdienybėje. Mums tad visai suprantama ironiška anglo Gilberto Chestertono pastaba : « The idea of being , practical ' standing all by itself, is all that remains of a Pragmatism that cannot stand at all »[4].

Iš viso to seka, kad pragmatizmas nėra tinkamas kraitis naujajam krikščionių humanizmui. Bet jei ne jis, tai kas ?

Į šitą klausimą atsakyti yra pašaukti naujojo kontinento krikščionys, ypač katalikai, kurie dabar ir Šiaurės Amerikoje jau nebėra pastumdėliai, juk jie yra išauginę ištisą inteligentų kartą, net mokslininkų elitą, pilnai pasiruošusį tam naujam uždaviniui.

7. Mūsų įsipareigojimas

Šios paskaitos tema ne pripuolamai pateko į mūsų Suvažiavimo programą, nes ji liečia mus asmeniškai, tiek katalikus, tiek evangelikus. Ji lygiai liečia ir mūsų krašte likusius, kaip ir išvykusius. Tąja tema suinteresuotos, žinoma, ir daugelis kitų “tautų, tačiau mes kur kas gyviau už kitas ja domimės, nes ji mus tiesiog liečia, net asmeniškai mus angažuoja. Kiti gali, mes gi privalome ja domėtis, nes ji liečia visą mūsų dvasios egzistenciją.

Mes ta tema suinteresuoti, kadangi ji liečia krikščioniškąją Vakarų kultūrą, tapusią po tautinio atgimimo 19 šimtmetyje dvasios pagrindu daugumui mūsų intelektualų. Jų žymiausi ugdymo centrai buvo šveicarų Friburgas ir belgų Liuvenas, kur neotomizmo įtakoje išaugo tokie Maironiai, Matulevičiai, Būčiai, Kuraičiai, Reiniai. Tautinio bei religinio atgimimo įkvėpti, ten vyko ir jaunieji pasauliečiai ; Šalkauskis net nuo Indijos pasienio. Neatsiliko nė moterys, kaip parodo Pečkauskaitės pavyzdys. Net asmeniškai niekad į Vakarus nepatekę, tapo jų krikščioniškai paskatintos kultūros gerbėjais bei puoselėtojais savųjų tarpe; atsiminkime tik Dovydaitį. Dvasios atžvilgiu Teologijos-Filosofijos fakultetas mūsų V. D. Universitete Kaune buvo tikras Friburgo ir Liuveno brolis.

Mes ta tema taip pat suinteresuoti dėl stipriausio tik ką minėtos srovės konkurento — dėl humanizmo. Ir jis daugiausia buvo pasisemtas Vakaruose: Zūriche, Berne, Ženevoje, Paryžiuje, Briuselyje. Ir jis mūsų universitete turėjo savo židinį — Humanitarinių

[4] G. K. Chesterton, *The common man,* New Yorkas 1950, 173 psl.

Mokslų fakultetą. Jo idėjas skleidžiąs žurnalas *Vairas* ne vienu atžvilgiu buvo tikras *La Critica* giminietis, kuri palaikė — lygiai kaip ir Italijoje — ir eilė liberalinio nusiteikimo katalikų, net keli kunigai. Kadangi daugumas taip nusistačiusių nuo *diahistomato* antplūdžio pasitraukė į laisvąjj pasauli, humanizmas kai kuriuose egziliečių rateliuose ir dabar gyvas.

Tąja tema susirūpinti mus itin verčia ir likimas Lietuvoje pasilikusių, kurie dabar stipriai *diahistomato* yra veikiami. Šis materializmas jiems jėga buvo užmestas, ir jie prie dabartinių sąlygų neturi nė mažiausios galimybės tą oficialiąją valdžios, net valstybės pasaulėžiūrą viešai nagrinėti bei kritiškai vertinti. Bet kas jiems nėra galima, tas mums yra galima, ir dėl to būtina. Mūsų perspektyvos šiose varžybose visai neblogos, nes visai nėra taip, kaip neseniai skelbė vienas jaunas komunistas lietuvis : « Marksistinė pasaulėžiūra jau tapusi viešpataujančia pasaulėžiūra Lietuvoje »[5]. Tuo jis tereiškė savo troškimą, bet nevaizdavo tikrovės, nes mums yra žinoma, kad ypač daugelis jaunųjų bodisi iš svetur ir iš viršaus brukamąja ideologija ir ruošiasi kasti gilesnius šulinius. Dėl to marksizmas-leninizmas ligšiol nesusilaukė savo žymesnių asmenybių ir vargu jų susilauks. Panaši situacija ir literatūroje, «kur jaunimas yra visiškai pasimetęs. Savarankiškumas yra labai apribotas. Visi geresni autoriai iki paskutinių laikų apšmeižti ir indeksuoti » [6].

Bet nors momentas ir yra patogus, pats gi mūsų darbas bus sunkus, nes *diahistomato* veikiamuose kraštuose neišvengiamai prigijo nemažai klaidingų idėja. Nėra tad abejonės, kad grįžimas bus surištas su atkaklia minčių kova. Kas užsieniuose būdamas dvasiniai, kultūriniai sustojo, tas tokiai netiks.

Mes tąja tema tiesioginiai paliesti dar ir dėl pragmatizmo, į kurio poveikio ratą yra patekę į Šiaurės Ameriką išemigravę lietuviai. Mums aišku, kad naujoji kultūra tegali tarpti tik laisvėje, bėda tik, kad — kaip jau matėme — amerikiečių laisvėje išaugusi vyraujanti filosofinė mintis tam uždaviniui mažai tetinka. Ką Chestertonas yra pasakęs anglosaksų adresu, tą jis pasakė ir mums: *The business world needs metaphysics.* Mums tikrai nepakeliui su dvasios srove, neigiančia absoliutiškąją tiesą ir siekiančia tik tokios «tiesos », kuri tiktų tik gyvenimui geriau tvarkyti. Kad yra galima nuveikti žymius darbus ir be pragmatizmo, paliudija be kitų Pakštas, nes jis, mūsų kultūrininkas, nors ilgą laiką ir per pačią savo pasaulėžiūros formaciją gyveno jo orbitoje, savo kelią skynė ne kartu su pragmatizmu, o prieš jį eidamas.

[5] J. Macevičius, *Komunistas,* 1961 m., 6-7 nr.

[6] J. Aistis, *Okupuotos Lietuvos literatūra,* žr. *Moteris,* 1963 m., (Toronto), 1 nr., 6 psl.

Bėdą, plaukiančią iš šios srovės, mato daugelis egziliečių. Ypač išaugusieji dvasingesnėje Europos tradicijoje nėra patenkinti žymaus skaičiaus amerikiečių intelektualų «liguistiškumu » ir iš jo plaukiančiu « žmogaus prisitaikymu aplinkai ir įaugimu į savo visuomenę », kaip išsireiškia vienas iš mūsų jaunųjų[7], tuo kritikuodamas bendrą pragmatizmo liniją. Jis išganymą mato žengime pro tokias angas, už kurių «tęsiami intelekto polėkiai į tradicinę pilnutinio žmogaus sampratą, kur ... tiksliojo mokslo apraiškos yra papildomos filosofinėmis bei religinėmis, kur medžiaga yra užbaigiama dvasia. Bet atgulęs Amerikos ligonis intelektualas mūsų nepaskatins į tikruosius intelekto žygius ». Dėl to autorius reikalauja « kitos rūšies daktarų ». Tokių, t. y. nepragmatistų bei neinstrumentalistų, tikrai reikia. Bet kadangi mes jų negausime iš svetur, tai mes patys turime juos išsiauginti.

Gal tuos « naujus daktarus » mums duos egzistencializmas, kuriuo jaunoji karta dabar itin domisi ? Meskime tad dar žvilgsnį ir į jį.

Praeityje, t. y. Nepriklausomybės laikais, jis mus negalėjo paveikti, kadangi jis pats dar turėjo susiformuoti. Dėl to jis teturėjo įtakos į pačius jauniausius mūsų mintytojus, pavyzdžiui, į 1915 metais gimusį Juozą Girnių, kuris Kaune dar Šalkauskio mokiniu būdamas, rašė apie Heideggerį darbą, pasirodžiusį 1936 metais *Logos* žurnale. Studijavęs po to pas tą patį filosofą vokiečių Freiburge ir dar įsigilinęs į Jasperso minčių pasaulį, Girnius ir savo disertaciją pašventė egzistencializmui, rašydamas veikalą, kuris, pavadintas *Laisvė ir būtis. Jasperso egzistencinė metafizika*, 1953 metais išėjo Amerikoje.

Bet kuo dvelkia ši srovė ? Ji tikra mūsų laikų dvasios išraiška, nes iškelia tą nykimo jausmą, kuris nūn viešpatauja plačiuose intelektualų sluogsniuose ir pabraukia viso vyksmo beprasmiškumą, nes mūsų būtis esanti tik paženklinta baime, beviltiškumu, desperacija. Dėl to būtis — anot Heideggerio — esanti ne kas kita kaip *Gevoorfensein* į verpetingą laiko srovenimą, iš kurio nesą išsigelbėjimo. Prie to Jaspers dar priduria, visos religijos ir filosofijos sistemos teesančios « subudavojimai », kuriuose žmogus bando apsisaugoti nuo žuvimo neišaiškinamoje būtyje.

Nors Girnius ir simpatizuoja su kaikuriais šios srovės bruožais, jis vis dėlto nelaiko savęs egzistencialistu. Jam dėl to tėra artimi

[7] A. Musteikis, *Intelektas podukros kely*, žr. *Aidai*, 1962 m., 9 (154) nr., 281-285 psl. Ten pat dar skaitome : « Kad mes turime intelektualų Maceinų, Brazaičių, Ivinskių, Grinių, Girnių, Baltinių, Kolupailų, Sužiedelių, Damušių ir kitais vardais, tai gal tik todėl, kad jie nebuvo paveikti antiintelektinės naujojo pasaulio aplinkos, o šaknis įleido Europos žemyne ».

krikščioniškieji jos atstovai su Gabriel Marcel (* 1889) priešakyje, kurio *Journal métaphysique* (1927) tikrai daug kam galėtų tapti mąstymo pagrindu. Ir kodėl ne ? Juk Marcelio ieškojimas nesiveržia iš dvasios bei širdies nerimo, o tėra apžvelgimas jau saugiai išeitojo kelio, nes visą krikščionio egzistenciją įprasmina Geroji Naujiena. Kas būtį mato šioje šviesoje, tam ji nėra pražūtinga bedugnė, o prasmingos Visatos prasminga dalis.

Atrodo, kad Antanas Maceina, kuris iki *Jobo dramos* (1950) egzistencializmo atžvilgiu laikėsi gana rezervuotati, toje knygoje atrado vertingą jo pusę, nes jis egzistenciją ten laiko « klausimu, atvertu transcendencijos akivaizdoje ». Tai ir yra pagrindinė *Jobo dramos* mintis. Ir penkiais metais vėliau išėjusiame veikale *Das Geheimnis der Bosheit,* kurį pašventė Solovjovui, autorius dar šitaip apie šią minčių kryptį išsitarė : « Šių dienų egzistencialinė filosofija, nepaprastai pagilindama žmogaus būties ubagiškumo supratimą, atlieka tikrai apvaizdinį uždavinį, nes egzistencialinis mąstymas vis labiau tampa išsigelbėjimo šauksmu *de profundis* iš 'nerealaus kasdieniškumo , bedugniškumo bei niekingumo' », kaip išsireiškė Heideggeris.

Šie keli pavyzdžiai parodo, kad ir egzistencializmas įžengė į tarpą mūsų laisvame pasaulyje veikiančių jaunų mąstytojų. Kartu tie pavyzdžiai ir rodo, kad mūsų filosofinis prieauglis nėra linkęs eiti nei vokiečių (pav. Heideggerio, Jasperso), nei prancūzų (pav. Sartre'o, Camus'o) keliu, o kad jį labiau traukia krikščioniškoji šios srovės versija, kuriai atstovauja Marcel. Labai tad galimas daiktas, kad jis praturtins mūsų naująjį humanizmą, kurį dar vienu kitu bruožu papildyti galėtų Emanuelio Mounier (1905-1950) personalizmas, žinomas ypač iš jo žurnalo *Esprit.*

Ši trumpa mus liečiančių krypčių apžvalga mums pirštu prikišamai parodo, kaip ir kiek tauta šiapus ir anapus geležinės uždangos jų yra paliesta bei veikiama. Stovėdami pačiame viduryje gyvo srovių susikryžiavimo bei susikirtimo, idėjinis abejingumas bei skeptiškas susilaikymas negali būti mūsų kelias. Dėl to neturėtų būti sunku susivokti, koks yra mūsų įsipareigojimas naujai kuriamo krikščionių humanizmo atžvilgiu.

8. Užduotims mūsų emigracijos charakteris

Į šitą darbą turėtų įsijungti visi laisvame pasaulyje atsidūrę lietuviai. Jiems, kaip (be mažų išimčių) inteligentams, tai neturėtų būti sunku. Šiuo atžvilgiu egziliečiai-baltiečiai bendroje emigrantų istorijoje esmingai skiriasi nuo visų kitų bėglių, nes dar nėra atsi-

tikę, kad kuone visa inteligentija būtų turėjusi apleisti savo kraštą. Atsitiko, kad tauta ištisai buvo išguita — sakysime žydai Titui užėmus Jeruzalę. Atsitiko, kad tam tikra religinė grupė apleido savo kraštą — Prancūzijos hugenotai, Anglijos puritonai, Airijos katalikai. Atsitiko taip pat, kad tam tikras socialinis sluogsnis turėjo išnykti, sakysime, aristokratai prancūzų revoliucijai siaučiant. Dažnai turėjo bėgti ir patriotai — Mazzini su Garibaldi iš besivienijančios Italijos, Victor Hugo iš Prancūzijos, Mickevičius iš Lietuvos. Bet visai kitokio pobūdžio yra šių dienų pabaltiečių emigracija, nes šį kart nuo tautos kūno buvo atskirta galva. Taigi, išvyko ne tauta kaip tokia, ne tam tikra piliečių grupė, ne vadų dalis, o kuone visas intelektualinis elitas. Mes žinome, kad visais amžiais buvo išvaromi ar priversti pasišalinti atskiri religijos kūrėjai, filosofai ir bendrai laiko dvasiai neprielankūs kultūrininkai — kinuose Konfucijus, graikuose Platonas, arabuose Mohamedas, prancūzuose ponia de Staël, rusuose Gogolis ir dar eilė kitų, — bet kad tauta prarado savo inteligentiją, tai bėglių istorijoje sau lygaus neturįs reiškinys, kuriuo be abejonės istorikai bei sociologai greitai susidomės.

Bet jie nevieni, nes šis mūsų išvykimas turi ne tik sociologinį bet ir tautiniu pobūdžiu užduotinį aspektą, nes ši emigracija tiek savo susidarymu, tiek savo sąstatu vargu ar yra tik aklos pripuolamybės vaisius. Leista dėl to paklausti : Ar tik ne pati Apvaizda ją sudarė, skirdama jai tą darbą, kurio dabar Lietuvoje negali dirbti laisvės netekusioji tautos dalis ?

Taip pat neeilinis reiškinys, kad šitieji mūsų bėgliai ypač Amerikoje rado tvirtą pagalbą iš anksčiau į šį kontinentą atsikėlusių. Tikrai, antroji emigracija nebuvo įmesta į bado, ligos ar net į mirties nasrus, nebuvo varyta į gyvulių skerdyklas ar į kasyklas, o buvo įvesta geraširdžių tautiečių tarpan. Dėl to naujai atvykęs, « turėtų karštai paspausti senajam ateiviui nuo sunkaus fabriko darbo grublėtą ranką » [8]. Ar tame nesijaučia aukštesnė ranka, sudariusi mums tokias sąlygas, kad lengviau galėtumėm gyventi savo paskirčiai ? Pozityvistai bei kitoki materialistai paneigs tokį pašaukiminį charakterį, laikydami jį nemokslišku. Bet ar yra moksliška tokia pažiūra, kuri paneigdama viską, kas jos pažinimo įrankiams nėra prieinama, pasaulį tik susiaurina į pozityvistiškai apčiuopiamą fragmentą ?

Pašaukiminis mūsų emigracijos pobūdis visus įpareigoja, kurie jai priklauso. Dėl to mūsų egzistencija negali pasitenkinti siekimu asmeniškų tikslų, privatiškų užgeidžių, dažnai apsiribojančių tik

[8] V. Liulevičius, *Amerikos lietuvių kultūriniai laimėjimai,* žr. Aidai, 1963 m., 3 (158) nr. 105 psl.

gerbūvio užtikrinimu, kas anksčiau ar vėliau nubloškia į gėdingą lėbavimą, gal net į niekšišką savo paskirties išdavimą. Gyvenimas be aukštesnio tikslo nėra joks gyvenimas. « Pasirinkimas laisvės mus įpareigoja » [9].

Pabrėždami visų egziliečių pareigą dalyvauti minčių išsiaiškinimo ir bendrai kultūros darbuose, mes vis dėlto nemanome juos įpareigoti vienodai, nes ne visi sugeba kūrybiškai pasireikšti. Bet to nė nereikia; svarbu tik, kad visi padėtų sudaryti tą tirštą dvasios atmosferą, kurioje vienoje užgimsta kūrybiškieji užsimojimai. Juk reikia žinoti, kad visuomet reikia didelio skaičiaus tuo pat besisielojančių inteligentų, kad galėtų iš jų išsikristalizuoti nors vienas filosofas, rašytojas ar bendrai kultūrininkas. Dvasios pažibos, tie simboliai ištisos generacijos ar visos epochos, nenukrinta iš dangaus, o visuomet sukoncentruoja savyje tuos tūkstančius bevardžių, kurie ilgą laiką ir visu atsidavimu pasišvenčia kultūros darbui. Kiek jau reikėjo tų eilinių dvasininkų, kol iš jų galėjo išaugti toks Matulevičius ? Ir kiek reikėjo tų kuklių minčių ugdytojų, kol Šalkauskis galėjo tapti jų dvasios reiškėju ? Tačiau be tos daugybės mažiau reikšmingų nebus nei to vieno reikšmingo. Sparnams reikia daug plunksnų! Svarbu tad, kad visi dalyvautų tose pastangose, kiekvienas pagal savo jėgas.

Kad emigrantai gali nuveikti didžius darbus, sukurti net pasaulinės reikšmės veikalus, parodo garsūs pavyzdžiai. Antai *Septuaginta* žydų mokslininkų buvo ne jų tėvynėje, o Egipte iš hebrajų kalbos išversta į graikų kalbą. Koranas atsirado Mohamedui gyvenant Medinoje, tremtyje. Dante savo *Dieviškąją, Komediją* sukūrė ne savo gimtinėje, Florencijoje, o būdamas priverstas bastytis po svetimuosius. Comenius garsius savo pedagogikos veikalus — arti 150 ! — rašė Trisdešimties metų karo varinėjamas po visą Europą. Ponia de Stael Napoleono tris kartus buvo ištremta, ir kiekvieną kartą ji atsakė stipriais raštais, kurie žymiai prisidėjo prie persekiotojo žlugimo. O graikų išlaisvinimas iš turkų jungo žymia dalimi ar tik ne nuopelnas viešosios nuomonės iš Anglijos išstumtojo Byrono ? O Mickevičius, kažin ar jis pasauliui būtų davęs nemirtingąjį *Poną Tadą,* jei jis kur nors tarp Gardino ir Vilniaus pertekliaus būtų buvęs lepinamas ? Yra veikalų, kurių tėvynėje negalima sukurti,

[9] J. Grinius, *Lietuvių kultūrinio veikimo gairės,* žr. Aidai, 1963 m., 2 (157) nr. 59 psl. Grinius tęsia žodžiais : « Įpareigoja dvejopai: būti kūrybingais piliečiais tuose kraštuose, kurie priglaudė, ir būti kūrybingais tautiečiais visiems, ypač pavergtai Lietuvai. Šitą įsipareigojimą garbingai vykdyti kultūrinės kūrybos priemonėmis yra visų laisvųjų lietuvių gyvenimo uždavinys ». J. Grinius išskaičiuoja visą eilę praktiškų darbų, kuriuos turėtumėm atlikti. Tą sąrašą dar papildo J. Puzinas savo paskaitoje *Mūsų kultūriniai uždaviniai ir jų vykdymas,* žr. *Aidai,* 1963 m., 3 (158) nr., 89-98 psl.

kuriuos teugdo — anot Dante — tik sūri svetimųjų duona ir begalinis savųjų pasiilgimas. Ir ar Matulevičius savo kongregaciją neturėjo atnaujinti Vakaruose ?

Visų kūrybingųjų egziliečių pavyzdys iškalbingai paliudija, ką galima pasiekti, jei tremties nelaikoma prakeikimu, o uždaviniu. Krikščionio supratimu tremtis yra malonė, kad ir skaudi.

9. Bet kokia kalba ?

Mes negalime baigti savo nagrinėjimų, nepastatę sau dar klausimo : Kokia kalba mes turėtumėm įnešti savo įnašą į mūsų naująjį humanizmą ? Kad pajėgtumėm tiksliai atsakyti, mes turime pirmiausiai išsiaiškinti kalbos pobūdį, jos esmę.

Ji visų pirma yra įrankis, leidžiąs mums išdėstyti savo mintis, atskleisti kitiems savo jausmus, pareikšti savo valią. Ji įgalina mus santykiauti su mūsų aplinka ir pasilikti gyvame susinešime su ja, kuo šis instrumentas įgauna neeilinę svarbą. Juo daugiau kalbų mes mokame, juo platesnis bus mūsų kontaktų ratas, kas mus ir išvidiniai nepaprastai praturtina. Neveltui romėnai sakydavo: Kiek moki kalbų, tiek kartų ir esi žmogus. Verta dėl to išmokti bent keletą kalbų, ypač turinčių kultūrinės bei pasaulinės reikšmės.

Bet neapsirikime! Kalba yra kur kas daugiau negu tik socialinę funkciją turįs įrankis — jis pats brangiausias tautos turtas; jis pažiba ir pasididžiavimas. Kuo ? Tuo, kad žmogus jos pagalba žengia į gyvenimą ir jai padedant ima jame susivokti. Juk kiekviena tauta, pasisavindama ją supantį pasauli, jį kartu įvertina, išaiškina, savo dvasia jį tvarko, visus reiškinius krikštija ir tuo tą pasaulį savo kalboje ir atkuria. Tad joje ir atsispindi visa tauta su visa jos prigimtimi, taip kad su vokiečių poetu Arndtu galima tvirtinti: « Kalbos gelmėse užtinkame visas tautos savybes ». Ištiesų; tauta ne tik kuria, bet tiesiog tampa kalba.

Faktas, kad kalba skaisčiai apreiškia savo tautos charakterį su visais jo aspektais, dar 18 šimtmetyje paskatino Herderį, Rygoje turėjusį progos stebėti bei vertinti baltiečius, statyti klausimą: «Ar tauta turi ką meilesnio už savo tėvų kalbą ? Juk joje rasi nacijos tradiciją, istoriją, religiją, visą jos širdį ir sielą. Tad kas iš jos atima kalbą, tas iš jos vagia vienintelį, nemirštamą turtą ». Tai tvirtina ne tik liaudimi susižavėję romantikai, bet ir dalis skeptiškų mokslininkų kieto mūsų šimtmečio angoje, nes tuomet labai santūrus bazelietis Jacob Burckhardt šitaip apie ją atsiliepė: «Kalbą savo kilmę turi sieloje, dėl to ji yra sodriausia bei aukščiausia tautos reiškėją. Joje tauta save įamžina».

Praktiška išvada iš to aiški. Jei tauta nori pasilikti ištikima sau ir savo paskirčiai, ji pirmų pirmiausia turi likti ištikima savo kalbai. Iš to ir plaukia išvada kūrybiniam darbui: Šis tėra galimas ir tebus charakteringas bei originalus, jei tauta kurs iš savo gelmių, t. y. tomis savybėmis, kurios ją esmingai skiria nuo visų kitų nacijų, vadinasi, jei kurs savo kalba, tyriausia tautos dvasios bei sielos reiškėją.

Žinant tą neįkainojamą vertę, kurią kalba reprezentuoja pačioje savyje, mums pilnai suprantama, kad žodis apie gimtąją savo kalbą tegali būti meilės pareiškimas. Tokių galima girdėti kuone kiekvienoje save gerbiančioje tautoje. Iš jų man labiausiai patiko jausmais virpantis Turgenevo atsikreipimas į savąją, kol man nebuvo žinomas jaudinantis Daukšos žodis.

Tiesa, yra tvirtinančių — ypač racionalistų ir pragmatistų lageryje — esąs kultūrinis darbas bet kam bet kokioje kalboje galimas, ir jie savo tvirtinimui paremti argumentuoja nacijomis, pasinaudojančiomis įvairiomis kalbomis, pav. šveicarais ar belgais. Tačiau šie pavyzdžiai netinka, nes šveicaras, sakysime, paprastai tevaldo vieną kalbą, būtent tąją, kurioje užgimsta. Jis turi vieną *Muttersprache*, visas kitas jis išmoksta mokykloje ar praktiškame gyvenime. Taigi, šveicaras — lygiai kaip ir belgas, ar jis būtų flamas ar valonas — yra vienakalbis ir tik kaip toks jis dalyvauja kultūros darbuose. Trikalbis šveicaras tėra išviršiniame gyvenime, kur reikia filologinių įrankių, koks nors *basic english* ar *basic french*, kontaktams užmegzti bei palaikyti. Viešbučio durininkas ar policininkas gali būti daugiakalbis, bet ne kultūrininkas.

Pilnai suvokdami, kad savos kalbos išsižadėjusi tauta kultūroje nebegali tarti tikro savo žodžio, olandai, pavyzdžiui, tvirtai laikosi savo kalbos, nors kitos, sakysime, anglų ar vokiečių, teiktų kur kas daugiau praktiškos naudos. Mat, jie žino, kad kultūros vertybes negalima pakeisti civilizacijos patogumais.

Visai aišku: Kas pereina į svetimą kalbą, tas pereina į svetimą jo prigimčiai pasaulį, kuriame tebus nekūrybiškas užklydėlis, nes nebeprabils savo siela, o tik savo liežuviu. Kas supranta šią tiesą, tas ir supras, kad vaisingas mūsų dalyvavimas kultūrinėje veikloje tėra galimas per lietuvių kalbą. Dėl to egziliečiai turi imti
į širdį, kad nuskendimas anglų kalbos jūroje reiškia tą patį kaip atsisakyti nuo tautinio įnašo į naujai kuriamą kultūrą. Žinoma, lygiai tą pat reikia pasakyti ir apie Lietuvoje pasilikusius, kuriems grėsia pavojus iš rusų kalbos. Graudu manyti, kad tauta tik dėl to netaps kultūros kūrėja, kadangi ji tuomet, kuomet ji jau buvo prasimušusi prie jos vartų, nebeturėjo rakto jiems atrakinti.

Taigi, kalbos nykimas neštų mums neapsakomą nelaimę, nes tuo mes ruoštumėm jai tą pati likimą, kuris ištiko senus indus arba graikus, kurių kalbos šiandieną tėra specialistų išsaugojamos ir smalsuolių lankomi filologiški eksponatai, į žodyną surinkti suakmenėjimai, tik gailestį keliančios lingvistiškos mumijos.

Akivaizdoje šio, mūsų visai neįsivaizduoto pavojaus, Daukšos prieš 350 metų tartasis įspėjimas bei raginimas, šiandien įgauna tiesiog degantį aktualumą. Kas dėl to iš mūsų galėtų likti abejingas jo žodžiams, kurie prabyla į mus tarsi biblišku iškilumu : « Visais amžiais žmonės kalbėjo savo gimtąja kalba ir visados rūpinosi ją išlaikyti, turtinti, tobulinti ir gražinti. Pati prigimtis visus to moko. Ne žemės derlumu, ne šalies gražumu, ne miestų ir pilių tvirtumu gyvuoja tautos, bet daugiausia išlaikydamos ir vartodamos savo kalbą. Ji yra bendras meilės ryšys, vienybės motina, valstybės sargas. Sunaikink ją — užtemdysi saulę danguje, sumaišysi pasaulio tvarką, atimsi gyvybę ir garbę »[10].

Kas po viso to dar paneigs, kad mums ir kultūroje belieka vienas kelias — tas, kuris veda per savąją kalbą ? Šis konstatavimas visai nekvepia nacionalistišku izoliavimusi ar lingvistišku išdidumu, o tėra susikaupimas tame tautos turte, kuris vienas mus įgalina kūrybiškai pasireikšti.

Be šito principinio konstatavimo yra dar proginis, juk nereikia užmiršti, kad mes anksčiau ar vėliau turėsime savo pastangų vaisius nešti Lietuvon, nes visa tai bus reikalinga ne tik lietuviams laisvajame pasaulyje, bet ir lietuviams, dvasiniai vargstantiems anapus uždangos. Bet šis išvidinis vieningumas mus riš tik tada, jei mus riš ir kalba, jei mes visi, čionykščiai ir tenykščiai, kalbėsime viena ir ta pačia kalba, jei abejuose kūnuose gyva bus ta pati siela.

Tad padėtis tiek aiški, kiek jaudinanti. Nes ką mums šiapus uždangos bereiškia dvasia, jei nusisuksime nuo bendros kalbos ? O ką jiems anapus bereiškia kalba, jei jie nusisuks nuo bendros dvasios ? Tuomet mirsime abu, tik mirsime kitaip.

[10] Iš Daukšos *Postilės* prakalbos.

BIBLIOGRAFIJA

Kadangi literatūra čia paliestiems klausimams yra nepaprastai plati, mes atskiruose skyreliuose teminėsime po keletą reikšmingesnių veikalų, kurie ar savo tezėmis, ar savo bibliografiniais nurodymais skaitytojui gali būti itin naudingi.

Bendro pobūdžio :

J. Bitrckhardt, *Weltgeschichtliche Betrachtungen,* 1905.
A. J. Toynbee, *A study of story, 1934 ir sek.*
St. Šalkauskis, *Kultūros filosofijos metmens,* 1936.
A. Maceina, *Kultūros filosofijos įvadas,* 1936.
Chr. Dawson, *Religion and culture,* [6]1948.
Th. Haecker, *Der Mensch und die Geschichte,* [2]1949.
Th. Haecker, *Was ist der Mensch ? [5]1949.*
V. N. Berdjajew, *Der Sinn der Geschichte,* [2]1950.
J. M. Bochenski, O. P., *Europäische Philosophie der Gegenwart,* [2]1951.
J. Ortega y Gasset, *Das Wesen geschichtlicher Krisen,* [2]1951.
Fr. Sawicki, *Lebensanschauungen moderner Denker,* 1952.
W. Stegmüller, *Hauptströmungen der Gegenwartsphilosophie,* 1952.
R. Guardini, *Das Ende der Neuzeit,* [4]1952.

1. Krikščionybė ir kultūra:

G. K. Chesterton, *Orthodoxy,* 1908.
St. Šalkauskis, *Bažnyčia bei kultūra, žr. Draugija, XXI (1913), 256-263, 360-372 psl.;* XXII (1914), 160-180, 266-282 psl.
O. Spengler, *Der Untergang des Abendlandes,* 1918-1922.
A. Belloc, *Europe and the faith,* 1921.
Chr. Dawson, *The making of Europe,* 1934.
Th. Haecker, *Christentum und Kultur,* [2]1946.
A. J. Toynbee, *Christianity and civilisation,* 1948.
Kl. Brockmöller, S. J., *Christentum am Morgen des Atomzeitalters,* [6]1955.

2. Humanizmas :

I. Royce, *The world and the individual,* 1900.
J. Huizinga, *Erasmus von Rotterdam,* 1924.
B. Croce, *Contribute alia critica di me stesso* (autobiografija), [2]1926.
W. Jaeger, *Die geistige Gegenwart der Antike,* 1929.
J. Ortega y Gasset, *La rebellion de las masas,* 1929.
K. Grube, *Die Idee und Struktur einer rein menschlichen Bildung,* 1934.
G. Castellanovo, *B. Croce, [2]1936.*
R. M. Hutchins, *The higher learning in Amerika,* 1936.
R. M. Hutchins, *Education for freedom,* 1943.
R. Newald, *Humanitas-Humanismus-Humanität,* 1947.
Th. Osterwalder, *Die Philosophie Croces,* 1954.
P. H. Fedosejew, *Socialism i humanism, Maskva 1958.*
W. Kaegi, *Humanismus der Gegenwart,* 1960.

3. *Diahistomatas :*

J. M. Bochenski, O. P., *Der sowjetrussische dialektische Materialismus,* 1950.
J. Hommes, *Kommunistische Ideologie und christliche Philosophie,* 1956.
G. A. Wetter, S. J., *Der dialektische Materialismus,* [4]1958.
F. Stepun, *Der Bolschewismus und die christliche Existenz,* 1959.
J. M. Bochenski, O. P., *Die dogmatischen Grundlagen der sowjetischen Philosophie,* 1959.
Osnovy marksistskoi filosofii, Maskva [2]1960.
J. Norkaitis, *Istorinis materializmas katalikiškos filosofinės doktrinos šviesoje,* žr. *Suvažiavimo Darbai IV,* Roma 1961, 71-116 psl.
J. Mačernis, *Vientres o cabezas vaclas ? EI problema del comunismo,* 1963.
J. Ehret, *Persönlichkeit und Masse in der Geschichte (Die neomarxistische Lehre und ihre Beurteilung),* žr. *Studia Philosophica,* 1963.
G. A. Wetter, S. J., *Die Umkehrung Hegels (Grundzüge und Ursprünge der Sowjetphilosophie),* 1963.

4. Naujasis krikščionių humanizmas :

J. Maritain, *Humanisme intégral,* 1936 ; (vokiškai 1950 : *Christlicher Humanismus).*
Chr. Dawson, *The judgement of the nations,* 1943.
N. Berdjajew, *Au seuil de la nouvelle époque,* 1947.
A. J. Toynbee, *Civilisation on trial,* 1948.
E. Porret, *Berdjajew — prophète des temps nouveaux,* 1951.
P. Teilhard de Chardin, *Le phénomène humain, 1955.*
P. Teilhard de Chardin, *L'Apparition de l'homme, 1956.*
Cl. Cuénot, *Pierre T. de Chardin,* 1958.
P. Teilhard de Chardin, *L'Avenir de l'homme, 1959.*
Francoeur, S. J., *The world of Teilhard de Chardin,* 1961.
N. M. Wildiers, *Teilhard de Chardin,* "1962.
P. Leroy, *Das Ja zur Erde (T. de Chardin),* [2]1962.

5. Naujojo humanizmo kūrėjai :

G. Santayana, *The life of reason,* 1905-1906.
J. Maritain, *True humanism,* 1938.
Mülder-Sears, *The development of american philosophy,* 1940.
G. Santayana, *Die Christusidee in den Evangelien,* 1946.
H. W. Schneider, *A history of american philosophy,* [2]1946.
J. Maritain, *The meaning of human rights,* 1949.
G. E. Müller, *Amerikanische Philosophie,* [2]1950.
H. St. Commager, *The american mind,* 1952.
G. Gorer, *Die Amerikaner,* [5]1960.

6. Pragmatizmas :

J. Dewey, *The school and society,* 1899.
W. James, *Pragmatism,* 1907.
Ch. S. Peirce, *What pragmatism is, 1907.*
J. Dewey, *Schools of tomorrow,* 1905.
J. Dewey, *Human nature and conduct,* 1922.
Th. Flournoy, *Die Philosophie von W. James,* 1930.
Fr. Rippe, *Die Pädagogik J. Deweys,* 1934.
W. T. Feldmann, *The philosophy of J. Dewey (A critical analysis),* 1934.
E. Baumgarten, *Der Pragmatismus,* 1938.

L. Folke, *The philosophy of J. Dewey (A critical study),* 1939.
S. Hook, *The philosopher of the common man (Dewey),* 1940.
L. Mobbis, *William James,* 1950.
P. A. Schlipp, *The philosophy of J. Dewey,* 1951.
J. von Kempski, *Gh. S. Peirce und der Pragmatismus* 1952.
H. Wells, *Pragmatism-filosofia imperializma,* Maskva 1955.
J. L. Childs, *American pragmatism and education,* 1956.
U. K. Melvil, *Amerilcanskii pragmatism,* Maskva 1957.
P. Maldeikis, *Vakarų Europos ir J. A. V. auklėjimas,* 1958.
L. Mabcuse, *Amerikanisches Philosophieren,* 1959.
E. C. Moobe, *American pragmatism,* 1961.

7. Mūsų įsipareigojimas :

G. Marcel, *Journal métaphysique,* 1927.
G. Mabcel, *Le monde cassé,* 1933.
J. Girnius, *Egzistencialinė filosofija ir ateities filosofavimo rūpesčiai,* žr. *Suvažiavimo Darbai III,* Kaunas 1939, 142-166 psl.
J. Girnius, *Žmogiškoji kančios prasmė,* žr. *Židinys,* XXXI (1940) ; 160-173 psl.
E. Gilson (ir kiti), *Existentialisme chrétien,* 1947.
P. Ricoeub, *G. Marcel et K. Jaspers,* 1948.
M. Müller, *Existentialismus im geistigen Leben der Gegenwart,* 1949.
J. Lotz, *Existentialismus im Lichte der Enzyklika* Humani generis, žr. *Orientierung, Zürich, XV* (1951), 1 nr., 1-4 psl.
J. Girnius, *Laisvė ir būtis, Karl Jasperso egzistencinės metafizikos pagrindai,* žr. *Aidai,* 1951 m., 7 (41) nr., 304-316 psl.; 8 (42) nr., 360-370 psl.; 1952 m., 7 (51) nr., 312-324 psl., 8 (52) nr., 354-362 psl.
E. Mounier, *Le personnalisme,* [3]1954.
Vl. Stanka, *Egzistencializmo tamsa ir šviesa,* 1954.
J. Ell, *Der Existentialismus in seinem Wesen und Werden,* 1955.
R. Gbimsley, *Existentialist thought,* 1956.
O. F. Bolnow, *Existentialphilosophie und Pädagogik,* 1959.
A. Maceina, *Jobo drama. Žmogiškos būties apmąstymas,* 1950.
A. Maceina, *Das Geheimnis der Bosheit,* 1955.
J. Mačernis, *Relativismos o la verdad positiva,* 1960.
J. Girnius, *Tauta ir tautinė ištikimybė,* 1961.
Pb. Gaidamavičius, *Didysis nerimas (žvilgsnis ieškančion žmogaus širdin),* 1961.
J. Mačernis, *Filosofia y ciencia moderną,* 1961.
Pr. Gaidamavičius, *Viešpatijos naujos epochos brėkšmėje,* žr. *Aidai,* 1961 m., 4 (139) nr., 145-153 psl.
J. Eretas, *Šalkauskis idėjų keliais,* žr. *Suvažiavimo Darbai IV,* Roma 1961, 177-209 psl.
A. Musteikis, *Intelektas podukros kelyje,* žr. *Aidai,* 1962 m., 9 (154) nr., 281-285 psl.
J. Grinius, *Lietuvių kultūrinio veikimo gairės,* žr. *Aidai* 1963 m., 2 (157) nr. 48-59 psl.
J. Puzinas, *Mūsų kultūriniai uždaviniai ir jų. vykdymas,* žr. *Aidai,* 1963 m., 3 (158) nr., 89-98 psl.

Juozas Eretas

Bazelis, Šveicarija

DER CHRIST UND DIE KULTUR

Unser Platz in der Geisteswelt von heute

von

Prof. Dr. Juozas Eretas

Zusammenfassung

Wer das Verhältnis des Christentums zur Kultur bestimmen will, der muss sich darüber klar sein, dass Christus nicht erschien, um eine solche hervorzubringen, sondern um die Menschen zu erlösen. Die christliche Lehre regt zwar das kulturelle Schaffen an, identifiziert sich aber keineswegs mit irgend einer Kultur. Auch nicht mit der sogenannten abendländischen, dieser charakteristischen Ausprägung der geistigen und künstlerischen Werte des west- und mitteleuropäischen Menschen von der Antike bis zur Gegenwart. Wenn man darum seit Spengler vielfach vom *Untergang des Abendlandes* und seiner Kultur spricht, dann berührt dies den Wesenskern des Christentums nicht; denn wenn jene wirklich auch unterginge, so würde die Lehre Christi weiter wirken und damit auch zur Seele neuer Kulturen werden.

Wo wären nun die Elemente für eine neue christlich inspirierte Kultur zu finden ? Etwa im Humanismus, der sich heute besonders hervortut ? Kaum ; denn durch seine wesentliche Bindung an den Menschen und noch viel mehr durch die Skepsis gegenüber dem, was über uns steht, versperrt er sich den Weg zu einer christlichen Gestaltung der Kultur. Noch viel weniger kommt der dialektische und historische Materialismus in Frage, der ja durch eben diesen Materialismus und den damit verbundenen Atheismus zum eigentlichen Gegenspieler des Christentums geworden ist.

Was aber diese beiden dem christlichen Gedanken versagen, erkennen wir in jenem Neuhumanismus, den schon Dawson christlich zu durchstrahlen suchte. Er fand dabei in Teilhard de Chardin einen Weggenossen, der das eng begrenzte Menschentum in einem kosmischen Humanismus zu überhöhen trachtete, in dem alle Teile der Schöpfung ihren richtigen Platz gefunden haben. Vor allem natürlich der Schöpfer selbst. Aber auch der Mensch, der auf der Erde nicht in der Verbannung lebt, sondern in einem Bezirk, der wie alles Gottes Bezirk ist. Dieser Anschauung pflichtet auch Toynbee bei, womit sich Katholiken und Protestanten im gleichen Geiste begegnen.

Doch wo finden wir die Gestalter dieser Weltschau ? Sicher einmal in Europa selbst. Und zwar in einem solchen, das jetzt weniger als Völkermosaik, denn als werdende Einheit in Erscheinung tritt. Überdies sollen in diesem europäischen Ganzen nun auch die osteuropäischen Kräfte wirksam werden, denen bislang eine abendländische Ausschliesslichkeit, um nicht zu sagen Überheblichkeit, eine Mitgestaltung fast ganz versagt hat. Darüber hinaus können wir nun auch mit amerikanischer und kanadischer Mitarbeit rechnen, da ja die christlichen Elemente der Neuen Welt länger nicht mehr ein Echo der alten darstellen, sondern zu eigenständigem Wirken mündig geworden sind.

Diese Kräfte sind allerdings darin einigermassen gehemmt, als sie nicht aus der vorherrschenden Strömung, aus dem Pragmatismus, schöpfen können. Sie hätten also fürs Fundament der neuen Kultur etwas anderes mitzubringen als William James oder John Dewey. Dieses « andere » ist aber auch da, und zwar in dem christlich durchwirkten Gedankengut, das sowohl den Pragmatismus wie auch den daraus entstandenen Instrumentalismus überwunden hat.

Zu diesen Kräften gehören auch die eigenen, die litauischen. Diese stehen sogar in beträchtlicher Zahl bereit, da durch den Marxismus und dessen sowjetrussische Macht ja fast die gesamte christliche Intelligenz ins Exil getrieben wurde. Die Tatsache, dass dadurch die Vertreter der christlichen Geistigkeit der physischen Vernichtung entgingen, lässt das Walten einer höheren Macht erkennen. Die litauische Emigration erhält damit geradezu einen mystischen Charakter. Hat sie durch diese Rettung nicht den Auftrag erhalten, ihr christliches Kulturwerk anderswo zu fördern, so lange dies in der Heimat nicht möglich ist ?

Auf philosophischem Gebiet können die jungen litauischen Kräfte im Exil an Stasys Salkauskis (1886-1941) anknüpfen, der — zuerst beeinflusst von Solowjow und später von der Neuscholastik — seine These, Litauen habe die Gedanken von Ost und West schöpferisch zusammenzuführen, seinen Schülern vorbildlich vorlebte. Diese sehen nun ihre Aufgabe im lebendigen Weiterentwickeln seines Gedankengutes, wobei ihnen z. B. der christlich orientierte Existentialismus eines Gabriel Marcel sehr zustatten kommt.

Bleibt schliesslich noch zu fragen, in welcher Sprache die junge litauische Intelligenz ihren Beitrag zu leisten hätte. In einer der Weltsprachen, die sie im Exil erlernt hat, oder im angeborenen Litauisch ? Vom praktischen Gesichtspunkt aus gesehen, empfehlen sich zwar jene ; doch steht dem die Tatsache entgegen, dass sich der Mensch im Kulturellen nur in seiner Muttersprache wahrhaft schöpferisch betätigen kann. Dazu kommt noch eine nationale Überlegung : diesen ihren Beitrag zur neuen Kultur leisten die Emigranten nicht nur für die Welt, in der sie zurzeit zu leben gezwungen sind, sondern gleichzeitig auch für ihre Heimat. Dorthin kann diese Arbeit aber nur gelangen, wenn sie in der gemeinsamen Sprache aller Litauer geleistet wird.

TEOLOGIJOS SEKCIJA

Jo Eksc. Vysk. Dr. Vincentas Brizgys

PASAULIEČIŲ DALYVAVIMAS BAŽNYČIOS MISIJOJE

Prel. Dr. Ladas Tulaba

ŠV. RAŠTO AIŠKINIMAS PAGAL BAŽNYČIOS NURODYMUS

PASAULIEČIŲ DALYVAVIMAS BAŽNYČIOS MISIJOJE

Į žangos žodis. — Kaip kiekviena era, taip ir mūsų laikai turi visą eilę sau būdingų laimėjimų, tendencijų, problemų. Medžiagos dalelių skaldymo keliu medžiagą paverčiant jėga fizikos-chemijos mokslas savo rezultatais, tur būt, niekad nebuvo tiek suartėjęs su filosofija ir teologoja, kaip dabar. Besiplečią politiniai ir ekonominiai žmonijos santykiai naujoje šviesoje atskleidžia tautų ir valstybių santykių ateitį. Įvairios teorijos šeimos klausimais užduoda naujų rūpesčių moralės principų aiškintojams. Mūsų laiko atviro ateizmo ir laicizmo pasikėsinimas į religiją bendrai ir į krikščionybę specifiniai yra tapęs vienu iš didelių mūsų laiko Bažnyčios ir visos žmonijos rūpesčių. Visi tie dideli klausimai, dideli laimėjimai, dideli rūpesčiai neviršytų kasdieninio savanaudiškumo akiračio ir neprilygtų žmogaus natūralaus kilnumo laipsnio, jeigu paties žmogaus niekas neiškeltų jo prote ir dvasioje į jam priklausančias aukštumas : jo proto, įsitikinimų, jausmų, aspiracijų, jo kasdieninio gyvenimo. Neiškeliant žmogaus į jam priklausančias aukštumas jis vargiai būtų vertas mokslininkų, visuomenininkų, apaštalų gyvenimo aukos.

Svarstydami žmogaus asmens ir jo gyvenimo vertę nesunkiai surasime, kad ir apaštalui yra derama ir labai garbinga vieta šalia mokslininko, politiko, visuomenininko, kultūrininko. Nesunku taip pat suprasti, kokios reikšmės yra visų jų darna. Į mokslą, meną, bendrai į kultūrą, keliai yra atviri kiekvienam žmogui: pasauliečiui ir klauzūroje gyvenatiems trapistui ar vienuolei. Lygiai atviras kelias yra visiems į žmonijos kilninimo darbą, kitu žodžiu vadinamą apaštalavimu. Čia kalbėsime apie pasauliečio žmogaus dalį šioje apaštalavimo misijoje. Jai vykinti Kristaus įsteigta institucija žmonių yra vadinama Bažnyčia. Pagal šio susivažiavimo rengėjų mintį, aš kalbėsiu apie pasauliečio žmogaus dalį šioje Bažnyčios misijoje. Panagrinėsime du klausimu : Iš kur ir kas yra Bažnyčios misija; Pasauliečio kataliko dalis šioje Bažnyčios misijoje.

I. Iš kur ir kas yra Bažnyčios misija

Ieškant eilinio kataliko vaidmens Bažnyčioje pirmoje eilėje reikia prisiminti jos tikslą ir misiją. Nesustosiu aiškinti, kas yra Baž-

nyčia, kokia jos struktūra ir tt. Mūsų temai prisiminkime tik jos tikslą. Iš to paaiškės jos ir joje mūsų kiekvieno misija.

Kalbėdami apie Kristaus atėjimo tikslą — atpirkimą ir išganymą sąmoningai ir aiškiai pabrėžkime, kad Kristus atėjo atpirkti ir išganyti visus žmones. Tuo didžiuoju įvykiu betarpiai iš paties Kristaus rankų, prieš jam užžengiant į dangų, pasinaudojo tik labai mažas būrelis asmenų. Visi kiti šią Kristaus dovaną ir kelią į ją turėjo, dabar turi ir ateityje turės susirasti arba patys savo išmanymu ir jėgomis, arba kieno nors kito vadovaujami ir padedami. Į šį klausimą, ar žmogus pats turi ir gali surasti atpirkimo bei išganymo dovaną ir kelią į ją, ar privalome vieni kitiems pagelbėti, atsako šv. Paulius laiške Romėnams : « Bet kaip gi jie šauksis to, į kurį neįtikėjo ? Arba kaip tikės į tą, apie kurį negirdėjo ? Kaip gi išgirs be skelbėjo ? » [1].

Gyvenantiems po Kristaus, patį Kristų ir jo atpirkimą turi kas nors skelbti, parodyti. Iš šio dėsnio nėra nei vienos išimties. Iki šiol suradusiems Kristų ir išganymą visiems kas nors tai parodė : gal pavyzdžiu, gal gyvu, gal rašytu žodžiu. Net ir pačiam Povilui Kristus pasakė tik, kad jis klysta kovodamas prieš jį, o ką jis turi toliau daryti, pasimokyti pasiuntė pas žmogų.

Šiame kelyje, — žmonėms vieni kitiems parodyti Kristų, atpirkimą, jį pasiekti, įtikėjusiems vadovauti ir tvarkyti jų gyvenimą,
— Kristus paliko instituciją, kurią šiandien vadiname Katalikų Bažnyčia. Bažnyčios darbo metodai, taktika įvairiais laikais keičiasi pagal laiko praktiškus reikalus. Tikslas ir visa jo esmė lieka tačiau tie patys. O tuo tikslu yra: kad žinia apie Kristų ir jo įvykintą atpirkimą pasiektų visų žmonių ausis, protus, širdis, kad žmonių gyvenimą vestų prie Kristaus.

Kaip Kristus per Bažnyčią pasiekia žmogų ? — Tokia yra žmogaus prigimtis ir tokie yra natūralūs žmonių santykiai, kad mums matomus svarbiausius dalykus, svarbiausias dovanas Dievas žmogui teikia per kitus žmones : galvokime apie kūno gyvybę, sakramentus ir kt. (neliečiu klausimo, ar visas malones Dievas žmogui teikia per kitus žmones).

Kiekvienas žmogus individualiai ir atskirai ne tik pagimdomas. Ar kas yra iš Dievo ar iš žmogaus rankų, viskas ir kiekvienam žmogui turi ateiti vis naujai ir individualiai. Kiekvienas žmogus gema pradinėje nuodėmėje ir todėl kiekvienoje generacijoje kiekvienas žmogus turi būti atskirai kieno nors iš tos nuodėmės išlaisvintas. (Kiekvienas žmogus turi būti individualiai pakrikštytas. Yra

[1] *Romėnams* 10, 14.

pasmerkta kadaise skelbta mintis, esą iš katalikų gimstą vaikai nesą reikalingi krikšto). Kiekvienas žmogus turi būti išganytas individualiai. Šiam tikslui vieno recepto, kuris kartą pritaikytas galiotų visiems laikams ir visiems asmenims, nėra. Yra kai kurie dalykai bendri visiems laikams ir visiems žmonėms, tačiau ir tie patys turi būti pavartoti ir pritaikyti kiekvienam individualiai ir atskirai. Pats išganymas turi būti pasiektas ir jam priemonės pritaikytos bei pavartotos kiekvieno individo atskirai. Negalime kurio nors kito asmens krikštu būti mes pakrikštyti, o gi yra ir daugiau svarbių dalykų, kuriuos pavartojęs ar pasinaudojęs vienas, negali savo laimėto dalyko kitiems nei padovanoti nei paskolinti.

Krikščionies uždavinys savoje generacijoje. — Kalbant apie atpirkimą, jeigu praėjusios žmonių kartos savo uždavinį būtų atlikusios taip gerai, kad savo laiko žmones būtų visus pakrikštijusios ir nuvedusios vieni kitus tiesiai į dangų, tai po jų gyvenantiems jų vaikams ir vėlesniems jų kilnumas būtų gražus pavyzdys, paskatinimas, pamokymas, o vis tiek jų, net pačių tobuliausiųjų, vaikai gimė pradinėje nuodėmėje, gal su daug gražių įgimtų būdo savybių, tai daugeliu atžvilgių vis tiek — *tabula rasa*: net kryžiaus ženklo nemokėdami, neatsinešdami net supratimo apie Kristų, apie jo įvykintą atpirkimą. Taip yra natūralu, kitaip nėra ir negali būti, nepaisant ko mes pageidautumėm, ką apie mūsų mirusius ir mus pačius begalvotumėm, bekalbėtumėm. Naujai gimstą ir šventųjų vaikai neturi net fizinės galimybės pasinaudoti pačia pirmąja išganymui priemone — krikštu be kitų tuo metu gyvenančių žmonių pagalbos. (Čia nepaneigiu troškimo ir kraujo krikšto, o kalbu apie vandens krikštą). Kurie šiandien jau mokame Kristaus malonėmis naudotis, dar labai neseniai nemokėjome. Gi mokėdami naudotis vis tiek daug kame esame reikalingi kito asmens pagalbos (antai atgailos sakramentas ir kita). Taigi ir tada, kai bus viena avija ir vienas ganytojas, apaštalinio darbo bus ne mažiau, negu jo buvo iki šiol.

Kiek ta vienų kitiems pagalba yra verta savyje ? — Jeigu sutinkame su faktais, kad yra Dievas, kad per Kristų įvyko atpirkimas, kad Kristaus įvykintas atpirkimas žmogaus automatiškai neišgelbsti, o atpirkimu gali ir privalo pasinaudoti kiekvienas asmuo atskirai, kad joks žmogus negali tuomi pasinaudoti be kitų žmonių pagalbos, kad nemylėdami žmogaus neturime per ką mylėti Dievą, kad žmogaus sielos nesiekianti žmogaus meilė yra tik tariamoji meilė, tai mąstydami labai nuosekliai ir lengvai prieiname išvados, jog kiekvieno krikščionies krikščioniškumas tiek tėra vertas, kiek kuriam rūpi, kad Kristaus atpirkimas nebūtų veltui ne

vien jam pačiam, o ir kitiems žmonėms. Iš viso to viena labai aiški išvada, kad kiekvienos generacijos krikščionys yra atsakingi už savo generacijos žmonijos išganymą. Ši krikščioniškoji pareiga savyje yra aukštesnė už visas kitas profesijos ar kitas prisiimtas pareigas.

Kristaus Bažnyčioje jos atskirų narių kompetencija ir pareigos. — Pašvęstieji ir nepašvęstieji. Šiuo du pavadinimu pavartoju ne sarkastine, o realia ir šventa prasme, skirdamas krikščionis į gavusius iš Bažnyčios kokius nors šventimus ir jų negavusius.

Ar Kristus atėjo tik kunigystę įsteigti ar visą žmoniją atpirkti ? Čia kalbu apie žmogui paliktą kunigystę, o ne apie tai, kokia prasme kas Kristų vadina kunigu. Aišku — Kristus atėjo žmoniją atpirkti. Atpirkimas įvyko ne per kunigystę ir ne dėl kunigystės. Ar dabartinėje Kristaus paliktoje santvarkoje žmonijos išganymas yra absoliučiai surištas su žmonėms palikta kunigyste ? Galvokime teologiškai ar filosofiškai, tai vis tiek prieisime išvados, kad Kristaus įsteigta ir palikta kunigystė, nors yra labai didelis dalykas Bažnyčios ir žmonijos gyvenime, pačiam atpirkimui ji nėra *conditio sine qua non*. Savo įsteigtoje Bažnyčioje Kristus surišo su kunigyste kai kuriuos patarnavimus, kai kurias pareigas, tačiau nesurišo besąlyginiai paties atpirkimo. Kristaus paliktoje santvarkoje be kunigystės neturėtume Šv. Eucharistijos, atgailos sakramento, sutvirtinimo ir paskutinio patepimo. Vis tiek tačiau ir dabartinėje santvarkoje krikštas, moterystė, evangelijos skelbimas, tobulas gailestis galimi ir be kunigystės. Kunigystės nenuvertiname, jos visą tikslą žino tik pats Kristus, o mes tik dalinai jį suprantame. Čia apie kunigystę taip kalbu tik todėl, kad atsakius į klausimą, ar nebūtų nė atpirkimo, jeigu nebūtų kunigystės; ar niekas negali pasinaudoti Kristaus atpirkimu, kur nėra kunigų; ar be kunigų ir šalia kunigų pasauliečiai neturi pareigos išganyti savo laiko žmoniją. Atsakymas yra aiškus: atpirkimas vis tiek būtų, ir tuo ir dabartiniu atveju pasauliečiai turi patys rūpintis juomi pasinaudoti, jį tęsti kartu su kunigais ne iš savanoriškos malonės, o iš natūralios pareigos. Dabartinėje santvarkoje visi privalome tai daryti kartu su kunigais, pašvęstieji kartu su nepašvęstaisiais. Šį kunigystės ir atpirkimo santykį stengiausi nors trumpais žodžiais iškelti tik todėl, kad parodžius, jog žmonijos atpirkimas nėra vien kunigystės kompetencijoje ir nėra jos vienos pareiga. Kad mūsų generacija būtų išganyta, kad visi pasinaudotų atpirkimu, tai yra kiekvieno žmogaus privilegija ir pareiga, iš tos privilegijos ir pareigos nėra išskirtas nė vienas. Kadangi Kristaus Mistinio Kūno narys, kiekvienas krikščionis turi pareigą šviesti savo kasdieninio gyvenimo

pavyzdžiu visiems : krikščionims ir nekrikščionims, tiems kurie išsigelbės ir kurie žus, pagal « Tėve mūsų » maldos dvasią, pagal šv. Povilo žodį: *Sumus bonus odor Christi* [2].

II. Pasauliečio kataliko dalis savo Bažnyčios misijoje

Žvilgsnis į šio klausimo praeitį. — Bažnyčioje, kokią ją Kristus įsteigė, atpirkimo skelbimas ir jo vykinimas niekad nebuvo surištas vien su kunigyste. Šiam teigimui patvirtinimo pradžios ieškokime dar prieš atpirkimui įvykstant, kai žmonių protai ir širdys buvo dar tik ruošiami būti atpirkimo liudininkais, jį suprasti ir priimti. Patrijarkų ir pranašų laikų nesiekime, o pradėkime tik Kristaus laikais. Kristaus gimimą skelbti pirmieji pradėjo Betliejaus apylinkių gyvulių sargai — piemens. Po jų tą žinią Palestinon ir į Erodo rūmus atnešė trys Išminčiai iš Rytų kraštų. Ne ką vėliau po šių dviejų buvo Dievo siustas žmogus vardu Jonas. Jis nebuvo nei Kristus, nei Elijas, nei pranašas, nei Senojo Įstatymo kunigas Jeruzalės šventykloje. Jis buvo tyruose ir pajordanėje šaukiančio balsas. Jis atėjo liudyti apie šviesą, kad visi per jį įtikėtų. Jis nebuvo šviesa, bet turėjo liudyti apie šviesą. Buvo tikroji šviesa, kuri apšviečia kiekvieną žmogų ateinantį į šį pasaulį. Ta Šviesa-Žodis įsikūnijo ir gyveno tarpe žmonių. Tos šviesos mokiniai matė jos garbę, garbę kaip vienatinio iš Tėvo gimusio Sūnaus, pilno malonės ir tiesos [3].

Tas Žodis ir Šviesa — Kristus buvo vienatinis Tėvo Sūnus. Jeigu jis būtų liepęs, būtų jam tarnavę angelai. Tarnavo tačiau tik paprasti žmonės. Iš paprastų žmonai Kristus išsirinko mažą būrelį — 12, kuriuos ruošė ypatingoms pareigoms po savęs, atpirkimui jau įvykus. Kartu su anais 12 ir šalia jų Kristus naudodavo ir kitus. Jis pasiuntė būrį mokinių paruošti jam kelią per Samariją Jeruzalėn. « Po to Viešpats paskyrė dar kitus 72 ir išsiuntinėjo juos po. du pirma savęs į visus miestus ir vietas, kur jis pats turėjo ateiti. Jis jiems sakė: piūtis, tiesa, didelė, o darbininkų maža. Taigi, prašykite piūties Viešpatį siusti darbininkų į savo piūtį»[4]. Nėra pagrindo manyti, kad Kristus tik šiuos du kartu panaudojo savo pasiuntiniais žmones iš minios, šalia anų 12 išrinktųjų.

Ir Sekminių dieną buvo susirinkę ne vien apaštalai. Apaštalų rankų uždėjimu vėliau daugelis gaudavo Šventosios Dvasios ypatingų malonių ir tapdavo Kristaus ir jo atpirkimo skelbėjais. Kad

[2] 2 *Korintiečiams* 2, 15; plg. Pijaus XII 1951 m. spalio 14 d. kalbą.
[3] Plg. *Jono* 1.
[4] *Luko* 10,1-2.

prisimintume, kaip apaštalai elgėsi, kiek turėjo savo bendradarbių, pakanka skaityti Apaštalų Darbus ir šv. Pauliaus laiškus. Ypatingai būdingas yra šv. Pauliaus laiškas Timotiejui. Jis rašo : « Tu, mano sūnau, sustiprėki malonėje, kuri yra Kristuje Jėzuje, ir ką tu esi girdėjęs iš manęs prie daugelio liudytojų, tai paveski ištikimiesiems žmonėms, kurie bus tinkami ir kitus mokyti »[5].

Kiek pats Povilas tokių ištikimų bendradarbių turėjo, pakanka skaityti vien užbaigą laiško Romėnams : «Aš pavedu jums mūsų seserį Febą, kuri tarnauja Kenkrų bažnyčiai. Pasveikinkite Priską ir Akvilą, mano padėjėjus. Pasveikinkite Mariją, kuri daug darbavosi jums. Pasveikinkite Andrikoną ir Juniją, kuriuodu yra garbingu pas apaštalus. Pasveikinkite Trifoną ir Triforą, kuriedvi darbuojasi Viešpatyje. Pasveikinkite brangiausią Persidę, kuri daug darbavosi Viešpatyje » [6].

Kaip Pijus XII enciklikoje *Evangelii Praecones,* duotoje misijų reikalu, primena, krikščionybės pradžioje ir valdininkai ir kariai ir paprasti civiliai žmonės skleidė savo tikėjimą visur taip, kad jau pirmame šimtmetyje Kristaus ir krikščionių vardas buvo žinomas visuose Romos imperijos miestuose.

Nuo Kristaus ir apaštalų dienų be pertraukos darbuojasi žmonių atpirkimui per Kristų ne vien vyskupai, kunigai, o ir pasauliečiai krikščionys — vyrai ir moterys, visokio amžiaus, visokio išsilavinimo, laisvieji ir vergai, visur ir visada. Kad ne visais laikais ir ne visuose kraštuose pasauliečių apaštalavimas buvo vienodai intensyvus, turėjo skirtingas formas, tai yra atsitiktiniai įvairumai. Klausimo ir fakto esmė yra tame, kad pasauliečių dalyvavimas Kristaus ir jo paliktos Bažnyčios misijoje visada buvo laikomas normaliu reikalu. Tos dviejų tūkstančių metų praeities nei pavyzdžiais nei statistikomis smulkiau neiliustruosiu, nes šiuo atveju tai būtų ir per ilga ir nereikalinga nei fakto įrodymui, nei jo aiškumui. Pasauliečių apaštalavimo praeities formoms pavaizduoti pasitenkinkime tik keliais stambesniais bruožais.

Nuo Kristaus iki Tridento (Trento) Visuotinio Susirinkimo 1545-1563 m. pasauliečių apaštalavimo iniciatyva ir veikla nebuvo kaip nors organizuotai koncentruota. Ji buvo skatinama, tačiau vyko atskirų vyskupų, kunigų ar vienuolijų iniciatyvos ir vadovavimo ribose. Po Tridento Susirinkimo pasauliečių apaštališka veikla įgauna organizuoto visuotinumo charakterį. Kuriasi apaštalaujančios brolijos, draugijos, kiekviena su sava viena ir tarptautinio mąsto centrine vadovybe, turinčia ryšį su Apaštalų Sostu.

[5] 2 *Timotiejui* 2, 1-2.
[6] *Romėnams* 16.

Po Tridento Susirinkimo iki 20 šimtmečio įvairios Marijaninės draugijos, šv. Vincento Pauliečio nauja iniciatyva ir daug kitų subrendo ir išsivystė milžinišku mąstu, minias pasauliečių patraukė ir paruošė dalyvauti misijose savo krašte ar užsieniuose. Ir tame pusketvirto šimtmečio (1563-1919) tarpe pasauliečių apaštalavimas dar vis nebuvo pakankamai metodiškas, buvo daugiau spontaniškas, neretai pagal paties individo įsigytą sugebėjimą.

Benediktas XV 1919 metais lapkričio 16 d. savo apaštališku laišku *Maximum illud,* ragindamas pasauliečius plačiau dalyvauti misijų darbe, iškėlė reikalą šiam darbui plačiau ir metodiškiau pasiruošti. Galima sakyti, kad nuo šio laiko prasidėjo metodiškas ir Bažnyčios aukščiausios vadovybės iniciatyva bei jos priežiūroje pasauliečių ruošimas apaštalavimo darbui.

Sukakus 40 metų po šio apaštališko laiško, Jonas XXIII 1959 m. lapkričio 28 d. enciklikoje *Princeps Pastorum* priminė ir aną dokumentą ir ten iškeltas mintis. Jonas XXIII pakartotinai pabrėžia reikalą vispusiškai ruoštis misijų darbui: doktrinaliniai, metodiškai, psichologiškai, pedagogiškai, ar tai specialiose mokyklose ar nors laikinuose kursuose.

Nuo Benedikto XV laikų pasauliečių apaštalavimo organizuotas darbas išsivystė ligi tokio laipsnio, kad Pijaus XII 1953 m. spalio 28 d. patvarkymu, pasauliečių apaštalavimo organizacija buvo įregistruota Vatikano valstybėje kaip tarptautinis juridinis asmuo su savu teisiniu statutu.

Pasauliečių apaštalavimas dabartiniu metu. — Nesustosiu priminti Leono XIII, šv. Pijaus X, Pijaus XI ir Pijaus XII visų dokumentų ir jų turinio, liečiančių mūsų temą. Su jų formuluotais katalikų akcijos ir pasauliečių apaštalavimo sąjūdžiais esame pakankamai apsipratę ir patys esame išaugę jų įtakoje bei dvasioje.

Paskutinio — II pasaulinio karo griuvėsiuose šis klausimas ir reikalas nežuvo, o tik paaiškėjo, kad reikia aktyvesnio, intensyvesnio ir metodingesnio katalikų pasauliečių dalyvavimo žmonijos krikščionizacijoje ir atpirkime. Tam darbui sugrąžintas senas pasauliečių apaštalavimo vardas.

Pijaus XII iniciatyva 1951 metais sukviestas pirmasis tarptautinis pasauliečių apaštalavimo kongresas, o 1957 metais spalio 5-7 dienomis antrasis. Koks buvo šių kongresų tikslas ? Žmonija, nors per sunkias kliūtis, pamažu eina vienon bendruomenėn. Kokia ta bendruomenė bus ir ką ji duos žmonijai — gero ar kurios nors klaidos tiraniją — priklauso nuo šiandieninės katalikų visuomenės susipratimo ir pastangų. Ką suprasti katalikų visuomenės tikslu ? Į tai atsako Pijus XII, kad pasaulį pašvęsti, o ne vien tik

krauju ir ašaromis plauti nesantaikų audrose, privalo pasauliečiai. Pasauliečiai turi pašvęsti darbo, prekybos, auklėjimo vietas ir sritis, turi pašvęsti politiką ir visą pasaulio gyvenimą. 1957 metų kongrese buvo priimta tik viena rezoliucija: Visų kraštų pasauliečių katalikų organizacijos, kontakte su savo hierarchija, peržiūri savo programas, veiklos metodus, kad juos pritaikius aktyvesniam apaštalavimui mūsų laikais.

Ruošiantis 1957 metų pasauliečių apaštalavimo kongresui buvo jaučiama įvairiuose kraštuose tam tikrų skirtumų ir diskusijų esminiais pasauliečių apaštalavimą liečiančiais klausimais. Artodė, kad tomis temomis gali kilti diskusijų kongreso eigoje, užuot svarsčius tik pozityvius veiklos suintensyvinimo klausimus. Pijus XII tada nusprendė savo kalbą, kurią buvo skyręs pasakyti kongresą užbaigiant, viešai paskelbti kongreso pradžios išvakarėse. Toje kalboje popiežius paaiškino pasauliečių apaštalavimo sąvoką, turinį, charakterį ir kompetenciją. Kadangi anos mintys pasauliečių apaštalavimo tema ir dabar yra oficialiai saistančios, tad jų turinį trumpai čia pakartosiu.

1. *Katalikiškosios akcijos ir pasauliečių apaštalavimo santykis.* — Jeigu šiuodu žodžiu nėra labai senu, tai jais vadinama veikla yra sena, — nuo pat Kristaus laikų, — ir laikui bėgant turėjusi įvairias formas, įvairius vardus. Pasauliečių apaštalavimo sąvoka yra platesnė už katalikiškosios akcijos sąvoką. Katalikiškoji akcija yra formali organizacija, jai priklauso tik tie, kurie yra formaliai jon priimti. Katalikiškajai akcijai Bažnyčia niekad nėra pavedusi pasauliečių apaštalinės veiklos monopolio. Asmuo ar organizacija, formaliai priklausydami katalikiškajai akcijai, automatiškai dar netampa pasauliečių apaštalavimo dalimi ar nariu. Pasauliečių apaštalavimo nariams ar dalyviams yra reikalingas deramas teologinis pasiruošimas, asmeninis tinkamumas ir kanoniškoji misija. Šie trys reikalavimai nesaisto katalikiškosios akcijos narių. Katalikiškosios akcijos ne visi tikslai ir veiklos sritys įeina į tiesioginio apaštalavimo ribas.

2. *Kas dalyvauja pasauliečių apaštalavime* ? — Pasauliečių apaštalavimą reikia skirti į suprastą siaura ir plačia prasme. Plačia prasme pasauliečių apaštalavime "gali dalyvauti kiekvienas geros valios katalikas, kuris turi intencijos Kristaus dvasią skleisti ar apaštališka veikla, ar kasdieninio pavyzdžio galia, ar malda, kančia, kokia nors auka. Anot Pijaus XII, yra neįmanoma nubrėžti aiškią ribą, kur apaštalavimo dar nėra ir kur jis jau prasideda. Pozityvaus jo nėra gal tik ten, kur nėra intencijos pasiekti ko nors gero.

Motina šeimoje mokydama ir auklėdama savo vaikus, mokytojai ir kiti auklėtojai, sąmoningi krikščionys darbininkai, krikščionys tarnautojai atlikdami savas pareigas, ypatingai gi persekiojamieji už tikėjimą gelbėdami vieni kitus — visi šie gali būti kilnios apaštališkos dvasios, jų darbai ir darbų vaisiai gali būti kilnūs apaštalavimas. Pijus XII apie tokius sako: «Nesirūpinkite, ar ir kuriai organizaciajai jie priklauso, o su pagarba stebėkitės jų darbais»[7].

Šiomis mintimis ir žodžiais nenuvertinamas organizuotas apaštalavimas, tiktai norima pasakyti, kad ir organizuotame apaštalavime ir šalia jo nereikia kliudyti individams, o reikia juos skatinti padaryti gero, kuris ką gali, sugeba, kas kuriam pasitaiko. Prie apaštalavimo plačia prasme priklauso ir maldos apaštalavimas.

Siaura prasme pasauliečių apaštalavimas yra tiesioginis kitų mokymas krikščioniškos doktrinos ir gyvenimo : mokykloje, organizacijoje ir bet kur kitur. Šiems ir yra anie trys reikalavimai: teologinis pasiruošimas, asmens tinkamumas ir kanoniškoji misija. Katalikiškoji akcija, tarpe daugelio kitų jos tikslų, turėtų rūpintis iš savo narių tarpo paruošti ir duoti kuo daugiausia pasauliečių apaštalų šia siaurąja prasme.

3. *Pasauliečių apaštalavimas ir Bažnyčios hierarchija.* — Pijus XII primena, kad pasauliečiais čia jis vadina visus neturinčius kunigystės šventimu: taigi ir seminarijų klierikus ir brolius bei seseris vienuolius ir pasauliniuose luomuose gyvenančius katalikus. Kurie iš jų apaštalauja, yra pasauliečiai apaštalai.

Pijus XII atsako į vieną klausimą: Ar toks pasaulietis, kuris, gavęs iš Bažnyčios autoriteto kanoninę misiją, visą laiką pašvenčia tik religijos mokymui (antai mokyklose broliai ar sesers, vienuoliai ar pasauliečiai tikybos mokytojai) tuo pačiu netampa hierarchinio apaštalavimo nariais ? Atsakymas yra aiškus — ne, netampa.

Kad tinkamai supratus šio neigiamo atsakymo pagrindą, prisiminkime, kaip Kristaus Bažnyčia yra sutvarkyta. Bažnyčioje yra dvi pagrindinės narių grupės : turintieji kunigo ar vyskupo šventimus ir jų neturintieji. Pirmoje grupėje yra dar dvi skirtingos grupės : vyskupai ir kunigai. Per vyskupo šventimus gaunama trejopa galia: pašvęsti, mokyti, valdyti. Gi kunigo šventimai suteikia tik vieną galią: pašvęsti. Valdyti ir mokyti ar kurią tik vieną iš šių dviejų galių kunigas gauna ne šventimais, o vyskupo atskiru įgaliojimu. Tas dvi galias ar vieną kurią iš jų vyskupas gali kunigui

[7] Pijaus xii 1951 m. spalio 14 d. kalba Pasauliečių apaštalavimo I Kongrese.

suteikti ar nesuteikti, suteikti ribotą galią, gali ją vėl atšaukti[8]. Pijus XII mini pavyzdį, kas įvyktų, jeigu Kardinolų Kolegija išrinktų į popiežių asmenį neturintį vyskupo šventimų, antai kardinolą kunigą. Kadangi popiežiaus dalykas yra pašvęsti, valdyti ir mokyti, tai šis išrinktasis arba turi priimti vyskupo šventimus arba išrinkimas liktų bevertis. Panašiai yra su vyskupu : tik nominacija į vyskupus nesuteikia galios valdyti ir mokyti. Tik pašvęstas vyskupu įgauna visas tris galias. Jeigu kas žinote ar girdėjote faktą, kad vyskupas tik nominuotas ir dar nepašvęstas valdė diecezįją, tai jis valdė ne todėl, kad buvo nominuotas vyskupu, o kad valdyti gavo specijalų įgaliojimą iš Apaštalų Sosto, kokį Apaštalų Sostas gali suteikti ir tokiam kunigui, kuris niekad nebus vyskupu. Kanonų teisėje tokia galia vadinama deleguotąja galia.

Vyskupas gali ir pasaulietį žmogų įgalioti jo diecezijoje ką nors valdyti (tvarkyti finansus), gali įgalioti mokyti, bet negali duoti galios ką nors pašvęsti, nes tai yra kunigo šventimų pasėka.

Taigi pasauliečiai, kokias pareigas Bažnyčios gyvenime beeitų, nėra ir negali būti hierarchijos nariais. Vistiek tačiau ir pasauliečiams, kurie imasi apaštalo darbo — skelbti Kristų ir jo atpirkimą, yra skirti Kristaus žodžiai: «Jūs esate žemės druska, jūs esate pasaulio šviesa »[9]. Pijus XII pakartojo nuolatinį Bažnyčios žodį, jog reikia, kad atsirastų daugiau pasauliečių tinkančių ir norinčių gauti hierarchijos kanoninę misiją skelbti Kristų ir jo atpirkimą.

Pasauliečių apaštalavimas yra hierarchijos vadovybėje arba subordinacijoje. Tai seka ne iš disciplinarinio patvarkymo, o iš Bažnyčios dieviškos santvarkos. Šios subordinacijos arba vadovavimo instancijos įvairuoja pagal organizacijų apimtį ir charakterį. Plačios organizacijos, nors turinčios ir parapinius vienetus, turi platesnį ryšį su hierarchijos laipsniais: tautinis centras yra krašto viso episkopato subordinacijoje, diecezíniai centrai — tos vietos Ordinaro, parapiniai vienetai — tos vietos klebono subordinacijoje. Ordinaras savo dijecezijoje yra kompetentingas kurios nors organizacijos vienetus pavesti arba klebonų vadovybei arba ir kitaip patvarkyti, antai paskirdamas dekanalinius ar kitokius vadovus. Yra organizacijų, kurios iš viso neturi parapinių vienetų, antai įvairių profesionalų katalikiškos organizacijos. Jų vadovybės klausimą sprendžia krašto episkopatas, ar diecezijos ordinaras jeigu organizacija yra tik diecezinė. Yra ir internacionalinių organizacijų (Pax Romana, Tarptautinė Katalikų Mokslininkų Sąjunga ir kitos). Jų vadovavimo klausimą sprendžia Apaštalų Sostas.

[8] Pagal 1327-1328 Kanoną.
[9] *Mato* 5, 13-14.

« Tarp dvasiškių ir pasauliečių apaštalavimo turi būti pilna sandara. Šen bei ten nugirstamas 'pasauliečių emancipacijos' žodis apaštalavimo darbe mums nepatinka », sako Pijus XII. Tokias kalbas jis pavadino prancūzų kalbos žodžiu *mesquine* — pigiomis, menkomis. Tokios kalbos neseka iš apaštališkos dvasios, jos nevertos nei diskusijų nei polemikos [10].

Tačiau pasauliečių apaštalavimo teisė ir pareiga nėra klero (antai klebono) malonės reikalas. Pasauliečiai turi ir teisę ir pareigą apaštalauti. Kur kunigai dėl kokiu' nors priežasčių nenori imtis vadovauti pasauliečių apaštalavimui, ar katalikiškosios akcijos organizacijoms ir darbams, ten pasauliečiai turi teisę ši nesusipratimą išsiaiškinti pas vietos ordinarą ar patys betarpiai ar per savo centrus.

4. *Pasauliečių atsakomybė.* — Pijus XII įspėja nesuprasti klaidingai mokančios ir besimokančios Bažnyčios, tarsi joje būtų dvi grupės : aktyvioji — asmens su kunigystės šventimais ir pasyvioji — pasauliečiai. Mokančioji Bažnyčia yra visi, kurie skelbia Kristų : vyskupai, kunigai, pasauliečiai. Besimokančioji — visi tie, kurie mokymui neparuošti.

Savaime suprantama, kad apaštalavimo darbui pasauliečiai ne visi vienodai tinka : savo natūraliomis savybėmis, pasiruošimu, dėl savo tiesioginių kasdieninių pareigų. Pagal tai ir pareiga apaštalauti vienų yra didesnė, kitų mažesnė. Kiekvienas tačiau krikščionis turi daug galimybių, tad ir pareigos, apaštalauti aukščiau minėta platesne prasme : atlikdamas luomo pareigas, tarnybą, socialinį, politinį ir kitokį veikimą, dirbdamas savo profesijoje. Katalikas privalo reikštis savo krikščioniškais principais, o jeigu taip bus išmintinga, tai ir katalikišku vardu.

Pijus XII atmeta kaip klaidingą žodį ir tendenciją katalikišką akciją ir pasauliečių apaštalavimą apriboti grynai religiniais klausimais ir religine sritimi. Žmonijos krikščioniško gyvenimo klausimai paliečiami visur. Katalikas turi ne tik katekizmą mokėti, o krikščioninti žmonijos gyvenimą. Užtat ir apaštalas turi pasireikšti visur. Jeigu antai politiniai forumai liečia ir sprendžia klausimus liečiančius moterystę, šeimą, kūdikį ir t.t., tai katalikų yra pareiga, kad tie visi klausimai ir politiniuose forumuose būtų išspręsti krikščioniškai. Pagal direktyvas iš 1948 m. kovo 28 d. katalikiškoji akcija ir pasauliečių apaštalavimas formaliai nesusiriša su kuria nors politine partija, tačiau būtų peiktina, jeigu katalikai paliktų politinėje ir kitose srityse laisvą dirvą nevertiems ir nesugebantiems

[10] Pijaus xii 1957 m. spalio 5 d. kalba Pasauliečių apaštalavimo II Kongrese, žr. *Acta Apostolicae Sedis*, XLIX (1957), 926 psl.

tvarkyti valstybės ir visuomenės gyvenimo. Šios pareigos atlikimui — dalyvavimui politiniame gyvenime uniforminių ribų nėra. Jos yra išsprendžiamos pagal krašto ir laiko žmonių mąstyseną, reikalus ir galimybes.

Pijus XII įspėja prieš klaidą, kurią sekant galima pražudyti žmoniją. O ta klaida yra tendencija visą dėmesį sukoncentruoti tik į visuomeninius klausimus. Nemažinant jų reikšmės, jie nėra nei vieninteliai, nei svarbiausi, nei Bažnyčios misijoje pirmaujantieji, nei tikslas sau. Jie yra tik priemonė žmonijos kristianizacijai ir atpirkimui. Maža nauda juos gerai išrišti ir palikti žmones be Evangelijos, be kelio ir priemonių sielas išganyti.

Pasauliečių paruošimas apaštalavimui. — Vis ta pačia proga, kalbėdamas šiuo klausimu Pijus XII priminė visiems aiškų dalyką, kad be tinkamo pasiruošimo žmogus negali tapti apaštalu, Tolesnis pasiruošimas, pradėtinas vaiko dienose, yra kasdieninėje sąžinės apyskaitoje save patikrinant ne vien kas blogo padaryta, o ar padaryta gera ir kaip, kurį privalėjome ar galėjome padaryti.

Toliau Pijus XII, neminėdamas vietos, mini katalikiškosios akcijos iniciatyva vedamas vadinamas « socialines seminarijas », kaip pavyzdį, kad reikia imtis metodiškų priemonių iš katalikiškosios akcijos narių paruošti apaštalų. Kaip apaštalavimo, taip ir paruošimo sričių yra daug: ne vien tiesioginis tikybos ar bendrai krikščioniškų tiesų mokymas mokyklose ar bažnyčiose. Yra radio, spauda, televizija ir kita. Katalikams nepakanka tik cenzūruoti ir įvertinti, kas kitų gerai ar blogai padaryta. Tai gali būti naudinga visuomenei informacija, įspėjant apie kitų darbų vertę. Reikia tačiau, kad mes patys visuomenei duotume gerų dalyku.

Ypatingai svarbi apaštalavimo dirva yra darbininkija, jos sąjungos, jų dvasia. Į darbininkų eiles kasmet ateina apie 20 milijonų jaunų žmonių ir kasmet ateityje ateis vis daugiau. Ką jie ten atneša, į kieno rankas patenka, turi rūpėti ne tik Bažnyčios hierarchijai ir valstybės valdžiai, o kiekvienam rimtam žmogui. Žmonijos viešąją opiniją ir dvasią lemia ne vienuolynai ir ne intelekto elitas, o darbininkija. Mūsų laikų audros į fizinio darbo žmonių mases atbloškė šimtus tūkstančių intelektualų. Ar jie deramu laiku atliks savo misiją mažiau mokytų savo naujų kolegų tarpe ?

Čia pavardintose ir daugelyje kitų sričių patys pasauliečiai turi imtis iniciatyvos ir pilnos atsakomybės, hierarchijos dvasinėje vadovybėje. Pagal šiandieninius žmonijos reikalavimus kunigų yra tiek maža, kai kur jų visai nėra, daug kur katalikai ir nekatalikai jų šaukiasi ir neprisišaukia. Pijaus XII žodžiais tariant, šiandien kunigui uždėti ar pačiam prisiimti darbus, kuriuos be jo gali atlikti

pasauliečiai, yra nuostolis visai žmonijai. Katalikiškoji akcija ir pasauliečių apaštalavimas yra ne tam, kad kunigams uždėtų savo organizacijų visokių darbų nieko bendro neturinčių su kunigyste, o tam, kad organizacijos paimtų iš kunigo darbus, kuriuos pasauliečiai gali nuveikti.

Visiems pasauliečiams apaštalams, ar jie būtų katalikiškosios akcijos nariai ar ne, Pijus XII primena du dalyku :

1. Doktrinoje visada laikytis ortodoksijos ribų ir drausmės dalykuose neprieštarauti kompetentingo bažnytinio autoriteto patvarkymams. Šia tema ir Pijus XI ir Pijus XII yra kalbėję ne viena proga primindami, kad ir pasauliečių apaštalavimas ir katalikiškoji akcija turi būti *sicut acies bene ordinata.*

2. Pijus XII pasisako prieš taip vadinamą « pasauliečių teologiją ». Šv. Tėvas šį žodį vadina tuščiu žodžiu. Kai kas tam žodžiui teikia tokią prasmę, būk pasaulietis katalikas rašydamas teologiniais ar moralės klausimais galįs būti laisvesnis už kunigus, galįs tais klausimais kalbėti, savo raštus skelbti ir be Bažnyčios patvirtinimo *(imprimatur).* Teologija yra viena — ta pati ir kunigams ir pasauliečiams, o ne dvi. Tos srities Bažnyčios drausmė telpanti atitinkamuose kanonuose saisto visus katalikus [11].

Kad dvasininkų teologija būtų moksliška ir mokslininkų mokslas teologiškas, Šv. Tėvas rekomenduoja visiems pasekti Vokiečių *Görresgesellschaft,* kurioje teologai dirba kartu su gamtos mokslų autoritetais.

Dar anksčiau, 1950 m. rugpjūčio 12 d., Pijus XII enciklikoje *Humani Generis* atkreipė dėmesį, kad prasauliečiams domėtis šia savo krikščioniška pareiga trukdo daug kas, o ypatingai stoka įsisąmoninimo į žmogaus vertę ir filosofija mokanti žmogų apsiriboti tik savimi (existencializmas).

Užbaiga. — Kalbėdamas apie mūsų laiko didįjį pavojų ir didžiąją problemą Pijus XII yra pasakęs : «Pasauliečių apaštalavimas, kaip visokis kitas apaštalavimas, turi dvi funkcijas: išlaikyti ir užkovoti. Abi funkcijos siūlosi primygtinai šiandieninei Bažnyčiai. Kristaus Bažnyčia negalvoja užleisti be kovos teritorijų savo prisiekusiam priešui bedieviškajam komunizmui. Ši kova bus tęsiama iki galo, tačiau ne kitokiais, o Kristaus ginklais »[12].

Tiek iki šiai dienai. O kas ateičiai ? Artėjančiam Bažnyčios visuotiniam susirinkimui ruošti komisijų tarpe yra ir pasauliečių apaštalavimo sekretoriatas. Ten plačiai svarstomi mūsų laikams

[11] Ten pat, 930 psl.
[12] Ten pat, 939 psl.

aktualūs ir principiniai pasauliečių apaštalavimo klausimai. Tos srities daug klausimų įvairiais aspektais paliečiama ir kitose komisijose.

Gi šį mano pranešimą Pasauliečių apaštalavimo tema užbaigsiu dar Pijaus XII žodžiais: «Imkitės darbo dar su didesniu tikėjimu už tą, koks buvo Petro tuo metu, kai Jėzaus pašauktas jis metė savo valtį ir virš bangų ėjo pasitikti savo Mokytoją »[13].

BIBLIOGRAFIA

Pasauliečių apaštalavimo klausimais pagrindiniai paskutiniųjų popiežių dokumentai:

Benedikto XV 1919 m. lapkričio 16 d. apaštališkas laiškas *Maximum illud,* žr. *Acta Apostolicae Sedis,* XI (1919), 440-455 psl.

Pijaus XII 1950 m. rugpiūčio 12 d. enciklika *Humani generis, žr. Acta Apostolicae Sedis,* XLII (1950), 561-578 psl.

Pijaus XII 1951 m. birželio 2 d. enciklika *Evangelii praecones,* žr. *Acta Apostolicae Sedis,* XLIII (1951), 497-528 psl.

Pijaus XII 1951 m. spalio 14 d. kalba Pasauliečių apaštalavimo I Kongrese, žr. *Acta Apostolicae Sedis,* XLIII (1951), 784-792 psl.

Pijaus XII 1957 m. spalio m. 5 d. kalba Pasauliečių apaštalavimo II Kongrese, žr. *Acta Apostolicae Sedis,* XLIX (1957), 922-939 psl.

Jono XXIII 1959 m. lapkričio 28 d. enciklika *Princeps pastorum,* žr. *Acta Apostolicae Sedis,* LI (1959), 833-864 psl.

Vysk. V. Brizgys

Chicago, J. A. V.

[13] Ten pat.

ŠV. RAŠTO AIŠKINIMAS PAGAL BAŽNYČIOS NURODYMUS

Vienas mūsų aukštų dvasiškai, bolševikams 1940 m. okupavus Lietuvą, turėjo eilę pokalbių įvairiais Bažnyčios ir valstybės santykių klausimais su iš Maskvos tuo tikslu atvykusiais pareigūnais. Tai buvo savos rūšies prieškovinis dviejų priešingų pajėgų apsižvalgymas, siekiant patirti, kiek priešas yra pajėgus ir kokias jis turi užmačias. Baigiant pokalbius, Kremliaus siųstieji surengė vakarienę, kurios metu vienas iš jų pakėlė taurę « už naują Lietuvos Katalikų Bažnyčią ». Dvasiškis tačiau atsisakė priimti toki tostą, ir iš savo pusės pasiūlė išgerti « už visada naują ir visada seną Katalikų Bažnyčią ». Rusai, daug negalvoję, sutiko tokį tostą priimti.

Imdamasis kalbėti apie Šv. Rašto aiškinimą, kaip jo moko ir reikalauja Bažnyčia, noriu pasisavinti aną mano buvusio garbingo profesoriaus pasiūlytą tostą, kad juo pasinaudočiau, kaip vedama mintimi, mano pasirinktai temai. — Katalikiškoji egzegezė yra visada nauja ir visada sena, kaip visada nauja ir visada sena yra Bažnyčia, kuriai vienai Viešpats patikėjo autentišką jo įkvėptų Šv. Knygų aiškinimą.

I. Katalikiškoji egzegezė yra visada nauja

1. Katalikų Šv. Rašto aiškinimas turi galimybę būti visada naujas, aktualus, progresuojąs, kadangi paeina iš neišsenkančios versmės, kurią teikia Dievo įkvėptos knygos. Šv. Raštas talpina savyje ne žmogaus išminties suvoktus ir sukrautus turtus, bet neaprėpiamo ir neišsemiamo Dievo apreiškimą. Kas, kada pajėgs išsemti dieviškos išminties turtus, kuriais Jis panoro dalintis su žmonių vaikais ? ! Štai kodėl kiekvienas Šv. Rašto aiškintojas ne tik visada turi galimybę atskleisti vis naujus apreikštų Šv. Knygų lobius, bet taip pat turi pareigą nuolankiai prisipažinti nesąs pilnai pajėgus visą Šv. Rašto dievišką išmintį savo protu aprėpti, visas Šv. Knygose glūdinčias idėjas suvokti ir išaiškinti. Teisingai Šv. Tėvas Pijus XII enciklikoje *Divino afflante Spiritu*, cituodamas šv. Augustiną, pastebi: «Jog Viešpats Dievas tyčia savo įkvėtosiose knygose įpynė sunkumų, kad tuo būdu pažadintu mus būti atydesniais jų studi-

jose ir aiškinime; o taip pat kad, pažinę savo ribotumą, pasimokytume sielos nuolankumo. Nieko todėl nuostabaus, jei kartais vienas ar antras klausimas niekad nesusilauks pilno atsakymo, kadangi liečiami dalykai, kurie savyje yra neaiškūs ir kurie randasi per toli nuo mūsų laikų ir nuo mūsų turimos patirties; o be to, kad ir egzegezė, kaip ir kiti sunkesnieji mokslai, gali turėti mūsų protui neprieinamų ir mūsų jėgomis neatskleidžiamų paslapčių »[1].

2. Katalikiškoji egzegezė yra vis nauja, kadangi nėra vien žmogaus proto padarinys, bet veikiau Šv. Dvasios dovana per malonę.
O Šv. Dvasios teikiamoji malonė savo turtingumu yra neišsemiama ir savo galia yra nepaliaujančiai veikianti. Popiežius Leonas XIII enciklikoje *Providentissimus,* pastebėjęs kaip Šv. Knygos praverčia kiekvieno dvasinei pažangai ir išganymui, teigia: «Negalima juk jas laikyti lygiomis su kitomis [profaninėmis knygomis]. Jos yra pačios Šv. Dvasios padiktuotos ir talpina savyje didžiausios reikšmės, daugumoje paslaptingus ir sunkius dalykus. Taigi joms suprasti ir išaiškinti visada esame reikalingi tos pačios Šv. Dvasios «atėjimo », t. y. jos šviesos ir malonės, ką be abejonės, kaip dažnai nurodo dieviškas Psalmistas, reikia išmelsti nuolankia malda ir išlaikyti gyvenimo šventumu » [2].

Popiežius Benediktas XV enciklikoje *Spiritus Paraclitus,* nurodydamas Šv. Jeronimo pavyzdį aiškinant Šv. Raštą, sako : «Tokiu būdu, kadangi jis buvo įsitikinęs, jog ‘ Šv. Raštą aiškinti mums visada yra reikalinga, kad Šv. Dvasia pas mus ateitų ’ ; ir ne kitaip Šv. Raštą reikia skaityti ir suprasti, kaip kad ta mintimi, kurią Šv. Dvasia įkvepia, kuria jis yra parašytas, šventas Dievo Vyras pats ir draugų pagelba karštai meldžia Šv. Dvasios pagalbos ir šviesos; taipgi skaitome, jog jis, kaip, imdamasis Šv. Knygas aiškinti, pasivesdavęs Dievo pagalbai ir brolių maldoms, taip patį atliktą aiškinimą taip pat šiam priskirdavęs »[3].

3. Bažnyčia niekada nedraudė, bet, priešingai, visada skatino visus dieviško mokslo mylėtojus studijuoti Šv. Knygas, siekiant vis naujos ir naujos pažangos ir stengiantis atidengti naujus, ar plačiau paaiškinti jau žinomus dieviško apreiškimo lobynus.

Popiežius Leonas XIII enciklikoje *Providentissimus* nurodo, jog Bažnyčios duodamos Šv. Rašto aiškinimui direktyvos nieku būdu netrukdo biblinių studijų, bet veikiau joms padeda: jas apsaugoja

[1] *Enehiridion Biblicum*. Documenta ecclesiastica sacram Scripturam spectantia, Roma *1961, 563 nr.

[2] Ten pat, 89 nr.

[3] Ten pat, 469 nr.

nuo klaidų. Toliau Kristaus vietininkas tęsia, sakydamas : «Plati juk yra dirva bet kuriam privačiam mokslo vyrui, kur saugiai ir Bažnyčiai neabejotinai naudingai gali reikštis sava aiškinimo iniciatyva. Tose, būtent, Šv. Rašto vietose, kurių aiškinimas dar nėra galutinai nustatytas, šiuo būdu, švelniai vedant Dievo Apvaizdos rankai, galima atlikti parengiamą darbą Bažnyčios sprendimui subrandinti. Tose gi vietose, kurių aiškinimas jau yra nuspręstas, privatus mokslininkas gali naudingai reikštis, patiekdamas platesnį paaiškinimą, arba plačioms tikinčiųjų masėms, arba gilesnę studiją mokslo žmonėms, arba pagaliau geriau atremdamas eventualius priešininkų puolimus »[4].

Siekdamas pagilinti Šv. Rašto studijas, tas pats Šv. Tėvas įsako vyskupams specialiai parinkti ir tinkamai parengti gabius ir studijoms pasišventusius mokslo vyrus, kad jie dėstytų Šv. Raštą seminarijose ir kitose aukštosiose teologijos mokyklose. « Šioms pareigoms, — nurodo Kristaus vietininkas minėtoje enciklikoje, — ne bet kokie, o tik tokie turi būti parinkti, kuriuos šiam rekomenduoja tinkamas jų mokslinis pasirengimas, ilga Šv. Rašto studijose patirtis ir gili Šv. Knygoms meilė. Be to, turi būti iš anksto numatoma ir pasirūpinama, kas vėliau turės būti šiųjų įpėdiniai»[5]. Iš savo pusės popiežius pasirūpino įsteigti apaštališku raštu *Vigilantiae* (1902.X.30) specialią Biblijos komisiją, kuriai pavedė prižiūrėti ir plėsti bei tobulinti Šv. Rašto studijas [6].

Pijus X apaštališku raštu *Scripturae Sanctae* (1904.11.23) Leono XIII įsteigtai Biblijos komisijai suteikė teisę ir nustatė normas, pagal kurias ji tapo įgalinta teikti Šv. Rašto akademinius laipsnius [7]. Kiek vėliau tas pats Kristaus vietininkas kitu apaštališku raštu *Vinea electa* (1909.V.7) įsteigė Romoje Biblijos Institutą, kurio tikslą šiaip nusakė : « .... kad tuo būdu Romos mieste būtų turima gilesnių Šv. Knygų studijų centras, kuris galimai sėkmingiau keltų biblinių mokslų bei su jais susijusių kitų studijų pažangą Katalikų Bažnyčios mintimi » [8].

Popiežius Benediktas XV enciklikoje *Spiritus Paraclitus* katalikams egzegetams pavyzdžiu stato šv. Jeronimą. Jis pabrėžia, jog ypač dvasiškija turi daugiau studijuoti Šv. Raštą ir jį geriau pažinti. «Jie, taigi, turi žinoti, — sako Kristaus vietininkas, — jog yra privalu neapleisti Šv. Rašto studijų, ir jų imtis ne kitaip, o

[4] Ten pat, 109 nr.
[5] Ten pat, 103 nr.
[6] Ten pat, 137-148 nr.
[7] Ten pat, 149-157 nr.
[8] Ten pat, 286 nr.

tik taip, kaip Leonas XIII enciklikoje *Providentissimus Deus* yra nurodęs bei įsakęs » [9].

Ypač Pijus XII primygtinai skatino katalikus egzegetus gilinti Šv. Rašto studijas, panaudojant visas moderniškas mokslo priemones. Enciklikoje *Divino afflante Spiritu* sako : «Šia enciklika mes ypatingu būdu siekiame parodyti, kas dar lieka daryti, ir kokia mintimi katalikas egzegetas privalo imtis šio taip aukšto uždavinio ; o taip pat duoti naujo impulso ir naujos dvasios tiems, kurie uoliai darbuojasi Viešpaties vynuogyne»[10]. Detalizuodamas savo nurodymus katalikams egzegetams popiežius pirmoje eilėje rekomenduoja originalių Šv. Rašto kalbų pažinimą ir tiesioginį originalinio teksto aiškinimą. «Egzegetas privalo, — rašo Šv. Tėvas, — net ir mažiausius dalykus, kurie, Dievui įkvepiant, išėjo iš šv. rašytojo plunksnos, imti su didžiausiu rūpestingumu ir net pagarba, kad giliau ir pilniau suvoktų jo mintį. Todėl visu uolumu turi stengtis įsigyti kaip biblinių, taip ir kitų orientalinių kalbų vis didesnį pažinimą ir savo aiškinimą remti visais tais argumentais, kuriuos teikia bet kokia filologija ... ». Nurodęs, kaip jau šv. Jeronimas ir daugelis kitų didžiųjų egzegetų yra kreipę ypatingą dėmesį į originalinį tekstą, Šv. Tėvas tęsia: « Taigi, tuo pačiu keliu einant, reikia imtis aiškinti originalinį tekstą, kuris, kadangi parašytas paties šv. rašytojo, turi didesnį autoritetą ir didesnį svorį, negu bet kuris, nors ir geriausias vertimas [11]».

Siekiant pažangos Šv. Rašto aiškinime, nereikia atitrūkti nuo seno krikščioniško Padavimo, bet veikiau reikia jį jungti su naujais mūsų laikų mokslo laimėjimais. « Taip pagaliau, — teigia Jo Šventenybė minimoje enciklikoje, — teįvyksta laimingas ir vaisingas sujungimas senųjų doktrinos ir dvasinio išsireiškimo švelnumo su naujųjų gilesniu išsimokslinimu ir tobulesne technika, kas neabejotinai atneš naujų vaisių dar vis pakankamai neišdirbtoje nei pilnai išnaudotoje Dieviškų Raštų dirvoje »[12].

Nors iš vienos pusės pabrėždamas būtiną reikalą, aiškinant Šv. Knygas, paisyti krikščioniško Padavimo, iš kitos tačiau pusės Kristaus vietininkas nurodo, jog nėra teisinga teigti, kad mūsų laikų egzegetams telieka tik patiekti bei paaiškinti, ką apie Šv. Raštą bei jo aiškinimą randame Padavime. «Neteisingai todėl, — sako popiežius, — kai kurie, neturėdami gero biblinių mokslų pažinimo, kalba, būk mūsų laikų katalikui egzegetui nelieka nieko naujo pridėti prie to, ką yra sukūrusi krikščioniškoji senovė. Priešingai, mūsų

[9] Ten pat, 481 nr.
[10] Ten pat, 546 nr.
[11] Ten pat, 547 nr.
[12] Ten pat, 554 nr.

laikai iškėlė tiek daug dalykų, kurie reikalauja naujų tyrimų, naujų svarstymų, uždėdami tuo būdu nūdieniam egzegetui nelengvą studijų naštą »[13].

Kad būtų galima pasiekti vis didesnės ir didesnės pažangos Šv. Rašto aiškinime, Šv. Tėvas ragina egzegetus ištvermingai pasišvęsti Šv. Knygų studijoms, siekiant, kiek tai yra įmanoma, išaiškinti ir suderinti Biblijos klausimus su moderniųjų mokslų patiekiamomis išvadomis. Jo Šventenybė įspėja tuos, kurie iš principo yra priešingi bet kokiems naujumams Šv. Rašto aiškinime. Jis pabrėžia, jog Šv. Knygose yra dar eilės klausimų, kurių aiškinime egzegetai turi plačią dirvą savai iniciatyvai pasireikšti. « Ši padėtis, — rašo popiežius, nurodydamus į užtinkamus Šv. Rašto aiškinime sunkumus, — nieku būdu neturi sulaikyti kataliko egzegeto, kuris stipriai ir veikliai yra persiėmęs savo mokslo meile ir nuoširdžiai yra prisirišęs prie šv. Motinos Bažnyčios, nuo ryžto imtis sunkių, iki šiolei dar neišspręstų klausimų, ne vien tik kad atremtų eventualius priekaištus, bet taip pat kad bandytų patiekti tinkamą išaiškinimą, kuris iš vienos pusės derintųsi su Bažnyčios mokslu ir ypač su tradicine šv. Rašto neklaidingumo doktrina, iš kitos pusės atitiktų profaninių mokslų viršiškai tikroms išvadoms»[14]. Toliau Kristaus vietininkas nurodo, jog « visi turi saugotis ano neišmintingo uolumo, kurio stumiami be nič nieko atmeta arba bent laiko įtartinu visa tai, kas turi šiokio tokio naujumo »[15]. Pagaliau Šv. Tėvas atkreipia dėmesį, jog « dar daug ir labai svarbių yra klausimi!, kurių svarstyme ir aiškinime katalikas egzegetas gali ir privalo laisvai reikštis savo išmintimi ir savo sugebėjimais, kad kiekvienas padarytų savo asmeninį įnašą bendrai naudai, keliant šv. mokslo pažangą ir ginant Bažnyčią bei jos garbę »[16].

Vadinasi, visi popiežiai rūpinosi ir skatino, kad Šv. Rašto studijose ir jo aiškinime būtų daroma reikiama ir galima pažanga. Šiame rūpestyje ir šiose pastangose popiežiai vienas kitą papildė ir paaiškino, bet nieku būdu nepaneigė ir nepadarė kokių nors revoliucinių šuolių pirmyn ar atgal, kaip tai kai kas bando teigti[17].

4. Ištikimi Bažnyčios vaikai, kuriuos Dievas pašaukė pasiaukoti Šv. Rašto studijoms, Kristaus vietininkų skatinami ir vadovaujami, nenuilstamai dirbo ir dirba, kad vis plačiau ir plačiau

[13] Ten pat, 555 nr.
[14] Ten pat, 564 nr.
[15] Ten pat.
[16] Ten pat, 565 nr.
[17] Plg. L. Alonso Schökel, *Dove va l'Esegesi Cattolica*, žr. *Civilta Cattolica* 3 (1960) 449-460 psl.

atskleistų Šventų Dievo įkvėptų Knygų neišsemiamus turtus. Pažanga padaryta didelė. Jei dar šio šimtmečio pradžioje biblinėse studijose pirmavo protestantai, tai nūdien katalikiškoji egzegezė neturi nieko protestantams pavydėti. Priešingai, ji pasiekė tokių aukštumų, kad duoda visiems toną, bei užima vadovaujantį vaidmenį. Katalikiškai egzegezei daug padėjo ir padeda archeologija : naujieji archeologiniai radiniai. Šie įnešė daug naujos šviesos senovės istorijon ir žymiai pirmyn pastūmėjo semitų kalbos pažinimą. Visa tai duoda naujų argumentų nustatyti Šv. Knygų autentiškumui ir istoriškumui tradicine katalikiškoje egzegezėje vyravusia prasme.

Vienas iš didžiausių mūsų laikų archeologų prof. William Foxwell Albright, praleidęs prie archeologinių iškasenų Artimuose Rytuose virš trisdešimt metų, savo gausiuose moksliniuose veikaluose, vertindamas naujus archeologinius duomenis, beveik visai paneigia 19 amž. racionalistų paskelbtas tezes apie Šv. Rašto kilmę. Jis konstatuoja, kad naujieji archeologiniai duomenys daugumoje ir kartais, su nuostabiu tikslumu patvirtina Šv. Knygų topografinių aprašymų etnologinių nurodymų ir istorinių pasakojimų tikslumą.

« Nūdien, — rašo W. F. Albright, — yra beveik visuotinai priimama, kad *Pradžios* knygos topografiniai nurodymai tobulai derinasi su archeologiniais duomenimis iš vidurinio Bronzos perijodo [18] ... Bendrai imant, — tęsia autorius, — yra nuostabus sutapimas tarp archeologijos duomenų ir *Pradžios* knygoje paduodamo Palestinos gyvenimo aprašymo »[19].

Naujai atrastieji prie Negyvosios Jūros tekstai, paeiną iš II-I amž. prieš Kristų, patvirtina hebraiško-masoretinio teksto tikslumą ir leidžia nustatyti Senojo Testamento knygų senumą. Taip, pavyzdžiui, iš jų aiškiai seka, kad Psalmės žymiai pranoksta Makabėjų laikus, ir kad Pranašų perijodas yra neabejotinai ankstesnis už helenistinį laikotarpį[20].

Hebrajų kalbos geresniam pažinimui ir jos formų senumo tikslesniam nustatymui ypač daug prisidėjo archeologų atrastieji ugaritinės literatūros dokumentai. Jų pagelba galima nustatyti, jog daugelis hebraiškos poezijos kūrinių, kaip Deboros giesmė, Mozės sesers Miriam himnas, eilė Psalmių, Jokūbo palaiminimai ir kita tikrai paeina iš to laikotarpio, kuriam jie yra skiriami, arba paties teksto, arba Padavimo, kitaip tariant, yra autentiški[21]. « Hebrajų biblinę

[18] *The O. T. and the Archeology of Palestine.* H. H. Rowley, *The O. T. and Modem Study,* Oxford 1951, 3 psl. : « The Traditions of Genesis clearly reflect a M. Bronze background btw 21 and 16 centuries b. C. ».

[19] Ten pat, 5 psl.

[20] W. F. Albright, *The O. T. and the Archeology of Palestine,* 22-25 psl.

[21] W. F. Albright, *The O. T. and the Archeology of A. East.* H. H. Rowley, *The O. T. and Modern Study,* 27-33 psl.

poeziją, — teigia W. F. Albright, — gaubia didelis šviesos gausumas paeinąs iš ugaritinės literatūros, kuris garantuoja anosios parašymo relatyvų senumą, o taip pat teksto perdavimo tikslumą »[22].

Sumerinė literatūra atidengia nemaža panašumų su *Pradžios* knygos paduodamu pasakojimu apie pasaulio ir žmogaus kilmę, o taip pat ir su bibline įstatimdavyste. Tai rodo pirminės tradicijos bendrumą, kuris veikiausiai paeina iš žmonių giminės vienumo ; o taip pat leidžia manyti, « kad biblinės Sandoros kultūrinis vainikas paeina ne iš Geležies, bet iš Bronzos amžiaus, t. y. savo esmėje siekia mozainį laikotarpį » [23], kitaip tariant, yra autentiškas.

Egipto archeologiniai duomenys patvirtina, kad hyksai bus buvę semitinės kilmės, ir kad jie bus užplūdę ir valdę Egiptą tarp 1720 ir 1550 m. pr. Kr., kas paaiškina Jokūbo ir jo sūnų įsikūrimą Egipte, kaip tai aprašyta *Pradžios* knygoje[24]. Be to, visa eilė Egipte rastų papyrusų patvirtina tai, kas yra teigiama *4 Karalių* 18, 26, būtent, jog aramajų kalba Palestinoje buvo žinoma ir vartojama jau 6 amž. pradžioje, t. y. pirm negu chaldėjai užvaldė Judėją. Šis faktas yra svarbus ne tik grynai lingvistiniu, bet taip pat ir chronologiniu atžvilgiu. Jis įneša daug šviesos į Esdro ir Nehemijo laikotarpį [25].

Kaip Asyro-Babilonijos, taip Egipto, taip ypač Palestinos archeologiniai duomenys duoda puikiausių — nepaneigiamų argumentų Šv. Knygų istoriškumui patvirtinti.

Archeologiniai duomenys pagal W. F. Albright[26] leidžia manyti, kad tarp patriarkų ir Mozės bus praėjęs reliatyviai ilgas laiko tarpas. Tai patvirtina *Išėjimo* knygos 12, 40 teigimą, kur nurodoma 430 metų laikotarpis.

Paskutinieji archeologiniai radiniai aiškiai rodo, jog žydai iš Egipto bus išėję prie Ramsės II apie 1280 m. pr. Kr.; o 1220 m. jie jau buvo tikrai Palestinoje ; gi 1175 m. užėmė pietinę Palestinos lygumą[27].

Archeologinės iškasenos Palestinoje leidžia su tikslumu nustatyti Dovydo, Saliamono ir kitų Izraelio ir Judos karalių viešpatavimą, kaip tai paduoda *Karalių* ir *Kronikų* knygos[28]. Taip kad W. F. Albright drąsiai teigia, sakydamas : « Kronisto istorinis tikslumas yra vis labiau ir labiau archeologų pripažįstamas »[29].

[22] W. F. Albright, *The O. T. and the Archeology of Palestine,* 25 psl.
[23] W. F. Albright, *The O. T. and the Archeology of A. East,* 39 psl.
[24] W. F. Albright, Ten pat, 44 psl.
[25] W. F. Albright, Ten pat, 46 psl.
[26] W. F. Albright, *The O. T. and the Archeology of Palestine,* 7 psl.
[27] W. F. Albright, Ten pat, 10 psl. in sek.
[28] W. F. Albright, Ten pat, 14 psl.
[29] W. F. Albright, Ten pat, 18 psl.

Archeologiniai duomenys patvirtina taip pat Babilonijos nelaisvės faktą ir kai kurias su ja susijusias sąlygas [30].

5. Pažanga Šv. Rašto studijose padaryta. Ji yra gana didelė. Laimėjimai yra guodžiantys. Tačiau yra ir pralaimėjimų. Neišmintingas siekimas pažangos vieną antrą egzegetą pastūmėjo į klaidas, į iškrypimus, į perdėtą norą visa lengvai išaiškinti.

Leonas XIII enciklikoje *Providentissimus* apgailestauja ir įspėja tuos katalikus egzegetus, kurie racionalizmo įtakoje pradeda žavėtis vadinamu «laisvuoju mokslu », ir vardan jo drįsta kelti kai kurių abejonių dėl Šv. Rašto įkvėpimo, dėl Šv. Knygų autentiškumo ir ypač stengiasi užtušuoti antgamtinį elementą Dievo įkvėptose knygose. Šiųjų tarpe, pastebi Kristaus vietininkas «netrūksta tokių, kurie pretenduoja būti laikomi teologais, krikščionimis ir evangelijoj gerbėjais, kad taip garbingu vardu pridengtų jų neišmintingumo akiplėšiškumą » [31].

Pijus X tiek dekretu *Lamentabili*[32], tiek enciklika *Pascendi*[33] pasmerkė modernistų klaidas ir įspėjo katalikus egzegetus, kurie šių pastarųjų įtakoje buvo bebandą prileisti tam tikrą religijos ir įkvėptųjų Šv. Knygų evoliuciją, o taip pat išdrįstą teigti, kad įkvėpimas neliečiąs istorijos, nei gamtos mokslų, o tik tikėjimo dalykus.

Benediktas XV enciklikoje *Spiritus Paraclitus* pakartotinai apgailestauja, kad nevisi Bažnyčios vaikai paklausė jo pirmtako Pijaus X įspėjimo prieš modernistų klaidas, kurios ypač liečia Šv. Rašto neklaidingumą. « Garbingieji Broliai, — rašo Šv. Tėvas, — yra skaudu, jog atsirado ne tik iš tų, kurie nėra su mumis, bet taip pat iš Katalikų Bažnyčios sūnų, ir, kas ypač skaudina mums širdį, iš pačios dvasiškijos : iš šv. mokslų mokytojų, kurie, remdamiesi savo išpuikusiu protu, išdrįso šiame klausime Mokančiosios Bažnyčios nurodymus arba atvirai atmesti, arba paslapčiomis jiems priešintis » [34]. Be to, Kristaus vietininkas pasisako dar ir prieš tuos, kurie bando Šv. Knygoms pripažinti tik vadinamą reliatyvų istoriškumą, t. y. būk šv. rašytojas nesirūpinęs registruoti istorinius faktus, bet perdavęs tai, ką buvo iš pasakojimų girdėjęs[35].

Pijus XII enciklikoje *Humani Generis* įspėja egzegetus dėl per laisvo Šv. Rašto aiškinimo, nesiskaitant nei su Padavimu, nei su Mokančios Bažnyčios autoritetu. Įspėja taip pat dėl pakartotinai

[30] W. F. Albright, Ten pat, 20-22 psl.
[31] Enchiridion Biblicum, 101 nr.
[32] Ten pat, 192, 201-203 nr.
[33] Ten pat, 264 nr.
[34] Ten pat, 453 nr.
[35] Ten pat, 456 nr.

daromų klaidų, palaikant nuomonę, būk Šv. Knygų neklaidingumas liečiąs tik tikėjimo ir doros klausimus[36]. Šv. Tėvas toliau atmeta, kaip aiškiai priešingą Bažnyčios mokymui, taip vadinamą dvasinę ar simbolinę egzegezę, kurios kai kas griebiasi, kad išvengtų kai kurių žodiniam šv. teksto aiškinime užtinkamų sunkumu[37]. Be to, Jo Šventenybė atkreipia dėmesį, jog tuose klausimuose, kurie yra susiję su gamtos mokslais, reikia skirti kur yra tikri duomenys, ir kur tėra tik paprastos hipotezės, kitaip tariant, nereikia imti kaip faktą tai, kas tikrumoje tėra tik prielaida ar spėliojimas [38]. Galiausiai Kristaus vietininkas giliai apgailestauja, kad vis atsiranda egzegetų, kurie per daug laisvai aiškina istorines Seno Testamento knygas. Jis nurodo, jog aiškinant pirmus 11 *Pradžios* knygos perskyrimų, tiesa, galima prileisti, kad čia paduodama populiarus žmogaus kilmės aprašymas, bet tai nieku būdu nėra tapatintina su mitologija [39].

Pastaruoju metu ryšyje su kai kuriais besireiškiančiais iškrypimais Šv. Knygų aiškinime, ypač kiek tai liečia jose patiekiamą abjektyvią ir istorinę tiesą, bandant dėl jos reikšti kai kurių abejonių, šv. Kongregacija *S. Officii* rado reikalinga viešai įspėti katalikus egzegetus, «kad taip didelės svarbos klausimus išmintingai ir pagarbiai svarstytų, atsižvelgdami į Bažnyčios Tėvų mokslą ir į Mokančios Bažnyčios nurodymus, idant nebūtų drumsčiama tikinčiųjų sąžinė ir pažeidžiamos tikėjimo tiesos»[40]. Šis įspėjimas yra paskelbtas 1961 m. birželio 20 d.

II. Katalikiškoji egzegezė yra visada sena

Iškrypimai Šv. Rašto aiškinime pasitaiko daugiausiai dėl to, kad aiškintojai neatkreipia dėmesio ar užmiršta, jog egzegezė, nors ir duoda galimybės nuolatinei pažangai, vienok savo esmėje yra ir pasilieka ta pati, kadangi jos objektas yra Dievo žodis — amžinoji tiesa, kuri yra visada vitališka, bet visada ir ta pati.

1. Katalikas egzegetas visada turi turėti prieš akis tai, kad Šv. Knygos yra Dievo įkvėptos, ir todėl neklaidingos visose jų dalyse. «Juk visos tos knygos, — teigia popiežius Leonas XIII enciklikoje *Providentissimus*, — kurias Bažnyčia laiko šventomis ir kanoniškomis, visoje jų pilnumoje ir su visomis jų dalimis yra parašytos diktuojant Šv. Dvasiai. Aišku, jog dieviškame įkvėpime

[34] Ten pat, 612 nr.
[37] Ten pat, 613 nr.
[38] Ten pat, 615 nr.
[38] Ten pat, 618 nr.
[40] *Acta Apostolicae Sedis*, LIII (1961), 507 psl.

negali būti jokios klaidos, — tęsia Kristaus vietininkas. — Tai savaime suprantama. Juk, kaip yra būtina prileisti, kad Dievas, — amžinoji Tiesa, — negali būti jokios klaidos autorius, taip lygiai yra būtina priimti, kad dieviškas įkvėpimas ne tik neprileidžia, bet tiesioginiai atmeta bet kokią klaidą »[41]. Štai kodėl kataliko egzegeto pirmasis uždavinys yra apsaugoti Šv. Rašto pilnutini neklaidingumą. Šiame pavyzdžiu nurodo ir rekomenduoja Benediktas XV enciklika *Spiritus Paraclitus* šv. Jeronimą ir šv. Augustiną. Šis pastarasis, rašydamas pirmajam, prisipažįsta taip gerbiąs Šv. Raštą, jog esąs tvirtai įsitikinęs, kad nė vienas šv. rašytojų nėra niekur suklydęs; taip kad, jei kartais kur užtinkąs ką nors, kas atrodo priešinga tiesai, visada bevelijąs ne klaidą prileisti, bet veikiau manyti, kad arba tekstas yra klaidingai perduotas, arba aiškintojas jį nėra teisingai supratęs, arba jis pats jo yra nesupratęs [42].

2. Katalikas egzegetas turi neužmiršti, kad šv. Raštas yra tikėjimo šaltinis. Todėl, aiškinant Šv. Knygas, ne vien savo išmintimi reikia remtis, kuri visada yra ribota; bet visų prima privalu yra paisyti Mokančios Bažnyčios nurodymų, kuriai vienai Dievas patikėjo tikėjimo šaltinių saugojimą ir jų autentišką aiškinimą. Katalikas egzegetas negali pretenduoti į neišmintingą laisvę aiškinti dievišką įkvėpimą, kaip jam patinka, teisinantis, jog nesiekiąs pertiekti oficialią Bažnyčios nuomonę, o tik savo asmeninę[43]; nes, jei kiekvienas pradės laisvai skelbti savo asmeniškas nuomones įvairiais Šv. Rašto klausimais, tai neišvengiamai į patį tikėjimą bus įnešta neaiškumų ir abejojimų, sudrumsčiant tikinčiųjų sąžinę. Dėl šio pavojaus katalikus egzegetus teisingai įspėja šv. Kongregacija *S. Officii* jau aukščiau cituotame dokumente[44]. Kiekvienas egzegetas turi giliai išmąstyti, teisingai suprasti ir nuoširdžiai vykdyti popiežiaus Pijaus XII nurodymą duotą viso pasaulio vyskupams dėl Šv. Rašto mokymo ir aiškinimo specialioje instrukcijoje paskelbtoje 1950 m. gegužės 13 d. «Egzegetiniame aiškinime, — skaitome instrukcijoje,

— dėstytojas [mokytojas] niekad neturi užmiršti, jog Dievas Bažnyčiai pavedė Šv. Raštą ne tik saugoti, bet taip pat ir aiškinti, ir tai turi būti daroma tos pačios Bažnyčios vardu ir mintimi...»[45]. Atsimintini yra ir Pijaus X žodžiai apie Šv. Rašto aiškinimą, kuriuos skaitome jo 1906 m. kovo 27 d. apaštališkame rašte *Quoniam in re biblica.* Jie yra šie: « Šv. *Rašto mokytojas laikys šventu dalyku*

[41] Ten pat, 124 nr.
[43] Ten pat, 451 nr.
[43] Bruce Vawter, *A Path trough Genesis*.
[44] Acta Apostolicae Sedis LIII (1961), 507 psl.
[45] *Enchiridion Biblicum*, 597 nr.

niekados nei mažiausiai neatsitolinti nuo bendros doktrinos[46] *ir nuo Bažnyčios Tradicijos*: be abejonės jis gali pasisavinti pastaruoju metu pasiektus tikrojo mokslo laimėjimus, bet jis privalo šalintis nuo naujumų ieškotojų beatodairinių aiškinimu; savo svarstymui jis turi pasirinkti ypač tuos klausimus, kurių išaiškinimas veda prie Šv. Knygų supratimo ir gynimo ; pagaliau savo mokymą jis privalo grįsti tais pilnos išminties nurodymais, kurie yra paduodami enciklikoje *Providentissimus* » [47].

3. Katalikas egzegetas žino, kad Šv. Rašte užrašytas dieviškas Apreiškimas tikrai atsispindi, yra paaiškinamas ir tam tikru būdu papildomas krikščioniškam Padavime. Štai kodėl Šv. Rašto aiškinimas niekada negali būti atsietas nuo krikščioniško Padavimo, bet veikiau visame privalo į jį atsižvelgti ir juo remtis. Šitai pabrėžia visi popiežiai beveik visuose žymesniuose Šv. Rašto klausimu paskelbtuose dokumentuose. Leonas XIII enciklikoje *Providentissimus* sako : «Niekam nevalia aiškinti Šv. Raštą priešingai negu Motina Bažnyčia moko ir negu teigia vienbalsis Tėvų sutarimas »[48]. Benediktas XV enciklikoje *Spiritus Paraclitus*, statydamas šv. Jeronimą katalikams egzegetams pavyzdžiu, sako : « O kad visi katalikai sektų šv. Daktaro principais ir, klausydami Motinos nurodymų, kukliai laikytųsi tose senose ribose, kurias Tėvai nustatė ir kurias Bažnyčia patvirtino»[49]. Pijus XII enciklikoje *Divino afflante Spiritu* rašo : «Šv. Rašto aiškintojai turi atsiminti, jog turima reikalo su Dievo įkvėptu žodžiu, kurio saugojimas ir aiškinimas paties Dievo yra pavestas Bažnyčiai, todėl su visu uolumu privalo paisyti Mokančiosios Bažnyčios pareiškimų ir nurodymų, o taip pat šv. Tėvų patiektų paaiškinimų ... »[50] Toliau tas pats Šv. Tėvas tęsia : « ... Katalikui egzegetui gali daug padėti šv. Tėvų, Bažnyčios Daktarų ir senovės laikų Šv. Rašto aiškintojų veikalų studijos. Nors šieji ir neturėjo tokio bendro išsimokslinimo ir kalbų pažinimo, kaip mūsų dienų aiškintojai, vienok jie, atsižvelgiant į Dievo jiems patikėtas pareigas Bažnyčioje, iškyla savo dangiškų dalykų suvokimu ir nuostabiu proto aštrumu, taip kad jie pasiekia pačias dieviško žodžio gelmes ir išneša į šviesą tai, kas gali padėti išaiškinti Kristaus mokslą ir kelti gyvenimo šventumą »[51]. Enciklika *Humani generis* Pijus XII ypatingai apgailestauja, kad atsiranda tokių egzegetų,

[46] Nuo bendros doktrinos, t. y. nuo bendrai Bažnyčios priimtos doktrinos.

[47] *Enchiridion. Biblicum*, 175 nr.

[48] Ten pat, 108 nr.

[49] Ten pat, 474 nr.

[50] Ten pat, 550 nr.

[51] Ten pat, 554 nr.

kurie «aiškindami Šv. Raštą nenori paisyti nei tikėjimo tiesų analogijų, nei Bažnyčios Padavimo ; taip kad lyg šv. Tėvų ir Mokančios Bažnyčios mokslas reikėtų derinti prie Šv. Rašto, kaip jį aiškina remiantis vien protu egzegetai, o ne veikiau, kad Šv. Raštas turėtų būti aiškinamas pagal Bažnyčios mintį kurią Viešpats Kristus paskyrė viso dieviško apreiškimo tiesų lobyno saugotoja ir aiškintoja » [52].

4. Pagaliau katalikas egzegetas turi atsiminti, kad Šv. Knygų aiškinimui neužtenka vien mokslinio pasirengimo, bet visų labiausia reikia malonės veikimo, nes Dievas leidžia žmogui save arčiau pažinti tik per malonę. Kad mūsų ribotas protas galėtų bent šiaip taip suvokti Dievo begalinę didybę ir bent dalinai bei tolimai aprėpti tai, kas yra dieviška, jis turi būti gaivinamas antgamtinės Dievo malonės. Todėl kiekvienas, kuris imasi aiškinti Dievo įkvėptąjį žodį, savo mokslinį darbą privalo jungti su malda ir su gyvenimo šventumu, per ką yra gaunamos Viešpaties malonės. Jau Leonas XIII aukščiau cituotame tekste iš enciklikos *Providentissimus* yra nurodęs» jog Dievo įkvėptas knygas tegalime suprasti ir išaiškinti tik, kai to paties Dievo malonė mus apšviečia ir gaivina; malonė, kuri turi būti išprašoma nuolankia malda ir išsaugojama gyvenimo šventumu [53].

Benediktas XV enciklikoje *Spiritus Paraclitus* skatina viso pasaulio vyskupus, sakydamas : « Matote, Garbingieji Broliai, jog reikia dėti pastangų, kad, kaip Tėvai uoliausiai vengė nesveikos galvojimo laisvės, taip su nemažesniu uolumu jos vengtų ir Bažnyčios vaikai. Tai juo lengviau pasieksite, jei įtikinsite kaip dvasiškius, taip ir pasauliečius, kuriuos Šv. Dvasia pavedė jums valdyti, jog šv. Jeronimas ir kiti Bažnyčios Tėvai aną Šv. Knygose išsimokslinimą pasiekė ne kitaip ir ne kitur kaip tik Dieviškojo Mokytojo Jėzaus Kristaus mokykloje » [54]. Toliau tas pats Kristaus vietininkas, iškeldamas šv. Jeronimo pavyzdį, primygtinai teigia, jog Šv. Rašto aiškinimą reikia sieti ne su išpuikusią pasauline išmintimi, bet veikiau su nuolankumu ir malda; reikia jį pradėti ir užbaigti su Dievu [55].

Pijus XII enciklikoje *Divino afflante Spiritu* kviečia egzegetus atsiduoti Šv. Rašto studijoms su visu uolumu ir su visu nuoširdumu ir patardamas priduria : « Tesimeldžia, kad suprastų ; tedirba, kad vis giliau įžvelgtų į Šventųjų Puslapių paslaptis...»[56]. Tas

[52] Ten pat, 612 nr.
[53] Ten pat, 89 nr.
[54] Ten pat, 463 nr.
[55] Ten pat, 468-469 nr.
[55] Ten pat, 569 nr.

pats popiežius jau minėtoje instrukcijoje apie Šv. Rašto mokymą sako: «Nėra jau beveik nė reikalo įspėti, kad Šv. Rašto mokytojai privalo pasižymėti savo kunigišku gyvenimu ir dorybėmis, pasižymėti daugiau negu kiti, nes jie kasdien naudojasi intymiu Dievo žodžio artumu »[57].

Peržvelgiant ir permąstant tai, ką aukščiau esame išdėstę, galima padaryti sekančias išvadas :

Mokslinė pažanga Šv. Rašto aiškinime yra galima ir Bažnyčios pageidaujama. Ji turi remtis ir būti lydima gero mokslinio pasirengimo, pilno dvasinio subrendimo, gilaus tikėjimo, nuoširdžios meilės tiesai aplamai ir Įkvėptam Dievo žodžiui specialiai, pagarbos ir klusnumo Mokančios Bažnyčios autoritetui. Šiuo keliu einant, yra pasiekta daug gražių laimėjimų, kuriais nuoširdžiai galima džiaugtis. Yra tačiau ir kitas kelias, kuris yra nusagstytas puikybe ir tuštybe, lėkštumu ir perdėtu naujumų ieškojimu, užsispyrimu vien žmogiško proto jėgomis visa suvokti ir išaiškinti, lyg Šv. Knygos nebūtų Dievo veikalas, stoka išmintingo vertinimo įvairių nuomonių ir pavojingu pasinešimu pervertinti prieštaraujančių argumentus, ieškant lengvų ir galimai natūralių sprendimų. Šis kelias daugelį ir katalikų egzegetų yra nuvedęs į įvairius, kartais gana pavojingus, nukrypimus, ar net į aiškias klaidas.

Kadangi Šv. Raštas yra Dievo knyga, tai jo aiškinimas egzegetui uždeda ypatingas prievoles. Nė vienas egzegetas niekada negali jaustis laisvas reikšti savo asmenišką nuomonę, kada ir kaip nori, bet veikiau visame privalo paisyti Bažnyčios minties ir laikytis jos teikiamų nurodymų dėl Šv. Knygų aiškinimo. Juk Bažnyčiai Viešpats pavedė apreiškimo saugojimą ir aiškinimą. Kiekvienas egzegetas Dievo žodžio aiškinimą turi sieti ir remti krikščionišku Padavimu, nes jame atsispindi, yra tęsiamas ir papildomas Šv. Knygose užrašytas Dievo apreiškimas. Katalikas egzegetas turi imtis Šv. Rašto aiškinimo darbo ne asmeninio, mokslinio smalsumo sumetimais, bet veikiau tikėjimo meilės, Dievo garbės ir sielų išganymo vedinas, turėdamas prieš akis Šv. Povilo žodžius: «Kiekvienas Dievo įkvėptas Raštas yra naudingas mokyti, sudrausti, pataisyti, auklėti teisybėje, kad Dievo žmogus būtų tobulas, tinkamas kiekvienam geram darbui » [58].

Prel. Dr. L. Tulaba

Roma, Italija

[57] Ten pat, 586 nr.
[58] 2 *Timotiejui* 3, 16.

FILOSOFIJOS SEKCIJA

Kun. Dr. Andrius Baltinis

MODERNUSIS ŽMOGUS IR TIKĖJIMAS Į DIEVĄ

Kun. Dr. Petras Celiešius

EGZISTENCIALIZMAS KRIKŠČIONYBĖS ŠVIESOJE

Prof. Dr. Justinas Pikūnas

ŽMOGAUS UŽDAVINIAI MOKSLO ŠVIESOJE

MODERNUSIS ŽMOGUS IR TIKĖJIMAS Į DIEVĄ

1. Dabartinė religinė padėtis

Viena svarbiausių pažiūrų, kada kalbama apie Vakarų kultūros likimą, yra ta, kad šios kultūros giliausias pagrindas — krikščioniškoji religija, mūsų dienomis išgyvena gilią krizę, ir jos įtaka taip greitai mažėja, kad kai kurie jau kalba apie krikščioniškosios kultūros žlugimą. Ryšy su tuo yra keliamas labai rimtas rūpestis tiek dėl atskiro žmogaus, tiek dėl tautų ir visos žmonijos dvasinio ir medžiaginio gyvenimo galimybių ateities perspektyvoje.

Kalbant apie religinę padėtį moderniame pasaulyje, tenka sustoti prie ginčų ir prieštaravimų, kurie vyko pirmaisiais krikščionybės amžiais tarp krikščionių apologetų ir pagoniškojo pasaulio mąstytojų. Šie pagonių filosofai, gal provokuodami, gal dėl nežinojimo, mėgdavo klausti Gerosios Naujienos skelbėjų, kodėl gi Kristus, kuris atėjo išlaisvinti nuo nuodėmės, taip ilgai laukė, leisdamas žmonėms iki tol gyventi tamsoje ir prakeikime ? To meto krikščionybės skelbėjams klausimas atrodė pakankamai pagrįstas, kad mėgintų į jį rimtai atsakyti, trumpai tariant, jame yra sutelkta visa krikščioniškosios istorijos sprendimo problema, ir jos išsprendimas tada ir šiandien reikalauja geriausių teologų ir filosofų protų ir didžiausių jų pastangų. Mes, aišku, žinome, kad lemtingi posūkiai išganymo istorijos vyksme nėra mūs ų reikalas. Dievas turi savo laikotarpius ir savo žinojimą apie tai, kas būtina Jo kūrybos — tvėrimo tikslams pasiekti. Bet mums šiandien tenka sustoti prie šių kraštutiniausių Dievo galimybių sričių ir dėl jų pamąstyti, gal būt, iš dalies todėl, kad mes gyvename tokį laikotarpį, kada žmogus tokiu mastu, kaip niekada, yra atsidavęs labai pavojingam žaismui su šiomis kraštutinėmis dieviškomis galimybėmis.

Tur būt, išeidamas iš tokios minties ir nuotaikų, šveicarų katalikų teologas Hans Urs von Balthasar, visai priešingai pagonių pasaulio išminčiams, viename savo naujausių veikalų klausia: kodėl Kristus « nepalaukė », kad ateitų į pasaulį ne Romos imperatoriaus Augusto metu, bet šiandien, kada žmonija atsidūrusi padėtyje, kurioje išganymas, gelbėjimas jai labiau būtinas ir reikalingas, negu bet kada ankščiau ?

Į Balthasaro svarbųjį klausimą galima atsakyti išeinant iš dabartinės pasaulio religinės padėties taip: Kristus « nelaukė », gal būt, todėl, kad Jis žinojo, kad ateidamas šiandien, Jis susilauktų tokio laipsnio pažeminimo, kurio net Dievas negalėtų sau leisti. Galima, būtent, įsivaizduoti, kad Kristui ateinant šiandien, mes neapsieitume su Juo taip, kaip tai darė senovės žydai, ir nepriimtume Jo mokslo taip, kaip graikai. Kristus mums nebūtų nei papiktinimas nei beprotybė. Mes Jo nekryžiuotume ir nežiūrėtume į Jį kaip į beprotį. To vietoje mes Jį gerbtume kaip didį humanistą, kaip gilios išminties skelbėją, kaip gerą padėjėją gyventi mums žmogaus vertą gyvenimą. Jo dieviškumo pretenzijas mes priimtume su užuojautos šypsniu ir apie jas nutylėtume. Mes negailėtumėm savo 20 amž. civilizacijos patogumų, kad pagal galimybę palengvintume Jo misiją. Kristus nebūtų mums papiktinimas, nes Jo reikalavimų nepajėgtume mes imti rimtai, ir Jo mokslas mums nebūtų beprotybė, nes mes pajėgtume jame suprasti, tik tai, kas užtenkamai žmoniška, kad neišblokštų mūsų iš sveikų humanizmo bėgių. Trumpai — Kristus, atėjęs 20 amž. antroje pusėje, negalėtų numirti pagal Dievo apvaizdos planą, mes to neprileistume. Visa tai reikštų pažeminimą, kuris daugeriopai, tikriau sakant, kokybiškai viršytų nukryžiavimą, ir tokio pažeminimo pats Dievas negalėtų sau leisti.

Bet galimas ir labiau dalykiškas atsakymas į Balthasaro klausimą. Jei Kristus nebūtų atėjęs iki mūsų dienų, tai pasaulis nebūtų tokioje likiminėje ir baisioje padėtyje, kokioje jis yra dabar, ir dabartinis metas jokiu būdu nebūtų tas tinkamasis momentas, kada Dievas turėtų įeiti į istoriją.

Šiuo tarsi skandalingu tvirtinimu mes prieiname prie svarbiausiojo klausimo : kodėl mūsų dienų pasaulis turi augščiausiame laipsnyje tragiškų bruožų kaip tik dėl to, kad jame jau keliolika šimtmečių kaip yra krikščionybė ?

Pirmiausia keletas žodžių apie šiandien taip plačiai kalbamąjį sekuliarizmą arba laicizmą. Ką reiškia ši apraiška ir kokiu būdu ji laikytina kažkuo nauju ir nebuvusiu iki šiol Vakarų kultūros istorijoje ? Labai trumpai aptariant, laicistu galima vadinti žmogų, kuriam Kristus nėra nei papiktinimas, kaip jis buvo žydams, nei beprotybė, kaip Jis buvo graikams. Laicizmas yra nusistatymas arba pažiūra, kurioje Kristus ir Jo mokslas paprastai nėra aktualus dalykas. Kitais žodžiais, tai yra nereligiškumas, ir laicistas yra nereliginis, netikintis žmogus. Kad šiandien plačiosios masės krypsta į tokią padėtį, dėl to nėra abejonės, ir dar mažiau abejonių yra dėl to, kad ši padėtis veda į naujo žmogaus tipo susidarymą.

Žmogus niekad nėra apsiėjęs be religijos — be ryšio su transcendentine Būtybe. Platonas savo dialoge *Protagoras,* pasakodamas

apie žmonių rasės ir kultūros kilimą, žiūri į religiją kaip žmoniškosios kultūros esminį ir būtiną elementą: « Kadangi žmoguje buvo dievybė, jis pirmasis iš visų žemės kūrinių tikėjo į dievus ... ir todėl jis pradėjo statyti altorius ir dievų statulas »[1]. Ksenofontas panašiai sako, kad dievų idėja žmonėse yra «įsodinta » arba «įgimta ». Ir pagaliau vienas iš žymiausių šių dienų vokiečių filosofų — Jaspersas, neatsisakydamas nuo savo rezervuotumo organizuotų religijų atžvilgiu, nelaukdamas tvirtina: «Yra negalima prarasti Transcendencijos sąmonę ir išlikti žmogumi »[2].

Mūsų dienų laicistinis žmogus nėra stabmeldys. Jei jo pažiūros dažnai vadinamos « naujuoju pagonizmu », laikant tuo, pavyzdžiui, jo tikėjimą į pažangą ar panašius dalykus, tai ir čia reikalingas didelis atsargumas. Galima tvirtinti, kad tikėjimas į pažangą pradeda pamažu blėsti bent jau rimtesniųjų mąstytojų tarpe, taip kad tai, kas lieka po to, yra nuogasis žmogus be jokio tikėjimo, kuris savotišku būdu, tarsi, prisisunkia siaubingos puikybės, kurią semia iš savo atmestinumo ir vienišumo, ir nenori nieko kito, kaip tik to, kad jis būtų toks, koks jis yra. Apie kokį nors « naująjį pagonizmą» todėl sunku kalbėti, ir, pavyzdžiui, Heidelbergo filosofas K. Lowith sako, kad mūsų dienomis krikščionybės nelaimė yra toji, kad nėra tikro pagonizmo nei Europoje nei Amerikoje, prieš kurį nusistatant ir kuriam priešinantis, krikščionybė dar galėtų tapti tai, kas ji kadaise buvo. Kadangi mūsų dienų pasaulis iš vardo yra krikščioniškas, o faktiškai laicistinis, tai naudojant Kierkergaardo pasakymą, būtų reikalinga «įvesti krikščionybę į krikščionybę ». Bet tai daug sunkiau, negu įvesti krikščionybę į pagonizmą, kuris buvo religinis, o ne laicistinis[3].

Kad giliau įžvelgtume, ką iš tikro suprantame, kai kalbama apie laicistinį žmogų ir jo padėtį, kuri, kaip matėme, juo liūdniau atrodo kaip tik dėl to, kad šis žmogus gyvena eroje po Kristaus, yra būtina trumpai prisiminti šv. Augustino istoriškai teologinę viziją. Pagal šv. Augustiną yra dvi ir tiktai dvi valstybės arba bendruomenės : Dievo žmonių bendruomenė *(Civitas Dei)* ir žemės žmonių bendruomenė *(Civitas terrena).* Žmonės priklauso prie pirmos ar antros pagal tai, ką jie myli, pagal savo meilės objektą. Dvejopa meilė kuria dvejopas bendruomenes ; tie, kurie myli Dievą ir Jo taiką, yra Jeruzalės arba Dievo valstybės gyventojai; tie, kurie myli tik patys save ir žemės taiką, yra Babilono arba pasaulinės

[1] *Protagoras*, 322 a, cituota iš W. Jaegerio veikalo: *The Theology of early Greek philosophers*, 176 psl.

[2] K. Jaspers, *Vom Ursprung und Ziel der Geschichte*, 273 psl.

[3] K. Löwith, *Meaning in History*, 158 psl.

valstybės gyventojai [4]. « Viena bendruomenė prasideda Dievo meilėje, antroji — savimeilėje »[5]. Nors abidvi jos šioje žemėje yra susimaišiusios ir gyvena tarsi bendroje šeimoje, metafizinėje, mistinėje plotmėje jų bruožai labai aiškus : yra tik dvi žmonių grupės — Dievą mylintieji ir Dievo nekenčiantieji [6]. Abi šios bendruomenės vienodai išnaudoja laikinas gėrybes ir abi lygiai kenčia nuo laikinų blogybių — bet kaip skirtingos jos yra savo tikėjimu, nelygios viltimi ir nevienodos meile *(diversa fide, diversa spe, diversa amore*)! » Tai vyks iki tol, kol jos bus atskirtos paskutiniame teisme, kai kiekviena iš jų pasieks savo nustatytą pabaigą, pabaigą, kuri neturės pabaigos » [7].

Toliau, o tas mūsų kontekste labai svarbu, visuotinoji istorija Augustino žvilgsniu yra ne kas kita, kaip nesiliaujantis konfliktas tarp abiejų bendruomenių.

Žmonijos istorijos prasmė yra kaip tik šioje kovoje tarp Dievo ir velnio galybių. Tarp Jeruzalės ir Babilono nėra neutralios srities, kurioje galėtų gyventi tie, kurie nenori priklausyti nei nuo Dievo nei nuo velnio. Galimas dalykas, kad velnias, kurio žygiai neišsemiami, mėgina savo Viešpačiui pasiūlyti taikingą koegzistenciją, tačiau mes galime būti tikri, kad bent jau Dievo akyse jo koegzistencijos pasiūlymai yra ir nenugalimai lėkšti ir be jokių pasėkų. Faktas yra ir lieka, kova tęsiasi be paliovos ir be kompromiso galimybės, ir Dievo valstybės gyventojai yra šio pasaulio mylėtojų niekad nepasibaigiantis neapykantos objektas [8].

Augustinas buvo pirmasis, kuris Vakarų žmonijai davė tiek išsamų, tiek monumentalų ir kartu tokį paprastą visuotinės istorijos aiškinimą [9]. Kaip toks jis nėra praradęs savo vertės ir šiandieną, ką patvirtina nors ir tai, dad visi vėlyvesnieji visuotinos istorijos aiškinimai nėra pajėgę išsilaisvinti iš Augustino sampratos pagrindinės krikščioniškos minties, kad istorija turi tam tikrą kryptį,

[4] *Enarratio in Psalmum 64,2* ir *136,2* (žr. Migne, *Patrología Latina,* 36 t., 773-774 ir 1761-1762 skiltis); *De Genesi ad litteram,* 11 knyga, 15 skyr., 20 nr., (žr. Migne, *Patrología Latina,* 341., 437 skiltis).

[5] *City of God,* XIV, 13; Fathers of the Church, 14. t. arba Migne, *Patrología Latina,* 41 t., 420-422 skiltis.

[6] *Enarratio in Psalmum 136,1* (žr. Migne, *Patrología Latina,* 37 t., 1761 skiltis); Erich Przywara, s. j. *An Augustine Synthesis,* New Yorkas [2]1958, 271-272 psl.

[7] *City of God,* XVIII 54; Fathers of the Church, 24 t. arba Migne, *Patrología Latina,* 41 t., 618-620 skiltis.

[8] *City of God,* V, 16; Fathers of the Church, 81. arba Migne, *Patrología Latina,* 411., 160 skiltis.

[9] Naudinga nepamiršti, kad tai buvo istorijos aiškinimas prieš pagonis — *contra paganos.* Jo veikalo pilnas pavadinimas yra *Civitas Dei Contra paganos.*

tikslą — priešingai graikų ir Rytų stabmeldžių sampratai, kuri pasaulio vyksme mato ciklų pasikartojimą, tuo būdu paverčiant istoriją tarsi į reguliarų chaosą, į reguliarią ir tik truputį paįvairintą beprasmiškumo parodą. Jei naujųjų laikų aiškinime istorijos tikslus bando nustatyti pats žmogus, o ne Apvaizda, tai tas tik parodo, kaip negalima mums šiandien sugrįžti į « gryną pagonizmą ». Ir ne tik tai. Mūsų laikais būtų neįmanoma parašyti, pavyzdžiui, Pasaulinė valstybė prieš Krikščionybę *(Civitas terrena contra christianos)*, visai paprastai todėl, kad tokia žemiškoji valstybė ar bendruomenė Augustino samprata dabar iš viso neegzistuoja. O svarbiausia, kad pati pagrindinė mūsų dienų laicistinės bendruomenės žymė yra toji, kad joje jungtukui *prieš* trūksta konteksto. Laicistinėje bendruomenėje niekas tikrumoje nėra nusistatęs prieš krikščionis ar krikščionybę.

Čia tat svarbu iškelti vieną E. Gilsono mintį, kurią jis pasako *Civitas Dei* anglų kalbos vertimo įvade. Nagrinėdamas Augustino dviejų bendruomenių sampratą, Gilsonas vienoje vietoje pastebi, kad mūsų dienų žmogus mėgina tarp šių dviejų kurti tam tikrą neutralią sritį, kurioje galėtų egzistuoti trečioji bendruomenė. Tai būtų bendruomenė, kurios nedomintų nei Dievas nei velnias, bet tik vieninteliai žmogus. Tai būtų žemiškoji bendruomenė, be jokio velniško šešėlio bei įtakos, ir taip pat be jokio reikalo kokios nors metafizinės pagalbos bei užtarymo iš Dievo pusės.

Galima sutikti su Gilsonu, bet galima ir klausti, kodėl šiuos dalykus be reikalo sukomplikuoti — prie dviejų esamųjų dar pridedant trečiąją bendruomenę. Ar to vietoje nebūtų tikriau kalbėti apie laikotarpį Vakarų kultūros vyksme, kada Augustino žemiškoji bendruomenė — *civitas terrena* — pergyvena reikšmingą pasikeitimą, iš išskirtinai velnio įtakai paduotos srities pavirsdama į išskirtinai žmogaus galios ir įtakos sritį, į grynai žmogišką bendruomenę ? Kartu su šiuo pasikeitimu būtų galima pastebėti ir kitas nemažiau svarbus ir intriguojantis. Jei iki šiol buvo įprasta kalbėti apie žmogų kaip norintį užimti Dievo sostą, kaip apie būtį, kurios esminė nuodėmė yra noras būti lygiu Dievui, tai dabar, rodos, yra atėjęs laikas, kada žmogus yra linkęs atsisakyti nuo šios nesėkmingos ir nepraktiškos avantiūros.

Tai yra įdomus vyksmas, ir jo galutiniai resultatai, jei tokie iš viso galimi, dabar sunkiai pramatomi. Nuo to laiko, kai pirmasis žmogus patikėjo velnio pažadui, kad jis gali būti lygus Dievui, visa Vakarų religinių perversmų istorija yra vykusi šio pažado ženkle. Mums visada tinka žiūrėti į žmogų kaip į metafizinį sukilėlį, kurio didžiausias troškimas yra užimti Dievo vietą. Dar šiandien, po kokių 60 m. po Nietzsche, prancūzų egzistencialistas Sartre gali sa-

kyti, kad « būti žmogumi reiškia trokšti būti Dievu ». Dar šiandien Mario galvoja, kad kiekvienas žmogus svajoja, kad jis yra Dievas. Bet keistu būdu ši Vakarų prometėjizmo istorija, pagal daugeli ženklų sprendžiant, artinasi į pabaigą. Moderniame žmoguje šis adomiškas noras sukilti prieš savo Dievą pradeda išblėsti. Adomo karta, kuri aukščiausią laipsni pasiekė Nietzsche laikais, kuris sakė, kad mes esme Dievo žudikai, pradeda slinkti į praeiti. Tas, kas dabar vyksta, turi naujų radikalizmo bruožų — tai yra kito dydžio radikalizmas, kurį, gal būt, galima šiaip aptarti: Žmogus dabar siekia gyventi ne taip, tarsi Dievo nebūtų, ir jis pats putų Dievas, bet taip, tarsi Dievo niekad nebūtų buvę. Mes esame nuėję daug toliau už Nietzsche tvirtinimą, kad Dievas yra miręs. Nietzschei šis faktas reiškė neįsivaizduojamą tragediją, bet mums jis nėra net faktas, tik pigus sentimentas. Dostojevskio Ivano Karamazovo pasakymas, kad jei Dievo nėra, tai viskas leista, mums šiandien neatrodo baisus, bet visai paprastas dalykas. Naujojo Adomo minčių eiga yra kitoniškesnė : Dievo nėra, o viskas vyksta visai taip pat, kaip kad Jis būtų, kitais žodžiais, yra visiškai nesvarbu, ar Dievas yra ar Jo nėra, šis klausimas mūsų jau nebeliečia, ir mums nerūpi.

Mūsų naujam žmogaus tipui, kuris dar yra išsivystymo stadijoje, visai gerai galima pritaikyti tuos pačius žodžius, kuriuos Ortega y Gasset savo metu taikė masės žmogui: « Vidutiniam žmogui, naujajam Adomui, niekad į galvą neateina abejoti savo tobulumu. Jo pasitikėjimas savimi, kaip ir Adomo, yra rojiškas»[10]. Adomas prarado savo rojų, kad norėjo būti lygus Dievui, Kūrėjui. Naujojo, moderniojo žmogaus nuodėmė, kurios pagalba jis įgijęs neribotą savimi pasitikėjimą, yra noras neprilygti dievams ar Dievui. Pagal krikščionišką sampratą tad galima sakyti: jei pirmoji nuodėmė kilo iš žmogaus iškreipto noro būti kaip Dievas, tai moderniojo žmogaus nuodėmė kyla iš nenoro būti kaip Dievas.

Čia mes prieiname prie šio įvado pagrindinės minties. Pirmiausia, nebus teologiškai neteisinga tvirtinti, kad tikrumoje Kristus išganymo veiksmu suteikė žmogui tai, ko žmogus savo sukilimu prieš Dievą troško. Kūrinio noras prilygti Kūrėjui pats savyje yra geras : katastrofinis blogis buvo tik toje aplinkybėje, kad Adomas norėjo prilygti Dievui pats savo jėgomis, išeidamas tik iš savo natūralios padėties, bet ne iš antgamtinės, į kurią Dievas jį buvo pakėlęs ir jam antgamtinių jėgų suteikęs. Tai yra puikybė, ir tai yra pirmgimė nuodėmė. Kristus savo atėjimu ir mokslu mums parodė kokiu būdu reikia stengtis prilygti Dievui — meilės pilnybe. Kristus paprastai atitaisė žmogaus norą, parodė tikrąjį kelią, kuriuo

[10] Ortega y Gasset, *The revolt of the masses,* 76 psl.

artintis į Dievą. Ir tarp kitko, tik šia preciziška prasme Kristų galima laikyti žmonijos mokytoju, vieninteliu Didžiuoju Mokytoju pasaulio istorijoje.

Jei sakome, kad naujojo žmogaus nuodėmė yra tarsi labai nerevoliucionieriškame troškime likti tik žmogumi, tai ši stovį galima pilnai įvertinti ir suprasti jo nerevoliucionieriškas šaknis, tik išeinant iš krikščionybės fakto. Ir kaip tai yra visose šios rūšies minčių plotmėse, taip ir šiuo atveju pirmųjų žingsnių reikia ieškoti pas šv. Augustiną. Apie pirmosios nuodėmės pasėkas jis rašo : « Monstruoziškumą, kuris įvyko Dievui atstumiant žmogų, galima išmatuoti tik su žmogaus pirmykštės laimės didumu Dievuje. Jei žmonės iižsitarnavo amžiną blogį ir bausmę, tai tik dėl to, kad juose buvo gėris, kuris galėjo tverti amžinai. Čia slepiasi visų žmonių pasmerkimo priežastis » [11].

Šį monstruoziškumą, kuris buvo žmogaus prigimtyje nuo pirmojo puolimo meto, Dievas atitaisė, tapdamas žmogumi, ir kartu su tuo artindamas mus prie mūsų būties Šaltinio tokiu mastu, apie kokį iki tol nė sapnuoti negalėjome. Kristus reiškia susiraminimą, į namus sugrįžimą. Todėl šiandien Dievo neigimas nėra atsisakymas tik nuo Dievo, bet ir nuo Kristaus, ir kad šis veiksmas, Augustino žodžiais tariant, yra dar baisesnis, negu tas, į kuri leidosi Adomas, nes jis reiškia atsitolinimą ne tik nuo Dievo, bet ir nuo to įvykio išganymo istorijoje, kurio vienintelis tikslas buvo artinti žmogų prie Dievo. Tapdamas žmogumi, Dievas nusižemino dėl mūsų. Atmesdami šią auką, mes atmetame ne tik Dievą kaip metafizinę Būtybę, bet ir Jo kraštutiniausios meilės įrodymą ir liudijimą. Tokio veiksmo pasekmės gali būti dar baisesnės už tas, kurias turėjo pakelti Adomo generacija. Negalima daugiau savęs guosti pagoniškomis misterijomis. Pagonims buvo užsilikusi nuojauta apie Dievą. Atmetant Kristų, gali likti tik absoliučiai tuščia erdvė. Jei Kristus yra viskas, tai, atsisakydami nuo Jo, mes prarandame viską, atėniečių « nežinomąjį Dievą » įskaitant. Pati Dievo sąvoka mums tampa svetima, arba kaip Sokratas sako, prieštaraujanti. Krikščionybės negali atstoti joks «naujasis pagonizmas», bet tik toks žmogus, kuriam tokios sąvokos, kaip Dievas, religija, dievybė niekad nebuvo pažįstamos ar egzistavusios.

Tai yra visai naujas velnio išradimas; ir jei mes nežinotume, kad šis metafizinis padaras yra tik tobula analitinė dvasia ir niekas daugiau, galėtumėm jam priskirti genialias išradėjo savybes. Pasaulio kunigaikščiui iki šiol nebuvo pavykę įtvirtinti savo kara-

[11] *City of God*, XXI, 12; Fathers of Church, 8 t. arba Migne, *Patrología Latina*, 41 t., 726-727 skiltis.

lystę, laikas nuo laiko įkvepiant žmogui sukilėlio dvasią prieš Dievą. Dievo neigėjai yra pasidarę nuobuodūs ir sentimentalūs. Jų metafizinės pozos savo galutinėmis pasekmėmis yra visada buvusios ne kas kita, kaip nusilenkimai prieš Dievą, nors ir atsukant Jam nugarą. Dabar tai yra tik praeitis, Dievo neigimas priklauso praeičiai. Po nepaprastai ilgos analizės velnias, rodos, yra priėjęs išvados, kad kelias, kuriuo žmogų galima sėkmingiausiai atitraukti nuo Dievo, yra tas pats, kuriuo žmogus buvo sėkmingiausiai priartintas Dievui — per Kristų. Tik paneigiant Kristų — vienintelį kelią į Dievą, gali atsiskleisti vienintelis tikrasis kelias į kažką panašų į pragaro repliką ant žemės. Pascalis, kuris krikščionybės absoliutinę reikšmę ir svorį suprato ir jautė taip giliai, kaip ir pirmieji krikščionys, sako : « Be Jėzaus Kristaus pasaulis neišsilaikytų, nes pasidarytų būtina, kad jis būtų sunaikintas arba pasidarytų lygus pragarui »[12].

Bet reikia pasakyti, kad ir šis nėra vienintelis būdas, kuriuo reiškiasi moderniosios eros bruožai. Velnias, kuriam netrūksta aukščiausio laipsnio subtylių minčių ir jų kaitaliojimų, šiandien yra atidengęs didžiausią savo išradimą, įkalbant ir įtikinant žmones, kad jo iš viso nėra ir kad svarbiausias dalykas yra gėrio principas, kurį galima vadinti ir Dievu, jei tai tinka, ir panašiai. Labai trumpai : mūsų dienų moderniam žmogui yra pavykę panaudoti Dievą, kad gyventų be Dievo. «Tikėti Dievą » yra tapęs vienas geriausių būdų, kuriuo galima apeiti, ignoruoti Kristų, o kartu ir Dievą. Būtų veltui čia ieškoti panašių pavyzdžių graikų filosofijoje ar Rytų misterijose. Jei Platono kalibro žmonės kadaise priėjo prie vieno Dievo pažinimo, tai į tai reikia žiūrėti, kaip į vieną iš aukščiausių žmogaus dvasios atradimų ; bet jei šiendien galima didžiuotis teizmu, tai į jį reikia žiūrėti, kaip į giliausią dvasinės degradacijos ženklą, kaip į mėginimą bėgti nuo svarbiausio visuotinės istorijos centrinio įvykio — Kristaus, nuo Dievo, kuris Kristuje tapo žmogumi, kad mes nebūtume «tik žmonės », kurie pajėgia pripažinti «tik Dievą ».

Tikėjimas iš tikro gali reikšti bėgimą nuo tikrovės tik ne pagal marksistinę sampratą, bet visais tais atvejais, kada jis pasireiškia kaip tikėjimas į tikėjimą, t. y., kaip vaistai, kurių pagalba galima labiau prisitaikyti prie pasaulio, kaip tikėjimas tik į Dievą, kuris yra toks bekraujis, tuščias ir tolimas dydis, kad mes neturime jokių sunkenybių įdėti vien savo norus į šį tikėjimą. Iš istorijos Viešpačio — Kyrios, Christos — Dievas pasikeičia į deizmo Dievą, kuris tarsi reikalingas kaip pirmasis Judintojas, bet kuris neturi nieko bendro nei su mūsų laimėjimais nei su mūsų agonijomis. Su

[12] Blaise Pascal, *Pensées*, 602 c. 228-232.

Kristumi yra sunkiau apsidirbti. Jis yra per daug konkretus, per daug preciziškas savo reikalavimais. Kristų, kuris yra buvęs žmogus ir gyvenęs šiame pasaulyje, yra daug sunkiau supasaulinti, sulaicistinti negu « Dievą », kuris niekada nebuvo įsikūnijęs. Tai yra viena iš krikščionybės paradoksų. Bet jis ir parodo, ką reiškia pretenzija pripažinti tiktai Dievą po beveik 20 šimtmečių nuo krikščionybės pradžios. Tai parodo, kad šioks Dievo pripažinimas, šioks «tikėjimas į tikėjimą » yra ne kas kita, kaip tik tuščios frazės visuotiname laicizmo vyksme, frazės, kurios veda į radikalų bereliginį stovį bei būtį, kuriam apibūdinti užtenka Toinly'o neologizmo — vakarinis žmogus, mechaniškas neobarbaras.

Jei šią padėtį, kurioje yra arba į kurią žengia Vakarų pasaulis, norėtumėm palyginti su komunistiniu žmogumi ir jo padėtimi 20 amž. antroje pusėje, mums atsiskleistų keisti panašumai ir priešingumai. Komunizmas, kaip žinome, atstovauja tai, ką vadiname kovojančiu ateizmu. Ir tai yra, gal būt, pirmasis tokiu plačiu mastu organizuotas ateistinis judėjimas pasaulio istorijoje. Bet kaip tik ši aplinkybė daug ką paaiškina. Komunizmas yra antireligija taip pat, kaip velnias yra antikristas, kitais žodžiais tariant, mes čia turime reikalo su anachronizmu, t. y., su prometėjiška stadija Vakarų pasaulio sekuliarizme. Sovietų Sąjungoje ateizmas yra žodis, kuris turi sukelti žmonėse stipriausias jų aistras; tas dar reiškia kovos padėtį prieš Dievą ir už žmogaus viešpatavimą. Pajuoka, kuri ten kiekviena proga taikoma religijai ir krikščionybei, dar vis yra nusilenkimas prieš Dievą. Laicistinėje Vakarų visuomenėje joks žmogus su mažiausiu taktiškumu religijos neišjuokia; čia sugeba gerbti kultūrines vertybes ir žino, kaip turi elgtis tarp muziejinių daiktų. Dievo mirtis čia yra įsigijusi naują dimensiją : po Nietzsche laikotarpio modernusis žmogus rašo : « Jis yra miręs ir balzamuotas ». Nietzsche apie savo meto visuomenę sako, kad ji dar nesupranta, ką reiškia Dievo mirtis. Dabar atėjo laikas, kada mes tai žinom: Dievas yra miręs ir viskas yra geriausioje tvarkoje! Dievas yra miręs ir atrodo taip, tarsi Jis niekada nebūtų egzistavęs, bet buvęs mumija nuo amžių pradžios ir, svarbiausia, kad Dievas tikrumoje kaip mumija, pasirodo, savo uždavinį atlieka geriausiai, padėdamas žmogui jo žmogiškuose kentėjimuose ir gerovės kilime iki ribos, apie kurią mūsų tėvai nė svajoti negalėjo. Tai yra didelė pažanga, palyginant su komunistinių duobkasių narsumu, kuris, tarp mūsų kalbant, atrodo labiau panašus į lengvą operos patetiką, negu į patyrusio žmogžudžio preciziškus veiksmus.

Nėra abejonės, kad ir komunizmas neišvengiamai siekia sukurti tokį žmogaus tipą, kuriam daugiau neteks prieš Dievą kovoti, nes Jis bus tapęs prieštaraujanti sąvoka ne dėl kokių racionalių įrody-

mų, bet kad jo nebus galima pergyventi sielos gelmėse. Tačiau, kol tai nėra atsitikę, čia galima kalbėti apie grynąjį, tam tikra prasme tradicinį šėtonizmą, apie veiksmą, kuriame žmogus varžosi su velniu kaip pabėgti nuo Dievo artumo. Velniui, kaip žinome, būdinga jo absoliutinė negalimybė pabėgti nuo Dievo. Velnias yra amžinas bėgimas ir amžinas nepabėgimas vienu ir tuo pat metu. Žmogus, ypač krikščionis žmogus, šioje srityje turi didesnes galimybes. Nebūdamas velnias, jis gali pabėgti toliau nuo Dievo, negu velnias, ir tai atsitinka tada, kai atsižadėdamas Kristaus, jis praranda vienintelį autentišką ryšį su Dievu ir atsiduria neapsakomoje tuštumoje, kurioje, jei jis dar pajėgtų, išgirstų Dievo balsą, kuris klaustų nė taip, kaip Adomo rojuje po pirmosios nuodėmės: «kame tu esi, Adomai ? » — bet: « Kas tu dabar esi, naujasis Adomai ?

2. Pažinimo momentai religijoje

Iš tikrųjų modernioji psichologija ir medicina yra jau pakankamai išaiškunusios, kad Dievą praradusio žmogaus dvasios ir kūno sveikata labai dažnai yra nepakankama. Pirmiausia jis jau doroviniu atžvilgiu yra nepalyginamai silpnesnis ir nepastovesnis už tikintį žmogų, kuriam pagundas padeda nugalėti arba dieviškosios tobulybės atspindžio žavingumas arba bent Dievo įsakymų autoritetas. Netikintysis, likęs be idealo ir autoriteto paramos, paslysta daug lengviau, dažniau ir giliau ir be jokios vilties dar kartą keltis. Antra vertus, pasirodo, kad daugumas žmonių apskritai nepajėgia pakelti gyvenimą nudvasintame, visą dvasinį turinį ir prasmę praradusiame pasaulyje be jokio viršum pasaulio esančio ramsčio ir paramos, be jokių ryšių su savo giliausios esmės šaltiniu: netikintysis žmogus, pasirodo, yra pirmasis nervų ir psichinių ligų kandidatas, jį vejasi visokios baidyklės, jį kankina visokia baimė ir jo gyvenimas dažnai baigiasi bepročių namuose.

Dar didesnį patyrimą turime apie religinio tikėjimo praradimo įtaką į tautų likimą. Visos tautos, kurios išnyko ar sugriuvo, jų dvasiniam ir po to sekusiam fiziniam sugriuvimui pradžią davė tradicinių religinių tikėjimų praradimas. Iš tikro, iki mūsų dienų religija yra buvusi toji, kuri tvarkiusi tautų gyvenimo būdą ir nustačiusi joms, kas gera ir kas bloga, ką jos gali daryti ir ko negali, dėl ko jos turi gyventi ir dėl ko, jei reikalinga, turi ir mirti.

Kada religinis tikėjimas silpnėja ir griūna, kartu silpnėja ir griūna bendrosios doros normos: kiekvienas pradeda elgtis pagal savo asmeniškas pažiūras, kurias apsprendžia asmeniniai, egoistiniai

reikalai, ir tai neišvengiamai veda į chaosą ir anarchiją, į tautinio ir valstybinio gyvenimo silpnėjimą ir pagaliau į žlugimą. Šios rūšies vyksmai istorijoje pastebimi taip dažnai, kad jų iškėlimas yra šiandie virtęs banaliu dalyku. Jį tad visada pavartoja religijos gynėjai, nurodydami į blogas pasekmes, kurios seka po religijos praradimo. Jų argumentavimas būna šio pobūdžio : religijos neįvertinimas ir praradimas silpnina ir pražudo tiek atskirus žmones, tiek ypač tautas. Jūs norite būti galingi ir laimingi ? Tad tvirtai laikykitės savo religijos ir gerbkite ją! Šitoks argumentavimas dažnai girdimas ir, be abejonės, jis gerai suformuluotas. Yra atsitikimų, kuriais šitoks nurodymas visai vietoje, nes yra žmonių, kurie laiko save patriotais ir žmonijos geradariais, bet ar tai dėl lengvapėdiškumo, ar dėl populiarumo, ar tai dėl politinių ar kitokių priežasčių, stengiasi silpninti ir griauti religiją. Jiems tad reikėtų rimtai pagalvoti, ką jie iš tikrųjų daro ir kokią atsakomybę pasiima.

Tačiau šios rūšies religijos gynimas yra silpnas ir neužtenkamas : nurodymu į blogas praktines religijos praradimo pasekmes negalima stiprinti tikėjimo tuose žmonėse, kuriuose jis jau pradėjęs žlugti. Tikėjimas, kurio kas laikytųsi tik dėl praktiškų išskaičiavimų, pavyzdžiui, dėl jo geros įtakos tautiniam ar visuomeniniam gyvenimui, tikrumoje jau nebūtų tikras tikėjimas, nes tikras tikėjimas kyla iš tikro įsitikinimo, iš sampratos, kad tai, į ką tikima, ko laikomasi, yra tiesa, visai nežiūrint į tai, kokios iš to būtų praktiškos pasekmės. Pirmiesiems krikščionims tikėjimo išpažinimas buvo surištas su labai blogomis praktiškomis pasekmėmis. Jei mūsų dienų žmonės pradeda abejoti religinio tikėjimo tiesomis, tad, rodos, svarbiausioji priežastis yra toji, kad jiems atrodo, kad tai, į ką jiems reikia tikėti, negali būti tiesa, kad tai yra kažkas atgyvento ir pasenusio, palikimas iš senos primityvios praeities, kas prieštarauja visai moderniajai kultūrai, visam, kas mokoma mokyklose, ką skelbia rašytojai ir menininkai ir, pagaliau, mūsų dienų mokslas ir filosofija. Prieš tai dažnai pasisakoma, kad toks priėjimas prie religijos problemos iš principo atmetamas, nes religija nėra kilusi iš pažinimo, ir jos tikslas nėra teikti žinojimą ar mokslą, bet ji remiasi visai kitomis žmogaus dvasios galiomis ir todėl pažinimo tikrumo ar netikrumo atžvilgiu neturi būti vertinama. Šiame tvirtinime yra teisinga, kad religija nėra tik žinojimas, kad ji yra daug daugiau negu žinojimas, kažkas visai kita ir skirtinga. Bet nėra abejonės, kad joje įtelpa ir pažinimo momentų, tarp kurių yra tvirtinimas išreiškiąs, kad kažkas yra ir egzistuoja, ir kai imame patį pagrindinį ir svarbiausiąjį teigimą, kuriuo remiasi visa kita, kad yra Dievas, kur Dievu suprantama viršgamtinė Būtis, kuri yra visos tikrovės priežastis, šaltinis ir tvarkytoja.

Bet jei taip, tai turime teisės prieiti prie religinės problemos ir pažinimo atžvilgiu, juo daugiau dėl to, kad šiuo atžvilgiu modernus žmogus daro daugiausia priekaištų religijai. Pabrėšime tik, kad problemą, kuri yra labai plati ir sudėtinga, mes čia apžvelgsime siauresne prasme, būtent, kaip tikėjimo į Dievą problemą. Mėginsime iškelti, ką filosofija ir apskritai protas gali pasakyti už ar prieš tikėjimą į Dievą ir ypač ką galima pasakyti dėl priekaištų, kurie filosofijos ar proto atžvilgiu taikomi tikėjimui.

Šiuos priekaištus galima suskirstyti į tris dideles grupes. Pirmiausiai priekaištai taikomi tikėjimui į Dievą, kritikuojant jo išraišką religiniais raštais, dogmomis, kultu. Antra, priekaištai proto atžvilgiu taikomi pačiai tikėjimo į Dievą idėjai. Pagaliau galima daryti priekaištai, išeinant iš pasaulio netobulumo fakto.

Galima jau čia pabrėžti, kad palyginti lengva atmesti pirmuosius priekaištus, sunkiau antruosius, bet sunkiausia atremti trečiuosius.

3. Religinės tradicijos kliūtys

Liečiant pirmosios rūšies priekaištus galima sakyti, kad jie yra populiariausi. Savo laiku jau kaimo bernai lavindavo savo protus, mėgindami suklaidinti tikinčiuosius žmones tokiais «nuodingais» klausimais, kaip «kur Kainas gavo žmoną », kodėl vyras turi tiek pat šonkaulių kiek ir moteris, nors Šv. Rašte pasakyta, kad moteris sukurta iš vyro šonkaulio, ir panašiai. Visais šiais klausimais iš vienos pusės atsiskleidžia siauroji pažiūra, kad kiekvienas Švento Rašto žodis imamas tiesiogine prasme — raidiškai, ir tikėjimas į jį yra tikėjimo į Dievą esminė išraiška, ir kad, iš antros pusės, šis tikėjimas į Dievą stovi ar krinta su kiekvieno Šv. Rašto žodžio priimtinumu ar nepriimtinumu.

Visi, kurie galvoja šiuo būdu, pamiršta, kad pati tikriausioji ir giliausioji religinė tiesa ar įvykis, jei jie apsireiškia žmonių pergyvenimais, mintimis ir kalba, neišvengiamai prie jų prilimpa daug kas žmogiško, priklausomai nuo aplinkos, kurioje jie vyksta, nuo išsilavinimo, dorovės ir kultūros apskritai lygio. Kadangi įvairiose tautose šie kultūriniai momentai bus įvairūs ir skirtingi, tai ir pagal juos šie žmogiškieji «prilipimai» įgaus tautinių bruožu; bet šie tautiniai bruožai visada reikš religinės tikrovės degradaciją ir negrynumą, o ne tobulumą, kaip tai, iškreipdami religijos esmę, kai kurie stengiasi tvirtinti mūsų dienomis : tobuliausia ir gryniausia religija bus toji, kurioje bus mažiausiai tautinių bruožu.

Šiuos tautinių ir laikotarpinių įtakų bruožus į Šv. Raštą yra gerai išaiškinusi Šv. Rašto tyrinėtojų biblinė kritika. Todėl daugeliui

moderniųjų teologų šiandien tie dalykai yra aiškūs ir nesudaro jokių kliūčių tikėjimui į Dievą.

Vis dėlto tokios nėra visų teologų pažiūros. Katalikų Bažnyčia šiuo atžvilgiu dažnai laikosi griežtų konservatyvių Šv. Rašto aiškinimų, ir ryšyje su tuo yra aiškiai pripažintas faktas, kad, jei katalikui kyla abejojimų dėl savo tikėjimo, jis dažnai krinta į radikalų ateizmą, o protestantas dar gali priimti koki nors tikėjimo pakeitimą, kuris atrodo mažiau prieštarauja protui ir mokslui. Kai kurios protestantų sektos Šv. Rašto aiškinime yra dar griežtesnės už katalikus, kurios verčia griežtai priimti kiekvieną Šv. Rašto išsireiškimą raidiškai, kurie liečia kosmografiją, gamtos mokslus ar istoriją, nors kažin kiek jie prieštarautų mokslui ir patys tarp savęs. Kai kurie teologai nurodo, kad šis radikalusis konservatizmas esąs labiausiai atsakingas už plačiųjų masių atkritimą nuo krikščionybės. Tačiau kritiškiau nusistatę teologai, kuriems pritaria visi ne teologai, pabrėžia, kad jei kalbama apie Dievo įkvėpimą Šv. Rašte, kad jis nėra vienodas visose jo dalyse, ir todėl ne visi šios Knygų Knygos pasakymai imami raidiškai, bet visur ieškotina jų giliausios prasmės, kuri dažnai glūdi daugiau ar mažiau netobuloje išviršinėje išraiškoje.

Rimtesnis ir sunkesnis klausimas, negu išraiškos netobulumai Senajame Įstatyme, yra pažiūrų įvairumas apie pagrindines krikščioniškojo tikėjimo dogmas. Jos savo metu buvo formuluotos tik po ilgų svarstymų ir ginčų ar net kovų visuotinuose Bažnyčios susirinkimuose, ir pažiūrų įvairumas čia kartais privedė net prie karų. Tokios pagrindinės dogmos yra Šv. Trejybės, transsubstanciacijos ir Kristaus Dieviškumo. Dėl jų ir šiandien yra skirtingos pažiūros tarp įvairių konfesijų ir tarp atskirų teologų, ir kritiškųjų teologų tarpe vis labiau sklinda pažiūra šioms dogmoms duoti tokį formulavimą, kad jis labiau atitiktų gyvenamajam metui. Protestantų teologai nori čia kartais taip toli nueiti, kad atmeta net Kristaus dieviškumą, tačiau tuo viskas pasikeičia ir žlunga pati krikščionybės esmė.

Iš antros pusės, nėra abejonės, kad šia kryptimi einant, prisitaikant proto ir mokslo reikalavimams, negalima eiti iki galo. Po prisitaikymo vienoje dogmoje, reikalingas prisitaikymas ir kitose ir visose, nes visada bus jose galima rasti ką nors, kas protui neaišku. Pagaliau, religija niekada negalės būti prilyginta nei filosofijai nei mokslui — joje būtinai liks kažkas viršracionalu, be ko ji nebūtų religija, nes ji turi vadovauti žmogui kaip tik tuo atžvilgiu, kad jis tikėtų, kad yra kažkas, kas stovi aukščiau tiek už gamtinę tikrovę, tiek už natūralų protą. Bet apie tai kalbėsime vėliau.

Bet ar tokiu atveju nebūtų geriau visai atsisakyti nuo dogmų ? Kai kurios protestantų sektos jau ėjo šia kryptimi. Bet čia

priešais atsistoja toji aplinkybė, kad religija nėra tik jausmų, vidujinių išgyvenimų ir kontempliacijos dalykas. Tikras gilus tikėjimas negali likti tik žmogaus viduje, jo sąmonėje — jis būtinai ir nesulaikomai turi pasireikšti išoriniai visu gyvenimo pločiu ir būdu ir visais žmogaus darbais, ir tik taip tikėjimas pasiekia savo galutini, atbaigtą ir augščiausią tobulumą. Bet veiksmai nėra atskiro žmogaus reikalas. Veiksmais žmonės išeina šalia savęs, įeina į žmonių bendruomenę, sueina į santykį su kitais asmenimis. Čia tat reikalingas susiderinimas, organizacija ir veiksmo tikslų ir metodų nustatymas. Dėl šios priežasties religijai būtinos dogmos, susiorganizavimas į Bažnyčią, kultas ir visa, kas rišasi su religijos esme.

Todėl kiekviena religinė bendruomenė negali apsieiti be rašytų ir nerašytų dogmų ; o tos dogmos niekada negalės būti visai proto suprantamos, nes jos nėra proto padaras, bet dieviško apreiškimo ir ypatingų religinių išgyvenimų išdava. Tam tikras racionalizavimas čia bus galimas, bet labai greitai bus prieinama prie ribos, už kurios jau žengti neįmanoma. Jei ją peržengia, tai gali lengvai atsitikti, kad religinis mokslas praranda savo tikrąjį religinį charakterį, nuklimpsta į seklumą ir banališkumą, kas jau neretai, rodos, ir yra atsitikę, kaip matyti, kai stebime religinį gyvenimą įvairiuose kraštuose. Bendrai reikia pasakyti, kad kiekvienas taisymas ir racionalizavimas čia visada surištas su dideliais pavojais : jei čia judina vieną akmenį, išsijudina ir kitas, ir riba sunku surasti. Taip lengvai gali atsitikti, kad pasidaro chaosas ir anarchija, kaip tai matyti iš protestantizmo istorijos, kuris paneigęs kai kurias katalikybės dogmas, pats savyje jau neberanda bendros kalbos.

Geriausia būtų, kad žmonės pakiltų taip augštai, kad žinodami visų konkrečių istorinių vyksmų žmoniškąsias ir laikotarpines žymes, pajėgtų neleisti joms savęs suklaidinti, bet žiūrėtų tik į dalyko esmę, kuri užtenkamai aiškiai matyti, nežiūrint visų žmogiškų netobulumų. Bet kadangi to galima mažai tikėtis, tad tam tikras tradicijų pakeitimas, nežiūrint į pavojų, gali būti būtinas, būtent, tokia kryptimi, kad išraiškos būdai, kurie perdaug nepriimtini mūsų dienų sampratai, pagal galimybę virstų mažiau trukdą tikėti į Dievą.

Baigdami apžvalgą apie pirmuosius priekaištus tikėjimui į Dievą, konstatuosime, kad jie nukreipti tik prieš religinės tradicijos išraišką ir todėl nėra lemtingi, juo labiau, kad jie dalinai gali būti pašalinti, o antraip, apskritai neliečia tikėjimo į Dievą pačioje jo esmėje.

4. Mokslas neįrodo, kad Dievo nėra

Iš tikrųjų, tikėjimo į Dievą esmė pagal mūsų sampratą glūdi tam tikros Transcendencijos pripažinime ir santykių su Ja palaikyme, be to, šis pripažinimas ir santykių palaikymas yra ypatingų religinių pergyvenimų persunktas. Prieš šį tad tikėjimą į Dievą, į šio tikėjimo esmę, tad yra nukreipti mūsų iškeltieji antrosios rūšies priekaištai, ir jie pareina ne tiek nuo plačiųjų masių, bet nuo siauresnių grupių, kurių nariai laiko save daugiau ar mažiau kompetentingais mūsų dienų intelektualinės kultūros atstovais. Čia tat yra neigiama ne tik religinė tradicija ir jos netobula racionalinė išraiška, bet neigimas nukreiptas į patį šių tradicijų pagrindą : neigiama pati transcendentinė Realybė, daugiau ar mažiau brutaliai ginama tezė, kad jokio Dievo nėra, ir kiekviena kalba apie Jį yra be užtenkamo pagrindo mokslo ir proto atžvilgiu. Tie žmonių sluogsniai ir grupės, kur akademinis išsilavinimas ir išraiškos būdai mažiau žinomi, kaip žinome, tad šios tezės gyvenime nesivaržo jokiomis priemonėmis: kalba apie žmonių kvailinimą ir apgavimą, panaudojant jų tamsumą, palinkimą į prietarus, ir panašiai. Prieš tai tvirtinama, kad mokslas dabar yra visiškai sugriovęs šios rūšies žmonių kvailinimą ir įrodęs, kad nėra ir negali būti nieko Antgamtinio, nieko, kas nebūtų mokslo kompetencijoje, ir kas dabar ar bent ateityje negalėtų būti ištirta ir išaiškinta taip pat aiškiai, kaip, pavyzdžiui, kokio nors daikto cheminė sudėtis.

Jau tonas, kuriuo reiškiami šie priekaištai, iš dalies atskleidžia, kad žmonės, iš kurių jis kyla, nors laiko save moderniosios kultūros ir mokslo elitu, paprastai mažai yra įsigilinę į mokslo pagrindus, kompetencijos problemas ir mokslo ribas. Jei jie tai būtų darę, tai jie, pavyzdžiui, gėdytusi tvirtinti, kad mokslas yra įrodęs, kad Dievo nėra, nes kiekvienas, kuris tik šiek tiek yra pasisavinęs logikos pagrindų, žino, kad, jei koks nors daiktas neegzistuoja, ir jo nėra, iš viso negalima įrodyti. Egzistenciniai, t. y. kokį nors buvimą išreiškiantieji sprendimai, yra įžvalgos sprendimai, taip, kad kas nors gali sakyti, kad jis nėra matęs ar įžvelgęs kokio nors dalyko, bet negali sakyti, kad jo iš viso nėra: ko vienas nėra įžvelgęs ar matęs, tai kitas gali būti įžvelgęs.

Suprantama, kad toliau galima vertinti, kiek į kokio nors daikto buvimo tvirtinimą galima tikėti ar netikėti. Pagrindinė priemonė šiam klausimui išspręsti galės būti, taip sakant, tik liudininkų apklausinėjimas, lygiai kaip visur, kur reikia patikrinti kokį nors faktą. Čia gi pasirodys, kad bus liudininkų, kurie sakys, kad jie nieko nežino apie kokios nors transcendentines Būties buvimą, bet tas,

kaip jau minėta, neturi lemiančios reikšmės, nes tai, ko kas nors nėra matęs, neįrodo, kad to nėra. Bet šalia tų bus daugybė ir tokių, kurie tvirtins priešingai, būtent, kad jie yra turėję ar turi ypatingą religinį patyrimą ar įžvelgimą, kuris kyla iš susilietimo su transcendentine Būtimi. Ir liudininkai, kurie taip liudys, visai nebus tamsūs, nesąmoningi žmonės, bet dažnai aukštai iškilę genialūs žmonės, mokslininkai bei filosofai su aštriai kritišku protu. Dar daugiau bus tokių, kurie nors dar nėra turėję tikro religinio įžvelgimo, bet bent jau yra prie jo priartėję ir suvokę jo galimumą. Iš šio liudininkų apklausinėjimo seks išvada, kad Transcendencijos buvimo tvirtinimą, pagal egzistencijos klausime lemtingąjį įžvelgimo ar religinio patyrimo atžvilgį, niekada nebus galima laikyti ore kabančiu ir neužtenkamai pagrįstu.

Bet daugelis, kurie bus nugirdę kai ką apie Kanto filosofiją, iškels klausimą ar Transcendencijos buvimo įžvelgimas neprieštarauja bendriems įžvelgimo galimybės logiškiems reikalavimams. Tie sakys, kad Kantas esąs įrodęs, kad joks Transcendencijos buvimo pažinimas yra negalimas, ir todėl visi šiokio įžvelgimo patvirtinimai yra geriausiu atveju iliuzijos ar savęs apgavimas. Tam atremti, turime pabrėžti pirmiausia, kad, kaip jau minėta, dalykų buvimo tvirtinimuose lemianti instancija yra įžvelgimas, o ne logika. Jei įžvelgimu kas nors įžvelgta, kas neatitinka logikai, tada turi nusilenkti logika, o ne įžvelgimas. Loginė argumentacija šiuose klausimuose sudaryta iš visai subtilių elementų, kurių esmė sunkiai įžvelgiama, taip kad klaida visada galima. Todėl ir Kanto argumentacijos tikrumą šiandien retai kuris filosofas pripažįsta; jį atmetė jau artimiausieji jo mokiniai ir įpėdiniai Fichte, Schelingas ir Hegelis. Be to, dar reikia atsiminti, kad iš tiesų jau pats Kantas, nežiūrint į savo teigimus, pats pripažino antgamtinės Realybės buvimą, ir todėl kalba apie daiktą savyje ir apie noumenalinį pasaulį: pagaliau jis tik neigė antgamtinės Būties pažinimą proto galiomis, bet ne jos buvimą. Jis gi pats pripažino, kad yra būtina pripažinti Dievo buvimą, išeinant iš moralės ir praktiškojo proto reikalavimų, kuriam jis teikia primatą, t. y., lemiančią reikšmę.

Naujesniais laikais kurie neigia Dievo buvimą išeidami iš logiškų reikalavimų, mažiau remiasi Kantu, bet sudarinėja ypatingesnius argumentavimo būdus, kuriuose lengva rasti silpnas puses. Taip, pavyzdžiui, Dievas aptariamas taip, kad į tą aptarimą imama ir erdvės sąvoka, o po to mėginama tvirtinti, kad erdvinis Dievas yra negalimas, kad jo niekur nėra, iš ko tat, klaidingai suprantant kiekvieną buvimą kaip buvimą erdvėje, išveda kad Dievo iš viso nėra. Prie šios rūšies dirbtinai sudarytų ir nekritiškų Dievo buvimo neigimų smulkiau nesustosime, tik pabrėšime, kad mėginimas iro-

dyti kad Dievo nėra ir jo egzistencija negalima, yra visiškas nesusipratimas, nes moderniojo mokslo pagrindinė metodologinė tiesa yra, kad kieno nors *nebuvimą* iš viso negalima įrodyti.

Kritiškesnieji mokslininkai todėl argumentuoja kitaip. Lygiai, kaip kadaise yra tvirtinę anatomai, kad jie yra supiaustę žmogaus kūną į smulkiausias dalis ir niekur neradę sielos, taip ir atskirų mokslo šakų specialistai dažnai yra tvirtinę, kad jie savo tyrinėjimų srityje niekur nesusiduria su reikalu įvesti Dievo sąvoką; žodžiu, jie savo moksluose Dievo nerandą, ir jiems Jis esąs visiškai nereikalingas. Paliekant laikinai klausimą, ar iš tikro visi mokslai, giliai ir visu pločiu imami, gali apsieiti be Dievo ar panašios sąvokos, pabrėšime tik tai, kad nors ir taip būtų, kaip šie mokslininkai tvirtina, t. y., jei iš tiesų Dievo samprata nereikalinga, iš to nieko negalima išvesti apie Jo buvimą. Mokslas savo uždavinius ir metodus taip ir yra sudaręs, kad jie turi praeiti pro šalį ir nekreipti dėmesio į visa, kas neįtelpa į jų tikslus bei metodus. Bet iš to negalima išvesti, kad šalia to, kas neįtelpa į mokslinio tyrinėjimo metodus, jau nieko nėra. Matematikos mokslui nereikalinga fizika, bet tai nereiškia, kad nėra fizinių kūnų: fizikai savo ruožtu nereikalinga biologija, bet tai nereiškia, kad nėra gyvų būtybių ir panašiai. Kaip fonografas gali registruoti tik garsus, bet ne šviesą, taip mokslas savo metodais ir aparatais gali pagauti tik medžiaginę erdvėje esančią tikrovę. Bet kaip fonografo negalėjimas registruoti šviesos nieko nesako apie jos nebuvimą, taip ir mokslų negalėjimas suvokti kokios kitos tikrovės, kaip tik medžiaginės, nieko negali sakyti apie nemedžiaginės tikrovės nebuvimą.

5. Mokslai ir jų sukurtų įpročių imperializmas

Mokslams todėl, jei jie laikosi savo metodų, tikrumoje nėra jokio pagrindo neigti kokios nors aukščiau mokslo esančios arba antgamtinės tikrovės buvimą: jiems užtektų pasakyti, kad jie nieko apie ją nežino ir savo uždaviniams siekti jiems tokia, rodos, nereikalinga. Bet kaip politinės, taip ir dvasios gyvenimo valstybės turi savo imperializmą: jos norėtų, kad jų galia ir kompetencija būtų vienintelė ir visuotina, kad joms skleistis nebūtų ribų. Tokių siekimų turi ir mokslai. Bet kadangi mokslai turi didelį prestižą, tai jie šios rūšies imperialistinius siekimus yra įskiepiję visai moderniajai kultūrai: ji turi stiprų palinkimą realų ir egzistuojantį pripažinti tik tai, kas įtelpa griežtųjų mokslų tyrimų ribose. Todėl tikrumoje ne kokie nors tvirti įrodymai, bet tam tikri iracionaliniai veiksniai, įpratimas ir apskritai psichologiniai motyvai verčia mo-

dernujį žmogų sąmoningai ir dažniausiai nesąmoningai nepripažinti ne tik antgamtinės Būties, bet nemedžiaginės tikrovės apskritai. Šis nusistatymas verčia mus precizuoti mūsų uždavinį: mes turime ne tiek įrodyti antgamtinės Būties buvimą (buvimo, kaip jau minėta, negalima įrodyti, jį turime matyti), kiek pašalinti dirbtinai sudarytas kliūtis ir nusistatymus visai medžiaginei ir dvasinei tikrovei apimti.

Žingsnis po žingsnio mėginsime atskleisti, kad yra negalima pasitenkinti tik medžiaginės tikrovės pripažinimu, kad būtinai reikia pripažinti ir nemedžiaginę, psichinę ir dvasinę tikrovę, kuri gali nutiesti pagrindus transcendentinei, antgamtinei Realybei jei ne įrodyti, tai bent nujausti. Pašalinant dirbtines kliūtis, kurios kliudo žvilgį, galima įžvelgti tikrovę visu jos pločiu ir gilumu.

Nustatant šios rūšies uždavinį, pirmiausia turime gerai įsidėmėti tą aplinkybę, kad mokslo metodai ir įrodymai yra susidarę tik tiriant medžiaginį erdvėje esantį pasaulį, ir mokslai pagal savo metodus gali pagauti tik erdvėje esančiąja, tikrovę. Nežiūrint į tai, jie vis dėlto nori autoritetingai kalbėti apie visą tikrovę, ir, būtent, neretai tokiu būdu, kad jie paneigia visa, kas nepatenka į jų tinklus : šioks elgesys atitinka lydekų žvejų nuomonei, kurie, galėdami savo tinklais pagauti tik lydekas, tvirtintų, kad jūroje kitokių žuvų iš viso nėra. Šitokiais mokslininkų teigimais, kur jie pasirodo, pasireiškia tam tikras profesinis išsigimimas. Tvirtinimai, kurie pradžioje buvo tik hipotezės, kas dieną vartojami ir duodami apčiuopiamų pasėkų, pamažu vis labiau įsispaudžia į sąmonę, aptemdo ten visa kita, leidžia tai pamiršti, vis mažiau į tai bekreipiant dėmesį, ir tuo būdu tampa dogmomis, kurių prestižo diktatūra nepakelia šalia savęs nieko skirtingo. Šioks dvasinis nusistatymas su mokslininiu prestižu iš siauresnių mokslininkų sluogsnių pamažu paplinta ir plačiose masėse.

Lemiamą vaidmenį čia įgyja iš mokslo išriedėjusi technika, kuri natūraliai traukia žmogaus protą, nes protas jam duotas kaip amatininko protas *(homo faber)* priemonėms išrasti konkretiems gyvenimo uždaviniams atlikti. O šis technikos prestižas turi tolimas ir plačias pasėkas. Matant save apsuptą medžiaginių gėrybių, kurios visos, pradedant adata ir vinimi ir baigiant lėktuvais ir atominėmis bombomis, kurias gamina technika, žmogui pradeda rodytis, kad visa, kas tikrai yra, turi būti pagal šių daiktų pavyzdį padaryta. Ši moderniosios medžiaginės kultūros įtaka yra juo didesnė, kad ji visos žmonijos istorijos sukurta : žmonės visada turėjo sunkiai grumtis su gamta ir todėl priprato į ją žiūrėti, kaip į svarbiausią tikrovę. Todėl atsitinka, kad ir nepriklausomai nuo moderniosios technikos įtakos, žmogus visada buvo didelis materialistas, kaip tai matyti

iš primityvių tautų. Galima tik pridurti, kad moderniaisiais laikais tai nėra pati gamta, bet jos nugalėtoja — technika, kuri atstovauja medžiaginę galybę.

Kalbant apie techniką dažnai tenka susidurti su dviem tvirtinimais, kurie yra tapę tarsi savaime aiškūs ir neabejotini. Pagal pirmąjį, technika pati savyje nesanti nei gera nei bloga ir kad tik žmogus galis ją panaudoti geriems ar blogiems tikslams. Tai atrodo visai aišku. Pasaulis yra pilnas tokių neutralių dalykų, kuriuos žmonės pavartoja tiek geriems tiek blogiems tikslams. Nežiūrint į tai, vis dėlto yra tiesa, kad kalbant apie techniką, negalima išvengti kažkokios gilios neaiškios nuojautos, kad čia turime reikalo su daug sudėtingesniu reiškiniu : yra nuojauta, kad neutralumo samprata šiuo atveju iš tikro nieko neišriša ir kad po visu tuo slepiasi kažkas kita.

Pirmiausia pasiremsime dviem autoritetais. Žymusis vokiečių filosofas K. Jaspers, kuris gerai pažįsta 20 amž. racionaliuosius mokslus bei filosofiją, apie technikos demoniškumą rašo : « Viena aišku, technika kartu su žmogaus darbu siekia pakeisti patį žmogų ... Technika yra pasidariusi nesuvaldoma jėga. Žmogus yra tapęs jos auka, nepastebint kaip ir kada tai atsitiko. Ir kas gi išdrįstų šiandien tvirtinti, kad jis šį vyksmą supranta! Tačiau technikos demoniškumą galima nugalėti tik ji suprantant »[13].

Iš Jasperso įsidėmėsime du dalyku; technikos demoniškumą ir jo tvirtinimą, kad ji šiandien keičia patį žmogų. Trumpai tariant, technikos demoniškumas yra toje aplinkybėje, kad ji keičia ne tik pasaulį, kuriame gyvename, bet ir patį žmogų. Technika keičia technikos kūrėją — žmogų. Kūrinys, šiuo atveju negyvas daiktas, tampa galingesnis už patį kūrėją. Kaip tai galima ?

Jei ne atsakymą, tai bent nurodymus, kuria kryptimi atsakymo reikia ieškoti, galima įžiūrėti popiežiaus Pijaus XII kalboje į pasaulį, pasakytoje 1952 m. gruodžio mėn. 24 d. apie *Technologinę dvasią,* kuri moderniajam žmogui suteikia autonomijos sąmonę ir patenkina jo neribotą pažinimo galios troškimą. Kame iš tikrųjų, yra technikos dvasia ? Ji yra įsitikinime, kad augščiausias žmogaus vertybes sudaro gėriai, kuriuos galima gauti iš gamtos jėgų ir elementų. Visam, kas techniškai galima pagaminti mechaninės gamybos būdu, duodama pirmenybė prieš likusius žmogaus veikimo būdus, ir tame matoma pasaulio gyvenimo tobulumas ir laimė. Technologiškoji dvasia sukuria žmoguje tokią nuotaiką ir nusistatymą, kuri yra nepalanki antgamtinėms tiesoms ieškoti, jas rasti ir priimti.

Jei technika yra negyvas dalykas, tad, žinoma, jos demoniš-

[13] K. Jaspers, *Vom Ursprung und Ziel der Geschichte,* 159-160 psl.

kumo reikia ieškoti jos dvasioje, ypatingame technikos etose, kuris Pijaus XII kalboje visai aiškiai apibrėžtas. Technika pati savyje yra neutrali, bet dvasia, kuri ją kuria, tokia nėra, ji nekenčia ir niekina visa, ant ko technika negali dominuoti ir kur ji nieko negali pasakyti. Todėl galima tvirtinti, kad technologiškoji dvasia, kuri yra sukurusi *neutraliąją techniką* kartu stengiasi sukurti žmogaus tipą, kuris yra neutralus visam, kas antgamtiška ir amžina. Techniškasis žmogus religinėje plotmėje yra neutralus tipas, kuriam nei šilta nei šalta dėl viso, ką Vakarų pasaulis veikė, dėl ko kovojo ir ką mąstė per 20 krikščioniškosios eros šimtmečių. Jis yra pasiruošęs pradėti skaičiuoti laiką nuo garo mašinos ar atominės bombos išradimo.

Antras tvirtinimas — ir jį dažniausiai girdime nuo estrados, kada geras tonas reikalauja truputį pakalbėti apie moderniosios civilizacijos apgailėtiną padėtį — skamba maždaug taip: technika juk esanti nužengusi milžiniškais žingsniais pirmyn, bet žmogus pats ir toliau nėra pajėgęs « pagerinti » savo žmoniškumo, pakelti savo dorovingumo, trumpai — nėra pasidaręs nė per plauką geresnis ar laimingesnis. Ir tai atrodo taip pat, kaip ir kalbos apie techniką, kuri nėra nei gera nei bloga — visai aišku ir suprantama, ir tuo būdu, tarsi, išlaisvina mus nuo gilesnio susimąstymo.

Bet kas tikrumoje minėtuoju tvirtinimu yra manoma ir ko norima ? Pirmiausia tuo yra išreikštas noras, kad žmogus moralinėje srityje žengtų pirmyn taip pat greitai ir nesulaikomai, kaip atsitinka su technika. Antraip — ir tai yra esminga — tuo tyliai yra prileidžiama, kad žmogus eventualiai, galėtų žengti pirmyn kartu su technika; jei tai nėra atsitikę, kaltės reikia ieškoti nepalankiose, bet galimose pašalinti, sąlygose ar atitinkamo auklėjimo stokoje.

Nėra abejonės, kad toks nusistatymas ir manymas pats savyje gali būti tik techniškojo galvojimo vaisius. Jo pagrinde yra prileidžiama, kad žmonija yra kažkas tokio, ką galima nuolatos « pagerinti » lygiai kaip ir mašiną; kitais žodžiais, žmogus neturi nekintamos substancialinės prigimties (teologai sakytų sielos). Mes esame tai, ką iš savęs padarome, moko Sartre.

Beveik nereikalinga priminti, kad ši samprata yra diametraliai priešinga krikščioniškajai žmogaus sampratai. Krikščionybė ir veik visa tradicinė Vakarų filosofija yra tvirtinusi, kad žmogus turi kažkokį nekintamą pradą, kuris jį radikaliai atskiria nuo gyvulio ir kad esmėje dėl šio prado, jis visada liks tas, kas jis yra — būtybė kažkur vidury tarp angelo ir gyvulio, tačiau būtybė su savo ypatingu amžinu paskyrimu bei tikslu. Žmogus gali keistis į gerąją ar blogąją pusę, bet niekada taip radikaliai, kad iš jo išeitų tam tikras

velnias ar dievas. Krikščionybė čia dar iš savo pusės prideda, kad mumyse yra ir tai, ką teologai vadina gimtąja nuodėme, ir kad kaip tik dėl šios priežasties ar aplinkybės kokios nors idealios bendruomenės ar santvarkos, ar naujo, nekalto žmogaus išugdymas yra neįmanomas. Žmonių kūriniai ir santvarkos istorijos rėmuose visada turės tam tikro netobulumo. Nekreipti dėmesio į šį dalyką, reiškia nepaisyti žmogaus prigimties ir jo gyvenimo pagrindinės tikrovės, ir to pasėkos politikoje yra diktatūros ir naujųjų laikų išradimas — totalizmas, — prievarta paremti mėginimai išgauti iš žmogaus tai, ko jame nėra.

Moderniajam žmogui šis galvojimas yra svetimas. Technologiškasis pasaulis jame įsišaknijęs taip giliai, kad ir apie antgamtinę ir antitechninę tikrovę jis pajėgia galvoti, kaip matėme, tik technologiškosios dvasios kategorijų pagalba. Tai yra skaudi ironija, kad girdime ir tikinčius žmones kalbant, kad žmogaus dora nekyla kartu su technikos pažanga. Bet gal būt nepajėgumas giliau mąstyti sudaro mūsų dienų žmogaus tragiškąjį likimą, arba negalėjimas, kuris yra kilęs iš metodiško nenoro galvoti apie neapčiuopiamos ir neišmatuojamos tikrovės sritis ir plotus.

Komunistų džiaugsmo orgijos dėl techninių laimėjimų yra labai natūralus ir suprantamas reiškinys. Jei Leninas yra pasakęs, kad elektroje yra komunizmo ateitis, tai šį pasakymą, turime suprasti filosofiškoje plotmėje: komunizmo ateitis yra technikoje, komunistinio žmogaus vienintelė ateitis yra neribotame viešpatavime gamtos jėgoms; komunizmo ateitis yra žmogus, kuris bus tapęs vieninteliu dievu visatoje, kurio klausys visi likusieji kūriniai, ir kuris pats nieko neklausys, išskiriant kompartiją.

Šių perspektyvų šviesoje technika yra vienas iš svarbiausių, jei ne pats svarbiausias «išganymo įrankis » bei priemonė. Kiekvienas, kuris išdrįsta kelti technikos daromą žalą dvasiai ar atsiduoti panašiam apokaliptiniam mąstymui, komunizmo žvilgiu yra žmogus, kuris stovi šalia istorijos ritmo ir nenori ar nepajėgia suprasti pažangiųjų jėgų nesulaikomojo vyksmo. Toks tikra to žodžio prasme yra niekam nenaudingas žmogus, ir dar čia iškyla komunizmo ypatingoji samprata, pagal kurią žmogus kaip individas, kaip asmuo su skirtinga verte, nėra visai svarbus. Žmogus vertingas tik tiek, kiek jis varo pirmyn istorinį vyksmą kelyje į komunizmą, kurio tikslas keistu būdu yra išugdyti naują žmogaus tipą. Kaip šis naujasis žmogaus tipas tikrumoje atrodys, apie tai galima tik spėlioti, nes į klausimą, kaip galima išugdyti naują, vertingesnį žmogų, nuolatos žeminant ir sugyvulinant esamą žmogų, komunistai, rodos, nėra nė mėginę atsakyti. Kiekvienu atveju «laikinai » žmogus yra, komunizmo žvilgiu tik «įrankis, kurio vertė pareina nuo to, ar jis

pajėgia varyti pirmyn pažangą į naująją, pasaulio santvarką». Trumpai — toks žmogus gali būti tik komunistas.

Technika komunistų rankose yra net apvaizdinis įrankis — kažkas tokio, kurio dėka pagaliau galime būti tikri, absoliučiai tikri, kad pačios keisčiausios utopijos gali būti įvykdomos. Ir komunizme nėra rūpesčio dėl technikos žalingos įtakos į savaimingą gyvenimo ritmą ir panašiai: gyvenimas, koks jis yra dabar, komunisto žvilgiu nėra nei savaimingas, nei tikras, nei vertingas, nes jis dar kenčia į pražūtį einančios kapitalistinės sistemos replėse. Technika tad čia nieko negali pakenkti, bet tik pagreitinti senojo pasaulio likučių žlugimą.

Vakarų pasulis yra gyvenęs visai skirtingoje dvasioje. Patogiau, nors ir ne geriausiai ją galima apibūdinti krikščioniškosios kultūros vardu. Vienas iš šios kultūros pagrindinių teigimų yra, kad žmogaus laimė nėra kažkas tokio, kurią pilnai būtų galima pasiekti šioje žemėje. Žinoma, mums netrūko sociologinių utopijų, tačiau į jas buvo žiūrima kaip į įdomią literatūrą, kurios žmonių daugumas niekad rimtai neėmė. Tiktai su religinio tikėjimo laipsnišku silpnėjimu žmonių masėse ir greita mokslų pažanga ir čia yra prasidėjęs vyksmas, kuris siekia savo rūšies rojų įkurti žemėje. Technikos laimėjimai Vakaruose yra sustiprinę viltį, kad dabar yra jau galimi iki šiol buvę negalimi dalykai, ir šia viltimi yra persiėmę ne tik atskiri svajotojai, bet ir eiliniai žmonės visose gyvenimo srityse. Į techniką dabar tikima taip, kaip anksčiau buvo tikima į krikščioniškąjį Dievą; be to, naujasis dievas yra visiems matomas ir apčiuopiamas, nors ir nesuprantamas eiliniam žmogui.

Trumpai — technika yra tapusi pagrindine gyvenimo vertybe tiek komunistiniuose kraštuose, tiek Vakaruose, ir bent šioje srityje, tarp demokratijų ir totalizmo daugiau jokio skirtumo nėra. Tiesa, Vakaruose oficialiai nepaskelbia tautos ir pažangos išdavikais tų, kurie abejoja dėl technikos išganomosios reikšmės, bet ir čia reikia įsidėmėti dvi aplinkybes : pirmiausia šiokių «pesimistų » retai kas klauso, nes visuotina linkmė yra pasitikėti technikos laimėjimais ir žavėtis jais; antra, Vakarai nors ir to norėtų, negalėtų sau leisti prabangos ignoruoti technologiją. Vakarų pasaulis komunizmo grėsmės akivaizdoje būtų priverstas būti sutechninta bendruomene ir tada, kai šis vyksmas jam atrodytų žalingas.

Šio būtinumo pasėkos filosofinėje plotmėje yra visai tragiškos : kad pasipriešintų komunizmui, Vakarai, o ypač Amerika, yra priversta priimti tą patį gyvenimo turinį, kuris sudaro priešo dinamizmą : tikėjimą į galimybę sukurti tikrą laimę šioje žemėje, tikėjimą, kad žmogus vien savo jėgomis gali sukurti tobulą bendruomenę, kurioje blogis bus sunaikintas visiems laikams. Rašydamas

šį straipsnį užtikau amerikiečių katalikų žurnale tvirtinimą, kuris gali nustebinti, bet nėra toli nuo tiesos. Straipsnio autorius D. M. Friedenbergas rašo : «Amerikiečių mąstysena šiandien, rodos, yra labiau marksistinė, negu bet kurios kitos tautos, nes mes viską vertiname išeidami iš ekonomijos, iš atžvilgio į gyvenimo standartą—lygį. Jei žmonės uždirba pinigų, jie turi būti laimingi; jei kuriame nors krašte yra augštas gyvenimo « standartas, tai toks yra laimingas kraštas » [14].

Šiokia pažiūra, šioks įsitikinimas, kuris pagaliau, remiasi tikėjimu į žmogaus visagalybę, yra labai toli nuo krikščionybės ir nuo tos dvasinės nuotaikos, kurioje buvo sukurti Vakarų žmonijos vertingiausieji kūriniai literatūroje, filosofijoje, mene ir visose kultūros srityse. Su mūsų dienų mokslu ir technika prasideda visai nauja era. Kas joje žmogaus laukia, kokią rolę joje vaidins krikščionybė, to dar nė vienas nėra pajėgęs įsivaizduoti ar nustatyti. Taip į klausimą, kas atsitiks su senąja demokratija, kurios svarbiausia žyme bus technikos tironija lygiai taip pat, kaip tai yra komunizme, dabar yra sunku įspėti bei atsakyti. Tai visai nėra istorinis dėsnis, kad gerai pavalgusiam žmogui pradeda kilti, pavyzdžiui, laisvės ilgesys. Kaip Sovietų Sąjungoje gyvenimo lygiui kylant gali visai gerai išsilaikyti dvasinė vergija, taip Vakarų žmonės, technikos laimėjimų vis labiau apsvaiginti, gali pamažu įsitikinti, kad ne laisvė yra svarbiausioji, bet technika, kuri žada visų troškimų patenkinimą visai žmonijai, ir žmogui — tokią galybę, kad jis pagaliau prilygtų dievams.

Matome, kad technika nulenkia žmogų prie pat žemės ir padaro jį medžiaginių gėrybių ir šio pasaulio vergu. Tikrumoje ji galėtų vaidinti ir visai priešingą vaidmenį: įjungta į protingą ekonominio gyvenimo organizaciją, ji galėtų išlaisvinti žmogų nuo tarnavimo medžiagai, padaryti jį laisvesnį ir dvasiniai turtingesnį. Bet iki šiol tai dar niekur nėra atsitikę, technika visur žmogų laiko pririšusi prie žemės ir sužalojusi jo dvasią tiek kapitalistiniuose kraštuose, kur žmonės skubiai, kvapo neatgaudami turi dirbti, kad patenkintų gyvenimo reikalavimus, tiek garsiojoje socializmo šalyje, kur žmogaus pavergimas yra pasiekęs iki šiol istorijoje negirdėtą laipsnį ir įtampą.

Kiekvienu atveju, mūsų gyvenimo idealai ir tikslai yra medžiaginių gėrybių ir prestižo apspręsti: daugumas neturi kitų idealų, kaip turtai ir pinigai ir už juos įsigyti malonumai. Šių idealų žemumas yra pagrindinė visų mūsų dienų sunkiausių žmonių ir tautų katastrofų ir tragedijų priežastis ir pamatas, nes visų dabartinių

[14] *The Commenweal*, 1961.V. 19 d.

išgyvenamų, kaip tarptautinių, taip ir vidujinių kovų bei karų su visu jų šiurpumu ir nusikaltimais pagrinde glūdi neribotas noras įsigyti kuo daugiausia medžiaginių gėrybių. Tie praktiškumo idealai veikia plačiųjų masių teorinį galvojimą: praktiškojo galvojimo kategorijos neišvengiamai tampa teorinio galvojimo kategorijomis. Taip sustiprėja ir įgyja neribotą galią jau primityviame mąstyme esanti, bet dar visaip varžoma pažiūra, kad vien tik tai, kas yra erdvėje, kas yra matoma ar paliečiama, yra tikroji realybė ; bet visa kita, ypač visas psichinis pasaulis, visi vidiniai išgyvenimai — yra tik iliuzija, geriausiu atveju medžiaginės realybės produktas ar ją palydįs reiškinys. Pagal tai įsigalėjo pažiūra, kad viskas, kas tikrai yra, turi prilygti medžiaginiams daiktams: turi būti arba matomi, ar matuojami, arba bent griežtai aptariami. Kas į šiuos rėmus neįtelpa, kas negali būti aptariama pagal medžiaginių daiktų schemas, tas darosi abejotina, tai stengiamasi įrikiuoti į menkaverčių arba iš viso nesamų daiktų eilę.

6. Dvasinio gyvenimo realumas

Dvasinio gyvenimo bei apskritai dvasios buvimą jau aiškiai parodo tas faktas, kad griežtieji mokslai net nežino, ką pradėti su tokia realybe, kaip psichine, kuri neabejotinai apsireiškia kiekvienu mūsų gyvenimo veiksmu : jei yra kas tikra, tai tas faktas, kad mes jaučiame, norime, mąstome, liūdime, džiaugiamės, viliamės, ilgimės ir panašiai. Bet taip pat aišku ir tikra yra, kad šie mūsų jausmai, mintys, ilgesiai nėra medžiaginiai dalykai, nėra paliečiami, matuojami ar pastatomi kur nors erdvėje. Visi mėginimai išvesti psichinius išgyvenimus iš medžiagos dalelių ar jų judėjimo rodo tik aiškią nesąmonę, todėl to niekas mūsų dienomis nedrįsta tvirtinti. Nieko nepadeda ir prielaida, kad jie yra lyg medžiagos išspinduliavimai arba kitokie medžiagą lydintieji reiškiniai. Kaip šiokie reiškiniai, jie būtų arba medžiaginiai arba nemedžiaginiai. Jei medžiaginiai, tai mes atkristume į pirmąją absurdišką iš esmės skirtingų dalykų sutapatinimo hipotezę; jei nemedžiaginiai, tai jie padaromi naujos skirtingos realybės, ir nesuprantama, kaip medžiaga tokią galėtų sutverti. Todėl psichinę realybę reikia pripažinti kaip realiai esančią, bet griežtųjų mokslų metodais nepagaunamą.

Todėl naujaisiais laikais neopozityvizmas panaudodamas psichologijos kryptį, kuri vadinama behavijorizmu, mėgina įtikinti, kad preciziškai mokslinėje kalboje mintį visada reikia suprasti kaip veiksmą, kaip išsakytą mintį, t. y., kaip besireiškiančią kokiuose nors medžiaginiuose reiškiniuose, pavyzdžiui, smegenų ar oro mole-

kulių virpėjimuose. Čia tat aiškiai matyti, kad griežtiesiems mokslams galvoti dar apie kitą kokią nors realybę negu medžiaginę yra taip neįprasta, kad jų atstovai iš tikro visai nesupranta, apie ką kalba. Jei mintis yra tas pat, kas «išsakyta mintis », o išsakyta mintis tas pat, kas medžiagos dalelių virpėjimas kokioje nors aplinkoje, tai esame dar atkritę į senąjį dviejų skirtingų realybių sutapatinimą. Kodėl gi molekulių virpėjimus smegenyse ar ore, kai mintis žodžiais išreiškiama, nevadinti tuo, ką galima patirti griežtųjų mokslų priemonėmis, būtent, kodėl nevadinti molekulių virpėjimu, o vadinti mintimi ? Tai visiškai nesuprantama. Kai kas, gal būt, tvirtins, kad, žiūrint subjektyviai, iš vidaus, šie virpėjimai suvokiami kaip mintis. Bet tada tuoj kyla klausimas, kas yra šis subjektyvusis suvokimas ir subjektas, kuris suvokia ? Jei tai yra tik molekulių, atomų arba elektronų virpėjimas, tai kodėl jį vadinti « vidumi », « subjektu » ir panašiai, o ne aiškiai ir preciziškai molekulių atomų ar elektronų virpėjimu ? Psichinė realybė tat jokiu būdu negali būti prilyginama, sutapdoma ar išvedama iš medžiaginės. Realybėje, kurią vadiname psichine, vyksta atsikreipimas į save, savęs pergyvenimas ir suvokimas; nors ir labai lengvoje formoje, bet išsakytoje mintyje tai matyti ypatingai ryškiai. «Išsakytoji mintis » todėl niekad negali būti kažkas tik medžiagiško; bet kiek ji yra mintis, tai yra realybė, kas vidujiniai suvokia save, ir kaip tokia visai negali būti sulyginama su medžiaga, kuri yra aklas buvimas, tik iš oro pastebima, pati būdama visai be jokio refleksinio vidaus.

Jei mūsų amžius nebūtų taip aklai sužavėtas medžiaginės realybės ir pajėgtų daugiau užsiimti nesuinteresuotomis refleksijomis, tai visai nesunku būtų įžvelgti, kad medžiaginė tikrovė ne tik nėra visa tikrovė, bet ji iš viso nėra įsivaizduojama kaip kažkas pastovaus. Iš tikro, sunku įsivaizduoti kokią nors juslėmis pagaunamą savybę, kurią mes galėtumėm priskirti pačiai medžiagai. Jei kai kurie filosofai dar čia mėgina kai ką vaizduotis šia kryptimi, tai kiekvienu atveju pačios medžiagos žinovai, modernieji fizikai, tai griežčiausiai paneigia. Ar galima dar įsivaizduoti, kad dangus yra mėlynas be žmogaus matančios akies, be jo centrinių organų nervų ląstelių, be jo sąmonės ? Fizikas tai paneigs. Ir taip pat jis nesutiks, kad skamba paukščių čiulbėjimas, ar perkūno griausmai, ar audros ūžimas, jei nėra ausies, kuri klausosi. Ir taip pat nepriklausomai nuo gyvų būtybių, kurios turi atitinkamus jutimo organus su žinomomis psichinėmis funkcijomis, nėra nei medaus saldumo, nei pipirų kartumo, nei švelnaus rožių nei svaiginančio jazminų kvapo, nei aksomo švelnumo, nei akmens kietumo, bet yra kažkas visai kita.

Senasis pirmasis materialistas Demokritas sakė, kad yra tik kieti, įvairių formų atomai ir tuštuma. Naujųjų laikų mokslininkai suranda, kad ir tai yra perdaug. Atomai jau yra kažkas labai sudėtinga, kas susideda iš nuolatiniame judėjime esančių elementarių dalelyčių. Šioms elementarinėms dalelytėms negalima priskirti jokių juslėmis pagaunamų savybių, bet galima tik skaičiais išreikšti jų sudėtingą santykį su kitomis lygiomis dalelytėmis, t. y., jas galima išreikšti tik įvairiomis formulėmis. Nesuprantamu būdu medžiaga, kaip išsireiškė vienas fizikas, pavirsta į algebrinius dūmus, ji neturi daugiau jokių medžiaginių savybių, bet tampa labai keista realia substancija, visai priartėdama prie dvasios.

Šalia mūsų suvokiamo dvasinio vyksmo yra tikrumoje tiktai visiškai neaptariamas «kažkas», iš ko tik mūsų dvasia sukuria spalvotą, skambantį ir su visomis juslėmis pagaunamomis savybėmis be galo įvairų, realų medžiaginį pasaulį. Filosofai ir psichologai tat jau nuo senų laikų stengėsi parodyti, kaip šį pasaulio kūrimą dvasios pagalba įsivaizduoti. Tarp jų dėl atskirų šio kūrimo momentų yra didelis pažiūrų skirtumas; bet vis dėlto nėra abejonės, kad tokios rūšies pasaulis, kokį mes suvokiame, nėra vienintelis, koks galėtų būti, bet jis yra tik vienas iš nesuskaitomų kitų galimų pasaulių ; ir kadangi visumoje jo išvaizdą ir reikšmę apsprendžia gyvenimo reikalai, mes tarsi išplauname iš begalinės daugybės pasaulio savybių tik tai, kas mūsų gyvenimui svarbu ir reikšminga.

Iš antros pusės, nėra abejonės, kad šis medžiaginis pasaulis, nors kaip sunku būtų pasakyti, kas jis yra savyje, veikia į mūsų dvasią ir duoda jai turinį. Taip atrodo, kad kartu mūsų dvasia tarsi suima ir įvynioja savyje pasaulį, bet iš antros pusės, pasaulis įima ir įvynioja savyje dvasią taip, kad ši sudėtinga ir daugiariopomis savitarpinėmis išvidinėmis įtakomis turtinga visuma susidaro iš dvasios ir medžiagos tarpusavio veikimo.

Bet koks to viso santykis su mūsų tema ? Tarp jų yra toks, kad norint prasmingai iškelti klausimą dėl aukštesnės dvasinės būties buvimo, pirma reikia sugriauti grubiai klaidingą pažiūrą, kad vienintelė tikroji realybė yra medžiagiškoji. Kad tai iš tikro turi didelę reikšmę, rodo neapykanta, su kuria bolševikai priešinasi kiekvienam mėginimui paneigti materializmą. Būdami dideli išvadų darymo iš visų galimų tezių virtuozai, jie aiškiai supranta, kad jei tik jie leistų priimti, kad medžiagine tikrovė nėra vienintelė, jie tada atskleistų duris pažiūroms, kurios galėtų nušluoti jų grubiuoju materializmu paremtą mokslą. Todėl kiekvieną nukrypimą nuo materializmo jie vadina idealizmu; o idealizmas yra viena iš septynių mirtinųjų nuodėmių, nes jis artimai rišasi su religija. Ši psichinės bei dvasinės tikrovės baimė yra reikšminga ir dėmesio verta, nes

iš čia galimas kelias augštyn. Iš tikrųjų, galima tvirtinti, kad giliau įžvelgiant pasirodo, kad medžiaga, jei taip galima išsireikšti, yra « nereali realybė », ji nėra duota jokiame konkrečiame įžvelgime, nes visur, kur ji duota, ji yra duota įvyniota į visai nepermatomus mūsų dvasios vystiklus taip, kad galima sakyti, kad dar joks žmogus niekad dar nėra medžiagos nei matęs, nei palytėjęs ; ji yra tik labai sudėtingose atomų fizikų formulėse, kurios, nors ir išreiškia tą patį, yra labai skirtingos įvairių tyrinėtojų formulavimuose. Kaip ten bebūtų, bet galima drąsiai tvirtinti, kad pasaulyje mes milžiniškoje persvaroje suvokiame tiktai patys save, patys savo dvasios apipavidalinimus ; ir nors ir pačios tikrovės dalyvavimas šiame suvokime ir apipavidalinime yra neabejotinas, jis vis tiek visai sunkiai aptariamas.

Bet čia galima pasakyti, kad toks pat neperžvelgiamas yra ir pats psichinis subjektas, jame, atrodo, viskas pareina iš medžiaginio pasaulio. Sunkumai čia vis dėlto kitokios rūšies. Prožektorius, kuris apšviečia viską, paprastai savęs neapšviečia ir lieka tamsoje. Bet šis žvelgimas į save, nors sunkus, nors reikalauja ilgo lavinimosi, bet principiškai vis dėlto galimas. Dvasia yra realybė, kuri duota pati sau, medžiaga gali būti duota tik kitam — dvasiai. Dvasios šviesa šiuo atžvilgiu, kaip sako Platonas, yra augštesnė už būtį, nes ji yra būties šaltinis. Be jos nebūtų nei minčių, nei abejonių, nei pačios šios šviesos paneigimo galimybės, ką taip naiviai mėgina daryti materialistai, panašiai sofistams, kurie kalbos pagalba norėtų įrodyti, kad kalbėti yra negalima.

Jei kas yra neabejotina, tai mūsų dvasinė būtis, — vidujiniu įžvelgimu mes ją suvokiame, suvokiame taip pat ir jos esminius bruožus, nors ir negalima jų aptarti pagal griežtus logikos reikalavimus. Kaip ten bebūtų, viena vis dėlto aišku, kad yra nesąmonės viršūnė kalbėti apie dvasią, kaip apie kokį smegenų išspinduliavimą: iš to seka būtina išvada, kad dvasia, bent tiek neabejotina ir tikra realybė, kaip ir medžiaga, bet tikrumoje, kaip jau dažnai iškelta, apie dvasią daug sunkiau abejoti, nes mes kas valandėlę kiekviena savo mintimi ir jausmu ją pergyvename savyje. Šį dvasinės realybės atskleidimą ir jo negalėjimą išvesti iš medžiagos mes čia pabrėžiame kaip svarbų pažinimą, pagal kurį paneigiama grubioji klaida, kad medžiaga yra vienintelė ir tikroji realybė, ir šis pažinimas atidaro mums kelią į antgamtinės Tikrovės atskleidimą.

7. Dvasinio gyvenimo plotmė ir galia

Šis kelias į antgamtinės Būties pripažinimą jau laisvas. Jei kartą neabejotinai išaiškinta, kad yra dvasinė būtis, ir kad ji, gal būt, vienintelė tikroji būtis, ir kad žmogus, jei nori suprasti, ką jis pats kalba, negali tvirtinti, kad ši būtis išvedama iš medžiagos, tai labiau neišvengiamai kyla klausimas, iš kur kyla ši dvasinė būtis ir koks jos šaltinis ? Kaip į rasos lašelį, prikibusį prie medžio šakos, negalima žiūrėti kaip į pastovų šio medžio gaminį ir nė kaip į nepriklausomą, vienkartinę ir iš nieko atsiradusią realybę, bet jo, kaip ir visų kitų vandens lašų, pagrindinį šaltinį reikia pripažinti be galo didį vandenyną, kuris nepalyginamai didesnis ir platesnis už žemyną, kurį jis plauna iš visų pusių, taip pat ir dvasios mumyse negalima įsivaizduoti, kaip jau sakyta, nei kaip kokios nors kitos realybės gaminio, nei kaip kažko vienkartinio ir nepriklausomo, be jokio ryšio su Būties visuma.

Taip, kaip kiekviena dulkelė nurodo ir reikalauja medžiaginio pasaulio visumos, nes ji gali būti tik dalelė jo, taip dvasia mumyse neišvengiamai reikalauja ir nurodo į kokį nors dvasinį pasaulį, kuris nepalyginamai gilesnis ir platesnis, negu mūsų dvasia, apsupa ją iš visų pusių ir yra jos paskutinis ir pagrindinis šaltinis. Kaip fizikas energingai atmestų tvirtinimą, kad kur nors kokia medžiagos dalelė galėtų atsirasti iš nieko, nes tai būtų nesuderinama su medžiagos neišnykimo principu, o jis visados sutiks, kad ji paimta iš pasaulyje esančio milžiniško medžiagos ar energijos rezervuaro, taip ir mūsų dvasios egzistenciją galima įsivaizduoti tiktai ryšyje su kokiu neaprėpiamu dvasios « rezervuaru ».

Ši mūsų minčių eiga yra artima tai argumentacijai, kurią paprastai vadina Dievo buvimo įrodymu iš pasaulio nebūtinumo *(a contingentia mundi),* — tik mes čia neišeiname iš pasaulio apskritai, bet tik iš dvasinio pasaulio pradų, nes tada įrodymai yra daug tvirtesni ir nesugriaunami. Šie įrodymai labai artimi sveikam žmogaus protui, jei jis tik truputį pradeda galvoti apie šiuos dalykus ir klausia : kaip tai galima, kad aš čia šioje vietoje suvokiu save kaip mąstančią ir jaučiančią egzistenciją, t. y., kaip dvasinę būtybę. Ar galima įsivaizduoti, kad visas milžiniškas platusis pasaulis neturėtų jokios dvasinės būties, bet ji būtų staiga atsiradusi iš nieko, tiktai čia, šiame menkame žmogaus kūne ? Tai kiekvienam neiškreiptam ir neaptemusiam žmogaus protui pasidarytų visiškai neįtikima ir be panašumo su visu tuo, ką matome kitur. Todėl ir primityvios tautos kaip savaime aiškų dalyką visur ieško ir mato dvasią. Šiuo atžvilgiu galima tvirtinti, kad ir žinomasis šv. Povilo pasakymas:

« Jame gyvename, judame ir esame »[15], galų gale yra ne kas kita, kaip paprasto į pasauli žvelgimo išdava. Jei modernusis žmogus nepajėgia įžvelgti ir pergyventi šios tiesos, tai todėl, kad savo metu, ypač nuo Dekarto laikų, dėl grynai praktiškų ir metodinių tikslų mokslas nusistatė nekreipti dėmesio į visa, kas gamtoje atrodytų nemedžiagiška, ir tirti viską, kaip gryną medžiagą, kiek tik toli tai yra galima. Ši tezė, kuri pradžioje buvo tik hipotezė ir darbo metodas, pamažu sudarė įprotį, tapo dogma ir mokyklose mokoma išmintimi ir taip pamažu aptemdė ir daugumoje sunaikino galią spręsti apie pasaulį vispusiškai ir vertinti jį tokį, koks jis tikrumoje yra.

Bet šie bendrieji pripažinimai nėra vienintelis pagrindas, kurie neišvengiamai verčia pripažinti, kad žmogus nėra pasaulyje vienintele vieta, kuriame apsireiškia dvasinė tikrovė. Yra faktų, kurie dar aiškiau ir preciziškiau kalba, ir kurie šį bendrąjį įsitikinimą, labiau jausmais ir intuicija negu įrodymais pagristą, iškelia iki aukšto intelektualinio būtinumo laipsnio. Tai yra tie faktai, kurie pasireiškia ypač negalėjimu išaiškinti organiškojo pasaulio gyvenimo vien tik mechaniškos priežasties priemonėmis. Iš tikro, jei pasaulyje niekur nėra psichiškų ar jiems panašių veiksnių, tai kyla absoliutus būtinumas, visa, kas vyksta gyvojoje gamtoje, išaiškinti pagal fizikos pavyzdį vien tik mechaniškų, į jokius tikslus nenukreiptų priežasčių atsitiktiną susirikiavimą. Bet nėra abejonės, kad šis mėginimas išaiškinti visa, kas atsitinka gyvoje gamtoje, vien tik grynai mechaniškais ar jiems panašiais veiksniais, susiduria su didelėmis sunkenybėmis ir proto atžvilgiu yra visai neįtikimas. Jei vis dėlto daugelis mokslininkų šios neįtikimos teorijos laikosi, tai viena svarbiausių šio reiškinio priežasčių yra ta, kad jiems visai nesuprantama, kaip psichiniai veiksniai gali veikti medžiagą, ko tiesiogiai ar netiesiogiai reikalauja dvasios veikimo įvedimas į gyvąją gamtą. Čia tad tenka iškelti tas faktas, kad pasauly yra bent viena vieta, kuri neabejotinai ir nesugriaunamai parodo, kad psichiniai veiksniai gali veikti medžiagą. Tokia vieta yra kiekvienas žmogus, kaip psichofizinė būtybė. Jei Dekartas ir norėjo gyvulių judesius suprasti kaip grynai mechaniškus vyksmus, prie žmogaus jis vis dėlto sustojo ir rado, kad negalima kitaip išaiškinti jo veikimo, kaip tik dvasios veikimu į kūną. Jei naujųjų laikų mokslininkai negali prileisti, kad gyvuliai yra tik mechanizmai, tai juo labiau jie negali sutikti, kad žmonės būtų tokiais laikomi. Jei jau į nieką kitą, tai bent į žmogų jokiu būdu negalima žiūrėti kaip į automatišką mechanizmą. Ne vien dėl to, kad niekur tai nėra parodyta ar įrodyta, ir kad yra

[15] *Apaštalų Darbai* 17, 28.

begaliniai techniški sunkumai toki tvirtinimą įrodyti, bet dėl to, kad uždavinio formulavimas yra nesąmonė ir sunaikina save.

Iš tikro, jei mechaniško išaiškinimo gynėjas ima savo pažiūrą rimtai, turi pripažinti, kad ir jis pats yra mechanizmas ir automatas, kuris kalba ir gina savo tezę ne todėl, kad ji teisinga, bet todėl, kad fiziologinių vyksmų mechanizmas jame kalbos organais taip veikia, kad išduoda žodžius, iš kurių susidaro mechaninė teorija. Bet čia tat turime pasakyti, kad šis automatas yra neteisingai panaudojęs kai kuriuos žodžius, ir ypač žodį *tiesa*. Mechanizmas negali siekti tiesos, nes tiesos siekimas pagal aptarimą yra surištas su uždavinio žinojimu, su apsisprendimo laisve, taigi, su radikaliu kiekvieno mechanizmo paneigimu. Mechanizmas galėtų pasakyti tik tai, ką liežuvis liepia sakyti; gi žinojimas, tikrasis įžvelgimas į tai, kas sakoma, čia negali turėti jokios reikšmės.

Todėl mechaniškai apspręsta tiesa yra pati didžiausia nesąmonė, kažkas lygu keturkampiam apskritimui. Jei viskas pasaulyje yra tik mechaninis vyksmas, tai nėra tiesos; bet jei yra tiesa, tai pasaulis nėra tiktai mechanizmas, ir jame yra ir laisvai veikianti dvasia, kuri tik vienintelė gali įžvelgti ir pripažinti tiesą. Dvasios laisvė — pirmykštė esminė dvasios savybė — ir įeina į dvasios aptarimą. Negalima esminių dalykų naikinti dėl dirbtinai sudarytų, neįrodytų ir neįrodomų teorijų. Baigsime tad šį nagrinėjimą pripažinimu, kad pasaulyje yra bent viena dvasia, kuri pajėgia veikti medžiaginį pasauli ir keisti jį; ir šis įsitikinimas yra visai neabejotinas, nes ši dvasia ir jos veikimas sudaro mūsų intymiausi patyrimą, nes ši dvasia esame mes patys. Iš čia tat galima bendra visuotinė išvada: negalima apskritai paneigti dvasios veikimo į medžiaginį pasaulį. Užtenka, kad šioks galėjimas bent kartą, būtent, žmogaus psichofizinėje vienybėje pastebėtas, kad tvirtintumėm, kad jis principiškai galimas, Paneigti šią galimybę būtų nemoksliška: mokslas turi prisiderinti prie tikrovės, o ne atvirkščiai. Nieko nepadeda, kai sakoma, kad yra nesuprantama, kaip tai gali atsitikti: faktams, įvykiams čia pirmenybė, jų negalima paneigti suprantamumo dėliai. Nesuprantamumas gali paskatinti mėginti precizuoti sąvokas, mėginti taip suformuluoti tariamai prieštaraujančius pastebėjimus, kad jie neprieštarautų, bet pats faktas vis dėlto lieka. Visuomet galėsime tvirtinti: tai ką mes tradiciniame supratime vadiname dvasia veikia į tai, ką mes tokioje pat sampratoje vadiname medžiaga.

Čia nieko negali keisti mūsų laikais padarytieji tyrinėjimai apie glaudų viso psichinio gyvenimo ryšį su kūnu, ir apie negalėjimą aprašyti psichinio gyvenimo kitaip, kaip tik su iš medžiaginio pasaulio pasisavintomis savybėmis. Mes galime prileisti glaudų ryši tarp psichinių ir fizinių reiškinių, galima, jei norima, sakyti, kad

yra tik viena psichofizinė būtybė, bet tada tuoj joje reikia atskirti fizinę ir psichinę pusę, kurios neišvengiamai atsiskleidžia kaip iš esmės skirtingos, kitaip juk būtų nesuprantama, kodėl rašomos storos knygos, kad įrodytų jų vienybę. Kad psichiniam gyvenimui aprašyti mes paprastai pavartoj am sąvokas, kurios susiformavo erdvės pasaulio suvokime, lengva išaiškinti įvairiais atžvilgiais. Pabrėšime čia tik tai, kad mūsų suvokimo ir išraiškos sudėtis yra tokia, kad ji neišvengiamai padaro psichinių reiškinių suerdvinimą, nes išreiškiantysis subjektas gali išreikšti visa kita, tik ne save patį. Kai tik jis mėgina tai daryti, jis objektyvuoja pats save, padaro save objektu, kurio savybės visada pareina nuo erdvinio pasaulio, nes erdvė juk yra implikuota pačiame « prieš save pastatyti » akte. Lemiantis dalykas čia yra mūsų pačių savo psichinės būties pergyvenimas, pats šis suvokimas, kas mes esame, kaip mes gyvename, ir kaip įžvelgiame ką nors: čia iškyla tai, kas padaro mūsų psichinės būties nesuderinimą su visu, kas yra erdvėje. Jei teisinga klasiškoji fizikų pažiūra, kad konkrečiai suvokiama medžiaga yra tik mūsų pačių sudėstyti nudažyti « paveikslėliai », padaryti iš kažko, kas yra visai neapčiuopiama ir neaprašoma, tai būtų visai absurdiška įsivaizduoti, kad mes patys esame sudaryti iš šių mūsų pačių padarytų «paveiksliuku», ir tuo būtų išsemta mūsų esmė. Įsigilinimas į šį savitarpinį erdvės ir psichikos santykį gali mus verčiau paskatinti sugrįžti prie idealizmo, pagal kurį tikrai egzistuoja tik psichinė ir dvasinė tikrovė, o medžiaginė yra tik jos padaras, o ne prie materializmo.

8. Dvasinės jėgos gamtoje

Aiškiai suprasta ši išvada nuritina vieną iš sunkiausių akmenų, kuris kliudo pripažinti, kad gyvosios gamtos negalima suprasti ir išaiškinti nepripažinus, kad joje veikia jėgos, kurios bent prilygsta mūsų dvasiai. Sveiką protą ši pažiūra apima neišvengiamai, ir didžioji dauguma žmonių dar ir šiandien atmeta kaip visai dirbtiną ir nepriimtiną pažiūrą, kad pasaulio sukūrimas ir visa, kas pasaulyje yra, o ypač gyvoji gamta savo nesuskaitomomis augalų ir gyvių rūšimis, žmogų įskaitant, galėjo atsirasti, taip sakant, iš savęs, kaip gamtos jėgų žaismo ir atsitiktinumo išdava. Net teoretinis šitokios pažiūros neigėjas arba didžiausias materialistas savo praktiškais santykiais, su gamta, žmogaus kūnu ir jo organais, neišvengiamai taip kalba, kad iš to aišku, kad jis pats pripažįsta, kad visuose šiuose dalykuose yra tikslingas veikimas, kad vienas organas turi tokį uždavinį, o kitas kitokį, ir taip be galo.

Ir tai nebus tik tuščia kalba, kuri rodys, kad mūsų protas kitaip šių reiškinių negali suprasti. Jei biologiniuose moksluose savo metu, praeito šimtmečio antroje pusėje, susidarė kitokios pažiūros, tai šita yra vienas iš ryškiausių mokslinio imperializmo pavyzdžių, apie ką buvo kalbėta pradžioje. Todėl, kadangi fizika grynai mechanišku išaiškinimo būdu turėjo didžiausią pasisekimą, ir kiti mokslai, tarp jų ir biologija, stengėsi pasisavinti šį metodą, nekreipdami dėmesio į principą, kad kiekvieno mokslo metodas turi atitikti to mokslo medžiagą arba objektą. Pasekmės buvo tokios, kad daugumas užmerkė daugeliui faktų akis, kad jų nematytų ir taip atsidūrė padėtyje, kurioje nebuvo galima išsilaikyti. Mūsų laikų biologai, kurie daro ne tik smulkius tyrimus, bet įsigilina ir į metodo klausimus ir stengiasi apimti visą klausimų daugybę, yra neišvengiamai priversti sugrįžti prie pažiūrų, kurios artėja prie žmogaus sveiko proto bei intuicijos, būtent, prie įsitikinimo, kad gyvosios gamtos vyksmų negalima išaiškinti vien tik fizikos ir chemijos metodais, bet kad biologija turi ypatingą objektą, kuris reikalauja ypatingo metodo, ir šis metodas neišvengiamai reikalauja aukščiau mechanikos stovinčių veiksnių bendradarbiavimo biologiniuose vyksmuose. Bet virš mechanikos stovintieji, būtent, mechanikai priešingieji veiksniai, negali būti kitokie, kaip tik tikslingi veiksniai, savo ruožtu neišvengiamai surišti su dvasios veikimu : tikslus nustatyti ir tikslingai veikti gali tik dvasia, kas nebūtinai reikia suprasti kaip visiškai izoliuotas ir nemedžiaginis veiksnys; ji gali būti ir glaudžioje vienybėje su kūnu, pati būdama radikaliai kitokia negu kūnas ; toks jau tikrumoje buvo Aristotelio mokslas. Būtinybė priimti biologijoje šios rūšies dvasinius veiksnius atsiskleidžia įvairiose jos šakose; bet ypač svarbūs jie yra klausimuose apie gyvių rūšių kilmę ir apie organizmo prisitaikymą prie įvairių aplinkos trukdymų ir jos sužalojimu.

Kai praeito šimtmečio vidury atsirado Darvino teorija, tai daugelis manė, kad su ja mechaniškoji teorija yra žengusi lemtingą žingsnį ir įgijusi galutinę pergalę. Rodėsi, kad dabar yra galutinai įrodyta, kad visa, kas pasaulyje vyksta ar vyko, ir ypač gyvių rūšių atsiradimas, kuris visada buvo kiečiausias riešutas mechanistinei sampratai, yra galima suprasti kaip mechanišką vyksmą ir kad tuo būdu visas pasaulis yra ne kas kita, kaip mechaniškai sutvarkytas automatas, kuriame nėra nei galimybės, nei reikalo palikti vietos bet kokiam nors psichiniam veiksniui. Pažiūros į Darvino teoriją yra stipriai pasikeitusios. Išskyrus Rusiją, kitur sunku būtų rasti gamtos mokslo žinovą, kuris pripažintų, kad pirmosios viltys, kurias į Darvino teoriją dėjo, būtų bent iš dalies pasiteisinusios, ir kad iš tikro būtų galima suprasti pasaulį kaip mechanišką

automatą. Visai nekalbant apie tai, kad jau bent žmogaus, jo veikimo ir jo sprendimų laisvės jokiu būdu negalima įtalpinti į šį automatizmą, kaip ir apie tai, kad Darvinas visai nenori išaiškinti gyvybės atsiradimo, bet priima ją kaip jau esančią su visomis jos tikslingomis funkcijomis, svarbiausia tai, kad ir pati centrinė tezė, pagal kurią Darvinas nori išaiškinti tolimesni rūšių vystymąsi nuo pradinės rūšies, yra visai nepatenkinama. Pagal šią tezę naujos rūšys ir nauji organai išsivysto ryšy su smulkiais pasikeitimais, kuriuos dažnai pastebime gyvių rūšims pereinant nuo vienos kartos į kitą. Smulkus pasikeitimas, kuris palaiko kokios nors rūšies pastovumą, išliktų kartu su atskirais individais, o šio pasikeitimo nepaliestieji individai išnyktų. Šiais nesuskaitomais pripuolamais pasikeitimais, kurių skaičius siektų šimtus tūkstančių o gal ir net milijonus ir vyk tų milijonais metų, galėtų išsivysyti nauji organizmai ir naujos gyvių rūšys.

Priekaištų, kuriuos galima daryti šio išaiškinimo mėginimui, yra daugybė. Svarbiausia yra tai, kad nesuprantama, kodėl daugybė smulkių pasikeitimų, kurie yra pirmieji žingsniai į naujo organizmo išsivystymą, nors ir toli sekdami vienas kitą, vis dėlto išlieka, tarsi laukdami sekančiojo, kuris galėtų juos tinkamai papildyti. Teisingiau yra tai, kad atskiras mažas pasikeitimas jokių pirmenybių neteikia, o dažnai, kol visas organas dar nėra išsivystęs, tai gali net kliudyti. Turime kreipti dėmesį ypač į tai, kad kokio nors organo išorinių formų išsivystymo neužtenka, reikalinga, kad kartu išsivystytų atitinkami nervų centrai ir patys nervai. Šis mėginimas išaiškinti naujų organų ar naujų rūšių atsiradimą atsitiktiniais mažais pasikeitimais yra toks pat, kaip mėginimas išaiškinti eilėraščio atsiradimą ilgu raidžių pylimu iš kokio nors maišo. Kodėl gi negalime prileisti, kad kartais raidės susigrupuotų taip, kad susidarytų koks nors skiemuo ar net ir žodis ? Juk būtų galima prileisti, kad kažkas tokio galėtų atsitikti, nes raidės ir net žodžiai nėra perdaug sudėtingi. Bet kaip gi toliau įmanoma prileisti, kad raidžių kombinacija, kuri pripuolamai pasitaikė, išsilaikys ir visais tolimesniais pylimais ir laikysis kartu tol, kol dar pasitaikys sekantysis prasmingas žodis, tuo būdu sudarydamas prasmingą sakinį ? Taigi su atsitiktinumu toli negalima nueiti: jis juk nėra išaiškinimas, bet atsisakymas nuo išaiškinimo. Mechaniškųjų elementų maišymasis gali tik išaiškinti sudėtingesnių organizmų suirimą, bet ne tobulesnės rūšies atsiradimą.

Kad išsivystytų kas nors tobulesnio ir prasmingo, būtinas yra koks nors principas, kuris vadovautų, ir jis gali būti tiktai psichinės prigimties. Šio psichinės ar psichoidinės prigimties principo negalima išvengti, atidengiant kokio nors naujo organizmo susida-

rymą, ar mes ji vadinsime chromozomais ar hormonais ar kitaip, nes jie visi yra tik medžiagos padarai; ir jei jie gali ką nors prasmingo sukurti, tai tuoj kyla klausimas, ar tai įmanoma, kad visai atsitiktinai yra atsiradę tokie medžiaginiai veiksniai, kurie gali kurti prasmingus dalykus; ir čia mechanizmo šalininkams lieka tik viena išeitis: šauktis į pagalbą atsitiktinumo. Apskritai reikia principiškai pripažinti, kad tik priežasčių suradimas prasmingų dalykų atsiradimui išaiškinti niekuomet nėra užtenkamas. Koks nors reiškinys gali turėti visą eilę priežasčių, bet vis dėlto iš esmės jis gali likti neišaiškintas. Taip, pavyzdžiui, iš principo bent turime prileisti, kad ir mažiausiems mūsų rankų ir pirštų judesiams yra tikros priežastys atitinkamų muskulų, kaulų ar nervų pasikeitime. Bet ar tuo jau būtų išaiškinta V. Ramono *Kryžių* sukūrimas ? Kaip ir šiuo atveju, organiškųjų padarų išsivystymas visai nebūtų užtenkamai išaiškintas net ir tada, jei visa iki šiol didelė nežinomų priežasčių eilės elementų dauguma būtų surasta. Šiuo atveju, kuris mus čia domina, nėra reikalo būtinai išspręsti klausimą, ar tikslingieji dvasiniai veiksniai nuolat vadovauja tam tikriems organinio gyvenimo vyksmams, arba visas pasaulis taip sutvarkytas, kad visi tikslingieji vyksmai vyksta visai automatiškai (t. y., taip vadinama gyvenimo mašinos teorija, kurią daugelis laiko visai neįmanoma). Paskutiniuoju atveju tikslingai veikiančių priežasčių veikimas būtų dar būtinesnis : reikėtų priimti kokį nors antgamtišką ir be galo išmintingą inžinierių, kuris pasaulio mašiną būtų taip sumontavęs, kad ji būtų dirbtinai paruošta automatiškai ir kartu tikslingai reaguoti į kiekvieną atsitiktiniausį įvykį. Vienaip ar antraip, pasaulis be tikslingai veikiančio veiksnio nėra įmanomas. Dar būtų galima patiekti visą eilę panašių įrodymų, kurie vestų prie tų pačių išvadų. Bet mums užtenka jau čia iškeltųjų.

9. Transcendentinės Būties buvimas

Jei tokiu būdu dvasinių, t. y., psichinių ar psichoidinių, t. y. panašių psichinėms, jėgų pasaulyje buvimas yra neabejotinas, tai tolimesnis klausimas galėtų būti, kas tai yra per jėgos, ir ar jos yra tos pačios, kurių ieško religinė sąmonė ? Nėra reikalo daug tyrinėti ir aiškinti, kad atskleistumėm, kad gamtoje esamasis psichizmas dar nepajėgia patenkinti grynos žmogaus religinės sąmonės. Jei gamtoje ir sušvinta dvasios šviesa, ji vis dėlto čia dar silpna, ją stelbia gili tamsa ir žengimas į priekį galimas tik, tarsi, graibstantis, ir todėl daug klaidų ir nepasisekimų. Gamtos psichizmas panašus į juslių ir instinktų psichizmą; jo prigimtis tarsi luna-

tiška; jis nejaučia, kad jam vadovautų kokios nors aukštesnės vertybės, ir čia viskas dar yra primityviame laipsnyje. Gal būt su tuo ir reikia pasitenkinti; kai kurie filosofai, net tokie, kaip Nietzsche, prie to ir norėjo sustoti. Bet tada mes susiduriame su lygiais sunkumais, kaip jau kartą anksčiau. Iš kur tad aukštesnė dvasios kokybė žmoguje: jo galimybė suvokti save, sąmoningu būti, būti idėjų ir aukštesnių vertybių vedamam, — galimybė siekti gėrio, tiesos, grožio, šventumo ? Negalima įsivaizduoti ir įsitikinti, kad žmogaus dvasios aukštoji kokybė būtų atsiradusi iš nieko. Čia, rodos, reikia prisiminti senąją Aristotelio išmintį, kad aukštesnis pradas yra pirmesnis, kad su juo galima išaiškinti žemesnįjį, bet ne atvirkščiai. Jei žmogaus dvasia suprantama tiktai kaip atžala nuo kokios begalinės Dvasios, tai sunku įsivaizduoti, kad ši nepalyginamai aukštesnė ir gilesnė Dvasia nebūtų daug aukštesnės kokybės, negu žmoniškoji. Jei auksas kai kur randamas negrynu pavidalu, reikia manyti, kad jis kur nors yra ir grynas. Todėl tad proto atžvilgiu priimtiniausia būtų išvada, kad jei mūsų dvasia yra nepaneigiama realybė, tai turi būti kokia nors aukštesnė ir tobulesnė Dvasia. Bet šios aukštesnės ir tobulesnės Dvasios nėra gamtoje, ir Jos ten negali būti, nes viskas, kas konkretu, yra ribota ir netobula. Ji turi būti viso konkretaus ir riboto pasaulio šaltinis, kaip toji, kuri kuria ir palaiko visą konkrečią ir ribotą tikrovę, bet pati yra šalia jos. Ši aukštesnioji dvasinė Būtis būtinai turi būti transcendentinė, suprantant žodį « Transcendentinė » tikrąja jo prasme, kaip tai, kas peržengia ir viršija visa, kas konkretu, kaip tai, kas kaip tik dėl to negali įtilpti į jokią konkrečią gyvenimo formą. Ši transcendentinė Būtis ir bus tas gilusis ir neišmatuojamas Okeanas, kuriame laikysis ir mūsų būtis ir kuris mumyse apsireikš. Bet pilnai Jo suvokti mes niekad negalėsime, nes mes Jį radom kaip tai, kas yra pirmiau visų formų ir būtybių, ir todėl mes nerandame jokios formos ar sąvokos, kuri galėtų Jį apimti. Pasaulis be Transcendencijos būtų kaip šešėlis be daikto, kuris meta šešėlį, kaip gėlė, kuri auga ir žydi, bet neturi šaknų, kaip jūra, kuri turėtų paviršių, bet gelmės ir dugno nebūtu.

Primityvios tautos, gyvenančios artimose su gamta sąlygose, visada turėjo intuityviai įžvelgtą, savaime aiškų supratimą, kad jos priklauso nuo kažkokių aukštesnių, nors ir nematomų jėgų. Ir nors kaip silpnos ir nepriimtinos būtų jų sąvokos, kada jos mėgina aiškinti šias jėgas savo primityviomis priemonėmis, patį pagrindinį dalyką—aukštesnės Transcendentinės Būties įžvelgimą, net tai negali panaikinti, ir jis lieka. Tikrumoje ir moderninės tautos visai panašiai artėja prie transcendentinės Būties, taip pat netinkama samprata ir sąvokomis, kaip ir primityvios tautos, būtent, sąvokomis, kurios

susidariusios turint reikalo su konkrečiais daiktais pasaulyje. Taikant šias sąvokas transcendentinei Būčiai ir prieinant išvadą, kad tai veda į nesąmonę, išveda, kad transcendentinės Būties iš viso nėra, — taip pat, kaip savo metu aleatas Zenonas, mėgindamas netinkamomis sąvokomis aiškinti judėjimą ir prieidamas didžiausių prieštaravimų, padarė išvadą, kad judėjimo iš viso nėra. Bet visa tai yra pasėka to, kad nepajėgia pakilti aukščiau sąvokų, kurios pasirodė naudingos praktiškam gyvenimo vyksmui tvarkyti, ir kurios todėl, tarsi, uždengusios žvilgi į transcendentinę Būtį, ją aptemdžiusios ir padariusios trumparegišką. Šioje trumparegiškoje «kurmio perspektyvoje » tad ir išnyksta kiekviena transcendentinės Būties galimybė, bet jei pajėgiama žvelgti aukštesniu žvilgiu ir apimti platesnius ir gilesnius plotus, tai ši Būtis atsiskleidžia kaip pirmoji nesugriaunamoji tiesa.

Šią transcendentinę Būtį vadiname Dievu, ir dabar bus aišku, kodėl Jis neapimamas ir neišreiškiamas nei žodžiais nei mintimis. Visos mūsų minčių kategorijos yra susidariusios konkretaus gyvenimo aplinkybėse ir pritaikytos joms ir tik joms apimti ir suprasti. Tą patį akimirksnį, kada mes pajėgtume pilnai suvokti ir suprasti transcendentinę Būtį, Ji tuo pasidarytų imanentiška, pasidarytų daiktas pasaulyje ir nustotų būti Dievu. Dievas todėl visada liks paslėptasis Dievas — *Deus absconditus.*

10. Blogio problema ir Dievas

Bet dabar ateina sunkiausioji problema. Jei nebūtų daugiau jokių kitų dėmesio vertų problemų Dievo buvimui teoriškai priimti ar atmesti, tai galima drąsiai tvirtinti, kad būtų mažai tokių, kurie dėl šio Dievo buvimo abejotų. Bet prie šios problemos prisideda labai svarbus neigiamas dalykas: Dievo atsiskleidimas pasaulyje, gamtoje, istorijoje, žmonių likimuose. Jei yra aukštesnė Būtis ir ji yra visagalė ir teisinga, ar net, kaip gilesnieji mąstytojai sako, ji yra pati Meilė, tai, rodos, Jos sukurtasis ir palaikomasis pasaulis turėtų būti geras, jame turėtų viešpatauti laimė ir teisybė. Bet tikrumoje pasaulis, pasirodo, nėra laimės vieta, bet, kaip sakoma, ašarų pakalnė. Nesuskaitomos yra pasaulio nelaimės, daug jame blogio ir kentėjimų ir srovėmis teka nekaltų žmonių kraujas ir ašaros. Dažnai jau įvairūs filosofai yra pasakę, kad jie nenorėtų būti Dievo vietoje: Jis turi būti be galo nelaimingas, žiūrėdamas į savo nelaimingų tvarinių kančias. Todėl nenuostabu, kad jau seniai yra iškeltas klausimas, ar tai galima, kad kartu yra Dievas ir blogis, ar blogis nepaneigia Dievo buvimo ? Apie tai yra daug

kalbėję tiek teologai, tiek filosofai. Čia tat yra paaiškėję, kad, be abejonės, atsakingas už daug pasaulyje esamų blogumų yra pats žmogus: net ir ligos didele dalimi yra tik pasėka neprotingo ir netikro gyvenimo būdo.

Bet kodėl gi Dievas sutvėrė žmones tokius netobulus ? Įsigilinant į ši klausimą, paaiškėja, kad šis netobulumas yra būtina sąlyga didesniam žmogaus tobulumui: jo valios laisvei. Galima įsivaizduoti, kad žmonės būtų sutverti tokie, kad jie galėtų daryti tik gera. Tuo atveju jie būtų kaip automatai, jų veiksmai neturėtų jokios moralinės vertės. Jei žmogaus aukščiausioji vertė yra jo moralinė vertė, t. y., jo galėjimas savarankiškai ir nežiūrint į kliūtis, daryti gera, tai ši galimybė yra būtinai surišta su laisva valia. Bet laisvoje valioje telpa ir galimybė nukrypti nuo gėrio ir siekti blogio : aukščiausioji žmogaus vertė todėl būtinai surišta su rizika, su pavojum, žmogaus galimybė įgyti aukštesnę vertę ir garbę neišvengiamai surišta su jo galimybe kristi į moralinę nevertybę ir kaltę. Ir ši atskleidimą galima apibendrinti; yra negalima konkreti, realizuota tobulybė, kuri nebūtų būtinai, kaip su savo šešėliu, surišta su savo priešingybe — netobulybe ir blogiu. Tas tai ir liečia pasaulį: jame, be abejonės, yra nesuskaitoma daugybė visokių tobulybių ir nuostabių vertybių, bet tiek, kiek pasaulis nėra antrasis Dievas, bet yra sutvertas, taigi apribotas erdvėje ir laike, jis būtinai ir neišvengiamai yra surištas su blogiu. Jei mes galėtume vieną po kito iš pasaulio eliminuoti, išmesti jo blogumus, mes galėtume sustoti tik tada, kad jis jau būtų tobulai prilygintas Dievui, t. y., kad jis kaip pasaulis, kaip sutverta konkreti būtis, jau būtų sunaikintas, — jame tad negalėtų būti nė kalbos nei apie kokių nors būtybių daugumą, nei apie jų įvairumą bei skirtingumą, bet viskas turėtų susilieti į dieviškosios Esmės begalinį tobulumą ir neišmatuojamumą. Ši samprata, kad konkreti ribota būtis yra esmiškai surišta su blogiu, yra visai ryški indų filosofijoje : ji todėl kaip vienintelį išsigelbėjimą nuo šio blogio moko visus troškimus numalšinti, užgniaužti ir nugrimzti į Nirvaną. Vakarų pasaulio mąstysena šios išeities nepripažįsta. Nors blogio ir kančių daug pasauly, vis dėlto gėrio daugiau, ką įrodo jau tas faktas, kad žmonės brangina gyvenimą.

Tai, kad pasauly daug tragizmo, tas jokiu būdu nesilpnina Dievo buvimo tikrumo. Pirma, kaip jau matėme, visa konkreti ribota būtis esmingai sujungta su neigiamumu ir tuo pačiu su blogio ir kančių galimybe. Jei transcendentinė Būtis turi pasidaryti reali, tai ji neišvengiamai gali tapti tokia, priimdama ir ribotumą (Kristus). Antraip, neturime Dievo sąvokos sužmoginti ir spręsti apie Jį kaip lygų žmogui: turime atsiminti, kad amžinybės žvilgiu mūsų nelaimės ir kentėjimai atsiskleidžia kitoje perspektyvoje, negu

mums atrodo. Teologai tai pasako tvirtindami, kad Dievo mintys ir darbai mums nežinomi ir nesuprantami, — ir, iš tiesų, yra absoliučiai tikra, kad transcendentinei Būčiai mes neturime taikyti mūsų mintis bei sampratą. Be to, tiek senais, tiek ypač mūsų laikais, dažnai tvirtinama, kad pasaulinio mūsų gyvenimo tragizmas, mūsų beviltiškas įmetimas į jį, mūsų paskyrimas mirčiai, visų mūsų darbų bei sumanymų neišvengiamas nepasisekimas, gali turėti ir teigiamą reikšmę, — būtent, jis yra reikalingas, kad žmogus būtų paskatintas ieškoti savo gyvenimui gilesnio pagrindo, ir tada, gal būt, ir rastų jį, surastų visos būties gelmes ir jos Transcendenciją, kurioje laikosi ir jo gyvenimo šaknys. Bet tai nėra nereikšmingas dalykas, bet reiškia vienintelį pilnutinio gyvenimo prasmės suvokimą, nes kas neprieina prie transcendentinės Būties pažinimo ir Jos pergyvenimo, tas niekad negali suvokti tikrai pats savęs, tas pasilieka negilus ir tuščias — tai yra paviršius be gelmės, ir jo gyvenimas yra šešėlių žaismas.

Pagaliau, kuo remiasi mūsų pretenzijos, kad pasaulis būtų idilė, o ne vis tragedija ? Ar pirmasis atvejas pats savyje būtų tobulesnis už paskutinįjį ? Tai būtų labai sunku tvirtinti. Kiekvienu atveju ir tragiškoji žmogaus egzistencija surišta su žvelgimu atvirom akim į baisius, bet neišvengiamus dalykus, nesileidžiant būti jų išjudintam iš savo esmės giliausių pagrindų, yra aukštos rūšies egzistencija ; ir kas ją bus įžvelgęs, tas visai nenorės paneigti giliausios transcendentinės Būties buvimo, bet, gal būt, kaip tik čia įžvelgs jos buvimo patvirtinimą.

A. Baltinis

Chicaga, J. A. V.

EGZISTENCIALIZMAS KRIKŠČIONYBĖS ŠVIESOJE

Nors filosofija nėra mada ir nesikeičia su metų sezonu, bet vis dėlto gyvename tokį laikotarpi, kada moderniosios filosofijos, vadinamos egzistencializmu, vardas yra tapęs dienos šūkiu ir įsišaknijęs, neskaitant pačios filosofijos, psichologijoj, psichoanalizėj, etikoj, pedagogikoj ir įvairiose meno srityse. Yra bandymų egzistencializmo įtaka persunkti krikščionybės gyvenimą, ypač moralę. Dėl to egzistencializmo svarba iškyla prieš mūsų akis ne vien teoriniu, bet praktiniu požiūriu.

Straipsnio rėmai neleidžia mums atskleisti egzistencializmo gilesnės analizės būdu. Reikės tenkintis esminių jos aspektų apybraiža ir po to pažvelgti į jos santykį su krikščionybe.

I. Egzistencializmo apybraiža

Egzistencializmas nėra ištisinė viena filosofinė sistema, kurią būtų galima priskirti prie tam tikros filosofinės mokyklos, kaip istorijos bėgyje kitas pasireiškusias filosofines sroves. Egzistencializmą sudaro paskirų žymesnių egzistencialistų filosofinis mąstymas, kurių kiekvienas sukūręs skirtingai viens nuo kito savąją filosofinę sistemą. Tiesa, tarp jų mąstymo yra keletas bendrų pradmenų, kurių tačiau nepakanka sudaryti bendrajai mokyklai. Viena visiems egzistencialistams yra bendra, kad jie atsiskyrė nuo tradicinės filosofijos egzistencijos sampratos ir susitelkė prie žmogiškosios egzistencijos prasmės sprendimo. Tradicinės filosofijos egzistencijos sąvokon tilpo bendrai visokio laipsnio būtybių konkretus (tam tikroje vietoje ir tam tikru laiku) buvimas. Pastarasis buvo priešstatomas esmės terminui, tai yra bendrosios būtybių savybės, sudarančios idealų būties momentą. Kiek egzistencija reiškia realų konkretų buvimą, tiek esmė reiškia abstraktų buvimą. Daikto egzistencija išsisemia vienkartiniu jo buvimu, o esmė išlieka visada. Namo planas neišsisemia namo pastatymu, nei jo sugriuvimu. Esmė atsako, kas daiktas yra, o egzistencija, ar daiktas yra. Esmė dar apibūdinama, kaip galimybė (potencija) būti, o egzistencija yra tikrovinis buvimas — realizacija tikrovėje. Egzistencializmo sampratoje egzistencija liečia

ne apskritai buvimą, o tik išskirtinai žmogiškąjį buvimą: žmogaus sąmoningą santykį su būtimi.

1. *Soeren Kierkegaardas* (1813-1855, danas, filosofas, teologas). — Dabartinio egzistencializmo sąjūdžio tėvu yra laikomas danų filosofas teologas Soeren Kierkegaardas. Negreitai jis buvo pastebėtas ir įvertintas, kaip filosofas. Tik šio šimtmečio pradžioje vokiečių didieji mąstytojai atskleidė Kierkegaardo minčių gilumą.

Kierkegaardas savo filosofinį mąstymą pradeda Hegelio visuotinybės idealistinės filosofijos kritika. Jei Hegeliui protavimas ir būtis yra tapatingi, arba protaujantis mąstymas ir daiktų struktūra yra homogeniai, tai Kierkegaardui, priešingai, grynasis mąstymas nėra realus, bet fantazinio pobūdžio. Žmogus mąstydamas sukuria loginę sritį, kuri yra atitraukta nuo daiktų tikrovės. Loginės atitraukos turi savo specialią kalbą, būtent, ženklų kalbą (matematikoje). Loginės atitraukos yra mąstymo objektyvi išdava. Tai yra nutolimas nuo subjekto. Kierkegaardas ragina žmogų, palikus loginę plotmę, grįžti į patį save. Subjektas turi pasinerti savo paties subjektyvizmam Jis, atmetęs Hegelio objektyvųjį idealizmą, iškelia žmogiškąjį individualumą. Žmogus savo individualume nėra jokia sistema, bet konkretus buvimo faktas. Todėl ir žmogaus apsprendimas nėra jokia filosofinė sistema, bet angažavimasis savo laisvam veikimui. Sistema yra visada uždaryta, o žmogus liekasi atviras tuo pačiu, kad jis yra laisvas ir todėl nepramatomas savo galimybėse.

Žmogus gali suvokti situaciją ir veiksmą. Bet tas suvokimas yra tik galvojimo galimybė, bet ne realybė. Realybei reikia apsisprendimo veiksmą įvykdyti. Kadangi žmogus jaučia, kad jis, būdamas laisvas, gali rinktis įvairias galimybes realizuotis, tuo pačiu pajunta baimę ir atsakomybę dėl paties savęs. Juo gilesnė baimė, juo gilesnis žmogus. Juo giliau žmogus save suvokia, juo aštriau jis stovi prieš pagrindinį apsisprendimą — prieš Dievą. Toks pagrindinis apsisprendimas prieš Dievą sudaro žmogaus tikrąją egzistenciją, nes Dievas pasiekiamas ne įrodymais, bet tik tuo nelygstamu apsisprendimu, kuriuo yra tikėjimas. Taigi, pagal Kierkegaardo sampratą gaunasi, kad filosofijos sprendžiamoji būtis yra Transcendencija.

Kierkegaardas, nusigręžęs nuo tradicinės ir visuotinybės idealistinės filosofijos, savitai interpretuoja ir tiesos sąvoką. Pas jį pagrindinis pažinimas yra atsikreipimas į egzistenciją. Tiesa jam nereiškia objektyvaus atitikmens tarp daikto ir proto, bet vidaus ištikimybę pačiam sau. Tiesą pažinti reiškia ją įsisavinti pačia savo egzistencija. Tiesa jam yra subjektyvinė tikėjimo aistra. Tikėjimo įgyven-

dinimo ištikimybėje nesvarbu tikėjimo turinys, arba *kas* tikima, bet subjektyvus tikėjimo gilumas ir besąlygiškas jo išpažinimas. Trumpai tariant, *kaip* tikima. Tuo būdu tiesa yra ne turinio atitikmuo, bet ištikimybė žmogiškąjai egzistencijai. Tokia susubjektyvinta tiesa sukyla prieš krikščionybės turini, o ypač prieš Katalikų Bažnyčios turimą tikėjimo lobyną. Naujojo Testamento krikščionybės nebėra. Jis ragino mesti tradicinę krikščionybę ir pradėti naują egzistencini krikščionišką gyvenimą. Ką tuo norima pasakyti ? Tai reiškia, kad negali koks nors autoritetas nurodinėti veikimo vertės, nei nustatyti moralinių normų. Tai būtų nuo savęs nukreipimas į bendrybes. Tuo būtų atsižadėta savo individualumo ir pereita masės veikimo būdan. O reikia veikti pagal savo tikėjimo galutini apsisprendimą ir nebūti sąlygojamam jokiom normom. Baimė ir atsakomybė prieš Dievą taip, kaip žmogus ji supranta, ir bešąlyginis laisvas už Dievą apsisprendimas sudaro tikrąją žmogaus egzistenciją. Matome, kad Kierkegaardas vieton turinio siūlo tik veikimo formą, vieton vertybių besąlyginį laisvą apsisprendimą. Tuo būdu jo filosofinis mąstymas iš ontologinio išvirsta į etinį. Žmogus vertinamas ne pagal tai, ką jis daro, bet pagal tai, kaip jis daro : laisvai, ar nelaisvai. Tiesa yra sutapatinama su teisėtumu. Nesąlygotu, individualiu ir laisvu būdu Dievui atsivėrimas atvėrė kitam didžiam mąstytojui kelią į Transcendenciją.

2. *Karl Jaspersas* (1883 vokietis, psichologas, filosofas). — Jaspersas, kaip ir Kierkegaardas, pradeda savo filosofinį mąstymą hegelinės visuotinos loginės sistemos puolimu ir žmogaus, kuris buvo praradęs toje sistemoje savo savarankiškumą, kaip individo atstatymu.

Naujosios filosofijos pradžia yra įprastai tapatinama su prancūzų matematiko ir filosofo Dekarto sąmonės filosofijos atskleidimu : *Cogito ergo sum* — Jeigu mąstau, reiškia esu. Kitaip tariant, žmogus aplinkos pažinimo medžiagą semia iš savo sąmonės turinio įžvalgos. Jaspersas neneigia nei sąmonės turinio, nei aplinkos pažinimo galimybės. Patirtinės tikrovės pažinimas yra medžiaga mokslui. Tiek patirtinė tikrovė, tiek mokslo tiesos sąlygoja žmogų būtinai jas priimti ir pripažinti. Žmogus nėra laisvas patirtinės tikrovės pripažinimo atžvilgiu. Jis turi ją pripažinti ir su ja, kaip aplinkos sąlygomis, skaitytis. Dėl to patirtinė tikrovė žmogaus atžvilgiu yra vadinama brutaliu faktu. Taip pat ir žmogaus kūnas yra jam brutalus faktas : nesi laisvas norimo kūno pasirinkimu, bet jau esi pačiu savo gimimu apspręstas. Ne kitaip yra ir su mano psichinėmis savybėmis. Vitaliniai impulsai, aistros, norai, instinktai, pareiginis jausmas, paklusnumas autoritetui ir visas mano charakteris

yra man duoti, ir aš su jais turiu skaitytis. Jie tam tikrame laipsnyje sąlygoja mano veikimą.

Tačiau brutali aplinka žmogaus fatališkai neapsprendžia. Kitaip jis nesiskirtų nuo kitų gyvių ir nebūtų žmogumi. Žmogus patirtinės tikrovės apsprendimu sukuria mokslą. Mokslas yra laiptai, kuriais mes turime žengti. Tačiau ir mokslas nėra pajėgus pasiekti būties vienybės ir visuotinybės pagrindo. Mokslas yra tik pirmasis tarpsnis į filosofiją. Ten, kur mokslas pasiekia savo ribas ir atsisako toliau spręsti, ten prasideda filosofijos uždavinys su jos nuosavu metodu.

Filosofija negali visiškai nutrūkti nuo mokslo. Tik ant jo atsirėmusi gali žengti toliau. Filosofija nėra ko nors naujo išradimas, o esamo įžvelgimas. Ji, atitraukta nuo mokslo, lieka pasimetusi. Kierkegaardas padarė klaidą, atmesdamas mokslą, pateko su filosofiniu mąstymu į bedugnę panašiai, kaip ir Nietzsche, atmesdamas filosofiją vardan vitalinės visuotinybės, atsidūrė akligatvin. Filosofas atsiriboja nuo pasaulio laikinai metodiškais sumetimais, kad galėtų giliau įžvelgti į savo paties vidų. Bet visada liekasi atsirėmęs į pasaulį.

Nors kiekvienas originalus filosofas turi savitą kelią eiti prie būties, tačiau visi jie savo filosofiniu mąstymu tampa egzistenciniais reiškiniais, atsiveriant Transcendencijai. Kas gi yra pagal Jasperso sampratą egzistencija ? Ir ką reiškia Transcendencija ?

Nei patirtinė tikrovė už manęs, nei mano paties kūnas su visais psichiniais duomenimis, nei pareigos autoritetui manęs viso neišsemia. Jie sudaro mano objektyvųjį pasaulį ir turi mano atžvilgiu priverstinumo. Tai kas gi aš esu ? Aš esu tai, kurs galiu visose savo duotybėse, kaip situacijose, rinktis. Ką rinktis ? Rinktis save patį. Aš negaliu būti suvestas nei į savo kūną, nei į savo charakterį, kuris ryškiai atsispindi visuose mano aspektuose, nei į savo vaidmenį bendruomenėje. Mano gelmėse yra *laisvė* — šaltinis visų galimybių, kuriomis aš galiu būti. Šis aktyvus laisvėje pasirinkimas savęs paties ir sudaro mano egzistenciją. Jeigu aš veikdamas renkuosi tik paklusti normoms, pagal kurias man nurodyta, kaip aš turiu daryti, tik derinuos prie visų kitų, aš liekuosi objektyvioj plotmėj. Tai reiškia esu kitų apspręstas, bet ne pats individualiai apsisprendęs, ir dėl to aš tik būnu, bet neegzistuoju. Aš esu tik daiktas, bet ne egzistencija. Norėdamas iš paprasto buvimo pereiti į egzistenciją, aš turiu iš objekto tapti pačiu savimi, tai yra rinktis save patį nelygstamai. Aš pripažįstu savo kūno duotybes, savo prigimties brutalius faktus, visuomenines pareigas kaip mano veikimo sąlygas. Bet tai nėra galutinis apsisprendimas. Už tų visų duotybių stoviu aš, kuris renkuosi. Aš stoviu laisvėje, kurioje galutinai

aš apsisprendžiu. Apsisprendžiu laisvai, bet atsakingai, lydimas baimės. Lydimas baimės dėl atsakomybės, kad aš galiu rinktis vienaip, ar kitaip. Liekuosi ištikimas patsai sau, kai laisvėje rinkdamasis, angažuojuosi Transcendencijai.

Kas yra Transcendencija, sunku aptarti. Ji nėra nei įrodoma, nei pažįstama, nei suvokiama. Ji yra tik nurodoma pačiu mūsų laisvu apsisprendimu jai angažuotis. Transcendencija nėra mūsų tikinčiųjų suvokiamas Dievas. Kiekvienas suvoktas ir įrodytas Dievas yra ne Transcendencija, bet stabas. Transcendencija nėra nei už pasaulio (idealistinis supratimas), nei pasaulis (panteistinis supratimas), bet pasaulyje imanentiniu būdu. Ji liekasi pasaulyje, bet ne pasaulis. Ji nėra už pasaulio, bet transcendentinė. Ji yra nurodoma žmogaus egzistencijos laisvu apsisprendimu. Transcendencijai nurodyti yra ne argumentai, bet šifrai.

Kiekvienas pasaulio daiktas, be savo daiktinės esmės, slepia nematomus ženklus, vadinamus šifrus. Visi pasaulio daiktai, kiek jie slepia savyje šifrus, yra kartu ženklai, nurodą į Transcendenciją. Simbolinė šifrų kalba yra Transcendencijos kalba. Kas yra kurčias šifrų kalbai, tas yra aklas Transcendencijai matyti. Šifrų kalba atsiskleidžia mums ne loginiu pažinimu, bet tik egzistenciniu būdu. Jei esi egzistenciškai kurčias, negali girdėti objektuose Transcendencijos kalbos. Jeigu nebūtų Transcendencijos, liktų žmogaus savaliavimas be kaltės.

Pagal Jaspersą ne tik pažinimas sužlunga prieš Transcendenciją, bet ir kiekviena autoriteto nurodyta tiek etinė, tiek religinė norma. Kiekviena nurodyta veikimo norma yra tuo pačiu man primesta, o ne mano nelygstamai pasirinkta. Jos pildymas ir paklusnumas daro mane tik masės žmogumi, bet neegzistenciniu atsiskleidimu. Kiekvienas religinis kultas, tiek ženklinis, tiek ritualinis (maldos pavydale) yra ne egzistencinis aktas, bet magija. Egzistenciniu būdu atsiskleisti Transcendencijai turi pats nelygstamai, pagal savo aukščiausiąjį aš, pasivesti. Žinoma, jeigu žmogus pagal savo išmanymą ir galutinį apsisprendimą atsiskleidžia Dievui pagal jo religijos būdą, tai gali atsitiktinai būti ir egzistencinis angažavimasis. Dėl to Jaspersas, paneigęs Dievo išreiškimo būdus ir sutapatinęs ritualines apeigas su magija, vis dėlto kiekvieną nuoširdų religingą žmogų pagerbia ir aukščiau vertina už ateistinę laikyseną.

Iš Jasperso filosofinio galvojimo suvokiame, kad jam, kaip ir Kierkegaardui, tiesos sąvoka suredukuojama vien į apsisprendimo būdą. Egzistencinė tiesa neturi loginio turinio, nei atitikmens. Kadangi egzistenciškai reikštis reikalinga palikti visas normas ir tikėjimo turinį objektyvinėj plotmėj grynai aplinkos situacijų darže

objektyvių veikimo sąlygų pavidalu, todėl beturininis reiškimasis negali turėti objektyvios tiesos, (tai yra tiesos visiems galiojančios). Individualus nelygstamas Transcendencijai angažavimasis yra grynai subjektyvus reikalas, ir dėl to egzistencinė tiesa yra grynai subjektyvinė tiesa. Tiesa tik jam, bet ne man, ar kitam. Tiesai tikrybės suteikia sąžinė, kuri egzistenciškai apsisprendžiant byloja, ar aš nelygstamai angažuojuosi Transcendencijai. Filosofinė tiesa tuo ir skiriasi nuo mokslinės tiesos, kad pastaroji galioja visuotino objektyvumo prievarta, o filosofinė yra ne loginė, bet apeliavimas į mus, į mūsų vidinį perkeitimą. Paskirų mokslų tiesa galioja visiems vienodai, o egzistencinė tiesa galioja tik tam pačiam, kuris save nelygstamai išreiškia Transcendencijai. Egzistencinis apsisprendimas yra kartu istorinis momentas, kaip asmens aukščiausiasis angažavimasis. Tačiau visa egzistencija nėra suvedama į vieną tokį momentą, bet reiškiasi vis iš naujo ir iš naujo nelygstamu laisvu apsisprendimu. Taigi, egzistencija savo tapsme visada yra istorinė.

Jaspersas savo filosofiniam mąstyme nenori likti klaidingai suprastas, kad skelbiąs neribotą individualizmą. Dėl to jis įveda egzistencijos sąvokon naują komunikacijos elementą. Komunikacija reiškia vieno egzistencinio pasireiškimo atžvilgį į kito tokį patį momentą. Visų egzistenciniai momentai yra kreipimasis į Transcendenciją, todėl vienas kitam negali kenkti, vienas kitą persekioti. Vienas su kitu turi komunikuotis. Komunikacijos veikimo erdvė vyksta meilėje. Meilės pagrindu vienas pagerbia kito egzistencinį reiškimąsi, vienas kitą turi suprasti ir išsitekti veikimo erdvėje. Tačiau Jasperso meilės samprata nėra krikščioniškos meilės sąvokos plotmėj, bet tik paprastos tolerancijos prasme. Krikščioniškoji meilė : Dievo vardan kiekvienam artimui daryti gera, pagal principą: «Kiek kartų tai padarėte vienam iš šitų mano mažiausiųjų brolių, man padarėte »[1]. Tuo tarpu pagal Jasperso sampratą meilė tėra išsitekimas su savo artimu skirtoj erdvėj. Su keletu iš nedaugelio mes turime sugyventi ir prisitaikinti. Ir tai darome ne Dievo vardan, bet pagerbdami kito egzistencinį Transcendencijai atsivėrimą. Tai yra ne meilė tikrąja prasme, bet tolerancijos reikalavimas. Jasperso egzistencinės filosofijos sampratą gaivina kilnus humanizmas ir nepailstamas tiesos ieškojimas.

Filosofija pagal jį yra ne visuotinai galiojančio pažinimo dalykas, bet laisvo tikėjimo išraiška. Tuo būdu Jaspersas remiasi Kierkegaardo religinės tiesos asmeniško individualumo samprata. Pas abu filosofijos prasmė neturi pretenzijų visuotinai galioti, bet tik mus pačius perkeisti, mus padaryti kitokius žmones. Pas abu egzis-

[1] *Mato* 25, 40.

tencinė filosofija išvirsta į metafizinę etiką. Abu bando metafiziką pagrįsti morale, o ne ontologija.

Tačiau Kierkegaardo dievybės ir amžinojo gyvenimo samprata yra skirtinga nuo jaspersinės. Jam Dievas egzistuoja, ir jis yra asmeniškas. Jis yra už pasaulio. Iš atžvilgio į žmogaus amžinybę pasaulis su savo mokslais tik dėl to nuvertinami, kad žmogaus tikroji egzistencija nusitęsia į amžinybę. Priešingai, Jaspersui nėra jokio asmeninio Dievo be pasaulyje imanentinio ir jokios amžinybės be egzistencinio istoriškumo. Pastangos egzistenciniai gyventi remiasi tikėjimu į Transcendenciją, iš kurios žmogus yra, bet ne amžinuoju gyvenimu, dėl kurio žmogus yra.

3. *Gabriel Marcel* (1889, prancūzas, rašytojas, kritikas, filosofas). — Marcelis pirmuosius filosofinius žingsnius pradėjo idealistinėj įtakoj. Vėliau, susipažinęs su K. Jasperso ir M. Heideggerio filosofiniu mąstymu, išėjo prieš Jasperso agnosticizmą su savo nauja krikščioniškąja egzistencializmo filosofija. Jis yra originalus mūsų laikų katalikų metafizikas.

Dvi yra viena kitai priešiškos filosofinės mokyklos, būtent: empiristinė ir idealistinė. Pirmoji už pojūčių pagalba gautos patirties nemato nieko daugiau ir dėl to užtroškina dvasią be vilties ją išgelbėti. Antroji, ignoruodama patirtinę tikrovę, atitolsta nuo pasaulio ir pasimeta neribotoj loginėj plotmėj arba net fantastiniam pasauly. Pirmoji akcentuoja tik konkrečius objektus, ignoruodama dvasią, antroji susitelkia prie subjekto, nuvertindama objektą. Marcelis nori atstatyti išgriautas pozicijas ir suvesti kontaktan subjektą su objektu. Reikia surasti vienijančias sijas tarp abstraktybės ir konkretybės, tarp mąstančiojo ir egzistuojančio. Idealizme pasaulio ir žmogaus prigimtis yra pažeista. Empirizme taip pat. Jis ryžtasi atstatyti pasaulio ir žmogaus pilnybę. Pradeda nuo subjektyvinio polio.

Jeigu Jaspersas savo filosofiniam mąstyme metodiniais sumetimais palieka objektyvųjį pasaulį, kaip brutalią tikrovę, kurioje nėra pažinimo laisvės, o tik būtinas mokslinės tiesos pasisavinimas, ir susitelkia prie subjekto nelygstamos laisvės sąmonės ir laisvo apsisprendimo už Transcendenciją ir tik vien šiuo būdu egzistencijos pripažinimą, tai Marcelis prašo sustoti, pergalvoti ir daugiau pastebėti. Kada žmogus nužengia į savo sąmonės gelmes ir įžvelgia, kad jis gali nelygstamai apsispręsti ir už savo apsisprendimą būti atsakingu, tai reikia žinoti, kad, prieš patekdamas į laisvės karaliją ir prieš galėdamas apsispręsti, visų pirma turėjo būti. Turėjo būti ne tik savo laisvės sąmone, bet ir savo kūniška gyvybe. Be buvimo tiek kūniniu, tiek dvasiniu būdu nebūtų galėjęs įvykti ir laisvas

apsisprendimas. Pirmuoju savo filosofinio mąstymo aktu mes pasiekėme savo laisvės gelmes. O antruoju mąstymo aktu mes lyg grįžtame apsidairydami ir pastebime, kad už visokių aktų-veiksmų ir visokio apsisprendimo turėjo būti buvimas. Ir taip visą ką gožia buvimas. Jis yra pats pirmasis, jis yra visuotinis. Jis yra pirm pažinimo. Pažinimas buvimo neįrodo, bet tik į jį nurodo. Todėl buvimas ir negali būti pažinimo objektu. Tiek kiekvieno tvarinio buvimas paskirai, tiek visų kartu greta buvimo ir viens po kito sekimo būdu pirmiausia turi buvimą, kuris išteka iš vieno ir to paties bendro buvimo, vadinamo būties. Būtis yra bendras visa ko momentas. Būtis apgožia visa. Ji nėra nei subjektas, nei objektas. Kitaip tariant, būtis nėra nei subjektyvioji sąmonė, nei patirtinė tikrovė. Ji visa ką jungia vienu ir tuo pačiu buvimo vardikliu. Tokiu būdu Marcelis surado savo filosofiniam mąstymui pagrindinį ontologinį tašką, ant kurio jis gali atsistoti ir žvelgti toliau būties sąrangon.

Kadangi būtis negali būti pažinimo objektu, tai reiškia, ji negali būti logiškai pažinta; o vis dėlto patiriame, kad esame, todėl būtis priklauso paslapties kategorijai. Ji yra paslaptis. Marcelis nurodo į daugelį mokslo paslapčių, kurios vadinamos problemomis, su kuriomis mokslas operuoja kaip su mokslinėmis hipotezėmis, turi ką apie jas kalbėti, turi tam tikrus mokslinius ženklus joms žymėti. Panašiai gali būti traktuojamos ir paslaptys, glūdinčios mūsų vidaus pasaulyje: pavyzdžiui, blogio paslaptis, meilės paslaptis ir kitos. Mes patiriame, kad jos yra, bet mes esame nepajėgūs ontologiškai atskleisti ir pažinti, kas jos yra. Blogio paslaptis, ir po didžiausių pastangų išaiškinti, kas jis yra, vis dėlto lieka man tokiu pat blogiu, koks ir buvęs. Panašiai yra ir su meile. Ją galime psichologiškai atskleisti, kas vyksta žmogaus psichikoj mylint, bet ontologiškai ją pažinti esame nepajėgūs. Taip panašiai yra ir su būtimi. Patiriame, kad visada buvimas yra. Bet kas yra būtis, nepažįstame. Ji yra paslaptis. Iš tolimesnių Marcelio metafizinės sklaidos vietų, galime sužinoti, kad toji didžioji būties paslaptis yra Dievas. Vieton Jasperso nepažįstamos Transcendencijos Marcelio metafizikos centre yra Paslaptis. Vieton ano nuasmeninto Dievo Marcelis nurodo į asmeninį Dievą tokį, kokį krikščioniškasis pasaulis tiki esant. Marceliui Dievas nėra paslėptas agnosticizme, bet asmeninis Dievas į kurį aš, kaip asmuo, kreipiuosi į Tu, kaip asmenį, ir ištikimybėje atsiskleidžiu. Dviejų asmeninis santykis.

Iš refleksinio galvojimo pažįstame, kad manasis aš nėra izoliuotas laisvės akyvaizdoj, kaip Jaspersas norėtų matyti, bet įjungtas į egzistuojantį kūną, kurį aš galiu pažinti kaip objektą, ir aš pats esu įjungtas tam tikron aplinkon, vadinamon pasauliu, kurį irgi

galima pažinti, kaip objektą. Aš negaliu imti tik vien savęs, ignoruodamas aplinką, kaip kad elgiasi idealistinės mokyklos reiškėjai. Subjektas turi būti sujungtas su objektu. Jie vienas kitą penetruoja, vienas kitą papildo. Tiek subjektas, tiek objektas yra tos pačios būties konstitutyviniai momentai. Jeigu subjektas esu aš, o objektas esi tu, tai mūsų sąryšis sudaro tikrąją egzistencijos esmę. Žinoma, žodžiu «tu » reikia suprasti kiekvieną aplinkos asmenį ir jį imti daugiskaitoje — mes. Filosofinio mąstymo reflektavimas, arba antrasis galvojimo momentas, ir yra sutelktas į subjekto ir objekto, į tu ir aš santykio išryškinimą. Jeigu Jaspersui žmogiškos egzistencijos pagrindu yra laisvė, tai Marceliui žmogiškosios egzistencijos pagrindu yra meilė krikščioniška prasme. Ne baimė verčia asmenį egzistenciškai apsispręsti, bet meilė. Ji yra tas kilnus jausmas, kur norima, kad mylimasis visada būtų. Mylėdamas lyg noriu, kad tu amžinai būtum. Meilė savyje slepia amžinybės pradą.

Meilė reiškiasi ištikimybe. Ištikimybė yra žmogiškosios egzistencijos būdinga žymė. Ištikimybė yra meilės tesėjimo laidas. Tačiau ištikimybė suponuoja laisvę. Jei žmogus nėra laisvas, o determinuotas, tai negali būti nė ištikimybės, nes rezultatas bus tik toks, kokios veikimo sąlygos. Žmogiškos egzistencijos sąrangoj ištikimybė yra egzistencijos projekcija ateitin. Ateitis nėra brutalaus fakto duotybė, bet laisvėje vykstančios egzistencijos ištikimybėje nulemtas rezultatas. Įstatymas saisto paskirus atvejus, o ištikimybė saisto ištisai ir pratęsia savęs buvimą iš vidaus. Ištikimybė nėra gryna valia bet maišyta su tikėjimu į kito esimą, kuriam aš atsakau. Mes egzistuojame, būdami vienas kitam ištikimi meilėje ir draugystėje. Ištikimybė yra trejopa: pačiam sau, artimui ir Dievui.

Marcelis daug dėmesio skiria egzistenciniam santykiui su artimu nušviesti. Tai yra jo metafizinio mąstymo komunikacinis momentas. Jis tą egzistencinį santykį tarp asmenų vadina ne komunikaciniu, kaip Jaspersas, bet tarpsubjektiniu, arba tarpasmeniniu.

Tarpasmeninis egzistencinis santykis yra tik tada, kai vienas asmuo nestato savęs centre, bet daugiau nukelia centriškumo akcentą ant kitų asmenų. Kadangi tarpsubjektyviniai santykiai yra grindžiami meile, o meilė savo ruožtu yra norėjimas kito asmens egzistenciją pratęsti į amžinumą, todėl kito asmens respektavimas ir įvertinimas yra pats svarbiausias egzistencijos momentas. Marcelis labai griežtai pasisako prieš asmens nuvertinimą ir jo sudaiktinimą. Industrija ir gyvenimo sumašinėjimas nuvertino asmenis, paversdami juos tik dirbančia jėga, mašinos dalimi, raumenų mase, turto įsigijimo priemone. Čia jis iškelia naują būties momentą — *turėti.*

Turėti galima imti dvejopa prasme: išviršine, kaip turtų turėjimas, ir vidine, kaip savo egzistencinių savybių turėjimas. Kadangi turtų turėjimo aistra pavergia žmogų ir jį paverčia priklausomu nuo darbdavio vergu, todėl į turtus žiūrima kaip į egzistencijai priešingą aspektą. Turėjimo aistra yra žmogaus nusavinimo šaltinis. Objektai turtų pavidale perima turėjimą iš mūsų į save. Pradžioj mes juos turime, o vėliau mes tampame jų pavergti ir, kaip asmenybės, sunaikinti. Taigi, jie perima mus. Žmonės, koncentruodami turtus, įkalina savo sielas ir nustoja meilės ir atsakingumo jausmo turtų akivaizdoje. Šis pasaulis yra žmogaus išdavimo vieta. Turtų nusavintas žmogus pasiilgsta ontologinio buvimo. Ontologinis buvimas yra atstatomas tarpsubjektine, arba tarpasmenine santykių atgaiva, kuri reiškiasi meilėje ir ištikimybėje. Marcelio supratimu tarpsubjektine komunikacija nėra nei egocentriška, nei abstrakti, bet konkreti, gyvenimiška ir efektyvi. Tai yra evangeliškos meilės gyvenimo įkūnijimas. Tarpasmeniniai ryšiai yra pats gyvenimas, pati egzistencija. Tiek trumpai apie ištikimybę žmogui.

Ištikimybė Dievui reiškiasi panašiai. Aukščiausioji Būtis, kaip minėjom, yra paslaptis. Su ja komunikuojamės tikėjimu. Tikėjimas yra kelias į Transcendenciją. Tikėjimas nėra pažinimo būdas, bet buvimo atskleidimo būdas ir Dievybėje dalyvavimo aktas. Jis gaubia neabejotiną pasitikėjimą tikėjimo turiniu. Tikėjimas atskleidžia naują būties sluogsnį, kurio nežino mokslas. Ištikimai tikėdami mes nusitęsiame į ateitį. Mano komunikacija su Dievu vyksta tik tikėjimu, gyvenant jo presencijoj. Aš negaliu Dievo paneigti, nepaneigdamas pats savęs, nes Dievas yra paskutinieji visako ryšiai. Jis yra būties visybė. Tikėjimas tiesia kelią į amžinybę, kurios mes viliamės.

Šalia meilės, ištikimybės ir tikėjimo yra dar svarbus egzistencinio akto momentas, tai viltis. Siela gyvena tikėjimu ir kvėpuoja viltimi. Viltis — reiškia duoti visatai kredito, integralumo ir aukščiausio vertės užtikrinimo. Būtis yra neišsemiama ir dėl to ji yra vilties pagrindas. Viltis yra sielos aktas palaikomas tikėjimu. Krikščioniui viltis reiškia pasiekimą kontemplacinės būsenos Dievo akyvaizdoje.

Tokia yra Marcelio metafizinė samprata. Ji, kaip matome, nėra abstrakcija, bet apeliavimas į žmogaus konkretų gyvenimą. Ji žadina žmogui pagarbą, pagrįstą vertinimu to, kas amžina. Jo mąstymas yra egzistencialistinis, nes apeliuoja į žmogaus konkretų gyvenimą, išreikštą aukštesnių galių realizavimu.

4. *Martin Heidegger* (1889, vokietis, filosofas). — Heideggerį imamės svarstyti ketvirtoje iš eilės egzistencialistų vietoje ne dėl

to, kad jis būtų ketvirtasis iš eilės egzistencinis mąstytojas, (priešingai, jis yra pirmasis sistematinis egzistencinio mąstymo autorius), bet metodo sumetimais. Minėtieji egzistencialistai — Kierkegaardas, Jaspersas ir Marcelis — yra egzistencinės būties prasmę atbaigę Transcendencijoje, nors ir skirtinga samprata, ir dėl to jie aukščiausiąją Būtį nurodo už pažinimo ribų. Tuo tarpu Heideggeris ir jo bendralaikis J. P. Sartre'as ribojasi šiuo patirtiniu pasauliu, pirmasis metodiniais sumetimais amžinybės klausimą nutylėdamas, o antrasis sąmoningai jį paneigdamas.

Heideggeris yra labai originalus ir gilus mąstytojas. Dėl jo naujos, įmantrios metafizikon įvestos terminijos yra sunku jį suprasti ir interpretuoti. Jo paties teigimu, jis esąs iki šiol nesuprastas, metafizikos kalbai pasirodžius nepakankamai. Gal būt dėl to jis nutilo, nepasirodęs su savo pagrindinio veikalo *Sein und Zeit* antrąja dalimi nuo 1927 metu.

Kaip įprastai kiekvienas didis mąstytojas, taip ir Heideggeris nepatenkintas jo pirmatakų filosofų būties sprendimo ontologija. Išskyrus pirmuosius graikų mąstytojus, visa ligšiolinė metafizika tik tolinusi būties priėjimą. Vartodami terminą *būtis*, faktiškai manydavę tik būtybę, kaip būtybę. Heideggeris apeliuoja nuo filosofijos leistis į esmingą mąstymą, būties tiesos mąstymą. Būtis yra per arti prie mūsų, ir tas jos artumas daro ją mums tolimą ir jos mąstymą tokį sunku.

Nors Heideggeris, skleisdamas būtį kaip tokią, naudoja žmogiškos egzistencijos buvimo būdus jai nurodyti, bet jis nesutapatina būties su žmogumi. Žmogus jam yra tiktai būties sargo tarnyboje. Gal būt jis dėl to ir nesutinka rikiuotis po moderniško egzistencializmo etikete, kaip lygiai neigia komentatorių jam suteiktą tiek humanisto, tiek ateisto titulą.

Heideggeris savo filosofiniame mąstyme imasi uždavinio atskleisti būties prasmę. Prie šio tikslo jis nenori eiti nei įprastu loginiu, nei įprastu metafiziniu keliu, kur pasišaunama pažinti būtį, kaip tiesą — (atrodytų lyg būtį žmogaus protas sukuria), — bet stebėti būties reiškimosi fenomenus ir mokėti juos interpretuoti. Kaip jam vyksta pabėgti nuo logikos, metafizikos ir bendrai filosofijos, tai kitas klausimas, kurio nesiimsime atsakyti.

Stebėdami pirmiausia patiriame, kad žmogus, kaip ir daiktai, yra pasaulin nublokštas, be jo paties noro ir valios, nors jis ir jie turi savo užtenkamą buvimo pagrindą. Kaip daiktai, taip ir žmogus nėra visai izoliuotai vieniši. Jie pasaulyje, būdami tam tikroje vietoje, turi įvairiopo sąryšio. Pasaulyje buvimo būdai yra nevienodi. Pasaulyje buvimas be dėmesio atkreipimo yra tik masinis pasaulyje dalyvavimas, kaip kiekvieno iš daugumos tik grynas vie-

nas šalia kito buvimas. Toks buvimo būdas paprastai išreiškiamas neasmenišku buvimu ir nusakomas «esama ». Neapibrėžtas pasaulyje buvimas išreiškiamas beasmeniškumu « randasi ». Toks pirmas būtybių buvimo įspūdis nėra pilnai išsemiąs jų buvimą. Kiekviena būtybė be savo tik gryno buvimo pasaulyje gali būti dar panaudota kam nors. Pavyzdžiui, geležies gabalas, tapęs kūju, panaudojamas kalimui. Tada būtybė iš gryno tik «radimosi» lieka lyg išnaujo surasta. Tai reiškia surasta, kokiam panaudojimui ji tinka. Kitaip sakant, būtybė įgauna įrankio prasmę. Ši pastaroji priduoda būtybei aukštesnį buvimo būdą už gryną, izoliuotą tik savo būvimą. Daiktų įrankiškumo būdas tėra primityvi prasmė. Bet vis dėlto ji įgalina daiktą tapti objektu. Visas pasaulis pilnas tokių objektų, kurių vienas su kitu rišasi tam tikrais santykiais ir sudaro sistemą. Sistemos paskiri daiktai, egzistuodami savyj pagal savo prigimtį, įgauna įrankinės prasmės kitų atžvilgiu, ir kitų atžvilgiu jie tampa objektais. Taigi, būtybės, būdamos pasaulyje pagal savo prigimties egzistenciją, dar turi įrankinės, arba objektyvinės prasmės kitų egzistuojančiųjų atžvilgiu.

Žmogus irgi yra įjungtas į pasaulio sistemą ir turi santykinio buvimo su aplinka. Jis turi tam tikras santykines funkcijas supančioj aplinkoj, vadinamoj pasauliu. Jis yra ne tik pasaulin išblokštas būti gryna savo egzistencija, bet jis yra kartu ir įrankinis elementas santykinėj aplinkos sistemoj. Jis galėtų, nieko nesistengdamas, tokiu egzistuojančiu įrankiu ir liktis. Jis neprašoktų paprasto įrankinio buvimo ir būtų tik sisteminės masės pasaulio dalelė. Jis orientuotųsi savo pareigose vien paprastu apdairumu ir supratimu, kaip atlikti savo funkcijas. Bet tuo žmogus savo buvime nebūtų pilnai pasireiškęs. Aplinkos situacija yra tiktai pagrindas, ant kurio stovėdamas žmogus gali atsiverti naujomis buvimo formomis. Tas atsivėrimas reiškiasi racionaliu momentu.

Čia Heideggeris pradeda skleisti naują egzistencijos tarpsnį, pavadintą neišverčiamu terminu *Dasein*. Tas *Dasein* nereiškia būtybės vieta ir laiku apibrėšto buvimo, kokį mes pratę matyti tradicinėj metafizikos terminijos prasmėj. Jis reiškia aukštesnį buvimo laipsnį už minėtą išblokštą buvimą ir už įrankiui — objektyvinį buvimą. *Dasein* reiškia žmogaus elgseną galimybių akyvaizdoje. Žmogus, atsiradęs aplinkos įrankių sąryšinėj situacijoj, atsiduria į įvairias galimybes. Tai reiškia, naudojant aplinką, neišduoti savęs įrankinės būklės sustingimui, šablonui, bet projektuoti, planuoti ir kurti sau ateitį. Žodžiu, mestis ateitin, realizuojant užsibrėžtą planą. Toks nuolatinis ateitin metimasis ir pagal planą realizavimasis suteikia žmogaus egzistencijai *Dasein* vardą. Aplinkos brutalumo suvokimas nekenkia man naujomis galimybėmis realizuotis, nes aš

aplinkos situaciją įimu savo veikiman, kaip bazę. Aš egzistuoju galimybėmis, o aplinka savo egzistencija tarnauja man mano galimybių atsakymui. Žmogaus egzistencijos prasmė stojas prieš *Dasein* veikimo galimybes. Kurie renkasi tik pasaulio brutalumą ir įsijungia jo rutinon, tie neturi *Dasein,* o tik paprastą ir įrankio buvimą. Mano apsisprendimui, kuriuo būdu save projektuoti ateitin, yra egzistencijos variklis baimė, kuri nėra kas kita, kaip nuolatinis rūpestis savo projekcijai realizuoti. Tos baimės, rūpesčio akyvaizdoje aš turiu apsispręsti, kuo aš turiu būti: ar pasiduoti absorbuojamam aplinkos situacijai, nustoti savo asmeniškumo ir leistis neautentinėn egzistencijon, ar kaip asmuo herojiškai įsipareigoti galimybinei egzistencijai. Įsipareigodamas parodau, kad aš niekuomet nesu, bet dar turiu būti ir vis iš naujo būti iki egzistencijos pabaigos.

Baimės stipriausias pasireiškimas yra mirties akivaizdoj. Mirtis tai nėra desperacija, rankų nuleidimas, kad vis vien egzistencija išduota nebūčiai, bet, priešingai, sustiprintas atsargumas išnaudoti savo projekcines galimybes iki maksimumo. Mirtis dar daugiau byloja ir apeliuoja į mane, kaip asmenį, į mano situaciją ir anticipuotą pasireiškimą. Kadangi mirties negaliu išvengti, tai aš jai esu atviras ir priimu kaip aukščiausią normatyvią savo egzistencijos galimybę. Iš čia trykšta mano asmeninės egzistencijos jėga, vertybė ir tolerancija.

Ar aš gerai siekiu savo asmeninės egzistencijos galimybių ar ne, yra dar vienas elementas — sąžinė, kuri nuolatos byloja, ar aš sutampu su savim, ar ne. Sąžinė yra liudininkas mano autentiškumo, ar neautentiškumo. Ji yra *Dasein* konstruktyvinis elementas.

Dasein, siekdama savo galimybių realizavimo, nori būti kitų suprasta. Todėl ji reiškiasi tam tikrais ženklais, kurie išsivysto į kalbą. Taigi, kalba yra ne kas kita, kaip *Daseins* tarpusavio komunikacija.

Suvokę heideggerinio filosofinio mąstymo asmens autentiškumo ateitin veržimąsi galimybių akyvaizdoje, galime išreikšti ir *Dasein* ontologinį turinį. Ji yra ne kas kita, kaip žmogiškos būties asmeninė egzistencija. Žodžiu asmeninė norime pabrėžti priešingumą brutalinei egzistencijai, arba aplinkos situacijai, kaip negatyvų momentą ir iš galimybių pasirinktą ateitin realizavimąsi, kaip pozityvų momentą. Egzistencija raidine prasme yra išėjimas. Tik žmogus vienas gali išeiti iš savęs pasaulin, rūpintis pasauliu ir atsigręžti į būties atvirybę. Taigi, *Dasein,* arba asmeninė egzistencija, yra atvirumas būčiai. Dėl to ir sakoma, kad žmogus savo asmeninės egzistencijos atvirybėje tampa būties reiškėju.

Žmogus, išėjęs iš savęs pasaulio situacijon ir pasirinkęs iš daugelio galimybių maksimalę, ją realizuodamas sukuria vieną laiko

momentą, kuris tampa istoriniu momentu. Tuo būdu asmeninės egzistencijos pasirinktų galimybių realizavimas sudaro iškylančius (ekstatinius) laiko momentus, arba istoriją. Laikiškumas yra žmogiškosios egzistencijos ontologinė prasmė. O kadangi žmogus savo asmenine egzistencija, kurdamas ekstatinius laiko momentus, stojas būties atvirybėje, todėl ir tas egzistencinis laikas tampa būties prasmė.

Jei žmogus yra vienintelė būtybė, galinti išeiti iš savęs ir atsiverti būčiai galimybių būdu, tai jis, egzistuodamas tikrąja prasme, visada stovi būties artumoj. Dėl to galima jį vadinti būties sargu.

5. *Jean-Paul Sartre* (1905, prancūzas, dramaturgas, filosofas).

— Sartre'as yra negatyvinės egzistencializmo filosofijos reiškėjas. Neramus gyvenimas, koncentracijų stovyklų kančios ir brutalus su belaisviais elgimasis turi įtakos į jo filosofinio mąstymo kryptį. Jis, būdamas Hegelio, Markso ir Freudo įtakoj, savo metafizikoj stengiasi suvesti vienybėn subjektyvizmą su objektyvizmu, idealizmą su realizmu, laisvę su prievarta. Žodžiu, jis nori išvesti santykį nebūties su būtimi. Jo ontologiniam mąstyme nebūtis turi didesnės svarbos, negu būtis. Ji dengia būtį. Būtis visada randasi nebūties grėsmėj.

Sartre'o supratimu, nebūtis nėra niekas. Jis ima ne ta prasme, kad būtis yra, o nebūties nėra. Tai tiktų loginėj plotmėj, kur negacija paneigia teigimą. Loginėj plotmėj teigti pavyzdžiui, kad *A* yra baltas ir tuo pat kartu teigti, kad *A* yra nebaltas, reiškia prieštaravimą, kurio mūsų logika neprileižia ir išskiria arba *A* baltas, arba nebaltas. Bet kitaip yra ontologinėj plotmėj. Ten dažniausiai norimieji dalykai žymimi būtimi, o nepageidautini, kuriuos mes vadiname blogybėmis, vadinami nebūtimi, kaip pavyzdžiui šiluma ir šaltis, arba tokios patirtys, kurios žmogaus pageidavimo atžvilgiu sudaro negeroves: kaip antai neatėjimas, nutolimas, pasikeitimas, atmetimas, pasitraukimas, išsiblaškymas. Laukei žmogaus. Jis neatėjo. Ontiniu požiūriu tiek atėjimas, tiek neatėjimas yra būtis. Tik laukiančiojo atžvilgiu neatėjimas vertinamas kaip blogis — kaip nebūtis. Jeigu tas žmogus nebūtų laukiamas, tai jo neatėjimas visai nesiskaitytų, kaip nebūtis. Ir atėjimas ir neatėjimas būtų lygiaverčiai. Tik, žiūrint iš tam tikro siekimo taško, pasidaro lyg nebūtis. Taigi būtis su nebūčia ontologiniu požiūriu yra toje pat plotmėje ir viena kitą papildo. Būtis nebūties atžvilgiu yra tik kiekybinio santykio rezultatas. Jos gali įvairuoti, slinkdamos viena kitos pusėn: pelno ir nuostolio atveju. Po šios įžangos galime leistis Sartre metafizinio mąstymo sklaidą.

Jis savo filosofinį mąstymą pradeda nuo garsaus Dekarto posakio : mąstau, taigi esu, tik gal priešinga prasme: esu, todėl mąs-

tau. Žodžiu, vienaip ar antraip ėmus, leidžiamės į žmogaus sąmonės gelmes, stebime ir lyg patirtiniu būdu suvokiame, kas ir kaip yra. Šiuo atveju sąmonė yra tapatiška su tuo, ką mes išreiškiame, sakydami *Aš:* aš žinau, aš jaučiu, aš įžvelgiu ir t.t. Būti sąmoningu, reiškia įžvelgti, kad esi. Pirmas atbudusios sąmonės įspūdis apie save yra paties esimo faktas. Gal dėl to, kai kurie graikų filosofai (Parmenides) teigia: pirma, ką mes žinome, tai yra būtis. Žinoti, kad mes esame, yra pats pirmas pradas, nuo kurio galime pradėti pažinimą. Tai galima patirti taip. Sąmonė atsiveria ko nors žinojimui. Ji iš esmės atvira kam nors žinoti. Tačiau pasistenkime mes grįžti į save ir, lyg nematyti nieko, ką mes jau žinome ir ko siekiame žinoti, žvelgiame savo sąmonėj patys į savo sąmonę, ir tada nieko kito nežinai, kaip tik tą vieną faktą, kad esi. Čia ir yra pati pradžia, iš kurios einame prie pažinimo. Ir, kadangi toje pradžioje nieko kita nėra, kaip grynas buvimas, sakoma, kad būtis yra pirmas mūsų žinojimas ne pažinimo keliu, bet paties savęs įžvelgimo būdu. Būtis yra mūsų artumoj. Mes su ja liečiamės, mes į ją remiamės. Būtis mus gaubia, anot Heideggerio išsireiškimo.

Stebint savo sąmonę, {žvelgiam, kad mūsų sąmonė visada yra atvira bet kokiam žinojimui. Ji stačiai siekia žinoti, ilgisi žinojimo. Ji nerimsta, užsidarius pati savyje, bet visados gaudo, ką nors sužinoti. Šį mūsų sąmonės momentą Sartre'as pakrikštija *pour soi* vardu ir šį savitai parinktą terminą jis vartoją per visą savo metafizinį mąstymą. Nors žodiškai verčiant *pour soi* tektų mūsų kalboj vadinti *sau*, arba *dėl savęs*, bet turiniškai išsakyti geriau atitiktų terminas *savin* (senoviškai — *savęsp),* kadangi tas sąmonės palinkimas gaudyti žinias geriausiai išsakomas tuo žodelyčiu *savin.* Tas *pour soi* yra lyg subjekto, ar asmens pakaitalas.

Sąmonės *savin* momentas, siekdamas ko nors žinoti, nepasitenkina į save atsigręžimo žinojimu. Grįžti prie savęs stebėjimo yra joks pažinimas, nes pastebėdamas save, kad stebi save, gali tęstis iki nebaigtinumo: stebiu savęs stebėjimą, savęs stebėjimo savęs stebėjimą... Todėl sąmonės žinojimo turiniui sudaryti reikia atsiverti ne į save stebėjimu, bet į kitur už savęs stebėjimu. Kai pastebi už savo sąmonės esančius daiktus, tada tik įvyksta pažinimas. Tame pažinime skiri, kad daiktai, kurių sąmonė siekė žinoti, yra ne tas pats, kas aš. Jie skirtingi nuo manęs. Juos aš tik stebiu, bet nesukuriu, nesutapatinu su savim. Pastebėti objektai yra už manęs savarankiški, nepriklausantieji nuo manęs. Jie turi buvimą savyje. Tokią jų buvimo savybę Sartre pakrikštija *en soi* ir toliau per visą savo metafiziką objektus vadina terminu *en soi,* kurį mes lietuviškai versime *savyje.* Tai yra antras mūsų sąmonės

momentas. Pirmasis, kad ji nori ką nors gauti pažinimui *savin* ir antrasis, kad ji atsiveria objektams, esantiems *savyje.* Tai du poliai : aš, apibūdintas kaip *savin,* ir pasaulis, esąs už manęs *savyje.* Pirmasis, kaip sąmonė arba kaip aš, arba kaip subjektas, sudaro pažinime subjektyvųjį polių ir antrasis, kaip objektas arba kaip pasaulis, arba kaip realybė, sudaro objektyvųjį polių. Sartre'as, operuodamas šiais dviem poliais ir juos trumpai vadindamas: *savin* ir *savyje,* nori išsiversti visoj savo metafizinio mąstymo sklaidoj.

Savin yra žmogaus egzistencijos vartai, pro kuriuos žmogus gali reikšti savo siekimus ir pageidavimus. *Savyj* yra vilionių sodas, kurių žmogiškoji egzistencija siekia ir nori vis į jį mestis.

Savin, arba sąmonė, atsiskleidžia *savyj* arba pasauliui, kaip nuolatinė galimybė, atskirta nuo visa ko egzistuojančio už jos. Ji yra ne tokia buvimo forma, kaip pasaulis, esąs už jos. Ji, siekdama pasaulio, atskleidžia žmogaus egzistencijos buvimą. Žmogus egzistuoja, tik siekdamas ir įgydamas. Bet, kai žmogus siekia, jam atrodo, kad pasiektas dalykas jį patenkins. Kitaip sakant, kad jis lyg sutaps su siekiamuoju dalyku ir bus pilnas. Jis lyg norėtų tapti pilnu buvimu, tai yra buvimu *savyj,* kaip kad pasaulis turi buvimą savyj. Bet čia išryškėja žmogaus tragika, arba jo būties dūžtamumas. Kai jis siekia, jam atrodo, kad jis pasiekęs taps būties pilnuma. O kai pasiekia ir save tapatina su siektu dalyku, tuojaus čia pat pajunta, kad jis netapo pilnuma, ir vėl siekia toliau. Ir taip be galo. Žmogus, charakterizuotas buvimu *savin,* siekia tapti buvimu *savyj.* Tačiau jis reiškiasi tik galimybėmis, o kai neva pasiekia tą momentą, jo siekimas sudūžta, ir jis netampa pilnu buvimu. Žmogaus egzistencija yra tragiška, nes jis gyvena sudužimo būdu. Žmogus savo sąmonės atvirume jaučia, kad jis nepilnas, tik būti dėl ko kito, kadangi jis yra atsivėręs siekimui už savęs, ir nori tapti pilnu, būties pilnybės buvimo būdu. Pagal jo siekimus žmogus norėtų, kaip Dievas, būti būtis savyj pilna, patenkinta, atbaigta. Bet jis atsimuša į negalėjimą tuo tapti ir dėl to tampa tragiškas: siekti to, ko negali pasiekti. Siekimo sužlugimas daro žmogaus egzistenciją trapią ir gyvenimą absurdišku. Sartre'as tą absurdiškumą labai akcentuoja ir iš viso į žmogaus gyvenimą žiūri iš negatyvios pusės. Iš čia ir būties dialektika.

Žmogus, savo sąmonės akimis pamatęs savo nepilnumą ir tuštumą, jaučiasi kaip nebūties būklėj. *Savin* yra apibūdinamas nebūtim. Siekiamasis pasaulis *savyje,* kaip būtis. Nebūtis siekia būties ir, kaip tik pasiekia, pasijunta jos neturįs. Nebūtis persekioja būtį. Būtis yra nebūties vilionė, o nebūtis yra nuolatinė būties grėsmė. Ontologiškai žiūrint, nebūtis yra būties atžvilgiu galimybių būklėj.

Būtis yra patirtinės tikrovės išvaizdoj, arba aktualybės būklėj. Jųdviejų, kaip polių, įtampa ir sudaro būties dialektiką, kuri žmogiškoj egzistencijoj apsireiškia tragizmu.

Nebūtis yra įsišaknijusi žmogaus egzistencijoje, ir dėl to per žmogų reiškiasi visokios negerovės. Blogis yra ne objektyvine prasme, ne daikto pavidalu, bet žmogaus elgsenos formoje. Taigi, blogis yra ne pasaulyje už mūsų, bet mumyse pačiuose. Mes esame blogio nešėjai arba, kitaip tariant, mes atnešame destrukciją pasaulin. Nebūtis įsišaknijusi tiek žmogaus pažinime, tiek jo emocijose, tiek jo veiksenoj.

Būties dialektika sudaro lauką, kuriame reiškiasi žmogiškoji egzistencija. Nuo pirmojo momento *savin* (sąmonės) į antrąjį momentą *savyje* (pasaulį) siekimas yra egzistencijos ontologinis pagrindas. Tame siekime išeiti už savęs į pasaulį apsireiškia kitas svarbus žmogaus egzistenciją apsprendžiąs momentas — laisvė. Pas Sartre'ą laisvė nėra suprasta materialistine prasme, kaip determinuotas sąlygų rezultatas, bet kaip asmens autonominis momentas. Laisvė yra egzistencialus metimasis pirmyn. Tai reiškia, kad sąmonė (aš) žino siekiamą troškimą (pasaulyje) ir jo siekia kaip galimybės realizuotis. Kitos būtybės turi aprėžtą buvimą, o žmogus yra atviras. Jis gali atsiremdamas į sąlygas siekti. Net ir didžiausios prievartos atveju, žmogus gali pasakyti ne. Tai reiškia, turi savo siekimą, kuris nesutampa su aplinkos reikalavimu. Laisvė gali būti tik užmaskuota, bet nesunaikinta. Galimybių akivaizdoj žmogaus sąmoninga projekcija siekiamo gėrio linkme ir yrą laisvės apraiška. Laisvė tuo būdu sutampa su egzistencija. Egzistencija yra ne kas kita, kaip laisvė. Laisvas egzistencijos metimasis į realizavimosi galimybes sudaro tuo pačiu ir laiko ontologinį pagrindą, kurį galime suvokti tokiu būdu.

Atbudusi sąmonė *(savin)* pastebi savo buvimą — faktiškumą. Tas buvimas yra lyg už jos pečių, ant kurio ji remiasi. Tai yra praeities momentas. Praeitis tuo būdu yra sąmonės atbudimas. Toliau, momentas, kurį sąmonė suvokia kaip būtį savyje *(en soi),* yra dabarties momentas. Kitaip tariant, aplinkos, arba pasaulio egzistavimas, yra laiko dabarties momentas. Siekimas būtį savyje sutapatinti su būtim *savin* yra ateities momentas. Ateitis atsiskleidžia galimybių pavidale. Laisvos sąmonės siekimas realizuotis yra ateities ontinis momentas. Laikas tuo būdu yra ne kas kita, kaip tik egzistencijos judėjimas, arba egzistencinė veikla. Nebūties tapsmas būtimi sudaro laiką.

Laikas, kaip matome, yra praeities ir dabarties momentų santykis su ateities buvimu. Kadangi tie momentai apima tiek sąmonę *(savin),* tiek objektus *(savyje),* todėl sąmonė, arba aš, niekada savęs nesutapatina nė su vienu momentu. Aš nesu praeitis, nors praeitis

gali būti mano, tai yra, aš nesu pilnai įkūnytas nė viename mano darbe, nors tie praeities veiksmai yra mano. Aš taip pat nesu tapatybė su aplinka, nors aš telpu aplinkoje (pasaulis nesu aš, nors aš esu pasaulyje). Aš taip pat negaliu būti sutapatintas su ateitimi, nors aš jos ir siekiu, nes pasiekta siekiamybė sudūžta manyje, ir aš pasijuntu vėl vienišas, galimybių ženkle toliau siekti. Kad ir kažkuo aš norėčiau būti, juo tapęs, pajuntu, kad ta pasiektoji profesija nesitapatina su manim. Aš pagal ją veikiu, bet nė vienam veiksme aš nesu tas veiksmas. Tiesa, tas veiksmas mano, ir aš esu už jį atsakingas, bet aš nesu veiksmas. Ir taip žmogaus sąmonė nesitapatina nė su vienu laiko momentu. Tai yra antras patyrimas, kad žmogaus egzistencija yra atžymėta dūžtamumu ir tragiškumu.

Dar lieka atskleisti, kaip Sartre'as suprato tarpasmeninę žmonių komunikaciją.

Tarpasmeninė komunikacija yra irgi išvedama iš tų pačių būties *pour soi* ir *en soi* momentų santykio. Sartre, pabrėždamas nebūties *savin* pirmenybę prieš būties *savyje*, žmonių tarpusavio komunikacijoje irgi įžiūri tą patį reiškinį.

Kiekviena žmogiškoji sąmonė skaito savo *Ego* kaip centrinį tašką, o į visus kitus žiūri, kaip į objektus. Visus planus žmogus apmeta pagal savąjį reikalą ir, tik iš ten žiūrėdamas, siekia savo planų realizavimo. Dėl to pasaulyje viešpatauja egoizmas, išnaudojimas tiek kapitalizmo, tiek komunizmo atvejais, gamintojų ir sunaudotoji! lygiai kaip ir darbdavių ir darbininkų santykių įtampa, persekiojimas, silpnesniųjų priespauda, klasių kova, karai, despotizmas, pavergtųjų (belaisviu) naikinimas. Nenorima atsižvelgti į kitus ir prileisti, kad ir kitas turi sąmonę ir savo ruožtu traktuoja aplinką, kaip objektus ir mane su mano sąmone, kaip objektą. Iš to nenoro suprasti yra tiek daug įtampos, trinties ir neigiamybių. Įtampos kovoje iškyla nugalėtojai viršininkų, vadovų ir diktatorių pavidalais ir priverčia kitus asmenis tapti tik paprastais daiktais, objektais. Pasaulis virsta absurdišku. Žmogiškoji egzistencija atneša pasaulin blogybę.

Išimtį iš žmogaus sąmonės egocentrizmo sudaro tik vienas atvejis, tai meilės apraiška. Šiaip žmogaus sąmonė visus kitus laiko objektais, o save subjektu. Meilės atveju yra priešingai. Įsimylėjęs asmuo nori matyti save mylimam asmenyje, o mylimąjį nori pajusti savo sąmonėj kaip save. Kitaip tariant, įsimylėjęs nori būti objektu mylimojo, o mylimąjį laikyti subjektu. Save mato kitame, o kitą mato savyje. Tačiau šis išimtinis reiškinys nepakeičia socialinės struktūros ir bendrai tarpasmeninių santykiu.

Tarpasmeninei komunikacijai reikštis yra žmogaus išrasti ženklai kalbos pavidalu. Kalba yra tarpasmeninių santykių rezultatas.

6. *Egzistencializmo bendrieji bruožai.* — Jau pradžioj buvome minėję, kad egzistencializmo neįmanoma suvesti į vieną mokyklinę sistemą. Atskirų egzistencialistų filosofiniuose mąstymuose galime rasti tik paskirus momentus, kurie yra bendri visiems. Todėl bandykime pabrėžti bendrąsias egzistencializmo savybes.

Pirmasis visiems egzistencialistams bendrasis bruožas yra tas, kad jų visų filosofinio mąstymo pastangos yra nukreiptos ne į statinį loginį momentą, o į dinaminį. Kitaip tariant, ne į būties konstavimą, bet į jos pasireiškimą veikime. Visi egzistencialistai nori pereiti iš ontinės plotmės į veiksminę, arba etinę plotmę. Visi jie sutartinai pabrėžia, kad jie savo mąstymus kreips nuo abstraktinės, arba idėjinės plotmės į konkrečią plotmę. Egzistencializmui svarbu atsakyti ne kas yra, bet kaip veikiama. Ir tą veikimą jie sutartinai įžiūri žmogiškoje egzistencijoje. Dėl to turime pagrindo juos vadinti egzistencialistais, nors daugumas jų nuo šio titulo kratosi ir išreikštai pabrėžia, kad jie nėra egzistencializmo reiškėjai.

Antrasis bendras visiems egzistencialistams bruožas yra žmogiškosios egzistencijos projekcija ateitin. Tai yra: sąmoningai ir laisvai savarankiškai veikiant angažuotis galimybėms, kuriose sieki savęs aukščiausio įprasminimo. Bet čia visi tuojaus išsiskiria aukščiausios prasmės sampratoje. Kierkegaardo aukščiausia prasmė yra teistinio pobūdžio, Jasperso transcendentinio, Marcelio krikščioniškoji, kai tuo tarpu Heideggeris aukščiausią prasmę įžiūri žmogaus žemiškame gyvenime, nieko neprasitardamas apie amžinybę, o Sartre'as pabrėžtai pasisako tik už žmogaus žemiškojo gyvenimo prasmę, kur tas gyvenimas iš tikrųjų yra beprasmis ir net absurdiškas.

Visi sutartinai pabrėžia egzistencijos reiškimąsi laisvėje. Laisvė yra ontologinis pagrindas egzistenciniam siekimui realizuotis. Laisvėje yra galimybių laukas, kur žmogus nėra determinuotas arba apibrėžtas būtinumui, bet laisvam siekimui. Visi akcentuoja egzistencijos tragiškumą tame, kad egzistencijoj asmuo, siekdamas save realizuoti pasirinktoj vertybėj, niekuomet galutinai nepasiekia, tai yra, niekuomet nesiranda tokioj būklėj, kuri būtų atbaigta ir jau galutinė. Mirtis nukerta egzistenciją, bet jos neatbaigia. Žmogus siekia atbaigti save, sutapatindamas save su siekiamąja vertybe ir niekados nepasiekia, nes siekiamos vertybės yra dūžtamos, ir egzistencija pasilieka vieniša. Bet ji negali sustoti. Sustojimo atveju egzistencija nustoja buvusi egzistencija ir išvirsta į paprastą buvimą, arba faktiškumą. Tą būseną mes įprastai vadiname rutina, kuri sudaro aplinkos situacinį momentą.

Trumpai sutraukiant, žmogaus buvimas pasaulyje nėra paprasta buvimo forma, bet veikimo galimybė. Žmogus nėra sau galutinai duotas, bet užduotas. Tai reiškia, kad žmogus yra siekimo būklėj.

Aplinka sudaro veikimo situaciją, o laisvė laiduoja projektų siekimo realizaciją. Realizacija yra tik vienas momentas, kuris savo pasiekimo pagrindu virsta faktiškumu arba įsijungia į situacinį momentą. Taip, kad egzistencija priversta jį (tą pasiektą momentą) palikti ir vėl siekti naujo momento. Taip veikdama ji egzistuoja. Ir tik šiąja prasme žmogaus gyvenimas yra egzistencinis buvimas. Kitu atveju žmogaus gyvenimas tėra paprasta rutina, kurią galime apibūdinti aplinkos determinaciniu būdu.

Determinizmas žmogaus atžvilgiu yra materialistinės sampratos rezultatas (kad žmogus yra apspręstas ekonominių ir politinių sąlygų, ir dėl to jis neturi jokios laisvės). Kadangi materialistinė samprata imta komunistinės teorijos pagrindu, todėl komunistinis žmogus turi būti rutinos žmogus, turi būti mašinos dalelė, atlikti jam skirtą funkciją. Komunistinėj santvarkoj egzistenciškai gali reikštis tik vadovybė. Masė yra rutinos žmogus. O egzistencializmo sampratoj kiekvienas žmogus yra laisvas ir gali reikštis egzistenciškai. Egzistencializmas yra liberalistinio mąstymo rezultatas. Dėl to egzistencializmas ir komunizmas yra priešiškos sistemos, lygiai taip pat, kaip liberalizmas su komunizmu.

7. *Dunskotinė egzistencijos samprata.* — Nors viduramžių scholastinė filosofija turi visiškai skirtingą egzistencijos sampratą nuo naujųjų amžių egzistencialistų sampratos, tačiau vienas iš scholastikų yra išskirtinas, būtent Jonas Dunskotas (1266-1308). Jo egzistencijos samprata nėra tradicinė, tai yra, kad egzistencija reiškia tik faktišką daikto buvimą, apibrėžtą laiku ir erdve ir tuo būdu skirtingą nuo esmės, kuri yra bendra visiems tos rūšies individams ir nesaistoma nei vieta, nei laiku.

J. Dunskotas egzistencijai apibūdinti pirmiausiai paneigia, kad nėra reikalo individuose skirti esmę nuo egzistencijos. Individuose tie du būties momentai sutampa. Esmė ir egzistencija yra tas pats individo požiūriu. Jis skiria kiekvienoj būtybėj kitus du būties momentus, būtent: egzistencijos buvimas savyje ir jos pasireiškimas išorėje. Egzistenciją apibūdinti vieta ir laiku tegalima jos išviršinio pasireiškimo, arba judėjimo požiūriu. Egzistuojantieji individai turi tam tikrą išsireiškimo būdą — judėjimą. Tik judėjimo pagrindu ji patenka tradicine, arba aristoteline, prasme suprastam laikui ir vietai. Sakau, aristoteline prasme, nes J. Dunskotas iš judėjimo išvestą erdvę ir laiką vadina sukcesyviniu laiku ir erdve, kuris nėra tikrąja prasme nei laikas, nei erdvė. Tikrasis laikas ir tikroji erdvė neturi tysos, kurią būtų galima matuoti ilgio ir trūkos matais. Tikrasis laikas ir tikroji erdvė glūdi pačioje daiktų egzistencijoje, ir dėl to jie yra visai skirtingos prigimties, negu sukcesyviniai matai.

Būtybių egzistencijos, imtos savyje, būdingumas glūdi ne jos išviršiniame pasireiškime, bet vidinėje įtampoj, kurią Dunskotas vadina intensyvumu. Intensyvumas yra egzistencijos išsilaikymo pagrindas, o ne jos išviršinis judėjimas. Daiktų intensyvumas daro daiktus egzistuojančius, o ne jų judėjimas, arba tarpusavio santykis. Būtybės turi pirmiau pačios savyje būti — tai reiškia, — turėti intensyvumo, arba egzistuoti, ir tik po to gali tarpusavyj jungtis, arba išsijungti, sudaryti darinį (*compositum*) vienokiu ar kitokiu būdu, arba išsiskirstyti į sudedamąsias dalis. Tas būtybių intensyvumas yra tik glūdėjimo būklėj prieš išviršiniai pasireiškiant. Jo negalima matuoti dar jokiu judėjimu, tai yra, jokiu slinkimu, nei momentų sekimu. O šiais pastaraisiais yra pagrįstas tiek laikas, tiek erdvė tradicine prasme. Šie matai netinka intensyvumui matuoti. Tam tikslui reikia kitokių matų, kurie išreikštų egzistencijos intensyvumą. Čia Dunskotas siūlo naujo charakterio matus, būtent egzistencinius matus. Todėl egzistencijai matuoti jis prileidžia intensyvinę erdvę ir intensyvini laiką, kurie nieko bendra neturi su anksčiau minėtais laiko ir erdvės sukcesyviniais matais aristoteline prasme. Intensyviniai laiko ir erdvės matai glūdi pačioje daiktų egzistencijoje ir dėl to jie dar vadinasi egzistenciniais matais. Jie pagrįsti pačia daiktų egzistencijos prigimtimi. Dėl to jie nepriklauso nuo pažįstančiojo proto. Laiko ir erdvės matai aristoteline prasme yra ne kas kita, kaip proto įžvalga į daiktų tarpusavio santykį. Dėl to jie nėra pilnai realūs, o daugiau prote gimusi matavimo idėja, lygiai taip pat, kaip daiktų skaičiavimas. Juk skaičiaus kaipo tokio nėra egzistuojančio už mūsų proto. Skaičius yra prote gimusi idėja. Jeigu nebus protaujančiojo, nebus nei skaičiaus lygiai taip pat, kaip nebus nei laiko, nei erdvės supratimo aristoteline prasme. Tuo tarpu būtybių laiko ir erdvės matai, būdami pagrįsti pačia egzistencijos prigimtimi, liekasi joje net ir tada, kai nebus nei vienos protaujančios esybės.

Iš patiektų duomenų matome, kad J. Dunskotas egzistencijos sąvoką yra visai savitai ir skirtingai nuo kitų scholastikų supratęs. Jo egzistencijos samprata yra dinaminio pobūdžio, o ne statinio. Egzistencijos esminė būdinga savybė yra jos intensyvumas.

Būtybių intensyvumas pagal Dunskoto sampratą yra atremtas ne į nieką, bet į pirmąją priežastį — Dievą. Būtybių egzistencijai išsilaikyti reikalinga Dievo valios išlaikančiojo akto. Dievas, būdamas savyje begalinio intensyvumo grynas aktas, savo veikimu už savęs (į išorę) tam tikru intensyvumo laipsniu išlaiko visas būtybes. Jis veikia į kiekvienos būtybės egzistenciją skirtingu intensyvumo laipsniu, ir dėl to būtybės yra skirtingos savyje. Kiekviena būtybė turi

savo egzistencijos skirtingą laipsnį, ir dėl to jos nesutampa viena su kita, nesupuola, jei taip galima sakyti, į vieną.

Pats Dievas, būdamas begalinio egzistencijos intensyvumo, irgi neužima jokios vietos ir jokio laiko aristoteline prasme. Bet Jis turi savo prigimčiai atitinkamą laiką ir vietą, kuri yra intensyvinio pobūdžio. Dievo buvimo vieta yra begalinio intensyvumo, ir dėl to mes sakome, kad Jis yra visur, nors ir neužima erdvinės vietos. Taip pat Dievo buvimo laikas yra begalinio intensyvumo, ir dėl to mes sakome, kad Jis yra amžinas, nors Jo amžinybės laikas neturi nieko bendra su mūsų sukcesyviniu laiku. Egzistencijos intensyvumo tiek laikas, tiek vieta yra visai skirtingos prigimties nuo mūsų vartojamo laiko ir erdvės aristoteline prasme. Jeigu egzistencija tik egzistuotų ir niekad nejudėtų, tai ji vis dėlto turėtų egzistencinį laiką ir egzistencinę vietą savyje. Bet ji neturėtų jokio sukcesyvinio laiko ir jokios sukcesyvinės vietos aristoteline prasme.

Aš randu, kad dunskotinė egzistencijos samprata yra ne tik įdomi, bet taip pat originali, nauja ir dėl to išskirtina iš bendros scholastikų tradicinės egzistencijos sampratos.

Ji, tiesa, nėra tokia, kokią randame pas naujus egzistencialistus. Bet vis dėlto ji yra viduryje tarp scholastikų ir egzistencialistų. J. Dunskotas padarė pirmą didelį šuolį filosofijoje, atitoldamas nuo scholastikų tradicinės egzistencijos sampratos ir lyg užvesdamas ant kelio naujųjų amžių egzistencialistus filosofus.

J. Dunskotas, lyginant jį su mūsų laikų egzistencialistais, su pastaraisiais turi tai bendra, kad jis įžvelgė, kad individas būties atžvilgiu yra svarbesnės reikšmės negu veislė, lygiai taip, kaip veislė yra svarbesnė už rūšį. Tai yra atbulinis kelias prieš to laiko tradicinę filosofiją.

Taip pat J. Dunskoto nuopelnas, kad jis įžvelgė egzistencijoje ne statinį momentą, bet dinaminį, egzistencijos intensyvumo vardu. Šį momentą naujieji egzistencialistai išvystė iki galimai aukšto laipsnio įvairiose egzistencijos srityse. Dunskotas taip pat, kaip ir mūsų laikų egzistencialistai, pabrėžia valios dinaminį momentą prieš proto suverenumą. Ne vien pažinti, bet ir ryžtis veikti yra egzistencijos dvi svarbiausios žymės. Ant jų pastatytas visas nūdieninio egzistencializmo rūmas : nelygstamas metimasis pirmyn prie laisvėje pasirinktos aukščiausios vertybės.

Dunskotinė egzistencijos samprata, žinoma, yra teistinė samprata. Dievas yra aukščiausia egzistencija, ir prie jo veržimasis yra aukščiausia egzistencinė prasmė. Šiuo požiūriu J. Dunskotas yra prieš visus ateistinius egzistencialistus.

J. Dunskotas viršija mūsų laikų egzistencialistus egzistencijos sampratos pločiu. Jam egzistuoja visa reali patirtinė tikrovė, o ne

vien žmogus, kaip kad dabartinis egzistencializmas nori. Kodėl filosofas turėtų susiaurėti ir iš visos patirtinės tikrovės pasirinkti spręsti tik žmogiškąją būtį ? Žmogus, tiesa, yra tvarinijos tarpe aukščiausioji būtybė, bet jokiu būdu ne vienintelė būtybė. Tai kodėl, sprendžiant būties klausimą, ribotis tik žmogumi ?

II. Egzistencializmo santykis su religija

1. *Ontologiniu pažiūriu.* — Populiarioje kalboje egzistencializmas yra apibūdinamas, kaip dinamizmas, o katalikybė, kaip rutina. Egzistencializmas — kaip veikimas, katalikybė — kaip žinojimas. Egzistencializmas — kaip veržimasis pirmyn, o katalikybė — kaip stovėjimas vietoje. Bet tai yra tik seklus ir paviršutiniškai sudarytas sprendimas. Tiek vienoj, tiek kitoj pusėj yra ir vieno ir antro elemento. Aukščiau minėtas apibūdinimas yra tik šališkas sprendimas ir dėl to neatitinka pilnai tiesos.

Apibūdindami egzistencializmą, kaip veržimąsi pirmyn, tuo pačiu sprendimu išreiškiame tiesą. O tiesa tame pačiame dalyke tuo pačiu požiūriu visados yra pastovi. Tas pastovumas glūdi pasakyme, kad egzistencija yra veržli. Veržlumo nuolatinumas ir yra tas faktas, kurį mes laikome pastovia tiesa. Tiesa yra paradoksiška ta prasme, kad, nuo jos bėgdamas, vis vien ant tiesos užbėgi: bėgdamas nuolatos nuo tiesos jau liekiesi tiesoje bent to bėgimo fakto nuolatinumu. Sutraukiant į priežodžio formą, tą tiesos paradoksiškumą galima būtų išreikšti šiaip: reikia turėti tiesos, norint pabėgti nuo jos. Iš to darome išvadą, kad ir egzistencializme yra ir tiesos (loginis momentas) ir veiklos (etinis momentas).

Iš antros pusės katalikybę apibūdinti vien tiesos turėjimu (statinis momentas), atribojant ją nuo veiklos, yra katalikybės diskriminacija. Katalikybės esmė glūdi ne tiktai tiesos turėjime, bet ir vykdyme gyvenime. «Ne kiekvienas, kurs man sako: Viešpatie, Viešpatie! įeis į dangaus karalystę, bet kas daro valią mano Tėvo, esančio danguje, tas įeis į dangaus karalystę », sako Kristus [2] norintiems vadintis tikrais katalikais. Kristaus pamoksle nuo kalno [3] tiesa suponuojama, o visas krikščionybės apibūdinimo akcentas krinta ant veiklos.

Taip pat, metę žvilgsnį į Katalikų Bažnyčios gyvenimo istoriją, matome, kad šalia tiesos kristalizacijos dogmų pavydale visą laiką buvo ir yra apeliuojama į katalikų individualų gyvenimą. Ka-

[2] *Mato* 7, 21.
[3] *Mato* 5-7 skyr.

taliko egzistencijos apraiška aiškiai atsiskleidžia nuodėmės ir jos nugalėjimo įtampoje. Kol žmogus gyvas, visą laiką yra kovos ženkle : nuolatinės pastangos nugalėti nuodėmę ir artintis prie idealo — Dievo. «Būkite tat tobuli, kaip ir jūsų dangiškas Tėvas yra tobulas »[4]. Artėti prie idealo ir visada būti sąmoningam, kad juo nesi, o tik sieki, yra ne kas kita, kaip egzistencijos esminė žymė. Sustojimas pakeliui reiškia grįžimą atgal. Šventumas yra irgi paradoksiškas. Kas mano esąs pasiekęs pakankamą tobulumo laipsnį, tas tuo pačiu faktu netenka šventumo. Kriščionybė yra gyvenimas ir nuolatinis realizavimasis šventumo kryptimi su sąmone, kad niekuomet nesi pakankamai šventas. Krikščionis neturi teisės sustoti ir tarti pats sau : ilsėkis mano siela, nes jau esi pakankamai šventa. Tokią būseną Kristus vadina neprotinga[5].

Siekimui palengvinti Bažnyčia turi pagelbinių priemonių malonės pavydale. Tos priemonės neatima žmogui laisvės stengtis pačiam veikti. Jos tik padeda. Jos bendradarbiauja su žmogaus laisvu veikimu, kad žmogus pakelyje per daug nepailstų ir nepritrūktų energijos siekti toliau. Egzistencialisto akimis žiūrint, galima tas priemones priskirti prie situacijos, kuri gali kisti, bet jos veikimo laisvės nepanaikina. Žmogus visada liekasi atsakingas už savo dėtas pastangas ir laisvėje apsisprendimą už siektą gėrį: už Dievo iškeitimą į tvarinius, arba malonumus, nuodėmės atveju ir už tvarinio priemoniškumą link Dievo nuopelnų atžvilgiu. Malonė žmogaus egzistencijoje turi didelį vaidmenį, bet ne absoliutų. Kas malonę skaito absoliučia priemone, paneigdamas žmogaus valios prisidėjimo reikalą, tas savo supratimu panašus į materialistinio determinizmo sampratą, kur žmogaus valia yra taip pat išskirta, viską perleidžiant veikti ekonominėm, politinėm ir kitom aplinkos sąlygom.

Nesuprantu, kodėl nekatalikiškieji egzistencialistai turėtų išeiti kovon prieš Katalikų Bažnyčios dogmas ir neva laisvės varžymą, neišeidami prieš visas kitas žmogaus laisvę varžančias normas, kaip valstybės įstatymus ir bendruomenines normas. Jeigu valstybinius įstatymus ir kitas normas galima priskirti egzistencinio veikimo požiūriu aplinkos sąlygoms, tai kodėl blogiausiu atveju Bažnyčios įstatymai ir dogmos negali būti priskirtinos nors prie aplinkos sąlygų ? Aplinkos sąlygos juk nepanaikina žmogaus laisvės, kaip Sartre'as nurodo, kad ir kraštutinių situacijų (despotizmo, tortūru) atveju žmogus gali ištarti *Ne.* Kodėl dogmos gali būti priskirtinos prie laisvo veikimo sunaikinimo ? Jeigu patirtinė aplinka yra tik situacija, ant kurios žmogus žengdamas gali laisvai apsispręsti žengti

[4] *Mato* 5, 48.
[6] Plg. *Luko* 12, 16-21.

Transcendencijos link (Jaspersas), tai kodėl religinis turinys, ar tai jis reikštųsi dogmų pavidalu, ar apeigų forma, negali būti skaitomas tik žmogaus veikimo situacija laisvo apsisprendimo atvirume, siekiant Dievo ?

Nė vienas egzistencialistas filosofinio mąstymo ontologinėj įžvalgoj neapseina be komunikacijos problemos iškėlimo. Jeigu jie praleistų šią problemą ir pasikliautų vien sąmonėje besireiškiančiu laisvu apsisprendimu, siekiant savo projekcijos ateitin, tai būtų lygu teigti absoliutų subjektyvizmą, pastatant save būties centran. Pernelyg kraštutinis individualizmas išvirstų į chaosą ir gyvenimą padarytų neįmanomą. Absoliučios laisvės nėra. Kiekviena laisvė yra laisvė tam tikrose situacijose. Visos galimybės yra ribojamos ta prasme, kad jos už savo pečių turi tam tikras situacijas faktiškumo vardu. Pirmiau negu bandysi laisvai apsispręsti, turi atsiremti į faktines situacijas ir tik nuo ten pradėti dairytis. Egzistencijos situacinis pagrindas nereiškia laisvės panaikinimo, bet tik jos kryptį iki tam tikros aukštumos. O nuo ten, tai yra nuo tos aukštumos viršūnės, jau esi laisvas galutiniam nelygstamam apsisprendimui: arba ryžtis save angažuoti aukščiausiajai Transcendencijai, arba angažuotis aukščiausiajai būtybei Dievui, arba angažuotis žemiškos teritorijos ribose tam tikram individualiam tikslui.

Angažuojantis visada suponuojama ir aplinka, kurioje reiškiasi ir kiti individai, kitos egzistencijos. Santykis vienos egzistencijos su kitomis, kaip matėme, visų egzistencialistų metafiziniam mąstyme sudaro tarpasmeninę komunikaciją, kurią galime išreikšti įvairiais pavidalais: draugija, organizacija, bendruomene, valstybe, religiniu sambūriu, arba Bažnyčia. Tarpasmeniniai santykiai reiškia ne ką kitą, kaip asmens ribojimą. To negali nematyti nė vienas egzistencialistas. Jie žino, mato ir apie tai kalba. Skirtumas tarp jų yra tas, kad vieni jų tuos santykius įskaito į egzistencijos situacinį faktiškumą. Prieš šį faktiškumą pastato sąmonės suverenumą (Sartre *pour soi)* ir komunikacijoj temato kovos už būvį reiškinius, kiti komunikacijoje įžiūri lygybės reiškinį meilės pavidale (Jaspersas, Heideggeris), o dar kiti komunikacijoje randa tikrąją egzistencijos apraišką ir jos išsiskleidimą (Marcelis). Pastaroji samprata tinka ir katalikybės atžvilgiu. Pas katalikus šalia tiesos visas krikščionybės svoris suprastinas tarpasmeninės komunikacijos apraiškoj. Katalikybės matas yra artimo meilės realizavimas. Juo katalikybė reiškiama daugiau artimo meile, juo yra aukštesnis jos rodiklis. Katalikybės pagrindas yra tikėjimas, o siela artimo meilė. Egzistencializmo atžvilgiu tikėjimas atitiktų egzistencijos Transcendenciją, arba Dievą, o artimo meilė egzistencijos kelią prie Transcendencijos. Dievas yra projekcinis siekinys, o artimo meilė pats siekimas—ėjimas

prie Dievo. Sąmonė, kuri įžvelgia save esant laisvą ir regi Dievą, prie kurio siekia eiti, praktikuodama artimo meilę, realizuojasi ir tuo būdu artėja link Dievo, bet taip, kad visą laiką pasilieka tam tikroje distancijoje nuo Dievo, niekados su juo nesutapdama. To negalėjimo su Dievu sutapti faktas išsaugoja žmogaus egzistencijos atvirybę. Pasiekdama, žmogaus egzistencija užsidarytų ir nieko daugiau nebesiektų, nes nebūtų ko daugiau siekti. O nepasiekdama, ji vis liekasi galimybių rinkimosi (artimo meilės praktikos momentai) būdu. Ji niekuomet nėra tobula pilnai, bet stovi atvira kelyje prie Dievo. Tokia būtų katalikiška prasme egzistencijos samprata.

Lyginant egzistencijos katalikišką sampratą su nekatalikų, turime savaime atmesti ateistinių egzistencialistų sampratą. Pagrindas yra tas, kad ateistinėje sampratoje siekiamajame tiksle ribojamasi galutinai tik žemėje, atmetant bet kokią Transcendenciją ir Dievą ir nėra jokio pastovaus turinio. Kiekvienas siekia, ką jis išmano, esant tuo laiku aukščiausia vertybe. Tai grynas individualizmas, kuris veda prie visa ko nuvertinimo, visokių vertybių sureliatyvinimo. Tuo būdu galutinėje savo pasėkoje išvirsta į chaosą. Laisvė nėra joks pozityvus momentas, bet grynas galėjimas sauvaliauti. Laisvė suvedama tik į vieną momentą — galėjimą pasakyti *Ne.* Net ir didžiausiose prievartos situacijose savo vidaus nusistatyme galėti tarti *Ne.* Bet ką iš tikrųjų reiškia tas *Ne* ? Jis nėra ko nors pozityvaus pasakymas, arba už bet ką vertingo pasisakymas, bet grynai į prievartautojo pasiūlymą atsakyti neigiamai. Negacija yra nebūčiai apibūdinti. Tai yra tik grynai formalinis momentas. Dėl to ateistinė egzistencialistinė filosofija yra negatyvinė filosofija ir kaipo tokia ji yra priešinga katalikybei.

Ne kiek daugiau savo formalia puse skiriasi ir grynai liberalistinė egzistencinė filosofija nuo ateistinės. Kierkegaardas, tiesa, pasisako už Dievą, bet be jokio turinio. Visoks religinis turinys tiek tiesų, tiek ritualinio, tiek ir liturginio pobūdžio, yra iš kalno pasmerktas vien dėl to, kad juo bandomas išreikšti bet kurių vertybių turinys. Tada pasisakymas už Dievą lieka be jokios akcijos, be veiklumo, o vien formalinis laisvės pareiškimas, kad aš galiu nelygstamai pasisakyti už Dievą. Tai yra irgi paradoksiška : pasyvus aktyvumas, arba nieko neveikiant veikti. Tikėti į Dievą, bet jokiais pozityviais darbais nesireikšti.

Jaspersinėje egzistencializmo sampratoje — galėjimas nelygstamai pasisakyti už Transcendenciją — (visokio pozityvaus turinio, tiek tikėjimo tiesų, tiek veikimo normų pavydale, iš egzistencinio kelio nušalinimas) yra taip pat negacinis reiškinys. Pasisakyti už Transcendenciją neaprėžtu būdu yra grynas individualizmas. Subjektyvi sąmonė yra aukščiausias suverenas. Dėl to ir jo tarpindivi-

dualėj komunikacijoj artimo meilė nėra tikra artimo meilė, bet paprasta tolerancija. Tai tik negatyvi laikysena: nepakenkti kitiems. Aukščiausioji egzistencinė apraiška — galėti nelygstamai angažuotis nepažįstamai Transcendencijai, — yra tik grynas laisvės formalizmas. Veikti laisvai dėl galėjimo laisvai išsireiškti. Tai tuščia arogancija. Nors ji nėra chaotinė, kaip ateistinėj sampratoj, bet taip pat nieko pozityvaus neturinti, jeigu neskaitysime to gryno formalizmo «laisvai galėti ». Tokia egzistencializmo samprata yra taip pat katalikybei priešinga, kaip atmetanti visokias tikėjimo tiesas ir amžinąsias vertybes.

2. *Teologiniu požiūriu.* — Nors bendrai popiežių enciklikos nėra tikėjimo tiesų šaltinis, o dažniausia tik saugesnio tikėjimo kelio — metodo nurodymas, bet vis dėlto įdomu patirti Bažnyčios aukščiausiojo Ganytojo nuomonę, liečiančią tarp kitų pasaulėžiūrinių sąjūdžių ir egzistencializmą.

Popiežius yra Bažnyčios dvasios reiškėjas ir Kristaus jam patikėtų išganymo tiesų saugotojas. Dėl to jis budi Bažnyčios tarnyboje ir įspėja tikinčiuosius dėl kiekvieno naujo tikėjimui pavojingo sąjūdžio. Jis nurodo, kurie moksle daromi žingsniai gali būti žalingi tikėjimo tiesoms. Šventas Tėvas ryšyje su moderniais gamtos mokslais, iškasenomis, žmogaus kilmės klausimu, Švento Rašto egzegeze, pasisako kartu ir dėl naujų filosofinių krypčių.

1950 rugpiūčio 12 d. paskelbtoje enciklikoje *Humani generis*[6], popiežius Pijus XII perspėja tikinčiuosius, kad nepasitikėtų naujais filosofiniais aiškinimais, teigiančiais, kad nauji filosofiniai sąjūdžiai, reikalui esant pridėjus truputį pataisų ar papildymų, esą galimi suderinti su katalikų dogmomis. Tai netiesa. Ypač kai turima mintyj immanentizmas, idealizmas, tiek istorinis, tiek dialektinis materializmas, taip pat ateistinis ir metafiziniam galvojimui priešingas egzistencializmas [7].

[6] Žr. *Acta Apostolicae sedis*, XLII, 1950m. rugs. 2 d. leidinyje, 561-578 psl.

[7] « Opponunt deinde philosophiam perennem nonnisi philosophiam immutabilium essentiarum esse dum hodiema mens ad «existentiam » singulorum spectet necesse èst et ad vitam semper fluentem. Dum vero hanc philosophiam despiciunt, alias extollunt sive antiquas, sive reeentes, sive Orientis, sive Occidentis populorum, ita ut in animos insinuare videntur quamlibet philosophiam vel opinationem, quibusdam additis, si opus fuerit, correctionibus vèl complementis, cum dogmate catholico componi posse; quod quidem falsum omnino esse, cum praesertim de commentis illis agatur, quae vèl « immanentismum » vocant, vèl « idealismum », vèl « materialismum » sive historicum, sive dialecticum, ac vèl etiam « existentialismum » sive atheismum profitentem, sive saltem valori ratiocinii metaphysici adversantem, catholicus nemo in dubium revocare potest» (*Acta Apostolicae Sedis*, XLII (1950), 573-574 psl.).

Pagal dieviškąjį pavedimą Mokomoji Bažnyčia turi žiūrėti ne tiktai apreikštųjų tikėjimo tiesti, bet taip pat budėti, kad filosofinės disciplinos nepakenktų katalikų dogmoms [8].

Katalikų teologai ir filosofai, kurie turi pareigą perteikti žmonėms tiesą, privalo įžvelgti daugiau ar mažiau iš tiesos kelio klystančias nuomones, jų neignoruodami ir neniekindami, nes ir jose slypi dalis tiesos ir kadangi jos išprovokuoja tiek teologines, tiek filosofines tiesas atidžiau ištirti ir įvertinti [9].

Aiškinimas, pagal kurį visa kas absoliutu, pastovu, stipru, atmetama ir tiesiamas naujas filosofinis kelias, konkuruojąs su idealizmu, immanentizmu, pragmantizmu, pasivadinęs egzistencializmu, nuvertina nesikeičiančių dalykų esmę ir tesirūpina pavienių dalykų egzistencija[10].

Bendrai į kiekvieną naują filosofinį ar sociologinį sąjūdį reikia žiūrėti atsargiai, nes dažnai jie yra dideli ne savo tiesos gilumu ir platumu, bet metodo naujumu. Tokie nauji mokslo sąjūdžiai yra paremti daugiau mada, negu tiesa. Dėl to savo esme jie yra lemti žūti, nes mada yra laikinio pobūdžio. Panašus procesas vyksta ir egzistencializmo sąjūdyje. Didieji egzistencializmo šulai, kaip K. Jaspersas, M. Heideggeris paneigia faktą, kad jie esą egzistencializmo reiškėjai. G. Mercelis irgi nenoriai leidžiasi glaudinamas į egzistencialistų eiles. J. P. Satre'as yra daugiau nebūties, negu egzistencijos filosofas. S. Kierkegaardas iki savo mirties nenujautė, kad jis yra egzistencialistas ir, tur būt, net nesapnavo, kad jis bus pavadintas egzistencializmo tėvu.

[8] «Has quidem a veritate aberrationes deplorare súpervacaneum esset, si omnes, etiam in rebus philosophicis, qua par est reverentia ad Magisterium Ecclesiae animum intenderent, cuius profeeto est, ex divina institutione, non solum veritatis divinitus revelatae depositum custodire et interpretari, sed ipsis etiam philosophicis disciplinis invigilare, ne quid detrimenti ex placitis non rectis eatholica patiantur dogmata» (Ten pat, 575 psl.).

[9] «Iamvero theologis ac philosophis catholicis, quibus grave incumbit munus divinam humanamque veritatem tuendi animisque inserendi hominum, has opinationes plus minusve e recto itinere aberrantes ñeque ignorare ñeque neglegere licet. Quin immo ipsi easdem opinationes perspectas habeant oportet, turn quia morbi non apte curantur nisi rite praecogniti fuerint, turn quia nonnumquam in falsis ipsis eommentis aliquid veritatis latet, turn denique quia eadem animum provocant ad quasdam veritates, sive philosophicas sive theologicas, sollertius perscrutandas ac perpendendas» (Ten pat, 563 psl. in sek.).

[10] « Huiusmodi evolutionis eommenta, quibus omne, quod absolutum, firmum, immutabile est, repudiatur, viam straverunt novae aberranti philosophiae, quae cum « idealismo », « immanentismo » ac « pragmatismo » contendens, «existentialismi » nomen acta est, utpote quae, immutabilibus rerum essentiis posthabitis, de singulorum « existentia » tantum sollicita sit » (Ten pat, 563 psl.).

Tačiau, jeigu didieji mąstytojai ir traukiasi iš egzistencialistų eilių, tai dar nereiškia, kad jų pradėtas sąjūdis užgęso. Priešingai, jis išsiplėtė į visas gyvenimo sritis ir iki paskutinių dienų yra gyvai besireiškiąs periferijose. Tiesos, etikos, pedagogikos ir įvairių sričių meno normos nustojo savo pastovių dėsnių, liko sureliatyvintos ir turi derintis prie žmogaus konkrečių reiškimosi faktų. Ne žmogus kūrėjas derinasi prie pastovių dėsnių, o dėsniai prie žmogaus. Kas moralu ir kas ne, nustatoma pagal aritmetini žmonių elgsenos vidurki, kuris čia J. A. V. žinomas garsaus *Common sense* posakiu. Dėl to ne veltui Pijus XII įspėja tikinčiuosius nesipulti aklai prie naujų filosofinių sąjūdžių, bet juos giliai išstudijuoti, teisingai pažinti ir, pasinaudojant jų nauju metodu, atnaujinti senąsias teologines ir filosofines tiesas.

Egzistencializmo pavojus nurodytas jo vienšališkame egzistencijos konkretumo akcentavime, nuvertinant pastoviųjų dalykų esmės momentą.

Dr. P. Celiešius

East Chicago, Indiana, J. A. V.

NAUDOTOS LITERATŪROS SĄRAŠAS

N. Berdyaev, *The destinity of man.*
H. J. Blakham, *Six existencialist thinkers,* Harper Torchbooks.
J. Duns Scotus, *Opera omnia,* Vatikanas.
J. Girnius, *Laisvė ir būtis, Aidų* leidinys, 1953.
M. Heidegger, *Sein u. Zeit.*
F. H. Heinemann, *Existencialism and the modern predicament,* Harper Torchbooks.
K. Jaspers, *Die Philosophie.*
S. Kierkegaard, *Concluding unscientific postscript.*
G. Marcel, *Being and Having.*
J. P. Sartre, *Being and Nothingness.*

ŽMOGAUS UŽDAVINIAI MOKSLO ŠVIESOJE

Ieškant žmogaus gyvenimo uždavinių, reikia žvelgti į pažinimo versmes ir paskirų mokslų uždavinius ir svarstyti pilnutinės asmens prigimties realizavimo galimybes. Yra keli skirtingi pažinimo būdai, ir kiekvienas jų turi savo vaidmenį žmogaus uždavinių atskleidime. Dievo įkvėptas apreiškimas, filosofija, menai ir mokslai — visi turi galios tiesą pažinti ar bent prie jos artėti, jei jais yra naudojamasi logikos ir metodų perspektyvoje. Visi kartu nurodo, kiek žmogui yra leista savo išvystytomis galiomis pažinti savo prigimtį ir atrasti savo gyvenimo paskirtį.

Amžių bėgyje filosofijoje brendo proto galiomis atsiekta išmintis. Naujus objektus nagrinėjant, filosofijos sistemoje išsivystė įvairių mokslų ir menų židiniai. Surasdami ir panaudodami naujus stebėjimo ir interpretacijos metodus ir instrumentus, įvairūs mokslai viens po kito įgijo savarankiškumo. Dėl eksperimentalinių metodų efektyvumo ne vien gamtos ar chemijos, bet ir biologijos bei psichologijos mokslai pasiekė aukšto lygio ir tapo bendrai pripažinti. Mokslų kilimo pasėkoje pasireiškė pažiūra, kad mokslas esąs vienintelė objektyvaus pažinimo versmė. Ši pažiūra vedė prie gausių praėjusio šimtmečio bandymų atmesti kitas pažinimo versmes.

Siaurinant religijos ir filosofijos pažinimo vaidmenį, atskirais atvejais buvo bandoma matematiką ir psichologiją statyti virš kitų mokslų ir filosofijos, vieną iš jų laikant centriniu mokslu *(grundlegende Wissenschaft).* Nors Emanuelio Kanto įtakoje daug mokslininkų buvo pripažinę matematiką kaip vienintelį tikrą mokslą, vėlesnieji kritikai su pagrindu nurodė, kad matematika, nors yra pritaikoma visiems mokslams, neturi nei savo tyrinėjimų objekto nei savarankiškų pagrindų. Norėdami pridurti matematikai pagrindus, dalis tyrinėtojų priskiria logiką matematikai, o ne filosofijai. Dabartiniu metu daugumas mokslo teoretikų, atrodo, sutinka su britų matematiku ir filosofu Bertrand Russell, su juo pripažindami, kad matematika tėra simbolių sistema, o ne mokslas.

Psichologijos, kaip pažinimo versmės, iškėlimas yra susijęs su fenomenologijos ir egzistencializmo sistemų formulavimu. Kantas visatos centre stato išgyvenantį ir tiriantį asmenį, nes pagal jį tik

proto pripažintos aksiomos yra nediskutuotini tiesos šaltiniai. David Hume ir John S. Mill išryškino mintį, kad mokslinė psichologija turėtų būti etikos ir pedagogikos, humanitarinių mokslų, sociologijos ir teisės bazė. Ryškusis vokiečių fenomenologas Wilhelm Dilthey samprotavo, kad pats centrinis uždavinys yra žmogaus galių ir jo motyvavimo bei elgsenos nagrinėjimas. Nuo savęs pažinimo sėkmės priklausąs objektyvus kitų dalykų pažinimas, nes (pagal Dilthey) epistemologija remiasi psichologiniais mąstymo dėsniais ir jų studijomis. Pažymėtina, kad psichologija yra ypatinga ir tuo, kad ji savo objektą tyrinėja iš vidaus, kai tuo tarpu kiti mokslai studijuoja savo objektus išoriniai.

Bandymai mokslą ir atskiras jo šakas statyti aukščiau kitų pažinimo būdų yra arbitralus ir išdidus dalies specialistų-mokslininkų žingsnis link nepagrįsto atskiro mokslo ribų nepaisymo ir tuo pačiu link epistemologinės netvarkos. Kaip pažinimo šaltiniai atskiri mokslai ir mokslas apskritai yra ribotesnis negu filosofija, kurios teorinė sistema remiasi plačia ir mokslo davinius apimančia perspektyva. Be to, mokslinės teorijos pažanga yra neišskiriamai susijusi su logikos ir metafizikos dėsnių žinojimu ir su jų tikslingu panaudojimu. Nors skirtingu laipsniu tiek mokslo, tiek ir filosofijos pažinimo ribos yra relatyvios — pažinimo perspektyvos absoliutumas yra Dievo apreiškimo požymis. Tačiau Apreiškime yra sutelkta *Erlösungswissen* esmė (M. Scheler), o ne specifinis pažinimo problemos nagrinėjimas.

Šio šimtmečio pradžioje mokslinės teorijos vystymosi pažanga privedė prie epochinio mokslininkų persiorientavimo ir prie mokslų bei metodų ribotumo supratimo. Nauji konfiguracijų savumai negali būti pilnai išaiškinti ar suprasti vien pagrindinių mokslų perspektyvoje. Visomis savo priemonėmis naudodamasis, chemikas negali išaiškinti fiziologinių struktūra ar funkcijų, nes jų supratimas reikalauja išsamaus biologinių principų žinojimo ir šioje srityje pritaikytų metodų tikslaus panaudojimo. Šiandien vis didėjančio mokslininkų ir filosofų įvertinimo susilaukia evoliucinė sintezė, kuri papildo visumą ardančius analizinio mokslo duomenis. A. Angyal, H. Driesch, M. F. Scheler, P. Teilhard de Chardin ir M. Wertheimer patiekia įdomių duomenų, rodančių, kad kiekviename naujame gyvybės laipsnyje atrandama naujos savybės ir nauji uždaviniai, kurių negalima priskirti atskiriems organiniams elementams ar jų junginiams. Derindamas evoliucijos sąvoką su krikščionybe, P. Teilhard de Chardin ją apibrėžė kaip savo esmėje vieningą ir galutinai nukreiptą link Visatos Tvėrėjo *(convergent evolution).*

Iškeltų minčių perspektyva rodo, kad norint tiksliai apibrėžti žmogaus uždavinius, reikia žvelgti į atitinkamų mokslų patvirtintus

duomenis, juos derinti filosofinėj plotmėj ir ieškoti jų formulavimo, nęapsilenkiant su apreiškimo tiesomis.

Tvarkos principas. — Besikartoją ir vis tikslesni astronominiai tyrinėjimai rodo, kad visatos kūnai skrieja neįprastai normalioj tvarkoj. Todėl yra plačiai pripažįstama, kad šis planetų, žvaigždžių ir kitų erdvės objektų judėjimo tikslingumas nėra atsitiktinumo padaras. Pripažindamas vidinę visatos harmoniją, A. Einsteinas pareiškė : «Netikiu, kad Dievas pasauliu tarsi rulete žaistu». Tikslus judėjimas yra būtinas visatos kūnų egzistavimo pagrindas. Savo orbitų praradimas būtų katastrofiškas visatos egzistavimo ardymas.

Analoginė tvarka ir tikslingumas taip pat egzistuoja kiekvienoje gyvybę turinčioje celėje. E. Schrödinger įrodė, kad tvarkos išlaikymas yra pagrindinis dėsnis išsaugoti celės gyvybei. Vidinės tvarkos suirimas yra neabejotinas gyvybės praradimo ženklas. Gausiuose savo tyrinėjimuose H. Driesch surado ženklų, kurie įgalina mokslininką patvirtinti tokias sąvokas, kaip vystymosi tikslą, keitimosi link tikslo būtinumą ir keitimosi ribotumą. Šios tyrinėjimais pagrįstos sąvokos pabrėžia organinių procesų tikslingumą.

Kas galioja makrokosminiams ir mikrokosminiams objektams, tas galioja aukštesniųjų gyvių, o taip pat ir žmogaus organizmui. Aukštesniųjų galių pasireiškimas nepanaikina medžiagą ar gyvybę saistančių principų. Savo tyrimais W. B. Cannon pademonstravo, kad sveikam organų funkcionavimui yra būtina tvarka ir pasikeitimų ribotumas, t. y. *homeostazė.* Vidinė organizmo aplinka pasižymi pastovumu ir prarastos pusiausvyros atgavimu. Stuburiniai gyvuliai turi savo pastovią temperatūrą, hidracijos laipsnį ir specifinę kraujo sudėtį. Žymesnis vieno iš jų pasikeitimas yra ligos ženklas ir nesugebėjimas atstatyti pirmykštės *milieu interne* veda į komplikacijas ir pražūtį. Tik laikini netikslingumai yra toleruojami.

Gyvybė daro tvarką iš jau gamtoje esamos tvarkos. Molekulė yra atpažįstama, kai tam tikras atomų skaičius suartina savo branduolius ir išlaiko šią struktūrą žemo entropijos laipsnio pagalba[1]. Žemėjantis ir negatyvus entropijos laipsnis yra didėjančios tvarkos požymis. E. Schrödinger pastebi, kad šitoks tvarkos sudarymas ir jos išlaikymas yra nepalyginamai didesnis negu bet kokia tvarka randama negyvoje gamtoje[2]. Organizmas, apjungdamas miliardus molekulių, žymiai padidina tvarkos ir tikslingumo laipsnį savo

[1] $E = k \log D$, kur E = entropija; $k = 3.2983.10^{-2}$*; D = netvarka.

[2] E. Schrödinger, *What is Life? The Physical Aspect of the Living Cell,* Cambridge, 1944, 76-78 psl.

struktūros dalyse. Šio tikslingumo išlaikymas yra pasiekiamas taip vadinamų stabilizuojančių procesų (W. B. Cannon) pagalba; ir tai laiduoja gyvybę.

Gamtos objektuose vyrauja natūrali tendencija į netvarką ir chaosą, nebent kas nors palaiko tvarką, kontroliuodamas pasikeitimus ir mažindamas bendrą judėjimą. Kai kurios bakterijos ir virusai sukelia organizme per didelius pasikeitimus ir tuo pačiu tampa ligos ir mirties priežastimi. Karštis, pavyzdžiui, didina judėjimą, ardo ir tvarką ir, pasiekdamas objektams maksimalią entropiją, sunaikina bet kokią gyvybės bei kitų veiksnių palaikomą struktūrą.

Žmogaus prigimtį vystant. — Žmogaus prigimčiai pasireikšti yra reikalingas ne tik vidinių procesų pastovumas, bet ir sąlygos efektingam jo galių vystymui. Plačioji aplinka turi visko, kas gali patenkinti jo gyvybinius polėkius, bet neretai tokiose formose, kurias reikia pakeisti ir individualiai priderinti. Iki tam tikro laipsnio tai yra lengvai suprantama, tačiau paskutinių dešimtmečių tyrinėjimai atskleidžia naujų faktų, k. a. biologinis brendimas sustoja ir regresuoja, nesant pakankamo kontakto su tais pačiais asmenimis. Vaikų globos institucijų tyrinėjimais D. Burlingham ir A. Freud, o taip pat R. Spitz ir kiti pademonstravo, kad motinos netekimas kūdikiui yra gyvybinis reikalas. Nežiūrint pakankamai gero bendro aprūpinimo ir pilnos medicinos priežiūros, kūdikiai ir vaikai tose globos institucijose miršta be mediciniškai pakankamų priežasčių. Šie tyrinėtojai priėjo išvados, kad mirtis yra galima vien neatrandant motinos pakaitalo[3]. Atmestų ir pamestų vaikų pavyzdžiai nurodo, kad, išskirtinoms aplinkybėms esant, vaikas neįgyja žmogaus galių ir savybių, o kai kuriais atvejais jis pamėgdžioja gyvuli ir įgyja kai kuriuos jo bruožus.

Iki šiol suminėti mokslo daviniai suteikia pagrindus vienam žmogaus uždaviniui — tvarkos savyje išlaikymui. Šis uždavinys yra platus ir apima organizmines, psichines, proto ir charakterio dimensijas. Susidarančių konfliktų išsprendimas, motyvavimo faktorių harmonizavimas ir pasaulėžiūrinio vientisumo ieškojimas yra esmingai susiję su šiuo uždaviniu.

Žmogaus prigimtis nėra vien biologinio vystymosi ir pasireiškimo apribota. Vaikas yra emocinė, socialinė ir dvasinė būtybė. Šių galių vystymosi eiga yra artimai susijusi su šeimos ir aplinkos veiksniais. Pavyzdžiui, išskiriant įgimtas primityvias jausmines reakcijas, vaikai savyje išvysto jausmus, kurie jiems yra tėvų bei artimųjų

[3] K. Soddy [red.], *Mentalh Health and Infant Development*, New Yorkas 1956, 103-107, 132-138, 141-160 psl.

rodomi. Iššaukdama gausų pozityvių jausmų spektrą, socialė vaiko aplinka vysto jo emocinį repertuarą teigiama kryptimi. Faktoriai skatiną negatyvius jausmus mažina emocinio pasireiškimo tvarką ir, nesant balansuojančių įtakų, įdiegia emocinio suirimo elementus[4].

Panašiai yra ir su visuomeniniais, tautiniais bei kultūriniais bruožais : jie yra įgyjami iš artimų asmenų, pastariesiems juos suprantamai ir patraukliai išreiškiant. Nesant tautinio auklėjimo pastangų, vaiko tautinės sąmonės vystymasis lieka be turinio ir struktūros. Trūkstant kultūrinių faktorių, paprastai pasireiškia priešsocialinės įtakos. Jaunuolių nusikaltimai nėra jų prigimties o auklėjimo stokos ir bekultūrės aplinkos padaras.

Žmogaus prigimties pagrindų vystymasis yra atbaigiamas su moraliai religinės dimensijos pasireiškimu ir su jos elgsenos organizavimu idealų linkme. Stebint vaiko natūralų palinkimą į moralinį vertinimą bei į religinį išgyvenimą ir į jaunuolio jautrumą šiems išgyvenimams, prieinama išvadų, kad tai yra esminė prigimties dalis. Kai gyvulio prigimčiai tai yra svetima savybė, jokios pastangos neiššaukia panašių reagavimo būdu.

Polinkis į moralinius ir religinius išgyvenimus yra bene pats svarbiausias įrodymas, kad žmogaus sąmonės dalis yra skirta šių galių funkcionavimui. M. Scheler suteikia įdomių parodymų, kad viena iš sąmonės dimensijų yra skirta talpinti religinį motyvavimą ir turinį[5]. Be moralinio ir religinio išgyvenimo ir be savęs vertinimo jų šviesoje, žmogaus vystymasis nėra nei pilnas nei jį patenkinąs.

A. Busemann, C. Buhler ir A. Gesell buvo pirmieji psichologai, kurie pabrėžė tvarkos principą žmogaus vystymosi eigoje. Nuosekliai stebint paskiros sistemos ar galios brendimą, atpažįstama taip vadinama *maturational sequence* : specifinės struktūros ir funkcijos pasirodo viena po kitos visuomet toje pačioje eilėje, nebent trūktų pačių minimalių sąlygų. Išorinės sąlygos turi didelės įtakos, ypač pirmaisiais gyvenimo metais. Pamažu vaiko vystymasis pasidaro vis daugiau savarankiškas ir, jei neįvyksta gilesnių fiziologinių ar psichologinių pažeidimų per pirmuosius trejus metus, pagrindinių žmogaus galių plėtra įgauna sveiką linkmę. Atsparumas negatyvioms įtakoms žymiai sustiprėja.

Trūkstant normalių aplinkos sąlygų ir socialinio paskatinimo, paskiros asmens dimensijos ir galios lieka potencialiam stovyje ir todėl nepasiekia joms prideramo efektyvumo elgsenos organizavime. Šis dėsnis galioja bet kuriai prigimties plotmei, nors autogenetinio

[4] O. H. Mowrer, *The Crisis in Psychology and Religion*, Princeton 1961, 55-58 psl.

[5] M. F. Scheler, *Religiöse Erneuerung*, Berlynas [3]1933, 227-228 psl.

dinamizmo laipsnis yra joms skirtingas. Pavyzdžiui, proto galios brendimas yra dinamiškai gaivus, vienok, nenormalioms individui sąlygoms pastoviai dominuojant, jos panaudojimas praranda savo efektyvumą ir linkmę.

Pilnas žmogaus prigimties supratimas tegalimas, stebint jos pasireiškimus laisvoje aplinkoje, kuri turi savyje visa, kas yra žmogiška. Tokia kultūrinė aplinka lengvina pilnutini savęs realizavimą, asmeniui palaipsniui vystant ir naudojant savo prigimties galias. Aukšto laipsnio vidinė tvarka tegalima tik žmogui visą savo prigimti ir gabumus išreiškiant veikloje. Tokiose aplinkybėse atsiskleidžia pilnas uždavinių repertuaras.

Žmogaus prigimties turtingumas yra pastebimas tiek valingame savęs panaudojime, tiek atsidūrus ypatingose aplinkybėse, kuomet beveik kiekvienas savyje atranda naujų jėgų šaltinius ir tikslingai atlieka neįprastus veiksmus. Tos versmės yra ypač atskleidžiamos psichoterapijoje, kai pacientas, pasinaudodamas specialisto paskatinančiais nurodymais, išvysto savyje naujus sugebėjimus ir polinkius, tuo pačiu atmesdamas ilgai turėtas savybes ir bruožus, privedusios prie psichinio suirimo.

Nustelbiant ar iškreipiant vieną ar daugiau prigimties dimensijų, asmuo patenka į gilų pasąmonės konfliktą, nustelbtoms galioms veržiantis į sąmonę ir į savo plėtrą. Tokia padėtis sudaro netvarkos versmę to asmens motyvavimo plotmėje. Jo elgsenoje prityręs stebėtojas pastebi to suskilimo simptomų. Šv. Tomas Akvinietis teisingai pastebėjo, kad asmenys, kurie yra konflikte su savo prigimtimi, negali būti taikoje su kitais. Vidinės disharmonijos žlugdomi, tėvai negali išbūti santaikoje su savo vaikais, vadovai su savo valdiniais ir valstybės su kitomis tautomis.

Z. Freudas, kaip ir nemaža dalis psichoanalistų, teigia psichinį pakrikimą kylant dėl seksualinių pageidimų blokavimo. Tarp daugelio kitų O. H. Mowrer apibūdina dabartinį žmogų kaip dažnai užgniaužiantį savyje moralinį pojūtį ir asmeninį atsakomingumą, o ne lytinius troškimus. Psichiniai pakrikę asmenys nerodo moralės tvirtumo, atvirkščiai, klinikinis patyrimas rodo, kad jie yra, beveik be išimties, seksualiai palaidus ar perversyvūs. Šiandieninio konflikto ir pakrikimo bazė susidaro užgniaužiant dvasinę prigimtį. Moralinė ir religinė atsakomybė yra pajuntama, bet dažnai lieka nepaversta į pastangą ir veiksmą. Tokia vidinė padėtis didina kaltumo pajutimą iki nesąmoningo bausmės ieškojimo.

Vidinių ir išorinių faktorių spektre susidaranti motyvavimo sistema yra individuali, nes kiekvienas asmuo turi specifinę prigimtį, paveldėjimą ir praeitį, polinkius, sugebėjimus ir trūkumus. Kaip organizmo gerbūvis yra susijęs su ritmiškai susidarančių geidimų

patenkinimu, taip ir psichinis vaiko ir jaunuolio brendimas yra neišskiriamai surištas su jo gaunamu « dvasiniu penu », išreiškiamu domėjimusi, požiūriu ir emociniu prisirišimu prie vertybių ir jas simbolizuojančių objektu.

Dėl visuomenės ir šeimos suirimo ryški brėstančiųjų dalis išgyvena « save triuškinančius » įvykius, skatinančius nepriimtinas reakcijas. Tai dalinai išaiškina subrendimo stoką psichinėse ir charakterio savybėse. Dvasinės prigimties daigai nėra lengvai įžvelgiami ir todėl dvasinės prigimties tendencijos dažnai susilaukia klaidingos interpretacijos. Beprincipinis auklėjimas neiššaukia prisirišimo prie idealų siekimo. Be kasdieninės religijos įtakos jaunuolio religinis motyvavimas nepasiekia savo dvasinio pilnumo. Be nuolatinio kultūros stebėjimo jo estetinis ar teisinis nuvokimas negali išsivystyti iki prigimtyje duotų galių ribos. Įvairiose savęs realizavimo plotmėse žymi šių dienų jaunuolių dalis neišauga iš vaiko lygio, o dalis suaugusių tegyvena paauglio motyvavimų sukūryje.

Asmenybės ugdymas kyla ne vien iš įgimtų gabumų, bet kartu ir iš visų asmenį paliečiančių faktorių. Vidinė darna išplaukia iš gilaus kultūrinių ir dvasinių vertybių pajutimo ir iš vertybių hierarchijos nustatymo. Materialinės, ekonominės, biologinės, socialinės, kultūrinės ir dvasinės vertybės sudaro spektrą, kuriame asmeniui reikia atrasti savo specifines roles ir uždavinius. Etinio ir estetinio neišsiauklėjimo dėka, lygiai kaip sukrikusių jausmų ar valios įtakoje, žmogus gali paneigti kelias ar net visas šias vertybes ir tuo pažeisti ir nužeminti savo prigimtį. Materialistinė ir nihilistinė pasaulėžiūros yra neišnykstą fenomenai. Neįgyjant vertybių skalės, vyraujančiu elementu tampa aplinkybės, nepastovumas ir galop anarchija.

Civilizacijos ir technikos veiksnių ir gaminių sūkurys daug ką lemia asmens ir visuomenės gyvenime, sakytum, skirdamas premijas už su juo suderintus veiksmus. Šio sūkurio spaudimas ypač pajuntamas, kai veikla kreipiama nesiderinančiomis su juo vagomis. Paskiri civilizacijos veiksniai neretai stabdo ir «baudžia » eksperimentuojančius asmenis. Todėl daug kas ir atsisako nuo tolimesnių dirvos bandymų ir siejasi su mase ar eina kitų jau pramintomis vagomis. Lengva yra plaukti su srove, bet taip darant yra sunku ką nors reikšmingo atsiekti — palikti ženklą « žmogumi buvus ».

Kadangi civilizacija yra žmogaus sukurtos aplinkos dalis, reikia ne vien prie jos derintis, bet taip pat ją keisti savo kūrybinių galių ir tautinių savumų perspektyvoje. Polinkis į kūrybą yra vienas iš natūralių žmogaus patraukimų, prasidedąs vaiko žaidimu ir jaunuolio fantazija. Tautai klestėti aplinkos kūrimas yra vienas iš esminių visuomenės uždavinių. Suaugusio galių išreiškimas pilnėja jam daly-

vaujant tautos uždavinių vykdyme. Pasireiškimas bent kai kuriose kultūros srityse suteikia progos kūrybiniam savęs išryškinimui.

Suminėti duomenys rodo, kad sugebėjimų pažadinimas ir jų ugdymas yra viena iš pagrindinių žmogaus uždavinių. Visa gyvenimo struktūra yra susijusi su šio uždavinio sėkme. St. Šalkauskis buvo bene pirmasis lietuvių tautos auklėtojas, tiesioginiai susirūpinęs pilnutiniu vaiko ir jaunuolio galių ugdymu. Kaip ir J. Maritain, jis pabrėžia visos prigimties skatinimą ir visų joje pasireiškiančių galių praktišką panaudojimą. Prasminga auklėjimo uždavinių bazė yra susijusi su skatinimais, vaikui savo prigimtį realizuojant ir asmenybę ugdant [6].

Subrendimo ir integracijos stoka pasireiškia įvairiose plotmėse. Neapvaldomi vidiniai konfliktai išsilieja santykiuose su kitais. Šeimos pakrikimui tereikia vieno asmens su kokiu nors nenormalumu ar gilesne problema. Kai į organizaciją patenka asmenys su dideliais nesklandumais savyje, joje atsiranda sunkenybių. Visuomenės netampa bendruomenėmis (nebūtinai formaliai organizuotomis), kai jose yra žymus nesocialių, migruojančių bei iškrypusiųjų skaičius, nes jų dalis, neretai be piktos valios, ardo vidinius grupių ir vadovybių ryšius, sukeldami nepagrįstus nuomonių pasidalinimus. Tarpusavio vaidai ir ypač veiklos prieš veiklą nukreipimas didina organizacijų skaičių ir blokuoja veiklos derinimą ir tikslingumą. Tauta silpnėja savyje, kai ekstremistai ir iškrypėliai organizuoja savas grupes ir įtraukia jaunimą saviems tikslams, neretai pabrėždami tai, kas tautą ar visuomenę skiria, o ne tai, kas ją jungia.

Save atrandant. — Vidinis diferenciavimasis ir naujų galių bei bruožų išvystymas yra asmens brendimo požymis, nurodąs bendrą savęs realizavimą. Pilnutinis savo prigimties atradimas didele dalimi yra tinkamų auklėjimo ir laisvės įtakų padarinys. Taip pat tai yra vidinės drausmės bei saviauklos išdava. Žmogaus prigimtį ardančios įtakos ne vien užslopina vaiko ar jaunuolio galias, bet kartu pažadina agresyvumo ir neapykantos jausmus aukštesniųjų vertybių bei iš jų pasireiškiančios tvarkos naikinimui. Tik paskatinimų pagrindinėse išgyvenimo ir veiklos srityse pasėkoje įvyksta platus pozityvių prigimties tendencijų bandymas ir jų ugdymas. Trūkstant paskatinimų, dėmesys savaime krypsta į dabarties sąlygas ir reklamą, atskleidžiančius materialinę dalykų vertę. Specialių efektų įtaka blaško gilesnius žvilgsnius ir mintis į dalykų ir įvykių esmę, į moralinės ir dvasinės prigimties išsivystymą.

Asmeniui brėstant, pajuntamas stiprus atsakingumo jausmas padaryti savo gyvenimą vertingu. Kai žmogus pastebi, kad jis pra-

[6] J. Maritain, *Education at Crossroads*, New Haven 1943, 11-15 psl.

rado veiksmo darną ir nieko reikšmingo neatsiekia, jame atsiranda noras pradėti gyvenimą iš naujo. Kadangi tas negalima, jis siekia atrasti naujų uždavinių ir tikslų savo gyvenimo vertingumui pakelti. Tik įsigijus pasaulėžiūrą galima visą motyvavimą palenkti į prasmingą visumą. Tarp daugelio kitų, G. W. Allport, J. Maritain ir M. P. Scheler nurodo, kad brėstančiam asmeniui religija yra plačiausia bazė sukurti vieningai pasaulėžiūrai[7]. Krikščionybėje randama tikri vertybių skalės pagrindai. Pasaulėžiūros plotmėje suprasti žmogaus uždaviniai pakelia bendrą efektingumą ir palengvina struktūrini tikslo-priemonės modelio formavimą.

Prasmingas savęs atradimas priklauso nuo didėjančio brendimo laipsnio, savo galių bei talentų vystymo ir pasaulėžiūros Įgijimo. Tai yra psichiniai stabilizuoją veiksniai, būtini asmens savybių ir bruožų integracijai. Savo prigimties išsipildymo šviesoje A. Angyal pabrėžia, kad po gerai užbaigto gyvenimo mirtis nėra baisi, gi po blogai vesto gyvenimo — ji yra tragiška [8].

Uždavinių formulavimas. — Literatūros apžvalga terodo vieną didesnio mąsto bandymą nustatyti žmogaus uždavinius, remiantis mokslo duomenimis. Vertindama lygšiolinius mokslo duomenis, C. Buhler yra šiaip formulavusi gyvenimo uždavinius: trūkumų patenkinimas, save ribojąs prisitaikymas, kūrybinis išplitimas ir vidinės tvarkos išlaikymas. Pagal jos teoriją, ištisame gyvenimo laikotarpyje visi uždaviniai egzistuoja kartu, nors vienas ar kitas iš jų gali būti dominuojantis ar atmetamas. Bet kurio uždavinio atmetimas esąs nesveikatingumo požymis. Vieno ar kito uždavinio desintegracija vedanti į psichini ligotumą. Tikslingas visų uždavinių efektyvumas vedąs į aukštą integraciją ir į savęs realizavimą.

Biologiniai ir psichiniai trūkumai veda į didėjančią vidinę įtampą, ir šios įtampos kontroliavimas tegalimas šiuos trūkumus papildant. Tai yra vienas iš pagrindinių psichologijos postulatų, ypač pabrėžiamas nuo konfigūracinės (gestaltinės) ir psichoanalitinės teorijų pradžios. Kūrybinių galių plėtojimasis stumiąs vaiką, jaunuolį ir suaugusi į aktualų tų galių naudojimą. Baimės ir konflikto padariniai skatina į vidinės harmonijos atstatymą. Tačiau Buhler sistema neapima žmogaus dvasinės prigimties ir savęs vertinimo moralinių principų ir religinių tiesų šviesoje.

Santrauka ir išvados. — Savo pažinimo versmėmis mokslas ir menas, filosofija ir religija turtina ir laisvina žmogaus dvasią. Žino-

[7] G. W. Allport, *Pattern and Growth in Personality*, New Yorkas 1961, 294-304 psl.

[8] A. Angyal, *Foundations for a Science of Personality*, New Yorkas 1941, 355 psl.

jimas yra jėga (F. Bacon), kurią galima daugeriopai panaudoti. Kadangi žmogaus prigimtis apima ir pažinimo galias, jis siekia įžvelgti dalykų reikšmę. Bent protarpiais jis nagrinėja ir stengiasi pilnai suprasti savo gyvenimo uždavinius. Asmens veiksmuose atpažįstama ne vien noras valdyti (*Herrschaftswille,* M. Scheler), bet taip pat ir valia atrasti prasmę *(Wille zum Sinn, Y.* Frankl). «Žmogus, kuris žvelgia į savo ar kitų gyvenimą kaip beprasmį, nėra vien nelaimingas, bet ir beveik disklasifikuotas gyvenimui », patvirtina A. Einsteinas [9].

Mokslas padeda atsakyti į šv. Augustino iškeltą *questio mihi foctus sum*. Mokslininkai ir filosofai daug ką apibrėžia, nagrinėdami žmogaus galias ir jo uždavinius. Norint apibūdinti pilną gyvenimo ir jo siekinių prasmę, reikia apreiškimo. Esmėje nėra prieštaravimų tarp mokslo ir filosofijos, tarp šiųjų ir religijos. Pilnai suprastos šios pažinimo versmės viena kitą papildo ir tuo pačiu atbaigia asmens atsiekiamą pažinimą. Garsieji fizikai — Leibnizas, Kepleris ir Newtonas, kaip ir pats įžymiausias XX amžiaus fizikas ir kvantų teorijos autorius M. Planckas, pakartotinai pažymi, kad tarp religijos ir gamtos mokslų nėra jokių prieštaravimų. Daugiau negu tai, Planckas nurodo, kad «religija ir mokslas yra lygiagretūs keliai link Dievo, kovoją bendrą kovą prieš skepticizmą, dogmatizmą, netikėjimą ir prietarus ». Gamtos mokslai rodo « Visagalinčio Proto duotą racionalią tvarką »[10].

Filosofinis nagrinėjimas sugestijuoja mintį, kad savo gyvenimo eigoje žmogus turi palaipsniui kilti nuo medžiaginiai organizminio vystymosi iki psichiniai dvasinio subrendimo ir gyvenimo uždavinių bei prasmės atskleidimo. Paversdamas pasąmonines tendencijas ir sąmoningai pasirinktus motyvus į savo priemones ir tikslus, asmuo dar turi atrasti ir kelrodį, kitaip «jokie vėjai nepadės tam, kuris nežino savo paskirties uosto ». Dievo apreiškimu paremta religinė perspektyva suteikia nepakeičiamą bazę gyvenimo uždaviniams formuluoti.

«Aprūpintas laisve, sąmone ir sąžine, žmogus tampa tuo, kuo jis save padaro », pastebi S. Kierkegaardas. Savo laisvos valios pagalba žmogus gali darbuotis savo ir kitų labui visuomenės ir kultūros baruose, bet taip pat jis gali nusigręžti nuo bendruomenės ir tautos, nuo moralės ir religijos vertybių ir tenkinti save vien hedonizmu ar ekonominių gėrybių telkimu. Kokios vertybės ir trūkumai susitelkia jo viduje, tąsias jis neša ir skleidžia savo aplinkoje. Vidinės tvarkos išlaikymas, savo prigimties savitumus ugdant ir juos

[9] A. Einstein, *The World as I See it*, New Yorkas 1934, 237 psl.

[10] M. Planck, *Scientific Autobiography and Other Papers*, New Yorkas 1949, 181-187 psl.

pakankamai išreiškiant visuomeninėje plotmėje, yra vienas iš pagrindinių žmogaus uždavinių, keliančių vidinę harmonizaciją. Gilus pasitenkinimas kyla ne tiek iš savo prigimties išvystymo, kiek iš savo turimų galių ir sugebėjimų konstruktyvaus bei kūrybinio panaudojimo.

Nagrinėtų mokslų duomenys nurodo, kad tik ugdydamas ir išgyvendamas visas savo prigimties dimensijas, žmogus tampa prigimti realizuojančia asmenybe. Pats esminis žmogaus uždavinys mokslo šviesoje yra tvarkos padidinimas jau egzistuojančioj tvarkoj. Keldamas integraciją ir darną savyje, visuomenėj ir tautoje, žmogus mokslo prasme atranda pilnutini savęs realizavimą.

BIBLIOGRAFIJA

Allport, Gordon W., *Pattern and, Growth in Personality,* New Yorkas, Holt, Rinehart and Winston 1961.

Angyal, Andras, *Foundations ¡or a Science of Personality,* New Yorkas, Commonwealth Fund 1941.

Buhler, Charlotte *Theoretical Observations About Life's Basic Tendencies.* Žr. *American Journal of Psychoterapy,* XII (1959), 561-581 psl.

Cannon, Walter B., *The Wisdom of the Body,* New Yorkas, Norton 1939.

Driesch, Hans, *Ordnungslehre,* Leipcigas 1912.

Einstein, Albert, *The World as I See it,* New Yorkas, Covici-Friede 1934.

Maritain, Jacques, *Education at Crossroads,* New Haven, Yale Univ. Press 1943. Norint Įsigilinti į Maritain filosofinę sistemą, C. A. Fecker veikalas *The Philosophy of Jacques Maritain,* (Newmann Press 1953) yra skaitytinas.

Mowrer, O. Hobart, *The Crisis in Psychology and Religion,* Princeton, N. J., Van Nostrand 1961.

Pikdnas, Justinas *Psychology of Human Development,* New Yorkas, McGraw-Hill 1961.

Planck, Max, *Scientific Autobiography and Other Papers,* New Yorkas, Philosophical Library 1949.

Scheler, Max F., *Schriften aus dem Nachlass. Zur Ethik und Erkenntnislehre,* Berlynas 1933.

Scheler, Max F., *Vom Ewigen im Menschen.* Berlynas 1921. Labai išsamus dvasinės prigimties nagrinėjimas šio ciklo pirmame tome *Religiöse Erneuerung,* [3]1933. Žmogaus prigimties pilnumas taip pat atsispindi jo vėlesniame veikale *Die Stellung des Menschen im Kosmos.* Münchenas 1947.

Schrödinger, Erwin, *What is Life ? The Physical Aspect of the Living Cell.* Cambridge, Anglija, Cambridge Univ. Press 1944.

Soddy, Kenneth [red.]., *Mental Health and Infant Development,* I. *Papers and Discussions,* New Yorkas, Basic Books 1956. Šiame tome randamos Burlingham, Spitz ir kitų studijų santraukos, įrodančios motiniškumo reikalingumą kūdikio vystymuisi. Šis reikalingumas yra taip pat plačiai pagristas J. Bowlby monografijoj *Maternal Care and Mental Health* (World Health Organization Monogr. 2 nr., Ženeva 1952).

Šalkauskis, Stasys, *Lietuvių tauta ir jos ugdymas.* Kaunas 1933. Ankstesnis šios temos iškėlimas randamas jo straipsnyje *Pilnutinio ugdymo gairės. Romuva,* 1922, 2 nr., 67-88 psl.

Teilhard de Chardin, Pierre, *The Phenomenon of Man.* New Yorkas, Harper 1959.

Tresmontant, Claude, *Pierre Teilhard de Chardin. His Thought.* Baltimore, Helicon Press 1959. Šiame veikale randama Teilhard mokslinių tyrinėjimų ir filosofinio mintijimo duomenis suglaustai, bet palyginti pilnai apibūdintus. Religinis Teilhard samprotavimas randamas jo paties veikale *Le Milieu Divin. Essai de vie intérieure,* Paryžius 1957 ; angliškas vertimas *Divine Milieu* (Harper 1960).

Wertheimer, Max, *Drei Abhandlungen zur Gestalttheorie.* Berlynas 1925.

Justinas Pikūnas

Detroitas, J. A. V.

HUMAN TASKS IN SCIENTIFIC PERSPECTIVE

by

Justinas Pikūnas

Summary

A scrutiny of many natural science phenomena shows distinctive order in the microscopic and macroscopic universes. Similar order exists in the human sphere in its course of development. For example, this fact is manifest in homeostasis and in maturational sequences of various aspects of organismic and personality growth. Desire for meaning and strivings for a *Weltanschauung* represent rational attempts of meaningful integration of one's long-term goals as well as with other situational and specific motivational variables.

The need to unfold all dimensions of human nature is demonstrated. In the complexities of life, man must move gradually to the formulation of meaningful goals and tasks. By constructive and creative utilization of his energies and abilities, he comes to satisfactory terms with himself and with others. By increasing internal equanimity and the furtherance of social harmony, man finds the broad avenue for his self-realization.

SOCIOLOGIJOS MOKSLŲ SEKCIJA

Kun. Vytautas Jonas Bagdanavičius, M. I. C.

SANTYKIAI TARP ŽMONIŲ KOMUNIZME

Gediminas Galva

SOCIALINĖS SANTVARKOS KRIZĖ

SANTYKIAI TARP ŽMONIŲ KOMUNIZME

Įžanga : Bendruomeniškumas — komunizmo vilionė. — Šio pranešimo tikslas yra iškelti kolektyvini komunizmo bruožą, atkreipiant dėmėsi į jo reikšmę komunizmo plitimui.

Vakarų Europos komunizmo tyrinėtojai dažniausiai nesustoja prie kolektyvizmo problemos, tur būt, dėl šių dviejų priežasčių. Visų pirma dėl to, kad komunistinio kolektyvizmo grėsmė jiems nėra taip gerai pažįstama, kaip mums. Ir antra, kad jie komunizmą tiria daugiau kitais atžvilgiais. Jie tyrinėja komunizmą, kaip materialistinę filosofiją, kaip darbo klasės valdymą arba kaip dialektinį materializmą. Tuo tarpu komunizmo praktikoje jo švietėjai patys turi daugiausia vargo, kai jiems reikia išaiškinti dialektinio materializmo vaidmenį komunizme. Ir šis jų sunkumas nėra atsitiktinis. Pasak Vinco Kvieskos, ką reiškia istorinis arba dialektinis materializmas, nebuvo aišku pačiam Marksui. «Marksui gyvenant, niekas neprivertė jo pasisakyti, kaip jis supranta šį terminą»[1].

Klausimo apie darbininkų teises praktinėje plotmėje komunizmo agitatoriai neleidžia nė iškelti. Juo labiau komunizme negali būti kalbos apie darbo klasės viešpatavimą. Vienas tačiau faktas, kuris galingai užgožia visą komunistinės santvarkos akiratį, yra kolektyvizacija. Žmonės nuo jos paskutinėmis jėgomis ginasi, kaip Lenkijoje, ar nuo jos kenčia, kaip Lietuvoje ir daugumoje pavergtų kraštu.

Laisvajame pasaulyje tuo tarpu kolektyvizmas tebėra vienas didžiųjų masalų laimėti žmones komunistinei santvarkai. Neseniai vienam asmeniui teko šį klausimą paliesti su vienos Pietų Amerikos valstybės konsulu J. A. V. Kai buvo atkreiptas konsulo dėmesys į komunizmo pavojų Pietų Amerikai, jis maždaug šitaip kalbėjo:

«Nereikia pamiršti, kad Pietų Amerikos žmogus yra kitoks, negu čia. Jis yra kolektyvistas iš prigimties. Jis dar nėra perėjęs iš kolektyvinio gyvenimo į individualinį. Dėl to ir komunizmas jam yra natūralus reiškinys, ir jis jam nieko blogo nepadarys ».

[1] *Markso moksliškas garsas*, 6 psl., rankraštyje.

Taip ar panašiai kalbėjo vienos Pietų Amerikos valstybės konsulas. Mums tai yra geras pavyzdys, nurodąs būdą, kuriuo komunizmas plinta. Nuožulnumas, kuriuo jis rieda, yra kolektyvizmas. Kolektyvizmas yra sistema, kurioje *aš* ir *tu* santykiai ūkiškoje ir visuomeniškoje srityje pasiekia glaudžiausio laipsnio, jei to dar nevadintume, visišku susimaišymu. Toje sistemoje asmenų individualumas nukenčia jų bendrumo naudai.

Bet ne tik dabar komunizmo vilionę sudaro kolektyvizmas. Jis toki pati vaidmenį vaidino ir pradžioje. Pirmosios komunistinės celės Vakarų Europoje ir Rusijoje buvo persunktos žmonių bendravimo ilgesio. Net ir neieškant tam teigimui kitokių argumentų, komunistų atsisakymas visų kitų titulų tarpusaviuose santykiuose ir vadinimasis « draugu » tai pakankamai liudija.

Turint tai prieš akis, kyla mintis, kad draugo sąvoka komunizme nėra toks nereikšmingas dalykas, kaip komunistinių raštų tyrinėtojui gali atrodyti. Nors ji marksistiniuose raštuose ir nėra dažnai sutinkama, tačiau čia ji nėra atsitiktinybė. Ši idėja dar ir šiandien yra pagrindinė komunizmo sėkla; jei ir ne sėkla, tai bent dirva, kurioje jis bręsta.

Popiežius Pijus XI sako, kad komunizmo veikla yra persunkta « kažkokiu misticizmu, jog užkrečia, apsvaigina ir uždega apgaulingais pažadais suviliotas minias »[2]. Tas misticizmas kyla ne iš ko kito, kaip iš visuotinio bendravimo ilgesio. Jis tikrai nekyla iš nuosavybės panaikinimo. Greičiau galima pasakyti priešingai: šis nusiteikimas yra toks stiprus, kad jo pagauti žmonės sutinka net su nuosavybės panaikinimu.

Dėl to verta yra patyrinėti, ką komunizmas skelbia *aš* ir *tu* santykių reikalu.

I. Veikimo ir santykiavimo problema marksisme

1. *Veiklusis materializmas.* — Nors dialektinio materializmo aiškinimas komunistiniams agitatoriams ir sudaro didelių sunkumų, ypač kai reikia suderinti totalistinį komunizmo valdymo pobūdį su bet kokia dialektika, tačiau, norint studijuoti komunizmo pagrindus, vis dėlto be jos pagrinduose glūdinčios dialektikos apsieiti neįmanoma. Komunistinė santvarka savo geležine stagnacija pirmu žvilgsniu sudaro įspūdį, kad mes čia turime reikalo su labai statiniu dalyku, kuriame jokiam judesiui nėra vietos. Tačiau iš tikrųjų, komunizmo pagrinduose glūdi didelis judėjimas. Komunizmas, šalia savo

[2] Enciklika *Divini Redemptoris*, cit. iš rinkinio : *Popiežių enciklikos ir kalbos*, 1949, 433 psl.

materialistinės statikos turi ir savo dinamiką. Ir ta dinamika jam yra labiau esminė negu statika.

Marksas pačioje savo ideologijos kūrimo pradžioje kritikavo ir iš dalies net atmetė ar pataisė statinį 19 šimtmečio materializmą. Jis jį pataisė, prijungdamas jam veiklųjį idealizmo momentą. Mūsų svarstomam klausimui, būtent: kaip stovi asmenų santykiai komunizme, Markso pareiškimai apie veiklųjį materializmą turi grindžiamosios reikšmės. Iš jų mes galėsime pastebėti, kad pirmaujantis momentas marksizme yra veikimas. Šis veikimas, kaip vėliau matysime, čia pasiekia tokio laipsnio, kad savo tekmėje paskandina ir veikiančius asmenis.

Bet susipažinkime su paties Markso mokslu. Savo pažiūras apie veiklųjį materializmą jis išdėsto pastabose parašytose pačiam sau 1845 m. ryšium su Feuerbacho knyga apie krikščionybės esmę. Feuerbachas yra laikomas senojo, mechanistinio materializmo atstovu. Trumpos Markso pastabos apie Feuerbacho mokslą yra pilnos lemtingų pasėkų marksizmui. Mes čia norime sustoti tik prie tų dalykų, kurie tiesioginiai liečia mūsų temą, būtent: kas dominuoja ar kas vadovauja nustatant žmonių santykius marksizme.

Pagrindinis ligšiolinio materializmo trūkumas, pasak Markso, yra tas, kad jis buvo suprantamas tik kaip objektas, kaip mąstymas, o ne kaip «jausminga žmogaus veikla, praktiška bet ne subjektyvi »[3]. Aktyvinę gyvenimo pusę, pasak Markso, yra išryškinęs idealizmas, bet jis tai yra padaręs tik abstrakčiai. Jis nesuprato žmogaus veiklos «per objektus ». Ši veikla, kuri eina ligi to, kad būtų pakeistos gyvenimo aplinkybės, ir yra ne kas kita, kaip revoliucinė praktika. Markso atstovaujama revoliucinė praktika nepalieka nuošaly nei paties žmogaus. Žmogus, kaip aplinkos dalis, taip pat turi būti keičiamas. Tai reiškia, kad žmogus turi būti žmonių auklėjamas [4].

Stipriai pabrėždamas savo pastabose veikiantį savo sistemos pobūdį, šia pačia proga Marksas išsiduoda, ką jis iš tikrųjų mano apie žmogų. Čia mes pamatome, kad žmogus jam nėra tai, ką mes vadiname individu. Pasisakydamas prieš individualistinį žmogaus supratimą, Marksas tvirtina: «Žmogaus esmė nėra abstrakcija, glūdinti kiekviename individe. Savo tikrovėje jis yra *socialinių ryšių junginys*»[5]. Pasak Markso, Feuerbachas, kuris žmogiškumo esmę mato atskirame individe, turėtų prileisti šitokias nepriimtinas pasėkas : Jam tektų paimti atskirą žmogų iš istorinio proceso ir duoti

[3] *Theses on Feuerbach*, cituojamos iš *A Handbook of Marxism*, New Yorkas, 1935, 229 psl.

[4] Ten pat.

[5] Ten pat, 230 psl., mano pabraukta. V. Bagd.

jam religinius jausmus, kaip jam kažką nuosavo. Tai būtų prileisti abstraktą — izoliatą — individualinį žmogų » [6]. Marksas šiais žodžiais reaguoja į Feuerbacho mintį apie jausminę, humanistinę kontempliaciją. Mat Feuerbachas, nepaisant savo bedievybės, nenorėdamas pasitenkinti vien abstraktiniu galvojimu, skelbė tokios kontempliacijos reikalą.

Iš šios trumpos apžvalgos mes galime pastebėti du būdingus Markso galvojimo principus. Iš vienos pusės marksizmas yra veikimo ir tai daiktinio arba praktinio veikimo sistema. Ir antra, pagrindinis veikėjas šiame procese yra kas nors, tik ne individualus žmogus. Žmogus čia yra tik kaip veiksmo pynės dalis, kurio individualybė yra prieinama tik abstrakcijos keliu, t. y. tik atitraukiant jį iš veiksmo tėkmės. Veiksmo tėkmė šioje sistemoje yra labiau pagrindinis dalykas, negu atskiras individas.

2. *Veikimo primato grėsmė žmogui.* — Turint prieš akis šias dvi stipriai pabrėžtas Markso mokslo tiesas, — veikimą ir žmogaus nuindividualinimą, — kyla klausimas, ar negalima šias idėjas vieną nuo kitos atlaisvinti ir, tuo pasinaudojant, išlaisvinti komunizmą nuo jo vergystės bruožo. Gal būtų galima pasilaikyti, kaip pagrindinį gyvenimo principą, praktišką veikimą, bet šalia to pripažinti ir tikrą individualų veikiantį žmogų ? Tokiu būdu mes gautume sistemą, kuri būtų labai veikli, labai kūrybinga ir neturėtų jokio žmogų pavergiančio bruožo.

Ši mintis juo labiau peršasi galvon, nes atrodo, kad tos dvi Markso tiesos — veikimo primatas ir masinis žmogus — tarp savęs nesiderina. Juk jei yra veikimas, tai turi būti ir veikėjas. Jei yra labai išryškintas ir pirmon vieton pastatytas praktiškas veikimas, tai ne mažiau praktiškas turi būti ir veikėjas. Sudėję kartu didelį veikimą su dideliu veikėju, gal mes galėtume pataisyti komunizmą, atidarydami jam naują kelią, kuris galėtų būti laisvas ir humanistinis. Ši mintis yra viliojusi ne vieną komunizmo gelbėtoją tiek laisvuose Vakaruose, tiek pavergtuose kraštuose.

Tačiau pasirodo, kad šitokiu keliu komunizmo gelbėjimas nėra įmanomas. Tiesos, kai mes jas kartą priimame kaip vadovaujančius principus, įgyja labai daug galios. Jei kurią tiesą pastatome savo sistemos centre, ji tai sistemai įgyja absoliutinės vadovaujančios reikšmės. Ji tampa didžiuoju nelygstamuoju, toliau nepriklausančiu net nuo sistemos kūrėjo noro. Ji savo kryptį visagališkai primeta visoms sistemos dalims. Taip atsitinka su veikimo primatu marksizme. Kai veikimas yra padėtas šios sistemos pagrinde, tai veikėjas

[6] Ten pat.

joje žūva ne atsitiktinai. Marksas, sugretindamas savo sistemoje veikimo primatą su atsisakymu individo, nepadaro jokios filosofinės keistenybės. Jis eina labai nuosekliai, pagal ontologinius dėsnius.

Norint tai suprasti reikia truputį sustoti prie veikimo filosofijos. Pirmiausiai, žinoma, reikia nepaleisti iš akių, kad čia kalbama ne apie šiaip kokį, nors ir didelį, veikimo pabrėžimą. Veikimo pabrėžimas, kuris sistemoje neužima aukščiausios vietos, neturi ir visuotinės įtakos. Bet kas yra veikimas ? — Veikimas yra tarsi veikėjo ėmimas iš savęs ir davimas kitam. Veikimas yra veikėjo atsivėrimas, išsiliejimas, jo išsieikvojimas. O absoliutinis veikimas yra absoliutinis savęs išsiekvojimas ir susinaikinimas.

Nors tai pirmu žvilgsniu skamba kiek neįprastai, tačiau, jeigu mąstydami neiškraipome sąvokų, tai ši išvada yra nuosekli. Vaizdingiausias pavyzdys šiuo reikalu gali būti paimtas iš mokslo apie Dievą. Dievas yra didelis veikėjas. Jo veikimas į išorę — nes tik apie tokį veikimą čia kalbame — yra kūrimas pasaulio. Dievas kuria pasaulį iš savęs, — ta prasme, kad iš nieko kito. Tačiau jis pats pasauliui nepersiduoda, jis pasilieka ir pats šalia savo sukurto pasaulio. Jis pasauliu netampa. Jei pasaulio kūrimas būtų pats vyriausias Dievo buvimo principas, jo tikslas ir jo prasmė, tai jis, kurdamas pasaulį, pats išnyktų. Bet Dievas, nepaisant savo milžiniškos kūrybos, neišnyksta. Komunizme tuo tarpu mes turime tokį atvejį su žmogumi. Čia žmogaus kūryba sunaikina patį žmogų. Markso pastabose Feuerbachui mes galėtume tiesiog gėrėtis labai ryškiu veikėjo išnykimo pavyzdžiu. Gaila tik, kad ši nuoseklybė kartu reiškia ir didelį žmogaus tragizmą.

3. *Masinis subloškimas.* — Mūsų tema yra žmonių santykiai komunizme. Iš to, kas yra paaiškėję apie veiksmo primatą ir individo nerealumą Markso moksle, būtų galima sakyti, kad jokios kalbos apie asmeninius santykius, išskyrus masinį subloškimą, marksistinėje santvarkoje negali būti. Faktiška asmenų būklė komunistinėje santvarkoje ir yra labai sunki. Ji yra sunkesnė ir skaudesnė, negu Vakarų kultūrininkai ir visuomenininkai įsivaizduoja.

Žmonių santykiai visada yra savotiška paslaptis ir juos pažinti pašaliniam stebėtojui ne visada yra lengva. Panašiai, kaip lankąs kalėjimą svečias negauna menkiausio supratimo apie santykius tarp kalinių, taip lygiai vakarietis laikraštininkas visiškai neprasiveržia į tuos pilnus baimės tarpusavio santykius, kurie yra tarp žmonių pavergtuose kraštuose.

Tiesa, Vakarų kultūrininkai yra pastebėję vieną šių laikų reiškinį, kuris turi daug bendro su mūsų tema ir su materialistinių filosofijų plitimu. Tai yra žmonių sumasėjimo pavojus. Ryšium su

šiuo pavojum Vakaruose pradedama pasigesti organiškų visuomeninių ryšių ir bodimasi bei baisimasi bekylančia bevarde masės galybe ir masės žmogumi.

Kaip reakcija prieš šį reiškinį stipriausiai reiškiasi egzistencinė filosofija. Ji labai ryškiai pabrėžia žmogaus individualumą, jo vienkartinumą, ir jo nepakeičiamumą. Tačiau šalia to, ji iškelia esmiškai neišgelbimą žmogaus buvimo situaciją, pasibaigiančią absoliutine mirtimi. Ji kviečia žmogų laisvai prisiimti šią tragišką savo buvimo situaciją.

Paliekant nuošaly esminį egzistencializmo vertinimą, mums kyla klausimas, ką šį filosofija duoda žmonių santykiams. Ar šiuo atžvilgiu ji yra kas daugiau, negu priešsocialistinių laikų individualizmas ir liberalizmas ? Štai kaip į šį klausimą atsako anglų filosofas F. Copleston : « Egzistencializmas kai kuriose savo formose, taip sakant iš dalies, yra teigimas iš naujo laisvo individo, akivaizdoje šios galingos krypties[7]. Tai yra, žinoma, priežastis, dėl kurios marksistai M. Sartro egzistencializmą laiko mirštančia buržuazijos filosofija, paskutine pasenusio individualizmo konvulsija » [8].

4. *Bendravimo ilgesys.* — Mūsų tema yra tas masiškumas, kuris reiškiasi, kaip masalas patraukti žmonėms į komunizmą, ir tas masiškumas, kurį komunistinė santvarka faktiškai sukuria. Apie tai, kokių santykių tenka laukti marksistiškoje santvarkoje mes matėme Markso pastabose Feuerbachui. Žmogus ten yra ne tik nuasmenintas bet ir nuindividualintas, dėl to kokių jam būdingesnių santykių ten laukti netenka. Tačiau mes dar nepalietėme tos kolektyvinės dvasios, kuri kaip koks masinantis idealas, uždega ne vien atsilikusias tautas, bet ir daugelį geros valios šviesuolių, kaip sako Pijus XI. « Tuo būdu jiems pavyksta apgauti net prasilavinusius ir dorus asmenis, kurie ne kartą susižavi naujuoju mokslu » [9].

Žmogaus pasiilgimas žmogaus yra didesnė gyvenimo realybė negu pirmu žvilgsniu atrodo. Ryškiausiai ir lengviausiai šis reiškinys yra pastebimas lytinėje meilėje. Skirtingų lyčių asmenys ilgisi vieni kitų tiesiog fizine jėga. Tačiau žmonių ilgesys vien lytiniais santykiais neapsiriboja. Kas gali išmatuoti tą ilgesį, kuriuo sociališkai žemai stovįs žmogus ilgisi bendravimo su aukštai stovinčiu žmogumi. Laisvoje demokratinėje visuomenėje iš to paprastai nepasidaro kokios problemos, tačiau tas ilgesys vis tiek yra. Jį galima pastebėti, pavyzdžiui, tose žmonių miniose kurios susirenka sutikti kokio

[7] Politinio totalizmo V. Bgd.

[8] F. Copleston, *Contemporary Philosophy*, Westminster Maryland 1956, 138-139 psl.

[9] Enciklika *Divini Redemptoris*, žr. *Popiežių enciklikos,* 436 psl.

žymaus asmens. Arba kas gali išmatuoti ilgesį žmogaus, kuris visomis jėgomis stengiasi praturtėti, kad turėtų įtakos kitiems. Nežiūrėkime į aklai turtų siekiantį žmogų, kaip į iš tikro aklą, kuris norėtų turtų vien dėl turtų. Turtų jis siekia norėdamas plačių ir gilių santykių su visais žmonėmis. Jis nori tokių santykių, kuriuose jis vaidintų ne tik iš kitų imančio bet ir kitiems duodančio arba vadovaujančio vaidmenį. Tiesa, faktiškai turtuolis dažniausiai savo visuomeninio santykiavimo nepagerina, tačiau jo turtas jam leidžia bent susikurti įtakingo santykiavimo iliuziją.

Marksas suprato šį žmogaus santykiavimo ilgesį. Jis pagavo slaptingąją noro praturtėti priežastį. Ir jis pažadėjo žmonėms intymius santykius visų su visais, be turto teikiamų priemonių ir be jo statomų kliūčių. Liberalų mestą šūkį: laisvė, lygybė ir brolybė, jis perdirbo į « visų šalių proletarai vienykitės », turėdamas tikslą priversti su jais santykiauti ir ne proletarus.

Komunizmas nori kiekvieną žmogų laikyti draugu. Draugiškumo išryškinimas santykiuose su kitu asmeniu reiškia tų santykių glaudumą ir artimumą. Šis nusistatymas marksizme nėra vien agitacija. Jis čia pasirodo, kaip išeities taškas. Santykiai tarp žmonių yra ta didžioji realybė, kuri sudaro atramą, visam komunistiniam statiniui. Kai mes santykiaujame su «kitu », tai mes iš jo ką nors imame ar jam duodame. Santykius pastačius aukščiausioje vietoje komunistinėje santvarkoje «kitas » pasidaro lemtingasis gyvenimo faktorius. Juo čia yra ne « aš », bet « kitas ». Nenuostabu, kad šio «kito » komunistas ieško kaip savo išganymo, kaip būtinos savo buvimo sąlygos. Be «kito » komunistas negali gyventi. Jis « kito » asmens nepaleidžia niekur. Jis jį veda net iki priverstinųjų darbų stovyklos. Bet kuriame pasaulio krašte esantį žmogų jis nori laimėti sau, padarant jį komunistu.

« Kitas », pasidarydamas toks reikšmingas marksistinėje santvarkoje, pasiekia joje tokio laipsnio, kad tampa « aš » pavergėju. Tačiau šis « kitas », nebūdamas asmeniškai išryškintas, yra greičiau tik pavergiančių aplinkybių atstovas, negu asmeniškas pavergėjas. Tuo komunistinis pavergėjas skiriasi nuo kokio kapitalistinio pavergėjo, kuris veikia daugiau individualiai.

5. *Santykiaująs žmogus.* — Matėme, kad veikimas marksizme yra pastatytas aukščiausio principo vietoje. Taip pat pastebėjome, kad veikimas, pastatytas aukščiau buvimo, turi labai didelių metafizinių pasėkų. — Jis griauna veikėją. Dievo atvejy, veikimas į išorę, atsistojęs aukščiausiu tikslu, Dievą sunaikintų, jį suplaktų su jo kūriniu. Žmogaus atvejy, veikimas į išorę, pastatytas aukščiau buvimo, reiškia pilna ir net raidiška žodžio prasme žmogaus

sunaikinimą. Komunistinė santvarka yra vaizdinga šios filosofijos iliustracija.

Tačiau, iš kitos pusės, žmogui veikimas į išorę, arba visokios rūšies kūryba, ir santykiavimas su kitomis būtybėmis yra taip pat metafizinė būtinybė. Negalima įsivaizduoti žmogaus neveikiančio. Negalima įsivaizduoti žmogaus nesantykiaujančio su kitais. Banali juk yra tiesa, kad mes vieni be kitų pagalbos negalime nei užgimti, nei išaugti, nei išsimokslinti. Kiekviename iš mūsų yra įgimtas didelis noras duoti ką nors kitiems. Tur būt, negalima rasti tokio menko žmogaus, kuris neturėtų troškimo būti reikšmingas kitų žmonių gyvenimui, ką nors jiems duodamas. Dėl to yra suprantama, kad ir dorinė žmogaus vertė susidaro ne iš ko kito, kaip iš jo veikimo. Taip pat ir antgamtinis žmogaus gyvenimas, jo išganymo neišskiriant, daug priklauso nuo jo veikimo.

Svarstant marksizmo veiklos principą ir jo tarpusavio santykių išryškinimą bei komunistinį žmonių suglaudinimą, tenka turėti prieš akis šias abi problemos puses. Tiek veiklioji žmogaus prigimtis, tiek socialinė jo prigimtis marksizmo pažaduose randa didelių masalų, kuriais ji gali būti suviliota. Pats Pijus XI, smerkdamas komunizmą, randa reikalo pastebėti, kad jam netrūksta gerų tikslų. Tai popiežius pasako ryšium su komunizmo pastangomis pagerinti dirbančiųjų būvį. Toliau jis rašo : « O kadangi kiekvienoje klaidoje yra šiek tiek tiesos (netrūksta jos nė komunizme, kaip esame minėję), tai tąjį tiesos krislelį komunistai sugeba gudriai iškelti, kad juo uždengtų savo dėsnių ir metodų nežmoniškumą »[10].

Žmogus nebus laimingas, jei jo veikimo galios negaus darbo ir nebus išvystytos iki galimo aukščiausio laipsnio. Jis taip pat nebus laimingas, jei jam bus uždraustas santykiavimas su kai kuriais asmenimis, iš jų ką nors imant ir jiems ką nors duodant.

Šitie gyvastingi žmogaus interesai yra tie keliai, kurie nuveda ištisas tautas ir net apsišvietusius žmones komunizmo prieglobstin. Dėl to tiek komunizmas, tiek marksizmas šiandien kelia didelių studijinių uždavinių. Vienas iš jų yra santykiavimo klausimas. Santykiavimas yra veikimas. Tam tikra prasme į visokį žmogaus veikimą galima žiūrėti kaip į santykiavimą. Tačiau kitose veikimo srityse, kur santykiaujama ne su asmenimis, žmogaus santykiavimas tokių didelių problemų nekelia. Žmogus santykiauja ir religijoje, ir čia jo santykiavimas pasiekia aukščiausio lygio, nes santykiauja su Dievu. Santykiavimas su žmonėmis kelia visą eilę tvarkos ir teisės klausimų. Negalima sakyti, kad šioje srityje yra viskas jau padaryta, viskas išaiškinta ir reikia grįžti tik atgal.

[10] Pijus XI, Enciklika *Divini Redemptoris*, žr. *Popiežių enciklikos*, 436 psl.

II. Analitinė dalis

Susipažinę su žmonių santykiavimo problema, kaip ją iškelia komunizmas, dabar pasižiūrėkime kiek atidžiau į kai kuriuos marksistinės ideologijos šaltinius. Atkreipkime dėmėsi į vieną ištrauką Markso kritikos Gothos socialistinei programai, į keletą pasakymų jo pastabose ryšium su Feurbacho knyga ir į Lenino straipsni apie dialektinį materializmą. Šiose ištraukose mes pastebėsime ryškiai pabrėžtas tas pačias žmogaus supratimo kryptis, kurias, daugiau deduktyviniu būdu, mes konstatavome pirmojoje dalyje.

1. *Bendravimas marksisme.* — Asmens supratimas Markso moksle pasižymi tam tikru dvilypumu. Iš vienos pusės, čia galima sutikti nemažų individo pažangos pažadų. Iš kitos, tačiau, čia atsidengia labai apgailėtina individo realybė.

1875 m. Vokietijos socialistai, susirinkę savo seiman Gothos mieste, priėmė programą, kuri buvo pasisavinusi Markso mokslą su kai kuriais skirtumais. Valdžią laimėti ji ryžosi ne revoliucijos keliu, bet buržuazinėje valstybėje priimtu keliu. Šalia to, programa skatino kooperatyvinį veiklos būdą gamyboje. Marksas prieš šią programą parašė kritiką, kurioje tarp kitko jis atidengia savo pažiūrą į asmenis ir į jų santykius. Jis rašo : «Aukštajame komunistinės visuomenės tarpsnyje, kai bus išnykęs pavergiantis individų subordinavimas darbo padalinimui ir tuo pačiu bus išnykusi antitezė tarp protinio ir fizinio darbo, po to, kai darbas, buvęs gyvenimo priemonė, bus tapęs pirmine gyvenimo būtinybe, po to, kai gaminančios jėgos bus padidėjusios kartu su individo pažanga ir kai daug gausiau tekės visi kooperatyvinės gerovės šaltiniai, — tik tada siauras buržuazinių teisių pasaulis bus paliktas užpakaly, o visuomenė savo vėliavose įsirašys: nuo kiekvieno, atsižvelgiant į jo sugebėjimus, kiekvienam, atsižvelgiant į jo reikalus »[11].

Šis Markso pasisakymas turi gana daug medžiagos tiems klausimams, kuriems mes esame susitelkę. Pirmiausia, paskutinis jo sakinys labai gyvai išreiškia pagrindinę mūsų problemą, būtent: visuotinį žmonių santykiavimą. Atskirai paimtas šis sakinys yra tokia programa, kuri gali būti priimtina ir ne komunistui: «nuo kiekvieno, atsižvelgiant į jo sugebėjimus, kiekvienam, atsižvelgiant į jo reikalus ». Galima sakyti, kad šiame sakinyje žymu net nemažas kiekis individualizmo.

[11] *Gothos programos kritika,* cituota iš David Guest, *A textbook of Dialectical Materialism,* New Yorkas, International Publishers 1939, 98 psl.

Toliau, mes šioje ištraukoje sutinkame minti, kuri patvirtina mūsų pažiūrą apie veikimo primatą marksistinėje santvarkoje. Marksas čia, būtent, išsireiškia, kad darbas šioje santvarkoje nebebus gyvenimo priemonė; jis bus gyvenimo būtinybė. Ką reiškia darbas, kaip gyvenimo būtinybė ? Markso mintyse, žinoma, tai nereiškia žmogaus pavergimo darbui. Priešingai, tai reiškia darbo išaukštinimą, jo išėmimą iš pažemintos vietos ir jo pastytymą labai aukštai vertybių gradacijoje. Faktiškai darbo pažeminimą Marksas įžvelgia darbo pasidalinime ir iš to kylančioje antitezėje tarp protinio ir fizinio darbo. Čia Marksas iškelia seną problemą, tačiau bent komunizmas prie šios problemos sprendimo beveik nieku neprisidėjo. Ir komunistinėje santvarkoje viešpatauja plati darbo diferenciacija bei hierarchija, nė kiek nemenkesnė negu kapitalistiniuose kraštuose.

Grįžtant prie Markso pareiškimo apie darbo būtinybę, kyla klausimas, ar darbas čia nėra pastatomas per aukštai. Ir iš tikrųjų, jei šią darbo būtinybę suprasime ontologine prasme, tai tas reikš žmogaus palenkimą veikimui, arba buvimo subordinavimą kūrybai. Ši subordinacija nepalieka vietos nei Dievui nei žmogui. Bet kitaip jos čia suprasti ir negalima, nes darbas čia vadinamas *pirmine* gyvenimo būtinybe ir jokiu būdu ne gyvenimo priemone. Jei šią būtinybę perkelsime į kasdieninę komunizmo praktiką, tai ir gausime ne ką kita, kaip priverstinio darbo organizaciją.

Šalia to tačiau šis pasisakymas alsuoja viliojančiais realiais pažadais individui. Čia žadama panaikinti tie individo suvaržymai, kurie kyla iš žemesnių darbų. Su gamybos pažanga tikimasi realios individo pažangos. Su šia pažanga tikimasi visuotinio individų bendravimo, atsižvelgiant į kiekvieno reikalus ir sugebėjimus. Šių pažadų ir darbo išaukštinimo suviliotas, tik retas gali atkreipti dėmesį į tuos pavojus, kuriuos per didelis darbo išaukštinimas neša žmogui.

Kai Marksas stengėsi panaikinti privatinę nuosavybę, atrodo, jis nemanė sukurti nuasmenintos visuomenės. Komunizmo manifeste galima rasti šitokį pasisakymą apie individo laisvę: « Vietoj senosios buržuazinės visuomenės, su savo klasėmis ir klasių antagonizmu, mes privalome turėti sąjungą, kurioje kiekvieno laisva raida yra sąlyga laisvos raidos visiems »[12]. Atrodo, kad marksistai čia pasisako tik prieš buržuazinę santvarką, bet ne prieš individą, kaip tokį. Jie net aiškiais žodžiais nurodo, kaip reikia suprasti jų puolamą individą. Tame pačiame Manifeste jie savo sekėjus moko : « Jūs dėl to turite prisipažinti, kad, individu, jūs suprantate ne kitą asmenį,

[12] *A Handbook of Marxism*, New Yorkas 1935, 47 psl.

kaip buržujų, kaip vidurinės klasės savininką. Šis asmuo, iš tikrųjų turi būti nušluotas, t. y. padarytas negalimu »[13].

Kaip toli tačiau siekia šio individo sunaikinimas, marksistai pasisako sekančiame to paties Manifesto sakinyje. « Komunizmas nenusavina žmogaus galios pasisavinti visuomenės padarinius. Viskas, ką jis padaro, tai tik nusavina jo galią pavergti kito darbus šio pasisavinimo keliu »[14].

Šie Markso ir Engelso pareiškimai Manifeste yra būdingi savo pastanga išsaugoti individą marksistinėje visuomenėje. Jie nori individo sunaikinimą apriboti dviem atžvilgiais. Visų pirma jie nusikreipia tik prieš vieną individų rūšį, būtent, prieš vidurinės klasės savininkus. Ir toliau, jie nori individo galių sumažinimą apriboti tuo būdu, kad panaikina tik tas individo galias, kurios gali pasisavinti kito darbą.

Kyla klausimas, ar toks apribojimas marksizme yra galimas ? Ar praktiškai jis šioje sistemoje gali veikti ? Matėme, kad Markso ideologija rymo ant praktiškų santykių pagrindo. Realumas ir praktiškumas yra didžiosios marksizmo sąlygos. Jeigu individas negalėtų turėti teisės į kito individo darbus, tai jų santykiai marksistiniu požiūriu pasidarytų nieko neverti. Tokiu būdu marksizmas netektų vieno iš pagrindinių savo bruožų : konkretumo ir realumo. Ir, reikia pastebėti, kad komunizmo praktika šiuo keliu ir nenuėjo. Ji nepaliko jokio individo, neįjungusi į visuomeninį tarnavimą. Išimtinių individų komunistinėje santvarkoje nėra ta prasme, kad ten būtų kam nors taikomas kitoks individo supratimas.

Vadinasi, Markso pastanga apriboti individo nusavinimą kai kurais atžvilgiais, nėra jo realus mokslas, bet greičiau tik diskusinė priemonė, jo išsisukinėjimas, norint apginti marksizmą nuo nepatogių priekaištu.

2. *Markso žmogaus supratimas.* — Tikrasis ir gilusis Markso žmogaus supratimas yra išreikštas jo pastabose apie Liudviko Feuerbacho mokslą. Tiesa, šios pastabos buvo parašytos ne spaudai. Marksas jas pasižymėjo, perskaitęs Feuerbacho knygą 1845 m. pats sau, kad, matomai, vėliau prie jų grįžtų. Jis pats prie jų negrįžo. Jas 1888 m. paskelbė Engelsas, jas pavadindamas «neįkainojamos reikšmės pirminiu dokumentu, kuriame glūdi žėrinti naujos pasaulėžiūros sėkla ». — Iš to fakto, kad Marksas prie šių pastabų pats negrįžo, gal būt, kas manys, kad Marksas vėliau joms daug reikšmės neteikė. Kas bebūtų su Markso vėlesnėmis pažiūromis, tačiau

[13] Ten pat, 40 psl.
[14] Ten pat, 40-41 psl.

matome, kad jomis yra susižavėjęs kitas marksizmo ideologas Engelsas. Taigi, jos mums liudija Engelso pažiūrą mums rūpimais klausimais. Šalia to, nereikia praleisti iš akių, kad, Engelsui jas 1888 m. paskelbus, jos tapo viena iš reikšmingųjų marksistinės ideologijos apraiškų, formavusių komunistinius sąjūdžius. Dėl to į šias pastabas mes turime pagrindo žiūrėti, kaip į pirmaeilį marksistinės ideologijos šaltinį.

Liudvikas Feuerbachas buvo parašęs knygą *Krikščionybės esmė*. Engelsas Feuerbacho mokslą vadina greičiau gudriu negu giliu[15]. Feuerbachas yra materialistas. Protą jis laiko aukščiausiu medžiagos padariniu. Tačiau, tai pasakęs, jis kažkaip ir sustoja. Toliau jis neina. Jam pritrūksta akcijos. Jis pats savo būklę materializme šitaip aptaria: «Žvelgiant atgal aš visiškai sutinku su materialistais ; bet ne pirmyn »[16]. Neturėdamas kur toliau eiti materializmo keliu ir būdamas atsisakęs dvasiškai teorinės veiklos, Feuerbachas siūlo žmonijai jausminės kontempliacijos kelią.

Marksas savo pastabose jam prikiša, kad šis jo siūlomas jausmas jo sistemoje netampa tikra žmogaus veikla ir praktika. Aktyvumo idėją prieš materializmą, esąs, išvystęs idealizmas. Bet jis tai yra padaręs tik abstrakčiai. Dėl to idealizmas neturįs jausminės veiklos, kaip tokios. Feuerbachas turi jausmą, «bet jis nesuvokia pačios žmogiškos veiklos, veiklos per objektus»[17]. Padaręs šiuos priekaištus Feuerbacho siūlomai jausmo kontempliacijai, Marksas išdėsto savo žmogiškosios esmės supratimą. «Žmogiškoji esmė nėra abstrakcija, kuri būtų kiekviename pavieniame individe. Savo tikrovėje ji yra visuomeninių santykių visuma. Feuerbachas, kuris nekreipia dėmesio į šią realios [žmogaus] esmės kritiką, yra pasmerktas : arba atsitraukti nuo istorinio proceso ir religinį jausmą laikyti kažkuo savaimingu ir prileisti abstraktų — izoliuotą — žmogiškąjį individą, arba žmogiškąją esmę jis gali suprasti tik kaip « giminę », kaip kurčią išvidinę bendrybę, kuri vien tik natūraliai jungia daugelį individų. Dėl to Feuerbachas nemato ... kad abstraktus individas, kurį jis analizuoja, tikrovėje priklauso kuriai nors visuomeninei formai »[18].

Šie Markso pareiškimai iš tikrųjų yra tokios plačios ir gilios apimties, kad jie neleidžia anksčiau minėtų jo žodžių apie individą laikyti kuo nors daugiau negu taktiniu neišsakymu. Markso žmogus čia pasirodo išlaisvintas nuo bet kokios statikos ir panertas visuo-

[15] *Ludwig Feuerbach*, cituota iš *Handbook of Marxism*, 217 psl.
[16] Ten pat, 219, psl.
[17] *Theses on Feuerbach*, cit. iš *Handbook of Marxisme*, 229 psl.
[18] Ten pat, 230-231 psl.

tinėje dinamikoje. Nuoseklus įvedimas gyveniman šitokio išlaisvinto net nuo savęs paties žmogaus gali pateisinti visą komunistinę dinamiką.

Deja, mes čia negalime leistis į žmogaus esmės studijas iš pagrindų ir tyrinėti šio žmogaus supratimo teisingumą. Tam tikslui reiktų pervertinti ne vien visą filosofinį paveldėjimą bet ir įsigilinti į egzistencializmo filosofiją, kuri, nepaisant savo individualizmo, dinaminiam žmogaus supratimui teikia daug vietos.

Mūsų reikalui užtenka atkreipti dėmesį į tai, kad Marksas žmogaus esmę išveda ne iš individualaus žmogaus, bet iš jo visuomeninių santykių pynės. Atsitraukimą nuo šio tekančio (istorinio) žmogaus supratimo Marksas laiko grįžimu į abstrakciją arba į individualaus žmogaus supratimą. Grįžimas į individą jam atrodo tas pat, kas grįžimas į tradicinę filosofiją, kuri žmogaus esmę mato išvestinėje « giminės » sąvokoje.

Šiose pastabose nesunku pastebėti didelę Markso dinamiką, kuria jis nori grįsti savo žmogaus supratimą. Dėl to nuoseklu yra, kad žmogus jam realybe tampa tik savo santykiuose. Jeigu šiuos santykius suprasime platesne prasme, būtent, kaip žmogaus veikimą apskritai, tai mums pasidarys suprantama, kodėl darbas Marksui tampa didžiąja žmogaus gyvenimo būtinybe. Darbas jam jau nebėra žmogaus gyvenimo priemonė. Darbas yra realybė savyje; tokia realybė, kuri sudaro net paties žmogaus prasmę ir esmę.

Turime nepaleisti iš akių, kad Marksas čia nekalba apie šiaip sau didelę žmonių santykių reikšmę (su kuo mes turėtume sutikti) ar apie didelį žmogaus aktyvumą (su kuo mes taip pat turėtume sutikti). Jis čia žmogaus santykiavimą pastato vietoj paties žmogaus. Nenuostabu, kad santvarkoje, kuri grindžiama šitokia filosofija, žmogus paskęsta savo santykiuose ir darbuose. Šio pranešimo pradžioje mes tą pavojų konstatavome daugiau deduktyviniu būdu, o šiuose Markso pareiškimuose matome jį atvirai išreikštą paprastais žodžiais. Žmogaus esmė, pasak Markso, nėra pavieniame individe. Ji yra visuomeninių santykių visuma.

Veikiantysis marksizmo principas komunizme yra gyvai išlaikytas iki šiai dienai. Pavyzdį apie tai galime rasti Prancūzijos komunistų diskusijose. Sorbonos universiteto profesorius sociologas G. Gurvitchas praėjusio dešimtmečio pradžioje ilgai ir rūpestingai dirbo prie klasės sąvokos nustatymo. Jo studijų pabaigoje išėjo labai kruopščiai paruošta ir labai sudėtinga klasės aptartis. Tačiau iš šios aptarties paaiškėjo, kad klasė nėra jau tokia labai reali visuomeninio gyvenimo apraiška. Ši mintis šiandien ne vienam ateina galvon. Kitas prancūzas filosofas, tarp kitko marksistas, tuo reikalu galėjo pastebėti: « Socialinių klasių egzistavimas nėra jau toks

akivaizdus, kaip yra įprasta apie tai kalbėti »[19]. Jis tarp kitko dar prisimena, kad klasių nėra Sovietų Sąjungoje.

Tačiau mes čia nenorime svarstyti klasės klausimo. Mums yra įdomu tik kaip į Gurvitcho klasės definiciją atsakė kitas komunistas, kuris yra ištikimas partijos linijai. Iš jo atsakymo mes galėsime pastebėti, kaip giliai jis yra pasisavinęs veikimo pirmenybės prieš buvimą principą ir kaip jis jį pritaiko klasės problematikai. Taigi, R. Garaudy prikiša Gurvitcho definicijai, kad ji yra abstrakti ir kad jai trūksta tikrojo konkretumo. Jis toliau rašo : « Tai, kas yra gyva, konkretu ir realu ir kas sudaro galimybę praktiniam analizavimui ir patikrinimui, tai nėra socialinės klasės, bet socialinės klasės kovoje. Atskirti socialines klases nuo kovos tai reiškia pačiame išeities taške įvesti tikrovę ir protavimą griaunantį principą. Socialinių klasių nėra be socialinės kovos » [20].

Tenka sutikti su G. Fessard, kad čia pasireiškia pati marksizmo siela [21]. Vien buvimas be veikimo marksizmui nėra pakankamas būties pagrindas.

3. *Lenino mokslas.* — Kartais kyla klausimas, ar Leninas nėra žmogaus nuasmeninimo kelyje nuėjęs toliau už Marksą. Ar tokiu būdu rusiškasis komunizmas nėra daugiau savaimingas padaras, nepriklausąs nuo Markso ideologijos ? Žinoma, šis klausimas yra reikalingas atskirų studijų. Iš anksto jau galima sutikti, kad ne vien komunistiška versija yra galima iš marksizmo. Jų yra galimų ir kitokių, nes sunku yra nustatyti realizavimo galimybėms ribas. Tačiau, jei keliama klausimas, ar komunizmas yra marksizmas, tai Lenino galvosena išduoda, kad jis buvo giliai išstudijavęs Markso raštus ir kad pagrindines jo tezes, kaip veikimo pirmenybę prieš buvimą, jis buvo supratęs panašiai, kaip mes ją čia priėjome išvadoje.

Leninas savo pastabose apie Hegelio logiką rašo : « Jeigu visata yra tarp savęs suderintas keitimosi vyksmas, tai mes teoriškai, atskyrimo keliu, galime atskiroms dalims atpažinti tam tikrus dalinius vyksmus, kaip, pavyzdžiui, visuomenę, gamybos priemones, besikeičiančius objektus, žodžius. Juos mes vadiname izoliatais. Izobatas yra kažkas, kas yra ištrauktas iš savo aplinkos erdvėje laike ir medžiagoje. Savyje, dėl to, jis yra fikcija, nes dialektiškai nėra nieko, kas būtų laisvas nuo aplinkos. Tačiau tai yra reali fikcija ta prasme, kad realiai egzistuoja. Pirmasis dialektikos

[19] Cit. iš Gaston Fessard, *De l'actualité historique,* II t., Paryžius 1959, 303 psl.

[20] Ten pat, 306 psl.

[21] Ten pat.

studijų žingsnis yra tuos izoliatus išskirti, juos ištirti ir vėl juos sujungti, kad jie būtų savo aplinkoje»[22].

Čia mes matome, kad Leninas kitimo vyksmą laiko visatos esme. Iš būdo, kaip ši tiesa išreiškiama, galima išvesti, kad Leninas ją yra pasisavinęs iš dviejų mokytojų : Markso ir Hegelio. Atskirus momentus visuotiniame kitimo vyksme jis vadina izoliatias. Tai yra Markso išsireiškimas. Visi kiti šios minties apibūdinimai labiau primena Hegelį.

Keitimosi procesą Marksas priskiria visai visatai, tačiau iš kitos pusės jis laiko realiais ir atskirus kitimo aspektus. Nors savyje paimti šie iš vyksmo išskirti dalykai yra fikcijos, taigi, filosofiškai žiūrint, nėra būtis, tačiau realiniame pasaulyje jie tikrai egzistuoja. Kaip jam sekasi šias dvi viena kitai priešingas idėjas suderinti ? Juos derindamas jis nueina greičiau mokslininko-praktiko keliu. Jis siūlo atskirus izoliatus išgriebti iš bendros vyksmo tėkmės, juos ištirti ir vėl paskandinti savo aplinkoje. Gal būt, kad komunistinė praktika, bent individo atvejyje, vykdo šį Lenino patarimą. Ji neatsisako tyrinėti žmogų, kiek tai prieinama empiriniu metodu, tačiau jį ištyrus ji vėl jį paskandina priverstinio darbo tėkmėje, jokių aukštesnių išvadų iš to nedarydama.

Lenino pasiūlymas izoliatus išskirti, ištirti ir vėl juos sujungti yra ne kas kita, kaip Hegelio trijų stadijų dėsnio pritaikymas. Čia yra tezė, antitezė ir sintezė. Matyt, Leninui, stipriai pasisavinusiam visuotinio vyksmo idėją ir kartu ne mažiau stipriai jaučiančiam konkrečią realybę, Hegelio mokslas davė gerą sprendimą. Į Hegelio dialektiką Leninas buvo, matyt, gerai įsimąstęs. Tai liudija jo sudarytų šešiolika prieštaravimų porų, kurios Hegelio dialektikos dėka randa savo suderinimą. Pirmoje vietoje jis mini statikos ir dinamikos prieštaravimą, kuris čia buvo apibūdintas. Antroje vietoje jis turi santykiavimo realybę su visais daiktų priešingumais vieni kitiems. Santykiavimo būdu jie nugali savo izoliaciją. Trečioje vietoje eina išsivystymo dialektika: iš vienos pusės pažanga, iš kitos — dalyko tapatybė. Ketvirtoje vietoje Leninas patalpina išvidinių daikto prieštaravimų problemą. Penktoje eilėje jis padeda išorinių daikto savybių, kurios yra viena kitai priešingos, suderinimą. Tai yra *unitas oppositorum*. Ir tokių prieštaraujančių porų, kurias Leninas, eidamas Hegelio mokslu, suderina, jis išskaičiuoja šešiolika[23]. Tokiu būdu komunistinei revoliucijai jis suteikia hegelinės dialektikos drabužį.

Mūsų reikalui šios Lenino dialektinės poros yra reikšmingos tuo, kad vyksmo dialektiką pastato pirmoje vietoje, tuo būdu pabrėž-

[22] Cit. iš David Guest, *A Textbook of Dialektical Materialism*, 52 psl.
[23] Ten pat, 52-54 psl.

damos pagrindinį marksistinį principą. Ir antroje dialektinėje poroje yra pastatyta santykio problema, kuri sudaro šio rašinio turinį. Deja, neturint po ranka pilnų Lenino tekstų, nėra galimybės tiksliau jo santykio problemą analizuoti.

III. Sintetinė dalis

1. *Santykiavimo realybė.* — Kokią išeitį mes galime rasti iš tos būklės, kurią mums iškelia prieš akis marksistinė filosofija. Išeities ieškojimą čia reikia atlikti su dideliu rūpestingumu. Mat marksizmas čia operuoja tokiomis vertybėmis, kurios jokiu būdu negali būti laikomos mažavertėmis. Vertybės, kuriomis čia operuojama yra žmogaus veikimas ir jo santykiavimas su kitais asmenimis. Jų neteisingas pasukimas viena ar kita kryptimi negali neatsiliepti žaizdomis gyvenime. Bet kokio praktiškai ar laikinai patogaus sprendimo čia negana. Pasilikdamai kiek galint nuošaliai nuo visos veikimo problematikos, bandykime taisyti marksizmą žmonių santykiavimo srityje.

Žmonių santykiai yra tokia vertybė, kurios negalima pakankamai įvertinti. Paimkime tik teisės sritį, su daugybe daugiau ar mažiau laimingai išspręstų problemų, kurias iškelia žmonių santykiai. Tačiau dar gyviau pasirodo žmonių santykių reikšmė, kai mes į juos pažvelgiame jų laimės požiūriu. Tik paimkime tris laimingąsias žmogaus gyvenimo situacijas : šeimos santykius, pasilinksminimą ir dangų, ir mes pamatysime, kad visose šiose situacijose laimė priklauso nuo asmeninių santykių. Kas gi kitas yra šeimos laimė, jei ne asmeniniai santykiai ? Kas gali išaiškinti pasilinksminimo filosofiją be asmeninių santykių ? Su jais mes, iš vienos pusės esame taip apsipratę, kaip su kasdieniškiausiu dalyku, bet iš kitos pusės, jie yra toki paslaptingi, kad kai mes bandome juos tyrinėti jie beveik išsprūsta iš mūsų dėmesio lauko. Aukščiausia prasme santykių reikšmė pasirodo danguje. « Dangus yra asmeninių santykių padaras. Be meilės santykių su Dievu ir kitomis asmeninėmis būtybėmis nėra dangaus » [24].

Taigi, marksizmas yra teisus atkreipdamas didelį dėmesį į žmonių santykius. Bet ar jis yra teisus žmonių santykius pastatydamas aukščiau negu individualius žmones ? (Nėra abejonės, kad jis nėra teisus žmonių santykius suvesdamas ant ekonominių santykių pagrindo). Kame glūdi komunistinių santykių pasigadinimo priežastis ?

[84] V. J. Bagdanavičius, *Žmonijos likimas Šv. Jono Apreiškimo knygoje,* Chicaga 1953, 384 psl.

Kryptį šio klausimo sprendimui mes gal būt galėtume rasti šių laikų poeto dilemoje. Poeto problemą apskritai sudaro radimas būdo prieiti prie žmogaus pačioje išvidinėje jo vienybėje. Pasirodo, kad šių laikų poetas stovi prieš didesnį sunkumą savo uždaviniui atlikti, negu kitų laikų poetas. Per paskutinę šimtmečio pusę Vakarų kultūra yra taip sukrėsta ir sumaišyta, kad poetas «turi kalbėti arba į tuštumą, atsiradusią žuvus paskutinei pasaulėžiūrai, arba iš tos tuštumos »[25]. Poeto uždavinys yra « sujungti prieštaraujančius elementus viename išsireiškime »[26]. Taip aptaria poeto uždavinį K. Burke ir R. Hopper. Toliau jie poeto problemą perkelia į žmogaus santykių problemą apskritai ir pasako vieną sakinį, kuris siekia toliau negu poetinė kūryba ir kuris gali nurodyti kryptį, kuria galima būtų išeiti iš tos žmogaus pavergimo būsenos, į kurią yra įvedęs marksizmas. Jis taip pat galėtų nurodyti, kaip būtų galima išpildyti tą pažadą, kurio vilione marksizmas yra sužavėjęs tiek daug žmonių. Tas sakinys yra: « Bandydami sudaryti santykius tarp dviejų, mes bandome išreikšti neapsakomybę »[27].

Šis literatūros kritikų pasisakymas iškelia, kad santykiavimas tarp žmonių yra kažkas tokio, kas išeina anapus paprastai išreiškiamų dalykų. Pažvelkime truputį į šią mintį filosofiniu požiūriu. Jeigu iš tikrųjų yra du savarankiški vienetai, jeigu yra du tikra prasme laisvi veiksniai, tai santykiavimas tarp jų, jiems vienas kito nepavergiant, yra kažkokia nauja būtis, pilna naujos prasmės, kurios tie veiksniai ar individai, paimti atskirai, neturi. Ši būtis yra pilna ir gilios paslapties. Tačiau ši santykiavimo realybė nėra įmanoma be savaimingų santykiaujančių veiksnių. Marksizmas buvo teisus, kai jis žavėjo žmones tarpusavio santykių laime, kaip didele žmogiškąja realybe. Tačiau jis klydo, manydamas šią realybę sukurti, atimant pirmenybę iš individų ir atiduodant ją santykiavimui. Ne, tokiu būdu santykiavimo palaima nėra sukuriama. Sunaikinat individus, negalima sukurti žmogiškosios santykiavimo realybės. Ši realybė, pasinaudojant marksistišku terminu, naudojamu kitam reikalui, yra tam tikra « viršvertė », kuri yra galima statyti tik ant savaimingų, laisvų individu.

2. *Marksizme nėra asmenų dialektikos.* — Žmogiškasis individas yra labai didelė ir gili vienybė tiek savo buvimo tiek veikimo at-

[26] Kenneth Burke and Stanley Romaine Hopper, *Mysticism as a solution to the Poet's dilema*. Straipsnis atspaustas kolektyviniame leidinyje, redaguotame S. R. Hopper : *Spiritual problems in contemporary literature*, New Yorkas 1957, 96 psl.

[26] Ten pat, 100 psl.

[27] Ten pat, 98 psl.

žvilgiu. Net mirtis šios vienybės visai nesuardo. Veikime ši vienybė pasirodo tuo būdu, kad žmogiškajam individui tenka visų jo veiksmų iniciatyva ir atsakomybė.

Šie individo savumai jo santykiavimą su kitu individu ne vien išaukština, bet ir apsunkina. Individai nesantykiauja taip paprastai kaip daiktai, sustumti vienas šalia kito sandėlyje. Jie santykiauja kaip aktyvūs veiksniai, vienas iš kito gaudami ir vienas kitam duodami. Vertybės, kurios šioje apykaitoje yra vartojamos, yra labai plačios: ekonominėmis ir žemiškosiomis vertybėmis pradedant ir aukštosiomis dvasinėmis baigiant. Santykiavimo būdas yra įvairus ir daugialytis, kaip ir pats žmogiškasis gyvenimas. Čia yra ir prekyba ir dovanojimai ir įsipareigojimai bei pasiaukojimai net iki mirties. Nuotaikos šioje apykaitoje taip pat įvairuoja visa žmogiškųjų nuotaikų įvairybe : lengvomis bei taikiomis pradedant ir sunkiomis bei karingomis baigiant.

Šios visos santykių įvairybės nėra komunistinėje santvarkoje. Leninas, bandęs išryškinti Hegelio dialektiką ir suradęs net šešiolika dialektinio santykiavimo porų, nerado vietos asmens su asmeniu dialektikai. Pagaliau jeigu jis ir būtų radęs, su marksistiniu individo supratimu ta dialektika nieko negelbėtų. Ji negalėtų sudaryti pagrindo pilnutiniam asmenų santykiavimui.

Taigi, kalbant apie komunizmo dialektiką, greičiau reikia iškelti jos nepilnumą, negu jos per didelę reikšmę jame.

Asmenų santykiavias yra didelė, reikšminga bet kartu ir paslaptinga realybė. Jeigu kartą mes gerai įsisąmoninome asmens savarankiškumą, jo gilią metafizinę vienybę tiek buvime tiek ir veikime, tai galime nesunkiai prieiti nuomonę, kad kiekvienas priartėjimas kito asmens prie jo giliai jį paliečia. Kartais jis jam subordinuojasi, bet kartais kėsinasi prieš jį. Asmenys, patys būdami veikimo principai, negali vienas su kitu santykiauti taip pasyviai, kaip daiktai. Daiktai gali būti tik panaudojami, o asmenys gali vienas kitu naudotis. Kad asmenys gali santykiauti vienas su kitu, vienas kito nenaikindami, tai jokiu būdu nėra banali paprastybė. Tai yra greičiau nuostabi žmogiškosios prigimties paslaptis. Dėl to santykiavimas ir slepia savyje daug laimės.

Marksas šios paslapties nesuprato. Vienintelę dialektiką, kurią jis pripažino žmogiškųjų asmenų plotmėje, tai buvo darbo klasės dialektika su visa kita žmonija. Tačiau komunistinė praktika liudija, kad ir šitos dialektikos faktiškai jos santvarkoje nėra. Ten nėra net tokio « pokalbio » tarp klasių, koks yra kapitalistinėje santvarkoje. Šis komunistinis reiškinys, tiesa, nesiderina su jo veiksmo noru. Tačiau jis labai derinasi su jo turima pažiūra į žmogų. Kai

žmogus yra tik eilinė apraiška veikime, tai apie kokį savarankišką jo reiškimąsi negali būti nė kalbos.

Nebuvimas asmeninės dialektikos marksistinėje santvarkoje yra paliudijamas ir to fakto, kad ten nėra pokalbio tarp atskirų asmenų. Ten nėra nuomonių pasikeitimo labiau asmeniniais klausimais. Amerikos technikai, kurie ruošė parodą Maskvoje prieš keletą metų, grįžę apie tai labai vaizdingai papasakojo. Jie galėję protingai kalbėtis su komunistiniais technikais visais techniškais klausimais, bet kai tik jie paliesdavo kokį žmogišką klausimą, kokią asmenis ar jų pažiūras liečiančią temą, tai komunistiški pokalbininkai dideliu imantrumu sugebėdavo gražinti pokalbį atgal į techninę sritį.

Vienai iš pirmųjų lietuvaičių atvykus iš sovietinės Lietuvos į Ameriką, Chicagos Lietuvių Taryba suorganizavo su ja organizacijų atstovų pasikalbėjimą. Jai buvo iškelta įvairių klausimų, o ji į juos pagal išgales atsakinėjo. Ji buvo paklausta ir apie tarpusavį lietuvių santykiavimą ir jų pasitikėjimą pavergtoje Lietuvoje. Kiek pagalvojusi, ji atsakė, kad senas lietuvių būdas vieni kitais pasitikėti yra išnykęs. Tai reikia suprasti, kad dialektika tarp asmenų komunistinėje Lietuvoje jei ir yra, tai yra tik uždaro nepasitikėjimo ir kovos dėl būvio formoje.

3. *Kokia turėtų būti sociologija* ? — Kai iškeliame asmeninės dialektikos reikalą, pagrįstą asmens vienybės supratimu, ir kai tokiu būdu žmonių santykiavimą matome tam tikroje žmogaus prigimties paslaptyje, besireiškiančioje neišsakoma formų įvairybe, tai mes kaip tik prisiartiname prie tos vietos, kurią Marksas paliko. Jis atsisakė žmonių santykiams pripažinti bet kokį neaprėpiamumo ar mistiškumo bruožą. Savo pastabose apie Feuerbachą jis rašo : « Socialinis gyvenimas iš esmės yra praktiškas. Visos mistikos, kurios teoriją iškreipia į misticizmą, savo protingą išaiškinimą randa žmogiškoje praktikoje ir tos praktikos supratime » [28].

Žinoma, pavadinimas kokio reiškinio mistišku dar nereiškia jo išaiškinimo. Tačiau paprastas išaiškinimas tokio reiškinio, kuris nėra paprastu būdu išaiškinamas, yra taip pat savęs apgaudinėjimas ir klaida. Į tokią klaidą patenka Marksas, kai jis praktikoje, suprantama, ekonominėje, nori rasti viso žmonių santykiavimo išaiškinimą. Tiesa, reikia sutikti, kad ekonominė praktika žmonių santykiuose vaidina labai svarbų vaidmenį. Ir nesant teisingos tvarkos šioje srityje, nėra įmanomas laimingas žmonių santykiavimas. Tačiau suvedimas žmonių santykių į ekonominę dinamiką yra toks žmogaus pažemimimas, prieš kurį šiandien pasisako jau ne vien teologai.

[28] *Handbook of Marxism*, 231 psl.

Vienas sociologas, svarstydamas poeto ir sociologo vaidmenį mūsų gyvenime, mano, kad poeto vaidmuo yra didesnis. Šiandieninę sociologiją, kuri daugelio mąstysenoje yra susidariusi Markso įtakoje, jis šitaip apibūdina : « Sociologija yra mokslas, kuris įgalina manipuliuoti žmogiškųjų būtybių visumą, neatsižvelgiant į asmenybės dvasingumą ir orumą, kurie nėra manipuliuojami dalykai »[29]. Taip kalba berlynietis profesorius, dabar lektoriaująs įvairuose Amerikos universitetuose, savo laiku (1928-1931) buvęs *Die Gesellschaft* redaktoius.

Apie žmogaus kilnumą ir apie asmeninius santykius tas pat autorius kiek anksčiau šitaip sako. «Žmogiškosios būtybės gyvena visatoje, kuri yra didesnė, negu socialinis procesas, ir platesnė, negu paprastai suprasta istorija. Tai yra visata, kurioje Dievas, visata ir žmogus yra nuolatinėje sąveikoje vienas su kitu »[30].

Iš šio pasisakymo mes galime susidaryti vaizdą, kaip plati ir kaip gili iš tikrųjų turėtų būti sociologija. Sociologija, kokia ji yra šiandien, autoriui atrodo tik labai vargingas mokslas[31]. Aukštojo sociologijos mokslo susidarymui daug reikšmės turi didelis poetas, tačiau tik toks, kuris nėra paprastas prekiautojas. « Poeto prigimtis yra amžina ; yra ryšys tarp noro išaiškinti sudėtingą žmogaus charakterį, jo santykius su kaimynu bei jį apsupančiu pasauliu ir jo priklausymu dieviškos ir absoliučios prasmės visatai »[32].

4. *Mistinis Kristaus Kūnas.* — Kai atokiai nuo Bažnyčios stovį asmenys pradeda šitaip kalbėti apie žmonių santykių platumą ir gilumą, tai nėra nepatogu prisiminti ir Pijaus XII encikliką apie Bažnyčią, kaip Mistinį Kristaus Kūną, kuri buvo paskelbta 1943 m. Ši enciklika yra reikšminga mūsų temai dėl to, kad ji iš esmės yra žmogaus santykių enciklika. Ji į tuos santykius žiūri, kaip į kažką aukštesnio, mistiško, viršijančio pigiai suvokiamus priežastingumus.

Enciklika, pasirodydama tuo metu, kai marksistinis žmonių santykių supratimas yra pasaulyje plačiai išskleidęs savo įtaką, mums natūraliai yra naujas kelrodis. Ji, akcentuodama mistinį žmonijos santykių pobūdį, pradeda taip pat nuo tos vietos, nuo kurios Marksas išdidžiai nusisuko, būtent, nuo aukšto ir neaprėpiamo žmonių santykių savumo. Tiesa, ši enciklika beveik ištisai yra atsidėjusi nušviesti tiems prakilniems ir mistiškiems santykiams, kurie jungia krikščionį su dieviškojo Atpirkėjo asmeniu. Tačiau šie san-

[29] Albert Salomon, *Sociology and the literary artist*, rinkinyje : *Spiritual problems in contemporary literature*, redaguotame S. R. Hopper, New Yorkas 1957, 21 psl.

[30] Ten pat.

[31] Ten pat.

[32] Ten pat, 16 psl.

tykiai visiškai nėra iš kelio sociologijai. Matėme, kaip Albert Salomon sociologijon įima žmogaus santykius su Dievu. Taip pat enciklikoje šis prakilnusis ryšys nėra imamas atsietai nuo visų kitų žmogiškųjų santykių. Visus asmeniškuosius santykius enciklika įglaudžia meilės sferon. Ji šitaip juos apibūdina:

« Šiai Dievo ir Kristaus meilei turi būti lygi artimo meilė. Kaip mes galime tvirtinti, jog mylime dieviškąjį Išganytoją, jei nekenčiame tų, kuriuos jis pats atpirko savo brangiuoju krauju, kad padarytų juos savo mistinio Kūno nariais ? Dėl šios priežasties įspėja mus Jėzaus mylimasis mokinys šiais žodžiais : ‘ Jei kas sakytu: Aš myliu Dievą, ir nekęstų savo brolio, tas melagis. Juk kas nemyli savo brolio, kurį mato, kaip jis gali mylėti Dievą, kurio nemato ? Tą įsakymą mes turime iš Dievo, kad, kas myli Dievą, mylėtų ir savo brolį ’. Tai yra tiesa. Mes tapsime juo glaudžiau su Dievu ir Kristumi susijungę, juo labiau tapsime vienas kito nariu ir rūpinsimės vieni kitais. Ir mes patys būsime juo labiau meile susivieniję ir susirišę, juo karštesnė bus meilė, kuria mes jungiamės su Dievu ir su mūsų dieviškąja Galva » [33].

Šie žodžiai yra labai verti, kad mes juos perkeltume į visuomeninius mūsų santykius. Jie yra verti išsamių studijų kaip tik marksistinių santykių kontekste. Kelias, kuris galėtų mus įvesti į šių žodžių dvasinę pilį, galėtų būti kaip tik marksistinis realizmas. Jis galėtų būti tarsi peilis, kuris perskrostų jų idėjinį turinį ir padėtų mums įeiti į jų vidų. Tas realizmas galėtų būti šio teksto analizavimo priemone.

Pagaliau, ir marksistinis santykiavimo ilgesys, kuris suvilioja tautas, tegul paskatina mus šiuo pareiškimu susidomėti. Su panašiu ilgesiu mes pažvelkime į žmonių santykių reikšmę, su kuriuo į ją žvelgia marksizmo suviliotas žmogus. Į tuos santykius mes žvelkime, kaip į kažką labai gyvo ir tekančio, bet kartu, kaip į kažką labai realaus, ko negalima prarasti be esminio praradimo savo gyvenimui.

Kai mes su šitokiu santykių realumo ir jų aktualumo žvilgsniu eisime į čia pacituotą enciklikos skirsnį, jis liausis mums buvęs atitraukta teorija. Tada išoriškai pasirodys išvidinės jos tiesos visu savo realumu ir aktualumu. Tiesos, kurios pirmu žvilgsniu atrodo perdaug harmoningos ir aukštos, kad būtų realios ir gyvenimiškos, šio komunistinio peilio dėka pasidarys kasdieniškai realios.

5. *Kryžiaus metodika.* — Gali kai kam atrodyti, kad mes per didelį vaidmenį skiriame marksizmui, norėdami pasisavinti encikli-

[33] *Popiežių enciklikos ir kalbos,* 1949, 526 psl.

kos teikiamą malonę. Kam čia yra reikalingas marksizmas, kai iš vienos pusės yra apreikšta tiesa, o iš kitos — tikintis žmogus ? Iš tikrųjų teoriškai jis nebūtų reikalingas. Taip, kaip teoriškai rodos, išganymo istorijai nebuvo reikalingas kryžius. Galėjo žmonija Kristų pasisavinti be jo kryžiaus aukos. Tačiau labai harmoningas, labai aukštas Kristaus gyvenimas turėjo susitikti su kryžiumi. Paliekant nuošaly visus kryžiaus pasitarnavimus krikščionybei, bene didžiausias jo pasitarnavimas glūdi kraštutiniame Kristaus malonių surealinime.

Kryžiaus kentėjimų dėka Kristaus idealui jau negalima daryti priekaišto, kad jis nėra realus, kad jis bijo susitikti su realia gyvenimo tikrove. Jeigu mes su šia kryžiaus pamoka eitume į tą žmonių santykių idealą, kuris yra išreikštas enciklikoje, mes susilauktume panašios palaimos, kurios yra susilaukę visi Kristaus kryžiaus kančios dalyviai. Taigi, į šį idealą mes turime eiti ne kaip nuo gyvenimo atsieti stebėtojai, bet kaip aktyvūs tyrinėtojai tos visuomeninės realybės, kurią šiandien pasaulyje kuria komunizmas. Šiai palaimai yra būtina sąlyga: neatsitraukti nuo kryžiaus kalno, t. y. neatsisakyti tos problematikos, kurią prieš akis mums šiandien pastato komunistinės santvarkos realybė.

Ji mums iškelia ypač du momentus : žmonių santykių reikšmę ir jų realinį pobūdį. Matėme, kad šių klausimų sprendimai marksizme yra klaidingi. Dėl to juos ir palikime nuošaly. Tačiau paimkime patį reikalą, kurio reikšmę marksizmo kūrėjai suprato. Suteikime dabar šios problemos realumą enciklikos siūlymui tapti « vienas kito nariu » ir pažiūrėkime, ką mes gausime.

Peržvelgti visas gyvenimo sritis, padarius šitokią sintezę, jau būtų perdelis šio pranešimo ištęsimas. Tai būtų atskirų didelių darbų uždavinys, kurį turėtų atlikti pašaukti darbininkai. Bet pavyzdžiui paimkime tik dvi sritis: apaštalavimo sritį ir kainų bei uždarbių sritį. Šios abi sritys yra žmonių santykių sritys. Pažiūrėkime, kaip jos reaguos, kai jose suderinsime didelį realizmą su teisingu ir krikščionišku žmogaus supratimu.

6. *Apaštalinė veikla.* — Šiandien daug kalbama apie apaštalavimą, bet ne mažiau jaučiama, kad mūsų apaštališkam nusiteikimui kažko labai realaus trūksta. Iš vienos pusės tiek Bažnyčia, tiek teologai stengiasi suvokti tuos gilius ir tvirtus pagrindus, kuriais remiasi mūsų apaštalavimo pareiga. Tačiau iš kitos pusės yra jaučiama ne mažiau aktyvus ir gilus nepasitenkinimas apaštalavimo darbu. Į apaštalavimą žiūrima kaip į agitaciją, kaip į natūralaus žmogaus apsisprendimo dirbtinį įtaigojimą, ir nerandama egzistencinių pagrindų apaštališkai veiklai. Geriausiu atveju į apaštalavimą

mes esame linkę žiūrėti, kaip į santykiavimo išmaldą, kaip į santykiavimo bėdos formą, o ne kaip į esminę mūsų santykiavimo lytį.

Kokio realizmo šioje srityje buvo pasiekę pirmieji krikščionys, mes galime patirti iš vieno vadinamo Antrojo Klemenso laiško sakinio. Abejotina, ar tas laiškas yra Klemenso, bet yra tikra, kad jis yra vienas iš pirmųjų krikščionijos pamokslų. Jo autorius į apaštališkus santykius žiūri su tokiu santykiavimo realizmu, kuris šiandien mus stebina.

Lektorius, ar, mūsiškai, pamokslininkas, baigdamas skaityti savo pamokinimą, sako: «Aš skaitau jums šį paskatinimą... kad jūs išgelbėtumėte ne tik save pačius, bet ir tą, kuris jums skaito »[34]. Atkreipkime dėmesį į tai, kokią gilią tarpusavio santykių realybę jaučia šis pamokslininkas. Jam šis susitikimas su klausytojais ir šis skaitymas nėra viena iš jo gyvenimo smulkmenų, kuri praeina be pėdsako. Jam šis susitikimas yra tokios rūšies, kad nuo jo jis negali būti laisvas. Ar šiandien pamokslininkas, katechete seselė ar pasaulietis apaštalas turi tokį gilų santykio su savo klausytojais supratimą, kad sakytų, jog nuo jo klausytojų išganymo priklauso ir jo paties išganymas ? Priešingai, yra atvejų, kai, pamokslininkas, norėdamas didesnio efekto, išbaręs savo klausytojus už jų nuodėmes, pasako : «Ne mano plaukai svils, kai jūs būsite pragare».

Apaštalas šiandien geriausiu atveju stovi nepriklausomai nuo klausytojo. Jis pasilieka neutralus jo išganymui ar bent ne taip asmeniškai suinteresuotas, kaip Klemenso laiško skaitytojas, kuris savo paties išganymą sieja su savo klausytojo išganymu.

Šiame laiške mes matome tokį santykiavimą, kuris netrukus gali išvirsti tokiu aukštu santykiavimo realizmu, kurį mes sutinkame pas pirmuosius kankinius, kai jie taip myli savuosius, kad savo gyvybę atiduoda už juos.

Gali kilti klausimas, ar šis laiško autoriaus priklausomybės išpažinimas nuo savo klausytojų neslepia savyje taip pat žmogaus pavergimo prado. Ar jis nereiškia kolektyvizmo, panašaus į marksistiškąjį ? Į tai tenka atsakyti, kad toks pavojus iš tikrųjų būtų, jeigu krikščionybėje asmuo nebūtų pastatytas aukščiau už visokią veiklą. Nesunaikinamas asmens pobūdis krikščionį įgalina atlikti labai didelius pasiaukojimo veiksmus tarpusavio santykių srityje, savęs nesunaikinant ir nesukuriant kolektyvizmo.

7. *Kainų ir uždarbių sritis.* — Tai buvo realistinių santykių pavyzdys iš apaštalavimo srities. Dabar pažvelkime į žemiškųjų reikalų sritį: į kainas ir uždarbius. Nevaldomas individualizmas šioje srityje žmonių santykius yra labai apgadinęs, kai kur net juos

[34] *The Apostolic Fathers,* New Yorkas 1947, 19 skyr., 77-78 psl.

nutraukęs. Ką gali šiems santykiams duoti enciklikos keliamas tarpusavio žmonių ryšio pabrėžimas, jei mes į jį ateiname su realistiniu nusiteikimu ir žmonių bendravimo ilgesiu.

Į tai atsakymą galima rasti pas žymų vokiečių ekonomistą O. von Nell-Breuningą. Pirmiausiai jis sustiprina mūsų metodinį realumo nusiteikimą. Realumo reikalą ekonominiuose santykiuose jis apibūdina šitokiais drąsiais sakiniais. «Ekonominis veikėjas neprivalo savo *Ethos* skolintis iš ne ekonominių, ekonomijai svetimų ar net ekonomijai priešingų vertybių ir normų. Ekonominė sritis turi savo nuosavą vertingumą, savo nuosavą etinę normą. Ekonominė etika yra dalykas, išvidinis ekonominei sričiai. Ekonominė veikla nėra nei a-etinė, nei anti-etinė. Dėl to tikslingas ir taisyklingas ekonominis veikimas, kaip toks, yra kartu ir doriškai vertingas veikimas » [35].

Iš šio kompetentingo pasisakymo mes matome, kiek daug neteisybės mes galime padaryti ekonominei sričiai, norėdami ją vertinti ir ją normuoti kad ir iš idealistinės filosofijos pasiskolintais dėsniais. Netenka abejonės, kad ekonomonio veikimo dorinis nepakankamas vertinimas bus pastūmėjęs ekonominę sritį ieškoti užuovėjos marksistinėje filosofijoje.

Tiek galima pasakyti apie ekonominės veiklos realumą. Dabar pažiūrėkime, kaip tas pat autorius gražiai iškelia plataus mąsto bendradarbiavimo reikalą ekonominėje srityje.

Savo mintį jis paskelbia ryšium su kai kieno daromais pasiūlymais, kad įvairių gaminių kainas nustatytų tos srities darbuotojai. Būtent, kad anglių kainas nustatytų angliakasiai, javų kainas — ūkininkai ir t.t. Šitokį pasiūlymą autorius laiko nepriimtinu dėl tos priežasties, kad nei angliakasiai, nei ūkininkai nei kitų profesijų žmonės negyvena vieni nuo kitų nepriklausomi. Dėl tos priežasties « nėra jokios autonominės anglies kainos, lygiai kaip nėra autonominės ir duonos kainos. Dėl to negali būti autonominio kasėjų atlyginimo, kaip ir autonominio valytojų atlyginimo. Visos kainos yra *santykiniai* skaičiai » [36]. Bet kas tada tuos santykius turi nustatyti ? Atsakydamas į tai autorius taip pat pasilieka laisvo santykiavimo erdvėje. Juos turi nustatyti laisva rinka, kaip laisvo santykiavimo forma. Tik tada, kai šios laisvos institucijos nėra ar ji neveikia, gali ateiti visus apimanti įstaiga.

Šį kainų klausimo sprendimą mes čia pacitavome tam, kad parodytume, kaip žmonių santykiavimo sritis yra praktiška. Šis pavyzdys mums liudija, kokį realų ryšį Mistinio Kristaus kūno idėja, besireiškianti meile, gali ir privalo turėti visuose mūsų santykiavimuose.

[35] O. von Nell-Breuning, *Wirtschaft und Gesellschaft heute*, It., Grundfragen, Freiburgas 1956, 206 psl.

[38] Ten pat, 231 psl.

Pabaiga

T. S. Eliot žvilgsnis į Rytų Europą

Užuot užrašęs šios studijos motto jos pradžioje, aš noriu užrašyti ji dabar, pabaigoje. Pradžioje jis būtų buvęs mažiau suprantamas. O ir pabaigoje jis yra reikalingas kai kurių paaiškinimų. Aš jį paimu iš T. S. Eliot poemos *The waste land (Apleista šalis).*

Mintis, kurią mes šiuose svarstymuose galėjome pasisavinti ir kuri sudaro visų išvadų pagrindą, yra, kad žmonių santykiavimas yra kažkokia slaptinga realybė, kuri asmenis ne naikina, bet juos praturtina, ir kuri kyla iš asmenų veiklos. Galimas dalykas, kad šią realybę turėjo prieš akis Kristus, kai jis sakė: « Kur du ar trys susirinkę mano vardu, ten aš esu jų tarpe»[37]. Jei Kristus save identifikuoja su šiuo santykiavimu, galime nujausti, kokia ši realybė yra vertinga.

Šią mintį vaizdingai išreiškia T. S. Eliot savo poemos penktojoje dalyje, kuri yra pavadinta, «ką griaustinis kalbėjo». Savo paaiškinime, pridėtame prie šios dalies, autorius sako, kad čia jis turi galvoje Kristaus kelionę į Emaus ir šiandieninį Rytų Europos gedimo procesą.

Pirmojoje poemos dalyje autorius aprašo susitikimą Münchene su viena moterimi, kuri sakosi nesanti rusė, bet lietuvė ir yra stipriai pasidavusi vokiškai įtakai. Ji skaičiusi daug apie naktį ir einanti į pietus ieškoti žiemos.

Ši poema, kiek trumpa, tiek nelengvai apimama. Autorius vienan vaizdan nori įglausti labai toli vienas nuo kito stovinčius dalykus. Rytų Europą autorius vaizduoja tokioje būklėje, kur yra tik negyvi kalnai su ištrupėjusiais dantimis, kurie negali spjauti. Ten negali nei stovėti nei sėdėti. Griaustiniai ten neatneša lietaus. Tačiau po šių vaizdų autorius turi šitokią strofą.

> «Kas yra tas trečiasis, kuris visada eina šalia jūsų ?
> Kai suskaičiuoju, tai greta esame tik jūs ir aš,
> Bet kai žiūriu baltu keliu pirmyn,
> Tai visada dar kitas eina šalia jūsų.
> Jis slenka apsisupęs rudu apsiaustu, apsigaubęs,
> Nežinau, ar jis vyras ar moteris,
> —-Tai kas, pagaliau, yra tas, kitoje jūsų pusėje ? ».

[37] Mato 18, 20.

PANAUDOTA LITERATŪRA

Bagdanavičius Vytautas, M. I. C., *Žmonijos likimas Šv. Jono Apreiškimo knygoje,* Chicaga 1953.

Burke Kennet and Hooper Stanley Romaine, *Mysticism as a solution to the poet's dilemma,* straipsnis atspausdintas kolektyviniame žydų, protestantų ir katalikų autorių leidinyje : *Spiritual problems in contemporary literature,* New Yorkas 1952, ²1957, 95-115 psl.

The so-called second letter of St. Clement, translated by F. X. Glimm, rinkinyje : *The Apostolic Fathers,* New Y orkas 1947, 61-79 psl.

Copleston Frederick S. J., *Contemporary Philosophy,* Westminster Maryland 1956.

Guest David, *A textbook of Dialectical Materialism,* New Yorkas 1939. — David Guest yra jaunas anglas matematikas ir filozofas, žuvęs Ispanijos sukilime 1938 m., būdamas 27 metų, kaip Britų batalijono narys.

Eliot T. S., *The waste land and other poems,* 1930, ²1958.

Engels Friedrich, *Ludwig Feuerbach,* rinkinyje : *A handbook of Marxism,* New Yorkas 1935, 214-228 psl.

Fessard Gaston, S. J., *De l'actualité historique,* II tomas *Progressisme chrétien et apostolat ouvrier,* Paryžius 1959.

Kvteska Vincas, *Markso moksliškas garsas,* (rankraštis).

Marx Karl, *Theses on Feuerbach,* rinkinyje : *A handbook of Marxism,* New Yorkas 1935, 228-231 psl.

Marx Karl ir Engels Friedrich, *The communist manifeste,* rinkinyje : *A Handbook of Marxism,* New Yorkas 1935, 21-59 psl.

Nell-Breuning, S. J., Osvald von, *Wirtschaft und Gesellschaft heute,* 11., *Crundfragen,* Freiburgas 1956.

Pijus XI, *Divini Redemptoris,* enciklika, prel. dr. F. Bartkaus vertimas, vysk. dr. Vincento Brizgio paruoštame leidinyje : *Popiežių enciklikos ir kalbos,* Lietuvių kolonija Scheinfelde 1949, 430-465 psl.

Pijus XII, *De Corpore Christi mystico,* enciklika, kun. dr. J. Maknio vertimas, vysk. dr. V. Brizgio paruoštame rinkinyje : *Popiežių enciklikos ir kalbos,* Lietuvių kolonija Scheinfelde 1949, 493-548 psl.

Salomon Albert, *Sociology and the literary artist,* rinkinyje : *Spiritual problems in contemporary literature,* New Yorkas 1957, 15-24 psl.

Van Steenberghen, Fernand, *Philosophia Lovaniensis, Ontologie,* vokiškas vertimas A. Guggenberger, Einsiedeln 1953.

Kun. Vytautas Bagdanavičius, M. I. C.

Chicaga, J. A. V.

THE RELATIONS AMONG PEOPLE IN COMMUNISM

by

Rev. Vytautas Bagdanavičius

Summary

The author approaches the reality of Communism from the point of view of mutual human relations. He points out that the closeness of human relations in the main lure for human beings everywhere to join Communism. On the other hand, the practices of community of people present the main difficulty to live the Communistic system.

The author poses the following question : Is it possible to maintain close human relations in the Communistic system and to avoid the slavery of Communistic collectivism ? Inquiring into the appropriate texts of Marx, Engels and Lenin the author comes to the conclusion that the closeness of human relations underminds the very nature of individual and personal being. There is no real possibility to save Communism within the Concept of Human Being, as it is understood in the Communistic terms.

Supporting the real importance of human relations he points out, that human relations as such compose extremely high human reality, which can't be saved otherwise than by preserving undamaged individual beings. The problem of human relations goes so far out that it reaches into the mystical sphere, from which Marx turned away from. The Marxist experiment, with its extraordinary stress on the actual reality, is a very powerful and hard demand to Christian society, who must look anew to their schemas of mutual relations. The Communistic demand urges us to create a real social body with the ideas expressed in the encyclical — Mystical Body of Christ.

SOCIALINĖS SANTVARKOS KRIZĖ

Pratartis. — Nūdienis vakarietiškasis pasaulis pergyvena sutemas. Du visuotiniai karai, pasaulinė ūkinė krizė, protarpiais pasikartoją ūkiniai sutrikimai yra tik jų išorinės apraiškos, įspėjantieji ženklai, kurie visiems žinomi, nors jų esmę bando tik nedaugelis suvokti.

Pirmasis visuotinis karas, klaidingai vadinamas pasauliniu, pasėjo nelemties grūdus. Pokario tarpsnyje vyko stambaus masto socialiniai perversmai, kurie vedė į nukrikščionintą nacionalizmą. Nelemtieji želmenys laipsniais ėmė keroti visose srityse. Europiečiai išvydo socialines, ūkines, politines, dorovines, tikėjimo ir net mokslo, meno suirutes, bet retais atvejais ieškojo jų tarpusavio sąsiejo ir tikrojo priežastingumo. Jie galėjo pakartoti Liudviko XVI žodžius, būk tartus prie ešafoto, atsisveikinant su revoliucijos nusiaubtu savuoju kraštu, kuris laukė atoveiksmio nežinios: «Jau ištisas dešimtmetis praslinko, kaip aš sekiau ir net numačiau kai kurių įvykių raidą, tačiau vengiau ją suprasti».

Šis pokaris galėjo būti laimingesnis, nes netolimos praeities smūgiai įspėjo nekartoti praeities klaidų. Tačiau įsibėgėjimas liko nesulaikomas. Europa padalinta ir nustelbta. Kai kurie jos kraštai bandė išspręsti socialinius klausimus ir sugebėjo pakelti ūkinę gerovę.

Ne tik europiečiai, bet visas pasaulis praregi, kad banga iš rytų visur spraudžiasi ir yra užsimojusi nušluoti krikščionybės išugdytą, bet nuo jos nušlijusią socialinę sąrangą. Pasaulio užvaldymo grėsmė, pavojus galybėms susinaikinti nuveda mus į minties lėkštumą, nes vengiame atsakyti į klausimą: kurių jėgų stumiami, kodėl patekome į nūdienę srovę ir kur mes einame ? Šie klausimai prašosi išsamaus aptarimo ir tikroviško pažvelgimo į mūsų tėvynę, pavergtą lietuvių tautą, nes ji negalės išsitekti nepriklausomos Lietuvos socialinės santvarkos buvusiuose rėmuose. Mes turime peržiūrėti klaidingą pažiūrą, kad teturime galimybę pasirinkti kapitalistinę ar komunistinę socialinę santvarką, nes abi jos negali patenkinti pilnutinio žmogaus reikalavimų ir savyje telkia susinaikinimo nuodus.

Socialinė krizė apima visas visuomenines apraiškas: religiją, filosofiją, dorovę, mokslą, meną, ūkį ir tarptautini santykiavimą. Ne šios paskaitos uždavinys aptarti visas sritis, gvildenti istoriosofinius klausimus ir vakarietiškos kultūros problemas.

I. SOCIALINĖS KRIZĖS PRIEŽASTYS

Nūdienio pasaulio raidą apsprendė krikščionybė, renesansas ir liberalizmas, palydoje utilitarizmas. Pirmąsias šio tarpsnio krizės užuomazgas užtiksime renesanso ir reformacijos tarpsnyje. Asmuo, neskaidoma visuomenės dalis, jau anuomet pateko į prieštarybių srovę. Žmogus, reformacijos tarpsnyje, Dievo valios vykdytojas, liberalizmo, utilitarizmo ir pozityvizmo įtakoje nukreipia savo veidą tik į žemę. Jis iš dalies išsilaisvina iš socialinės priespaudos, bet jis tampa materialistinis, apsprendžiamas ūkininių ir visuomeninių sąlygų. Jei liberalizmas ir komunizmas turi kai kurį filosofinį sąlytį, dvi priešingos socialinės santvarkos — kapitalizmas ir komunizmas — remiasi skirtingai suvokta materialistinės sąrangos samprata. Abi pasaulėžiūros materialinėmis sąlygomis apsprendžia žmogų. Abi uždeda jam psichologo C. G. Jung žodžiais « kolektyvinę kaukę, kuri apsprendžia jo veiksmus tikrovėje »[1].

Didžiausio medžiaginio iškilimo tarpsnyje žmogus pergyvena sukrėtimus, kurių tikrojo sąraišumo dažnai jis nebegali suvokti. Prof. John H. Hallowell žmogaus būtį aptaria: « Nūdienio pasaulio liga glūdi doroviniame sąmyšyje, intelekto anarchijoje ir dvasinėje neviltyje. Nihilizmo revoliucija yra sąmyšio ir nevilties vaikas. Ji yra skirtinga kiekviename krašte, bet visur regima. Kai dideliu užsispyrimu siekiame politinio tikrumo ir ūkinės gerovės, kai norime pasaulį išgelbėti nuo sunykimo, nenorime net pastebėti, kad pastarojo priežastys slypi mumyse. Politinės ir ūkinės suirutės, kurios neša kančią žmonijai, yra tik išoriniai ženklai. Didžioji suirutė slypi mūsų sielose. Atšliję nuo Dievo ir paniekinę Jo didžiausią dovaną — žmogaus protą — nebenorime atpažinti blogio, kuris yra apėmęs pasaulį, svyruojantį tarp nepaprasto optimizmo ir gniuždinančios nevilties »[2].

Vakarietiškos kultūros nešėjas Afrikos žemyne, Albert Schweizer, ieško nūdieniam žmogui dorovinės atsparos : « Nūdienis žmogus yra patekęs į kelionę tamsybėse. Jis yra praradęs laisvę, dvasinį susitelkimą ir pilnutinę plėtrą. Jis pateko į nežmoniškumo srovę, kuri palaužia jo dvasinę laisvę ir dorovinius sprendimus vertinti socialinę santvarką, nes jis neužsimoja nugalėti kliūtis ir nesirengia siekti tikrosios kultūros » [3].

[1] C. G. Jung, *Die Beziehungen zwischen dem Ich und dem Unbewussten,* 1928, 63 psl.

[2] J. H. Hallowell, *Main Currents in Modem Political Thought,* 1950, 618 psl.

[3] A. Schweizer, *The Philosophy of Civilization,* 1960, 20 psl.

Schweizer norėtų būti optimistu, nes pesimizmas esąs savyje nenuoseklus, tačiau taria, kad esame griuvėsiai prie pesimizmo bedugnės.

Tomistas Jacques Maritain šaukia pasauli, kad jis leistų atgimti tikėjimo sąžinei : « Didžiausia nūdienio pasaulio yda — pasimetimas tarp Dievo ir šio pasaulio reikalų. Socialinis, ūkinis ir politinis gyvenimas yra atšlijęs nuo Evangelijos. Krikščioniškoji dorovė atšliedinta nuo socialinio gyvenimo ... ir tampa tik žodžiais šiame laikiname gyvenime, kuris esmėje yra atskirtas nuo Kristaus » [4].

Kita yda, pasak jo, esanti socialinės santvarkos prieštaravimas, skurdo ir materializmo pasireiškimas, lydimas neapykantos ir jėgos.

Pašaipusis anglų pozityvistas Bertrand Rüssel pripažįsta : « Mokslas yra betikslis ir bereikšmis mūsajam tikėjimui. Šiokiame pasaulyje mūsų idealai kai kur kitur turi rasti savo pastogę » [5]. Pasak jo, žmogus esąs likimo vergas, rikiuojamas nesuvokiamos jėgos. Naikinančios pabaisos genamas, pozityvistas teieško būdo Rytų ir Vakarų susidurimo plokštomoje išsaugoti fizinį žmogų, taręs *better red than dead*. Beprasmiškumas jį nugena į pasidavimą tuo metu, kai Maskvos kompartija naujoje programoje skelbia : « Mirštantis kapitalizmas yra socialinės revoliucijos išvakarėse ».

II. Individualizmas

Idėjos ir perversmai darė įtaką socialinės santvarkos raidai. Jų tarpusavį sąveiksmį kartais nelengva išnarplioti. Renesanso ir reformacijos paruoštoje dirvoje sėjama individualizmo ir racionalizmo sėkla. Žmogus, asmuo pamažu užima centrinę vietą, kuri anksčiau buvo skirta Dievui.

Individualizmo pavėsyje kovota už politinės ir ūkinės veiklos teises. Anuo metu tikėta, kad asmens ar jų sambūrio reikalai, teisės yra tikrasis socialinės santvarkos pagrindas.

Graikų kultūra, ypač stoikai, darė kai kurios įtakos naujajam individualizmui, bet jis stiprybę sėmė iš krikščionybės šaltinio. Ano tarpsnio individualizmas gyveno krikščionybės atneštomis idėjomis, kad žmonės yra broliai. Reformacijai atsisakius nuo bažnytinės hierarchijos, asmeniui teko atsakomybė ne tik dėl šio pasaulio būties, bet ir dėl sielos išganymo. Vėliau racionalistai dar pripažįsta Dievą Kūrėją, metafizinę sąvoką, bet nusigręžia nuo Viešpaties Tvarkytojo.

Rheinholdas Niebuhras taikhai aptaria nukrikščionėjimo srovę : « Jei protestantizmas iškelia asmens vertę krikščionybės plotmėje,

[4] J. Maritain, *Scholaslicizm and Politics*, 1960, 29 psl.
[5] B. Russel, *Mysticism and Logic*, 1929.

renesansas skelbia nekrikščionišką asmens sampratą, kad žmogus esąs visai savarankiškas... Renesansas, panaudojęs krikščionybės išpurentą žemę, bando sėti klasikinio racionalizmo grūdą — asmens savarankiškumą, kuris nėra iš senovės ar krikščionybės paveldėtas »[6].

Naujasis individualizmas ne tik iškelia žmogų į aukščiausią pakopą, bet ji skelbia esant visiškai nepriklausomą. Jei žmogus visai laisvas, jis negali paklusti autoritetui. Anuo metu ėmė kovoti prieš valdančios aristokratijos vyravimą. Praturtėję pirkliai, miestelėnai iškelia savosios laisvės klausimą.

Kaip suderinti asmens autonomiškumą ir laisvę ? Ano ir šviečiamojo tarpsnio individualistai atsako : žmogus laisvas, bet jis turi paklusti aukštesniems įstatymams.

Jei žmogus pats sau tikslas, kas apsprendžia, ar paklusti įstatymams ? Individualistai, vėliau liberalai atsako, kad sąžinė, kuri reiškia tuometinį tiesų pažinimą. Kuo galima paveikti, kad žmogus paklustų sąžinei ? Anuo metu individualistai kreipė akis į krikščionybę, norėdami pripažinti jos dorovę, bet be apreiškimo ir Bažnyčios autoriteto. Šis nusistatymas užtinkamas ir nūdieniame liberalizme, kuris yra slegiamas prieštaravimu.

Hugo Grotius (1583-1645), olandas, teisininkas, *De Iure Belli ac Pacis* autorius, politinės Europos vienytojas ir prigimtinės teisės skelbėjas, tvirtina, kad jos negalįs ir pats Dievas pakeisti.

John Locke (1632-1704) sukėlęs aitrų ginčą dėl žmogaus prigimties, tvirtinęs naujagimį esant *tabula rasa,* neprirašytu popieriaus lapu, savo veikaluose kreipė ypatingą dėmėsi į prigimtinę tobulą laisvę. Šis plataus išsilavinimo vyras, būdamas tremtiniu Olandijoje, parašė žinomiausią veikalą *Two Treatises of Civil Government,* išleistą 1690 m., kuriame dėsto: «Laisvė išplaukia iš gamtos dėsnių, kurie įpareigoja kiekvieną »[7]. Jei laisvė pažeidžiama ir vieni kitų yra pavergiami, pažeidžiama pastarųjų valia, neturima bešališko teisėjo ir priemonių bešališkam sprendimui įgyvendinti.

Šie du autoriai padarė didžiausią įtaką liberalizmui, kurio paunksmėn pateko vakarietiškasis pasaulis anuometiniame ir net mūsajame tarpsnyje.

1. *Liberalizmas.* — Šviečiamasis tarpsnis žmogų paveikia tenkintis šios žemės buitimi ir pamiršti antgamtinę jėgą. Emmanuelis Kantas 1784 m. paskelbia : « Švietimasis veda į išsilaisvinimą iš žmo-

[8] R. Niebuhr, *Nature and Destiny of Man,* I t., 1941, 61 psl.
[7] II skyrius, 6 pastr., 5 psl.

gaus sukurtosios priespaudos. Priespauda įsivyrauja, kai trūksta supratimo, sprendimo ir drąsos. Supraskite ! Šūkis — švietimasis » [8].

Šviečiamasis tarpsnis nuveda į ateizmą. Merkantilistai paveikė fiziokratus kovoti už ūkinę laisvę. Garsusis ekonomistas Adam Smith veikale *Wealth of Nations* 1776 m. nurodo : « Prigimtinės ūkinės organizacijos nėra savaime geros, jei Apvaizda žmonėms neįkvėpė siekti geresnės buities. Ji, lyg nematomoji ranka, veda į nenumatytą tikslą » [9].

A. Smith išryškino žmogaus savaimingą tikslą ūkyje — interesą, kuris yra ūkinės veiklos spyruoklė. Jis aptarė ateinančių kartų ūkinę veiklą ir jos pagrindą — laisvę. Prancūzai fiziokratai paskelbė *Laissez faire, laissez passez, le monde va de lui-même* — leiskite veikti, leiskite eiti, o pasaulis savaime tvarkysis. Panaikinkite blogus įstatymus, ir viskas pagerės. Juo geresnė valstybė, tuo ji mažiau kišasi į įvairias sritis. Žmonių interesai, jų siekimai gėrio savaime sukurs gėrį.

Liberalizmas įsigalėjo tik praėjusiame amžiuje, nors jo kai kurios apraiškos žinomos prieš kelis šimtmečius. Anglijos liberalų partija, kuri tęsė Whigų partijos veiklą, atsirado apie 1839 m. Ji skelbė asmens aukščiausią gėrį, asmens lygybę, jo valios savaimingumą, protingumą, jo prigimtinį gėrį ir prigimtines teises : gyvenimo, laisvės bei nuosavybės. Asmuo ir vyriausybė sudaro sutartį, leisdama pastarajai jį valdyti. Jei vyriausybė sulaužo sutartį, asmuo gali sukilti ir ją nuversti. Visuomeninius reikalus tvarko įstatymai. Vyriausybė privalo gerai valdyti. Laisvė apsprendžia visą asmens veiklą. Transcendentinė būtis teišpažįstama, jei asmens protas leidžia jos buvimą patirti.

Daugelis liberalizmo pradų pasisavinta iš graikų stoikų, o ypač ankstesniosios krikščionybės. Idėjiniai skersvėjai individualistus ir liberalinės minties kūrėjus vertė tenkintis tik matomąja plokštuma ir palaipsniui atsisakyti rikiuojančios buities.

Liberalizmas išaukštino fizinį žmogų, bet dėl liberalistinės santvarkos negalavimų jį dvasiškai pažemino. Jis suteikė jo valiai visišką galią imtinai perversmus prieš valdančiuosius daryti ir net maištauti prieš liberalizmą. Žmogaus prigimtinis gėris, kuris nesiderina su krikščioniškąja pasaulėžiūra, atšlijęs nuo tikrovės. Nevaržomos teisės leido organizuotai mažumai nustelbti daugumos teises. Ūkinis interesas vedė į nepasotinamą gobšumą ir aiškius socialinius konfliktus, kurie neatkreipė liberalų dėmesio, kad susiorganizavo naujos pajėgos liberalizmui griauti ir ant jo griūvėsių ėmė kurti kitą santvarką.

[8] E. Kant, *Was ist Aufklärung*, 4 t., 1922, 169 psl.
[9] I t., 1904, 421 psl.

Liberalizmas iškėlė asmenį į aukštumas, bet, atšlijusį nuo krikščionybės, jį sviedė į neiškopiamas prarajas. Anglų garsioji liberalų partija po pirmojo karo sunyko. Liko vadai, jų spauda tebeskaitoma, tačiau liberalizmo srovė ten išdžiuvo.

2. *Utilitarizmas.* — Europa ir J. A. V., nors tos pačios kultūros šakos, savaip augo. Europa ir liberalizmo ženkle bandė šalinti kai kurias negeroves ir ypač šiame pokaryje ėmė išlyginti socialines prieštarybes. Nepasiturintiems suteikė socialinį aprūpinimą. J.A.V. socialinis aprūpinimas yra ne tik apleistas, bet sąmonigai painiojamas su socializmu.

J. A. V. ir šiandieną tebėra utilitarizmo žaliuojantis medis. Šio filosofinio krypsnio pažiūra atrodo tvirta ir nepakenčia bet kurios kitos, kuri paneigtų jos būseną. Ji giliai įsišaknijusi pilname prieštaravimų gyvenime, kurio srovė žavi milžiniškų įmonių savininkus, išgarsėjusius pardavėjus ir net dirbančiųjų mases.

Praėjusiame šimtmetyje, kai J. A. V. kapitalizmas buvo palyginti jaunas ir nepaprastai ryklus, pasitelkiamas utilitarizmas. Jo kūrėjai skelbė : nauda, laisvė ir laimė. Šie trys žodžiai giliai skverbėsi į žmonių sąmonę.

Nauda nustelbė liberalizmo išaukštintą ūkiškąją laisvę. Laisvė praranda prigimtinį žyminį ir įterpiama į naudos rėmus. Laimė netenka bet kurio saito su dorove, nes ji yra hedonistinė, siekianti žmogaus pojūčius patenkinti. Net ir valdymosi santvarkos ramsčiai patenka į tinklą naudos beieškančių, kurie dangstosi šūkiu: kuo didžiausiam skaičiui asmenų laimę žadėti, ginti demokratiją ir *free enterprise* — laisvąjį ūkininkavimą, kuris dažnai sutapatinamas su valstybės gerove.

David Hume skelbia savanaudiškumą, Helvetius — didžiojo skaičiaus laimę. Turtingųjų bei galingųjų talkininkavimas mokslo ir švietimo pažangai skatinti padarė įspūdį Jeremy Bentham (1748-1832), kuris plačiai aptarė malonumus susietus su naudingumu. Ekonomistas, nepaprastų gabumų vyras, John Stuart Mill (1806-1873), buvo sužavėtas Benthamo utilitarizmu, kurį dėjo savo ekonomikos pagrindu. Jis užgyrė liberalinės mokyklos pradus, pasmerkė trukdymą ūkinio lenktiniavimo (konkurencijos), kuris atnešąs visiems naudos. Tačiau Mill nerimo utilitaristiniuose rėmuose, nes siūlė kurti bendrijas (kooperatyvus), mokesčiais nusavinti žemę ir sumažinti turto nelygybę. Garsiajame veikale *Principles of Political Economy* jis dėsto : « Jei žmonija tobulės, turės būti pakeista atlyginimo tvarka, sukuriant darbininkų sambūrius, kurių nariai idėtų imonėn vienodą kapitalą ir dirbtų vadovaujami jų pačių rinkto ir atleidžiamo

vadovo»[10]. Jis siūlė mokesčiais apdėti žemės rentą, varžyti paveldėjimą, apkarpyti turtą ir sudaryti sąlygas visiems turto įsigyti. Šis samprotavimas išplaukė ne iš krikščioniškos pasaulėžiūros, bet valstybės socialinio saugumo, nes genialus Mill jau anuo metu pastebėjo utilitaristinio ūkininkavimo negeroves. Jo kaikurių reformų siūlymai parlamente užkirto kelią net jį perrinkti.

3. *Pozityvizmas.* — J. S. Mill utilitarizmas nuvedė į pozityvizmą. Auguste Comte (1798-1857), Saint Simono mokinys, veikale *Cours de philosophie positive* atmeta teologiją, metafiziką ir prie jos prišliedinamas socialines « fikcijas » : prigimties teisę, socialinę sutartį, tautos suverennmą, ir remiasi tik empiriniu faktų stebėjimu, kuris būsiąs pagrindu gamtos dėsniams surasti. Naujasis mokslas — socialinė fizika, vėliau vadinama sociologija, išrasianti naujus būdus visuomenę stebėti. Ji būsianti mokslų karalienė, nors nūdieną, praslinkus virš šimto metų nuo pranašystės, sociologija dar net tinkamai neįsirikiavo į mokslo disciplinas. Pozityvizmas smūgį nukreipė į krikščionybę, bet ją pamėgdžiodamas, sudarė savo trejybę : žmonija, žemė ir erdvė.

Jei liberalizmas giminiuojasi su komunizmu gimusiojo tobulumo samprata, jei liberalistinės sąrangos vidiniai negalavimai ruošė kelią revoliuciniam socializmui, jei J. S. Mill siūlė įkurdinti socializmui gimininigas organizacijas, Auguste Comte paruošė kelią socializmui, kuris giminiuojasi ne tik ateistine pasaulėžiūra, visuomenės raidos aptartimi, bet ir kaikuria terminija. Ne pripuolamybė, kad pozityvizmui atgręžus ginklą į krikščionybę, komunizmas vis dar tebegyvenąs valstybinio kapitalizmo tarpsnyje, tą patį ginklą nukreipia liberalistinei-pozityvinei santvarkai sunaikinti.

Rheinold Niebuhr, amerikietis, evangelikas, filosofas, buvęs socialistas, vėl palinkęs į ūkinį liberalizmą, veik lygiomis kaltina liberalizmą ir socializmą: « Šio tarpsnio liberalizmo utopinės svajos ir jausminė trumparegystė išplaukia iš esminės klaidos — gimtosios nuodėmės paneigimo. Klaida priemonėmis apgaudinėti žmogų, jam peršant įvairius samprotavimus, paremtus gamtiniu žmogaus gėriu, socialiniu teisingumu ir tarptautine taika. Nūdienis liberalizmas ir marksizmas turi pasirinkti dorovinę tuštumą ar fanatiškumą. Liberalizmas yra patekęs į dorovinę tuštumą. Jis nestos kovoti prieš blogį ir visuomet bandys surasti būdą jam pateisinti. Tai rodo, kad jis jau nebegali veikti. Tik mažuma liberalų ir socialistai, norėdami būti išteisintais, metasi į veiklos srovę. Tuo metu jie yra fanatikai.

[10] IV knyga, VII sk., 4 pastr.

Šio tarpsnio istorija rodo, kad gynimasis nuo žemesnės, demoniškos kultūros yra silpnas, neryžtingas, lydimas sąmyšio, nes jis išplaukia iš paties žmogaus būdo ir nusiteikimų »[n].

4. *Gundymas.* — Liberalizmas įspraudė žmogų žemiškuose, matomuose rėmuose. Ūkis tampa vienintele tikrove. Ūkinės gėrybės, kurios yra priemonės žmogui aukštesniems tikslams siekti, tampa savaimingu tikslu. Vakarietiškas pasaulis, patekęs į materialistinę srovę, pamažu nužmoginamas ir sukeičia tikslą su priemonėm. Komunizmas, kuris vis dar neišsprūsta iš valstybinio kapitalizmo ir proletariato diktatūros rėmų, nors dangstosi liaudies vienos partijos demokratija, materialistinę pasaulėžiūrą jėga primeta masėms, tarus, kad žmogus yra apsprendžiamas medžiaginių sąlygų. Liberališkasis materializmas bando nustelbti dvasinį pradą. Materialistinė pasaulėžiūra yra valdančiosios partijos dogma, kuri negali pakęsti kitos šalia savęs.

Vakarietiškąjį ūkinį vyravimą, besąlyginį interesų tenkinimą, mes vadiname kapitalizmu. Jis pasiekė savo aukštumas ir nūnai ima smukti nes jame apstu ženklų save sunaikinti.

Werner Sombart šį tarpsnį vadina piktosios dvasios įsigalėjimu, nusilenkimu jai ir nuolatiniu gundymu. Sugretinimą vadinkime turintį perkeltinę prasmę, bet jis taiklus išreikšti nūdienio žmogaus tragiškumui. « Ji, piktoji dvasia, sunaikino žmogaus tikėjimą į aną pasaulį ir didele jėga jį sviedžia pražūtin šiame pasaulyje.

Ji tuščiaviduriam žmogui įkalba siautulį panašumo į Dievą: *eritis sicut Deus* — ir įtikina, kad kiekvienas žmogus turi ganėtinai išminties sauvalės veiksmais sukurti visuomeninį sugyvenimą ir gėrį. Liberalizmo ideologija — laisvės siautimas !

Ji sukelia žmogaus žemuosius polinkius (godumą, pasipelnymą, aukso troškimą) ir iškelia viską, kas vadinama tenkinimu iki nebūto lygio ir galios. Kapitalistinis pelno troškimas ir ūkiško našumo (rentabilingumo) prado pritaikymas, paremtas ūkiškuoju motyvavimu, veda į įvairius ūkinės srities gudravimus.

Ji išmoko žmones daryti technikos stebuklus, perkelti kalnus ir pajudinti žemynus »[12].

Žmogus pagarbino piktąją dvasią, kuri palaimino jį kurti žemiškąją karalystę, statyti didelius paminklus savo atminimui ir palaipsniui dvasiškai sunykti. Vienas sukrėtimas seka kitą. Gyvenamosios dienos lydimos sutemų, netikrumo ir baimės susinaikinti bei pastatytus didžiuosius paminklus paversti dulkėmis.

[11] R. Niebuhr, *The Nature of Destiny of Man*, 1943, 273 psl.
[12] W. Sombart, *Deutscher Sozialismus*, 1934, 3 psl.

III. Krizės apraiškos

Šio tarpsnio žmogus bando raškyti obuolį nuo pažinimo medžio ir atsakyti į amžinąjį klausimą : kas yra tiesa ? Šio tikslo siekia naudodamasis John Locke tvirtinimu : *nihil est in intellectu quod non fuerit prius in sensu*. Pirmiausia reikia pajusti, o tuomet galima ir suprasti. Tikėjimas ir idėjiniai polėkiai tegali būti pakenčiami tik lyg vaiko žaislai. Visas dėmesys kreipiamas į patyrimą, išradimus gamtos mokslų srityje ir, materialistinėje galvosenoje, į reliatyviškumą, naudą ir hedonizmą. *Carpe diem* — naudojimasis proga pojūčius erzinti, praturtėti, išgarsėti, nes rytoj jau ji gali nebepasikartoti. Gyvenimo tėkmėje bandoma paskubomis ir kuo daugiausia malonumų patirti, nes žmogus gyvena tik šio pasaulio plotmėje. Gyvenimas vien tik juslėmis yra pažeminantis, nes gyvuliai turi tikslesnes, jautresnes jusles, pavyzdžiui, Pavlovas įrodė, kad šuns klausa, matymas ir kai kurie kiti jusliniai sugebėjimai yra tikslesni už žmogaus. Žmogų bando iškelti jo protu — *savoir pour prévoir, prévoir pour pouvoir,* bet vienas protas, kai pergyvenama moralinė krizė, nesugeba išvengti žmonijos suiručių ir baimės, kuri šiuo metu yra apėmusi visą pasaulį.

1. *Socialinės santvarkos pakitimai.* — Technikos išradimai padarė perversmą socialiniame gyvenime. Žemės ūkio papročiai ir net pats gyvenimo būdas kinta. Amatai įgyja kitą pobūdį. Pramonė sutelkia vis didesnį darbininkų skaičių. Miestai didėja. Gamybos mechanizavimas vis labiau įsigali. Nauji aparatai pakeičia senus susisiekimo, susižinojimo, žinių, muzikos ar net vaizdų perteikimo srityje. Įsigali masinė gamyba. Pramonės standartai apsprendžia žmogų. Įsigali gamybos mechanizacija, išstumdama milijonus darbininkų iš įmonių. Auga naujos masės, kurių psichologiją bandė aptarti Gustave Lebon ir Ortega y Gasset. Masės žmogus palaipsniui nustoja individualumo. Jis naudoja gėrybes, kurias rinka pateikia. Jo impulsai nuo kitų neatsilikti, gyventi tam tikruose rėmuose išugdo masės psichologinius standartus. Jis pritampa prie reliatyvizmo ir gyvena pojūčiais.

Masės ima jausti netikrumą. Ūkiniai svyravimai, pakilimai ir atoslūgiai, jas paliečia. Mokslas, patapęs savotiška dogma ir specializavęsis į šakas, joms neduoda atsakymo. Masėse atsiranda tuštuma, kurios negali pašalinti vien pojūčių tenkinimas ir juose malonumų ieškojimas. Masės linksta kurį metą naudotis tariamais moksliniais sprendimais, kurių vertę primena Rabelais pašaipa : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* » — mokslas be sąžinės yra tik dvasios griuvėsiai ».

Vakarietiškosios civilizacijos masės gyvena tuštuma. Jos yra palaidos, svyruojančios, nusivylusios ir nejaučiančios tvirto pagrindo po savo kojomis. Jų krikščioniškojo nusiteikimo sluogsnis yra permatomai plonas. Renano ar Nietzsches pakaltinimai krikščionybei randa masėse atgarsio, nors jais teišreiškiama labai naivi mintis, kad kaltas ne žmogžudys, bet jo auka — Bažnyčia, o ne atšliję nuo jos.

Socialinis neteisingumas, kapitalo ir masių interesų susikirtimas, monokultūrų kraštuose nepaprasto turto ir biednumo sugretinimas randa kai kurio sugretinimo ir vakarietiškame pasaulyje. Jis susijęs su baime, nerimu, kai priešingoji stovykla — komunizmas grąso sunaikinti kapitalistinę santvarką. Dedama pastangų šias blogybes pašalinti ne todėl, kad šis blogis vyrauja, bet todėl, kad jis vakariečiams sudaro socialini ir politini pavoju.

Masės žmogus, — *homo insipiens, gregarius,* — išugdytas šio tarpsnio socialinių sąlygų, praranda ryši su tikrove, nes viską paviršutiniškai stebi, vertina ir suvokia. Jo paviršutiniška nuovoka sudaro pagrindą save pervertinti. Jų vadovai pasižymi apsukrumu, bet socialinėje, kultūrinėje ir politinėje srityje dažnai vargu ką prašoka masės lygį. Aklas aklą ima vesti.

Socialinės negerovės, kurių čia neturiu tikslo pateisinti, masės žmogui sudaro pagrindą daryti tas pačias išvadas, kaip liberalams ir socialistams — pakeisti socialinę santvarką.

Miestuose žmogus, atskirtas nuo gamtos, gyvena savotišką gyvenimą, kurį dar iškreipia darbdavio reikalavimai naktimis dirbti, dienomis miegoti. Jo natūralūs santykiai su žmogumi yra sužaloti. Sveiką ūkininkų aplinką bando pakeisti draugijos, partijos ir įmonės, tačiau masės žmogus jaučiasi vėjo genamu smėlio grūdeliu, kuris naudojasi silpnėjančių institucijų užuovėja ar bando jas griauti.

Miestietis greitai virsta miesčioniu, kuris genamas pavydo, vyliojamas patogumų, kurie tampa jį žlugdančiu įpročiu. Miesčionis, susigyvenęs su jį supančia aplinka, ramiai pasitenkina nuduotu žinojimu, kuris neatskiriamas nuo pusiau mokslinės literatūros, televizijos ir nesugebėjimo gilintis į aptariamus klausimus. Jis ieško būdų pojūčius patenkinti, greitai judėti ir paskęsti naujuose sūkuriuose. Jo šūkis yra neaptartas ir jam pačiam nesuprantamas modernizmas, kuris tolygus Afrikos juodojo aptarimui demokratijos, kuri galėsianti jį padaryti ne tik turtingu, bet ir baltu.

Miesčionis neramus, nes nežino ką gali atnešti jo nuogąstaujama nedalia.

Šiame tarpsnyje šeima praranda patriarchališkumą. Apleistieji vaikai, kurių didžiaisiais auklėtojais yra gatvė, televizija ir nusi-

kaltimus aprašanti spauda, tampa dėmesio centru. Jie neteikia šio tarpsnio socialinei santvarkai vilčių ir neneša pragiedruliu.

2. *Institucijos.* — Liberalizmo išugdytos demokratijos ir kapitalizmo institucijos lydimos negalavimų. Abi pergyvena ypatingai ryškias krizes pastarojo tarpkario tarpsnyje. Nacionalistiniai sąjūdžiai, iš dalies pasinaudoję net demokratiniu būdu valdžiai pasiekti, atėjo jas sunaikinti. Ūkinė krizė visuotiniai palietė kapitalistinę sąrangą. Vėlesni ūkiniai slogučiai sukelia nuogąsti, kad gali pasikartoti 1929 m. įvykis.

Demokratijoje mes matome suskilimą ir net valstybinės veiklos sustingimą. J. A. V. demokratija pasižymi ryškiu suskilimu ne tiek tarp partijų, kiek ūkinių susigrupavimų, kurie siekia savų interesų. Ūkiniai susigrupavimai nesaistomi priemonių įgyvendinti savuosius interesus. Šioje dorovės nesaistomoje kovoje rinkimų dalyvis tampa stebėtoju. Jis patenka neviltin, kai, išbandęs visas progas, sulaukia to paties gavinio. Prieš rinkimus jis vėl pažadais užliūliuojamas. Balsų pirkliai elgiasi su balsuotoju lyg su mažu vaiku, kai jo ranka spaudžiama, šypsomasi, žadama ir suvedžiojama. Demokratinė demagogija jau mažai kuo skiriasi nuo liaudies demokratijos apgaulės.

Iš patirties žinome, kad tik mažuose kraštuose demokratijos atlieka savo uždavinį. Juo didesnis kraštas, juo žymesni pasireiškia demokratinės santvarkos negalavimai, kurie lydimi nedorovingo sandėrio *do ut des.* Šio pobūdžio sandėriai ne tik mažina pasitikėjimą santvarka, bet ir neretai trukdo vykdyti didesnės apimties užmojus tarptautinėje plotmėje.

Žymiai didesnius prieštaravimus užtinkame kapitalistinėje santvarkoje, kuri aiškiai nuodija save savaisiais nuodais. Kapitalizmui plėstis sudarė sąlygas išradimai, nauji žaliavų šaltiniai, nepaprastos progos kapitalą įdėti ir rinkos pasipelnyti. Kapitalizmui buvo parankiausia valstybė, kuri atlieka nakties sargo pareigas. J. A. V. pasiekė aukščiausią kapitalizmo išsivystymo laipsnį, kuriame organizuotas kapitalas ir darbas dedasi atstovaują visuomeninį gėrį.

Du pastarieji karai J. A. V. sudarė progą ne tik tarptautinių skolų atsikratyti, bet pasidaryti tarptautiniu skolintoju. Milžiniškosios įmonės tampa savos rūšies ūkinėmis viešpatystėmis, kurios seniai pamiršo tarpusavį rungtiniavimą. Tos pačios gamybos srities kelios įmonės lengvai gali susitarti ne tik dėl rinkų, bet ir gamybos pobūdžio. Nūnai joms rūpi ne varžybos, bet monopolis savo srityje.

Milžiniškos įmonės retais atvejais tebevadovaujamos jas sukūrusių šeimų ainių. Jų vadovybėn patenka asmenys iš šalies. Milžiniškos įmonės organizacija priartėja prie sovietinės. Ir kapitalistinės

įmonės bando sukurti planingą ūkinę veiklą, kaip ir Sovietuose. Sovietinis ūkio planavimas yra ilgalaikis. Jis tarnauja ne grynai ūkiškiems tikslams, bet politikos uždaviniams įgyvendinti. Vyraujančios J. A. V. įmonės siekia ne tik kapitalą didinti, bet ir turėti politinės įtakos. Jų planavimas yra trumpalaikis. Kuri partija rinkimus laimėtų, didžiojo kapitalo atstovai turi sprendžiamąjį balsą. Tarp J. A. V. ir Sovietų esama skirtumo, kad šiame krašte kapitalas bando diktuoti iš apačios, kai aname krašte valstybės kapitalas aiškiai rikiuojamas iš viršaus. Tarp jų esama kai kurio panašumo.

Erich Kahler pagrįstai daro šiuos sugretinimus: « Šio amžiaus viduryje amerikietiškasis kapitalizmas pasuko į kolektyvizmą. Tam tikrais atvejais, bent išoriniais ženklais, artėja į rusiškąjį kolektyvizmą, kuris nėra joks komunizmas marksistine prasme, o politinis valstybės kapitalizmas. Turime pripažinti, kad tarp jų esama nemažo skirtumo, nes rusiškasis remiasi diktatūra ir dogmatiškai sustingęs, kai amerikietiškasis yra lankstus ir naudojasi priedangomis. Abi santvarkos, nors ir skirtingais būdais, verčia žmogų parsiduoti. Rusiškasis kelias veda Į psichinį žmogaus pavergimą ir ideologinį kvailinimą, kai amerikietiškasis funkcijų paskaidymas ir nauda yra susieti su psichologiniais, doroviniais ir politiniais pavojais. Sukolektyvintas kapitalizmas negalės pasaulio išgelbėti nuo visuotinio sukolektyvinimo, nes jis tik paruošia žmones kolektyvizmui. Kapitalizmas liovėsi žmonėms tarnavęs, ... nes nūnai jis tesiekia materiališkojo pirmavimo : pinigų, gėrybių, visuomeninės padėties ir įtakos »[13].

Utilitarizmo vaikas — amerikietiškojo tipo nuožmus kapitalizmas, kuriam istorijos klystkeliai sudarė sąlygas pasauliui vadovauti, rieda į vidinį susinaikinimą. Tradicinė naujų idėjų nešėja senutė Europa yra nustelbta, bet ji gyva. Ar ji, plačia ranka sėjusi idėjas žmogui susinaikinti ir pagaliau pasmerkusi ji, lyg Prometėjų prikalti prie uolos, bus gyvuoju šaltiniu žmogui atgimti ?

Išvados. — Vakarietiškosios socialinės santvarkos krizės šaknys glūdi pojūčiais gyvenačiame žmoguje, siekiančiame turėti kuo daugiausia malonumų ir praradusiame tikrųjų verčių prasmę. *Homo sapiens*, pergyvendamas dorovinę krizę, pažeminamas ir pavergiamas. Nūdienė vakarietiškoji socialinė santvarka pergyventų suirutę ir be išorinių įtakų. Šiuo metu išorinis spaudimas yra ryškus. Sovietų kompartijos naujoje programoje tvirtinama : « Visa pasaulinė kapitalistinė sistema pribrendo socialinei proletariato revoliucijai ». Pakartojimas seno iššaukimo į kovą gali nuvesti į visuomeninės santvarkos ir nūdienės kultūros sugriovimą.

[13] E. Kahler, *The Tower and Abyss*, 1957, 277 psl.

Kapitalizmas ir komunizmas pasmerkti žlugti. Formalinė demokratija be turinio, be socialinio teisingumo įgyvendinimo ir žmogaus vertės iškėlimo negalės ilgai ištverti. Visi šie pakitimai, nors jie vyktų ir audrų bei perversmų įtakoje, nebus staigūs, nes ūmai neįvyks žmogaus grįžimas į krikščioniškąjį kelią ir įsijungimas į žymiai platesnę tikrovę už šiandienykštę.

Krizė, atgaila ir prisikėlimas — ateities kelias, kuriuo žmogus eidamas turi siekti socialinio teisingumo, socialinių reformų, dvasinio atgimimo ir maldauti Dievo palaimos pašalinti žmogaus rankomis sukurtąjį socialinį pakrikimą.

Gediminas Galva

Chicaga, J. A. V.

PEDAGOGIKOS SEKCIJA

Dr. Antanas Šerkšnas

AMERIKOS IR SOVIETŲ MOKYKLA

Kun. Prof. Dr. Raimundas Kazimieras Jančauskas, S. J.

TAUTINĖS KULTŪROS GALIMUMAI JUNGTINIŲ AMERIKOS VALSTYBIŲ MOKYKLOSE

AMERIKOS IR SOVIETŲ MOKYKLA

Įvedamosios pastabos

Mokykla yra krašto jėgų potencialo išvystytoja. Dėl to į Sovietų ir Amerikos mokyklines sistemas šiandien reikia žiūrėti kaipo į institucijas, kurios turi įgalinti šiuos du gigantus jų kovoje dėl globalinio dominavimo. Iš čia plaukia šių dviejų mokyklinių sistemų studijų svarbumas ir reikalingumas.

Išsami šių dviejų mokyklinių sistemų studija pareikalautų ne vienų metų darbo ir užimtų keletą stambių tomų. Dėl to čia galėsime paliesti tik tuos šių sistemų aspektus, kurie yra dabar dinamiškai aktyvūs šių dviejų kraštų jėgų vystymo darbe.

Vakarų pasauly gyvenančiam autoriui yra labai sunku duoti sovietinės mokyklos objektyvų vaizdą. Objektyvinės medžiagos trūkumas, iš vienos pusės, ir falsifikuotų faktų iš pačios Sovietų Sąjungos eksportavimas, iš kitos pusės, labai aptemdo tikrą sovietų švietimo vaizdą. Harvardo, Columbijos, Müncheno ir kiti sovietinių studijų centrai yra daug padarę šioje srityje, bet tiesioginiam ir objektyviniam sovietinės švietimo sistemos tyrinėjimui galimumų ir jie neturi. Jų tyrinėtojai, kurie ir gauna leidimus lankytis Sovietų Sąjungoje, niekada neleidžiami važinėti, kur tik jie nori. Jie turi pasitenkinti tuo, ką jiems sovietų įstaigos parodo. Tiesa, šitie sovietikos tyrinėjimo centrai yra panaudoję visą eilę žmonių, kurie patys buvo sovietų piliečiai, ten gyveno ir sovietines mokyklas ėjo. Tai patys rimčiausi ir patikimiausi šaltiniai sovietinei tikrovei studijuoti. Vienas iš pačių rimčiausių yra dr. N. De Witt, dirbąs Harvardo tyrinėjimų centre ir jau davęs porą labai rimtų veikalų sovietų mokyklinės sistemos klausimais. Bet dabartiniai gyvi sovietiniai šaltiniai, o per tai ir pati sovietinė realybė, ir jiems nėra prieinami dalykai. Net ir vadinamoji kultūrinio pasikeitimo konvencija tarp Amerikos ir Sovietų Sąjungos padėties nepakeitė. Tik pasirašius konvenciją (1958 m.), tų pačių metų vasaros atostogų pabaigoje, Amerikos Lyginamosios Pedagogikos Sąjunga pasiuntė į Sovietų Sąjungą septyniasdešimt visų rūšių mokyklinių ekspertų, kurie praleido ten visą mėnesį. Daugiausia laiko jie praleido diskusijose su įvairių sovietų švietimo įstaigų vadovais, likusį laiką — lankydami

parinktas Maskvos, Leningrado, Kijevo, Taškento ir kai kurių kolkozų mokyklas. Jų išleistoje knygoje, *The Changing Soviet School,* — « nieko naujo ». Tai, ką jie išpešė iš sovietų pareigūnų, bolševikų propagandiniuose leidiniuose jau buvo atspausdinta viso pasaulio kalbomis, o tai, ką jie matė jiems parodytose mokyklose, jokiu būdu nereprezentuoja sovietų mokyklinės sistemos. Dėl to ir šioje studijoje kai kurios išvados, ypatingai sovietinio mokytojo pajėgumo ir jo pasiekiamų rezultatų kokybės srityje, yra daugiau prileidžiamojo, negu griežtai įrodomojo pobūdžio.

I. Filosofiniai pagrindai

Amerikos auklėjimo filosofija savo šaknis turi šio krašto kūrėjų dvasioje, kuri yra išreikšta dviejuose dokumentuose : nepriklausomybės deklaracijoje ir krašto konstitucijoje. Šie dokumentai yra trijų didžiųjų principų —- laisvės, lygybės ir brolybės — reikšmės pabrėžimas ir priesaika, kad šio krašto ateities generacijos tų principų laikysis ir juos gins. Šitoji skaidraus humaniškumo dvasia yra jau beveik dviejų šimtų metų senumo. Šitos dvasios kūrėjai neliko apvilti: šio krašto generacijos laisvai ir su entuziazmu gynė ir gina tuos principus.

Sovietų Sąjungos auklėjimo filosofijos šaknys yra bolševizmo kūrėjų dvasioje. Bolševizmo kūrėjų dvasia yra jų pagrindinio principo — smulkios bolševikų grupės išsilaikymo valdžioje — pabrėžimas ir priesaika, kad to krašto ateities generacijos tą principą gins. Kadangi šitoks principas savaime suponuoja uzurpaciją ir brutalumą, tai jo vykdytojai turi nuolat rūpintis priemonėmis, kuriomis masės turi būti priverstos to principo laikytis ir jį ginti. Šitoji pagieža ir skausmu persunkta dvasia Lenino buvo pavadinta permanentine revoliucija, kurios sukūriuose per keturis su puse dešimtmečio žuvo daug milijonų žmonių.

Amerikos auklėjimo filosofija yra gerai integruota, nes ji vystėsi normaliai, jokių politinių jėgų nekontroliuojama ir neprievartaujama. Pačios didžiosios Europoje gimusios pedagoginės idėjos Amerikoje buvo su entuziazmu priimtos ir giliai absorbuotos. Amerikos pedagogikos istorija yra labai turtinga pedagoginėmis srovėmis ir kultūringa jų tarpusavio kova, jokioms pašalinėms jėgoms nenukreipiant jų nuo mokslinio charakterio. Šitoje dvasioje brendo ir pačių amerikiečių originalios pedagoginės žvaigždės, kurių idėjomis pasinaudojo daugumas kraštų. Jokia pedagoginė doktrina, jokia mokyklinė reforma Amerikoje nebuvo prievarta primesta kurios nors konfesijos, grupės, partijos, ar net valstybės. Visos jos plaukė iš pačios

nacijos ir vystėsi per naciją. Šita natūraliai išaugusi pedagoginė jėga tapo tokia galinga, kad ji sulydino milijonus atskirų pasaulio tautybių jaunimo į vieną, gana vienalytę, naciją. Be prievartos, be brutalumo.

Sovietų auklėjimo filosofija neturi istorinės perspektyvos ne tik dėl to, kad ji yra jauna, bet labiau dėl to, kad ji neturi natūraliam vystymuisi sąlygų. Auklėjimo teoretikas Sovietų Sąjungoje tarnauja ne tiesai, ne pačios pedagogikos labui, bet siauros grupės, komunistų partijos, interesams, dažnai net vieno asmens interesams, kaip, pavyzdžiui, Stalino laikais. Sovietų auklėjimo filosofija yra tik Markso-Lenino-Stalino raštų interpretavimas, ieškant būdų ir priemonių tiems interpretavimams pritaikyti. Sovietų pedagogas negali žavėtis jokia pasauline pedagogine doktrina, nežiūrint kokios aukštos kokybės toji doktrina bebūtų. Vienas iš efektyviausių faktų šitai tiesai patvirtinti yra garsaus Amerikos pedagogo John Dewey atvejis. Sovietų švietimo komisaro Lunačarskio kviečiamas, Dewey nuvyko į Sovietų Sąjungą ir ten skaitė eilę paskaitų iš savo pragmatizmo. Sovietų pedagogikos autoritetai buvo tiesiog sužavėti Dewey idėjomis, ypač jo eksperimentalizmu — teorija, kaip pedagoginius principus įgyvendinti mokykloje. Po vizito, Maskvos universiteto rektorius, vienas iš žymiausių sovietinės pedagogikos teoretikų (interpretatorių), Albert Pinkevič patarė, kad «kiekvienas sovietų mokytojas turėtų studijuoti Dewey raštus ». Jo raštai buvo išversti į rusų kalbą ir padalinti sovietų mokyklų bibliotekoms. *Bolšaja Soveckaja Enciklopedija*, 1931 m. laidoje skaitome: «Dewey yra Amerikos žymiausias filosofas, sociologas ir pedagogas, kurs savo raštais yra artimas Sovietų Sąjungai ». Pritrenkiančiai nustembi atsivertęs tos pačios enciklopedijos 1952 m. laidos puslapį apie tą patį Dewey. Ten sakoma: « Dewey filosofija yra karo ir fašizmo filosofija. Dewey yra dabartinių Amerikos reakcionierių proklamatorius, Amerikos imperialistų ideologas, Sovietų Sąjungos, liaudies demokratijos, Markso-Lenino revoliucinės teorijos krašto, didelis priešas». Dewey raštai iš sovietų bibliotekų išnyko. Pasmerkimo priežastis ? Dewey pirmininkavo sudarytai tarptautinei komisijai ištirti ko verti Stalino kaltinimai Trockiui. Lunačarskis, Pinkevič, Blonskis ir kiti sovietų pedagogikos autoritetai, už savo «liberalizmą sovietiniame auklėjime » užmokėjo savo gyvybėmis jau 1937 metais.

Amerikos mokykla niekados nebuvo atskiros kurios nors filosofinės, socialinės ar politinės doktrinos vergijoje. Atskirais laikotarpiais daugiau įtakos turėjo viena ar kita filosofinė doktrina, kaip, pavyzdžiui, natūralizmas savo laiku, arba pragmatizmas šiandieną, bet nė vienai tų doktrinų nepasisekė šio krašto mokyklos sustagnuoti, padarant ją neveiklią objektyviniam progresui. Tiesa, amerikinės demokratijos principams ji tarnauja labai uoliai, bet demokratija,

tokia, kokia ji yra J. A. V., nėra determinuota jokia subjektyvine tendencija, kaip, pavyzdžiui, socializmas — atskiros grupės tendencija, arba nacionalizmas — atskiros tautos tendencija. Atskirais laikotarpiais Amerikos mokyklai darė daugiau įtakos vienas ar kitas didis pedagogikos teoretikas ar mokyklinės praktikos genijus, kaip, pavyzdžiui, Spenceris, Herbartas, Pestalozzi, Fröbelis, o taip pat atskirų kraštų mokyklinė pažanga, kaip, pavyzdžiui, Prūsijos pažanga visuotinio pradžios švietimo kryptimi devynioliktojo amžiaus viduryje, arba anglų ir prancūzų mokyklų pažanga. Visų šitų įtakų veikiama Amerika išsiugdė savų didžių pedagogų, teoretikų ir praktikų, kurie suformavo originalią amerikonišką mokyklą, kurios charakterį sudaro pagrindinis principas : auklėjimas turi išeiti iš visuomenės, eiti per visuomenę ir tarnauti visuomenei, apimant visus žmones, absoliutine šio žodžio prasme, tačiau auklėtinio, kaip žmogiškos būtybės, nepadarant auklėjimo vergu, bet patį auklėjimą taikant prie auklėtinio prigimties. Ideologiniu atžvilgiu Amerikos viešoji mokykla yra grynai materialistinė, bet ji nėra fanatiška nei prieš tikėjimą, nei prieš Bažnyčią, nei prieš pačias konfesines mokyklas.

Sovietų mokyklai nebuvo leista domėtis jokia filosofine ar socialine doktrina, išskyrus komunistų doktriną. Visos « svetimos » doktrinos ir jų kūrėjai sovietiniam mokytojui buvo pristatyta taip, kaip komunistų partijos centraliniam komitetui reikėjo, paprastai, falsifikatų ir melo formomis. Taip Amerikos mokykla sovietų mokytojui pristatoma kaip tarnaujanti Rokfeleriui, ne žmonių masėms, John Dewey — kaip «karo ir fašizmo filosofas ». Dėl to sovietų auklėjimo filosofija negalėjo pasiekti mokslinio charakterio. Ji yra naivi, kaip ir pats dialektinis materializmas. Ji yra materialistinė, bet fanatiškai nelojali tikėjimui ir Bažnyčiai. Sovietų vadai nedarė jokių kompromisų nei su tėvais, nei su mokytojais, nei su mokiniais — visi jie turėjo paklusti partijai ir daryti tai, ką partija įsakė. Iki šiol šitas indoktrinavimas pasiekė tokių rezultatų, kad sovietų mokytojas bolševizmo principus vykdo geriausia valia ir pats jais tiki. Koks tas mokytojas ir tas jaunimas būtų išlaisvinus juos iš tos pataloginės dvasios, kurioje jie gyvena ir dirba, sunku pasakyti. Psichologiškai yra pagrindo manyti, kad susidarius sąlygoms, sovietinis indoktrinavimas išgaruotų, kaip išgaravo nacių indoktrinavimas.

II. Mokyklinė organizacija

Amerika turi, su mažais skirtumais atskirose valstybėse, dešimties metų privalomą mokymą, nuo 6 iki 16 metų amžiaus. Šis am-

žiaus diapazonas apima visą pradžios mokyklą (aštuoni skyriai) ir dvi vidurinės mokyklos klases. Tie mokiniai, kurie lieka baigti vidurinę mokyklą, kai jie pereina privalomo mokymo amžiaus viršutinę ribą (sukakus 16 m.), ir toliau mokslą gauna nemokamai. Privalomo mokymo vykdymas yra be jokių kompromisų, nes kraštas yra tam jau seniai priaugęs. Patalpos, personalas, mokymo priemonės ir net transportas privalomajam mokymui nėra kliūtys — visa tai mokiniai gauna nemokamai. Mokymas yra privalomas visiems vaikams absoliutine šio žodžio prasme, įskaitant ir tuos vaikus, kurie normaliai mokyklų negali lankyti, kuriems mokslas yra teikiamas specialiais kanalais. Amerikoje privalomas mokslas vystėsi apie pusę šimto metų, nuo 1874 m., kai New Yorko valstybė pirmoji įvedė privalomą mokymą, iki 1918 m., kai Mississippi buvo paskutinioji.

Sovietai, pagal 1958 m. gruodžio 25 d. įstatymą, teoretiškai turi aštuonių metų privalomą mokymą. Minėtas įstatymas įpareigoja aštuonių metų privalomą mokymą pradėti su 1959-60 mokslo metais ir įvykdyti per trejus-penkerius metus. Taigi, šiuo metu jie dar pilnai neturi aštuonių metų privalomo švietimo.

Net keturių metų privalomas švietimas Sovietų Sąjungoje buvo įvestas tik 1930 metais. Kokia padėtis ten buvo prieš 1930 metus, rodo kad ir toks faktas: 1930-1931 mokslo metų pradžioje pirmą tų laikų sovietinės pradžios mokyklos koncentrą (1-4 skyriai) pradėjo septyni milijonai vaikų daugiau, negu 1929-1930 mokslo metais. Vadinasi, apie tiek vaikų iki tol visai neidavo į mokyklas. Dar 1948 metais *Pravda* viešai skundėsi, kad Sovietų Sąjungoje toliau trečio pradžios mokyklos skyriaus neina į mokyklas nuo vieno trečdalio iki pusės vaikų, o kai kuriuose tolimesniuose rajonuose vaikai visai nelanko mokyklų[1]. Septynių metų privalomą švietimą, ir tai tik « industriniuose ir miestų centruose », jie įvedė tik 1943 m. Visame krašte septynių metų privalomas mokymas oficialiai buvo įvestas tik 1949 m. Bet dar 1955 metais dr. N. De Witt, kuris laisvame pasaulyje gal daugiausiai žino apie sovietų švietimą, sako : « Nežiūrint į tai, kad sovietų autoritetai pretenduoja turį septynių metų privalomą švietimą, dar nėra tikra, ar jų privalomo įstatymo vykdymas kaimų rajonuose yra nors įpusėtas »[2]. Ypatingų sunkumų jie turi su patalpom ir mokyklinėm priemonėm. Nemaža privalomojo amžiaus mokyklų ten ir dabar dirba dar dviem ir net trim, pakaitom.

Amerikos visa švietimo sistema yra padalyta į aštuonių metų pradžios mokyklą, keturių metų vidurinę mokyklą, keturių metu

[1] U.N.E.S.C.O., 1955,629-648 psl.

[2] *Soviet Professional Manpower*, Washingtonas 1955, 60 psl.

pirmą aukštosios mokyklos laipsni (*undergraduate college)* ir nuo dviejų iki penkių metų antrą aukštosios mokyklos laipsnį *(graduate studies).* Praktiškumo sumetimais, šie pagrindiniai sektoriai atskirose vietovėse yra dalinami dar į mažesnius pasektorius, kaip tai, šešių metų pradžios mokykla, trijų metų žemesnioji vidurinė mokykla *(junior high school),* trijų metų aukštesnioji vidurinė mokykla (*senior high school),* dviejų metų žemesnioji kolegija *(junior college),* dviejų metų aukštesnioji kolegija *(senior college).* Pradžios ir vidurinės mokyklos yra bendrojo lavinimo ir, palyginti, yra labai vienalytės. Amatų vidurinės mokyklos labiau auga didesniuose centruose, kai kur fiziniai ir programiniai tiesiog liuksusinės. Aukštąjį mokslą apima universitetai, kolegijos, institutai ir akademijos. Aukštojo mokslo institucijų Amerika šiuo metu turi per 1860 su apie pustrečio milijono studentų. Aukštųjų mokyklų ir studentų skaičius kasmet auga labai stipriais tempais. Dėl stokos koordinacijos tarp vidurinės ir aukštosios mokyklos, dėl labai komplikuotos egzaminų sistemos ir labai suvaržytos studijų eigos, aukštasis mokslas Amerikos jaunimui nėra lengvai pasiekiamas. Finansinė problema nėra rimta kliūtis aukštąjį mokslą įsigyti. Vidutiniškai imant, aukštąjį mokslą baigiantieji yra rimtai pasiruošę pasirinktoms profesijoms.

Sovietų naujai reformuotoji mokyklinė sistema yra padalyta į aštuonių metų pradžios mokyklą, trijų metų vidurinę mokyklą ir nuo keturių iki penkių metų aukštąją mokyklą. Pradžios mokykla sutinka su jų privalomojo mokymo ribomis ir yra nekomplikuota. Bet jų naujoji vadinamoji vidurinioji mokykla neturi sau precedento pedagogikos istorijoje. Mokinio atžvilgiu, ji nėra reguliari pradžios mokyklos tąsa, nes pradžios mokyklą baigusieji turi eiti dirbti į fabriką ar kolchozą.

Vidurinį mokslą jaunuolis gali įsigyti trimis būdais: vadinamose bendrojo lavinimo politechniškose vidurinėse mokyklose (vakarais arba korespondenciniu būdu, jeigu dirbantis), vadinamose vidurinėse mokyklose industrijoje ir kolkozuose dirbančiajam jaunimui (vakarais arba korespondenciniu būdu, nes jie visi dirba) ir vadinamose technikumuose ir darbo rezervų paruošų vidurinėse mokyklose (vakarais arba korespondenciniu būdu, jei dirbantis). Technikumai ir darbo rezervų paruošų mokyklos yra keturių metų. Bendrojo lavinimo politechnikumuose ir technikumuose jaunimas gali tęsti vidurinį mokslą ir normaliu dienos metu, kai atlieka nustatytos darbo prievolės normas. Kaip matome, naujosios sovietų mokyklinės sistemos tikslas yra suvaryti visą jaunimą, pradedant penkiolikmečiais, į fabrikus ir kolchozus. Šis sovietų vadų žygis suponuoja šiuos motyvus : pirma, jie jaučia besiartinančią paskutinę stadiją kovoje su Vakarais dėl pasaulio likimo, dėl to net ir paauglius įkin-

kė į darbą tam likiminiam momentui ruoštis; antra, jie paskutiniu metu pamatė, kad mokykla formuoja inteligentijos klasę, kuri nepanaši į proletarų klasę, kurios vardu jie kalba ir valdo; trečia, Chruščiovas panorėjo pasukti visą jaunimą « pagal savo paveikslą » — visi turi išeiti tokį kelią, kurį jis išėjo.

Sovietų aukštąjį mokslą apima universitetai, institutai ir akademijos. Tikrų aukštojo mokslo institucijų jie šiandien turi per 800, kurios sutalpina apie du milijonu studentų [3]. Patekimui į aukštąsias mokyklas yra trys griežtos sąlygos : ištikimybė partijai, atlikimas darbo prievolės ir konkursiniai egzaminai. Nežiūrint visų šitų sunkumų, jaunimas ten veržiasi į mokslą, nes profesija ten yra vienintelis kelias išeiti iš vergo padėties. Šitas motyvas taip pat verčia jaunimą rimtai ruoštis profesijai, dėl to, reikia manyti, sovietai greit paruoš rimtus kadrus specialistų. Šalia viso to, jie turi pradžios ir vidurinio mokslo ribose daug mokyklų specialiems tikslams. Paskutiniu metu labai smarkiai auga bendrabučių skaičius prie mokyklų, kas reiškia partijos sustiprintas pastangas pašalinti tėvų ir aplinkos neigiamas įtakas komunistinio indoktrinavimo darbe.

III. Administracija ir kontrolė

Amerikos konstitucijoje nieko nėra pasakyta apie krašto švietimą. Tik vėliau, konstitucijos dešimtajame priede yra aptarta, kad mokyklomis rūpinasi atskiros valstybės, kiekviena savo ribose. Taip šis kraštas ir iki šiol neturi bendros federalinės institucijos, kuri atitiktų europietinę švietimo ministeriją. Valstybių švietimo administratyviniai aparatai yra gana komplikuoti. Aukščiausią viršūnę sudaro valstybės švietimo valdyba. Jos narni skaičius įvairuoja atskirose valstybėse nuo trijų iki dvidešimt vieno. Jos sudarymas atskirose valstybėse taip pat nevienodas. Vienur švietimo valdybos nariai yra renkami parlamentariniu būdu, kitur — paskiriami, paprastai, gubernatoriaus, o dar kitur švietimo valdybą sudaro žmonės *ex ofpcio.* Švietimo valdyba renka arba paskiria specialistą, kuris, valdininko teisėmis, koordinuoja visą valstybės švietimo darbą.

[3] Savo pranešime vyriausiam sovietui apie jo planuojamą naują mokyklų reformą, 1958 m. lapkričio 12 d., Chruščiovas gyrėsi, kad jie savo aukštojo mokslo institucijose turi 4 milijonus studentų, «apie keturis kartus tiek, kiek kapitalistinėj Anglijoj, Prancūzijoj, Italijoj ir Y. Vokietijoj kartu»,. kraštuose, kurių « gyventojų skaičius, paėmus kartu, yra maždaug toks kaip Sovietų Sąjungoje ». Jis čia, žinoma, sąmoningai įjungė du dalykus : mokyklas, kurių niekas negalėtų laikyti aukštojo mokslo institucijomis ir tuos «studentus », kurie studijuoja korespondenciniu būdu, kurių Sovietų Sąjungoje yra fantastiškas skaičius.

Šis valdininkas, paprastai su dideliu atlyginimu, vienur vadinasi švietimo komisionierius, o kitur — švietimo superintendentas. Jis atitinka europietinį švietimo ministeri. Jo ištaiga, kuri atitinka europinę švietimo ministeriją, su rimtu specialistų štabu, vadinasi valstybės švietimo departamentas, kuris formuoja tos valstybės švietimo politiką, rūpinasi mokytojų kvalifikacijomis ir paruošimu, prižiūri paties švietimo vykdymą. Į jo funkcijas neįeina praktiškas mokyklų administravimas, kas yra vietinių savivaldybių žinioje, išskyrus aukštąsias valstybines mokyklas.

Lokalinis administracinis padalinimas atskirose valstybėse yra skirtingas. Vienur mokyklų administracinio padalinimo vienetu imama apskritis, kitur — valsčius *(township),* o dar kitur — distriktas. Miestai, paprastai, visur sudaro savo adminstracinius vienetus. Apskritiniai vienetai, paprastai, yra stambiausi, o distriktiniai — mažiausi. Miestų ir valsčių sistema šiuo metu yra populiariausia ir daugiausiai jos laikomasi.

Šitų vietos administracinių vienetų rankose praktiškai yra visas krašto pradžios ir vidurinis švietimas. Vietos švietimo viršūnę sudaro švietimo valdyba *(Board of Education),* kurios nariai yra renkami vietos gyventojų parlamentariniu būdu. Valdyba samdosi pedagoginį specialistą, kuris čia yra žinomas superintendento vardu. Superintendentas sudaro finansinius, pedagoginius ir kitus vietos mokyklas liečiančius planus, kuriuos aprobuoja švietimo valdyba, o vykdo superintendento įstaiga. Pagrindinis mokykloms išlaikyti finansų šaltinis yra vietos gyventojų mokesčiai, mokami ne atskirai mokyklų reikalams, bet visiems kitiems vietos reikalams kartu, nes mokyklinio administracinio vieneto teritorinės ribos yra tos pačios, kaip ir bendrosios administracijos vieneto. Kiek trūksta — prideda valstybė. Švietimo valdyba, superintendentui tarpininkaujant, skiria ir atleidžia mokytojus, stato ir gerina mokyklų pastatus, perka vadovėlius ir mokslo priemones, rūpinasi mokinių transportu, priima naujas programas ir senų pakeitimus, prižiūri programų vykdymą, koordinuoja mokinių šaliamokyklinę veiklą, reprezentuoja vietos mokyklą santykiuose su kitomis įstaigomis. Mokyklas superintendentas administruoja per jų vedėjus, kurie čia vadinami principalais. Didelių vietovių superintendentų įstaigos yra labai moderniškos, komplikuotos ir daug kaštuoja. Paprastai, superintendentų įstaigos yra labai progresyvios, nes jos yra nuolatinėje konkurencijoje dėl pažangumo su kitomis vietovėmis, netik savoje, bet ir kitose valstybėse. Mažos vietovės nėra subordinuotos didesnėms nė vienoje funkcijoje. Aukštuoju mokslu vietovių švietimo valdyba nesirūpina, išskyrus stambiuosius miestus, kurių švietimo valdybos pajėgia išlaikyti savo aukštąsias mokyklas. Aukštuoju mokslu rūpinasi vals-

tybės (valstybinės aukštosios mokyklos) ir privatinės institucijos (privatinės aukštosios mokyklos).

Privačios mokyklos (paprastai katalikų, nes protestantai ir žydai naudojasi viešosiomis mokyklomis, išskyrus aukštąsias mokyklas) turi savo superintendentus, kurie savo mokyklas administruoja nepriklausomai nuo vietovės švietimo valdybų, stengdamiesi tik neįeiti į konfliktus su jomis, ir pripažinti valstybės švietimo departamento autoritetą ir bendras direktyvas visoms mokykloms. Principinio ar ideologinio pobūdžio skirtumus spręsti prašomas vyriausias valstybės teismas, kurio sprendimas, paprastai, tampa tos rūšies įstatymu. Auklėjimo reikaluose privačios mokyklos yra absoliučiai laisvos. Jų absolventai, į kitas mokyklas įstojimo ir darbo gavimo atžvilgiu yra lygūs viešųjų mokyklų absolvemtams.

Kokie faktoriai suvienodina šio krašto švietimą standartų ir kvalifikacijų atžvilgiu, šitaip decentralizuotoje sistemoje ? Bendras švietimo normas nustato ir visas mokyklas verčia jų laikytis pačioje šioje švietimo sistemoje natūraliai išaugę faktoriai, kurių galios perėjo vietovių ribas ir veikia visą krašto švietimą vienodinimo kryptimi. Pavyzdžiui, kiekviena Amerikos aukštoji mokykla turi turėti jos rūšies aukštąja mokyklų sąjungos (asociacijos) akreditavimą (o taip pat ir valstybės), kitaip jos išduodami diplomai nebūtų pripažįstami. Gauti ir išlaikyti akreditavimą, mokykla turi laikytis asociacijos nustatytų standartų programų ir akademinės etikos atžvilgiu. Tokiu būdu, aukštoji mokykla negali priimti menkai paruoštų vidurinių mokyklų absolventų, su kuriais jai būtų sunku išlaikyti šiuos standartus. Taigi, vidurinės mokyklos yra priverstos pačios ieškoti bendrų standartų, kad jų absolventai neturėtų sunkumų aukštosiose mokyklose ir gyvenime. Šitam tikslui jos turi gavo sąjungas (asociacijas). Šitos apipavidalinančiai veikiančios institucijos yra privačiai išaugusios, jokių valstybinių įstaigų tiesioginiai nekontroliuojamos, ir labai galingos, kai kurios — tiesiog valstybė valstybėje.

Sovietų Sąjungoje viso krašto mokyklinės administracijos centras yra visasąjunginės komunistų partijos centro komitetas. Iš jo plaukia ideologinė, legislatyvinė ir administratyvinė valia visoms mokykloms, absoliutine šio žodžio prasme. Šitoji valia yra aklai fanatiška, bekompromisinė sovietinių principų atžvilgiu. Joje yra sovietinės galybės jėga ir jų aspiracijų viltis.

Sovietai turi sąjunginę švietimo ministeriją, bet jos žinioje yra tik aukštasis mokslas. Pradžios ir vidurinis mokslas yra atskirų respublikų švietimo ministerijų žinioje. Taip vadinamos autonominės respublikos, nors jos ir turi savo švietimo ministerijas, priklauso

atskirų konstitucinių respublikų švietimo ministerijoms. Trylika iš septyniolikos tokių autonominių respublikų priklauso rusų federalinei respublikai. Suėmus visa kartu, sovietai turi trisdešimt dvi švietimo ministerijas, ir vieną visasąjunginę Maskvoje.

Koordinaliniai krašto švietimo klausimai — privalomas mokslas, mokyklinė organizacija, ideologiniai, programiniai ir metodologiniai principai — yra visasąjunginės legislatūros, ne atskirų respublikų, žinioje. Respublikinės švietimo ministerijos rūpinasi biudžetų sudarymu, mokytojų paruošimu, programų vykdymu, vadovėliais ir kitomis mokslo priemonėmis, dirbančiųjų mokytojų švietimu, koordinavimu pedagoginės ir organizacinės veiklos mokykloje ir už mokyklos. Švietimo ministerijos administruoja ir kontroliuoja mokyklas per apygardinius *(oblast)* ir municipalinius (*gorod*) vienetus. Šitie vienetai yra padalyti į rajonus, kurie praktiškai vykdo pati švietimo darbą.

Kiekvienas iš šių vienetų turi savo švietimo valdybą, kurios nariai nėra renkami iš žmonių tarpo, bet, kaip paskui matysime, skiriami iš specialistų kadrų. Tiesa, apygardų, miestų ir rajonų sovietai (vykdomieji komitetai) turi specialias švietimo komisijas, bet jų autoritetas švietimo srity yra labai apribotas. Savo vietovės švietimo vykdyme ši komisija dalyvauja tik patariamuoju balsu.

Apygardų ir miestų švietimo valdybos turi savo inspektorius, kurie inspektuoja rajonų švietimo valdybas ir mokyklas, paprastai, vienas inspektorius dviem rajonam. Jų tikslas — prižiūrėti tinkamą programų vykdymą ir indoktrinavimą. Rajonų švietimo valdybos turi savo inspektorius, paprastai dešimt mokyklų vienam inspektoriui. Rajoniniai inspektoriai, paprastai, savo gyvenimą leidžia mokykloje. Kiekvieną mokyklą rajoninis inspektorius tyrinėja nuo dešimt dienų iki trijų savaičių vienos inspekcijos metu. Kiekviena mokykla tokių inspekcijų vidutiniai turi dvi per mokslo metus. Pagrindinis inspektoriaus uždavinys — prižiūrėti indoktrinavimą per mokomąją medžiagą, mokymo priemones ir metodus. Inspektorius kartu yra ir instruktorius tiems mokytojams, kurie reikalingi jo pagalbos. Po vizito, inspektorius surašo savo pastabas, kurių vieną egzempliorių palieka mokykloje, vieną rajono švietimo valdyboje ir vieną siunčia apygardos ar miesto švietimo valdybai. Komunistų partijos specialūs pareigūnai mokyklas ir švietimo valdybas seka per šituos protokolus. Suprantama, šitie protokolai nėra vienintelė priemonė, kuria partija seka švietimo darbą mokyklose. Šia proga reikia pabrėžti, kad komunistinis indoktrinavimas sovietinėje mokykloje vyksta ne banaliomis prakalbomis ar pamokymais, leidžiant pro pirštus mokomųjų dalykų išėjimą. Jų indoktrinavimas kaip tik ir vyksta per gilų mokomosios medžiagos pasisavinimą. Jie susovie-

tino ne tik Tolstojų, Gogolį, Čechovą, bet ir algebrą su trigonometrija, o ką jau bekalbėti apie istoriją ir kitus socialinius mokslus.

Apygardos ir miesto švietimo valdybos nariai yra skiriami tos apygardos ar miesto sovieto. Jie turi būti baigę aukštąjį pedagogini mokslą ir turėti minimum septynis metus mokyklų inspektoriaus praktikos. Rajono švietimo valdybos narius skiria apygardos miesto švietimo valdyba. Jie turi turėti atitinkamą pedagoginį išsilavinimą ir minimum penkeris metus mokyklų inspektoriaus praktikos. Mokyklų direktorius ir vicedirektorius skiria apygardų ar miestų švietimo valdybos, o mokytojus — rajonų švietimo valdybos, direktoriui rekomenduojant.

Visi čia suminėtieji mokyklos administracijos pareigūnai, ne mokomojo personalo žmonės, turi pereiti per taip vadinamą centralinį institutą mokyklų administraciniam personalui patobulinti. Šitas centralinis institutas yra Maskvoje, R. S. F. S. R. švietimo ministerijos žinioje. Administratoriai į šį institutą atvyksta tik « pasitobulinti », kelių savaičių ar mėnesių laikotarpiui, žiūrint, kokia programa tam laikotarpiui yra organizuojama. Šio instituto nėra galima aprašyti šio straipsnio ribose. Tai yra savotiška pedagoginių politrukų institucija, į kurią atsiustiesiems patikima daug dalykų. Tas, kurs į šį institutą yra siunčiamas, turi didelį potencialą, o tie, kurie tame institute dirba, yra dideli specialistai potencialą išvystyti. Nuolatinio, pastovaus personalo, išskyrus direktorių ir jo padėjėjus, institutas neturi, atskiriems uždaviniams kviečiami partijos, vyriausybės ir profesinių sąjungų autoritetingi specialistai.

Visi pinigai mokyklų reikalams ateina per respublikų švietimo ministerijas. Mokyklų reikalams sovietai pinigų negaili, nes mokykla yra rėžimo pagrindinė agentūra. Šiuo metu, tiesa, jie yra dar labai biedni mokyklų pastatais ir mokslo priemonėmis, nes visą jų energiją ir ekonomiją ryja sputnikai, raketos ir ginklai. Bet jie dirba desperatiškai ir mokyklinius trūkumus užlyginti.

IV. Programos ir metodai

Amerikoje nėra jokios federalinės institucijos, kuri ruoštų ir tobulintų visam kraštui programas. Programomis rūpinasi individualiai kiekviena vietos švietimo valdyba. Gyvenimo progresas sudaro kriterijus programų modifikavimui. Valstybės švietimo departamentas modifikacijas inspiruoja ir seka, bet, paprastai, jis tiesioginiai nesikiša į programų sudarymą.

Naujų programų paruošimą, ar senų pakeitimą, vietinės švietimo valdybos organizuoja labai rimtai, pačiais moderniškiausiais

metodais. Tipiškiausias pavyzdys būtų toks: Švietimo valdyba šaukia savo bendruomenės visų sričių ekspertų susirinkimą, kuriame, po specialių pranešimų, diskutuojamos sritys, iš kurių naujos programos, ar senų pakeitimai, yra planuojama. Šitas susirinkimo nuomones surenka specialus mokyklinių ekspertų komitetas, kuris yra sudarytas superintendento ir švietimo valdybos patvirtintas. Komitetas sudaro iš savo tarpo atskiras komisijas atskirų dalykų programoms iš atitinkamų specialybių mokytojų, dirbančių tos vietovės mokyklose. Komisijų paruošti projektai būna diskutuojami bendruose komiteto posėdžiuose, o paskui, juos galutinai priėmus, perduodami superintendentui, kuris, dar išdiskutavęs su savo padėjėjais, perduoda juos švietimo valdybai patvirtinti. Paprastai, tas užima metus laiko ar daugiau. Tuo būdu programos išeina visais atžvilgiais gana rimtos. Mažesnių, ypač labai mažų, vietovių vienetų švietimo valdybos pasinaudoja įžymesniųjų vietovių darbais. Programų komisijos rekomenduoja ir vadovėlius atskiriems kursams, o taip pat ir praktikos darbus.

Pradžios mokyklos žemesniųjų skyrių programos yra vienodos viso krašto mokyklų, tik su mokyklos aplinkos antspalviu — miesto mokyklos kreipiamos daugiau industrijos ir prekybos kryptimi, o provincijos mokyklos — žemės ūkio ir gamtos mokslų kryptimi. Iki septinto, kitur iki šešto, skyriaus yra klasinė sistema, o nuo čia iki vidurinės mokyklos pabaigos yra dalykinė sistema. Per visą mokyklą kiek tik aplinkybės leidžia, taikomasi prie vaikų individualinių gabumų ir palinkimu.

Amerikos vidurinėje mokykloje mokiniai turi einamųjų dalykų pasirinkimo laisvę, išskyrus anglų kalbą. Amerikoje galima išeiti vidurinę mokyklą ir gauti jos diplomą, nesimokius joje nei matematikos, nei gamtos mokslų, nei svetimų kalbų. Kai kur dėstomųjų dalykų skaičius ir jų kokybė pasiekia kraštutinumų. Iliustracijai galėtume paimti Kansas valstybės švietimo valdybos 1937 m. duotas sugestijas savo mokyklų švietimo vadovams. Arti 50 siūlomų dalykų tarpe, Kansas švietimo valdyba sumini ir tokius dėstytinus « dalykus »: apsisaugojimas nuo nelaimingų atsitikimų, darymas gazolino iš ūkio produktų, sveikatos apsauga namie, tinkamas drabužių pasiuvimas, efektyvus naudojimasis telefonu ir radiju, apsisaugojimas nuo ugnies, filmų įvertinimas, išmintingas pasirinkimas vyro ar žmonos [4]. Amerikos vidurinės mokyklos mokinys turi ir kitą pasirinkimo galimumą : jis gali rinktis to paties dalyko skirtingą programą. Vidurinės mokyklos čia turi taip vadinamas akademines ir komercines

[4] James Mulhern, *A History of Education,* James Ronald Press, 1946, 612 psl.

programas. Akademinės programos veda į aukštąją mokyklą, o komercinės — į praktini gyvenimą. Daugumas didžiųjų vidurinių mokyklų turi paprastas akademines programas, akademines programas pažangiesiems mokiniams ir vadinamasias garbės akademines programas rinktiniams talentams. Komercinės programos taip pat yra aukštesnio ir žemesnio laipsnio. Beveik visose valstybėse, su labai mažais skirtumais, yra reikalaujama šešiolika metinių mokomųjų dalykų vidurinei mokyklai baigti — keturi dalykai kas metai. Vienam dalykui skiriama viena 50 minučių pamoka kasdieną per visus mokslo metus. Galima rinktis du semestriniai dalykai vietoje vieno metinio. Mokinys turi teisę apsispręsti, kuri dalyką imti kuriais metais, išskyrus anglų kalbą, kurią reikia imti pamečiui per visą vidurinę mokyklą pasirinktos programos (akademinės ar komercinės) ribose. Taigi pirmametis (*freshman*), europietiškai pavadintume pirmos klasės mokinys, sakysime, senovės istorijos klasėje, sėdi kartu su ketvirtamečiu (*senior*), tai yra ketvirtos — baigiamosios — klasės mokiniu. Tipiškas vidurinei mokyklai baigti planas, imant akademines programas, būtų toks: keturi metai anglų kalbos, treji metai svetimos kalbos, dveji metai algebros, metai geometrijos, metai trigonometrijos, metai biologijos, metai fizikos ar chemijos, metai istorijos, metai sociologijos ir metai kitos istorijos arba geografijos — iš viso šešiolika vienetų. Žinoma, mokinys gali imti daugiau negu keturis dalykus kas metai ir susirinkti daugiau negu šešiolika dalykų per visą vidurinę mokyklą, kas jam duoda gerų pirmenybių bet kur, kur tik žiūrima vidurinės mokyklos baigimo diplomo. Komercinės krypties baigimo planas gali būti sudarytas vien tik iš mokslinių dalykų ne akademinio pobūdžio (mokslo populiarizavimas), vien tik iš praktinių dalykų, arba kombinuojant abidvi šias grupes. Vidurinės mokyklos mokslo planas, paprastai, determinuojamas jau pradžios mokykloje, pagal vaiko pajėgumą mokykliniame darbe ir pagal jo tolimesnius planus.

Sovietų Sąjungoje programų sudarymas ir jų vykdymas eina ta pačia linija, kaip ir mokyklinė administracija. Ir čia visasąjunginis komunistų partijos centro komitetas yra šaltinis, iš kurio srovė teka per respublikinius centro komitetus į respublikų švietimo ministerijas, kurios yra tiesioginiai atsakingos už techninką programų sudarymą ir jų vykdymą. Atskiri vietiniai vienetai nėra autorizuoti programas sudarinėti ar keisti. Sovietų mokyklinės programos nėra sudarytos vien tik iš realiųjų ir techninių mokslų, kaip kad jų vartojama terminologija implikuoja. Žodis «politechnika » Sovietų Sąjungoje turi ne inžinerijos mokyklos prasmę, kaip Prancūzijoje, ne gerai integruotas gimingų mokslų institutas, kaip Amerikoje, bet

praktinio darbo industrijoje ar žemės ūkyje kombinavimas su mokykliniu darbu. Politechniškumas ten yra metodo, ne mokyklos rūšies žymė. Sovietų mokyklos politechnizavimas, sovietine prasme, savo šaknis turi Markso raštuose. Marksas šiuo klausimu taip rašė : «Fabrike dirbantieji vaikai, nežiūrint į tai, kad jie mokykloje išbūna vos pusę tiek, kiek normalių dieninių mokyklų vaikai, išmoksta ne mažiau, o kartais net ir daugiau ... Tokia sistema, kur vaikas dirba pusę laiko fizinį darbą, o pusę — mokosi, apsaugo vaiką nuo įgrisimo vienpusiškame darbe. Yra visai aišku, kad berniukas, išbuvęs visą priešpietį mokykloje (ypač karštomis dienomis), negali susilyginti su tuo, kurs ateina šviežias ir blaivus iš darbo»[5]. Taigi, kai Amerikoje vyko kova dėl vaiko išlaisvinimo iš fizinio darbo mizerijos, kuri trukdo vaiko fizinį ir dvasinį išsivystymą, Sovietų Sąjungoje buvo galvojama apie specialų įstatymą, kuriuo viso krašto nepilnamečiai jaunuoliai tapo suvaryti į fabrikus ir kolchozus. Kokia baisi pagieža vaikui dvelkia iš šitokių Chruščiovo žodžiu: «Visi mokiniai, kai tik jie baigia septynis ar aštuonis skyrius, be jokių išimčių, turi būti mesti į fabrikų, kolchozų ir kitus fizinius darbus. Visi šių mokyklų absolventai turi pradėti darbą produkcijos įmonėse, ir nė vienas iš jų negalės nuo to pabėgti»[6]. A. M. Arseniev, sovietų pedagoginės akademijos akademikas, buvęs R. S. F. S. R. švietimo ministeris, Amerikos vizituojantiems mokytojams, kurie ieškojo atsakymo į šį sovietų žygį, davė tokį paaiškinimą: «Mes norime išvystyti sunkiąją industriją ir agrikultūrą. Ši klasikinė pozicija buvo aprobuota mūsų šventojo tėvo Karolio Markso, kai jis formulavo tris pagrindinius auklėjimo dėsnius: auklėjimas turi rūpintis vaiko protinių, fizinių ir politechninių jėgų išvystymu »[7].

Sovietų programose realiniai ir humanitariniai mokslai yra gana gerai išbalansuoti. Realiniuose moksluose jie stengiasi pabrėžti augančios sovietinės industrijos reikšmę, o humanitariniai mokslai tarnauja jų propagandai, nuo kurios yra labai nukentėjęs objektyvumas. Kai kur, pavyzdžiui, istorijoje, jie pereina į atvirą melą.

Sovietų pradžios ir vidurinio mokslo programos yra vienodos visam kraštui, išskyrus atskirų etninių grupių kalbas, kurios dėstomos jų mokyklose ir kuriomis ten dėstomi kiti dalykai. Vidurinių mokyklų mokiniai neturi jokių pasirinkimo galimybių. Tą pačią programą eina visi tos klasės mokiniai, nežiūrint jų individualinių skirtumų, nei jų planų po vidurinės mokyklos.

[5] Karl, Marx, *Capital*, I t. Maskva 1954, 482 psl.
[6] *Pravda*, 1958 m. lapkričio 21 d., 1-2 psl.
[7] G. Z. F. Bereday, *The Changing Soviet School*, 224 psl.

Amerikos mokykla mokyklinės disciplinos, mokymo metodų ir mokymo manierų atžvilgiu yra savojo krašto visuomenės ir jos gyvenimo kopija. Tik vienas dalykas čia turi prievartos žymę — mokyklos lankymas privalomojo amžiaus laikotarpyje. Visuose kituose dalykuose mokykla yra tik organizuota vieta, kur, mokyklos personalui vadovaujant, mokinys pats tvarko savo mokslą. Pirmųjų šešių pradžios mokyklos skyrių vaikai, kurie yra vieno mokytojo rankose, priklauso nuo mokytojo pajėgumo organizuoti klasės darbą ir discipliną. Aukštesnių skyrių mokiniai daugiau priklauso nuo jų pačių pajėgumo disciplinoje ir darbe. Amerikos vidurinių mokyklų mokiniai nėra niekeno skrupulingai verčiami mokytis pagal savo pajėgumą, mekeno jie nėra verčiami daryti namų darbus, kurie yra duodami kiekvieno dalyko mokytojo. Šioje dalykų pasirinkimo ir pažymių sistemoje jie visi sutelpa ir nedaug jų nebaigia vidurinės mokyklos. Dėl to čia, praktiškame gyvenime, sakysime, ieškant darbo, norint įstoti į aukštąją mokyklą, vidurinės mokyklos baigimo faktas maža tesako. Reikia išaiškinti, kaip toji mokykla baigta, ar tas baigimas kvalifikuoja kandidatą tame reikale. Dėl to, mokyklos baigimo pažymiai persiunčiami pačios mokyklos į reikiamą vietą, su atitinkamais mokyklos vadovybės paaiškinimais.

Mokykloje vaikas čia išbūna vidutiniai šešias valandas, į kurias įeina viena valanda pietums. Pirmieji šeši skyriai, paprastai, neturi formalių pertraukų tarp atskirų pamokų. Vyresniųjų skyrių mokiniai turi 50 minučių pamoką ir 10 minučių pertrauką nueiti į kitą klasę kitai pamokai; šių skyrių mokiniai kasdieną turi po vieną-dvi valandas taip vadinamus studijavimo periodus, kurių metu jie ruošia užduotas pamokas. Šitie *study periods* įgalina daugybę jaunuolių baigti vidurines mokyklas nedirbant mokyklos darbo namie.

Klausinėjimo metodas šių dienų amerikoniškoje mokykloje nėra populiarus. Mokomosios medžiagos patiekimas eina lekciniu, konversaciniu ar demonstruojamuoju būdu, o jos pasisavinimo patikrinimas — rašytiniais testais. Testų sistema čia yra labai įvairi, komplikuota ir mokinius varginanti. Apskritai, juose nėra vietos mokinio iniciatyvai ar originalumui, kas yra tikra kontradikcija pačios mokyklos dvasiai.

Amerikoniškoji mokykla remiasi ne įsakymais ir prievarta, bet skatinimu ir vadovavimu. Dėl to švietimo valdybos turi specialistų kadrus, kurie yra tik skatinimo ir vadovavimo funkcijose. Didelės vietovės turi labai didelius šios rūšies departamentus, kurių personalui statomi labai dideli akademiniai reikalavimai. Šios rūšies specialistų pareikalavimas nuolat auga. Šių specialistų darbo sritys yra trikampyje tarp mokinių, jų tėvų ir mokomojo personalo. Jie neturi nieko bendro su mokyklos darbo tikrinimu inspekcine prasme.

Sovietų mokykla, mokyklinės disciplinos, metodų ir mokymo manierų atžvilgiu, yra sovietinės visuomenės ir jos gyvenimo refleksija. Visas jų mokyklinis gyvenimas paremtas prievarta. Mokyklos vadovybės geležinė ranka jausti kiekviename mokyklos atodūsyje.

Sovietų mokytojas yra griežtai reikalaujamas iš anksto planuoti savo darbą. Mokslo metų planas yra padalytas į pusmečius, o pusmečiai — į savaites. Kiekvienos savaitės planas turi būti detalizuotas ir papildomas prieš savaitei prasidedant. Mokyklos direktorius ir inspektoriai šiuos planus tikrina. Kiekviena pamoka turi būti organizuojama pagal savaitinį planą.

Mokymo ir tikrininmo metodai sovietinėje mokykloje yra seni, standartiniai. Mokytojas pirmiausia klausinėja iš praeitos pamokos ir duotų namų darbų. Pagal atsakymus čia pat rašomi ir pažymiai į klasės žurnalą. Po to eina naujos pamokos aiškinimas ir namų darbų uždavimas. Namų darbų duodama daug, taip, kad paskutiniu metu sovietų gydytojai pradėjo dėl to kelti balsą, nes tokie darbo kiekiai yra virš vaiko jėgų, ypač tokiose skurdžiose sąlygose, kuriose sovietiniam vaikui tenka atlikti namų darbus. Mokiniai mokykloje išbūna, vidutiniai, šešias valandas ir turi penkias ar šešias pamokas. Pamokos yra 50 minučių, o pertraukos — 10 minučių. Tose mokyklose, kur dirbama dviem pakaitom, pamokos būna trumpesnės, bet darbo apimtis yra kompensuojama namų darbais. Dirba šešias dienas per savaitę. Pažymių sistema senoji, nuo penkių iki vieno.

Į mokinių individualinius skirtumus mokykliniame darbe ten maža dėmesio kreipiama, nes psichologija, kaip pedagogikos talkininkė, ten nefavorizuojama. Pedologijos mokslas Sovietų Sąjungoje buvo išgyvendintas dar Stalino laikais. Tas įvykis sukrėtė net pačius fanatiškiausius komunistus, o ypač jų bendrakeleivius, vakarų pasaulio psichologų tarpe. Mat, sovietų pedologijos įstaigos savo tyrinėjimuose palietė vaiko aplinkumos ir jo vystymosi santykį ir nurodė, kad vaiko vystymąsi, o per tai ir jo ateities pajėgumą profesiniame ir visuomeniniame darbe, determinuoja vaiko aplinka, ypač namų aplinka. Skurdi vaiko aplinka sutrukdo vaikui išvystyti jo individualinį potencialą ir neišvengiamai apriboja jo pajėgumą ateities profesiniame ir visuomeniniame darbe. Kai kurie pedologai buvo tiek neatsargūs, kad jie padarė iliuzijų į sovietų profesinio ir visuomeninio gyvenimo vadovaujantį elementą, kurs kaip tik patvirtinąs jų teoriją. Stalinas buvo pirmas, kurs suprato, ką šitokia teorija reškia. Specialiu partijos centro komiteto 1936 m. liepos 4 d. įsaku sovietų pedologinės institucijos tapo uždarytos, kaipo « pseudomoksliškos ir antimarksistinės ». Pats įsako vardas jau viską pasako : « Įsakas dėl pedologinių iškrypimų sovietų liaudies švietimo

sistemoje ». Inteligencijos ir kiti testai buvo uždrausti, psichologijos funkcijos praktiškiems reikalams mokykloje iš viso tapo eliminuotos. Profesorius Blonskis ir kiti pedologijos autoritetai už tuos «iškrypimus » net savo gyvybėmis užmokėjo.

V. Mokytojai

Mokytojų paruošimas Amerikoje yra atskirų valstybių rankose. Valstybės švietimo departamentas nustato mokytojų cenzo reikalavimus, organizuoja ir išlaiko mokytojų paruošimo institucijas, skiria jų vadovybę ir mokomąjį personalą. Mokytojų cenzo reikalavimai šiuo metu Amerikoje yra gana vienodi, su nežymiais skirtumais atskirose valstybėse.

Iš naujų mokytojų šiandieną reikalaujama ketverių metų kolegijos, arba, amerikoniška terminologija, bakalauro laipsnio. Šis reikalavimas yra lygus pradžios ir vidurinės mokyklos mokytojams su tam tikrais skirtumais programose. Amerikos mokytojas atlyginamas pagal turimą mokslo laipsnį, ne pagal užimamą vietą, dėl to pradžios ar vidurinės mokyklos pasirinkimas pareina grynai nuo busimojo mokytojo palinkimų dirbti su vaikais ar su paaugusiu jaunimu. Gavęs mokslo baigimo diplomą, būsimas mokytojas turi registruoti jį savo valstybės švietimo departamente ir čia gauti leidimą būti paskirtam praktikantu atitinkamoje mokykloje. Paskirtas, jis dirba trejų metų bandymo laikotarpį, per kurį mokyklos vedėjas seka jo darbą ir kasmet reportuoja savo superintendentui. Po trijų tokių raportų, superintendentas padaro savo pastabas ir rekomenduoja valstybės švietimo departamentui suteikti kandidatui pilną mokytojo cenzą.

Amerikos viešųjų mokyklų mokytojai yra ruošiami valstybinėse mokytojų kolegijose arba bendrojo lavinimo universitetų ir didžiųjų kolegijų specialiuose fakultetuose, kurie čia vis tiek vadinami mokytoji! kolegijomis *(teachers college,* arba *school of education* atitinkamo universiteto) ir privačiuose universitetuose ir kolegijose, kur yra laikomasi valstybės nustatytų mokytojų cenzo reikalavimų. Mokytojų ruošimo programos susideda iš trijų dalių : pagrindinė šaka (dalykai, kuriuos mokytojas dėstys mokykloje), šalutinė šaka (dalykai artimi pagrindinei šakai) ir pedagoginių-psichologinių-metodinių dalykų grupė. Ketvirtais metais studentas turi atlikti nustatytą skaičių valandų mokymo praktikos mokykloje, mokyklos vedėjo, dalyko mokytojo ir jo pedagoginės praktikos mokytojo priežiūroje. Amerikos mokytojas šiandieną paruošiamas labai gerai, tiek bendruoju akademiniu, tiek pedagoginiu atžvilgiu.

Didelė dalis Amerikos senesnės kartos mokytojų yra tik dvejų metų kolegijos. Tai tie mokytojai, kurie anais laikais baigė vadinamąsias normalines mokyklas *(Normai Schools).* Šios rūšies mokyklos Amerikos mokytojus ruošė daugiau kaip šimtą metų. Daugumas tų mokytojų, dirbdami mokyklose, įsigijo aukštesnį cenzą, bet daug jų liko ant savo senojo lygmens, jiems tada pripažintas cenzas nebuvo atšauktas.

Galutinai įsicenzavęs mokytojas, jeigu jis neturi sunkumų su disciplina ir santykiuose su tėvais ir savo darbo kolegomis, jis turi absoliutinę laisvę mokykloje, net mokyklos vedėjas į jo darbą nesikiša. Joki pašaliniai inspektoriai Amerikos mokytojo nevargina. Tokių inspektorių čia švietimo valdybos visai nelaiko. Mokytoją čia saisto trijų, autoritetu laipsniškai didėjančių, institucijų nustatytos profesinės etikos taisyklės : jo vietovės švietimo valdybos, jo valstybės švietimo departamento ir mokytojų lygos (mokytojų unijos). Šitų taisyklių ribose, pasitikėjimu mokytoju jo darbe yra paremtas visas Amerikos mokyklinis darbas. Amerikoje pilnai cenzuotą mokytoją atleisti iš darbo be labai rimtų priežasčių nėra lengva. Mokytojo atleidimas yra ne atskiro pareigūno, bet kolektyvo, švietimo valdybos, rankose.

Sovietų pradžios mokyklų mokytojai iki paskutiniausių laikų buvo ruošiami taip vadinamų pedagoginių technikumų. Į technikumą priimdavo septynius skyrius baigusius, o paties technikumo kursas keturi metai. Bendruoju išsilavinimu (mažiausia — metų skaičiumi) jie prilygtų Amerikos vidurinės mokyklos trims klasėms. Pedagoginiai technikumai 1954 m. buvo pakeisti taip vadinamomis pedagoginėmis mokyklomis, į kurias priimami dešimt skyrių baigusieji, bet mokslas pačios pedagoginės mokyklos — dveji metai, taigi, tik vieneriais metais aukštesnė už pedagoginį technikumą. Dabartinė sovietų pradžios mokyklos masė yra daugiausia dar pedagoginių technikumų kalibro.

Vidurinių mokyklų mokytojai buvo ruošiami dviejų institucijų : mokytojų institutų (žemesnių klasių mokytojams) ir pedagoginių institutų (aukštesnių klasių mokytojams). Į mokytojų institutus priimami dešimt skyrių baigusieji, o paties instituto kursas — dviejų metų. Tarp mokytojų instituto ir pedagoginės mokyklos skirtumas yra tik programose. Į pedagoginį institutą priimami dešimt skyrių baigusieji, o paties instituto kursas — ketveri metai. Bendruoju lavinimu būtų lygus Amerikos kolegijos dvejiems metams. Mokytojų institutai 1953 m. buvo panaikinti ir visi vidurinių mokyklų mokytojai ruošti pavesta pedagoginiams institutams.

Vėliausioji sovietų mokyklų reforma pedagoginius institutus padarė penkerių metų (bent teoretiškai tuo tarpu), kas atitiktų Amerikos kolegijos trejiems metams. Taigi, iki šiol jų mokytojų ruošimo sistema išsikristalizavo taip: pedagoginė mokykla pradžios mokyklos mokytojams ir pedagoginis institutas vidurinės mokyklos mokytojams.

Sovietų mokytojų ruošimo institucijos yra taip pat labai politechnizuotos, sovietine prasme, kas labai mažina jų bendrą rimtumą. Štai kelios iliustracijos. Leningrado pedagoginis institutas 1958-1959 m. turėjo 8500 politechnizuotų studentų (7000 korespondenciniu būdu ir 1500 vakarais) ir tik 5500 reguliarių studentų. Tais pačiais mokslo metais Taškento pedagoginiame institute buvo 7800 korespondencinių studentų, kai tuo tarpu reguliarių studentų tuo metu ten buvo tik 2000.

Mokytojų ruošimo institucijų diplomai automatiškai suteikia mokytojo cenzą ir teises mokyti atitinkamose mokyklose. Kandidatas gauna vakuojančių vietų sąrašus, pagal kuriuos jis daro kontaktus su atitinkamais pareigūnais gauti darbą. Nuo pat pirmos dienos mokytojas mokykloje yra griežtoje direktoriaus ir inspektorių priežiūroje. Ten nėra jokio pasitikėjimo mokytoju.

Sovietų vadai desperatiškai siekė turėti kiek galima daugiau tikrų komunistei mokytojų tarpe. Atrodo, šitas jiems pasisekė labai efektyviai. Ivan Grivkov, visasąjunginės švietimo darbuotojų profesinės sąjungos pirmininkas, 1958 m. vizituojantiems Amerikos mokytojams pareiškė, kad 20% jo vadovaujamos sąjungos narių yra komunistų partijos nariai. Praktiškai, visi sovietų mokytojai priklauso šiai profesinei sąjungai. Prileidžiant, kad Grivkovo pareiškimas yra teisingas, išeina, kad sovietų mokyklinis personalas iš savo tarpo turi beveik septynis kart daugiau komunistų, negu visi Sovietų Sąjungos gyventojai savo tarpe, nes pagal 1959 m. komunistų partijos kongreso pranešimą, partijos nariai sudarė tik 3% visų Sovietų Sąjungos gyventojų. Išeina, kad sovietų švietimo personalas sudaro apie 10% visos komunistų partijos. Į vyriausi sovietą šiuo metu įeina apie 200 sovietų švietimo darbuotojų profesinės sąjungos nariu.

Į komunistų partiją sovietų mokytoją veda trys keliai: priespauda, skurdas ir indoktrinavimas. Inteligentija ten yra natūraliai privilegijuotoje padėtyje. Šitą faktą jaučia prispaustos, skurstančios masės ir dėl to inteligentijai neturi simpatijų. Mokytojui yra išimtis, nes jo reikalingumas visiems yra savaime aiškus. Šita aplinkybė verčia daug rimto jaunimo rinktis mokytojo profesiją. Ir kai tik jis padaro šį nutarimą, iš karto — tiesiai į partijos bučių, nes į mokytojų ruošimo institucijas priimami tik partijai lojalūs jaunuo-

liai. Mokytojų ruošiamose įstaigose jis tiek indoktrinuojamas, kad paskui, tapęs mokytoju, profesinės sąjungos pastangomis jau nesunku jį galutinai įsprausti į partijos rėmus. Tie, kurie nepakliūva į partijos tikruosius narius, beveik kaip dėsnis, lieka partijai ištikimi ir jai dirba nuoširdžiai. Ypatingai didelį vaidmenį šiandieną sovietų mokytojas vaidina sovietinio patriotizmo ugdyme, kurs buvo pradėtas antrojo pasaulinio karo metu ir šiandieną sovietų vadų ypatingai skatinamas ir prižiūrimas.

Sovietų mokytojas yra pervargęs, nes šalia savo tiesioginio darbo, jis apkrautas daugybe pašalinių pareigų, kurių jis negali atsisakyti. Pionieriai, komjaunuoliai, raudonieji kampeliai, sieniniai laikraštėliai, raportai, privalomas visokių pareigūnų pranešimų klausymas, rinkiminės kompanijos, demonstracijų ruošimas ir jose dalyvavimas — dalykai, kurie sovietų mokytoją daugiau išsemia, negu pats mokyklinis darbas. Išsisėmęs sovietų mokytojas viską daro šabloniškai, pagal nubrėžtą liniją. Jis nėra pajėgus susivokti naujoje situacijoje, parodyti savos iniciatyvos ar originalumo.

Sovietų mokykla savo universalumu ir masiniu charakteriu yra panaši į Amerikos mokyklą, bet savo dvasia ir mokykline praktika ji yra tokia, kad ją lyginti su šio krašto mokykla būtų beprasmis dalykas. Ji, komunistų taktikos sumetimais, vartoja žmonijos universaliai priimtus terminus, kuriems yra suteiktos priešingos sąvokos. Taip, sovietinę vergiją sovietų mokykla vadina tobuliausia demokratija, sovietinę agresiją ji vadina taikos akcija, sovietinį skurdą ji vadina aukščiausiu gerbūviu, komunistų partijos generalinio sekretoriaus asmenišką diktatūrą ji vadina proletariato diktatūra. Sovietų mokyklinė organizacija, jos administracija, o ypač jos inspekcija ir kontrolė, yra giliai persunkta šita patalogiška dvasia, kuri diametraliai skiria ją nuo amerikoniškos mokyklos.

Dr. Antanas Šerkšnas

Hartford, Conn., J. A. V.

BIBLIOGRAFIJA

Apie J. A. V. mokyklą

Arthur H. Möhlman, *Comparative, education,* Dryden Press, New Yorkas 1952.
Harry G. Good, *A history of Western education,* Macmillan, New Yorkas 1960.
Erich Hylla und W. L. Wrinkle, *Die Schulen in Westeuropa,* Christian Verlag, Bad Nauheim 1953.
Robert Ulich, *The education of nations,* Harward University Press, Cambridge, Mass. 1961.
Petras Maldeikis, *Vakarų Europos ir J. A. V. auklėjimas,* Sūduva, Chicaga.
Frederick Eby, *The development of modern education, in theory, organization and practice,* Prentice-Hall, New Yorkas 1952.
Merle E. Curtí, *The social ideas of American education,* Pageant Books, Paterson, N. J.
Edwards Newton, *The school in American social order,* Houghton Mifflin Co., Bostonas 1947.
George R. Cressman, *Public education in America,* Appleton-Century-Crofts, New Yorkas 1956.
James B. Conant, *The American high school today,* McGraw-Hill, New Yorkas 1958.

Apie Sovietų Sąjungos mokyklą

William Benton, *This is the challenge; the Benton reports of* 1956-1958 *on the nature of the Soviet threat,* Associated College Press, New Yorkas 1958.
James Bowen, *Soviet education-, Anton Makarenko and the years of experiment,* University of Wisconsin Press, Madison 1962.
George S. Counts, *The challenge of Soviet education,* McGraw-Hill, New Yorkas 1957.
Nicholas De Witt, *Education and professional employment in the U. S. S. R.,* National Science Foundation, Washingtonas 1961.
Nicholas De Witt, *Soviet professional manpower, its education, training, and supply,* National Science Foundation, Washingtonas 1955.
George L. Kline, *Soviet education,* Columbia University Press, New Yorkas 1957.
U. S. Office of Education, *Soviet education programs; foundations, curriculum, teacher preparation,* Washingtonas 1960.
George Z. Bereday, *The changing Soviet school,* Houghton Mifflin, Bostonas 1960.
George S. Counts, *Khrushchev and the Central Committee speak on education,* University of Pittsburgh Press, Pittsburgh 1959.

AMERICAN AND SOVIET EDUCATIONAL SYSTEMS

by

Dr. Antanas Šerkšnas

Summary

1. *Central idea.* — Today it is necessary to view Soviet and American educational systems as institutions which attempt to empower each of the two gigantic countries in their struggle for global domination. Therefore, careful study of the two systems is essential and necessary for our generation.

2. *Aspects covered.* — An exhaustive study of the systems would take more than a year and result in several volumes. Consequently, in this study only the most important aspects of the two systems will be discussed, namely, their philosophical foundations, school organization, administration and control, programs and methods, teachers.

3. *Sources of facts.* — It is very difficult for an author in the Western world to present an objective view of the Soviet educational system. Lack of objective material on the one hand, and exportation of falsified facts from the Soviet Union on the other, cloud the real picture of the Soviet education. Even the Western educational experts who are allowed to visit the Soviet Union are never free to travel where they wish; they have to be satisfied with what the Soviet authorities show them. For that reason most conclusions about the Soviet education in this study are based on the author's own experiences acquired during a year of work in a Soviet school, and on the comments of authors who themselves went through Soviet schools, as, for example, Dr. N. De Witt.

4. *General conclusions.* — Soviet education in its universality and mass character is not unlike American education, but it is meaningless to compare its spirit and educational practice with that of this country. Soviet education, commanded by the Communist Party, serves equivocation and corruption. It calls the Soviet slavery — a perfect democracy, Soviet aggression — peace action, Soviet poverty — highest prosperity, dictatorship of a small Communist group — dictatorship of the proletariat. This pathological spirit with which the Soviet education is saturated diametrically opposes the Soviet educational system to the American educational system.

TAUTINĖS KULTŪROS GALIMUMAI JUNGTINIŲ AMERIKOS VALSTYBIŲ MOKYKLOSE

Šios paskaitos tikslas yra išaiškinti, ko mes turėtume siekti ir kokių turėtume imtis žygių, kad mūsų vaikai būtų išauklėti lietuviškai amerikietiškoje kultūroje, gaunant valstybės piniginę paramą.

Kodėl reikia ieškoti valstybės paramos ? Nes, jeigu mūsų lietuvybė nebus pakankamai išlaikyta mūsų šalies mokyklose, ji visiškai paskęs J. A. V. kultūroje, nežiūrint, kiek mes turėsime parapijų, spaudos, literatūros, ir vasarinių stovyklų. Suprantama, visi šie dalykai yra reikalingi. Tačiau mes jau žinome iš lietuvių istorijos Amerikoje, kad jų dar nepakanka. Jaunoji karta greitai skiriasi nuo senosios, ypač nuo to meto, kada patenka arba į valstybines arba į privatines mokyklas, kurios jokios tautybės nepaiso. Tautybėms nepalankiai veikia ir Amerikos visuomenės judrumas, kuris ne mažėja, o vis didėja. Be to, reikia prisiminti, kad lietuvių jaunimas jau gana dažnai sukuria šeimą, kurios antroji pusė jau ne lietuvis arba ne lietuvaitė.

Taigi, reikia sutikti, kad vienintelis būdas išlaikyti lietuvybę amerikietiškoje kultūroje yra turėti mokyklų, kurios teigiamai derintų ir išplėtotų amerikietišką ir lietuvišką kultūrą. Gal reikia ir daugiau, bet tai paliekame kitam kartui.

Daug kam tai gali atrodyti neįvykdoma. Tačiau šioje visokių galimumų šalyje mes turime rimto pagrindo to tikėtis ir siekti. Tas mūsų tikėjimas kyla iš dvejopo pagrindo : kad mes turime mūsų jėgoms pritaikintą uždavinį, ir kad mes šioje šalyje esame demokratiški žmonės. Demokratiški žmonės yra tie, kurie sugeba turėti, pareikšti ir įgyvendinti savo nuomones. Kai jų reikalavimai yra teisingi, kai tų reikalavimų įvykdymas nesudaro skriaudos kitiems ir kai jie gali būti įvykdyti be didelių išlaidų ir be didelių administracinių komplikacijų, tai demokratiški žmonės supranta, kad jie nuskriausti, kada tie jų reikalavimai nėra patenkinami. Būdami demokratiški, ir mes turėtume turėti tokią pat dvasią ir ištvermingumą.

Tą tvirtinimą aš noriu pagrįsti, nurodydamas vieną gyvenimo sritį kur dar eina kova dėl didesnės laisvės ir kur teisėti reikala-

vimai jau pradedami tenkinti: tai tėvų teisė auklėti vaikus pagal savo tikybinius įsitikinimus.

Kova dėl didesnės tėvų laisvės vaikų auklėjime. — Kaip žinome, daugumas kultūrų sutinka, kad žmogus turi teisę garbinti Dievą savo būdu. Tačiau kartais susiduriame su tendencija auklėti priaugantį jaunimą, neatsižvelgiant į jokius tikybinius reikalavimus. Su tokia tendencija susiduriame ir J. A. V. Kokios pasaulėžiūros šiose mokyklose vyrauja, ir kaip jos gali būti žalingos ir tikybai ir moraliniam charakteriui, vaizdžiai yra išdėstyta Petro Maldeikio knygoje *V. Europos ir J. A. V. Auklėjimas*[1].

Todėl šioje šalyje vis didėja sąjūdis, reikalaująs kad ir Amerikos valdžia remtų auklėjimą ne vien valstybinėse mokyklose, bet ir tuo atveju, kai tėvai siunčia savo vaikus į privatines mokyklas, kaip tai yra buvę nepriklausomoje Lietuvoje ir kaip dabar yra daugumoje kultūringų kraštu.

Tačiau, grįžtant prie savo pagrindinio tikslo, — gyvos lietuvybės išlaikymo, — tėvų teisės negalima apriboti vien tik jų galėjimu pasirinkti mokymą su tikyba ar be tikybos. Kartą išsikovoję teisę gauti paramą mokykloms su tikybiniu auklėjimu, tėvai galės reikalauti teisės apsispręsti ir kitais klausimais, pavyzdžiui, kokia jų vaikams turi būti dėstoma literatūra, kokių turi būti mokoma meno dalykų, kalbų ir t.t. Tokiu atveju ir mes, lietuviai, galėtume bandyti arba organizuoti savo mokyklas, atitinkančias mūsų reikalavimus, arba pakeisti vietose jau esančias mokyklas, suprantama, nenuskriaudžiant savo vaikų ir nepakenkiant šiam kraštui.

Su taip suprastais savo tautiniais interesais mes neliekame vieni: tuo keliu eidami, mes įsijungiame į patį centrą tos kovos, kuri šiame krašte vyksta, dėl didesnių tėvų teisių bei laisvės auklėjimo srityje.

Aukščiausio Teismo išaiškinimai dėl tikybinio auklėjimo. — J.A.V. istorija prasideda nuo pirmųjų ateivių, kurie čia atvyko ieškodami didesnės laisvės arba norėdami išvengti persekiojimų dėl savo tikybos.

Daugumas kolonistų buvo protestantiškų tikybų, kurios beveik visos sutiko vienu klausimu, būtent, kad kiekvienas žmogus gali savo sielą išganyti skaitydamas Šventąjį Raštą. Tačiau po kurio laiko kolonijų viršininkai ir sielų vadovai pamatė, kad daugumas kolonistų, arba neturėdami laiko arba patys negalėdami, beveik visiškai nesirūpina savo vaikų auklėjimu ir ypač nebeišmoko jų

[1] Sūduvos Knygų Klubo leidinys Chicaga 1958.

skaityti. O nuo to priklausė sielų išganymas ! Todėl šiaurinėse kolonijose, tvarkant tą reikalą, buvo išleisti įstatymai, kad visi miesteliai turi statyti mokyklas, ir visi vaikai turi jas lankyti. Tikybinių bendruomenių vadai apsiėmė tuo rūpintis, ir taip buvo įvesta tada dar niekur pasaulyje negirdėta tvarka : iš viso jaunimo buvo pareikalauta įsigyti mokyklinį išsiauklėjimą. Tas mokyklas pinigais rėmė valdžia, o jas prižiūrėjo įvairių tikybų dvasininkai, ypač ten, kur viena ar kita konfesija buvo pripažinta oficialia (*established religion*).

Tačiau, kai ši šalis išsikovojo nepriklausomybę, daugumas iš pirmųjų trylikos valstybių nebenorėjo bet kurioje srityje remti vieną tikybą prieš kitas, nes atrodė, kad kitaip esant vėl turėtų kilti ginčai ir persekiojimai, ir skirstymas į pirmos ir antros klasės piliečius. Taigi, kai visoms valstybėms reikėjo susilieti į vieną federaciją, jos nutarė kad aukščiausia krašto valdžia — federalinė valdžia — neturi remti nė vienos tikybos prieš kitas. Pirmojo konstitucijos pakeitimo dalis taip skamba : « Kongresas neišleis jokio įstatymo kuris liestų tikybos įkūrimą ar uždraustų jos laisvą praktikavimą ».

Tas konstitucijos pakeitimo posakis daug kam atrodė neaiškus. Kadangi daug kas aiškino, dar ir dabar taip aiškina[2], kad žodžiai « tikybos įkūrimas » pagal 18 amžiaus supratimą reiškia vienos tikybos padarymą « oficialia », kaip tai yra Anglijoje arba Švedijoje, tai J. A. V. Aukščiausias Teismas paskelbė savo sprendimą : anie konstitucijos žodžiai uždraudžia bet kokią tiesoginę paramą visoms tikyboms. Pavyzdžiui, *Everson Bus Case* klausimu Aukščiausias Teismas paskelbė : « Nei atskiros valstybės nei federalinė valdžia negali įkurti bažnyčios. Nė viena valdžios šaka negali išleisti įstatymų kurie remtų vieną tikybą, visas tikybas, arba vieną jų prieš kitas ... Jokie mokesčiai, dideli ar maži, negali būti uždėti paremti kuriems nors tikybiniams darbams ar institucijoms, nežiūrint, kaip jie būtų vadinami, jei tik jie yra skirti bet kuriai tikybai mokyti ar praktikuoti. Jeffersono žodžiais, anie konstitucijos žodžiai, kurie uždraudžia « tikybos įkūrimą » turėjo tikslą pastatyti mūro sieną skiriančią valstybę nuo bažnyčios »[3]. Tačiau tuo pačiu sprendimu Aukščiausias. Teismas patvirtino New Jersey valstybės įstatymą, reikalaujantį visus vaikus vežti į mokyklas valstybiniais autobusais, nes tai yra tiesioginė parama vaikams, o tiktai netiesioginė mokykloms. Tai buvo pabrėžta žodžiais : « Valstybė jokių pinigų neduoda mokykloms. Valstybė tų mokyklų neišlaiko ».

[2] Pavyzdžiui, *Tax Aid to Education*, mimeografuotas leidinys kunigo William J. Kenealy, S. J., teisės profesoriaus Chicagos Lojolos universitete.

[3] *Everson v Board of Education*, 330 U. S. 1 (1947).

Tuo pačiu būdu Aukščiausias Teismas išsprendė ir kitus du ginčus[4]. Tais Aukščiausio Teismo sprendimais buvo išaiškinta, kad jau būtų «tikybos įkūrimas » jei valstybė bet kuriai konfesijai leistų naudotis mokyklų patalpomis bei įrengimais mokyti savo tikybą ; tačiau nebūtų «tikybos įkūrimo » jei vaikai būtų išleisti iš valstybinės mokyklos pamokų mokytis savo tikybos kur kitur.

Iš to seka, kad ir šis katalikų mokslininkų suvažiavimas negalėtų pasinaudoti valstybinės mokyklos patalpomis bei įrengimais. Iš ano konstitucijos išaiškinimo seka ir tai, kad mes visi mokame mokesčius valstybinėms mokykloms statyti bei išlaikyti, bet mūsų valstybė neduoda jokios paramos tada, kai norime statyti bei išlaikyti mokyklą kurioje, be kitų dalykų, yra mokama ir tikybos.

Vėliausi advokatų patarimai. — Bet kurie valstybės leidžiami įstatymai yra to paties žmogaus darbai, neišvengią žmogiškų silpnybių bei trūkumų. Be to, laikui bėgant pasensta visi įstatymai bei nutarimai ir pradeda nebetikti žmonių norams bei reikalams. Ypač tai dažnai pasitaiko J. A. V., kur tauta yra dar jauna. Čia ir gyvenimas ir įstatymai kinta gana greitai, ir dažnai Aukščiausias Teismas turi pasisakyti dėl pagrindinių žmogaus teisių, priklausančių jam pagal konstituciją.

Geriausias pavyzdys tokio įstatymų keitimosi ir išaiškinimo, kuris pasitaiko ginant žmonių gerovę, tai tarp mūsų gyvenančių negrų teisių plėtimas. Jie buvo išlaisvinti prieš šimtą metų iš tikros ir giliausias vergijos; įstatymų ir Aukščiausio Teismo sprendimų pagalba jie palaipsniui pasieks visišką lygybę su visais kitais, kurią skelbia konstitucija.

Panašiu būdu dalis šio krašto žmonių dabar kelia klausimą ir svarsto mūsų šalies nusistatymą auklėjimo ir tikybos klausimais.

Pirmiausia, visiems, gal būt, aišku, kad mūsų krašte nėra jokios mūro sienos, kuri skirtų valstybę nuo bažnyčios. Bažnyčių žemė ir pastatai nemoka mokesčių. Valdžia užmoka už indėnų tikybinį mokymą rezervatuose. Ką duodame bažnyčiai, tai galime išskaikyti, pagal reguliacijas, iš savo pajamų mokesčio. Kariuomenė iškaiko katalikams kareiviams kapelionus ir stato jiems koplyčias. Kareivių mokslą valstybė apmoka ir tuo atveju, kai jie mokosi katalikiškose mokyklose. Veteranai po antrojo pasaulinio karo ir po Korėjos karo mokėsi ir katalikiškuose universitetuose, ir valstybė už juos mokėjo. Katalikiškos ligoninės gali gauti pusę reikalingų pinigų iš valstybės, kai jos yra statomos ar plečiamos. Katalikiški universitetai jau ir

[4] McCollum Released-Time Case [1948] ir Zorach Released-Time Case [1952], žr. *McCollum, v. Board of Education,* 333 U.S. 203 (1948); *Zorach v. Clauson*, 343 U. S. 306 (1952).

dabar gali gauti iš valstybės paskolas mažais nuošimčiais bendrabučiams įrengti ir mokslo reikmenims Įsigyti. Kada bažnyčia ar mokykla užsidega, jas gesina ugniagesiai, nestatydami klausimo, kad jie patarnaus vienos konfesijos palaikymui. Panašiai ir policininkas, paklaustas nurodys, kur yra bažnyčia, jos ieškančiam. Kongresas išlaiko savo kapelionus, ir kiekvienos dienos darbas abejuose rūmuose pradedamas malda. Kongreso tarnautojai berniukai *(page boys)* išsirenka sau mokyklas, ir valstybė užmoka už jų mokslą ir tuo atveju, kai jie lanko privatines arba katalikiškas mokyklas. Taigi, tos išgarsintos mūro sienos tarp valstybės ir bažnyčios Amerikoje nėra.

Svarbiausias argumentas tų, kurie siekia gauti paramos iš valstybės tikybiniam auklėjimui, kyla iš Aukščiausio Teismo 1925 metų sprendimo, kada Oregono valstybė norėjo uždaryti visas mokyklas, kurios nebuvo valstybės priežiūroje. Aukščiausias Teismas palaikė kai kurių piliečių skundą prieš Oregono valstybę, nutardamas, kad valstybė neturi tos teisės, nes « vaikas nėra valdžios sutvėrimas ; tie, kurie jį augina ir auklėja, turi teisę ir prievolę paruošti jį ir kitoms pareigoms »[5]. Taigi, nors visi vaikai turi lankyti mokyklas, tačiau tuo nutarimu buvo aiškiai parodyta, kad nėra jiems privaloma lankyti valstybines.

Tuo remdamiesi, kai kurie advokatai kelia tokius klausimus : ar neturtingi tėvai turi teisę auklėti savo vaikus, kaip jie nori, lygiai su kitais piliečiais, jeigu jie, užmokėję mokesčius viešosioms mokykloms išlaikyti, nebeturi pinigų užmokėti už mokslą tose mokyklose, kur vaikai būtų auklėjami pagal tėvų tikybinius įsitikinimus ? Ar yra piliečių lygybė, jei netikinčiųjų vaikai mielu noru yra siunčiami į valstybės išlaikomas mokyklas, kur Dievas yra užmirštas, o tikinčių, bet neturtingų tėvų vaikai turi eiti į netikintiesiems patinkamas mokyklas ? Kieno čia demokratija ?

Laiko trumpumas neleidžia čia patiekti visų argumentų, kuriuos iškėlė prezidento Kennedy pasiūlymas duoti arti 2,5 bilijono dolerių vien viešosioms mokykloms, nors pinigai sumokami iš tikinčiųjų ir netikinčiųjų kišenių.

Svarbus yra advokatų pabrėžimas, kad federalinė valdžia negali pinigų tam tikslui išleisti kitaip, kaip pagal konstitucijos I skyriaus 8 straipsnį, kur jai leidžiama daryti viską visuomenės gerovei. Tačiau duoti paramą vien tiems tėvams, kurių vaikai lanko valstybines mokyklas, nėra pagelba visuomenei, o tik jos daliai[6]. Tai tikintiesiems tėvams skriauda.

[5] *Pierce v. Society of Sisters*, 268 U. S. 510 (1925).

[6] William J. Kenealy, S. J. anksčiau minėtame aprašyme 1-2 psl. Mano paties laiškas, *New York Times*, 1961 m. birželio m. 29 d. 32 psl.

Daugelis piliečių, ypač respublikoniško įsitikinimo, nenori, kad federalinė valdžia kištųsi į atskirų valstybių reikalus. Jie primena kad valstybinės ir atskirų vietovių auklėjimo tarybos (kurių yra apie 35.000) savo metinėje konferencijoje Filadelfijoje priėmė rezoliuciją, reikalaujančią kad federalinė valdžia neskirtų mokykloms pašalpos, kol pačios auklėjimo tarybos jos prašys [7]. Pagal šių tarybų nutarimą tokios pašalpos šiuo metu dar nereikia.

Aišku kad toks nutarimas remiasi baime kad paskui federalinius pinigus ateis ir federalinis kišimasis į vietinių mokyklų tvarką. Kodėl gi katalikai nebijo tokios pašalpos ir federalinės valdžios įsikišimo ? Pirmiausiai reikia pabrėžti, kad tokios baimės esama. Tačiau prezidento Kennedy pasiūlymas bando tokią pagelbą duoti viešosioms mokykloms, ir, jei katalikai negautų savo mokykloms atitinkamos dalies, jau būtų įrodymas, kad jie yra laikomi antros klasės piliečiais. Jų mokyklos būtų dar daugiau diskriminuojamos. Baisiai pasunkėtų katalikų mokykloms varžybos su viešosiomis mokyklomis patalpų, įrengimų ir mokytojų atlyginimo atžvilgiu. Todėl katalikai buvo priversti ryžtingai pareikalauti, kad ta pašalpa būtų ir jiems duodama, jeigu ji būtų paskirta kitiems.

Antra, reikia atsiminti, kad katalikai neprašė federalinės pagalbos tikybai mokyti. Kaip žinome iš Vakarų Europos pedagogikos istorijos [8], ir net iš artesnių šalių, pavyzdžiui Peru valstybės, patyrimo, su valstybiniu įsikišimu drauge ateina nepalankus dėstomosios medžiagos parinkimas ir ne visuomet tinkami dėstytojai [9]. Todėl tiek Vakarų Europoje, tiek ir Peru susirupinę katalikai, steigia savo privatines katalikiškas mokyklas. Taigi, amerikiečių katalikų viltis yra ta, kad pagaliau ir jiems valstybinė pašalpa bus pasiūlyta, kaip tai Anglijoje arba Prancūzijoje, ir kad jiems bus galima pasirinkti pašalpos formą, leidžiančią išvengti valdžios kišimosi į jų mokyklų tikslus. Dėl tokių federalinės valdžios teisių apribojimų katalikų mokyklų atžvilgiu, atrodo, nebūtų sunkumų susitarti, nes, kaip jau matėme, valstybinės ir atskirų vietovių auklėjimo tarybos taip pat nori išlaikyti kaip galima daugiau autonomijos. Yra ir advokatų, kurie mano kad valstybė gali duoti mokykloms pinigus, nesikišdama į jų vidaus tvarką, jeigu tik jos yra pripažintos tinkamos auklėjimo institucijų (*accredited*); čia nurodomas pavyzdys, kad federalinė valdžia apmokėjo veteranų mokslą, visiškai nesikišdama į mokyklų reikalus.

[7] *New York Times,* 1961 m. gegužės m. 6 d. 31 psl.

[8] P. Maldeikis, *V. Europos* ir *J. A. V. Auklėjmas,* 122-123 psl.

[9] *Peru Regime Controls Private Education,* Offers Little Aid, žr. *The New World,* 1961 m. rugsėjo m. 1 d., 14 psl.

Dėl šių ir daugelio kitų priežasčių prezidento projektas buvo Kongreso š. m. liepos mėn. 18 dieną atmestas. Atnaujintas pasiūlymas, kiek pasaldytas katalikams nuraminti, taip pat buvo š. m. rugpiūčio 31 dieną atmestas.

Nors visi suprantame, kad ne vien katalikų balsas nugalėjo prezidento sumanymą, tačiau lygiai visi žinome, kad tas katalikų balsas buvo plačiai girdimas, ypač kada kardinolas Spellman pradėjo tuo klausimu rūpintis ir net atsakymus duoti senatoriui Morse. Tai rodo, kad neilgai bus galima nepaisyti *42* milijonų katalikų teisių.

Kaip įvesti kultūrinę autonomiją su valstybės parama. — Su valstybės katalikiškų mokyklų šelpimo klausimu turime jungti ir mūsų lietuviško auklėjimo reikalą, būtent, kad mes, Amerikos lietuviai, gautume paramos auklėti savo vaikams Amerikoje, išlaikant ir lietuviškosios kultūros esminius dalykus. Mes turime siekti juos išauklėti taip, kaip jie ir mes norime, o ne kaip kiti nusprendžia.

Pirmiausia mums reikia turėti įsitikimimą, kad mūsų ypatinga kultūra turi vertės ir privalo būti kaip nors išlaikyta. Ir mums reikia ne vien pasiryžimo, bet ir rimtumo. Negalime pamiršti, kad mūsų broliai piliečiai seka mūsų reikalavimus ir juos svarsto; ir jie labai atidžiai seka, kokias teises mes pripažįstame kitiems. Mes negalime, pavyzdžiui, svajoti, lyg kad mes būtume Lietuvoje. Neišvengiamai turime prisidėti ir prie J. A. V. kultūros. Kaip šio krašto gyventojams ir geriems piliečiams, mums reikia dalintis šio krašto tikslais ir darbais, žinoti šios šalies istoriją, pažinti tos ypatingos kultūros pradžią, išsivystymą ir prisidėti prie jos ištobulinimo.

Bet mums taip pat turi būti aišku, kad lietuviai gali būti geri amerikiečiai ir tuo pat metu, pasinaudodami asmeninio išsiplėtojimo laisvės galimumu, koki šis kraštas leidžia ir kuriuo net giriasi[10], išlaikyti svarbiausias lietuviškosios kultūros savybes, kaip savo kalbą, istoriją, šokius, muziką, ir tradicijas.

Antra, mes turime rimtai apsvarstyti, kiek yra padarę lietuvybei išlaikyti seniau atvykusieji ir kiek dabar reikia daugiau tuo rūpintis. Anksčiau atvykę buvo gausesni ir solidaresni, ir ką jie pradėjo ir pastatė, vėliau atėję neatrodo galėtų padaryti. Tačiau vis tiek anksčiau atvykusių įsteigta lietuvybė nyksta prieš amerikietiškos kultūros Įtakas per radiją, televiziją ir net automobilių parankumą. Taigi, mums reikia daugiau ką daryti.

[10] Dabar galima būtų rasti ne vieną sociologą, kuris girtų kultūrini vienodumą ir peiktų kultūrų daugumą (*cultural pluralism*). Turi būti aišku, kad Jungtinės Amerikos Valstybės negalės didžiuotis demokratija, jei visi piliečiai būtų kaip vienas.

Trečia, norėdami daugiau laimėti ir to siekdami demokratiniu keliu, turime jungtis su šios šalies katalikais ir dalyvauti jų kovoje, kuri dabar, atrodo, eina į teigiamą išeitį ta prasme, kad tėvai turėtų didesnį balsą savo vaikų auklėjime. Toks prisidėjimas yra ne vien mūsų prievolė, kaip katalikų, bet ir kartu būtų lengvas įvadas į pilietinę strategiją savo teisėms ginti. Patirtume, pavyzdžiui, kad yra svarbu ir kitiems gauti tas pačias teises, kurių mes siekiame, ir rastume reikalo jungtis su lenkais, slavais, italais, žydais[11] ir kitais, kurie taip pat siekia išlaikyti savo tautybę. Sujungtos įvairių tautybių jėgos darytų didelį įspūdį, nes toks bendradarbiavimas rodytų kad čia esama susipratusių, demokratiškų, gana amerikietiškų žmonių. Dėl to niekas neturėtų manyti, kad čia norime sukurti svetimų tautų kolonijas.

Ketvirta, dirbdami su kitų tautų representantais, turime išsiaiškinti įvairių tautybių galimumus J. A. V. mokyklose. Gerėjant transporto sąlygoms, ypač dabar, kada gana lengva gauti valstybės paramą šioje srityje[12], ar nebūtų galima sutraukti, pavyzdžiui, visus žydų vaikus į jiems tinkamai priruoštas mokyklas ? Pasitardami su žydais, galėtume sužinoti ar apsimoka išlaidos jų bandomam įkurti Yeshiva universitetui rytuose, arba Žydiškų Mokslų Kolegijai Chicagoje. Kokį patarimą jie mums duotų iš savo patyrimo ? Pasitardami su lenkais, galėtume sužinoti ar vertinga organizuoti, savo išlaidomis, lenkiškus mokslus privatinėse mokyklose[13]. Tokie pasitarimai padėtų mums greičiau ir tiksliau vykdyti savo siekimus.

Pagaliau, jeigu kas būtų tuo atžvilgiu laimėta J. A. V. mokyklose, mums reikia prieiti svarbų klausimą: ar mūsų vaikai norės

[11] Nesenai rabinas Morris Sherer, Agudath Israel of America egzekutyvinis viceprezidentas, kongreso atstovų paklaustas, pareiškė:
« Our organization of Orthodox Jews has chapters in every part of the United States and includes thousands of rabbis and communal leaders, amongst them the foremost Jewish scholars and religious authorities. We strongly favor federal aid to parochial schools ... The Jewish parent who sends his child to a parochial school should not be unduly penalized for exercising the right of free choice, implicit in the American way of life, to educate his children in accordance with his religious conscience ... ». Ištrauka iš *Law Experts See no Barrier to Private-School Aid, The New World,* 1961 m. rugsėjo m. 1 d. 8 psl. Šis svarbus žydų prisidėjimas prie katalikų reikalavimų labai padidino viltis gauti valstybinę paramą.

[12] Ką tik šį mėnesi vyskupas Richard H. Ackerman Covingtono dioce--zijoje Kentucky valstijoje, įsakė 700 vaikų pereiti į viešąją mokyklą, jei vietinė auklėjimo taryba neleis autobusais jiems važinėti į katalikiškas mokyklas. Taryba nusileido, ir katalikų vaikai dabar važiuoja į savo mokyklas ir šiuo atžvilgiu naudojasi valdžios parama (*The New World,* 1961 m. rugsėjo m. 8 d. 1 psl.).

[13] Kaip parinkta Lojolos universitete, Chicagoje.

lietuviškos kultūros mokytis? Galėtume juos priversti, prileisdami, kad būdami subrendę, geriau žinome negu jie patys, ko jiems reikia mokytis. Tačiau neabejotinai būtų geriau, jei vaikai, ypač aukštesniose mokyklose, su noru ir sąmoningai mokytųsi. Bet po vienos kartos čia gimę ir augę vaikai jau nejaus šitos prievolės išlaikyti lietuvybę, kaip mes jaučiame. Juos stipriau vilioja amerikietiška kultūra, nes ji dažnai siūlo daugiau galimybių ir geresnes sąlygas individo socialiniam tarpimui negu lietuviškoji. Amerikietiškos pievos platesnes negu lietuviškos.

Kadangi tas klausimas yra per sunkus vieniems išspręsti, galima būtų bent tiek užsibrėžti : kurioje nors vietoje turėtų būti suburta simbolinė amerikiečių lietuvių gabi ir gyva grupė, kuri aiškiai įrodytų kad ir tokiu keliu asmuo gali pasiekti savo pilną išsivystymą.

Kun. Dr. R. C. Jančauskas, S. J.

Chicaga, J. A. V.

THE POSSIBILITY OF A NATIONAL CULTURE IN EDUCATION IN THE UNITED STATES

by

Rev. Raymundus C. Jančauskas, S. J.

Summary

All traces of American-Lithuanian culture will disappear unless both aspects of this culture are continued at higher educational levels. The author urges American-Lithuanians to join in the current effort of Catholics to get federal aid for their schools. By reasserting the rights of parents to determine the content of educational institutions they will learn how to participate in the democratic process and then be able to carry the principle further by getting federal aid for all minorities that wish their culture to be fostered by schools.

MEDICINOS MOKSLŲ SEKCIJA

Prof. Dr. Juozas Meškauskas

GIMDYMŲ KONTROLĖS KLAUSIMAS

Dr. Aldona Balčytė-Gravrogkienė

ANTIBIOTIKAI MODERNIOJOJE MEDICINOJE

GIMIMŲ KONTROLĖS KLAUSIMU

I. Gimimų kontrolės problema

Gimimų kontrolės problema darosi vis aktualesnė. Ja pradeda domėtis visi gyventojų sluogsniai, pradedant eiliniu piliečiu ir baigiant religinių ir pasaulietinių organizacijų vadais bei vyriausybėmis ir jų galvomis. Spaudoje, kaip periodinėje, taip ir neperiodinėje, ši problema vis dažniau paliečiama. J. A. Valstybėse paskutiniu laiku labai plačiai spaudoje rašoma ir ginčijamasi sterilizacijos klausimu.

Istoriškai ši problema nėra nauja. Hebrajų, graikų, arabų ir romėnų literatūroje ir Senajame Testamente randame vaisingumo ir nevaisingumo klausimų svarstymų ir iš ten sužinome tuo klausimu jų pažiūras bei nusistatymus. Šios problemos šaknys yra Dievo duotame įsakyme : « Dauginkitės ir pripildykite žemę »[1]! Įvairiais laikais, atsižvelgiant į žmonių kultūrą, religiją, socialines ir ekonomines sąlygas, vaisingumo ir nevaisingumo klausimai buvo įvairiai ir iš įvairių atžvilgių nagrinėjami.

Naujajame Testamente ir vėliau kaip katalikų, taip ir nekatalikų raštuose tie klausimai gana plačiai ir išsamiai buvo nagrinėjami. Iš katalikų minėtini šv. Augustinas, šv. Tomas Akvinietis, eilė popiežių ir kiti. Iki 1798 m. vaisingumo ir nevaisingumo bei vaikų vengimo klausimai buvo daugiausiai nagrinėjami religiniais, etiniais ir moraliniais požiūriais. O žydų ir graikų raštuose atsispindi dar socialiniai, ekonominiai ir išlikimo aspektai. Bet ir čia vis tiek vyrauja religiniai ir moraliniai požvilgiai.

Nuo 1798 m., kada Tomas R. Malthus (1766-1834) paskelbė knygą *Essay on the Principle of Population*, gimimų problema įgauna naują pobūdį. Nuo to meto, gimimų arba žmonių prieauglio klausimus nagrinėjant, šalia religinių, etinių, moralinių ir juridinių aspektų, labai plačiai akcentuojamos socialinės ir ekonominės tos srities problemos. Neretai socialiniams ir ekonominiams aspektams duodama daugiau reikšmės, negu religiniams bei moraliniams. Pats T. R. Malthus buvo anglikonų bažnyčios pastorius ir kartu ekonomistas. Savo minėtame veikale, nagrinėdamas žmonių prieauglio klausimus,

[1] *Pradžios knyga* 1, 28.

labai stipriai akcentuoja socialines ir ekonomines problemas ir pagal tai daro išvadas ir siūlymus. Jis įrodinėja, kad žmonės daugėja pagal geometrinę proporciją ,(2. 4. 8. 16. 32.), o tuo tarpu jiem maitinti reikalingos gėrybės ir ekonominiai ištekliai daugėja tik pagal aritmetinę proporciją (2. 4. 6. 8. 10.). Jo tvirtinimu, ateisiąs laikas, kada žmonių pasaulyje būsią daug daugiau, negu bus maisto jiems išsimaitinti. Tam išvengti jis pasiūlė ir priemones, būtent, apriboti gimimus, kad žmonių daugėjimo tempas būtų pristabdytas ir sulėtintas. Būdamas pastorius, jis tą klausimą sprendė religinėje dvasioje ir gimimų skaičiui apriboti jis pasiūlė šias priemones : sulėtinti vedybas, kad žmonės vestųsi labiau subrendę bei ekonomiškai apsirūpinę, ir užlaikyti skaistybę, t. y., susilaikyti nuo lytinio akto kaip priešvedybiniame, taip ir vedybiniame gyvenime.

Malthaus teorija yra žinoma malthuzianizmo vardu. Jis susilaukė daug šalininkų, bet kartu ir daug kritikų. Ne visiems Malthaus sekėjams patiko antroji jo teorijos dalis, būtent sulėtintos vedybos ir susilaikymas. Stuart Mill ir F. Plase, pritardami pirmajai tos teorijos daliai, manė, kad jos antroji dalis prieaugliui sumažinti esanti nepakankama. Jie manė, kad lytiniais santykiais reikia naudotis, tačiau taip, kad neįvyktų apvaisinimas. Nėštumui išvengti reikią naudotis visomis žinomomis priemonėmis. Ši teorija yra gavusi neomalthuzianizmo vardą, ir jos praktika yra vadinama gimimų kontrole. 1900 metais P. Robin sušaukė pirmąją neomalthuzianistų konferenciją, ir nuo to meto prasideda organizuota neomalthuzianistų ir gimimų kontrolės šalininkų veikla. Tarptautinės organizacijos *Planned Parenthood Federation* centras yra Londone. Greta jos Londone yra ir *Malthusian League.* Iš tos rūšies organizacijų Anglijoe dar minėtina *Family Planning Association.* Šiaurės Amerikoje taip pat yra *Family Planning Association* ir centrinė *International Neo-Malthusian and Birth Control Federation.* Kalbamų ir kitų, panašių tikslų turinčių, organizacijų daromi suvažiavimai, konferencijos, sprendžiami gimimų ir demografijos klausimai, leidžiami laikraščiai ir žurnalai. Iš tokių laikraščių yra žinomi *Birth Control News, The Malthusian, Die Neue Generation, Fédération Internationale pour le Contrôle des Naissances.* Organizacijos ir jų leidžiami laikraščiai varo propagandą už gimimų kontrolę ir tai kontrolei dirbtinių priemonių panaudojimą. Tos organizacijos ruošia raportus ir daro įtaką atitinkamoms vyriausybėms ir Jungtinių Tautų Organizacijai. 1957 m. gruodžio mėn. Jungtinių Tautų pilnaties posėdyje. Peru atstovas José Encinos įnešė rezoliuciją, kviečiančią ir raginančią daugiau kreipti dėmesio demografinėms problemoms. 1959 m. balandžio mėn. 27 d. J. T. Socialinės Komisijos pasekretorius, atidarydamas sesiją, pareiškė, kad kai kuriuose kraštuose gimimų skai-

čius žymiai prašoka mirimų skaičių, ir prieauglis siekia 3%, t. y., neturįs precedento žmonijos istorijoje ir kad tokio prieauglio dabartinėmis ekonominėmis sąlygomis bei techninėmis priemonėmis esą negalima tinkamai aprūpinti.

Amerikos prezidento Eisenhowerio sudarytas Užsienio Pagalbai Studijuoti ir Patarimams Duoti Komitetas 1959 m. liepos mėn. 23 d. pasiūlė, kad ekonomiškai atsilikusiems kraštams šalia ekonominės pagalbos būtų teikiama ir gimimų kontrolės patarimai ir priemonės draugiškoms tautoms, kurios to reikalauja. *Stanford Research* instituto paruoštas raportas Senato Užsienių Santykiams Tirti Komisijai atkreipia dėmesį, kad kasmet išleidžiama apie 30 bilijonų dolerių kovai su ligomis, bet tuo tarpu gimimų kontrolei reguliuoti beveik nieko.

Įvairios religijos ir bažnyčios taip pat turi komitetus ir institutus demografinėms ir su tuo susijusioms problemoms studijuoti. Katalikai turi Vatikane savo *Istituto di Genetica e Gemellologia Gregorio Mendel.*

Visi gerai atsimename, kad Amerikoje rinkimų metu net ir kandidatai į prezidentus buvo spaudžiami pasakyti savo nuomonę gimimų kontrolės klausimu. Tačiau kaip Kennedy, taip ir Nixonas tokio pasisakymo išvengė.

Tai maždaug tokia padėtis ir tokios nuotaikos vyrauja kai kuriuose visuomenės sluogsniuose, organizacijose ir institucijose dabartiniu metu gimimų kontrolės klausimu. Pačiu paskutiniuoju metu labai plačios diskusijos šalpos organizacijų centruose ir spaudoje iškilo ryšium su ekonomiškai šelpiamųjų gimimo kontrole. Daug kas pasisakė, kad šelpiamiesiems būtų kartu teikiama ir gimimų apsisaugojimo patarimai. Katalikai pasisakė prieš tokios gimimų kontrolės ir jos priemonių populiarinimą ir vartojimą. Kitų konfesijų atstovai daugiau ar mažiau tokiai kontrolei pritarė.

Pravartu nors trumpai peržvelgti, kodėl tas klausimas šiuo metu yra taip suaktualėjęs.

II. Demografinės problemos

Ekonomiškai atsilikusiose ir žemos kultūros tautose kūdikių, vaikų ir suaugusių nuo įvairių ligų mirtingumas iki šiol buvo labai didelis. Teikiant ekonominę ir medicinos pagalbą kovoje su kūdikių mirtingumu, taip pat kovoje su infekcinėmis ligomis, yra pasiekta milžiniškų rezultatų. Kovoje su ligomis ir mirtingumu yra labai daug padariusios įvairios organizacijos, Pasaulinė Sveikatos Organi-

zacija ir religinės misijos. Vienos padėjo švietimu ir kultūrinimu, kitos patarimais, vaistais ir gydymu, trečios ekonomine pagalba. Jų darbo pasekmės yra ryškios. Iš žemiau patiektos lentelės matome mirimų skaičių 1930-1934 ir 1950-1954 metų laikotarpiais.

Mirimų skaičius 1000 gyventojų

	1930-1934 m.	1950-1954 m.	Sumažėjimo %
Britų Hondūre	23,7	11.5	51.5
Japonijoje	18,1	9.4	48,1
Venecueloje	17,9	10.6	40,8
Meksikoje	25,6	15,5	39.5
Lenkijoje	15.0	11,1	26,0
Prancūzijoje	16.0	12,8	20,0
J. A. V.	11,0	9.5	13.6
Kanadoje	10,0	8,7	13,0
Australijoje	8,8	9,4	padidėjo 6,8

Visos atitinkamos organizacijos savo srityse dirba ir toliau, ir ateityje jų darbo rezultatai neabejotinai taip pat bus ryškūs. Čia patiekiama lentelė rodo numatomą mirtingumą 1975 m., lyginant ji su 1950 m.

	1950 m.	1975 m.
Šiaurės Amerikos	9	9
Europos	9	9
Afrikos	33	29
Azijos	33	19
Lotynu Amerikos	19	12
Bendrai pasaulio ..	25	17

Iš šių lentelių matome, kad mirtingumo mažėjimas turi ribas. Australija, Šiaurės Amerika ir Europa tą ribą yra jau pasiekusios. Kai kuriuose kraštuose artimoje ateityje galima laukti net mirtingumo procento padidėjimo. Gyvenimo ir higienos sąlygoms pagerėjus, staiga žmonių amžius pailgėjo. Mirtingumo procentui kritus, susidarė didesnis senų žmonių skaičius. Artimoje ateityje seni žmonės turės išmirti, ir dėl to mirtingumo procentas gali padidėti, ką parodė Australijos pavyzdys.

Tautos, turinčios dideli gimimų skaičių ir trumpesni žmonių gyvenimą, yra priskiriamos prie jaunų tautų, o tautos su mažu gimimo nuošimčiu ir ilgai gyvenančiais žmonėmis yra laikomos senomis. Ekonomiškai atsilikusios tautos yra laikomos jaunomis, o ekonomiškai pažengusios yra dažniausia jau senos tautos. Žemiau

paduodama lentelė parodo, kokios tautos kokio amžiaus turi gyventoju atitinkamus procentus.

Ekonomiškai atsilikę kraštai turi šias žmonių amžiaus proporcijas :

	iki 24 metu	24-44 metu	daugiau kaip 45 m.
Filipinai	55%	32%	13%
Peru	55	31	14
Kolumbia	53	34	13
Ceilonas	50	36	14
Kongo	45	36	19

Ekonomiškai pažangūs kraštai turi:

J. A. V.	37%	34%	29%
Danija	34	34	32
Prancūzija	31	33	36
Šveicarija	30	35	35
Anglija	29	35	36

Jaunos tautos yra biologiškai pajėgesnės, ir jų prieauglis yra daug didesnis. Iš senu tautu prieauglio atžvilgiu išimtį sudaro J. A. V., nes šiame krašte žmonės veda dažniausia gana jauni. Pastebėta, kad po antrojo pasaulinio karo kai kuriuose sektoriuose šeimos ypač paskutiniu metu pagausėjo.

Spėjama, kad Kristaus laikais gyventojų buvo apie 300 milijonų. Daugiausia jų buvo susikoncentravę ąpie Viduržemio jūros baseiną, Indijoje ir Kinijoje. Gyventoju skaičius pasaulyje didėja, bet ne tokia progresija, kaip kad Malthus buvo numatęs. 1920 m. buvo 2.013 milijonu; 1940 m. — 2.246 milijonai 1950 m. — 2.476 milijonai ; 1960 m. — 2.900 milijonai. Tokiu būdu nuo 1920 iki 1950 m. priaugo 1.090 mil. žmonių. Apskaičiavę metais, gauname, kad kasmet priauga apie 45 milijonus žmonių. Jungtiniu Tautu demografu apskaičiavimu, žmonių išsidėstymas kontinentais yra toks :

Azija turi	60%
Afrika	8-9%
Abi Amerikos	5%
Europa	24%

J. T. sekretoriatas prie ekonomiškai atsilikusių tautų priskiria Aziją, išskyrus Sovietu Sąjungą ir Japoniją; Afriką, išskiriant Pietų Uniją; Ameriką, išskiriant Jungtines Valstybes ir Kanadą. Ekonomiškai atsilikusiuose kraštuose dabar gyvena apie $^2/_3$ visų žmonių.

Gyventojų prieauglis įvairiose šalyse didėja nevienoda sparta. Jei mes paanalizuosime 1920-1950 metų prieauglio skaičius, tai rasime, kad ekonomiškai pažangiose šalyse gyventojų skaičius padidėjo 23%, o ekonomiškai atsilikusiuose kraštuose per tą patį laiką padidėjo 45%, o Pietų Amerikoje net 79%.

Jungtinių Tautų statistikos duomenimis ir demografų apskaičiavimu, 1980 m. bus tarp 3.850 ir 4.280 milijonų žmonių ir apie 2000 metus jau bus apie 7 bilijonus žmonių. Ekonomiškai pažangiuose kraštuose gyventojų skaičius iki 2000 metų padidėsiąs 74%, o ekonomiškai atsilikusiuose kraštuose net 180%. Skiriama kelios grupės:

A grupė : retai apgyventų plotų, bet vidutinio prieauglio. Čia priskiriama Šiaurės Amerika, subtropinė Pietų Amerika, Australija ir Sovietų Sąjunga. Ši grupė užima 41% visos žemės ploto, 1950 m. turėjo 386 milijonus žmonių, sudarė 15,5% visos žmonijos. 2000 metais būsią 768 milijonai žmonių ir sudarysią 12,3% visos žmonijos.

B. grupė : vidutiniai apgyventų plotų ir vidutinio prieauglio. Čia priskiriama trys Europos regionai ir Japonija. Ši grupė užima 4% viso žemės ploto, o 1950 m. turėjo 477 milijonus žmonių ir sudarė 19,1% visos žmonijos. 2000 metais turės 721 milijoną žmonių, kurie sudarys tik 11,5% visos žmonijos.

C. grupė: retai apgyventi plotai, bet greitas prieauglis. Į tą grupę įeina trys Afrikos regionai, Centrinė Amerika, tropinė Pietų Amerika, Pietų-Vakarų Azija ir Pacifiko kraštai. Ši grupė užima 39% visos žemės ploto ir 1950 m. turėjo 389 milijonus gyventojų, kas sudarė 15,4% visos žmonijos. 2000 metais turėsianti 1.220 mil. gyventojų ir sudarysianti 19,5% visos žmonijos.

D. grupė : tankiai apgyventi plotai ir greitas gyventojų prieauglis. Į ją prisikiriama Karibijos zona, Centrinė ir Pietų Azija, Pietų-Rytų Azija ir Rytų Azija, išskiriant Japoniją. Ši grupė užima 16% visos žemės ploto, 1950 m. turėjo 1.250 milijomi gyventojų ir sudarė 50% visos žmonijos. 2000 metais ši grupė turėsianti 3.560 milijonų gyventojų ir sudarysianti 56,8% viso žmonių skaičiaus.

Remdamiesi statistika, mėgstantieji paniką apskaičiuoja, kad po 600 metų bus tiek žmonių, kad kiekvienam jų teks tik viena kvadratinė pėda, o po 2500 metų gyventojų turėtų būti tiek, kad kiekvienam gyventojui būtų tik viena kvadratinė pėda, įskaitant ir jūrų paviršių. Ir už 5000 metų nuo dabar, jei žmonių augimas eitų tuo pačiu tempu, kaip dabar, tai žmonių svoris būtų lygus žemės svoriui. Tokius apskaičiavimus dažnai patiekia gimimų kontrolės šalininkai. Tokius galimumus galima teoriškai prileisti, bet tai yra tolima ir teorinė galimybė. Tuo tarpu pagal 1955 m. statistikos duomenis žemės apgyvendinimas yra toks: Amerikoje viename kva-

dratiniame kilometre gyvena 9 žmonės, Azijoje — 55, Afrikoje 7, Australijoje 2 ir Europoje 83. Skaitant valstybėmis, pavyzdžiui, Olandijoje vienam kvadratiniam kilometrui tenka 330 gyventojų, Norvegijoje 10, Europos Rusijoje 23, Japonijoje 246, Kinijoje 68, J. A. Valstybėse 20, Kanadoje 2.

Tautos ir regionai prieauglio atžvilgiu labai skiriasi. Tam skirtumui pavaizduoti paimkim, pavyzdžiui, Švediją, turinčią mažiausią prieaugli. Ten 1000 gyventojų yra per metus 15 gimimų. Tuo tarpu tam pačiam gyventojų skaičiui Guame per metus gimsta 60. Ir tie skaičiai laikui bėgant kinta, nors staigių pasikeitimų nebūna. Kaip išimti galime paimti Japoniją, kur tarp 1948 ir 1956 metų gimimų skaičius nuo 34 nukrito iki 19. Italijoje per tą patį laikotarpį nuo 22 nukrito iki 18, Portugalijoje nuo 27 iki 23. Tuo tarpu Venecueloje matome priešingą vaizdą: ten 1923-1938 metų laikotarpyje buvo per metus 30 gimimų, o 1947-1955 metų laikotarpyje tas skaičius pakilo iki 47. Šiaurės ir Vakarų Europoje metinis gimimų skaičius yra 18, Šiaurės Amerikoje 25, Sovietų Rusijoje apie 26, Afrikoje apie 42, tropikinėje Amerikoje 42, Azijoje apie 42-44.

Kokios gi yra perspektyvos prieauglio klausimu ? H. Spenceris sukūrė teoriją, kad laikui bėgant žmogus darysis inteligentiškesnis *(intelectually developed)* ir pajėgus išsilaikyti kaip individas. Tuo pačiu jo reprodukcijos pajėgumas mažėsiąs, ir tuo būdu būsią pasiekta pusiausvyra. Josuė de Castro, dietos ir mitybos tyrinėtojas Brazilijoje, sukūrė teoriją, kad specifinis alkis esąs populiacijos didėjimo priežastis. Savo teorijai pagrindu jis paėmė J. R. Slonakerio tyrinėjimus su žiurkėmis. Slonakeris rado, kad, žiurkes maitinant baltymais, jų reprodukcijos pajėgumas mažėja. J. de Castro tuos Slonakerio bandymus pritaiko žmonijai ir randa tam pavyzdžių. Taip, Formozoje, kur gyventojų dienos dietoje yra tik 4,7 gramų baltymų, gimimų skaičius yra 45,6. Tuo tarpu, kaip jau matėme, Švedijoje tas skaičius yra 15, kai Švedijos gyventojų dienos dietoje baltymų yra 62,6 gramų. Todėl J. de Castro ir sako, kad, gerėjant dietai ir didėjant gyvulinių baltymų kiekiui dietoje, sumažėsiąs žmonijos reprodukcijos pajėgumas. Tačiau daugumas kitų mokslininkų tos teorijos nepalaiko ir nemano, kad aukštenis gyvenimo standartas, suprantant jį biologine prasme, būtų gimimų mažėjimo priežastis.

Žmonių skaičius žemėje didėjo, didėja ir, be abejonės, didės. Didėjimo tempas priklauso ir priklausys ateityje nuo daugelio faktorių. Žmonių prieauglis svarstytinas kartu su technikos bei civilizacijos progresu ir ekonominių resursų didėjimu. Demografines problemas svarstant, agrikultūriniai laimėjimai, tos srities pažanga ir

problemos taip pat negali būti išjungiamos. Taip klausimą pastačius, kaip vėliau matysime, ir menamieji skaičiai neatrodo tokie baisūs ir verčią griebtis dirbtinių, nenatūralių gimimo kontrolės priemonių.

III. Gimimų skatinimas ir kontrolė

Visos tautos ir valstybės yra daugiau ar mažiau susirūpinusios gimimais. Vienos jų yra suinteresuotos gimimų skaičių padidinti, kitos gi sumažinti. Šie klausimai sprendžiami kartu su socialinėmis, ekonominėmis ir politinėmis problemomis ir uždaviniais bei tikslais.

Mussolini populiaciją žadino ir rėmė. Stalinas uždraudė abortus ir 1936 m. apsisaugojimo priemones. Tačiau abejose šalyse gimimų skaičius mažėjo. Prieauglio palaikymui lemiamos reikšmės turi šeima, o šią apsprendžia jos religija, ekonominiai ir socialiniai reikalai.

Prancūzijos vyriausybė 1939 m., norėdama padidinti gimimų skaičių, priėmė įstatymą *Code de la Famille*, kuris užtikrina gausesnėms šeimoms ekonominę paramą, skatina vedybas, uždraudė abortus ir apsisaugojimo priemonių skelbimus bei propagandą. Panašiai elgėsi ir daugelis kitų mažą gimimų skaičių turinčių valstybių.

Greta to, yra valstybių, kurios paskutiniu metu ėmėsi priemonių gimimų skaičiui sumažinti, pavyzdžiui, Italija, Indija ir Japonija. Po karo Italija panaikino Mussolinio įvestas gimimus skatinančias priemones, ir gimimų skaičius sumažėjo. Indijoje 1951 m. planavimo komisija rekomendavo : kad valstybė, t. y. vyriausybė, pasirūpintų sterilizacijos ir apsisaugojimo priemonių skatinimu, kad valstybė paremtų gimimų kontrolės priemonių studijavimą bei pasirūpintų informacija ir kad būtų imtasi priemonių studijuoti, sekti gimimų skaičių ir daryti atitinkamas išvadas.

Japonijoje 1948 m. legalizuoti abortai socialinėmis indikacijomis, pradėta propaguoti apsisaugojimo priemonių vartojimas. Dėl to Japonijoje tarp 1948 ir 1956 m. gimimų skaičius sumažėjo nuo 34,3 iki 18,5. Toks drastiškas gimimų sumažinimas žmonijos istorijoje dar nebuvo žinomas. Tuo būdu prieauglis ten dabar yra beveik pastovus — priauga apie 800.000 žmonių per metus. Nežiūrint informacijos, skatinimo ir propagavimo vartoti apsisaugojimo priemones, dabar Japonijoje socialinėmis indikacijomis per metus padaroma apie vieną milijoną abortų. O žinovai teigia, kad ten padaroma antra tiek nelegalių abortų, vadinasi, viso jų padaroma apie

du milijonus per metus. Japonija nėra vienintelis kraštas, kur padaroma tiek daug abortų. Jungtinių Tautų atitinkamos komisijos manymu, Jungtinėse Amerikos Valstybėse, nežiūrint, kad čia abortai yra laikomi nusikaltimu, jų padaroma per metus tarp 700.000 ir 2.000.000. Patys faktai ir skaičiai rodo, kokiu tempu vyksta negimusių kūdikių žudymas, ir komentarai čia vargiai reikalingi! Panaši situacija yra ir daugelyje kitų tautu.

IV. Ekonominiai resursai ryšyje su demografija

Jau anksčiau buvo pabrėžta, kad gyventojams vietos pasaulyje yra dar daug. Yra vietų ir kraštų, kurie dar labai retai apgyventi. Be to, technika ir civilizacija progresuoja tokiu tempu, kad sunku ir įsivaizduoti, kokios galimybės atsiras erdvėje ir planetose. Primityvios tautos nebuvo gausios, bet joms išmisti buvo reikalingi dideli žemės plotai, nes jos gyveno iš medžioklės. Gyvulių prijaukinimas ir javų auginimas sudarė sąlygas išmisti didesniam žmonių skaičiui ir mažesniame plote. Po to sekė irigacija, drėkinimas, dirbtinės trąšos ir industrija.

Šiuo metu manoma, kad maisto produkcija pasaulyje eina lygiagreta su gyventojų prieaugliu. Tačiau ekonomiškai atsilikusiuose kraštuose gyventojų dieta yra nepakankama kaip kiekybiškai, taip ir kokybiškai. Daugelio tautų gyventojai gauna per mažai gyvulinių baltymų, nes jie yra brangiausias maisto produktas. Jungtinių Tautų komisijos apskaičiavimu, 1957 m. indai gavo 24,4% kolorijų mažiau, negu reikalinga, prancūzų afrikietis 20,9% mažiau, meksikietis 17,9% mažiau. Neomaltuzianistai mano, kad rajonuose, kur populiacija yra pralenkusi ekonomines, socialines ir agrikultūrines problemas, ir visas priemones panaudojant, vargiai pasiekiama pusiausvyra. Todėl kalbamai problemai spręsti jie siūlo gimimų kontrolę. Tačiau iš tikrųjų taip blogai dar nėra. Geresnis žemės išnaudojimas, sėklų selekcija ir hibridizacija, gyvulių pagerinimas, cheminė pažanga dar gali daug padėti pagerinti maistą.

Sprendžiant maisto problemą, reikia pasakyti, kad dar dideli žemės plotai pasaulyje yra maisto gamybai nepanaudojami. Europoje yra išnaudota 31% žemės paviršiaus, Šiaurės Amerikoje 9%, Pietų Amerikoje 3%, Australijoje 1,7%. Dirbamos žemės plotui padidinti yra daug daroma ir yra didelių projektų ateičiai. Pavyzdžiui, 1952 m. Indijoje buvo iškasti 755 kanalai, ir tokiu būdu gauta 302.000 akrų naudingos žemės. Rusija jau nuo 1948 metų vykdo milžinišką planą, užtvenkiant Obės ir Jenisiejaus upes ir Rusijos

stepes paverčiant derlingais plotais. Tuo planu manoma gauti apie 3 milijonus hektarų derlingos žemės. Panašius projektus vykdo Jungtinės Amerikos Valstybės, Izraelis, Arabų kraštai, kinai ir kiti.

Greta dirbamos žemės ploto didinimo, naujai atrastomis ir pagamintomis trąšomis didinamas ir jos našumas. Japonai sugebėjo viename hektare išauginti 1.000 tonų pamidorų. Mitybos, hormonų ir dirbtinio apvaisinimo keliu siekiama padidinti gyvulių produktingumą. Pavyzdžiui, pieno gamyba Italijoje ir Prancūzijoje padvigubėjo, Belgijoje pakilo 4 kartus, o Olandijoje net 6 kartus. Panaudojant dirbtines trąšas ir hibridizaciją, gaunami vis didesni bulvių, kviečių ir kukurūzų derliai. Čia reikia pažymėti, kad be reikalo mūsų spaudoje šaipomasi iš Chruščiovo pastangų prigydyti kukurūzo augalą Lietuvoje ir Sovietų Sąjungoje. Čia reikia įžiūrėti dideles žmonių išsilaikymo pastangas, ir, būkime tikri, kad greit ateis laikas, kada natūralizuotas ir hibridizuotas kukurūzas klestės ir Sovietų Sąjungoje. Ir šių priemonių panaudojimas dar nereiškia, kad jau visos galimybės maistui padidinti bus jau išnaudotos. Mokslo, chemijos ir technikos pažanga netolimoje ateityje gali duoti tokių laimėjimų, kurią prašoks visus apskaičiavimus.

Colin Clark, Oxfordo Žemės Ūkio Ekonomijos Tyrimo Instituto profesorius, apskaičiuoja, kad, jei ir dabartiniais metodais žemė bus ir toliau išnaudojama, ji galinti išmaitinti dešimti kartų daugiau žmonių, negu jų dabar yra.

Amerikos mokslininkai apskaičiavo, kad, jei dabartiniai žemės apdirbimo metodai ir technika būtų išplėsti visame žemės paviršiuje, tai būtų galima išmaitinti 50 bilijonų žmonių, tai yra 20 kartų daugiau, negu kad dabar jų yra žemėje. Ir jei prisiminsime neišnaudotus plotus Sibire, Pietų Amerikoje, Pietų Azijoje, Afrikoje, tai galimybės išmaitinti dar daug kartų padidėja. Jungtinių Tautų F. O. A. organizacija, studijuojanti maitinimo problemas, viename savo raporte sprendė ir nagrinėjo gyvenimo sąlygas praeityje ryšium su gyventojų skaičiumi. Buvo rasta, kad, pavyzdžiui, 1750 m. gyvenimo sąlygos ir maistas buvo blogesnis, negu tai yra dabar, nors gyventojų skaičius tada buvo daug mažesnis. Žmonių daugėjimas buvo akstinas pažangai ir žemės ūkiui išvystyti. Augant žmonių skaičiui, auga ir gerėja ir žemės apdirbimo technika, didėja dirbamos žemės plotai, auga pramonė, didelę pažangą daro chemija, surasta ir kaskart vis daugiau žmonių gerovei panaudojama atominė energija.

Jungtinių Tautų demografai patiekia lentelę, kurioje nurodoma, kiek gyventojų buvo dirbamos žemės kvadratinėje mylioje 1955 metais ir kiek jų būsią 2000 metais.

	1955 m.	2000 m.
Vakarų Vokietija	930	1.230
Izraelis	817	3.100
Brazilija	124	447
J. A. V.	96	163
Argentina	35	66
Australija	6	11

Dirbamos žemės kvadratinių mylių skaičius iki to laiko, be abejonės, gali žymiai pasikeisti.

Svarstant maitinimo ir gyventojų aprūpinimo klausimus, reikia prisiminti transporto, paskirstymo, moralines ir politines problemas. Turint galvoje neprivalgančius ir badaujančius žmones, maisto gamybos apribojimas (kaip kad yra Jungtinėse Amerikos Valstybėse ir gal kai kur kitur) ar pagaminto maisto sunaikinimas (kaip tai daroma su kava Brazilijoje), krikščioniškomis akimis žiūrint, yra absoliučiai neteisingas ir nemoralus. Šias problemas sprendžiant, su didele viltimi galime žiūrėti į Europoje Įsisteigusią ir besiplečiančią laisvos rinkos sąjungą. Ji gali būti didelių planų ir didelių idėjų pradžia, teikianti žmonijai didelių prošvaisčių.

V. Religijų pažiūra į gimdymų kontrolę

Pasaulyje yra daug religijų ir sektų, ir kiekviena jų turi skirtingus gimdymų kontrolės klausimu nusistatymus bei pažiūras. Todėl tenka atskirai trumpai peržvelgti religijas, turinčias daugiausia sekėju.

Hindu. — Hinduizmą dabar išpažįsta apie 300 milijonų žmonių. Ši religija turi ir garbina vaisingumo deivę Shivo. Iš jų taisyklių, religinių papročių ir kulto matome, kad hinduizmas yra priešingas gimdymų kontrolei. Gandi apsisaugojimo priemones prilygino prostitucijai. Tačiau hindu religija politiniam ir socialiniam gyvenimui, matyti, nedaug teturi įtakos, nes jos ir Gandi sekėjai, atsistoję valstybės priešakyje, nukrypo nuo jo principų, ir, kaip anksčiau matėme, Indija ėmėsi priemonių gimimams sumažinti, leisdama apsisaugojimo priemonių propagandą ir sterilizaciją.

Budizmas. — Budizmas savo sekėjų Azijoje priskaito 300-350 milijonų žmonių. Gimdymų kontrolės atžvilgiu budizmas yra daugiau ar mažiau pasyvus. Budistų religijoje vedęs vyras yra antros

klasės pilietis. Pirmos klasės pilietis ten yra « Benamis brolis ». Iš šeimos reikalaujama, kad ji būtų darbšti, kaip bitė, kad ji galėtų apsirūpinti pati ir aprūpinti « Benamį brolį ».

Islamas. — Islamo pasekėjų Azijoje ir Šiaurės Afrikoje priskaitoma 350-400 milijonų. Pati islamo religija turi daug ką bendra ir panašumo su Senuoju Testamentu. Bet gimimų kontrolės ir prieauglio klausimu didelę įtaką daro daugpatystė ir patriarchalinė šeimos istorija. Vaistų naudojimas laikinam nėštumo išvengimui tos religijos nėra draudžiamas. Bet naudoti priemones nėštumui visai išvengti ta religija draudžia. Bet ji viešame gyvenime nėra vyraujantis faktorius. Egipto socialinių reikalų ministeris yra pareiškęs, kad gimimų kontrolė yra socialinė būtinybė. Panašiai yra pasisakęs ir Pakistano žemės ūkio ministeris. Ir Egiptas ir Pakistanas turi gimimų kontrolės klinikas ir patarimų punktus.

Žydai. — Žydai remiasi Senuoju Testamentu, tačiau Dievo įsakymas « Dauginkitės ir pripildykite žemę »[2] Talmude yra nevienodai interpretuojamas. Rabinas Kertzer šitą klausimą suglaustai formuluoja šiaip: «Pagal žydų įstatymą vyras ir žmona turi duoti pasauliui mažiausia du vaikus. Celibatas, jo nuomone, yra prieš prigimtį. Šeimos apribojimo arba girnium kontrolės klausimu jų tarpe yra skirtingų nuomonių. Ortodoksai žydai yra priešingi gimimų kontrolei ir apsisaugojimo priemonių vartojimui. Reformuoti ir konservatoriai žydai yra liberalesni. Šių žydų rabinų suvažiavimas Amerikoje 1929 ir 1930 m. nutarė paremti gimimų kontrolės idėją ir jai taikomas priemones. Rabinas Moses Jung savo knygoje *Judaism in a Changing World* sako, kad gimimų kontrolės praktika žydų tarpe yra pasidariusi universali.

Protestantai. — Liuteris ir Kalvinas, nors jie ir laikėsi tuo klausimu Senojo ir Naujojo Testamento, buvo daug laisvesnių pažiūrų bei doktrinų, negu katalikai. Kaip kad protestantizme yra daug sektų, taip ir gimimų kontrolės klausimu jų tarpe yra daug diskusijų, aiškinimų ir nusistatymų. Paliekant nuošaliai tuo klausimu istorinę evoliuciją, mus labiau domina dabartiniai jų nusistatymai. Pavyzdžiui, danų baptistų sąjunga 1959 m. paskelbė savo nusistatymą, kad gimimų kontrolė yra pačios šeimos reikalas, ir tėvai turi pilną teisę tvarkyti prieauglio klausimą taip, kaip jie išgali ir nori.

Presbiterijonų suvienyta bažnyčia savo suvažiavime 1959 m. gegužės mėn. pasisakė už gimimų kontrolės priemones.

[2] *Pradžios knyga* 1, 28.

Anglikonų bažnyčios vyskupų suvažiavime 1931 m., kuriame dalyvavo 307 vyskupai, 193 pasisakius už, 67 prieš ir 47 susilaikius nuo balsavimo, buvo priimta tokia rezoliucija : « Tokiais atsitikimais, kada jaučiama aiški moralinė pareiga apriboti arba sukliudyti gimdymą, parinktas tam metodas turi atitikti krikščioniškus principus. Pirmasis ir natūralus metodas yra visiškas nuo lytinių santykių susilaikymas, kiek jis reikalingas disciplinuotame ir savitvardos gyvenime su Šv. Dvasios pagalba. Tačiau tais atvejais, kai yra aiškiai suprasta moralinė pareiga apriboti arba sukliudyti gimdymą, ir tuo atveju, kai yra morališkai leistas pagrindas atsisakyti visiško susilaikymo, konferencija prileidžia, kad gali būti vartojami ir kiti metodai, kad tik jie būtų panaudojami vadovaujantis tais pačiais krikščioniškais principais. Konferencija primena aiškų pasmerkimą vartojimo bet kokių priemonių ir metodų, jei tai daroma egoizmo, gašlumo ir paprasto patogumo sumetimais ». Rezoliucija, kaip matome, labai neaiški. Aš patiekiau ir balsavimo duomenis, kurie rodo, kad žymi dalis ir anglikonų vyskupų buvo prieš ją. Vėliau ją pasmerkė Anglijos katalikai, ir prieš ją pasisakė daugelis anglikonų. Tačiau iš to matome, kad anglikonų bažnyčia nebėra prigimtosios teisės ir krikščioniškos moralės saugotoja.

Amerikos episkopalų vadovybė 1960 m. paskelbė savo nusistatymą, kad ji pritarianti akcijai ekonomiškai atsilikusiuose kraštuose gimimams sumažinti tačiau tik tokiomis priemonėmis, kurios krikščionims būtų morališkai priimtinos ir mediciniškai rimtos.

Protestantų ir evangelikų pasisakymai yra panašūs. Jie kiek tvirčiau pasisako už šeimos prieaugli, kaip vedybų tikslą, tačiau, atsižvelgdami į ekonomines, socialines ir kitas sąlygas, pasisako teigiamai už gimimų kontrolę ir dabartiniu metu naudojamas priemones.

Reikia pažymėti, kad visose išvardintų religijų organizacijose yra gana rimtų atstovų, kurie gimimų kontrolei nepritaria ir dabartines apsisaugojimo priemones laiko nenatūraliomis ir nemoraliomis. Iš jų minėtinas anglikonų žymus politikas Stafford Cripps, kuris sako, kad bažnyčia taip elgdamosi atsitolina nuo kelio, kurį taip aiškiai nurodė Kristaus mokslas. Baptistų pastorius Charles E. Morton aiškiai kritikavo protestantus, kurie nutolo nuo reformacijos vadų, priminusių savo moksle prigimties įstatymą, kaip visos moralės pagrindą.

Katalikų Bažnyčios pažiūros. — Katalikų Bažnyčios istorijoje vedybų ir šeimos problemas daugiausia nagrinėja didysis Bažnyčios daktaras šv. Augustinas. Jis pasmerkia apsisaugojimo priemones ir net intenciją. Toliau tą problemą nagrinėja ir šv. Tomas Akvinietis.

Jo doktrina vedybų ir šeimos klausimais yra formali ir šalta, tačiau yra ir švelnesnių elementų, negu šv. Augustino moksle. Pagal šv. Tomą vedybos yra skirtos vaikų gimdymui ir bendram sugyvenimui bei susipratimui. Nesigilinant plačiau, reikia pasakyti, kad Katalikų Bažnyčia laikosi Dievo duoto įsakymo « Dauginkitės ir pripildykite žemę »[3] ir saugo Dievo duotas natūraliąsias prigimties teises. Katalikų Bažnyčia iš principo nepasmerkia gimimų kontrolės ir jos nelaiko nuodėminga, bet pasmerkia nenatūralius gimimų kontrolės metodus ir laiko juos nuodėmingais. Jėzuitas William J. Gibbons sako : « Dirbtine, nenatūralia ir smerktina gimimų kontrole, Bažnyčios supratimu, yra naudojimas mechaninių ar cheminių priemonių, apsaugančių nuo sėklos patekimo į gimdą bei Folopio tūbą ir nuo susijungimo su kiaušinėliu »[4]. W. J. Gibbonso definicija dabartiniu metu nebeapima visų gimimo kontrolės priemonių, pavyzdžiui, dabar esamų vaistų, imamų per burną ir sulaikančių ovuliaciją, tokiu būdu išvengiant nėštumo. Šios priemonės yra vadinamos oralinėmis (burnos) apsisaugojimo priemonėmis. Dėl šių, oralinių, priemonių popiežius Pijus XI enciklikoje *Casti connvhii* sako : « Niekas nėra laisvas sužeisti ir sunaikinti savo kūno dalis, kad jos neatliktų savo natūralių funkciju». Popiežius Pijus XII 1958 m. rugsėjo mėn. 12 dieną pasakė, kad tiesioginė sterilizacija, gaunama medicinos pagalba, yra neleistina ir nemorali.

Katalikų Bažnyčia, nebūdama iš esmės priešinga gimimų kontrolei, jei tai daroma ne egoizmo, bet aukštesniais tikslais, leidžia panaudoti natūralias priemones nėštumui išvengti. Tuo tarpu yra žinomi du natūralūs būdai nėštumui išvengti : tai susilaikymas nuo lytinio akto ir naudojimasis lytiniais aktais moters nevaisingumo perioduose. Pirmasis yra heroiškas, antrasis yra netikras, bet jie abu yra Katalikų Bažnyčios laikomi natūraliais ir leistinais, tačiau leistinais turint svarbius motyvus. Egoizmas, liuksusas, gyvenimo patogumai, pasišventimo stoka, baimė groži prarasti ir t.t. nelaikomi svarbiais motyvais. Kun. dr. J. Vaišnora, M. I. C., sako : « Pagal Katalikų Bažnyčios mokslą gimimų kontrolės priemonių nusikalstamumas yra tame, kad sąmoningai iškreipiama lytinio akto natūralinė paskirtis. Lytinis aktas santuokoje yra prigimtas aktas, išplaukiąs iš pačios žmogaus prigimties, taigi leistas ir apspręstas prigimties Kūrėjo — Dievo, kuris, kaip autorius, skyrė tam aktui tikslą. Lytinio akto tikslas — naujos gyvybės pažadinimas. Žmogus yra laisvas turėti lytinių santykių, ar nuo jų atsisakyti, bet kartą juos turėdamas privalo jų neiškreipti, neatimti jiems natūralaus tikslo,

[3] *Pradzios knyga* 1, 28.
[4] *The Catholic Value System in Relation to Human Fertility.*

o atlikti juos pagal prigimties dėsnius. Iškreipti arba deformuoti lytinį aktą, naudoti jį vien malonumui ar gašlumui patenkinti, sukliudant to akto paskirtį, yra sunkus nusikaltimas prieš prigimtį ir prieš prigimties Kūrėją — Dievą ».

VI. Gimimų kontrolės realioji padėtis

Mažos šeimos idėja pirmiausia rado pasekėjų daugiau išsilavinusiose ir su didesnėmis pajamomis didmiesčių šeimose. Mažos šeimos idėjai ir gimimų kontrolei daugiausia palankumo parodė žydai, po to sekė protestantai. Statistikos duomenys rodo, kad 95% žydų, 75% protestantų ir 53% katalikų apklaustųjų šeimų Jungtinėse Amerikos Valstybėse naudoja apsisaugojimo priemones ir planuoja šeimos dydį. Dukart daugiau protestančių negu katalikių moterų yra turėjusios operacijas, kurios apsaugo nuo nėštumo. Mišriose šeimose priemonių naudojimo klausime svarbiausią vaidmenį vaidina žmona. Šeima iš protestantės ir kataliko yra arčiau-protestantų ir šeima iš protestanto ir katalikės yra arčiau katalikų.

Juo daugiau išlavinta šeima (vyras ir žmona), juo daugiau planuoja šeimą. Taip pat jie anksčiau pradeda naudoti ir tas priemones. Pavyzdžiui, prieš pirmą vaiką pradeda naudoti priemones 68% baigusių kolegijas ir tik apie 24% baigusių pradinę mokyklą.

Turto įtaka nėra tiek ryški, kiek išsilavinimo. Bet vis tik šeimos su didesnėmis pajamomis yra daugiau linkę mažinti šeimą, negu šeimos, turinčios mažesnes pajamas. Kada išsilavinimas didesnis ir didesnės pajamos, priemonių šeimai mažinti yra daugiau vartojama. Priešingai, su pradžios mokyklos išsilavinimu ir pajamomis, mažesnėmis negu 3.000 dolerių per metus, priemones gimimams sumažinti vartoja tik apie 40% šeimų.

Įdomu, kad katalikai, lankantieji bažnyčią, yra mažiau linkę riboti šeimos didėjimą, o protestantai priešingai. Aiškinama taip, kad katalikai bažnyčioje susiduria su nusistatymu, priešingu apsisaugojimo priemonių naudojimui, o protestantai, diskutuodami savo bažnyčiose populiacijos problemą, ją sprendžia palankiai kontrolės idėjai.

Prieš pirmą vaiką naudoja priemones 83% žydų, 52% protestantų ir 32% katalikų. Vaisingų mažų šeimų, turinčių 1 vaiką, naudoja priemones 85%, turinčių 2 vaiku 89% ir turinčių 3 vaikus 91%. Apklausinėjimas nusistatymo šeimos planavimo klausimu parodė, kad daugumas moterų šeimos planavimo idėjai pritaria ir apie 90% apklaustų moterų idealia šeima laiko turinčius 2, 3 ar 4 vaikus. 1% protestantų ir 13% katalikų šeimos planavimo idėją abso-

liūčiai atmeta. 72% protestantų ir 33% katalikų gimimo kontrolei ir šeimos planavimui absoliučiai pritaria. Kiti tą idėją įvairiais motyvais tam tikrose sąlygose pateisina. Protestantų šeimoje išsilavinimo laipsnis turi tiesioginį ryšį su šeimos planavimo priėmimu, t. y., juo didesnis išsilavinimas, juo daugiau tai idėjai pritariama. Katalikų tarpe yra priešingai.

Tai tokia yra reali padėtis. Ji gali būti plačiai ir įvairiai nagrinėjama ir komentuojama, bet tai jau išeitų iš mano paskaitos ribų.

VII. Rasinė ir idėjinė kova demografiniu požiūriu

Nagrinėjant gimimų kontrolės problemas, negalima apeiti rasinės ir idėjinės kovos demografiniu požiūriu.

Malthusui paskelbus savo teoriją, K. Marksas ją pasmerkė ir maltuzianizmą pavadino dekadentiniu kapitalistinio pasaulio produktu. Po rusų revoliucijos Leninas įvedė neomaltuzianizmą, palengvindamas abortų darymą ir legalizuodamas apsisaugojimo priemones. 1936 m. Stalinas išleido visiškai priešingus įstatymus, uždrausdamas abortus, apsisaugojimo priemones ir šeimos planavimą. Ir Chruščiovas 1955 m. kalbėdamas pasakė : « Mūsų kraštas tik tada bus galingas, kai gyventojų bus daug. Jei prie mūsų dienų 200 milijonų pridėsime dar 200 milijonų, tai vis dar bus per maža ».

Antras komunistinis kraštas — Kinija dabar turi apie 650 milijonų gyventojų, su 41,6 gimimų ir 21,0 mirimų ir apie 12 milijonų kasmet prieauglio. Po 1953 m. gyventojų surašymo, paaiškėjus, kad kas metai priauga po 12 milijonų žmonių, ministeris pirmininkas Chou En-lai įvedė gimimų kontrolės sistemą. Jis pasakė : « Moters ir vaiko apsaugai, augančioms generacijoms išauginti ir išmokslinti, sveikatingumui ir turtingumui užtikrinti mes laikomės gimimų kontrolės ». Bet 1958 m. toks nusistatymas buvo jau smarkiai kritikuojamas. Gimimų kontrolė nebuvo panaikinta, bet ji jau nebėra proteguojama ir remiama. Vėl buvo sugrįžta prie Markso nusistatymo. 1958 m. per Pekino radiją buvo sakoma, kad Kinija 1962 m. turės 700 milijonų, o 1968 m., gali būti, ir 800 milijonų žmonių. Sunku pasakyti, kas po tuo slepiasi. Gal tai buvo ruošiamasi ekspansijai į Tibetą, o gal net turima galvoje atominis karas ir kinų masės išlikimas po jo.

1950 m. europiečių kilmės (baltųjų) žmonės sudarė apie 30% visos žmonijos, o spalvotieji apie 70%. Jei tokia pat proporcija augs, kaip dabar, tai 2000 metais baltieji sudarys tik 20% visos žmonijos. Tai padidins įtempimą tarp spalvotųjų daugumos ir pramonėje vyraujančių baltųjų mažumos.

Šiuo metu ryškiausias priešingumas yra ne tarp rasių, o tarp Sovietų ir Vakarų baltųjų sektoriuje. Šiuose antagonistiškuose lageriuose yra tokia militarinių ir ekonominių jėgų koncentracija, kad kiti neišvengiamai yra traukiami į vieną ar kitą lageri, arba tarp jų balansuoti, tikėdamiesi iš abiejų pusių paramos už neutralumą. Rasių masės, kaip, pavyzdžiui, Kinija, tuo tarpu stovi nuošaliai. Lieka didelis klausimas, ar jos tik nebus laimėtojos, baltiesiems tarp savęs besipešant. Sovietų Sąjungos pozicija, mano supratimu, dabartiniu metu yra gana paini. Idėjų vienodumas ją dabar jungia su Kinija, tačiau rasių skirtingumas Sovietų Sąjungai, tur būt, kelia didelių rūpesčių. Idėjos yra nepastovios ir keičiasi, tačiau rasė yra pastovus elementas, nes rasės yra nesuliejamos. Tarptautinių grumtynių arenoje idėjomis yra daugiau tik dangstomasi, tačiau už tų idėjų slypi nacionalistiniai ir rasiniai elementai, taip pat ir ekonominiai.

Išvados. — Išvadų iš šio svarstymo galima būtų padaryti daug. Tačiau trumpai reikia pasakyti, kad demografinės problemos yra studijuotinos, ir jomis reikia domėtis. Svarstant tas problemas, privalu turėti galvoje ne tik demografiniai esamieji ir menamieji skaičiai, rodą dabartini ar būsimą gyventojų skaičių, bet reikia nepamiršti ir ekonominių, socialinių, agrikultūrinių, techninių, mokslinių ir kitų problemų ir galimybių. Ir pati svarbiausia išvada yra ta, kad visos tos problemos, besirišančios su gimimų kontrole, yra svarstytinos ir iš jų išvados darytinos, nenutolstant nuo Dievo duotos natūralios tvarkos, prigimtosios teisės, jos nuostatų ir moralės dėsniu.

Prof. Med. Dr. Juozas Meškauskas

Chicaga, J. A. V.

ANTIBIOTIKAI MODERNIOJOJE MEDICINOJE

Antibiotikai — vaistai prieš infekcines ligas yra vieni iš svarbiausių ir labiausiai vartojamų vaistų modernioje medicinoje. Jie pagrindinai pakeitė daugelio bakterinių ligų, kaip, pavyzdžiui, plaučių uždegimo, širdies vožtuvų supūliavimo, smegenų plėvės uždegimo ir venerinių ligų pasekmes. Atrodo tad, jog milijonai dolerių, kuriuos kasmet išleidžia pacientai, pirkdami antibiotikus, greit turėtų sunaikinti mikrobų pasauli.

Tačiau statistikos duomenys rodo visai ką kita. Ten matome, jog mirtingumas ypač nuo kai kurių infekcinių ligų nėra sumažėjęs nuo pat sulfonamidų ir penicilino dienų pradžios. Pavyzdžiu galėtų būti rimtos stafilokokinės infekcijos. Mirtingumas nuo šios ligos ir prieš antibiotikų dienas ir joms prasidėjus liko toks pat — apie 60%. O jų, antibiotikų, šiandieną tikrai yra daug: vien pagrindinių yra priskaitoma iki dvylikos. Įvairūs jų preparatai ir kombinacijos tą skaičių padaugina bent tris kartus.

Ateityje šis antibiotikų skaičius, be abejonės, padidės, nes vaistų gamybos įmonės yra suinteresuotos finansiniu pelnu, o praktikuojąs ir skubąs gydytojas dažnai neturi laiko (o gal ir intereso) kritiškiau pažvelgti ir įvertinti naujai gimusį antibiotiką. Receptą parašyti yra lengva, o paduoti ligoniui pavyzdinį vaistų buteliuką, kurį taip įkalbamai palieka gydytojui vaistų įmonės atstovas, yra dar lengviau. Čia reikėtų pasakyti, jog, jei vaistų gamybos įmonės mažiau domėtųsi pelnu, o daugiau biocheminių antibiotikų būdais bakterijoms sunaikinti, nebūtų gydytojui dilemos antibiotikų pasaulyje. Dabar gi, nors antibiotikų yra daug, vis tiek reikia prisipažinti, kad dar tebėra labai mažai težinomi biocheminiai ir fiziniai procesai, kuriais antibiotikai sunaikina bakterijas. Antibiotikų veikimo būdai prieš bakterijas ir virusus yra labai sudėtingi, ir, atrodo, yra pagrindinai nukreipti prieš bakterinius enzymus. Iš tikro, atrodo, kad iš visų antibiotikų tik vienas penicilinas sunaikina jam sensityvines bakterijas. Kiti gi jų tiktai sulaiko bakterijų reprodukciją, o patį bakterijų sunaikinimą palieka paties organizmo baltiesiems kraujo kūneliams — leukocitams ir kai kuriems kraujo baltymams.

Šių laikų gydytojams ir visuomenei reikėtų pilnai suprasti, kad daugiau kaip 50% staigių infekcinių susirgimų priežastis yra ne bakterijos, o virusai. O prieš virusus (išskyrus tik kai kuriuos didžiuosius virusus, sukeliančius retas ligas, kaip, pavyzdžiui, orni-

thosis) jokių antibiotikų šiandieną nėra. Todėl yra labai netikslu pacientui prašyti ir net reikalauti iš gydytojo antibiotiko gydyti slogai arba gripui, kurie yra virusų, o ne bakterijų sukeltos ligos. Lygiai taip pat ir gydytojas neturėtų duoti pacientui antibiotikų, jei jis nėra įsitikinęs ir įrodęs, kad jo pacientas serga bakterijų sukelta liga. Čia svarbu pastebėti, kad be laboratorijos pagalbos joks gydytojas, nežiūrint, kiek jis turėtų praktikos, niekuomet negali būti tikras, ar jo ligonis serga bakterine liga, prieš kurią yra efektyvus antibiotikas. Naudojimasis bakteriologine laboratorija modernaus gydytojo praktikoje yra būtinas.

Kalbant apie svarbą naudoti antibiotikus tiksliai tik tada, kai jie yra būtinai reikalingi, gali savaime iškilti klausimas, kodėl? Ar antibiotikai gali būti žalingi ir ar jie, sukeldami sunkias komplikacijas, galėtų būti net mirties priežastimi ? Tuos klausimus tenka atsakyti teigiamai. Universiteto ligoninių palatose šios komplikacijos šiandieną yra sutinkamos daug dažniau, negu prieš dešimtį metų, kai antibiotikų era buvo dar tik nesenai prasidėjusi. Pagrindinės antibiotikų komplikacijos yra trys.

1. *Alergija arba sensityvumas.* — Šia komplikacija ypatingai pasižymi penicilinas. Apie 5% visų Amerikos gyventojų yra laikomi penicilinui alergiškais. Ta alergija gali pasireikšti trimis būdais: anafilaktiniu šoku, nuo kurio mirtingumas yra staigus ir siekia 90-100%; staigiu artritu — sąnarių ir odos uždegimu. Dvi paskutiniosios kalbamos komplikacijos gali tęstis savaitėmis ir net mėnesiais. Jei gydytojas nutaria duoti savo ligoniui penicilino dozę, jis būtinai turi paklausti, ar ligonis nėra kada nors nepalankiai reagavęs į tą antibiotiką. Jei ligonis yra alergiškas penicilinui, šis antibiotikas turėtų būti vartojamas labai atsargiai ir tik tuo atveju, kai jis yra būtinai reikalingas. Saugiausia tokiam ligoniui duoti tuos vaistus piliulių formoje. Reikia pažymėti, kad šiandieną, esant visai eilei gerų penicilino preparatų, kuriuos galima imti piliulių formoje, injekcijos turėtų būti paliktos tiktai ypatingiems atvejams, kaip, pavyzdžiui, smegenų plėvės uždegimo — meningito gydymui.

2. *Infekcijos retomis ir net seniau nepatologinėmis bakterijomis ir grybeliais.* — Dažnai šios bakterijos yra atsparios esamiems antibiotikams ir gali būti ligonio mirties priežastimi, čia vėl tenka paminėti stafilokokines infekcijas. Prieš dešimtį metų tiktai labai reta stafilokokų rūšis nebuvo sensityvi penicilinui. Šiandieną gi, iš dalies dėl labai išplitusio penicilino naudojimo, apie 70% stafilokokų yra atsparūs penicilinui. Šių bakterijų įsigalėjimas yra ypač išplitęs ligoninėse, kuriose nėra jokios kontrolės antibiotikų piktnaudojimui.

Universitetų ligoninėse antibiotikų naudojimas yra kontroliuojamas gydytojų išrinkto komiteto. Tik šiam komitetui leidžiant, naujas antibiotikas yra priimamas į ligoninės formacijos skyrių ir praktikuojantiems gydytojams yra leidžiamas vartoti.

3. *Metaboliniai organizmo pakitėjimai,* pavyzdžiui, riebalų infiltracija kepenyse po aureomycino naudojimo, pusiausvyros ir girdėjimo organų sutrikimas nuo streptomicino arba kanamicino, kaulų čiulpų degeneracija nuo chloromicetino.

Suminėjus šias rimtas komplikacijas, lyg ir atrodytų, kad ligonio gydymas būtų žymiai paprastesnis, jei antibiotikų visiškai nebūtų gydytojo vaistų sąraše. Ir tikrai, antibiotikai neturėtų užimti didelės gydytojo juodojo čemodanėlio dalies. Universitetų palatose praeina daug dienų ir net savaičių be jokio recepto antibiotikams. Reikia pripažinti, kad kasdieninėje praktikoje geras gydytojas yra tas, kuris tiksliai nustato diagnozę ir žino, kaip naudoti pačius pagrindinius formakologiniu principu patvirtintus vaistus. Toje vaistų grupėje antibiotikai turėtų užimti ne daugiau, kaip 5% visų vaistu.

Kaip matome, antibiotikai per 25 jų gyvavimo metus nepajėgė sunaikinti mikrobų pasaulio. Jis, teisybę sakant, yra pasidaręs net pavojingesnis savo pakitėjimu, ypač ligoninių aplinkoje. Atrodo, kad išlaikyti sveikai aplinkai gamtoje yra būtina antibiotinių medžiagų pusiausvyra. O antibiotinių medžiagų yra randama ir žemėje ir ore. Jos yra gaminamos augalų pasaulio, ką pastebėjo Pasteuras jau XIX amžiaus viduryje. Jos taip pat yra gaminamos ir bakterijų bei grybelių pasaulyje, ką pastebėjo Flemingas XX amžiaus pradžioje, surasdamas peniciliną. Sunaikinant tą antibiotinių medžiagų pusiausvyrą ir sudarant dirbtinę aplinką, bakterijų metaboliniai procesai kinta, ir jos pasidaro atsparios dabar naudojamiems antibiotikams. Tada ir vėl vaistų įmonės ieško naujų antibiotikų naujai gimusiai arba mutacijos keliu pakitusiai bakterijai nugalėti. Ir atrodo, kad šiuo metu antibiotikų produkcija ir mikrobų pasaulis yra įžengę į užburtą ratą, kuris nepajėgs privesti prie infekcinių ligų kontrolės. Atrodo, kad mikrobai pasaulyje yra ir jų išliks, nežiūrint didžiausių pastangų juos sunaikinti, nežiūrint, kiek dar dešimčių ar šimtų antibiotikų bus surasta ateityje.

Kokios tad galima tikėtis infekcinių ligų kontrolės ateityje ? Šiandieną modernioji medicina vėl iškelia ir tęsia tyrinėjimus, kuriems prieš 50 metų labaratorijose bandė rasti atsakymus mokslininkai, kaip, pavyzdžiui, Mečnikovas ir kiti. Antibiotikų era nelaimingai užtemdė ir sustabdė tų tyrinėjimų eigą. Kaip ir prieš 50 metų, taip ir dabar laboratoriniai tyrimai ir bandymai yra tęsiami žmogaus atsparumui padidinti prieš infekcines ligas ypač tada, kai

jos yra sumažėjusios po sunkios ir komplikuotos operacijos arba ligoniui sergant vėžiu. Naivu būtų manyti, kad po operacijos ligonis išvengs bakterinių komplikacijų, duodant jam antibiotikų. Priešingai, kaip jau anksčiau minėjau, pakeitus normalią bakteriologinę aplinką, ligonis gali būti apkrėstas retesnės bakterijos, prieš kurią jokio vaisto ir jokios pagalbos nėra.

Yra žinoma, kad žmogaus atsparumą galima padidinti, sudarant jame imunitetą skiepų pagalba. Tuo metu ligonis turi progos išvystyti antikūnius kovai su specifiniu antigenu arba su tų antigenų grupe — pačia bakterija. Šiuo būdu pasaulyje yra kontroliuojama daug infekcinių ligų, kaip raupai, kokliušas, tetanas, poliomielitas ir kitos. Bandoma pagaminti skiepus ir prieš tymus, vėjaraupes, stafilokokines infekcijas. Deja, tobulas skiepų išvystymas nėra lengvas ir kai kuriose infekcinėse ligose gali būti neįmanomas. Šiuo metu tad mokslininko akys nukrypsta į tikrai neprastą ir sudėtingą kovojimo būdą su bakterijomis, kurį yra išvystęs leukocitas — baltasis kraujo kūnelis. Su savo sudėtingomis medžiagomis, kaip, pavyzdžiui, fagocytinu ir lepozyma, jis yra daug galingesnis, negu bet kokio antibiotiko molekulė. Daug dėmesio yra kreipiama ir į kai kurias kraujo baltymų medžiagas, kaip komplementas, properdinas, histonai, kurios pat taip efektingai gali sunaikinti daugelį bakterijų ir net virusų. Tikima, kad geriau supratus natūralius organizmo gynimosi būdus nuo mikrobų pasaulio, galima bus tobuliau išvystyti ir taip labai svarbų natūralų žmogaus atsparumą infekcinėms ligoms.

Baigdama turiu pasakyti, kad šitame savo pranešime stengiausi iškelti tris pagrindines mintis :

1. kad antibiotikų naudojimas yra per daug išplitęs modernaus gydytojo praktikoje; o iš tikro antibiotikų davimas ligoniams turėtų būti žymiai atsargesnis; tam yra būtina naudotis bakteriologinėmis laboratorijomis ;

2. kad antibiotikai mikrobų pasaulio nesunaikins, bet yra jį pakeitę į daug žalingesnį pasaulį ypač ligoninių aplinkoje, kur antibiotikų naudojimas turėtų būti kontroliuojamas; pakeitus antibiotinių medžiagų pusiausvyrą gamtoje, yra pakeičiami ir bakterijų metaboliniai procesai; mutacijos būdu atsiranda naujos bakterijų rūšys, kurios yra ypatingai atsparios šių dienų antibiotikams;

3. kad modernus mokslininkas, besidomįs infekcinėmis ligomis, šiandieną yra daug daugiau suinteresuotas, kaip tobuliau išvystyti natūralų žmogaus atsparumą mikrobų pasauliui, negu kaip išrasti dar naujesnį ir spalvingesni antibiotiką, kurių ir šiandieną medicinoje, atrodo, yra jau per daug.

Chicaga, J. A. V. Dr. Aldona Balčytė - Gravrogkienė

TIKSLIŲJŲ IR GAMTOS MOKSLŲ SEKCIJA

Prof. Dr. Česlovas Masaitis

DETERMINIZMAS IR ATSITIKTINUMAS

Inž. Jonas Rugis

AR ATOMO TYRINĖJIMAI PRADĖJO NAUJĄ ERĄ?

Dr. Arūnas Liulevičius

MATEMATIKA IR REALYBĖ

Dr. Vladas Litas

EVOLIUCIJOS TEORIJA IR KRIKŠČIONIŠKOJI PASAULĖŽIŪRA

Prof. Dr. Adolfas Damušis

POLIMERŲ STRUKTŪRA SINTETIKUOSE IR GYVOJI LĄSTELĖ

DETERMINIZMAS IR ATSITIKTINUMAS

> *Ir ji ėmė iš jo vaisių ir suvalgė, ir davė savo vyrui, ir jis valgė. Ir juodviejų akys atsidarė (Pradžios* knyga 3, 6-7).

Dabar jie stovėjo atvertomis akimis prieš būtį ir nebuvimą, kurių prasmės klausimas visu savo degančiu painumu užgulė jų protus ir širdį, jų individualumą ir savęs pajautimą, užgulė ir išdegino jų sielose nenumaldomą prarastojo rojaus ilgesį, pažadino nepaliaujamą paklydusios širdies ieškojimą. Kai akmeninis slenkstis primityviais įrankiais buvo tašomas pirmajai žemėje šventyklai, jojo žiežirbos liepsnojo šiuo neatspėjamu būties klausimu; ir atominėse bombose nesurandama būties prasmė žėrės, degdama milionais laipsniu.

Besivydami prabėgančio kasdienos rūpesčio šešėlį, dažnai mes tariamės palikę visą būties problemą susiraukusioms filosofų kaktoms, kurios priraizgo miglotų sąvokų bei skambiųjų aforizmų labirintus ir pačios tarpe jų beviltiškai paklysta. Mes pasilaikom sau tik grynąjį buvimą — kasdieninį ir tikrą, kaip kunkuliuojančio gyvenimo saldumą. Įsitvėrę abiem rankom buvimo taurę, mes godžiai geriam jos nektarą, pamiršę jo prasmės ieškojimą. Tačiau dažnai, tartum pavargusį skubėjimą arba sudužusią svajonę, tylus nostalgijos vėjas įpučia gyveniman neeilinių dienų, kurių rytai pabunda, būties prasmės ieškodami, ir paskutinė vakaro žara užgęsta klausdama : kodėl toks nebūties nykus tuštumas

Mūsų nerimas ir būties prasmės ieškojimas yra mūsų grįžimas į prarastąjį rojų; ir jis pasibaigs tik tada, kai mes vėl susijungsime su mūsų sielos, jos ilgesio ir polėkių Kūrėju. Tik tada męs rasime atsakymą į amžiną žmogaus sąmoningumo klausimą: kas yra būtis ? Šio atsakymo ieškojimas tik savyje, savo prigimties esmėje, kuri stovi ant būties ir nebūties slenksčio, tenuveda tik į miglotas sąvokas, supintas kaskart į naujas filosofines sistemas, kurios dažnai atrodo tarytum kylančios galingos bangos, pagaunančios su savimi paklydusias ir neramiam vandeny subyrėjusio saulės atspindžio apsvaigintas širdis. Tačiau šios bangos visada sudūžta į mažus ir drumzlinus lašelius, kai tik jos susiduria su amžinąja buvimo ir mirties problemos uola.

Net jeigu nebandytume sukurt visos būties mozaikos, o teieškotume tik vieno akmenuko šiam paveikslui, tepažvelgtume tiktai į vieną šito klausimo aspektą, mūsų pasirinkimas būtų nudažytas mūsų vilties ir ilgesio spalvom, nes kaipgi mes galėtume surasti tinkamą mozaikos margumui akmenėli, nenuspalvintą jokiom abejonėm, jeigu mes nežinom, kaip turėtų atrodyti visas paveikslas ?

Determinizmo ir atsitiktinumo klausimas yra viena iš vyraujančių spalvų būties problemos vitraže, nes jis liečia pačią mūsų buvimo esmę, reikalaudamas atsakymo, ar žmogus yra individas, kurio esmė neapsprendžiama jį sudarančių atomų visumos, kitaip sakant, ar jis yra visų fizikos dėsnių atžvilgiu transcendentinė būtis, atsirėmusi į realybę, skirtingą nuo fizikos laboratorijos, jos svarstyklių ir galvanometrų tikrovės; arba, gal, žmogus ir jo neramioji širdis tėra tik aklų gamtos dėsnių neišvengiamo likimo bangomis blaškoma skiedrelė. Dėl šito neatsiejamo ryšio tarp būties ir determinizmo klausimo veltui bandytume pastarąjį spręsti visoje jo apimty, tik be reikalo sukeldami senuosius ginčus su visais jų nudėvėtais ir nuzulintais argumentais. Prisiminkime tik nuomonių skirtumus apie teologinį determinizmą arba predestinaciją, pagal kurią kiekvienas žmogus arba dar prieš pasaulio pradžią jam skirtos ir neatšaukiamos Dievo malonės yra saugiai nešamas į prarastojo rojaus uostą arba yra pasmerktas amžinai išgyventi nebūties agoniją, nuo kurios nei jo paties pastangos, nei šventųjų malda neišgelbės. Žmogaus proto pasirinkti atsakymai į šitą klausimą nuo Origeno laikų iki Kalvino ir daugelio moderniųjų filosofų byrėjo gausiais niuansais nuo kraštutinio fatalizmo iki visiško išsilaisvinimo savom jėgom egzistencializmo filosofijoje. Nemažiau kontroversinės yra nuomonės ir apie psichologinį determinizmą, besiblaškančios nuo individo laisvojo pasirinkimo iki aplinkybių įtakos bei Freudo pasąmonės procesų vergiškai apsprendžiamo elgesio.

Dar daugiau aistros ir fanatizmo matome istoriniam determinizme, kurio stabams komunizmo siaubas paaukojo milionus gyvybių ir nužudė nesuskaitomų širdžių laimę bei viltį. Aklas įsitikinimas, kad šie determinizmo stabai veda žmonijos istoriją neatšaukiamu keliu į visišką žmogaus nuasmeninimą, absoliutų individualumo ištirpimą amorfinėje visuomenėje, yra varomoji jėga vis naujiems smurto laimėjimams. Šis suklupimas prieš istorinio determinizmo nuožmius stabus yra apakinęs daugelį ir laisvame pasaulyje bei įtraukęs juos į mūsų gadynės pūliuojančią srovę, kuriai savo aklume jie nepajėgia priešintis ir savo užnuodyta pasaulėžiūra padeda smaugti ir sprogdinti laisvę, iškovotą dviejų tūkstančių metų aukomis bei nesuskaitomų kankinių krauju.

Čia nenorima ginčytis su tais, kurie, rankas iškėlę vis šaukia *Hosanna* nepermaldaujamiems stabams, nes logika ir argumentai niekados neprasiskverbs pro fanatiko surambėjusią smegenų odą. Tačiau dabar, kai likiminėj kovoj tarp asmenybės individualaus savitumo ir amorfinės šliužų masės tikėjimas savo idėjų teisingumu yra uždengiantis skydas ir kertantis kardas, verta dar kartą praskleisti akiplėšiško apibendrinimo šydus ir pažvelgti tiesiai į stabų altorius, kad mes patys ryškiau matytume savo gyvenimo gaires ir būtume labiau pasirengę aukoti gerovę už laisvę ir gyvybę, už nemirtingos sielos nepakartojamą individualumą.

Sunku yra išvengti pasaulėžiūrinių emocijų ir nešališku racionalumu svarstyti determinizmą bei priežastingumą, tačiau, atrodo, deterministinių pažiūrų įkvėpimo šaltinį taip galima apibrėžti, kad šis apibrėžimas būtų priimtinas bent jau determinizmo šalininkams. Susitarus, kad iš tiksliųjų mokslų išplaukianti pažiūra apie fizinio pasaulio dėsningumą yra pagrindinė determinizmo — ypač istorinio — atrama, galima pažvelgti iš kokios medžiagos ši atrama padaryta ir kiek buvo dailūs ją tašiusio kirvio smūgiai. Pačiais naujausiais amžiais mechanistinių modelių nuostabi sėkmė fizikos ir chemijos moksluose nudažė mūsų galvoseną priežastingumu ir sukūrė mūsų protuose visatos paveikslą, panašų į sudėtingą laikrodžio mechanizmą, kuriame kiekvienos ašelės judesys seka tobulu paklusnumu ją varančio rato sukimąsi. Todėl, nors griežto gamtos įvykių priežastingumo idėja fizikos moksle mirė prieš gimdama, gerai nesuprasdami fizikos dėsnių, istorinio determinizmo pranašai padarė šį negyvai gimusį priežastingumo kūdikį savo visų teorijų siela ir nesivaržydami apibendrino abstraktaus bei gamtoje neegzistuojančio planetų sistemos modelio dėsnius taip pat ir žmonių bei tautų gyvenimui. Tiesa, mes permažai pažįstame žmogaus sielą, kad galėtume drąsiai spręsti, kiek tokie apibendrinimai yra leistini, tačiau fizikos moksle priežastingumo prasmė yra pakankamai aiški, kad matytume, jog determinizmas bando iš tuščios fizinio pasaulio priežastingumo sąvokos pripilti savo kiaurą neatšaukiamos istorinės eigos maišą. Šiame rašiny norima pažvelgti, ką reiškia priežastingumas klasikinėje ir modernioje fizikoje, kiek mūsų fizinis pasaulis yra deterministinis, o kiek atsitiktinis.

Šiam tikslui pirmiausia verta pažvelgti, kas sudaro fizikos mokslą bei jo dėsnius ir kas yra ta realybė, kuriai šie dėsniai taikomi. Po to, atrodo, nesunku susitarti, kaip yra suprantami priežastingumas ir determinizmas fizikoje. Šias sąvokas apibrėžus, atrodo, nebegali būti ginčų, kiek yra priežastingumo, kiek determinizmo, ar atsitiktinumo fiziniame pasaulyje.

Pati paprasčiausią mokslo pradmenį sudaro apibendrinimas, t. y. sudarymas sąvokos, apimančios visą klasę mūsų pojūčių betarpinių patyrimų, kuriuose mes randame vienos savybės arba tam tikros savybių grupės pasikartojimą. Pavyzdžiui, skysčio sąvoka yra vandens, vyno ir gyvsidabrio apibendrinimas, kuriame esminės savybės yra skysto kūno užimamo tūrio pastovumas ir lengvumas, su kuriuo to tūrio forma gali būti keičiama. Žinoma, «esminėse savybėse » nieko nėra esminio, kas nesikeistų, mokslui žengiant į priekį ir jo sąvokoms bekintant. Taip, pavyzdžiui, senovės graikas Anaksagoras laikė kiekvieno daikto esminėmis savybėmis to daikto dydį, spalvą ir skonį. Empidoklui esmę sudarė dydis, forma ir vieta. Klasikinėje mechanikoje pagrindinės savybės yra masė, vieta ir greitis, o kvantų mechanikoje — tam tikros tikimybių funkcijos. Tačiau, sudarant mokslo sąvoką, specifinės savybės laikomos esminėmis. Jos sudaro taisyklės esmę, kuri suriša sukurtą sąvoka su mūsų pojūčių realybe.

Sudarytosios sąvokos yra įvairaus apibendrinimo laipsnio ir todėl tarp daugelio jų yra tiesioginiai logikos ryšiai, išplaukią iš pačios sąvokų konstrukcijos. Be šių, mokslas postuluoja dar kitus ryšius, kurie vadinami dėsniais. Pastarųjų teisingumas, t. y. jų loginis tinkamumas mokslui, nustatomas, lyginant su patyrimais iš jų plaukiančias logines išvadas. Šiam palyginimui vėl naudojamos nustatytos taisyklės tarp sąvokų ir mūsų pojūčių patirties.

Šios sąvokos ir jų ryšiai gali būti reiškiami žodžiais, — angliškais ar lietuviškais, — gali būti žymimi simboliais, kaip matematikoje, tačiau kiekvienu atveju mokslo struktūroje esminė vieta tenka kalbai, — vienokiai ar kitokiai, žodžių ar simbolių. Kadangi kalboje kiekvieno žodžio prasmė tegali būti paaiškinta tik kitais žodžiais, tai ir moksle ne visos sąvokos ir ne visi tū sąvokų santykiavimai gali būti griežtai definuoti. Pagrindinių sąvokų sudarymas yra apibendrinimas, kuris nustato tos sąvokos santykį su matuojamąja pojūčių realybe. Tačiau nei šios realybės, nei paties santykio tarp sąvokos ir pojūčių mes negalime tiksliai apibūdinti, nes tokiam apibūdinimui jau būtų reikalingi mokslinės kalbos terminai, kurių mes dar neturime iš ko sudaryti.

Tokiu būdu mes priversti tenkintis sistema, sudaryta iš mokslinių sąvokų, kurių vienos yra be griežto apibūdinimo, tik kalbos sinonimais paaiškinamos, tačiau dėl ilgo naudojimo tapusios intuityviomis, kitos gi — tinkamai definuojamos, panaudojant pirmojo tipo sąvokas. Ši sąvokų sistema, kartu su visais jų loginiais ryšiais ir sąvokų bei tų ryšių atitikimo taisyklėmis su mūsų pojūčių pasauliu, sudaro fizikos pasaulio modelį. Kaip pačios sąvokos, taip pat

ir atitikimo taisyklės ne visos gali būti paties modelio elementais griežtai apibrėžtos.

Paviršutiniškai žiūrint, gali atrodyti, kad čia aprašytas modelis yra labai miglotas, kadangi jame visų sąvokų aptarimas galutinai suvedamas į neapibrėžtas, taip vadinamas elementarines sąvokas. Tačiau iš tikro yra priešingai. Kaip tik šis sistemos loginis uždarumas, nereikalaująs išeiti iš sistemos ribų, elementarinių sąvokų prasmės beieškant, padaro modelį griežtai apibrėžtą. Taip, kaip geometrijoje taškas ir tiesė negali būti definuoti, o šių sąvokų loginė prasmė teiškyla iš jų tarpusavio santykių, išreiškiamų, pavyzdžiui, kad ir tokiu postulatu : per vieną tašką galima išvesti kiek tik norima tiesiu; taip ir aprašytame modelyje netenka rūpintis, kokia yra fizinio laiko metafizinė prasmė, — jeigu jis iš viso tokią prasmę turi, — nes laiko sąvokos reikšmė tame modelyje yra aiški iš jos santykių su laikrodžio švytuoklės svyravimais, dangaus skliauto regimuoju sukimusi ir su ketvirtąja reliativybės erdvės dimensija.

Šitaip aptarę mokslo modelį ir jo atskirti dalių loginius ryšius, sudarančius gamtos dėsnius, pabandykime dabar susitarti, ką mes vadinsime realybe, kuriai šie dėsniai taikomi.

Čia prieš mus vėl tas pats klausimas, kuriuo pradėtas šis rašinys : kas yra realybė, t. y., kas yra būtis ? Kadangi jau anksčiau atsisakyta ieškoti bendriausiojo atsakymo į šitą klausimą, tenka dairytis praktiškos definicijos, kuri turėtų pakankamai įdomių ir logiškai vaisingų ryšių su mūsų modeliu ir su iškeltu priežastingumo klausimu. Bebandant apibūdinti šį modelį, jau pakartotinai buvo minėta mūsų pojūčių realybė. Kasdieninėje kalboje mes ją kartais vadiname šalta ir žiauria realybe, kuri sugriauna mūsų oro pilis ir svajonių pasakas, kuri kai kada prašmatniai vadinama pojūčių patirties priežastim, pojūčių, kurie rodo, kad yra pasaulis mūsų išorėje ir kad mūsų džiaugsmai ir skausmas nėra vien tik nuo mūsų užgaidų priklausomi. Tai būtų visai gera realybės definicija, jei ji pasakytų, kas yra « priežastis », nes kitaip teigimas, kad pojūčių pasaulis yra pojūčių priežastis yra tiek pat moksliškas, kiek ir zoologinė pastaba, kad kiškis yra zuikis.

Jei bandytume laikyti realybe viską, ką mes patiriam savo pojūčiais, tai kur dėtume sapnus, haliucinaciją, sąžinės graužimą, skausmą ir miražą? Kur būtų riba tarp pojūčių realybės ir jų apgaulės? Gal, reikalausime, kad pojūčių realybė būtų, maždaug, vienodai juntama visų, kas ją stebi, kad tokiu būdu sapnų ir haliucinacijų nepalaikytume realybe ? Bet tuo atveju iš tuščios skrybėlės magiko traukiami zuikiai būtų iš tikro atsiradę iš nieko ; dykumų miražai būtų tikrovė, o gėlės spalva nebūtų reali, nes ji nėra daltonistų matoma. Jei realumo kriteriumu pasirinktume pojūčių pa-

stovumą ir pakartojimą, tai tada žaibo tvykstelėjimas būtų nerealus, o maniako įsikalbėtas vaiduoklis — pastovi realybė. Todėl geriau susitarkime fizinio pasaulio realybe laikyti tik įsakmiai išvardintus pojūčių kompleksus, t. y. mokslines sąvokas, pradedant nuo labai specifinių, kaip, pavyzdžiui, šiandien septintą valandą aštuntam kambary kabančio termometro rodoma temperatūra, iki pačių bendriausių, kaip atomo branduolys ir kvantų mechanikos būklės funkcija. Be šių sąvokų, jų santykiavimo taisyklių su matavimais, t. y. mūsų precizuotais pojūčiais, realybės dalimi tenka laikyti ir tų sąvokų įsakmiai išvardintus loginius ryšius, t. y. gamtos dėsnius. Kitaip sakant, mūsų realybė yra aukščiau aprašytas fizinio pasaulio modelis.

Kai kuriems gali atrodyti, kad ši realybės definicija yra labai dirbtina ir visiškai nutolusi nuo mūsų intuicijos, arba sveiko proto, kaip kai kurie ją vadina. Juk šitame modelyje nieko nėra visiškai tikro ir pastovaus — mūsų sąvokos ir jų loginiai santykiai keičiasi su mokslo pažanga. Dar daugiau — šitoje definicijoje realybė priklauso nuo mūsų žinojimo. Tuo tarpu, atrodo, mes norėtume galvoti apie nesikeičiančią, už mūsų žinojimo ribų esančią realybę, kurią mes palaipsniui atrandame, — beieškodami jos išorės pasaulyje, — o ne sukuriam ją, sudarydami naujas sąvokas ir naujus dėsnius. Tačiau tokia už mūsų žinojimo ribų esanti realybė nėra fizikos mokslo metodikai prieinama ir todėl neturi vietos, nagrinėjant, ar fizikos mokslas suponuoja priežastingumą ar ne. Kas tik pasidaro mokslo metodikai prieinama, viskas yra įjungiama į mūsų modelį ir tampa mūsų definuotos realybės dalimi. Visiškai netenka klausti, ar egzistuoja tai, ko mes nežinome, nes tikslieji mokslai tenkinasi tik tuo, kas yra žinoma ir grindžia savo išvadas tik žinomais dėsniais, visiškai nekeldami klausimo, kokie dar kiti dėsniai būtų galimi, nebent tik mėgindami, ar tie nauji galimumai gali būti tinkama mūsų modelio dalimi.

Suprantama, tokia pažiūra į realybę negali visiems patikti, nes ji nepatenkina mūsų pomėgio pastovumui ir amžinumui. Mat, pagal šią pažiūrą senovės Graikijos astronomų kristalinės sferos, kurios nešė planetas aplink žemę, buvo tais laikais realios; tuo tarpu kai elektronai ir protonai tada nepriklausė realybei. Dabar kristalinės sferos nustumtos į nebūtį; dar prieš keliasdešimt metų visur buvęs eteris nebeegzistuoja, o kažkoks abstraktus fizinės erdvės kreivumas įsiskverbė į realybę per bendrosios reliatyvybės dėsnius; gi, kvantų mechanika įsodino į realybės sostą kažkokią chimerišką būklės funkciją. Šitie dalykai, sakoma, nesutinka su mūsų intuicija. Tačiau, laimei, intuicija yra labai gabi mokinė — graikai ją išmokė tikėti kristalinėms sferoms, dvidešimtojo amžiaus pirmoji pusė įvedė į

mūsų intuicijos rūmą radio bangas, o prasidėjęs atominis amžius padarys naują kvantų mechanikos daugiareikšmę logiką mūsų intuicijos dalimi! Jei šiandien mes neneigiame intuityvios realybės niekados nematytam, nepaliestam ir neparagautam mezonui, tai kodėl turėtume tvirtinti, kad graikų visiškai perregimos ir negirdimos sferos nebuvo jų laikais tikros ir negrojo savo likiminių melodijų ? Arba, gal, mes norime arogantiškai tvirtinti, kad graikai klydo, bet mes esame savo teorijose absoliučiai neklaidingi ? Jei nenorime paklysti tarp metafizinių ginčų arba sudužti į fizinės realybės absoliutumo paradoksą, turime apriboti fizinį pasaulį tuo, ką mes žinome, ir jam skirti tokį dėsningumą, kokį mes šiandien suprantame. Pagaliau, juk materialistinis determinizmas grindžiamas žinomų dėsnių taikymu žinomiems faktams, todėl šio determinizmo logikai nagrinėti toks realybės supratimas yra visiškai pakankamas.

Pasaulio deterministinė santvarka išvedama iš mūsų modelio priežastingumo. Čia priežastingumas reiškia gamtos dėsniais, t. y. mūsų sąvokų loginiais santykiais nustatytą, vienareikšmį ir pastovų ryšį tarp atskirų įvykių. Šis ryšys turi būti asimetriškas, tai yra iš paties šį ryšį nustatančio dėsnio turi būti aišku, kuris įvykis yra priežastis ir kuris yra pasekmė. Asimetriškumą į fizikos dėsnius įveda, paprastai, laikas. Mat, pagal antrąjį termodinamikos dėsnį laiko kryptis yra griežtai nustatyta — tai yra ta kryptis, kuria gaunamas sistemos entropijos didėjimas. Todėl fizikos dėsnio dviejų vaizduojamų būklių toji yra priežastis, kuri atitinka ankstyvesniam laikui, t. y. mažesniai sistemos entropijai. Taip, pavyzdžiui, smūgis plaktuku į vinies galvutę ją sušildo. Jeigu mes ir nežinotume to sušildymo mechanizmo, — pagal kurį plaktuko judesys išjudina vinies molekules, o temperatūra priklauso nuo pastarųjų judesio, — t. y., jei mes ir nemokėtume paaiškinti kodėl plaktuko smūgis sušildo vinies galvutę, užtektų tik nustatyti, kad kiekvienas plaktukas ir kiekvienu metu suduodamas įkaitina vinį. Šito ryšio pastovumo užtektų teigti, kad šiuo atveju plaktuko smūgis yra temperatūros kilimo priežastis. Jeigu kiekvieną pasaulio reiškinį galima surišti tokiu priežastingumo ryšiu su kuriuo kitu reiškiniu, tai tada pasaulis vadinamas priežastingu.

Jei pasaulio esamoji būklė yra apspręsta iki mažiausios smulkmenos prieš tai buvusiosios, tai tada pasaulis yra deterministinis. Šiuo atveju įvykių eiga turi tik vieną, griežtai nustatytą kelią. Net ir nežinodami šio kelio, galėtume sakyti, kad pasaulis yra deterministinis, jei tik galėtume įrodyti, kad tėra galima tik viena įvykių eiga. Pavyzdžiui, jei iš fizikos dėsnių galėtume įrodyti, kad pasaulis yra priežastingas, tai iš to sektų, kad jis yra ir deterministinis, nors vien tik priežastingumo savybės žinojimas nėra pakankamas

pasaulio įvykių eigai numatyti. Tačiau ne kiekvienas deterministinis modelis yra priežastingas. Jei pasaulio negalima suskirstyti į atskiras uždaras sistemas, kuriose būtų galima pakartoti tas pačias sąlygas, tai jis nėra priežastingas, nes teigimas, kad tos pačios sąlygos (priežastys) visada veda prie to paties įvykio (pasekmių) nustoja prasmės. Mat, šiuo atveju nėra pakartojamų sąlygų, nebent mūsų pasaulis yra periodinis, kuriame visi įvykiai nuolat pasikartoja ta pačia tvarka. Tačiau pasaulis, kurio negalima suskirstyti į uždaras sistemas, vis dėlto, gali būti deterministinis — visų jo ateities įvykių eiga gali griežtai priklausyti nuo esamos būklės.

Jei pasaulis nėra deterministinis, tai jį vadinsime atsitiktiniu. Šiuo atveju esama būklė neapsprendžia vienareikšmiškai įvykių eigos. Tie įvykiai, kurie nėra šios būklės apspręsti, vadinami atsitiktiniais. Šitas apibrėžimas nereiškia, kad atsitiktiniai įvykiai yra savo esme nepriežastingi, o tik sako, kad jie nėra apspręsti tų įvykių, kurie priklauso mūsų pasauliui. Atsitiktiniai įvykiai gali būti iš tikro nepriežastingi, kaip kad įvykiai matematiniuose tikimybių teorijos modeliuose, arba jie gali priklausyti nuo priežasčių, nepriklausančių mūsų fizinio pasaulio modeliui, kaip, pavyzdžiui, laisvoji valia arba antgamtinės Apvaizdos lėmimas.

Deterministiniame pasaulyje laisvoji žmogaus valia, — jeigu ji iš viso egzistuoja, — tegali būti pripažinta tik mūsų minčių eigai, nes bet kuris kitas veikimas suponuoja medžiagos judesį, kuris yra deterministinio pasaulio dalis ir todėl yra griežtai priklausomas tų įvykių, kurie atsitiko dar net prieš veikiančiam žmogui gimus. Todėl laisvosios valios buvimas tėra suderinamas tik su atsitiktiniu pasauliu, nebent mes pripažinsime laisvosios valios nešiotojui nuolatinę stebuklų galią, t. y. sugebėjimą kreipti fizinio pasaulio kai kurių faktų eigą prieš gamtos dėsnius.

Nepaisant mūsų stipraus įsitikinimo, kad mes galime pasirinkti sėdėti ar atsistoti, pasisakyti už asmens individualumą ar tingiai plaukti su laiko drumzlina srove, mes esame linkę laikyti fizinį pasaulį griežtai priežastingu ir todėl deterministiniu. Šitam mūsų palinkimui pirmiausiai turi stiprios įtakos taisyklingumo ir paprastumo pamėgimas : primityvioj muzikoj ir mūsų laikų poezijoj mes pastebim taisyklingojo ritmo plakimą; bažnyčių bokštuose ir juostoje įaustoj tulpėj randame geometrinių figūrų pasikartojimą. Paprastumo ir taisyklingų formų ieškanti žmogaus akis surikiuoja primityviu teleskopu matomas neryškias Marso žymes į geometriškus Schiaparelli kanalus, ir dangaus skliautuos išmėtytas žvaigždes sujungia į fantastines žvaigždynų formas. Paprastumą mūsų sąmonė jungia su estetika; paprastumu matuojama matematinių teorijų elegancija. Kas gi yra paprasčiau už tiesų brūkšnį, už įvykius ir fak-

tus, į vieną eilę surikiuotus ? Mūsų mintis savo kūryboje vengia painių labirintų, kad klajodama savo sukurtam pasauly neturėtų perdaug pasikliauti apgaulinga atmintim, nevisada linkusia teisingai atvaizduoti nueitą kelią, ir kad taip pat nereikėtų merdėti ties sekančio žingsnio pasirinkimo dilema. Jei mūsų pasaulis susideda iš vienoje eilėje surikiuotų įvykių, tai mes nereikalingi atminties patarnavimo — vien žvelgdami į esamą momentą ir savo pasaulio modelį, mes žinom visą praeitį. Šitame modelyje nė ateitis neslegia savo pasirinkimo nežinia: jame visi įvykiai neišvengiamai seka vienas paskui kitą be jokio netikrumo ar abejojimo. Jei mums ir nėra lemta gyventi tokiame pasaulyje, tai mes galime nors apie jį svajoti, vaizduotis totalinį mūsų proto triumfą, kuriam nieko nebeliko nežinomo. Kadangi tikras pasaulis nėra toks paprastas, kaip mes norėtume, tai mes vaizduojamės jį padalytą į daugybę tokio vieno brūkšnio sistemų, kurias mes suskirstome į klases pagal jų panašumą, ir visose vienai klasei priklausančiose sistemose vaizduojamės galį turėti tokią pat įvykių eilę. Tokiu būdu mes susiliuriam priežastingąjį pasaulį. Jame kiekviena vieno brūkšnio sistema yra neišvengiamai uždara ir nekintama: jokia nauja grandis į atskirą mūsų pasaulio sistemą neįsijungia, ir joks įvykis iš jos brūkšnio rikiuotės neiškrenta. Šitie paprastumo reikalavimai veda prie vadinamųjų pastovumo dėsnių fizikoje, kurie yra ne kas kita, kaip uždarų sistemų definicija. Tokiu būdu masės, energijos, momento ir kiti pastovumo dėsniai suskaldo mūsų pasaulį į uždaras sistemas ir jose surikiuoja visus įvykius į vieną eilę. Iš kitos pusės, šito modelio paprastumas skatina mus formuluoti tokius pastovumo dėsnius ir ieškoti jiems bent apytikrio pateisinimo mūsų stebėjimuose ir matavimuose.

Ypatingu ryškumu iškilo šitokie dėsniai klasikinėje mechanikoje. Trys pagrindiniai Newtono judesio dėsniai, būtent, inercijos, masės bei pogreičio santykio ir akcijos bei reakcijos dėsniai, kurie kiekvienam žinomi iš mokyklinio fizikos kurso, iš tikrųjų išreiškia uždaros sistemos judesio momento pastovumo dėsnį. Šis dėsnis, kartu su visuotinės traukos dėsniu, kuris nusako, kaip dviejų medžiaginių kūnų tarpusavio trauka kinta su jų mase ir atstumu nuo vienas kito, turėjo nuostabų pasisekimą: jų sėkmingas pritaikymas laikrodžio švytuoklei, nuo pražulnaus stalo riedančiam rutuliukui, lekiančiam artilerijos sviediniui, planetų ir tolimiausių žvaigždžių judesiui, sugriovė atsargumo užtvankas, kurios prilaikydavo mokslinių apibendrinimų veržimąsi.

Klasikinė mechanika atskleidė paprastą ir kiaurai permatomą pasaulį, nes jos dėsniai visiškai nustato medžiaginių kūnų judesį
— vis tiek, ar jie yra vieno atomo dydžio, ar kaip milžiniškos

žvaigždės, milionus kartų didesnės už visą žemę. Tereikia tik žinoti bet kurio momento medžiaginių kūnų tarpusavio padėtį ir jų greitį. Visa kita atskleidžia šie dėsniai. Tokia nuostabi klasikinės mechanikos sėkmė labai atitiko žmogaus ieškomo paprastumo troškimą, ir šio atradimo triumfas, tur būt, stipriausiais žodžiais buvo išreikštas devyniolikto amžiaus pradžioje garsaus matematiko Laplace'o žodžiais: «Protas, kuris žino visas gamtoje veikiančias jėgas, o taip pat duotuoju momentu visų universumą sudarančių daiktų padėtį, galėtų apimti į vieną formulę didžiausių pasaulyje kūnų, o taip pat ir mažiausių atomų judesį; jeigu tik šis protas būtų pakankamai pajėgus atlikti visų šių duomenų analizę, jam nieko nebūtų netikra; ateitis, o taip pat. ir praeitis būtų čia pat prieš jo akis ».

Kadangi kiekvienas mūsų išorinis veiksmas, kiekvienas ištartas žodis yra medžiagos dalelių judesys, tai Laplace'o formulė vienareikšmiškai nustato, ką mes kalbėsime ir kaip gyvensime, visiškai ir neatšaukiamai apsprendžia visą istorijos eigą tokiu pat tikslumu, kaip ji numato ir saulės ar mėnulio aptemimus. Nieko nereiškia, kad niekas nepajėgia apimti į vieną diferencialinių lygčių sistemą visų pasaulį sudarančių dalelių judesį ir juo labiau nepajėgtų išspręsti tų lygčių. Pakanka žinoti, kad tokios lygtys ir jų sprendimas egzistuoja, t. y. yra galimas principe. Tatai jau nulemia visą visatos ateiti iki pačios mažiausios smulkmenos.

Ši Laplace'o pažiūra yra pats kraštutinis mechanistinis determinizmas. Kiekviena kita determinizmo forma, kuri ieško atramos gamtos moksluose yra panašiai išvedama iš vienos ar kitos gamtos dėsnių sistemos, kaip ir mechanistinė Laplace'o pažiūra seka iš klasikinės mechanikos dėsningumo.

Kai fizikos dėsniai išreiškiami žodžiais, atrodo, nebelieka abejonių apie Laplace'o teigimą. Tačiau šie dėsniai pasakojami žodžiais tik mokykliniuose vadovėliuose. Jų griežta forma paprastai reiškiama trijų skirtingų tipų matematinėmis lygtimis : algebrinėmis, diferencialinėmis ir integralinėmis.

Algebrinės lygtys naudojamos tokiems dėsniams kurie nustato ryšį tarp kelių dydžių, aprašančių tą pačią fizinės sistemos būklę. Tokio dėsnio pavyzdžiu gali būti gerai žinomas Boyle'io-Mariotte'o dėsnis, kuris sako, kad uždarame inde dujų spaudimas yra atvirkščiai proporcingas jų tūriui. Čia pastovaus dujų kiekio būklę galima vienareikšmiškai apibūdinti arba jų tūriu arba spaudimu. Boyle'io-Mariotte'o dėsnis nustato ryšį tarp šių abiejų dydžių. Šis dėsnis, kaip ir visi algebrinėmis lygtimis reiškiami fizikos dėsniai, yra ribinio pobūdžio. Juose nefigūruoja laikas, ir jie tepasako, koks susidaro charakteringų dydžių santykis, kai po vieno iš tų dydžių pasikeitimo praeina pakankamai ilgas laikas. Šis ir kiti į jį panašūs

dėsniai yra galų gale fizinės sistemos pasiektos pusiausvyros aprašymas, todėl jie yra statinio pobūdžio ir visiškai indiferentiški mūsų definuoto priežastingumo klausimui, nes juose bet kurio dydžio kitimas gali būti laikomas arba kito dydžio kitimo priežastimi arba jo pasekme. Mes galime vienodai teigti, kad inde su judamu stūmokliu uždarytų dujų spaudimas padidėja dėl to, kad mes sumažinom tūrį, arba sakyti, kad jų tūris sumažėja dėl to, kad mes padidinam spaudimą. Kadangi Boyle'io-Mariotte'o dėsnis nieko nesako, kuris tų dviejų dydžių yra nepriklausomas, o kuris priklauso nuo kito, mes negalime nustatyti tarp jų priežastingumo santykio, nes kitaip turėtume sutikti, kad spaudimo ir tūrio kitimas yra vienas kito priežastis ir kartu vienas kito pasekmė.

Kitaip yra su tais dėsniais, kurie išreiškiami diferencialinėmis lygtimis. Tokių dėsnių pavyzdžiu gali būti jau aukščiau minėtas judesio dėsnis, kuris teigia, kad pogreičio ir masės sandauga yra lygi masę veikiančiai jėgai. Čia turime antros eilės diferencialinę lygtį. Pogreitis yra antroji atstumo išvestinė, kitaip sakant, greičio pakitimas per laiko vienetą, o greitis savo ruožtu yra atstumo kitimas per laiko vienetą. Išsprendę šią diferencialinę lygtį, mes gaunam formulę, kuri išreiškia atstumą, kaipo laiko funkciją, t. y., ši formulė nustato taisyklę, pagal kurią galima apskaičiuoti masės nueitą atstumą bet kuriuo laisvai pasirinktu laiku. Todėl diferencialinėmis lygtimis išreiškiami dėsniai yra dinaminio pobūdžio. Jie nusako fizinio reiškinio eigą, pradedant nuo bet kurios pradinės būklės. Taip, pavyzdžiui, jei aukščiau minėtame dėsnyje veikianti jėga yra kitos masės trauka, tai pirmoji masė judės kūgio piūviu, gal būt, elipsių. Šio elipsio dydis ir padėtis erdvėje yra kitokie kiekvienu atveju. Jei konkrečiu atveju žinome masės vietą ir greitį kuriuo nors vienu momentu, tai galime lengvai apskaičiuoti ir tam atvejui atitinkantį elipsį. Ir apskritai, jei fizinės sistemos būklė yra žinoma vienu kuriuo, vadinamu pradiniu, momentu ir jei ši sistema apibūdinama diferencialinėmis lygtimis, tai tų lygčių sprendimas duoda mums formules, pagal kurias galima apskaičiuoti šios sistemos būklę bet kuriuo laiku prieš pradinį momentą ar po jo, kitaip sakant, šitokia sistema yra deterministinė. Jei diferencialinių lygčių, išreiškiančių fizikos dėsnį sprendimas yra autonominis, t. y., jei į šį sprendimą įeina tik laikotarpio ilgis nuo pradinio iki kurio kito momento, o neįeina pats laikas, tai fizinės sistemos kitimas nepriklauso nuo pradinio momento parinkimo, kitaip sakant, įvykių eiga yra visada ta pati, jeigu tik ji prasideda nuo tų pačių sąlygų, nepaisant kada šios sąlygos susidarė. Tik šiuo atveju sistema yra priežastinga, pagal aukščiau duotą priežastingumo definiciją. Tenka pastebėti, kad paprastai diferencialinių lygčių, išreiškiančių fizikos

dėsnius, koeficientai nepriklauso nuo laiko, ir, be to, šias lygtis dažnai galima taip parašyti, kad viena lygties pusė yra tam tikros, sistema aprašančių dydžių, vadinamų sistemos parametrais, funkcijos pilnas diferencialas, o kita pusė yra nulis. Iš to seka išvada, kad ši parametrų funkcija yra pastovus dydis. Dabar belieka tik duoti šiai funkcijai vardas, kaip, pavyzdžiui, energija, kampinis momentas ir panašiai, ir turime pastovumo dėsnį. Suprantama, šitokie dėsniai galioja tik uždarose sistemose, iš kurių masė, kinetinė energija, ar šiluma niekur negali pabėgti, nei iš kitur į jas įsiskverbti.

Diferencialinių lygčių sprendimą sudaro tam tikros funkcijos, vadinamos integralais. Paprastai fizikos dėsnių pirmieji integralai duoda pastovumo dėsnius. Kadangi į pastovumo dėsnių funkcijas, kaip, pavyzdžiui, energijos funkciją, neįeina aukštesnės už pirmąsias sistemos parametrų išvestinės, tai šiomis funkcijomis nustatytas lygtis galima išspręsti tų išvestinių atžvilgiu, ir tada integravimas duoda autonominį lygčių sprendimą. Kitaip sakant, šitokios formos pastovumo dėsniai reiškia sistemos priežastingumą.

Tokiu būdu klasikinės fizikos pasaulis yra priežastingas tik tada, jei egzistuoja uždaros sistemos. Tačiau niekam dar nepavyko padaryti tokios ledaunės, kurion įdėti ledai niekad neištirptu; niekas neišrado tokio žaislo, kuris kartą pastumtas amžinai išlaikytų savo kinetinę energiją ir niekad nenustotų riedėjęs. Mes galime rasti sistemų, kurios labai mažai teveikiamos išorės įtakų, ir todėl jos apytikriai yra uždaros sistemos. Tokiu pavyzdžiu dažnai minima mūsų saulės sistema, kurioje planetos ir saulė sukasi tarpusavės traukos įtakoje neapsakomai toli nuo visų kitų dangaus kūnų ir labai mažai pastarųjų teveikiamos. Tačiau ir toliausių žvaigždžių trauka egzistuoja. Prisiminkime dar, kad saulės spinduliais kas sekundę nuteka į neišmatuojamas erdves apie penkis milionus tonų masės ! Argi, tad, sakysime, kad saulės sistema yra griežtai uždara ? O, gal, sakytume, kad priežastingumo buvimui užtenka to, kad mes galime įsivaizduoti visiškai uždaras sistemas ? Bet tada mūsų vaizduotė būtų pakankamas įrodymas, kad egzistuoja slibinai ir laumės. Žinoma, galima parašyti diferencialines lygtis, kurios vaizduotų visiškai priežastingą pasaulį, tačiau lygiai taip pat lengva sudaryti visiškai atsitiktiniam pasauliui atitinkančias stochastines lygtis. Todėl turime sutikti, kad klasikinės fizikos dėsniai reiškia tik apytikrį priežastingumą, tiek pat apytikrį, kiek apytikris yra galimų sistemų uždarumas. Koks, tad, yra pagrindas teigti, kad mes gyvename deterministiniame pasaulyje ? Gal būt, determinizmą galėtų išgelbėti teigimas, kad visata yra uždara ir visos apytikrės išvados iš mūsų stebėjimų pasidaro griežtomis, jei jos taikomos visam pasauliui.

Čia nenoromis prisimena amerikiečių pastaba apie apibendrinimus : jei vienas indėnas eina žąsele, tai ir visi raudonodžiai vaikščioja taip pat! Prisiminkime vėl aukščiau cituotą Laplace'o posakį apie nuostabią protingąją būtybę, kuri gali sutalpinti į matematinės formules visą praeitį ir visą ateitį su visomis jų detalėmis, kuri pajėgia apskaičiuoti kiekvienos nulašėjusios ašaros svorį ir numatyti kiekvieno būsimo džiaugsmo spindėjimą. Žinoma, sekant klasikine mechanika, ši būtybė, be Laplace'o minimų daiktų vietos, turėtų dar žinoti visų daiktų greičius pradiniu momentu. Tačiau tai yra menkas Laplace'o pastabos trūkumas — jei jo būtybė žino vietas, kodėl ji negali tuo pačiu metu žinoti ir greičius? Išmatavus vietas ir greičius, sekantis žingsnis yra diferencialinės judesio lygtys. Nors ir labai daug popieriaus reikėtų surašyti visų pasaulio daiktų judesio diferencialines lygtis, tas nesudaro principinio sunkumo. Mes jau susitarėm laikyti, kad mūsų pasaulis susideda tiktai iš to, ką mes žinome. Todėl visatoje yra tik 10^{80} atomų. Be to, turime visuotinės traukos, magnetines ir elektrostatines jėgas, turime Newtono dėsnius ir Maxwell'o lygtis. Telieka tik sėsti ir surašyti visas judesių lygtis, mažiausiai po tris kiekvienam atomui, t. y. 3 su 80-čia nulių lygčių. Jei kiekvienas senis ir kiekvienas kūdikis visoje žemėje rašytų dieną ir naktį po vieną lygtį kas sekundę nuo pat pasaulio pradžios iki dabar per kelis bilijonus metų ir jei visas iki šiol atliktas rašymo darbas tilptų į vieną puslapį, tai dar šiandien būtų likę parašyti vienas su 50-čia nulių tomų, kiekvienas po 10.000 tokių puslapių. Tačiau dėl determinizmo mes neturėtume bijoti šito darbo. Pagaliau, Laplace'o protingoji būtybė, gal, net nereikalinga lygčių užrašymo — gal, ji vienu minties mostu iš karto mato visas lygtis. Leiskime, tad, jai spręsti šias lygtis. Jei jų sprendimas egzistuoja ir jei jis yra vienintelis, tai viskas yra atlikta. Tegu mes to sprendimo ir nežinome, vis tiek jo egzistencija reiškia, kad visi visatos atomai lekia savo nustatytais keliais, ir nei mūsų ranka, nei akis, paklusdamos mūsų valiai, negali pakrypti ten, kur, visatos dėsniais sekdami, nenulėks jas sudarą atomai. Tik, deja, mes šitą išvadą pradėjome su dvigubu «jei » — jeigu sprendimas egzistuoja ir jeigu jisai — vienintelis. Matematikoje yra daug pavyzdžių, kurie rodo, kad ne kiekvienos lygtys turi sprendimą ir kad dažnai sprendimas nėra vienintelis. Didelėm pastangom pavyko įrodyti, kad, jeigu visatą sudaro tik trys tobulai elastingi kūnai, jeigu tarp jų vienintelė jėga yra jų tarpusavio trauka, jeigu tie kūnai nesusiduria su kits kitu be galo daug kartų per ribotą laiko tarpą, tai tada egzistuoja jų judesio diferencialinių lygčių vienintelis sprendimas. Štai, čia tas mūsų vienišas žąsele žygiuojantis raudonodis ! Bereikia tik apibendrinimo visiems indėnams : jei šios devynios paprastos lygtys

turi vienintelį sprendimą, tai neįsivaizduojamos daugybės viso pasaulio atomų sudėtingosios judesio lygtys taip pat turi vienintelį sprendimą, nepaisant tokio didelio skaičiaus taip vadinamų singuliarinių taškų, kuriuose net pačios lygtys nustoja prasmės ! Mes padarome šią išvadą, nors ir žinome, kad singuliariniai taškai dažniausiai surišti su daugiareikšmėmis funkcijomis. Labai lengvas apibendrinimas ! Laplaee'as padarė jį, net nematęs mūsų vieno iškankinto indėno, nes ir trijų kūnų visatos lygčių sprendimo egzistencija buvo įrodyta, kai Laplace'as buvo jau daug midaus taurių išlenkęs dausose.

Mes turime rinktis vieną iš dviejų: arba mūsų fizinė realybė yra tik tai, ką fizikos mokslas yra aprašęs ir ką yra matematinėmis priemonėmis išvedęs iš pagrindinių prielaidų, kaip kad ši realybė buvo aukščiau apibrėžta; arba joje yra visko, ko tik mes užsimanome — slibinų, skrajojančių karvių ir determinizmo. Pirmuoju atveju mes negalime determinizmo laikyti realiu, nes mes nežinome, ar egzistuoja visatos lygčių deterministinis sprendimas. Antruoju atveju, determinizmas yra mažiau realus, negu mūsų laisvoji valia, nes mažiau yra žmonių, kurie nori matyti individą tik kaip vieną milžiniško ir sielą triuškinančio mechanizmo ratelį, negu tų, kurie tiki asmens transcendentine būtimi. Be to, nei fizika, nei chemija, nei, pagaliau, psichologija mums neišaiškino vien medžiagos ir energijos buvimu mūsų gilaus įsitikinimo, kad mes galim laisvai pasirinkti asmens vertingumą arba merdėjimą vergijoj. Jei mes išeiname iš fizikos mokslo ribų, tai jau vien dėl šito daugumos balsavimo laisvoji valia yra šimtą kartų realesnė už fatalistinį determinizmą. Jeigu, tačiau, mes bijome, kad toks išklydimas iš fizikos dėsnių ir jų taikymo srities gali sutepti mūsų materialistinį ortodoksiškumą pavojingom metafizikos priemaišom, turime atsisakyti nuo saldaus materialistinio determinizmo, nes jo dar nepavyko įjungti į matematines fizikos formules.

Diferencialinės lygtys yra vienintelė fizikos dėsnių forma, kuri per anksčiau panagrinėtus, bet dar neperkoptus « jeigu » veda į griežtą priežastingumą. Tačiau tiek Newtono judesio dėsniai, ar Maxwell'o lygtys, tiek ir reliatyvistinės lygtys yra tolygios atitinkamiems variaciniams principams, pagal kuriuos tam tikri integralai pasiekia savo didžiausių arba mažiausių reikšmių. Žvilgterėkime į konkretų pavyzdį.

Newtono judesio dėsnis, kuris sako, kad uždaros sistemos momento išvestinė lygi nuliui, — taigi išreiškiamas diferencialinėmis lygtimis, — yra tolygus klasikinės mechanikos vadinamajam Hamiltono principui. Pagal ši principą fizinės kūnų sistemos judesys vyksta taip, kad kinetinio potencialo pasikeitimas judesio metu yra minimalus, t. y., judesys vyksta taip, kad tam tikro integralo vertė

būtų kaip galima mažesnė. Tokiu būdu, pagal šį principą gamta siekia tam tikro tikslo, užuot aklai sekusi neišvengiamą priežastingumą. Kodėl, tad, teigtume, kad gamta yra priežastinga, o ne tikslinga ? Gal, dėl to, kad Newtonas gyveno anksčiau negu Hamiltonas ir parašė savo diferencialinių lygčių dėsnį šimtą metų prieš Hamiltono gimimą ? O gal gamta yra dėl to priežastinga, kad mes negalime atsisakyti savo determinizmo prietarų, papuoštų mokslinio žinojimo aureole ? Betgi ir Afrikos džiunglių žyniai dėl to yra žyniais, kad jie remiasi savo žinojimu!

Patikrinę, kad klasikinėje fizikoje priežastingumo kūdikis gimė tikrai negyvas, pažiūrėkime, kaip šis kūdikis jaučiasi modernioje fizikoje — kvantų mechanikoje, kuriai pradžią davė 1901 m. Plancko paskelbtas teigimas, kad energija yra netolydinė, kad egzistuoja nedaloma jos dalelė — kvantas. Po šio, beveik heretiško, atsisakymo nuo energijos tolydumo sekė kiti, dar keistesni dalykai: įsitikinta, kad elektronas yra dalelė ir nėra dalelė, kad jis vienu ir tuo pačiu metu gali pralėkti pro dvi viena šalia kitos esančias ekrano angas. Elektronas, kaip ir kitos atomo sudedamosios dalys, pasirodė neturįs griežtai definuotos vietos erdvėje. Tas pats atsitiko su jo greičiu, energija. Vargšė Laplace'o protingoji būtybė pasirodė besivaikanti miražą — visų pasaulį sudarančių dalelių vietą erdvėje, kuri visiškai neegzistuoja. Vietoj Newtono ir Maxwell'io diferencialinių lygčių, kurias rašyti per nesuskaitomus bilijonus metų aukščiau mes pasitelkėm kiekvieną gyvą žmogų, dabar atsistojo Schrodingerio dalinės diferencialinės lygtys. Šiose lygtyse vietoj dalelių koordinatų ir jų išvestinių, tai yra vietoj dalelių vietą, greitį ir pogreitį nurodančių dydžių, atsirado būklės funkcija su savo dalinėmis išvestinėmis —- t. y., atsirado nauja ir abstrakti fizinio pasaulio realybė. Klasikinėje fizikoje, kuri apima ir reliatyvybės teoriją, dalelės vieta ir greitis buvo jos neatjungiami realybės atributai, o kvantų mechanikoje ir vieta, ir greitis tėra tik atsitiktiniai, neryškiai apibrėžtos savybės, — nelyginant, kaip žmogaus nuotaika ir jo svajonės — nei tiksliai numatomos, nei griežtai išmatuojamos. Reali yra tiktai būklės funkcija, nustatoma Schrodingerio lygčių kartu su tos funkcijos reikšme pradiniu laiku. Tačiau ši funkcija tepasako tik kokie yra šansai, kad dalelė bus ieškomoj vietoj, kad ji turės spėjamą energijos kiekį, ar judės parinkta kryptimi. Tokiu būdų iš šios funkcijos tesužinome įvairių dydžių pasiskirstymo tikimybę, o ne pačius dydžius, kurie kvantų mechanikoje praranda savo pirmykštį apibrėžtą realumą ir pasidaro tik mūsų stebėjimų padariniai, nuo tų stebėjimų priklausomi. Nebetenka kalbėti apie dalelių judesio priežastingumą. Jei matavimai rodo, kad dalelė yra į kairę ir kad

ji juda į kairę, tai iš to dar neseka, kad tučtuojau pakartojus stebėjimus ši dalelė bus vėl rasta kairėje. Mūsų diferencialinės lygtys dabar apibrėžia būklės funkciją, ir todėl tegalime kalbėti apie priežastingumą šių funkcijų realybėje. Tačiau, tas pats, kas buvo pasakyta apie judesį klasikinėje fizikoje, gali būti pakartota apie būklės funkcijas : jei Schrodingerio lygtis turi vienintelį sprendimą ir jei egzistuoja uždaros sistemos, t. y. sistemos kurių būklės funkcijos nepriklauso nuo nieko kito, kas neįeina į šias sistemas, tai tada būklės funkcijų pasaulis yra priežastingas. Todėl čia kyla ta pati abejonė apie priežastingumo išvadas, kaip ir klasikinėje fizikoje. Mes tegalėtume tik tada teigti, kad būklių funkcijų pasaulis yra priežastingas, jei įrodytume, kad egzistuoja uždaros sistemos ir kad tų sistemų Schrodingerio lygtys turi vienareikšmius sprendimus.

Kaip klasikinėje fizikoje priežastingumas veda į determinizmą, taip ir kvantų mechanikoje: jei aukščiau aprašytas priežastingumas egzistuoja, tai būklės funkcijų pasaulis yra deterministinis. Tačiau iš šio determinizmo neseka klasikinės fizikos pasaulio determinizmas. Nesigilinant į būklės funkcijų techniškas savybes, galima šių dviejų determinizmų — kvantų mechanikos ir klasikinės fizikos — aspektus pailiustruoti paprastu pavyzdžiu. Sakykime, kad žmogus turi tuziną skrybėlių, sunumeruotų nuo vieno iki dvylikos, ir kad kiekvieną dieną jis pasirenka vieną iš savo skrybėlių sekančiu būdu. Pirmą dieną jis meta vieną žaidimo kauliuką ir pasirenka tą skrybėlę, kurios numeris atitinka išmestą akučių skaičių. Sekančią dieną jis meta du tokius kauliukus ir pasirenka tą kepurę, kurios numeris lygus abiejų kauliukų išmestų akučių sumai. Trečią dieną vėl naudojamas tik vienas kauliukas, ketvirtą dieną vėl du kauliukai ir t. t. Tokiu būdu, jei mes žinome, kokia yra šiandien tikimybė pasirinkti bet kurią skrybėlę, mes galime nustatyti bet kurios kitos dienos pasirinkimo tikimybę. Tačiau šičia kepurių pasirinkimas nėra nei priežastingas, nei deterministinis. Panašiai yra ir su būklės funkcija, kuri taip pat, kaip ir mūsų vieno ar dviejų kauliukų pasirinkimas, tenustato tik tikimybę, kad dalelė juda vienu ar kitu greičiu. Pavyzdžiui, žinodami būklės funkciją, galime pasakyti, kad tikimybė yra trys ketvirtosios, jog dalelė juda į dešinę. Išsprendę Schrodingerio lygtį, žinosime, kad už sekundės tikimybė dalelei judėti į dešinę bus, sakykime, du trečdaliai. Tačiau tatai visai neužtikrina, kad mes rasime dalelytę nujudėjusią į dešinę, lygiai taip pat, kaip ir mūsų skrybėliuoto draugo dviejų kauliukų pasirinkimas neužtikrina, kad jis šiandieną dėvės septintąją skrybėlę;

Tiesa, mums retai terūpi elementarinių dalelių judėjimas. Lemiamos reikšmės turi ne vienas iš piršto išlėkęs elektronas, bet viso piršto, padėto ant šautuvo gaiduko, judesys. Čia mums pagelbsti

tikimybių teorijos vadinamasis didžiųjų skaičių dėsnis, kuris pasako, ko mes galime tikėtis, jeigu turime visą daugybę dalelių. Net ir vieną pirštą sudarančių dalelių yra tokia daugybė, kad jei tik viskas vyksta pasaulyje griežtai pagal kvantų mechanikos būklės funkcijas, tai to piršto judesys beveik tikras. Didžiųjų skaičių dėsnis sako, kad tikimybė kitaip judėti yra labai maža. Šitoks teigimas neturėtų, tačiau, deterministus labai džiuginti. Tikimybė pamatyti gatvėje automobilį, kurio leidimo numeris susideda iš šešių vienetų, yra labai maža. Tačiau mes netvirtinsim, kad niekas niekados tokio automobilio nėra matęs. Tikimybė, kad pirštas pajudės žemyn vietoj aukštyn gali būti labai maža, tačiau, jei jis liečia šimtų atominių rakietų paleidimo mygtyką, mes negalime nepaisyti šios tikimybės. Yra atvejų, kada ir maža tikimybė yra labai reikšminga. Tai yra vadinamieji nepastovios pusiausvyros atvejai. Tokiam atvejui panagrinėti pabandykime pastatyti skutimosi peiliuką ant jo ašmenų. Sakykime, kad mums tas pavyko, ir kad joks vejelis nepučia į mūsų peiliuką, anei joks drebėjimas nejudina stalo, ant kurio jis stovi. Kadangi šiluma yra atomų judėjimas, peiliuką sudarą atomai juda įvairiomis kryptimis, nebent jo temperatūra yra absoliutinis nulis. Todėl tenka prileisti, kad atomams švytuojant, kiek jų nueina į dešinę, tuo pat metu, maždaug, tiek pat nueina į kairę, ir taip peiliukas lieka pusiausvyroje. Kitaip sakant, atomo judesio į kaire ar į dešinę tikimybė, apskaičiuota pagal peiliuko būklės funkciją, yra ta pati. Tačiau pagal ta patį didžiųjų skaičių dėsnį, kuris, atrodo, išgelbėjo skęstantį determinizmą, tikimybė yra labai maža, kad atomai vis gražiai simetriškai švytuos į abi puses, ir kad peiliukas liks stovėti ant ašmenų. Todėl beveik tikra, kad ši simetrija nebus išlaikyta, ir peiliukas grius, jei tik jo ašmenys yra pakankamai aštrūs. Bet į kurią, gi, pusę virs mūsų peiliukas ? Mes susitarėm, kad peiliukas pradeda su lygios tikimybės funkcija, kad nei vėjelis, nei drebėjimas šios būklės funkcijos nekeičia, t. y. kad mūsų sistema yra uždara. Mūsų dėsniai tepasako, kad reikia laukti peiliuko griuvimo, bet nepasako į kurią pusę. Jei peiliukas grius į dešinę, tai dauguma atomų irgi judės dešinėn. Vadinasi, būklės funkcija taip pasikeis, kad tikimybė atomams judėti dešinėn bus daug didesnė, negu jiems judėti kairėn. Tačiau bus kaip tik atvirkščiai, jeigu peiliukas grius į kairę. Čia mes pradedame su viena, pusiausvyrai atitinkančia, būklės funkcija, tačiau tolimesnė eiga gali vesti į bent dvi skirtingas būkles. Ar teisinga, tad, mūsų išvada, kad būklių funkcijų pasaulis yra priežastingas ?

Nepastovi pasiausvyra arba būklė labai arti nepastovios pusiausvyros, kaip, pavyzdžiui, kiaušinis pastatytas ant smaigalio mažyčiam stalo įdubime, yra labai reikšmingos. Taip, pavyzdžiui, dau-

gelio sprogstamųjų medžiagų molekulinė struktūra yra labai arti nepastovios pusiausvyros, iš kurios dėl mažo sutrenkimo ji pereina į pastoviąją pusiausvyrą, staiga atpalaiduodama savo sprogimo jėgą. Panašiai, atominė bomba yra arti nepastovios pusiausvyros. Čia mažytis laisvų protonų tankumo padidėjimas iššaukia sprogimą.

Nepastovios arba beveik nepastovios pusiausvyros nagrinėjime yra reikšmingas ir Heisenbergo netikrumo principas. Pabandykime ji taikyti konkrečiam pavyzdžiui. Panaudojant jau minėtą didžiųjų skaičių teoremą, galima išvesti klasikinės mechanikos dėsnius iš kvantų mechanikos. Taigi ir modernioje fizikoje tinka svarstyti judesius pagal klasikinę mechaniką, jeigu tik judą kūnai susideda iš didelio skaičiaus elementarinių dalelių. Pažiūrėkime, tad, į specialų dangaus kūnų judesio atveji. Klasikinės mechanikos dėsniais galima įrodyti, kad jei du dangaus kūnai sukasi vienas aplink kitą apskritu taku ir jei trečias labai mažas kūnas būtų pridėtas prie šios sistemos tinkamoj vietoj ir su tinkamu greičiu, tai šie trys kūnai suktųsi apie bendrą masės centrą pastoviu ir vienodu kampiniu greičiu, visą laiką pasilikdami vienoje besisukančioje tiesėje. Tačiau šitoks judesys nėra pastovus. Mažiausias bent vieno kūno atstumo ar greičio pakeitimas gali sukelti visiškai skirtingą visos sistemos judesį.

Prileiskime dabar, kad Laplace'o protingoji būtybė surado savo visatoje tokią iš trijų dangojų susidedančią sistemą. Ji nori, sekdama Laplace'o įsakymą, turėti prieš akis visą ateitį. Tam reikalui ji turi tiksliai išmatuoti šių dangojų tarpusavio atstumus ir jų greičius. Bet čia įsikiša Heisenbergas su savo netikrumo principu ir sako mūsų protingajai būtybei: jei tavo visata nėra logiškai absurdiška, tai tu negali kartu tiksliai išmatuoti dalelės greitį ir jos atstumą, nes greičio ir atstumo paklaidų sandauga, padauginta iš dalelės masės visada yra didesnė už 10^{27} ergų sekundžių. Tai yra kvantų mechanikos dėsnis. Turi jį priimti arba atmesti visus fizikos dėsnius. Kadangi, viską atmetusi, Laplace'o protingoji būtybė neturėtų jokių lygčių ateičiai skaičiuoti, jai tenka sutikti su neišvengiamu greičio ir atstumo netikslumu. Pagaliau dėl šio netikslumo atsiradusios paklaidos yra taip neišpasakytai mažos. Tas tiesa. Tik bėda su mūsų planetų sistema — nepaisant, kaip bebūtų mažas nukrypimas nuo pusiausvyros būklės, jei jis yra į vieną pusę, jo reikšmė sistemos ateičiai yra visai kita, negu panašaus nukrypimo į kitą pusę. Kadangi pati fizinė realybė neleidžia tuo pačiu metu žinoti tikslią vietą ir tikrą greitį, tai mūsų vargšė būtybė nė kaip negalės pasakyti, ar planetos visada suksis tartum sumautos ant vieno virbalo, ar jos nukryps nuo to virbalo vienaip ar kitaip.

Tokie yra priežastingumo ir determinizmo fiziniam pasaulyje loginiai pagrindai Nors naivus mechanistinis priežastingumas, t. y.

griežtas priežastingumas tarp mūsų pojūčių patirčių neturi vietos dabartiniuose tiksliuose moksluose, tačiau fizinio pasaulio modelis daugelio yra laikomas priežastingu. Tik šis priežastingumas yra labiau kaip tuziną skrybėlių turinčio žmogaus kepurės pasirinkimas, negu kaip « neišvengiama » dalektinio materializmo « logika ». Naujųjų mokslo atradimų akivaizdoje žmogus, kurio galvosenos nekausto jokia partijos doktrina, turi modifikuoti mechanistinio priežastingumo supratimą, giliai įsiskverbusį į mokslą ir mokslininkų galvojimą, dėl anksčiau minėto žmogaus psichologinio palinkimo į determinizmo paprastumą ir dėl svaiginančio mechanistinių modelių pasisekimo per paskutiniuosius du su puse amžiaus. Šis paveldėtas galvojimo būdas dažnai ir dabar neledžia nusigręžti nuo determinizmo stabų. Kai kurie fizikai kartu su mirusiu Albertu Einšteinu laukia naujo pranašo, kuris paskelbs determinizmo atgimimą. Einšteino reliatyvybės teorija yra visiškai fatalistinė, nes jos pasaulis yra statiškas. Kiekviena medžiagos dalelė šiame pasaulyje turi savo nekintamą kreivę, savo keturių dimensijų egzistenciją. Pagal reliatyvybės teoriją mes tariamės stebį įvairius pasikeitimus tik dėl to, kad žiūrime kiekvienu momentu tik į vieną šios visatos kreivės tašką ir, jąja slinkdami, manome matą kitimą, nelyginant, kaip stebėdami nedailiai suverpto siūlo storesnes ir plonesnes vietas, sakytume, kad siūlo storumas keičiasi su laiku. Kvantų mechanikoje šito statiškumo nebėra. Daugelis reliatyvybės teorijos išvadų galima taikyti tiktai dideliems kūnams, susidedantiems iš didelio elementarinių dalelių skaičiaus. Šiam tikslui tenka naudotis jau minėtu statistiniu didžiųjų skaičių dėsniu. Einšteinui, atrodo, per sunku buvo skirtis su savo statiniu pasauliu. Todėl jis viltingai teigė, kad «gamta nežaidžia kauliukais », kad tikimybėmis persunkta kvantų mechanika terodo tik, jog mes ne viską žinome apie tikrąjį fizinį pasaulį. Atseit, turi ateiti pranašas, kuris atskleis nežinios užuolaidą ir vėl prieš mūsų akis atsistos vienareikšmis ir priežastingas šiauliškės *Kultūros* pasaulis, kuriame nėra nieko kito, kaip tik dėsningas ir aklas medžiagos ir energijos žaidimas.

Tačiau šio pranašo belaukiant, verta žvilgtelėti ir į kitus galimumus. Štai, fizikas Dirac iškėlė gamtos dėsnių pastovumo klausimą. Kaip aukščiau pažymėta, pasaulio modelio priežastingumui, tarp kitų dalykų, reikalinga, kad diferencialinių lygčių, išreiškiančių fizikos dėsnius, sprendimai būtų autonominiai. Jei, tačiau, pačių lygčių koeficientai ar tų lygčių forma kinta su laiku, — kas iš tikrųjų ir būtų, jei fizikos dėsniai kištų, — tai tų lygčių sprendimas esminiai priklauso nuo pradinio laiko momento, t. y. nėra autonominis. Reliatyvybės teorijos pagrindinėje lygtyje yra vienas koeficientas, lygus šviesos greičiui, kuris yra šios teorijos absoliuti kons-

tanta. Visų reliatyvybės hipotezių kertinis akmuo yra šviesos greičio pastovumas. Tačiau atsiranda abejojimų, ar šis dydis nekinta, laikui bėgant, t. y. nors jis yra nepriklausomas nuo stebėtojo vietos ar judesio, tačiau priklauso nuo laiko. Kitas gamtos dėsnių parametras, keliantis abejonių, yra visuotinės traukos konstanta. Pagal fiziką Pascual Jordaną visuotinė trauka sensta ir silpnėja, t. y. šios traukos konstanta mažėja.

Yra hipotezių, kurios regimąjį erdvės plėtimąsi riša su spontaniškai iš nieko atsirandančiom žvaigždėm. Vėl kitos hipotezės šiam tikslui įveda nuolatinį naujų protonų atsiradimą erdvėse. Šitos hipotezės, pagal kurias vyksta nesiliaujanti visatos kūryba, sugriauna uždaros sistemos mintį ir tuo pačiu pakerta tą sistemą vaizduojančių dėsnių pastovumą.

Pagaliau net pats diferencialinių lygčių pasirinkimas gamtos dėsniams reikšti nėra be šešėlių. Atominės teorijos seniai palaidojo tolydinės medžiagos idėją. Kvantų mechanika sugriovė energijos tolydumo mintį. Dabar atsiranda abejonių dėl erdvės ir laiko tolydumo. Jei garsaus fiziko Heisenbergo hipotezės apie šį netolydumą yra teisingos, tai tada neturi prasmės diferencialinės lygtys, kurios sudaro išvadų apie priežastingumą pagrindus, nes jose turime išvestines laiko ir atstumo atžvilgiu. Jei, tačiau, laikas ir atstumas nėra tolydiniai, tai išvestinės jų atžvilgiu neegzistuoja. Tiesa, mažiausias Heisenbergo postuluotas atstumas vadinamas hodonu yra vos 10^{-13} cm., t. y., maždaug atomo branduolio skersmens dydžio, o mažiausias laiko vienetas chrononas galėtų būti apie 10^{-24} sek., t. y., laiko tarpas, per kurį šviesa nueina vieną hodoną. Dėl tokio hodono ir chronono mažumo diferencialinės lygtys gali būti laikomos pakankamai tiksliai išreiškiančiomis fizinę tikrovę, nors ją aprašančios funkcijos ir neturi išvestinių. Šito apytikrumo, žinoma, užtenka praktiškiems reikalams. Tačiau principinio pobūdžio išvados, kaip kad priežastingumo suradimas, tegali būti daromos, tik atsirėmus į principinius, griežtus dėsnius. Atsiminkime, pavyzdžiui, kad saulės sistemos kūnų judesio diferencialines lygtis galima išspręsti bet kuriuo norimu tikslumu. Tačiau niekas nebando nagrinėti saulės sistemos evoliucijos klausimo, pasiremdamas tų lygčių sprendimu, nes jų griežtas sprendimas nėra rastas, ir tik šitoks sprendimas duotų atsakymą apie saulės sistemos praeitį kiekvienu momentu, kuriam galima taikyti diferencialines judesio lygtis.

Visų šių « tamsių » pranašysčių, kurių šaknys yra žinomojo fizinio pasaulio stebėjimuose, neužtenka užtemdyti daugelio filosofų šviesiajai determinizmo pranašo vilčiai, nors šios vilties vienintelis pagrindas tėra tik nostalgiškas negyvai užgimusios mechanistinės pasaulėžiūros ilgesys.

Heisenbergo chrononas tėra tik hipotezė, kurios teisingumą ar klaidingumą nuspręs tolimesni tyrinėjimai, o ne kai kieno minimi lotyniški dėsniai, kaip kad *natura non facit saltus*, nes ir kito panašiai skambančio dėsnio *natura abhorret vacuum* neišgelbėjo nuo mirties jo lotyniškas kilmingumas.

Jei Heisenbergo hipotezė yra teisinga, tai laikas neplaukia pro mus tolygiai, kaip gilios upės vanduo, bet tartum mažyčiais lašeliais byra į negrįžtamą praeitį.

Mūsų būtis laikosi įsikibusi į kiekvieną šį lašelį trumputę akimirką, kol jis nusirita į nebūtį, nusinešdamas kartu ir mus. Tada staiga mes vėl atsirandame sekančiame chronone naujai egzistencijos akimirkai. Tokiu būdu pasaulis nėra tolydus, jis neina per vieną chrononą iki jo galo, nuo kur vėl tęstų savo egzistenciją nuo naujo chronono pradžios, bet jis iš karto egzistuoja visoje šioje trumpoje akimirkoje ir kartu dingsta su ja, kad vėl iš naujo atsirastų naujoje laiko dalelytėje — labai panašus į dingusį pasaulį, tačiau jau nevisai toks pats. Gal permanentinė ir tolydinė kūrinių būtis tėra tik mūsų sapnas, tik prarastojo rojaus svajonė, o tikroji realybė yra atmiešta nebūtim tarp byrančių chrononų ir, gal, ji išlieka būtimi tik nesiliaujančia transcendentinės Apvaizdos kūrybos jėga ?

Dr. Česlovas Masaitis

Havre De Grace, Md., J. A. V.

AR ATOMO TYRINĖJIMAI PRADĖJO NAUJĄ ERĄ?

Mūsų laikais labai dažnai vartojami tokie posakiai kaip *istorinis įvykis, epochinis išradimas, naujos eros pradžia* ir panašūs. Čia mus domina klausimas, ar atomo struktūros pažinimas ir jo paslapčių vis toliau progresuojąs aiškinimas pradėjo naują erą ? Pradžioje tektų išsiaiškinti, ką mes laikome nauja era ir apie kokią naują erą čia klausimą keliame.

Era laikome ilgesnį laikotarpį, periodą, kuris aiškiai skiriasi savo ryškiom, būdingom tam laikotarpiui žymėm, nuo ankstyvesnio laikotarpio. Iš kitos pusės, atomo sudėties pažinimas yra rezultatas tiksliųjų mokslų darbo, glaudžiai bendradarbiaujant su technologija, t. y., mokslo žinių pritaikymu praktiniams žmonijos reikalams. O toji žmonijos minties veiklos sritis susikūrė ir išsivystė tiksliesiems mokslams darant milžinišką pažangą per paskutiniuosius šimtmečius. Žmonijos gyvenimo sąlygos žemės rutulio paviršiuje iš pagrindų pasikeitė, ir civilizacija pasiekė nuostabiai aukštą lygį kaip tik mokslo laimėjimų dėka. Todėl čia ir domėsimės žmonijos minties evoliucijos ir laimėjimų keliais ir specialiai ta žmonijos minties darbo sritimi, kurią vadiname mokslu. Todėl ir klausimą, kurį sau pastatėme, formuluosime taip : ar atomo tyrinėjimai sudarė revoliuciją mokslo pažangos kelyje ir tuo būdu pradėjo naują erą ?

Pagarsėjusioje šiais laikais knygoje — *Le Phénomène Humain* — mokslininkas paleontologas jėzuitas kunigas Pierre Teilhard de Chardin, kalbėdamas apie žmogaus evoliuciją, yra pasakęs, kad toji evoliucija neina vienu, tiesiu keliu, bet keičia kelius ir kryptis ir net kartais patenka į akligatvius.

Žmonijos mokslinės minties vystymesi, žengiant pirmyn evoliucijos keliu, irgi galima pastebėti posūkių naujom kryptim ar perėjimų į naujus, platesnius, atveriančius naujus horizontus, kelius. Ne be to, kad ir čia nebūtų patenkama į akligatvius, iš kurių tenka ieškoti išeities. Bet laimei, mokslinės minties vystymosi srityje, nežiūrint įgimto žmogui ir net mokslinėje srityje pasireiškiančio tam tikro inertiškumo, tas paprastai, tartum, stimuliuoja greitesnį naujo, tikro kelio suradimą.

Toks žmonijos mokslinės minties evoliucijos perėjimas į naujos krypties ar naują platesnį kelią ir sudaro naujos mokslinės eros pradžią.

Daug kas mūsų laikus vadina atominės eros pradžia. Žinomas autorius, Pittsburgo vyskupas J. J. Wright, savo Rosary Kolegijoje skaitytoje paskaitoje, pavadintoje *The Spiritual Approach to the Space Age,* pavartojo erdvės eros pavadinimą. Man atrodo, kad šis pavadinimas labiau tinka mūsų laikams gal todėl, kad jis rišasi su kai kuriom mano tolimesnėm išvadom. Bet ar prasidedančią erą vadintume atomine ar erdvės era, tai visvien būtų mokslo era.

Palyginus su žmonijos gyvavimo amžiumi, jos istorija nėra sena, o minties vystymosi ir laimėjimų istorija yra dar jaunesnė. Visgi buvo daryta bandymų nustatyti minties vystymosi kelių gaires. Auguste Comte mėgino sudaryti žmonijos minties evoliucijos schemą, kurioje jis išskyrė tris periodus arba stadijas : fetišizmo arba animizmo, metafizikos ir pagaliau pozityvizmo. Tai buvo jo taip vadinamas trijų etapų dėsnis. Šių dienų mokslo šviesoje šioji schema atrodo ir netiksli ir nepilna. Sunkiau dar tikėtis Įžvelgti minties vystymosi evoliucijoje bent koki periodiškumą. Man žinomas tik vienas mėginimas surasti periodiškumą filosofijos istorijos eigoje, padarytas prieš daugiau kaip šimtą metų Sorbonos universiteto profesoriaus V. Cousin, kuris manė suradęs filosofijos istorijoje pasikartojančius materializmo, idealizmo, misticizmo ir skepticizmo ciklus. Dar mažiau galimybės pasireikšti periodiškumui galima tikėtis mokslinės minties vystymesi — mokslinio pažinimo progrese — dėl jo vėlesnio atsiradimo bei pasireiškimo ir dėl jo specialaus charakterio.

Bet užtat mokslinės minties vystymosi eigoje galima lengvai ir aiškiai susekti eros atsiradimą ir epochini vystymąsi, kol vėl neprieinama naujų revoliucinių pasikeitimų, o su jais ir naujos eros pradžios.

Naujos eros pradžia tai nėra koks nors atskiras momentas, viena ryški data, bet trumpesnis ar ilgesnis laikotarpis, trumpiau ar ilgiau užsitęsęs procesas, Įvykdomas kelių žmonijos minties galiūnų, kuriuos paprastai supa eilė smulkesnių, ne tiek žymių mokslo vyrų. Ir grupės tokių žmonių nuostabiai atsiranda reikalingame žmonijos mokslinės minties persilaužimo laikotarpyje, tartum atsiliepdamos į to laikotarpio pareikalavimus ir išreikšdamos jo dvasią — *Zeitgeist.* Ir grupės tų žmonių, papildydami vieni kitų darbus, darniai praveda persilaužimo procesą ir mokslinės minties evoliuciją nukreipia į naujus kelius.

Kalbėdami apie mokslo erų pasireiškimą žmonijos gyvenimo evoliucijoje, pamėginsime atsakyti į klausimą, ar mes esame liudininkais naujos mokslo eros pradžios, būdami atomo paslapčių susekimo ir tyrinėjimo, atominių bombų sprogdinimo ir net jau atominės energijos pritaikymo technologijoje liudininkais ? Tokio klausimo iškėlimas yra ypatingai įdomus ir svarbus mūsų laikais, kada moks-

las vaidina tikrai milžinišką vaidmenį žmonijos gyvenime ir vis smarkiau veikia visas žmonijos gyvenimo sritis, neišskiriant nė idėjinės srities. Tą visai teisingai pastebėjo didysis šių laikų mokslininkas ir kartu humanistas Erwinas Schrödingeris, pareiškęs, kad net dauguma išlavintų žmonių gerai nenusivokia, kokią žymią žmogaus gyvenimo idealistinio pagrindo dalį sudaro mokslo žinios. Ir mokslo reikšmė žmonijai turi aiškią tendenciją vis didėti, didėjant žmonių skaičiui ir komplikuojantis socialiniam gyvenimui.

Paskutinis prieš mūsų laikus didysis posūkis mokslo raidoje, revoliucinis pasikeitimas mokslinės minties vystymesi, davęs pradžią naujai mokslo erai, įvyko pabaigoje XVI ir XVII šimtmetyje.

Kas buvo mokslas viduramžiuose ? Praktiškai tuose amžiuose tiksliųjų mokslų, ypač gamtos mokslų, kaip ir nebuvo. Žmogaus nusistatymas gamtos ir jos reiškinių atžvilgiu buvo grynai kontempliatyvaus pobūdžio. Tų laikų mokslo centruose, universitetuose, būdavo tik trys fakultetai: teologijos, filosofijos ir teisės. Tik vėliau, į viduramžių pabaigą, pilno sąstato universitetuose atsirado ir ketvirtas fakultetas — medicinos. Tos gamtos mokslo šakos, kurios vėliau pradėjo vaidinti vis didesnį vaidmenį, arba visai nebuvo žinomos viduramžiams arba jos buvo embrioninėje stadijoje.

Tiesa, jei paimsime tokią mokslo šaką kaip matematikos mokslai, kurie dar graikų laikais buvo gan toli pažengę, tai juos, tur būt, tektų priskirti prie graikų laikų ir viduramžių filosofijos. Gal tik Archimedas šiuo atveju išsiskiria iš senovės graikų matematikų. Ir šiais laikais galima išgirsti nuomonę, kad matematika yra aukščiausioji metafizika. Ir, pavyzdžiui, garsus XIX amžiaus mokslininkas lordas Kelvinas yra pareiškęs, kad matematika yra vienintelė tikra metafizika.

Kaip ten bebūtų, viduramžiuose, tuose baisiuose, bet kartu ir gražiuose idėjinio pakilimo amžiuose, viešpatavo metafizika. Idėjinis dvasios pradas viešpatavo mąstymo pasaulyje. Šv. Augustinas filosofavo, sekdamas idealistu Platonu, bet šv. Tomas Akvinietis sugebėjo sukurti krikščioniškąją, kilnią filosofiją, pasiremdamas Platono antiteze — Aristoteliu. Viduramžiai, sekdami Aristoteliu ir jo susidomėjimu kokybinėmis (ne kiekybinėmis) savybėmis, ieškojo dalykų esmės supratimo. Mokslinė mintis turėjo ontologinį pobūdį. Neabejotinai Aristotelis buvo susipažinęs su matematika, bet ja mažai domėjosi ir nelaikė jos reikšminga, todėl ir viduramžiai nesidomėjo metamatika. Viduramžiai buvo metafizikos era.

Ir tų laikų gamtos mokslų užuomazgoje, pasisakymuose, siekiančiuose išreikšti tam tikrą gamtos dėsnių arba, tiksliau tariant, gamtos taisyklių formą, randame kilnesnio, harmoningesni o, gražes-

nio gamtos pasireiškimų tvarkos ar priežasčių išaiškinimo siekimų. Kaip pavyzdžius galima pacituoti tokius tvirtinimus : « Planetos juda apskritimais, nes judesys apskritimu yra patsai kilniausias » (iš Aristotelio paveldėta nuomonė) ; « Gamta bijo tuštumos » ; « Žemė yra pasaulio centras ». Mokslas tais laikais tai buvo žaidimas silogizmais ir metafizinės žodžių spekuliacijos. Žymus rusų rašytojas ir mistikas D. Merežkovskis savo trilogijos biografiniame romane *Leonardo da Vinci* duoda puikų XV amžiaus mokslinio disputo vaizdą —- gražbylystės ir išdidaus verbalizmo vaizdą.

Ir štai dar XV amžiuje atsiranda pirmi naujų idėjų pranašai. 1458 metais gimsta Leonardo da Vinci, 1473 — Kopernikas, o kiek vėliau, XVI amžiaus pradžioje, Bertrandas Palissy (1510-1590), kurie savo veikaluose jau kelia balsą prieš tuščius teorizavimus, pasisakydami apie gamtos knygos studijavimo reikalą. Jie buvo vieni pirmųjų ateinančios naujos mokslo eros skelbėjų. Pagaliau, pereinant iš XVI į XVII lemtingą amžių, atsiranda pirmasis sistemingas mokslinis eksperimentatorius Galilėjus (1564-1642) ir naujos mokslo eros teoretikas Francis Baconas Verulamietis (1561-1626).

Lordas Macaulay savo garsiame biografiniame svarstyme rašo apie F. Baconą, kiek šališkai ir nepalankiai nušviesdamas jo asmenį ir charakterį : « Baconas nebuvo induktyvinio metodo išradėjas. Bet jis buvo tas žmogus, kursai pirmas nukreipė dėmėsi mąstančių žmonių, iki šiol užimtų verbaliniais disputais į naujų ir naudingų tiesų ieškojimą. Tai darydamas, jis iš karto suteikė induktyviniam metodui tokią reikšmę ir tokį orumą, kokių jis niekad nėra turėjęs » Bacono knygos *De Augmentis* ir *Novum Organum*, kurią jis rašė su intencija ja pakeisti Aristotelio *Organoną,* pajudino intelektus, kurie savo ruožtu pajudino pasaulį. Dar net XIX amžiuje Darvinas yra pasakęs, kad jis dirbo vadovaudamasis tikrais Bacono indukcijos principais [2].

Tuo pat metu poros kartų laikotarpyje iškilo visa eilė mokslo ir filosofijos galiūnų, kurie tikrai pajudino pasaulį ir pradėjo naują mokslo erą. Kaip svarbiausius tenka paminėti Keplerį (1571-1630), Dekartą (1596-1650), Paskalį (1623-1662), Huygensą (1629-1695), Leibnicą (1646-1716) ir pagaliau viską apvainikavusį, galutinį naujos mokslo eros formuluotoją ir taip vadinamos klasikinės mechanikos kūrėją Izaoką Newtoną (1642-1727). Ir taip prasidėjo nauja mokslo era, kurią dominavo Newtono genijus ir kuri užsitęsė iki XX amžiaus. Tai buvo ne metafizikos, bet fizikos era, vadinama dar proto

[1] T. B. Macaulay, *Biographical Essaya,* New Yorkas 1886, 136 psl.

[2] L. C. Eisley, *Francis Bacon as Educator, Science,* 1961 m. balandžio 21 d., 133 t., 4360 nr. 1197 psl.

ar eksperimentinio racionalizmo era. Mokslas nuėjo tais keliais, kurių gaires buvo nustatytos šiai naujai mokslo erai besiformuojant.

Naujoji mokslo era sudarė ryškų kontrastą su ankstyvesne viduramžių era. Pragmatinis nusistatymas gamtos atžvilgiu pakeitė kontempliaciją. Tai buvo era eksperimentų ir tikslių stebėjimų, jų koordinavimo ir grupavimo, sintezės bei suradimo gamtos dėsnių indukcijos keliu. Toje eroje dominavo jau ne kokybinės bet kiekybinės studijos. Prieita taip pat ir prie mokslinių teorijų formulavimo, kurių žymiausios buvo Newtono klasikinė mechanika ir jo gravitacijos ir inercijos teorijos.

Spekuliavimai užleido vietą eksperimentams. Liautasi domėtis ontologinėmis koncepcijomis. Mokslininkas ir filosofas P. Gassendi (1592-1655) yra pareiškęs, kad negalima žinoti, kaip dalykas yra savyje ar koks jis yra savo esmėje, ir reikia tenkintis tik stebėjimais, kaip jis pasireiškia.

Tai buvo fizikos era. Ir kadangi konvertitai yra didžiausi savo naujų įsitikinimų fanatikai, tai ir šitos naujos eros motto buvo : fizika, saugokis metafizikos.

Naujoje mokslo eroje žmonijos minties keliai nukrypo į jai artimo pasaulio, ją apsupančios gamtos pažinimą. Tam tikslui žmogus pasigamino sau įvairias tyrimo ir eksperimentavimo priemones, o supratęs matematikos reikšmę mokslui, sukūrė matematines procedūras, kaip pav., diferencialinę-integralinę skaičiuotę ir analitinę geometriją.

Labai greit pasireiškė ir platesni naujos mokslo eros užviešpatavimo rezultatai. Newtonu greit pasekė mokslo pritaikytojai gyvenimo tikslams, siekdami apvaldyti gamtos jėgas. Po kelių metų po Newtono mirties gimė J. Wattas (1736-1819), garo mašinos išradėjas. Pradėta išradinėti vis daugiau įvairių mašinų, išsivystė technologija. Žmogus išmoko priversti jam tarnauti anksčiau buvusias paslaptingas gamtos jėgas. Mokslas savo tyrinėjimuose pradėjo naudoti techninius įrengimus. Tai buvo logiška naujos mokslo eros vystymosi tąsa, einanti naujais mokslo keliais.

Dvasinis pradas nustojo dominavęs, o užviešpatavo protas. Protas, pasiekęs tokių ryškių ir vaizdingų rezultatų, pasidaro kulto objektu. Kartu su tuo visas mokslo susidomėjimas nukrypsta į mus apsupantį pasaulį, kurį žmogaus protas vis geriau pažįsta ir kuriame darosi vis patogiau gyventi. Tam pažinimui, atrodo, nėra ribos, ir jį gražiai charakterizuoja garsusis Laplace'o pasisakymas, išreiškęs XIX amžiaus griežtąjį determinizmą.

Jei viduramžių metafizinėje mokslo eroje žemė buvo laikoma fizinio pasaulio centru, tai eksperimentinio racionalizmo eroje žemės rutulio pasaulis tampa jau ir visuotinu minties ir idėjų centru.

Žmogui atrodė, kad jis savo žemiškom galvojimo kategorijom gali svarstyti viso fizinio pasaulio, visos visatos klausimus, o taip pat ir dvasinius bei idėjinius klausimus. Mokslas tarėsi suradęs žmoniją apsupančiame pasaulyje tikras absoliutines tiesas, ir jam atrodė, kad jokio kito Absoliuto jam nereikia.

Mokslo ir jo paunksmyje susikūrusios technologijos materialiniai laimėjimai vedė į materializmo išsiplėtojimą. Pasaulio, kaip nuostabaus mechanizmo, vaizdas skatino prie materialistinės pasaulėžiūros. Iš kitos pusės, dideli mokslo laimėjimai iššaukė mokslo garbinimą, pastūmėtą iki kraštutinumo, ir savo ruožtu privedė prie taip vadinamo scientizmo, įsigalėjusio antroje XIX amžiaus pusėje. Tai buvo tam tikra prasme mokslinės minties evoliucijos nukrypimas į akligatvį, kurio liūdnus rezultatus žmonijos gyvenimui sunku pervertinti.

Nesigilinant į kultūros ir civilizacijos sąvokų skirtumą ir jų santykiavimo klausimą, tenka prieiti išvadą, kad šioje mokslo eroje yra dominuojanti civilizacija, o kultūra buvo jos nustelbta. Tas kultūros atsilikimo nuo civilizacijos procesas jų pažangoje ir to atsilikimo efektas žmonijos gyvenimo evoliucijai buvo pastebėtas rimtų stebėtojų. Vienas žymiųjų Amerikos rašytojų, kritikas ir sociologas Lewis Mumford (gimęs 1895 m.), yra pareiškęs nuomonę, kad reikia paskelbti moratoriumą, įgalinantį kultūros vystymąsi susilyginti su civilizacijos pažangos tempu. Tąją nuomonę teko girdėti cituojamą ir mokslo profesinėje draugijoje, Amerikos Chemikų Draugijos posėdyje Chicagoje.

Eksperimentinio racionalizmo mokslo era, kaip matoma, yra padarius milžiniškos įtakos žmonijos gyvenimui visose srityse.

Bet štai tos eros mokslas, nejaučiąs savo galios apribojimų, atmetąs bet kurias kitas žmonijos minties ar dvasios veikimo sritis, pasiekęs nuostabių rezultatų mus supančios gamtos pažinime ir apvaldyme, kaip tik dėl tų laimėjimų ir pasiektos galybės susiduria su naujais pasauliais — su mikrokosmu ir makrokosmu. Mokslas susipažįsta su atomų pasauliu ir su begalinių tolių visata. Ir štai mes sau statome klausimą : ar tas susipažinimas davė pradžią naujai mokslo erai, ar jis nukreipė žmonijos mąstymo darbą naujais keliais ?

Aš čia nekalbėsiu apie atomines bombas ir atomo jėgų pritaikymą technikoje. Manau, nesuklysiu tvirtindamas, kad tai tikrumoje yra tik tolimesnioji tąsa aptartos eros kelių — techninių laimėjimų keliu.

Man įdomu peržvelgti ne vaizdžius, efektingus, techninius naujo mokslo laimėjimus. Be abejo jie gali turėti didelę reikšmę žmonijos socialiniame ir materialiniame ateities gyvenime. Bet iš esmės jie

nepalies žmonijos minties evoliucijos ir žmonijos gyvenimo tolimesnių perspektyvu.

Mokslo pagrindinis tikslas nėra utilitarinis. Išbujojusi mokslo utilitarinė reikšmė nustelbė ir nuslėpė nuo daugumos akių tą kilnesnį ir svarbesnį žmonijos gyvenimui mokslo darbo tikslą. Jį gražiai suformulavo paminėtas Schrodingeris[3], sakydamas, kad tai yra vykdymas Delfų orakulo įsakymo : « Pažink patsai save » arba ieškojimas atsakymo į Plotino pastatytą klausimą: « O mes, — kas mes esame ? »

Taigi, manau, kad svarbiausios naujos mokslo eros žymės yra pasikeitimai mokslinės minties idėjų srityje. O tie pasikeitimai jau lėčiau ar greičiau atsiliepia į žmonijos gyvenimo formavimosi eigą.

Einant XIX amžiui į pabaigą, beveik viskas atrodė mokslo išaiškinta ir suderinta, kas lietė fizinį pasaulį. Tiek viskas atrodė aišku, kad, kaip pasakoja Maks Planckas, kuomet jis tarėsi su savo profesoriumi dėl tolimesnės mokslinės karjeros ir paminėjo fiziką, pastarasis jam patarė pasirinkti kitą mokslo šaką, nes fizika, be kelių smulkmenų, yra pasiekusi pilno užbaigimo stovį, ir joje sunku ką nors naujo tikėtis surasti.

Bet mokslo darbų išdavose pradėjo reikštis nesklandumai ir vis labiau pradėjo aiškėti, kad mokslas darosi nepajėgus koordinuoti eilės nustatytų faktų išvadas, o ir naujai nustatyti faktai netilpo į klasikinių mokslo teorijų rėmus. Mėginta gelbėti padėtį įvairiais taisymais ir papildymais (Fitzgeraldo, Lorentzo, šveicarų fiziko Ritz ir kitų darbai), bet visi tie mėginimai pasirodė tikrumoje tik paliatyvais *ad hoc*. Visos pastangos gelbėti nusistovėjusias pažiūras ir įprastas sistemas nesulaikė tolimesnės, radikalesnės pažangos, mokslo natūralaus išėjimo iš nusistovėjusių vėžių į naują daug platesnį kelią.

Tas naujų mokslo kelių ieškojimo procesas turėjo savo Kopernikus ir Leonardus. Tokiais, pavyzdžiui, galima laikyti didžiuosius pirmos XIX amžiaus pusės matematikus Lobačevskį ir Riemanną, sukūrusius savas neeuklidines geometrijas. Nesusipažinus su neeuklidinių geometrijų teigimais, negalima nagrinėti Einšteino reliatyvumo teorijų, net ir filosofiniu atžvilgiu. Teko net užtikti nuomonių, kad filosofiniu atžvilgiu neeuklidinių geometrijų sudarymas yra gal dar svarbesnis negu moksliniu atžvilgiu.

Kantas, išvedžiodamas apie apriorinę trijų matavimų euklidinės erdvės egzistenciją ir prileisdamas, kad euklidinės geometrijos aksiomos yra apriorinės, transcendentinės protui ir patyrimui, padarė didžią klaidą. Pasirodė, kad Berkeley buvo teisus nuginčydamas tą

[3] E. Schbödinger, *Science and Humanism*. Cambridge 1951, 4 psl.

Kanto tvirtinimą ir savo ruožtu tvirtindamas, kad tai yra įgytos patyrimo sąvokos. Euklidinės trijų matavimų geometrijos apriorišk-umas buvo anot Einšteino, pragaištingiausias tvirtinimas, kuri bent kada filosofija yra primetusi mokslui.

XIX amžiaus pabaigoje ir XX pradžioje vardai eilės didžių mokslininkų, tarp kurių randame tokius garsius vardus kaip J. J. Thomsonas, P. Curie ir jo žmona M. Curie-Sklodowska, Planckas, Rutherfordas, Bohras, supažindino mokslą su atominiu pasauliu ir kaikuriom atomo sudėtinėm dalelėm. Maksas Planckas 1900 metais paskelbė savo tikrai revoliucinę kvantų veikimo, tai yra, energijos atomiškumo teoriją. Toji teorija tiek nesiderino su klasikinės fizikos pažiūrom, kad patsai Planckas stengėsi ją sugriauti. Ir tik po kelių metų Einsteinas parėmė kvantų teoriją savo atominių ir šviesos reiškinių tyrinėjimais. Patsai Einsteinas 1905 metais paskelbė savo garsųjį raštą *Judančių kūnų elektrodinamika*, kuriame buvo išdėstyta specialiojo reliatyvumo teorija. Pagaliau 1911 metais pasirodė lordo Rutherfordo rašinys apie atomo branduolį ir atominę struktūrą. Tas rašinys, nors ir nesukėlė tiek plataus susidomėjimo ir triukšmo visuomenėje kaip epochinis Einšteino raštas, vienok savo reikšme mokslui visiškai prilygsta jam.

Maždaug tuo pačiu metu Einšteino paskelbta reliatyvumo teorija ir darbai sukėlė astronomų susidomėjimą begaline visata. Einšteino visuotinio reliatyvumo teorijos numatyti reiškiniai, liečią kosmologiją, dar nebuvo patikrinti eksperimentais, o jau 1917 metais prof. de Sitter paskelbė savo teoriją apie besiplečiančią visatą[4]. O dešimt metų vėliau belgų kanauninkas G. Lemaitre paskelbė savo pagarsėjusią visatos teoriją. Tuo būdu susipažinimą su atomų pasauliu lydėjo gilesnis susipažinimas su begalinių atstumų visata. Ir vienos ir kitos srities tyrinėjimai turi bendrų bruožų, kad ir, pavyzdžiui, spektrinės analizės reikšmė abiejų sričių tyrinėjimams.

Tai ir buvo pirmieji konkretūs žingsniai naujais mokslo keliais, aiškiai išryškinę naujos mokslo eros atsiradimo pradžią. Ir čia, kaip ir XVII amžiuje, atsiranda dar gausesnis būrys genialių mokslininkų, išvedusių mokslą į naujus kelius ir vedančių jį toliau į neapžvelgiamų horizontų pasaulį. Minkovskis (gimęs Lietuvoje), Schrödingeris, de Broglie, Eddingtonas, Comptonas, Fermi, Heisenbergas, Joliot-Curie šeima, astronomai Hubble ir Humasonas — tai jau naujos eros vardų plejada. Bet čia neturime galimybės imtis nagrinėti tų mokslininkų atliktus darbus ar giliau pažvelgti į didžiosios mūsų laikų mokslinės revoliucijos vyksmą, kuris pradėjo naują mokslo erą. Tai ir nėra reikalinga mūsų užsibrėžtam tikslui.

[4] A. S. Eddington, *The Expanding Universe*, Cambridge 1946, 1 ir 44 psl.

Todėl pereisime prie svarbiausių mokslo darbų išvadų, kurios išryškina skirtumus tarp mokslo ir mokslinio galvojimo XVII, XVIII, XIX amžių iš vienos pusės ir XX amžiaus iš kitos pusės ir leidžia tvirtinti, kad taip vadinama klasikinio mokslo era yra jau praeityje ir kad mes įžengiame į naujus mokslo kelius, į naują mokslo erą.

Pirmas ryškiai pastebimas dalykas — tai griuvimas daugumos tų absoliutų, kuriuos mokslas buvo pripažinęs neabejotinomis, savaime aiškiomis, absoliutinėmis, apriorinėmis tiesomis. Ne be pagrindo didis matematikas ir sąmojingas rašytojas-filosofas lordas Bertrand Russel yra pasakęs, kad savaime aiškios tiesos yra ir sunkiausiai įrodomos ir dažniausiai klaidingos.

Albertas Einsteinas, sukūręs specialią reliatyvumo teoriją, įrodė [5], kad laikas ir erdvė neturi absoliutinės reikšmės ir yra reliatyvios sąvokos. Pagal tą Einšteino teoriją absoliutinę reikšmę įgauna laiko ir erdvės savotiškas junginys, taip vadinamas erdvės-laiko kontinuumas. Ir tik tas kontinuumas turi absoliutinės sąvokos reikšmę. Tuo būdu atstumai ir ilgiai netenka absoliutinės reikšmės, panašiai, kaip ir laikotarpiai, o absoliutinę reikšmę įgauna taip vadinamas Einšteino intervalas, kuris skiria du taškus-įvykius tilpusius erdvės-laiko kontinuume, ir kuris išreiškiamas žinoma lygtimi :

$$dx^2 + dy^2 + dz^2 — c^2\,dt^2 = ds^2$$

Netenka prasmės ir vienlaikumo, simultaniškumo sąvoka.

Jau Henri Poincaré, kuris vienas pirmųjų smarkiai reagavo prieš scientizmą, kalbėdamas apie gamtos dėsnius, yra pasisakęs ir apie laiko sąvoką, kad daiktų pasaulyje, esančiame realybėje, tai yra už minties ribų, laikas gali neturėti jokios prasmės.

Pereinant į atominio pasaulio įvykių stebėjimus, mūsų kasdieninės erdvės ir laiko sąvokos taip pat netenka prasmės. Toks atsargus savo išvadose ir tvirtinimuose mokslininkas kaip kad princas L. de Broglie savo knygoje *La Physique Nouvelle et les Quanta* rašo : « Tikrumoje erdvės ir laiko sąvokos, paimtos iš mūsų kasdieninio patyrimo, tinka tik reiškiniams, matuojamiems didesniais mastais. Mikroskopiniame pasaulyje jas reiktų pakeisti kitomis pagrindinėmis sąvokomis, kurios asimptotiniai pereitų į įprastas erdvės ir laiko sąvokas, kada būtų pereinama nuo mikroskopinių reiškinių prie reiškinių stebimų mūsų kasdieninių matavimų dydžiais. Ar reikia sakyti, kaip toks uždavinys yra sunkus ? Kyla net klausimas, ar jis yra

[5] J. Rugis, *Einšteino mokslinis palikimas, Aidai,* 1956 m., 1 nr., 35 psl. J. Rugis, *Reliatyvumo teorija šių dienų klausimuose, Technikos Žodis,* 1957 m. 5 nr. 1 psl.

įvykdomas, ar mes įstengsime tokiame laipsnyje eliminuoti tas sąvokas, kurios sudaro pačius mūsų kasdieninio gyvenimo rėmus »[8].

Plancko veikimo kvantų teorija, kuri vaidina vis svarbesnį vaidmenį moderniame moksle, taip pat duoda pagrindo manyti, kad erdvės ir laiko sąvokos yra tik apytikrės. Jos gali pasirodyti esančios visai beprasmės mikropasauliui panašiai, kaip kad tas įvyksta su temperatūros sąvoka, surišta su molekulinio judesio intensyvumu.

Taip netenka absoliutinio charakterio ir medžiagos sąvoka[7]. Mokslo šviesoje medžiaga nustoja buvusi tuo, ką Leninas pavadino objektyvia, absoliutine tikrove, esančia už mūsų mąstymo ribų, ir kurią jis laikė dialektinio materializmo pagrindu.

Visiems yra žinoma garsioji Einšteino lygtis $E = mc^2$, jungianti medžiagos ir energijos sąvokas. O atominių bombų sprogimai vaizdžiai parodė, kokius milžiniškus kiekius energijos duoda medžiaga virsdama energija.

Medžiagos esmės klausimas yra didžiausia gamtos paslaptis. Kvantų teorija leidžia manyti, kad medžiagos atomiškumas yra veikimo kvantų pasireiškimas. Gal todėl mokslo veikaluose užtinkama mintis, kad veikimo kvantai arba kitaip tariant, veikimo atomiškumo nustatymas gali sudaryti didžiausią perversmą gamtos esmės supratime.

Netęsiant toliau sugriuvusių absoliutų katalogavimo, tenka pasakyti, kad šių laikų mokslas griežtai atsisako nuo *a 'priori* priimtų tiesų ir savaime pripažintų absoliutų. Moderniojo mokslo absoliutai, kaip, pavyzdžiui, Plancko konstanta, šviesos greičio *in vacuo* pastovumas, entropija ir kiti, turi jau visai skirtingą charakterį.

Dar ir dabar daug kam įprastos buvusios absoliutinės sąvokos atrodo tikresnės negu jas sugriovusi Einšteino teorija. Bet reikia žinoti, kad ši teorija nėra kokia tai *Deus ex machina* teorija. Ši teorija yra sudaryta derinant gilius faktų stebėjimus ir atlikus platų nustatytų faktų bendrinimą. Ji yra eksperimentais patikrinta ir jų duomenų patvirtinta. Einšteino specialiojo reliatyvumo teorija yra giliai ir griežtai mokslinė teorija, kuri įgalino ir įgalina numatyti įvairius specialius reiškinius, ir juos patikrinus, ji pati gali būti išbandoma ir patvirtinama.

Paminėjus Einšteino teorijas, prieisime prie antros būdingos naujos mokslo eros žymės, būtent, greta ankstyvesnės mokslo eros induktyvinio metodo, naudojimą deduktyvinio proceso, kuriam moks-

[6] L. de Broglie, *La Physique, Nouvelle et les Quanta*, Paryžius 1937, 224 psl.

[7] J. Rugis, *Revoliucija mokslo pažiūrose, Aidai*, 1954 m. 8 nr. 354 psl.

las dabar suteikia vis didesnę reikšmę ir didesnį pasitikėjimą. Kurdamas reliatyvumo teoriją, Einsteinas priėmė klasikinį Galilėjaus ir Newtono pastovaus greičio judesio reliatyvumo dėsnį, jį kiek praplėtė ir padarė pagrindiniu postulatu. Greta to, pasirėmęs įvairių faktų stebėjimais ir teigiamais bei neigiamais įvairių bandymų rezultatais (pav. Michelsono-Morley eksperimento), jis priėmė kaip antrą pagrindinį postulatą šviesos greičio pastovumą *in vacuo*, bet kurioje stačiakampių koordinačių sistemoje, esančioje ramybės ir pastovaus greičio stovyje. Tą šviesos greitį jis pripažino maksimaliu galimu gamtoje greičiu, priešingai Newtono dėsniams, kurie implikuoja neriboto dydžio greičius. Pasirėmęs tais postulatais, Einsteinas griežtos dedukcijos keliu padarė eilę išvadų ir suformulavo savo teoriją, kuri numatė eilę reiškinių gamtoje. Tų reiškinių patikrinimas, įvykdytas astronominiais, tiksliais, Eddingtono atliktais stebėjimais, patvirtino Einšteino priimtų postulatų tikrumą ir jo dedukcijų teisingumą. Be to, Einšteino teorija išaiškino tuos faktų ir stebėjimų nesiderinimus, kurių nepajėgė išaiškinti senos mokslo teorijos. Tuo būdu gimė reliatyvumo teorija.

Panašiai ir anglų teoretikas fizikas P. A. M. Dirac'as labai sudėtingomis dedukcijomis iš žinomų faktų apie neigiamus elektronus 1930 m. padarė išvadą, kad gamtoje turi egzistuoti ir pozityvūs, teigiamai įkrauti elektronai su labai trumpu egzistavimo laikotarpiu. Ir iš tikrųjų 1932 m. Dirac'o dedukcijų teisingumas pasitvirtino. Andersonas Kalifornijos technologijos institute susekė ir įrodė teigiamai įkrauto elektrono, pavadinto pozitronu, egzistenciją taip, kaip tai numatė Dirac'o dedukcijos. Tas atradimas davė pradžią antimaterijos sąvokai.

Čia, greta deduktyvinio metodo vartojimo, taip pat matyti ir naujas eksperimento vaidmuo moksle. Tai patvirtinimas ir patikrinimas teorinių ir matematinių išvedžiojimų ir dedukcijų, o ne tik pagrindas indukcijai, koordinacijai ir sintezei.

Taigi matome, kad mokslas atmeta apriorines tiesas, ir pasireiškiąs jame gilesnių ir griežtai patikrintų pagrindinių tiesų ieškojimas veda prie kitos naujos eros žymės. Tai yra siekimas atitrūkti nuo galvojimo kasdieninio gyvenimo kategorijomis, laisvinimąsis nuo mus apsupančio pasaulio rėmų, nuo antropomorfizmo ir perėjimas į augštesnes galvojimo plotmes. Tai didelis epistemologinis pasikeitimas. Epistemologiniai sąvokų profiliai, atrodo, vis labiau krypsta į sumažėjimą empirinių, realistinių ir racionalistinių elementų ir padidėjimą reliatyvistinių, superracionalistinių, irrealistinių ar abstraktinių ir net metafizinių elementų. Tam tvirtinimui pailiustruoti ir pagrįsti užtenka paminėti erdvės ir laiko sąvokų sureliatyvinimą, medžiagos ir energijos sąvokų tapatinimą, gravitacijos ir inercijos

jėgų apibendrinimą, keturių matavimų erdvės-laiko kontinuumo sąvoką ir t.t.

Dar Maksas Planckas pastebėjo ir nagrinėjo tą tendenciją. Jis viename iš savo straipsnių [8] apie fizinį pasaulį rašė apie pasireiškiantį antropomorfinio elemento eliminavimą iš fizikos. Tarp kito ko jis pailiustravimui savo minčių patiekė antrojo termodinamikos dėsnio suformulavimo evoliuciją šia kryptimi ir taip pat entropijos sąvokos tobulėjimą.

Pagaliau prieiname prie kitos, gal reikšmingiausios, naujos mokslo eros žymės, kurią noriu patiekti. Tai yra artėjimas bendram darbui, siekiant tiesos pažinimo, mokslo ir filosofijos, fizikos ir metafizikos. Toji tendencija į bendradarbiavimą pirmiausiai pastebima daugelio žymiausių mokslininkų raštuose ir darbuose.

Jau pats čia minėtas Ervino Schrodingerio pasisakymas apie mokslo esminį tikslą yra šiuo atveju labai būdingas. Žymus astrofizikas J. Jeans yra parašęs knygą : *Physics and Philosophy* [9], kurios tikslas, anot jo žodžių įvade, yra išdiskutuoti ir ištirti tą fizikai ir filosofijai bendrą sritį, kuri atrodė tokia neaiški, bet kuri dėl naujausių laimėjimų ir teorinės fizikos išsivystymo staiga pasidarė taip svarbi ir įdomi. Kitas garsus astronomas ir teoretikas fizikas A. S. Eddingtonas, kuris pravedė astronominius stebėjimus, patvirtinusius Einšteino teorijos išvedžiojimus, plačiai domėjosi filosofiniais ir religiniais klausimais. Knygoje *The Nature of the Physical World* jis rašo : «Aš tikiu, kad naujos mokslo tendencijos išves mus į tokias aukštybes, iš kurių mes galėsime pažvelgti į gilius filosofijos vandenis — ir jei aš skubu pasinerti į juos, tai ne todėl, kad pasitikiu savom jėgom, bet kad parodyčiau kiek tie vandenys yra gilūs »[10]. Jo išvedžiojimai apie materiją kaip apie mintį-medžiagą (*mind-stuff*) yra tiek moksliški kiek ir filosofiški.

Kitas didis šių laikų mokslininkas Niels Bohras yra išsireiškęs [11], kad nauji šių laikų mokslo laimėjimai ne tik pagilino mūsų žinias eksperimentinių mokslų srityje, bet ir įnešė daug naujos šviesos į bendro pažinimo problemas. Jis patsai gilinasi į mokslo iškeliamus filosofinius klausimus. Jis, pavyzdžiui, stengiasi išaiškinti klausimą, kaip tas pats objektas gali būti aptariamas dvejopai, ne tik skirtingais, bet ir prieštaraujančiais vienas kitam apibūdinimais, jo vadinamomis *idealizacijomis,* pavyzdžiui, kaip gali derintis fotono ar

[8] M. Planck, *A Survey of Physical Theory*, New Yorkas 1960, 3-6 psl.

[8] J. Jeans, *Physics and Philosophy*, New Yorkas 1946.

[10] A. S. Eddington, *The Nature of the Physical World*, New Yorkas 1929, 276 psl.

[11] N. Bohr, *Atomic Physics and Human Knowledge*, New Yorkas 1958, 83 psl.

elektrono korpuskuliariniai ir bangavimo aspektai. Ir čia jis iškelia papildomumo (*complementarity*) idėją, turinčią, anot de Broglie, visas žymes tikrai originalios filosofinės idėjos, galinčios pasirodyti labai reikšminga įvairiose mokslo srityse.

Kvantų arba matricų mechanikos kūrėjas Werner Heisenbergas įdomiame straipsnyje[12] rašo, kad modernioji fizika ir ypač kvantų teorija iškėlė tokias problemas, kaip pavyzdžiui, medžiagos esmės arba tiksliųjų mokslų vartojamų metodų, kurios verčia mokslininkus nagrinėti ir filosofines problemas, kurioms klasikinis mokslas manė jau turįs galutinį atsakymą. Gilindamasis į filosofinę fizikos iškeltų mokslinių klausimų pusę, Heisenbergas, nors ir pripažindamas didelius klasikinio mokslo nuopelnus, vienok pabrėžia gilius tarp moderniojo ir praėjusios mokslo eros mokslo skirtumus, kurie susidarė mokslui susipažinus su atomo gelmių paslaptim. Kiek gilūs yra tie skirtumai, matyti iš jo pasisakymų, liečiančių, pavyzdžiui, medžiagos esmės klausimą. Tikrai, sako jis, medžiagos elementarinės dalelės šių dienų mokslo šviesoje labiau yra giminigos pavidalui ar formai t. y. trikampiams, sudarantiems Platono taisyklingus kūnus (*Platonic bodies*), kaip kad Demokrito atomams, kurie buvo skaitomi smulkiausiomis nedalomomis pastovios apčiuopiamos medžiagos dalelėmis. Todėl, anot Heisenbergo, kalbant apie graikų filosofiją ir jos atomistines pažiūras ir lyginant jas su moderniosios atominės fizikos pažiūromis, tenka minėti ne tiek Demokritą, kiek Platoną ir jo pažiūras į medžiagą, pareikštas *Timėjaus* dialoge.

Savo filosofines ir mokslines idėjas Heisenbergas plačiau nagrinėja knygoje *Physique et Philosophie*[13]. Šioje knygoje jis aiškiai pasisako, kad elementarinės medžiagos dalelės, šių dienų mokslo surastos, yra žymiai labiau abstraktinės kaip kad graikų filosofų atomai. Heisenbergas pabrėžia įdomų skirtumą tarp graikų atomistinių pažiūrų ir moderniųjų pažiūrų. Graikų atomistines pažiūros buvo grynai materialistinės. Šių laikų pažiūros į atomą ir eventualiai į jį sudarančias elementarines medžiagos daleles aiškiai linksta į idealistinę kryptį ir ją suteikia net tokiai, atrodo, tolimai nuo idealizmo mokslo sričiai, kaip fizika.

Netenka stebėtis, kad 1960 m., švenčiant Londone anglų mokslinei Royal Society 300 metų sukaktį, jos pirmininkas chemikas Nobelio premijos laureatas Cyril Hinshelwoodas iškilmingojo posėdžio atidarymo kalboje yra pasakęs : « Natūralioje atradimų ir jų interpretacijų eigoje, į kurią tikros ar tariamos filosofinės ar reli-

[12] W. Heisenberg, *From Plato to Max Planck — the Phylosophica / Problem of Atomic Physics*, žr. *The Atlantic Monthly*, 1959 m. lapkr. m., 204 t., 109 psl.

[13] W. Heisenberg, *Physique et Philosophie*, Paryžius, 1961, 68 ir 217 psl.

ginės idėjos neturėjo jokios įtakos, mokslo idėjos pradėjo vystytis įdomia abstraktine kryptimi, jam žymiai prarandant mechanistinį ir materialistinį charakterį » [14].

Ir reliatyvumo teorijų kūrėjas Albertas Einsteinas buvo ne tik mokslininkas, bet ir filosofas. Jo filosofinės pažiūros svyruoja tarp neokantizmo ir Ernesto Macho pozityvizmo. J. Ortega y Gasset knygoje *The Revoit of the Masses*[15], kalbėdamas apie mokslo specializacijos barbariškumą, pažymi, kad tikras mokslininkas, kad nepasidarytų tik mokslo amatininku, turi būti susipažinęs ir su filosofija. Šia proga jis pabrėžia, kad moderniųjų laikų mokslas labai išsiplėtė ir išsišakojo, pastūmėjo mokslininkus į siaurą specialybės sritį ir atitolino nuo platesnio mokslinio galvojimo, apsunkino platesnį, integralinį visatos apsireiškimų ir pačios visatos interpretavimą. Jei Newtonas galėjo sukurti savo mokslinę sistemą ne daug tesusipažinęs su filosofija, tai Einsteinas, prieš sudarydamas savo stebėtinas sintezes, turėjo gerai susipažinti su filosofija ir ypač išstudijuoti Kantą ir Machą. Filosofinės Einšteino studijos, jo filosofinis pasiruošimas, išlaisvino jį iš siaurų specializacijos rėmų, iš mokslininiai konservatyvaus galvojimo inercijos ir įgalino jį pasiekti plačiausius mąstymo horizontus ir ne tik tikslumo, bet ir drąsumo išvadose. Paminklinėje kolektyvinėje knygoje apie Einšteiną, parašytoje mokslininkų ir filosofų [16], jo nuopelnai plačiai iškeliami ne tik kaip genialaus mokslininko, bet ir filosofijos srityje.

Bet tiksliųjų mokslų ir filosofijos artėjimo tendencijos pastebimos ne tik mokslininkų darbuose, bet ir pačiame moderniojo mokslo charakteryje. Teorinė fizika dedukcijomis ir mąstymo procesais artėja prie metafizikos. Skirtumas gal tik tas, kad teorinė fizika savo išvadas paremia griežtais ir tiksliais stebėjimais, apimančiais visą mokslui žinomų reiškinių visumą, matematine analize ir patikrinimais. Iš jos pažinimo proceso yra išjungti visi *a priori* prileidimai, kokius leidžia sau filosofija. Kai kur net tenka užtikti, kad teorinė fizika apibūdinama kaip neorganinio pasaulio filosofija. Kaip visa tai yra toli nuo ano garsaus motto « Fizika, saugokis metafizikos ! ».

Kalbėjome apie mokslo tendencijas bendradarbiauti su filosofija. Tenka žvilgterėti ir į tai, kaip atrodo šis svarbus klausimas, žiūrint iš filosofijos pusės.

[14] Cyril Hinshelwood, *Nauka i historia*, žr. *Kultura*, Paryžius 1961, 3 (161) nr., 16 psl.

[15] J. Ortega y Gasset, *The Revolt of the Masses*, New Yorkas 1952, Mentor Book, 78 psl.

[16] *Albert Einstein : Philosopher Scientist*, Evanston 1949.

Šio amžiaus pradžioje didelį susidomėjimą sukėlė Einšteino specialiojo reliatyvumo teorija. Susidomėjęs jos revoliucinėmis mintimis, Bergsonas parašė knygą *Durée et Simultanéité,* kurioje jis nagrinėjo Einšteino teoriją filosofiniu atžvilgiu. Bet tame nagrinėjime nesunku pastebėti nepakankamai gilų įžvelgimą ir netikslų Einšteino teorijos ir jos išvadų supratimą. Iš to sekė klaidingos Bergsono išvados ir netiksli argumentacija, pavyzdžiui, pastovaus šviesos greičio *in vacuo* ar erdvės laiko kontinuumo klausimuose. Ši knyga yra būdinga tuo, kad parodo kiek ankstyvesniais laikais, net toks žymus filosofas, kaip Bergsonas, nepakankamai įsigilindavo ir suprasdavo nagrinėjamus mokslinius klausimus ir, susipažinęs su vienais faktais, atrodė ignoruojąs eilę kitų faktų, tuo būdu darydamas nepilnai pagrįstas ir todėl klaidingas išvadas.

Visai skirtinga yra 1958 metais S. Stebbing, Londono universiteto filosofijos profesorės knyga, pavadinta *Philosophy and the Physicists*[17], kurioje ji tiksliai ir rimtai kritikuoja kai kurių fizikų ir ypatingai J. Jeanso filosofiją ir nagrinėja klasikinės ir modernios fizikos skirtumus. Reikšmingiausias, jos nuomone, yra tas faktas, kad fizika savo evoliucijoje darosi vis labiau abstrakti ir kad mokslininkai fizikai tai supranta. Ji pažymi, kad daugumas fizikų, kurie filosofavo, pasirėmę naujais fizikos laimėjimais, aiškiai nukrypo į idealizmą. Gale knygos ji reikšmingai pabrėžia, kad mokslas pats vienas su pažanga tik fizikos srityje, nepadarys žmogaus pasaulio geresnio, kaip ir implikuodama reikalą mokslui bendradarbiauti su kitomis mąstymo sritimis.

Jau minėtoje kolektyvinėje knygoje apie Einšteiną[18] Miuncheno universiteto profesorius Aloys Wenzl (filosofas su moksliniu paruošimu) nagrinėja Einšteino įnašą ir reikšmę filosofijai. Jis pareiškia, kad reliatyvumo teorija padarė žmones ir laisvesnius ir idėjiniai turtingesnius, įrodydama, kad žmogaus intelektas gali siekti toliau negu tai leidžia pojūčių galia. Tai yra toks pats žingsnis idėjų pasaulyje, kaip kad geometrijoje perėjimas nuo euklidinės prie neeuklidinių sistemų. Su Einšteinu, sako jis, mes priartėjome arčiau realybės ; bet Einsteinas verčia filosofiją kurti aiškią sistemą sąvokų naujoje fizinėje ontologijoje, sąvokų, kurių reikalauja fizika.

Kitas žymus šių laikų filosofas Kari Jaspersas, nagrinėdamas filosofijos sąvoką, yra pareiškęs [19], kad sistematinė filosofija yra surišta su mokslu ir visuomet atsižvelgia į pažangiausius mokslo laimėjimus, nors iš esmės ji kyla iš skirtingo negu mokslas šaltinio. Ir

[17] L. S. Stebbing, *Philosophy and the Physicists,* New Yorkas 1958, 265-266 psl.

[18] Albert Einstein : *Philosopher Scientist.*

[18] K. Jaspers, *Way to Wisdom,* New Haven 1960, 88-147 psl.

toliau Jaspersas tvirtina, kad gryna filosofija turi būti kuriama naujose mokslo sudarytose sąlygose bei aplinkybėse. Teisingai pabrėžia jis, kad tai yra svarbu ir pačiai filosofijai ir mokslui, nes filosofija yra visuomet gyva moksluose ir tiek nuo jų neatskiriama, kad abiejų disciplinų grynumas gali būti pasiektas tik kartu. Grynam mokslui reikalinga gryna filosofija. Bet ir antraip imant, nėra tikros filosofijos už mokslo ribų. Filosofija žino, kad be mokslo žinių jos siekimai lieka be rezultatu.

Hans Reichenbachas (1891-1953), vienas mokslinės filosofijos arba logiškojo empirizmo kūrėjų[20], skelbia naują filosofijos kelią vienybėje su mokslu. Mokslinė filosofija, sako Reichenbachas, priešingai tradicinei filosofijai, išeina iš to pasaulio vaizdo, kuri patiekia mokslas ir jį rūpestingai analizuoja.

Lenkų logikas-matematikas ir filosofas J. Lukasievič[21], miręs 1956 m., pritaikęs matematinę logiką garsiom filosofinėm sistemom, rado, kad jos neišlaiko tokios kritikos. Antrame filosofų suvažiavime, įvykusiame Varšuvoje 1927 m., jis pareiškė, kad filosofiją reikia atstatyti iš pagrindų, parėmus ją naujos logikos ir modernaus mokslo metodais.

Gal būt, tokia nauja ir gryna didžioji filosofija ir išsivystys šioje eroje, bendradarbiaujant filosofijai su mokslu.

Atrodo, kad išgirstame vis daugiau autoritetingų mokslininkų ir filosofų, kurių nuomonės dėl mokslo ir filosofijos bendradarbiavimo sutinka. Pastebimi abipusis, didėjantis supratimas ir pirmieji bendradarbiavimo žingsniai. Cituojant čia minėtą Reichenbachą, pradedama vis labiau suprasti, kad nėra atskirų, specialių durų į tiesą nei mokslui nei filosofijai.

Jei viduramžių mokslo era buvo metafizikos era ir ją sekė fizikos era, tai mūsų naujoji mokslo era bus greičiausiai fizikos-metafizikos era, arba, pavartojus reliatyvistinio mokslo terminą, fizikos-metafizikos kontinuumo era.

Sutraukiant kas išdėstyta, tenka pasakyti, kad įžengus mokslui į atominį mikrokosmą ir kartu susipažinus su makrokosmu, tikrai pradėjome naują žmonijos minties gyvenimo erą, naują mokslo erą, kurios žymės yra šios :

1 nusistovėjusių, senų, apriorinių absoliutų griuvimas ir naujų absoliutųi, mokslo nustatytų ir patikrintų atsiradimas;
2 deduktyvinio metodo pasireiškimas greta induktyvinio eksperimentalizmo ir naujas eksperimentų vaidmuo moksle;

[20] H. Reichenbach, *The Rise of Scientific Philosophy*, Berkeley ir Los Angeles 1953.

[21] Z. Jordan, *Jan Lukosievicz*, žr. *Kultura*, Paryžius 1956, gegužės mėn. 5 (103) nr. 145 psl.

3 nusikratymas antropomorfinių pažiūrų ir žemiškojo centrizmo, siekiant kosminių plotmių galvojimo ;
4 fizikos ir metafizikos artėjimas, kitaip tariant mokslo ir filosofijos bendradarbiavimo tendencijos.

Čia noriu atskirai paminėti dar vieną labai svarbų pasikeitimą, įvykusį naujoje mokslo eroje ir žymiai ją skiriantį nuo ankstyvesnės eros. Tai naujas religijos ir mokslo santykis.

Dar 1951 metais popiežius Pijus XII audiencijoje, suteiktoje Popiežiškajai Mokslo Akademijai, yra pareiškęs: «Iš tikro, teisingai vertinant mokslo pažangą, priešingai tam, kas buvo seniau tvirtinama, tikras mokslas vis dažniau suranda Dievą, tartum jis lauktų už kiekvienų durų, kurias mokslas atidaro » [22].

O didis Amerikos mokslininkas fizikas A. Comptonas yra pareiškęs, kad jis yra laimingas, galėdamas dirbti mokslo darbą šiais laikais, kada mokslas ne tik nekliudo jam būti tikinčiuoju, bet dar sustiprina jo tikėjimą į Dievą[23].

Tik pasiekus mokslinei minčiai tokią gilią išsivystymo stadiją» kaip kad šiais laikais, galima buvo suprasti tiesą, kad ištikrųjų negali būti prieštaravimų, aiškinant Dievo kūrinio paslaptis ir Jo apreikštas tiesas, išreikštas žmonių kalba. Tik šioje mokslo eroje toks žymus mokslininkas ir mąstytojas, kaip kun. jėzuitas Teilhard de Chardin galėjo duoti tokią mokslinę eschatologinę pasaulio ir žmogaus jame viziją.

Šiais laikais nėra jokio pagrindo kalbėti apie mokslinę bedievybę, atsimenamą iš scientizmo laiku.

Būdingos šiai mokslo erai yra ir konferencijos[24], reguliariai įvykstančios kas metai Atlanto pakrantėje, Star Island'e, kurių tema yra *Religija mokslo amžiuje.* Čia 1954 m. pirmą kartą susirinko apie 200 žymių Amerikos mokslininkų, filosofų ir teologų iš įvairių konfesijų (be katalikų). Įdomu, kad konferencijoje buvo iškeltas popiežiaus Pijaus XII autoritetas ir pasiremta jo mintimis. Konferencijų dalyviai pareiškė daug įdomių minčių ir dirbo labai sutartinai. Tarp kito ko jie pasisakė, kad galima praplėsti ir pagilinti žmogaus supratimą apie jo likimą, tikslą ir uždavinius šiame žemiškame gyvenime, mokslui ir teologijai darniai bendradarbiaujant.

Tokios konferencijos ir panašūs pareiškimai būtų buvę neįmanomi praėjusioje mokslo eroje.

[22] *Religion in the Age of Science,* žr. *Science,* 1954 m. spalio 1 d., 1201., 3118 nr., 524 psl.

[23] *Man's Destiny in Eternity.* The Garvin Lectures. Artur H. Compton, *A modern concept of God,* Bostonas 1951, 3-20 psl.

[24] Ten pat, 522 psl.

Modernus mokslas išsilaisvino iš tų siaurų ir varžančių rėmų, į kuriuos ji įspraudė materialistinės praėjusios mokslo eros tendencijos, pagrįstos įsitikinimu, kad vienintelė pradinė realybė yra materija. Šioje naujoje mokslo eroje mokslas, galima pasakyti, pasiekia pilno mokslinės minties subrendimo stadiją. Pasiekęs tą išsivystymo stadiją, mokslas pradeda suprasti, kaip pasakė garsus fizikas ir buvęs lordo Rutherfordo bendradarbis E. Appletonas, kad yra ir kitos vertybės ir kiti minties keliai, kurie liečia tai, kas yra pastovu, amžina. Tik dabar galima kalbėti apie tikro Apreiškimo ir pažinimo pusiausvyrą [25].

Mokslas rodo tendencijų jungtis į bendrą žmonijos minties ir dvasios veikimo ir darbo kompleksą. Jie kukliai, bet tvirtai eina naujais keliais prie idealo, t. y. tiesos pažinimo, arba, gal tiksliau sakant, prie jo artėja bent tiek, kiek leis galingo, bet riboto žmogaus proto pajėgumas.

Jonas Rugis

Chicaga, J. A. V.

[25] J. Rugis, *Mokslo ir proto kulto klausimu,* žr. *Aidai,* 1957, 10 nr. 448 psl.

LES DÉCOUVERTES ATOMIQUES COMMENCÈRENT-ELLES UNE ÈRE NOUVELLE ?

par

Jonas Rugis

Sommaire

Considérant l'évolution récente de la pensée scientifique, l'auteur répond affirmativement. Après avoir caractérisé la science du Moyen Age et celle des XVII-XIX[e] siècles il procède à l'étude sommaire des changements profonds survenus dans développement de la pensée scientifique.

En résumé, la nouvelle ère est caractérisée par effondrement des notions absolues, reconnues comme telles à priori et l'établissement des nouvelles notions fondamentales selon une méthode axiomatique rigoureuse ; — par la réapparition et l'importance de la méthode déductive: la déduction prend une place d'honneur à côté de l'induction, l'expérimentation prend des aspects nouveaux ; — par la pensée scientifique qui commence à se dégager de l'anthropomorphisme pour quitter le niveau terrestre et atteindre le niveau cosmique ; — par les tendances à la collaboration de la science et de la philosophie dans des efforts communs pour approcher la connaissance de la vérité.

Enfin les rapports entre la pensée scientifique et la pensée religieuse ont subi un grand changement. Il est impossible de parler au XX[e] siècle d'un athéisme scientifique. Les nouveaux rapports sont caractérisés par les conférences annuelles à Star Island d'éminents représentants de la science, de la philosophie et de la théologie, où les discussions se poursuivent sur le thème « La religion à l'ère de la science ».

MATEMATIKA IR REALYBĖ

Prie kiekvieno rimto klausimo yra du priėjimai : filosofinis ir žurnalistinis. Filosofas stengiasi suvesti klausimų siūlus į sintezę — atsakyti *kodėl*. Žurnalistas patenkintas, jei jis gali iškelti klausimus, jei jis pajėgia nubrėžti įvykių eigą — atsakyti į klausimą *kaip*. Mano pranešimas bus žurnalistinis, ne filosofinis. Atsiprašydamas tegaliu tik tuo teisintis, kad ši klausimą būsiu priverstas studijuot visą gyvenimą, tad gal būtų neišmintinga rasti galutines išvadas.

Prieš imdami mikroskopą, pažvelkime į temą keliais piūviais. Tie piūviai būtų šie klausimai, kurie, kaip paralelės ant žemėlapio, nurodytų mūsų temos vietą. Dažnai girdimas klausimas : Ką naujo iš viso galima atrasti matematikoj ? Rečiau girdimi, bet gilesni : Ar matematiką galima laikyti gamtos mokslu ? Ką matematika gali pasakyti apie tikrovę ? Ką gamta gali pasakyti apie matematiką ?

Į matematikos ryši su tikrove žvelgsime pirmiausia istoriko žvilgsniu, stengdamiesi suprasti dabartines pažiūras iš jų istorinės kilmės. Iš arčiau pasižiūrėsime į vieną modernią matematikos apybraižą : matematiką, kaip formalių sistemų studiją. Po to gal jausimės drąsesni pažiūrėti į matematikos ryšį su realybe. Pagaliau bandysime rišti pažiūras į matematiką su sociologija.

Istorinis žvilgsnis. — Matematikos vaikystė ne taip jau varginga : Egipte taisykles žemės matavimui žinojo tik kunigų luomas. Babilonijoj žemės matavimą atlikinėjo vergai, bet už savo slaptą mokslą jie turėjo būti gilioj pagarboj laikomi. Matematika, kaip mokslas, pradedama graikų : Euklido geometrijos aksiomatizacija ir dabar kelia nuostabą. Kartu su logine kristalizacija matematika graikuose gauna ir priešingą, esoterikos-misticizmo atspalvį : tik prisiminkime Pitagorą ir skaičių harmonijas.

Naujieji amžiai pasižymi vis didesne realybės matematizacija. Ši raida, prasidėjusi su Galilėjų, kuris įsitikina, kad žemės kūnai juda pagal matematinius dėsnius, ir Kepleriu, kuris planetų judesiuose mato pasaulyje apsireiškiančią matematinę harmoniją, tiesiasi raudonu siūlu iki pat mūsų dienų. René Descartes grindžia net ir filosofiją tiesomis, kurios būtų tokios pat aiškios, kaip ir geome-

trijos aksiomos. Spinoza etiką pristato aksiomų ir teoremų pavidalu. Newtono mechanika užkariauja fiziką.

Nuo Newtono jau sunku atskirti, kur baigiasi matematika ir kur prasideda fizika. Pati matematika lyg suvedama į mechaniką : prisiminkime tik didžiuosius vardus : Bernouilli, Lagrange, Laplace, Euler, Jacobi, Gauss.

Keista, bet matematikos išsilaisvinimas nuo fizikos ir fizikos pagrindų sukrėtimai branduolio teorijoje ateina beveik kartu. Su didžiuoju vokiečių matematiku David Hilbert rimtoji matematika pasidaro abstrakčioji matematika. Gi jei Hilberto asmenyje abstrakčioji matematika randa pranašą, tai Bourbaki asmenyje randa prancūziškos elegancijos apaštalą.

Šių dienų abstrakčioji — grynoji — matematika sprendžia klasikinius uždavinius naujais, elegantiškais metodais. Naujoji matematika yra «mažiau apskaičiavimo, daugiau sąvokų» nusistatymo matematika. Naujųjų metodų pagrinde yra « formalios sistemos sąvoka. Prie jos ir stabtelkim, nes pačią matematiką apibrėšim, kaip mokslą apie formalias sistemas.

Matematika kaip mokslas apie formalias sistemas. — Formalios sistemos apybraiža, kurią mes naudosime, yra įkvėpta Haskell B. Curry knygos *A Formalist Philosophy of Mathematics*, North Holland Publishing Co., Amsterdam, 1951. Susidomėjusi klausytoją siunčiame susirasti knygą : joje daugiau detalių, daug pavyzdžiu.

Formali sistema susideda iš trijų dalykų : *simbolių, pagrindinių formulių* arba aksiomų ir *taisyklių,* kurios pasakytų, kaip sudaryti priimtinas formules. Paimkime kiekvieną iš šių dalykų atskirai. Kad būtų lengviau mūsų argumentus sekti, kartu pristatysim ir formalios sistemos pavyzdi. Šioji sistema yra labai paplitusi moderniojoj algebroj — tai *grupės* sąvoka.

Pirmasis indėlis į formalios sistemos receptą yra simboliai. Patogumo dėliai atskiriame dviejų rūšių simbolius : objektus ir jungtukus (arba operacijas). Mūsų statomai *grupės* sistemai mes naudosime objektams mažąsias raides : *a, b, c, d, ..., x, y, z.* Jungtuką turėsime tik vieną : jam naudosime žvaigždutės * simbolį. Šalia šių simbolių pasiliekame teisę naudoti standartinius loginius simbolius, pavyzdžiui, lygybės ženklą = , skliaustelius ( ).

Antroju indėliu į formalios sistemos receptą eina rinkinys pagrindinių formulių, arba aksiomų. Šiuo atveju turėsime tik tris aksiomas. Jas išreikšime, naudodami lygybės ženklą. Aksiomas supraskime šitaip : kairėje pusėje esanti formulė yra mūsų sistemoje laikoma lygi dešinėje lygybės ženklo stovinčiai formulei. Pavadinkime mūsų sistemą G (nuo *grupė).* Štai tos aksiomos :

Aksioma 1. Jei *a, b, c,* yra trys objektai iš G, tai

$$(a * b) * c = a * (b * c).$$

Aksioma 2. G turi bent vieną objektą *e* su šia savybe: jei *a* yra objektas iš G, tai

$$e * a = a.$$

Aksioma 3. Jei *a* yra objektas iš G, tai kur nors tarp G objektų yra bent vienas *x* su šia savybe:

$$x * a = e.$$

Trečiasis įnašas į formalios sistemos receptą yra taisyklės. Mūsų sistemai turėsime dvi grupes taisyklių. Vieną grupę taisyklių sudarys tos, kurios lies pačią G. Antrą grupę taisyklių sudarys priimtos loginės argumentacijos taisyklės : jų čia neminėsime, — jas taip pat galima formalizuoti, — tą jau yra padarius simbolinė logika. Grįžtam prie pirmosios grupės taisyklių: šios taisyklės mums turės pasakyti, kurios formulės yra taisyklingai padarytos. Čia mes laikysimės tradicijos : pavyzdžiui, *(a * b)* * (c * *d)* skaitysim gerai padaryta formule, gi * * (* *a * b)* skaitysim mūsų reikalams bereikšme. Preciziškai kalbant, mes tai galime išreikšti taip:

Receptas geroms formulėms gaminti:

1. Jei *a* priklauso G, tai *a* yra gera formulė,
2. Jei P ir Q yra geros formulės, tai (P) * (Q) yra gera formulė.

Mes skaitysime tik tas formules geromis, kurios padarytos pagal šį receptą. Pavyzdžiui, visos formulės, kurios randasi aksiomose yra geros formulės.

Esame, štai, sukūrę formalią sistemą. Atsikvėpimui galime sutraukti tai, ką mes esame sakę apie formalias sistemas, padarydami palyginimą su kalba. Kiekviena formali sistema susideda iš trijų daliu: *simbolių* (kaip kalba iš žodžiu), *pagrindinių formulių* — aksiomų (kalboje sinonimai, išsireiškimai) ir *taisyklių* geroms formulėms sudaryti (kalboje — sintaksė).

Toks formalinės sistemos pristatymas paduoda tik jos griaučius. Matematikas žiūri į aksiomas ir bando surasti, kokias išdavas jos savyje slepia. Pažvelkime į mūsų *grupę* G. Aksioma 2 sako, kad yra elementas e, kuriuo « daugyba » iš kairės yra lyg dauginimas iš vieneto (dėl to *e* ir vadinama *kairės vienetas).* Klausimas : ar gali būti du skirtingi kairės vienetai ? Ar yra dešinės vienetų ? Kokie ryšiai tarp kairės ir dešinės vienetų ?

Po ilgesnio stebėjimo matematikas prieitų išvados, kad tėra vienų vienas vienetas mūsų *grupėj* G; daugiau — jis yra ir kairės, ir dešinės vienetas. Štai jo teigimų įrodymas : Pirmiausia pastebėkime, kad mūsų sistemoj G yra įmanoma « dalyba » :

Lemma 1. Jei *a, b, c* yra simboliai iš G, ir jei *a * b = a * c*, tai *b = c*.

Įrodymas labai paprastas. Aksioma 3 sako, kad yra objektas *x*, kuris turi savybę *x * a* = e. Tada *x * (a * b) = (x * a) * b* = — *e * b = b*, kur mes naudojom paeiliui Aksiomas 1 ir 2. Taipogi *x * (a * c) = c*, bet mes prileidom kad *a * b = a * c*, todėl *x * (a * b) = x * (a * c)*, kas rodo *b* = c.

Lemma 2. Jei *a* yra iš G, tai *a * e = a*.

Su šiuo rezultatu mes atsakom vieną klausimą — čia matom, kad kairys vienetas yra taip pat ir dešinys vienetas. Įrodymas yra labai paprastas. Kadangi turime Lemma 1, mums užtenka įrodyti, jei mums tai patogu, sekantį faktą: paimkime *y* iš G ir įrodykim, kad *y * (a * e) = y * a*. Tvarkoj, leiskim *y = x*, tam objektui (jei yra keli, paimkim vieną), kuriam *x * a = e*. Mes žinom, kad *e * e = e* (kodėl ?), todėl *(x * a)* * e = *x * a*, bei tai reiškia tą pat (kodėl ?) kaip *x * (a * e) = x * a*. Iš Lemma 1 sužinome, kad iš to seka *a * e = a*.

Lemma 3. Jei *e* ir *f* abu yra kairės vienetai iš G, tai tada *e = f*.

Įrodymas dabar juokingai lengvas. Žiūrėkime į *f*. Jis yra kairės vienetas, todėl Lemma 2 sako, kad jis yra taip pat ir dešinės vienetas. Todėl *e * f = e*. Bet e yra kairės vienetas, todėl *e * f = f*. Todėl *e = f*, kas ir reikėjo įrodyti.

Kyla klausimas: iš kur ištraukta pati *grupės* sąvoka ? Ar tai tik žaislas, ar ji kokiu nors kitu būdu svarbi ? Atsakymas labai paprastas : *grupės* sąvoka brendo arti šimto metų. Prieš atsirandant abstrakčiai grupei, buvo privisę « konkrečių » grupių : geometrinių figūrų simetrijų grupių (štai lygiašonio trikampio simetrijų grupė turi šešis elementus), permutacijų grupių, vektorialinių erdvių transformacijų grupių. Kiekvienai šiai grupių giminei buvo sugalvoti atskiri savybių įrodymai — tačiau, atsiradus abstrakčios grupės sąvokai, buvo pastebėta, kad visus tuos įrodymus galima atlikti iš karto — užtenka tik pastebėti, kad jie galioja abstrakčios *grupės* G sistemoj.

Matematika ir yra mokslas apie formalias sistemas. Formalinių sistemų «tiesa » nieko bendro su realybe neturi — ta prasme matematikos studijos apie realybę nieko nepasako. Matematikos teoremos yra nuo realybės nepriklausomos. Tokiu būdu matematika nėra gamtos mokslas.

Tačiau mes užmiršome, kad matematiką kuria žmonės. Kaip matysime, čia ir randasi matematikos ryšys su realybe.

Ryšys su tikrove. — Jei matėme, kad matematikos turinį galėtų studijuoti ir Marso gyventojai, jei sutinkame, kad matematikos teo-

remos nepriklauso nuo to, ar žemė apvali, ar plokščia, vis tiek turime pripažinti, kad pirmąjį akstiną matematikai duoda gamtinė tikrovė. Paimkime natūralaus skaičiaus : 1, 2, 3, ... sąvoką — kiek daug laiko ir įtampos iš žmogaus pareikalavo tos sąvokos iškėlimas. Pirmasis žingsnis buvo sunkiausias — tolimesnės abstrakcijos lengvai eina. Kiek tas svarbus buvo žingsnis, rodo vokiečio matematiko Kronecker pasakymas: «Dievas sukūrė natūralius skaičius; žmogus atliko visa kita». Paimkime vektorialinius dydžius : nuo sąvokos, kuri buvo sukirpta mechanikai, dabar esame patekę į aukštai išvystytas begalinių matavimų erdvių teorijas.

Kaip matėme istorinėje apžvalgoje, matematikai naujaisiais amžiais buvo vaisingas ryšys su gamtos mokslais, ypač fizika. Galilėjo mintis aprašyti fenomenus matematinėm formulėm fiziką privedė prie didelių laimėjimų. Kaip teorijoj pritaikoma matematika ? Štai fizikas turi duomenis, kurie liečia kokį tai nors gamtos fenomeną. Jis bando juos kuo tiksliau aprašyti matematinėm formulėm — jis renkasi tą matematinę teoriją, kurios išvados turės geriausią sąskambį su jo gautais faktais. Fizikas nėra įsipareigojęs naudoti kurią nors matematinę sistemą — štai klasikinei mechanikai tiko Euklidinė geometrija; relatyvistinei mechanikai geriau tinka Lorentzo geometrija.

Deja, šis kelias ne vien rožėmis grįstas. Kalbėdami apie matematiką, dažnai sutapatiname savo dienų matematiką su visu potencialiu matematikos mokslu. Iš tikrųjų žinome tik mažą mažą dalelę dalykų apie pačias paprasčiausias formalias sistemas. Mes ir šiomis dienomis teturime tik mažą dalelę tų įrankių, kuriuos turėtume turėti, kad galėtume liesti gamtinę tikrovę, netempdami jos į Prokrusto lovą. Matematiniai metodai — aštrūs akiniai; bet ir tobuliausi stiklai yra linkę vaizdą iškreipti. Todėl matematika ir gamtos mokslai yra skirti gyventi nuolatinėj įtampoj: matematika dėl to, kad iš konkrečių pritaikymų kyla problemos, kurios gimdo formalines idėjas; fizika dėl to, kad bent šiom dienom nėra kito įrankio, kaip matematika; net ir sugalvojus naują sąvokinę sistemą, jei tik ji turėtų loginę struktūrą (gi kitaip — chaosas), matematika čiuptų ją studijuoti ir daryti abstrakcijas. Su liūdesiu turime pripažinti kartu su Bergsonu, kad geometrinės sąvokos uždeda akinius ne tik filosofijai, bet ir fizikai.

Pažiūros į matematiką ir sociologiją. — Įdomu į šį ryšį su gamtos mokslais žiūrėti iš sociologinės pusės. Jau pirmu žvilgsniu matome tam tikrus ciklus nuomonėse apie matematikos nepriklausomybę nuo realybės.

Štai Egipto stadijoje matematika buvo savarankiška magikos dalis — pritaikymai realybei buvo lyg palenkimas aukšto prado tarnauti žemesniam.

Babilone — priešingai. Matematika — amatas, be teoretinio pagrindo, be savarankiško pasiteisinimo.

Graikijoj — gėris savyje. Su Platonu matematika pakyla į aukštesnę, idėjinę realybę. Matematika gamtoje įsikūnija netobulai, nes gamtinis pasaulis — tik netobulas šešėlių pasaulis.

Romėnai — praktikai: matematika tik grūdų maišams, mokesčiams skaičiuoti.

Renesansas — matematika kaip menas. Nenuostabu, kad Leonardo da Vinci neužmiršo ir matematikos.

Aštuonioliktasis šimtmetis — matematikos vos nepraryja mechanika. Matematika darosi fizikos dalis.

Devynioliktasis — dvidešimtojo pirmoji pusė: išbujoja abstrakčioji matematika, ne-euklidinės geometrijos, naujoji algebra.

Iš šių istorinių vinječių matoma koreliacija tarp liuksuso ir matematinės nepriklausomybės nuo fizikos ? Ar tai tik atsitiktinumas ? Drįstame teigti, kad ne, o savo teigimą kaip tik ir remsime matematikos ir realybės santykių analize.

Anot anglo matematiko ir filosofo Alfred North Whitehead, mokslas pergyvena idėjinio entuziazmo ir kruopštaus, bet sauso darbo ciklus. Didelė idėja mokslo sritį uždega, jos liepsna šildo kelias tos srities darbininkų generacijas, gi su metais jos šiluma išsisemia. Norėtume matyti matematikos « vergijos » laikotarpiuose tuos idėjinio brendimo perijodus: artimas ryšys su gamtos mokslu, nuolatinis galvojimas apie fizines problemas, kurios reikalauja naujų metodų jų sprendimui — ugdo naujas sąvokas, kurios įstengia uždegti matematiką tam šimtmečiui. Gi užsidegimas yra rišamas ir su egotizmu : nepabrėžus nepriklausomybės ir darbas ne toks malonus.

Ryšys su liuksusu ? Matematika yra liuksusas. Duoti žmones, kurie galėtų studijuoti formalines abstrakcijas, tegali tik labai turtinga ir savimi pasitikinti visuomenė. Pripratusią prie liuksuso visuomenę nesutrenkia nei matematikų pasigyrimas, kad matematika yra ne mokslas, o tik žaidimas. Nenuostabu, o tačiau keista — juk tai yra pati teisybė.

Arūnas Liulevičius

Chicaga, J. A. V.

EVOLIUCIJOS TEORIJA IR KRIKŠČIONIŠKOJI PASAULĖŽIURA *

Biologinė evoliucija arba phylogenija yra nuolatinis artėjimas prie tobulesnių gyvybės formų. Evoliucija yra gyvybės pavidalo ir gyvenimo būdo persiformavimas. Tarp pirmtakūnų ir įpėdinių išsivysto didelis skirtumas. B. Rensch šitaip sako : «Išsivystymas yra istorinis gyvybės kelias ». Mūsų laikų ir išmirusioji gyvybė yra bendros kilmės medis. Gyvybė nėra tobulas generacijų pasikartojimas. Gyvybės kelias yra tam tikrų gyvybės šakų tobulėjimas. Gamtos dėsnis : *Omne vivum ex vivo* ir evoliucijos principas sutampa. Gyvybė sudaro nenutrūkstamą kilmės liniją. Visa gyvybė išsivystė iš pirmykštės celės.

Evoliucijos teorija yra kosminės apimties. Šita teorija siekia toliau kaip gyvybė. Nuolatinis elementų persiformavimas principe taip pat yra evoliucija. Vandenilio virtimas heliumu arba radioaktyvių elementų transformacija rodo evoliucijos dėsnių visuotinumą. Elementų persiformavimas vyksta nuo kosmo pradžios. Vandenilio virtimas į heliumą, radioaktyvių elementų kitimas ir t.t. padeda nustatyti kosmo amžių. Elementų nepastovumas kalba prieš kosmo amžinumą. Tuo būdu kosmas turi pradžią. Evoliucijos teorija yra nuolatinis artėjimas prie tam tikros pabaigos.

Augalų ir gyvulių formų įvairumas yra didelis. Augalų pasaulį sudaro maždaug 233.000 rūšių. Gyvulių pasaulio įvairumas yra didesnis : gamtininkai priskaito net 823.000 rūšių. Šitie skaičiai, be abejonės, neturi didelio tikslumo. Augalų ir gyvulių rūšių įvairumas yra nuolatinės evoliucijos išdava.

Istorinė evoliucijos teorijos apžvalga. — Evoliucijos teorija nėra tik mūsų laikų atradimas. Gyvulių ir žmogaus kilmės klausimą kėlė Anaximanderis (611-546 m. prieš Kr.). Žmogus pagal Anaximanderį kilo iš kitokios gyvybės. Anaximanderis savo galvojimą šitaip pagrindė: žmogus gimsta bejėgis ir be kitų globos užaugti negali. Pirmą globą žmogui suteikė gyvuliai.

* Autorius šitame straipsnyje ribojasi evoliucijos teorijos vien biologinio vyksmo pavaizdavimu, tik labai trumpai tesuminėdamas pabaigoje, kad ji neprieštarauja krikščioniškajai pasaulėžiūrai. Būtų gera, kad autorius šitą teoriją išsamiai įvertintų filosofiniu ir pasaulėžiūriniu požvilgiu. Redakcijos prierašas.

Bet senesni amžiai evoliucijos principo išryškinimui nedaug tedavė. Linné (1707-1778), švedų gamtininkas, pirmasis sukūrė augalų ir gyvulių sistematiką. Bet augalų ir gyvulių kilmės klausimas Linné daug rūpesčių nesudarė : « Yra tiek rūšių ir giminių, kiek pradžioje buvo sutverta » *(Tôt sunt généra et species, quot ab initia creatae sunt).* Vienas Kūrimo Aktas pagal Linné sukūrė visą augalų ir gyvulių pasaulį. Linné pasisakė už rūšių nekintamumą. Bet žmogų Linné priskyrė prie gyvulių pasaulio. Tik 19 šimtmetis evoliucijos principą iškėlė į viešumą. Tam pagrindą davė paleontologijos išsivystymas. Paleontologija prasideda Leonardo Da Vinci vardu (1452-1519) : suakmenėjimai, randami žemės sluoksniuose, yra senovės gyvulių liekanos. Bet vėliau suakmenėjimų kilmės aiškinimas vėl pavirto į klaidą : šitie gyvuliai esą tvano aukos.

Georges Le Clerc de Buffon (1707-1788) sukūrė žemės išsivystymo doktriną ir pasisakė prieš Linné gyvulių ir augalų pastovumo principą : augalų ir gyvulių rūšys nuolatos kinta. Tam tikros gyvulių rūšys pagal Buffoną yra degeneracijos išdava, pavyzdžiui, asilas yra degeneruotas arklys. Cuvier (1769-1832), paleontologas, sukūrė vadinamą žemės katastrofų teoriją : žemės katastrofos ir klimato pasikeitimas tam tikras gyvulių rūšis sunaikindavo ir taip užleisdavo vietą kitoms rūšims. Tuo būdu po katastrofos atsirasdavo naujos gyvulių rūšys. Gyvulių ir augalų rūšių nepastovumą stengėsi pagrįsti Lamarck (1744-1829). Lamarckas paskelbė dėsnį: įgytosios savybės yra paveldimos ir tuo būdu aplinka ilgainiui daro didelių pakeitimu.

Maždaug prieš šimtą metų gyvulių kilmės teoriją pateikė Ch. Darvinas (1809-1882). Pagal jį gyvulių įvairavimo priežastis yra natūrali atranka. Darvinas surinko didelę stebėjimų medžiagą. Pagrindinis jo veikalas yra *Rūšių Kilmė,* (1859 metais). Rūšių kilmės mokslas tarp kitų yra vadinamas darvinizmu.

Organizmų evoliucijos tyrimo metodai. — Organizmų evoliucijos tyrimas vyksta dviem keliais : morfologinis-istorinis metodas yra žemės praeities augalų bei gyvulių tyrimas ir eksperimentinis metodas tiria mūsų laikų augalus ir gyvulius.

Morfologinis-istorinis tyrimų kelias. Sedimentiniai žemės sluoksniai užkonservavo daug žemės praeities augalų ir gyvulių liekanų: Fosiliniai augalai ir gyvuliai kaip žemės istorijos dokumentai yra dabartinių augalų ir gyvulių pirmtakūnai. Fosilijų arba suakmenėjimų tyrimas mums padeda sudaryti augalų ir gyvulių praeities apžvalgą. Paleontologijos uždavinys yra nustatyti morfologinį fosilijų panašumą ir chronologinę eilę. Fosilinė medžiaga rodo gyvybės formų gyvenimo laiką ir geografinę padėtį. Bet fosilijos nenurodo gyvybės formų kitimo priežasčių. Praeities organizmų kitimo faktoriai pasilieka be išaiškinimo. Tik dabartiniai organizmai yra prieinami

eksperimentams. Bet mūsų laikų eksperimentų išdavos vargiai turi pilną pritaikymą žemės praeities organizmams.

Istorinė augalų ir gyvulių apžvalga remiasi gausia, gerai išsilaikiusia ir chronologiškai tikra fosiline medžiaga. Bet fosilinė medžiaga turi didelių spragų ir nesudaro pilnos istorijos. Didelis žemės praeities augalų ir gyvulių formų gausumas išnyko. Tik maža žemės praeities augalų ir gyvulių dalis suakmenėjimų formoje išsilaikė iki mūsų laikų. Didesni atsparumą prieš išnykimą rodo kietos kūno dalys. Morfologinis-istorinis žemės praeities augalų ir gyvulių tyrimas praplečia mūsų sampratą apie gyvybės formų įvairumą ir nustato tarp atskirų formų ryšius. Tam tikslui užtenka turėti reliatyviai mažą nustatyto amžiaus ir geografinės vietos fosilinę medžiagą.

Tam tikrų gyvulių kilmės fosiliniai dokumentai neįrodo. Žemės sluoksniai tų dokumentų nepaliko, pavyzdžiui, kirmėlių. Bet kitų gyvulių rūšių fosilinė medžiaga rodo nepaprastą gausumą, pavyzdžiui, amonitų ir belemnitų fauna. Fosilinė medžiaga sudaro tvirtus arklių, plėšriųjų žvėrių ir naguočių kilmės dokumentus.

Žemės sluoksniai daugiausia užkonservavo kietų kūno dali7: kaulų, dantų, šarvų ir t.t. Bet yra išimčių: sušalusi Sibiro žemė išlaikė visą mamuto lavoną, Baltijos kraštų gintare yra sutinkami vabzdžių lavonai, gyvulių plaukai ir kiti intarpai. Žinduolių skeletas, ypač galvos dėžė ir dantys, yra dažnas žemės sluoksnių radinys. Žemės sluoksniai užkonservavo 10.000 fosilinių žinduolių rūšių. Tuo tarpu gyvų žinduolių klasė sudaro tik 6.000 rūšių. Panašią padėtį rodo ir kitos gyvulių klasės : daug rūšių iš įvairių klasių išmirė.

Fosilizacija arba suakmenėjimas vyksta tik po staigaus lavono palaidojimo. Gyvulio lavoną gali pridengti negilios jūros, ežerai, urvai, pilni vandens žemės plyšiai, upių dumblas, smėlis ir t.t. Mažų lavonų išlikimo galimybė yra mažesnė. Paukščių ir medžiuose gyvenančių gyvulių išlikimo galimybė nėra didelė. Kiek dažniau išlieka tik atskiros kūno dalys. Todėl fosilijų dažnumas nerodo gyvulių gausumo ir net retumo.

Gyvenimo, mirties ir suakmenėjimo vieta gali būti ta pati (autochtoninės fosilijos). Bendras autochtoninių fosilijų išsilaikymas yra geresnis. Urvinių meškų suakmenejimai prie Mixnitz (Steiermark) yra autochtoninės fosilijos : urvinės meškos dažniausiai miršta urvuose ir taip susikrauna lavonų sluoksniai, kuriuose vyksta kietų kūno dalių suakmenejimai. Bet gyvenimo ir palaidojimo vieta gali nesutapti: tam tikri veiksniai gyvulio lavoną gali perkelti į kitą vietą (alochtoninėš fosilijos). Gyvulio lavonas tuoj po mirties gali būti nuneštas į kitą vietą (synchroninė alochtonija). Bet gali būti ir kitas atvejis : gyvulio lavonas po fosilizacijos gali būti nukeltas į kitus žemės sluoksnius (heterochronine alochtonija). Heterochron-alochtoninės fosilijos neatitinka palaidojimo sluoksnių amžių.

Antrinės lavonų palaidojimų vietos nesutampa su gyvenama vieta. Šitų fosilijų išsilaikymas yra prastesnis. Gyvuliai krinta ant žemės, lavonai greitai supūsta arba suėdami ir gali būti nuvelkami į kitą vietą. Smarkus lietus arba upės vanduo skeleto dalis išardo ir skirtingose vietose palieka. Procesai prieš palaidojimą sumažina fosilizacijos galimybę. Šitos priežastys gyvulio kilmės linijoje sudaro didelių spragų. Primityvios gyvulių formos visada yra mažo ūgio. Todėl jų išsilaikymas yra menkesnis.

Kaulų ir dantų fosilizacijoje organinės dalys gali būti pakeistos neorganiniais junginiais, kaip calcio carbonatas, silicijo rūgštis, piritas ir t.t. Todėl gali būti kūno dalių sukalkėjimas, suakmenėjimas, fosforizacija, suanglėjimas ir t.t. Natūralių kūno tuštumų (antrinių galvos dėžės tuštumų, *cavum cranii)* prisipildymas sedimentais gali vesti prie išsikristalinimo tam tikros akmeninės formos. Akmeninė *cavum cranii* forma šitaip sudaro « fosilines smegenis ». Fosilijų forma gali nukentėti nuo akmenų spaudimo, dūlėjimo procesų ir t.t. Sunkūs akmenys dažnai sutriuškina *cavum cranii.*

Gyvulio palaidojimas yra didelis atsitiktinumas. Fosilizacijos procesų išsilaikymas taip pat yra retenybė. Fosilijos suradimas nėra didelio dažnumo įvykis. Šitaip visai suprantamas yra paleontologijos spragų susidarymas. Minkštų kūno dalių išsilaikymas yra beveik negalimybė. Bet spragas vis užpildo radiniai. Dideli žemės plotai laukia tyrimu.

Fosilijų, tuo būdu ir evoliucijos procesų, įvertinime turi būti žinomas laikas. Laikas rodo formų kitimo tempą. Fosilijos nusako tik reliatyvų žemės sluoksnių amžių. Paskutiniais dešimtmečiais išsivystė fiziniai-cheminiai žemės amžiaus nustatymo metodai (absoliutinė chronologija). Šitie metodai remiasi radioaktyvių medžiagų skilimu. Tarpusavis šitų elementų santykis leidžia nustatyti absoliutinį amžių. Kiti metodai apima tik poledinį amžių.

Žemės sluoksniai nuo kambrio užkonservavo reliatyviai daug augalų ir gyvulių liekanų. Bet fosilinių radinių dažnumas nėra vienodas. Prekambrio periodo fosilinių gyvulių liekanos dažniausiai yra tik atskiros kūno dalys. Tarp kambrio ir diluvio yra surasta ir gerai ištirta šimtai tūkstančių fosilijų.

Eksperimentinis evoliucijos principo tyrimas yra evoliutyvinių faktorių analizė. Šitiems eksperimentams yra prieinami tik mūsų laikų augalai ir gyvuliai (genetika, naminių gyvulių ir kultūrinių augalų auginimas prie įvairių sąlygų). Šito metodo pagrindas yra evoliutyviniai faktoriai. Eksperimentais galima įrodyti, pavyzdžiui, izoliacijos poveikį į populiaciją. Izoliuotos augalų ir gyvulių formos dažniausiai sutinkamos ant salų. Evoliutyvinių faktorių yra labai daug. Bet dabartinių augalų ir gyvulių evoliutyviniai faktoriai nieko

nesako apie istorinę evoliucijos eigą. Fosiliniai gyvybės dokumentai ir evoliutyviniai faktoriai neturi prieštaravimų. Abu metodai sudaro tvirtą evoliucijos teorijos atramą. Augalų ir gyvulių geografija, subtili sistematika ir genetika kalba už evoliucijos teoriją. Augalų ir gyvulių rūšių kitimo faktoriai yra ištirti tūkstančiais bandymų. Šitie faktoriai, kaip mutacijos, natūrali atranka, populiacijos didumas, izoliacijos ir t.t., neišsprendžia visos evoliucijos problemos.

Žemės istorijos, gyvulių ir augalų apžvalga

(Duomenys iš Holmes, 1959 m.)

Eros, epochos ir periodai (Metai nuo epochos pradžios iki mūsų laikų)	Pagrindinės gyvybės formos
Kvarteras	
Aluvis (holocenas) 15.000	Naminių gyvulių domestikacija, didžiųjų gyvulių, kaip mamutų, sterblinių, lemurų, briedžių išmirimas arba išnaikinimas.
Diluvis (pleistocenas) 1.000.000	Žmonių giminės pradžia.
Terciaras	
Pliocenas 11.000.000	Didieji žinduoliai, dabartinių gyvulių išsivystymas.
Miocenas 25.000.000	Žinduolių žydėjimo laikas, mėsaėdžiai. Žiediniai augalai.
Oligocenas 40.000.000	Aukštesnių žinduolių kilmė, paukščių išsivystymas, *titanotherian* išmirimas.
Eocenas 60.000.000	Arklių ir kitų žinduolių pasirodymas, multituberculatų išmirimas.
Paleocenas 70.000.000	Placentalinių gyvulių išsivystymas.
Mesozojas (Sekunderas)	
Kreida 135.000.000	Maži pirmykščiai žinduoliai, vabzdžiaėdžiai ir sterbliniai, dantuoti paukščiai, moderniosios žuvys, sraigės, salamandros, driežai, didžiųjų reptilijų išmirimas, lapuoti medžiai, žiediniai augalai.
Jura 180.000.000	Pirmi dantuoti paukščiai, milžiniškų zaurų žydėjimas, kaulinės žuvys ir krokodilai, amonitai, spygliuočiai medžiai.

Triasas 225.000.000	Pirmi žinduoliai, reptilijų išsivystymas (therapsidai).
Paleozojas (Primeras)	
Permė 270.000.000	Šarvuotos amfibijos, primityvios reptilijos, vabzdžiai, pirmi spygliuočiai.
Karbonas 350.000.000	Amfibijos, pirmos reptilijos, tropikiniai miškai.
Devonas 400.000.000	Pirmos amfibijos, kremzlinės žuvys, bežiedžiai augalai.
Silūras 440.000.000	Pirmos kremzlinės žuvys, pirmi stuburiniai gyvuliai (silūro pradžia), sausumos augalų pradžia.
Kambris 600.000.000	Trilobitų viešpatavimas, sausuma, tur būt, be gyvių, bestuburiai jūrų gyvuliai, pirmos fosilijos, vandens augalai.
Archajas	Organinio gyvenimo pradžia. Gal būt protozojai ir protofitai.

Žemės amžius pagal Holmes 4.500.000.000 metų.

Seniausia fosilija arba organizmo liekana, kuri rasta Suomijos Botniumo sluoksniuose, yra *corycium enigmaticum:* vamzdelio formos anglies odelė. Šita fosilija turi 1,4 bilijono metų. Senesnė kaip *corycium* gyvybės liekana kol kas nėra surasta. *Corycium* yra algės formos augalo liekana. Bet, žinoma, ji nėra iš viso pirmas gyvis. Beveik to paties amžiaus prekambryje surasta *collenia* — mėlynoji algė *(cyanophyceae).*

Istorinis augalų išsivystymo kelias. — Maždaug prieš bilijoną metų vandenyse gyveno tik algės. Seniausia algių forma yra mėlynosios algės. Žaliųjų algių atsiradimas yra vėlyvesnės datos. Žaliosios algės, kaip ir mūsų laikų žalieji augalai, naudojasi saulės energija. Gyvuliai, neturėdami chlorofilo, to padaryti negali. Maždaug prieš 350 milijonų metų, silūre ir devone, žaliųjų algių dalis praranda žalią spalvą ir pavirsta bespalviais grybais. Anų, kaip ir mūsų laikų, grybai maitinasi gatavu maistu. Tuo pačiu laiku iš algių išsivystė samanos. Tam tikros algės silūre davė pradžią plikiesiems paparčiams (psilofitai). Pirmieji paparčiai buvo be lapų. Bet stiebeliuose susiformavo vandens indai. Šitie paparčiai iš vandenynų persikėlė į pakraščių pelkes ir ėmė kelti šakas į atvirą orą. Primityvieji paparčiai yra daugelio augalų klasių pirmtakūnai. Primi-

tyvieji paparčiai davė pradžią asiūkliams, driekenoms ir lapuotiems paparčiams. Šitas išsišakojimas vyko devone. Paparčiai yra spygliuočių medžių protėviai. Kita paparčių šaka nusitęsė per milijonus metų iki mūsų laikų žiedinių augalų (vienskilčių ir dviskilčiu). Karbono periodo augalai rodė dideli priklausomumą nuo vandens ir peikių. Augalai tada dar nedengė sausumos plotų. Mūsų akmens anglis yra karbono periodo pelkių augalų suanglėjimas. Po karbono periodo prasideda augalų dauginimosi tobulėjimas : lytines augalų celes dabar gali platinti vėjas. Augalai šitaip užvaldė sausumas. Tuo metu vyravo palminiai paparčiai ir spygliuočiai. Žiediniai augalai išsivystė iš palminių paparčių maždaug prieš 175 mil. metų (juros periodas). Po to palminiai paparčiai rodė nykimo palinkimą : iki mūsų laikų išliko tik kelios formos. Žiediniai augalai kreidos periode užvaldė žemę ir iki mūsų laikų neprarado vyravimo.

Istorinė gyvulių apžvalga. — Fosiliniai gyvulių dokumentai prasideda kambryje prieš 600.000.000 metų. Kambris užkonservavo turtingą fauną: surasta ir aprašyta keli tūkstančiai rūšių. Kambrio fauną sudaro protozojai (foraminiferos ir radioliarijos), poriferai (silicinės kempės), hydrozojai, anelidos, arthropodai (trilobitai, phyllopodai, ostrakodai), moliuskai (gastropodai, geldelės, cephalopodai), moliuskoidai, brachiopodai, echinodermatai, tunika tai. Chonodontai, gal būt, yra žuvų pirmtakūnai. Visos šitos gyvulių formos yra primityvios. Turtingiausia grupė yra trilobitai.

Silūro (ordogoto) fauna išsiskiria nuo kambrio faunos didesniu turtingumu ir naujomis klasėmis. Iš viršutinio Gotlando salos silūro yra aprašyta 2000 gyvulių rūšių. Tarp didelio skaičiaus silūro fosilijų yra graptolitai (leitfosilija). Graptolitai sudarė kolonijas ir plačiai praplito po visus žemės vandenis. Kiti silūro periodo gyvuliai : kalkinės kempės, tikrieji koralai, tikrieji crustacejai (vėžiukai), skorpionai, myriapodai, eurypteridai, xyphosurai, naujos moliuskų formos, amonitų pasirodymas, bryozojai pirmą kartą sudaro rifus, tobulesnės echinodermatų formos, atsiranda jūrų ežys, jūrų žvaigždė, pirmas tikrų stuburinių pasirodymas, būtent, šarvuotos *agnathi* ir žuvys.

Devono periodo bestuburių fauna nepadarė didelės pažangos. Daugiau iškyla brachiopodai ir cephalopodai, be to, koralai, trilobitai, ostracodai, sraigės, geldelės. Pirmą kartą pasirodo besparniai vabzdžiai. Didesnę pažangą padarė stuburiniai gyvuliai. Devonas pasirodo dideliu žuvų įvairumu. Bet *agnathi* išmiršta. Tarp žuvų atsiranda elasmobranchijos (rykliai ir holocephalai) ir teleostomai (plautinės žuvys, crossopterigijai). Crossopterigijai yra amfibijų pro-

tėviai. Primityviausios amfibijų formos yra ichthyostegidai, kurie yra panašūs į žuvis.

Didelę pažangą karbono periode padarė gastropodai (opisthobranchijos ir pulmonatai arba plautinės sraigės), toliau anthropodai (atsiranda sparnuoti vabzdžiai — *pterygota*). Amfibijos išeina didesniu formų turtingumu. Viršutinis karbonas yra reptilijų pradžia. Didelis amonitų tobulėjimas. Bet senos gyvulių formos, kaip trilobitai, tam tikri koralai, primityvios žuvys, nyksta.

Permis užbaigia paleozoinę fauną: išmiršta tetrakoralai, trilobitai, eurypteridai ir primityvūs karbono periodo vabzdžiai. Be to, išmiršta iš echinodermatų blastoidai, iš žuvų placodermai ir kai kurios amfibijos. Bet atsiranda « moderniškesnės » vabzdžių rūšys, kurių išsivystymas pereina tobulą metamorfozės kelią. Tarp echnodermatų pasirodo tobuli ežiai. Permis yra didžiausio reptilijų sužydėjimo periodas: atsiranda daug naujų formų. Tarp reptilijų pasirodo diferenciacija: tam tikra reptilijų dalis sudaro pradžią žinduolių, iš kitos dalies išsivysto vadinami saurai.

Triasas yra mesozojo pradžia. Didelis gyvulių grupių persiformavimas : prasideda hexakoralai, tarp crustacejų atsiranda copepodai, isopodai ir dekapodai. Vabzdžių pasaulis pasipildo orthopterais. Cephalopodai išvysto neoamonitus ir belemnitus. Amfibijų klasę praturina anurai, reptilijų klasė pasirodo naujomis rūšimis, kaip vėžliai, žuviniai saurai, sauropterigia, krokodilai ir t.t. Bet senos kilmės cotylosaurai išnyksta. Viršutinis triasas yra primityvių žinduolių pradžia.

Juros periodo fauna, bent iš pradžių, yra triaso faunos tęsinys. Bet atskiros rūšys rodo didelį kitimą. Tarp koralų atsiranda alcyonaria. Didelis vabzdžių pasaulio praturtėjimas : dvisparniai, drugiai ir t.t. Reptilijų fauna pasipildo skrendančiais saurais ir squamotais. Tarp saurų išsivysto milžiniško didumo gyvuliai. Juros periodas yra paukščių pradžia. Pirmykščiai paukščiai yra tarpinės formos tarp reptilijų ir paukščiu: tam tikri požymiai yra reptilijų, o kiti — paukščių. Doggeras tikrai turi žinduolių klasę. Šitą klasę sudaro du poklasiai: *allotheria ir panthoteria. Eutheria* poklasio dar nėra.

Kreidos periodas užbaigia tam tikras mesozoinės faunos bendruomenes : be abejonės ji neišnyksta, bet priima kitas formas. Hydrozojai praranda stromatoporidus ir tabulatus. Iš cephalopodų išmiršta amonitai ir tikrieji belemnitai. Didžiausi nuostoliai ištinka reptilijų klasę. Reptilijos praranda dominavimą. Žiedinių augalų išsiplėtimas išvysto vabzdžių pasaulį. Tarp sraigių atsiranda neogastropodai, amfibijas papildo urodelės. Kiti kreidos periodo naujumai : atsiranda neornithes paukščiai, žinduolių klasę praturtina mar-

supialia ir pirmieji placentaliniai gyvuliai (eutheria) insectivorai. Šitaip pasibaigia kreidos periodas.

Terciaras yra naujas gyvulių pasaulio periodas. Didelis placentalinių gyvulių išsivystymas : į gyvenimo areną išeina visos dabartinės gyvulių formos. Bet visai išmiršta *allotheria.* Paukščių pasaulis pasidaro turtingesnis. Moliuskų klasė, išmirus amonitams ir belemnitams, labai susitraukė. Vabzdžių pasaulis savo formomis artinasi prie mūsų laikų. Terciaro paukščiai yra beveik toki pat kaip mūsų laikų paukščiai.

Kvartero periodas, kuri sudaro vos vienas milijonas metų, didelių atmainų faunai neatnešė. Didesni pasikeitimai atsiranda tik tarp aukštesniųjų žinduolių. Šaltas diluvis išvystė urvinę mešką, gauruotą raganosį, mamutą ir kitus. Tarp terciaro ir kvartero atsirado pirmasis žmogus. Žmogaus išsivystymas ėjo atskiru keliu.

Stuburinių gyvulių istorija sudaro nemažiau kaip 400 milijonų metų. Paukščiai atsirado prieš 135 mil. metų. Aukštesnieji (placentaliniai) žinduoliai pasirodo tik prieš 65-70 mil. metų. Žmogaus amžius ant žemės paviršiaus neprašoka vieno milijono metų. Augalų ir gyvulių pasaulis nuo seniausių iki mūsų laikų rodo nuolatinį diferenciacijos didėjimą. Gyvulių ir augalų kūno planas darosi vis tobulesnis ir prisitaikymas prie aplinkos geresnis. Tam tikros augalų ir gyvulių formos išmirė. Gyvulių kūno planas principe pasiliko tas pats. Naujų formų atsiradimas prašoka senų formų išmirimą. Gyvulių ir augalų istorija yra nuolatinis formų, rūšių ir klasių įvairumo didėjimas. Jūra iš pradžių sudarė augalų ir gyvulių vienintelę gyvenimo vietą. Sausumą pirmiausia užkariavo augalai ir taip sudarė gyvulių plitimo erdvę.

Bet gyvulių ir augalų išsivystymas nėra nuolatinė ir vienoda srovė. Gyvulių ir augalų kelią sudaro daugiau ar mažiau ryškūs šuoliai. Tas sudaro pagrindą pravesti ribas tarp geologinių formacijų. Gyvulių pasaulio išsivystymas rodo keturis didesnius šuolius, būtent, tarp proterozojo ir paleozojo, kambrio ir silūro, paleozojo ir mesozojo, mesozojo ir kainozojo, vadinasi, maždaug prieš 520, 440, 200 ir 60 mil. metų. Cuvier gyvulių istorijos šuolius aiškino žemės katastrofomis, po kurių sekdavo gyvulių kūrimas iš naujo. Vėlyvesnį aiškinimai kėlė į paviršių kalnų susidarymo procesus ir didelius žemės suledėjimus, kurie pakeisdavo gyvulių gyvenimo sąlygas. Gal būt, prie to prisidėjo kosminiai veiksniai.

Kelios išvados iš paleontologijos: — 1. Stuburinių gyvulių klasės atsirado ne tuo pačiu laiku. Tarp žuvų ir žinduolių atsiradimo yra maždaug 400 mil. metų tarpas. 2. Kiekviena gyvulių klasė prasideda primityviomis formomis ir tik po to vyksta klasės tobulėjimas.

3. Tam tikros gyvulių ir augalų formos iš įvairių klasių išmirė. Didesnę žinduolių klasės dalį sudaro tik fosilinės formos. Pavyzdžiui, didžioji ledklaikių gadynės Vidurio Europos fauna šitaip atrodė: mamutas, raganosis, tauras, stepių stumbras, kalnų ožys, briedis, elnias, stirna, laukinis arklys, urvinė ir pilkoji meška, liūtas, hiena, leopardas ir vilkas. Vidurio Europa iš šitų gyvulių dabar turi tik vilką, pilką mešką, kalnų ožį, stirną ir briedį. Kaimyninės Vidurio Europos sritys dar turi laukinį arklį, elnią, leopardą. Visi kiti gyvuliai išmirė. Gyvulių išmirimo priežastys gali būti labai įvairios: klimatas, aplinkos pasikeitimas ir t.t. Prie išmirimo veda individo nesugebėjimas prisitaikyti prie aplinkos, prastesnis maisto suradimas, prasta vaikų priežiūra, mažas prieauglis, konkurencija ir t.t. Daugiau išsilaiko mažai specializuotos ir aplinkai nejautrios gyvulių formos. 4. Gyvulių klasės yra bendros kilmės gyvulių medžio šakos. Tarp atskirų klasių nėra aiškių ribų. Žinduoliai kildinami iš reptilijų *therapsida*. Paukščiai taip pat išsivystė iš reptilijų (*archaeopteryx lithographica* yra tarpinė forma). Reptilijų ir amfibijų pradžią sudarė žuvų klasė. Be abejonės, tarpinės formos dar trūksta fosilinių duomenų. 5. Fosiliniai dokumentai rodo atskirų gyvulių rūšių išsivystymo kelią. Štai keli pavyzdžiai: Terciaro ir pleistoceno periodai užkonservavo daug arklių giminės formų. Arklių giminės pradžia yra eoceno gadynė. Šoninės šito kamieno šakos išmirė. Pagrindinė šaka, kaip tiesi linija, davė mūsų arklių pradžią. Kultūrinių arklių giminės mūsų laikais yra zebra, laukinis asilas ir laukinis arklys. Arklių giminės šaknys siekia 45 mil. metų. Seniausias arklių giminės atstovas yra *eohippus*. Po to eina *orohippus* (vidurinis eocenas), *epihippus* (viršutinis eocenas), vėliau šitas medis pereina į oligoceną dviem, viena po kitos einančiom, formom: *mesohippus* ir *miohippus*. Mioceno gadynė užkonservavo *parahippus* ir *meryhippus*. Tolimesni arklių giminės atstovai yra *protohippus* (apatinis pliocenas) ir *pliohippus* (vidurinis pliocenas). *Pliohippus* pereina į *equus* pleistocene ir tęsiasi iki mūsų laikų. Arklių giminės išsivystymo profilis rodo nuolatinį kūno didėjimą. Tam tikros kūno dalys tuo pačiu laiku žymiai pasikeitė. Pasikeitimas kūno dalių yra sukcesyvus procesas. *Eohippus* yra keturpirštis gyvulys. Tuo tarpu *mesohippus* turi tik tris pirštus. Vėlyvesnį atstovai rodo nuolatinį vidurinio piršto stiprėjimą ir šoninių pirštų nykimą. Šoniniai mūsų arklių pirštai yra tik rudimentiniai kaulai. Arklių giminės veido kaulai darėsi vis didesni. Tik smegenų dėžės progresas nėjo dideliu tempu.

Senų formų dantys yra daugiašakniai, žemi ir gruoblėti. Šitie dantys vėliau virsta plačiais krūminiais dantimis viena didele šaknimi. Smegenų proporcingumas rodo didelį pasikeitimą: pryšakinės smegenys, nevagotos, užima vis didesnį tūrį. Smegenų paviršius pri-

sipildo didesnėmis raukšlėmis. Pryšakinės smegenys vis daugiau uždengia kitas smegenų dalis. Tarp arklių kūno dalių kitimo yra ryšiai.

Eohippus, arklių giminės atstovas, prilygo tik vidutinio šunies didumui. *Eohippus* — keturpirštis gyvulys — nespecializuota dantų sistema — trumpo snukio ir primityviais smegenimis, vėliau išsivystė į mūsų laikų arklį žolės maistui pritaikytais dantimis, vienu kojos pirštu, komplikuota priešakinių smegenų sistema ir t.t. Šoninės arklių giminės medžio šakos mūsų laikų nepasiekė.

Žemės sluoksniai taip pat yra turtingi fosilinėmis dramblių liekanomis. Miocenas ir pliocenas užkonservavo daug *bunolophodon angustidens,* pleistocenas *elephas meridionalis, elephas primigenius* ir t. t. Lokiai pirmą kartą pasirodo oligocene ir nenutrūksta iki mūsų laiku.

Kitas pavyzdys yra jūrų ežiai. Tikrieji jūrų ežiai arba *euechinoideae* prasideda triaso periode ir vystosi iki mūsų laikų. Penkiaspindulinės simetrijos jūrų gyvuliai. Tikrieji jūrų ežiai išsivystė iš *palechinoideae.* Šitie yra tik paleozojo gyventojai. *Palechinoideae* turi nepastovų radialinių ir tarpradialinių plokštelių skaičių. Jie davė pradžią *archaeocidarideae* (paleozojo pradžia), mažo ūgio gyvuliams. Vėliau ant ribos tarp paleozojo ir mesozojo iš *archaeocidarideae* išaugo dideli gyvuliai *cidarideae.* Šitie yra tikri *euechinoideae.* Jų praeities tyrimas rodo tam tikrą organų diferenciaciją. Pirmiausia ligi tam tikrų ribų vyksta kūno didėjimas ir fiziologinis bei funkcionalinis organų tobulėjimas, iki šitie procesai pasiekia optimalinę padėtį. Tolimesnis išsivystymas organizmą veda prie organų disharmonijos. Tada organizmas praranda pajėgumą vesti kovą su įvairiais priešais ir pagaliau miršta. Šita priežastis iš gyvenimo arenos išstūmė *palechinoideae.*

Sedimentiniai žemės sluoksniai yra gana gausūs ammonitų faunos liekanomis. Ammonitai prasideda paleozojo pradžioje ir tęsiasi per visą mesozoją. Tai didelio svarbumo senųjų žemės amžių fosilija. Ammonitai yra galvakojų (cephalopodų) pirmtakūnai. Devono periodas davė jiems pradžią iš primityvių formų. Ammonitai mūsų laikų nepasiekė : viršutiniame kreidos periode išmirė. Jų fauna yra prieinama tyrimams nuo atsiradimo iki išmirimo. Bet iš ammonitų pasiliko tik kietos kūno dalys, būtent, kriauklė. Ammonitų organizmas, gal būt, daug kuo skyrėsi nuo dabartinių cephalopodų. Spirališka ammonitų kriauklė yra tvirtas paleontologinių studijų pagrindas.

Ammonitai išsivystė iš tiesios kūno formos gyvulių, kurie gyveno tarp silūro pabaigos ir devono pradžios. Spirališkas kūno susisukimas atsirado vėliau. Pirmykščiai arba primityvieji ammonitai,

kurių lobuso linija nėra komplikuota, vadinasi goniatitai. Didžiausias jų pasirodymas vyko viršutiniame devone. Goniatitai davė šaką *clymenien. Clymenien* kriauklės vingiai iš vidaus vienas kito neliečia. Po *clymenien* įsigalėjimo goniatitai išmiršta. Tarp devono ir karbono išmiršta ir *clymenien.* Šitie įpėdinių nepaliko.

Nedidelė goniatitų dalis iš devono perėjo į karboną. Karbono periodas išvystė naują goniatitų formą. Karbono goniatitai šito periodo gale beveik išmirė. Viršutinio karbono gastrioceratai davė permio gadynės ammonitų faunos pradžią. Permio ammonitų lobuso linija rodo didelį komplikuotumą. Gastrioceratai, be abejonės, yra ammonitų faunos grandis. Ammonitų fauna nuo devono goniatitinių formų iki kreidos periodo rodo kriauklės diferenciaciją. Paraleliai vyko kriauklės tūrio didėjimas. Devono periodo ammonitų diametras sudarė vos kelis centimetrus. Kreidos periodo ammonitų kriauklės diametras prašoko metrą.

Fosilinė ammonitų fauna, kaip ir kitos faunos, neturi pastovumo : vyksta nuolatinė organų diferenciacija ir kūno tūrio didėjimas. Primityvios goniatitų formos išsivysto į didelio tūrio ir komplikuotumo ammonitus. Organų tobulėjimas mažina gyvulio priklausomybę nuo aplinkos. Bet aplinkos pasikeitimas tobulą organizmą gali privesti prie mirties. Tas, kaip atrodo, ištiko ir ammonitų fauną.

Evoliucijos teorija ir biologija. — Tarp paleontologijos ir biologijos yra suderinimas : šių laikų augalai ir gyvuliai yra žemės praeities augalų ir gyvulių tęsinys. Biologija taip pat pasisako už evoliucijos teoriją. Gyvulių pasaulis sudaro natūralią sistemą. Šitas faktas yra žinomas iš 18 šimtmečio. Gyvulių sistema sudaro bendros kilmės medį. Tarp rūšių, šeimų ir klasių yra giminystės ryšiai. Augalų pasaulis taip pat eina išsivystymo keliu. Lyginamoji anatomija štai ką sako: stuburinių gyvulių klasės turi bendrą organų planą. Gyvuliai turi homologinių organų: šitie organai, nors ir pakitusios formos ir funkcijų, yra pirmykščio gyvulių plano liekanos. Žinduolių dantys ir plekoidiniai žuvų žvynai yra homologiniai organai. Žiauniniai žuvų lankai yra homologiniai organai tam tikrų ausies kaulų. Visų stuburinių gyvulių priešakinės galūnės turi tą patį planą. Žinduolių kraujotakos sistema yra lengvai išvedama iš žuvų kraujotakos sistemos.

Žmogaus ir gyvulių kūnas turi rudimentinių organų. Banginis turi užpakalinių galūnių liekanas, žmogus *appendix,* arkliai trečiojo ir ketvirtojo kojos piršto liekanas ir t.t. Tie organai pirmtakūnų gyvenime atlikdavo svarbias funkcijas. Dabar prarado savo reikšmę. Rudimentiniai organai yra praeities liudininkai. Bendras gyvulių kūno planas yra bendros kilmės įrodymas. Embrionalinis individo

išsivystymas pereina tam tikrų rudimentų kelią: pavyzdžiui, sausumos gyvio embrionas kurį laiką turi žiauninius plyšius, kurie vėliau išnyksta. Išimties nesudaro nė žmogaus embrionas. Praeities pasikartojimą rodo embrionų rudimentiniai dantys. Žiauninių plyšių atsiradimas sausumos gyvulių embrione, be to, embrionaliniai dantys ir kiti rudimentiniai organai yra gyvulių praeities liekanos : pirmykščiai gyvuliai — dabartinių gyvulių pradininkai — turėjo kitą organų santvarką. Gyvulių praeities pasikartojimas embrione yra vadinamas biogenetiniu dėsniu (Haeckelio).

Stuburinių gyvulių įvairios kraujotakos sistemos sudaro biogenetinio dėsnio atramą: varlių embrionai, vadinami buožgalviai, turi kraujotakos sistemą panašią į žuvų, vėliau ta kraujotakos sistema virsta į amfibijų (varliu) kraujotakos sistemą. Reptilijų, paukščių ir žinduolių embrionai iš pradžių turi 5 arterijų lankus. Šitie lankai atitinka 5 žuvų žiauninius plyšius. Biologinių argumentų už evoliucijos teoriją galima pririnkti labai daug. Fosiliniai įvairių žemės periodų gyvuliai yra dabartinių gyvulių pirmūnai. Geografinis gyvulių ir augalų pasiskirstymas taip pat kalba už evoliucijos teoriją. Tarp Pietų Amerikos ir Afrikos tropikų yra didelis gyvulių pasaulio panašumas : abu kontinentai kadaise sudarė bendrą žemyną. Australijos gyvulių pasaulis rodo dideli skirtumą. Šis kontinentas anksti atsiskyrė. Fauna yra senoviška ir mums svetima.

Tam tikros gyvulių formos prie skirtingos geografinės padėties sudarė atskiras rases. Tarp geografinių rasių išsivysto didelis skirtumas. Šitaip net susidaro atskiros rūšys. Geografinis gyvulių izoliavimas po ilgo laiko išugdo tam tikrų organų kitimą. Dviejų geografinių rasių tos pačios rūšies individai išsivysto labai tolimais giminėmis ir tarpusavy net negali turėti vaikų. Geografinių rasių susidarymas rodo gyvulių rūšių nepastovumą. Rasinių skirtumų didumas yra izoliacijos, laiko ir aplinkos išdava.

Gyvulių ir augalų pasaulio sistematika yra du skirtingi medžiai, kurių šakos yra tarpusavio giminės. Šakos išaugo vienos iš kitų ir rodo tobulėjimo procesą.

Kultūrinių augalų ir gyvulių kultyvavimas principe taip pat yra evoliucija. Žmogus dabar sugeba daryti kultūrinių augalų ir gyvulių atranką.

Naminių gyvulių kilmė. — Naminių gyvulių išauginime pagrindinį vaidmenį turi žmogus. Natūrali atranka kaip veiksnys šituo atveju iškrinta. Naminiai gyvuliai be žmogaus pagalbos neišsilaiko.

Gyvulių domestikacijos pradžia nėra aiški. Šunies protėviai gali būti vilkas arba šakalas. Gal būt šunies protėviai yra vilko ir šakalo bastardai. Kita galimybė: šuva yra vilko ar šakalo mutacija.

Šita mutacija per ilga laiką gali nutolti nuo savo pirmtakų ir įsigyti žmogui naudingų ypatybių. Bet gal būt naminis šuva kilo iš nežinomos laukinės gyvulių rasės. Šuva kaip pirmas naminis gyvulys išsivystė po paskutinio ledlaikio maždaug prieš 10 000 metų. Bet pirmasis gyvulys, žmogų rėmęs maistu, yra ožka. Po to išsivystė karvė, avis ir kiaulė. Seniausi naminių gyvulių kaulų radiniai yra iš Artimųjų Rytų. Šunies ir vilko celės turi tą patį chromozomų skaičių (78). Šakalo celės turi tik po 74 chromozomus.

Taip pat nėra lengva nustatyti naminių karvių prisijaukinimo pradžią. Skeletas to nerodo. Karvių protėviai kilo iš *bos primigenius.* Pietryčių Azijos galvijai turi kitus protėvius. Naminės avys išsivystė iš laukinių avių *ovis ammon.* Naminės ožkos kilo iš *capra aegagrus* prie Vidužemio jūros. Bet ožkų formos įvairumas rodo kilmę ne iš vienų protėvių.

Žmogus dabar sugeba daryti naminių gyvulių ir kultūrinių augalų atranką. Genetikos mokslas ištyrė paveldėjimo dėsnius. Dirbtinis naujų formų išauginimas ir natūrali atranka turi didelį panašumą : abiem atvejais veikia tie patys paveldėjimo faktoriai. Kraštutinės naminių gyvulių rasės beveik prisiartina prie naujų rūšių. Bernardinų šuva ir Pekino šuva nykštukas turi didelių morfologinių skirtumų. Ūgių skirtumas neleidžia jiems net poruotis. Stebbins išaugino naują žolių rūšį. Šita žolės rūšis su savo kilmės žolėmis (pirmtakūnais) nesudaro net bastardų.

Žmogus kaip biologinė būtybė. — Žemė yra nedidelė saulės sistemos planeta. Kitos saulės sistemos planetos žmogiškos gyvybės tikrai neturi. Tarp mūsų saulės ir artimiausios žvaigždės yra daugiau kaip 40 bilijonų kilometrų. Žmogus yra vienintelė šitų erdvių protinga būtybė. Žmonių gyvenama erdvė yra tik žemė. Laiko atžvilgiu žmogus yra visai nauja žemės būtybė. Žmonių giminės amžius neprašoka vieno milijono metų. Tuo tarpu žemės amžius yra 5-6 bilijonai metų. Žmonių giminė sudaro tik 1 : 6000 žemės amžiaus dalį. Tuo būdu žmonių giminė apima trumpą laiką ir mažą erdvę.

Žmogus yra gyvulių kilmės medžio šaka. Žmogaus ir beždžionės anatomijos bendrumą pirmą kartą iškėlė Aristotelis. Carl von Linné, kuris rėmė augalų ir gyvulių rūšių pastovumo principą, tarp žmogaus ir žmoginių beždžionių rado didelį morfologinį panašumą. Linné žmogų ir žmoginę beždžionę sujungė į vieną *homo* giminę.

Žmogaus pirmtakūnai paliko daug fosilinių liekanų. Terciaro periodo žmoginės beždžionės yra žmonių giminės pirmtakūnai. Fosiliniai homidų radiniai yra tarpinės formos tarp šių laikų žmogaus ir žmoginių beždžionių. Primityviausios žmoginių beždžionių formos

siekia terciarą ir pleistoceno pradžią. Tuo tarpu *homo sapiens* fosilinės formos kaip Aurignac, Cro Magnon, Grimaldi ir kitos atsirado tik prieš 100.000 metu.

Tarpinės formos tarp žmoginių beždžionių ir šių laikų žmogaus šitaip atrodo: Neanderthalio žmogus *(homoneanderthalensis),* surastas įvairiose Europos, Azijos ir Afrikos vietose, turi žemą kaktą, didelius antakius, žandikaulių išsikišimą (*prognathie*), be to, užpakalinė galvos dalis yra apvali ir galvos skeletas masyvus. Smegenų dėžės didumas yra beveik kaip šių laikų žmogaus. Daug senesni yra beždžionžmogiai *pithecanthropus* iš Javos ir *sinanthropus* iš Kinijos. Šitie fosiliniai žmonių radiniai yra iš pleistoceno. *Pithecanthropus* ir *sinanthropus* yra ant ribos tarp žmonių ir beždžionių : tur būt niekas negali pasakyti — beždžionė ar žmogus. *Pithecanthropus* ir *sinanthropus* turi Neanderthalio žmogaus požymius : kakta yra plokštesnė, *prognathie,* apatinis žandikaulis kiek platesnis, abi būtybės yra mažesnės kaip dabartinis žmogus, smegenų dėžė tik 880-1100 c. cm. (dabartinio žmogaus smegenų dėžė užima 1100-1700 c. cm.). Šių laikų žmogbeždžionių smegenų dėžės talpumas yra tik 325-655 c. cm. *Pithecanthropus* ir *sinanthropus* buvo stačio vaikščiojimo būtybės, naudojosi primityviais akmens ir kaulo įrankiais ir ugnimi.

Tarp beždžionžmogių ir žmogbeždžionių yra australopithecinai: *australopithecus, plesianthropus, paranthropus* ir kiti. Šitų individų yra surasta daugiau kaip 80. Australopithecinai yra tarpinės būtybės tarp žmonių ir beždžionių. Tam tikri požymiai yra beždžionių (žmogbeždžionių): smegenų dėžė yra tarp 435 ir 650 c. cm., bet dantys šias būtybes artina prie žmonių. Dubens kaulų, stuburkaulio, kojų ir rankų fosilinės liekanos turi žmogaus kaulų ypatybes. Stačias vaikščiojimas. Plioceno ir ankstyvo pleistoceno australopithecinai turi žmogiškus dantis, galvos skeletas ir smegenų dėžė yra kaip beždžionių. Įrankių naudojimas nėra tikrai įrodytas. Prie australopithecinų laipsnio, tur būt, galima priskirti *meganthropus* iš Javos ir Rytų Afrikos.

Pithecanthropus yra tikras primityviausias žmonių giminės pirmtakas. Kitas to paties laipsnio atstovas yra *telanthropus capensis* iš Transvalio. Prie *telanthropus* yra surasta akmens įrankių. Žmonių pirmtakūnų radiniai prie Broken Hill (Rhodezija) ir Saldanha (netoli Kapstato) morfologiniu požiūriu yra tarp *pithecanthropus* ir Neanderthalio. Tarp Neanderthalio ir šių laikų žmogaus yra Steinheimo, Swanscombe, Palestinos ir Kanjera (Afrika) radiniai. Bet šita eilė nėra ištisinė žmonių išsivystymo linija. Žmonių pirmtakų radiniai yra šakoto kilmės medžio dalys. Pilnas žmonių giminės išsivystymo medis tuo tarpu pasilieka paslaptis. Tam tikros šoninės medžio šakos yra išmirusios.

Gyvių kilmės teoriją Darvinas paskelbė maždaug prieš 100 metų. Šita teorija apima ir žmogų. Darvinas šitaip sakė: žmogus išsivystė iš senos, ne dabartinės, beždžionių giminės.

Evoliucijos teorija ir priežastingumas neturi prieštaravimų. Tam tikras augalų ir gyvulių procentas žūsta prieš išsivystymą. Pirmiausia žūsta silpnesnieji individai. Šitaip susidaro natūrali augalų ir gyvulių atranka. Išsilaikymo kova skatina tam tikrų organų tobulėjimą. Paveldėjimo dėsniai natūralios atrankos principą patvirtina.

Augalų ir gyvulių rūšių nepastovumą ir dažniausiai nuolatinį tobulėjimą sukelia daug faktorių. Paveldėjimas persiduoda genais. Genas kaip paveldėjimo vienetas yra komplikuotas. Cheminiu požiūriu genas yra proteidas. Proteidas daugiausia susidaro iš nukleino rūgščių. Genas atsiranda tik iš geno. Paveldėjimą užtikrina genų identiškumas. Bet tam tikri veiksniai, pavyzdžiui, Roentgeno spinduliai, chemikalai ir t.t., sukelia paveldimus genų pasikeitimus arba mutacijas. Genų mutacija gali būti paveldimas pasikeitimas « visai kita kryptimi ». Be pavienių genų mutacijos yra chromozomų mutacija : tada įvyksta viso genų komplekso persikėlimas iš vieno chromozomo į kitą. Tam tikrais atvejais gali įvykti net chromozomų skaičiaus pasikeitimas : tas pakeičia genus. Mutacijos gali kilti ir iš citoplazmos. Bet mutacija vis dėlto yra didelė retenybė. Tik nepaprastai didelė yra imitacijų reikšmė.

Mutantai prasideda iš vieno individo. Po to per eilę generacijų mutantų skaičius išauga labai didelis. Mutantinių ypatybių pranašumas palengva nugali išeities formas. Nugalėjimo tempas yra populiacijos didumo išdava. Mutantai greitai užgožia mažą populiaciją. Tuo tarpu didelė populiacija turi didesnį pastovumą: tik milijonai generacijų leidžia įsigalėti mutantams. Šitaip yra paaiškinamas naujų rasių susidarymas ant mažų salų. Rūšių susidaryme atskiras individas nenulemia. Lemiamas veiksnys yra individų bendruomenė, kitaip vadinama populiacija. Bendruomenė turi daug įvairių mutantų. Mutantų genų turtingumas yra labai didelis. Kryžiavime yra sudaromos genų kombinacijos. Atranką daro pati gamta, tuo tarpu genų kombinacijų daugpusiškumas gyvių rūšį apsaugo nuo išnykimo.

Evoliucijos eigos tyrimas atidengė daug dėsnių ir taisyklių. Keli dėsniai šitaip atrodo: 1. Visos gyvių rūšys rodo įpėdinių perprodukciją. Įpėdinių perprodukciją veikia natūralinė atranka. 2. Vandenyno gyvių evoliucijos tempas yra mažesnis kaip sausumos gyvių. Priežastys : gyvenimo sąlygų vienodumas, mažesnis populiacijų didumo svyravimas ir mažesnė natūrali atranka. 3. Gyvulių kilmės medžio šaka prasideda mažomis gyvulių formomis ir po to

rodo sukcesyvinį kūno didėjimą. Tik keli žinduoliai gyvuliai sudaro šito dėsnio išimtį. Gyvulio kūno didėjimas turi tam tikrų pirmenybių (natūrali atranka): didesnis kūnas turi didesnį fizinį pajėgumą ir atsparumą, reliatyviai mažesnį kūno paviršių, praranda reliatyviai mažiau kūno šilimos, gyvena reliatyviai ilgiau, turi daugiau regėjimo celių (Cope taisyklė) ir t.t. 4. Šaltų kraštų šiltakraujai gyvuliai užauga didesni kaip tos pačios rūšies šiltų kraštų gyvuliai (Bergmanno taisyklė). 5. Žinduolių kūno tūrio didėjimas sulėtina medžiagų apykaitą ir dėl to gyvulių amžius pasidaro ilgesnis. 6. Veido skeletas reliatyviai darosi ilgesnis.

Evoliucijos dėsniai yra kosminių dėsnių tęsinys. Kosminiai dėsniai sudaro gyvių tobulėjimo priežastis. Tik gyvių dviejų lyčių išsivystymas davė Mendelio dėsnių veikimo pradžią. Tik šiltakraujų išsivystymas davė Bergmanno taisyklės veikimo pradžią. Tas pats yra ir su fizikos dėsniais. Tik tada, kada žemė išsivystė į kietą kūną, pradėjo veikti kritimo dėsniai.

Keli rūšių susidarymo faktoriai. — Gryną augalų ir gyvulių rūšį padeda išauginti geografinė izoliacija. Prie geografinės izoliacijos prisideda kalnai, jūros ir t.t. Be pilnos gali būti dalinė izoliacija. Kitos izoliacijų rūšys : ekologinė izoliacija, pavyzdžiui, aukštų kalnų gyventojai, slėnių gyventojai, vandens gilumų gyviai ir t.t.; seksualfiziologinė izoliacija pasireiškia skirtingu poravimosi laiku, ceremonijomis ir t.t.; genetinė izoliacija. Šituo atveju genai trukdo kaimyninių rasių kryžiavimą ir šitaip nesusidaro bastardų. Gyvulių rūšių susidaryme didžiausių rezultatų pasiekia visų izoliacijos rūšių veikimas kartu.

Populiacijų, rasių ir rūšių bastardavimas yra svarbus rūšių pakeitimo faktorius. Bastardavimas sukūrė daug augalų rūšių. Bastardavimo dėka artimos augalų ir gyvulių rūšys gali netekti aiškių tarpusavio ribų. Pavyzdžiui, *salix, rubus, rosa, hieratium* ir kiti. Rūšių susidarymą sukelia taip pat įvairūs mutacijų tipai: genų, chromozomų, genomų, plasmos, plastidų, pagaliau dominantai ir recesyvai. Prie to prisideda natūralios atrankos faktoriai, kaip klimatas, priešai, parazitai, konkurencija ir t. t. Nepaskutinę rolę lošia augalų ir gyvulių izoliacijos: geografinė, ekologinė, seksualfiziologinė, genetinė.

Naujų rūšių susidarymas eina skirtingais keliais. Tam tikrais atvejais gali būti mutacijų dominavimas. Kitais atvejais gali dominuoti natūrali atranka. Rūšių kitimas gali vykti be tam tikros krypties, pavyzdžiui, peteliškių spalvingumas. Rasės prisitaiko prie klimato, pavyzdžiui, šaltų kraštų šiltakraujai gyvuliai tos pačios rūšies yra didesnio ūgio kaip šiltų kraštų.

Augalų ir gyvulių rūšių kitimo faktoriai yra ištirti tūkstančiais bandymų. Šitie faktoriai, kaip mutacijos, natūrali atranka, populiacijų didumas, izoliacijos ir t.t., tvirtai paremia gyvulių ir augalų evoliucijos teoriją. Evoliucijos teorija dabar turi bendrą gamtininkų pripažinimą. Bet evoliucijos faktoriai dar neišsprendžia visos evoliucijos problemos. Evoliucijos kelias gali turėti tam tikrą krypti. Arklių giminės išsivystyme arklių kūnas darėsi vis didesnis, pirštų skaičius mažesnis ir burnos skeletas reliatyviai ilgesnis. Tur būt, arklių giminę veikė tam tikros krypties faktoriai. Gyvulių evoliucijos kelias, eidamas tam tikra kryptimi, gali peržengti tikslingumą. Milžiniški Šiaurės Amerikos mamutai *elephas columbii* iš pleistoceno gadynės turi ekscesyvinio ilgumo iltinius dantis, kurių viršūnės yra atsisukę atgal. Be abejonės šitie dantys gyvuliui sudaro minusą. Bet mutacijos ir natūrali atranka kaip evoliucijos priežastys vargiai yra pakankami komplikuotų organų, kaip, pavyzdžiui, stuburinio gyvulio akis, išsivystymo faktoriai. Šitie faktoriai, tur būt, nėra vienintelė gyvulių tobulėjimo priežastis. Prie to prisideda gyvulio organų ir struktūrų koreliacijos tobulėjimas. Gyvulio organų ir struktūrų koreliacijos kitimą rodo žinduolių kaukuolės išsivystymas. Beveik visos šunų, meškų, žiurkių, arklių, pavianų ir t.t. rūšys tuoj po gimimo turi visai kitas kūno proporcijas kaip suaugę: smegenų dėžė reliatyviai yra didelė, tuo tarpu veido skeletas yra trumpas, galva viso kūno atžvilgiu yra labai didelė. Bet vėliau galvos augimas yra lėtesnis kaip viso kūno (negatyvi alometrija), smegenų dėžės augimas yra lėtesnis kaip burnos skeleto, burnos skeleto augimas pralenkia smegenų dėžės augimą (pozityvi alometrija). Tada, kada gyvulių evoliucija vyksta kūno didėjimo kryptimi, o atskirų kūno dalių augimo koreliacija pasilieka ta pati, gyvulio kūno dalių proporcija pasidaro kita: smegenų dėžė kūno atžvilgiu pasidaro dar mažesnė, veido skeletas dar ilgesnis. Tolimesniame išsivystyme pozityvios alometrijos kūno dalys, kaip veido kaulai, pasidaro perdėtai dideli, negatyvios alometrijos kūno dalys pasilieka labai mažos. To dėka arklių giminės kūno didėjimas išugdė ilgą arklio veidą. Tuo būdu ilgą arklio veidą sukūrė organų koreliacijos kitimas. Nė natūrali atranka nė mutacijos nėra to priežastis. Šiaurės elnių ragai, dramblių iltys yra pozityvios alometrijos pavyzdžiai. Pozityvi alometrija gali tapti net minusu tam gyvuliui.

Evoliucijos dėsniai veda gyvius tobulėjimo keliu, kitaip pasakius, gyvių kilmės medžio šakos yra nukreiptos į viršų. Pats medis yra stačias. Kodėl vyksta nuolatinis gyvulių kūno tobulėjimas ir kaip tas tobulėjimas yra suprantamas ? Gyvulio raida eina didesnio organų komplikuotumo, aukštesnės racionalizacijos, tobulesnių konstrukcijų ir funkcijų linkme, kurios ji padaro daugiau nepriklausomą

nuo aplinkos, kitaip pasakius, suteikia didesnę kūno autonomiją ir kūno planą priartina prie žmogaus. Bet gyvulys gali ant savo pasiekto tobulumo laipsnio pasilikti arba net kristi žemyn. Dažniausiai gyvulys darosi vis komplikuotesnis, organų veikimas racionalesnis, mažiau priklausomas nuo aplinkos. Primityvūs gyvuliai, turėdami gerą prisitaikymą prie aplinkos, nedaro pažangos, pavyzdžiui, ameba. Aplinka gali nesikeisti bilijonus metų. Didžiausio pastovumo rodo vandens gyviai.

Evoliucijos dėsnių tyrimas išaiškino daug problemų. Gyvulių kilmės medžio šakų tobulėjimas ir pagaliau žmogaus kūno susiejimas su gyvulių pasauliu dabar nekelia abejonių. Tarp žmogaus ir gyvulio kūno audinių ir daugumo fiziologinių funkcijų yra didelis panašumas. Gyvuliškas žmogaus kūno paveldėjimas ir dvasinės žmogaus galios labai dažnai rodo tam tikrą nesutarimą ir net išsiskyrimą. Keli to nesutarimo pavyzdžiai štai kaip atrodo :

Žmonių giminė kaip ir daugumas kitų gyvių susideda iš dviejų lyčių. Seksualinė diferenciacija nueina iki primityvių gyvių. Primityviems organizmams seksualinė diferenciacija yra rūšies išsilaikymo pagrindas. Nuolatinis aplinkos kitimas ir natūralios atrankos veiksniai iš gyvių reikalavo vis daugiau atsparesnių variantų. Nauji gyvių variantai atsiranda iš paveldėjimo faktorių kombinavimo. Šitie variantai atsilaikė prieš nenormalias gyvenimo sąlygas, pavyzdžiui, ekstremini šaltį, sausrą, naujus priešus, epidemijas ir t.t. Vyriškų ir moteriškų paveldėjimo pradų mišinys yra variantų susidarymo priežastis. Gyvių dauginimasis yra galimas ir be apvaisinimo, pavyzdžiui, pumpuravimas, neapvaisintų celių dauginimasis ir t.t. Seksualinis diformizmas dabartiniam žmogui pirmykštės reikšmės neturi. Žmogus kaipo protinga gyvybė natūralios atrankos principą įveikė arba bent sumažino iki minimumo. Seksualinis žmonių giminės diformizmas yra gyvuliškos kilmės palikimas.

Žmogus subręsta tarp 20 ir 25 metų. Bet seksualinis brendimas prasideda anksti prieš viso kūno subrendimą. Ankstyvas seksualinis subrendimas neturi pateisinimo ir kelia tam tikrų moralinių problemų. Žmogus turi daug instinktų, bendrų su gyvulių pasauliu. Tam tikri žmogaus instinktai, žmonių moralė ir etika dažnai sueina net į konfliktus.

Seksualinis instinktas, kovos instinktas, godumas, žiaurumas ir net sadizmas yra žmogaus paveldėjimas iš gyvulių pasaulio. Šitie instinktai yra apvaldomi ir tvarkomi žmonių morale ir etika.

Žmogaus paveldėjimo dėsniai yra tie patys kaip ir gyvulių bei augalų pasaulio. Mutacijos arba paveldimi pasikeitimai liečia ir žmonių giminę. Žmogaus kūno tobulumas yra pasiekęs aukštas formas. Natūralios atrankos principas iš žmonių giminės yra beveik

išjungtas, todėl vargiai galima laukti fizinio žmonių giminės tobulėjimo. Bet mutacijos gali eiti ir į blogą pusę. Augalų ir gyvulių pasaulio blogesni mutantai pagal natūralios atrankos dėsnius dažniausiai žūsta. Bet šių laikų žmonių giminės natūralios atrankos dėsniai beveik neliečia. Todėl paveldimi žmonių giminės blogumai gali didėti. Žmogaus nenormalumų paveldėjimai sudaro sunkią ateities problemą.

Evoliucijos teorija ir pasaulėžiūra. — Evoliucijos teorija beveik šimtą metų sudarė pasaulėžiūrinių kovų lauką. Tuo būdu šita teorija įgijo daug populiarumo. Pasaulėžiūrinės kovos pagrindas yra žmogaus kilmė. Evoliucijos teorija žmogaus kūną išveda iš gyvulių pasaulio. Žmogaus kūno kilmės išvedimas iš gyvulių pasaulio daug kam atrodo žmogaus tvėrimo paneigimas ir tuo būdu nesuderinamas su krikščioniškąja pasaulėžiūra.

Evoliucijos teorija yra grynas gamtos mokslų klausimas. Šito klausimo perkėlimas iš mokslinės plotmės į pasaulėžiūrinių kovų lauką sukėlė daug ginčų. Evoliucijos principas buvo imamas kaip ateizmo pagrindas. Šitas principas sudarė argumentą prieš teistinę pasaulėžiūrą. Teistinės pasaulėžiūros atstovai mėgindavo nuneigti patį evoliucijos dėsnį. Gyvulių ir augalų evoliucija yra objektyvaus mokslinio tyrimo sritis. Šita teorija nėra pagrindas nei ateizmui nei teizmui. Evoliucijos teorijos pagrindas yra tik patirtinė tikrovė. Visas ginčas yra beprasmiškas.

Evoliucijos teorija nėra pasaulėžiūriškesnė kaip kiti gamtos mokslai. Apreiškimas nėra nei gamtos nei kitų mokslų vadovas. Gamtos mokslų kūrėjas yra tik žmogus. Apreiškimas yra tik Visatos Kūrėjo nurodymas ir žinių apie jį suteikimas anų laikų žmonėms suprantama kalba. Žmogaus uždavinys yra tirti pasaulį. Anų laikų žmogus gyvybės išsivystymą vargiai būtų supratęs. Kristaus dieviškasis mokslas taip pat yra iliustruotas tik anų laikų žmogui suprantamu pasaulėvaizdžiu. Kristus neatskleidė kosminių erdvių platybės. Pasaulėvaizdžio plitimas vėlesniais laikais atrodė kaip nesiderinimas prie krikščioniškosios pasaulėžiūros. Kepleris prieš tris šimtus metų paskelbė saulės planetų judėjimo dėsnius. Kilo kietas pasipriešinimas. Atrodė, kad Keplerio dėsniai yra tvirtas argumentas prieš krikščionišką pasaulėžiūrą. Dievo karalystės platybių anų laikų žmogus dar nesuprato. Kosminės erdvės yra matuojamos net bilijonais šviesmečių. Mūsų žemė yra tik kosminė dulkė. Žmogaus pasaulėvaizdžio plitimas teistinę pasaulėžiūrą tik sustiprino.

Dievas sukūrė visiems laikams ir visoms erdvėms tam tikrus dėsnius. Mokslas ir yra ne kas kita kaip tų dėsnių atskleidimas. Dėsniai tvarko visą gamtinę realybę. Be dėsnių niekas nevyksta.

Gyvybės pagrindas yra dėsningumas. Augalų ir gyvulių išsivystymas remiasi tam tikrais dėsniais. Kitimas nevyksta be priežasties, kitaip pasakius, niekas nesivysto «savaime». Techniškų išradimų pagrindas yra gamtos dėsnių panaudojimas. Augalų ir gyvulių evoliucijos priežastis taip pat yra gamtos dėsniai. Gamtos dėsniais remiasi augalų ir gyvulių paveldėjimas. Gyvulių ir augalų tobulėjimo ar nykimo pagrindas yra gamtos dėsniai. Gyvybės sukūrimas yra ne kas kita kaip gamtos dėsnių sukūrimas. Dievas sukūrė patį gyvybės principą. Gyvybės išsiplėtimas ir įvairumas yra gyvybės dėsnių realizavimosi išdava. Gyvulių ir augalų evoliucijos teorija nėra sukūrimo priešybė. Evoliucijos teorija nepaneigia Pirmosios Priežasties. Darvinizmas yra tik viena evoliucijos teorijos interpretacija. Evoliucijos teorijos ir darvinizmo sutapatinimas yra grynas nesusipratimas. Tarp darvinizmo ir materializmo yra tam tikra lygiagretė.

Augalų ir gyvulių evoliucija nėra tik praeitis : organizmų kitimas vyksta ir dabar. Bet gamtos dėsniai yra amžini ir visada pasilieka tie patys. Organizmų evoliucija vyksta prie tų pačių gamtos dėsnių. Pirmos ir dabartinės gyvybės principai yra tie patys.

Prehomidinės gyvybės formos yra artėjimas prie žmogaus. Šitą faktą patvirtina, pavyzdžiui, australopithecidai. Evoliucijos tikslas — žmogui tinkamo kūno išugdymas. Žmogaus kūnas yra evoliucijos žiedas.

Dievas žmogų sutvėrė iš molio. Gyvulio kūnas yra ne kas kita kaip molis. Dievas gyvulio kūne maždaug prieš milijoną metų sutvėrė žmogų. Bet žmogaus kūnas taip pat yra tik molis. Dvasinių galių viešpatavimas žmogų skiria iš gyvulių pasaulio. Tuo būdu žmogus nėra gyvulys. Dvasinių galių atsiradimo gamtos mokslai išaiškinti negali. Evoliucija neišsprendžia žmogaus kilmės klausimo. Žmogus kaip fizinė ir dvasinė būtybė išeina iš gamtos mokslo ribų. Kūno tapatinimas arba kildinimas iš gyvulių pasaulio nėra žmogaus tvėrimo paneigimas : žmogus nėra tik evoliucijos padaras.

BIBLIOGRAFIJA

H. F. Niggli, *Vererbung bei Mensch und Tier,* 1961.
E. Thenius ir H. Hofer, *Stammgeschichte der Säugetiere,* 1960.
T. Bobzhansky, *Die genetischen Grundlagen der Artbildung,* 1939.
B. Rensch, *Neuere Probleme der Abstammungslehre,* 1947.
H. Weinert, *Stammgeschichtliche Entwicklung der Menschheit,* 1951.
D. Siegmund, *Die Frage nach der Herkunft des menschlichen Leibes. Entwicklung oder Schöpfung* 1947.
J. Kälin, *Evolutionsprincip der Menschwerdung,* žr. *Hochland,* 1950.

Dr. V. Litas

Chicago, J. A. V.

POLIMERŲ STRUKTŪRA SINTETIKUOSE IR GYVOJI LĄSTELĖ

Eksperimentinės chemijos pasisekimų paskatinti kai kurie tyrinėtojai bando tvirtinti, kad vieno kito dešimtmečio bėgyje pavyks mėgintuvėlyje pagaminti paprasčiausią gyvąją ląstelę. Tad ir kyla klausimas : Ar yra kiek duomenų tokioms viltims ? Kol kas dar stokojant eksperimentinių įrodymų, būtų peranksti tokią galimybę kaip patvirtinti, taip ir užginčyti. Tokiais atvejais yra naudinga aiškintis paprastesnį klausimą, kuriam jau ir duomenų galima rasti, būtent, kokių vilčių chemijos progresas duoda, kad savo skaitlingumu komplikuotos biologinės funkcijos būtų aiškinamos molekuline struktūra. Aiškinantis ši klausimą geriau yra ribotis siauresne chemijos šaka, būtent tokia, kuri yra labiausiai surišta su rūpimąja problema. Tokiu atveju žvilgsnis krypsta į polimerinę chemiją.

Prof. Herman F. Mark, didelis autoritetas polimerizacijos srityje, makromolekulinės chemijos tarptautiniame simpoziume Montrealyje 1961 metais paskelbė: «Polimerizacijos srityje atsiveria nauji horizontai, ir kad tyrimai vestų į spartų progresą reikia naudoti labai preciziškus eksperimentus, modernius tyrimo metodus, labai grynas medžiagas ir, svarbiausia, tikslų ir veržlų mintijimą. Pripuolamybių ieškojimui laikas praėjo, reikia eiti į prieki pagal giliai išmąstytą idėją». Polimerinė chemija, esanti savo žydėjimo laikotarpyje, atrodo tais principais jau bent iš dalies vadovavosi.

I. Polimerinė chemija

Įžangai suglaustai yra patiekiamas jos trumpas aprašymas ir toliau jos siekimų skerspiūvis[1].

Polimerinė chemija tyrinėja milžiniškų molekulių, vadinamų makromolekulėmis, sritį. Polimerų molekulinis svoris svyruoja nuo kelių tūkstančių iki kelių dešimčių milijonų. Polimerai yra sudaryti iš pasikartojančių vieno ar kelių tipų vienetų, monomerų. Po-

[1] Išnašas žiūrėk studijos pabaigoje.

limerai, kurie yra sudaryti iš vienos rūšies monomerų, yra vadinami homopolimerai, sudarytieji gi iš įvairių monomerų — kopolimerai. Polimerai gali būti linijiniai, šakoti, arba erdviniai kryžiuoti. Jeigu monomerą laikytume paprasto žirnuko dydžio rutuliuku, tai linijinis polimeras būtų tokia sunertų rutuliukų virtinė, kuri apjuostų gero dydžio namą bent kelis kartus. Jeigu monomeras yra dujos ar skystis su aiškia virimo stingimo temperatūra, tai polimeras, daugumoje atvejų, yra kieta medžiaga be ryškios lydymosi temperatūros, bet su dideliu minkštėjimų intervalu. Polimero trapumas ar lankstumas, kietumas ar elastingumas, tarpumas ar netarpumas priklauso nuo jo cheminės struktūros.

Kaip pavyzdis gali būti paminėtas natūralaus kaučiuko skystas monomeras, isoprenas, chemiškai vadinamas 2-metilio-l,3-butadienas, $CH_2 = C — CH = CH_a$, su molekuliniu svoriu 78. Polimeras

CH_3

kaučiukas, natūrali guma, gauta iš Brazilijoje augančio medžio hevea brasiliensis, yra sudarytas iš 20.000 isopreno vienetų ir jo molekulinis svoris siekia apie 1.000.000-1.500.000.

Pagal mechanines savybes polimerai yra skirstomi į tris medžiagų grupes: elastomerus — gumas, plastikus ir plaušą. Elastomerai — gumos yra sudaryti iš linijinės netaisyklingos formos šakotų polimerų. Jie kryžiuojasi vėliau rišdamiesi. Elastomerų išsitempimas svyriuoja nuo 200% iki 1000%, jų pradinis elastingumo modelis yra žemas — tas rodo kad elastomerai lieka amorfiniai — nesikristalizuoja. Jų modulis ryškiai didėja temperatūrai krentant.

Plastikai yra linijiniai ir kryžiuoti. Linijiniai lydosi aukštesnėje temperatūroje ir vadinasi termoplastai, kryžiuotieji nesilydo.

Plaušinės medžiagos taip pat yra sudarytos iš linijinių polimerų, bet labai taisyklingos formos. Tokie polimerai yra linkę kristalizuotis, t. y. jie susiklosto taip, kad tarp jų išsivysto didelė trauka, kuri duoda aukštą pradinį elastingumo modulį. Tas modulis yra nežymiai temperatūros veikiamas. Ištįsimas taip pat yra nedidelis.

Šalia milžiniško kiekio sintetinių polimerų gamta patiekia visą eilę savo polimerizacijos reprezentantų, kaip, pavyzdžiui, celiuliozę, krakmolą, natūralią gumą, įvairias dervas, gintarą jų tarpe, silikatines uolienas, mineralus, o ypatingai gyvųjų ląstelių medžiagas : baltymus — proteinus, jų tarpe enzimus • organinius katalizatorius, ir nuklejines rūgštis. Ir natūraliųjų polimerų molekulinis svoris labai svyruoja, pavyzdžiui, proteinas, tabokos mozaikinis virusas, yra 40 milijonų molekulinio svorio, o insulinas — 12.000.

II. Polimerinės chemijos laimėjimai

Šių laikų polimerinės chemijos laimėjimuose yra atžymėtinos keturios sritys :

1. Organizuotas, o ne pripuolamas monomerų rikiavimas ;
2. Geometrinio izomerizmo pritaikymas polimerizacijoje;
3. Optiniai aktyviųjų polimerų gamyba ;
4. Spiralinės struktūros polimerai.

1. *Organizuota polimerizacija.* — Anksčiau buvo pagaminta labai daug naudingų polimerų, bet netvarkingu pripuolamu monomerų jungimosi metodu. Šimtai tūkstančių monomerų molekulių buvo jungiama į didžiąsias molekules polimerus pripuolamai be specialios grupių orientacijos. Šiuo metu polimerizacijoje yra pajėgiama orientuoti cheminių grupių krypti pagal pageidavimą. Tuo susidaro galimybės labai įvairiam ir plačiam eksperimentavimui. Naujais metodais yra pagaminama naujų medžiagų, dažnai labiau pageidaujamų savybių negu turėtosios.

Organizuotos polimerizacijus tėvu reikia laikyti italą Giulio Natta, Milano politechnikumo profesorių. Su dideliu bendradarbių skaičiumi jis iškilo kaip vienas iš pranašiausių polimerinės chemijos mokslininkų [2].

Erdviniai ar stereo-reguliuoti polimerai yra paskutiniojo penkmečio tyrimo sritis.

Neorganizuotas polimeras yra labiau amorfinis, asimetrinis, taip vadinamos ataktinės arba pripuolamos struktūros.

Organizuotos struktūros polimerai turi specifinius vardus pagal organizuotumo laipsnį, kaip, pavyzdžiui, izotaktinis polimeras, kai monomero viena atšaka visą laiką yra vienoje pusėje; sindijotaktinis polimeras, kai toji atšaka keičia savo padėtį reguliariai iš vieaos pusės į kitą.

$$\begin{matrix} CH_3 \\ I \end{matrix}$$

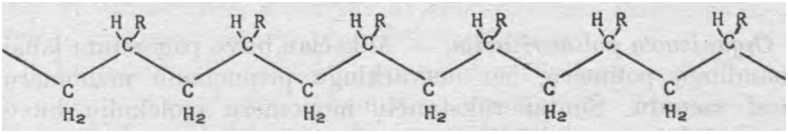
Propilenas, $CH_2 = CH$, su viena metilio grupės atšaka gali duoti įvairias erdvines struktūras. Pripuolamas metilio grupės išsidėstymas duoda mažesnio stiprumo, žemesnės lydymosi temperatūros polimerą, negu polimeras su orientuota metilio grupės padėtimi.

Grupių orientavimas polimerizacijoje lengviausia yra atliekamas parenkant specialias katalizatorių sistemas. Kiekvienai polimero rūšiai surandami ir specifiniai katalizatoriai [3,4].

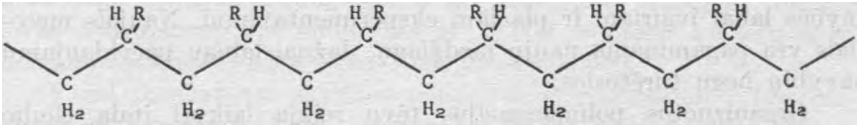
Izotaktiniai bei sindijotaktiniai polipropilenai lydosi aukštesnėje temperatūroje, turi didesnį kristalizacijos laipsnį, yra kietesni,

tampresni, negu neorientuoti polipropilenai. Perdirbti į tekstilės plaušą jie įgauna didelį atsparumą, iš jų suformuoti vamzdžiai tam tikrais atžvilgiais prilygsta metalo vamzdžių atsparumui. 1961 metais buvo statomi trys fabrikai stereospecifiniams polimerams gaminti — du J. A. V., vienas Italijoje.

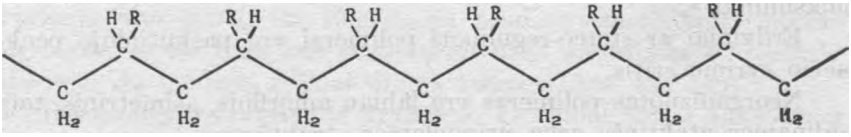
PROPILEN0 RCH=CH_2 ERDVINIAI SPECIFINE POLIMERIZACIJA



IZOTAKTINIS POLIPROPILENAS/KRISTALINIS/



SINDIJOTAKTINIS POLIPROPILENAS/KRISTALINIS/



ATAKTINIS PRIPUOLAMAS POLIPROPILENAS /AMORFINIS/

Pav. I

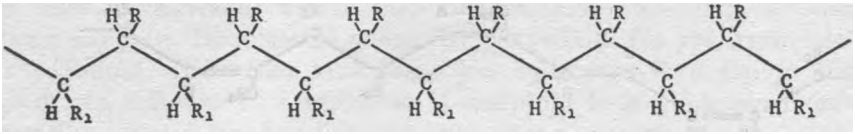
Monomeras, dvigubai pakeistas etilenas, RHC = CHR, polimerizuojamas gali duoti keliu rūšių orientuotus polimerus:

R ir R_1 vienoje pusėje — treo-di-izotaktinis,

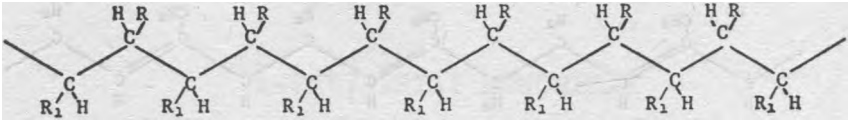
R ir R_1 priešingose pusėse — eritro-di-izotaktinis,

R ir R_1 besikeičią reguliariai iš vienos pusės i kitą pusę — di-sindijotaktinis.

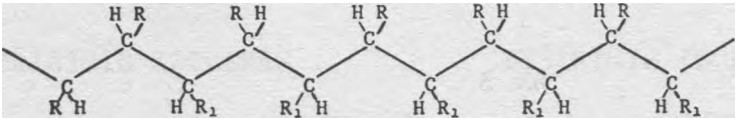
DVIGUBAI PAKEISTO MONOMERO RCH=CHR$_1$ ERDVINIAI SPECIFINĖ POLIMERIZACIJA



TREO-DI-IZOTAKTINIS POLIBUTILENAS



ERITRO-DI-IZOTAKTINIS POLIBUTILENAS



DI-SINDI JOTAKTINIS POLIBUTILENAS

Pav. 2. .

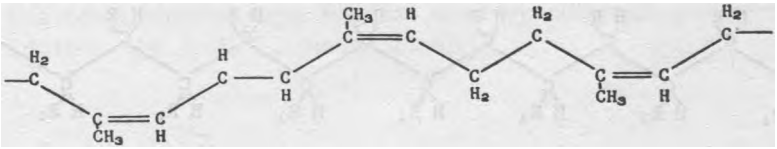
Tų pastarųjų polimerų pagaminimą pernai (1960) paskelbė Giulio Natta ir bendradarbiai. Kiekvienas iš tų polimerų turi savo specifinių savybių, bet jų komercinė vertė pasirodys tiktai ateityje.

2. *Geometrinis izomerizmas* polimeruose yra gaunamas tada, kai tarp dviejų anglies atomų yra dviguba jungtis. Tokiu būdu tarp tų atomų negali būti laisvo sukimosi ir todėl susidaro sąlygos cis- ir trans- izomerams.

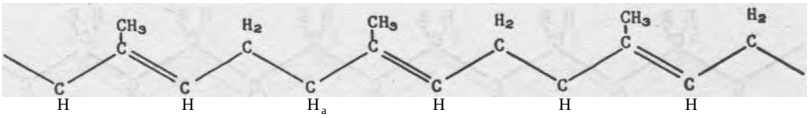
Du gerai žinomi geometriniai polimeriniai izomerai yra
natūrali guma — cis-l,4-poliizoprenas
gutaperča — trans-l,4-poliizoprenas.

Vulkanizuota guma yra stipri ir elastinė. Vulkanizuota gutaperča yra kieta ir tampri.

CIS-ir TRANS- POLIIZOPRENAS



CIS-1 ,4 POLIIZOPRENAS-NATURALI GUMA



TRANS-1,4 POLIIZOPRENAS-GUTAPERČA

Anksčiau chemikams nepavykdavo pagaminti sintetinę gumą panašią į natūraliąją. Tiktai 1954 metais stereospecifinės organizuotos polimerizacijos keliu buvo gauta tikra sintetinė guma ir tikra gutaperča[5]. Dvi J. A. V. firmos jau gamina sintetinę cis-l,4-poliizopreno gumą.

3. *Asimetrinė polimerizacija.* — Monomerai, kurie turi asimetrinį atomą savo struktūroje, yra optiniai aktyvūs. Asimetrinis anglies atomas kiekviena iš savo keturių jungčių rišasi su keturiais skirtingais atomais arba atomų grupėmis. Toks atomas apie save turi tokį elektronų lauką, kuris pajėgia poliarizuotą šviesos spindulį sukti viena ar kita kryptimi. Monomeras turįs asimetrinį atomą egzistuoja dviejose formose, kurios vadinasi enantiomerai, ir jie yra vienas kito veidrodiniai atvaizdai: dešininis izomeras suka šviesos spindulį į dešinę, kairinis į kairę. Žiūrėk pav. 4.

Gaminant optinius monomerus paprastai yra gaunamas jų racemiškas mišinys. Dabar yra gerų metodų izomerus išskirti iš jų racemiško mišinio. Be to jau yra metodų pagaminti vieną ar kitą izomerą pagal pageidavimą. Pagaminti optiniai aktyvų polimerą yra daug sunkiau, kai tuo tarpu gamtinė laboratorija juos be sunkumų gamina. Taip, pavyzdžiui, natūralūs polimerai — baltymai — yra

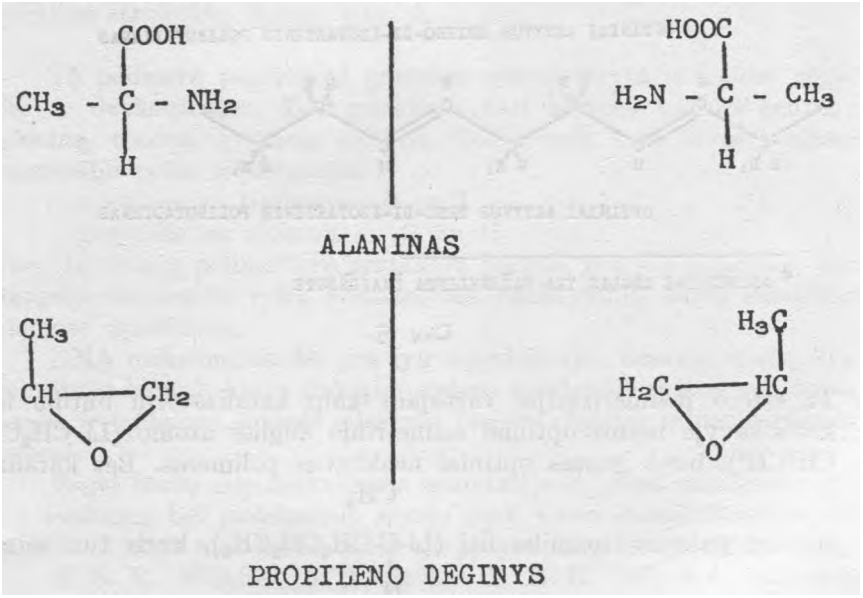
sudaryti iš optiniai aktyvių kairinių amino rūgščių. Taigi gamta yra gerai Įgudusi organizuotoje ir orientuotoje polimerizacijoje.

Polimerai, gauti iš kairinio arba dešininio izomero išskirtinai ir visai nesiskirdami vienas nuo kito chemine sudėtimi, yra skirtingų savybių. Būdingiausi gamtiniai pavyzdžiai čia yra krakmolas ir celiuliozė. Polimeras krakmolas yra sudarytas iš dešiniojo alfa gliukozės monomero, o celiuliozė iš dešiniojo beta gliukozės monomero.

ASIMETRINIAI MONOMERAI

OPTINIAI IZOMERAI

KAIRINIS IZOMERAS DEŠININIS IZOMERAS

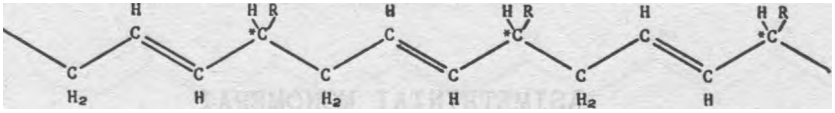


Pav.4

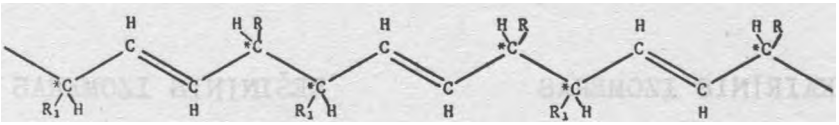
Paskutiniuoju laiku yra sustiprintos pastangos laboratorijoje pagaminti optiniai aktyvu polimerą gamtos pavyzdžiu. Pažangos pasiekti toje srityje pavyko Milano politechnikumo laboratorijoje su pagalba sorbinės rūgšties esteru,

$$CH_3 — CH = CH — CH = CH — COOR.$$

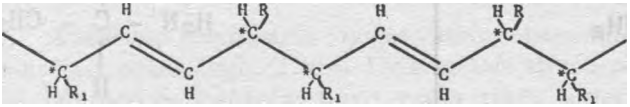
SORBINĖS RŪGŠTIES ESTERO ASIMETRINIS SINTEZIS



OPTINIAI AKTYVUS TRANS-l,4-IZOTAKTINIS POLIBUTADIENAS



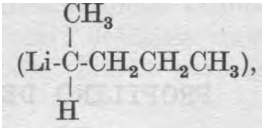
OPTINIAI AKTYVUS ERITRO-DI-IZOTAKTINIS POLIBUTADIENAS



OPTINIAI AKTYVUS TEEO-DI-IZOTAKTINIS POLIBUTADIENAS

* ASIMETRINĖ ANGLIS YRA PAŽENKLINTA ŽVAIGŽDUTE

To estero polimerizacijai vartojant kaip katalizatorių butilio litį, kuris savyje neturi optiniai asimetrinio anglies atomo (Li CH_2CH_2 CH^2CH^3), buvo gautas optiniai neaktyvus polimeras. Bet kataliza-

toriumi paėmus izoamilio litį  , kuris turi asime-

trinį anglies atomą, buvo gautas optiniai aktyvus polimeras [6]. Tuo įrodyta, kad polimero augimas gali būti netiktai katalizatoriaus greitinamas, bet ir orientuojamas.

4. *Spiralinės (helix) struktūros polimerai* šiuo metu yra aukščiausias organizuotumo laipsnis molekulinėje struktūroje. Gyvieji

organizmai remiasi spiraliniais polimerais, juos sintezuoja. Kai kurie paprasčiausi iš jų paskutiniaisiais metais ir laboratorijose buvo pagaminami.

Pagrindiniai gyvosios ląstelės polimerai yra deoksiribonuklejinės rūgštys DNA, ribonuklejinės rūgštys RNA, proteinai (baltymai). Šiuo metu šios medžiagos yra biologinės chemijos labai intensyvaus tyrimo objektas.

Nagrinėjant molekulinę struktūrą ir sintezę, vykstančią gyvoje ląstelėje, yra randamas įdomus ryšis tarp DNA, RNA ir proteinų. Šis ryšis turi lemiamą vaidmenį ir genetinės informacijos perdavime.

Schematinis žvilgsnis į tų trijų medžiagų struktūras atidengia įdomų tų trijų medžiagų santykiavimo procesą.

a) *DNA. Deoksiribonuklejinių rūgščių* pagrindinės struktūros išaiškinimas yra didžiausias sių dienų biologinės chemijos laimėjimas. J. D. Watson ir F. H. Crick[7] nuomone, DNA yra sudaryta iš dviejų stereospecifinių ir optiniai aktyviųjų polimerų, kurie tarp savęs yra sujungti vandenilio ryšiais. Be to dar šie polimerai turi spiralinę struktūrą. Žiūrėk pav. 6.

Tų polimerų pagrindinė grandinė yra sudaryta iš fosforo rūgšties ir deoksiribozės. Tos grandinės turi šonines bazines grupes: adeniną, timiną, gvaniną, citiziną. Tos grupės tarp savęs jungiasi vandenilio ryšiu selektyviniai :

adeninas su timinu — A su T
gvaninas su citizinu — G su C

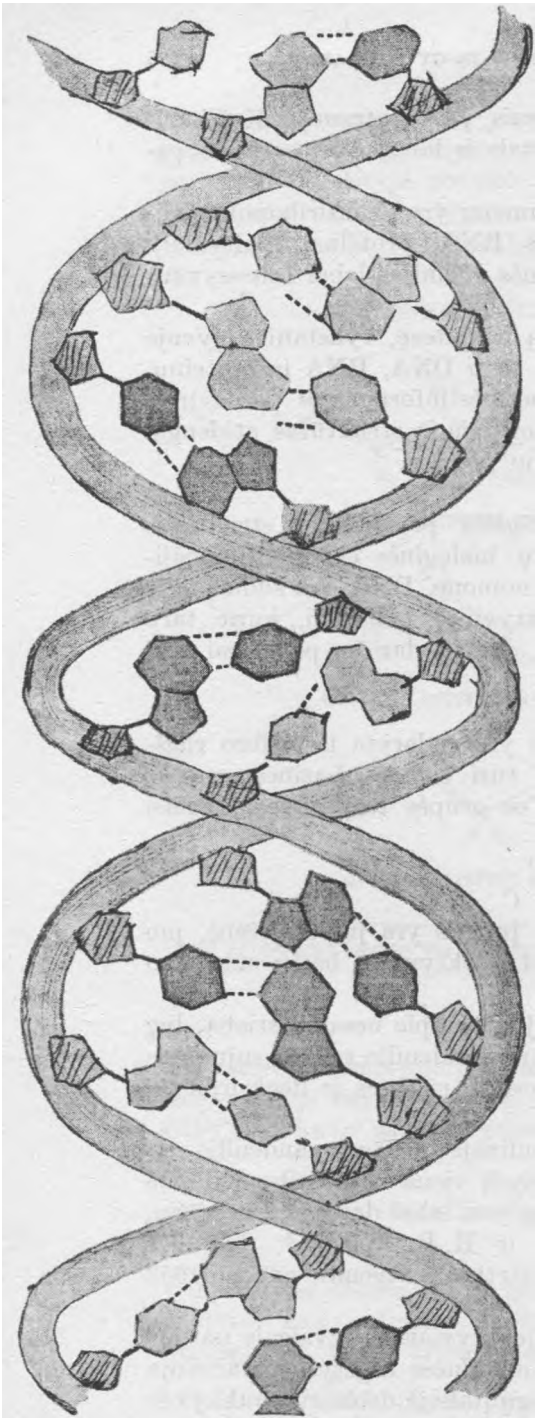
Tarp tų dviejų polimerinių grandinių jungtis yra juo stipresnė, juo daugiau vandenilio ryšių susidaro dėl selektyvinių bazių sutapimo abiejose grandinėse.

DNA makromolekulės yra lyg vijokliai apie nesamą stiebą, lyg spiraliniai laiptai, kurių pakopas sudaro vandenilio ryšiais sujungtos bazės, ir tų laiptų šoninės sijos yra fosforo rūgšties ir deoksiribozės esterai.

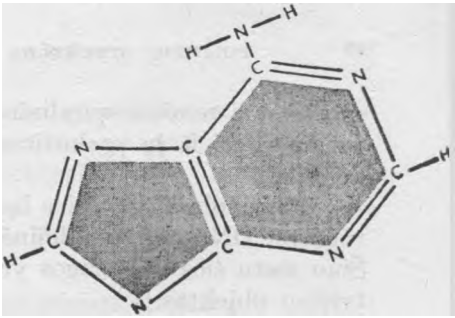
Pagal bazių eilę kiekvienoje grandinėje ir pagal vandenilio ryšių tankumą bei molekulinio svorio dydį viena deoksiribonuklejinė rūgštis skiriasi nuo kitos. Šiaip gi jų yra labai daug įvairių rūsiu.

M. H. E. Wilkins, A. R. Stokes ir H. R. Wilson [8] dvigubos spiralės struktūrą DNA modelyje patvirtino rentgenine analize 1953 metais.

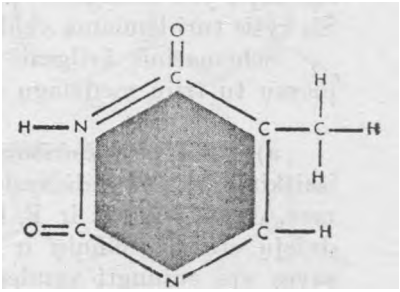
S. Benzer ir E. Freeze [9] su radioaktyviaisiais žvalgais patvirtino, kad dviguba spiralė deoksiribonuklejinėse rūgštyse patarnauja genetinei replikacijai. Atitinkamų sąlygų įtakoje deoksiribonuklejinės rūgšties dvigubos spiralės grandinės gali viena nuo kitos atsiskirti



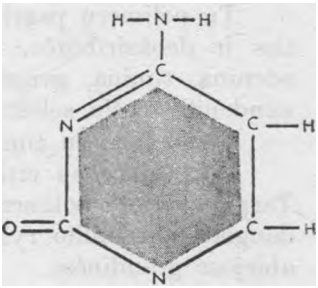
Pav. 6. Deoksiribonuklejinė rūgštis. Spiralės yra deoksiribozės ir fosforo rūgšties polimerai. Tašku linijos — vandenilio ryšiai tarp bazių



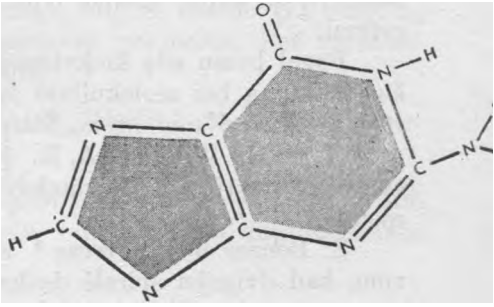
Adeninas



Timinas



Citozinas



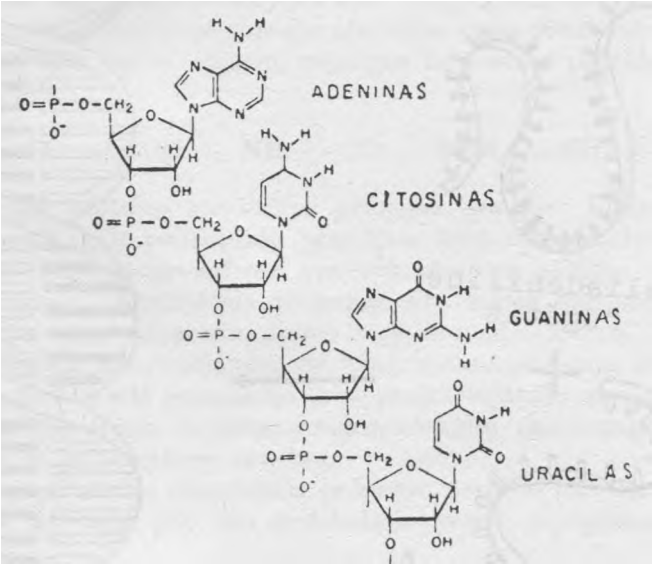
Gvaninas

Keturios DNA bazės perduodančios genetikos informaciją

ir jungtis su kitomis grandinėmis ar spiralėms. Tas sudaro galimybę perkelti jose įrašytą kodą.

b) *RNA. Ribonuklejinių rūgščių* struktūros bei funkcijų tyrimui šiame dešimtmetyje yra skiriama taip pat labai daug dėmesio. Chemiškai RNA yra sudaryta iš panašių grupių kaip ir DNA tiktai su pora skirtumu: deoksiribozė pagrindinėje grandinėje yra pakeista riboze ir dar yra įvesta viena nauja bazinė grupė — uracilas.

Be to RNA turi vieną pagrindinę grandinę, kai tuo tarpu DNA yra dviejų ir net trijų grandinių kompleksas. RNA neturi tokios tikslios periodinės struktūros kaip DNA.



PAV. 7. RIBONUKLEJINĖS RŪGŠTIES SEKCIJA
su pagrindinėmis bazinėmis grupėmis

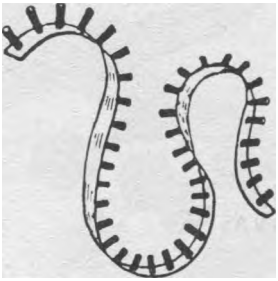
Homopolinuklejidų * sintezė įnešė daug aiškumo į genetinės informacijos pasikeitimą[10]. Buvo pagaminta visa eilė homonuklėjinių rugščių : poliadenilinė rūgštis — poli A, policitozilinė rūgštis — poli C, poliuracilinė rūgštis — poli U, poliribotimidilinė — poli T, poliinozininė rūgštis — poli I, poligvanininė rūgštis — poli G.

* Homopolinuklejidas yra fosforo rūgšties ir ribozės polimeras su vienos rūšies bazinėmis grupėmis.

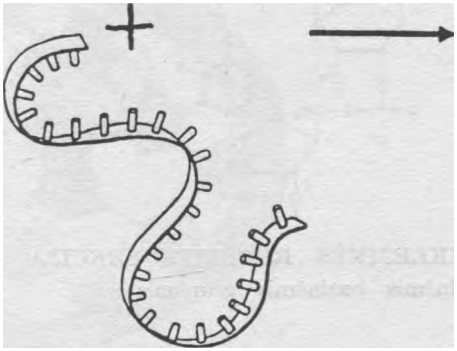
Taip pat buvo gauta visa eilė kopolimerų tokio tipo kaip poli AGUC, įvairaus molekulinio svorio nuo 10,000 iki kelių milijonų [11,12].

Pagaminus homopolimerus buvo išaiškinta ir patvirtinta eksperimentu, kad kaikurios nuklejinių rūgščių bazės turi selektyvinę tendenciją jungtis tarp savęs vandenilio ryšiu, ir buvo nustatytas jų ryšių stiprumas.

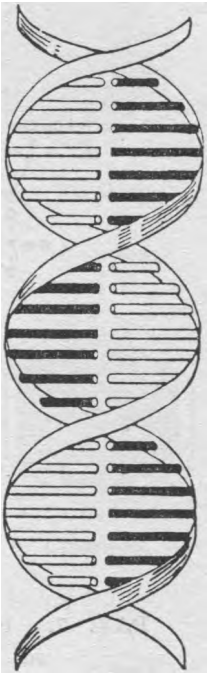
Dviems viengrandiniams homopolimerams jungiantis buvo gautas dvigubos grandinės spiralinis polimeras panašus į deoksiribonuklejines rūgštis [13,14].



Poliadenilinė rūgštis



Poliribotimidilinė rūgštis



Dviejų grandinių spiralė

Pav. 8. Viengrandinių homonuklejidų jungimasis vandenilio ryšiu į dvigrandinius kompleksus panašius į DNA

Taip gautas poli (A + U) kompleksas rodo tokią pat rentgeno spindulių difrakciją kaip DNA[15]. Tai yra įžanga į DNA sintezę laboratorijoje.

Spiralinės struktūros polimerų stabilingumas priklauso nuo vandenilio ryšių skaičiaus ir nuo bazinių grupių, kurios tuos ryšius sudaro, rūšies. Stipriausias ryšis susidaro tarp poli A ir poli U. Jeigu jungiantis viengrandiniams polimerams į spiralini kompleksą, nereaguojančios bazinės grupės atsiranda viena prieš kitą, tai susidaro įvairios kilpos, išlankos, ir jų komplekso ryšis būna silpnas.

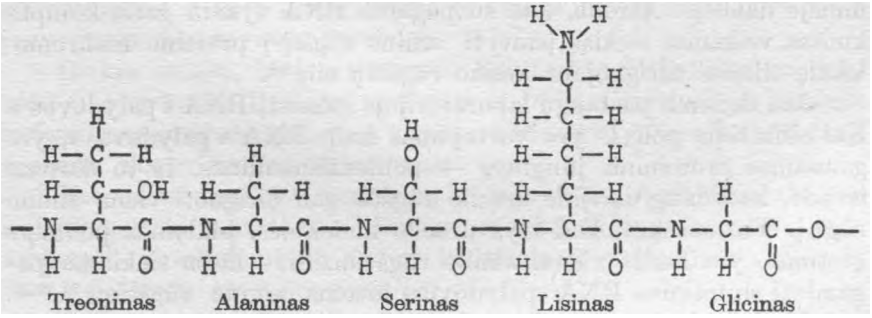
Dabar jau yra nustatyta, kad spiralinio polimero grandinės gali viena nuo kitos atsiskirti, pakeisti partnerius, arba ir vėl atgal susijungti stechiometriniu tikslumu [16,17]. Tame ir glūdi progos kaip genetiniam kodui taip organinių molekulių sintezės kodui perduoti iš vieno polimero kitam.

c) Dar šiek tiek informacijos apie tretįjį genetinio mechanizmo narį, *proteinus*. Proteinai yra gyvųjų organizmų polimerai sudaryti iš kairinių alfa amino rūgščių, sujungtų tarp savęs peptido ryšiais, kaip pavyzdžiui:

— CO — RCH — NH — CO — RCH — NH —

Pagrindiniai proteino struktūros principai yra šie: Proteinas yra sudarytas iš ilgos polipeptidų grandinės kaip nugarkaulio. Tokios grandinės tarp savęs kartais yra sukryžiuotos sulfidų, esterų ar amidų ryšiais. Natūralusis proteinas yra tiktai kairinės optinės orientacijos pagal asimetrinį amino rūgšties anglies atomą. Skirtingų amino rūgščių, dalyvaujančių proteinų makromolekulių sudaryme, yra apie 25. Jų eilė grandinėje arba pasikartojančių amino rūgščių blokų sudėtis lemia proteino makromolekulių skirtingumą vienos nuo kitų ir jų specifines savybes.

Makromolekulės charakteris priklauso netiktai nuo amino rūgščių eilės, bet taip pat nuo molekulinio svorio, kompleksinių ionų



Pav. 9. Proteino polipeptidinė grandis iš penkių aminų rūgščių

buvimo ir kitų faktorių. Taip kad proteino makromolekulių skaičių sunku ir nusakyti — yra neišsemiamos galimybės labai skaitlingiems jų varijantams susidaryti.

Pavyzdžiui, vien žinomų organinių katalizatorių enzimų yra keletas šimtų. Tai yra proteininiai polimerai, turi savo grandinėje nuo šimto iki kelių tūkstančių amino rūgščių su šoninėmis katalitinėmis grupėmis. Štai keli proteino makromolekulių pavyzdžiai. F. Sanger 1955 metais nustatė insulino struktūrą, rasdamas jame dvi polipeptidų grandines, sudarytas iš 51 amino rūgščių ir sujungtas sieros tarpinių ryšių dviejose vietose. M. F. Perutz nustatė sveikojo ir aneminio hemoglobino molekulinę struktūrą, susekdamas, kad jos skyrėsi tiktai tuo, kad dviejų šimtų amino rūgščių polimere tiktai dvi amino rūgštys buvo susikeitusios vietomis. Tabokos mozaikinio viruso molekulinis svoris siekia 47.000.000. Jis sudarytas iš 5% RNA ir 95% proteino. Jo ilgis 3000 Å (armstrongu) ir plotis 170 Å. Jis sudarytas iš reguliariai pasikartojančių amino rūgščių blokų. Jis yra spiralinės formos su 40 Å skyle viduje, apie kurią yra RNA vijoklis. RNA grandinės ilgis 10 kartų ilgesnis negu organizuotai susiklosčiusio proteino polimero ilgis. Taip komplikuotoje molekulėje kaip nuklejinės rūgšties taip proteino šalutinės jungtys gali būti realizuotos tiktai spiralinėje struktūroje.

d) *Koks yra nuklejinių rūgščių vaidmuo proteino sintezėje ?* — Ieškant atsakymo į klausimą, yra rasta[19], kad mažo molekulinio svorio RNA, vadinamas RNA « kėlėjas », perkelia aktyvuotas amino rūgštis nuo organinių katalizatorių — enzimų į plazmines daleles, ribozomus, kurios yra gyvoje ląstelėje. Jose kaip tiktai ir vyksta proteinų sintezė. RNA « kėlėjo » uždavinys perkelti aktyvuotą amino rūgštį į plazminę dalelę. Tolimesnį darbą, būtent inkorporavimą amino rūgšties į proteino grandinę atlieka RNA « palydovas », t. y. taip pat maža molekulė, kuri yra ribozome ar kurioje kitoje plazminėje dalelėje. Atrodo, kad su pagalba RNA vyksta gana komplikuotas veiksmas siekiąs įstatyti amino rūgštį į proteino makromolekulę tiksliai diriguojant amino rūgščių eilę[20].

Jau dedama pastangų laboratorijoje gaminti RNA « palydovus ». Kai sintetinis poli U yra vartojamas kaip RNA « palydovas », yra gaunamas proteininis junginys — polifenilenanilinas. Iš to daroma išvada, kad daugfuncijinė uracilo rūgštis gali diriguoti vieną amino rūgštį. Yra susekta, kad trys uracilo molekulės, būdamos polimere gretimai, yra kodas vienai amino rūgščiai. Šiuo metu siekiama pagaminti sintetinius RNA «palydovus» kitoms amino rūgštims [21,22,23].

Neabejotinai yra susekta labai tampri priklausomybė tarp nukleotidų nuklejinėse rūgštyse ir amino rūgščių proteinuose.

Informacijos perdavimo mechanizmas sintezuojant proteinines molekules gyvoje ląstelėje yra aiškinamas maždaug taip:

Deoksiribonuklėjinės rūgštys yra pagrindinės replikos, kurių keturių bazinių grupių įvairios kombinacijos bei tų bazinių grupių blokai kiekvienai deoksiribonuklejinei rūgščiai duoda savo charakterį. Nuo šios DNA replikos su pagalba įvairių ribonuklejinių rūgščių kaip RNA « kėlėjai », RNA « palydovai », ir su pagalba enzinų yra galima gauti daug proteino skirtingų molekulių. DNA ir RNA veikdami sutartinai sudaro lyg specialų spalvotą linotipą, iš kurio vienos replikos yra gaunama daug įvairių spalvų proteininių atspaudu.

Sintezė gyvoje ląstelėje vyksta labai greitai: apie 200 amino rūgščių surikiuojama į vieną molekulę 2 minučių bėgyje. Toje sintezėje dalyvauja didelis skaičius deoksiribonuklejinių rūgščių, talkinamų didelio skaičiaus ribonuklejinių rūgščių. Tokiame mechanizme skaičius galimų proteininių makromolekulių darosi neribotas.

Taipgi moderni chemija, paėmus kad ir gana siaurą jos sritį, stato mus prieš neišsemiamus tyrimo plotus. Pasiekti laimėjimai atveria galimybes kiekvienai biologinei funkcijai išreiškti sava molekuline struktūra.

Tokios pažangos akyvaizdoje tenka netiktai laikyti atvirą mintį ir širdį dabartiniams atradimams bet ir tiems naujiems, kurių greitu laiku dar daugiau iškils, bet taip pat reikia stengtis juos pažinti ir prisidėti prie spartaus progreso.

Laboratorinis eksperimentatorius ir gamtos paslaptys vienas prieš kitą stovi ne kaip priešingybės, bet kaip veržlus preciziškas ieškotojas ir kaip paslaptinga ir pilna dėsningumo bei tobulo organizuotumo gamtinė tikrovė.

Gamtoje yra daug geros valios. Ji mėgsta tuos, kurie siekia išaiškinti joje glūdinčias tiesas. Ji žavisi tyrinėtojų proto skverbimosi galia ir leidžia jiems pažinti dėsnį po dėsnio, atidengti paslaptį po paslapties ir kaip geroji laumė iš vienos žavios karalystės veda į vis naują dar žavesnę karalystę.

Reikia linkėti, kad artimiausiu laiku būtų įsiskverbta nuodugniau ir į gyvosios ląstelės paslaptis ir būtų išaiškinti jos augimo ir funkcionavimo dėsniai, apie kuriuos tada būtų galima kalbėti pasiremiant eksperimento duomenimis.

Yra laimė pažinti medžiagą, kurioje Kūrėjo gili išmintis yra įskiepijus taip nuostabius dėsnius, ir yra didinga sugebėti juos atidengti, išvaduojant jų dailius kontūrus iš nežinojimo dulkių ir juos palenkiant žmonijos tarnybai.

Adolfas Damušis

Detroitas, Mich., J. A. V.

LITERATŪROS SĄRAŠAS

1. Flory P. J., *Principles of Polymer Chemistry,* Cornell University Press, Ithaca, N.Y., 1953.
2. Natta G., ir P. Corradini, *J. Polymer Sei.,* 39, 29, 1959.
3. Robb J. C. ir Peaker F. W., *Progress in High Polymers,* Academic Press Inc., 1961.
4. Yen T. F., *J. Polymer Sci.,* 35, 533, 1959.
5. Natta G., *Scientific American,* 197, 98, 1957.
6. Billmeyeb F. M., *Polymer Chemistry,* Interscience, N. Y., 1957.
7. Watson J. D. ir Crick F. H., *Nature,* 171, 737, 1953.
8. Wilkins M. H. E., Stokes A. R. ir Wilson H. R., *Nature,* 171, 737, 1953.
9. Benzer S. ir Freeze E., *Proc. Nat. Acad. Sci.,* 44, 112, 1958.
10. Griffin B. E., Todd A. ir Rich A., *Proc. Nat. Acad. Sei.,* 44, 1123, 1958.
11. Fresco J. B. ir Doty P., *Amer. Chem. Soc. Jr.,* 79, 3928, 1957.
12. Beers R. F. jr., Biochem J., 66, 686, 1957.
13. Heppel L. A., Ortiz P. J. ir Ochoa S., *Science,* 123, 415, 1956.
14. Rich A. ir Davies A. R., *J. Amer. Chem. Soc.,* 78, 3548, 1956.
15. Warner R. C., *J. Biol. Chem.,* 229, 711, 1957.
16. Marmur J. ir Lake D., *Proc. Nat. Acad. Sci.,* 46, 453, 1961.
17. Doty P., Marmur J., Eigneb J. ir Schildkraut S., *Proc. Nat. Acad. Sci.* 46, 461, 1960.
18. Pauling L. ir Cobey R. B., *Nature,* 171, 59, 1953.
19. Zamecnik P. C., Academic Press, N.Y., 1960.
20. Brenner S., Jacob F. ir Meselson M., *Nature,* 190, 576, 1961.
21. Nirenberg M. W. ir Matthaei, *Proc. Nat. Acad. Sei.,* 47, 1558, 1961.
22. Levtnthal C., *Rev. Modern Physics,* 31, 249, 1959.
23. Crick F. H. C., Barnett L., Brenner S. ir Watts-Tobin R. J., *Nature* 192, 1227, 1961.

STRUCTURE OF POLYMERS IN SYNTHETICS AND IN LIVING CELLS

by

Prof. Dr. Adolfas Damušis

Summary

Structure of Polymers in Synthetics and in Living Cells mainly presents the achievements of synthetic polymer chemistry with respect to the structures of natural polymers.

Four main areas of progress are explored 1. oriented stereospecific polymerization. 2. preparation of cis- and trans-isomeric polymers, 3. building of optically active polymers, and 4. analysis of natural and synthetic polymers of helical structure.

The concept of the model of deoxyribonucleic acids DNA, presented by Watson and Crick, and the synthesis of polynucleotides, particularly of ribonucleic acids " transfer " and " messenger " type or homopolynucleotides, contributed to a development of a genic code translation mechanism from deoxyribonucleic acids into proteins.

The advancements in polymer chemistry exhibit inexhaustible structural possibilities for various protein macromolecules and give assurance that each biological function could be expressed by a molecular structure.

ISTORIJOS MOKSLŲ SEKCIJA

Prof. Dr. Zenonas Ivinskis

LIETUVOS ISTORIJA NAUJŲ ŠALTINIU IR POKARINIU TYRINĖJIMŲ ŠVIESOJE

Dr. Kostas Rudaminas Jurgėla

LIETUVIAI AMERIKOJE PRIEŠ MASINĘ IMIGRACIJĄ IR TAUTINĮ ATGIMIMĄ

Prof. Dr. Antanas Kučas

AMERIKOS LIETUVIŲ RYŠIAI SU TĖVYNE

Kun. Dr. Kazimieras Aloyzas Matulaitis, M. I. C.

LIETUVIŲ VIENUOLIJŲ ĮNAŠAS MŪSŲ IŠEIVIJAI

AMERIKOS LIETUVIŲ RYŠIAI SU TĖVYNE

I. Visuomeninė kristalizacija

Prie vartų į naująjį pasauli, New Yorko uosto angoje, stovi milžiniška Laisvės statula, dešinėje rankoje aukštai iškėlusi žibintą. Jos galvą puošia saulės spindulių vainikas. Ji nušviečia kelią visiems priespaudos prislėgtiems ir drąsuoliams, kurie perplaukė vandenyną, ieškodami išsiilgtos laisvės ir laimės. Tai labai simboliška prancūzų tautos dovana laisvai Amerikai.

Šiemet sukanka 75 metai, deimantinis jubiliejus, kai ji šviečia bėgantiems nuo tironijos, kuriems jos rankoje laikoma knyga, Jungtinių Amerikos Valstybių nepriklausomybės deklaracija, skelbia, kad visi žmonės sutverti laisvi ir lygūs. Šis laisvės švyturys tarp daugelio ateivių ligi šiol yra pasitikęs apie ketvirtadali visos lietuvių tautos, apleidusios savo senąją tėvynę [1].

Jau bemaž šimtas metų praslinko nuo to laiko (1868), kai lietuviai pradėjo vykti į Ameriką didesniais kiekiais. Juos į čia nukreipė keletas socialinių priežasčių. Visų pirma, tai baudžiavos panaikinimas (1861), paskui nepasisekęs sukilimas prieš rusų jungą (1863), ir pagaliau badmečiai, ištikę dėl vienų perdaug lietingų, o kitų sausros metų (1867-1868). Nestokojo taip pat ir asmeniškų motyvų. Dalis jaunų vyrų apleido savo kraštą, vengdami tarnauti rusų kariuomenėje, kiti, — kad buvo kritę į akį rusų policijai dėl politinės ar kitokios nepageidaujamos veiklos. Kartą pradėjusi sklisti, ateivių banga vėliau beveik savaime didėjo, nes vieni parsitraukė iš krašto savo žmonas, kiti seseris, merginas, brolius, ir savais laiškais bei pasigyrimais paviliojo gimines bei kaimynus.

Iki XIX amžiaus galo, kaip apskaičiuoja Amerikos lietuvių istorijos tyrinėtojai[2], yra atvykę nuo 50 ligi 100 tūkst. lietuvių

[1] Šis pranešimas ribojasi dviem uždaviniais : pavaizduoti, kaip susikristalizavo lietuvių ateivių Amerikoje visuomeninis gyvenimas apie XX amžiaus pradžią, ir kaip jie reiškėsi kovoje dėl Lietuvos nepriklausomybės ir jos atstatymo. Norintieji susipažinti su visa J. A. Y. lietuvių veikimo apžvalga, prašomi pažiūrėti *Lietuvių Enciklopedijoje,* X tomo 36-70 psl.

[2] Tomas Astramskas, Jr. Jonas - kun. Jonas Žilius, Antanas Kučas, kun. Antanas Milukas ir Vytautas Širvydas. Smulkiau dėl lietuvių skaičiaus žr. Viktoras K. Račkaukas, *Amerika,* 119-137 psl. A. Kučas, *Lietuvių Enciklopedija,* X t., 36-40 psl.

ateivių. Pati didžioji jų banga atplūdo XX a. pradžioje, ligi pirmojo pasaulinio karo. Tarp 1899-1914 metų oficialūs imigracijos šaltiniai parodo atvykusių 252.594 lietuvius, kurių tarpe 170.699 vyrai ir 81.895 moterys. Visai pagristai spėjama, kad faktinas lietuvių skaičius buvo gerokai didesnis, nes valdininkai, kurie ateivius registravo, dažnokai painiojo tautybę su krašto administracija, ir dėl to daug lietuvių galėjo klaidingai patekti į slavų grupę.

Kadangi Lietuvoje daugumas lietuvių gyveno kaimuose, tai ir ateivių didžiumą sudarė ūkininkų vaikai ir ūkiuose dirbusieji samdiniai. Nedaug tebuvo amatininkų, o dar mažiau kokius nors mokslus išėjusių profesionalų. Aukščiau minėtoji statistika parodė dar ir kitą liūdną faktą — virš pusės (134.069) jų buvo beraščiai. Tai, žinoma, nėra dėmė lietuvių tautai, bet rusų valdžiai, kuri varžė lietuvių švietimą, draudė lietuvių spaudą, persekiojo katalikų tikėjimą, ir visai nesirūpino kelti krašto pramonę, prekybą, amatus, ar gerinti ūki. Visiškas ekonominis skurdas ir laisvės prošvaistės stoka pastūmėjo energingesnį elementą laimės paieškoti užjūriuose.

Pirmiesiems ateiviams teko pati sunkiausioji dalis naujajame krašte. Greta imigracijos valdininkų, New Yorke juos pasitiko būriai apgavikų bei sukčių, kurie dėdavosi geradariais, siūlydami pigias nakvynes ir gerus darbus, kad tik išviliotų daugiau pinigų iš nemokančių susikalbėti ateivių. Kompanijų agentai čia pat verbavo juos į darbus ir gabendavo iš New Yorko įvairiomis kryptimis. Iš pat pradžių daug lietuvių pateko į Pennsylvaniją prie geležinkelių tiesimo ir į anglių kasyklas. Sunkiai ir už mažą atlyginimą dirbdami, jie keletą metų stumdėsi iš vietos į vietą, kol pagaliau ėmė spiestis didesniais būriais Shamokino, Shenandoah, Mt. Carmel ir Plymouth miesteliuose bei jų apylinkėse.

Angliškai nemokantiems susikalbėti visada tekdavo patys prasčiausi ir sunkiausi darbai, kurių nenorėdavo kiti. Teko leistis giliai po žeme, kur to meto darbo sąlygose įvykdavo daug nelaimiu: susižeisdavo, apsinuodindavo anglių dujomis, užgriūdavo. Jokio apdraudimo nebuvo. Kompanijos daug daugiau sielodavosi dėl užmušto mulo, negu darbininko. Sparčiai plečiantis kasykloms, darbininkams būdavo sunku gauti gyvenamas patalpas. Tekdavo gyventi po kelis viename kambaryje. Tokios bendrabutinės sąlygos būdavo sunkiai pakenčiamos, todėl, tik iš darbo grįžę, tuojau skubėdavo į smukles ne tik « gerklės išplauti », bet ir pasimatyti su tautiečiais, pasiklausyti naujienų apie darbus ir žinių iš tėvynės, jei kas buvo gavęs laišką. Tai pavadavo šių dienų radiją ir televiziją, bet drauge ne vieną įpratino gerti ir pasigerti, ir pasipešti.

Ilgainiui lietuvių ateivių ratas plėtėsi už Pennsylvanijos ribų. Susikūrė židiniai Bostone, Philadelphijoje, Baltimorėje, paskui Cle-

velande, Chicagoje, Detroite ir kitur. Lietuviai dirbo geležies ir plieno liejyklose, cukraus fabrikuose, skerdyklose, audyklose ir siuvyklose. Į ūkius nedaug kas palinko : tas darbas jau buvo jiems apkartęs savo krašte. Tačiau, kai kiek prasigyveno, kai kurie pirkosi ir ūkius. Gyvenusieji miestuose ir miesteliuose griebėsi prekybos ar kokio amato, kad tik galėtų išsisukti iš sunkaus ir pavojingo darbo.

Naujos gyvenimo sąlygos atsiliepė ir į dvasinį, ne tik medžiaginį gyvenimą. Amerika darė ateiviui didelį įspūdį. Iš vienos pusės jis jautėsi laisvas, iš kitos — gujamas kaip svetimšalis, potencialus darbo atėmėjas senesniam ateiviui. Tai labai ryškiai buvo pastebima iš angliškai kalbančių, o ypatingai iš airių, kurie visus kitaip kalbančius mėgdavo pravardžiuoti « polanderiais ».

Pomėginkime tad pažvelgti į naujo ateivio širdį ir suprasti dvasinę jo būklę. Amerikon atvykdamas, ateivis atsiveža savo senosios tėvynės subrandintą dvasią, į jo sielą ir kraują įaugusias tradicijas bei papročius. Visa, kas naujame krašte skirtinga, jo dvasioje sukelia daug stipresnę reakciją, negu tai būtų normaliose ir įprastinėse jo tėvynės sąlygose. Toji reakcija tuojau pasireiškia lyginant savojo ir naujojo krašto sąlygas, kuri dažnai išsilieja į kritiką. Tai ateivio širdyje dar labiau grūdina paliktosios tėvynės meilę. Tokia dvasios būsena nelengvai pasiduoda išorinėms įtakoms. Tai pastebi visi sociologai, tyrinėjusieji naujų ateivių amerikonėjimo procesą. Beveik visų bendra išvada, kad pirmosios kartos ateivis jokiu būdu negali virsti pilnu amerikonu[3], nors daug kas mėgina.

Apamerikonėti paviršutiniškai daug lengviau. Ypač to griebiasi mažesnio išsilavinimo žmonės. Pirmiausiai jie taikosi prie amerikoniškų parėdų, paskui apsipranta su valgiais, darbo ir poilsio sąlygomis, o vėliau jau pradeda marginti savo dvasios turtą — kalbą. Pasak pirmojo Amerikos lietuvių istoriko (kun. Jono Žibaus), lietuvis tuojau pakeitė taip į *yes,* ne — į *no,* sudiev — į *gudbai,* o vėliau jau jis ėjo per *strytą,* į *štorą,* pirkosi *lotą,* bildino *auzą,* įsitaisė *forničius* ir *karpetus* ... [4].

Kadangi joki įstatymai darbininko neglobojo nelaimės atveju, tai kiekvienam buvo gyvas reikalas apsidrausti, kad reikalui ištikus gautų kokią nors pašalpą. Tam tikslui buvo steigiamos vadinamosios pašalpinės draugijos, kurios už nedidelį mėnesinį mokestį sušelpdavo savo narius. Tokios draugijos paprastai steigdavosi tautiniu — broliškumo — pagrindu. Jų turėjo airiai, vokiečiai ir, į juos nusižiūrėję, lenkai. Lietuvoje neturėję progos dalyvauti jokiame organiza-

[3] Annie E. Beard, Hannibal G. Duncan, Henry P. Fairchild, Edward A. Steiner ir kiti.

[*] Jr. Jonas, *Lietuviai Amerikoj,* 171-172 psl.

ciniame darbe, lietuviai dairėsi pavyzdžių į kitus. Tą aplinkybę panaudojo lenkai, kviesdami dėtis prie jų ir kai kur net siūlydami įstatus surašyti abiem kalbom. Taip atsirado mišrios draugijos. Jos atrodė daug parankesnės, nes esant mažesniam narių skaičiui, susirinkdavo nedaug nė pinigo. Tas pat buvo ir steigiant kai kurias pirmąsias parapijas. Tačiau lietuviams teko labai skaudžai nusivilti vienomis ir kitomis. Kai tik draugija ar parapija sustiprėdavo, lenkai tuojau imdavo kelti triukšmą prieš lietuvių kalbą, apšaukdami ją pagoniška. Kildavo ilgos kovos, kurios su nedidelėmis išimtimis baigėsi lenkų naudai. Netekę kantrybės ar nepajėgdami atsispirti lenkų įžūlumui, lietuviai paliko visus ten sudėtus įnašus ir išėjo steigti savų atskirų draugijų bei parapijų.

Gera buvo tiek, kad Amerikoje organizaciniam gyvenimui buvo pilna laisvė. Padaugėjus ateivių, visur steigėsi taip pat ir grynos lietuvių draugijos, daugumoje pasivadindamos šventųjų ar Lietuvos kunigaikščių vardais. Greta pašalpinių augo religinės, kultūrinės, mokslo, meno, muzikos, blaivininkų, kariškos, moterų ir t. t. Bemaž visų įstatuose būdavo aiškiai pažymimi « apšvietos ir tėvynės labo » reikalai. Daugelio lietuvių parapijų įsteigimas buvo taip pat kurios nors vietinės draugijos, dažniausiai pašalpinės, nuopelnas.

1879 m. atsirado pirmasis lietuviškas laikraštis *Gazieta Lietuwiszka,* kurį leido buvęs mokytojas Mykolas Tvarauskas. Nors laikraštis buvo palankus lietuvių lenkų brolystei, bet jame jau buvo aiškių pasisakymų už skyrimąsi nuo lenkų ir savų lietuviškų draugijų steigimą. Dėl stokos skaitytojų, po 16 numerių laikraštis sustojo. 1884 m. tas pats Tvarauskas New Yorke ėmė vėl leisti kitą laikraštį *Unija,* kuris sulaukė to paties likimo. Jam tą laikraštį padėjo redaguoti neseniai Amerikon atvykęs Jonas Šliūpas, kuris 1885 m. pradėjo leisti savo *Lietuwiszkąjį Balsą.* Po kelių mėnesių, 1886 m. Plymouthe pasirodė Juozo Paukščio ir Antano Pajaujo leidžiama *Wienibė Lietuwnikų,* kuri *Vienybės* vardu tebeina iki šiol.

Paskutinių dviejų laikraščių pasirodymas atnešė į jauną lietuvišką ateiviją dar vieną nesantaikos obuolį, tur būt, patį didžiausią ir pavojingiausią. Iš pradžių pasižadėjęs atsidėti lietuvybės gaivinimui, *Lietuviškasis Balsas* labai nedraugiškai sutiko už jį puošnesnį ir didesnį laikraštį, kuris taip pat atėjo lietuvybei tarnauti. Tą nepalankumą lydėjo ne vien baimė netekti daugelio skaitytojų, kas ir įvyko, bet ir katalikiška *Vienybės Lietuvnikų* kryptis. Norėdamas savo priešus pažeminti, Šliūpas nesigailėjo vienybininkams įžeidžiančių žodžių, patriotizmą tepripažindamas tik sau, anuos apšaukė naujalenkiais ir žemiausios doros žmonėmis. Nemaloniai sutiktas, naujasis laikraštis sugebėjo atrasti žodį už žodį ir dar savo pridėti.

Tai buvo pradžia ateizmo kovos prieš tikėjimą, įnešusi begaliniai daug nesantaikos lietuvių ateivijoje ir juos demoralizavusi.

Lietuvių ateivių kolonijoms plečiantis ir augant, 1886 m. kilo sumanymas steigti visų pašalpinių draugijų susivienijimą, kaip tai buvo padariusios kitos tautos, o ypač lenkai, kurie nesiliovė lietuvius vilioję į savo *Związką*. Tas reikalas buvo svarstomas abiejuose laikraščiuose, kur netrūko piktų ginčų ir užgauliojimų vieni kitiems. Iš to aiškėjo, kad lietuviai į vieną susivienijimą nesutilps. Taip ir įvyko. Balsiečiai savo seimą sukvietė į Shenandoah rugp. 15, o vienybiečiai — į Plymouthą lapkr. 22 d. Abu seimai turėjo apie po dešimtį atstovų nuo kelių pašalpinių draugijų. Prasidėjo rungtynės, kuris iš jų pritrauks daugiau narių. Po dviejų metų balsiečių susivienijimas mirė, o vienybiečiai pasiliko gyventi ir augti. Tas faktas dar labiau įtūžino Šliūpą prieš katalikus, ypač jų vadus — kunigus ir visą katalikų Bažnyčią. Dėl stokos skaitytojų ir paramos, 1889 m. pradžioje sustojo ėjęs ir jo *Lietuviškasis Balsas.*

Katalikų susivienijimas pradžioje dar turėjo vargo, kol nusikratė lenkiškos įtakos. Paskui, kaip dera susivienijimu besivadinančiai organizacijai, jis visados rūpinosi ir bendrais Amerikos lietuvių ir Lietuvos reikalais. Tuojau buvo įkurtas Tautiškų Centų fondas, kurį sudarė visų narių privalomas ekstra mokestis. Surinktieji pinigai seimuose būdavo paskirstomi bendriems visuomenės ir tautos reikalams. Būdavo jautriai atsiliepiama su protestais prieš rusų valdžią dėl jų vykdomos priespaudos Lietuvoje, pavyzdžiui, spaudos draudimas, Kražių skerdynės. Protestuota prieš senatoriaus Lodge pasiūlymą neįsileisti Amerikon beraščiu; paremtas lietuvių skyriaus organizavimas Paryžiaus pasaulinėje parodoje ir t.t.

Amerikos lietuvių gyveniman daug naujos dvasios įnešė kun. Aleksandras Burba, kurį iš Lietuvos išgujo rusų ir lenkų persekiojimai. 1889 m. jis buvo išrinktas susivienijimo prezidentu ir savo žinion perėmė *Vienybę Lietuvnikų*. Jis visomis priemonėmis skatino lietuvius skirtis nuo lenkų, o pačių lietuvių tarpe jis mėgino įgyvendinti vienybę. Suėjo į gerus santykius su Šliūpu, sutarė bendrai veikti lietuvybės reikaluose ir išgavo jo pažadą nekelti religinių ginčų. Šliūpas išvažiavo į Baltimore studijuoti medicinos. Tų paliaubų sustiprinimui kun. Burba suteikė jam piniginę paramą. Ten Šliūpas 1889 m. įsteigė Lietuvių Mokslo Draugiją, kurion nariu įsirašė ir kun. Burba. Lenkišką dvasią iš lietuviškų organizacijų kun. Burba išveisė, bet įdiegti Šliūpui tolerancijos jam nepavyko. Savo draugiją Šliūpas tuojau ėmė naudoti bedievybės propagandai. Kai kun. Burba mėgino jį sudrausti, Šliūpas pašalino jį iš draugijos. Baigęs mokslus, Šliūpas visu savo karštu temperamentu metėsi į kovą prieš tikėjimą ir lietuvių tautos išganymą matė tik socializme.

Ginčai įgavo užgaulias formas. Savo gražbylystę prakalbose Šliūpas panaudojo tikinčiųjų ir kunigijos niekinimui. Nebuvo skaitomasi nei su tiesa, nei su žodžiais. Atgarsiai pasklido ir Lietuvoje. Dr. Kudirka *Varpo* skiltyse ragino Šliūpą prie nuosaikumo, o dr. Vincas Pietaris 1892 m. parašė jam ilgą laišką, kuriame prašė liautis sėjus tarp lietuvių nesantaiką ir pulti kunigiją, kuri sudaro pagrindinę pajėgą kovoje su mūsų tautos naikintojais. Jis priminė taip pat, kad lietuvių tautoje nėra jokio pagrindo socializmui skleisti. Asmeniškų įsitikinimų jis galįs laikytis kokių tik nori, tačiau pirmoje eilėje jis turįs būti lietuviu ir neįžeidinėti savo tautiečių. « Mūsų tauta yra labai dievuotiška; platinant vidur jos bedievystę, reikia užgauti jausmus beveik visos tautos ...»

Savo atsakyme Šliūpas išlieja visą savo tulžį prieš kunigus, vadindamas juos tėvynės neprieteliais, žmogėdžiais, palaidūnais, dvasiškais rakaliais, krokodilais, vagimis ir kitais nevertais pakartoti žodžiais. Gale laiško jis šaukia: «Kapokime aną hydrą, kuri ėda mūsų geriausią tautos dalį — biedniokus ir inteligenciją; — ardykime anuos vortinklius, supintus aplink mūsų , ubagus dvasioje ' per išblyškusius Romos inkvizitorius ... Ardykime bastilijas devynioliktojo šimtmečio ! Kaskime urvus, kaip kurmiai, apačioje tironų dvasiškų ir svietiškų, idant gabaus įpultų į prapuolenės duobę visi tie, kurie siurbia, lyg dielės, gyvasties sultis žmonių darbo, paskendusių nežinėn ir bėdon »[5].

[6] *Apszvieta,* 1893 m. 827-841 psl. Tie laiškai ištisai perspausdinti kun. A. Miluko, *Amerikos Lietuviai XIX šimtmetyje,* 316-331 psl. Atsipalaidavęs nuo gėdos ir tiesos, Šliūpas rado reikalo pavaizduoti katalikų dvasininkus dar savo knygoje *Tikyba ar mokslast Tyrinėjimai tikėjimiszki, moksliszki ir draugijiszkai polytikiszki,* Bitėnai 1895.

Susipažinkime su ano meto polemikos ir kalbos išraiška; štai pora pavyzdžių :

Iš *Lietuviszkojo Balso* 1886 m. apie katalikus :

« Tokie kaip Paukszty s mažai ką stengs, nors kun. Varnagiris jam lizdą veja ... Ak, tos kiaulės Plymouthe tai tik durnos: ką mato žmonės daro, tai ir jie lyg bezdžionkos; aš jų norėčiau paklausti, kiek yra lietuviszkų nacijų, ir kiek susivienijimų reikia, ale ką tu su kuiliu, tuojau mane putomis apdrėbtų, taip kaip ne vieną brolį jau apdrėbė Naujorke ir Szenadoryje, o vis tai daro per savo aklybę neva su Dievo žodžiu, nors pažiūrėjęs visą tą kiaulių didybę, rastum po szimtą velnių ... ».

Ištrauka iš katalikų susiviejimo protokolo, kuri rašė 1886 m. Juozas Paukštys :

«Po tam šenaunas daktaras Kasakovskis taiposgi labai puikią pasakė prakalbą čysta lietuviška kalba, iš kurio žodžių kožnas suprato, kas per puiki dūšia to žmogaus ir kad yra tikru lietuvninku, kuris užlaikė vierą ir narodavastį savo tėvų ir senių. Tokis vyras, kaip daktaras Kasakovskis, galima prilyginti prie žydinčios kvietkos lietuviško narodo ».

Nors buvo smarkiai šaukiama prieš tikėjimą ir tikinčiuosius, nors visur jiems buvo segamas tamsuolio ir atžagareivio vardas, o bedievis vadinamas pažangiu ir šviesuoliu, vis tik lietuvio darbininko širdis pasiliko ištikima savo šventiems iš pamaldžiosios Lietuvos atsivežtiems jausmams. Skleidžiama neapykanta paveikė tik tokius, kurie panoro pigiu būdu tapti «pažangiais » ir kuriems buvo persunkus dorovės principai. Tikintis lietuvis ir naujoje šalyje norėjo garbinti Dievą lietuviškai. Tam reikalui jis nesigailėjo nei savo triūso, nei sunkiai uždirbto pinigo. Savanoriškai apsidėdami mokesčiais ir daug kur iki išnaktų be atlyginimo dirbdami prie statybų, jie kūrė lietuviškas parapijas, statė bažnyčias ir mokyklas.

Iki XIX a. galo lietuviai ateiviai jau buvo įsisteigę apie 40 parapijų, kurių daugumas jau spėjo pasistatyti bažnyčias. Kai kuriose parapijose veikė mokyklos, kitos stengėsi mokyti vaikus lietuviškų dalykų šeštadieniais, sekmadieniais ir vasarinėse mokyklose. Buvo rūpinamasi ir suaugusių švietimu. Skaitymo bei rašymo vadovėliai buvo leidžiami po 10-15 tūkst. egzempliorių. Draugijos rengė prakalbas, vaidinimus, koncertus, rūpinosi kultūriniu kilimu ir lietuvybės palaikymu. Pirmoji lietuviška knyga, — brolio Augustino Zaicos vertimas : *Istorija septynių mokytojų* — išspausdinta 1880 m. Chicagoje. Po 19 metų kun. J. Žiliaus paruoštas sąrašas Amerikoje išleistų knygų jau priskaitė 193 [6]. Tai daugumoje pavienių asmenų ar laikraščių leidėjų nuopelnas. Jų vertė nelygi. Daugiausiai buvo išspausdinta apysakų — 59. Istorijos 22, tikybos 14, politikos 12, mokslo 11, dramų 11, vadovėlių 7 ir t.t.

Leidžiamos knygos ir laikraščiai pripratino lietuvius skaityti ir padėjo tautiškai susiprasti. Šliūpo įsteigtai Lietuvių Mokslo Draugijai dėl ideologinių apsiribojimų susilpnėjus, 1896 m. Jurgio Kazakevičiaus ir Tomo Astramskio iniciatyva susikūrė Tėvynės Mylėtojų draugija, kuri vyriausiu uždaviniu užsibrėžė leisti knygas. Kaip pats draugijos vardas rodo, ji stojo grynai ant tautiško pagrindo.

Visuomeninei ir kultūrinei veiklai augant, katalikai pastebėjo, kad jiems trūksta išlavintų pasauliečių veikėjų. Todėl 1899 m. įkūrė *Motinėlės* draugiją mokslus einančiai jaunuomenei remti. Jos dėka per ilgesnį laiką aukštuosius mokslus išėjo apie 100 jaunuolių. Porą metų vėliau (1901) atsirado ir kita panašių tikslų draugija, *Aušra,* kuri žadėjo remti visokius mokslus einačius, iškyrus kunigus. Ji pajėgė daug mažiau pagelbėti.

Paskutinis XIX a. dešimtmetis pasižymėjo aštriausiomis ideologinėmis kovomis. Pasak T. Astramsko « Lietuvių nebeliko : buvo tik bedieviai šliuptarniai ir katalikai kryžiokai, kurie savo tarpe

[6] Jr. Jonas, *Suskaita arba statistika visų lietuviszkų knygų.*

piovėsi iš paskutinių ne vien žodžiais, bet kumštimis, akmenimis ir kitais įnagiais. Kalti vadai, bet kalčiausias buvo pats dr. J. Šliūpas. Tiesa, kun. Burba nebuvo be silpnybių, bet jis giliau dalykus išmanė negu dr. Šliūpas »[7]. Lietuvai išeivija atsidūrė nesantaikos ir šmeižtų verpetuose, kurie siautėjo ir vienintelėje visus vienijančioje organizacijoje — Susivienijime Lietuvių Amerikoje. Trūkstant kvalifikuotų pasauliečių, Susivienijimo prezidentais būdavo išrenkami kunigai. Kadangi visa šliūpinė propaganda buvo specialiai nukreipta prieš kunigus, tai ji veikė ir dalį Susivienijimo narių, kurie siekė atimti iš jų, ir apskritai iš katalikų, vadovybę.

Atvira kova iškilo 1901 m. Susivienijimo seime Wilkes-Barre, Pa. Didelė delegatų dauguma seimo pirmininku išrinko kun. Simoną Pautienių. Nepatenkintieji ėmė protestuoti, kaltindami, kad neteisingai buvę atmesti kai kurių delegatų įgaliojimai. Kilo triukšmas, ir dalis seimo delegatų (apie trečdalis visų atstovu) protestuodami apleido seimą. Pasilikusieji posėdžiavo toliau ir nusprendė aiškiai atsiriboti nuo laisvamanių, pataisyti Susivienijimo konstituciją ir organizaciją pavadinti «Susivienijimas Lietuvių Rymo Katalikų Amerikoje». Atsiskyrusieji posėdžiavo tris dienas ir nutarė turėti atskirą susivienijimą, kuriam pasiliko seną vardą (Susivienijimas Lietuvių Amerikoje), nes katalikai pasirinko kitą. Prasidėjo trejus metus trukusi byla dėl turto pasidalinimo, kol pagaliau susitarė.

Po ilgesnių varžybų dėl narių, abi pusės jautėsi patenkintos, nes aprimo vidujinė nesantaika. Tačiau S. L. A. džiaugsmas buvo neilgas, nes vėl prasidėjo trynimasis tarp tautiečių (taip tada vadino tautinės krypties nusistatymo žmones) ir socialistų, kurie būdavo tautiniams reikalams abejingi ir net priešingi. Įtampa didėjo lėtai, bet jaučiamai. 1930 m. Chicagos seime įvyko antras skilimas, kai komunistai mėgino užgriebti vadovybę į savo rankas. Seime kilusį triukšmą apmalšino tik iškviestoji policija. Išmestieji laikė save teisėtais S. L. A. nariais ir, suorganizavę atskirą Darbininkų susivienijimą, dar ilgai bylinėjosi dėl turto.

Palyginti per trumpą visuomeninės veiklos laikotarpį Amerikos lietuviai suskilo į dvi ideologiniai priešingas grupes : tikinčiuosius katalikus ir bedievius laisvamanius. Normaliose sąlygose tai būtų nieko ypatinga, nes visais laikais ir visur tokių skirtingumų yra buvę. Tačiau mūsų išeivijoje bedievybė iškilo ne kaip asmeninio apsisprendimo ar akademinių diskusijų apraiška, bet kaip totalinis paneigimas egzistencijos teisių kitaip manantiems. Tas kitų teisių neigimas buvo išreiškiamas su didžiausia neapykanta, panieka ir šmeižtais, ir absoliučiai nieko nebuvo siūloma teigiamo ir konstruk-

[7] T. Astramskas, *Susivienijimo Lietuvių Amerikoje istorija,* 1916, 81 psl.

tyvaus. Kai tikintis lietuvis išeivis čia statėsi bažnyčias ir mokyklas, Šliūpas jam pranašavo, kad ateis laiminga diena, kada « sukiš kryžius ir šventuosius į pečių ... ir pakorins kunigus ir zokoninkes varpnyčioje ... » [8].

Kovai su katalikais gimė ir mirė visa eilė laikraštukų, kurie skelbėsi esą socialistiškais. Pagaliau 1905 m. Newarke, N. J., buvo įkurta Lietuvių Socialistų Sąjunga. Tai, žinoma, buvo atgarsis kilusios Rusijoje revoliucijos. Steigėjai pradžioje į sąjungos veikimą įtraukė ir kovą dėl Lietuvos laisvės. Bet po dviejų metų sąjungos seimas po ilgų ginčų dėl lietuviško veikimo nutarė jį visai išbraukti ir skelbti klasių kovą, paremtą tarptautiniu darbininkų solidarumu. Po šio nutarimo iš sąjungos pasitraukė daug patriotingesnių lietuvių, ir sąjungos veikla toliau bazavosi ant tuščių revoliucinių šūkavimų, neapykantos visiems kitiems ir ypatingai religijai. Visai tad natūralu, kad po bolševikų revoliucijos Rusijoje, 1919 m. suvažiavimas vienbalsiai nutarė sąjungą likviduoti ir jos vietoje įkūrė Lietuvių Komunistų Federaciją.

Nepaisydami visokių puolimų, katalikai sėkmingai tęsė lietuvybės išlaikymo darbą ir giliai sielojosi visais Lietuvos reikalais. Didžiausio dėmesio jie kreipė į lietuvybės išlaikymą jaunoje kartoje. 1906 m. Wilkes-Barre, Pa., buvo sušauktas pirmasis Amerikos lietuvių katalikų kongresas, kuriame plačiai svarstyti švietimo, auklėjimo ir spaudos reikalai. Katalikų visuomeniniam darbui jungti ir stiprinti, ypač rūpintis jaunimo švietimu ir lietuviškų mokyklų steigimu, įkurta Amerikos Lietuvių Romos Katalikų Federacija (A. L. R. K. F.). Kitais metais kun. Antano Staniukyno pastangomis įsteigtas Šv. Kazimiero seserų vienuolynas mokytojoms ruošti. 1909 m. to paties kun. Staniukyno buvo suorganizuota Amerikos Lietuvių Kunigų Sąjunga ir pradėtas leisti savaitraštis *Draugas,* kuris 1916 m. virto dienraščiu.

Bendrinių katalikiškų organizacijų sambūriai dygo kas metai: Parapijų Chorų Sąjunga (1910), Vargonininkų Sąjunga (1911), Moksleivių Susivienijimas (1912), Blaivininkų Sąjunga (1913), Vyčių Sąjunga (1913), Katalikių Moterų Sąjungą (1914), Labdarių Sąjunga (1914), Darbininkų (Šv. Juozapo) Sąjunga (1915) ir t.t. Visos jos leido savo laikraščius, rengė vaidinimus, šventes, išvažiavimus, kon-

[8] «Reikia tikėties, kad žmonės nesiduos ilgai pramydžiotiesi isz savęs, iszjuokti ir mulkinti save, ale kokią gražią dieną jie sukisz kryžius ir szventuosius į pečių, pavers monstrancijas ir taures [kielikus] į naudingus sudynus, panaudos bažnyčias dėl koncertų, teatrų ar susirinkimų, arba, jei jos dėl to netiktų, pavers jas į klėtis ir arklides, pakorins kunigus ir zokoninkes varpinyčioje ir negalės tiktai vieno daikto suprasti: kaip tai parėjo, kad nepadarė tai seniau jau ! » (Šliūpas, *Dievas, Dangus ir Pragaras,* 18 psl.).

certus, paskaitas, visų jų vedamoji idėja buvo Dievui, Tėvynei ir artimui.

Greta katalikų ir socialistų visuomeniniame gyvenime reiškėsi ir Šliūpo 1900 m. įkurtas Laisvamanių susivienijimas, kuris norėjo užimti lyg tarpinę vietą. Ne retai jis save identifikuodavo su tautiečiais, — tėvynę mylinčiais žmonėmis, kurie nebuvo pritapę prie jokios srovės, ir neorganizuoti. Ilgainiui veiklesnieji « tautiečiai » įsitikino, kad bendradarbiavimas su laisvamaniais ar socialistais jiems nenaudingas. 1915 m. jie suorganizavo atskirą visuomeninę grupę, kuri pasivadino Amerikos Lietuvių Tautinė Sandara.

Taigi, prieš pirmąjį pasaulinį karą ir jo metu, tos trys grupės — katalikai, socialistai ir tautiečiai — buvo viešos Amerikos lietuvių nuomonės reiškėjai.

II. Pareiga Tėvynei

Dabar bent trumpai pažvelgkim į konkrečius faktus ir žygius, kuriuose reiškėsi Amerikos lietuvio ryšiai bei rūpesčiai su tėvyne.

Kur beatsidūrė ir ką beveikė išeivis lietuvis, jis niekados negalėjo pamiršti savo tėvynės, arba bent artimųjų. Į ten buvo nukreipta jo meilė ir auka, nes iš ten jo kraujas ir širdis. Svetimame krašte sąmoningesnis lietuvis bijojo pasilikti vienas, jis dėjosi prie organizacijų, kurios savo keliu įdiegė jam visuomeninę pareigą ir ryžtą veikti ne tik savo, bet ir bendram labui.

Pats pirmasis lietuvius apvienijantis junginys, Susivienijimas, atsirado iš grynai asmeninio reikalo apsidrausti nelaimės atvejais. Tikrumoje gi atrodo, kad iš pat pirmųjų dienų jis ėmėsi lietuviško parlamento vaidmens. Štai 1888 m. seime jis įpareigoja visas jam priklausančias draugijas steigti vakarines mokyklas, kuriose lietuvis turi išmokti skaityti, rašyti ir skaičiuoti. Bendriems lietuvybės reikalams remti steigiamas *skarbas nepajudinamas* — specialus fondas, vadinami tautos centai, į kurį kiekvienas narys turi mokėti 25 centus metams. Kitame seime nutariama padirbdinti nario ženklelį su Lietuvos žirgvaikiu (Vytimi) ir lietuviška bei amerikoniška vėliava. Toliau susirūpinama lietuviškų knygų ir vadovėlių leidimu, kuriems aukos turi būti renkamos bažnyčiose ir pavieniui. Nutariama kovo 4, šv. Kazimiero dieną, švęsti kaip tautišką šventę, paskirtą baudžiavos numetimo ir lietuvių pergalės prieš rusus ties Orša prisiminimui. Svarstomas aukštesniosios lietuvių mokyklos steigimas.

1894 m. prasiveržia griežtais protestais prieš rusų valdžią dėl Kražių skerdynių. Siunčiamas memorandumas popiežiui Leonui XIII, prašant globos persekiojamiems katalikams Lietuvoje. Ameri-

koje organizuojami protesto mitingai, informuojama spauda ir daroma žygių atkreipti Europos įvairių kraštų vyriausybių dėmėsi. Netrukus lietuviškai išverčiama ir išleidžiama grafo Lelivos parašyta knyga *Apie lietuvių tautos būklę Rusų imperijoje.* Susivienijimo centro valdyba su savo lydimuoju raštu išsiuntinėjo tos knygos rusišką laidą carui ir jo ministeriams ir kitų kraštų diplomatams. 1896 m. seime išrinkta speciali komisija iškelti protestus prieš rusų caro daromus persekiojimus Lietuvoje.

Iš tautos centų fondo paskiriama 100,00 dolerių konkursui parašyti lietuvių kalbos gramatiką. Jį laimėjo Jonas Jablonskis (Kriaušaitis). Kitas 100,00 dolerių skiriamas lietuvių emigrantų globai. Vėl 100,00 dolerių paskirta pasaulinės Paryžiaus parodos reikalams, kur kun. Žibaus ir kun. Miluko rūpesčiu buvo rengiamas lietuvių skyrius, pasauliui parodyti persekiojamą lietuvišką knygą ir lietuviškus tautodailės darbus bei vargo mokyklą.

Susivienijimui skilus (1901), keletas metų praslinko savų žaizdų gydymui. Tik po 1905 m. revoliucijos Rusijoje abiejų susivienijimų dėmesys vėl pakrypsta į visuomenišką veiklą. Tautiečiai remia nuo revoliucijos nukentėjusius socialistus, paskui Valparaiso universitete studijuojančius liberališkos krypties studentus ir *Žiburėlio* draugiją Lietuvoje, kuri rūpinosi tokios pat krypties moksleivių šelpimu. Katalikai savo tautinius centus nukreipė tėvynės reikalams, emigrantų pagalbai, knygoms ir vadovėliams leisti, o Lietuvoje stipriai rėmė vienintelę lietuvišką Marijampolės *Žiburio* draugijos laikomą mergaičių gimnaziją. Nuo 1910 m. kasmet skiriamos didesnės sumos šv. Kazimiero seserims, po mažiau paskirstoma emigrantams globoti, Marijampolės gimnazijai, *Saulės* mokytojų kursams Kaune, *Ryto* draugijos fondui prie *Vilties* redakcijos, Lietuvos mokslo ir dailės namams Vilniuje, Lietuvių informacijos biurui Paryžiuje, Lietuvių katalikų moksleivių susivienijimui, studentų stipendijų fondui ir t.t. [9].

Didžiajam Vilniaus seimui (1905) pareikalavus Lietuvai autonomijos, sukruto atsiliepti ir Amerikos lietuviai. Kun. Jonas Žilius kreipėsi į dr. Joną Šliūpą ir juodu sutarė sukviesti Visuotinį Amerikos lietuvių seimą Philadelphijoje 1906 m. vasario 22, Washingtono gimimo, dieną. Suvažiavo 169 delegatai ir parėmė Lietuvos autonomijos reikalavimą. Tai buvo plačiai išgarsinta amerikiečių spaudoje. Seime buvo išrinktas iš įvairių grupių komitetas aukoms rinkti. Po dviejų mėnesių iš to komiteto pasitraukė katalikų atstovas, nes aukų skirstymui griebės vadovauti socialistai, kurie norėjo remti vien tik socialdemokratus. Visas entuziazmas tuojau išgaravo.

[9] A. Kučas, *Lietuvių Romos Katalikų Susivienijimas Amerikoje.*

Pirmas platesnis aukų rinkimo vajus tarp Amerikos lietuvių įvyko 1911 m., kai iš Lietuvos atvyko kun. Juozas Tumas ir kun. Konstantinas Olšauskas pinigų rinkti *Saulės* draugijos statomiems namams Kaune. Jie pervažiavo beveik visas lietuvių kolonijas ir surinko 19.000 dolerių. Socialistai juos boikotavo ir šmeižė kiek įmanydami. Tokiu pat būdu socialistai pasitiko ir dr. Joną Basanavičių ir Lietuvos atstovą Rusijos Dūmoje Martyną Yčą, kurie važinėjo 1913 m. aukų rinkti Vilniaus Lietuvių Mokslo Draugijos namams. Patriotingoji visuomenė jiems sudėjo apie 25.000 dolerių. 1914 m. aukas rinko kun. Motiejus Gustaitis Suvalkijos ir Vilnijos lietuviškoms mokykloms remti, ir Juozas Gabrys Lietuvių informacijos biurui Paryžiuje. Ir jų broliai amerikiečiai neišleido tuščiomis, nors visų širdis sukrėtė ir sujaudino prasidėjęs karas.

Visiems buvo aišku, kad, susidūrus vokiečių ir rusų imperijoms, Lietuva pavirs karo lauku. Dėl to nukentės visas kraštas ir gyventojai. Iš kitos pusės, buvo tikimasi, kad karas gali atnešti politinių pasikeitimų. Kilo gyvas reikalas Amerikos lietuviams susirinkti į platesnį seimą ir aptarti, kuo jie galėtų padėti savo tėvynei. Katalikų Federacija jau anksčiau buvo pradėjusi ruošti savo seimą Chicagoje. Todėl grynai praktiškais sumetimais katalikai siūlė šaukti politinį lietuvių seimą Chicagoje tuo pačiu metu. Kitos srovės įžiūrėjo katalikų norą diktuoti, ir reikalavo seimą šaukti New Yorke. Pasitarimai tarp srovių atstovų dėl seimo programos ir vietos sutiko daug kliūčių ir nusidelsė. Laukti atrodė beprasmiška ir katalikai paskelbė šaukią « Amerikos lietuvių politišką seimą » Chicagoje 1914 m. rugsėjo 21-22 d. ir kvietė visas lietuvių organizacijas atsiųsti savo delegatus. Socialistai ir tautiečiai paskelbė savo atskirą seimą New Yorke spalių 1-3 d.

Chicagos seimas (dalyvavo 218 delegatu) nutarė reikalauti Lietuvai kuo plačiausios autonomijos. Etnografiniu principu remiantis, turi būti prijungta prie Lietuvos Mažoji Lietuva ir kitos lietuvių kilmės žmonių gyvenamos žemės. Išreiškiamas pageidavimas federalinių ryšių tarp autonominės Lietuvos ir Latvijos. Lietuvos interesus Europoje ginti pavesta Informacijos biurui Paryžiuje. Kitas panašus biuras turi veikti Amerikoje. Nukentėjusiems nuo karo šelpti ir Lietuvos autonomijos reikalais rūpintis steigiamas Tautos Fondas, ir visi lietuviai kviečiami aukoti jam vienos dienos uždarbį. Pagaliau nutarta įkurti Amerikos Lietuvių Tautos Tarybą, kurią sudarytų atstovai nuo didžiųjų organizacijų: po vieną nuo daugiau kaip tūkstantį ir po du daugiau kaip 5000 turinčių narių. Visos taip kvalifikuotos organizacijos kviečiamos prisidėti.

New Yorko seime dalyvavo 275 delegatai. Jiems įgalioti nebuvo laikomasi jokių proporcingumo normų. Socialistai jau iš anksto buvo

pasiruošę ir savo dauguma dominavo seime. Jie nesiėmė svarstyti apie jokias laisves, tik ilgose kalbose reikalavo pasmerkti karą ir militarizmą. Tautiečiams siūlant svarstyti Lietuvos autonomijos reikalus, kildavo didžiausias triukšmas. Tautiečiams beliko tik seimą apleisti ir susirinkti atskirai. Taip jie ir padarė : 63 delegatai priėmė tokius pačius autonomijos reikalavimus, kaip čikagiškiai, ir įsteigė Lietuvos Gelbėjimo Fondą (šalpai), Lietuvos Autonomijos Fondą ir Tautinę lietuvių pirmeivių partiją. Socialistai pripažino tik šelpimo reikalą ir įsteigė savo Šelpimo Fondą.

Kiekvienas fondas rinko aukas savo keliu. Vieną kitą kartą buvo mėginama tartis, bet vieningo kelio nerasta. Vienoje srovių atstovų konferencijoje (Wilkes-Barre, Pa., 1916.VIII.17) nutarta bendrai dirbti tik rengiant Lietuvių Dieną, bet socialistai tuojau pasitraukė. Katalikai su tautininkais sudarė bendrą komitetą. Kolonijose buvo suorganizuota apie 400 vietinių komitetų, kurie surengė visoje Amerikoje rinkliavą nuo karo nukentėjusiems lietuviams. Prezidentas Wilsonas Lietuvių Dienos rinkliavai paskyrė lapkričio 1 d. Viso buvo surinkta 130.000 dolerių. Bet pinigų išsiuntimas į Lietuvą nusidelsė net iki 1919.VI.12 d., nes Amerika įstojo į karą su Vokietija. Raudonasis Kryžius dar pridėjo nuo savęs 100.000 dolerių ir už tuos pinigus buvo išsiųsta vaistų, medikamentų ir kitų dalyku.

Katalikai vis stengėsi įtraukti į Tautos Tarybą visų srovių atstovus, bet nerado pritarimo. Mat, jos reikalavo, kad iš visų srovių būtų po vienodą skaičių atstovų. Todėl 1915 m. ją sudarė vieni, įtraukdami po vieną atstovą iš savo didesniųjų organizacijų. Buvo rezervuojamos vietos ir kitų srovių atstovams, jei ateis iš organizacijų, turinčių po 1000 narių ir savo kuopas kolonijose.

Karui pasibaigus fondai paskelbė savo apyskaitas. Socialistų Šelpimo Fondas 1920 m. paskelbė per šešerius metus surinkęs 37.661,50 dolerių. Tautininkų liberalų Autonomijos (nuo 1917 m. Neprigulmybės) Fondas — 85.201,10 dolerių (jų Lietuvos Gelbėjimo Fondas 1914 m. gale buvo įjungtas į Autonomijos fondą). Katalikų Tautos Fondas ligi 1922.VII.31 d. surinko 590.136,91 dolerių. Sudėjus viską krūvon, išeitų 712.999,51 dolerių.

1916 m. tautiečiai siuntė savo atstovą į Stockholmą, kur turėjo atvykti į konferenciją dar atstovai iš Lietuvos ir iš Rusijos, bet pastarieji negavo leidimo. Katalikai tais pačiais metais išsiuntė du savo atstovu (dr. J. J. Bielskį ir kun. dr. V. Bartušką) į Lietuvą susipažinti su padėtimi vietoje. Socialistams jokio atstovo nereikėjo, nes jų žmogus, adv. Andrius Bulota, buvo atvykęs tuo laiku į Ameriką aukų rinkti socialdemokratams ir kiek beįmanydamas koliojo katalikus ir Lietuvių Centrinio Komiteto Nuo Karo Nukentėjusiems

Šelpti narius, ypač A. Smetoną ir M. Yčą, kurių pirmasis veikė Vilniuje, o antrasis Rusijoje.

Pajudinus lietuvius į kovą dėl Lietuvos autonomijos, reikėjo kelti balsą ir amerikiečių visuomenėje. Tam partizanišku būdu pasitarnavo Philadelphijos šv. Kazimiero parapijos klebonas kun. Juozas Kaulakis, leisdamas nedidelį anglų kalba žurnaliuką *A Plea for Lithuania* (1916-1919) ir Tomas Šamis kas mėnuo išleisdamas *The Lithuanian Booster* (1916-1921), kuriuos jie savo lėšomis siuntinėjo kongresininkams, žymesniems veikėjams ir spaudai, prašydami padėti Lietuvai išgauti laisvę. Dideli šuolį tokios pat propagandos padarė katalikų Tautos Taryba, išleisdama lietuvių, anglų ir prancūzų kalbomis peticiją (1915.IV.20), reikalaujančią suteikti Lietuvai pilną autonomiją, suvienijant ją su Mažąja Lietuva, apimant Kauno, Vilniaus, Suvalkų ir Gardino gubernijas, Klaipėdą ir Karaliaučių [10].

Kitas tos pačios tarybos svarbus žygis buvo sukvietimas 1917. 1.10-11 d. Į Pittsburgą 33 žymesnių katalikų veikėjų aptarti svarbių tautos reikalų. Suvažiavimas paskelbė pirmąją Lietuvos nepriklausomybės deklaraciją, kurią septynių didžiausių lietuvių katalikų organizacijų vardu jų įgaliotiniai, kun. J. Žilius ir dr. J. J. Bielskis, įteikė J. A. V. prezidentui ir Europos valstybių ambasadoriams Washingtone. Glaudesniems ryšiams su valdžios žmonėmis palaikyti, katalikai Washingtone įsteigė Lietuvių Informacijos biurą. Ilgainiui ir tautininkai liberalai apjungė jų įtakoje esančias organizacijas ir 1917.VI.27 d. įsteigė Tautinę Tarybą.

Kai prezidentas Wilson 1918.1.8 d. savo kalboje iškėlė 14 punktų programą pokarinei Europai tvarkyti, jis paminėjo ir istorinės Lenkijos atstatymą, bet nieko neužsiminė apie Lietuvą. Tai labai sujaudino lietuvius veikėjus. Katalikų vadai, suvažiavę Washingtonan, nusprendė šaukti visuotinį Amerikos lietuvių seimą ir nustatė delegatų rinkimo taisykles. Kvietė visų srovių atstovus. Tautininkai pritarė, o socialistai atsisakė.

Seimas įvyko 1918.III.13 d. New Yorke, Madison Square Garden, kur suvažiavo apie 1200 delegatų (apie du trečdaliai katalikų ir vienas trečdalis tautininkų liberalu). Dar nieko nežinodamas apie Vasario 16 d. aktą Vilniuje, seimas deklaravo Lietuvos nepriklausomybę ir reikalą turėti Lietuvos atstovą taikos konferencijoje. Specialioje rezoliucijoje seimas pasveikino prezidentą Wilsoną 700.000 lietuvių vardų ir prašė paremti Lietuvos reikalus. Seimas nutarė įsteigti abiejų Tarybų bendrą Vykdomąjį (Ekzekutyvinį) Komitetą

[10] Kazys Pakštas, *Amerikos lietuviai katalikai kovoje dėl Lietuvos nepriklausomybės. Amerikos Lietuvių Katalikų Darbai,* 307-317 psl.

rūpintis Lietuvos nepriklausomybės reikalais. Gegužės 3 d. prezidentas Wilson priėmė Amerikos lietuvių delegaciją, kuriai vadovavo inž. Tomas Naruševičius ir kun. Jonas Žilius. Prezidentas pažadėjo remti Lietuvos nepriklausomybę.

Vykdomasis komitetas paskyrė lietuvių delegaciją Paryžiaus taikos konferencijon ir lyg kokia diplomatinė atstovybė darė nuolatinius žygius Valstybės Departamente, reikalaudamas pripažinti laikinąją Lietuvos vyriausybę ir vėliau išvystė akciją gauti Lietuvos pripažinimą *de jure*. Tam reikalui Amerikoje buvo surinktas milijonas parašų, susiūtų į 138 knygas, kurias speciali delegacija 1921. V.30 d. įteikė prezidentui Harding. Pripažinimas buvo paskelbtas 1922.VII.27 d. Tais pačiais metais Chicagoje buvo nuliedintas Laisvės Varpas su Įrašu : « Skambink per amžius vaikams Lietuvos, kad laisvės nevertas, kas negina jos ». Varpas buvo nugabentas Lietuvon ir pakabintas Karo Muziejuje.

Lietuvoje bevykstant karams su rusais bolševikais ir lenkais, kurie mėgino užgrobti kraštą, Amerikos lietuviai Vyčiai ėmė organizuoti karinius dalinius ir juos siusti į Lietuvą nepriklausomybei ginti. Savanorių atsirado gana daug, bet dėl tarptautinių komplikacijų jie į Lietuvą nebuvo išleisti. Amerikos lietuviai gausiai įsijungė ir į ekonominį Lietuvos atstatymą. Buvo įsteigta akciniais (šėru) pagrindais visa eilė bendrovių, kaip antai : Lietuvos Atstatymo Bendrovė, Lietuvių Prekybos Bendrovė, Lietuvos-Amerikos Prekybos ir Pramonės Bendrovė, Drobės Bendrovė, Lietuvių Filmų Bendrovė, Garlaivių Bendrovė, Lietuvos Žemės Bankas ir t.t. Jos visos sutelkė apie porą milijonų dolerių kapitalo, bet dėl daugelio visokių nesėkmių bei nesąžiningumo, tik maža dalis to pinigo pasiekė Lietuvą. Įsisiūbavo ir platesnis pinigų siuntimas privačiai savo giminėms. Tuo keliu per kelerius metus Lietuvą pasiekė geras pusmilijonis dolerių. Lietuvai ieškant paskolos, 1919 m. gale įsisteigė Lietuvos Laisvės paskolai remti komitetas. Paskolos bonai buvo platinami per visokius lietuvių susitelkimus ir per trejus metus jų išparduota už 1.800.000 doleriu.

Nepriklausomai Lietuvai įsikūrus ir Amerikai įvažiavimo kvotą įvedus, naujų ateivių atvykdavo nedaug. Amerikos lietuvių skaičius liovėsi augęs, net ėmė mažėti, nes dalis grįžo į Lietuvą. Antrosios ir trečiosios kartos lietuviai jau kitaip suprato lietuvybę, ir geroka dalis nuo jos tolo. Mokslus išėjusieji lietuviškomis organizacijomis beveik nesidomėjo. Nutautėjimo procesas spartėjo. Jo žingsnius gal kiek galėjo apstabdyti Lietuvos vyriausybės pastangos, sudarant Amerikos lietuvių jaunimui sąlygas studijuoti Lietuvoje arba remiant lietuviškas mokyklas vadovėliais, mokslo priemonėmis ir lietuviškomis knygomis. Bet viso to stokojo, nes tautininkų valdžia nemėgo

demokratiškos kritikos amerikiečių lietuvių spaudoje. O amerikiečiai daug ką galėjo prikišti: partijų veikimo sustabdymą Lietuvoje, katalikiškų (net moksleiviu) organizacijų persekiojimą, kunigų areštus už pamokslus, popiežiaus nuncijaus arkiv. Bartoloni iš Lietuvos išvarymą ir t.t. Tai buvo žiaurus atsilyginimas amerikiečiams lietuviams už jų dideles aukas ir pasišventimą Lietuvos laisvinimo ir atstatymo darbe.

Bet vis tik amerikiečiai nesiliovė iškilmingai minėję Vasario 16 ir Vilniaus gedulo dieną. Tuščiomis neišleido nė vieno įvairių organizacijų atstovo, atvykusio aukų rinkti. Kiekviena grėsmė, palietusi Vilnių ar Klaipėdą, čia buvo pergyvenama su didžiausiu susijaudinimu : mitingais, protestais, rezoliucijomis, kuriomis užversdavo ne tik savo valdžią, bet ir didžiųjų valstybių ambasadorius.

Trumpai peržvelgę visuomeninės ir politinės veiklos eigą, stabtelkim kiek ties jų kultūrine darbuote. Iš savo krašto lietuviai ateiviai neatsivežė jokių kultūrinio gyvenimo tradicijų. Ir čionai jie neturėjo į ką nusižiūrėti. Tad viskas prasidėjo grynai partizaniniu būdu : ir draugijos, ir laikraščiai, ir parapijos, ir mokyklos. Išsibarstę po saujelę tarp svetimųjų, lietuviai neturėjo vienijančio centro. Kiekviena kolonija tvarkėsi kaip beišmanydama. Galima sakyti, kad beveik su kiekvienos draugijos įkūrimu ėmė atsirasti ir pirmieji kultūros daigai. Tačiau draugijos apėmė palyginti mažą žmonių ratelį. Daug plačiau lietuvius apjungė sava bažnyčia bei parapija, pamažu tapdama kolonijos centru. Bet parapija be mokyklos tai tas pat, kas ir bevaikė šeima. Todėl švietimu ir mokyklomis buvo susirūpinta tuojau. Kai kurios parapijos pajėgė atidaryti nuolatines mokyklas, kitos tenkinosi šeštadieninėmis, sekmadieninėmis bei vasarinėmis (mokyklomis).

Toliau į ateitį žvelgiantieji kunigai suprato, kad lietuvių mokykla yra svarbiausioji priemonė išlaikyti savo tautybę priaugančiose kartose. Kilo klausimas, kur gauti mokytojų. Atsakymas tebuvo vienas : steigti lietuvaičių seserų vienuolyną, kuris svarbiausiu uždaviniu pasiimtų mokytojų paruošimą. Tai atrodė svajonė, kurią kun. dr. Antano Staniukyno pasišventimas pavertė realybe. 1907 m. įsteigtas Šv. Kazimiero seserų vienuolynas ir jo parapijoje, Mt. Carmel, Pa., atidaryta pirmoji lietuvaičių seserų vedama mokykla. Dabar mokyklose dirba 423 seserys : 222 lietuvių 32-jose parapinėse mokyklose; 111 savo kolegijoje, ir dviejose aukštesniosiose mokyklose; 90 dirba įvairiose (11) nelietuviškose. Be to, jos administruoja tris ligonines.

Lietuviškų mokyklų darbe kazimierietėms į talką stojo 1922 m. įsisteigusios seserys pranciškietės Pittsburge, kurių 172 mokytojos

dirba 22 lietuviškose parapijinėse mokyklose ir dalis kitataučių mokyklose. 1924 m. Įkurtosios Nukryžiuotojo Jėzaus seserys turi 78 mokytojas devyniose lietuviškose parapinėse mokyklose. Tėvai Marijonai 1926 m. įsteigė berniukams kolegiją, kuri dabar žinoma Marianapolio vardu ir yra išauginusi geroką skaičių lietuvių kunigų ir katalikų veikėjų. Iš vėlesniųjų vienuolija į kultūros ir auklėjimo darbą įsijungė Nekaltojo Prasidėjimo seserys, Tėvai Jėzuitai ir Pranciškonai, kurie 1956 m. atidarė lietuvių berniukų aukštesniąją mokyklą Kennebunkporte, Maine.

Įsteigimas Amerikoje 126 lietuviškų parapijų yra neabejotinai didelis įnašas ne tik religiniame, kultūriniame, bet ir lietuvybės išlaikymo darbe. Be jų Amerikos lietuvių tautinės gyvybės koeficientas šiandien būtų nereikšmingai menkas. Į savo bažnyčių, mokyklų, parapijos svetainių statybą ir kitokios nuosavybės įsigijimą lietuviai yra įdėję mažiausiai apie 50 milijonų dolerių. Jų išlaikymas kainuoja kasmet apie tris milijonus — viskas eina iš savanoriškų aukų.

Lietuvių amerikiečių spauda yra kitas žymus veiksnys, padėjęs žmonėms apsišviesti ir tautiškai susiprasti, išskyrus, žinoma, tą jos dalį, kuri nuo lietuviškų interesų nusigrįžo. Žymi dalis seniau išėjusių knygų būdavo pirma perleidžiama per laikraščius. Kun. Miluko ir Vytauto Širvydo apskaičiavimu, Tėvynės Mylėtojų draugija yra išleidusi 47 knygas, *Lietuva* ir jos leidėjas Antanas Olšauskas — 131, *Vienybė Lietuvninkų* — 102, kun. Milukas ir jo *Žvaigždė* — 180. Iš visų tų knygų apie 40% buvo įvairių sričių mokslo populiarizacijų ir dalis mokslinių. Komunistinė lietuvių literatūros draugija yra išleidusi apie 50 knygų, kurių daugumas yra propogandinės.

Kultūrinis lietuvių gyvenimas reiškėsi ir meno srityse, kaip muzika, drama, koncertai. Daugiau jaunimo ėjo aukštuosius mokslus įvairiose mokyklose, dalis net Lietuvoje. Išaugo visa eilė profesionalų, tik deja, palyginti nedidelis jų nuošimtis jungėsi į lietuvišką veikimą. Žalgirio kautynių 500 metų sukaktuvės (1910) davė progos lietuviams pasirodyti viešai su vaikštynėmis — paradais, kur dalyvavo uniformuoti kariai ir karietos bei automibiliai su gyvais paveikslais. Dar platesniu mastu buvo pasirodyta Vytauto Didžiojo metais (1930). Būdavo taip pat progų pasirodyti rengiamose lietuvių dienose — didesniuose piknikuose ir įvairių organizacijų metiniuose suvažiavimuose.

Naujai veiklai lietuvius išjudino antrasis pasaulinis karas, į kurio sūkurį buvo skaudžiai įvelta Lietuva. Kai 1940 m. birželio 15 d. Lietuvą okupavo rusų bolševikų raudonoji armija, Amerikos lietuviškoji visuomenė reagavo griežtais protestais, kurie buvo siunčiami Amerikos ir kitų kraštų vyriausybėms ir skelbiami spaudoje. Ligi šiol atskirai veikusioms įvairių srovių organizacijoms pasidarė

aišku, kad visiems lietuviams atsirado labai svarbus naujas uždavinys — išvaduoti vergijon patekusią Lietuvą.

Pirmieji, kaip paprastai, atsiliepė katalikai. Savo suvažiavime Pittsburge (1940.VIII.9) Katalikų Federacija nutarė kviesti visas lietuvių sroves į bendrą Lietuvos vadavimo darbą. Sekančią dieną ten pat jau buvo sudaryta katalikų ir tautinės srovės atstovų Lietuvai Gelbėti Taryba, prie kurios po mėnesio prisijungė ir socialistinis Vilniaus kraštui šelpti komitetas, ta proga persiorganizavęs į Demokratijos ir Lietuvos nepriklausomybės sąjungą. Spalių 15 d. tų trijų srovių delegacija nuvyko pas prezidentą Rooseveltą, kuris užtikrino, kad Lietuva bus laisva, — ji tik laikinai neteko nepriklausomybės. Po priėmimo pas prezidentą, delegatai susirinko posėdžio Lietuvos pasiuntinybėje Washingtone. Jame buvo sudarytas tarpsrovinis Lietuvai gelbėti komitetas, kuris 1941 m. pradžioje pasivadino Amerikos Lietuvių Taryba (A. L. T.). Ją sudaro 34 atstovai : po septynis nuo Katalikų Federacijos, Tautinės Sandaros, Socialdemokratų ir Tautininkų, ir po tris nuo susivienijimų — L. R. K. S. A. ir S. L. A. Nesutikdami su kitų narių nusistatymu dėl būsimos Lietuvos santvarkos, tautininkai iš jos tuojau pasitraukė ir grižo tik 1948 m. A. L. T. pirmininku visą laiką yra Leonardas Šimutis.

Tik karui prasidėjus, Kunigų Vienybė suorganizavo komitetą nuo karo nukentėjusiems šelpti. Vėliau panašius komitetus sudarė ir kitos grupės. Kai paaiškėjo, kad bendrai visiems šalpos darbą varant, gali būti vilčių gauti paramos iš Américain National War Fund, 1944 m. atsirado Bendras Amerikos Lietuvių Šalpos Fondas (B. A. L. F.). Viltys realizavosi ir tai įgalino B. A. L. F. išplėsti šelpimą iki šiol lietuvių tarpe negirdėtu mastu. Šiam kilniam darbui nuo pat pradžios vadovauja kan. dr. Juozas Končius.

Dviejų didelių bendrų organizacijų atsiradimas Amerikos lietuvių išeivijoje yra kultūrinio subrendimo ženklas. Metę į šalį bergždžius ideologinius ginčus, jie pasijuto vienos tautos vaikais ir laisvai ištiesė šelpiančią ranką karo išguitam broliui lietuviui, ir glaudžiai surėmė pečius vaduoti pavergtai Lietuvai. Jų balso, tiesa, neišgirdo komunistų suklaidintieji, bet nėra ko ir tikėtis, nes lietuvių tautai jie mirė nuo virus šliūpiensis dar prieš pirmąjį pasaulini karą. Prisikėlusių nedaug.

Abiejų didžiųjų organizacijų ir senesniųjų išeivių dėka, į Ameriką atvyko apie 30,000 naujų ateivių. Jų tarpe matome daug šviesuomenės, išėjusios mokslus nepriklausomoje Lietuvoje. Jų vaikai spiečiasi į Amerikos mokyklas, auga naujos jėgos. Žymiai padidėjo lietuvių išeivijos pajėgumo potencialas ir drauge jų pareiga tautai.

A. L. T. sėkmingas darbas nusitęsė per du dešimtmečiu. Seni veikėjai ilsta, o kovos galo dar nesimato. Reikia jaunesnių jėgų. Tai būtinybė. Nesibaigė dar nė B. A. L. F. misija. Ir ji laukia mūsų besąlyginės talkos. Kadangi mes visi esam liudininkais tos milžiniškos veiklos, tai jos čia nesiimu smulkiau vaizduoti, — apie ją bylos lietuvių tautos istorija.

Vienybė yra magiškas žodis. Ji taps gyvu kūnu, kai šio krašto piniguose įrašytas šūkis *E pluribus unum* bus taikomas ne vien banko knygelei, bet ir didžiam kilniam savos buities istoriniam uždaviniui — išvaduoti iš vergijos mūsų brangią tėvynę.

Antanas Kučas

Scrantonas, Pa., J.A.V., 1961 m. rugpiūčio 6 d.

BIBLIOGRAFIJA

Amerikos Lietuvių Katalikų Darbai. Kunigų Vienybės leidinys, 1943.
Astramskas, Tomas, *Susivienijimo Lietuvių Amerikoje istorija,* 1916.
Beard, Annie E., *Our Foreign-born Citizens,* 1946.
Duncan Hannibal G., *Backgrounds for Sociology,* 1931.
Immigration and Assimilation, 1933.
Fairchild, Henry P., *Immigrant Backgrounds,* 1927.
Jr. Jonas [kun. Jonas Žilius], *Lietuviai Amerikoj.* Plymouth, 1899.
Jr. Jonas, *Suskaita arba statistika lietuviszkų knygų, atspaustų Amerikoj nuo pradžios lietuviszkos Amerikon emigracijos iki* 1900 *melų.*
Kučas Antanas, *Jungtinių Amerikos Valstybių lietuviai,* žr. *Lietuvių Enciklopedija,* X t.
Kučas Antanas, *Lietuvių liomos Katalikų Susivienijimas Amerikoje.* Wilkes-Barre 1956.
Kučas Antanas, *Karalaičio Kvieslys. Kun. Antano Staniukyno gyvenimas.* Rankraštis, 1960.
Milukas, Antanas, kun., *Pirmieji Amerikos lietuvių profesionalai ir kronika,* 1929, Id.
Milukas, Antanas, *Spaudos laisvės ir Amerikos lietuvių organizuotės sukaktuvės,* 1929.
Milukas, Antanas, *Amerikos lietuviai XIX šimtmetyje,* 1938, I d.
Pakštas, Kazys, *Amerikos lietuviai katalikai kovoje dėl Lietuvos nepriklausomybės. Amerikos Lietuvių Katalikų Darbai,* 1943.
Račkauskas V. K., *Amerika* [informacinis leidinys], 1915.
Steiner, Edward A., *From Alien to Citizen,* 1914.
Sirvydas, Vytautas, *Juozas O. Širvydas. Biografijos bruožai,* 1941.

AMERIKA-LITAUER UND IHRE BEZIEHUNGEN ZUM HEIMATLAND

von

Prof. Dr. Antanas Kučas

Zusammenfassung

I. *Bildung des gesellschaftlichen Gefüges bei den Amerika-Litauern.* Die erste größere Einwanderung aus Litauen in die Vereinigten Staaten Amerikas geht auf die Zeit um das Jahr 1868 zurück. Bis zum Ende des 19. Jahrhunderts sind hierher ungefähr 50.000-100.000 Litauer eingewandert. Zwischen 1899 und 1914 ist die Zahl der litauischen Einwanderer, nach den offiziellen Statistiken, noch größer gewesen : es kamen im Ganzen 252.594 Litauer (170.699 Männer und 81.895 Frauen). Die meisten von ihnen haben sich in Pennsylvania niedergelassen, wo sie in den Kohlenbergwerken und an den Baustellen der Eisenbahnen Arbeit fanden. Hier sind auch die ersten litauischen Organisationen und Pfarreien entstanden sowie die ersten litauischen Zeitungen erschienen. Anfangs hatten die Litauer an einigen Orten mit den polnischen Einwanderern in ihren Organisationen und Pfarreien zusammengearbeitet, bald aber mußte diese Zusammenarbeit wegen der nationalen Unterschiede und der unerträglichen Anmaßung der Polen auseinanderfallen.

Die erste litauische Zeitung *Gazieta Lietuvių* erschien im Jahre 1879. Sie brachte es aber nur auf 16 Nummern. Dann kam im Jahre 1885 *Lietuvių Balsas* unter der Leitung von Dr. J. Šliūpas heraus. Die Katholiken gründeten ein Jahr später ihre *Vienybė Lietuvninkų.* Die beiden Zeitungen hatten das gleiche Ziel — das Wecken des litauischen Volksbewußtseins ; sie waren aber durch gegensätzliche Ideologien geschieden : J. Šliūpas war antiklerikal eingestellt, trat für Sozialismus ein und bekämpfte scharf den Katholizismus. Der Kampf hat sich verschärft, als es Šliūpas nicht gelang, den Verein der Wohlfahrtsorganisationen, den er 1886 gegründet hatte, gegenüber einem ähnlichen von den Katholiken geleiteten Verein aufrecht zu erhalten. Das Ergebnis des Kampfes war die Uneinigkeit und Spaltung der litauischen Gemeinschaften.

II. *Hilfeleistungen an ihr Heimatland.* Die katholischen Einwanderer aus Litauen haben überall in den Vereinigten Staaten eigene Pfarreien, eigene Schulen errichtet und eigene Vereine gegründet, die sich auf alle ihre Kolonien erstreckten. Auch die litauischen Sozialisten haben sich im Jahre 1905 zu einem Verband zusammengeschlossen, der aber schon nach

zwei Jahren vom kulturellen Leben anderer Litauer abwandte und sich einzig den Problemen des internationalen Proletariats widmete. Aus diesem Grunde haben sich verschiedene mehr patriotisch eingestellte Liberale, die zuerst mit den Sozialisten zusammengingen, später von ihnen wieder getrennt.

Während des ersten Weltkrieges ist unter den Amerika-Litauern eine große Bewegung entstanden, die sich als Ziel setzte, dem durch den Krieg verwüsteten Heimatland Hilfe zu leisten und für seine Unabhängigkeit zu kämpfen. Die litauischen Sozialisten haben damals nur eine Sorge gehabt, nämlich den Krieg und den Militarismus zu verurteilen. Bald sind sie zu den Kommunisten übergegangen. Die Katholiken und die patriotisch denkenden Liberalen haben eng für die Befreiung Litauens zusammengewirkt. Sie haben zu diesem Zweck etwa 700.000 Dollar gesammelt und die Anerkennung Litauens *de iure* (1922) von seiten der Vereinigten Staaten erwirkt.

Diesem Zwecke diente das Litauische Informationsbüro, das von Amerika-Litauern gegründet und erhalten wurde. Sie haben ferner beim Präsidenten der Vereinigten Staaten Wilson erreicht, daß er den « Tag Litauens » verkündete und die Durchführung einer Straßensammlung im ganzen Lande erlaubte. Außerdem haben sie unter der Petition zugunsten der Unabhängigkeit Litauens eine Million Unterschriften gesammelt. Eine besonders starke Hilfe hat von ihnen ihr Heimatland bei seinem Wiederaufbau erfahren. Man hat damals mehrere Handels- und Profitgenossenschaften gegründet und Papiere der Litauischen Freiheitsanleihe im Wert von zwei Millionen Dollar angekauft.

Während des zweiten Weltkriegs sind von Amerika-Litauern zwei neue Vereine ins Leben gerufen worden: Amerikos Lietuvių Taryba (ALT) — Rat der Amerika-Litauer und Bendras Amerikos Lietuvių Fondas (BALF) — Allgemeiner Wohlfahrtsfonds der Amerika-Litauer. Die beiden Einrichtungen bestehen noch heute. In besonderer Weise haben sie sich Verdienste erworben durch die Beihilfe, die sie bei der Einwanderung von ungefähr 30.000 vor dem bolschewistischen Terror geflüchteten Litauern in die Vereinigten Staaten geleistet haben.

LIETUVIŲ VIENUOLIJŲ ĮNAŠAS MUSŲ IŠEIVIJAI

I. Lietuviai Amerikoje

Lietuviai išeiviai Jungtinėse Amerikos Valstybėse atsiranda gana anksti. 1888 m. spalio 28 d. Shenandoah, Pa., lietuviai šventė 200 metų sukakti « nuo pirmųjų lietuvių atvažiavimo į Naujorką » [1]. Yra žinių, kad Waterbury, Conn., buvę lietuvių 1849 m.[2]. Bet tai buvo daugiau pavieniai asmenys, neorganizuoti ir pradžioje nesudarė nė kokios bendruomenės ar organizacijos.

Didesnis lietuvių būrys pasirodė Plymouthe, Pa., 1869 m. Ir ten jie susibūrė į pašalpinę Šv. Kazimiero Draugiją[3]. Kita šv. Kazimiero vardo draugija pradėjo veikti Pittstone, Pa., 1885 m. [4]. Abi tos draugijos įkūrė apsigyvenimo vietose lietuviškas parapijas. Tai žinant, galima numanyti, kad įvairiuose miestuose ir miesteliuose atsiradę lietuviai pradėjo gyventi bendruomeniniu gyvenimu ir organizuotai apie 1880 m. Keliems metams praslinkus, jie būrėsi į savišalpos ir kitokias draugijas.

Iš parapijų kūrimosi eigos galime patirti, kur veikė stipresnieji ateivių naujokynai ir jų draugijos. Pittstono lietuvių šv. Kazimiero parapija buvo inkorporuota 1885.XI.13 d.; Brooklyno Angelų Karalienės — 1888.II.23 d.; Mahanoy City, Pa. — 1888.IX.30 d.; Plymouthe, Pa. — 1889 m.; Shenandoah, Pa. — 1891 m.; Hazletone, Pa. — 1892 m.; Mt. Carmelyje, Pa. — 1892 m.; Shamokine, Pa. — 1892 m.; Wilkes-Barre, Pa., švč. Trejybės parapija— 1892 m.; Chicagoje, Ill., šv. Jurgio parapija— 1892.III.2 d.; Philadelphijoj, Pa., šv. Kazimiero parapija — 1893 m.; Scrantone, Pa.; šv. Juozapo parapija — 1894 m.; Du Bois, Pa.— 1894 m.; Forest City, Pa. — 1894 m.; Waterburyje, Conn. — 1894 m.; Worcestery, Mass., šv. Kazimiero parapija — 1894 m.; E. St. Louis, Ill. — 1895 m.; Elizabethe, N. J. — 1895.VIII.5 d.; New Britaine, Conn. — 1895 m.; Minersvilleje, Pa. — 1895 m.; Brocktone, Mass. — 1896 m.; New Yorke, N. Y. — 1896 m.; Westvilleje, Ill. — 1897 m. Prie jų tenka priskaityti ir Sheboygane, Wis., nes ten klebonu buvo kun. Jurgis Kolesinskis 1891-1892 m.

[1] K. Gineitis, *Amerika ir Amerikos lietuviai,* 1925, 266 psl.
[2] Anicetas Šimutis, *Pasaulio Lietuvių žinynas,* 1958, 392 psl.
[3] *Lietuvių Enciklopedija,* XXIII (1961), 138 psl.
[4] *Pittstono Lietuvių Istorija* (*1885-1935),* 16 psl.

Iki 1900 m. lietuviai turėjo įkūrę 25 naujas savo parapijas žymesniuose darbo centruose. Per sekančius 20 metų (1900-1920) įsikūrė 66 naujos lietuvių parapijos, o nuo 1920 m. iki 1961 m. — 27 parapijos; jų 13 pateikė žinias, kada ėmė veikti, o 14 nesuteikė žinių *Pasaulio Lietuvių Žinynui.*

Šiuo laiku turime organizuotų lietuvių parapijų, neskaitant išnykusių, 117. Yra apie kita tiek J. A. V. vietovių, kur gyvena mažesni ar didesni lietuvių kiekiai, po keliolika seimų. Kai kurios vietovės turi centrinių organizacijų kuopas ar skyrius, bet savo parapijos neturi.

Lietuvių skaičius. — Tikro lietuvių skaičiaus J. A. V. nežinome. Amerikos valdininkai pradėjo rinkti žinias, kiek kurios tautos žmonių atvyksta į J. A. V., tik 1899 m. Per 16 metų lietuvių atvyko 252.594, kurių 67% buvo vyrų ir 33% merginų, moterų. Nuo 14 metų iki 45 m. vyrai sudarė 90%; vaikai 8% ir vyresnio amžiaus vyrų negu 45 m. buvo 2%.

Daugiau negu per 80 metų priaugo keturios lietuvių kartos. Visus J. A. V. gimusius iš lietuvių tėvų asmenis laikydami lietuviais, turėsime per milioną lietuvių. Ateiviai ir jų vaikai kalbėjo lietuviškai ; ateivių anūkai naudojo lygiomis anglų ir lietuvių kalbas, o jų vaikai — ketvirtoji karta — daugumoje naudoja anglų kalbą, nors yra nemažai ir tokių, kurie supranta lietuviškai. Šiuos visus mūsų žmones turime mintyje, kai svarstome, kiek vienuolijos jiems yra davusios.

Pirmajame ateivių kūrimosi laikotarpyje (1880-1900) visai nebuvo lietuvių vienuolijų J. A. V. Buvo tik du kunigai marijonai tremtiniai; kun. Andriejus Strupinskas, atvykęs iš Paryžiaus 1874 m., po to kai jis septynerius metus dirbo Bolivijoje ir ten neteko sveikatos, ir kun. Jurgis Kolesinskis, antrasis Pittstono lietuvių klebonas ir šv. Jurgio parapijos Chicagoje įkūrėjas 1892 m. [5].

[5] Kun. Andrius Strupinskas (1829.II.4-1892.XI.24) sugrįžo sveikatos taisyti Paryžiun iš Bolivijos. Ten jį švariai apvogė, net pavogė ir dokumentus, kad jis yra kunigas. Iš Paryžiaus jis parašė laišką Marijampolės marijonams. Jis buvo pasilikęs jų archyve Marijampolėje. Laiške rašė, kad jam atsiųstų dokumentą, kad jis yra kunigas. Bet tuo metu (1873 m. rudenį) nebuvo galima jam siusti nei kokio daikto, rusams vienuolyną spaudžiant. Todėl jam buvo nurodyta, kad kreiptųsi į tą Bolivijos vyskupą, pas kurį jis septynerius metus dirbo.

K. Gineičio knygoje *Amerika ir Amerikos Lietuviai* yra netiksliai pasakyta, kad kun. Andrius Strupinskas atvažiavęs Amerikon (J. A. V.) 1866 m.

Kun. Jurgis Kolesinskis (1836.IV.14-1912.III.5), išbuvęs Sibire nuo 1864 m. sunkių darbų kalėjime ir, 1890 m. atgavęs laisvę, tais pat metais atvyko Amerikon.

Kai kurios lietuvaitės buvo Įstojusios į Šv. Šeimos lenkių nazaretiečių seserų vienuoliją Chicago, Ill. Kai įsikūrė Šv. Jurgio parapinė mokykla, savo vyriausybei leidus, keletas lietuvaičių mokytojavo joje nuo 1897 m. rudens.

Susidarius naujoms lietuvių parapijoms Chicago, Ill., k. a. Dievo Apvaizdos, Šv. Kryžiaus, Aušros Vartų, ir jų mokyklose kurį laiką dirbo seselės nazaretietės. Iš tų seselių, Šv. Tėvui leidus, 1922 m. iškilo lietuvaičių vienuolija, pranciškietės, trečiojo Šv. Pranciškaus Ordino Dievo Apvaizdos seserų kongregacija, Pittsburgh, Pa.[6].

Ateiviai darbininkai. — Į J. A. V. vyko jauni vyrai ir mergaitės, ieškodami medžiaginės gerovės. Neturto buvo pilna Lietuvoje. Žemaitijoje 34% žmonių buvo be žemės; Suvalkų krašte vadinamų liuosininkų 1890 m. buvę 60% gyventojų. Skurdas slėgė žmones labiau, negu rusų okupacija. O ir ji buvo žiauri. Okupantas panaikino lietuviškas mokyklas ; uždraudė draugijas ir net brolijas ; už lietuvišką knygą grėsė tremtis ilgiems metams į Sibirą ar sunkių darbų kalėjimas. Bažnyčia suvaržyta; jai laisvė atimta; panaikinti vienuolynai, o kurie buvo rusų palikti po 1864 m. caro įsako, į juos okupantai uždarė neveikliam gyvenimui kunigus vienuolius, o kituose — seseles. Visi buvo pasmerkti išnykti iš Lietuvos padangės, negaudami civilės okupantų valdžios leidimo priimti vienuolijon naujokus.

Be to, kunigų pamokslai buvo policijos sekami ir už nukrypimus nuo oficialaus teksto baudžiami. Daug puošnių bažnyčių katalikams buvo atimta ir atiduota iš Rusijos atgabentiems stačiatikiams. Net vaikų katechizacija buvo draudžiama. Neramiam jaunų vyrų elementui suvaldyti 1874 m. okupantai įvedė priverstiną ilgą karinę tarnybą rusų kariuomenėje.

Tais laikais beveik visas Lietuvos gyventojų gyvenimas rėmėsi žemės ūkio pajėgumu ir našumu. Buvo labai lietinga 1867 m. vasara. Javai supuvo laukuose. O 1868 m. karščiai išdegino pasėlius. Grėsė žiaurus badas. Žemės ūkyje atsirado daug nereikalingų žmonių, bedarbiu.

Apie tą laiką pirmieji išeiviai rašė iš Amerikos pažįstamiems apie pasakiškai turtingą gyvenimą, atsiųsdami net savo nuotraukas. Negi galėjo save gerbiąs vyras « amerikonas », kviesdamas mergaitę atvykti Amerikon pasirodyti apšepusiais rūbais, kaip koks vargšas ? Dažnas išsinuomodavo tai progai išeiginius rūbus, aukštą skrybėlaitę, laikrodį su auksiniu retežėliu, rankon pasiimdavo tada madingą lazdutę ir prie triju-keturių aukštų namo pasidarydavo nuo-

[6] *Lietuvių Enciklopedija,* XXIII (1961), 416 psl.

trauką. Ir jis nemeluodamas rašė : « Brangioji, šituose namuose gyvenu ir laukiu tavęs, Šipkartę atsiusiu. Pranešk, kada nori išvažiuoti ». Tokia fotografija apkeliaudavo visą parapiją. O žinios, kad Amerikoje, tiesa, už nelengvą darbą galima per mėnesį daugiau uždirbti, negu Lietuvoje ištisus metus ūkyje vargstant, magiškai veikė jaunesnius, judresnius, drąsesnius, kurie nesibijojo sunkaus darbo.

Ir taip politinis lietuvių persekiojimas, tėvynėje esamas skurdas, laisvės stoka ir išeivių sparnuotas žodis patraukė į J. A. V. šimtus tūkstančių lietuvių. Vyko ūkininkaičiai, vyko bežemiai, smulkūs amatininkai, siuvėjai, jauni vargonininkai ir kiti, nes anuomet kelionė į New Yorką iš Lietuvos kaštavo nepilnus 100 rublių, t. y., 50,00 dolerių.

Turtingų ateivių beveik nebuvo, jei neskaitysime keletos dvarininkų, kurie po nepavykusio sukilimo 1863 m. pasitraukė Amerikon, bėgdami nuo mirties. Nėra žinių, kad jie būtų sutapę su ateivių darbininkų dauguma. Ano meto mada einant, pamokyti ir turtingesnieji, amatininkai ir miesčionys stengėsi kalbėti lenkiškai ir save laikė « paliokais », ne lietuviais. Mat, lenkai buvo šviesesni, pamokyti žmonės, o lietuviams to mokslo stokojo. Negalime tad perdaug stebėtis, kad lietuviškieji « paliokai » rašė lenkiškas konstitucijas kuriamoms draugijoms, kad lietuviai ateiviai pradžioje kūrė mišrias lietuvių-lenkų parapijas.

Savųjų lietuvių kunigų buvo maža. O ir tie sekė madą. Taip į mišrią Švenč. Mergelės Marijos Gimimo parapiją Plymouthe, Pa., vyskupas William O'Hara paskyrė klebonu kun. Antaną Varnagirį 1886 m. Klebonavo trejus metus ; pamokslus sakė lenkiškai, o lietuviškai nepasakęs nė vieno pamokslo [7].

Į jo vietą atvykus kun. Aleksandrui Burbai 1889 m. spalio 9 d. ir pradėjus jam lietuviškai skaityti evangeliją, lenkai su triukšmu išėjo iš bažnyčios, užkalė klebonijos duris ir savo klebono neįsileido į « lenkišką » kleboniją. Vietos vyskupas įsikišo į tą reikalą ; bet ir vyskupo lenkai nepaklausė. Todėl ganytojas leido Plymoutho lietuviams atsiskirti nuo lenkų ir sudaryti savo parapiją.

Štai kitas to laiko vaizdas. Kun. Andriejus Strupinskas, marijonas tremtinys, savo sesers Kazakevičienės prašomas, 1874 m. iš Bronx, N. Y., atvyko į Mahanoy City, Pa., išklausyti lietuvių išpažinties. Ten jis apsibuvo, laikydamas lietuviams pamaldas vokiečių bažnyčioje.

Netolimam Shenandoah, Pa., miestelyje buvo didesnis lietuvių būrys ir nemažai lenkų darbininkų. Jų prašomas, 1874 m. nupirko

[7] *Lietuvių Enciklopedija* XXIII (1961), 138 psl.

už 700 dolerių žemės sklypą, įkūrė šv. Kazimiero parapiją, pastatė medinę bažnyčią ir bandė patarnauti ir lietuviams ir lenkams. Bet tautiniams ginčams kilus ir lenkams pradėjus spausti lietuvius, kun. A. Strupinskas pasitraukė iš parapijos 1877 m. ir apsigyveno pas gimines Nedzinskus Gilbertone, Pa. Būdamas paliegėlis ir ramaus būdo žmogus, jis ten gyvenęs iki savo mirties 1892 m.

Sunki pradžia. — Pirmieji ateiviai lietuviai J. A. V. pateko į neįprastas gyvenimo sąlygas. Kad būtų galima gyventi, būtinai reikėjo gauti darbą. O darbą gauti nebuvo lengva, nemokant anglų kalbos. Pennsylvanijos kalnuose veikė kietosios anglies kasyklos. Bet ir ten gauti darbą nebuvo lengva. Airiai darbininkai skersavo į lietuvius, kaip į savo varžovus. O kurį lietuvį priimdavo darban, tą angliakasys airis išnaudodavo.

1870 m. atvyko į Pittston, Pa., siuvėjas Andrius Klimavičius. Bet dirbo New Yorke. Metais prieš jį iš Lietuvos pabėgęs Andrius Tepliušis, kai jam grėsė Sibiras už lietuviškų knygų platinimą, vertėsi, pardavinėdamas devocionalijas. Kiti buvo paprasti darbininkai.

S. Ramanauskas sugalvojo įsteigti Pittstone alinę. Prieš jį sukilo airiai. Susidarė airių mušeikų būrys. Susitarę ateidavo į Ramanausko alinę ir išgerdavo už dyką visą rastą pas jį alų. Teisybės ieškoti nebuvo kur. Visame miestelyje buvo tik vienas policininkas. Ir jis negalėjo daromos skriaudos sustabdyti. Teko patiems lietuviams gintis. Susitarė 12 vikrių vaikinų; apsiginklavo ir palaukė airių mušeikų. Airių buvę daug daugiau, bet jie nebuvo pasiruošę « karui ». Gavę smarkiai mušti, pasitraukė ir daugiau alaus už dyką pas Ramanauską negėrę [8]. Panašių nuotykių buvę ir kitose vietovėse. Lietuviams teko kovoti ir su airiais ir su lenkais. Bendras reikalas išmokė lietuvius organizuotis.

To meto darbininkų maistas buvo menkas: duona, bulvės, sriuba; labai retai mėsos gabaliukas. Mažai dirbdami ir mažai uždirbdami, po keleris metus vaikščiodavę iš Lietuvos atsivežtais rūbais ir marškiniais.

Apsisprendimas. — Apie 1870-1890 m. lietuvių ateivių tautinė sąmonė giedrėjo. Pamažu suprato, kad lietuvis nieku būdu nėra žemesnis už tokį pat darbininką lenką, kad lietuvių kalba yra graži ir turtinga, o visa tautos praeitis yra labai garbinga.

Pajutę sutelktinio darbo ir draugijos jėgą, ėmė kurti lietuviškas savišalpos ir kitas draugijas. Shamokine, Pa., 1874 m. pasirodė

[8] *Pittstono Lietuvių Istorija,* 12 psl.

Miko Tvardausko anglų-lietuvių ir lietuvių-lenkų lankais leidžiamas žodynas.

1879 m. jis pradėjo leisti *Lietuviszką Gazietą*. Maža buvo mokyta lietuvių. Skaityt ir rašyti mokantieji k. a. Hazletone, Pa., Freelande, Pa., Plymouthe, Pa., ir Shamokine, Pa., priklausė prie mišrių lietuvių-lenkų draugijų. Jiems grėsė pavojus ištautėti, ypač kad nebuvo lietuvaičių lietuviškoms šeimoms kurti. Pirmoji lietuvaitė Pittstone atsirado 1875 m. — Magdalena Norbutaitė. Ji ištekėjo už Prano Kemežo. V. Blažys ir J. Tepliušis vedė aires ; A. Jasaitis — vokietaitę, P. Kašiuba — slovakaitę, Valiukas — velšę.

Tuo metu kunigai Strupinskas, Dutkevičius, Kunča. J. Čižauskas, Buškevičius dirbo mišriose lietuvių-lenkų parapijose.

Nors Pittstone, Pa., savinasi pirmosios lietuvių parapijos vardą, nes ji buvo įregistruota 1885 m., bet jų bažnyčia pastatyta buvo ir pašventinta tik 1889 m. Iki tam laikui iš Plymoutho, Pa., atvažiuodavo pas juos kun. A. Burba išpažinčių klausyti. Pirmas Pittstone apsigyvenęs klebonas buvo kun. Jurgis Kolesinskis 1890 m. Tuo tarpu 1889 m. Plymouthe, Pa., vyskupas leido kun. A. Burbai sudaryti lietuvišką parapiją ir ji paskyrė tos parapijos klebonu.

Tautiniai susipratęs medicinos studentas Jonas Šliūpas atvyko į J. A. V. 1884 m. Visur jis ragino lietuvius skirtis nuo lenkų. Skatindamas lietuvių tautinę sąmonę, padarė nemažai gero, bet būdamas laisvamanis ir netikintis žmogus, kartu platino ir laisvamanybę. Kiek jo paveiktas kun. Antanas Varnagiris pametė kunigystę, nesiimu spręsti; bet lietuviams katalikams ir jų vadams kunigams atsirado nauja nereikalinga kova: reikėjo gintis nuo laisvamaniu.

Toji kova, prasidėjusi už lietuvio sielą J. A. V. apie 1885 m., nėra pasibaigusi nė 1961 metais, protarpiais smarkiau iškildama visuomenės gyvenime, tai vėl pritildama. Su laisvamanybę ir jos įtaka lietuviams teko grumtis kunigams, vienuoliams ne vien pomoksluose, misijų metu, paskaitomis ; bet teko sudaryti apologetinius kursus, kurti religinius laikraščius, rašyti knygas, panaudoti spaudą ir kitus kultūrinius ginklus.

Tautiniam lietuvių apsisprendimui daug padėjo lenkų žiaurus ir nežmoniškas pasielgimas Plymouth, Pa., 1890 m. sausio mėn. pradžioje. Besikuriant atskirai lietuvių parapijai, per naujus metus mirė dvi Kudirkų jaunutės dukterys. Jos buvo palaidotos bendrose lietuvių-lenkų kapinėse, nes lietuviai tuo metu atskirų kapinių neturėjo. Atėję lenkai iškasė karstelius ir padėjo už kapinių tvoros. Bekasdami, apardė karstelius. Veikė be civilės valdžios žinios ir leidimo. Už neteisėtą karstelių iškasimą buvo teismo nubausti. To įvykio gandas, daug kur pasakotojų padidintas, kaip gaisras sukėlė lietuvius. Lietuviai suprato, kad su lenkais dėtis neverta.

To įvykio pasėkoje, kur tik mišriose parapijose buvo daugiau lietuvių, ten pasistengta, kad lenkai atsiskirtų nuo lietuvių, k. a. Hazletone, Pa., 1892 m., o kitur patys lietuviai sau kūrė parapijas, draugijas, mokyklas, parapijos sales. Į tą darbą stojo kunigai A. Burba, Abromaitis, Pautienius, Pieža, Sutkaitis, Žilinskas, Kaupas, Milukas, Lietuvnikas, Kaulakis, Žebrys, Kuras, Jakštys, V. Matulaitis, P. Saurusaitis ir kiti.

Apšvieta-mokslas. — Lietuviai yra gabūs mokslams. Amerikoje patyrę, kad bemoksliai turi skursti, ėmėsi mokytis. Apie 1900 metus didesniuose centruose buvo įsikūrusios bent 25 lietuvių katalikų parapijos. Jų vargonininkai, o dažnai ir kunigai, darė vakarinius suaugusiems kursus, mokė rašyti ir skaityti lietuviškai.

Į parapijos chorą buvo priimami tik sugebantieji skaityti. Dalyvauti gi chore buvo didelė garbė. Be to, kyląs noras be tarpininkų pačiam rašyti laiškus į Lietuvą ir daug kitų priežasčių vertė pirmuosius ateivius išmokti rašto.

Pagausėjus mokančių skaityti eilėms, padidėjo ir lietuviškų laikraščių paklausa, knygų alkis. Išspausdinta tuo metu didokos knygos : pavyzdžiui, *Europos Istorija,* Simano Daukanto *Būdas* ir kitos.

Pradėjo jungtis savišalpos draugijos. Jų Susivienijimas ima veikti 1886 m. Greitai pasirodo *Saulė,* eina *Tėvynė* ir kiti laikraščiai.

1897 m. lietuvių mokykloje Chicago, Ill., pasirodo mokytojos lietuvaitės seselės nazaretietės, priklausiusios lenkių seserų kongregacijai. Kada jos įstojo ir kiek jų ten buvo, sunku sužinoti. Atrodo, kad jų ten bus buvę apie 20, nes pajėgė aptarnauti 8 mokyklas.

O kai 1922 m. gavo šv. Tėvo leidimą pereiti į kuriamą pranciškiečių seserų vienuoliją, 15 jų pasinaudojo tuo leidimu [9]. 1900 m. įsikuria Dievo Apvaizdos parapija, ir jos pradžios mokykloje mokytojauja tos pačios seselės lietuvaitės. Tai buvo didelė naujiena kitoms lietuvių parapijoms, kur mokytojavo pasauliečiai mokytojai.

Prasideda vaidinimai, vakarėliai, mokyklų pasirodymai, iškylos ir susirinkimai. Lietuvių kultūrinis gyvenimas prasiplečia. Deja, liberalų sąjūdis galingąjį Susivienijimą 1901 m. suskaldo pusiau. Abudu, besivaržydami dėl naujų narių, per 60 metų darė didelės Įtakos išeivių ir Amerikoje gimusių lietuvių kultūrinei veiklai.

[8] Lietuvių Enciklopedija, XXIII, (1961), 416 psl.

II. Seserų lietuviškų vienuolijų atsiradimas J. A. V.

Kazimierietės. — 1898 m. Kazimiera Kaupaitė su drauge iš Scrantono, Pa., nuvyko į Brooklyną į seselių nazaretiečių iškilmes. Iškilmės padarė Kaupaitei dideli įspūdį. Nuo tada ji pradėjo galvoti apie vienuolinį gyvenimą. Kol toji mintis išsivystė, subrendo ir buvo galima įvykdyti, teko jai pabūti tėviškėje, Lietuvoje, mokytis Šveicarijoje — Ingenbohlyje, grįžti Amerikon su dviem draugėm, Judita Dvaranauskaite ir Antanina Unguraite, ir pradėti kurti naują lietuvaičių seserų vienuoliją, gavus vyskupo Shanahano sutikimą ir Šv. Tėvo leidimą.

Atlikusios naujokyną pas Nekalčiausios Marijos Širdies seseris St. Mary's ties Scrantonu, Pa., ir pasimokiusios reikalingų Amerikos mokytojoms mokslų, gavo iš vyskupo Shanahano sau vardus Maria, Immaculata ir Concepta, o 1907 m. rugpiūčio 30 d., priimdamas jų vienuolinius įžadus, pavadino jas šv. Kazimiero seserimis [10]. Pirmas seserų kazimieriečių vienuolynas buvo Mt. Carmel, Pa. Jas ten įkurdino kun. dr. Antanas Staniukynas. Visuomeninis jų veiklos tikslas — mokyti lietuviškų mokyklų vaikus religinėje ir tautinėje dvasioje.

Per 50 metų vienuolija išaugo į didelę religinę organizaciją su išsišakojusia veikla. Jų pirmoji mokykla buvo Mt. Carmely, Pa.:
3 mokytojos ir apie 100 mokinių. 1955 m. seserys kazimierietės vadovavo 53 įstaigoms 13 valstijų ir 1 mokyklai Argentinoje. Seserų skaičius pasiekė beveik 500. Jų 224 mokytojauja 37 pradžios mokyklose ; 88 seserys moko 6 aukštesniose mokyklose, turėdamos savo globoje 12.303 mokinius.

Nuo 1952.IX.2 d. veikia Maria High — didžiulė naujausia mokykla. 1955 m. joje mokytojavo 57 seserys ir turėjo 1.507 mergaites mokines.

Chicagos arkivyskupui kardinolui Jurgiui Mundelein pageidaujant, seserų dalis ėmėsi gailestingumo darbų, išėjusios atitinkamus slaugių mokslus. Kardinolas pavedė joms (1928) aptarnauti šv. Kryžiaus ligoninę ir jai vadovauti. 1938 m. rudenį jis įgijo Loretto ir vėliau Neligh ligonines. Jose dirba 44 seserys, 53 slaugės ir 375 samdomi darbininkai. 1955 m. trijose ligoninėse seserys aptarnavo 8.198 ligonius. 1961 m. seserys pradėjo didinti šv. Kryžiaus ligoninę. Nauja statyba kainuosianti apie septynis milijonus doleriu.

Tos pačios seselės vadovauja ir dirba Šv. Šeimos Viloje — senelių prieglaudoje. 8 seselės aprūpina 65 senelius. Antrą didelę

[10] K. Burton, *Lily and Sword and Grown,* 1958, 59 psl.

senelių prieglaudą ir didžiulę aukštesniąją mokyklą mergaitėms pasistatė savo ūkyje Newtown, Pa.

Tenka paminėti, jog seserys kazimierietės atidarė savo vienuolijos šaką Lietuvoje 1920.X.2. d. Keturiolikai metų praėjus, 1934 m. liepos mėnesi, pageidaujant Kauno arkivyskupui J. Skvireckui, ši šaka pasidarė savaiminga kazimierieeių kongregacija Lietuvoje. 1940 m. ji turėjo 13 misijų namų, 1 gimnaziją, 2 amatų mokyklas, 2 senelių prieglaudas, 1 vaikučių prieglaudą, 10 padžios mokyklų, 20 vaikų darželių, 3 bendrabučius ir dar kelios seselės dirbo kaip slaugės ligoninėse. Prieš komunistams užimant Lietuvą, joje buvo 150 seserų kazimieriečių.

Amerikietės seselės mokytojos išspausdino daug vadovėlių mokykloms, dainų rinkinių, pratimų, religinių knygų. 1925-1953 m. leido žurnalą *Šv. Kazimiero Akademijos Aidai.* Nuo 1928 m. turi gerai sutvarkytą lietuvišką biblioteką, kur yra 1.488 tomai, 452 periodiniai žurnalai, 735 brošūros ir *Draugo, Darbininko, Garso* pilni komplektai.

Jų vadovaujama Šv. Kazimiero Akademija gavo Chicagos Švietimo Tarybos pripažinimą 1916 m. pavasarį. Iki 1942 m. Akademiją baigė 1.091 mokinė.

Kiek lietuvių pasinaudojo seserų kazimieriečių patarnavimais mokyklose, ligoninėse, kiek ir kas turėjo naudos iš jų leistų knygų, žurnalo, iš knygyno, kiek jos prisidėjo prie lietuvių vardo iškėlimo Chicagoje ir plačiau Amerikoje ne vien ruoštais Akademijos koncertais, auklėtinių sporto varžybomis, bet ir visų seserų maldomis ir jų gražiu aukos gyvenimu, — tik vienas Dievas žino.

Chieagos miestas, pagerbdamas seserų kazimieriečių darbo svarbą visam miestui 1956 m. pavadino *Lithuanian Plaza* plotą žemės tarp Marquette Road, California Ave. 69th Street ir Rockwell St., kur telpa motiniški seserų namai, Maria High, šv. Kryžiaus ligoninė, Marijos Gimimo lietuvių parapijos bažnyčia. Priešais *Lithuanian Plaza* yra Dariaus-Girėno, perskridusių Atlantą 1933 m. ir žuvusių Vokietijoje, paminklas.

Visa tai rodo, kad seselių įtaka į kultūrini Chieagos miesto gyvenimą prasiplėtė, apimdama ne vien lietuvius, bet ir kitus, kurie ieško jų paslaugu.

Seserys pranciškietės. — Pranciškiečių pradžia rišasi su Des Plaines, Ill., lenkių seserų nazaretiečių vienuolynu. Lietuvaitės, atrodo, pradėjo stoti pas Šv. Šeimos iš Nazareto seseris apie 1895 m., nes jau 1897 m. kelios lietuvaitės seserys mokytojavo Chicagoje, Ill., lietuvių šv. Jurgio parapinėje mokykloje.

Kad lenkių seserų vienuolyno vadovybė rado reikalo priimti lietuvaites, atrodo, prisidėjo ir lietuvių kunigų, susirinkusių į Plymouth, Pa., pas kun. A. Burbą 1895 m. liepos mėnesį, padarytas nutarimas: įkurti lietuvaičių seserų mokytojų vienuoliją.

Be to, nesant lietuviškų vienuolijų, dvasinio gyvenimo pasiilgusios sielos stojo į svetimtaučių vienuolijas. Ar jos buvo ateivės iš Lietuvos, ar jau čia J. A. V. gimusios, — man nepavyko susekti.

Lietuvaitės mokytojos nazaretietės pradžioje buvo skiriamos į lietuviškas mokyklas dirbti. 1897 m. rugsėjo mėn. jas randame šv. Jurgio parapijos mokykloje; paskui, 1904 m., jos paėmė Dievo Apvaizdos parapinę mokyklą, šv. Kryžiaus ir Aušros Vartų. Patarnavo ne vien Chicagai. Jos dirbo Pittsburge, Pa., šv. Kazimiero parapinėje mokykloje, Detroite, Mich., šv. Jurgio parapijoje, Spring Valley šv. Onos parapijoje ir Westville, Ill., šv. Petro ir Povilo parapinėje mokykloje.

Prasidėję tautiniai nesusipratimai tarp lenkų ir lietuvių bendruomenių, gyvu aidu atsiliepė pas seseris mokytojas. Kai sesučių vadovybė pradėjo varžyti lietuvaičių veiklą lietuvių parapijose, jos tarėsi su klebonais, kas darytina. Įsikūrus 1907 m. seserims kazimierietėms, kurį laiką klausimas pritilo.

Kai seserų nazaretiečių vadovybė pradėjo skirti lietuvaites mokytojas į nelietuviškas parapijas, o lenkaites — į lietuvių parapijas, trys kunigai, būtent: Kun. J. Sutkaitis, kun. M. Kazėnas ir kun. M. L. Krušas, sutarė įkurti lietuvaičių pranciškiečių vienuoliją, kurios branduolį turėjo sudaryti lietuvaitės nazaretietės.

Po ilgų pastangų 1922 m. buvo gautas Chicagos ir Pittsburgho vyskupų sutikimas ir Šv. Tėvo leidimas. Septynios naujokės[11] ir 2 kandidatės atliko naujokyną pas pranciškietes Millvale, Pa. Prie jų prisijungė 15 seselių su įžadais[12], gavusios Romos dispensą. Motiniškuosius namus įsikūrė Pittsburgh, Pa.

Seserys pranciškietės pradėjo veikti savarankiškai 1929 m. liepos 15 d., kai vyskupas leido joms pačioms išsirinkti motiną ir jos tarybą. Ir nuo tada pradeda jos veikti organizuotai lietuvių visuomenėje, katechizuodamos vaikus, mokytojaudamos parapijų mokyklose ir nuo 1926 m. šv. Pranciškaus Akademijoje, slaugydamos ligonius, globodamos senelius ir našlaičius.

---

[11] Buvusios nazaretietės : S. M. Angela, S. M. Beata, S. M. Teresė, S. M. Juozapa, S. M. Gabrielė, S. M. Serafina, S. M. Bernarda.

[12] S. M. Pranciška Mongertaitė, S. M. Brigita Umežytė, S. M. Alfonsa Jonušaitė, S. M. Baptista Laurynaitė, S. M. Antanina Jazulaitė, S. M. Dovydą Pociūtė, S. M. Regina Blazauskaitė, S. M. Paula Vaiskelionytė, S. M. Gertrūda Radžiukynaitė, S. M. Aloyza Jurgutytė, S. M. Kazimiera Pečiulytė, S. M. Liucilė Mažrymaitė, S. M. Benedikta Krunglevičiūtė, 8. M. Vincenta Melvidaitė, S. M Stanislova Pašakarnytė.

Pranciškiecių lietuvaičių vienuolija 1961 m. turėjo 250 seserų, 16 naujokių, 15 kandidačių, viso 281. Nuo 1960 m. jos mokė 22 parapinėse mokyklose, turėjo 15 katechizacijos centrų, kuriuos lankė apie 1.500 vaikučių iš viešųjų mokyklų. Be to, Mt. Yernon, Ill., pastatė Gailestingojo Samariečio ligoninę su 115 lovų ligoniams. Ten dirba 20 seserų pranciškiecių ir 6 samdomos slaugės. Per metus ligoninė aptarnauja apie 4.000 ligoniu.

Tarp 1936 ir 1941 metų jos bandė įsikurti Lietuvoje. Kaune atidarė Studijų Namus, vadovavo mergaičių namų ruošos bendrabučiui ir 1939 m. Vilniuje buvo pradėjusios našlaičių bendrabutį. Dirbo ten 5 seserys, bet 1941 m. visos priverstos buvo grįžti į J. A. V.

Geriau pavyko joms įsikurti Brazilijoje. Sao Paulo mieste atidarė noviciatą lietuvaitėms ir brazilėms. Brazilijoje dabar dirba 45 seselės, jų tarpe 10 lietuvaičių. Jos moko 4 pradžios mokyklose, turinčiose apie 2.000 mokinių ir 3 aukštesniose mokyklose, kurias lanko apie 300 moksleiviu.

Kartu su besikeičiančia lietuvių bendruomene seselės pranciškietės išplėtė savo veiklą į mokyklas, katechizaciją, prieglaudas, ligoninę ir įsijungė į misijų darbą. Per 40 metų jos padarė daug gera jų globai pavestiems vaikučiams ir suaugusiems asmenims.

Nukryžiuotojo Jėzaus seserų kongregacija. — Prieš pirmąjį pasaulinį karą, jo metu ir tuoj po jo (1900-1920) gausiai kūrėsi naujos lietuvių parapijos J. A. V. šiaurės rytuose. Per 20 metų pradėjo veikti 66 naujos parapijos. Prie jų buvo steigiamos parapinės mokyklos. Mokykloms verkiant reikėjo seserų lietuvaičių. Bet sunku buvo jų gana gauti.

Klebonai gausiai rėmė įsikūrusias ir gražiai veikiančias seseris kazimierietes, parėmė pranciškiecių pastangas, bet seselių vis buvo per maža. Parapijos, turėdamos dideles skolas už naujai pasistatytas bažnyčias ir kitus parapinius pastatus, neįstengė apmokėti pasauliečių mokytojų. Apie tai klebonai kalbėdavo parapijų susirinkimuose ir draugijų posėdžiuose.

Penkios lietuvaitės[13] susitarė kurti savąjį vienuolyną. Pradžioje mokėsi pas seseris domininkones Amityville, N. Y., paskui pas pasionistes, tėvui Alfonsui Urbanavičiui, C. P., patariant, ir galop 1924-1927 m. jas globojo Nekalčiausios Marijos Širdies seserys Scrantone, Pa.

Visos penkios lietuvaitės 1925 m. padarė vienuolinius įžadus Nukryžiuotojo Jėzaus Seserų Kongregacijoje. Pirmuosius vienuolijos

[13] Marija Bugailiškytė, Paulė Dailydaitė, Doloroza Dailydėnaitė, Alfonsa Jakulytė ir Gabrielė Kairytė.

įstatus joms paruošė pasionistas kun. Sidney, 1928 m., paskirdamas joms visuomenėje veikti gailestingų darbų srityje, auklėti ir mokyti vaikučius mokyklose ir prieglaudose.

Jų motiniški namai, naujokynas ir aukštesnioji mokykla su pedagoginiais mokytojų kursais iki 1945 m. buvo Elmhurste, Pa., o paskui išsikėlė į Brocktoną, Mass. Nuo 1927 m. seserys veikia savarankiškai. Dabar yra 112 seserų.

Norėdamos išsiauklėti sau gerų mokytojų, keletą seserų buvo pasiuntusios į Lietuvą; jų dvi lankė V. D. Universitetą 1937-1939 m.

Elmhurste, Pa., prie vienuolyno 1926-1943 m. veikė našlaičių prieglauda su mokykla, paskui — senelių namai, kurie 1961 m. yra didinami. Seserys vadovauja mokykloms : Cambridge, Mass., Brocktone, Mass., Lawrence, Mass., Amsterdame, N. Y., Girardvillėje, Pa., ir Franckvillėje, Pa. 1960 m. Brocktone, Mass., buvo jų motiniškieji namai, aukštesnioji mokykla kandidatėms, pedagoginiai kursai, naujokynas, senelių prieglauda ; turi tvarkingą biblioteką ir savo patalpose priglaudė prel. P. M. Juro vadovaujamą Lietuvių Katalikų Kultūros Instituto archyvą. Jų pedagoginiai kursai yra įjungti į katalikų universitetą Washingtone.

Švenč. Marijos Nekalto Prasidėjimo Seserys. — Nekaltai Pradėtosios Švenčiausios Mergelės Marijos Seserų Kongregacija pradėjo juridiniai veikti 1918 m. spalio 15 d. Jas įkūrė Dievo Tarnas arkiv. Jurgis Matulaitis-Matulevičius ir davė joms įstatus.

Savo apaštalavimo tikslu jos pasiėmė mokyti ir auklėti vaikus, laikyti pradžios mokyklas, darželius, lopšelius, mergaičių auklėjimo įstaigas, turėti spaustuves ir spausdinti bei platinti knygas ir laikraščius, laikyti ligonines, senelių bei našlaičių prieglaudas ir dirbti katalikų akcijoje.

Vienuolijos branduolį sudarė penkios seserys. 1918.XI.1 d. priėmė 10 kandidačių. Ir 1940 metais jų buvo Lietuvoje 128 seserys, 22 naujokės ir 20 kandidačių, viso 170 asmenų.

Kun. dr. Jono Navicko, M. I. C., kviečiamos penkios seserys [14], lydimos motinos M. Teresės atvyko į Marianapolį 1936 m. rugp. 18 d. Sekančiais metais trys seselės buvo šeimininkės Marijonų Seminarijoje, Clarendon Hills, Ill. Jos čia dirbo 17 metų.

Padaugėjus darbams ir reikalams, 1937-1939 m. iš Lietuvos atvyko dar 14 seselių. 1939 m. įsigijo Thompsone, Conn., namus, įsikorporavo valstijoje, įkūrė naujokyną Villa Maria namuose. 1942 m. seserys įsigijo antrą namą Thompsone, Conn., ir jame atidarė 20

[11] S. M. Aloyza, S. M. Apolonija, S. M. Tarcizija, S. M. Augustina ir S. M. Consolata.

senelių poilsio namus. Vėliau įsigijo Putname, Conn., sodybą su trijų aukštų namais ir ten perkėlė centrines įstaigas : naujokyną, mergaičių bendrabutį, mergaičių vasaros stovyklą, spaustuvę, kongregacijos vadovybės būstinę.

Komunistams užgrobus Lietuvą ir padarius nebegalimą laisvą susisiekimą su vienuolijos centru Lietuvoje, 1960 m. buvo gautas ypatingas dvasinės vyriausybės leidimas, ir padaryti nauji vadovybės rinkimai. Nuo 1960 m. liepos 28 d. vyriausia kongregacijos motina yra išrinkta M. Augusta (Apolonija Sereikytė). Ji yra baigusi Ukmergės gimnaziją 1927 m. ir studijavo istoriją bei pedagogiką Lietuvos Universitete Kaune. Į Nekalto Prasidėjimo Seserų kongregaciją įstojo 1936 m.

Nekalto Prasidėjimo Seserys kol kas nėra gausios J. A. V., bet jos dirba nemažus darbus ir lietuvių visuomenei labai naudingus. Jų spaustuvėje spausdinamos knygos ir laikraščiai: *Laiškai Lietuviams, Žvaigždė, Eglutė, Vytis, Lux Christi.*

Jų vasaros mergai čių stovykla veikia nuo 1944 m. Per 16 metų vasarojo pas seseris 1.526 mergaitės. A. L. R. K. Federacija pavedė seselėms ruošti *Dainavoje* prie Manchesterio, Mich., mergaičių stovyklą. 1957 m. ten vasarojo 60, 1958 m. — 72 ir 1959 m. — 83 mergaitės. Thompsone, Conn., veikia jų senelių poilsio namai. Dabar užsibrėžusios pastatyti apie 100 kambarių seneliams poilsio « *Matulaičio Namus* », o prie ežero įsigytoje žemėje mergaitėms *Raudondvario* stovyklą. Pas save Putname, Conn., ruošia protarpiais moterų uždaras rekolekcijas, pakviesdamos žinomus ir lietuvių tarpe garsius kunigus joms vadovauti.

Toronte, Ont., įkūrė Vaikų Namuose kūdikių lopšelį ir vaikų darželį. Montrealyje turi vaikų darželį, katechizuoja vaikus ir moko šeštadienio mokykloje.

Visus tuos darbus ir daug kitų dirba 48 seserys. Jos laukia gausesnių pašaukimu.

Bendri duomenys. — Lietuvaičių vienuolijų darbai 1961 m. apėmė 71 pradžios mokyklą, 10 aukštesniųjų mokyklų, 1 pedagoginius kursus, 16 katechetinių centrų, 6 senelių poilsio namus, 4 ligonines, 2 vaikų darželius, 1 kūdikių lopšelį-prieglaudą, 1 spaustuvę, 2 vasaros stovyklas; jų rūpesčiu daug išspausdinta mokykloms vadovėlių, knygų, gaidų; jos leido *Šv. Kazimiero Akademijos Aidus,* leidžia *Eglutę.* Savo patalpose priglaudė Lietuvių Archyvą Amerikoje ir Katalikų Kultūros Instituto archyvą. Kiekviena vienuolija turi savo bibliotekas, o dvi — stambius lituanistinius knygynus. Lietuvaitės seserys pasireiškė plačiai muzikoje, meno kūriniais, vadovaudamos orkestrams ir chorams, ruošdamos vaidybos vakarus ir koncertus.

Šiems visiems ir kitiems pagelbiniems darbams pasiaukojo 941 seselė. Kai kurios jų dirba vienuolyne jau 54 metus, kitos 39, trečios 34 ir jauniausioji J. A. V. vienuolija — Nekalto Marijos Prasidėjimo kongregacija dirba 25 metus.

Pradėjusios mokyti 1907 metais pirmuosius Amerikoje gimusius lietuviukus, jos moko dabar ne vien jų vaikus, bet ir anūkus, prisitaikydamos prie vietos ir laiko reikalavimų. Seserų vienuolijos yra vietos vyskupų žinioje. Jos yra savo klebonų pagalbininkės parapijos darbuose, auklėdamos vaikučius katalikų tikėjimo dvasioje.

III. Kunigų Vienuolijos

Jungtinėse Amerikos Valstybėse ir Kanadoje organizuotai veikia lietuviai vienuoliai: marijonai nuo 1913 m., jėzuitai, kaip misionieriai nuo 1931, pranciškonai nuo 1941 ir saleziečiai nuo 1955 m. Šios vienuolijos turi savo nariais kunigus ir brolius vienuolius. Visų jų skaičius nėra didelis. Viso yra 236 vienuoliai ir naujokai. Bet jų kultūrinė veikla ir įtaka lietuvių visuomenei yra didelė. Kiekviena vienuolija spausdina savo laikraščius ir žurnalus. Pasiekia dešimtis tūkstančių skaitytojų. Laikraščių lygis yra gana aukštas. Prie jų suburti lietuviai šviesuoliai pateikia skaitytojams gerai paruoštų savo mokslo srities straipsnių. Visos sritys liečiamos ir jų klausimai nagrinėjami.

Grynai tikybiniam ir dvasiniam gyvenimui skatinti eina trys laikraščiai: savaitinis *Kristaus Karaliaus Laivas* ir du mėnesiniai: *Žvaigždė* ir *Šv. Pranciškaus Varpelis.* Protarpiais dar pasirodo *Saleziečių Balsas.* Jaunimo ir senimo kultūrinius, mokslinius, politinius, socialius, meno, literatūros tiek bendrus, tiek kolonijų ir centrinių organizacijų, taip pat kolonijų veiklos pranešimus ir straipsnius gabiai pateikia skaitytojams tėvų marijonų globojamas ir iš dalies redaguojamas dienraštis *Draugas,* o taip pat tėvų pranciškonų du kartu savaitėje einąs *Darbininkas* ir jų mėnesinis žurnalas *Aidai.* Gyvus visuomeninius ir šeimyninius klausimus svarsto tėvų jėzuitų mėnesinis *Laiškai Lietuviams.* Prie lietuvių visuomenės kamieno palaikyti lietuviams, jau nebemokantiems lietuviškai, 14 metų yra leidžiamas mėnesinis žurnalas *The Marian.* Tuo būdu lietuviai vienuoliai pastoviai, plačiai ir giliai veikia ir šviečia lietuvių išeiviją.

Amerikoje gimusiems lietuviams kunigams pasiruošti dirbti lietuvių parapijose teko papildomai mokytis lietuvių kalbos. Chicagos arkivyskupijoje yra keliolika lietuvių parapijų. Kas metai įstodavo iš jų po kelis klierikus į Mundeleino Seminariją. Reikalą pajutęs, Chicagos arkivyskupas 1924 m. paprašė tėvus marijonus, kad duotų

kas savaitė lietuvių kalbos ir iškalbos pamokas seminarijoje. Daug metų ten važinėjo kunigai Rėklaitis, Kudirka ir kiti.

Pagausėjus pašaukimams, marijonai įkūrė pilną kunigų seminariją su 10 profesorių ir šešiais metais studijų. Seminarija veikė 20 metų (1934-1954). Per tą laiką mokėsi 90 klierikų. Jų 45 pasiekė kunigystės, o kiti seminariją apleido.

Dievo Tarnas arkivyskupas Jurgis Matulaitis-Matulevičius įkūrė Marijonų Kolegiją 1926 metais ir pavedė kun. dr. Jonui Navickui jai vadovauti. Kolegija išsikėlė į erdvesnes patalpas 1931 m., į Thompsoną, Conn. Ten Kolegija turėjo 6 metų kursą. Buvo Connecticuto valstijos įskaityta į kolegijų tarpą. Ji veikė iki antrojo pasaulinio karo pradžios, kada vyriausybė paėmė kariuomenėn beveik visus studentus. Teko pereiti prie jaunesniojo amžiaus moksleiviu.

Nuo 1941 m. Marianapolyje veikia paruošiamoji į kolegijas penkių metų aukštesnioji mokykla. Seniau kolegijoje mokėsi beveik išimtinai lietuviai ir keli apylinkės studentai. Dabartinėje aukštesnioje mokykloje yra kitas vaizdas: lietuviai sudaro tik apie 5% moksleivių, o visi kiti — kitataučiai. Savo laiku Marianapolio Kolegija spausdino *Studentų Žodį,* turėjo garsų studentų orkestrą, galingą chorą, dramos ratelį ir sporto rikiuotę.

Tėvai pranciškonai įkūrė Kennebunkporte, Me., šv. Antano gimnaziją *(High School)* 1957 m., o 1961 m. turėjo antrą abiturientų laidą. Šioje mokykloje mokosi 40 moksleivių, nors galėtų jos patalpose sutilpti visas šimtas. Veikia visos keturios klasės. Be to, ateitininkai, skautai, lituanistinis klubas, meno ratelis, choras ir orkestras [15].

Spaudos darbuose J.A.V. marijonai pirmieji pradėjo leisti 1914 m. mėnesinį žurnalą *Tikyba ir Dora* savo mažoje spaustuvėlėje. Jis ėjo penkerius metus. 1920 m. prie *Draugo* dienraščio gimė savaitinis *Laivas.* Jis pasidarė savarankiškas ir eina iki šiol, kas savaitė lankydamas tris tūkstančius šeimų per 41 metus. 1933 m. *Laivas,* pabrėždamas savo religinį tikslą, pasivadino *Kristaus Karaliaus Laivu.*

Marijonams teko gelbėti *Draugą* 1918 m. Jis nežlugo, nes jam buvo duota redaktorium prof. kun. P. Būčys. 1919 m. sausio 29 d. marijonai apsiėmė vesti *Draugo* administraciją, ir jie iki šiam laikui dienraščiui vadovauja. Dienraštis sutelkė apie save šimtus rašytojų, praplėtė savo puslapius, duoda savaitinį kultūros, meno ir mokslo priedą ir pasidarė katalikiškos lietuvių minties atstovas laisvame pasaulyje.

Prieš dešimtį metų trys lietuvių laikraščiai, *Darbininkas, Amerika* ir *Lietuvių Žinios,* vos-ne-vos gyvavo, eidami su dideliais nuos-

[15] Žinios imtos iš *Darbininko,* 1961 m. gegužės 23 d., 37 nr. 5 psl.

toliais. Juos gelbėti pasiėmė tėvai pranciškonai. 1951 metais įsikūrė jie Brooklyne, įsigijo būtinąsias spaustuvės mašinas ir visą 10 metų leidžia kas savaitė du kartu *Darbininką*, su kuriuo susijungė *Amerika* ir *Lietuvių Žinios*. Mūsų šviesuomenei leidžia tėvai pranciškonai mėnesinį žurnalą *Aidus*. Jų spaustuvėje spausdinami yra ir kiti laikraščiai: *Lituanus, Karys, Sportas*.

Knygos. — Mokslinia straipsniai laikraščiuose ir žurnaluose turi didelę vertę ; bet jei tie laikraščiai neberenkami, o perskaičius išmetami, straipsnių nauda pasidaro labai ribota. Kas kita knyga. Knygą parašyti ir ją spaudai paruošti tenka nemažai pastudijuoti, o ją išspausdinti kaštuoja gerą pluoštą dolerių ; bet užtai knyga gali metų metais daug kam patarnauti.

Iš marijonų rašytojų, veikusių J. A. Y., tarpo turime gražų vyskupo Pr. Būčio 29 spausdintų veikalų palikimą. Kun. Vinc. Kulikauskas davė 15; kun. Jonas Navickas 8; kun. Ignas Česaitis 9; kun. K. A. Matulaitis 16 ; kun. V. Bagdanavičius 2 ; kun. Aleks. Bublys rankraštyje paliko visą *Vidurinių Amžių Kultūros istoriją*.

Žinau, kad ir kitų vienuolijų nariai yra išleidę knygų; deja, statistinių žinių neturiu.

Sielovada. — Sielovados pareigas eina parapijų klebonai ir jų pagalbininkai. Į tai įeina visas parapiečių dvasinis gyvenimas su šv. Sakramentais, Dievo žodžio skelbimu, parapijos vaikų katechizacija ir tikybos mokymas. Prie sielovados prijungiami antraeiliai ir tolimesnieji parapiečių socialiniai, kultūriniai, bendruomeniniai ir medžiaginiai reikalai. Kiekviena parapija yra savyje uždaras vienetas, už kurio dvasios sveikatą ir pažangą prieš Dievą, Bažnyčią ir žmones yra atsakingas klebonas.

Senovėje vienuolijos vengė valdyti parapijas ar joms vadovauti. Pakitėjus laikams ir žmonėms esant pamokytiems ir noriai pasiduodantiems sielos reikaluose vadovauti, vienuolijos, bent kai kurios, dabar nebevengia apimti parapijas ir jose eiti klebonų pareigas. J. A. V. ir Kanadoje pranciškonai, jėzuitai ir marijonai turi parapijas. Marijonai vadovauja J. A. V. šešioms parapijoms ir turi 2 Argentinoje. Pranciškonai turi 1 parapiją J. A. V. ir 2 Kanadoje. Jėzuitai vadovauja Aušros Vartų parapijai Montrealyje, Kanadoje, ir Montevideo, Uruguajuje.

Parapijose vyksta dvasios atnaujinimas, pravedant jose keletos savaičių rekolekcijas ar misijas, pateikiant rūpimais klausimais paskaitas. Kiekviena kolonija ir parapija turi savo vargų ir sunkumų : kai kur yra įsigalėjęs tikybinis atšalimas, smarkiau veikiant laisvamaniams ; kitur atskilusieji nuo Bažnyčios lietuviai « nezaležninkai »

sudaro klebonui galvosūkį, o kartais tenka ginti žmones nuo aiškių bedievių ir komunistu.

Tikinčiųjų priešai turi savo nemažą spaudą, kurioje nesivaržydami ir per akis meluodami, skelbia netiesą ir įtaigoja mažamokslius savo skaitytojus.

Pamokslai. — Gyvenimas parodė, kad žmonės nedaug nusimano apie tikėjimo tiesas. Kai 1913 m. Dievo Tarnas arkiv. Jurgis Matulaitis Brooklyne davė porą paskaitų socialiniais klausimais, iš jam duodamų paklausimų patyrė, kad žmonėms yra neaiškios pagrindinės tikėjimo tiesos, kad reikia juos religiniai šviesti. To nežinojimo priežastys yra aiškios. Jos buvo 1913 m. ir jos nepasibaigė net mūsų laikais (1961 m.).

Lietuvoje gimusieji ir pradžios mokyklas baigusieji turėjo tikėjimo žinių tiek, kiek būtinai reikalinga žinoti, einant pirmos Komunijos, ar priimant Sutvirtinimo sakramentą. Amerikoje gimusieji ir parapijos mokyklą lankiusieji aštuonerius metus, tikėjimo klausimais nusimano daugiau, bet ne visi lietuviai lankė ir lanko parapijos mokyklą. Jų dalis eina mokslus pasaulinėje, netikybinėje mokykloje.

Tiesa, suaugusiems sekmadieniais yra sakomi trumpi pamokslai. Seniau jie tęsdavosi 30-40 minučių, o dabar tie pamokslai labai sutrumpėjo į 10-15 minučių. Per tiek laiko galima pateikti gero pamokslo santrauką, bet nėra kada nurodomą tiesą plačiau paaiškinti. Tas trumputis Dievo žodžiui skirtas laikas kai kur beveik visas panaudojamas nereikalingiems, nes parapijos biuleteniuose išspausdintiems, piniginiams prašymams, draugijų susirinkimų pranešimams, ar visos savaitės Mišių intencijų ir joms aukojusių pavardžių skelbimams. Iš sakyklos skaitomas visas parapijos laikraštėlis, kai tuo tarpu nėra, gal, nė vieno, kurs nemokėtų pats pasiskaityti ... Nestebėtina, kad mūsų laikais žmonės, negaudami dvasinio peno, — gerai paruošto pamokslo — ima vengti ilgesnių pamaldų. Eina į tas pamaldas, per kurias nėra skaitomas parapijos biuletenis.

Kad žmonės yra išsiilgę Dievo žodžio, rodo misijos ir duodamos rekolekcijos. Per jas pamokslininkai, paprastai vienuoliai, kalba ilgai, daugiau 30 min., bet jų pamokslai sutraukia žmonių pilną bažnyčią.

J. A. V. ir Kanados lietuvių šventovėse savo pamokslais švietė žmones pagarsėję misininkai: Pijus Andziulis, Andrius Cikoto, Juozas Vaitkevičius, Antanas Petrauskas, Vladas Draugelis — marijonai ; tėvai jėzuitai: Jonas Bružikas, Jonas Kidykas ir kiti; nuo jų neatsiliko tėvai pranciškonai: Justinas Vaškys, Juvenalis Liauba ir kiti. Nėra lietuvių parapijos J. A. V. ir Kanadoje, kur lietuviai vienuoliai nebūtų skelbę Dievo žodžio.

Pasikeitė žmonės. Amerikoje gimusios trečios kartos vaikai lanko mokyklas. Jie labai mažai žino lietuviškų žodžių, nes jų tėvai savo tarpe dažniausia kalba angliškai, tik norėdami pasislėpti nuo nereikalingų ausų, prataria sakini, kitą lietuviškai. Į šių Amerikoje gimusių lietuvių tarpą, praūžus antrajam pasauliniam karui, įsiliejo apie 20.000 Lietuvoje gimusių, augusių ir ten mokslus ėjusių lietuvių. Tarp jų daug šviesuolių, inteligentų, aukštąjį mokslą baigusių žmonių. Deja, nevisi jie yra katalikiškos pasaulėžiūros asmenys. Jų dalis šliejasi prie laisvamanių, socialistų ir kovojančių bedievių, savo nuotaikomis pasidarydami labai artimi komunistams.

Ir visus šiuos žmones turi apimti parapijos klebono sielovados pastangos. Reikia skelbti Dievo žodį žmonėms suprantama kalba. Lietuvių bendruomenei pasidarius dvikalbei ir esant joje asmenų, kurie supranta tik vieną kalbą, savaime atsirado reikalas kalbėti į juos ir lietuviškai ir angliškai. Bet ir čia glūdi dar vienas pavojus : kas tinka angliškai kalbantiems ir galvojantiems klausytojams, tai būna kartais sunkiai suprantama lietuviškai galvojantiems. Tam pačiam kunigui nėra lengva įsijausti į skirtingą klausytojų galvoseną bei jų patirtį ir mokslą.

Draugijos. — Lietuviškas parapijas J.A.V. įkūrė daugumoje vietos bendruomenėje iškilusi kuri nors draugija. Tai buvo paprastas, natūralus kelias. Susitelkus kurioje nors vietovėje didesniam lietuvių būriui, pajusta, kad jiems reikia draugiškos pagalbos : savisauga ir savišalpa to reikalavo. Įkurtos draugijos nariai, norėdami prieiti lietuviškai išpažinties ar sutvarkyti besikuriančias naujas šeimas, pasitarę, ieškodavo lietuvio kunigo. Kunigui patariant ir dažnai padedant, draugijos įgaliotiniai pasiekdavo vietos vyskupą ir gaudavo jo pritarimą kurti lietuvišką parapiją; dažnai vyskupas surasdavo parapijai ir tinkamą kunigą.

K. Gineičio liudijimu[16], pirmieji ir vėlesnieji lietuviai ateiviai J. A. V. buvo sudarę apie 2.000 pašalpinių draugijų. Daug tų savišalpos draugijų apjungė L. R. K. Susivienijimas Amerikoje su savo 307 kuopomis, kurių dalis dabar, išvykus nariams į kitas kolonijas, jau nebeveikia. 1961 metais tebeveikė to Susivienijimo 185 kuopos. Jis šiemet mini savo veiklos 75 metus, nes buvo įkurtas 1886 m. Turi per 10.000 narių, iki šiol leido savaitinį *Garsą* ir atsargose turi per 3 milionus dolerių turto.

Draugijų ir kolonijų veiklai derinti bei plėsti 1906 m. balandžio 17 d. Wilkes-Barre, Pa., įsikūrė Amerikos L. R. K. Federacija. 1909 m. gegužės 5 d. New Yorke įsikūrė Lietuvių R. K. Kunigų Vienybė

[16] K. Gineitis, *Amerika ir Amerikos Lietuviai,* 280 psl.

Amerikoje. Šiuo tarpu ji leidžia savo reikalams žurnalą *Lux Christi.* Kunigų pavyzdžiu pasekė vargonininkai. Jie sudarė A.L.R.K. Vargonininkų Sąjungą 1911 m. Baltimorėje, Md. Spausdina *Muzikos Žinias.*

Pirmųjų ateivių bręstantis jaunimas pradėjo organizuotis prieš pirmąjį pasaulinį karą. Jie susibūrė į Lietuvos Vyčių jaunimo organizaciją. Jų steigiamasis seimas įvyko Lawrence, Mass., 1913 m. balandžio 24 d. Jie plačiai veikia ir dabar, tiek jaunieji Lietuvos Vyčiai, tiek jų sendraugiai; turi per 2.000 narių ir leidžia nuo 1922 m. mėnesinį *Vyties* žurnalą.

Pirmajam pasauliniam karui prasidėjus, 1914 m. lapkričio 17 d. Chicagoje, Ill., katalikės moterys susiorganizavo į apdraudos ir savišalpos A. L. R. K. Moterų Sąjungą. Nuo 1916 m. spalio mėnesio leidžia jos mėnesinį savo žurnalą *Moterų Dirvą.* Šios sąjungos turtas 1961 m. pradžioje siekė 167.000 dol.

Labdarių Šv. Antano Sąjunga pastatė šv. Kryžiaus ligoninę ir Šv. Šeimos seneliams prieglaudą Orland Parke, III.

Šiose centrinėse Amerikos lietuvių organizacijose dirbo parinkti savieji veikėjai, vietos kunigai ir kiti šviesuoliai, bet taip gi teko nemažai padirbėti jose ir tėvams marijonams. Labdarių Sąjungos centre ilgą laiką dirbo kun. F. Kudirka, kun. K. A. Matulaitis, kun. Vinc. Dvaranauskas, kun. Pranas Meškauskas ir kiti. Federacijai vadovavo kurį laiką kun. B. Bumšas, padėjo kun. Matulaitis, o prieš tai su jais dirbo kun. Ignas Česaitis. Lietuvos Vyčiuose ilgą laiką darbavosi kun. Mykolas Urbanavičius, paskui kun. P. P. Činikas.

IV. Ateivių veidas

1916 m. laikraščai rašė, kad J. A. V. yra apie 750.000 lietuvių. Jų tarpe buvo 40 gydytojų, 10 advokatų, 25 laikraščių redaktoriai, 25 laikraščių leidėjai, 120 katalikų kunigų, 30 bankininkų, 3.000 krautuvininkų, 2.500 aludininkų ir apie 10.000 įvairių amatininkų[17]. Jie visi sudarė tik 2% prasilavinusių ir apsišvietusių lietuvių; visi kiti buvo sunkaus darbo darbininkai.

Tiesa, kas metai šimtai lietuvių baigdavo aukštesniąsias mokyklas ; nemažai mokėsi kolegijose ir kai kurie — universitetuose. Pamažu lietuvių šviesuolių nuošimtis augo. Prie to prisidėjo ir marijonų Marianapolio Kolegija. Nuo 1926 iki 1941 m. joje viso mokėsi apie 500 lietuvių jaunuolių. Deja, pasaulinis antrasis karas ją uždarė, atėmęs studentus. Dabar veikia paruošiamoji į kolegijas aukštesnioji mokykla.

[17] *Pasaulio Lietuvių Žinynas,* 244 psl.

Pasibaigus antrajam pasauliniam karui ir į Amerikos lietuvių gyvenimą įsiliejus apie 18.000 šviesuolių ir keliems tūkstančiams paprastų darbininkų, visas ateivių veidas pakito, kultūrinė veikla pakilo. Pažanga eina visomis kryptimis. Ji apima sielovadą, religini gyvenimą, mokslą, mokyklas, institutus, profesūrą, įvairias meno sritis, muziką, dainą, operos užuomazgą, knygas, naujus laikraščius, naujus sąjūdžius, k. a. B. A. L. F., A. L. T., V. L. I. K., Pasaulio Lietuvių Bendruomenę, įvairius fondus ir t. t. Į kiekvieną šių sričių savo dalimi kiekviena lietuvių vienuolija yra davusi savo dalį.

Po 1945 m. Amerikon atvykusieji jauni kunigai vienuoliai — marijonai, jėzuitai, pranciškonai ir saleziečiai yra beveik visi baigę universiteto mokslus; jų daugumas yra gavę mokslo laipsnius, moka 4-5 ar daugiau kalbų ir nemažas jų skaičius pasirodė geri organizatoriai, ateitininkų, skautų, studentų ir baigusiųjų mokslus vadai, patarėjai bei bendradarbiai. Didelė jų dalis veikliai reiškiasi žurnalistikoje, kiti rašo mokslines studijas, kuria muzikos kūrinius, spausdina savo poezijos knygas, vadovauja Lietuvių Istorijos Draugijai.

Vienuolių kunigų dalis, gražiai mokėdami lietuviškai, sako gerai paruoštus pamokslus mūsų šviesuoliams, padeda parapijų kunigams sielovadoje. Dievo žodis, lietuviškoje galvoje išmąstytas ir gryna kalba skelbiamas, daro gilaus įspūdžio ir gausiai nušviečia Dievo apreikštas tiesas. Dievo Apvaizda nuostabiai padėjo J. A. V. lietuviams gauti tūkstančius savo šviesuolių ir šimtus vadu; nors jie atvyko čia be savo noro. Amerikos lietuviai pakelta galva ir su tikra šviesia viltimi dabar žvelgia į ateitį.

Baigiamosios pastabos

Radijo valandėlės. — Prieš 1930 m. net per kelerius metus *Draugo* dienraštis turėjo savo radijo valandėles — pusvalandžius. Juose būdavo skiriama po keletą-kelioliką minučių religiniams reikalams ir Dievo žodžiui skelbti. Šią programos dalį paruošdavo tėvai marijonai. Naujiems ateiviams-tremtiniams atvykus, *Draugas* turėjo kurį laiką radijo programas penkis kartus savaitėje[18]. 1949 m. tėvai pranciškonai kalbėdavo per radiją iš Pittsburgo, Pa.[19]. Tėvai jėzuitai protarpiais kalbėdavo per radiją Chicagoje kitų turėtose programose.

Berniukų stovyklos. — Marijonai įruošė Marian Hills soduose didelę besikeičiančio vandens maudyklę ir iš eilės per 4 metus va-

[18] *Pasaulio Lietuvių Žinynas,* 162 psl.
[19] *Lietuvių Enciklopedija,* XXIII, (1961), 424-425 psl.

saromis turėdavo berniukų stovyklą. Pirmaisiais metais pereidavo — pagyvendavo stovykloje 30-40 vaikinų, o 1961 m. jų buvo arti šimto. Pirmąsias kelias savaites stovyklaudavo lietuviškai kalbantieji berniukai 7-14 metų, o likusi laiką buvo priimami ir nemokantieji lietuviškai kalbėti. Abiem stovyklaujančių kuopom būdavo skiriami skirtingi vadai ir sudaroma skirtinga programa.

Tėvai pranciškonai kas vasarą turi dvi berniukų stovyklas : vieną J. A. V. ir antrą — Kanadoje, sutraukdami į jas berniukų būrius. Tėvai jėzuitai laikė keletą metų vaikų stovyklas samdytose patalpose. Bet tai pasirodė nepraktiška, nepatogu ir per brangu. Kai tėvai saleziečiai įsigijo nuosavybę prie Cedar Lake, Crown Pointe, Ind., ten suruošė porą metų lietuviukams vasaros stovyklą. Bet iš ten išsikėlus lietuviams saleziečiams kitur dirbti, likusieji nebepajėgė tęsti pradėtojo darbo ir laikinai apsieina be lietuviškų vaikų stovyklos.

Vaisiai. — J. A. V. lietuviai pasiekė didelės medžiaginės gerovės, įkūrė 117 lietuviškų parapijų, daug mokyklų, mokslo įstaigų, prieglaudų, ligoninių, poilsio namų ir išaugo į stambią kultūrinę jėgą, kad drįsta ir gali šaukti Kultūros Kongresus, Dainų šventes, Lietuvių Katalikų Mokslo Akademijos suvažiavimus.

Kiekvienas mūsų vartojamas daiktas, kol jis mus pasiekia, pereina per daugelio žmonių rankas, pavyzdžiui, rūbas ar duonos kąsnis. Taip daugelio žmonių ilgų metų pastangų ir darbo dėka turime milijonų dolerių vertės įstaigas, bažnyčias, sales, Lietuvių Namus, ligonines ir t.t. Net būna atvejų, kai vieno veikėjo sumanumu ir vadovybe yra padaromi dideli dalykai talkos būdu. Jei to vado nebūtų buvę, reikalas būtų buvęs atidėtas. Tai gali paliudyti leidžiamoji *Lietuvių Enciklopedija.*

Lengviau yra pamatyti medžiaginiai veiklos vaisiai, negu dvasiniai, moksliniai ar meninis išauklėjimas. Paveikslai, knygos, laikraščiai, žurnalai, mokyklos, bažnyčios, labdaros ir visos kitos įstaigos mums yra artimi ir apčiuopiami dalykai. Sunkiau yra suvokiami sielos tobulėjimo, ar atsivertimo plotai, dvasinė pažanga arba artimoji jungtis su Dievu. Šie dalykai nedaugeliui yra pažįstami, patirtimi nepasiekiami ir akimis nematomi, o visgi asmenybės ugdyme ir visuomenės tobulinime yra dideli veiksniai.

Gražios dvasinės įtakos daro vienuolijų leidžiamoji spauda ir knygos. Tėvai jėzuitai, kiek girdėjau, pasiekia savo žurnalais apie 12.000 pamaldžių sielų ; tėvai pranciškonai vadovauja trečiojo ordino tretininkams 80 parapijų ir turi per 2.900 narių ; tėvai marijonai jau 40 metų lanko savo bendradarbių daugiau kaip 3.000 šeimų, o *Saleziečių Balsas* J.A.V. pasiekia šimtus lietuviškų šeimų; jis irgi

neša dvasinės gerovės skaitytojų sieloms. Viso šio dvasinio įnašo ir teikiamos naudos J.A.V. ir Kanados lietuvių ateiviams apskaičiuoti nėra galima, nors ji nėra maža.

Žinome, kad kiekviena Dievui pasiaukojusi siela vienuoliniame gyvenime turi netuščią savo praeitį, eitas vienuolijoje ir visuomenėje pareigas, padarytus darbus, dažnai perkamus nemaža asmenine auka ir gausia malda. Kad galėtume bent skaičiais nurodyti visus medžiaginius ir įvairaus mokslo srityse pasiektus vaisius, turėtume parašyti visų vienuolių (kunigų, brolių ir seserų) 1.177 biografijas. Net ir tuo atveju ne viską sužinotume, — pilnas gyvenimas, kaip jis tikrai buvo, yra žinomas vienam Dievui. Be to, visa dvasinė sritis pasiliktų mums paslapties pridengta.

Kun. Dr. K. A. Matulaitis, M. I. C.

Glarendon Hills, Ill., J. A. V.

PARS PRAESTITA RELIGIOSORUM IN VITA FORMANDA LITUANORUM IN STATIBUS UNITIS AMERICAE SEPTEMTRIONALIS

Auctore

Rev. Dr. K. A. Matulaitis, M. I. C.

Summarium

Primi advenae lituani catholici, tum agricolae, tum opifices, in Waterbury, Conn., anno 1849 apparuerunt; magnae copiae tarnen eorum sub fine saeculi XIX litora Americae Septemtrionalis petierunt, praesertim vero post suppressam insurrectionem anni 1863, et postea. Per 16 annos (incipiendo ab anno 1899) a magistratu americano 252.594 advenae lituani recepti sunt. Immigratio tarnen per 80 annos perdurabat. Eo tempore advenae lituani 117 ecclesias suas paroeciales una cum pluribus scholis primariis et etiam secundariis ac alia institutą lituana exstruxerunt.

Sodales patres et fratres religiosi: mariani, iesuitae, franciscani et salesiani, qui omnes 236 numerantur, et sorores quatuor congregationum : sancti Casimiri, sancti Francisci, lesu Crucifixi et ab Immaculata Conceptione B. M. Virginis nuncupatae, summatim 941 religiosae, quarum pars maxima in scholis propriis ac paroecialibus docent : in 67 primariis et in 7 secundariis scholis, altera vero earum pars in 8 nosocomiis et valetudinariis inserviunt ac in sua typhographia libros edendo laborant.

Patres religiosi praesertim in Verbum Dei deseminando incumbunt : tum viva voce in exercitiis spiritualibus sive missiones pro populo instituendo, tum per duas scholas secundarias, tum etiam scribendo ac edendo libros et ephemerides. Sub cura eorum sunt: unicum diarium catholicum lituanum *Draugas,* bis in hebdomada apparens *Darbininkas,* ephemeris hebdomodaria *Kristaus Karaliaus Laivas,* mensiles : *Aidai, Laiškai Lietuviams, Žvaigždė, Šv. Pranciškaus Varpelis, The Marian, Laikas, Saleziečių Balsas* ; et directe euram animarum in 13 paroeciis exercent: tum in Statibus Foederatis Americae Septentrionalis, tum in Canada, Argentina et Brasilia. In unoquoque loco eorum influxus in vitam spiritualen, scientificam et culturalem advenarum lituanorum indisputabilis est.

LIETUVIAI AMERIKOJE
PRIEŠ MASINĘ IMIGRACIJĄ IR TAUTINĮ ATGIMIMĄ

Įvadas. — Prieš keletą metų, Lietuvos Universiteto (atgaivinimo) iškilmėse New Yorke, tik velionis Vaclovas Biržiška suminėjo mokslinį lietuvių vaidmenį praeityje — protestantų Vilniuje įkurtą aukštąją mokyklą, lietuvių vaidmenį steigiant akademiją Karaliaučiuje ir šviesią jėzuitų įkurtos Vilniaus akademijos arba universiteto praeitį po 1579 m. Visi kiti iškilmių kalbėtojai šnekėjo tik apie mūsosios kartos nuveiktą mokslinį barą nuo 1918-1819 ar 1922 metų. Kitose iškilmėse, įteikiant vienam jaunuoliui pirmąją *Neries* bendrovės stipendiją, kalbėtojai pagrįstai aukštino tos stipendijos mecenatų pastangas, bet tiktai prelatas Jonas Balkūnas priminė apie *Motinėlės* pionierišką veiklą Amerikoje per 50-60 metų. Prisipažinsiu, mane kiek stebino toksai dabartinės kartos «laisvumas » nuo saitų su tradicijomis, nesėmimas stiprybės iš tautos praeities, nesiskaitymas su Tautos Himno raginimu. Drauge gąsdina mintis, kad jei 1863 metų karta nepaliko idėjinių saitų 1905 metų kartai, tai ar 1918 ar 1941 metų karta turės saitų su būsimosiomis kartomis ?

Dabartinė visuomenės karta visai menkai nusivokia apie Lietuvos išeivijos veiklą po kelių didžiųjų emigracijos bangų — po 1793-1794 metų, Napoleono eroje, po 1831, po 1864 metų. Kiek tai liečia lietuvių praeitį Amerikoje, kas tuo klausimu įdomavosi — žino, kad Simanas Daukantas savo *Būde* rašė, jog lietuviai kadaise kūręsi Guadalupos saloje. Kažin kas paleido gandą apie lietuvių įsikūrimą Tobago saloje — esą, vėliau tie lietuviai įkūrę Aušros miestą, dabartinį New Yorką. Daugelis žino, kad Amerikos nepriklausomybės kare kovojo didž. Lietuvos kunigaikštystės sūnus Tadas Kosciuška ir podolietis Kazimieras Pulaskis, bet kadangi lenkai juodu abu savinasi — teima juos. Daug plačiau yra žinoma, kad lietuvių imigracija Amerikon prasidėjo badmečio 1868-1869 metais — ir tais metais pradedama Jr. Jono (kun. Žibaus), kun. Ant. Miluko, Kaz. Gineičio, Vyt. Širvydo ir kitų dokumentuotoji « senųjų lietuvių » istorija.

Žinoma, reikalas nebuvo taip jau paprastas ir nevisai atitinka susikurtą vaizdą. Kita vertus, būta žymaus skirtumo tarp kelių

lietuviškos imigracijos bangų — ne tik tarp « senųjų lietuvių » ir « dipukiškos » kartos. Deja, ir laiko trūkumas (reikėtų keliems metams Fulbrighto stipendijos) ir rašinio rėmai neleidžia kiek daugiau įsigilinti į tą klausimą. Todėl reikia tenkintis trumpa apybraiža apie kelias lietuvių imigracijos Amerikon bangas, pateikiant nemaža dokumentacijos.

Kolonijų laikotarpis

Kolonija Jamestoum'e. — Wulfstano laikais, Lietuva anglams buvo žinoma tiktai kaip rytų šalies dalis. Kryžiaus karams prieš Lietuvą prasidėjus, jau Chaucerio raštuose atsirado baladės apie žygius į *Lettowe* ir *Pruce* — betgi lygiagrečiais ėjo ir kukli prekyba, pavyzdžiui, karalius Kęstutis 1342 m. aptarė su Anglija prekybos sutartį. Bent vienas anglų karalius, Henrikas IV, dar būdamas Derby grafu, greta Vytauto dalyvavo žygyje į Lietuvą 1391 m. Vėliau, 1410 ir 1435 metais « sutvarkius » Vokiečių ordiną, Lietuvoje prasidėjo ramesnis gyvenimas. Karalių Žygimanto Senojo ir Žygimanto Augusto laikais, medžioklės liovėsi buvusios tik vargšų pragyvenimo šaltiniu ir ponaičių pramoga, — ir pasidarė pelninga pramone žvėrių kailiais, panašiai kaip šiandien Kanadoje. Paskutinieji jogailaičiai sutvarkė girias, ir prasidėjo organizuotas kailių, vaško, medaus, gintaro, vilnų, linų, kanapių, dervos, potašo, rąstų ir medienos eksportas.

Girias iškirtus ir besivystant pramonei bei okeaniniam laivynui, Anglijai pritrūko žaliavų. Anglai netgi įkūrė *Eastland Company*, populiariai žinomą *Baltic Company* vardu, su skyriais Dancige, Elbinge, Rygoje ir Narvoje. Kauno, Vilniaus ir kiti Lietuvos pirkliai palaikė nuolatinius santykius su tos bendrovės skyriais, ir buvo prasidėjusi gyva prekyba su Anglija. Kita anglų bendrovė, *Muscovy Company*, įsikūrė skyrių Archangelske.

Deja, kaip tiktai tuo metu prasidėjo kova už *Dominium Maris Baltici*. Dėl Baltijos varžytis pradėjo Švedija, Danija, Olandija, Anglija, šiaurinė Vokietija, Lenkija bei Lietuva, ir Maskolija. Prekyba darėsi pavojinga ir netikra. Sir Walter Raleigh skundėsi, kad tik 100 anglų laivų per metus lankosi Elbinge, Karaliaučiuje ir Dancige, kai tuo tarpu olandai net 3.000 laivų pasiunčia į Baltijos uostus. 1620 m. birželio 12 d. *Virginia Company* rašė, kad Lenkija yra pagrindinis šaltinis Elzbietos laivyno statybai. Laivynui labai reikėjo statybinių medžių, dervos, kanapių, potašo ir t.t. Tad buvo sumanyta naujajame žemyne įsikurti kolonijas, nusigabenti ten prityrusių miško pramonės specialistų ir tuo būdu įsigyti nuosavą statybinių medžiagų versmę.

Galop, po nesėkmingų pastangų Roanoke saloje (« dingusi kolonija»), 1606 matais karalius Jokūbas I suteikė chartas dviems pirklių bendrovėms: *Plymouth Company of London* — kolonizuoti ir eksploatuoti Amerikos žiemių kraštą, ir *Virginia Company* — pietinei sričiai kolonizuoti. Jau 1606 m. gruodžio mėn. trys nedideli laivai išplaukė Amerikon ir įkūrė Jamestown koloniją. Deja, bajoraičiai ir avantiūristai be šeimų nelabai tiko pionierių gyvenimui — jie vengė darbo, ieškojo turtų ir naudojo maisto atsargas, nieko patys nesigamindami. Prasidėjo ligos, mirtys. Kritišku metu 1608 m. koloniją išgelbėjo kpt. John Smith, atvežęs apie 70 naujakurių, jų tarpe «aštuonis lenkus ir olandus » amatininkus, miško pramonės ir stiklo gamybos specialistus, suverbuotus Baltijos uostuose. Šių ateivių tarpe galėjo būti ir lietuvių — kpt. Smith kiek anksčiau iš turkų nelaisvės buvo pabėgęs per Lietuvą ir Lenkiją. Pastaraisiais metais lenkai teigia Londone užtikę bendrovės duomenų su tų lenkų vardais, pavardėmis ir kilimo vieta — iš Galicijos. Arthur Waldo iš Arizonos sakėsi matęs 17 amžiaus pradžios veikalą, parašytą vieno tų kolonistų, ir nusirašęs dalį, bet nepristatė patenkinamų autentiškumo duomenų. Iš paskelbtų Virginia bendrovės archyvų ir John Smitho raštų žinome, kad pora tų *polonians, polackers* ar *polanders* išgelbėjo Smitho gyvybę nuo indėno. 1619-1620 metais tie *polackers* išėjo straikuoti prieš nesuteikimą jiems teisės balsuoti kolonijos politiniame gyvenime, — tai buvęs pirmas straikas, ir pirmas politinis straikas naujajame žemyne. Atrodo, kad tų *polanderių* ir daugiau buvo atsiradę, bet sunku jų kilmę nustatyti iš tokių užrašų, kaip *Matthew, a Polander,* arba *Molasco the Polander.*

Dar 1620 m. bendrovė stengėsi Virginijon užverbuoti miško pramonės ir stiklo amatininkų «iš rytinių šalių, greta Virginijoje dar užsilikusių polackerių ». Tada ir vėlesniais laikais dokumentuose užtinkame *polanderių* tokiomis pavardėmis kaip John Pergo, Albert Molasco, John Binias, James Teuricke.

Iš viso, šis epizodas su amatininkais, suverbuotais Baltijos uostuose ir įkurdintais Virginijoje, dar laukia nuodugnesnio ištyrimo ne tiktai Amerikos ir Londono archyvuose, bet ir Baltijos uostų prekybinių įstaigų, bei Lietuvos ir Lenkijos valstybiniuose archyvuose[1].

[1] Pažymėtini šie šaltiniai: Miecislaus Haiman, *Polish Pioneers of Virginia and Kentucky,* Annals of the Polish R. C. Union Archives and Museum, Chicago 1937 (su daugeliu jo nurodytų originalių šaltiniu). — *Jamestown Pioneers from Poland 1608-1958,* Polish Amer. Congress, Jamestown, Va., Sunday, Sept. 28th, 1958, (su daugeliu fotokopijų). — H. A. [Henry Archacki], *The Mystery of the Missing Memoirs* !, *Polonia Reporter,* New York. III t., 7-8 nr., 1958, liepos-rugpiūčio mėn 16-19 psl. — *The Original Lists of Persons of Quality ... who went from Great Britain to the American Plantations 1600-1700,* ed. John Camden Hotten, New York 1874.

Tobago Sala ir Menonitai. — Kun. Jonas Žilius [2] kartojo Simano Daukanto[3] žinią, kad «da apie 1688 m. būriai lietuvių emigravo į Naująjį Svietą ». Esą, Kurše buvo atsiradusi « didė daugybė » svieto iš Lietuvos, Kuršo kunigaikštis Jokūbas Kettleris «nupirko nuo Iszpanų karaliaus salą vadinamą Guadalupą ir iszleido į tenais atėjūnus įkurti naujokynę ir tuom pacziu praplatinti prekybą. — Tą naujokynę paskui Anglai iszgriovė, o likusijį svietą iszvedė į New York'ą, kurs tuom laiku buvo da suvis mažiutėlis miestelis ».

1930 metais Juozas Pronskus savo veikale *Arionų Prisikėlimas* [4] citavo Juozo Hertmanavičiaus duomenis[5], jog 1618-1620 metais Romos bažnyčios remiama stipri lenkų kariuomenė įsiveržė Lietuvon, kad privertus lietuvius protestantus grįžti katalikybėn. Tad, esą, dalis protestantų emigravo svetur, daugiausiai Anglijon, ir iš ten «su Tėvais Piligrimais » — Amerikon. Girdi, jų tarpe buvo tokių «didžiūnų», kaip Buttvilai, Gedvillai ..., «kurių dvarai buvo konfiskuoti Romos katalikų bažnyčios ir lenkų valdžios ». — Visa bėda tik tame, kad nei Romos katalikų Bažnyčia, nei Lenkijos valdžia nei tais metais, nei tame šimtmetyje nebuvo «įsiveržę Lietuvon », niekas nekonfiskavo reformatų dvarų, ten minimų aristokratiškų šeimų tokiomis pavardėmis anuomet Lietuvoje nėra buvę — ir nebuvo jų nei Tėvų Piligrimų tarpe, o pastarųjų visos pavardės gerai žinomos.

Toliau Pronskus vėl citavo Hertmanavičių, kad — esą — kiti protestantai « šimtais tūkstančių » bėgo į Kuršą, ir Kuršo kunigaikštis jiems nupirkęs mažytę salą « Mažąją Antillesą » ir pavadinęs ją Guadalupi, kas reškia «persekiojamiems ir pergalėtiems», ir toje saloje apgyvendinęs « dešimtis tūkstančių lietuvių tremtinių ». Vėliau, po 3 metų, toji sala atitekusi Prancūzijai, ir anglai « pasiuntė keletą laivų perkelti kolonistams į Ameriką ir jiems davė vietą prie Hudson upės, kur dabar stovi New York, ir tie lietuviai pradėjo statyti miestą, kuri pavadino , Aušra '. Tuo laiku prasidėjo gausinga imigracija olandų, kurie irgi apsigyveno toje vietoje, ir tarp lietuvių ir olandų kilo ginčų dėl miesto vardo ... ir tie ginčai ėjo ligi atvyko Duke of York ir išsprendė ginčus, pavadindamas tą miestą savo vardu — New York ».

Kiek vėliau, velionis Vincas F. Jankauskas, Lietuvių Spaudos Klubo sekretorius ir didelis mėgėjas lietuvius kildinti iš etruskų[6],

[2] Jr. Jonas, *Lietuviai Amerikoj,* Plymouth, Pa., 1899, 12 psl.

[3] *Būdas Senovės Lietuvių,* 195 psl.

[4] Boston-Chicago-New York-Kaunas, 118-119 psl.

[5] Imtus iš *The School of Thinkers,* Pittsburghe, 1922 m., birželio mėn.

[6] Jis dar išvedžiojo, pavyzdžiui, kad škotai savo vardą gavę dėl to, kad jie skutosi.

džiaugėsi, kad to Klubo nariai, kun. Antanas Milukas ir Anicetas B. Strimaitis, « surado, kad lietuviai turėjo savo koloniją , Aušrą ' prie pat Hudson upės ... Jų buvo 300, užrašyti lietuviais, su pavardėmis ; pažymėta, kad kovai su indėnais jie ketino parsitraukti iš Lietuvos savo kariuomenę »[7]. Šiemet *Naujienos* rašė, kad Stasys Michelsonas visus tuos teigimus sutraukė į stambų savo veikalą apie lietuvių praeitį Amerikoje.

Nemačius Miluko, Strimaičio ir Hertmanavičiaus surastų duomenų, sunku spręsti jų rimtumą. Tačiau esama nustatytų faktų, kurie paneigia tuos teigimus. Guadeloupės sala, atrasta dar Kolumbo 1493 m., buvo Prancūzijos nuosavybė nuo 1634 metų — prieš Jokūbo Kettlerio šeimininkavimą Mintaujoje : jis gimė 1610 m., administraciją perėmė 1638, valdovu tapo 1642, mirė 1682 metais. Anglai 1666, 1691 ir 1703 metais mėgino paveržti Guadeloupę iš prancūzų, bet tas buvo jiems pavykę tik 1759 m. Taigi, Kettleris negalėjo tos salos pirktis iš ispanų po 1634 m., ir anglai negalėjo lietuvių perkeldinėti iš Guadeloupės į dabartinę New Yorko vietovę, kurią jau 1609 m. lankė olandų tarnyboje buvęs kpt. Henry Hudson ir kur netrukus, prieš Jurgio Kettlerio kolonizacines pastangas, įsisteigė olandų kolonija, Naujoji Nederlandija ir miestas Nieuw Amsterdam, vėliau tapęs New Yorku.

Kiek tikresnė istorija buvo su Tobago sala.

Mat, Lietuvos ir Lenkijos valdovo vasalas, Kuršo ir Žemgalos kunigaikštis Jokūbas Kettleris rūpinosi įsigyti kolonijų ir pelnytis iš okeaninės prekybos. Kurį laiką jam pavyko įsigyti Gambiją Afrikoje, iš kur jisai darė pelningą prekybą vergais — kryžiuočių palikonys vokiečiai ir svetur suverbuoti ginkluotieji avantiūristai vergino negrus, kaip seniau mėgino verginti lietuvius ir baudžiavon pajungė latvius. Esama nepatikrinamų užuominų, kad Kuršo laivai dar 1632 m. lankėsi Tobago saloje, Karaibų jūros pakraščiuose, Amerikos pusrutulyje. Lygiai mažai žinoma ir apie tariamąją antrą ekspediciją į Tobagą 1642-1650 m., kur anglai buvo įsikūrę nuo 1625 m. Esą, Jokūbas 1642 m. pasiuntė ten du laivu ir pirko ar paveržė tą salą iš anglo Robert Rich, *Earl of Warwick Tobago.* Betgi Tobagą kolonizuoti Jokūbas mėgino tik 1654 m. Jokūbo paskirtas gubernatorius W. Mollens pranešė, kad Tobagoje nebuvo baltų žmonių, Trinidade buvo ispanai, primityvieji iš aplinkinių salti puldinėjo kuršiečius, o ir pačioje Tobago saloje gyveno karaibai. Kuršo laivas 1654 m. ten nugabeno 120 karių ir 80 šeimų, klebonavo kun. Engelbrecht. Vėliau dar keturi laivai atgabeno kelis šimtus karių ir kolonistų, daugiausiai olandų ir skandinavų.

[7] Brooklyno savaitraštis *Amerika*, 1942 m. lapkričio 27 d., 5 psl.

Šaltiniai nurodo naujakurius turėjus vergų, kurie regimai buvo vežami iš Gambijos. Ilgainiui atsirado 120 plantacijų, 3 bažnyčios, 7 cukraus gamyklos, dvi romo varyklos, Jamestowno arba Jakobstadto forte buvo sutelkta 128 patrankos. 1654 metais Tobagon atvyko antra stambesnė olandų naujakurių grupė, kuriai vadovavo broliai Lampsius, ir tie pradėjo intriguoti ir pasigrobė valdžią. 1658 m. buvo pranešta, kad didžiuma kuršiečių buvo karaibų išskersti. Kuršiečiai dar mėgino sukilti prieš olandus, bet 1658 m. buvo įveikti. Vėliau, 1677 m. Jokūbas vėl pasiuntė laivą ir užėmė Tobago. 1680 m. atplaukė daugiau Kuršo tarnybon užverbuotų karių, majoro Bennet vadovybėje. Netrukus karaibai vėl puolė naujakurius. Didžiuma naujakurių žuvo, majoras Bennet patrankas pardavė į Barbadosą ir patsai pabėgo į savo gimtinę Škotiją. 1681 m. Jokūbas vėl pasiuntė laivą *Der Blumentopf*, bet laivo kapitonas Nagel išdavė karius Alžerijos korsarams. 1681 m. į Tobagą atplaukė Kuršo tarnyboje buvęs pulk. Monk su naujakuriais, daugiausiai prancūzų hugenotais, ir James fortą pavadino *Fort Casimir* (galbūt Kuršo sosto įpėdinio Fridricho Kazimiero garbei) — bet karaibai nesiliovė puldinėję. Tais pačiais 1681 m. Jokūbas dar mėgino savo koloniją sustiprinti, parduodamas žemės kpt. John Poyntz bendrovei Londone. Toji anglų bendrovė turėjusi salą kolonizuoti, tik neįsileisti katalikų. Jokūbo (mirusio 1682) įpėdinis Fridrichas Kazimieras išlaikė Tobago saloje Kazimiero fortą ligi 1691 m., tačiau Poyntzo bendrovė nekolonizavo salos.

Latvis prof. Aleksandras V. Berkis savo apsčiai dokumentuotame veikale [8] pakartotinai pažymi, kad Kurše nebuvo gyventojų pertekliaus ir kad Jokūbas mėgino kolonistus gauti iš kitur, nes Kurše trūko darbo jėgos. Iš Kuršo viešpatavimo laikų Tobago saloje tėra išlikę geografiški pavadinimai — Courland upė ir įlanka, ir t.t. Tarp kitko, Tobago sala buvo *Robinzono Kruzo* nuotykių vietovė.

1960 m. Tobago saloje lankėsi amerikiečių mokslininkų ekskursija, kurioje dalyvavo ir latvis prof. Edgars Andersons [9]. Jo duomenys dėl įvairių datų nevisada sutinka su Berkio. Andersons sakėsi užtikęs kai kurių karių sąrašų, ir kad karių tarpe galėję būti latvių, kaip Zakits, Maceniek, Johann Bulte[10], nors bendrai imant tai buvo vokiečio valdovo kolonija, apgyvendinama olandų, skandinavų, prancūzų ir anglų naujakuriais.

[8] *The Reign of Duke James in Courland* 1638-1682, « Vaidava », Lincoln, Neb., 1960, 75-79, 142-147, 171-175 psl.

[9] Pasikalbėjime su *Amerikos Balso* latvių kalbos tarnyba, prof. Andersons pranešė, kad Tobago saloje bus steigiamas muziejus ir telkiama istorinė medžiaga.

[10] Jis mano, kad tai Jan I. Mulke.

Iš viso, neatrodo, kad lietuviai buvo kolonizuojami ar tai Guadalupos, ar tai Tobago salose, arba kad tie tariamieji lietuviai būtų įsteigę *Aušrą* olandų kolonijos žemėje.

Tačiau, lenkas velionis Miecislaus Haiman savo veikale[11] nurodo, kad « Apie 1690 m., grupė menonitų iš Lietuvos atvyko į Pennsylvaniją drauge su savo bendratikiais iš Šveicarijos ».

Alexander Carolus Curtius. — Jėzuitas kunigas Isaac Jogues, vėliau indėnų nukankintas, 1643 m. viešėjo protestantiškos olandų kolonijos sostinėje Nieuw Amsterdame (dabartiniame New Yorke) ir kalvinas gubernatorius Kieft jam tada sakė, kad kolonijoje gyvena aštuoniolikos tautybių (kalbu) žmonės. Jėzuitą nustebino ji pasveikinęs jaunikaitis, kuris su ašaromis akyse bučiavo kataliko kunigo rankas — nukirstais pirštais — ir susijaudinęs šaukė « Kankinys ! Kankinys ! » Tai buvo pirklio tarnautojas liuteronas «lenkas »[12]. Kolonijos priešų brošiūra, išleista 1649 m.[13], vaizdavo pasikalbėjimą 2 olandų jūreivių, braziliečio, portugalo, švedo studento, anglo ir Konrad Popolski, pavadinto lenku. Pastarasis buvęs nešnekus. Laivas, esą, plaukęs į N. Olandiją. Tasai faktas irgi rodo, kad emirantų tarpe buvo žmonių ir iš Lenkijos-Lietuvos bendruomenės. Iš tiesų, katalikų nesutarimai su disidentais ir 60 metų trukę karai su Švedija bei maskolių ir kazokų invazija Lietuvon, pasiuntė išeivių bangą Olandijon, kur jau seniau mokėsi lietuvių, pavyzdžiui, Leideno universitete 1631 m. kunigaikštis Jonušas Radvilas, 1638 m. Samuel Abramoricz, *Lituanus,* 1643 m. Rutgerius Hermannides, Vilna, *Lithuanus.*

Kai anglai iš N. Anglijos mėgino įsikurti netoli nuo Fort Orange, Wappinger upelio žiotyse (prie dabartinio Poughkeepsie, N. Y.), N. Olandijos gubernatorius Peter Stuyvesant 1659 m. rugsėjo 4 d. pareikalavo iš Olandijos atsiusti «gerų ir sumanių ūkininkų, apie 25 ligi 30 šeimynų ir 20-25 kareivių sargybą per du ar tris metus

[11] *Polish Pioneers of Pennsylvania,* žr. *Annals of the Polish R. Cath. Union Archives and Museum,* VI t., Chicaga 1941, 32-33 psl. Savo šaltiniais Haimanas nurodo šiuos : Samuel W. Pennypacker, *Historical and Biographical Sketches,* Philadelphia 1883, 178 psl. ir J. G. De Scheffer, *Mennonite Emigration to Pennsylvania,* žr. *The Penna. Magazine of History and Biography,* II t., 1878, 120 psl. Aš nesu įsigilinęs į nurodytą medžiagą.

[12] *The Jesuit Relations and Allied Documents — Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France 1610-1791,* Cleveland 1896, XXXI t., 99 psl.; Isaac Jogues, *Novum Belgium,* New York 1852, psl. 11 ; Schuyler Van Rensselaer, *History of the City of New York in the 17th Century,* New York 1909, 11., 202 psl.

[13] *Breeden-Raedt Aende Vereenichde Nederlandsche Provintien* — Platus Patarimas Jungtinėms Olandų Provincijoms.

jiems apsaugoti nuo barbarų, kurie tenai yra gana stiprūs ir drąsūs. Kad būtų galima tatai kuo greičiausiai ir saugiai vykdyti, Jūsų Malonybė teikitės, jei galima, atsiusti kiek lenkų, lietuvių, prūsų, jutlandiečių ar flemų ūkininkų, kurių, tikimės, galima greit ir lengvai gauti šiais Rytų ir Žiemių karo laikais ir atsiusti pirmaisiais laivais »[14]. Po dviejų savaičių Stuyvesantas pakartojo savo prašymą ir paprašė ūkinių padargų naujakuriams, nes esą sunku padargų gauti vietoje[15].

Vakarų Indijos Bendrovės direktoriai Amsterdame irgi susirūpino kolonijos saugumu nuo anglų brovimosi ir 1659 m. gruodžio 22 d. rašė Stuyvesantui, kad padargai siunčiami tuojaus ir direktoriai nenurims ligi gaus ir pavasari kolonijon pasius ūkininkų, «ir tuo tikslu mes talkon kviesime lenkų bajorą Lodem Bachio »[16].

Šiuo tarpu nemėginsime nagrinėti kiek ir kokios tautybės ūkininkų buvo atsiusta. Beje, 1651 m. olandai sugriovė švedų Fortą Nassau ir, regimai švedams pašiepti, savąjį fortą ten pavadino švedų priešo, Lenkijos ir Lietuvos karaliaus Jono Kazimiero vardu — *Fort Kasimier*. Dabar ta vietovė vadinasi New Castle, Delaware.

Visai tiksliai nustatomas vieno įžymaus lietuvio kolonisto atvykimas ir gyvenimas Amerikoje. Mat, 1658 m. pavasarį Nieuw Amsterdamo «Burmistrai ir Ganytojai» rašė Vakarų Indijos Bendrovei Amsterdame, kad kolonijos jaunuolių skaičius auga, didžiuma jų moka skaityti ir rašyti, betgi daugelis tėvų norėtų savo vaikus pramokyti lotynų kalbos, nenori jų siusti pas anglus į N. Angliją, o patys nepajėgia mokytojo samdytis. Todėl miesto galvos prašė, kad bendrovė savo lėšomis parūpintų paaugliams mokytoją.

1659 m. bal. 25 d. bendrovės direktoriai rašė gubernatoriui Stuyvesantui: «Kiek vargo turėjome surasti lotyniškai mokyklai vedėją, parodo tas faktas, kad dabar atvyksta Aleksandras Karolis Cursius, seniau profesoriavęs Lietuvoje, mūsų pasamdytas su metine 500 florinų alga, įskaitant maistpinigius; mes taipgi dovanojame jam 100 florinų prekėmis, kurias jis gaus ten atvykęs ». Jie taipgi rašė, kad bendrovė pažadėjo jam « sodui arba daržui patogų žemės

[14] K. R. Jurgėla, *Lietuvis Pirmasis Mokytojas New Yorke,* žr. *Amerika,* Brooklyn, N. Y., 1940 m. geg. 17 d., 20 (326) nr., ir ten nurodyti šaltiniai: *Colonial Documents,* 131., 108 psl. ; 141., 437 psl. — *A History of New Sweden,* Philadelphia 1874, 95 psl. — John R. Beoadhead, *History of the State of New York,* It., New York 1853, 655 psl. — E. B. O'Callaghan, *History of New Netherland,* II t., New York 1854, 402-403 psl. Tie patys šaltiniai buvo 1958 m. lapkričio mėn. Aniceto Simučio cituojami Brooklyno *Vienybėje,* Chicagos *Naujienose,* Clevelando *Dirvoje* ir kitur.

[15] *Colonial Documents,* XIII t., Ill psl.

[16] Ten pat, 129-130 psl. — *Ecclesiastical Records of the State of New York,* 11., Albany 1901, 459 psl.

sklypą», ir kad jam bus leistina «teikti privačias pamokas, kiek tai bus įmanoma nepakenkiant pareigoms, kurioms jisai nusamdytas »[17]. Šis « Alexander Carolus Cursius, late Professor in Lithuania » buvo Amsterdame pasamdytas 1659 m. balandžio 10 dieną[18].

Šis «profesorius iš Lietuvos» Amerikon atplaukė 1659 m. birželio gale, nes liepos 4 d. jau turėjęs kelis mokinius. Jisai drauge buvo pirmasis kolonijos gimnazijos mokytojas-vedėjas, pirmasis gamtininkas, ir pirmasis gydytojas — nors medicinos mokslą baigė tik 1662 m. Įvairūs jo pergyvenimai smulkiau aprašyti ir dokumentuoti mano 1940 m. rašiny *Amerikoje,* ir A. Simučio minėtame 1958 m. rašiny bei jo paskaitoje III Amerikos Lietuvių Gydytojų Suvažiavime New Yorke 1961.VI.24 d.

Po dviejų metų gyvenimo Amerikoje, šis viengungis lietuvis mokslininkas 1661 m. rudenį grįžo Europon ir gruodžio 27 d. įsimatrikuliavo Leideno universitete studijuoti teisę ir mediciną. *Album Studiosorum Academiae Lugduno Batavae* 1575-1875 [19] jo matrikuliaciją cituoja *Carolus Alexander Curtins Nobilis Lithuanus, J. et M.* Anicetas Simutis gavo iš Leideno universiteto matrikuliacijos nuotrauką, kurioje vieton « J. et M. », į rašyta « *J. V. D. et Medicinae candidatus*», ir kad jis gyvenęs viešbutyje Hertog van Venetien « prie ilgojo tilto » (ir dabar Leidene yra gatvė Langebrug). Anicetas Simutis gavo ir Curtiaus 1662 m. disertacijos viršelio nuotrauką *Disputatio Medica Inauguralis, de Calculo Renum ac Vesicae.* Daktaro Curtiaus disertacija buvo apginta liepos 15 d. ir universiteto spaustuvės tais metais atspausdinta. Toji nuotrauka atspausdinta minėtojo Gydytojų Sąjungos leidinio 2 puslapyje[20].

Kas buvo tasai Cursius arba Curtius ? 1948 m. teiravausi pas velionį Vaclovą Biržišką Vokietijoje, ir jisai man nurodė Leideno Universiteto Albumą, bet kitų žinių apie jį neturėjo, nors spėliojo, kad tai galėjęs būti arijonas (socinijonas ar unitaras). Lenkas Jan Otrębski savo žodyje apie Chilinskio *Oksfordo Bibliją* rašo, kad jisai prieš pastarąjį karą nusirašė Vilniaus ir Kėdainių reformatų archyvinę medžiagą, tarp kitko ir sinodų protokolus bei svetur siunčiamų studentų sąrašus. Deja, mano pakartotini prašymai nesusilaukė atsakymo. Labai gali būti, kad Otrębski (o gal ir okupaciniai organai Lietuvoje) turi raktą į pirmojo mokytojo New Yorke asmenybės mįslę — to rakto A. Simutis neužtiko Olandijoje: po 1662 m. Curtius nebeužtinkamas.

[17] Žr. minėtąjį mano straipsni *Amerikoje* ir ten nurodytus šaltinius.

[18] *N. Y. Historical Records,* XIV t., 437 psl. ; kiti duomenys apie jį ten randami 443, 445, 452 ir 462 psl., kur jis jau vadinamas *Rector Curtius.*

[19] Haguae Comitus 1875, 494 psl.

[20] Žr. Simučio paskaitos santrauką *Vienybėje* 1961 m. rugpiūčio 4 d., 6 ir 8 psl.

Tegalima dar pridėti, kad Leideno universiteto studentų registruose yra keli vokiečiai Curtius'ai, o 1758 ir 1761 m. datomis ir « Carolus Wernerus Curtius Narva-Livonus, » atseit iš Estijos. Mums rūpimas mokytojas buvo bajoras ir rašėsi esąs lietuvis — ne Borussus, kaip kad 1638 m. « Fredericus Crusius Borussus », ne livonus ir ne polonus. Taigi, Carolus Curtius negalėjo būti iš Mažosios Lietuvos. Konsulas Anicetas Simutis spėlioja, kad tai galėjęs būti *Kuršius,* ar panaši pavardė. Lenkas istorikas Mieczyslaw Haiman spėliojo, kad tai galėjusi būti sulotyninta *Kurcz* šeimos pavardė — seniau, esą, būta dviejų tokių bajoriškų šeimų Lenkijoj, ir abidvi buvo kilusios iš Lietuvos, o Nieseckio herbarijui žinoma ir Poznanijos Kurczewski šeima. Simutis savo paskaitoje Gydytojų Sąjungos suvažiavimui citavo ir prof. kun. Pauliaus Rabikausko žinią iš lenkiškų šaltinių, kad Karol Kurcz yra « pasirašęs nuo Vilniaus vaivadijos karaliaus Jono Kazimiero (1648-1668) kandidatūros rinkimams indorsavimo dokumentą. Gali būti, kad čia yra mums rūpimo Kuršiaus tėvas arba gal ir pats dr. Kuršius ». Iš savo pusės galiu pastebėti, kad Lietuvos unijos su Švedija 1655 m. dokumentą pasirašė Kazimierz Korszewski, Josephus Korszewski ir Jakub Jakubowicz-Korszewski[21]. Kitą Haimano prielaidą, kad tai galėjęs būti koks vokiškos kilmės lenkas miestelėnas, tenka atmesti, nes tai buvo bajoras ir lietuvis. Įdomu dar ir tai, kad 1660 m. gruodžio 23 d. Leideno universitete įsimatrikuliavo ir 20-metis «Albertus Saboroski, Polonus, famulus Nobilis eiusdem». Tai buvo vėliau Amerikoje išgarsėjusios «Zabriskie» šeimos pranokėjas, Lenkijos rokošininkų Zaborowskili atžala. Kaip matome, lenkas rašėsi lenku, lietuvis lietuviu, prūsas prūsu, ir taip toliau.

Vėlyvesnis kolonijų laikotarpis. — Kitų asmenų, kurių kilmė iš Lietuvos būtų dokumentuose nurodoma, nepavyko užtikti. Tačiau iš pavardžių sprendžiant — ypač neužmirštant, kad galėjo būti nevykusiai įrašytos — galėjo būti ir lietuviu.

Pavyzdžiui, Naujosios Olandijos, vėliau New Yorko Provincijos dokumentuose užtinkame tūlą karį John Bembo, Fort Orange įgulos narį 1654 metais [22]. 1659 m. vasario mėn. tūlas « John Artisert alias Niensovisch » vedė Catharine Keerloos — bažnytinė metrika nurodo jį atvykus iš Amsterdamo, tačiau « alias » nėra olandiškas[23]. « Hans

[21] Wi. Konopczynski ir K. Lepszy, *Akta Ugody Kiejdanskiej 1655 Roku, ir. Ateneum Wilenskie,* Rocznik X, 1935, 212 ir 215 psl.

[22] A. J. F. Yak Laer, *Minutes of the Court at Fort Orange and Beverwyck 1652-1656,* It., Albany 1903, 84, 142 psl.

[23] *Collections of N. Y. Genealogical and Biographical Society,* I t., 23 psl.

Karoski, vyras apie 90 metų, palaidotas mūsų bažnyčioje » — vokiečių liuteronų 1718 m. rugsėjo 28 dieną[24]. Mary Ruskey 1737 m. lapkr. mėn. ištekėjo už Theodorus Vanwyk[25].

Jau Jurgio Washingtono laikais, anglų nelaisvėn pateko Joseph Galik; keliais atvejais Marya Masky minima Shawangunk, N. Y., olandų reformatų bažnyčios metrikose. Virginijoje pasitaiko tokios pavardės, kaip Alexander Galesky (1771 m.), Michael Avleski (1796), Joseph Surba (1780), Joseph Mintus (1790), John Slavica (1800). 1790 metų pirmojo gyventojų surašymo duomenys rodo, kad New Yorko valstybėje, Montgomery apskr. Canajoharie Town ribose Henry Dabush šeimą sudarė du balti vyriškiai jaunesni kaip 16 m. ir 4 laisvos baltos moteriškės [26]. 1793 m. liepos 16 d. New Yorke Louis Chodkiewicz vedė Ann Beekman[27]. Gal tai Katkų šeimos atžala ? Deja, tegali būti tik spėliojimai.

Laikotarpis nuo J. A. V. nepriklausomybės karų iki 1834 m.

Amerikos revoliucijos kare. — T. J. Kučinskas savo straipsnyje *Amerikos Lietuvių Istorijos Klausimu* rašė[28]: « 1805 m. Ona Beržaitis (taip jos pavardė pažymėta) reikalavo J. A. V. kongresą suteikti jai pašalpą. Mat jos vyras Joseph Beržaitis buvo George Washingtono kariuomenėje ir žuvo kare už Amerikos laisvę ». Kučinskas taipgi teigė, kad su Kosciuška Amerikoje buvo « Wladislaus Wankiewicz ir leitenantas Henri L. Klimkiewitcz », ir kad 1831 m. Pennsylvanijos senatorius James Buchanan « pateikė senatui reikalavimą paskirti pašalpą nusenusiam Klimkiewitcziui »[29]. Šiuo atveju tenka pastebėti, kad Vladislovas Wankowicz, Kosciuškos sesers palikuonis iš Vilniaus gubernijos rytinės srities, tarnavo pietiečių konfederatų kariuomenėje (kaip vėliau matysime) pilietinio karo metais, taigi daugiau kaip 80 metų vėliau, nei Kosciuška. Pilietinio karo metais Marylando 2 pėst. pulke (konfederatu) A kuopoje tarnavo J. A. Klimkiewicz. Tačiau New Yorko lenkų laikraštis[30] rašė, kad « Sesuo Marija Veronika iš šaričių vienuolijos, gimusi Veronika Klimkiewicz

[24] *N. F. Genealogical Record,* XXIII t., 26 psl.

[26] *Names of Persons for whom marriage licenses were issued by the Secretary of the Province of New York, previous to 1784,* Albany, N. Y., 1860, 331 psl.

[26] *Heads of the Families at the First Census,* II t., New York, 99 psl.

[27] *N. F. Genealogical and Biographical Records,* XIII t., 45 psl.

[28] Brooklyno *Vienybė,* 1946 m. bal. 5 d., 3 psl.

[29] Ten pat.

[30] *Nowy Swiat,* 1941, m. birželio Id. laidoje, straipsnyje *Ciekawe Fakty o Polsce i Polakach.*

gimininga su gen. Kosciuška, gimė 1838 m. Washington, D. C. Vienuolės įžadus sudėjo 1855 m. ir pilietinio karo metais slaugė sužeistuosius karius. Vienuole išbuvo 75 metus, kas yra skaitoma rekordu šioje šalyje. Kai ji 1930 m. mirė Baltimorėje, ji buvo palaidota su karine pagarba ». Taigi, regimai Klimkevičių šeima tikrai Amerikoje įsikūrė — tik lieka klausimas kada. Pasiknisus po archyvus, būtų įmanoma susekti. Jei tikrai tai buvo Kosciuškai gimininga šeima, tai ji buvo kilusi iš Lietuvos.

Nepriklausomybės kare tikrai didelių nuopelnų turėjo lietuvis pulkininkas, vėliau brigados generolas, Tadas Kosciuška. 1806 m. birželio 28 d., savo ranka papildydamas ankstyvesnį testamentą, jisai rašė: «I Thadeo Kosciusko formerly an officer of the United States of America in their Revolutionary War against Great Britain, and *a native of Lithuania in Poland,* at present residing at Paris ... » Kosciuškos biografija ir nuopelnai pergerai yra žinomi, tad netenka čia gilintis.

Pulaskio Legijonan 1778 m. gruodžio 10 d. kapitonu buvo paskirtas grafas «Kolkauski iš Lenkijos»[31], kurio vardas nepažymėtas, pradžioje buvęs leitenantu ir 1779 metais rezignavęs. J. A. V. pasiuntinys Paryžiuje, Silas Deane, savo laiške į Benjaminą Franklinį vadino jį «Koskoutski » ir pridūrė, kad jisai nukentėjęs dėl Baro konfederacijos ir esąs pažįstamas grafui Kaz. Pulaskiui. Anglijos pasiuntinybė Paryžiuje rinkdavo žinias apie Amerikon vykstančius savanorius, ir lordas Stormont pranešė Londonan, kad 1777 m. liepos mėn. Amerikon išsiųstas « *M. Katskoetski — no rank, but has recommendations* ». Po to šis savanoris dingsta. 1778 m. lapkričio 15 d. Pulaskis savo laiške gen. Jurgiui Washingtonui rekomendavo «vieną savo tautiečių, p. Kotkowski ». Washingtonas atsakė, kad jisai Katkowski rekomendavęs Kongresui. 1779 m. sausio mėn. jisai minimas gen. Hand'o įsakyme, kaip atiduodamas kariuomenės teisman už « maištingą elgesį» tūlo Danieliaus Westfall namuose, Minisink, N. J. (prie New Brunswick). Teismas įvyko sausio 11. «Lenkas » kpt. Frey liudijo, kad sausio 9 d. apie 7 v. v. pas jį verkdami atbėgo Westfallai, nusiskundę, kad leit. Kotkowski grąsinęs visus iššudysiąs. Frey nuvyko incidento vieton ir įspėjo, kad Kotkowskis negražiai elgiasi. Pastarasis atsiliepė, kad šeimininkas esąs niekais dėtas. Frey po to pastebėjo, kad Kotkowskis « nebesąs Lenkijoje ». Po tokių žodžių, Kotkowskis griebėsi kardo, bet buvo nuginkluotas. Patsai šeimininkas liudijo, kad Kotkowski atvykęs su būriu kareivių kažko ieškojo, pliku kardu rankoje, vartė kėdes ir

[31] Heitman, *Historical Register of Officers of the Continental Army,* Washington 1914, 336 psl.

liepęs išversti duris į aludę. Kareiviai taip pat liudijo, bet nepažymėta, ko jie ieškoję. Teismas rado Kotkowski kaltą ir rekomendavo atimti karininko laipsni ir pašalinti iš kariuomenės. Nenuorama karininkas nelaukęs sprendimo nuvyko pas Washingtoną ir įteikė atsistatydinimo raštą. Po to visi pėdsakai apie « Katkousky » dingo, bet jo pavardė kažkaip lietuviškai skamba.

Pulaskio pulke tarnavo ir jo adjutantas kpt. Karolis Litomski ar Litominsky, vėliau tarnavęs Napoleono legijonuose, 1831 m. vėl atsiradęs Amerikoje ir ketinęs vykti Brazilijon.

Heitmano minėtasis nepriklausomybės karo karininkų rejestras 611 psl. turi ir toki įrašą: «John de Zelinski, iš Lenkijos, ulonų kapitonas Pulaskio legione, įstojo 1778 m. bal. 18, žuvo 1779 m. rugs. 25 ». Šis Zielinskis ar Žilinskas 1777 m. spalių mėn. buvo sumuštas ambicingo airio, buvusio Washingtono adjutanto pulkininko Stephen Moylan, kuris pavydėjo Pulaskio paskyrimo kavalerijos vadu. Pulaskio iškviestas pasiaiškinti, airis davė « erzinančius atsakymus », ir Pulaskis patraukė jį teisman. 1777 m. spalio 24 d. teismas išteisno Moylaną, ir Washingtonas patvirtino sprendimą. Lafayette savo atsiminimuose rašo, kad Pulaskis nusiskundė dėl tokio šališkumo. Kozlowski savo veikale[32] pasakoja, kad Zielinskis per majorą Thompsoną šaukė Moylaną dvikovon. Iššūkį paskaitęs, airis pasakė: « Nenoriu tapti žmogžudžiu, nelaikau Zielinskio nei džentelmenu, nei karininku, ir savo valdiniui liepsiu apkulti jį su lazda, kur tik jį beužtiktų ». Negavęs « garbingo » patenkinimo, Zielinskis pripuolamai sutiko raitą Moylaną už stovyklos ribų ir, prancūzo karininko de Belleville bei dragūno akivaizdoje, smogė į airį su lazda. Kai Moylanas griebėsi kardo ir pistoletų, Zielinskis griebė iš dragūno jietį ir jos kotu nuvertė baisųjį airį nuo žirgo. Moylanas reikalavo karo teismo, bet teismas neįvyko — gal dėl juokingos jo padėties. Tuo tarpu pulkas iššygiavo į frontą Pietuose ir Zielinskis, kaip ir Pulaskis, žuvo kautynėse prie Savannah, Georgia.

Pulaskio Legijone tarnavo ir Thomas Snaughder, « gimęs Lenkijoj », neva Baro konfederatas, Amerikon atvykęs su Pulaskiu, miręs Kentuckyje 105 metų amžiaus senis. Tame legijone tarnavo ir Joseph Gabriel, « gimęs Lenkijoj », dalyvavęs Savannos apgulime, 1812 metais vėl savanoriu stojęs ir kautynėse sužeistas į koją. senatvėje patekęs į vargšų namus New Yorke, miręs 1829 m. rugpjūčio 14 dieną[33]. Matthew Loughgasky tarnavo pėstininkuose, po karo apsigyveno Baltimorėje ir gaudavo pensiją. Connecticut daliniuose tarnavo eiliniai George Bekas ir Andrew Broga. New Hamp-

[32] *Pulaski w Ameryce, 2* t., 341 psl.

[33] *Vital Records of Rhode Island,* XXI t., 181 psl.

shire daliny tarnavo August Isaki, ar Isakl. New Jersey — *Leman Deaskey*, gal Lewandowski. New Yorko daliniuose tarnavo Simon Balyca (gal Baleika?), Conrad Burdjat ar Burdjah, Heronimus Cabareych, « Jeefe Rinas Caessimgia », Nickolas Kaghaatsko ar Kayatshe, ir Joseph Kushel. No. Carolina 10 pėst. pulke buvo kpt. Peter Bakot. Pennsylvania — Adam Garny, Jacob Knias ar Kunias, Samuel Kokogai (Kookogey, Hockugoi, Hockogoy — gal vengras, jei ne tas panašumas į Jack Sharkey «lietuvišką» pavardės versiją « Kukoshay»), Bernados Kušky, Jacob Lanciscus (Lanciskus, Lanciskis, Lonsiscus), Zigmont Leshinskey, George Levasvick, Conrad Mitsco, Frederick Yaneletz.

Lenkijos bajoras Felix Miklaszewicz — tai šeima, kilusi iš Vitebsko vaivadijos — tarnavo Amerikai kaip korsaras. Po kelių sėkmingų ekspedicijų jūron, Miklaševičius — gerai mokėjęs anglų kalbą ir įgudęs jūreivis — 1782 m. įsigijo nuosavą laivą, kurį pavadino *Prince Radzwil* ir išplaukė jūron anglų medžioti, jau po Cornwallis'o pasidavimo. Iš kitų šaltinių žinome, kad Nesvyžiaus Radivilų tarnyboje buvo keli Miklaševičiai iš Baltgudijos.

Dar pažymėtina, kad su prancūzų generolo Rochambeau ekspedicija Amerikon atvyko ir svetimšalių legijono pranokėjas, lankęsis Lenkijoj ir Lietuvoj, Louis de Gontaut Biron, due de Lauzun. Pastarojo daliny tarnavo kpt. Jean Quirine Mieszkowski, leit. grafas Michel de Grabowski ir leit. Georges Uzdowski. Iš tos trijulės, Grabauskas buvo Lietuvos aristokratiškos šeimos narys. Kaip tik tuo metu Lietuvos kariuomenėje tarnavo gen. majoras Jonas Grabauskas, kurio našlę Elzbietą Šidlauskaitę 1784 m. vedė patsai karalius Stanislovas Augustas. Lietuvos kariuomenės 5 pėstininkų pulko vadais buvo : 1771-1775 m. Povilas Jurgis Grabauskas, po to ligi 1783 m. Jurgis Grabauskas, vėliau vėl gen. leit. Povilas Jurgis Grabauskas, žuvęs 1794 m. prie Varšuvos.

Taigi, Amerikos pusėje nepriklausomybės kare tarnavo mažiausiai du lietuviai — Kosciuška ir Grabauskas.

Pažymėtina, kad anglų tarnyboje irgi buvo svetimšalis savanoris grafas Grabauskas, kurio vardas niekur neminimas. Jisai buvo gen. Clintono adjutantu ir žuvo karžygio mirtimi, 1777 m. puolant Fort Clinton (prie Liberty, N. Y.). Kajetonas Węgierski savo atsiminimuose rašo aplankęs savo mielo bičiulio kapą ir graudžiai apraudojęs — bet jo krikšto vardo nemini. Labai gali būti, kad tai buvo Mykolo Grabausko brolis arba pusbrolis. Mykolas Grabauskas iš karo grįžo kapitono laipsniu. Grįžęs Prancūzijon, jisai 1791 m. tapo Lauzuno adjutantu — ligi pat pastarojo suėmimo. Dar 1814 metais Grabauskas gyveno Paryžiuje.

«*Lietuvos Aras Skėčia Savo Dažnai Pakirptus Sparnus* ... ». Įdomu, kad kun. George Richards (1769-1837) Kosciuškos sukilimo metais (1793) parašė poemą, *The Declaration of Independence* [34], prasidedančią žodžiais : *Lithuania's eagle plumes his oft clipp'd wings* .... Ją ištisai pakartojo *Lithuanian Bulletin*[35], persispausdinęs iš Miecislaus Haiman, *The Fall of Poland in Contemporary American Opinion*[36]. Haimano veikale esama labai daug įdomios medžiagos ir pranešimų iš karo operacijų Lietuvoje.

1812-1815 metų karas. — Antrajame nepriklausomybės kare irgi galėjo būti lietuvių arba jų palikuonių. Deja, nei J. A. V., nei paskirų valstybių įstaigos ligi šiol dar nepaskelbė pilnų sąrašų kariu, o paskelbtuose trupiniuose pavardės dažnai iškraipytos ir tautybė nežymima. Vis tik galima kai kurias pavardes spėti buvus lietuviškas. Štai keli toki pavyzdžiai galimų lietuviškų pavardžių: Jonas Bogas (taip rašoma), Kentucky raitelių savanorių pulko, Cunninghamo I kuopos 2 korporalas; Benjamin Bonawits, Pennsylvanijos milicijos brigados 22 pulko Snyderio kuopos leitenantas, tarnyboje 1814.IX.2-1815.III.5 ; Stanislas Combs, Marylando milicijos 1 pulko gydytojo pavaduotojas, įstojęs 1812.IV.28; Joseph Gabriel, «gimęs Lenkijoj », nepriklausomybės karo Pulaskio legijono veteranas, 1814 m. ginant Baltimorę, Md., sužeistas į koją, mirė vargšų prieglaudoje New Yorke 1829.VIII.13; George Jasonsky, Pennsylvanijos savanoris eilinis 1814 m.; John C. Kaminskie, Marylando milicijos 27 pulko eilinis iš Baltimores; John Kaska, Kentucky milicijos eilinis 1813.III.4-IX.4; ir John Kaskey (galbūt tas pats asmuo), Pennsylvanijos šaulių milicijos eilinis; John Kranska, Massachusetts milicijos eilinis 1814.IX.25-XI.7 ; John Malus, Kentucky raitos milicijos 1 pulko eilinis 1812.IX.18-X.30 ; Wilhelm H. Oraskey, Mass., milicijos muzikantas 1814.IX.2-21; John Poltuskey, Mass., rait. milicijos eilinis 1814 m.; Adam Redek (Ridikas ?), Pennsylvanijos milicijos 2 brigados eilinis; Schomota (Šemeta?), Mississippi milicijos eilinis; George Zobiskie, Virginijos Norfolko milicijos 2 pulko eilinis.

Dar pažymėtina, kad laikotarpyje po nepriklausomybės karo Amerikon atsikėlusių «brolių moraviečiu» tarpe darbavosi John Peter Kluge (1768-1849), kilęs iš Gumbinės Prūsų Lietuvoje, vėliau tapęs misijonieriu White River apylinkėse, Indianoje[37].

[34] Paskelbtą Bostone 1793 m. *The Magazine of History*, extra nr. 150, 38 t., 2 nr.

[36] VI t., 1-2 nr., 1948 m. sausio-vasario, 31 psl.

[36] Chicaga 1935, 112-113 psl.

[37] Miecislaus Haiman, *Polish Pioneers of Pennsylvania.*

Kitas misionierius, Amerikoje plačiai pagarsėjęs kaip Allegheny kalnų apaštalas, buvo iš Gedimino giminės kilęs kunigaikštis Dimitras Augustinas Galicinas (1770-1840). Gal jame jau nebuvo likę nė lašo lietuviško kraujo, bet jo antkapio koplytėlę, jo paties įsteigtame Loretto, Pa., miestelyje, puošia giminės herbas su Lietuvos Vyčiu. Jo tėvas yra buvęs Rusijos ambasadorium Paryžiuje, Londone, Hagoje, o motina Amalia, Prūsų feldmaršalo grafo von Schmettau duktė. Jaunuolio amžiuje grįžęs į katalikus, gerai išmokslintas ir karinei karjerai paruoštas, jis tėvų buvo išsiųstas tolimesniam prusinimuisi į Ameriką. Čia jis apsisprendė tapti kunigu ir 1792 m. įstojo klieriku į tik ką steigiamą seminariją Baltimorėje, Md. Tai buvo pirmas Amerikoje ėjęs mokslus ir Įšventintas kunigas (1795), — visi kiti to meto kunigai, ir pats pirmasis vyskupas John Carroll, dar buvo įšventinti Europoje. Kiek padirbėjęs Baltimores ir Philadelphijos apylinkių misijose, jis išsiprašė vyskupo jam leisti įsikurti tolimoje nausėdijoje Allegheny kalnų aukštumose Pennsylvanijoje. Gaudamas iš tėvų piniginės paramos, jis pirko ten žemių, kurias pusvelčiui išsimokėjimui perleido neturtingiems žmonėms, norintiems ten apsigyventi. Jis čia sukūrė pavyzdingą krikščionišką bendruomenę, kur visi turi būti lygūs Dievo vaikai. Jis jiems buvo dvasios vadas, tėvas, globėjas, gydytojas ir teisėjas iki pat mirties (1840), kur, netekęs po tėvų mirties piniginių įplaukų, gyveno kaip lygus skurdžius, tačiau gaubiamas nenugalimo idealizmo[38].

Izid. Vosyliūnas *Lietovių Enciklopedijos* IX tome rašo apie Feliksą Janevičių, Szczęsny Janiewicz, gimusi Vilniuje 1762 m., kurio muzikiniais gabumais — smuiko grojimu — susižavėjo karalius Stanislovas Augustas. Su pastarojo parama, Janevičius nuvyko Vienon, lankė Haydną, su Mozartu grojo kvartetus, nuo 1792 m. apsigyveno Anglijoj, 1800 m. vedė anglę Liverpulyje, buvo vienas iš 30 Londono filharmonijos steigėjų, 1815 m. išsikėlė į Edinburgą, mirė 84 m. amžiaus. Neseniai Alexander Janta savo straipsnyje *Early XIX Century American Polish Musicians*[39] papildė duomenis apie šį įžymų vilnietį muziką. Janta nurodo, kad Janevičiaus gyvenime yra « tuščias laikotarpis » 1800-1815 m. Pasirodo, kad 1805 m. Filadelfijoje buvo paskelbta Janevičiaus (Felix Yaniewicz) kompozicija, *The Birth Day of Freedom* arba *The Battle of Derne,* paskirta pagerbti

[38] Evgraf X. Serčevskij, *Zapiski o rode kniazei Golicynych,* Petrapilis 1853; J6zeff Wolff, *Kniaziowie Litewsko Ruscy.* Krokuva 1895; Peter Henry Lemoke, *Life and Work of Prince Demetrius Augustine Gallitzin* (vertimas iš vokiečių k.), New Yorkas 1940. Lieratūra anglų kalboje apie kun. Galiciną yra gan gausi. Šiuos duomenis parūpino dr. Antanas Kučas.

[39] *The Polish Review,* VI t., New York, 1961 m. 1-2 nr., 73-105 psl.

Amerikos konsului Tunise, William Eatonui, kuris suorganizavo ekspediciją į Tripoli iš Egipto ir paėmė piratų tvirtovę Derne. 1805 m. Eatonas grįžo Amerikon. Taipgi atrastas kitas Janevičiaus kūrinys, *The Indian War Whoop,* kurį jis tegalėjęs tik Amerikoje parašyti. Regimai Janevičius bent kelis metus viešėjo Amerikoje, kur veikė smarki antibritiška dvasia, ir jisai Anglijoje nesigyrė savo patriotiškais kūriniais Amerikoje.

Tas epizodas gali būti įdomus muzikams, kurie gal norėtų susipažinti su senesnių laikų lietuvių kompozicijomis.

Lietuviai britų kare prieš J. A. V. 1813-1815 m. — Šiandien Kanados lietuviams švenčiant savo tariamai trumpą įsikūrimo istoriją, norėčiau juos nustebinti : gana masinio pobūdžio lietuvių imigracija Kanadoje įvyko 1813 metais — taigi prieš 148 metus.

Napoleono eroje, po Lietuvos ir Lenkijos išdraskymo, lietuviai tarnavo ne tiktai okupantų daliniuose, bet ir prancūzų revoliucinėje armijoje : Kniazevičiaus legione tarnavo daugiausiai lietuviai, o Dąbrowskio legione — lenkai. Jų kapų atsirado Egipte, Italijoj, Indijoj, Ispanijoj, ir San Domingo džiunglėse. Daugelis jų pateko anglams į nelaisvę. Kalinami giliai laivuose, kovodami su laivų žiurkėmis, tie vyrai buvo kalbinami pasirinkti : arba būti žiurkių užgraužtiems, arba stoti « savanoriais » į britų kariuomenę. Na, daugelis pasirinko « savanorių » kelią. Aišku, anglai stengėsi tokių karių nestatyti prieš prancūzus ir pastarųjų cisalpiniečius legijonierius. Anglai istorikai nesididžiuoja tokia anų laikų sistema, kuri ir New Yorko uoste nunešė daugelį amerikiečių gyvybių.

Britų « sutartis » su savanoriais ekslegijonieriais buvo sudaroma 7 metams. Kilus karui su Amerika, britai pirmon eilėn pasiuntė Kanadon tokių buvusių belaisvių pulkus, kurių nedrįso naudoti prieš Napoleoną. Tokių buvo net keli pulkai, bet daugiausiai lietuvių ir lenkų turėjo plk. de Watteville ir plk. de Meuron pulkai, taip pavadinti jų « savininkų » vardais. Šveicaro de Watteville pulkas buvo britų nupirktas 1801 m. De Meurono pulkas pradžioje buvo olandų tarnyboje, bet perėjo anglų nuosavybėn Ceilono ekspedicijos metu, ir anglų buvo panaudotas indų sukilimams malšinti, o po to grąžintas Europon. Įdomu, kad kelios dešimtys « Lenkijoj » gimusių, taigi gal ir lietuvių, buvo « suverbuoti » Indijoj, *Fort St. George* prie Madraso. Papildyti buvusiais belaisviais, abudu pulkai atliko tarnybą Vidužemio jūros srity, o 1813 m. vasario mėn. vyriausias vadas, didysis kunigaikštis Wellingtonas (Winstono ChurchiU'io prosenis) davė įsakymą jiems vykti Amerikon. 1813 m. balandžio 5 d. kariai buvo susodinti į laivus Cadiz'e, Ispanijoj. Gegužės 18 d. jie

jau buvo Halifaxe, o birželio 6 d. Quebec'e. Watteville pulke buvo 1.456 vyrai, didžiumoje lenkai ir lietuviai. Man pavyko iš Britų Karo Ministerijos archyvų gauti trijų pulkų — *Chasseurs Brittaniques, de Watteville ir de Meuron* — originalių dokumentų mikrofilmus. Tai karių sąrašai, algų lapai, ir istorijos. Mums įdomiausi yra de Watteville pulko sąrašai : Chasseurs pulke rašomos tik pavardės ir vardai, de Meuron pulke pridedami kilmės kraštai, bet de Watteville pulko sąrašuose nurodoma ir gimimo vietos.

Pasidairius po de Watteville pulko sąrašus, matome, kad seniausieji «įstojimai » vyko Vokietijoje 1801 metais, po to seka 1802-1803 m. Maltoje, bet daugiausiai «įstojo» 1810 ir 1811 metais Ispanijoje ir Anglijoje.

Amerikiečiai labai greitai patyrė apie naujų priešo dalinių atvykimą. Karo ministeris gen. John Armstrong, Kosciuškos bičiulis, 1813 m. rugsėjo 18 d. rašė generolui Wilkinsui: « De Watteville pulkas buvo suverbuotas Ispanijoje; jį sudaro lenkai, vokiečiai, ispanai ir portugalai, ir jie yra visiškai nepatenkinti ». Armstrongas ragino generolą pulti to pulko stovyklą - prie Kingstono: « Koks brangus momentas, mielas bičiuli, dabar pasitaiko ». Tikrai, pulko dokumentai rodo, kad dezertavimai prasidėjo vos iškopus į žemyną, bet kas kartą retėjo : senų karių prigimtis veikė juos ir drausmino. Sugautieji dezertyrai buvo nuteisti «ligi gyvos galvos tarnybon eiliniais tokiuose pulkuose ar korpuose, kokius teiksis parinkti Jo Karališkoji Didybė », — tačiau kelis sušaudė.

De Watteville pulkas susikovė su amerikiečiais 1813 m. rugsėjo 26 d. prie Chateaugay. Vėliau pulkas buvo pasiustas toliau į vakarus, «į Niagaros pasienį». 1814 m. vasarą pulkas dalyvavo Fort Erie, prie Buffalo, N. Y., apgulime su stambiais nuostoliais. Karui pasibaigus, 1815 m. pulkas buvo išformuotas ir paleistieji kariai apdovanoti žemės sklypais « žemutinės Kanados pasieniais, kur grėsia užpuolimai... De Watteville pulko grenadierių kuopa ypatingai pasižymėjo pastovumu ... Jo Didybės Vyriausybės noras yra, kad geriausieji sklypai būtų paskirstyti tarp jos kareiviu» — iš Londono rašė ministras pirmininkas lordas Bathurst.

Taip buvo mėginama, kazokų pavyzdžiu, sudaryti « karines kolonijas » St. Francis paupiais Quebec provincijoje, ir Rideau paupiais Ontario provincijoje. Gal būt ir kanadiškis Vilniaus miestas buvo tų demobilizuotų karių įkurtas, — neturėjau progos to reikalo tikrinti[40]. 1817 m. grafas Selkirk, apgyvendinęs anglus kolonistus prie

[40] Trys *Wilna* miestai New Yorko valstybėje buvo įkurti 1813 m., «pagerbti miestui Rusijoje, kur prieš metus vyko didelės kautynės su Napoleonu », bet ne lietuviai juos kolonizavo.

Red upės, susikivirčijo su North West Fur Co. Vos nekilo karas, kai Selkirkas sudarė savo šimto vyrų karinį dalinį savo žemėms ginti ir sutelkė dalį de Watteville pulko veteranų. Betgi esama duomenų, kad dėl nederliaus ir gyvulių stipimo, daugelis tų veteranų pametė savo sodybas ir išsikėlė į Dakotas.

Pažymėtina, kad pulko sąrašai buvo vedami prancūzų kalba — pulko vadais buvo šveicarai Frederick de Watteville (1801-1812, nuo 1809 m., britų kariuomenės gen. majoras), Louis de Watteville (1812-1813) ir Victor Fischer — ligi galo. Karių pavardes užrašinėjo raštingieji puskarininkiai, ir krikšto vardo rašymas priklausė nuo puskarininkio tautybės, taigi — John, Johann, Jean, Juan, Giovanni, ir t. t. Bedarant alfabetini karių sąrašą, jei iš eilės sekančio kario kilmės kraštas buvo tas pats kaip ir aukščiau užrašyto, tai naudojo kabutes. Tuo būdu pasitaikė, kad toksai Adomas Matjošaitis buvo užrašytas : « Madiosaidis Adam — Natif de Littau en Braband ». Buvo žymima pavardė, vardas, amžius (įstojimo metu), gimimo vieta (*place de nativité*), kilmės kraštas *(pays),* įstojimo vieta ir data, asmens aprašymas, pastabos. Be « brabantiečio » Matjošaičio, veik visų kitų lietuvių gimimo kraštu nurodyta *en Pologne,* kai kuriems *en Moscovie.* Pavardes, dėl kurių kilimo vietos veik nėra abejonės, pateikiu žemiau. Žiūrėk pirmąjį priedą straipsnio pabaigoje, 486-490 psl. Neišaiškinamas arba neatpažįstamas vietas, kaip Schau, Thau ir panašias tenka palikti nuošaliai.

Napoleono veteranai Teksose. — Jau minėjome, kad kai kurie Napoleono legionų veteranai, vėliau britų kariuomenės daliniuose kovoję prieš amerikiečius ir apgyvendinti Kanadoje, išsikėlė į Dakotas.

Kun. Edward J. Dworaczyk savo veikale[41], rašo, kad « 1817 m. kovo 3 d. įstatymu, Jungtinių Valstybių Kongresas suteikė lenkams išeiviams, kurie kovojo po Napoleono vėliavomis, 92.000 akrų žemės plotą Alabamoje, netoli nuo Black Warrior ir Tombigbee upių santako, ‘ kultivuoti ten vyną ir alyvas ’. Toji grupė vėliau įkūrė Demopolis, Alabama. Deja, jiems nesisekė. Savo nepasisekimą primesdami klimatui, kai kas jų ieškojo palankesnės gyvenimui vietos. Jų ambicingas sumanymas išgelbėti Napoleoną iš tremties Šv. Elenos saloje nepavyko. Napoleonas buvo vienintelė jų viltis Lenkijos laisvei. Jų tarpe buvo generolai Lallemand ir Rigaud ». Man neteko arčiau su šiuo teiginiu susipažinti.

Kun. Dworaczyk mini ir Ispanijos konsulo N. Orleane, Diego

[41] *The First Polish Colonies of America in Texas,* Naylor Co., San Antonio, Texas 1936, XII psl.

Morfi, pasiūlymą Teksose įkurdinti Napoleono karius lenkus, kurie, esą, mielai pasinaudotų proga bėgti iš Napoleono armijos ir apsigyventi Amerikoje. Tasai sumanymas nesusilaukė pritarimo Madride, kur buvo žinoma, kad lenkai buvo patys ištikimiausi Napoleono kariai. Šios žinios man irgi neteko patikrinti.

Laikotarpis nuo 1834 m. iki masinės imigracijos

1831 m. sukilimo tremtiniai. — Pora atvejų jau buvau Amerikos lietuvių spaudoje rašęs apie 1831 m. sukilėlių trėmimus Amerikon. Daugelis eilinių Lietuvos sukilėlių, internuotų Prūsuose, atsisakė grįžti Rusijos valdžion — nepaisant prievartos ir netgi skerdynių internuotųjų stovyklose. Galop Rusijos, Prūsų ir Austrijos valdovai susitarė (1833 m.) tremti pavojingus gaivalus į «laukinę Ameriką ». Anot 1834 m. vasario 6 d. *Preussisches Regierungsblatt,* atsiklaustoji J. A. V. vyriausybė atsiliepė, kad, esą, « 70.000 europiečių vienerių metų eigoje iškopė į mūsų krantus ... ir keli šimtai jūsų lenkų nepastebimi ištirps mūsų didžiuosiuose plotuose, kaip vandens lašas okeane ». Tačiau trys Prūsų laivai su tremiamais sukilėliais buvo audrų nublokšti Anglijon ir Prancūzijon, ir tremtiniai pasiliko Europoje.

Austrams kiek geriau pavyko neramų politini gaivalą tremti į «laukinę Ameriką». 1833 m. stropiai saugomi kaliniai, sukilimo veteranai, buvo iš Triesto tvirtovės perkelti į fregatas *Ebe* ir *Guerrero.* Po įvairių nuotykių, 1834 m. kovo 28 d. naktį abudu laivai su 234 belaisviais įplaukė New Yorko uostan. Jų pavardės, vardai ir kariniai laipsniai sužymėti dokumente — *The List of the Names of the Two Hundred and Thirty five Poles transported to the United States of America by the orders of the Emperor of Austria on board of the frigates Guerrero and Ebe.* Vėliau dar keli laivai atgabeno daugiau tremtinių : 1834 m. liepos mėn. korvetas *Lipsia* 16 žmonių (jų tarpe Vilniaus universiteto studentas Barnabas Putramentas), keleiviniu laivu *Cherokee* 11 žmonių; 1835 m. gegužės mėn. korvetu *Adria* 39 žmonės ir t.t.

Paskiri asmenys jau anksčiau buvo Amerikon atvykę. Pavyzdžiui, Juozas Hordynski, Lietuvoje kariavęs valuinietis gen. Gelgaudo korpo majoras, buvo internuotas Pilau uoste, bet jam pavyko susisiekti su J. A. V. laivyno karininkais Bearnicot ir Smith, kurie jį slaptai įsigabeno į savo laivą *Eliza Ann,* kuris 1831 m. rugsėjo 22 išplaukė iš Pilau ir lapkričio 7 d. pasiekė Bostoną. Čia jisai susibičiuliavo su Graikijos nepriklausomybės karo savanoriu, įžymiu bostoniečių Samuel Gridley Howe. Hordynskis prenumeratos keliu

net keturiomis laidomis išleido veikalą apie sukilimą Lenkijoje[42], Pirmieji 50 puslapių buvo Hordynskio verčiami į vokiečių kalbą ir kito asmens į anglų kalbą, o likusią dali jisai diktavo vertėjui prancūzų kalba. Veikalo priede buvo Leono Chodžkos *Tableau* vertimas, pavadintas *History of Lithuania.* Tai bene pirmas 6 puslapių Lietuvos istorijos leidinys Amerikoje. Baigęs versti, 1832 m. balandžio 24 d. Hordynskis gavo iš spaustuvininko honorarą — ir ji sunaudojo pavyzdingai: už 24 dolerius nusipirko kardą ir 2 pistoletu, atskirai dar laivakortę kelionei į Europą, ir išplaukė kovoti prieš maskolius. Apie jo mirti yra bent 3 versijos : esą jisai buvęs suimtas pereinant sieną ir buvęs kardais sukapotas Austrijos pasieny, buvęs suimtas ir pakartas, miręs 1837 m. Irkutske.

Amerikon ištremtųjų tarpe buvo kun. Liudvikas Ježykowicz ar Ižykiewicz, buvęs profesorius Vilniuje, o vėliau Międzyrzeczo seminarijos vicerektorius, Amerikoje nuo 1838 iki 1863 metų vikaravęs šv. Andriejaus (vokiškoj) parapijoj New Yorke. Tai gal būt pirmas Amerikoje kunigas iš Lietuvos. Tarp kitų pažymėtini leitenantas Lucijonas Eismond, suvalkietis Domininkas Ablamowicz (kurių dvare Justinavoje prie Kapčiamiesčio mirė Emilija Platerytė), privačiai mokęs prancūzų kalbos. Vilniaus studentas Barnabas Putrament dirbo New Yorke pas žydą kepurių fabrike. Gelgaudo korpo 1 ulonų pulko kpt. Onorio ar Jeronimas Jagiello, *rodem z Litwy,* labai aukštai vertinamas tremtinių globėjo ir įžymaus valstybininko Alberto Gallatin, mirė nuo geltligės New Orleane. Turkijoj vėliau darbavosi panašia pavarde asmuo. Galėjo būt iš Lietuvos kilę ir leit. Ipolitas Naruszewicz, dirbęs siuvykloje Fishkill, N. Y.; leit. Teodoras Šemetila, eil. Giuseppe Jakutowski, vyr. leit. Antanas Jakutowicz, leit. Ksaveras Ilinski, Tomas Dluski, Kostas Kownacki, Titas Kaczanowski, Liudvikas Skorupski, kaž koks Kosciuškos giminaitis (vienas iš daugelio) Estko, ir gal keli kiti, pavyzdžiui, Ašmenos apskr. totorius leit. Giuseppe Suhak, Juozas Straševičius, išleidęs veikalą apie Emiliją Platerytę ir kitus Lietuvos sukilimo vadus.

Po didesnių pastangų, J. A. V. Kongresas leido tremtiniams pigiai pirktis žemės Illinois teritorijoj. Tačiau, senų amerikiečių plėšrumo ir itakingumo dėka, naujakurių pastangos nuėjo niekais. Nesėkmingų naujakurių tarpe buvo ir tūlas *Janat,* taigi Jonaitis. Tų pastangų istorija dokumentuotai ištyrinėta Dr. Jerzy Jan Lerskio[43], bet grynai lenkišku požiūriu, nenurodant asmenų kilmės ir daugeliu

[42] *History of the Late Polish Revolution,* by Joseph Hordynski, Major of the Late 10th Regiment of Lithuanian Lancers (1832-1833 m.).

[43] *A Polish Chapter in Jacksonian America,* Univ. of Wise. Press, Madison 1958.

atveju net vardų Jš jų atskirai pažymėtinos dvi asmenybės: Aleksandras Bielaski ir Henrikas Korvinas Kalusauskas.

Alexander Bielaski. — Anot Hieronimo Kunaszewskio [44], Aleksandras Bielaski ar Bielecki buvo «kilęs iš Minsko vaivadijos Lietuvoje », kitur žymima, kad jis gimė Lietuvoje arba didž. Lietuvos kunigaikštystėje, 1811 m. rugpiūčio 1 d. John Gilmary Shea[45] 1861-1862 m. rašė, kad 1830-1831 m. sukilimui prasidėjus, Petrapilio karo akademijos auklėtinis, ten patekęs dėl parodytų gabumų inžinierijos ir topografijos srityje, pabėgo iš rusų kariuomenės ir įstojo į Dembinskio dalinį. Rusams apsupus Dembinskio korpą, Bielaski vadovavo 300 vyrų batalionui, kuris pridengė atsitraukimą «pro ežerą prie kaimo Owanta » (Alunta) ir išgelbėjo korpą nuo sunaikinimo. Pasilikęs su vos 30 vyrų, Bielaskis mėgino raistais ir šunkeliais išvesti juos saugumon. Deja, stovyklą prie Varšuvos jisai pasiekė vos su vienu kareiviu. Gen. Dembinskis už tokį nepaprastą narsumą suteikė jam kapitono lapsni. Vėliau Bielaskis buvo sužeistas, bet paspruko Prancūzijon. John Gilmary Shea rašo pakiliai, gal perdėtai .

Po to žinios skiriasi. Vieni teigia, kad jisai buvęs ištremtas Amerikon — betgi Triesto tremtinių sąraše tokios pavardės nėra, nors 1834 m. sąraše yra « No. 223 Alesandro Bielinski, Comune ». Kiti, pav. Shea ir du liudytojai po priesaika — Stephen J. Dallas-Jankiewicz ir Harvey Mitchell — teigia, kad Bielaskis Amerikon atvyko iš Prancūzijos 1832 m.; dar kiti — kad jis čia atvykęs 1838 m., nors jau 1837 m. jisai buvo Illinojuje ir prieš tai dalyvavo, seminolų karo metais, matavimo ekspedicijoj Floridoje. 1837 metais jis dirbo Meksikoje. 1841 m. jis vėl Illinojuj, tapo Amerikos piliečiu, 1842 m. liepos 17 d. vedė Mary Ann Carey iš Springfieldo ir vėl nuvyko Meksikon inžinierium. 1843 m. Meksika jam siūlusi savo pilietybę ir aukštą lapsnį kariuomenėje, bet Bielaskis grįžo į Springfieldą ir du metu ūkininkavo. 1845 m. rugsėjo 1 d. jis paskirtas braižytoju žemės tvarkymo įstaigoje Washington, D. C., ir sostinėje įsigijo ūkį. Kai Abraomas Lincolnas buvo išrinktas J. A. V. prezidentu, jis dažnai lankydavo savo seną bičiulį Bielaski. Tai jis 1861. VIII. 10 d. prikalbino Bielaski stoti kariuomenėn ir paskyrė kapitonu. Taip rašė Shea ir tai rodo turimi archyviniai duomenys. Tačiau *Report of the Adjutant General of the State of Illinois*[46] rašo, kad Illinojaus savanorių 30 pėst. pulko F kuopoje Bielaskis buvo

[44] *Życiorysy Uczestnikow Powstania Listopadowego,* Lvovas 1880, 87 psl.

[45] *A Child's History of the United States,* II t., New York 1872, 408-415 psl.

[46] Springfield 1867, I t.., 540 psl., ir II t., 521 psl.

vyr. leit. nuo 1861.VIII.10 d., kapitonu pakeltas spalių mėn., paskirtas gen. McClernand adjutantu, ir žuvo kautynėse prie Belmont, Mo.

Tatai įvyko 1861.XI.7 d., kai gen. Ulysses S. Grant su 2.500 vyrų iš Cairo, Ill., persikėlė per Missouri upę. Tai buvo pirmosios gen. Granto kautynės pilietiniame kare. Illinojaus 27 pulko vadas plk. N. B. Buford savo raporte brig. gen. McClernandui rašo, kad jo priskirtas kpt. Bielaski žuvo karžygio mirtimi. Kai jo žirgas buvo pašautas, Bielaskis « griebė vėliavą ir, veržđamasis pirmyn su šūkiais, krito mirtinai sužeistas ». Kitas liudytojas, 31 Illinojaus pulko vadas plk. (vėliau gen.) James A. Logan, pranešė: « ... pamačiau kpt. Bielaskį imant Amerikos vėliavą ir veržiantis pirmyn, remiamą A kuopos, kpt. Rees'o kuopos, ir dviejų 7 Iowos pulko kuopų ... Kpt. Bielaskis buvo po to nukautas, kai jisai smeigė mūsa Unijos vėliavą į priešo įtvirtinimus. Niekad mūšio lauke nėra kritęs narsesnis vyras *(A braver man never fell on a field of battle)* ». Ir gen. McClernand savo raporte atžymėjo: «Jo narsumui prilygo tiktai jo kario ir patrioto ištikimumas ... Garbė jo atminimui! » Gen. McClernando pastangos surasti sviedinio sudraskytą lavoną nepavyko : Bielaskis yra vienas 18 karių, kurie po tų kautynių palaidoti užrašu « Nežinomas » *(Unknown).* Minėtasis John Gilmary Shea savo veikale skiria Bieleckiui visą skyrių ir baigia žodžiais : « Jis krito už savo prisiimtą šalį — lai ta šalis niekad jo neužmiršta»[47].

Henrikas Korvinas Kalusauskas. — Henrikas Korvinas Kalusauskas gimė 1806 m. rugsėjo 11 d. Kazimieravos dvare, Utenos (tada Ukmergės) apskr., 1823-1827 m. mokėsi Vilniaus universiteto teisių fakultete, sykiu su Adomu Mickevičium, Stanevičia ir Daukantu. Kai tik 1831 m. kovo mėn. žemaičiai sukilo, Kalusauskas nuskubėjo Žemaitijon ir buvo paskirtas Telšių pavieto policijos vadu. Gegužės 30 d. Marijampolėje jisai, kaip vertėjas, pasitiko iš Lenkijos atvykstantį gen. Gelgaudo korpą ir buvo paskirtas į raitelių pulką. Birželio 6 d. jis buvo kelyje į Palangą, pasiustas patirti ar atvyksta prancūzų pažadėti laivai su ginklais. Iš ten jis lankėsi Prūsuose, slaptai parsigabenti parako ir pinigų sukilusiems žemaičiams. Liepos 1 d. Kėdainiuose jis skiriamas jaun. leitenantu 2 raitelių pulke ir buvo lietuvių kalbos vertėjas. Po to jis siunčiamas kurjeriu į Varšuvą, bet greičiausiai ta kelionė nepavyko, nes nuo 1832 m. sausio mėn. jis jau Alienburge su pasidavusiu Gelgaudo daliniu. Po 3 mėn. jis jau Prancūzijoje, lietuvių karinio komiteto narys, ryšininkas vė-

[47] Plačiau apie jį žiūrėk mano straipsni *Kary* 1961 lapkričio mėn. 9 (1376) nr., 258-268 psl.

liau išrinktas į Besançon stovyklos valdybą. Per kelis metus jis bastėsi po Prancūziją, lankėsi Krokuvoj ir Vokietijoj. 1835 m. liepos 2 d. britų ambasadoje Briusely jis vedė anglę Elizą Shea ir įsirengė spaustuvėlę. Belgijoj gimė du jo sūnūs : Vytautas, gimęs 1836 m. (krikštatėviu buvo Joachimas Lelewel), miręs 1869 m. Washingtone, D. G., ir Boleslovas, miręs kūdikystėje.

1838 m. Kalusauskas su žmona ir sūnum Vytautu emigravo Amerikon, apsistojo New Yorke, ir ten netrukus mirė jo žmona. 1846.X.31 d. jis J. A. V. pilietis. 1848 «revoliucijų metais» jis nerimo, susirašinėjo su Mazzini, Košutu, Leleveliu ir kitais; spalių 2 d. jis jau Paryžiuje, kur J. A. V. ambasada davė jam pasą. Per Frank» furtą ir Leipcigą jis pasiekė Poznanę, bet 1850 m. kovo 3 d. prūsų valdžia ištrėmė jį iš Brody, kur jis spėjo susižieduoti su Šveicarijoj gimusia prancūze Marie Josephine Grimm, ir grižo Amerikon. Apsigyvenęs Washingtone, 1851 m. jisai parsikvietė savo sužadėtinę ir ją vedė. Iš šių jungtuvių gimė sūnus Henrikas Emilis, farmacijos profesorius, ir dvi dukros. Kalusauskas pradėjo dirbti valdžios įstaigose — pradžioje *Land Office,* vėliau iždo departamente.

Kilus pilietiniam karui, jis rūpinosi sudaryti lenku-lietuvių legioną. Prasidėjus sukilimui Lenkijoj ir Lietuvoj, lenkų komitetas paskyrė jį (1863.VII.30) savo įgaliotiniu Amerikoje. 1864m. vasario 12 d. sukilėlių pogrindžio valdžia paskyrė Kalusauską savo delegatu Amerikoje, « su teise naudoti antspaudą su trim herbais : Lietuvos, Karūnos ir Rusios, su užrašu viršuje — *Tautinė Vyriausybė,* apačioje — *Politinis Agentas Jungtinėse Valstybėse*». Lenkijos Užsienio Tarnybos Metraštis 1938 m. pažymėjo Kalusauską buvus pirmuoju Lenkijos diplomatiniu atstovu. Lygią teisę jį laikyti savo atstovu turi ir Lietuva.

J. A. V. vyriausybė anuomet stengėsi neutralizuoti Angliją ir Prancūziją, todėl laikėsi labai draugiškų santykių su Rusija — ji netgi išdavė rusams tūlą Miliauską ir du kitu dezertyru iš rusų armijos, dėl to 200 lenkų, lietuvių ir čekų New Yorke surengė protesto demonstraciją. Kalusauskas New Yorke atidarė raštinę (926 Broadway), išleido į amerikiečius atsišaukimą *(To the Land of the Free and the Home of the Brave),* padėjo daktaro Crane namuose sukurti moterų komitetą sukilėliams Lenkijoj ir Lietuvoj remti. 1891 metais Kalusauskas savo 3.000 tomų knygyną ir archyvą padovanojo Lenkų Tautiniam Susivienijimui. Deja, jo archyvas — su duomenimis apie lenkų ir lietuvių imigraciją Amerikon — žuvo nepanaudotas 1939 m. gaisre Cambridge Springs, Pa. Kalusauskas mirė 1894.XII.23 d. Washingtone, palaidotas Rock Creek kapinėse[48].

[48] Plačiau žiūrėk K. R. Jurgėla, *Henrikas Korvinas Kalusauskas,* Brooklyno *Amerika,* 1946.II.8 d. — Leon Orlowski, *Henryk Korwin-Kalussowski*

Seminolų karas 1835-1842 ir karas su Meksika 1846-1848 m.

— Prezidentui Andriui Jacksonui pravedus Kongrese nutarimą visas indėnų kiltis, gyvenusias į rytus nuo Mississippi upės, iškeldinti į vakarus, kad kartą ant visados apsaugojus baltųjų sodybas nuo puldinėjimų, Floridos seminolų didžiuma atsisakė paklusti ir teko panaudoti jėgą. Karo veiksmai prasidėjo 1835 m. gruodžio mėn., kai seminolai išskerdė 100 amerikiečių karių. Seminolai ilgai išsilaikė sunkiai prieinamuose raistuose, vesdami partizaninį karą. 1837 metų gale gen. Jessup klastingai sulaikė indėnų vadą Osceolą, pas jį atvykusį derybų vėliavos apsaugoje. 1839 metais Osceola mirė Charlestono kalėjime, bet indėnai vis vien dar 5 metus kovojo ir pasidavė tik 1842 m. Tasai karas nedarė Amerikai garbės, bet reikalavo aukų. Vargo verčiami ir prie ginklo pratę lenkai ir lietuviai tremtiniai irgi dalyvavo tame kare. Karo zonoje, Floridoje, matininku darbavosi ir anksčiau mūsų minėtas Aleksandras Bielaskis ar Beleckis.

Nesu patsai tyrinėjęs to karo dokumentų, tačiau iš Mečislovo Haimano[49] paskelbtų lenkiškų pavardžių[50], galima lietuviškomis įtarti šias :

Augustanovitz Stefan, 2 dragūnų pulko E kuopos eilinis, miręs nuo dizenterijos Fort Heileman'e 1838 m. spalių 20 d.

Breel Casimir, 6 pėst. pulko H. kp. eilinis, miręs nuo nežinomos ligos Fort Brooke 1837 m. liepos 24 d.

Filipowskie James, 2 dragūnų p. H kp. eilinis, miręs nuo dizenterijos Fort Reid'e 1840 m. gruodžio 4 d.

Sibolski James, 2 dragūnų p. F kp. eilinis, miręs nuo dizenterijos Fort Shannon'e 1839 m. birželio 2 d.

Ne kiek garbingesnis už « Sierovo operaciją » Floridoje ir kitur, buvo 1846-1848 metų karas su Meksika. To karo dokumentų irgi nesu studijavęs, betgi matytuose karininkų sąrašuose teko pastebėti Lietuvoje gerai žinomą Koscialkowskio pavardę ir dar vieną.

Koscialkowski Napoleon, kapitonas, 3 Missouri pėst. pulke ir kpt. Gilpino Missouri savanorių pulke[51].

Miskell Jacob A. (normaliai, amerikietis Jokūbo vardą, rašytų James), jaun. leit. 2 Ohio pėst. pulke[52].

(1806-1894) Delegate of the National Polish Government in Washington, ir. Bulletin of the Polish Institute of Arts and Sciences in America, IV t., 1945-1946, 60-66 psl.

[49] *Šlady Polskie w Ameryce,* Chicago 1938, 155-158 psl.

[50] Imtų is *The Record of Officers and Soldiers* ; *Killed in the Battle and died in the Service during the Florida War, by Adjutant General of the U. S. Army,* Washington 1882 (kur surinkta 1468 pavardės).

[51] *Historical Register and Dictionary of U. S. Army from Sept. 29, 1789 to March 2, 1903,* by Francis B. Heitman, 2 tomai, Washington, 1903; 2 t., 58 psl.

[52] Ten pat, II t., 62 psl.

Kalifornijos auksas. — 1849 m. masės žmonių pradėjo veržtis Kalifornijon aukso ieškoti. Jų tarpe galėjo būti ir lietuvių. Dar 1843 m. iš Australijos ten buvo atplaukęs Stasys Pangauskas (Pągowski), «kilęs iš lenkiškų Infliantu», t. y. iš Latgalos, 1831 m. sukilimo majoras apdovanotas *Virtuti Militari* ordinu, prieš tai bastęsis po Prancūziją, Tunisą, Turkiją, Angliją ir Čilę. Nugirdęs apie naują sukilimą Lenkijoj ir Lietuvoj, jisai 1864 m. nuskubėjo Europon, bet buvo rusų sulaikytas prie sienos ir nuteistas 15 metų kalėti. Vargais-negalais jam pavyko gauti leidimą grįžti į Čilę, bet pakeliui mirė.

1848 m. gale J. A. V. kariuomenėje tarnavo tūlas Jokūbas Rogenade (Roginaitis ?), gimęs Lenkijoj, 1854 m. nužudytas Los Angeles mieste.

Prancūzas aukso ieškotojas Ernest de Massey savo atsiminimuose mini ir lenkus. Štai kokių pavardžių pasitaiko veikale[53]: 1849 m. sausio mėn. iš Filadelfijos *Osceola* laivu išplaukė kpt. Solinski, F. Dekut ir plk. G. Dreka; tą patį mėnesį iš Baltimorės išplaukė Paulius Pieda; balandžio. 2 d. iš New Orleans išvyko A. Skarzinski; Panamoje į laivą įlipo «lenkiškas grafas Dwarkowsky ». Aleksandras Jonas Joachimas Holinski, gimęs prie Vitebsko 1813 m., miręs Lvove 1887 m., Lietuvos bajoraitis iš Baltgudijos, 1831 m. sukilėlis emigrantas, 1836-1837 m. su vyresniuoju broliu Steponu keliavęs po Egiptą ir Šv. Žemę, gyveno Prancūzijoj ir Ispanijoj, ir keliavo po pietinę ir šiaurinę Ameriką. Tarp daugelio kitų kelionės aprašymų prancūzų kalba, jis 1853 m. Briusely išleido *La Californie et les Routes Inter-Oceaniques.* Kadangi jis buvo J. A. V. pilietis, tai reikia manyti, kad jis Amerikoje yra gyvenęs ilgesnį laiką.

Julijonas Horainis, pasivadinęs Julian de Horain, gimęs 1821 m. Radoškovičiuose, Vileikos apskr., 1871 m. pardavė savo dvarą, išvyko Amerikon ir savo korespondencijomis iš Kalifornijos sudomino Amerikon atvykti Henriką Sienkievičių ir aktorę Eleną Modrzeską, bet patsai mirė 1883 m. Lvove. Kalifornijoje gyveno ir Kristina Narbutaitė (Narbutt), kuri sakėsi esanti natūrali Tado Kosciuškos duktė ir 1875 m. Varšuvoje išleido veikalą apie gyvenimą Amerikoje.

Modrzeska (Amerikoje išgarsėjusi aktorė Helena Modjeska) savo atsiminimuose rašė, kad kai 1876 m. ji su Sienkievičium, Sypniewskiu ir Paprockiu San Franciske išlipo iš laivo, juos pasitiko būrys lenkų, kuriems vadovavo kpt. Rudolfas Korvinas Piotrowski, lietuvis Horain ir kiti. Piotrowski buvo Lenkijos 1830 m. sukilėlis iš Kamien (Liublino vaivadijos), Amerikon atvykęs 1840 m., Kalifornijoje

[53] *Argonauts of California,* by Pioneer, New York 1890.

įkūręs miestelį Sebastopol, seno bajoro ir amerikiečio mišinys, gyvoje kalboje vartojęs 16 amžiaus išsireiškimus, gražiai mokėjęs anglų ir prancūzų kalbas (nors dažnai tardavo kaip parašyta), didelis humoristas. Jisai taip patiko Sienkievičiui, kad — iš Piotrowskio jis sukūrė Zaglobą. Jo neatskiriamas draugas buvo kartografas kpt. Kazys Bielawski, galicijietis, buvęs Austrijos kariuomenės inžinierius, Kalifornijon atvykęs 1853 m. Jo vardu yra pavadintas kalnas — Mount Bielawski, prie Los Gatas, Santa Clara apskrity, Kalifornijoj. Bielawskis buvo « mielas dideliu veidu senelis, skaisčia oda, žilais plaukais ir bardza », politikos klausimais griežtai kitokių pažiūrų nei Piotrowskis — monarchų, aristokratų ir katalikų Bažnyčios priešas, griežtas, vedęs anglę. Modrzeska dar mini senį Biednawski, irgi 1830-1831 m. sukilėlį, kuris buvo ištremtas Kaukazan, vėliau tarnavo prancūzų kariuomenėje ir netgi Amerikoje gyvendamas gaudavo iš Paryžiaus pensiją.

Mums įdomus ir kitas Piotrowskio draugas, iš kurio Sienkievičius sukūrė lietuvio Longino Podbipientos tipą. Tai buvo 1830 m. sukilėlis kpt. Pranas Wojciechowski, Sandomiro šaulių pulko karininkas, vadinamas « kapitonu Pranu, » artimas « Zaglobos » — Piotrowskio bičiulis, turėjęs žirgyną. Modrzeska sakosi artimiau jo nepažinojusi, bet tai buvo Sienkievičiaus *Ugnimi ir Kardu* veikalo didvyris — aukštas, liesas, savyje užsidaręs vyras[54].

1854 m. kasyklų prospektorium Kalifornijoje buvo ir Lietuvoje gerai žinoma pavarde asmuo, John Kaczynski.

Paskiri asmenys prieš pilietinį karą. — Henrikas Dmochovskis, gimęs Vilniuje 1810 m. spalio 10 d., « Vilniaus univ. gavo teisių daktaro laipsnį. Dalyvavo 1831 m. sukilime Lietuvoje. Po to emigravo į Paryžių ir ten studijavo skulptūrą. 1851 persikėlė į Londoną, 1852 į Philadelphiją, kur buvo žinomas vardu Henri D. Saunders. Washingtone pastatytas jo darbo paminklas Pulaskiui. 1861 m. grįžo į Vilnių. 1863 organizavo Dysnos aps. sukilimą ir žuvo kautynėse ties Parečiais. Vilniaus katedros bažnyčios Voinų koplyčios altoriuje yra jo darbo šv. Vladislovo statula, Barboros Radvilaitės paminklas»[55]. Lenkiški šaltiniai teigia, kad jis žuvo 1863 m. gegužės 11 d. *pod Poruczem* ir kad Europon jis grįžo 1860 m.

M. Biržiška savo veikale *Senasis Vilniaus Universitetas*[56] irgi rašo apie jį ir kartoja[57], kad Dmochovskis Washingtone pastatė

[54] *Helena Modjeska, Memories and Impressions, New York 1910.*

[55] *Lietuvių Enciklopedija,* V (1955), 83 psl.; pagal Henryką Archacki gimė 1810 m. rugsėjo 14 d. (New Yorko *Nowy Švjiat,* 1942.5.31.)

[56] Nida, Londonas 1955.

[57] 131 psl.

Pulaskio paminklą. Deja, taip nėra. Paminklas yra daug vėlesnis, kito asmens, lenko, darbas. Ir Savannah, Ga., pastatytas Pulaskio paminklas nėra Dmochovskio, bet gal — kartais — kautynių lauke pastatytas paminklas yra jo. Henrykas Archacki mini Dmochovskio darbo *polpiersie* Savanoje ir Kosciuškos bei Pulaskio biustus Kapitoliaus pastate Washingtone. Anot Archackio, dailiausias Dmochovskio darbas — tai paminklas ant jo dukters kapo Laurel Hills kapinėse, Philadelphia, Pa. Saunderio pavardę Dmochovskis pasirinko greičiausiai todėl, kad Vilniaus universitete seniau profesoriavo anglas John Saunders.

Kam nors vertėtų susipažinti su gyvenimu ir santykiais jėzuito kunigo Francis Dzierožynski, kuris per seseris metus vadovavo jėzuitų misijai Marylande, 1830 m. tapo Georgetowno universiteto vicepirmininku ir iždininku, dėstė ten moralinę filosofiją ir teologiją, ir padėjo 1830-1831 m. sukilėliams-tremtiniams. Gal tai buvo iš Lietuvos kilęs mokslininkas — ar gal su juo buvo kitų bendradarbių, susirišusių su Lietuvos krašto praeitimi ?

Henryk Archacki savo iliustruotų istorinių nuotrupų serijoje [58] New Yorko dienrašty *Nowy Świat* 1941 m. gegužės 26 d. rašė, kad Apolonija Jagiello, gimusi Lietuvoje 1825 m., Krokuvoje per 1846 m. sukilimą, apsirengusi kariniu lenkų mundieriumi, su būriu patriotų pilyje iškėlusi vėliavą su baltuoju ereliu. Vėliau ji išvykusi Vienon. 1848 m. rugpjūčio 15 d. ji pasiekusi Eneszey kaimą Vengrijoje, gavusi leitenanto laipsnį ir vadovavusi vengrų sukilėlių ligoninei Komorno miestelyje. 1849 m. ji su gubernatorium Ujhazy atvykusi Amerikon[59]. Man pažįstami vengrai sakosi nieko apie tai negirdėję, ir neteko to reikalo patikrinti, beruošiant šį pranešimą.

T. J. Kučinskas rašė [60] : « Vengrų revoliucijos vadas Kosuth [Kossuth] lankėsi Amerikoje. Su juo atvyko ir jo žmona. Ji sakė prakalbą New Yorko mieste. Pareiškė, kad ji esanti lietuvaitė. Jos kalba laikraštyje atspausta. Ji parašė labai jausmingą maldą — atsišaukimą į Lietuvos kunigaikštį Vytautą. — Tame atsišaukime ji pareiškė, jog Vytautas siuntė savo kariuomenę pagelbėti čekams ginti savo laisvę. Aš esu tos garbingos tautos duktė, todėl prašau Vytautą ateiti į pagalbą kovai už laisvę, ji sakė. — Jos prakalba ir malda yra atspausdinta *New York Times* laikraštyje ». Gal tai ta pati Apolonija Jagiello ?

[58] Pradėtoje *Ar žinote, kad* vardu — panašiai kaip Ripley, *Believe it or not.*

[69] Esą, smulkiau apie ją rašoma Sarah Josepha Hale veikale, *Woman's Record,* New York 1853.

[60] *Amerikos Lietuvių Istorijos Klausimu,* žr. *Vienybė,* 1946 m. bal. 5 d.

1834-1944 Šv. Juozapo parapija Waterbury, Connecticut — Auksiniam Jubiliejui Paminėti (be datos) veikalu pasiremdamas dienraštis *Waterbury Sunday Republican* » [61] rašė, kad pirmoji ten apsigyvenusi lietuvių šeima buvo vidutinio amžiaus Paplauskai, ten atvykę 1849 m. iš Pennsylvanijos. Esą, jie imigravę *from Suvalkus, Lithuania.* Senesnieji gyventojai prisimena Uršulę Paplauskienę pasakojus, kad ten atvykusi ji jau radusi keturis brolius lietuvius. Senis vokietis Sheinert pasakojo į Waterbury atvykęs 1868 m. ir ten jau radęs du lietuviu, ten atvykusiu tais pačiais metais, o 1871 m. atvyko kažkoks Juravičius.

Ta proga galima prisiminti, kad Miecislaus Haiman savo veikale [62] mini, kad 1854 m. San Francisko mieste mirė tūlas Ladislaus Poplawski. Be to, pilietinio karo dokumentuose [63] randame tokius įrašus:

Papilousky, T. F., (gal Teofilis ?) C. 16 Kansas savanorių kavalerijos pulko, L kuopos eilinis, iš Lawrence, įsirašė 1861.Y.25 d., tarnybą pradėjo 1861.VI.3 d., nukautas kautynėse 1861.VIII.10 d. Wilson's Creek, Mo. [M].

Paplawski, Onufry, 15 Kansas savanorių kavalerijos pulko, I kp. eilinis, iš Leavenworth, įsirašė 1862.IX.4 d., tarnybą pradėjo 1863. X.14 d., mirė nuo ligos Ft. Leavenworth 1863.X.30 dieną [65]. J. A. V. leidiny *Roll of Honor,* 9 tome, žuvusiu-laidojimų sąraše yra Poplowski, Armfri, eilinis, 15 Kansas kavalerijos pulko, mirė 1863.X.30 dieną.

Felicijone vienuolė, sesuo Mary Remigia Napolska savo veikale [66] mini, kad vietinės (nelenkiškos) šv. Onos katalikų parapijos metrikų knygose 1820 metais minimas *John Schowa,* atsieit Šova, ir kad nuo 1837 m. Detroite gyveno Andrew Kaminski, 1830 m. sukilėlis, Amerikos kariuomenės kare su Meksika ir pilietinio karo veteranas.

Pilietinis karas 1861-1865 m. — Mėginsime atpažinti — kiek tai yra įmanoma — paskirų lietuvių dalyvavimą šiauriečių ir pietiečių pajėgose. Kliūtys šioms pastangoms yra didelės — šiauriečių pusėje vien pėstininkų buvo pusantro tūkstančio pulkų, susidėjusių iš karių užverbuotų 3, 2, 1 metų, 9, 6, 3 mėnesių ir netgi 30 dienų

[61] 1951.VII.15 d., 2 pal.

[62] *Polish Pioneers of California,* Chicago 1940, 66 psl.

[63] *Report of the Adjutant General of the State of Kansas 1861-1865,* Topeka 1896.

[64] Ten pat, 11., 44 psl.

[65] Ten pat, 11., 522 psl.

[66] *The Polish Immigrant in Detroit to 1914,* zr. *Annals of the Polish R. C. Union Archives and Museum,* X t., Chicago 1946, 26-27 psl.

tarnybai. Buvo federalinių dalinių, paskirų valstybių dalinių, ir vietiniai milicijos daliniai. Vien tik žemyno karo dokumentams išleisti 1881-1890 m. laikotarpy J. A. V. vyriausybei kainavo apie 3 mil. dolerių — 70 tomų, viso 130 stambių knygų. Paskiros valstybės leido karių sąrašus, pulkų ir rinktinių istorijas, nebekalbant jau apie atsiminimų knygas. J. A. V. *Garbės Sąrašą* — žuvusiųjų ir mirusiųjų karo tarnyboje sąrašus — sudaro 27 tomai. Archyvai sukrauti daugelyje vietų ir milžiniškuose pastatuose — ištisą gyvenimą praleistum dalį dokumentų betyrinėdamas. Be to, pavardės iškraipytos, ir vos poros valstybių dokumentai mini karių kilimo kraštus.

Amerikoje dar buvo gyvų 1830-1831 metų sukilimo veteranų — ir kaip jau matėme, lietuvis kpt. Aleksandras Bielaski (Bieleckis) dar buvo pajėgus kovoti ir žuvo karžygio mirtimi prie Belmont, Mo. 1861 m. lapkričio 7 d. Be jų, jau buvo atsiradę Galicijos sukilimo ir 1848 m. revoliucinių sąjūdžių veteranai. Buvo ir paskirų, įvairiais kelias atvykusių asmenų. Kadangi nebuvo nei lenkių, nei lietuvaičių, tai vyrai vesdavo kitatautes — ir pilietinio karo dalyvių dalį sudarė pastarųjų mišrių vedybų sūnūs. Masinės valstiečių imigracijos dar nebuvo, ir lietuviai neskyrė savęs nuo lenku.

Neturint duomenų apie kario gimimo vietą, lieka tenkintis pavardžių panašumais — o tai labai slidus kelias, ypač kad to paties kario pavardė įvairiuose dokumentuose skirtingai rašoma. Buvo stengtasi sukurti lenkų legijonus, ir ten tikriausiai buvo lietuvių — tik dėl pavardžių iškraipymo sunku juos atpažinti. Toksai Poznanės vaivadijos sūnus Wlodzimierz Krzyzanowski, vos vienai savaitei praslinkus po prezidento Lincolno proklamacijos, šaukusios 70.000 savanorių, jau surinko savanorių ir buvo kuopos vyrų išrinktas kapitonu *Krzyzanowski's Company, New York Infantry Militia.* 31 New Yorko pėst. pulko C kuopa buvo išimtinai «lenkiška ». Jai vadovavo kpt. Liudas Domanskis ir leit. Vincas Kochanowskis. Ši ir dar viena to pulko kuopa turėjo «lenkišką uniformą, kepures, ir baltą bei raudoną spalvas ». 52 N. Y. pėst. pulko vadu buvo lenkas plk. Emil Schoening, turėjęs nesmagumų dėl lenkų skyrimo karininkais. « Mozės įstatymo lenkas » Julian Allen-Alenski mėgino sudaryti lenkų pulką, bet jam nesisekė. Kai atvyko Krzyžanowski, Allenas su juo sudarė N. Y. 58 pėst. pulką, kurio vadu tapo Krzyžanowski ir kuris buvo žinomas *Lenkų Legijono* vardu. 1830 m. sukilimo veteranas plk. Juozas Smolinskis gavo patentą suverbuoti kavalerijos ulonų pulką, *U. S. Lancers.* Ir Ohio 28 pėst. pulkas sutraukė nemažai lenkų. Illinojuj jų buvo daug 24 pėstininkų ir 16 kavalerijos pulkuose, Wisconsine — 26 pėst. pulke, kuris vėliau priklausė Krzyžanowskio brigadai. Buvo ir *Morozowicz Battery* —

9 nepriklausoma N. Y. lengvosios artilerijos baterija, kuriai vadovavo kpt. Vaitiekus Morozowicz, anksčiau tarnavęs 41 N. Y. (vokiečiu) pulke, o Pennsylvanija turėjo *Mlotkowski's Battery,* su vadu kpt. Stanislovu Mlotkowskiu. Vokiečiai buvo sudarę ištisas divizijas, kai kuriuose Ohio ir Wisconsino pulkuose netgi įsakymai buvo vokiečių kalba duodami ir daliniai dainavo vokiškas dainas. Krzyžanowskio pulkas dalyvavo Gettysburgo kautynėse, ir kovos lauke stovi paminklas su užrašu : « 58 New Yorko pėst. pulkas, 2 brigada, 3 divizija, XI korpas. Dvi pulko kuopos laikė užėmusios šią vietą 1863 m. liepos 1 d., ligi gavo įsakymą trauktis į Kapinių Šlaitą, kur susijungė su kitomis kuopomis ir grūmėsi liepos 2 ir 3 dienomis. Pickett'o puolimą atrėmę (paskutiniąją kautynių dieną), tiralierišku puolimu įžygiavo į Gettysburgą. Nuostoliai: 2 nukauti, 15 sužeistų, 3 dingę, viso 20 ». 1865 m. spalių 1 d. plk. Krzyžanowski išėjo iš tarnybos, — ir tik tada Kongresas suteikė jam brigados generolo laipsnį. Kliūtis ligi tol buvo — niekas nemokėjo jo *(Kriz)* pavardės ištarti ... Vėliau jis buvo pirmuoju Aliaskos gubernatorium, ir mirė New Yorke 1887 m.

Bet — grįžkime prie pavardžių atpažinimo sunkumų. *Garbės Sąraše* rasi Michael Baltus ar Degonies, — o pulkų sąrašuose tai Balthasar Schultz ir De Gains. Pavardė Ragutis, bet vardas Demetrios rodo tai buvus graiką. Užtinki pavardę *Shaulis* — na, galvoji : tai tikrai lietuvis. Tačiau kai po to surandi dešimtimis Shaulis, Shawles, Shallis, Schallis, Schaule, Schoales, Schieule, Shawlis, Shawlus, Shawley, Shawness, arba Bacus, Backus, Bachis, Bachus, arba daugybę Barcus, Leishes, Layshes, ir t.t., su krikšto vardais Ezekiel, Abraham, Josia, Levi, — tai tenka suabejoti: negalėjo būti tiek daug lietuvių, dargi su bibliškais vardais. Žinant, kad Yčų šeima Lietuvoje save kildina iš žymiai kitokios škotiškos pavardės, tyrinėtoją stebina keli *Eachus* ir *Eachuns,* kuriuos, kaip kuriozą, suminėsime. *Petriken* pavardė atrodo lietuviška, kuria buvo ir majoras ir keli eiliniai, bet atrodo tai buvę olandų kilmės žmonės, kaip ir Backus, Boos. Tregaskis ir Goris — belgai. Pavardė *Ilges* atrodo labai lietuviška, bet vardas Guido, gimimo vieta Prūsai. Tai buvo karininkas, ilgainiui tapęs pulkininku leitenantu. *Grigleitte* labai panaši į Grigolaitį, bet kario vardas Noble ir daliny pilna prancūziškų pavardžių. *Garbės Sąrašo* Goilonis R. pasirodo buvęs «Argolis Evans ». 178 N. Y. pėst. pulko kpt. buvo August Gudath, kurį — rizikuodami suklysti — irgi dėsime sąrašan.

Taigi, neturėdami biografinių duomenų, negalime būti tikri dėl karių kilmės. Antrajame priede (žr. 490-514 psl.) paduodu visą eilę pavardžių, kurių savininkai galėjo būti lietuvių kilmės. Lietuvoje rečiau užtinkamų lenkiškai rašomų pavardžių nedė-

sime. Sąrašą paruošiau alfabetine eile, o šaltinius paduodu ketvirtajame priede (517-521 psl.).

Konfederuotų Amerikos Valstybių (*CSA*) *pusėje.* — Pietų pusėje smarkiai reiškėsi Lenkijos emigrantas Caspard Tochman, veiklus savo tautiečių tarpe ir karo metais prisimušęs iki brigados generolo laipsnio. Su juo draugavo tariamasis Kosciuškos giminaitis, sugudėjusios Vilnijos dalies sūnus Ladislas Wankowicz. Louisianos daliniuose buvo *Polish Brigade,* kurią sudarė 13, 14 [67] ir 15 pėstininkų pulkai, nors vieno pietiečio pareiškimu toje brigadoje tebuvo nedaugiau 100 lenkų. Iš lenkų karininkų tarpo, aukštai pasižymėjo plk. leit. Hipolit Oladowski. Karininkų tarpe buvo Amerikoje gimęs kpt. Leo Jastremski, artilerijos kpt. Peter Stankiewicz. Kentucky valstybės gen. Buckner štabe inžinierium, o kuri laiką ir štabo viršininku buvo mjr. Victor von Sheliha, anot Haimano — lenkas.

Bepigu su karininkais, kurių pavardės buvo plačiau žinomos ir emigrantų, ir jų kilmės kraštuose. Kas kita su eiliniais kariais, daugelis kurių nemokėjo rašyti ir pavardes *spelyti.* Lenkai turi kiek pagrindo teigti buvus lenkais Sandusky ir Zabriskie (įvairių variantu) pavardžių savininkus, kadangi Sadowski ir Zaborowski kadaise buvo iš Lenkijos emigravę. Susidurdami su lietuviškai atrodančiomis pavardėmis, turime neužmiršti, kad žymiai klaidinti gali prancūziškai rašomos pavardės — Alunas, Semonis-Simonis, Boudry, ir t. t., o Luisianoje buvo žymus prancūziškos kultūros palikimas.

Iš tikrosios Lietuvos, rytinės Vilnijos, buvo kilęs buvęs rusų kariuomenės štabo kapitonas Vladislovas Wankowicz, Kosciuškos šalutinis palikuonis, kuris Amerikoje bylinėjosi dėl Kosciuškos palikimo. Anot Haimano, rusų vyriausybė konfiskavo jo turtą Lietuvoje už naudojimą *juodo sąrašo* advokato Tochmano, vieton Rusijos ambasados advokato. Kitas pavardes čia pateiksime tik « žaidimui ». Žiūrėk trečiąjį priedą (514-517 psl.).

Baigiamosios pastabos. — Iš aukščiau pateiktų, kruopščiai parinktų duomenų yra aišku, kad ir lietuviai ir lenkai dalyvavo Amerikos pilietiniame kare, dargi abiejose pusėse. Deja, ano meto — Daukanto ir Valančiaus veiklos pradžios metais — mūsų protėviai dar buvo «lenkai» svetimųjų akyse, o didžiuma ir savo įsitikinimu. Nežinant paskirų asmenų biografijų, negalime tiksliai jų kilmės nupasakoti, o ir pačią tautybę iš pavardžių nustatyti yra labai slidus ir netikras kelias. Tegalime būti tikri, kad lietuviai dalyvavo to karo įvykiuose, kai kiti jų tautiečiai kovojo namie prieš rusus.

[67] *Polish Regiment,* anksčiau vadintas *Sulakowski's Regiment,* kuriam vadovavo plk. Valery Sulakowski.

Po pilietinio karo, maždaug 1868 m., prasidėjo masinė lietuvių imigracija Amerikon — jau ne vien politiniais ar nuotykių ieškojimo sumetimais, bet ir grynai socialiniais : « duonos ieškoti » Amerikoje, neišsitenkant smulkinamuose ūkiuose namie. Kiti slėpėsi nuo karinės prievolės. Pasitaikė ir besislapstančių kriminalinių nusikaltėlių. Naujieji ateiviai jau nebebuvo nei kariai, nei bajorai, nei revoliucionieriai. Ir jie, kaip ir jų pranokėjai, pradžioje glaudėsi prie lenkų ir vokiečių, kūrė mišrias parapijas. Vėliau pasirodė lietuvių kalba laikraščiai ir knygos, prasidėjo kurtis grynai lietuviškos parapijos, nors kai kurie kunigai tebedirbo lenkų parapijose, netgi tolimose Teksose, kaip, pavyzdžiui, seniausioje (nuo 1858 m.) lenkų kolonijoje Panna Maria, Texas, *Father Anthony Criptonis, a Lithuanian* vikaravo nuo 1904 m. ligi savo mirties 1907 m. lapkr. mėnesį[68] ir kun. P. Voitanis, ten atvykęs 1913 metais [69]. Dar pirmojo pasaulinio karo metais daugiausiai lietuvių studijavo lenkų seminarijoj Michigane, o kunigų lietuvių buvo (ir tebėra) lenkų parapijose įvairiose vietose. Masinės imigracijos laikotarpiui studijuoti jau pasitarnauja kun. Jonas Žilius, kun. Ant. Milukas, Vyt. Sirvydas, Kazys Gineitis, Petras Jurgėla, VI. Mingėla, dr. Ant. Kučas, prof. Simas Sužiedėlis ir paskirų parapijų bei organizacijų jubiliejinių leidinių redaktoriai. Prieš tautinio atgimimo įsisiūbavimą Amerikon imigravę lietuviai nepaliko savo paminklų. Po jų sekę tautinio atgimimo gaivintojai jau paliko savo paminklus.

Šiuomi savo rašinį ir baigiu. Jei jis sukels susidomėjimo kaipo medžiaga nuodugnesniems tyrinėjimams, kuriuos tegali daryti profesūroje dirbą žmonės, stipendininkai ir pensininkai, — jausiuosi pasitarnavęs savo tautos likimo istorijos nagrinėjimams.

[68] Edward J. Dworaczyk, *The First Polish Colonies of America in Texas,* Naylor Co., San Antonio, Texas 1936, 169-170 psl.

[69] Ten pat, 149 psl.

PIRMASIS PRIEDAS

LIETUVIAI KARIAI BRITU KARE PRIEŠ J. A. V. 1813-1815 M.

Puskarininkių sąraše : (dokumento nr. *W. O.* 25/679).

Ignace Zasinsky, gimęs Lenkijoj 1778, korporalas 1810 VIII. 10. Gi prieš tai, eilinių sąraše : Zasinsky, Ignatz, gimimo vieta Wilna Lenkijoje, 23 m., įstojęs Anglijoj 1810. VIII. 10. Dezertavo 1813. XI. 23 (162 ir 320 psl.).

Eilinių sąrašuose (dokumento nr. *W. O.* 25/680) :

Allexowitz Joseph, g. v. Salniky Lenkijoje (gal Salenikų km., Radviliškio v., Šiaulių apskr. arba Šalčininkų-Solniki km., Lydos a.), 20 m. amž., įsirašė Anglijoj 1810.8.11. (3-3 psl.).

Bartoscheck Paul, g. v. Teis Lenkijoje (gal Telšiai ?), 21 m., įs. Ispanijoj 1810.9.28 (30 psl.).

Baxa Laurent, g. v. Drashon Lenkijoje (gal Drusėnai, Utenos ?), 45 m., įs. Anglijoj 1810.8.10 (17-29 psl.).

Blasiz Pavat (Blažys Povilas), g. v. Gossmick Lenkijoje, 25 m., įs. Anglijoj 1810.8.10 (28 psl.).

Bobel Jean, g. v. Zarnedonac (ar Zamedowas), 19 m., įs. Messinoje 1806. 8.4; naujai įsirašė 1813.8.4 (13-21 ir 167 psl.).

Bokath Stanislaus, «Natif de la Pologne», 33m., is. Messinoje 1809.7.7 (26 psl.).

Borgosky Jean, g. v. Prazmus Lenkijoje (Pramušė arba Prasmikai, Ukmergės a. ?), 23 m., įs. Anglijoj 1810.8.16 (17-29 psl.).

Borcosky (ar Boregsky, Borgosky) Jean, g. v. Sorgą (Sorgėnai, Kauno a., Sargynė, Marijampolės a., Sargūnai, Šiaulių, ir Ukmergės a., Sargeliai, Raseinių ir Ukmergės a.), 26 m., įs. Anglijoj 1810.8.10 (18-30 psl.).

Borgosqkis Jean, g. v. Rachea Lenkijoje (Račiai, Mažeikių, Šiaulių arba Raseinių a.), 30 m., įs. Anglijoj 1810.8.11 (16-28 psl.; plg. dar yra Borkofsky Joseph « de Varsovie en Pologne » ir Borkofsky Martin « de Romenera en Pologne »).

Borovas Francesco, 1. g. v. Drashon Lenkijoje (gal. Drusėnų, Utenos a.), 45 m., įs. Anglijoj 1810.8.10 (17-29 psl.) ; ir 2. g. v. Couvon (ar Cowon) en Hongrie (atseit Vengrijoj ar Kaune ?), 30 m., įs. Anglijoj 1810.8.10 (18-30 psl.).

Bullat Joseph, g. v. Brenn Lenkijoje (atseit : Bulota iš Prienų), 25 m., įs. Messinoje 1806.8.30, naujai įsirašė 1813.8.30. Papildomam sąraše — amžius 27, ūgis 5'8" (22-167 psl.).

Carkeilo Theodor (Kirkyla, Karkyla, Karkaila ?), g. v. Mada Lenkijoje. (Medeikiai-Madeikiai Biržų ir Utenos a. ?), 26 m., įs. Anglijoj 1810.11.16 (23-41 psl.). Kirkilų kaimų esama Alytaus, Kauno, Marijampolės ir Šakių a.

Caspar Mathias, g. v. Stolen (ar Svolen) Lenkijoje (Stalų km., Būdviečio v., Seinų a. ?), 22 m., įs. Maltoje 1803.7.15, dezertavo 1807.9.6, sugrįžo rūgs. 12 (20-35 psl.).

Dereskowitz George, g. v. Wilde Lenkijoje (arba Vilnius, arba Vildūnai Biržų a., Vildžiūnai Ukmergės a. ir kelios kitos vietovės), 20 m., įs. Anglijoj 1810.8.10 (56 psl.).

Dierbitzky Joseph, g. v. Kotzka Lenkijoje (Katkai Kėdainių ir Panevėžio a., Katkiškės Seinų a., Katkūnai Biržų a., Katkuskis Zarasų a.), įs. Messinoje 1806.8.10, atleistas 1813.8.10 (52 psl.).

Doboschowitz Michel (Dabuševičius, pasirenku tik dėl pavardės lietuviškumo), g. v. Lenkijoje, 28 m., įs. Messinoje 1809.7.7 (30-55 psl.).

Dutkowsky Jacob, g. v. Neustadt Lenkijoje (Naumiestis Šakių a. ?), 25 m., įs. Anglijoj 1811.1.18 (31-57 psl.).

Flurea Johan, g. v. Grodno Lenkijoje (Gardinas), 38 m., įs.Ispanijoj 1810. 9.28 (45-85 psl.).

Gablinsky Flobentz (Laurynas ?), g. v. Neustadt Lenkijoje (Naumiestis Šakių a.?), 30 m., įs. Anglijoj 1811.9.27 (324 psl.).

Gaiesky Michel, g. v. Lacowa Lenkijoje (Laukuva, Leckava, Liškeva?), 24 m., įs. Anglijoj 1811.9.14 (154-324 psl.).

Gogosky Albebt, g. v. Sishone Lenkijoje (Syčionys ar Sičiūnai Ukmergės a., arba Sidžiūnai Panevėžio a. ?), 31 m., įs. Anglijoj 1810.8.11 (55-104 psl.).

Golombiofsky Gbegob, g. v. Stemplinsky Lenkijoje (Stempliai Švėkšnos. Tauragės a. ?), 40 m., įs. 1806.8.14 (102 psl.).

Golombiofsky Gbegoire, g. v. Žukai en Pologne, 30 m., is. Messinoje 1806. 8.4 (64-123 psl.).

Grazolsky Joseph, g, v. Smalinzky Lenkijoje (Smalininkai Varėnos a. arba Čekiškės Kauno a. ?), 29 m., įs. Messinoje 1806.8.4, dezertavo 1807.4.4 (100 psl.).

Gretschman Matthias, g. v. Lecetz (Peretz ?) Lenkijoje (Lekėčiai arba Pariečis?), 36 m., įs. Ispanijoj 1810.9.28 (106 psl.).

Hillert Gottfried, g. v. Schoken Lenkijoje (Šakiai ?), 26 m., is. Anglijoj 1811.11.11 (62-119 psl.).

Jacop Joseph, g. v. Lopusche (ar Lopusipe) Lenkijoje (Lapšiai Alytaus as Ukmergės a. ?), 46 m., įs. Maltoje 1806.10.3. Atkeltas iš de Frohbergo pulko. Paleistas 1813.10.4 (65-125 psl.).

Jaseydis Adam, g. v. Panower Lenkijoje (Panevėžys), 30 m., is. Anglijoj 1810.8.17 (126 psl.).

Jatzowitz Anton, g. v. Murenport (ar Marimporl) Lenkijoje (Marijampolė), 28 m., įs. Anglijoj 1810.7.18 (126 psl.).

Joseph Jean, g. v. Dougnaw Lenkijoje (Dugnai Vilkaviškio a. ? Dauginava Trakų a. ?) 27 m., įs. 1802.12.25. Naujai įs. 1809.12.25 (63-125 psl.).

Jvinsky Jacob, g. v. Radzoneck (ar Rudzoneck) Lenkijoje (Radžiūnai Alytaus arba Panavėžio, Rokiškio, Ukmergės, Utenos a. ?), 24 m., įs. Anglijoj 1811.10.20. Dezertavo 1813.11.23 (66-127 psl.).

Kabigob Matthias, g. v. Cowane Lenkijoje (Kaunas, ar Kauniai Biržų a., Kovanai Zarasų a.), 35 m., įs. Anglijoj 1810.8.16 (144 psl.).

Kassidka Anton, g. v. Opsko Lenkijoje (Olekai Marijampolės a.), 23 m., įs. Anglijoj 1810.9.28 (75-145 psl.).

Koegto Andbe (Kukta ?), g. v. Sgribny Lenkijoje (Skrebenai Seredžiaus vlsč., Skrebinai Jonavos a.), 20 m., įs. Anglijoj 1810.8.11 (75-145 psl.). (Kitas Koegto Jean, gim. v. Posen en Pologne).

Korewa (ar Koreiva) Johan, g. v. Moscabutz Lenkijoje (Mockabūdžiai Šakių ir Vilkaviškio a., Meškabūdis Šakių a.), 34 m., is. Anglijoj 1810. 9.28'(75-145 psl.).

Korsinsky Vincent, g. v. Ponzkani Lenkijoje (Punskas ?), 40 m., is. Anglijoj 1810.8.10 (144'psl.).

Kortschinsky Michel, g. v. Calvarill Lenkijoje (Kalvarija), 30 m., įs. Anglijoj 1810.10.8 (146 psl.).

Krabinsky Mathias, g. v. « Wille en Moscovie » (Vilnius), 30 m., įs. Messinoje 1806.8.14. Paleistas 1813.9.25 (140 psl.).

Kraschofsky Gaspard, g. v. Starko Lenkijoje (Starkai), 22 m., is. 1810.8.17 (74-143 psl.).

Kularsky Vincent, g. v. Potzwitz Lenkijoje (Potsvietis ir Pocvietis Vilkaviškio a.), 25 m., įs. Anglijoj 1810.7.17 (75-145 psl.).

Runa Michel, g. v. Preyna Lenkijoje (Prienai), 35 m., Įs. Anglijoj 1810.7.18 (144 psl.).

Labosh Albert, g. v. Mischlinz Lenkijoje (Mėšliniai Vilkaviškio a.) 34 m., įs. Anglijoj 1810.8.10 (81-157 psl.).

Lenkowich Martin, g. v. Neugrot Lenkijoje (Naumiestis?), 30 m., įs. Anglijoj 1810.7.18 (81-157 psl.).

Lepsky (ar Lensky) Georg, g. v. Willne Lenkijoje, 36 m., įs. Anglijoj 1810. 7.18 (81-157 psl.)

Levais (ar Levait) Francis, g. v. Girwar (ar Perwar) Lenkijoje (Gervėčiai Vilniaus a., Gervės Kėdainių a.), 33 m., įs. Anglijoj 1810.8.10 (81-157 psl.).

Lewosky Joseph, g. v. Grodno Lenkijoje (Gardinas), 25 m., įs. Ispanijoj 1810.9.28. Korporalas (81-157 psl.).

Lipka Michel, g. v. Poisnay Lenkijoje (Paižnis, Šilalės ar Kaltinėnų vlisč. Tauragės a.), 44 m., įs. Messinoje 1806.8.10 (154 psl.).

Lisaidis Pierre, g. v. Maistadt Lenkijoje (Naumiestis), 28 m., is. Anglijoj 1810.8.16 (81-159 psl.).

Lttkaides Michel (Laukaitis), g. v. Neustadt Lenkijoje (Kudirkos Naumiestis), 24 m., įs. Anglijoj 1810.8.16 (81-157 psl.).

Lttkaides Stephan, g. v. Stamopol Lenkijoje (« Staropolė », t. y. Marijampolė), 27 m., įs. Anglijoj 1810.8.17. Mirė 1813.2.7 Cadiz'e (81-157 psl.).

Lutzcha (Latzcha) Paul (Laučka ?), g. v. Delorzon (ar Delorzow Lenkijoje (Gelažūnai Alytaus a., Gelažinė Marijampolės a., Deržionys, Derlingynė Raseinių a.), 24 m., įs. Anglijoj 1811.10.28 (82-159 psl.).

Maderofsky Paolo, g. v. Haberses Lenkijoje (Abarsiai Šiaulių a. arba vienas Paberžiii), 20 m., įs. Anglijoj 1810.8.16 (182 psl.).

Madiosaidis Adam (Matijošaitis), g. v. « Littau en Braband », 30 m., is. Anglijoj 1810.8.17 (93-181 psl.).

Makoletz Matthias, g. v. Wisainon Lenkijoje (Vyžainis), 24 m., įs. Anglijoj 1810.7.18 (92-179 psl.).

Makofsky Felix, g. v. Mishooni ar Miskaomi Lenkijoje (Mickiemis, Misiūnai, Mičiūnai), 23 m., įs. Ispanijoj 1810.8.11 (180 psl.).

Mantel Joseph, g. v. Sost Lenkijoje (Suostai Biržų a.), 26 m., Įs. Anglijoj 1810.7.5 (182 psl.).

Marinok Dominique, g. v. Calvary Lenkijoje (Kalvarija), 26 m., įs. Anglijoj 1811.9.27 (326 psl.).

Markowitz Theodore, g. v. Bristeledefky Lenkijoje (Lietuvos Brasta), 36 m., įs. Messinoje 1806.8.4 (89-173 psl.).

Marlin (ar Martin ?) Jacob, g. v. Kung (Kungen Î) Lenkijoje (Kungiai Telšių a.), 44 m., įs. Ispanijoj 1810.9.28 (180 psl.).

Mayer Daniel, g. v. Zeomisckel Lenkijoje (Žeimiškėliai Ukmergės a.), 22 m., įs. Maltoje 1802.12.25. Naujai įs. Melazzo 1809.12.25 (84-163 psl.).

Mayni Angelo, g. v. Bontz Lenkijoje (Bončiai Panevėžio a., Bundzai ar Bundžiai Šakių a.), 20 m., įs. Anglijoj 1810.8.10 (178 psl.).

Michalofsky Frantz, g. v. Schwir Lenkijoje (Svyriai), 28 m., įs. Anglijoj 1810.7.18 (92-179 psl.).

Naivecademene Joseph (Naiva Gediminas Juozas ?), g. v. Grodno Lenkijoje (Gardinas), 25 m., įs. Anglijoj 1810.8.16 (186 psl.).

Nowitzky Joseph, g. v. Bartziz Lenkijoje (Barciai Varėnos a., Barčiai Alytaus ar Seinų a.), 28 m., įs. Anglijoj 1810.8.10 (186 psl.).

Oleca Albert, g. v. Posen Lenkijoje (Pasieniai Marijampolės a.), 24 m., įs. Anglijoj 1810.8.16 (99-193 psl.)

Olex Johann, g. v. Lask Lenkijoje (Leskava Marijampolės a.), 25 m., įs. Anglijoj 1810.8.16. Dezertavo 1813.8.13 Kingston'e (99-193 psl.).

Passeck Gaspart (Pasieka?), g. v. Lenkono Lenkijoje (Linkuva? Linkūnai ?), įs. Messinoje 1806.8.4 (206 psl.).

Passili Jean, g. v. Krėva (Kowa *1)* Lenkijoje, 35 m., įs. Messinoje 1806.8.4 (206 psl.).

Paulus Michel, g. v. Mishling Lenkijoje (Mėšliniai Vilkaviškio a.), 28 m., įs. Anglijoj 1811.10.28 (109-213 psl.).

Polaisky Theodore, g. v. Strusun Lenkijoje (Strošūnai Trakų a., Strošiūnai Biržų a., arba Stračiūnai Seinų a.), 24 m., įs. 1806.10.30. Atkeltas iš de Frohbergo pulko. Paleistas 1813.10.4 (106, 207 psl.).

Polokowitz Marc, g. v. Govemi Lenkijoje (Gubernija Šiaulių a.), 50 m., įs. Vokietijoje 1801.5.1. Paleistas (204 psl.).

Porel Alexander, g. v. Doniska (Dobiska ?) Lenkijoje (Doniškiai Utenos a.), 28 m., įs. Anglijoj 1810.8.16 (107-209 psl.).

Pouwara Johan, g. v. Lewitz ar Sewitz Lenkijoje (Levickiškės, Leviškiai Tauragės a.), 21 m., įs. Anglijoj 1810.7.18 (107-209 psl.).

Rathiavicz Mathias, g. v. Grodno Lenkijoje, 45 m., įs. Messinoje 1806.8.4 (114-223 psl.).

Rattivil John, g. v. Moscau (ar Moscan) Rusijoje, 44 m., įs. Gibraltare 1810.7.19 (115-225 psl.).

Raubeidet Martin, g. v. Lippel Lenkijoje (Liepalotas Marijampolės a. ar Lipelis Vitebsko), 26 m., įs. Anglijoj 1810.8.16 (226 psl.).

Redick Frederic (Ridikas ?), g. v. Welau Vokietijoje (Vėluva ?), 23 m., įs. Cadize 1812.4.16. Perkeltas į Batalijoną (116-227 psl.).

Remansosky Johan, g. v. Gubes Lenkijoje (Gubesa, Ukmergės a.), 26 m., įs. Anglijoj 1810.8.16 (115-225 psl.).

Ronatis Anton, g. v. Mariampole Lenkijoje, 27 m., įs. Ispanijoj 1810.9.28 (116-227 psl.).

Rosseck Thomas (Ruseekas ?), g. v. Swogen Lenkijoje (Svaigimai, Šakių a.), 38 m., įs. Ispanijoj 1810.9.26 (116-227 psl.).

Sabolsky Martin, g. v. Grodno Lenkijoje, 24 m., įs. Gibraltare 1810.7.19 (252 psl.).

Sacosky Adam, g. v. Welinsky Lenkijoje (Vilnius ? Veliuona ?), 25 m., įs. Anglijoj 1810.8.16 (276 psl.).

Salesky Peter, g. v. Nomas Lenkijoje (Naumai Tauragnų a., Namišiai Biržų ir Panevėžio a., Numšiai Šiaulių a.), 38 m., įs. Anglijoj 1811.1.13 (143-281 psl.).

Salosky Frantz, g. v. Doasehky Lenkijoje (Daukšiai Marijampolės a.), 35 m., įs. Anglijoj 1810.8.11 (141-277 psl.).

Sappreko Simon, g. v. Alchinick Lenkijoje (Valkinykas), 24 m., įs. Ispanijoj 1810.9.28 (142-279 psl.).

Sarazoch Roman, g. v. Skruden Lenkijoje (Skriaudžiai Marijampolės a.), 30 m., įs. Anglijoj 1810.7.18 (142-279 psl.).

Saschila Thomas, g. v. Schau Lenkijoje (Šiauliai ?), 46 m., įs. Maltoje 1806. 9.30. Atkeltas iš de Frohbergo pulko (248 psl.).

Schnarzky Waltromo, g. v. Wisheim Lenkijoje (Vyžainis ?), 42 m., įs. Anglijoj 1811.9.17 (286 psl.).

Scholna Joseph (Šalna), g. v. Zasgrow-Zascrow Lenkijoje (Liškiava ?), 26 m., įs. Anglijoj 1810.8.16 (276 psl.).

Sederook Johan, g. v. Mokniany Lenkijoje (Makniūnai Nedzingės arba Alytaus a.), 23 m., įs. Ispanijoj 1810.9.28 (142-279 psl.).

Sen k Y Juan, g. v. Stemepol Lenkijoje (Staropolė-Marijampolė arba Tarnopoliai Lietuvoj arba Lenkijoj), 25 m., įs. Anglijoj 1811.9.17 (286 psl.).

Shelenzky Paul (Žilinskas), g. v. Greishuntz Lenkijoje (Graužėnai Kauno a., Graužiniai Vilkaviškio a.), 22 m., įs. Anglijoj 1811.9.17 (145-285 psl.).

Stezock Jacques, (Stačiokas?), Natif de Asmiska Lenkijoje (Ašminta Marijampolės a., Ašmučiai Šakių ar Ašmenos a.), 36 m., is. Messinoje 1806. 8.14. Paleistas 1813.8.14 (244 psl.).

Vanks, Vaness, Vanys, Carl, g. v. Mickan Lenkijoje (Miokai Šakių a.), 22 m., įs. Anglijoj 1811.10.21. Dezertavo Kingstone 1813.9.3 (157-269 psl.).

Wasilo Richar (Ricka), g. v. Moladezni Lenkijoje (Molodečną), 25 m., įs. Anglijoj 1810.8.10 (300 psl.).

Wisnosky Gregor, g. v. Razing (Razuny ?) Lenkijoje (Rusingė Liškiavos vlsč. Alytaus a., Rusinka Gudelių vlsč. Marijampolės a.), 30 m., įs. Maltoje 1806.11.2. Atvyko iš de Frohberg pulko. Mirė 1813.11.7 Kingstone (Kanadoje) (296 psl.).

Woitzeck Matthias, g. v. Garlowa Lenkijoje (Garliava?), 24 m., is. Anglijoj 1811.11.14. Dezertavo 1813.11.25 (302 psl.).

Zasinsky Ignatz, Natif de Wilna Lenkijoje, 23 m., įs. Anglijoj 1810.8.10. Dezertavo 1813.11.23 (162-320 psl.).

Zukofsky Matthias, Natif de Swirsky Lenkijoje (Svyriai ?), 30 m., is. Anglijoj 1810.8.16 (162-320 psl.).

ANTRASIS PRIEDAS

LIETUVIAI KARIAI UNIJOS (U.S.A.) PUSĖJE

Abare Julius, 2 N. Y. Veteranų Kav. pulko eilinis, 27 mt. amž., įsirašė 1863.7.25 Plattsburgh, N. Y., 3 metams, nepaskirtas į kuopą. Jokio tolimesnio užrašo nėra (N. Y., 7 t., 251 psl.) ; betgi 7 tomo 462 psl. : Ubare Julius, 33 m., įsirašė 1863.7.25 Plattsburgh, N. Y., H kuopos eilinis, tarnybą 3 metams pradėjo 1863.8.3. Jokio kito užrašo. Įstojimo vieta ir kitų karių pavardės rodo tai buvus prancūzą, kad ir su lietuviškai skambančia pavarde Ubaras ar Uborevičius.

Adomeith Frederic, 30 mt., 31 N. Y. baterijon įsirašė 1861.8.20 New Yorke, tarnybą 3 metams pradėjo seržantu 1861.8.20 ; 1862.2.8 perkeltas į 29 bateriją (NY-15-1291) ; Adomeith Frederic, 30 m., 31 baterijon įsirašė 1861.8.20 New Yorke, tarnybą pradėjo seržantu 1861.8.20, 3 metams ; atkeltas į šią 29 bateriją 1862.2.8; pažemintas (*reduced)* eiliniu 1852.6. 30; dezertavo 1862.9.5; taipgi rašomas Ademeith (NY-15-1225).

Aknis James, Illinois 53 pėst. p., įsirašė 1864.10.18, tarnybą pradėjo 1854. 10.18 nepaskirtu substitutu rekrūtu, paleistas 1865.5.8 (I11-3R-655).

Alexander Peter, New Hampshire 8 pėst. p. G kp., substitutas, t. y., už pinigus stojo kito mobilizuotojo vieton; gimęs Lenkijoj, 31 m. amž.; gyv. New York City; krediuot Littleton'ą ; įsirašė 1863.11.10, tarn, prad. 1863.11.10 eiliniu ; dezertavo 1864.1.13 New Orleans, La. (NH-410).

Alix Joseph, iš Brooklyn, Conn., Conn. 14 p.p. A kp. eilinis, įsirašė 1862. 7.14. sužeistas 1862.9.17 ties Antietam, Md., paleistas 1865.1 (Conn. Catalogue 571 psl.), paleistas 1863.2.28 (Conn. Record 554).

Andreowitsch Jacob, 32 mt., N. Y. 31 baterijon įsirašė 3 metams, 1861. 9.19 New Yorke, tam. prad. eiliniu N. Y. 32 baterijoj; (tos baterijos sąraše nėra), 1861.9.20, atkeltas į šią (31) bateriją, data nenurodyta, paguldytas Mower Gen. Ligoninėn Philadelphia, Pa., 1863.6.20 ; dezertavo 1863.8.11 (NY-15-1291).

Andres Anthony, N. Y. 14 kav. p.; žr. Endres Anton (NY-ser4-273).

Anglin Henry, Indianos 3 metų 13 pėst. p. E kp. eilinis, iš Howard apskr., įstojo 1864.7.1 (Ind-4-245).

Antana Stephen, 3 Ohio Sav. Kav. p. eilinis, 19 mt. amž., įsirašė 1863. 12.14 3 metams, jokio kito užrašo nerasta (0-11-174).

Aska August, New Jersey 1 artil. p. C baterijos eilinis, įs. 3 mt. 1863. 8.12, tarn. prad. 1863.9.11, paleistas 1865.6.19; pakeltas korporalu 1864. 1.1; eiliniu 1864.11.26 (NJ-Rec-2-1392).

Augstat Jacob ar Joseph, Michigano 5 pėst. p., iš Three Rivers, įsirašė 3 mt. 5 p. pulke 1863.3.4 Flowerfield'e, 18 m. amž. Substitutas vieton Isaack Ravick, mobilizuoto 9 mėn. iš Flowerfield, St. Joseph apskr. Jokio tolimesnio užrašo (Mich-5-9).

Augustowski August, 38 mt., N. Y. 31 pėst. p. įsirašė 1861.5.2 New Yorke, tam. prad. 31 p. p. C kp. eiliniu 1861.5.27, paleistas invalidu stovykloj prie Fair Oaks, Ya. (NY-21-723).

Ausskee Joseph, iš Saginaw apsk., Mieh. 16 p. p. A kp. eilinis, įsir. 1864. 2.11 Saginaw, 33 m. amž., tam. prad. 1864.2.13. Sužeistas kautynėse 1864.5.10. Nukautas kautynėse prie Petersburg, Va. 1865.6.23 (Mich-16-9). (Mieč. Haiman rašo Aufskee).

Auskie Andrew, Illinois 53 pėst. p. B kp. eilinis, iš Morris, įsir. 1861.11.11, tam. prad. 1861.12.10; 1864.1.5 įstojo ir 1864.2.1 tam. prad. veteranu B kuopoj, paleistas 1865.7.15, buvo karo belaisviu (Ill-5-136).

Avins Henry, N. J. 10 p.p. F kp. eilinis, įsir. 1861.12.17 (NJ-Reg-117); rašomas Ariains Henry. N. J. 10 p.p. F kp. eilinis, įs. ir 3 mėt. 1861. 12.14, tam. prad. 1861.12.14, dezertavo 1862.1.5 Paterson, N.J. (NJ-Record 1-517).

Avison Jeremiah, N. J. 25 p. p.

Axom John, 103 USCT (U. S. Colored Troops 103 pulke, nebūtinai negras , D kp. eilinis, mirė Beaufort, S. C. *(Roll of Honor,* 34 t.).

Bacel Frank, iš Marylando, J. V. karo laivyne.

Bagash Frank (Bagočius ?), Mich. 27 p.p. B kp. eilinis, iš Houghton, įsir. 3 mt. 1862.8.21 Houghtone, 28 m. amž., tam. prad. 1862.10.10; nukautas kautynėse prie Campbell Station, Tenn. 1863.11.16 (Mich.-27-7).

Bagdon Augustus, Conn. 29 negrų pėst. p. C kp. eilinis iš Bethany, įsir. 1863.12.9, paleistas 1865.10.24 (Conn. R-866, C-898).

Baizeiks George H., USC(olored)T(roops) 22 pėst. p. C kp. eilinis, įsir. 3 mt. 1863.12.21, tam. prad. 1863.12.21, mirė Newark, N. J., 1864.8.15 (NJ-Rec2-1511).

Bakan John, N. Y. 13 kav. p., 32 mt., įsir. 3 mt. 1862.12.10 New Yorke, tam. prad. A kp. eiliniu 1863.2.25; dezertavo iš stovyklos Camp Sprague, Staten Island, N. Y. (NY-Ser4. vol. 4-6).

Bali Albin, N. Y. 78 p.p., iš Brooklyn, įsir. 3 mt. 1862.8.11 į 78 p.p., tarn. prad. 1862.9.1, paleistas 1865.6.7 korporalo laipsniu (NY-6-28).

Balinski Andrew, Ohio Savan. 186 pėst. p. K kp. eilinis, 24 mt. įsir. 1 met. 1865.1.25, paleistas su kuopa 1865.9.18 (0-10-37).

Balis John, Ohio 13 sav. p. A kp. eilinis, įsir. 3 mt. 1864.3.21, paleistas 1865.8.10 (0-11-629).

Balis John M., Illinois 6 kav. p. D kp. eilinis, iš Benton, įsir. 3 mt. 1861. 10.11, tarn. prad. 1862.1.9, atleistas 1862.11.13 (III-8R-16). Dar 2 Balis ir vienas Morton Balius yra N. Y. sąrašuose.

Balnitze Henry, Indianos vokiško 32 pėst. pulko K kp. rekrutas, įsir. 3 mt. 1863.8.24, perkeltas į 32 reorganizuotą pulką, bet to pulko sąrašuose nėra (Ind-5-74).

Balthis George S., iš Crawford apskr. Indianos, Atskiroj (Independent) kavai, kuopoj, įsir. 1 mėn. 1863.8.13, paleistas 1864.4.23 (Ind-7-658).

Balthus George, Kansas Sav. 12 pėst. p. H kp. eilinis, gyv. Olathe, įsir. 1862.8.16, tarn. prad. 1862.9.30, mirė nuo ligos Johnson apsk., Kansas, 1863.12.16 (Kans-437). — Baltus, 12 Kans. pėst. p. H kp. eilinis mirė 1863 spalio m. *(Roll of Honor,* 18 t., 462 psl.).

Baltrus John C., Indianos 3 mt. 24 pėst. p. D kp. eilinis, iš Daviess apskr., įsir. 1861.7.31, atl. su kp. 1865.11.15 (Ind-4-543); Ind. 24 p.p. D kp. eilinis (Ind-4-548), mirė 1861 m. nuo ligos (Ind-8-89).

Baltie Peter, Hancocko korpo, 1 Arm. Atsk. Korpo karys.

Baltin A. H., Indianos 17 p.p. D kp. eilinis, 1893 m. gyv. Nebraskoje (Neb-251).

Balturst Aulis, Atskiro Korpo 124 kp. karys, palaidotas Indianapoly, Ind. *(Roll of Honor,* 8 t.).

Baltus Michael, Illinois 12 pėst. p. D kp. eilinis, iš Rock Island, įsir. 3 mt. 12 p. p., naujai įstojo kaip veteranas 1864.1.1, tam. pradėjo 1864. 1.13, atleistas 1865.7'.15 (Ill-3-460, 461).

Banate James, Ind. 21 pėst. 1 sunk. artil. pulko, K kp. eilinis (Ind-4-484) ; « Nėra rekordo » (Ind-8-66).

Baranoski Joseph, veteranas iš Ottawa apskr., įsir. 3 mt. Mich. 2 kav. p. F kp. 1861.9.4 Grand Rapids, 21 m. amž.; tam. prad. 1861.10.2 ; naujai įstojo Mossy Creek, Tenn. 1864.1.5 trimitininku, tam. prad. 1864.3.29 ; atl.'Macon, Ga. 1865.8.17 (Mich-32-12).

Barboness George, Indianos 2 kav. p. 41 pulko, L kp. rekrutas, įsirašė 1863.1.13. Atleistas (Ind-5-292).

Baronosky Francis, Penna. 3 mėn. 8 pulko E kp. eilinis, iš Scranton, įstojo 1861.4.23 (Pa-1-81).

Baronovsky Frank, Missouri savanorių 3 pėst. p. C kp. eilinis. Pulkas sudarytas 1861 bal. mėn. ir 1862.1.8 konsoliduotas į 3 mt. pulką (Mo-UC-386).

Barshowskig John, New Hampshire 3 mt. 12 pėst. p. B kp., gimęs Rusijoj, 23 m. amž., kredituot Boscawen, įsir. 1863.12.4, tam. pradėjo 1863.12.4 eiliniu; perkeltas į JY karo laivyną 1864.4.30 kaip Ordinary Seaman, tarnavo USS Calypso ir Fort Jackson ; paleistos 1865.8.7 (NH-608).

Bartholonus Michael, iš Chicago, 42 m. amž., įsir. 3 mt. 1862.8.10, tarn, prad. 1862.9.26 Illin. 82 pėst. p. (vokiečiu) H kp. eiliniu ; mirė Chancel - lorsville, Va. 1863.5.2 (Ill-6-103).

Bartush August, J. V. 3 artil. pulko E kp. eilinis, gyv. ir įsir. New London, Conn. 1865.1.13, atleistas 1868.1.13, tarnybą baigus (Conn-R-902).

Bawkus George, Wisconsino 42 pėst. p. I kp. eilinis, iš Bergen, įsir. 1864. 8.27, paleistas 1865.6.20 (Wis-2-719). Wisconsino pulkuose tarnavo keli Baltes-Baltesa-Baltus, 2 Bronės.

Bazin Casimer, Marylando Pumell Legijono pėst. pulko K kp. eilinis, įsir. 1862.3.19, paleistas 1865.5.31. Perkeltos į Marylando 1 p. p. (Md-1-481). Pirmojo pulko sąraše nėra.

Bechinsky Henry, JV 8 Savan. Veteranų pulko A kp. eilinis, 25 m. amž.,

įsir. 1 mt. 1865.3.30, paleistas 1866.4.16 Washington, D. C., pasibaigus terminui (Ohio-12-240). .

Belanskie Charles E., 20 m. amž. iš Mason City. gimęs Illinois, įsir. 3 mt. 1862.8.21 į Iowa 32 pėst. p., tam. prad. B kp. 1862.9.11, sužeistas ir paimtas nelaisvėn 1864.4.9 prie Pleasant Hill, La., paleistas 1865.5.31 New Orleans, La. (Iowa-5-28).

Belas Thomas, iš Alton, įsir. į Illin. 144 p. p. 1864.9.4, tam. prad. 1864.9.7 C kp. eiliniu, paleistas 1865.7.14 korporalo laipsniu (I11-7R-213).

Belski Stanelaus, Penna. 80 p. - 7 kav. p. eilinis, nepriskirtas kp., įsir. 3 mt. 1863.6.30, iš Allegheny, nėra užrašų (Pa-2-1165)

Bielaski Alexander, iš Marshall, Illin., įsir. 3 met. 30 pėst. p. F kp. vyr. leit., tam. prad. 1861.8.10, nukautas kautynėse prie Belmont, Mo. (Ill-1-540, 2R-521).

Bielsky Frank, iš Chicago, 1861.12.30 įsir. 3 mt. į III. 58 p.p., tam. prad. F kp. eiliniu, mirė Nashville, Tenn., 1862 liepos men. (Ul-5-269, 4R-91).

Bigonesse Mach, Illin. 3 mt. 38 p. p., F kp. tarnybą prad. kaip substitutas, atl. 1866.1.30. (IU-4-450, 3R-89).

Blake Lewis (Blieka ?), New Hampshire 6 pėst. p. I kp., gimęs Lenkijoj, 34 m. amž., krediuot Campton, įsir. 3 mt. ir tam. prad. 1864.1.4 eiliniu, sužeistas 1864.5.12 ir paimtas nelaisvėn 1864.5.18 prie Spottsylvania, Va., pabėgo ; paleistas 1865.7.16 (NH-291).

Blean Joseph, J. V. 19 p.p. F kp. eilinis, mirė 1867.9.23 Fort Smith, Ark. *(Roll of Honor,* 26 t., 210 psl.).

Bobel Philip, Illin. 119 p.p. A kp. eilinis, iš Quincy, įsir. 3 mt. 1862.8.4, tam. prad. 1862.10.7. Perkeltas į VRC (Veteranų ats. korpą) 1864.2.11 (Ill-7-23).

Boerchus Loburtus, Illin. 151 p. p. A kp. eilinis, iš Peoria, įsir. 1 mt. ir tam. prad. 1865.2.11, atleistas 1866.1.24 (I11-7R-348).

Bojanasky Edward, Marylando 3 pėst. p. H kp. eilinis, įsirašė 1862.11.18, atleistas 1863.7.15. (Md-1-145). Bojanowski Edward, Marylando 100 dienu 12 pėst. p. A kp. korporalas, įst. 1864.6.11, paleistas 1864.11.6 (Md-1-422).

Bolinski John, Iowa 3 mt. 25 pėst. p. C kp., 38 m. amž., iš Moscow, gimęs Lenkijoj, įsir. 1862.8.20, tam. prad. 1862.9.13, paleistas invalidu 1863. 3.22 Cairo, Ill. (Iowa-5-528).

Bolun Robert, N. J. 2 kav. p. 32 pulko A kp. eilinis, įsirašė 3 mt. ir tam. prad. 1864.9.8 rekrutu, perkeltas į H kp. (NJ-2-1260), Bolun Robert, H kuopoj : rekrutas, atkeltas iš A kp., paleistas Vicksburg, Miss., 1865. 6.29 (NJ-2-1294). Šio pulko vadu buvo lenkas pulk., vėliau gen., Joseph Karge, pulke tarnavo Edw. Grosz, Geo, Brada, Louis Zeneirowitch, James Norratt, Henry Pauless, leit. Sigismund von Braida, Chas. Rosanowsky, Wm. Pellicks.

Bolsius Antonius H., 24 mt., N. Y. 68 p. p., įsir. 3 mt. New Yorke, tam. prad. A kp. eiliniu 1864.3.19, paleistas su kuopa 1865.11.30 Fort Pulaski, Ga. (NY-27-1135). Vokiškas pulkas.

Bolsius Franz, 29 m. amž., N. Y. 4 kav. p., įsir. 3 mt. 1864.2.18 New Yorke, tam. prad. N. Y. 25 kav. p. eiliniu, nepriskirtu kuopon ; jokio tolini. užrašo nėra (NY-5-1021).

Boos Cassimer, Penna. atsk. A baterija (Schaeffer's ; kpt. Stan. Mlotkowski'o), eilinis, įsir. 1862.8.11, atl. su baterija 1865.6.30 (Pa-2-877). (Toje baterijoje tarnavo ir Mich. Gaška. Šiaip Boos olandai).

Bordis Clemmins Illin. 4 kav. p., iš Laconi, įs. 3 mt. 1861.9.19, tam. prad. 1961.9.26 B kp. eiliniu, paleistas 1864.11.3 seržantu (Ill-7R-607).

Brede Charles, iš Chicago, Illin. 82 p. p. C kp. eiliniu įsir. 3 mt. 1862. 8.12, tam. prad. 1862.9.26, nukautas 1863.5.2 (BĮ.-6-96.) Pulke daug vokiškų ir lenkiškų pavardžių.

Brollies Jacob, Ohio sav. 20 pulko A kp. eilinis, 22 m. amž., įsir. 3 mt. 1861.9.3, mirė Hilton Head, S. C. 1865.1.26, veteranas (0-2-687) ; mirė nuo ligos (0-2-787). Brollur *Roll of Honor*, t. 9.

Brusos Peter, D. C. 1 kav. pulko, iš Maine.

Budawa Peter, Veteranas, iš Mich. Brach aps., įsir. Mich. 1 lengv. artil. pulko A baterijoj 1861.10.1 ; naujai įstojo 1864.2.11 Chattanooga, Tenn.:, 3 metams, 38 m. amž., tam. prad. 1864.2.14; mirė nuo ligos Chattanooga, Term., 1864.6.26 (Mich-42-5).

Budel Anton, 30 mt., N. Y. 4 kav. p. H kp. eilinis, 3 mt. įsir. 1861. 10.7 New Yorke ; paimtas nelaisvėn prie Harrisonburg, Va., 1862.6.8 ir paroliu paleistas prie Aiken's Landing, Va., 1862.9.7 ; pasiustas į pulką 1863. 1.5; sužeistas prie Rapidan, Va., 1863.9.16; pakeltas seržantu 1864.1.1; paleistas su kuopa 1864.10.15; taipgi užrašomas Budei Adam vardu (NY-Serl, t. 2-1050).

Bukoffsky Geo. H. J. V. karo laivyno savanoris iš Maryland, 2 laips. pečkurys, įsir. 1865.3.8, paleistas 1867.3.9, tarnavo laivuose Alleghany ir Shamokin (Md-2-36).

Bussius William, New Hampshire 4 savan. pėst. p. H kp., substitutas, gimęs Vokietijoj, 32 mt. amž., gyv. New York City, kredituot Gilford, įsir. 3 mt. 1863.9.9, tam. prad. 1863.9.9 eiliniu, nukautas 1864.8.16 prie Deep Bottom, Va. (NH-162).

Buches, Butchess, gana daug, veikiausiai prancūzai; Ohio pulkuose 3 Burba : Erven R., Evan R., James M. ir John N.

Butin Albert C., Iowa 3 mt. 40 sav. pėst. p. E kp. eilinis, 19 mt. amž., iš Galesburg, Ia., įsir. 1862.8.12, tam. prad. 1862.9.13, paleistas 1865. 8.2 Fort Gibson, Cherokee Nation (Iowa-5-1058).

Butin Anthonus J., Iowa 40 sav. pėst. pulko E kp. eilinis, 18 mt., iš Jasper apsk., Iowa, įsir. 1864.2.29, tarn. prad. 1864.2.29, sunkiai sužeistas 1864.4.10 Prairie D'Ane, Ark., paleistas 1865.8.2 Ft. Gibson, Cherokee Nation (Iowa-5-1068).

Butzin Martin, New Hampshire 5 pėst. pulko C kp. substitutas, gimęs Liebau, Prūsijoj, 26 m. amž., gyv. Boston, Mass., kredituot Farmington ą ; įsirašė 1863.8.14, tam. pradėjo 1863.8.14 eiliniu; perkeltas į J. V. karo laivyną 1864.4.21 kaip Landsman; tarnavo USS «Matthew Vassar»; žuvo (killed) 1864.11.11 sprogus ir nuskendus laivui USS Tulips (NH-220).

Buzinait George, New Hampshire 3 mt. 3 pėst. pulko H kp. eilinis, mirė 1865.3.23 Annapolis, Md, *(Roll of Honor* 7 t., 48 psl.). Pulko sąraše nėra. Greičiausiai buvo prancūzas.

Calautsky Henry, Illin. 13 pėst. p. D kp. eilinis, iš Moline, įsir. 3 mt. 1861.5.24, atl. 1864.6.22 (Ill-3-484). Gi t. 3-488 žymimas to paties pulko F kp. eilinis Colauska Henry, irgi įsirašęs 1861.5.24, be tolimesnių pažymėjimu.

Calvely John, (Kalvelis ?), tarnavo J. V. 3 pėst. pulke.

Carlon John (Karlonas ?), tarnavo J. V. karo laivyne.

Carstons Anton, Illinois 3 mt. 82 pėst. pulk D kp. rekrutas, atl. 1865. 6.9 (Ill-6-98).

Carstons Henry, Ill. 3 mt. 82 pėst. p. D kp. rekrutas, dingęs kautynėse 1863.5.2 prie Chancellorsville, Va. (Ill-6-98).

Cartis John E., Arkansas 4 kav. savan, pulko (trimečio) vyr leit., pulko tiekimo komisaras, rezignavo 1864.8.22 (OAReg4-1168).

Carvel Jacob A., Illin. 13 konsolid. kav. pulko M kp. eilinis, iš Glendale, įsir. 1863.12.21, tam. prad. 1864.2.12, mirė Camp Butler 1864.3.4 (I11-8R-450).

Carvel Peter, N. Y. 103 pėst. pulko (daug vokiečiu), 35 m. amž., isir. eiliniu 3 mt. New Yorke H kp. 1862.2.4; paleistas dėl paliegimo 1862. 5.21 (NY-33-720).

Ceseyd John (Česaitis ?), Mass. 2 kav. p. nepriskirtas (unassigned) eilinis, iš Bostono, valtininkas, 22 mt. amž., įsirašė 3 mt. 1864.5.28, niekad nestojo pulkan (Mass-6-317).

Chawplaoski Stephen (Čeplauskas ?), Penn. Erie pulko I kp. eilinis iš Erie, Pa, įs. 3 mėn. 1861.4.21 (Pa-1-239).

Chaychis Richard, Tenn. 15 kav. p. A kp. eilinis, miręs nenurodyta data Paducah, Ky., palaiduotas Mound City, Ill. *(Roll of Honor*, 181., 232 psl.) ; nepatikrinama kituose sąrašuose tokia pavarde.

Chastun John, Arkansas 4 pėst. p. H kp., mirė 1864.7.1 Little Rock, Ark *(Roll of Honor*, 18 t., 126 psl.). pulko sąraše tėra tiktai A kuopos sudėtis paskelbta.

Clemas Albert (Klimas?), Wisconsin 22 pėst. p. A kp. eilinis iš Janesville, įsirašė 1864.8.15, paleistas 1865.6.24 (Wis-2-203).

Coezineker ir Constant, žr. Konstantz ir Kuezewski (N. Y. 178 p.p. ; NY-42-18); Cuzmsker, žr. Kuzewski (NY-42-22); Kuezewski Konstantz, 44 mt. amž., N. Y. 178 pėst. p. K kp. eilinis, įsirašė 3 mt. 1863.8.18, tam. prad. 1863.10.17 eiliniu; 1864.9.11 pakeltas korporalu ; 1865.2.1 perkeltas į C kp., eiliniu 1865.3.1; paleistas 1865.9.19 New Yorko mieste; taipgi rašomas Cuzinsker, Koochesker, Kuchisky ir Constant Coezineker ; anksčiau tarnavęs 31 pėst. p. C kp. (NY-42-69) ; Kuczenski Constant, 31 N. Y. pės. p. (NY-21-798). Taigi tik galop sužinome, kad tai Kučinskas Kostas.

Crumitsky M., civilis tarnautojas, miręs tarnyboje.

Curas Thomas L., Iowa 44 sav. pės. p. D kp., 19 mt. amž., gyv. Linn apsk., gimimo vieta Europa, įsirašė 100 dienų 1864.5.6, tarn. prad. 1864. 6.1, paleistas 1864.9.15 Davenport, Iowa, pasibaigus tarnybos terminui (Iowa-5-1219. Nebraskos valst. sekr. paskelbtas veteranų sąrašas rodo, kad 1893.6.1 Battle Creek, Neb., gyveno Cyras T. L., buv. Iowos 44 p. p. D kp. karys *(Roster* ..., 280 psl.).

Dambusky Henry, J. V. inžinierijos korpo karys.

Daneliet Edward, Indianos 1 baterijos eilinis, įsir. 3 mt. 1861.8.15, paleistas 1864.9.10. (Ind-7-695). Indianos pulkuose buvo Danis, Darcus, Darius, Darkiss, 2 Dirkas - Fred ir Henry vardu.

Dargitz William, Kansas 11 savan, p. B kp. eilinis, iš Circleville, Kan., įsir. 1862.8.20, tam. prad. 1862.8.30, pakeltas korporalu 1863.1, paleistas dėl paliegimo 1865.7.25 Karo Dep. įsakymu (Kan-386-7).

Daument Anthony, N. J. 21 pulko C kp. eilinis 14, įsir. 9 mėn. 1862.8.28, tam. prad. 1862.9.15, paleistas 1863.6.19 (NJRecl-747).

Davest Joseph, New Hampshire 11 savan. pėst. p. C kp. eilinis, gimęs Rusijoj, 22 m. amž., gyv. N. Y. C., krediuot Corham, įsir. 3 mt. 1864. 1.15, tam. prad. 1864.1.15; 1863.9.30 perkeltas į 9 Atskirą korpą ; mirė 1864.3.18 Washington, D. C. (NH-567).

Deinor John, Penna. 80-7 kav. p. eilinis, Philadelphia, Schuylkill pulkas, įsir. 3 mt. 1864.2.22, paleistas su kp. 1865.8.23. (Pa-2-1142). Pulke tarnavo dar Stan. Belski ir Anthony Witthies.

Demshea Edwiix, Inžin. (JV) korpo D kp. eilinis, mirė 1863.7.20 Baton Rouge, La. *(Roll of Honor,* 191., 289 psl.).

Derewish Edwabd, bene Missouri (« nežinomos valstybės ») 5 pėst. pulko H kp. karys, miręs St. Louis, Mo., 1862.10.6 *(RHon.* 20-238).

Devebies Cassin (Kazimieras Deverys ?), Illinois konsolid. pėst. pulko, Įsirašė 3 mt. 1864.10.8, nepriskirtas rekrutas, atl. 1864.10.8 (Ill-4-599 ir 3R-295). Ill. 63 p. p. buvo Devereck ar Devriek Enos.

Dirkes Clemens, Missouri USRC (JV Ats. Korpo) 1 pulko C kp. eilinis, tarnavo 1861.5.7-1861.8.20 (Mo-420). Vokiškas dalinys.

Doanob Anthony arba Donob Antoine (Daunoras ?), Mich. 5 pėst. p. G kp., iš Detroito, įsir. 3 mt. 1862.8.20 Detroite, 26 m. amž., tam. prad. 1862.

9.14. Paleistas dėl paliegimo Washington, D. C., 1863.1.13 (Mieh-5-38).

Dobil Alexander, Mich. 1 pėst. p. A kp., įsir. 3 mt. 1864.3.22 Jackson'e, 25 m. amž., tam. prad. 1864.3.22. Pulkan atvyko prie Beverly Ford, Va., 1864.4.19. Neakivaizdoj, sužeistas 1865.6.24. Tolimesnių užrašų nėra (Mich-1-37).

Domkath August, N. Y. 1 kav. pulko G kp. eilinis, įsir. 3 mt. New Yorke 1861.8.22, pakeltas intendantūros seržantu, data nenurodyta, pirmuoju (vyresn.) seržantu 1864.8.10 ; paleistas 1864.8.23 Harper's Ferry, Va. (NY-serl, t. 2-63).

Dowtabd Cam, Arkansas 3 kav. p. F kp. eilinis, mirė Ft. Smith, Ark. *(R. Honor*-26-210). Pulko sąraše tokios pavardės nėra.

Drewicki Lobenz, Iowa savan. 5 kav. p. G kp., Veteranas, 27 m. amž., iš St. Paul, Minn., gimęs Lenkijoj, įsir. 1861.10.7, tarn. prad. 1861.10.10; naujai įsir. 1864.1.1 ; perkeltas į Minnesotą 1864.2.25 (Ia-4-898).

Davis Alexandeb arba Dubies Alec, Mich, 5 pėst. p., įsir. 3 mt. 1862.9.3 Detroite, 32 m. amž., tam. prad. 1862.9.14. Jokio tolimesnio užrašo nėra (Mich-5-35).

Dugnis Chables, N. J. 5 pėst. p., nepriskirtas substitutas, eilinis 13, 1 metams įs. ir tam. prad. 1864.9.22 (NJRec-1-265).

Dychus Fban, Illinois 35 pėst. p. G kp. eilinis, iš Vandalia, įsir. 1861.9.20, tam. prad. 1861.12.19, paleistas 1865.1.2 (Ill-4-383 ir 2R-705).

DildA Chables F., Arkansas 2 kav. p. I kp. eilinis, įsir. 1863.11.11, tam. prad. 12.3, mirė nuo žaizdų, gautų kautynėse 1864.5.3 prie Richland Creek, Ark. (Ark-84).

Eaches Joseph C., Ohio 18 atsk. baterijos, O. savan, artil., eilinis, 42 m. amž., įsir. 3 mt. 1862.8.12, paleistas su baterija 1865.6.29 (0-10-593).

Eachuns William, Penna. 54 p. rinktinės eilinis, įsir. 3 mt. 1861.7.17, paleistas 1864.7.28, baigus tarnybą (Pa-2-174).

Eachus Alfbed, Marylando 5 pėst. p. I kp., muzikantas, įsir. 1861.10.26, paleistas 1862.10.16 dėl paliegimo (Md-1-215).

Eachus Fbanklin, Penna. 2 pulko G kp. 2 korporalas, iš W. Chester, įsir. 3 mėn. 1861.4.20 (Pa-1-28).

Eachus Francis I., Pa. 97 pėst. p. vyr. leit., paleistas baigus tarnybą 1864. 10.31 (Official Army Register 3-023).

Eachus George W., Penna. 17 pulko E kp. 4 korporalas, iš Philadelphia, is. 3 men. 1861.4.25 (Pa-1-164). Veikiausiai tai tas pats:

Eachus George W., Penna. 20 kav. 181 Savan, pulko intendantas, vyr. leit., paleistas 1865.6.17 (Off. Army Register 3-792).

Eachus Jesse, Penna. 5 pėst. p. I kp. eilinis, įsir. 1861.10.26. atl. 1863.3. 23 dėl paliegimo (Pa-1-215). Tame pulke tarnavo ir jaun. leit. Anthony Sehalitzky.

Eachus Stephen H., Penna. 97 pulko Chester apskr. C kp. seržantas, įsir. 3 mt. 1861.9.11, pal. 1864.9.17 baigus terminą (Pa-3-432).

Ehries Charles, New Hampshire 8 pėst. p. D kp., substitutas, gimęs Vokietijoj, 32 m. amž., gyv. NYC, krediuot Keene ; įsir. 1863.11.10, tarn, prad. 1863.11.10 eiliniu; dezertavo 1863.12.18 Franklin, La. (NH-421).

Endres Anton, 21 m., N. Y. 14 kav. p., įsir. 3 mt. 1863.1.23 New Yorke, tam. prad. F kp. eiliniu 1863.2.26 ; perkeltas į K kp. korporalu 1863. 11.25; į 18 N. Y. kav. p. D kp. 1865.6.30. (NY-Ser4-334). Taipgi rašomas Anthony Andres. Endres Anton, 2] m., Įsir. 3 mt. 1863.1.23 New Yorke, tam. prad. 14 kav. p. F kp. eiliniu 1863.2.26 ; perkeltas į K kp. korporalu, data nenurodyta; perkeltas į šio 18 N. Y. kav. p. D kp. 1865.6.12 eiliniu; paleistas 1866.1.23 San Antonio, Texas; taipgi rašomas Anthony (NY-ser4-1139).

Gaistor Joachim, iš Dundee, Ill., Įsirašė 100 dienų 1864.5.9, ir tarn, pradėjo 141 Illin. pėst. p. A kp. eiliniu 1864.6.16, paleistas 1864.10.10 (I11-7R- 160).

Galeskowski Albert, J. V. 4 ir 5 kav. pulke.

Gallees arba Gallies James, iš Bethany, Conn., J. V. 2 pėst. p. C kp., įstojo 1864.12.17, dezertavo 1866.7.21 (Conn-R-907). Tame sąraše yra ir John P. Gillick, kitoje vietoje rašomas Gilluk, ir 4 Gillis.

Garnis Peter, 180 Penna. pėst.,— 19 kav. pulko K kp. eilinis, įsirašė 1863. 10.15, perkeltas į E kp. 1865.1.30 (Pa-5-27); E kp. korporalas, įsirašęs 1863.10.15, perkeltas į D kp. 1865 biržely (Pa-5-19); D kp. korporalas, įst. 1863.10.15, paleistas su kuopa 1866.5.14 (Pa-5-15).

Gaska Michael, Penna. Atskiros (Schaffer'io) baterijos A eilinis, įsir. 1862. 8.11, paleistas su baterija 1865.6.30 (Pa-5-855).

Gawel Joseph, iš Springfield, Ill., įsir. 3 mt. 1863.2.25, tam. prad. 1863.3.9 (vokiškame) Illin. 16 kav. pulke D kp. (kurioje buvo gana daug lenkiškų pavardžių) eiliniu, paleistas 1865.8.19 (I11-8R-537). Toje kuopoje tarnavo Jos. Dlugosch, Amend Fenske, John Kozmazeck, Ignatz Kiolbassa, George Lundzin, John Obiella, John Rzeppa, Mich. Seemet, Vincent Zowata, Henry Sickora, Henry Pulaw, Victor Seitz, ir korporalas Peter Kiolbassa iš lenkų miesto Panamaria, Texas.

Gawoisky Ignatius, 31 N. Y. pėst. p. (NY-21-765). Gerwaski Ignace, N. Y. 48 p.p. (NY-24-982). Gaworski Ignace, N. Y. 48 pp. eilinis, Atskir. pėst. korpo E kp. eilinis, atkeltas į šio (48 p.p.) H kp. 1864.1.30, paleistas dėl paliegimo 1864. 9.28 kaip Ignace Garwonski, taipgi rašomas Gerwaski (NY-24-981).

Geidel John (Gaidelis?), Wise. 45 p.p. A kp. eilinis, iš Farmington, įsir. 1864.10.17; korporalas; paleistas 1865.7.17 (Wis-2-767).

Geniesse Clement (Genys ?), Wis. 43 p. p. F kp., iš Washington, Wis., įsir. 1864.10.3, atleistas 1865.2.9 (Wis-2-734).

Getold Joseph (Getautas ?), iš Dayton, 1865.1.31 įstojo į 1 Armijos korpą, 5 USW (J. V. Veteranų Savan, pulką) B kp., atleistas 1866.3.19 (Ill-8-825). Ten pat tarnavo John Godel, Nathaniel Sinis, Francis Simno, John Zirwis ir Adam Urbis.

Gillis, Gillies, Gillees ir panašių pavardžių, daugybė.

Goca Cassimere, 34 mt. amž., N. Y. 117 p.p., įsir. 3 mt. 1862.8.9 Veronoje, tam. prad. H kp. eliniu 1862.8.14; sužeistas kautynėse 1865.1.15 prie Ft. Fisher, N. C. Jokių tolimesnių užrašų nėra (NY-35-563). Pulke dar tarnavo Nicholas Kelmei, Nicola Petroetz.

Godat Charles (Gudaitis?), Iowa 7 sav. kav. p. F kp., 18 m. amž., iš Galena, Ill., gimęs Illinois, įsir. 3 mt. 1863.4.22, tam. prad. 1863.4.22,

perkeltas į 7 kav. reorganiz. pulko F kp. (Ill-4-1304) ; 7th IVC Reorg. p. F kp. : Godat Charles, 18 m. amž., iš Galena, gim. Ill., įsir. ir tam. prad. 1863.4.22, paleistas 1866.5.17 Ft. Leavenworth, Kans. (Ill-4-1431).

Godat Edward, Ill. 96 p. p. A kp. eilinis, iš Galena, Ill., įsir. 1862.8.2, tam. prad. 1862.9.5 3 mt., paleistas 1865.6.10 korporolo laipsniu. (Ill-6-333). Pulke tarnavo Henry Dombski, Stanislas Mattix, Benj. Shumunski, Lewis Brochon, Franz Warus, Chas. Lankan ir Adam Vronian.

Godat Gustavus A., Ill. 12 p. p. F kp. rekrutas, iš Council Hill, Ill., isir. 3 mt. 1864.2.18, tarn. prad. 1864.3.20, paleistas 1865.7.10 seržanto laipsniu (Ill-3-467). To pulko D kp. tarnavo Michael Baltus. Šiaip atrodo tai būta skandinavo ar vokiečio.

Godat Matthew, Penna. 111 pulko. Erie apskr. dalinio — nepriskirtas kuopon eilinis, įsir. 3 mt. 1864.1.16. Jokių kt. užr. nėra (Pa-3-1058).

Goodel Henry, Illin. 105 p. p. D kp. eilinis, iš DuPage aps., Įsir. 3 mt. 1862.8.12, tam. prad. 1862.9.2, paleistas 1865.6.7 (Ill-6-489). C kuopoje rekrutu buvo ir Edward Brula.

Goodell Anthony W., N. Y. 48 pėst. p. 1 leit. (NY-24-985).

Geilenis R., III. 49 p. p. I kp. eilinis, miręs « geg. 6 » Paducah, Ky. *(Roll of Honor,* 26-31. Pulko sąraše nėra, nebent jei tai buvo *Evans, Argolis,* miręs Paducah, Ky. 1865.3.6 (IU-5-54, I11-3R-516).

Gouches George (Gaučys, ar prancūzas Î), N. J. 22 p. p. K kp. eilinis 25, įsir. 9 mėn. 1862.9.1, tam. pr. 1862.9.22, paleistas 1863.6.25 (NJ-1-777).

Gouries George, Iowa sav. 21 p. pulko E kp., 27 m. amž., gyv. Dubuque, gimęs Vokietijoj, įsir. 3 mt. 1862.8.18, tam. prad. 1862.8.22, paleistas 1865.7.15 Baton Rouge, La. (Ia-3-491).

Gramas John, Penna. 55 p. p. D kp. eil., iš Bedford aps., įsir. 3 mt. 1862. 9.30, atleistas pagal Bendr. Įsak. 1865.6.11 (Pa-2-194). Pulke tarnavo Otto Berenes, Edw. Sabus.

Greagon John (Grigonis ?), Illin. 156 p. p. E kp. eil., iš Cook aps., įsir. 1 mt. 1865.1.30, tam. prad. 1865.1.31, paleistas 1865.9.20 (I11-7R-449). Su juo kuopoj tarnavo Jos. Ulgatt, pulke — Peter Karp, Anton Getsch, Adolph Poscowitch, Henry Dennewitz.

Greenes William (Grinius ?), N. J. 40 p. p. F kp. eilinis nr. 19, įsir. 1 mt. 1865.2.8, tam. prad. 1865.2.8 3 mt., dezertavo 1865.3.11 Park Station, Va. (NJ-2-1168). Pulke tarnavo dar Chas. A. Galuba-Galluba, korp. Geo. Gembe.

Grikin William, Indianos 17 p. p. F kp. eilinis, 1893 m. gyvenęs Valley, Neb. (Neb-251).

Gronskie Léon, 41 m., Ohio sav. 103 p. p. G kp. eilinis, įsir. 3 mt. 1862. 8.16 (Ohio-7-530). Gbonsky Leon, Illin. 24 p. p. E kp. isir. 3 mt. rekrutas, atleistas 1861.11.10 dėl nesveikatos (Ill-4-96, IU-2R-312). Pulke tarnavo Jos. Burcinezky, John Lanin, Adolph Newaczky, Jacob Borsat, Ed. Kafka, Aug. Feuskey, Jas. Jurka, Frank Koukla, Frank Smola, Casimir Cramer, Bern. Walofska, Chas. Manikeevshies-Manikoevsker, Henry Gron, Ed. Hadra, Jos. Michalski.

Gudath August, įsir. N. Y. mieste 3 mt. ir tam. prad. kaipl78 1ST. Y. p. p. H kp. kapitonas 1863.8.29, paleistas 1864.12.15 ; kpt. paskirtas 1863.12.19, laipsnį skaitant nuo origin, paskyr. 1863.8.29 (NY-42-44). Gudath August, 178 N. Y. p. p. kpt., paleistas 1864.12.15 ; pulkas sudarytas 1863.6.18 *(Official Army Register,* 2-682).

Gudzel Andrew, Indianos sav. 58 pulko A kp. seržantas. įsir. 3 mt. 1861. 11.12, paleistas 1864.11.11 (Ind-5-649). To pulko A kp. eilinis, vėliau seržantas buvo Jacob Gudgel, ir eil. Edward Gudgel (Ind-5-650).

Gurrat Matthias, Illin. 13 konsolid. kav. p. H kp. rekrutas, įsir. 3 mt. 1861.11.23, tam. prad. 1861.12.31, pal. 1865.6.5 (IU-8R-446). Pulke tarnavo dar Leon Bentus, Hyman Kiersky, R. Kirskey, Marion H. Belarjac, ir Jacob A. Carvel.

Gustas Carl, J. V. karo laivyno jūreivis, nr. 433, įsir. N. J. 1864.5.28, kredit. 1864.5.28, dezertavo 1865.8.16 pakeliui į J.Y. mokom, laivą Princeton, Phila., Pa. (NJ-2-1612). Sąraše yra : John H. Gustus, Wm. Gustus.

Herkus John P., Iowa sav. 21 p. p., E kp., iš Dubuque, gimęs Vokietijoj, įsir. 3 mt. tam. prad. 1862.8.22, paleistas dėl paliegimo 1863.6.22 Vicksburg, Miss. (Ia-3-498). Kuopoje tarnavo dar Vokietijoj gimęs Francis Glab.

Ignases Raphael, J. V. karo laivyno jūreivis, 27 mt. amž., įsirašė 2 mt. 1861.7.31 Bostone kaip Ordinary Seaman, kredit. Brookline, Mass. Tarnavo priėmino (mokomajam) laive Ohio, USS Congress ir Albatross, iš pastorojo paleistas 1862.7.24 Ordin. Seaman laipsniu (Mass-8-208).

Ilges Guldo, kpt., J. V. regul. tarnybos 14 pėst. pulke, paskirtas 1861.5.14, iš Indianos, gimęs Prūsijoj ; nuo 1864.8.1 Brevet pulkin. leit. (Ind-2-XV ; *Official Army Register* 1861 46 psl., 1862 42 ps., 1863 48 psl., 1864 47 psl., 1864 43 psl.).

Jacobet Casper (Jokūbaitis, ar prancūzas ?), Missouri sav. 1 p. p. šaulių A kp. eilinis. Pulkas sudarytas 1861.6.10 trims mėn., gi 1861. 9.1 perorganiz. į artil. pulką. Pulkas per pusę vokiškas. A kp. kapitonu buvo L. E. Koniuszeski, kariai : Chas. Babka, Herman Kasnitz, Martin Swedensky, Peter Tendick, Kos. Wondrauschek, Jas. Zoleski (Mo-UC-362).

Janaski Joseph, Penna. 113 pėst. 12 kav. p. A kp. eilinis, įsir. 3 mt. 1862. 1.3, kuopos paleidimo sąraše nėra (Pa-3-1151). Plg. su Jeneskey Joseph, Penna. 10 p.p. F kp. eil. iš Lykenstown, Sauphin aps., istojęs 1861.4.26. (Pa-1-102). Žr. ir Jennscachaskie.

Janitzky Theodore, Rhode Island sav. 2 p. p. J kp. eilinis, gyv. Olneyville, įsir. 1861.6.5, tam. prad. 1861.6.5; 1861.7.21 sužeistas prie Bull Run, Va. ; 1861.8.5 pasiustas į R. I. chirurgo globoje ir pažymėtas nesančiu, ligoniu, ligi 1862 kovo; 1862 geg. — sergąs Washington, D. C. ; 1862.6.2. paleistas Washington, D. C., dėl pabėgimo (RI-1-144).

Jankofsky Louis, 33 mt. amž., N. Y. 39 p. p. F kp. eil., įsir. 3 mt. NYC 1861.5.8, tam. prad. 1861.5.28; 1861 liep. F kp. tapo K kp. 1861.8.1 perkeltas į atsk. 2 bateriją (NY-23-134). Jankofsky Louis, 33 m. amž., 2 baterijos eil., įsir. 3 mt. N. Y. 1861.5.8 į 39 N. Y, p.p. K kp., atkeltas į 2 bater. 1861.8.1; pakeltas artificer'iu, data nenurodyta; pal. su baterija 1863.6.13 NYC eiliniu; taipgi rašomas Jankowsky ; vėlesnė tarnyba N. Y. 18 kav. p. A kp. (NY-15-225). Jankowsky Louis, 32 mt. amž., N. Y. 18 kav. p., įsir. 3 mt. ; N. Y. 1863.7.1 kaip kalvis, A kp. ; dezertavo 1863.7.22 eiliniu ; ankstyv. tarnyba N. Y. 2 baterijoj (NY-4-1194). Palygink su sekančiu.

Janskofsky Lewis, Marylando 2 p. p. K kp. eilinis, įsir. 1864.8.24, paimtas nelaisvėn 1864.9.30, paleistas 1865.6.17 (Md-1-106).

Jasinski Kasimir, 40 mt. amž., N. Y. 31 p.p. (NY-21-787) ; Jaesenski Kasimer, 50 m. amž., įs. 3 mt. NYC į N. Y. 178 p. p. K kp. eiliniu, tam. prad. 1863.10.17, pakeltas korporalu prieš 1863.10.31 ; mirė nuo apopleksijos 1864.4.4 transportiniam laive « Emerald », Red upėje netoli nuo Grand Encore, La. ; taipgi rašomas Casimir Jasinsky ir Joszinski ; ankstyvesnė tarnyba N. Y. 31 p. p. C kp. (NY-42-57).

Jasinski William A., N. Y. raitų šaulių (Mounted Rifles) 1 pulko G kp.

eil., 18 m. amž., įsir. 3 mt. N. Y. 1862.7.4, tam. prad. 1862.8.4 jokių tolimesnių užrašų nėra (NY-7-661).

Jennscachaskie Joseph, Penna. 180 p., 19 kav. p. E kp. eil., Įsir. 1863. 8.27, perkeltas į D kp. 1865 biržely (Pa-5-19) ; B kp. korporalas, įsir. 1863.8.27, perkeltas į D kp. 1865.1.30 (Pa-5-9) ; D kp. eilinis, įsir. 1863. 8.27, paleistas su kuopa 1866.5.14 (Pa-5-16). Žr. Janaski.

Johnson John, Rusijoj gimęs, N. H. dezerteris.

Jonas John, Missouri sav. USRC—J.V. ats. korpo 1 pulko C kp. eilinis, įsir. 3 mėn. 1861.5.7-8.20 (Mo UC-420). Toj pat kuopoj dar Jos. Boreeky, Clemens Dirkes, Droschak, Cicha, Hegela, Kadletz, Jonas Kalinovsky, 2 Kiesela, Kirkawa, Koza, Kurwiteh, Kutina, Panuschka, Patz, Peschek, Polak, Saba, Jos. Stankowsky, Jacob Walovsky, Zirmraczek.

Jonuli John, Ohio sav. 107 p. p. D kp. eil., 20 m. amž., įsir. 3 mt. 1862. 8.21, paleistas su kuopa Clevelande 1865.7.10 (0-7-642).

Jugneit Friederich (Juknaitis ?), 24 m. amž., N. Y. 45 p. p., įsir. NYC 1861.8.17, tam. prad. 1861.9.9; vėl įsir. kaip veteranas 1864.1.4; perkeltas į N. Y. 58 p.p. C kp. 1865.6.30 (NY-24-325).

Jutzi, Jutze, Yutze ir t.t. yra gana daug.

Kalinovsky Jonas, Missouri USRC (J. V. ats. korpo) sav. 1 p. 3 mėn. 1861.5.7-8.20 (Mo-UC-420).

Kalinowsky Joseph, Mo. sav. 1 p. C kp. eilinis, įsir. 3 mėn. 1861.6.10; C kp. prad. tam. 1861.4.21, sąrašas tėra iš 1861 rugpiūčio m.; 1861.9.1 pulkas reorganizuotas į artilerijos pulką (Mo-UC-354).

Kalkaski Stamalus, ar Kalkoski, Illin. 17 p.p. B kp. rekrutas, įsir. 3 mt. 1861.5.25 ; vėl įstojo kaip veteranas Rakoskie Stanelaus iš Peoria, įsir. 1863.12.15, tam. prad. 1863.12.19, perkeltas į III. 8 p. p. E kp. (Ill-3-609). Ano pulko sąraše yra Rakoskie Stanislaus, E kp. eilinis, įsir. 1863.12.15, atkeltas 1866.5.4 (Ill-3-338).

Kalloussouski W. A., (gal Henriko Korvino Kallusowskio sūnus Vytautas ?), W. Va. sav. pėst. 4 pulko puskarininkis, ligoninės sanitaras, įst. 1864. 2.11, veteranas, perkeltas į reguliarią (J.V.) armiją — pulkas sukonsolid. su W. Va. 1 p. p. 1864.12.10 (4th Rgt. W. Va. Vols. — W. Va-208). įsir. 1861.8.18 į W. Va. 4 p. H kp., amž. 25, veteranas. Baigęs tarnybą, perkeltas į ligoninių tarnybą. (Miec. Haiman, veikiausiai žinias ėmęs iš *Annual Report of Adjutant General of W. Va. for* 1864, Wheeling, W. Va., kurio nebuvo N. Y. vieš. knygyne).

Kalna, vardas nežinomas, 1 p. p. A kp. eilinis, mirė 1867 rugs., Chalmette, La. (R. Honor-21-352).

Kalvel Christiano, Wis. 42 p. p. A kp., iš Ixonia Center, įsir. 1864.8.24, paleistas 1865.6.20 (Wis-2-705). Gal skandinavas.

Kanapell Louis, 29 m., N. Y. 6 p. p. K kp. eilinis, įsir. 2 mt. NYC 1861. 5.22, tarn. prad. 1861.5.25, pakeltas korporalu 1861.12.1, seržantu 1862. 5.25 ; pal. su kp. 1863.6.25 NYC. (NY-18-54). Gal Hanapfel.

Karie Stephen (Kairys ?), VRC — Veteranų Ats. Korpo 2 p. F kp.

Kasnizky Julius, Illin. 106 p. p. H kp. eilinis, iš Lincoln aps., įsir. 3 mt. 1862.8.11, tarn. prad. 1862.9.17, mirė Duvall's Bluff, Ark., 1864.7.26 (Ill-6-511). Su juo kuopoj tarnavo P. Casimer Koseialowski.

Kassesskie Louis, Illin. 122 p. p. A kp. eilinis, iš Carlinville, įsir. 1862.8.9, tam. prad. 1862.9.4, pulką paleidžiant sirgo (Ill-7-60).

Kegeries Thomas, Illin. 130 p. p. F kp. eilinis, iš Mulberry Grove, įsir. 3 mt. 1862.8.7, tam. prad. 1862.10.25 (Ill-7-196).

Kelletta Julius, Calif. 2 p. p. E kp. eilinis, įsir. SanFrancisko 1864.10.27, tam. prad. 1864.11.2, pal. su kuopa Presidio 1866.5.10 (Cal-466).

Kella Lewis (Kiela ?), civilis tarnautojas, mirė 1864.12.16 Covington, Ky. (R. ffoii.-17-400).

Keimel, žr. Kilmei (NY-35-594).

Kilmel Nicholas, 24 m., iš Brooklyn, N. Y., įsir. 1 mt. į 117 N. Y. p.p. 1865.3.9, perkeltas į N. Y. 48 p. p. A kp. 1865.6.8, taipgi rašomiis Kelmei (NY-35-596). 48 pulko sąraše nėra, betgi yra Kulmul Nicholas, 24 m. amž., 7 N. Y. vet. p. p. nepriskirtas eilinis, įsir. 1 mt. 1864.3.9, jokio kito užrašo nėra (NY-18-362). Veikiausiai tai vokietis, buvo eilė Koelmelių ir pan.

Kershuskey, žr. Korschefsky, 115 N. Y. p.p. (NY-35-253); Korschefsky Alexander, 33 m. amž., m. 115 N. Y. p.p. I kp. eilinis, įsir. 3 mt. Canajoharie 1862.8.19, tam. prad. 1862.8.20; kautynėse paimtas nelaisvėn 9.15 ir paroliu paleistas 1862.9.19 ties Harper's Ferry, Va., mirė 1864 liepos m. ligoninėj NYC; taipgi rašoma Kershuskey (NY-35-257). Kershuskey Alex, 115 N. Y. p. p. I kp. eilinis, mirė 1864.4.18, palaiduotas Cypress Hill kapinėse, Long Island, N. Y. *(RHon*-13-31).

Kesis Charles (Kižis ar Kezys ?), Kansas sav. 16 kav. p. L kp. eilinis, iš Paola, įsir. 1864.7.2, tam. prad. 1864.8.27, paleistas su pulku 1865.12.6 (Kan-559).

Keteltas Henry, J. V. 15 pėst. p. kapitonas, įstojęs 1861.8.5, paskirtas iš New Yorko *(Official Army Register,* 1861-1865).

King Charles, N. H. 6 p. p. D kp. eilinis, amž. 22, gimęs Rusijoj, kredit. Unity, įsir. ir tam. prad. 1864.1.5, dezertavo 1864.2.8 iš Camp Nelson, Ky. (NH-317). Tame pulke tarnavo Rusijoj gimę Samuel Kaskie, Julius Fisher, Chas. Paul, Heinrich Rummer, Chas. Potawski, Geo. Taber, Wm. Thompson, Lenkijoj gimęs Lewis Blake, Vokietijoj gimęs Edw. Syerlinsky. Taigi, galėję būti Karalius arba Koenig.

Kigles William, civilis tarnaut, vežikas, mirė 1864.3.2 Richmond, Va. *(RHon-14-27).*

Kivitt Peter, Indianos 25 p. p. F kp. karys. (Ind-4-575). Nėra atsiskaitom, užrašų (Ind-8-94). Gal Kivyta ? Kivitt Peter, 25 p.p. 3 mt. F kp. korporalas, iš Posey a., tam. prad. 1861.8.19. (Ind-4-575)—atitaisyta.

Klevies Charles, W. Va. sav. 6 p. p. P kp. 1 leitenantas, paskirtas 1865. 2.27. (W. Va-6Rgt-90). Klevis Charles, tapo F kp. 1 leit. (W. Va-6Rgt-44). Klevies Charles 6 W. Va. p. p. 1 leitenantas (pulkas sudarytas 1861 rgpč.-gruodž., paleistas 1865.6.10), paskirtas 1865.3.1. *(Official Army Register,* 4-1128).

Klingals Anthony, Penna. 6 p. eilinis (Carbon, Schuylkill aps. dalinys), įsir. 3 mėn. 1861.4.22 (Pa-1-62).

Klones Peter, Illin. 46 p.p. G kp. eilinis, iš Freeport, įsir. 1864.2.19 rekrutu, atl. 1865.5.5 dėl nesveikatos (Ill-4-669). Klonez—(I11-3R-388). Su juo kuopoj tarnavo Paul Pietrick, pulke buvo korp. Carl Lipinski ar Lepinski, Alex. Lublin ir Peter O'Konas. Gal Klonis ?

Klukas Christopher, Wis. 51 p. p. G kp., iš Kewaskum, įsir. 1865.3.29, paleistas 1865.5.6 (Wis-2-902).

Kornates George, Mass. sav. 35 p. p. H kp. eilinis, 23 m. amž. medžiotojas, įsir. 3 mt. 1864.7.25, perkeltas 1865.6.9 į 29 Mass. p. p. Žr. 29 Mass. pulko H kuopą (Mass-3-692). Kornates George, 3 mt. 29 MVI p. H kp. eilinis, gyv. vieta *Lenkija,* medžiotojas, atkeltas 1865.6.9 iš 35 Mass. p. p., paleistas su data 1865.8.10. Žr. 35 p. H kp. (Mass-3-318). Veikiausiai tai Kumaitis. Pulke tarnavo Laskey, Cossar, Mansku, Orlooski, Karminski ir 1.1.

Korpal Anthony, Ohio sav. 35 p. p. K kp. eilinis, 24 m. ami., įsir. 3 mt. 1861.9.24, pal. su kuopa 1864.9.23 (0-3-632).

Kortowski Joseph, N.H. 7 p. p. F kp. substitutas, gimęs Rusijoj, 30 m. amž., gyv. Rusijoj, kredit. Littleton, isir. 3 mt. 1863.10.29, tarn. prad. 1863.10.29 eiliniu, dingo 1864.8.16 prie Deep Bottom, Va. Jokio tolimesnio užrašo. AGO (NH-379).

Krasinski Anton, Mass. 13 p. p. E kp. eilinis, iš Roxbury, dailidė, 26 m. amž., įsir. 3 mt. 1861.6.29, tam. prad. 1861.7.16, sužeistas 1862.9.17 prie Antietam, Md., paleistas invalidu (Mass-2-99).

Kropaiz John, N. Y. 7 veteranų p.p., amž. 37, įsir. NYC 1865.3.16, tarn, prad. H kp. eiliniu 1865.3.16 3 mt. ; 2 leit. D kuopoj nuo 1865.5.16; paleistas su kuopa 1865.8.4 Harts Island, N. Y. Harbor ; paskirtas 2 leiten. 1865.5.16 laipsnį skaitant nuo 1865.4.10 vieton pakeltojo Kemer'io (NY-18-359). Kropaiz John, 2 leit., 7 N. Y. pėst. p., 1865.7.21 *(Official Army Register* 2-434).

Kullis John, Wis. 16 p. p. B kp., iš Milwaukee, tarn. prad. 1864.9.20, mobilizuotas ; pal. 1865.6.2 (Wis-2-37).

Kurminsky Jacob, Illin. 88 p.p. G kp., iš Chicago, įsir. 3 mt. 1862.8.21, tam. prad. 1862.8.27, atl. 1864.8.26 dėl žaizdų (Ill-6-202). F kuopoj tarnavo Andrew Kniss.

Kurras Karl, N. Y. 79 p. p. B kp. eilinis, amž. 20, iš Brooklyn, įsir. 1864. 8.12, pal. su kuopa 1865.7.14 Alexandria, Va., taipgi rašomas Kūnas (NY-29-928).

Kursch Jacob, Conn. 15 p. p. H kp. eilinis, iš New Haven, įsir. 1862.8.6, atl. dėl paliegimo 1864.1.13 Portsmouth, Va. (Conn-C-632 ir R-609). Kursh Jacob, Illin. 44 p. p. D kp. eilinis, iš Wauseen, Ohio, isir. 1861. 7.1, tarn. prad. 1861.9.13 (0-4-608). Gi 3R-299 rašoma Kursch. Pulke tarnavo Wm. Lehotzky, Alovis Tochugy arba Alvis Thchuggnagg Anton Biekes.

Kylo William, J. V. 3 artil. pulko karys.

Ladiges Julius, N. Y. 174 p. p. K kp. eilinis, 21 m., isir. 3 mt. NYC 1862. 10.6, tarn. prad. 1862.11.6, perkeltas į N. Y. 162 p.p. K kp. 1864.2.17 (NY-41-648). Ladiges Julius, 174 N. Y. p.p. K kp. eilinis atkeltas į šio (N. Y. 162 p. p.) K kp. 1864.2.17, pakeltas korporalu 1864.2.19, sužeistas kautynėse 1864.4.9 Pleasant Hill, La., paleistas su kuopa 1865. 10.12 Savannah, Ga., taipgi rašomas Ladigas (NY-40-995).

Ladiges Heinrich, N. Y. 68 p. p. I kp. eilinis, 30 m. amž., įsir. 3 mt. NYC 1861.8.1, mirė nuo ligos 1862.4.30 Ft. Ethan Allen, Va., taipai rašomas Lordigas (NY-27-1228).

Ladislos Cholles, N. Y. 7 veter. p. p. G kp. eilinis, 42 m. amž., įsir. 1 mt. NYC 1864.8.17, tarn. prad. 1864.8.17, paleistas su pulku 1865.6.19 Harts sala, NY uoste (NY-18-362).

Lappelle Cassimere, Mass. 57 p. p. C kp. eilinis, 26 m. amž., iš Spencer, kurpius (bootmaker), įsir. 3 mt. 1864.3.22, tarn. prad. 1864.4.6, sužeistas 1864.5.12 Spottsylvania, Va., pal. 1865.2.6 (Mass-4-832).

Laukota John, Wis. 9 p. p. K kp., iš LaCrosse, įstojo 1861.10.7, paleistas 1864.11.25 baigus tarnybą (Wis-1-632).

Launis George W., J. V. 4 artil. pulko karys, atkeltas iš Indianos 13 p. p. Launis Geo W. Indianos 13 p. p. G kp. eilinis, iš Washington apsk., įsir. 3 mt. 1861.6.19 ; perkeltas į J. V. 4 art. pulką 1862.11.10 (Ind-4- 249).

Lauritas John, J. V. karo laivyno jūr., 20 m. amž., įsirašė 1862.11.18 Bostone kaip Landsman, kredit. Lawrence ; tarnavo mokomajam (priėmimo)

Ohio ir USS *Rhode Island* ir *Juniata* laivuose, iš pastarojo paleistas 1863.12.4 landsmano laipsniu (Mass-8-293). Gali būti Lauraitis, gali būt prancūzas, nes tarnavo ir Loratte.

Leebert William R., Iowa lengv. artil. 1 baterijos karys, 26 m. ami, iš Strawberry Point, gimęs Lenkijoj, Įsir. 3 mt. ir tam. prad. 1861.8.17 ; pakeltas 4 korporalu 1861.10.1; 3 k'orp. 1862.2.24; 7 seržantu 1862.8.1, 6 serž. 1862.9.1 ; sužeistas 1863.5.1 prie Port Gibson, Miss.; pakeltas 5 seržantu 1863.9.1 ; 1 serž. 1864.1.1 ; paleistas 1864.8.17 Davenport, Iowa, baigus tarnybą (Ia-5-1711).

Letzkus George, Iowos sav. 78 p. F kp. eilinis, iš Allegheny a., isir. 1 mt. 1865.2.16, pal. su kuopa 1865.9.11 (Ia-2-1058).

Liddaka William (Lydeka ?), Illin. 50 p. p. nepriskirtas rekrutas, iš Quincy, isir. 1864.3.22, tarn. prad. 1864.3.24 (Ill-5-84; I11-3R-552).

Logas Adolph, N. J. 13 p. H kp. eil., isir. ir tam. prad. 1865.2.5 rekrutu, perkeltas į 33 pulko nepaskirstytų kuopą. (NJ-1-652). Logas Adolph, 33 pulko I kp. eilinis, įsir. 1 mt. 1865.2.5, atkeltas iš N. J. 13 pulko, užrašai nepilni (NJ-2-999).

Loucrus Francis, Mass. 30 p. p. H kp. eilinis, 30 m. amž., kareivis, įsir. 3 mt. 1864.8.31, paleistas 1866.7.5 (Mass-3-377). Gali būti Laucius, o gal prancūzas; pulke tarnavo Mazzanovich, Borofski, Krajewski, Kulinski, Fedinski, Kaminsky, Stamitzky, Smolinsky, Swallis.

Lubars John F., Alfred Lubas, Peter Ludin, N. J. pulkuose.

Lucis John (Lūšys?), J. Y. karo laivyno jūreivis.

Lutkieweiz Joseph, Illin. sav. 77 p. p. F kp. eilinis, iš Persifier, įsir. 3 mt. ir tam. prad. 1862.2.10; perkeltas į atgaivintą Illin. 130 p.p. (Ill-6-17 ir 4R-669). Lutkiewscz Joseph, Illin. 130 p. p. B kp. eilinis, įst. 1864. 2.16, atl. 1865.8.15 (Ill-7-205). Gana aišku, kad tai Liutkevičius.

Lysaith Daniel, N. Y. 13 kav. p. D kp. eilinis, 18 m. amž., įsir. 3 mt. NYC 1863.5.27, tarn. prad. 1863.6.18 ; paimtas nelaisvėn Fairfax, Va., 1863.11.6; paguldytas Konfeder. Valst. karinio kalėjimo ligoninėj nr. 21 1864.2.28 ; mirė 1864.3.28 Richmond, Va.; taipgi rašomas Laysaith ir Lasaith (NY-ser4-4-147).

Macel Anthony, N. J. 12 p. E kp. eil., įsir. ir tarn. prad. 1865.4.4, paleistas 1865.7.15, substitutas (NJ-1-603).

Machen Green (Mačėnas ?) J. V. 9 sunk. artil. p. E kp. eilinis, mirė 1865.2.6 Paducah, Ky. *(RHon*-18-245).

Macynski Stephen, Mich. sav. 1 p. p. K kp. eilinis, iš Ann Arbor, įsir. 3 mt. 1861.9.9, 36 m. amž., tam. prad. 1861.9.12; nukautas kautynėse prie Gaines Mill, Va., 1862.6.27 (Mich-1-84).

Maisaick Leonard (Mažeika ?), Mass. J.V. Veter, ats. korpo 2 batalijono 14 kp. eilinis, gyv. Alleghany, Pa., kredit. Bostonui, 21 m. amž., inžin. (pionierius), naujai įsir. 3 mt. 1864.5.9 Washington D. C., pal. 1866.2.1 ; ankstyvesnė tarnyba 62 Pa. p. p. A kp. (Mass-7-223).

Mantowsky Bartholomeus, Wis. 26 p. p. F kp. eil., iš Maple Grove, įst. 1862.8.20, pal. 1865.6.10 (Wis-2-327). Pulke daug vokiečiu.

Markat Joseph (Markaitis ?), Illin. sav. 12 kav. p., iš Champaign, įsir. 1863. 12.16, tarn. prad. nepriskirtu rekrutu 1863.12.31 ; perkeltas į 17 III. kav. p. (I11-8R-371). 17 kav. pulko sąraše, Merckel Joseph, iš Chicago, įsir. 1863.12.16, tam. prad. 1863.12.16 L kp., atl. 1865.12.20 (I11-8R-586).

Maskousky Jacob (Meškauskas ?), N. H. sav. 4 p. p. A kp. substitutas, gim. Lenkijoj, 26 m. amž., kredit. Conway; įsir. 3 mt. ir tam. prad. 1865. 1.2 eiliniu ; dezertavo 1865.8.19 Raleigh, N. C. (NH-184). Pulke tarnavo

Lenkijoj gimęs Marks Colenson, Vokietijoj gim. Wm. Bussiųs, Rusijoj gimęs Joseph ar Frank Sadowski. Be to dar N. H. daliniuose : Lenkijoj gim. Louis Majer, Rusijoj gimę John Mayer ir John Meyer, ir «Wilna, N. Y. » gimęs James O'Connor.

Matchinskey Henry, N. J. 24 p. D kp. eilinis 34, įsir. 9 mėn. 1862.9.2, tarn. prad. 1862.9.16, pal. 1863.6.29 (NJ-1-806). Betgi N. J. Register'y rašoma : Matchniskey, Henry, amžius 18. Be to dar N. J. daliniuose : Henry Mayous, Casimir Meyer, Chas. Mingus, Wm. Misera, Herman Miska.

Mattax Stanislaus, Illin. sav. 96 p. p.; Mattix Stanislaw, iš Goodale, įsir. 3 mt.; 1862.10.10, tam. prad. 1862.10.11 rekrutu III. 96 p.p. B kp., perkeltas į Dl. 21 p. p. G kp. (IU-6-336) ; 21 p.p. (I11-2R-205) : įsir. 1864.10.10, tam. prad. 1864.10.11 G kp. rekrutu, paleistas 1865.10.10.

Matula Frank, Ohio USVet. Sav. p. 2 pulko G kp. eilinis, 44 mt. amž., įsir. 1 mt. 1865.2.20, paleistas 1866.2.20 Brattleboro, Vt., baigus tarnybą (Ohio-12-219).

Matweos John, Wis. sav. 42 p. p. nepriskirtas eilinis, iš St. Croix Falls, įsir. 1864.9.9, paleistas 1865.5.17 (Wis-2-722) ; tačiau alfabetiškame sąraše Matoveos John (Wis-2-639).

Mayous Henry, N.J. Hancock's Corps (1 armijos korpas) karys nr. 103, eilinis, įsir. 1 mt. 1865.3.30, tam. prad. 1865.3.30 (NJ-2-1493).

Maysilles Martin (Mažylis ?), Illin. 142 sav. p. p. D kp. eilinis, įsir. 100 dienų 1864.5.4, paleistas 1864.10.26 (I11-7R-180).

McGlinskey John (Maglinskas ?), Veter. ats. korpo ir Hancock korpo.

Medon William (Medonis?), Illin. sav. 6 kav. p. D kp., iš Franklin aps., įsir. 3 mt. 1861.10.11, tarn. prad. *farrier* (arklių kaustytoju arba felčeriu) 1862.1.9; mirė 1862.10.23 (I11-2R-313).

Merchat Anthony E. (Merčaitis ?), J. V. karo laivyno jūreivis.

Meshun John C. (Mišiūnas ?), J. V. 11 p.p. B kp., mirė 1864.4.25 Philadelphia, Pa. *(RHon*-12-32).

Michnewitsch Albebt, Illin. sav. 144 p. p. E kp. eilinis, iš Edwardsville, įsir. 1 mt. 1864.9.5, tarn. prad. 1864.9.7, paleistas 1865.7.14 (I11-7R-217).

Mickolosky Joseph, Wis. 26 p. p. kpt. Landa I kp. eilinis, iš Caledonia, ist. 1862.8.21, sužeistas prie Kenesaw Mountain, pulką paleidžiant pažymėtas nesąs, sužeistas (Wis-2-335). Alfabetiniame sąraše Mikelesky (Wis-2-676).

Mikulicie Pabulu (Mikulis ar Mikulskis Povilas ?), Mass. 28 p. p. nepriskirtas eilinis, 21 m. amž., jūreivis, įst. 3 mt. 1864.4.2, perkeltas į J. V. karo laivyną 1864.5.17, žr. U. S. Navy (Mass-3-271). Mikulicie Pavula, įsir. 2 mt. 10 mėn. 15 dienų į J. V. laivyną 1864.5.17 Bostone Ordinary Seaman laipsniu, kredit. Bostoną ; tarnavo priėm. laive *Ohio* ir priėm. laive *No. Carolina* ; USS Sabine, Minnesota, Wabash, Massasoit, Hartford, ir Washusett ; paleistas 1868.2.8 Ord. Seaman laipsniu. Žr. 28 Mass. pėst. p. nepaskirstytus rekrutus, iš kur perkeltas į J.V. laivyną (Mass-8-429).

Mishon George, (Mišiūnas ar Mišionis ?), III. sav. 43 p. p. B kp. eilinis, iš Masoutah, įsir. 3 mt. 1861.8.28, tarn. prad. 1861.12.16, mirė Bolivar, Tenn., 1862.8.28 (IU-4-562).

Miskoski Egnes (Meškauskas ar Miškauskas Ignas ?), Illin. sav. 12 kav. p. B kp. eilinis, iš Naperville, įsir. 3 mt. 1862.1.6, tam. prad. 1862.2.28; naujai įstojo kaip veteranas B kp. 1864.2.29 (Ill-8R-337). Miskowsky Egnotz, Illin. 12 kav. konsolid. p. B kp. eilinis, pal. 1866.5.29 (Ill-8R-338 ir 385).

Molles Ambrosius (Molis ?), Illin. sav. 82 p. p. (vokiškas pulkas) F kp. eilinis, iš Belleville, isir. 3 mt. 1862.7.11, tam. prad. 1862.9.26, paleistas 1865.6.9 (Ill-6-101). '

Monice Stansilo (Monys Stanislovas?), N. J. sav. 11 p. E kp. eilinis, 40 m. amž. (NJ-Register-389), Monice Steinzilo, N. J. 11 p. E kp. eilinis, isir. 3 mt. ir tam. prad. 1862.8.18, paleistas stovykloj arti Falmouth, Va. 1863.2.19 dėl paliegimo (NJ-1-561).

Montville Henry, Wis. sav. 46 p. p. D kp., iš Fountain Prairie, Įst. 1865. 1.31, paleistas 1865.9.27 (Wis-2-794). Tarnavo ir 3 Rakutz ; Fritz, Herman ir Joseph.

Mosure Stephen M. (Mozūras ar prancūzas?), N. J. sav. 9 p. I kp. eilinis nr. 10, isir. 3 mt. ir tarn. prad. 1861.10.8, nukautas kautynėse prie Cold Harbor, Va., 1864.6.3; buvo naujai Įstojęs 1864.1.18 (NJ-1-476). Mosimi Stephen M., N. J. 9 p. p. I kp. eilinis, mirė 1864.6.3, sec. A leap as 75 Poplar Grove, Va. (NJ-2-1748).

Nenius James, Indianos 51 p. p. C kp. rekrutas, iš Bluffton, įsir. ir tarn, prad. 1864.9.28, paleistas 1865.6.14, mobilizuotas (Ind-5-515). Be to dar Indianos daliniuose : 6 Mangus, Peter Mattill, 1 Mingus, Stephen Moles, ir John R. Monis. Gana daug Norvell, Norvill, Norville eilinių ir karininku.

Nevellis O. (Naujalis ?), civ. tam., mirė 1864.4.25 Phila., Pa. (RH-22-341).

Novitskie Anthony, Penna. sav. 41 p. — 12 ats. p. C kp., iš Bedford apsk. eilinis, įsir. 3 mt. tam. pradėjęs 1861.6.11, nukautas prie Fredericksburg 1862.12.13 (Pa-1-893).

Obereites Martin (Abraitis-Oberaitis ?), N. Y. 58 (plk. Krzyžanowskio) p. p. C kp. eilinis, isir. 3 mt. NYC, tarn. prad. 1862.9.16, paleistas 1863.1.5 (NY-26-290).

Opanofsky, Opanoffsky Marcellus, Indianos sav. 32 p. p. I kp. eil., tarn, prad. 1861.9.21, paleistas 1864.9.7 (Ind-5-71). Mirė 1864.1.19 (Ind-8-130) ; tas pats Openaska *(RHon*-8-503).

Oseick Charles, Indianos sav. 25 p. p. H kp. rekrutas, įsir. 3 mt., tam. prad. 1864.3.11; veteranas; paleistas 1865.7.17 korporalo laipsniu (Ind-4-581).

Padolsky Adolphus, N. Y. 95 p. p. A kp. eilinis, 34 m. amž., įsi. 3 mt. tam. prad. NYC 1863.8.25; perkeltas į G kp. 1864.2.1; grąžintas į A kp. 1864.4.15 ; kautynėse paimtas nelasvėn 1864.5.5 Wilderness, Va., paroliu paleistas, data nenurodyta; mirė nuo šiltinės 1864.12.18 Gen. Hospital, Annapolis, Md. (NY-32-429). Podelsky A., 95 N. Y. p.p. H kp. eilinis, mirė 1864.12.18 *(RHon*-7-48).

Paliga Jonas, N. Y. 65 p. p. B kp. eilinis, 22 m. amž., iš Jamaica, įsir. 3 mt. 1864.5.24, perkeltas į G kp. 1864.9.1 ; paimtas nelaisvėn kautynėse 1864.10.19 Cedar Creek, Va., paroliu paleistas 1865.3.3; paleistas su kuopa 1865.7.13 David's saloje, NY uoste kaip Polisga, taipgi rašomas Palinga (NY-27-659).

Papilousky T. C. F., Kansas sav. 1 p. F kp. eilinis, iš Lawrence, įsir. 1861. 5.25, tarn. prad. 1861.6.3, nukautas kautynėse 1861.8.10 prie Wilson's Creek, Mo. (Kan-44).

Paplawski Onnfry (Paplauskas Anupras ?), Kans. sav. 15 p., kav. I kp. eilinis, iš Leavenworth, įsir. 1862.9.4, tam. prad. 1863.10.14, mirė nuo ligos Ft. Leavenworth 1863.10.30 (Kan-522). Poplowski Armfri, 15 Kans. kav. eilinis, mirė 1863.10.30 *(RHon*-9).

Paul Charles, N. H. sav. 6 p. p. I kp., gimęs Rusijoj, 22 m. amž., kredit.

Stark, įsir. 3 mt., tam. prad. 1864.1.4 eiliniu, dezertavo 1864.1.22 iš Camp Nelson, Ky. (NH-328.

Paiva John K., J. V. karo laivyno jūreivis.

Palgas Charles, civ. tam., miręs 1864.12.16 Little Rock, Ark. *(RHon-8).*

Palottskie Stanislas, J. V. 6 p. p. karys.

Peteraski Louis, N. Y. 7 veter. p. p. F kp. eilinis, 22 m. amž., įsir. 3 mt. NYC 1864.8.15, tam. prad. 1864.5.15, paleistas su kuopa 1865.6.19 Harts saloje NY uoste kaipo Peterossky (NY-18-387).

Petri William (Petraitis ?), Mass. VRC (Veter. ats. korpo) nepaskirstytų dalinys, gyv. Phila. Pa., kredit. E. Bridgewater, Mass., 28 m. amž. mūrininkas, naujai įsir. 3 mt. 1864.5.6 Washington, D. C., paleistas dėl paliegimo 1864.10.17 Washington, D. C. Tikroji pavardė William Petrai (Mass-7-242).

Petric Paul, Illin. sav. 46 p.p. G kp. eilinis, iš Freeport, įsir. 1861.10.8, tam. prad. 1861.10.15, vėl įsirašė veteranu (IU-4-668 ir 3-387). Pietrick Paul, Illin. 46 p.p. G kp., veteranas, iš Lancaster, įsir. 1864.1.4, tam. prad. 1864.3.20, paleistas 1866.1.20 (Ill-4-668 ir 3-388).

Petrovsky Adolph, N. Y. 41 p. p. B kp. eilinis, 36 m. amž., įsir. 3 mt. NYC 1861.6.6, dezertavo 1863.3.23 (NY-23-818).

Petschon Auguste, N. Y. atsk. leng. pėst. bat. E kp. eil., 28 m. amž., įsir. NYC 1862.3.15, tam. prad. 1862.3.15, paleistas dėl paliegimo 1863.2.4 Yorktown, Va. (NY-43-769).

Pilkey Robert, J. V. karo laivyno jūreivis.

Pincus Charles, Conn. sav. 14 p. p. A kp. eilinis, iš Waterbury, įsir. 1864. 8.25; 1865.5.30 ar 31 iš K kp. perkeltas į sunk. artil. 2 p. G bateriją; paleistas Washington, D. C., 1865.8.18 kaip Pincus George (Conn-225, 605, R-201, 585).

Petroski, Penna. daliniuose užtinkami 3 kariai.

Plaila Andreas, VRC nepaskirstytų daliny.

Podges S. (Puodžius?), civ. tam., mirė 1864.6.12 belaisvių stovykloje Andersonville, Ga. *(RHon-3).*

Podir Martin (Poderys ?), Penna. sav. 65 p. 5 — kav. p. orkestro muzikantas, įsir. 3 mt. 1861.9.10, paleistas 1861.11.30 (Pa-2-579).

Podulskey Theodore, Penna. Philadelphia 101 pulko, įsir. 1 mt. 1865.2.27, paleistas 1865.6.25 (Pa-3-641).

Polkis Gabriel, J. V. karo laivyno jūreivis iš N. H., ir Pollis Gabriel, J. V. karo laiv. jūreivis iš R. I.

Potawski Charles, N. H. sav. 6 p. p. K kp., substitutas, gim. Petrapily, Rusijoj, 24 m. amž., kredit. Upper Gilmanton; įsir. 3 mt. ir tam. prad. eiliniu 1863.9.29, dezertavo 1864.1.11 iš Camp Nelson, Ky. (NH-329). Rusijoj gimę N. H. kariai: Jon. Pratt, Chas. Robinson, Heinrich Rummer.

Powill-Poweill Julius, J. V. 8 sunk. art. ir USColored artil. A kp., mirė 1864.5.11 Paducah, Ky. *(RHon-26-54).*

Purisky Joseph, N. Y. 190 p. p. eilinis, nepriskirtas, 27 m. amž., įsir. 3 mt. NYC 1865.3.28, paleistas su daliniu 1865.5.4 Hart's saloje NY uoste; taipgi rašomas Duresky Joseph (NY-43-261, 252).

Purves ir Purvis, daug, įvairių valstybių daliniuose.

Putress, žr. Prudris, NY 156 p. p. (NY-40-Ill). Podris Charles, N. Y. 156 p. p. K kp. eilinis, 21 m. amž., įsir. 3 mt. Northfieldę 1862.10.24, tam. prad. 1862.11.13; sužeistas kautynėse 1864.9.19 prie Winchester, Va., mirė nuo iždų 1864.11.2 Winchester, Va., taipgi rašomas Putress (NY-

40-110). Pontras Charles, 156 N. Y. p.p. K kp. eilinis *(RHon*-15). Atrodo, kad tai būta Poderio.

Račus John, Illin. 7 kav. p. E kp. eilinis, iš Logansport, Ind., isir. 3 mt. 1861.9.10, tam. prad. 1861.10.3, pal. 1864.10.19 (I11-8R-175). '

Raduns Michael, Illin. 43 p. p. I kp. rekrutas, iš Chieagos, Įsir. 1864.2.24, tam. prad. 1864.3.15; vėl įsirašė veteranu; perkeltas į konsolid. F kuopą (Ill-4-578, 3-262). Raduns Michael, konsolid. Illin. 43 p. p. F kp. eil., isir. 3 mt. 1864.2.26, tam. prad. 1864.3.15, paleistas 1865.11.30 (Illin-4-593, 3R-288).

Rahla Jacob (Raila?), Mo. 10 p.p. K kp., miręs 1863.7.12 (*RHon*-20-331).

Rakoskie Stanislaus, žr. Kalkaski-Kalkoski.

Ramenska Joseph, civilis tarnautojas, mirė 1865.2.23 Nashville, Tenn. (*RHon*-22-343).

Razycki Albert G., Illin. 9 kav. p. H kp. rekrutas, iš Pittman's Ferry, isir. 3 mt. tarn. prad. 1862.4.24, pal. 1865.4.24 (I11-8R-189).

Rekouski August, Illin. 147 p. p. H kp. eil., iš Chieagos, isir. 1 mt. 1865. I.30, tam. prad. 1865.1.31, pal. 1866.1.20 (I11-7R-284).

Remak Stanislas, J. V. 5 artil. pulko karys.

Remeicke Casper arba Reinegar, Illin. 43 p. p. G kp. eilinis, iš Belleville, isir. 3 mt. tam. prad. 1864.9.5, perkeltas į konsolid. G kp. (IU-4-581, 3R-270). Reinege Casper, Illin. konsolid. 43 p. p. G kp. eilinis, isir. 3 mt. tarn. prad. 1864.9.5, pal. 1865.7.7 (Ill-4-595, 3R-290).

Remeike John, N. Y. 51 p. p. K kp. eilinis, 24 m. amž., isir. 3 mt. NYC 1861.8.26, tam. prad. 1861.9.12, sužeistas kautynėse 1862.9.14 prie So. Mountain, Md., paleistas 1863.4.17, pamišėlių ligoninėj (NY-25-185).

Resa Barnhart, Illin. 14 kav. p. K kp. rekrutas, isir. 3 mt. 1863.2.1, tarn. prad. 1863.3.29, paleistas « datuotinas 1865.3.30 », karo belaisvis (I11-8R-480).

Resa Frederick, Iowa sav. 3 p. p. C kp., 28 m. amž., gyv. Guttenburg, gimęs Vokietijoj, įsir. 3 mt. 1861.5.22, tam. prad. 1861.6.8, sužeistas 1862.10.5 prie Hatchie River. Koja nupiauta. Paleistas 1863.4.7 Jackson, Tenn., dėl pabėgimo (Ia-1-372).

Reshes Thomas A., Illin. 17 kav. p. K kp. rekrutas, iš Monticello, įsir. 3 mt. 1864.10.20, tarn. prad. 1864.10.26, pal. 1865.11.8 (IU-8R-584).

Romanousky August, Wis. sunk. artil. 1 p. L kp., iš Janesville, tam. prad. 1864.8.16, pal. 1865.6.26 (Wis-l-288).

Romansko Henry, Wis. 34 p.p. C kp., iš Fredonia, tam. prad. 1862.11.26 Parūpino substitutą 1863.1.12 (Wis-2-532).

Rosis Julian, Conn. sunk. artil. 1 p. G kp., iš Canton, tam. prad. 1864. II.14, pal. 1865.9.25 (Conn-R-151).

Rowies William (Rovys ?), Illin. 43 konsolid. p. p. G kp. eil., įsir. 3 mt . tam. prad. 1863.12.29, pal. 1865.11.30 (IU-4-595, 3R-290).

Ruchel John C., 4 Rochat, Alexdr. Rochut, Peter Ruskytusky, John E. Rymus Indianos daliniuose.

Rudowsky William, Illin. 8 p. p. I kp. rekrutas, iš Cairo, įsir. 3 mt., tarn. prad. 1861.8.27, pal. 1861.12.18 dėl pabėgimo (Ill-3-349).

Ruk John, N. Y. 7 vet. p. p. I kp. eilinis, įsir. 1 mt. tarn. prad. 1864.10.4, 31 m. amž., paleistas su kuopa 1865.8.4 Hart's Island, NY uoste (NY-18-397).

Rukel Joseph, Illin. 81 p. p. H kp. eilinis, iš Marion, įsir. 3 mt. 1862.8.12, tam. prad. 1862.8.26, mirė Jackson, Tenn., 1862.11.28 (Ill-6-87). Veikiausiai tai *Roll of Honor* Bubbles, Joseph.

Rossoloss, G. W. G., Tenn. 9 kav. p. eilinis, miręs 1863.11.13 Cumberland Gap. *(RHon*-23-307, priede prie XI tomo).

Sabus Edward, Penna. sav. 55 p. p. E kp. (Minersville) eilinis, 3 mt. tam. prad. 1864.3.1, nėra paleidžiamųjų sąraše (Pa-2-198).

Sadowski Frank, N. H. 3 mt. sav. 4 p. p. B kp. žr. Sadowski Joseph (NH-194). Sadowski Joseph, N. H. sav. 4 p. p. B kp. substitutas, alias Frank Sadowski ; gim. Rusijoj, 28 m. amž., gyv. NYC, kredit. Haverhill, įsir. 1863.10.19, tam. prad. 1863.10.20 eiliniu; sunkiai sužeistas 1864.6.16 prie Petersburg, Va. ; mirė nuo žaizdų 1864.7.8 Portsmouth Grove, R. I. (NH-194). Be šių dar N. H. daliniuose : Jos. Shallies, Rusijoj gim. Louis Snyder.

Saltis William, J. V. karo laivyno jūreivis.

Saparos Thomas (Šoparas ?), J. V. karo laivyno jūreivis.

Schaule William, Penna. 3 mėn. 8 p. eilinis iš Wilkes Barre, tam. prad. 1861.4.23 (Pa-1-83). Pulke tarnavo ir Baronosky.

Schavil Michael, Penna. 143 p. A kp. eil., tarn. prad. 1863.9.1, paleistas su kuopa 1865.6.12 (Pa-4-494).

Schenofsky Julius C., J. V. 9 p. p., 9 USW (Veter. sav.) 9 p. p. ir VRC (Vet. ats. korpo) 9 pulko karys.

Scherno Alexander, N. Y. 15 artil. p., 22 m. amž., tarn. prad. 1863.1.26 NYC 3 artil. batalijone, kuris 1863.9.30 tapo 15 art. p. A kp., Įsir. 3 mt., paleistas su kuopa 1865.8.22 Washington, D. C. (NY-14-319).

Schlowisky Peter, N. Y. 45 p. p. B kp. eil., 19 m. amž., Įsir. 3 mt. NYÇ 1861.9.13, tam. prad. 1861.9.19, pal. 1864.10.21 Nashville, Tenn., taipgi rašomas Schalofsky ir Schilofsky (NY-24-392).

Scholles Peter, Marylando 10 p. p. I kp. eil., tam. prad. 1863.6.22, pal. 1864.1.29 (Md-1-371).

Schwaesa, arba Schweso Frederick (Šviesa Î), Mich. sav. 5 kav. p. D kp. eil., įsir. 1 mt. Pontiac'e 1865.3.17, 35 m. amž., tam. prad. 1865.3.17 ; perkeltas į 1 kav. p. C kp. 1865.6.20 ; perkeltas į M kp. Garbingai paleistas Fort Bridge, Utah Terr., 1866.3.25 (Mich-35-125).

Schwedes William, N. Y. 15 art. p., 21 1/2 m. amž., įsir. 3 mt. NYC 1863. 7.9 G kuopoj, tam. prad. 1863.7.9 ; pakeltas korporalu, data nenurodyta ; nesąs sužeistas, nuo 1865.8.21 ; jokio tolimesnio užrašo (NY-14-340).

Schwedus Christian, W. Va. 5 kav. p. C kp. 1 seržantas, paleistas dėl pabėgimo nuo žaizdų, gautų 1862.2.26 (WVa-5Rgt-61).

Schweidersky Walanty arba Charles, Wis. 6 p. p. alfabetiniam sąraše (Wis-1-893), arba kaip Schweidersky Wallantz, Wis. 6 p. p., nepaskirstytas eilinis, iš Mecan, tam. prad. 1864.12.5 (Wis-l-537) : betgi 6 p. p. K kp. eiliniu žymimas Schydesty Charles, iš Green Bay, tam. prad. 1864.12.5, pal. 1865.7.14 (Wis-l-535).

Schwersky Stanislaus, Wis. 27 p. p. G kp., iš Highland, tam. prad. 1862. 8.15, pal. 186515.8.29 (Wis-2-357).

Seakla Augustus (Sėkla ?), Ohio, Merrill's Horse žinomo kaip Missouri sav. kav. 2 pulko, įsir. 3 mt. ir tam. prad. 1861.9.3, paskirtas, paleistas 1865.7.21 Chattanooga, Tenn., WDO (Karo Depto įsakymu), veteranas (Ohio-11-727).

Sedulis P. J., J. V. 14 p. p. eilinis, žuvo prie Spottsylvania, Va., palaid. Arlington, Va. *(RHon*-2). Betgi esama ir Sedulous pavardžių.

Seemet Michael (Šemeta ?), Illin. 16 kav. p. D kp. eilinis, iš St. Louis, Mo., įsir. 3 mt. 1863.2.17, tarn. prad. 1863.3.27, dezertavo 1864.4.6 (Ill-8-537).

Seibut rašomas ir Seibert Henry, Jos. Seleick ar Selick, Frank Snorpus, 2 Stogeli, Toles, Tomos, Toolis, 5 Tullis, Indianos daliniuose.

Sennues Thomas, J. V. Spalv. Dalinių (USCT) 32 p. C. kp.

Sewalski N. Y. 127 p.p., žr. Suwalski (NY-36-1135).

Shallis, Alexander ir Edward, Penna. daliniuose.

Shaulis Andrew, « nežinomo dalinio eilinis », mirė 1865.6.3 Alexandria, Va. *(RHon-4-52).* Palygink su Penna. 99 p. p. Shawles Andrew.

Shaulis Simon, Penna. 142 p. C kp. eilinis, tam. prad. 1862.8.25, paleistas su kuopa 1865.5.29 (Pa-4-474).

Shawles Andrew, Penna. 99 p. H kp. (Philadelphia) eilinis, įsir. 1 mt. tam. prad. 1865.2.25, pal. pagal Gen. Order 1865.5.30 (Pa-3-544). Be to dar Penna. daliniuose : 3 Shawley — Henry, Abraham ir George, 1 Shawlis Josiah, 1 Shawlus Levi, N. H. — Jos. Shallies.

Sherbut Bartholomew, Vermonto sav. 6 p. K kp. eilinis iš Georgia, Vt., isir. 3 mt. 1862.8.21, tam. prad. 1862.9.15, sužeistas 1863.5.4, mirė 1864. 5.13 nuo žaizdų gautų 1864.5.6 (Vt-212). Gi *Roll of Honor* : Sherbudd, B. — mirė 1864.5.13 Arlington, Va., laidotuvių sąrašas *(RHon*-1-755).

Shivinskee George, Ill. 60 p. p. A kp. eilinis, iš Liberty, isir. 1861.12.12, tarn. prad. 1862.2.17, pal. 1862.9.17 dėl pabėgimo (Ill-5-331, 4R-176).

Sikat Joseph, Penna. 143 p. I kp. eilinis, tarn. prad. 1863.9.1, mobilizuotas, paleistas su kp. 1865.6.12 (Pa-4-515).

Skivinski Edward, lowa lengv. artil. 1 bâter., 28 m. ami, iš Rising Sun, gimęs Lenkijoj, isir. 3 mt. ir tam. prad. 1861.9.1, lengvai sužeistas 1862. 3.7 prie Pea Ridge, Ark., paleistas 1864.9.1 Davenport, la., baigus tarnybą (Ia-5-1718).

Slamal Peter, Iowa sav. 33 p. p. E kp., 19 m. amž. iš Oskaloosa, gimęs Vokietijoj, isir. 3 mt. 1862.7.25, tam. prad. 1862.9.4, mirė nuo ligos 1863.1.5 St. Louis, Mo., palaid. valst. kapin. St. Louis, Mo. (Ia-5-232) ; Slamel Peter - mirė 1863.1.9. *(RHon*-10).

Smailles William (Smailis ?), Illin. 36 p. p. A kp. rekrutas, iš Hanover, isir. 1864.2.9, tarn. prad. 1864.3.18 ; perkeltas į VRC, pal. 1865.10.27 (Ill-4-391, 3R-7).

Smithas John, Kans. sav. 15 kav. p. B kp. eilinis, iš Leavenworth, tam. prad. 1863.9.20, paleistas dėl pabėgimo 1864.3.11 Leavenworth (Kan-505). Tame pulke tarnavo John Gillis, Stanislans Peltier ir Paplawski.

Stallbories Henry, Illin. 3 mt. 9 p. p. D kp. eilinis. (Ill-3-363).

Stanischefsky Paul, N. Y. 8 p.p. A kp. oil., įsir. 2 mt. ir tam. prad. 1861.4.23; pakeltas seržantu, data nenurodyta; pal. su kuopa 1863.4. 23 ; taipgi rašoma *Gari* ir *Chis. Stainschofsky ;* vėliau tarnavo N. Y. 11 artil. pulke (NY-18-587).

Staniszewski Charles. Conn. 16 p. p. B kp. korporalas. iš Hartford, tam. prad. 1862.8.23 eiliniu, pakeltas 1863.8.11, paleistas 1865.6.6 (Conn-R-622).

Stanislaw Alphonso, « nežinomo » 33 pėst. p. miręs karys.

Stankiewitz Albert, N. Y. 13 artil. p. A kp. eilinis, 26 m. amž., įsir. 3 mt. NYC 1863.7.6, tam. prad. 1863.8.12, korporalas 1864.4.4, perkeltas į N. Y. 6 artil. p. H kp. 1865-7-17 (NY-13-283). Stankiewitz Albert, N. Y. 13 artil. p. A kp. eil., atkeltas į N. Y. 6 art. p. H kp. 1865.6.27, paleistas su kuop. 1865.8.24 Washington, D. C. (N Y-serl0-l 192).

Starost Adolph, N. Y. 39 p.p. karys. (NY-23-269). Tame pulke tarnavo Anton Schada, Martin Sedlewski, John Smaka ar Schmache ar Schaak, Michael Stoness, Wenzel Storyzerk ar Stubbyuke ar Stubbejoke, Valen-

tin Sumyesky, Rudolf Wellaschafski ar Wilazensky ar Wilacsky ir kapelionas Anthony P. Žyla ar Tyla.

Staszewoskie Alexander, N. Y. 30 bater. eilinis, 21m. amž., isir. 3 mt. NYC 1862.8.9, tarn. prad. 1862.8.9, pakeltas korporalu 1864.8.12, paleistas 1865.6.8 Camp Barry, Washington, D. C., taipgi rašomas Staszensky (Stašinskas?) (NY-15-1285).

Stingis J. B., J. V. 9 p. p. A kp.

Stoness Michael (Stonis ?), N. Y. 39 p. p. F kp. eil., 26 m. amž., isir. 3 mt. NYC ir tarn. prad. 1863.11.30, sužeistas kaytynėse 1864.5.6 Wilderness, Va., paleistas 1865.5.24 Gen. Hospital, Philadelphia, Pa. (NY-23-272), žr. pastabą, prie Starost.

Stonus William, J., 19 m. amž., N. Y. p. p. C kp. eilinis, isir. 2 mt. Albany 1861.5.17 ir tą pat dieną prad. tarn., nukautas kautynėse 1862.9.14 prie Crampton's Pass, Md. (NY-19-1066).

Stroba, J. J., nežinomo dalinio karys, mirė 1862 m. Corinth, Miss. *(RHon*-20-60).

Suwalski George, 24 m. amž., N. Y. 127 p. p. F kp. eil., isir. 3 mt. NYC 1862.8.16, tam. prad. 1862.9.8, sužeistas kautynėse 1864.12.6 prie Gregory's Landing, S. C., paleistas su kuopa 1865.6.30 Charleston, S. C., taipgi rašomas Sewalski (NY-36-1142).

Suwalski Joseph, 20 m. amž., N. Y. 15 artil. p. C kp. eilinis, isir. 3 mt. Brooklyne 1864.7.19, paleistas 1865.6.15 Washington, D. C. (NY-14-368).

Swiskey Stanislas, J. V. 12 p. p. karys.

Sticklin Thomas, Mo. vals. Guard A kp. eilinis.

Tremak Antonia, Penna. 91 (Philadelphia) p. H kp. eilinis, tam. prad. 1865.3.28 ; dezertavo, data nenurodyta- (Pa-3-225). Pulke tarnavo: Antonie Basoli, John Garaity, Frank ir James Manniess, Harman Rasenske, W. Rocholiamzky, Chas. Stamowsky ir Chas. Most.

Thompson, Thomas ir Wm., Geo. Taber, gimę Rusijoj, tarnavo N. H. daliniuose. Tregaskis, belgiška pavardė; Tullis variantų daug.

Tullas, vardas nepažymėtas, mirė Marietta, Ga. *(RHon*-23-206) ; betgi Tulles L. B. G., civilis vežikas, mirė karo belaisvių stovykloj Andersonville, Ga. 1864.6.1 *(RHon*-3).

Uhlis James, Illin. 3 mt. 18 p. p. C kp. eilinis, iš Jackson apsk., žr. A kp. konsolid. (Ill-3-630, 2R-72). Uhles James, iš Bradley, isir. 1862. 9.2, tam. prad. 1862.9.22 ; atkeltas iš C kp.; paleistas 1865.7.8 (Ill-647).

Ulbigkait Charles, Penna. 65 p. — 5 kav. p. L kp. (Allegheny) seržantaa, isir. 3 mt. 1861.8.9 ; paimtas nelaisvėn 1863.2.7 ; nėra paleidžiamųjų sąraše (Pa-2-622). Tai vokiškai-lenkiskas pulkas.

Ulgatt Joe, lllin. 156 p. p. E kp. eilinis, iš Mendota, isir. 1 mt. 1865.2.22, tarn. prad. 1865.1.31 [sic! J; ligonis pulką paleidžiant 1865.9.20 (Ill-7-450).

Uotios Albert (Yotius-Jocius ?), Illin. 53 p. p. K kp. eilinis, iš Ottawa, isir. 1861.11.28, tam. prad. 1862.1.1, paleistas 1862.3.11 dėl paliegimo (IU-3R-652). Su juo pulke tam. rekrutas James Aknis.

Urban Frank, Illin. 130 « atgaivinto » p. p. A kp. eilinis, isir. ir tam. prad. 1864.1.2, pal. 1865.8.15 (Ill-7-204). Ten tam. Jos. Lutkiewszc.

Urbis Adam, Illin. Armijos Korpo nepriskirtas rekrutas, isir. ir tam. prad. 1865.1.9 (I11-8R-834).

Urvarska Charles, Indianos sav. 14 p. p. D kp. eilinis, iš Putnam apsk., isir. 3 mt. ir tam. prad. 1861.6.7, paleistas 1862.5.8 (Ind-4-279).

Valice, arba Valis Henry, J. V. karo laivyno jūreivis.

Vancess Charles (Vencius ?), civ. tam., mirė 1865.4.9 Nashville, Term. *(RHon*-22-522).

Varnat B. F., Mo. sav. 18 p. p. G kp., miręs 1862 m. Mo. (*RHon-20-31).*

Varneis E. L., Mo. 16 p.p. F kp. korporalas, žuvęs 1864.1.10 Richmond, Va. *(RHon*-14-27).

Varnės Harrison, Martin ir Tobias Varns, net 3 Venis, Indianos daliniuose.

Vescilius Shurli J., (Vosylius ?), USVV — J.V. Vetr. Sav. 1 p. karys.

Vishinski Thomas, Illin. 18 p. p. G kp. eil., iš Clay City, tam. prad. 1861. 5.28 (IU-3-638, 2R-82). Tame pulke tarnavo James Uhlis ir 2 Bohan.

Wachna Ludwig, Lenkijoj gim., N. H. daliniuose.

Wahldnick Frank, Hancock's Corps-1st Army Corps, atskiras korpas, 1 pulko F kp. karys.

Walenta Augustus, Penna. 181 p. — 20 kav. p., B kp. eilinis, įsir. 3 mt. ir tam. prad. 1864.1-22, nėra paleidžiamųjų sąraše (Pa-5-56).

Walofska Bernard, Illin. 24 p. p. I kp. eilinis, iš Ottawa, įsir. 3 mt. ir tarn. prad. 1861.7.8, paleistas 1862.7.14 dėl paliegimo (Ill-4-102, 2R-319).

Wankus John (Jankus ?), Illin. 3 mt. 43 p. p. A kp. rekrutas, dingęs kautynėse prie Shiloh (IU-4-561, 3R-247).

Waris John, nežinomo dalinio (? NY-3 kav.?), mirė 1862.8.11 Hampton, Va. *(RHon*-25-257).

Warneka Henry, Mo. sav. 15 p. p. E kp., miręs 1861.12.20 *(RHon*-20-386).

Warnes (du kariai), tarnavo, Indianos daliniuose, N. H. daliniuose: Rusijoj gim. Robert Warner, Lenkijoj gim. Jos. Warshoffsky, Rusijoj g. Wasilef.).

Warssa Anton, Hancock's korpo 7 p. B kp. karys.

Warsynskej Leonard, Marylando 3 kav. p. B kp. eilinis, tarn. prad. 1863. 7.18, pal. 1864.3.22 (Md-1-763).

Warus Franz H., Ill. sav. 96 p. p. F kp. eilinis, iš Galena, įsir. 3 mt. 1862. 8.13, tam. prad. 1862.9.4, pal. 1865.6.10 (IU-6-342).

Watches G. (Vaičys ?), J. V. 12 p. p. K kp., mirė Washington, D. C., 1862. 5.19 *(RHon*-1).

Wassions Alonzo (Vasioois ?), Ohio sav. 7 p. p. H kp. eilinis, 31 m. amž., Įsir. 3 mt. ir tam. prad. 1862.9.11 (Oh-2-230).

Wattslies Caspar, Missouri USRC 3 sav. pulko H kp. eilinis, įsir. 3 mėn. ir tarnybą pradėjo 1861.5.8 (Mo-UC-449).

Weigarat Michael, Illin. vokiško 82 p. p. D kp. eilinis, iš Springfield, įsir. 3 mt. 1862.8.15, tam. prad. 1862.9.26, pal. 1865.6.9 korporalo laipsniu (Ill-6-98).

Weisheit Frederic (Vaišaitis ?), Wis. sav. 47 p. p. F kp., iš Waukesha, tam. prad. 1865.1.23, pal. 1865.9.4 (Wis-2-819).

Werak Anton (Virakas ?), nežin. dalinio, mirė Indianapolis, Ind. *(RHon*-18-212).

Weysievusky J., civ. tarnaut., mirė 1864.10.3 Nashville, Tenn. *(RHon-22*-348).

Welchon Daniel, Wm. Welchions, John W. Welchonts, Levi Wilgis, 2 Wilgus, 4 Wilkey, 6 Wilkie, 1 Wm. Wilks, Indianos daliniuose; N. H. daliniuose, Rusijoj gim. Chas. Wilson, Lenkijoj g. Jacob Wolf.

Wiechies Frederick W. (Vaičys ?), J. V. karo laivo *N. Hampshire,* palaid. Beaufort, S. C. *(RHon-2T-\26).*

Wiesoz Benedict, Ohio sav. 9 p. p. (vokiško) B. kp. eilinis, 22 m. amž., įsir. 3 mt. tam. prad. 1861.5.27, pal. 1862.12.5 kad įstotų į J. V. 4 p.p.

I kp. (Oh-2-271). Gali būti lenkas Wieszcz, jei ne pasikartojęs pavardės rašymas *Wiesoz* J. V. tarnyboje. Pulke buvo ir lenkiškų pavardžių.

Wilcus A., Mo. sav. 11 J.A.Y. p. A kp. eilinis, miręs 1864.2.19 Batesville, Ark. *(RHon-7).*

Welczynski Wiadystaw, Marylando 1 kav. p. D kp. eilinis, tam. prad. 1863.2.8, dezertavo 1863.5.15 (Md-1-719). Gal tas pats Wilzinski L. konfederatų Virginijos 1 p. p. H kp. eilinis, 1861-1862 m. tarnavęs?

Willcut John, Illin. įsir. 3 mt. sav. 106 p. p. B kp. rekrutas, grąžintas i H. kp. (Ill-6-507). Willcutt John, Illin. sav. 106 p.p. H kp. eil., iš Logan aps., isir. 3 mt. 1862.8.11, tam. prad. 1862.9.17, pal. 1865.6.20 (Ill-6-511). '

Willentzki Iranoff, Illin. sav. 65 p. p. G kp. kapitonas, iš Cook aps., tam. prad. 1862.5.1, naujai paskirtas 1863.10.4 (Ill-2-173).

Willkoskee August (Vilkauskas ?), Wis. 3 p. p. A kp., tam. prad. 1864. 9.22, mobilizuotas, paleistas 1865.6.9 (Wis-1-391).

Wilmont John, J. V. karo laivyno jūreivis iš Maryland.

Wiltgin Dominick, Illin. 23 konsolid. p. p. H kp. eilinis, iš Chicago, isir. 1865.3.16, tarn. prad. 1865.3.18, pal. 1865.7.24 (IU-2R-295).

Wishon Anthony, Illin. 155 p. p. H kp. eilinis., iš Elkhom, isir. 1865.2.4, 1 mt. tam. prad. 1865.2.17, pal. 1865.9.4 (I11-7R-436).

Witthies Anthony, Penna. sav. 80 p. — 7 kav. p. I kp. (Iš Dphn, Lycmg) korporalas, isir. 3 mt. tarn. prad. 1864.2.26, pakeltas korporalu 1865. 4.22, pal. su kp. 1865.8.23 (Pa-2-1152). Su juo tarnavo Belski ir Deinor.

Wizansky Caspar,, Marylando 3 kav. p. B kp. eilinis, tam. prad. 1863.7.4, mirė 1864.5.21 (Md-1-763). Wyzincke Casper, Md. 3 kav. p. B kp. eilinis, mirė 1864.5.21. *(RHon-7).*

Wockewitz W. C., Missouri 6 milic. p. karys.

Workus W., nežin. dalinio, mirė Pea Ridge, Ark. *(RHon.-10).*

Yaco, žr. *Ycas.*

Yaka John, TJSVV 19 p. ar 19 p. p. karys.

Yankofsky John, Kentucky 54 mit. pėst. p. D kp. eilinis, pulkas sudarytas 1864 rugp., pal. 1865.9.1 (Ky-666). Yonkowski John, 49 Ky. p. p. sudar. 1863 birž., tam. prad. 1863.10.7-11.3, pal. 1863.12.26), Įsirašė 1 mt. 1862.8.10 Eminence, Ky, 9 Ky. kav. p. C kp., atl. 1863.9.11 ; naujai isir. 49 Ky. p. p., atl. 1864.12.26 ; vėl isir. 1865 sausio mėn, 54 Ky. p.p. D kp., paleistas 1865.9.1 (Ky-649 ; Haiman *Udzial* 211 psl.).

Yara Hasmire arba Yearah Casimebe, N. Y. 26 kav. p. I kp. eilinis, 22 m., amž., iš Malone, įsir. 1 mt. 1865.2.9, tarn. prad. 1865.2.23, paleistas su kuopa 1865.7.3 Ogdensburg, N. Y. (NY-5-1269).

Yarnull Albin, Penna. 3 mėn. sav. 22 p. H kp. (Philadelphia) eilinis, tam. prad. 1861.4.23 (Pa-1-207). Tačiau 3 mėn. 23 p. D kp., irgi iš Philadelphia, tarnavo Yarnall Benjamin.

Ycas John, 36 m. amž., N. Y. 5 art. p. F kp. eilinis ; Įsir. 3 mt. 1862.2.20, tam. prad. 1862.2.20; paimtas nelaisvėn ir paroliu pal. 1862.9.15 prie Harper's Ferry, Va. ; paimtas nelaisvėn 1864.10.19 prie Cedar Creek, paroliu pal. 1865.2.28 prie Northeast Bridge, N. C. ; mirė nuo ligos 1865. 3.29 NYC ; taipgi rašomas Yaco (NY-10-679).

Yonet John (Jonaitis?), Ohio sav. 76 p.p. H kp. eilinis, 27 m. amž., Įsir. 9 mėn. ir tarnybą pradėjo 1862.10.7, mobilizuotas, mirė nuo ligos 1863. 7.14 Vicksburg, Miss. (Oh-6-287, 6-731).

Yonkes (Jonkus, Jankus?) Anthony, J. V. 18 p.p. 2 bat. G kp. eilinis, mirė 1865.10.16, palaid, Nashville, Tenn. *(RHon-22-16).*

Yotzy Adam, 18 m. amž., N.Y. 69 p. p. eilinis, nepriskirtas, įsir. 1. mt. New Fane 1864.9.16, niekad neprisistatė pulkan (NY-48-363). Betgi Yatzy Adam, 18 m. amž., Įsir. 1 mt. New Fane į N.Y. 1 vet. kav. p., tarnybą prad. eiliniu C kp., pal. 1865.7.20 Camp Platt. W., Va. (NX-7-249).

Yeutch, Yutz, Yutzy, Yutze, Yutzi buvo ištisa eilė N. Y. ir Pa. daliniuose.

Yovera Henry, Illin. 107 p. p. I kp. rekrutas, įsir. 3 mt. tam. prad. 1863. 5.26, mirė Marietta, Ga. 1864.8.4 (Ill-6-528).

Zirwis John, 1st Army Corps 8 USW—J.V. Vet. Sav. p. 11 kp. eilinis iš Elwood, Ill., isir. ir tam. prad. 1865.4.6, pal. 1866.4.5 korporalo laipsniu (IU-8R-832)!

Zules Thomas, Penna. 43 p. — 1 art. p. E bater. (York aps.) eilinis, įsir. 3 mt. ir tarn. prad. 1864.11.18, paleidžiant nesąs, sergąs (Pa-1-995).

Zurbrick Michael, USW 2 p. C kp. karys ir N. Y. 21 p. (NY-20-310).

Zutelyt Joseph, Penna. 200 p. K kp. eilinis, įsir. 1 mt. 1864.8.31, nėra atsiskaitom, dokumentų (Pa-5-540).

Zyla Anthony P., 35 m. amž., įsir. 3 mt. NYC 1861.5.17, tam. prad. N. Y. 39 p.p. E kp. eilinis 1861.5.28, perkeltas į G kp. kuri tapo F kp. 1861. 6.30; perkeltas į A kp. liepos m. ; pakeltas korporalu ir seržantu, datos nenurodytos; kapelionu 1861 rūgs. ar spal.; tum. A kp. leitenantu prad. 1863.3.1, paleistas 1863.6.4; kapelionu-karininku pask. 1861.9.14 laipsni datuojant nuo 1861.8.28; 1 leit. 1863.2.23 laipsnį skaitant nuo 1863.2.10 vieton R. Schwiekardi, pakelto; vėliau tarnavo kapelionu 58me (Krzyžanowskio) pulke; taipgi rašomas Tyla (NY-23-313). Zyla Anthony P., 45 m. amž., įsir. 3 mt. Stevenson, Ala., tam. prad. kapelionu 1863.11.9; mirė nuo ironiškos diarėjos 1865.4.5 JV ligoninėj Nashville, Tenn. Karininku-kapelionu pask. vieton F. Hertzeberger 1863.11.9 laipsnį skaitant nuo 1863.10.22 (NY-26-367). Zyla Anthony, N.Y. 58 p. p. kapelionas, mirė 1865.4.5 Nashville, Tenn. *(RHon*-22-175).

Zylensky Michael, Wis. 9 p. p. H kp., iš Milwaukee, tam. prad. 1861.9.30, nukautas kautynėse 1862.9.30 Newtonia, Mo. (Wis-l-628).

Zytkoskee Edmund, Wis. 1 sunk. art. p. D kp., iš LaCrosse, tarn. prad. 1864.8.30, pal. 1865.6.30 (Wis-1-270).

Tai tik maža dalelytė iš kruopščiai nusirašytų *spausdintų* dokumentų. Skaitytojas galėjo iš šių pasirinktų pavyzdžių spręsti, kad ir redaktoriai, ir raidžių rinkėjai spaustuvėse turėjo daug vargo nusirašant ir sudėstant šimtus tūkstančių pavardžių, kurių jie nepajėgė išskaityti.

Dar pora pavyzdžių : N. Y. 4 artil. ir 69 pėst. pulkuose to paties Benjamino pavardė rašoma Weniss-Wenyss-Wemis-Wemys-Wemyss-Weymis-Wyemess ; Wenzlake-VanSlicke-VanSlike greta kito Wenzlawsky ; De Wilascenski-Wellaschafski-Wilacsky-Wilazenski; Wawra-Warvera ; Ycas-Yacko-Yack ; Barnat-Barnett-Bamard ; Baschkan-Baschkanis-Raschkaure ; Berghus-Batule-Batusle; Caterka-Taterka; Dalzensky-Dobzinsky; Diezelski-Desanhenzki-Duzelsky-Deschanzky ; Dischroski-Kischowiky-Turfkuski; Frodansky-Drodssky-Trodofsky-Trodovsky ; Getius-Gecius-Gieius-Gotschuse ; Ginnine-Gineune-Ginewin-Ginune ; Gogal-Gogel-Gogut; Grisvolt-Grison-Griggins ; Grotowsky-Grotomsky-Protowsky; Guggemus-Korkumus-Klementz ; Judica-Guidice ; Maereksehies-Merkohies-Markschip; Maluski-Waluski; Martinas-Martines-Martunus ; Melius-Mealius-Melies ; Norakowski-Nowakonski; Norkes-Nokes-Nukes ; Ostrant-Ousterhaut; Pabor-Pador ; Penschke-Pinskie ; Pereless-Bereles ; Seilliskowki-Seitliskowski-Sielliskowski; Szumowski-Szunwinski-Szamow-

ski ; Uciazinsky-Ucieszynski-Ceismisky ; Wasehynike-Washinski-Waszynski ; Yasass-Zeass ; Zabinski-Zabriskie-Zebrinskie-Zebriskie ; Zchlynsy-Zchlyusky-Zichlinsky (vardas Edvon-Edwin-Edward) ; Zedrowsky-Ledrowsky ; Zellerisky-Zellinsky-Zyelinsky ; Ziedewski-Siedlewski ; Zolinsky-Zglinitzxie-Zglinitzki-Vonlglinitzki (Bogislar-Bogushaw).

Tai tik New Yorko valstybės dalinių pavyzdžiai. Taigi, « pasirinkimui » medžiagos daug, — bet nieko tikro negalima teigti. Tiek tik aišku, kad tų slaviškų ir germaniškų iškraipytų pavardžių tarpe buvo lietuvių.

TREČIASIS PRIEDAS

LIETUVIAI KARIAI KONFEDERUOTU AMERIKOS VALSTYBIŲ (C. S. A.) PUSĖJE

Abribat, 3 Aleix, 1 Alexis, La. 18 p. p.

Alunas Edmond D., La. sunk. ąrtil. 1 p. I kp. 1 seržantas, 1862 m. liepos pulko sąraše pažymėtas : « Nesąs, serga ligoninėje, Mississippi Springs » ; federaliniai karo belaisvių sąrašai rodo ji patekus nelaisvėn ir buvus paroliu paleistą Vicksburg, Miss., 1863.7.4 (La-1-54). Yra dar : 8 p. p. A. Aluns, « Prancūzų Brigados 2 p. La. milic. » Ignace Alum, ir 8 p. p. Asą Alums.

Amilis C., La. 13 p. p., taigi Lenkų Brigados, I kp. eilinis. Pavardė sąraše, datuotame Camp Moore, La., 1861.9.11 (La-1-56).

Andreus Chesley A., La. 15 p. p., taigi Lenkų Brigados, G kp. eilinis, tarn. prad. Bastrop, La., 1863.3.3 ; 1863 kovo-bal. sąraše : dezertavo ; 1863 bal. 1 sąraše: «Nesąs, be leidimo, Ashley apsk., Ark.» (La-1-63). Chesley gali būti Česlovas.

Auszeum Jean Pierre (Amšiejus ?), La. 30 p. p. C kp. eilinis, įstojo N. Orleane 1862.4.12; 1862 liepos-rugp. sąraše: Nukautas, Baton Rouge, La., 1862.8.5 ». (La-1-92).

Bacas 2, 1 Baccas, 1 Bacchus, 1 Baccus, 1 Backes, 2 Backus. La. daliniuose.

Baldinzki A., La. 18 p. p. ? kp. eilinis, paroliu paleistų karo belaisvių sąraše, Monroe, La., 1865 biržely ; gyv. St. Martin's parapija (apskr.), Louisiana (La-1-110).

Bartul A., La. sav. lengv. artil. Boone's baterijos eilinis, paroliu paleistų karo belaisvių sąraše Port Hudson, La., 1863 liepos (La-1-136).

Bolsius G. M. E. europinės prancūzų brigados *Garde Française* 3 pulko 9 kp. seržantas mjr. ; yra keli Boos-Ambrose 21 La. p. p., Cassimere gimęs Olandijoj, ir dar kiti 3 ; 3 Borduzat.

Boroski Antoine, La. milicijos Miles Legijono H kp. eilinis, įstojo N. Orleane 1861.4.2 ; « akivaizdoje » ligi 1862 birželio ; sąraše karo belaisvių, pasiustų iš Port Hudson, La., į N. Orleans 1863.6.21 ; pastabos : dezerteris (La-2-45). Borowski Antone taipgi rašomas Borowsky Antoine, La. Mil. Miles Leg. H kp. eilinis, įsir. 1861.4.9 N. Orleane ; 1861 balandžio ligi gruodžio sąrašuose « akivaizdoj » ; 1862 kovo-bal. sąraše « Paleistas baigus sutartą tarnybos laiką, 1862.4.9 » (La-2-45).

Borskey 2, 2 Boyack, 1 Ant. Breskovich, 1 Brodeck, 2 Brodowski La. daliniuose ; Kentucky daliniuose Julius Bradas.

Branoski John W., North Carolina 12 kav. bataliono G kp. eilinis, įst. 1861.10.23, atl. 1864.8.1 (NC-4-433).

Bronaski, La. milic. 1 divizijos 2 brig. 1 p. A kp., 1861 spalių mėn. sąraše asmenų, atsisakančių tarnauti milicijoje (La-2-127).

Bulot Louis, taipgi rašomas Bulat Louis, La. 30 p. p. 9 kp. būgnininkas, Įsir. 1862.3.18 N. Orleane; «akivaizdoje» sąrašuose ligi 1863 birželio; dezertavo Forest Station, Miss. 1863 liepos m. (La-2-179).

Comiuski, Michael gim. New Yorke, 14 p.p. Chas. Crusius 13 p.p.; K. Cumiski 14 p. p. ; John Cumminsky ; yra 6 Cusack, kurių du gimę Airijoj. La. 13 p. p. tarnavo John Defraites, betgi europinės brigados 5 ispanų pulke buvo Franco Defreitas.

Degaytes Benj. ir Benj. Degeyter; 13 pulke Peter Demets ; Adam Dobei, keli Dusky-Duskey, Stephans Gaicas taipgi rašomas Gaikus Stephene ir Goigas S. G., tamsios odos, juodų plaukų, juodų akių ; ir Gallowsky C. Gimęs Prūsijoj, visi La. daliniuose.

Gamas C., La. 26 p. p. G kp. eil., įstojo 1862.4.7 N. Orleane; 1862 rugp.-spal. sąrašuose «akivaizdoj »; paroliu paleistų karo belaisvių sąraše Natchitoches, La., 1865.6.9, gyv. vieta Natchitoches parapija (apskr.), La. (La-2-963); ir Gamas Casimir, La. 26 p. p. G kp. eil., sužeistas 1863. 5.22 apgulant Vicksburgą (Haiman 266).

Gamotis 2, 13 p. p. Anthony Garvey, Wm. Gervisk; 3 Gillies; kpt. Leon Jastremski gim. La., spaustuvininkas, visi La. daliniuose.

Jonatt J. (Jonaitis?), La. konsolid. Crescent p.p. B kp. seržantas, sąraše belaisvių, paroliu paleistų Natchitoches, La., 1865.6.20, gyv. vieta Sabine parap., La. (La-3-1-465).

Kalnosky J., La. milic. gaisr. (Fire) batai. B kp., 1861.11.23 raporte N. Orleane «Akivaizdoje per peržiūrą* (La-3-1-497).

Karis Martin (Kairys?), La. 6 p. p. G kp. eilinis, įstojo 1861.5.9 N. Orleane ; 1861 liepos-rugpiūčio sąrašuose «akivaizdoj »; 1862 gegužės-birželio sąraše «Nėra, priešo paimtas prie Valley apie birž. 1 »; 1862 liepos-rugpiūčio, sąraše « dezerteris » ; federaliniai karo belaisvių sąrašai atžymi jį patekus nelaisvėn prie Strasburgo 1862.6.2, pasiustas iš Fort Delaware ir iškeistas prie Aiken's Landing, Va., 1862.8.5 ; yra jo parašas po ištikimybės J. A. V. priesaika Ft. Delaware 1862.8.10. Gimęs Prūsijoj, užsiėmimas dailidė, gyv. v. N. Orleans, La., nevedęs (La-3-1-499).

Karesch Anton ir Mich. Karett. La. daliniuose.

Kattens Daniel (Katinas ?), La. sunk. art. (reguliarios) D kp. korporalas, įstojo 1861.3.19 N. Orleane, visuose sąrasuose ligi 1861 birželio; paskirtas korp. 1861.6.2; sąrašuose nuo 1861 liepos ligi 1862 vasario «akivaizdoje » (La-3-1-500).

Klimkiewicz J. A., Md. 2 p. p. A kp. eilinis.

Kolinofsky J., La. 14 p. p. (lenkų brig.) K kp. eilinis, įst. 1861.7.27 N. Orleane, sąraše ligi 1861.8.31 ; dezertavo N. Orleane (La-3-1-593). Gal tas pats J. Kalnosky arba John Kalina.

Korat John, La. lenkų brig. 13 p. p. G kp. eilinis, sąraše karo belaisvių, paimtų prie Chattanooga, Tenn., 1863.9.21 ; pasiustas į Camp Norton, Ind., paleistas 1863.5.10, padarius ištikimybės priesaiką (La-3-1-594).

Koseoski Antone, 28 p.; šviesplaukis Chas. Kosselins ar Kosselius iš kpt. Kurcyzn's baterijos «milic. Britų Gvardijos Batalione»; 3 p.p. Wm. Kutchinski; Mo. kav. Hooper's dalinio eilinis J. R. Kysas, ir 2sis leit. John B. Kyse La. daliniuose.

Lavanda L., lenkų brigados La. 15 p. p. E kp. eilinis, vieninteliam turimam sąraše nuo 1861 geg. 27 ligi liep. 1 ; Įst. 1861.5.27 N. Orleane karo laikotarpiui, pažymėtas «akivaizdoj* (La-3-1-675).

Linskey-Lensky James, žuvęs, P. Linsky, prancūzų brig, artileristas A. Lipinski, 1 p. p. Otto Lisouski ; Simon Lissa, W. Lissai, John Litsick, Clairville Lula ir Roma Lula 7 kav. p. ; Wm. Lynsky, F. Mackass 3 p. p. ; lenkų brig. 14 p. p. J. Makoney, 13 p. p. Theoplius Maley taipgi rašomas Theopilus Malay, o 20 p. p. jau Theodile Molas ir Molez ; 2 Malus, Ed. ir Ernest, visi La. daliniuose.

Mackowicz, W. Virginijos 46 p. p. eil.

Okelemski, Ferdinand Alphonse Alabamos civ. inž.

Oladowski, Hipolit plk. lt., artileristas ; J. Piolowski, E. Plausky, J. Plischku, K. Plonsky, 1 p. p. A. Podolski ir Europ. Brig. 4 p. A. Podolsky « Prūsijos valdinys » ; zuavas John Polka arba Jos. Polka ; 13 p. p. Peter Ponitz ; gaisr. bat. F. Ponolausky, ljo šaserių p. S. Posananskey, 4 p. p. Thomas Powderkey, 2 Pulaski, 1 kpt. Purves, eil. Purvis, C. E. Prudat, Taipgi La. daliniuose.

Stankienry Battery, Tenn. lengv. artil. B kuopos kpt. P. K. Stankienry, 1862 gruodžio (John Berrien Lindley, *The Military Annals of Tennessee Confederate*, 1st Series, Nashville 1886, 878 psl.) ; jau kaip Stankiewicz's Battery, Rock City Artil., 1 lengv. art. p. B kuopa, kapitonas Peter K. Stankiewicz, 1862.9.30; atsistatydinimas priimtas 1863.2.16 (Gen. Marcus J. Wright, *Tennessee in the War* 1861-1865, Williamsbridge NYC 1908, tai tik karininkų sąrašas, 72 psl.); lengv. art. J. P. Taylor's battery, vėliau Stankiewicz's Battery leit. Peter K. Stankiewicz, 1861.7.20, pakeltas kapitonu (73 psl.) Daugiau apie jį — pas Haimaną 146-147 psl.

Thaddeus Strawinski, Pirmoji karo auka konfed. pusėje.

Sandysky keli, Wm. K. Stromat, John Semonis, Benjamin Rylo — tokiom pat pavardėm karių buvo ir J. A. V. pusėje. Kentucky daliniuose.

Stukel Jacob, lenkų brig. La. 13 p. p. E kp. eilinis, vieninteliam išlikusiam sąraše, datuotame 1861.9.11 Camp Moore, La., įst. 1861 liepos m. karo laikui (La-3-2-732).

Sulakowski Valery, La. « lenkų brig. » 14 p. p. vadas plk. (La-3-2-735) ; zuavų bat. Louis Sullowski ; Chalmette pulko vadas plk. Ig. Szymauski, t. y. Ignas Szymanski. Teksų 12 kav. p. I kp. eil. J. M. Tilius.

Tetusch Jacob, 8 p. p. eil. ; brig. gen. Gaspard Tochman, jo « lenk. brig. » 13 p. p. eilinis John Toma ; 27 p. p. eil. L. L. Tomkies tarp paleistų karo belaisvių Shreveport, La. 1865.6.21 ; prancūzų brigados 3 p. 6 kp. eil. P. Wallat (La-3-2-978), La. daliniuose.

Wankowicz Ladislas, lenkų brig. La. 14 p.p. F kp. kapitonas, įstojo? (pulko pranešime už 1861 rgpč.) ; perkeltas Konf. Valst. kariuomenės įsakymu rgpč. 31; 1861 lapkr. sąraše «akivaizdoj»; Yorktown 1862.1.13 sąraše «Karo ministerio paskirtas kapitonu 1861.8.13»; 1862 saus.-vas. sąraše «akivaizdoj »; 1862 kovo-bal. sąraše «Ne akivaizdoj, serga, Riehmonde » (La-3-2-989).

Weiyel Paul (Vėjelis ?), La. 1 (Nelligan'o) p. p. G kp. eilinis, įstojo 1861.5.2 N. Orleane ; federaliniame 1862.10.27 paleistų Labadieville, La., karo belaisvių sąraše; sąrašuose nuo 1862 lapkr. ligi 1863.1.1 «Ne akivaizdoj, sužeistas kautynėse 1862.9.17 »; 1863 saus.-vas. sąraše « AWOL » (pasišalinęs be leidimo) ; 1863 kovo-bal. sąraše « dezertavo » ; 1863 geg.-birž. sąraše, datuotame 1863.8.16, «Dezertavo iš lingoninės Richmonde » (La-3-2-1030).

Wesolowski A., Georgijos *Washingtono šaulių* pulko eilinis.

Whismont Adam, No. Carolina 34 p. p. F kp. eilinis, įstojęs 1862.9.17 iš Cleveland apskr. (NC-2-660).

Wilzinski L., Virginijos 1 p. p. H kp. eilinis 1861-1862 metais. Gal tas pats J. A. V. Marylando 1 kav. p. D kp. eilinis Wiadystaw Wilezynski *1* Šia proga galima prisiminti ir dr. D. Jofaitės žinią *(Prieš* 100 *metų lietuviai dalyvavo Ispanijos pilietiniame kare,* žr. *Lietuvos Žinios,* Kaunas, 117, 1939.5.25 7 psl.), kad Liudvikas Vilčinskis iš Ukmergės 1835 m. iš Ispanijos rašinėjo laiškus namo į Lietuvą.

Zillies Ludwig, La. 21 (Patton's) p.p. I kp. eil., įst. N. Orleane 1861.6.13; sąrašuose ligi 1862.3.31 (La-3-2-1192). Gi J.V. *RHon*-19-285 yra: Zillis L., La. 2 p. p. B kp. eilinis, miręs Baton Rouge, I-a., 1863.9.11.

Iš viso, karą pralaimėjusios konfederatų armijos sąrašai labai nepilni. Bet ir jų pakanka nustatyti, kad ne tik Vankovičius, bet ir daugiau Lietuvos išeivių kovojo Konfederatų pusėje, prieš Lincolno vyriausybę, kuri rodė daug palankumo Rusijai.

KETVIRTASIS PRIEDAS

PANAUDOTI ŠALTINIAI PILIETINIO KARO LAIKOTARPIUI

J. A. V.

Roll of Honor, Names of Soldiers who died in Defence of the American Union interred in the National Cemeteries... (U. S.) Quartermaster's Publications. Government Printing Office. Washington. 1865-1871. 27 tomai.

Official Army Register of the Volunteer Forces of the U. S. Army for the years 1861, '62, '63, '64, '65. In 8 Parts. Adjutant General's Office. Washington 1865.

Historical Register and Dictionary of U. S. Army from September 28, 1789, to March 2, 1903, by Francis B. Heitman. 2 tomai. Washington 1903.

*War History of the * National Rifles* » Co. A, 3rd Batt'n, District Columbia Volunteers of 1861. Wilmington, Del. 1887.

Arkansas

Report of the Adjutant General of Arkansas for the Period of the late Rebellion and to November 1, 1866, Government Printing Office, Washington, D. C. 1867.

California

Records of California Men in the War of the Rebellion 1861 to 1867, by Brig. Gen. Richard H. Orton, Adjutant General of California. Sacramento 1890 (888 psl.).

Connecticut

Catalogue of Conn. Volunteer Organizations (Infantry, Cavalry and Artillery) in the service of the U. S. 1861-1865, ... Prepared from records in the Adjutant General's Office. Hartford 1869 (836 psl.).

Record of Service of Connecticut Men in the Army and Navy of the U. S. During the War of the Rebellion. Adjutant General's Office, Hartford 1889.

Delaware

Four Years in the War. The History of the 1st Regiment of Delaware Volunteers (Infantry), by Rev. Thomas G. Murphy, Chaplain of the Regiment. Philadelphia 1866.

Illinois

Report of the Adjutant General of the State of Illinois. 8 tomai. Springfield 1867. Antroji *Revised* laida, 9 tomai, 1900-1903.

Indiana

Report of the Adjutant General of the State of Indiana 1861-1865. Indiana in the War of the Rebellion, Statistics and Documents. Indianapolis 1869. — Tomas 2 : *Rosters* of Governor's Military Staff, Indiana officers commissioned by President, Officers and historical memoranda of Indiana regiments ... — Tomas 3 : *Rosters of Officers* ... — Tomai 4-8 : *Rosters of Enlisted Men* .. Indianapolis 1866-1868.

Operations of the Indiana Legion and Minute Men 1863-4. Governor's Message January 6, 1865. Indianapolis 1865.

Iowa

Roster and Record of Iowa Soldiers in the War of the Rebellion 1861-1866, Adjutant General's Office. 6 tomai. Des Moines 1908-1911.

Iowa in the Rebellion, by L. D. Ingersoll. Philadelphia 1866.

Kansas

Report of the Adjutant General of the State of Kansas 1861-1865. Reprinted by Authority. Topeka 1896.

Kentucky

The Union Regiments of Kentucky, by Capt. Thomas Speed (regimental histories), Col. R. M. Kelly (political conditions) and Maj. Alfred Pirtle (biograph, sketches), under auspices of the Union Soldiers and Sailors Monument Ass'n. Louisville, Ky. 1897.

Report of the Adjutant General of the State of Kentucky. Frankfort, Ky. 1866.

Louisiana

(J. A. V. *Roll of Honor, Official Army Register,* ir Mieczyslaw Haiman, *Historja Udzialu Polak6w w Amerykanskiej Wojnie Domowej,* Chicago 1928, bei paskirų valstybių duomenys).

Maine

Annual Report of the Adjutant General of the State of Maine for 1861... 1865. Augusta 1864-1867.

Alphabetical Index of Maine Volunteers etc. Mustered into the service of the U. S. during the War of 1861. Supplement to Annual Reports. Augusta 1867.

Maryland

History and Roster of Maryland Volunteers, War of 1861-1865, by Wilmer, Jarrett and Vernon, State Commissioners. 2 tomai. Baltimore 1898-1899.

Massachusetts

Massachusetts Soldiers, Sailors and Marines in the Civil War, by the Adjutant General. 11. Norwood 1931, 2 t. 1931, 3, 4, 5 t. 1932, 1933 6-7 t., 8 t. 1935.

(Miecz. Haiman cituoja dar porą senesnių leidinių, kurių nebuvo N. Y. Public Library lentynose).

Michigan

Record of Service of Michigan Volunteers in the Civil War 1861-1865. Adjutant General's. 46 tomai, Lansing 1912-1913, ir Alphabetical General Index - Lansing 1915.

Minnesota

Minnesota in the Civil War 1861-1865. Prepared and published under the supervision of The Board of Commissioners, appointed by the Act of Legislature of Minnesota of April 16, 1889. Du tomai: 1 t. 844 psl., St. Paul 1890; 2 t. 652 psl., St. Paul 1893.

Missouri

Official Register of Missouri Troops for 1862. Published by Authority. Adjutant General's Office. St. Louis 1st January 1863.

The Union Cause in St. Louis in 1861, by Robert J. Rombauer. St. Louis 1909.

Regimental History of the 10th *Missouri Volunteers,* by M. O. Frost of Co. D. Topeka, Kansas 1892.

An Illustrated History of the *Mo. Engineers and the 25th Infrantry Regiments,* by Dr. W. A. Neal, Chicago 1889.

The Story of the Guard, by Jessie Benton Fremont. Boston 1863.

New Hampshire

Report of the Adjutant General of the State of New Hampshire for 1865-1866. Concord, N. H. 1865-1866. (Neteko matyti).

Revised Register of the Soldiers and Sailors of New Hampshire in the War of the Rebellion 1861-1866. Compiled by Adjutant General's Office. Concord 1895.

New Jersey

Record of Officers and Men of New Jersey in the Civil War 1861-1865. Compiled in the Office of the Adjutant General. 2 tomai: Trenton 1876.

Register of the Commissioned Officers and Privates of the *New Jersey Volunteers* in the Service of the U. S. Printed by order of the Legislature. Jersey City 1863.

New York

Annual Report of Adjutant General of the State of New York for the Year 1893 ... 1901. 43 tomai (kai kur tituluojami « volume », kai kur « series »). Albany 1894-1902.

Ohio

Official Roster of the Soldiers of the State of Ohio in the War of the Rebellion 1861-1866. (Pirmoji laida Akron 1886). 12 tomų, spausdintų Akron, Cincinnati ir Norwalk 1886-1895.

Pennsylvania

History of Pennsylvania Volunteers, by Samuel P. Bates. 5 tomai. Harrisburg 1869-1871.

Rhode Island

Annual Report of the Adjutant General of the State of Rhode Island and Providence Plantations for the Year 1865. 2 tomai. Providence 1893, 1895.

Tennessee

Tennessee in the War 1861-1865, by Gen. Marcus J. Wright. Williamsbridge-New York 1908. (J. V. ir K. V. karininkai tiktai).

History of the *1st Regiment of Tenn. Volunteer Cavalry* in the Great War of the Rebellion, by W. A. Carter, Knoxville 1902.

History of the *13th Regt. Tenn. Vol. Cav. (USA),* by Sam. W. Scott and Sam. P. Angel. Philadelphia 1903.

Vermont

Revised Roster of Vermont Volunteers and list of Vermonters who served in the Army and Navy of the U. S. during the War of the Rebellion 1861-1866. Adjutant General's Office. Montpelier, 5 tomai 1892.

West Virginia

Annual Report of Adjutant General of West Virginia for 1864. Wheeling, W. Va. 1865.

Autobiography of Dr. *Thomas H. Barton ... 4th Regt. W. Va.* Charleston, W. Va. 1890.

History of the *5th W. Va. Cavalry,* formerly 2nd Va. Inf., and of *Battery G. 1st W. Va. Light Artillery,* by Frank S. Reader. New Brighton, Pa. 1890.

A History of the *6th W. Va. Inf. Volunteers,* by Genevieve Brown. Morgantown 1936.

History of the *2nd Regiment W. Va. Cav. Vols.* during the War of the Rebellion, by J. J. Sutton. Portsmouth, Ohio 1892. (Mini Ohio valstybėje esant miestą Zaleski).

Wisconsin

Roster of Wisconsin Volunteers War of the Rebellion 1861-1865. 2 tomai. Madison, Wis., 1886.

(Dar savotiškai Įdomus leidinys : *Roster* of Soldiers, Sailors and Marines of the *War of* 1812, The *Mexican War* and the *War of the Rebellion* - Residing in Nebraska June 1, 1893. By John C. Allen, Secretary of State. Lincoln, Neb. 1893).

K. A. V. (CSA)

Alabama

Teko skaityti tik paskirų dalinių istorijas — 1, 15, 40 ir 60 pulkų, ir 48 baterijos.

Georgia

Heroes and Martyrs of Georgia, Georgia's Record in the Revolution of 1861, by James M. Folsom. Macon, Ga. 1864.

Georgia Hussars ir kelių kitų dalinių istorijos.

Kentucky

Report of the Adjutant General of the State of Kentucky, *Confederate Kentucky Volunteers,* War 1861-1865. 2 tomai. Frankfort, Ky., 1915.

Louisiana

Records of Louisiana, Confederate Soldiers. Louisiana Confederate Commands, in 3 volumes by Andrew B. Booth. 1920. (Trečias tomas turi 2 dalis).
A Southern Record. The History of the *Third Regiment* Louisiana Infantry *(CSA),* by W. H. Tunnard. Baton Rouge, La., 1866.

North Carolina

Roster of North Carolina Troops in the War Between the States - by John W. Moore. 4 tomai. Raleigh 1882.

South Carolina

So. Carolina Troops in Confederate Service, By Historical Commission of S. C. 3 tomai. Columbia, S. C. 1913, 1914, 1930.

Tennessee

Tennessee in the War 1861-1865, by Gen. Marcus J. Wright. Williamsbridge, New York City 1908. (Abiejų pusių karininkai.)
The Military Annals of Tennessee Confederate, 1st Series, by John Berrien Lindsley. Nashville 1886.
The 7th Tennessee Cavalry (Confederate), by J. P. Young, Nashville 1890.
Campaigns and Battles of the *16th Rgt. Tenn. Vols. (Conf.),* Nashville 1885.

Texas

The Confederate Capital and Hood's Texas Brigade, by Mrs. A. V. Winkler. Austin 1894. (Turi Appommattox'e pasidavusių paroliu paleistų karių sąrašus).
The Campaign from Texas to Maryland, with the Battle of Fredericksburg, by Rev. Nicholas A. Davis. Richmond 1863.
Paskirų dalinių istorijos - Hood's Brigade, 26th Regt. ir kita.

Virginia

Memorandum Relative to the *General Officers* appointed by the President in the Confederate States 1861-1865. Washington, D. C., 1905.
Sick and Wounded Confederate Soldiers at Hagerstown and Williamsport *after Gettysburg* 1863. Southern Historical Society's Papers, vols. 27-28, 1899-1900.
Paskirų dalinių istorijos.

Esama ir daugiau spausdintų leidinių, kurių, deja, neteko skaityti.

Dr. Kostas R. Jurgėla

Washington-Bethesda, J. A. V.
1964 m. rugpiūčio 26 d.

LITHUANIANS IN AMERICA PRIOR TO THE MASS IMMIGRATION AND THE NATIONAL RENASCENCE

by

Constantine R. Jurgela, Ph. D.

Summary

The author reviews various stories about the alleged Lithuanian migrations to Guadeloupe and Tobago, documents the two year stay of Alexander Carolus Curtius in Nieuw Amsterdam as the first teacher, physician and scientist in New Netherlands, and traces individual migrants. A separate chapter is devoted to the story of Lithuanians in the British forces in Canada during the Second Independence War of 1812-1815. Biography of Captain Alexander Bielaski, the Lithuanian hero of the Union Army during the Civil War, serves as the introduction to the compilation of a long list of names with possible Lithuanian background during the Civil War, pointing out the difficulties of identification. The article brings the story of the Lithuanian contribution to the development of the United States to about 1868 when mass migration of Lithuanians began — of peasants, rather than individual adventurers, soldiers and revolutionaries.

LIETUVOS ISTORIJA
NAUJŲ ŠALTINIŲ IR POKARIO TYRINĖJIMŲ ŠVIESOJE

TURINYS

I. Įvadas.

1. Kokius uždavinius sau statė 19 amžiaus istorikai.
2. Naujas ir kritiškas praeities vertinimas nepriklausomoje Lietuvoje.
3. Šios paskaitos uždaviniai ir paliestini klausimai.

II. Institutai, seminarai ir leidinių serijos rytų Europos istorijai tyrinėti.

1. Laisvojo pasaulio institutai.
2. Pakilęs susidomėjimas Europos rytais.
3. Federalinės Vokietijos seminarai, institutai, bibliotekos.
4. Įvairių rytų Europos istorijos leidinių serijos.
5. Periodika.

III. Naujieji šaltinių leidiniai.

1. Kronikos 12-13 amž. (Galius, Henrikas ir kiti).
2. Fotomechaniškai perspausdinami lenkų ir vokiečių leidiniai. *Scriptores rerum Prussicarum*, VI t.
3. *Preussisches Urkundenbuch* (III-IV t.), Karaliaučiaus ordino archyvo regestai ir politinių sutarčių tomas.
4. Du tomai vokiečių ordino prokuratorių pranešimu.
5. Rusų *Letopisai* ir L. V. Čerepnino paskelbtieji regestai apie Jogailos vedybų planą.
6. Lenkų išleistieji šaltiniai 14-16 amžių istorijai (Vilniaus katedros ir diecezijos kodeksas, *Monumentą Poloniae Vaticana, Acta Tomiciana,* Vilniaus vyskupijos sinodų aktai) ; medžiaga Šiaulių ekonomijos valstiečių sukilimui (1769).
7. Gausūs Romos bazilijonų leidiniai — svarbūs šaltiniai apie bažnytinę uniją ir jos likimą didž. Lietuvos kunigaikštijoje (iš Propagandos kongreg. archyvo).
8. Šaltiniai apie Latvijos jėzuitų veiklą (J. *Kleijntjens* — iš Jėzuitų centrinio archyvo Romoje).
9. Okupuotosios Lietuvos istorikų šaltinių leidiniai (Lietuvos T. S. R. istorijos šaltiniai, I, III ir IV t.; Lietuvos valstiečių ir miestelėnų ginčai I ir II t.) ir naujos studijos apie ūkinius ir socialinius santykius (D. Pochilevič ir kiti). 1529 metų Lietuvos Statutas (K. Jablonskis).

10. Prūsijos valdžios gromatos etc. Lietuvos valstiečiams ir kita nauja medžiaga apie Mažąją Lietuvą (P. Pakarklis).
11. Akademijos leidiniai apie turimus Vilniuje dvarų inventorių ir rankraščių fondų rinkinius.
12. Vaišvilko metraštis; Bychovco kronika — ne T. Narbuto falsifikatas ; S. Grvmau kronikos vertė.
13. Tremties istorikų šaltinių panaudojimas ir jų skelbimas ; *Relationes Dioecesanae.* Naujausių laikų šaltiniai.

IV. Kai kurios Lietuvos istorijos problemos, paliestos pokariniuose tyrinėjimuose

1. Proistorijos laimėjimai; M. Gimbutienė; J. Antoniewicz'ius; H. Biezais ; St. Zajączkowski; Sūduvių problemos ; H. Paszkiewicz'ius ; Bibliografija iš lietuvių senovės, jos etnografinių ir kultūrinių santykių iki 13 amžiaus pradžios.
2. Kontroversijos : Lietuvos suvienijimas, Mindaugas (jo dokumentai, apostazija); Kovos su vokiečių ordinu, Lietuvos krikštas. Bibliografija — Lietuva nuo Mindaugo iki 14 amžiaus galo ; santykiai su Lenkija ir Lietuvos krikštas.
3. Žalgiris ir Lietuvos santykiai su ordinu Vytauto laikais.
4. Įvairūs didž. Lietuvos kunigaikštiją liečią klausimai nuo Vytauto mirties iki 17 amžiaus.
5. Reformacija ir įvairūs Lietuvos Bažnyčios istorijos klausimai.
6. Kai kurios išvados. Pabaiga.

Pokariniais metais yra išleista, palyginti, gana daug Lietuvos praeitį liečiančių šaltinių. Taip pat yra gausu specialių tyrinėjimų bei straipsnių įvairiais Lietuvos istorijos klausimais. Vienos paskaitos rėmuose bandyti apžvelgti beveik dviejų dešimtmečių laikotarpį, reikštų pasitenkinti tik pačiais svarbiausiais šaltiniais ir trumpu suminėjimu reikšmingiausių monografijų ir studijų. Tad šioji kondensuota apžvalga jokiu būdu negali pilnai apimti visa tai, kas čia turėtų būti suminėta.

Kad būtų galima nors inventoriškai sužymėti daugiau reikalingų bibliografinių pozicijų, įtraukiant ir tai, kas yra pasirodę per paskutinius dvejus metus po Čikagoje įvykusio L. K. M. Akademijos suvažiavimo, čia yra padaryti keli kondensuoti bibliografiniai įtarpai alfabetinėje tvarkoje. Ir ten, žinoma, reikėjo pasitenkinti atranka, pirmoje eilėje patiekiant tai, kas žymesnio yra pasirodę svetimomis kalbomis. Paskutiniųjų trijų šimtmečių apžvalga bus duota vėliau.

I. Įvadas

1. Atgimstančiai lietuvių tautai jos didinga praeitis prieš septynius-devynius dešimtmečius tarnavo keleriopu atžvilgiu. Kai gyvenamasis 19 amžiaus galo laikotarpis po slegiančiu rusų jungu buvo tamsus ir neteikiąs šviesesnių vilčių į ateiti, romantiškai nusiteikę patrijotai žavėdavosi didžiųjų Lietuvos kunigaikščių žygiais ir jų darbais. Drauge tačiau pirmieji tautiniai pionieriai, vis kreipdami tautiečių žvilgsnį į taip mažai šių dar tepažįstamą Lietuvos praeitį, sąmonino lietuvių tautą. Neužteko vien žavėtis, būtina skaitėsi — per heroiškais momentais padailintą praeitį — prikelti lietuvius. Ne tik lietuvių kalbos aukštinimas, bet ir kėlimas senųjų lietuvių žygdarbių, yra reikšmingai prisidėjęs prie tautos atbudimo [1]. Tai buvo svarbiausi Lietuvos istorijos uždaviniai aname gilia praeities meile persunktame laikotarpyje. Tą uždavinį ji atliko garbingai, duodama porą generacijų daukantiškos ideologijos auklėtiniu.

2. Nepriklausomos Lietuvos laikais Lietuvos istorijos mokslui — aukštųjų mokyklų paskaitose ir tyrinėjimuose — buvo bandoma duoti naują, žymiai kritiškesnę kryptį. Iš 19 amžiaus pragmatikos ir didaktikos jau buvo siekiama įkopti į genetinės istorijos laipsnį. Kiek čia buvo laimėta per dvidešimtmetį, tuo klausimu yra plačiau kalbėta istorijos sekcijoje per III L. K. M. Akademijos suvažiavimą Kaune 1939 metais[2]. Belieka jau objektyviai — *sine ira et studio* — mūsosios tremties istorikų generacijai iš perspektyvos pažvelgti ir kritiškai įvertinti dviejų kartų istorikų, t. y. mokytojų ir jų mokinių darbą nepriklausomybės laikais [3].

Dabar jau yra atėjęs pats laikas atlikti kritišką žvalgymąsi, kas Lietuvos istorijos srityje yra padaryta per paskutinius 18 metų po II pasaulinio karo. Praeities faktų istorikas, žinoma, jau nebegali pakeisti. Kad Žalgiris įvyko 1410 metų liepos mėn. viduryje pasiliks nekeičiamas įvykis visiems laikams. Bet naujos istorikų kartos gali atrasti naujus aspektus, naujas to karo priežastis. Tais pačiais jau žinomais šaltiniais remiantis galima bandyti naujai išaiškinti kautynių eigą. Taip yra, pavyzdžiui, 1955-1960 m. atsitikę su lenkų istorikais (S. M. Kuczynski, M. Biskup, J. Dąbrowski ir kiti).

[1] Simanas Daukantas buvo pirmasis, kuris, pasinaudodamas istorija, bandė jau 19 amžiaus pusėje lietuvius atskirti nuo lenkų.

[2] Z. Ivinskis, *Lietuvos istorija romantizmo metu ir dabar,* žr. *L. K. M. Akademijos Suvažiavimo Darbai III,* 1940, 320-341 psl.

[3] Plg. Z. Ivinskis, *Mokslai, iš kurių ... Tavo sūnūs te stiprybę semia,* žr. *Į Laisvę,* 16-17(53-54) nr. 1958, 9-20 psl.

Iš lietuvių pusės irgi yra padaryta kai kurių svarbių įnašų (O. Urbonas, K. Jurgėla). J. Jakštas pirmasis iš lietuvių kritiškai įvertino J. Dlugošo kronikos pastraipas apie Žalgirio kautynes. O jaunas švedas Sven Ekdahl, ieškodamas savo disertacijai apie Žalgirio kautynes medžiagos Gottingene, Karaliaučiaus archyve rado naują šaltinį, anonimo laišką. Jis gali tarnauti įrodymu, jog, gal būt, lietuviai per kautynes bus pavartoję totorišką kovos raitelių taktiką staiga pasileisti bėgti tikslu suardyti priešo kautynių gretas ir paskui, atsigręžus netikėtai, išsisklaidžiusi priešą pulti. ,

Tai yra tik vienas iš ryškesnių Lietuvos istorijos pavyzdžių, rodančių, kaip, — pačiam faktui iš esmės nesikeičiant (kas jau yra įvykę, negali juk iš viso keistis),—gali įvairuoti jo paties aiškinimai. Tad suprantama, kodėl Leopoldas von Ranke, kuris sukūrė istorijos tyrinėjimo metodus, iki pat šiol išsilaikiusius, vis reikalavo, kad kiekviena nauja generacija vis pati pasirašytų iš naujo savą tautos istoriją. Kiekviena karta vis ištraukia apie savo tautos praeitį naujų duomenų.

Čia turėtų mums rūpėti, nors ir probėkšmais, iškelti, kas naujo yra nuo 1944 (1945) m. «atrasta» Lietuvos istorijoje. Ar daug kur yra keičiamas jos ikišiolinis « veidas »? Ar yra joje padaryta pagaliau kokių nors « kolumbiškų » atradimų ?

3. Šios paskaitos rėmuose pirmiausia priklausytų įvertinti, kokių reikšmingų tyrinėjimų yra davę kaimynai, kurie įvairiomis progomis yra palietę *Magni Ducatus Lithuaniae,* lietuvių tautos, ar nepriklausomos Lietuvos bei po 1940 m. sekančių okupacijų istoriją. Šalia vienokio ar kitokio ukrainiečių, gudų ir rusų įnašo laisvajame pasaulyje ir jų komunistinėse žemėse, reikia taip pat įvertinti lenkų ir vokiečių tyrinėjimus. Ypač paskutiniųjų akylame moksliniame žvilgsnyje į rytus ir Lietuvos praeičiai skiriama nemaža vietos.

Gal kuria kita proga bus galima atsakyti į klausimą, kokie yrą uždaviniai Lietuvos istorijos tyrinėjimui laisvame pasaulyje, kur — už gimtosios tėvynės ribų — yra išaugusi nauja tautiečių karta. Giliau žvelgiant į pačių lietuvių bandymus ir studijas Lietuvos istorijos srityje po 1945 metų, nuosekliai vertėtų sustoti ne tik ties stovyklinio gyvenimo metų pastangomis, ties disertacijomis universitetuose iš Lietuvos istorijos srities, ties Baltų universiteto darbu Pinneberge, bet reikėtų taip pat paliesti tremtinių istorikų įnašą įvairiuose kontinentuose, pažiūrint taip pat ir į organizuotą darbą istorijos mokslo srityje. Čia turiu galvoje L. K. M. Akademijos Istorijos Mokslų sekciją (Romoje) [4] ir Lietuvių Istorijos Draugiją (Čika-

[4] Žr. *Tautos Praeitis,* I (1963), 4 sąsiuv., 646-647 psl.

goję) — su akivaizdžiu veiklos darbu — pirmu tomu istorijos žurnalo *Tautos Praeitis* (1-4 sąs.).

Atskirai turėtų būti įvertinta, kas Lietuvos istorijos srityje yra padaryta per 18 metų antrosios komunistų okupacijos Lietuvoje. Kad vadinamieji «tarybiniai» istorikai, laikydamiesi gana aiškių maskvinių ir pačios partijos direktyvų, Lietuvos praeiti apgrobia, ją pertaiso pagal klasių kovos schemą ir dialektinio marksizmo modelį, yra tokia aiški ir visiems žinoma tiesa, ties kuria vargu būtų verta plačiau sustoti. Kaip Lietuvos praeitis yra skaudžiai žalojama, buvo jau pakankamai rašyta ir perijodikoje [5], ir apskritai įvairiomis progomis nurodinėta [6]. Ne vienas mūsų esame okupuotoje Lietuvoje tarybinių istorikų rašytas studijas, jų straipsnius, pagaliau jų kolektyvinius darbus, Lietuvos istorijos užplanuoto tritomio dvi dalis, ar vadovėlį vyresnėms klasėms, įvertinę, pasmerkę ir su pagrindu nurodę jų grubius žalojimus. Įdoktrinuoti autoriai mat turėjo rašyti ne taip kaip buvo (anot Rankės — *wie es eigentlich gewesen),* bet taip, kaip reikalavo ir norėjo matyti « vyresnysis brolis ». Tai yra — kartoju — nebereikalinga plačiau įrodinėti.

Čia norėčiau prie to klausimo prieiti iš kitos pusės. Manau, jog jau yra atėjęs pats laikas išsiaiškinti, atskirti tikruosius tiesos grūdus nuo falsifikatų ir žalojimo pelų krūvos. Tad reikia mums laisvajame — minties ir žodžio — pasaulyje atsakyti, ar Lietuvoje, tame uždarame katile, kur ir istorijos darbuotojai lygia dalia šutinami, yra kas nors padaryta, kas apskritai būtų naudinga Lietuvos istorijos mokslui ? Ar anie «tarybiniai» istorikai yra ką nors atlikę, kas užsitarnauja pagrįsto dėmesio ? Ar yra, pagaliau, paskelbta tokių šaltinių rinkinių, ar išspausdinta svarbių dokumentų, kurie gali būti naudingi ten, kur prie tų versmių originalų negalima prieiti ?

Tokie turėtų būti — mano galva — šios paskaitos uždaviniai. Pagaliau priedui reikėtų duoti bent reikšmingesnių straipsnių ir mokslinių darbų bibliografiją įvairiomis kalbomis. Tam iš dalies tarnaus prie atskirų klausimų tarpuose surašyta bibliografinė tyrinėjimų atranka. Atskirą skyrių galėtų sudaryti pačių lietuvių ir kitataučių disertacijos, rašytos apie Lietuvą po 1945 m., pirmoje eilėje Vokie-

[6] Kun. V. Bagdanavičius, *Sovietinė Lietuvos istoriografija,* žr. *Tautos Praeitis,* I, 1 sąs. 1959, 3-24 psl.; V. Trumpa, *Lietuvos [T. S. R.] istorikų darbai,* žr. *Aidai,* 1960, 6 (131), 258-263 psl. ; Z. Ivinskis, *Lietuvos ir kitų baltų valstybių praeitis sovietų interpretacijoje,* žr. *Europos Lietuvis,* 1957, 12-19 nr.

[6] Tuo klausimu aiškiai yra pasisakę V. Sruogienė-Daugirdaitė, Ad. Šapoka, J. Gobis, J. Damauskas ir kiti (žr. bibliografiją *Knygų Lentynoje,* 1955 m. ir sek.).

tijoje, Austrijoje, Šveicarijoje[7]. Po 1951 m. pradedant jėzuito Vlado K. Jeskevičiaus (Jaskiewicz) disertacija iš senosios lietuvių religijos srities [8], tos rūšies mokslinių darbų ėmė rodytis pamažu ir daugiau [9]. Susidaro tikrai daug bibliografinių pozicijų tos periodikos straipsnių ir platesnių studijų, kur tiesiogiai paliečiama Lietuvos praeitis[10]. Apžvelgtinos ir lietuvių disertacijos Romoje.

Pokariniais metais mokslinis susidomėjimas rytų Europos erdve laisvajame pasaulyje yra stipriai pakilęs.

II. Institutai, seminarai, leidinių serijos ir žurnalai rytų Europos istorijai tyrinėti

1. Daugelyje laisvojo pasaulio kraštų nuo seniau veikia arba naujai yra suorganizuoti institutai, ar rytų Europos istorijos seminarai prie įvairių universitetų. Apie tos rūšies užsimojimus Italijoje yra išsami apžvalga[11]. Apie prancūzų ir anglu-amerikiečių kultūros pasaulio tos rūšies pastangas patiriama iš jų leidinių ir žurnalų[12]. Amerikiečiai yra suorganizavę plataus masto institutų rusų kultūros, istorijos ir jų dabarties gyvenimo studijoms, kur dėmesio parodoma ir Pabaltijo tautoms. Tai galima, pavyzdžiui, pasakyti apie *The*

[7] Hanusch Gerhard, *Osteuropa Dissertationen 1945-1960,* žr. *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas,* Münchenas, (1953) 1 sąs. N. F. I. ; II (1954) 2 sąs. ; III (1955) 1 sąs. ; IV (1957) ; VI (1958-1959) ; šeštoji tąsa VIII 4 sąs. Visos tąsos išspausdintos atskira paginacija (1-240 psl.).

[8] W. Jaskiewicz, *A Study in Lithuanian Mythology. Jan Lasicki's Samogitian Gods,* žr. *Studi Baltici,* Florencija, IX (1952), 65-106 psl.

[9] G. Hanusch (žr. 7 išnašą) tiksliai sužymėjo habilitacijas ir disertacijas, rašytas apie rytų Europą ne tik vakarų ir šiaurės Europoje (neįtraukta Sovietų Sąjunga), bet ir Šiaurės Amerikoje. Krinta į akį, kad po 1945 m. lietuviai doktorantai vengė domėtis didžiosios Lietuvos kunigaikštijos istorija.

[10] Kad būtų galima geriau apžvelgti atskirus laikotarpius mūsų buvo siūlyta nuo 17 iki 20 amžiaus šaltinių ir literatūros bibliografinę apžvalgą pavesti kitam referentui (kun. R. Krasauskui). Kadangi tai organizatorių nebuvo padaryta, antroji šios paskaitos dalis išėjo su stipriomis spragomis.

[11] Kare Hartmann, *Zur Ostforschung in Italien,* žr. *Zeitschrift für Ostforschung,* 6 Jahrgang (1957) 3 sąs., 415-428 psl. Ten yra, be kitko, apžvelgti mons. V. Meysztowicz'iaus vadovaujamo lenkų Istorijos Instituto leidiniai, žurnalas *Antemurale* ir kita. Žr. išsamią bibliografiją Angelo Tamborra, *Verzeichnis des italienischsprachigen Schrifttums 1939-1952 zur Geschichte Osteuropas und Südosteuropas,* atspausdintą *Forschungen zur osteuropäischen Geschichte,* Berlynas, IV (1956), 239-259 psl. V. Gidžiūnas, *Lietuva Romos lenkų istotinio instituto darbuose, Aidai,* 1964, 2 nr., 91-94 psl.

[12] *Harvard Slavic Studies, Monde Slave, Oxford Slavonie Papers, Revue des Études Slaves, The Russian Review, Slavic Reviev), Travaux publiés par l'institut d'Études Slaves* ir kiti.

Russian Institute of Columbia University (New York)[13], The Institute of Contemporary Russian Studies[14] Fordhamo universiteto (New Yorke) ir kitas J. A. V. universitetų specialias tos rūšies įstaigas.

Daugiausia toje srityje laisvajame pasaulyje yra rodoma dėmesio federalinėje Vokietijoje. Keletas priežasčių yra prisidėję, kad per tuziną vokiečių universitetų pokario metais yra, vienu ar kitu titulu įsteigę katedras, ar institutus rytų Europos istorijos ir kitų gretimų disciplinų tyrinėjimams.

Vakarų Vokietijoje yra per 13 milijonų (kas penktas žmogus) prievarta iš Lenkijos, Českoslovakijos, Vengrijos iškraustytų, ar iš rytų Vokietijos pabėgusių gyventojų. Iš tų, gera dalimi Vakaruose sėkmingai įsikūrusių pabėgėlių iš rytų, yra apie penkiasdešimt tūkstančių akademinio jaunimo.

2. Antra, kai po II pasaulinio karo Sovietų Rusija peržengė Vakarų Europos slenkstį ir savo įtakon paėmė eilę Europos didmiesčių bei sostinių, to pasėkoje pakeldama savo politinį potencialą, savaime yra aukštosiose Vakarų mokyklose padidėjęs susidomėjimas Rytais. Padidėjęs ekonominis gerbūvis iš viso leidžia ne tik steigti naujas katedras, bet ir kurti naujus universitetus. Kelių artimiausių metų laikotarpyje Vokietijoje pradės veikti keturi nauji universitetai (Bochume, Bremene, Konstancoje, Regensburge).

Šituose tad rėmuose reikia aiškintis, kodėl dabar kasmet vis atsiranda Vokietijos universitetuose naujų rytų Europos istorijos katedrų. Palyginus su padėtimi prieš II pasaulinį karą, kai tokių katedrų ar institutų tebuvo vos 4 Reicho universitetuose, šiandien jų yra keturis kartus daugiau.

Per istoriją ėjęs vokiečių žvalgymasis į rytus, jų didelės kolonizacinės pastangos rytuose, yra pasibaigę skaudžiais nuostoliais vokiečių tautai. Tie fundamentališki pokariniai pasikeitimai iš esmės yra palietę vokiečių ir lietuvių teritorinius santykius. Po septynių šimtų su viršum metų lietuviai pirmą kartą savo istorijoje yra netekę bendros sienos su germanais. Nuo 1945 m., padalinus Rytprūsius tarp lenkų ir rusų (Potsdamo linija), vakarų ir rytų slavai yra beveik iš trijų pusių savo lanku apjuosę lietuvių tautos kūną. Šituo būdu Lietuva neteko ir teritorinio kontakto su Vakarais, su kuriais jau pirmasis ryšius mezgė karalius Mindaugas.

[13] Tas Institutas išleido Alfredo E. *Senno* disertaciją *(The struggle for Lithuania),* įvardintą *The emergence of modern Lithuania,* New Yorkas 1959, XI-272 psl.

[14] Šitam institutui veikliai vadovauja lietuvis VI. Jeskevičius (Jaskiewicz), S. J.

Pasėkoje to Vokietijoje pakilusio rytų Europa mokslinio susidomėjimo, kuris kaimynuose (lenkuose, čekuose) vis dar mišriais jausmais sutinkamas, užgriebiama ir Lietuva, jos istorija, ūkis, politiniai santykiai 1939-1940 m., sovietizacija ir t.t. Prie rytų Europos istorijos seminarų ar institutų yra bibliotekos. Į jas patenka lietuviški leidiniai. Jie ne tik mainais gaunami iš okupuotosios Lietuvos, bet nuolat pigiomis kainomis pasiūlomi kataloguose, kurių pastoviai atsiunčia sovietinių knygų srityje išsispecializavę knygynai (Münchene, Düsseldorfe ir kitur). Tad seminarų bibliotekose dabar jau yra net okupuotosios Lietuvos vidurinei mokyklai skirtų Lietuvos istorijos vadovėlių [15].

Yra gana didelis ir sunkiai pataisomas nuostolis Lietuvos istorijos mokslui, kad į tokias seminarų bibliotekas tepatenka tik labai atsitiktinai laisvojo pasaulio lietuvių tautos istorija besidominčiųjų leidinėliai. Jie jokiu būdu negali nustelbti gausių sovietinės Lietuvos leidinių, iš kurių ateityje neatsargiai bus *volens nolens* imama sužalotos informacijos apie Lietuvos praeiti. Tokie leidiniai kai kur Vokietijos universitetų rytų Europos istorijos seminarų bibliotekose yra jau sistemingai komplektuojami. Pagaliau ateis laikas, kad posakis *lituanica non leguntur* [16], nebeturės racijos. Laisvojo pasaulio lietuvių autorių ir leidėjų pareiga yra nepagailėti triūso ir rūpesčio, kur tik galima, aprūpinti lietuviškais leidiniais atitinkamas mokslines rytų Europos istorijos institucijas.

3. Čia trumpai inventoriškai suminėsiu rytų Europos istorijos ir gretimų mokslų disciplinoms skirtus institutus ir seminarus [17]:

1. Seminar für Osteuropäische Geschichte, Kiel (Universitetas), vedėjas prof. dr. Georg von Rauch.

2. Seminar für Politik, Gesellschaft und Recht Osteuropas, Kiel, ved. prof. dr. Boris Meissner (paskutiniu laiku B. Meissner persikėlė į Kolną, kur yra politinis rusų tyrimo institutas).

3. Forschungsstelle für Ostdeutsche Musikgeschichte, Kiel, ved. prof. dr. Walter Wiora [18].

4. Seminar für Osteuropäische Geschichte, Köln (Universitetas), ved- prof. dr. Günther Stökl.

[15] Pavyzdžiui, J. Jurginis, *Lietuvos T. S. R. istorija*. Kaunas [4]1960.

[16] Analogiškai vidurinių amžių pasakymui *graeca non leguntur*.

[17] F. E. Nord (leid.), *Taschenbuch für das wissenschaftliche Leben 1961*, Bonna 1960, 338-340 psl.

[18] Be trijų minėtųjų institucijų, Kielis yra dar svarbus kitu atžvilgiu. Ten yra garsus *Institut für Weltwirtschaft* (Düstembrooker Weg 120-122) kur nuo 1953 m. iš Ratzeburgo yra perkeltas iš viso didžiausias Vokietijoje Lietuvos žurnalų ir įvairios jos nepriklausomybės laikų periodikos rinkinys.

5. Institut für Osteuropakunde, Mainz, ved. prof. dr. Fr. W. Neumann ir prof. dr. Gotthold Rhode ; narys prof. dr. Hans Schmauch.

6. Seminar für Osteuropäische Geschichte, Marburg/Lahn (Universitetas), ved. prof. dr. Peter Scheibert.

7. Seminar für Geschichte Osteuropas und Südosteuropas, München (Universitetas), ved. prof. dr. Georg Stadtmüller.

8. Seminar für Wirtschaft und Gesellschaft Osteuropas der Universität München (vedėjas prof. dr. H. Raupach).

9. Ostkirchen-Institut, Münster/Westf. ved. prof. dr. Robert Stupperich.

10. Seminar für Ostkirchenkunde, Würzburg (Universitetas), ved. prof. dr. Hermenegild M. Biedermann.

11. Institut für Osteuropäische Geschichte und Landeskunde, Tübingen, ved. prof. dr. Werner Markert.

12. Osteuropa-Institut an der Freien Universität Berlin: ten yra šalia *Abteilung für slavische Sprachen* (vedėjas prof. dr. V. Kiparsky), šalia *Abteilung für slavische Literaturen (ved.* prof. dr. J. Strieder), dar *Abteilung für Osteuropäische Geschichte* (ved. prof. dr. W. Philipp). Be to, tame Institute yra skyriai: *Osteuropäische Zeitgeschichte, Osteuropäisches Recht* (prof. dr. W. Meder), *Osteuropäische Wirtschaft, Osteuropäische Landeskunde, Osteuropäische Soziologie* ir kita.

13. Institut für kontinentale Agrar-und Wirtschaftsforschung der Universität Giessen (ved. prof. dr. H. Ludat). Jam vadovaujant veikia *Kommission für Erforschung der Agrar- und Wirtschaftsverhältnisse des europäischen Ostens.*

Prieš porą metų naujai yra Įsteigtos rytų Europos istorijos katedros su atitinkamomis seminarų bibliotekomis : Bonnos universiteto filosofijos fakultete (vedėjas prof. dr. Horst Jablonowski) ir Münsteryje (ved. prof. dr. Manfred Hellmann).

Patiektą sąrašą dar galima papildyti ir kitomis institucijomis, kuriose iš domėjimosi sferos nėra išbrauktas Lietuvos plotas :

1. Kommission für Ost- und Südostforschung der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, München, ved. prof. dr. Erwin Koschmieder.

2. Ostdeutsche Akademie, Lüneburg, ved. prof. dr. M. H. Böhm.

3. Osteuropa-Institut (Geschichte, Landeskunde, Recht und Wirtschaft), München (Scheinestrasse 11) [19].

[19] Kitus panašius Institutus ir bibliotekas žr. *Taschenbuch,* o. c., 340 psl. Mes čia neišskaičiavome specialių slavistikos seminarų, kurie veikia 14 federalinės Vokietijos universitetų (žr. *Taschenbuch,* o. c., 163-164 psl.).

Vienas iš žymiausių institutų, kurį reikia atskirai pažymėti, yra *Johann Gottfried Herder-Institut* Marburge, trumpai Herderio Institutu vadinamas. Kadangi jis be įvairių kitų savo uždavinių, daug dėmesio skiria buvusios Livonijos žemių (Estijos ir Latvijos) ir ten buvusių vokiečių praeičiai, tai, žinoma, užgriebiama ir Lietuva. Tai matyti iš nuo 1952 m. leidžiamo žurnalo *Zeitschrift für Ostforschung* straipsniu[20], bibliografinių priedu[21], komplektuojamų rinkinių, daromų iškarpų, renkamos gausios bibliotekos, leidžiamo mokslinio biuletenio [22] ir įvairių studijų bei tyrinėjimų serijų.

Paminėti dar reikia, žinoma, nuo 1953 metų Bonnoje veikiantį Baltų tyrimo Institutą (*Baltisches Forschungsinstitut)* su specialia 3.500 tomų biblioteka. Lygiomis tam Institutui vadovauja pamečiui estai, latviai ir lietuviai. Iki šiol Institutas yra išleidęs 9 tomus metraščio *Commentationes Balticae,* kuriame yra tilpę 14 pačių lietuvių autorių rašytų specialių mokslinių straipsnių, liečiančių Lietuvos istoriją, meno istoriją, dainas.

Königsteine (Taunus) prel. Kindermanno pastangomis priglaustas *Institutum Balticum,* kuriam rūpi tirti sovietų okupuotųjų trijų Pabaltijo valstybių įvairias okupacinio gyvenimo sritis, 1962-1963 m. yra išleidęs du tomus *Acta Baltica* [23].

Šalia įvairių Specialių institucijų ir kai kurios didžiosios Vokietijos bibliotekos rodo daug dėmesio Lietuvos istorijos tyrinėjimams ir apskritai spausdintai lituanistinei medžiagai. Pirmoje vietoje čia reikia paminėti į Marburgą perkeltą *Preussische Staatsbibliothek,* kuriai ten (Marburge) yra laikinai duotas vardas *Westdeutsche Bibliothek.* Rūpestingo direktoriaus dr. Witte's rūpesčiu, kuris pats mėgsta lituanistiką ir susikalba lietuviškai, ton bibliotekon pirkimo keliu pateko kalbotyrininko Eduardo Herrmanno biblioteka. Joje daug senos lietuviškos periodikos *(Aušra, Varpas)* ir kiti svarbūs lietu-

[20] Jame iki šiol iš lietuvių bendradarbiavo A. Maceina, P. Rėklaitis, Z. Ivinskis.

[21] Žr. Herbert Rister, *Schriftum über Litauen 1943-1953,* atspausdinta *Zeitschrift für Ostforschung,* 4. Jahrgang, 2 sąs., 1955, 305-320 psl. (294 bibliografiniai titulai). Plg. H. Jilek, H. Rister und H. Weiss (Herderio Instituto vedėjas), *Bücherkunde Ostdeutschlands und des Deutschtums in Ostmitteleuropa* (Reihe: *Ostmitteleuropa in Vergangenheit und Gegenwart,* 81.) Köln-Graz 1963, 400-408 psl. (parinkta 158 leidiniai iš įvairių Lietuvos gyvenimo sričių, dalis jų lietuvių kalboje).

[22] *Wissenschaftlicher Dienst fuer Ostmitteleuropa,* kuris leidžiamas kas mėnesį. Įdomią mokslinę kroniką iš lietuvių gyvenimo laisvajame pasaulyje ir tėvynėje ten patiekia vis reguliariai dr. P. Rėklaitis, kuris ir šiaip jau talkina tam Institutui lietuviškos spaudos iškarpų ir leidinių srityje.

[23] Tarp abiejų tomų 18 autorių yra 3 lietuviai : J. Grinius (jaunimo auklėjimas sovietinėje Lietuvoje), Pr. Zunde (žemės ūkio kolektivizacija), Y. C. Banaitis (sovietinės Lietuvos industrializacija).

viski leidiniai. *Westdeutsche Bibliothek* taip pat priglaudė, kaip depozitą, V. Gaigalaičio Vytauto Didžiojo universitetui (Kaune) užrašytą biblioteką [24].

Naujais lietuviškais leidiniais taip pat nuolat yra papildoma Müncheno *Staatsbibliothek,* kurios slavistikos skyriaus direktorius O. Mach rodo daug dėmesio Pabaltijo tautų literatūrai. Tai parodo jo kas dveji metai leidžiamas naujai įgytų leidinių katalogas *Slavica.*

4. Palikdami nuošaliai kitas bibliotekas ir kitų vokiečių kultūros seminarus ir institutus (Austriją [25], Šveicariją, rytų zoną — DDR *[Deutsche Demokratische Republik]),* bandysime sužymėti prie kaikurių Institutų leidžiamas knygų serijas, leidyklas ir žurnalus, kurie rodo dėmesio Lietuvos praeičiai.

Vokietijos akademiniuose sluogsniuose jau sakoma, kad įvairių leidinių serijų esą ten jau per daug atsiradę. Jų netrūksta ir rytų Europos studijoms. Yra du pagrindiniai tokių serijų ir leidyklų centrai, būtent Göttingenas ir Marburgas.

Göttingene po II pasaulinio karo susitelkė žymios vokiečių jėgos rytų Europos istorijai tirti. Ten yra perkeltas Karaliaučiaus valstybinis archyvas. Ten nuolat dirba ordino ir senosios Lietuvos istorijos specialistas, šiuo metu Vokietijoje geriausias Karaliaučiaus archyvo žinovas, prieš keletą metų pensijon išėjęs to archyvo direktorius dr. Kurtas Forstreuter[26]. Daug iniciatyvos rodė ir teberado 1959 m. iš Göttingeno į Bonnos universitetą persikėlęs labai produktyvus prof. dr. W. Hubatsch. Göttingene buvo surinkta jaunos jėgos, čia buvo suorganizuota eilė ordiną ir Lietuvą liečiančių disertacijų.

Svarbiausia Göttingeno tyrinėjimų serija yra: *Göttingener Bausteine zur Geschichtswissenschaft,* kurioje yra pasirodę Lietuvą liečiančių studijų ar universitetinių disertacijų. Joje išleista dr. Klauso Eberhard Murawski studija[27], liečianti mažai iki šiol tyrinėtus Or-

[24] Ant kiekvienos knygos yra pažymėta, kad tai Kauno universiteto nuosavybė.

[25] Čia tik reikėtų paminėti jau 50 metų su viršum veikiantį Institutą (1959 m. buvo švenčiama sukaktis) *Institut für osteuropäische Geschichte und Südostforschung der Universität Wien.* Praeitą žiemą mirė jo žymus vedėjas Heinrich Felix Schmid, kuris keliuose savo tyrinėjimuose, ypač *Die rechtlichen Grundlagen der Pfarrkirchenorganisation auf dem westslawischen Boden* yra įdomiai patiekęs bažnytinę organizaciją Lietuvoje 14-15 amžių sąvartoje.

[26] Jo Lietuvą liečiančių istorijos darbų bei tyrinėjimų bibliografiją iki 1955 m. žr. *Lietuvių Enciklopedija,* VI (1955), 345 psl.

[27] Kl. E. Murawski, *Zwischen Tannenberg und Thorn. Die Geschichte des deutschen Ordens unter dem Hochmeister Konrad von Erlichshausen 1441-1449,* Göttingenas 1953, 482 psl.

dino ir Kazimiero santykių laikus. Karaliaučiaus archyve apskritai yra gausios medžiagos apie Lietuvą iš Kazimiero laikų, kuri iki šiol mažai tyrinėta [28]. Gaila, kad Murawskio darbo skyrelis apie Lietuvą yra, palyginti, kuklus [29].

Mažosios Lietuvos vokiečių kolonistų, salzburgiečių istorijai ir apskritai visam lietuvių sunykimo (po didžiojo maro 1709-1710) klausimui yra svarbus kitas (16 nr.) tos serijos tomelis[30]. Fr. Terven, remdamasis neskelbta archyvine medžiaga, kurios nepanaudojo M. Beheim-Schvvarzbach[31], pagrindinai išaiškino ir Mažosios Lietuvos lietuvių tragediją.

Prūsų hercogas Albrechtas, paskutinysis vokiečių ordino magistras visą laiką traukia vokiečių dėmesį. Ir minėtoje serijoje yra įdomus darbas apie jo dvaro kultūrą[32]. Albrechto ryšiai su Lietuvos didikais ir jos protestantais jau nuo seniau yra žinomi ir ypač Th. Wotschke's įvairiais atžvilgiais tyrinėti. Karaliaučiaus archyve yra gana daug lietuvių magnatų laiškų hercogui. Ištyrinėtas taip pat ir tuometinis vaidmuo paties Albrechto įkurtojo Karaliaučiaus universiteto[33], kuriame 16 amžiuje studijavo tiek daug lietuvių [34]. Gausiai Karaliaučiaus archyvu paremtoji Thieleno studija duo-

[28] 1928-1933 Berlyno universitete studijavo iš Marijampolės Chaimas Jakobsonas. Jis buvo gavęs Švietimo Ministerijos stipendiją, kad galėtų, remiantis jo paties rūpestingai padarytais nuorašais Kazimierą liečiančios Karaliaučiaus archyvo medžiagos (ordino laiškų ir ordino folijantų skyrių), parašyti disertaciją apie Kazimiero laikų Lietuvą. Ch. Jakobsonas darbo nebegalėjo užbaigti. Jo nuorašai pasiliko nepanaudoti.

[29] *Das Grossjürstentum Litauen,* 324-340 psl.

[30] Dr. Fritz Terven, *Gesamtstaat und Retablissement. Der Wiederaufbau des nördlichen Ostpreussens unter Friedrich Wilhelm I 1714-1740,* Göttingenas — Frankfurtas — Berlynas 1934, 234 psl. Plg. to paties autoriaus: *Das Retablissement König Friedrich Wilhelms I. in Preussisch-Litauen von 1714-1740,* atspausdinta *Zeitschrift für Ostforschung,* I. Jg., 4 sąsiuvinys 1952, 500-515 psl.

[31] *Friedrich Wilhelms I. Colonisationswerk in Lithauen, vornehmlich die Salzburger Colonie,* Karaliaučius 1879; *Hohenzollemsche Colonisation. Ein Beitrag z. d. Geschichte d. preussischen Staates und der Colonisation d. östlichen Deutschlands,* Leipzigas 1874.

[32] Peter Gerrit Thielen, *Die Kultur am Hofe Herzog Albrechts von Preussen 1525-1568,* Göttingenas 1953, 256 psl.

[33] Žr. Götz von Selle, *Geschichte der Albertus-Universität zu Königsberg in Preussen.* Zweite, durchgesehene und vermehrte Ausgabe, herausgegeben vom Göttinger Arbeitskreis in Gemeinschaft mit dem Königsberger Universitätsbund, Würzburgas 1956, (XIII-442 psl.). Autorius išsamiai mini universitete dėsčiusius lietuvius protestantus Abraomą Kulvieti, St. Rapolionį. Plg. Henryk Barycz, *O wlaiciwej roli i przemianach ideowych uniwersytetu Krolewieckiego,* atspausta *Rocznik Olsztynski,* II, Olsztyn (Allenstein) 1959, 244-265 psl. (Įdomios kritiškos pastabos prie Selle's knygos).

[34] Tuo klausimu yra vertingos medžiagos surinkęs savo disertacijoje Antanas Musteikis, *Religious fluctuations during the period of the Reformation in Lithuania,* Brooklyn, N. Y., 1953, 187 psl. (mašinraštis).

da daug iki šiol nežinomų faktų iš Albrechto laikų kultūros Karaliaučiuje, žinoma, paminėdama ten ir pirmuosius Lietuvos protestantus. Apie hercogą Albrechtą dar labiau medžiagingą ir apžvalginiais formulavimais paremtą studiją davė pats prof. W. Hubatsch[35].

Lietuvos istorijos pats vertingiausias anksčiau minėtos *Bausteine* serijos veikalas yra dr. K. Forstreuterio nauja archyvine medžiaga paremta knyga apie Prūsų ir Rusijos santykius [36]. Autoriaus patiektos žinios yra tikslios. Plačiai įsiskaitęs į Karaliaučiaus archyvą[37], autorius savo studijoje vis duoda duomenų ir iš *Magni Ducatus Lithuaniae* praeities.

Göttinger Arbeitskreis leidžia dar *Jahrbuch der Albertus-Universität zu Königsberg-Pr.* (redaktorius prof. dr. Götz von Seile)[38]. Iki šiol yra pasirodę jau 12 tomų 1951-1962 m. Eilė ten išspausdintų straipsnių yra verti Lietuvos istoriko dėmesio[39]. Šalia paties metraščio yra dar atskirai leidžiami priedai *(Beihefte),* kuriuose spausdinamos daugiausia disertacijos iš Rytprūsių praeities, ūkio istorijos ir kita. Tas pats Göttingeno darbo ratelis, pas tą patį leidėją (Holzner) leidžia dar *Ostdeutsche Beiträge aus dem Göttinger Arbeitskreis.* Ten yra, be kitko, išleista baltų bibliografija, daugiausia apimanti Estiją ir Latviją 1946-1956 m. laikotarpyje[40]. Daug svarbesnė yra Max Szameitat paruošta Klaipėdos krašto bibliografija[41]. Rūpestingai

[38] Ši monografija *Albrecht von Brandenburg-Ansbach, Deutschordens Hochmeister und Herzog in Preussen 1490-1568,* išleista Heidelberge (Quelle und Meyer) 1960, 354 psl. Šis veikalas pasirodė kitoje svarbioje serijoje: *Studien zur Geschichte Preussens,* 8 t. Autorius gausion savo bibliografijon yra įtraukęs Antano Musteikio darbą. Be kitko, prof. W. Hubatsch'o doktorantai, vis panaudodami archyvinę medžiagą, paruošė, ar ruošia disertacijas iš hercogo Albrechto vasalinių santykių su Lenkija (Steph. Dolezel), apie jo žmoną Daratą (Dorothea) — p-lė dr. Gundermann.

[38] *Preussen und Russland von den Anfängen des deutschen Ordens bis zu Peter dem Grossen,* Göttingenas 1955, 257 psl. *(Göttinger Bausteine zur Geschichtswissenschaft,* 231.). Pirmasis tos knygos leidimas pasirodė Karaliaučiuje 1938m.

[37] Plg. K. Forstreuter, *Das Preussische Staatsarchiv in Königsberg. Ein geschichtlicher Überblick mit einer Übersicht über seine Bestände,* Göttingenas 1955, 114 psl. (Veröffentl. d. Niedersächsischen Archivverwaltung, 3 t.).

[38] To metraščio leidėjas yra Holzner-Verlag, Würzburge, kuris po II pasaulinio karo apie vokiečių ordiną ir Rytprūsius yra išleidęs daug knygų, periodikos, šaltinių.

[38] Pavyzdžiui, VI t. 1956 m. yra: K. Forstreuter, *Die Bekehrung des Litauerkönigs Gedimin. Eine Streitfrage* ; Ed. Anderson, *Deutschland, Litauen und das Memelland* ir kiti.

[40] Erik Thomson, *Baltische Bibliographie, (Ostdeutsche Beiträge aus d. Gött. Arbeitskreis,* V t.), 218 psl.

[41] *Bibliographie des Memellandes,* Würzburgas (Holzner-Verlag) 1957, 248 psl. *(Ostdeutsche Beiträge,* 7 t.).

surinkta bibliografija apima 2395 bibliografines pozicijas, atskirai sužymėta 61 disertacija. Surašytos ir apie Klaipėdą ir jos kraštą išlikusios archivalijos *(Gerettetes Archivmaterial)* [42]. Labai gaila, kad autorius savo bibliografijoje prirašė tokių pastabų, kurios su rimtos bibliografijos vardu nesiderina[43].

Produktyvus Göttingeno darbo ratelis yra išleidęs populiarią Schriftenreihe sąsiuviniais, kurių 12 sąsiuvinys skirtas Klaipėdai, 25 sąsiuvinys Lietuvai [44]. Nesigilindami toliau į šitą plačiai visuomenei skirtą leidinių eilę, turime trumpai suminėti per pustuzini Herderio Instituto serijų, kuriose betarpiškai liečiama Lietuva ir jos praeitis.

Pora svarbių studijų yra pasirodžiusios serijoje Ostmitieleuropa in Vergangenheit und Gegenwart. Tai rytų Europos studijoms reikšmingas Mainzo ord. prof. Gotthold Rhode veikalas apie lenkų rytinę sieną[45] ir jauno tyrinėtojo dr. Friedrich Benninghoven[46] apie kalavijuočių ordiną išsami studija, kurioje plačiai nagrinėjamos Saulės kautynės (naudojama ir lietuvių straipsniai). Toje pat serijoje yra du autoriai, kurie liečia Lietuvos žilą[47] ir netolimą

[42] 223-226 psl. Visos pagrindinės žinios paimtos iš K. Forstreuter'io monografijos apie Karaliaučiaus archyvą (žr. 37 išn.).

[43] Tai liečia ypač D. Monstavičiaus disertaciją Heidelberge (1948) *Der memelländische Prozess in Kaunas 1935,* (bibliografijoje « 1835 »). Bibliografas net klausia, supykęs, Heidelbergo universitetą, kodėl tokia disertacija galėjusi būti priimta (34 psl., 389 nr.); o kitoje vietoje jis prideda, kad ji esanti vienas iš pačių pikčiausių istorijos falsifikatų naujausiais laikais (233 psl.). Moksle tik *sine ira et studio* galima stengtis artėti Į kiekvienam istorikui privalomą tikslą — objektyvumą.

[44] R. Meyeb, *Das Memelland;* M. Hellmann, *Die Deutschen in Litauen,* 26 psl.

[45] G. Rhode, *Die Ostgrenze Polens. Politische Entwicklung, kulturelle Bedeutung und geistige Auswirkung,* I t. *(im Mittelalter bis zum Jahre 1401)* Köln-Graz (Böhlau-Verlag) 1955 (XVI-458 psl., 7 žemėl., 9 geneal. tabelės ; atskirai gediminaičiai, algirdaičiai, kęstutaičiai). Autorius duoda labai gausią bibliografiją. Turini G. Rhode's knygos, kurioje daugelyje klausimų plačiai paliečiama ir Lietuva, lietuvių visuomenei gera dalimi yra patiekęs Z. R[aulinaitis], *Lenkijos rytinė siena ir Lietuva,* žr. *Karys,* 1958, 2 nr. (vasaris) 43-46 psl.; 4 nr. (balandis) 117-120 psl. ; 5 nr. (gegužis).

[46] Fr. Benninghoven, *Der Orden der Schwertbrüder. Fratres Milicie Christi de Livonia,* 1964 (512 psl., 16 žemėl., 32 tabelės). Lietuvos ūkio istorijai svarbus, be kitko, F. Benninghoven veikalas: *Rigas Entstehung und der jrühhansische Kaufmann,* Hamburgas 1961, 168 psl., 9 žemėl. *(Nord- und osteuropäische Geschichtsstudien,* hgg. von Paul Johansen, 3 t.). Plg. to pat autoriaus *Riga im Mittelälter, Baltische Hefte,* 7, 4 sąs. (liepos) 1961, 193-206 psl.
13-14 amžiuje, ypač Vytenio ir Gedimino laikais, Ryga yra vaidinusi Lietuvos istorijoje svarbią rolę (K. Forstreuter, H. Spliet, J. Jakštas, Z. Ivinskis).

[41] Friedrich Mager, *Der Wald in Altpreussen als Wirtschaftsraum, historisch-geographisch betrachtet,* I t. (XV-391 psl.), II t. (328 psl., iš viso 28 žemėl.) Köln-Graz 1960.

praeitį [48]. Greitai toje serijoje turi pasirodyti trijų tomų veikalas apie Karaliaučių [49].

Žymiai gausesnė Herderio Instituto serija (70 leidiniu) yra *Wissenschaftliche Beiträge zur Geschichte und Landeskunde Ost-Mitteleuropas.* Joje Lietuvą liečiančių studijų taip pat netrūksta. Kokis buvo Livonijos santykis su Lenkija ir Lietuva, kai Radvilai ir kiti Lietuvos magnatai vaidino šituo klausimu tokią svarbią rolę [50], nagrinėja Klaus-Dietrich Stammler[51]. Šitoje serijoje yra leidžiamos įvairios bibliografijos. Toliau tęsiama E. Wermke's iki 1929 m. siekianti *Bibliographie der Geschichte von Ost- und Westpreussen*[52]. Šis bibliografas yra šitoje serijoje išleidęs tris svarbius papildomus tomus [53], kuriuose žymiai akyliau negu pirma, yra apžvelgiama ką. yra parašę lietuviai, įtraukiant net *Lietuvių Enciklopedijos* straipsnius, jeigu jie liečia Ordiną, Prūsus.

Iš kitų serijos studijų pažymėtina Harro Gersdorf disertacija apie vokiečių ordiną lietuvių-lenkų unijos laikotarpyje, t. y. apie didįjį magistrą Konradą Zöllnerį[54]. Reikia stebėtis, kad autorius savo plačiame darbe visai ignoravo ne tik lietuvių, bet ir lenkų kalba rašytas svarbias studijas ir daug jo laikotarpiui reikalingų mokslinių straipsnių. Dar buvo galima pateisinti, kad kitados Robert Krumbholtz[5S], ar Kari Heinl[56] tepanaudojo tik vokišką literatūrą. Bet tai visai nepateisinama tos rūšies darbuose po 70-40 metų, ir dar mokslinėse disertacijose. Nenuostabu, kad autoriui

[48] Werner Conze, *Polnische Nation und deutsche Politik im Ersten Weltkrieg,* Köln-Graz 1958 (XXII), 416 psl., 2 žemėl. (Lietuvos klausimui I pasaulinio karo metu reikalinga studija).

[49] Fritz Gause, *Die Geschichte Königsbergs.* (Du pirmieji tomai spausdinami, trečiasis — ruošiamas).

[60] Iš lietuvių pusės vienintelis tą klausimą, panaudodamas ir Rygos archyvus, yra trijuose straipsniuose analizavęs Simas Sužiedelis (*Athenaeum,* IV t., 1933; Vilt., 2 sąs., 1936; IX t., 1938).

[61] K. D. Stammler, *Preussen und Livland in ihrem Verhältnis zur Krone Polen 1561-1586,* Marburgas 1953 (118 psl.).

[52] Pirmasis leidimas (Karaliaučiuje 1933) yra dabar naujai fotografiškai, su trumpu papildymu, perspausdintas (Aalen, *Scientia*-Verlag, 1962).

[53] F. Wermke, *Bibliographie d. Geschichte von Ost- und Westpreussen 1939-1951* (4538 titulai), 1953 (294 psl.) ; *1952-1956 nebst Nachträgen aus früheren Jahren* (4053 titulai), 1958 (266 psl.) ; *1957-1961 nebst Nachträgen aus früheren Jahren* (4968 titulai), 1963 (389 psl.).

[54] H. Gersdorf, *Der Deutsche Orden im Zeitalter der polnisch-litauischen Union. Die Amtszeit des Hochmeisters Konrad Zöllner von Botenstein (1382-1390),* Marburgas [2]1958 (362 psl.).

[55] *Samaiten und der Deutsche Orden bis zum Frieden am Melno-See 1422,* Karaliaučius *1890.*

[56] *Fürst Witold- von Litauen in seinem Verhältnis zum deutschen Orden 1382-1401,* Berlynas 1925.

visoje eilėje klausimų yra plačiai nurašęs pro šalį, arba kartoja senas tezes.

Iš mūsų mažai tyrinėtos 17 amžiaus istorijos šitoje serijoje paminėtina monografija apie Boguslovą Radvilą[57]. Gaila, kad ji neįtraukta į apie šį Radvilą *Lietuvių Enciklopedijoj* [58] išsamiame straipsnyje, pasitenkinant gana sena literatūra.

Toje serijoje yra išspausdinti darbai dviejų lietuvių: Prano Zundės[59] ir Pauliaus Rėklaičio[60]. Prie įvado (38 psl.) kruopštus meno istorikas P. Rėklaitis davė 944 titulų bibliografinį priedą, kuriame plačiai apimti ir šiaip jau Lietuvos kultūros istorijos klausimai. Šitaip, kol naujesnės, platesnės Lietuvos istorijos bibliografijos neturime, dr. P. Rėklaičio rūpestingai sudarytoji bibliografija gali tarnauti geru pakaitalu, žinoma, išskyrus politinę istoriją.

Kitoje Herderio Instituto serijoje (*Marburger Ostforschungen*, I-XXII t.), kuriai vadovauja pats Instituto direktorius Hellmuth Weiss, yra išleista studija apie baltų namų formas, žinoma, sustojant ir prie žemaičių « numo » ir kitų klausimų [61]. Svarbesnė tačiau yra nauja disertacija apie Klaipėdos kraštą[62]. Tai yra platus darbas, kuriame pirmą kartą panaudojami Klaipėdos krašto seimelio protokolai ir kita iš Lietuvos Centrinio Archyvo Kaune (Pažaislio) per II pasaulinį karą į Karaliaučiaus archyvą išgabenta medžiaga. Neteko E. A. Pliegui panaudoti iš Kauno paimto 1943 m. Klaipėdos krašto gubernatoriaus archyvo, nes jis, per Karaliaučiaus archyvo evakuaciją, yra pražuvęs.

Kokios nors irridentos klausimu moksliniame veikale normaliai rūpestingai tyrinėjama ir kitos pusės literatūra, pagal principą audiatur et altera pars. E. A. Plieg, kaip matyti iš teksto ir jo gana gausios bibliografijos, ne tik ignoravo kai kuriuos jam labai reikalingus lietuvių autorius [63], bet nepanaudojo svarbios lietuvių literatūros

[57] Jörg Jacoby, *Boguslaus Radziwill, der Statthalter des Orossen Kurfürsten in Ostpreussen,* Marburgas 1959 (²! 960), 312 psl., 1 genealoginė tabelė.

[58] XXIV t. (1961), 378 psl.

[59] P. Zundė, *Die Landwirtschaft Sowjetlitauens,* 1962 (VI-155 psl.).

[60] P. Rėklaitis, *Einführung in die Kunstgeschichtsforschung des Gross - fürstentums Litauen.* Mit Bibliographie und Sachregister, Marburgas 1962 (VI-217 psl., 1 žemė].).

[61] Gustav Ränk, *Die Bauemhausformen im baltischen Raum,* Würzburgas 1962 (XVI-120 psl., 58 iliustr., 4 lent.). Rec. J. Gimbutas, *Aidai,* 1964, 2 nr., 89-91 psl.

[62] Ernst Albrecht Plieg, *Das Memelland, 1920-1939 : Deutsche Autonomiebestrebungen im litauischen Gesamtstaat,* Würzburgas (Holzner-Verlag) 1962 (XII-268 psl.).

[63] Pavyzdžiui, buvusio Lietuvos užsienių reikalų ministerio žmonos M. Urbšienės, *Klaipėdos krašto istorijos paraštėje,* Kaunas (Sakalo bendrovė) 1934, (svarbus 50 psl. įvadas su bibliografiniu priedu. 568 titulai, 51-75 psl.).

kitomis kalbomis [64]. Ne šios trumpos apžvalgos uždavinys nurodyti kitus E. A. Plieg'o neobjektyvumus, tačiau reikia taip pat labai apgailestauti, kad jis teapklausinėjo tik vieną to « ginčo » pusę, lengvai galėdamas susisiekti su Europoje gyvenančiais Lietuvos ministrais ir kitais aukštais pareigūnais, kurie Klaipėdos klausimu taip pat turi prisiminimų ir duomenų. Prie progos čia verta priminti, kad jaunas amerikietis istorikas Alfred Erik Senn savo rašomais Lietuvos istorijos klausimais — taip pat ir Klaipėdos klausimu [65] — vis stengiasi šalia savo kitų šaltinių, apklausinėti ir gyvus lietuvius liudininkus, kurie tik jam yra pasiekiami. Nenuostabu, kad minėtoji Plieg'o studija, kuri iš autoriaus yra pareikalavusi daug darbo, dėl savo vienašališkumo ir kitų trūkumų, yra pagristai spėjusi jau susilaukti kritiškų pastabu[66].

Atskiroje J. G. Herderio Instituto leidžiamoje serijoje *(Wissenschaftliche Übersetzungen)* yra paruošta ir mūsų istorijai reikalingų vertimų, lenkų istorijos apžvalgų ir jų tyrinėjimų duomenų, pradedant Ibrahim-ibn-Jakub žiniomis apie slavus (minimi ir prūsai) [67].

Čia tik esame iš poros šimtų įvairių Herderio Instituto leidinių paėmę vieną kitą Lietuvos praeitį labiau užgriebiančią studiją. Pilnesnei apžvalgai reikėtų skirti žymiai daugiau vietos. Tais pavyzdžiais, kurie turėjo tikslą parodyti svarbesnes rytų Europos ir Ordino — Prūsų istorijos tyrinėjimų serijas, jų pilno skaičiaus dar nesame išsėmę [68]. Užbaigdamas dar norėčiau paminėti serijoje *Stu-*

[64] Pavyzdžiui, Stasio Daukšos pagrindinė disertacija Sorbonoje : *Le Régime d'Autonomie du Territoire de Klaipėda,* Paris (Sirey) 1937, 323 psi.

[65] Naujausiame (10-me) tome *Forschungen zur osteuropäischen Geschichte,* 1964, A. F. Senn skelbia straipsnį apie 1923 m. Klaipėdos sukilimą.

[66] Žr. Y. Stanley Vardys (University of Wisconsin, Milwaukee), *Slavie Review,* XXII t., 3 sąs., 1963, 553-554 psl.

[67] J. Widajewicz, Studien über den Slawen-Bericht des Ibrahim-ibn-Jakub. Mit kritischer Einleitung von B. Spuler. (Abhandl. d. Poln. Akademie der Wissensch., hist.-phil. Klasse, Ser. II, f. 46, 1 nr. Krokuva 1946) 1951, 83 psl. ir 2 žemei. Įdomūs vertimai : Stanislaw Mackiewicz (Cat), Geschichte Polens 1918-1939, (Londonas 1941), Vorbemerkung von R. Breyer, Marburgas 1956 (463 psl.) ; Egon Vielrose, *Die Bevölkerung Polens vom 10. bis. 18. Jahrhundert* (iš *Kwartalnik Histor. Kultury Materialnej,* V t., 1 sąs., 1957), Vorwort von E. Keyser, Marburgas 1958 (98 psl.).

[68] Nepaminėta, pavyzdžiui, liko prof. Dr. Werner Market und Dietrich Geyer Tübingene leidžiama serija *Beiträge zur Geschichte Osteuropas,* kurioje pirmu tomu pasirodė ir Lietuvos vidurinių amžių istorijai svarbi studija : Manfred Hellmann, *Das Lettland im Mittelalter (Studien zur ostbaltischen Frühzeit und lettischen Stammgeschichte, insbesondere Lettgallens),* Münsteris-Kölnas (Böhlau-Verlag) 1954, (XXII-264 psl., 1 žemei.). Autorius plačiai užgriebia ir senąją Lietuvos istoriją, panaudodamas ir tai, kas lietuviškai rašyta. 2-ras tos serijos tomas yra Andrzej Ciechanowiecki nauja ir iki šiol nepanaudota medžiaga paremta studija : *Michal Kazimierz Oginski und sein*

dium zur Geschichte Preussens (VI t.) pasirodžiusią svarbią studiją disertaciją Sūduvos istorijai po Lietuvos-Lenkijos padalinimu[69]. Autorė yra panaudojusi daug archivalijų, kurios nei A. Janulaičiui[70], nei J. Totoraičiui[71] nebuvo žinomos. I. C. Bussenius ne tik nemini savo gausioje bibliografijoje tų dviejų darbų, bet ji nepanaudojo ir Berlyne 1924 m. rašytos J. Sakalausko disertacijos apie Sūduvos mokyklas jos tyrinėjamu laikotarpiu[72]. Doktorantė tačiau panaudojo daug archyvinės medžiagos. Be to, ji paskelbė Sūduvos istorijai svarbų tomą dokumentų, kurių daugumas iki šiol nebuvo skelbti[73].

Žinoma, Vokietijoje, kaip ir kitose kaimyninėse žemėse, nėra specialių serijų, kurios užsiimtų vien Lietuvos istorijos tyrimais,. Universitetų paskaitose ji tėra įglaudžiama į bendrus Europos, Lenkijos, Vokiečių ordino, ar Rusijos istorijos kursus. Rodos, iki 1963 m. vasaros semestro [74] Vokietijos universitetuose niekada nėra buvusi atskirai skaitoma Lietuvos istorija. Lietuvai tačiau, ypač jos istorijai, kai *Magnus Ducatus Lithuaniae* buvo pati žymioji jėga rytų Europoje, skiriama daug dėmesio. Pavyzdžiui, prof. dr. M. Hellmann pasirinko savo įžanginei paskaitai *Antrittsvorlesung* Münsterio universitete 1956.XII.8 d. temą — istorinį didžiosios Lietuvos kunigaikštijos vaidmenį[75].

Musenhof zu Slonim, Köln-Graz 1961, (VIII-312 psl.). Ši monografija yra svarbi Lietuvos magnatų 18 a. galo dvarų kultūrai pažinti.

[69] Ingeburg Charlotte Bussenius, *Die preussische Verwaltung in Süd- und Neuostpreussen 1793-1806,* Heidelbergas 1960, 340 psl.

[50] *Užnemunė po Prūsais,* 1927.

[71] *Sūduvos-Suvalkijos istorija,* I t. 1938.

[72] *Das Schulwesen und die Preussische Schulpolitik in Neuostpreussen,* Dis. Berlynas 1924 ; lietuviškai atspaudas iš *Praeities,* It., 1930, 139-165 psl. : *Mokyklos ir Prūsų mokyklų politika Naujuosiuose Rytų Prūsuose,* Kaunas 1930.

[73] Ing. Ch. Bussenius, *Urkunden und Akten zur Geschichte der preussischen Verwaltung in Südpreussen und Neuostpreussen 1793-1806,* hrsg. von W. Hubatsch, Frankfurtas a. M. (Athenäum-Verlag) 1961, 546 psl. (yra įvairios įdomios medžiagos apie Sūduvos bažnytinį, politinį gyvenimą, atskiras vietoves ir t. t.).

[74] Tada Bonnos universitete prie prof. Dr. H. Jablonowskio vadovaujamos rytų Europos istorijos katedros buvo pradėta skaityti Lietuvos istorija : per tris semestrus 1963-1964 m. Lietuvos istorija iki 17 amžiaus galo. 1964-1965 m. žiemos semestre numatyta nepriklausomų Pabaltijo valstybių istorija tarp dviejų pasaulinių karų. Šalia paskaitų buvo seminarai iš Lietuvos istorijos (santykiai su Ordinu 1382-1435 m ; reformacija Lietuvoje, lietuvių ir lenkų unijos aktai).

[75] M. Hellmann, *Die geschichtliche Bedeutung des Grossfürstentums Litauen,* atsp. žurnalo *Saeculum,* IX (1958) 1 sąs., 87-112 psl. (įdomus žemėlapis, panaudoti liet. autoriai). Klausytojų nustebimui paskaitininkas parodė žemė-, lapyje, kad kitados Lietuvos valstybė yra siekusi Juodųjų jūrų ... Antra, įžengiamoji paskaita, kuri išimtinai lietė Lietuvos istoriją, buvo Bonnos uni-

5. Plačiau nebesustodami prie kitų leidinių serijų, dar turime paminėti kai kuriuos Lietuvos istoriją liečiančius žurnalus. Pats reikšmingiausias jų šituo atžvilgiu yra jau cituotasis *Zeitschrift für Ostforschung,* kuris nuo 1952 m. duoda daugiausia straipsnių, recenzijų ir bibliografijos iš Lietuvos srities[76], trimis straipsniais atžymėjo karaliaus Mindaugo sukakti[77] ir t.t. Ūkio ir kultūros istorijos apžvalgų duoda ir apie Lietuvą prof. H. Johansen'o rūpestingai redaguojamas specialus žurnalas *Hansische Geschichtsblätter.* Lietuvos istorijai taip pat yra gana svarbus *Osteuropa-Institut* Münchene leidžiamas *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas,* kurio keturi metiniai sąsiuviniai visada užsitarnauja Lietuvos istoriko dėmesį[78]. Kiti politiniai, ūkiniai, pusiau populiarūs, ar atskirų organizacijų (Livonijos vokiečių, Rytprūsių *Landsmannschaft'o* ir kitų, vienetu) leidžiami žurnalai[79] nevengia užgriebti Lietuvos istorijos [80]. 1963 m. gale buvo imta leisti *Preussenland* [81].

Žurnalų ir kitų periodinių leidinių apie Pabaltijį *resp.* Lietuvą Vokietijoje vis daugėja. Negalima nekreipti dėmesio, pavyzdžiui, į Baltu-Vokiečių draugijos leidžiamus *Mitteilungen aus Baltischem Leben* [82]. Negalima tačiau nesidomėti taip pat, palyginti, skaitlinga

versitete (1964.11.22) : *Entwicklung der Reformation in Litauen bis zum Auftreten der Jesuiten (Z.* Ivinskis). Ši paskaita bus išspausdinta žurnale *Forschungen zur Osteuropäischen Geschichte.*

[76] Žr., pavyzdžiui, M. Hellmann, *Zu neueren litauischen Veröffentlichungen,* It., 1 sąs., 1952, 120-126 psl.; 3 sąs., 446-449 psl. (apžvelgia ir lietuvių tremties darbus).

[77] Z. Ivinskis, *Mindaugas und seine Kreme,* III t., 3 sąs., 1954, 360-386 psl., M. Hellmann, *Der deutsche Orden und die Königskrönung des Mindaugas,* ibid., 387-396 psl.; M. Hocij, *Die Krone des Mindaugas* (3 iliustr.), ibid. 397-415 psl.

[78] Münehene leidžiamas žurnalas *Saeculum* (red. Prof. Stadtmüller) taip pat rodo dėmesio Lietuvos istorijai.

[79] *Osteuropa* (leidžia Stuttgarte *Deutsche Gesellschaft für Osteuropakunde)* ; *Ostbrief* (Luneburgo akademijos leidinys), *Ostdeutsche Monatshefte ; Ostpreussenblatt* (Rytprūsių Landsmannschaft savaitraštis) ; *Ostpreussen- Warte.* Kartas nuo karto dėmesio vertų straipsnių savo žurnaluose *(Baltische Briefe, Baltische Hefte)* duoda Baltijos kraštų vokiečiai.

[80] Pavyzdžiui, Prof. Dr. Georg von Rauch, *Im osteuropäischen Kräftespiel. Die baltischen Staaten, Deutschland und die Sowjetunion am Vorabend des Zweiten Weltkrieges, Baltische Briefe (das Heimatblatt der Deutschbalten),* 1 (183) nr., 1964, 5-7 psl. Plg. Prof. Hans von Rimscha, *Baltikumspolitik der Grossmächte, Historische Zeitschrift,* 177 t., 2 sąs., 1954.

[81] Šituos *Mitteilungen der Historischen Kommission für Ost- und Westpreussische Landesforschung* redaguoja K. Forstreuter und Fr. Gause.

[82] Ten pastoviai savo *Nachrichten der Baltischen Zentralen Bibliothek* duoda Otto Bong, informuodamas apie naujai įgytus leidinius, žemėlapius, iliustracinę medžiagą. *Mittleilungen aus balt. Leben,* 3 (43) nr., 1963, O. Bong davė papildymus prie M. Szameitat'o *Bibliographie des Memellandes.* Ver-

lenkų periodika, kuri svarbi Lietuvos istorikui. Be pagrindinių žurnalų, kaip *Kwartalnik Historyczny, Przegląd Historyczny, Roczniki Historyczne,* reikia dar būtinai paminėti *Czasopismo Praumo-Historyczne, Roczniki dziejow Spolecznych i Gospodarczych* (labai gausus recenzijų, apžvalgų ir bibliografinis skyrius), *Rocznik Gdanski.* Nuo 1958 m. Allensteine (Olsztyn) leidžiamas metraštis *Rocznik Olsztynski* turi tikslo tyrinėti senųjų prūsų ploto praeiti, kur proistorei, naujiems kasinėjimų duomenims skiriama daug dėmesio. Savotišku *Ateneum Wilenskie* pakaitalu, turėjusiu tikslą tirti didžiosios Lietuvos kunigaikštijos praeitį, yra nuo 1960 m. Baltstogėje storais tomais (iki 590 psl.) leidžiamas *Rocznik Bialostocki.* Čia daug dėmesio iki šiol skirta ne tik proistorei (ypač J. Antoniewicz'iaus ir jo bendradarbių platūs pranešimai apie Sūduviu-jotvingių atskirų sričių tyrinėjimus), bet ir Lietuvos valstybei 16-18 amž. Gana platus informacinis — recenzijų ir bibliografinis — skyrius [83].

Emigracijoje lenkai iki šiol daugiausia yra padarę savo leidiniais ir periodika Londone *(Teki Historyczne, Alma Mater Vilnensis),* Romoje žurnalu *Antemurale* ir iki šiol tūkstanties metų Lenkijos krikšto jubiliejui (966-1966) atžymėti išleistais 7 storais tomais *Sacrum Poloniae Millennium.* Šis leidinys ypač svarbus Lietuvos istorijai.

Iš Sovietų Rusijos žurnalų, kur iki šiol labiau buvo paliečiama Lietuvos istorija, paminėtina *Istoričeskije Zapiski* ir *Voprosy Istoriji.* Okupuotoje Lietuvoje pažymėtini du žurnalai, būtent *Lietuvos T. S. R. Mokslų Akademijos Darbai,* serija A 1, kurios iki šiol yra pasirodę 15 sąs. ir *Vilniaus Valstybinio* (Vinco Kapsuko vardo) *Universiteto Mokslo Darbai* su atskirai istorijai, ar istorijai ir kalbotyrai, skiriamais tomais.

Ne mūsų tikslas buvo čia inventoriškai išskaičiuoti tokius žurnalus, kur iš Lietuvos istorijos pasitaiko straipsnių. Jų skaičius yra nepalyginamai didesnis [84]. Nenurodome čia mūsų tremties periodikos, nes ji A. Ružanieco-Ružancovo *Knygų Lentynoje* nuolat budriai sekama, sudaromos atskirų sričių bibliografijos, duodama laikraštinių straipsnių bibliografija. Mūsų noras yra pirmoje eilėje parodyti, kas kitų padaryta Lietuvos istorijos tyrinėjimuose.

tingų žinių iš lietuvių kultūrinio gyvenimo ir straipsnių apie senąją Lietuvos kartografiją davė Dr. P. Rėklaitis.

[83] Dėmesio vertas straipsnis Jerzy Ochmański, *Dzieje Litwy w pracach wspolczesnych historykdw polskich,* lit., 1961, 451-458 psl. (Plg. J- Jučas, *Lenkų darbai apie didžiąją Lietuvos kunigaikštiją,* Lietuvos Mokslų Akademijos Darbai, A 1 (7) ser., 1959, 77 psl.) ; Marian J. Lech, *Milicja Radziwillow jako oręi feudalow w walce z ruchami chlopskimi na Bialorusi i Litwie, Rocznik Bialostocki,* III t., 1962, 33-60 psl.

[84] Gal jau apypilnius tokius periodikos sąrašus patiekia H. Paszkiewicz, *The Origin of Russia,* Londonas 1954, 463-469 psl.; H. Paszkiewicz, *The making of the Russian nation,* 1963, 405-415 psl.

III. Naujieji šaltinių leidiniai

1. Kas nauja yra atlikta šaltinių srityje? Ar yra išleista tokių rinkinių, kurie duotų, taip sakant, naujų, triuškinančių žinių, atvertų visai nežinomas ir svarbias versmes ? Vargu begalima kada tikėtis tokio, sakyčiau, epochinio tipo šaltinių rinkinio, kaip *Codex Epistolaris Vitoldi,* ar *Scriptores rerum Prussicarum*. Jei lenkai, pavyzdžiui, dabar davė naujus kritiškus leidimus Ispanijos žydo geografo Ibrahim ibn Jakub [85], ar seniausios lenkų kronikos Martyno Galio [86], tai yra tik ženklas, kad tais naujais leidimais moksliniuose darbuose jau reikia toliau naudotis. Pačios tos versmės, kiek jos liečia senprūsius, ar jotvingius, jau nuo seno yra žinomos ir sunaudotos, ir naujieji leidimai iš esmės nieko naujo neduoda.

13 amžiaus Lietuvai, galima sakyti, taip pat nieko nauja ir esminio nėra paskelbta. Čia naujų atradimų nebegali duoti nė įžymieji Vatikano ir Karaliaučiaus archyvai. Galima drąsiai tvirtinti, jog viskas, kas tik buvo svarbaus, jau buvo anksčiau žinoma ir yra paskelbta visiems prieinamuose rinkiniuose. O pačioje Lietuvoje 13 amžiui nei dokumentinės nei kronikalinės medžiagos nėra išlikę. Nors 13 amžiui jokių naujų reikšmingesnių kronikų ir nėra surasta, tačiau reikia džiaugtis, kad naujai buvo išleista Henriko, vadinamojo Latvių, kronika. Kadangi tos kronikos vertė seniausiai, t. y. Mindaugo pirmatako laikų Lietuvai yra tokia didelė, kreipiu senosios Lietuvos tyrinėtojų ir mėgėjų dėmesį į tą dabar lengvai įgyjamą šaltinį. Jis išleistas su labai kritišku moksliniu aparatu, plačiu įvadu, tekstui panaudojant įvairius rankraščių variantus [87]. Tai tiek 13 amžiui! 14 amžius tačiau šaltinių atžvilgiu yra laimingesnis!

[85] *Relacja Ibrahima ibn Jokūbą z podroży do krajow slowianskich w przekazie al-Beknego,* wyd. T. Kowalski (*Monumentą Poloniae Histórica,* II serija, lt.) Krokuva 1946. Žr. J. P[uzinas], *Ibrahim ibn Jakub, Lietuvių Enciklopedija,* VIII (1956), 355-356 psl.

[86] *Gailus Anonymus*: su plačiais komentarais naują leidimą parūpino K. Maleczyński, ji Įvardindamas *Chronica et gesta ducum sive principum Polonorum (Monumentą Poloniae Histórica,* II serija, 2 t.) Krokuva 1952. Žr. *Gailus, Lietuvių Enciklopedija,* VI (1955), 499 psl. (šis naujausias leidimas nenurodytas).

[87] *Heinrici Chronicon Livoniae,* editio altera, recognoverunt Leonid Arbusow et Albertus Bauer *(Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum, ex Monumentis Germaniae Historiéis separatim editi),* Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1955. Gerą tos kronikos vokišką vertimą 1959 m. davė Alb. Bauer : *Heinrich von Lettland, Livländische Chronik,* Würzburgas (Holzner-Verlag) 1959. Kadangi sąžiningas vertėjas ir visą lotynišką tekstą davė *in extenso* ir dar komentarų pridėjo, tai šitas leidimas pilnai tinka ir mokslo reikalams. Plg. Z. I [vinskis], *Henrikas Livonijos, Lietuvių Enciklopedija,* VIII (1956), 198-200 psl. gausi bibliografija. Rusai taip pat naujai (antrukart) išsivertė tą kroniką.

2. Prieš pereidami prie visai naujų šaltinių leidinių, kurie teikia naujos šviesos apie herojiškuosius Lietuvos valstybės šimtmečius, kai buvo vedama tokia įtempta kova su vokiečių ordinu, turime pastebėti, jog dabar su dideliu pasisekimu ir uolumu yra — taip sakant — atšildomi « vakarykščiai barščiai ». Fotografiniu būdu, nekeičiant teksto (gaminamos tik perspausdintinų puslapių klišės) yra Vokietijoje, Lenkijoje ir J. A. V. perspausdinami svarbūs Lietuvos istorijai šaltinių ir bibliografijų rinkiniai. Šituo atžvilgiu yra žinomos pora leidyklų Vokietijoje ir viena Amerikoje [88].

Lenkai tokiu būdu Varšuvoje yra parūpinę 1955 m. fotomechanišką leidimą L. Finkelio lenkų istorijos bibliografijos, išleistos 1891-1906 m.[89]; *Monumentą Poloniae Histórica* (I-VIt., 1864-1893), kuriose leidėjai, A. Bielowski'u pradedant, yra patiekę medžiagos ir Lietuvos istorijai, yra 1961 m. taip pat fotostatiškai perspausdinta. Daug svarbesnis yra tačiau baigiamas užsimojimas perspausdinti visus 19 tomų *Monumentą medii aevi histórica res gestas Poloniae illustrantia* », išleistus 1874-1927 m. [90]. Perspausdinama taip pat visa 1870-1939 m. išleistoji Karoliaus Estreicherio *Bibliografía Polska,* kurios visų trijų serijų susidaro 33 tomai [91]. 1964 m. pavasarį visas perspausdinimas užbaigiamas.

Dideliu mastu perspausdinimo darbus vykdo ir vokiečiai. Per II pasaulini karą žuvo daug bibliotekų ir leidinių atsargų, kurių ir antikvariškai labai sunkiai, arba nieku būdu, nebegalima gauti. Tuose svarbių veikalų ir šaltinių perspausdinimo rėmuose yra fotostatiškai išleisti pirmos eilės šaltinių rinkiniai, be kurių niekada negali išsiversti Lietuvos istorijos tyrinėtojas. Prie jų priklauso ne tik *Eilėtoji Livonijos Kronika* [92], bet ir *Liv-, Est- und Kurlandisches Ur-*

[88] *Scientia-Ye*rlag (708 Aalen, Haldenweg 10); *Minerva,* 6 Frankfurtas (Main), Holbeinstr. 25-27; Johnson Reprint Corporation (New Yorkas 3, N. Y.).

[89] Iki šiol niekam nepasisekė L. Finkelio bibliografiją naujai išleisti su papildymais iki mūsų dienų. K. Maleczynski'o bandymas paruošti 2-rą L. Finkelio bibliografijos leidimą yra nepasisekęs. 1931 išleistasis 1 sąsiuvinys buvo skaudžiai sukritikuotas.

[90] Fotomechanišką perspausdinimą, kuris baigtas 1964 m. pavasarį, atlieka New Yorke Johnson Reprint Corporation. Kadangi 19 tomo (1927, Aeta Alexandri) turima dar originalo egzempliorių, tai tik jis vienintelis nėra perspausdinamas. Lietuvos istorijai neįkainojamai svarbus to rinkinio 6 tomas *(Codex Epistolaris Vitoldi)* kainuoja 40 dol. Dar reikalingi trys tomai (2, 12, 14), t. y. vad. *Codex Epistolaris saeculi Decimi Quinti,* kainuoja po 25 dol.

[91] Trečiosios serijos, (apimančios alfabetinius 15-18 amžių sąrašus), raidė Z dar nėra išspausdinta. Nepalyginamai tiksliau ir žymiai pilniau lietuvių bibliografiją, kurią į savo rinkinį yra įtraukęs K. Estreicher'is, yra sudaręs Vacį. Biržiška (iki 1909 m.). Nepamainomas yra tačiau K. Estreicher'is Lietuvą liečiantiems lenkiškiems ir lotyniškiems leidiniams.

[92] Dabar perspausdintas kritiškas, Leo Meyer paruoštas, leidimas : *Liv-*

kundenbuch, Preussisches Urkundenbuch, Scriptores rerum Prussicarum.

Nuo Mindaugo laikų Lietuvos istorijai taip svarbaus rinkinio *Liv-, Est- und Kurländisches Urkundenbuch* pirmoji dalis (Abteilung I) siekianti iki 1472 m., apima 12 tomų (1852-1910). Perspausdinama dar atskirai ir dalykinė rodyklė (*Sachregister,* 7-9 t., kuri apima Vytauto valdymo galą ir jo įpėdinius). Be to, naujai yra Friedrich Benninghoven paruošęs regestus per 75 metus naujai surastų ir išspausdintų dokumentų. Šitas *Supplementband* (prie 1-6 t.) duoda ir chronologinę visų tų tomų apžvalgą. Antroji leidinio dalis (Abteilung II) teapima tik dalį ano svarbaus ir Lietuvos istorijoje Livonijos magistro Walter von Plettenberg laikų, būtent trijuose tomuose (1910-1914) teišspausdinti 16 metų dokumentai (1494-1510), nors tie storuliai tomai siekia nuo 780 iki 940 psl. [93].

3. Lietuvos santykiams su Prūsų ordinu didelės reikšmės turi *Preussisches Urkundenbuch*, kurio visa ta dalis, kuri buvo nuo 1882 iki 1944 m. išleista, yra tos pačios leidyklos (*Scientia*, Aalen) fotomechaniškai perspausdinta [94]. Rinkinio tąsą 1958 m. savo rankose turi naujas Karaliaučiaus (Göttingeno) archyvo direktorius Hans Koppen. Jis užbaigė III tomą [95] taip reikšmingo Gedimino valdymo galo šešerius metus, t. y. energingo didžiojo magistro Burggrafo Dietricho von Altenburg laikotarpį (mirė Gedimino mirties metais — 1341.XI.6) ir dar penkeris metus didžiojo magistro Ludolfo König'o, kuris pats 1345 m. gale atsistatydino.

Dar didesnės reikšmės Lietuvai yra Winricho von Kniprodės pirmatako laikotarpis, būtent, didžiojo magistro Henriko Dusemer (1346-1351) [96], kuris taip pat baigė atsistatydinimu. Jo magistravimo

ländische Reimchronik, Paderborn 1876. Plg. Z. I [vinskis], *Eiliuotinė Livonijos kronika, Lietuvių Enciklopedija* V (1955), 396-397 psl.

[93] Visi tie penkiolika tomų, kurių perspausdinimas *(Scientia-Ver*lag, Aalen), jau užbaigtas, kainuoja 575 dol. (2300 DM.). Atskiri tomai gaunami pavieniui (130-150 DM.; Abt. II, 160-200 DM.).

[94] *Preuss. Urkundenbuch* buvo 1882 m. pradėtas R. Philippi ir K. P. Wölky. Pirmo tomo yra du sąsiuviniai (1882, 1908). II tomas, kuris apima 1309-1335 m., t. y. iki didžiojo magistro Lutherio (Hercogo iš Braunšveigo) mirties, 1932-1939 m. pasirodė 4 sąsiuviniuose (4°, 680 psl.). 1944 m. dar buvo spėtas išspausdinti Karaliaučiaus archyvo direktoriaus Max'o Hein'o paruoštas III tomo 1 sąsiuvinys (1335-1341) (288 psl.). Visa tai yra dabar Aalene 1960-1962 perspausdinta (gaunama už 325 DM.).

[95] III t., 2 sąs. (1345-1345), Marburgas (Verlag N. G. Eiwert) 1958 (234 psl.). Atskiru (3-čiu) sąsiuviniu buvo išleisti III t. papildymai ir platus vardynas, išl. H. Koppen ir A. Triller (Marburgas 1961). Visas III tomas apima 771 psl.

[96] Žr. *Altpreussische Biographie,* hrsg. von Chr. Krollmann, 11., 1941, 155 psl. Z. I [vinskis], *H. Dusemer, Lietuvių Enciklopedija* V (1955), 267-268 psl.

pilniems šešeriems metams šiame tome sukaupta daug dokumentų [97], kurie pirmoje eilėje atspindi jo didelę ir intensyvią kolonizacinę veiklą. Bet aptinkama ir įdomių žinių apie Lietuvą. Du originalūs skundai parodo, kaip Kęstutis savo puolimais Prūsuose pridarydavo skaudžių nuostolių, ypač 1347 m. Kęstutis (Kinstutus Kynstutus) čia vadinamas *membrum precipuum dyaboli, filius Belial* ir kitais vardais [98]. Už du savo žygius į ordino žemes Kęstutis patyrė skaudų kerštо žygį, kuris baigėsi Strėvos kautynėmis (1348.11.2) ". Dar įvairių kitų žinių duoda šis tomas apie žemę lietuvių *(Deletivinorum),* kurie iš savo *terra Sarracenorum* (taip tada buvo vadinami krikščionybės priešai Maž. Azijoje, Palestinoje ir šiaur. Afrikoje), t. y. iš « karaliaus Letto » žemės, prie « Spurcie » (Prūsu) sienos [100], siekę sunaikinti krikščionis ... Dar svarbesni bus mums Kniprodės laikų tomai (V jau ruošiamas), kuriuose turės būti dar daugiau pėdsakų ir Kniprodės didžiojo amžininko, Lietuvos « Hanibalo » Kęstučio.

Iš tų kritiškai išleistų dokumentų, daugybės dovanojimų aktų, galima daug pasakyti ne tik apie pačios ordino valstybės vidaus gyvenimą, bet ir apie kryžiuočių kaimyną, kurio vakarinėms žemėms nukariauti jie telkė visą savo energiją. Kad kryžiuočiai jau greitai tikėjosi Lietuvą parblokšti, be kitko, parodo tekstai žemių dovanojimų pabėgėliams iš Lietuvos. Ordinas paprastai vis laikinai Prūsuose tokiems išdavikams užrašydavo žemes, kol pabėgėliai, kai Lietuva bus įveikta, galės atsiimti savo tėviškes. Tokios rūšies dokumentų pasitaiko įvairiuose *Preussisches Urkundenbuch* tomuose[101].

Dar yra ir kitokių pagoniškąją Lietuvą liečiančių dokumentų, kurių turinio, žinoma, čia smulkiau negalima išdėstyti. Svarbiausia, — tie toliau pastoviai leidžiami ordino valstybės vidaus santykių šaltiniai, — paliudija, su kokiu stipriu priešu Lietuvai buvo skirta per ištisas kartų kartas kautis[102]. Lieka dar visu moksliniu rimtumu

[97] Prie *Preuss. Urkundenbuch,* IV t. (Marburgas 1960, 656 psl., 4°) yra atskirai išleistas tomo vardynas su dokumentiniais papildymais (657-747 psl.), Marburgas 1964.

[98] *P. U. B.* IV, 246, 247 psl.

[99] Plg. Z. I[vinskis], *Strėvos kautynės, Lietuvių Enciklopedija,* XXIX (1963), 40-41 psl.

[100] Atlaidai 40 riterių iš Anglijos, kurie prie « saracėnų » krašto (Lietuvos) sienos padėjo ordinui pasistatyti pili *(P. U. B.,* IV t., 416-417). Kiti įvairūs Lietuvą liečią dokumentai, ten pat IV t., 251, 267, 384, 405, 430-432, 457 psl.

[101] Jų yra ir *P. U. B.,* IVt, 117-118 psl. («si deo volonte terra Littwynorum subiugabitur a fratribus nostris tempore succedenti ... »); 505 psl. (« ob uns got hilft, dass wir dy lant betwingen ... »).

[102] Šiuo metu geriausias Vokietijoje ordino ir Lietuvos santykių žinovas K. Forstretjter *(Deutschland und Litauen im Mittelalter,* Köln-Graz 1962, 5 psl.) įsakmiai teigia, kad lietuviai buvo ordinui lygus priešas (« Die Litauer waren ebenbürtige Gegner. Der Krieg gegen sie war kein Sport. Schwere

ir galimu tikslumu atsakyti į klausimą, kur yra toji pagrindinė priežastis, kad tokiai galingai ordino valstybei, nuolat gaunančiai paramos iš Vakarų Europos riterių, hercogų ir kitokių piligrimu[103], nepasisekė Lietuvos įveikti.

Šitaip, — padidėjus paskelbtų dokumentų skaičiui, — lietuvio akimis dar reikia visu rimtumu pažiūrėti Į žymųjį karų šimtmetį su ordinu. Čia kyla ne viena nauja problema! Jų yra ne tik politinių, karinių, bet ir ideologinių. Čia turiu galvoje, be kitko, ir nuolat komunistų istorikų Lietuvoje Romos kurijai ir popiežiams daromus priekaištus dėl kryžiaus karų prieš pagonis lietuvius. Pradedant P. Pakarklio, J. Žiugždos, J. Jurginio brošiūromis ir straipsniais [104], buvo paskleista daug su istoriška tikrove nieko bendra neturinčių teigimu[105].

Šalia Livonijos įr Prūsų ordino minėtų didžiųjų dokumentų rinkinių, yra jau visai baigiami perspausdinti penki tomai Scriptores Rerum Prussicarum, išleisti Leipcige 1861-1874 m.[106]. Tai yra didelis palengvinimas ir Lietuvos istorijos mokslui. Jis dar labiau didėja,

Niederlagen, Vemichtung ganzer Heere, bezeichnen die Zūge dės Ordens nach Litauen 1260, 1287, 1298»).

[103] Apie tuos « svečius » ir vad. * Litauerreisen » yra įdomus ir, palyginti, objektyvus diplominis darbas, iš kurio išaugo platesnė disertacija : Ingrid Baltin, *Zur Geschichte der sogenannten « Litauerreisen » des Deutschen Ordens,* 1962 (mašinraštis, 83 psl.).

[104] Neminėsime čia plačiau tos demagoginės ir perdėm tendencingos literatūros. Jau keliolika metų, kaip vis grįžtama prie tų pačių klausimų, kurie buvo pradėti lietuviams dėstyti nuo pat antrosios komunistų okupacijos pradžios. Žr. P. Pakarklis, *Popiežiai — lietuvių tautos priešai,* Vilnius 1948. J. Žiugžda, *Reakcinė katalikų dvasiškija — amžinas lietuvių tautos priešas,* Kaunas 1948 (atspaudas iš *Tiesos).* Po 14 metų (1962 m.) J. Žiugžda vėl parašė brošiūrą panašiais klausimais *(Katalikų Bažnyčios ekspansija į Pabaltijį ir rytų Europą,* 124 psl.), savo agitacinius ir netikslius teigimus, kurie nuolat prasilenkia su tiesa, tik sugriežtindamas.

[105] Pavyzdžiui, visai nemokslišKai yra statomas kryžiaus karų ir kryžiuočių žygių klausimas Lietuvon. Kad tuos žygius ir karus reikia matuoti iš anų laikų pasiimtu matu (L. Ranke's reikalavimas), kad popiežiai turėjo kitokį nusistatymą negu imperatoriai (žr. *Preuss. Urkundenbuch,* I-III t.), yra visai svetima J. Žiugždos perdėm politiškai-šališkiems išvedžiojimams. Apie kontroversiją dėl Lietuvon skelbiamų kryžiaus karų žr. Z. Ivinskis, *Lietuvos ir Apaštalų Sosto santykiai amžių bėgyje,* atspausdinta *Suvažiavimo Darbuose,* IV t., 125-127 psl. Tuo klausimu yra kritiškų vokiečių ir prancūzų istorikų specialių tyrinėjimų. Aktualu būtų sovietų okupacijoje vargstantiems tautiečiams parodyti, kaip objektyvi istorija šiandien vertina kryžiaus karus ir kokių tyrinėjimų toje srityje yra atlikta.

[106] Fotostatinį perspausdinimą vykdo Frankfurte veikiantis mokslinis knygynas *Minerva,* kuris yra tokiu būdu išleidęs iš vidurinių amžių ir naujųjų laikų Europos istorijos eilę šaltinių ir periodikos. Visti penkių tomų kaina 175 dol. (700 DM.), atskiro tomo - 37,50 dol. (150 DM.).

kai prie aini žinomų tomų bus dar šių metų gale išleistas šeštasis tomas, kurį redaguoja prof. Walter Hubatsch.

Nors šiaip jau galima sakyti, kad visos svarbiausios 14 amžiaus kronikos, kurios liečia dramatiškas lietuvių ir vokiečių ordino kovas, yra jau išleistos, tačiau per 90 metų nuo *Scriptores rerum Prussicarum V* tomo pasirodymo yra surasta ir po įvairią periodiką išmėtyta įvairių vertingų šaltinių nuotrupų. VI tome bus išspausdinta duomenų apie kronistą Dusburgietį, Jerošino ir Vygando Marburgiečio originalų surasti nauji fragmentai, Schondocho poezija *Der Litauer*[107]. Šalia įvairių nuotrupų iš 15-16 amžių, kurios liečia Prūsų kraštо istoriją, paminėtina Cellėje surasta, iki šiol niekur nespausdinta Dancigo kronika, kurioje, pagal senesnes kronikas, plačiai minimi ordino žygiai Lietuvon. Rankiojant įvairius išmėtytus fragmentus ir ištraukas, bus išspausdintos ištraukos iš J. Bretkūno kronikos, Jono ir Jeronimo Malecijų pranešimas apie senųjų prūsų pagonybę ir eilė kitų smulkių šaltiniu[108]. Be miestų kronikų ir įvairių papildymų, yra dar numatyta redaktoriaus W. Hubatscho ordino kronistikos vertinamoji apžvalga[109].

Tarp naujų šaltinių, į kuriuos dar reikia atkreipti dėmesį, paminėtinas prancūzų riterio Philippe de Mezieres traktatas, kurį J. Jakštas pirmasis iš lietuvių yra plačiau panaudojęs, paimdamas jį savo vienos studijos pagrindan[110].

Prie svarbių rinkinių, kurie reikšmingai praturtino ordino-Lietuvos santykių ir apskritai *Magni Ducatus Lithuaniae* 14-15 amž. šaltinių skaičių, reikia priskirti dar tris naujas publikacijas: Karaliaučiaus archyvo regestus, Prūsų ordino sutartis ir jo generalinių prokuratorių (Romoje, Avignone) pranešimus.

Kai beveik visos kronikos, išskyrus kokias smulkias nuotrupas yra jau panaudotos Lietuvos didžiųjų kunigaikščių laikotarpiui, tarp archyvų dokumentų ir laiškų, kurių iki šiol tik maža dalis tepaskelbta, dar gali būti svarbių šaltinių. Kiek tai liečia Karaliaučiaus archyvą, ir jie visi yra žinomi, sukataloguoti, padaryti regestai, o

[107] Žr. [A. Šapoka], *Būtautas, Lietuvių Enciklopedija* III (1954), 380 psl. Schondocho poezijoje apdainuojamas « Lietuvis princas » yra identifikuojamas su 1365 m. į Prūsus išbėgusiu Kęstučio sūnumi Butautu. Apie Dusburgietį ir Jerošiną žr. Z. I [vinskis], *Lietuvių Enciklopedija* V (1955), 266-267 psl.; IX (1956), 386 psl.

[108] Už šitas informacijas dėkoju to tomo techniškam bendradarbiui, cand. phil. Udo Arnold. Naujam tomui numatyta apie 30 šaltinių ar jų fragmentų, kurių didelė dalis jau paskelbta sunkiai šiandien gaunamuose leidiniuose.

[109] Galutina to tomo apimtis nežinoma. Tad ir kaina dar nenustatyta.

[110] J. Jakštas, *Das Baltikum in der Kreuzzugsbewegung des 14. Jhs,* atsp. iš *Commentationes Balticae,* VI-VII t., Bonna 1959, 1-45 psl.

1948 metais jie ir paskelbti. Mat, bijodami, kad anglų zonos okupacinė valdžia neperduotų lenkams per ilgą « odisėją» nuo bombardavimų išsaugotą Karaliaučiaus archyvą[111], vokiečiai atliko naudingą darbą. Jie ne tik į milijonus mikrofilmų (36 mm formato) pervedė didžiąją archyvo dalį, bet W. Hubatscho pastangomis išspausdino per eilę metų archyvo regestų folijantus[112]. Pirmai orientacijai tie regestai, kuriuose ne tik pažymėta, kas, kam, kur ir kada rašo, bet paduota ir trumputė turinio santrauka, yra reikšmingas šaltinis.

Tie regestai yra labiausiai reikalingi dešimties metų laikotarpiui po Vytauto mirties, kuris politiniu atžvilgiu reiškia lyg ano didžiojo Kęstutaičio valdymo tąsą. Dar labiau jie reikalingi pusei šimto metų su viršum (1440-1492) Kazimiero valdymo, kur galima sakyti, tik mažytė dalis ordino archyvo laiškų, kiek jie liečia Lietuvą, tėra paskelbti[113]. Kaip didysis valstybininkas Algirdas vis dar iki šiol tebelaukia savo tyrinėtojo, kuris duotų atskirą monografiją apie tą žymiausią Gediminaitį, taip Kazimieras vis dar nei pas lietuvius, nei pas lenkus nesurado savo istoriko. Išspausdintieji ordino archyvo regestai lengvai prieinamu būdu nurodo į turtingą medžiagą. Drauge jie yra toks 15 amžiaus antrosios pusės tyrinėjimą lengvinantis įnašas. Spraga yra tikrai didelė ! Net to laikotarpio specialistas Fridrikas Papée terašė tik atskirais Kazimiero laikų klausimais.

Regestai t. y. trumpos dokumentų ir laiškų turinio santraukos, žinoma, tėra netobulas originalų pakaitalas. Todėl reikia džiaugtis, kai paskelbiami *in extenso* originalai. Bet jų išleidimas tevyksta, palyginti, labai pamažu. Turiu galvoje ne tik minėtąjį *Preussisches Urkundenbuch,* bet ir kitą svarbų rinkinį, būtent, vokiečių ordino valstybines sutartis 15 amžiuje. Jo leidimu rūpinasi taip pat žymus ordino laikų ir Karaliaučiaus archyvo specialistas (jame dirbo ilgą laiką) dr. Erich'as Weise.

[111] K. Forstreuter, *Das Preussische Staatsarchiv in Königsberg,* Göttingenas 1956, 114 psl. Plg. Z. Ivinskis, *Lietuvių tautos žygių šaltiniai. Karaliaučiaus archyvo svarba Lietuvos praeičiai, Aidai,* 1954, 7 (73) nr. 297-302 psl. Z. I[vinskis], *Karaliaučiaus archyvas, Lietuvių Enciklopedija,* X (1957), 497-500 psl.

[112] *Regesta historico-diplomática Ordinis S. Mariae Theutonicorum (1198-1525),* ed. E. Joachim-W. Hubatsch *(Regesten zum Ordensbriefarchiv*): 1. Halbband (1198-1432), Pars I, 1948, 2. Halbband (1433-1454); 2. Band (1455-1510) Pars II, 1950 *(Regesta Privilegiorum Ordinis S. Mariae Theutonicorum. Regesta der Pergament-Urkunden aus der Zeit des deutschen Ordens),* Göttingenas 1948.

[113] Šiek tiek to laikotarpio arehivalijas yra panaudojęs A. Lewicki, *Powstanie Świdrygielly,* 1892 ; L. Kolankowski, *Dzieje Wielkiego Księstiva Litewskiego za Jagiellonów,* It., 1930; Kl. Eb. Murawski, *Zwischen Tannenberg und, Thorn,* 1953. Gaila, kad dėl 1933 m. įvykių Vokietijoje marijampoliškis Chaimas Jakobsonas, kuris buvo nusikopijavęs gana daug Lietuvą liečiančių

Rinkinio I tomą[114] pradėjo E. Weise Salyno sutarties (1398) tekstu [115], ji, kaip ir visus kitus šio tomo dokumentus, siekiančius iki 1437 m., išleisdamas su tiksliu, kritišku ir moksliniu aparatu. Šitas tomas labai svarbus Žemaičių ir ordino sienų istorijai. Rūpestingai paskelbti tekstai derybų Veliuonoje (1416-1418), įdomi Švitrigailos 1431 m. savitarpinės pagalbos sutartis su ordinu [116] ir kiti reikšmingi dokumentai.

1955 m. išleistasis II tomas[117], kuris užbaigiamas po antrosios Torno taikos (1466) didžiojo magistro Ludwiko von Erlichshausen'o mirtimi (1467.IV.4)[118], daugiausia duoda ordino sutartis su kitomis valstybėmis (Lenkija, Vokietijos miestais ir kunigaikščiais ir t.t.). Vertas dėmesio yra tik susitarimas su didž. Lietuvos kunigaikščiu Kazimieru 1444.V. 12 d. Skirsnemunėje sienų reikalu[119]. Po Melno taikos (1422) santykiai priešų, kuriedu ištisas generacijas buvo kovoję, nuostabiai greitai ir pastoviai išsilygino. Tad ir santykių buvo žymiai mažiau. Abiejų sutarčių tomų panaudojimą palengvina rūpestingai atskiru priedu vėliau išleistas vardynas su plačiu naudotų šaltinių ir literatūros sąrašu[120]. Leidėjas (E. Weise) patiekė ir įvairių klaidų atitaisymus abiejuose tomuose[121]. Bet jų yra nuostabiai mažai. Gaila tik, kad kruopštus leidėjas (Weise) nesusipažino giliau nei su to 15 amž. istorine Lietuvos geografija nei su genealogija Lietuvos kunigaikščių, kurie yra jo išleistuose dokumentuose minimi. Pavyzdžiui, 1416.X.14-16 d. svarbų ordino did. magistro M. Küchmeisterio susivažiavimą Veliuonoje *(Tag zu Wileny)* E. Weise klaidingai nukėlė į *Wielun* (Maž. Lenkijoje) prie Silezijos sienos[122], nors

Karaliaučiaus archyvo dokumentų iš Kazimiero laikotarpio, savo disertacijos Berlyne nebegalėjo užbaigti.

[114] E. Weise, *Die Staatsverträge des Deutschen Ordens in Preussen im 15. Jahrhundert,* (Hrsg. im Aufträge d. Hist. Komm. f. ost.- und westpr. Landesforschung), It., Karaliaučius (Gräfe u. Unzer in Kommission) 1939, 216 psl. 4°.

[115] 9-12 psl. Salyno sutarties tekstas *in extenso* jau buvo paskelbtas anksčiau dviem atvejais *Liv-, Est- u. Curländisches Urkundenbuch,* IV t., 218-227 psl. ir *Codex epistol. Vitoldi,* 1882, 51, 55.

[116] *Staatsverträge d. Deutschen Ordens,* It., 119, 128, 183 psl.

[117] E. Weise, *Die Staatsverträge des Deutschen Ordens in Preussen im 15. Jahrhundert,* II t. (1438-1467), Marburgas (Eiwert) 1955, 296 psl. 4°.

[118] Žr. Z. I[vinskis], *Erlichshausen Ludwig, Lietuvių Enciklopedija,* VI (1955), 29 psl.

[119] *Staatsverträge,* II t., 47-49 psl.

[120] E. Weise, *Die Staatsverträge des Deutschen Ordens in Preussen im 15. Jh. Register zu Band I und II (1398-1467),* Marburgas (Eiwert) 1958, 84 psl.

[121] Ten pat, 75-76 psl.

[122] *Staatsverträge des Deutschen Ordens,* It., 119 psl., plg. ten pat It., 128 psl. Reikia laikyti geru ženklu, kad papildomame vardyno tome ta klaida ištaisyta (66, 119 psl.).

eilė leidėjui žinomų šaltinių rinkinių įsakmiai tekalba apie Veliuoną prie Nemuno [m].

Sunku yra šaltinių Vakaruose leidėjams, kurie gana ribotai tepanaudoja atitinkamų slavų (lenkų, rusu) kalbomis rašytus tyrinėjimus, nustatyti vardus Lietuvos kunigaikščių, kai jie pasitaiko sutartyse su vokiečių ordinu. Štai vienas pavyzdys iš daugelio. Reikšmingoje didžiojo Lietuvos kunigaikščio Švitrigailos karinės sąjungos sutartyje (Skirsnemunėje 1431.VI. 19) su didž. magistru Paulium von Russdorf[124] yra minima eilė gediminaičių, paties valdovo giminių. Šalia Švitrigailos dėdės Zigimanto Kęstutaičio du kartu yra įrašytas toliau *Ullelico Blodemirowitcz*[125]. Nieko daugiau nepaaiškindamas, leidėjas (Weise) savo vardyne šitą vardą įtraukė, sakydamas, kad tai *lit. Bojar* — lietuvių bajoras[126]. Iš lengvai prieinamų tyrinėjimų (pavyzdžiui, J. Wolffo genealoginių ir kitų veikalu), ar net iš G. Rhode's veikalo[127] yra nesunku nustatyti, kad tas *Ullelico* nėra paprastas bajoras, o didžiojo kunigaikščio šeimos narys Aleksandras Vladimiraitis, Gedimino sūnaus Algirdo anūkas[128]. Šitas Aleksandras gyvoje kalboje tada vis buvo vadinamas *Oliellcu* (*Olelek)* ir jo sūnūs (Mykolas, Simanas) buvo vadinami Olielkaičiais (Olelkaičiais)[129]. Ir taip galima išaiškinti žymiai tiksliau ir kitus to svarbaus dokumento ir kitų sutarčių lietuvių kunigaikščių ir aukštųjų pareigūnų vardus. Vertė E. Weise's kritiškai paruošto rinkinio yra tokia didelė, kad lietuviškų vardų netikslus komentavimas jo nenupigina. Tik būtų linkėtina, kad leidėjas savo ruošiamame III (t. y. šio rinkinio paskutiniame) tome bandytų pasinaudoti svarbiais genealoginiais *Magni Ducatus Lithuaniae* plotą apimančiais rinkiniais, jeigu pasitaikys panašių atveju.

4. Visai naujos rūšies šaltinių rinkinys, kurio suplanuota išleisti iš viso keturis tomus, yra vokiečių ordino generalinių prokuratorių

[123] Čia galima nurodyti ne tik leidėjui žinomą Jono Posilgės kronikos vietą *(Scr. rer. Pruss.,* III t., 364 psl. — « kegin Welunen obir off de Memil»), bet dar *Liv-, Est- u. Kuri. Urkundenbuch* (V t., 148, 152, 154 psl.), Dlugošą *(Opera Omnia,* XIII t., 194 psl.), *God. epist. Vitoldi,* (355-357, 362-363).

[124] Plg. Z. I[vinskis], *Russdorf Paul von, Lietuvių Enciklopedija,* XXVI (1961), 170-171 psl.

[125] *Staatsverträge des Deutschen Ordens,* It., 183-184 psl.

[126] *Staatsverträge des Deutschen Ordens. Register,* 1958, 64 psl.

[127] J. Wolff, *Kniaziovne litewsko-ruscy,* 1895. — J. Wolff, *Rod Gedymina,* 1886. — B. Barvin'skyj, *žygymont Kejstutovyč,* 1905. — K. Stadnicki, *Bracia Wladyslawa Jagielly,* 1867. — G. Rhode, *Die Ostgrenze Polens,* It., 1955 (8 genealoginės lentelės).

[128] Žr. *Aleksandras (Olelka), Lietuvių Enciklopedija,* I (1953), 101 psl.

[129] V. D[augirdaitė] - S[ruogienė], *Olelkaičiai, Lietuvių Enciklopedija,* XXI (1960), 78-79 psl.

pranešimai. Sėdėdami pastoviai Romoje, ar kuri laiką Avignone, tie ordino prokuratoriai palaikė su popiežiaus kurija pastovius santykius, atlikinėjo įvairias pavestas misijas ir nuolat rūpinosi kryžiuočių reikalais. Pirmojo generalini ų prokuratorių pranešimų tomo paruošėjas[130], dr. K. Forstreuter'is savo plačiame įvade (168 psl.) yra išaiškinęs ne tik ordino prokuratoriaus sąvoką, jo kilmę, išsamiai aprašęs jo archyvą, davęs visų ordino prokuratorių istoriją iki 1403 m., bet dar pridėjęs mums labai svarbų studijos priedą apie Mindaugo dokumentus[131]. Kiek daug šitame šaltinių tome paliečiama Lietuva ir jos Valdovai, ypatingai Mindaugas, Gediminas ir Vytautas, matyti iš vardyno sąrašo[132]. Generalinis ordino prokuratorius Romos kurijoje vis stengėsi gauti paramos ir pritarimo kryžuočių kovai prieš pagonis lietuvius, laikydamas jų pakrikštijimą savo išimtiniu monopoliu. Iš šito tomo patiriame, pavyzdžiui, kad vakarų Europos riterių žygiuose prieš lietuvius, vadinamuose *Litauerreisen,* kuriuos rūpestingai ordinas organizavo, dalyvaudavo ir italų kilmingieji, jau nekalbant apie anglų ir prancūzų riterius. Dar 1403 m. t. y. 15 metų, kai jau Roma buvo patvirtinusi Vilniaus vyskupijos įkūrimą, teiravosi vienas princas Orsini (Raynaldus de Ursinis) prokuratoriaus Romoje, ar jis neturįs žinių apie naują *lytawysschin reysin,* kurių vienoje jis anksčiau buvo dalyvavęs[133].

Dar daugiau žinių apie Lietuvą patiekia žymiai storesnis tomas generalinio prokuratoriaus Petro iš Wormditt'o pranešimu[134], apimančių gana dramatišką ordino kovų laikotarpį su Lietuva ir Lenkija, t. y. su Vytautu ir Jogaila. Pirmasis čia dokumentuose yra minimas bent 60 kartu[135]. Įdomių epizodų P. Wormditt'as, kuris laikomas iš viso pačiu geriausiu ordino prokuratoriumi, paduoda iš susidūrimų su lietuvių ir lenkų delegacijomis Konstancoje. Iš šitų šaltinių matyti, kiek daug apsukrumo ir diplomatijos parodė Worm-

[130] *Die Berichte der Generalprokuratoren des Deutschen Ordens an der Kurie,* Bd. I *(Die Geschichte der Generalprokuratoren von den Anfängen bis 1403),* bearbeitet von Dr. Kurt Forstreuter (Staatsarchivdirektor), Göttingenas (Vandenhoeck und Ruprecht) 1961, (Veröffentlichungen der Niedersächsischen Archivverwaltung, Heft 12), 432 psl. ir 5 lapai kreid. pop. (raštų pavyzdžiai).

[131] *Die Berichte der Generalprokuratoren,* It., 168-169 psl. *(Zur Überlieferung der Urkunden Mindowes).*

[132] *Die Berichte der Generalprokuratoren,* It., 412 psl.

[133] Ten pat, I t.., 378 psl. Plg. K. Fokstbeuteb, *Deutschland und Litauen im Mittelalter,* 1962, 5 psl.

[134] *Die Berichte der Generalprokuratoren des Deutschen Ordens an der Kurie,* Bd. II, *Peter von Wormditt (1403-1419),* bearbeitet von Dr. Hans Koppen (Staatsarchivrat; dabar Göttingeno archyvo direktorius), Göttingenas 1960 (Veröffentl. der Niedersächsischen Archivverwaltung, Heft 13), 675 psl.

[135] *Die Berichte der Generalprokuratoren,* II t., 649 psl.

ditt'as, kuriam sekėsi ordino labui Romoje daug laimėti. Didelė dalis abiejuose tomuose su daug tikslių išnašų ir gausių bibliografinių nurodymų išspausdintų dokumentų iki šiol buvo in extenso nepanaudoti. Tad ir Lietuvos istorijos mokslui yra didelis laimėjimas, kai ordino prokuratorių pranešimai darosi tyrinėjimui patogiai prieinami. Mano žiniomis lietuviai į juos dar iš viso nėra atkreipę reikiamo dėmesio.

5. Palikdami nuošaliai kitus vokiečių šaltinių leidinius, kurie mažiau Lietuvą liečia[136], turime apie senuosius rusų šaltinius tą patį pasakyti, kas jau aukščiau buvo minėta. Sunku ką nors nauja, nežinoma beatrasti. Daugumoje tad yra nauji, geresni leidimai jau žinomų šaltinių, kurie jau buvo seniau žinomi ir panaudoti Lietuvos istorijos seniesiems laikams. Tai galima pasakyti, ar imsime *Povest' vremennych let*[137], ar *Slovo o polkų Igoreve*[138], ar kai kuriuos naujus metraščių leidimus.

Lietuvos praeities, galima sakyti, neliečia A. Arcichovskio ir kitų proistoriku-istorikų surasti beržo tošėse rašyti Didžiojo Naugardo miestiečių ir pirklių įvairūs ir gana gausūs reikalų raštai. Kiekviename tarptautiniame istorikų kongrese po II pasaulinio karo iš tos srities pats Arcichovskis vis darė sensacingus pranešimus. Mums tačiau yra svarbesnės Didž. Naugardo ir Pskovo sutartys [139], A. N. Nasonovo išleistas Didžiojo Naugardo pirmasis metraštis[140], jo paties du tomai Pskovo metraščiu[141], sėkmingai M. D. Priselkovo rekonstruuota *Troickaja letopis'*[142] duodanti įdomių žinių apie tris Algirdo žygius Maskvon. Pirmajame Algirdo žygyje į Maskvą (1368 m. rudenį) dalyvavo ir Kęstutis su jaunučiu Vytautu. Kadangi žiemos sąlygomis jis nebuvo pasiruošęs ilgesniam apgulimui, anot rusų metraščio, pastovėjo prie Maskvos mūrų «tris dienas ir tris

[136] Pavyzdžiui, *Deutsche Reichstagsakten*, hgg. durch die Historiscne Kommission bei der Bayer. Akademie der Wissenschaften, VI, VII t., Gröttingenas 1956 (naujai perspausdinta) — yra Įdomių duomenų iš Vytauto laikotarpio.

[137] *Pavest' vremennych let, čast' I-II*. Izd. D. S. Lichačev i B. A. Bomanov, Maskva-Leningradas 1950.

[138] *Slovo o polkų Igoreve*. Izd. D. C. Lichačev, Maskva-Leningradas 1950

[139] Žr. *Gramoty Velikogo Novgorodą i Pskovą*. Pod red. S. N. Valka, Maskva-Leningradas 1949. Apie ant beržo tošių rašytus šaltinius yra gausi literatūra (žr. H. Paszkiewicz, *The Origin of Russia*, Londonas, 1954).

[140] *Novgorodskaja pervaja letopis' staršego i mladšego izvodov*. Izd. A. N. Nasonov, Maskva-Leningradas 1950.

[141] *Pskovskije letopisi*. Izd. A. N. Nasonov, vyp. 1, Maskva-Leningradas 1941 ; vyp. 2, Maskva-Leningradas 1955.

[142] *Troickaja letopis'*. Rekonstrukcja M. D. Priselkova, Maskva-Leningradas 1950.

naktis ». Bet ir rekonstruuotas metraštis, kaip ir kai kurie kiti šaltiniai [143], ypatingų naujų atradimų nebepatiekia.

Žymiai svarbiau tačiau yra tai, ką 1947-1948 m. yra paskelbęs L. V. Čerepnin'as, patiekdamas Dimitro Doniečio sutartis ir duomenis rusų archyvų iš 14-15 amžių[144]. Iš jo surastų dokumentų santraukų, yra galima padaryti štai kokias naujas išvadas.

Po Kęstučio tragiškos mirties (1382) vyko labiausiai įtempta kova tarp kryžiuočiuose sėdinčio Vytauto ir jo pusbrolio Jogailos. Ėjo 1383 metai. Tada Vilniuje, greičiausiai daug įtakos įgijusiai motinai stačiatikei Julijonai įtaigojant, buvo imta svarstyti Lietuvos ir Maskvos susiartinimo projektas vedybų keliu. Nors sutarčių originalai yra dingę, tačiau iš 1626 metais padarytų dokumentų aprašų galima nustatyti tai, kas iki šiol visai nebuvo žinoma. Jogaila drauge su savo broliais Skirgaila ir Kaributu surašė 1384 metais su Dimitru Doniečiu ir jo giminaičiu Vladimiru (Andriaus sūnumi) du dokumentu. Jų turinys paaiškėja iš trečiojo dokumento, surašyto Jogailos motinos Julijonos ir Dimitro vardu[145].

Pagal išlikusį regestą yra matyti, jog Jogaila, vykdydamas savo motinos ir Maskvos kunigaikščio Dimitro Doniečio susitarimą, turėjo vesti vyriausią jo dukterį (Sofiją). Dar daugiau: jis turėjo «pasikrikštyti stačiatikių tikėjime ir savo krikščionybę viešai išpažinti ».

Daugelis valdančios Gedimino dinastijos narių 14 amžiuje savo dalis gavę rytuose — prisitaikydavo prie savo valdinių ir priimdavo graikų tikėjimą[146]. Nė vienas tačiau 14 amž. Vilniuje sėdįs didysis kunigaikštis nebuvo bandęs tapti stačiatikiu[147]. Jogaila

[143] *Moskovskij letopisnyj svod konca XV v.* Išl. M. N. Tichomirov, Maskva-Leningradas 1955, *(Polnoje Sobranije Russkich Letopisej,* XXV). — *Ustiužskij letopisnij svod.* Išl. K. N. Serbina, Maskva-Leningradas 1950. — *Pamiatniki russkogo prava.* Išl. A. A. Zimin, vyp. I, Maskva 1952 ; vyp. II, Maskva 1953.

[144] L. V. Čerepnin, *Dogovornyje i duchovnyje gramoty Dimitryja Donskogo kak istoinik dla izučenija političeskoj istoriji vėl. lentai. Moskovskogo* (Istoričeskije Zapiski, 24) 1947. — L. V. Čerepnin, *Russkije feodalnyje archivy XIV-XV v.,* I-II t., Maskva 1948-1951. — L. V. Čerepnin (leidėjas), *Duchovnyje i dogovornyje gramoty velikich i udel'nych knjazej XIV-XVI v.,* Maskva-Leningradas 1950.

[145] L. V. Čerepnin, *Dogovornyje i duchovnyje gramoty,* o. c., 247-249 psl.
L. V. Čerepnin, *Russkije feodalnyje archivy,* 11., o. c., 51, 207 psl.

[146] Net 13 amžiuje jau buvo stačiatikių lietuvių kunigaikščių šeimose. Pirmas ryškus pavyzdys buvo stačiatikių vienuoliu tapęs Mindaugo sūnus Vaišvilkas. Pagal Ipatijaus metraštį narsiojo ir veiklaus Traidenio keturi broliai (Borza, Sirputis, Lesis, Svilkenis) esą buvę rytų krikščionys, kilnūs ir geri vyrai *(Poln. Sobr. Russ. Liet.,* II t., 1908, 869 psl.). *Lietuvių Enciklopedija,* XXIX (1963), 274 psl.

[147] Čia įsakmiai pažymėta, kad nė vienas Vilniuje valdąs Lietuvos valdovas netapo stačiatikiu. Po Mindaugo nužudymo tačiau jo sūnus Vaišvil-

būtų buvęs pirmasis stačiatikis Gedimino sostinėje. Ar Jogailos vedybų atveju su Doniečio dukterimi stačiatikybė būtų tapusi valstybine religija ? Ar didžiojo kunigaikščio krikštijimasis nebūtų reiškęs prievolės ir jo valstybės pagonims, kaip buvo už kelerių metų Vilniuje, — priimti valdovo naujai pradėtą išpažinti tikėjimą (Kriavo aktas 1385)?

Tapdamas stačiatikiu Jogaila tačiau ne tik būtų patyręs priešiško lietuvių nusistatymo. Svarbiausia — jis nebūtų apsaugojęs Lietuvos nuo tolimesnių kryžuočių puldinėjimų. Ano meto vakarų krikščionių akimis ryt ų Bažnyčios išpažinėjai skaitėsi blogi krikščionys. Jie buvo schizmatikai ir kryžiuočių ordino akimis nedaug tesiskyrė nuo pagoniu.

Gana paradoksališkai pirmu požiūriu skamba, bet reikia sutikti su faktu : vokiečių ordinas yra prisidėjęs, kad lietuviai priėmė lotynišką krikštą[148]. Reikėjo priimti pavojingojo priešo tikėjimą, kad jis kaip tik netektų pagrindinio argumento. Tikėjimas tegalėjo būti lygiai tas pats, kurį kryžiuočiai išpažino. Berods, ir Vytauto bažnyčių fundacijos, dažnai parenkant įvairių Švenč. Marijos Mergelės titulų patronus naujoms bažnyčioms, tegali būti rišamos su aplinkybe, kad Ordino globėja buvo Švenč. Mergelė[149]. Kiekvienu atveju tik ordino tikėjimo priėmimas tegalėjo lietuviams būti ir politiškai reikalingas. Jau Mindaugas su Tautvila buvo nurodę kelią. 14 amžiuje visos derybos, kurias tik lietuvių kunigaikščiai bevedė, ėjo dėl lotyniško krikšto.

Jogaila ieškojo kelio! Politinių aplinkybių spaudžiamas jis buvo besusvyruojąs. Bet Maskvos siūlomas krikštas Vilniaus valdovui negalėjo būti naudingas. Surašyti dokumentai nebegavo savo eigos. Gal ir Dimitras Donietis, akivaizdoje ordino pavojaus, neturėjo entuziazmo stiprinti Algirdaičio pozicijų.

Šitokioje politinėje būklėje didysis Lietuvos kunigaikštis nedvejodamas priėmė pasiūlymą tapti karaliumi kaimyninėje lotyniško kryžiaus valstybėje. Čia abiejų pusių interesai labiau susiderino.

Kaip ir galima buvo tikėtis, lenkų istorikai emigracijoje į Čerepnino paskelbtus regestus tuojau atkreipė dėmesį. Pats Kriavo ak-

kas, tapęs Lietuvos valdovu, buvo bandęs stiprinti savo valstybėje rytų krikščionybės įtaką, ir ją valdyti perleido savo švogeriui, Danieliaus Romanaičio sūnui Švamui.

[148] Šitą tezę plačiau pagrindžiau paskaitoje *Die Bedeutung des Kampfes zwischen dem lateinischen und dem griechischen Element im Grossfürstentum Litauen.* Paskaita buvo skaityta XI tarptautinio istorijos mokslų kongreso (Stockholme) rėmuose : tarptautinėje slavų studijų sekcijoje, Upsaloje, 1960 m. rugpiūčio 17 d.

[149] Plačiau žr. J. Vaišnora, M. I. C., *Marijos garbinimas Lietuvoje,* Roma 1958. — Z. Ivinskis, *Marijos garbinimas Lietuvoje,* knygoje A. Maceina, *Didžioji Padėjėja,* Putnam, Conn., U. S. A., 1958, 187-232 psl.

tas, kaip ir busimoji lietuvių-lenkų unija buvo imta naujoje šviesoje komentuoti. Net tokis plataus mąsto istorikas, iš lenkų šiandien bene geriausiai pažįstąs senosios Lietuvos istorijos šaltinius, anas, palyginti, objektyvusis Henrikas Paszkiewicz, kuris visus lietuvių kunigaikščių vardus, neišskiriant net Gedimino sostinės, savo veikaluose lietuviškai rašo, leidosi į plačius išvedžiojimus. 1950 Londone jis parašė studijėlę : Lenku-lietuvių unijos išvakarėse Jogaila naujų šaltinių šviesoje[150]. Savo tezę H. Paszkiewicz, įsakmiai pakartojo stambiausiame savo veikale *The Origin of Russia*[151]. Kriavo sutartis nusukusi lietuvius nuo gana pavojingo kelio vakarų kultūros ir lotyniško krikšto link. Tai yra svarbi lenkų istorikų tezė, į kurią lietuviai istorikai *sine ira et studio* turi duoti atsakymą, juo labiau, kai aušrininkai romantikai ir kiti Lietuvos istorijos mėgėjai Jogailos aktą Kriave laikė didžiausia klaida[152].

6. 16-17 amžiams yra jau nepalyginamai daugiau įvairių naujai paskelbta šaltinių, kurie vienu ar kitu atžvilgiu užgriebia ir Lietuvą. Šitoje vietoje tegaliu suminėti jų tik dalelę. Vis dar, žinoma, archyvuose likusių, nepaskelbtų ir neištyrinėtų istorijos versmių procentas, palyginus su paskelbtaisiais šaltiniais, lieka gana didelis. Apie archyvinę medžiagą čia nekalbėsime. Žvelgsime tik į tuos šaltinių rinkinius, kurie yra jau išleisti ir tyrinėjimui visur prieinami.

Po 1945 metų mums rūpimų spausdintų šaltinių 16 ir kitiems amžiams daugiausia yra davę lenkai ir ukrainiečiai. Nors grynojo mokslo darbui naujoje Lenkijoje yra atsiradę daug kliūčių, tačiau Krokuvos mokslų akademija užbaigė, ar senu įsibėgėjimu dar toliau tęsė, prieš II pasaulinį karą pradėtus rinkinius. Šitaip 1948 m. buvo trečiuoju sąsiuviniu[153] užbaigtas pirmasis tomas Vilniaus katedros ir jo vyskupijos dokumentu[154]. Reikšmė šito storulio tomo (771 psl. in 4°), apimančio ir Vilniaus vyskupo Vaitiekaus Taboro laikus (iki 1507 m.) yra tuo labiau didelė, kad čia paskelbta daug naujų ir nežinomų dokumentų. (Kritiški leidėjai tačiau neatkreipė dėmesio

[150] Henryk Paszkiewicz, *Jagiello w przededniu Unii polsko-litewskiej w oiivietleniu nowych irödel, (Teki Historyczne,* IV t., 4 nr., Paždziemik-Grudzien); Londonas 1950, (atsp. 1-13 psl.), arba 187-197 psl.

[151] H. Paszkiewicz, *The Origin of Russia,* Londonas 1954, 236-239 psl.

[152] Plg. Z. Ivinskis, *Jogaila valstybininkas ir žmogus,* rinkinyje *Jogaila,* red. Ad. Šapoka, Kaunas 1935, 311-328 psl. Bandyta pasisakyti prieš istoriškai netikslų ikišiolinį Jogailos vertinimą. Žr. Z. I[vinskis], *Jogaila, Lietuvių Enciklopedija,* IX (1956), 418-429 psl.; *Kriavo aktas, Lietuvių Enciklopedija,* (1958), XIII, 90-96 psl.

[153] Dar prieš II pasaulini karą išėjo pirmieji du sąsiuviniai (1932, 1939).

[154] *Codex diplomaticus ecclesiae cathedralis necnon dioeceseos Vilnensis (Kodeks dyplomatyczny Katedry i Diecezji Wilenskiej),* It. (1387-1507), edd Jan Fijalek i Wiadyslaw Semkowicz, Krokuva 1932-1948.

į Karaliaučiaus archyve esantį *Zasztowt* rinkinį, kurį per I pasaulinį karą iš Vilniaus į ordino archyvą atsivežė jo direktorius Paulus Karge[155]. Yra likę nepanaudoti iš 15 amžiaus (Vytauto-Kazimiero laiku) svarbūs bažnytinių fundacijų dokumentai ir popiežiaus bulės. Visi tie pergamentai dabar lengvai prieinami Gottingene.

Šitas dokumentų kodeksas įvairiais atžvilgiais paliečia ir Medininkų vyskupiją. Jame yra tiek daug sukaupta naujos medžiagos, kad reikėtų referato atskirai apie jį kalbėti. Vienuolynų istorijai (ypač pranciškonu), bažnytinių žemių augimui, atskirų vietovių praeičiai, net socialiniams-ekonominiams santykiams šis rinkinys duoda iki šiol ne tik lietuvių, bet iš viso dar nepanaudotos medžiagos. Jo naudojimą apsunkina nebuvimas turinio, įvado ir ypač tokiam leidiniui būtinos dalykinės ir vardų rodyklės. Prieš 16 metų buvo galutinai paleisti viešumai tik paties teksto lankai (96%), ir tuo viskas baigėsi. Beveik visai nėra vilties, kad būtų išleisti jau gerokai sudoroti 16 amžiaus dokumentai, juo labiau, kad abu Vilniaus vyskupijos kodekso leidėjai (J. Fijalek ir Wl. Semkowicz) yra mirę[156].

Taip pat nuo 1950 metų ore pakibęs paliko ir kitas Krokuvos Akademijos leidžiamas šaltinių rinkinys. Tai tikrai didžiulės vertės *Monumentą Poloniae Vaticana,* kurių iš viso yra pasirodę septyni stambūs tomai. Per keturius to rinkinio tomus (IV-VII) tebuvo išspausdinti vos dviejų nuncijų Lietuvai-Lenkijai, būtent Caligari ir Bolognetti reliacijos. Jos teapima vos šešeris metus. Paskutinis tos nuncijatūrų serijos tomas (iš eilės *Monumentą Poloniae Vaticana* Vll-sis), kuris 1950, kaip ir Vilniaus vyskupijos kodeksas, viešumon buvo paleistas be įvado, turinio ir rodyklių, pavyzdžiui, duoda 782 psl. (in 4°) spausdinto teksto. Bet visa tai teapima vos 16 mėnesių tarpą (visus 1584 metus ir 4 mėnesius 1585 m.). Kadangi nuncijai reguliariai tris kartus per mėnesį siųsdavo savo pranešimus [157], galima įsivaizduoti, kiek daug tomų reikėtų išleisti, jeigu būtų bandoma išspausdinti nors tiktai vyskupo Merkelio Giedraičio vyskupavimo meto tomus iki 1609 metų. Kaip vokiečiai, austrai, taip ir lenkai matomai atsisakys toliau nuo minties tęsti nuncijų pranešimų ir jų laiškų leidimą. Reikia dar pažymėti, jog dėl netikėtos leidėjo

[155] Žr. Z. Ivinskis, *Lietuvių tautos žygių šaltiniai. Karaliaučiaus archyvo svarba Lietuvos praeičiai, Aidai,* 7 (73) nr. 1954, 297-302 psl.

[156] Kiek žinoma, medžiagos jiedu tąsai (II tomui) buvo daug pririnkę. Tokio pat likimo yra sulaukęs ir prof. Kosto Jablonskio dokumentų rinkinys. Dar prieš II pasaulini karą jis buvo sukaupęs daug medžiagos Žemaičių (Medininkų) vyskupijos kodeksui. Kai okupuotoje Lietuvoje perdėm vienašališkai daroma šaltinių atranka, Jablonskio palikimas neturi vilties būti išleistas.

[157] Daugiau žr. Z. Ivinskis, *Lietuvos ir Apaštalų Sosto santykiai amžių bėgyje* (*iki XVIII amžiaus galo), Suvažiavimo Darbai,* IV t., 1961, 140-141 psl.

Edvardo Kuntze's mirties, viltis, kad būtų *Monumenta Poloniae Vaticana* toliau leidžiami, yra beveik dingusi. Šitaip du Lietuvos istorijai svarbūs leidiniai palieka staiga užlaužti, nutraukti, be vilties, kad nors kokios rodyklės atskirai, kaip ordiną liečiančiuose naujose publikacijose, būtų papildomai išspausdintos. Jau praėjo 14-16 metų nuo tų leidimų (Vilniaus vyskupijos kodekso ir *Mon. Pol. Vaticana* VII tomo 2 sąs.) pasirodymo, ir nieko daugiau nebegirdėti. Raudonoji politika stipriai yra palietusi garsiąją Lenkų Mokslo Akademiją Krokuvoje: ji buvo iš pagrindų perorganizuota.

Nėra ypatingų ideologinių kliūčių tęsti leidinius, kurie nėra specialiai skirti Bažnyčios istorijos klausimams. Pavyzdžiui, sėkmingai dabar toliau leidžiamas prieš šimtą su viršum metų (1852 m.) Poznanėje pradėtas rinkinys Acta Tomiciana[158]. Nors tiesiogiai šitoji lenkų kanclerio Tomickio medžiaga pirmoje eilėje teliečia Lenkiją, tačiau be jos negalima apseiti Žigimanto Senojo laikotarpiui, kuris, kaip ir jo sūnus Žigimantas Augustas, taip pat tebelaukia lietuvio tyrinėtojo. Juk 16 amžius Lietuvos istorijoje turi labai svarbios reikšmės. Tame šimtmetyje jau ryškėjo ir politiniu, ir administraciniu, ir ekonominiu-socialiniu atžvilgiu anie pradai, kurie išbujojo Vazų laikotarpiui baigiantis ir vedė prie visokeriopų krizių Saksų dinastijos dešimtmečiais, t. y. 18 amžiaus pirmoje pusėje. Bandyti tirti viso to vėlesnio vystimosi priežastis, reiškia atsidėjus studijuoti 16 amžių Lietuvoje.

Iš kitų 16 amžiaus lenkų išleistų šaltinių, kurie reikšmingi lietuvių tautos kultūros ir jos Bažnyčios istorijai, reikia pirmiausia paminėti iš lenkų suplanuoto 8 tomelių rinkinio *Concilia Poloniae, Źrodla i studia krytyczne* Jokūbo Sawicki'o išleistus Vilniaus diecezijos sinodus ir jų statutus[159]. Deja, pirmojo Vilniaus vyskupijos sinodo (1520-1521) [160] nutarimai, t. y. protokolai, yra nebesurandami. Bet už tai yra reikšmingas faktas, kad yra paduoti vysk. Jono (iš lietuvių kunigaikščiu)[161] 1528 metų sinodo [162] tekstai. Jie rodo, palyginti,

[158] *Acta Tomiciatia: Epistolae, legationes, responsa, res gestae serenissimi principis Sigismundi I per Stanislaum Gorski collectae.* Pokaryje jau išleista keliolika tomų (iki XXXV t.).

[15“] Jakób Sawicki, *Concilia Poloniae. Źródla i studya krytyczne,* II t. *Synody diecezji Wileńskiej i ich statuty,* Varšuva 1948 (Žr. rec. *Kwart. Histor* 1948, 477-480 psl.).

[160] J. Sawicki, *Concilia Poloniae,* ten pat, 3 psl. Plg. J. Fijalek, *Pierwszy synod diecezji Wilenskiej w katedrze šw. Stanislawa 1520-1521, Kwartalnik Teologiczny Wilenski,* I t., 1 sąs., Vilnius 1923, 81-88, psl. Apie autorių žr. *Lietuvių Enciklopedija,* XXVII (1962), 49 psl.

[161] Žr. R. Krasauskas, *Jonas iš Lietuvos kunigaikščių, Lietuvių Enciklopedija,* IX (1956), 470-471 psl.

[162] J. Sawicki, *Concilia Poloniae,* ten pat, 115-132 psl.

gana ankstyvus nutarimus prieš Liuterio mokslo platinimą Lietuvoje[163], jie rodo taip pat ir Vilniaus vyskupijos lenkėjimo faktus[164], kai kunigai ateiviai visai nesimokė vietinių žmonių kalbos, t. y. lietuviškai.

Vilniaus vyskupijoje sinodų, kurie apskritai yra svarbus šaltinis keleriopu atžvilgiu, nuo 1520 iki 1744 metų yra buvę 24: 9 jų 16 amžiuje, 13 — 17 amžiuje ir tik du 18 amžiuje. Dešimties jų tėra išlikę statutai[165]. Beje, pirmąjį Medininkų vyskupijos sinodą mini savo istorijoje T. Narbutas — vysk. Vaclovo Virbickio laikais 1555 [166]. Bet neliko jokių įrodymų. Pirmieji autentiški nutarimai težinomi iš vysk. Jurgio Tiškevičiaus laikų — 1636[167]. Linkėtina, kad istorijai Vilniaus ir Žemaičių vyskupijų sinodų, kurie, pavyzdžiui, patiekia net vėlybų duomenų apie pagonystės liekanas Lietuvoje [168], būtų parodyta daugiau dėmesio [169].

Palikdami kitai progai apžvelgti kitus lenkų šaltinių leidinius iš 17-18 amžiaus bendrosios *Žečpospolitos* palikimo, šioje vietoje tačiau norime paminėti, jog lenkai iš Varšuvos valstybinio archyvo yra paskelbę iki šiol visai nežinomų šaltinių apie aną išgarsėjusį valstiečių sukilimą Šiaulių ekonomijoje («karaliaus stalo» dvaruose) 1769 metais[170]. Lenkijoje dabar jaučiama gyva tendencija leisti šaltinius ir užsiimti tyrinėjimais kaimo (valstiečiu) ir miestų socialinių ir ekonominių santykių, amatų, prekybos.

7. Atskirai reikia čia sustoti ties 1953 metų Romoje pradėtomis leisti ukrainiečių šaltinių serijomis, jau per dešimtmetį spėjusiomis pasiekti du tuzinu tomų. Iniciatyvos šitam plačiam darbui ėmėsi bazilijonų (unitu) vienuoliai, vadovaujant Romos bazilijonų kolegijos rektoriui Atanazui Welykyj. Jam pasisekė gausiose J. A. V. ir Kanados ukrainiečių kolonijose rasti rėmėjų, garbės prenumeratorių, net žymių mecenatų, finansavusių atskirus šaltinių tomus.

[163] J. Sawicki, *Concilia Poloniae,* ten pat, 117, 131 psl.

[164] J. Sawicki, *Concilia Poloniae,* ten pat, 126 psl.

[165] Žr. tiksliau R. Krasauskas, *Sinodai Lietuvoje, Lietuvių Enciklopedija,* XXVII (1962), 484-485 psl. Spausdintų Lietuvos vyskupijų sinodų kolekciją buvo surinkęs Kaune kan. M. Sandanavičius.

[166] t. Narbutt, *Dzieje narodu liteivskiego,* IX t. Plg. M. Wolonczewskis, *Žemajtiu Wiskupiste,* II t., 1848, 151 psl.

[167] M. Wolonczewskis, *Žemajtiu Wiskupiste,* II t., 151-155 psl.

[168] Plg. Z. Ivinskis, *Senovės lietuvių religijos bibliografija,* (atsp. iš žurnalo *Soter,* 1935-1937) Kaunas 1938 (1168, 1177, 1190, 1192, 1999-1205 nr.).

[169] Nepriklausomos Lietuvos laikų jos vyskupijų sinodus kanonų teisės atžvilgiu 1963 m. palietė savo disertacijoje Laterano universitete (Romoje) kun. Jonas Bulaitis, drauge duodamas ankstyvesnių Lietuvos sinodų apžvalgą. Ši disertacija liko rankraštyje.

[170] W. Kula ir J. Lieskiewiczowa, *Źródla do dziejoiv povostania chlopów: szawelskich w 1769 r., Teki Archiwalne,* 5t., Varšuva 1957, 228-333 psl.

Atanazijaus Welykyj ir jo bendradarbių paruošti versmių rinkiniai neliečia, žinoma, etnografinės Lietuvos, bet jie yra svarbūs didžiosios Lietuvos kunigaikštystės rytų ir pietų žemių istorijai. Ne tik Algirdo, Vytauto, bet ir žymiai vėlesnės Lietuvos istorija negali būti rašoma 1920 metų sutarties sienose.

Prie atskirų gausios publikacijos tomų negalėdami plačiau sustoti, turime čia pasitenkinti tik inventorišku paminėjimu kai kurių mums reikšmingesnių tomu.

Padalinęs savo rinkinį į kelias serijas ir sekcijas, II serijos 3 sekcijoje A. Welykyj išleido (1953-1954) du stambius tomus (viso beveik 1400 psl.) bubų ir kitų Vatikano archyvo dokumentų, privesdamas juos net iki pačių naujausių laikų, būtent, nuo 1075 iki pat 1953 m.[171]. Galima sakyti, beveik visą kitą medžiagą bazilijonai — leidėjai — yra ištisai paėmę iš 1622 metais įkurtosios Tikėjimo Propagandos kongregacijos. Šita kongregacija daugiausia rūpinosi unitų reikalais. Tad jos archyve medžiagos apie unitus tikrai apstu.

Romos bazilijonai energingai ėmėsi leisti iš tos Propagandos Kongregacijos atskirus archyvo skyrius. Iki šiol nuo 1953 m. buvo išleisti keturi tomai Kongregacijos protokolų ir jos sprendimų, vadinamų *Actą*[172]. Tarp įvairių duomenų ir žinių apie Lietuvą, pavyzdžiui, dėmesio užsitarnauja ne tik šaltiniai apie popiežinę seminariją Vilniuje[173], bet ir faktai apie didįjį marą 1709-1710 metais[174]. Dar daugiau žinių apie Lietuvą yra originalių laiškų fonde. Iš jo Atanazas Welykyj 1622-1862 metų laikotarpiui išleido 7 tomus[175].

[171] *Documenta Pontificum Romanorum historiam Ucrainae illustrantia, 1075-1953*, I, II t. (708 psl., 680 psl.), *collegit* P. Athanasius Welykyj, O. S. B. M. *(Analecta Ordinis Sancti Basilii Monachorum*, Series II, sectio III), Roma 1953-1954.

[172] *Acta 8. Congregationis de Propaganda Fide, Ecclesiam catholicam Ucrainae et Bielarusjae spectantia* (Series II, seetio III). *Collegit et adnotationibus illustravit* P. Athanasius Welykyj, O. S. B. M., It., 1622-1667, Roma 1953;
II t., 1667-1710, Roma 1954; III t., 1710-1740, Roma 1954; IV t., 1740-1769, Roma 1955; V t., 1769-1862, Roma 1955.

[173] *Acta S. C. de Prop. Fide*, ten pat, 1.1, 41 psl., Žr. P. J[atulis], *Popiežiaus seminarija Vilniuje, Lietuvių Enciklopedija*, XXIII (1961), 288-291 psl. (svarbūs šaltiniai ir kita bibl.).

[174] *Acta S. C. de Prop. Fide*, ten pat, II t., 324 psl.; III t., 7, 10, 15-16 psl. Plg. Z. I[vinskis] *Maras Lietuvoje, Lietuvių Enciklopedija*, XVIII (1959), 272-276 psl.

[175] *Acta Sacrum Congregationum. Litterae S. C. de Propaganda Fide, Ecclesiam Catholicam Ucrainae et Bielarusjae spectantes, collegit et adnotationibus illustravit Y.* Athanasius G. Welykyj, O. S. B. M.; It., 1622-1670, Roma 1954; II t., 1670-1710, Roma 1955; III t., 1710-1730, Roma 1956; IV t., 1730-1758, Roma 1957; V t., 1758-1777, Roma 1957; VI t., 1777-1790, Roma 1957; VII t., 1790-1862, Roma 1957.

Pridėti čia dar reikia kelių kitų rūšių šaltinius [176], apimančius, kaip paprastai, ne tik Ukrainą, bet ir Gudiją. Nuo 1550 iki 1850 m. aštuoni tomai nuncijų laiškų[177], atskirai surinkti keturi tomai Romon rašytų laiškų unitų metropolitų ir vyskupų papildo anksčiau paminėtus Propagandos Kongregacijos aktų tomus[178]. Visas tomas laiškų yra unitų metropolito Rutskio[179], kitame tome išleisti R. Korsako, A. Sielawos, G. Kolendos laiškai[1S0]. Kitų metropolitų ir unitų vyskupų laiškai taip pat chronologiškai paskelbti — iki šiol iki Leono Kiškos ir Šeptickio imtinai[181].

Kaip žinome, didžiosios Lietuvos kunigaikštijos rytų žemėse, kai vyko unitų judėjimas, didelės reikšmės yra turėjęs kankinio Juozapato Kuncevičiaus šventuoju paskelbimas. Trijuose tomuose yra dabar naujai išleista jo beatifikacijos ir kanonizacijos dokumentai [182]. Bazilijonas M. Wojnar davė metropolito Rutskio raštus ir kitų penkių bazilijonų protoarchimandritų gyvenimus[183]. Pagaliau

[176] *Acta S. Congregaticmum* : *Congregationes Particulares Ecclesiam Catholicam Ucrainae et Bielarusjae spectantes, collegit et adnationibus illuslravit editionemque curavit* P. Athanasius G. Welykyj, O. S. B. M. : I t., 1622-1728, Roma 1956 ; II t., 1729-1862, Roma 1957.

[177] *Litterae Nuntiorum Apostolicorum : Litterae Nuntiorum Apostolicorum historiam Ucrainae illustrantes (1550-1850)* : I t., 1550-1593, Roma 1959 ; II t., 1594-1608, Roma 1959; III t., 1608-1620, Roma 1959; IV t., 1621-1628, Romae 1960; V t., 1629-1638, Romae 1961; VI t., 1639-1648, Romae 1962; VII t., 1649-1651, Romae 1962 ; VIII t., 1652-1656, Romae 1963.

[178] Beveik visi tie laiškai yra randami Propagandos Kongregacijos archyve (prie Piazza di Spagna).

[179] *Epistolae Metropolitarum et Episcoporum : Epistolae Josephi Velamin Rutslcyj (1613-1637),* Roma 1956. Plg. plačiau P. J[atulis], *Rutskyj Josif Velamin, Lietuvių Enciklopedija,* XXVI (1961), 227-228 psl. (žr. ten bibliogr.).

[180] *Epistolae Metropolitarum et Episcoporum : Epistolae R. Korsak, A. Sielawa, G. Kolenda (1637-1674),* Roma 1956. Plg. R. Krasauskas, *Korsak Rajai, Lietuvių Enciklopedija,* XII (1957), 462 psl. ; *Sielava Antanas, Lietuvių Enciklopedija,* XXVII (1957), 223 psl. (be jokios bibliogr.); R. Krasauskas, *Kolenda Gabrielis, Lietuvių Enciklopedija,* XII (1957), 220 psl.

[181] *Epistolae Cypriani Zachovskyj, Leonis Zalenskyj, Georgii Vynnyckyj (1674-1713),* Roma 1958. *Epistolae Leonis Kiszka, Athanasii Szeptyckyj. (1714-1746),* Roma 1959. Plg. R. Krasauskas, *Kiška Leonas, Lietuvių Enciklopedija,* XI (1957), 530 psl. ; P. J[atulis], *Šeptyckyj Atanasij, Lietuvių Enciklopedija,* XXIX (1963), 411 psl.

[182] *Monumentą Bio- Hagiographica. S. Josaphat Kuncewycz Hieromartyr. Documenta Romana beatificationis et canonizationis.* (Sériés II. *Analecta O. S. B. M.* Sectio III: *Bio- et Hagiographica).* I t., 1623-1628 (nuncijaus laiškai iš Varšuvos), Roma 1952; II t., 1628-1637, Roma 1955; III t., 1637-1867, Roma 1959 (J. Kuncevičius 1643 m. paskelbtas palaimintuoju). Žr. J. V[aišnora], *Kuncevičius Jonas, Lietuvių Enciklopedija,* XIII (1958), 352-353 psl. (gaila nenurodyti bibliogr. iki 1958 m. pasirodę pirmieji du tomai).

[183] Meletius M. Wojnar, O. S. B. M., *De regimine Basilianorum Ruthenorum a Metropolitą Velamin Rutskyj instauratorum (Analecta Ordinis S. Ba-*

prof. Oskaras Haleckis išleido angliškai stambų veikalą apie bažnytinės unijos pastangas nuo Florencijos susirinkimo iki Lietuvos Brastos unijos — *From Florence to Brest* (1439-1596) [184].

Prof. O. Haleckio standartinė studija, visą eilę klausimų nušviečianti iki šiol nenaudotomis archyvinėmis versmėmis, yra lyg įvadas į tuos ukrainiečių bazilijonų taip plačiai išspausdintus šaltinius. Tik reikia lietuviui sėsti ir tyrinėti! Iki šiol tačiau lietuviai — išskyrus vieną atvejį — nėra užsiėmę bažnytinės unijos klausimu. O juk buvo kitados ištisi šimtmečiai didžiojoje Lietuvos kunigaikštijoje, kada bažnytinė unija — mums dabar iš paviršiaus tokiu tolimu klausimu virtusi — iki geležies raudonumo kaitino valstybės visuomenę. Tas klausimas vedė pagaliau *Žečpospolitos* visuomenę prie aštrių politinių komplikacijų. Turiu galvoje *unitų* ir *disunitų* kovas, diferencijas seimuose, kazokų maištus. Pagaliau po *disunitų* gynimo priedanga atėjo ir Maskvos intervencija. Klausimas bažnytinės unijos, kurios didžiausi skatintojai buvo jėzuitai, tapo viena iš didžiųjų problemų *Magni Ducatus Lithuaniae.* Ji turėjo daug reikšmės iki pat 19 amžiaus. Pagaliau toji problema gali dar ateityje suvaidinti savo rolę, kai kalba eina apie vadinamąjį *Maskvos atsivertimą.*

Savotišku parodoksu skambėjo, kad Lietuva, pati jauniausioji Bažnyčios duktė, vos spėjusi priimti lotynišką kryžių, bažnytinės unijos lauke yra pasižymėjusi nuo pat 15 amžiaus pradžios. Kai prieš porą metų skaičiau paskaitą apie *Lietuvos vaidmenį Bažnyčios susivienijime*[18S], dar kartą buvo progos pačius reikšmingiausius faktus pergalvoti, suvesti krūvon. Vilniuje, ar apskritai didžiojo kunigaikščio dvare, gimė visa eilė pasiūlymų, bet netrūkdavo ir jiems kelią pastojančių kliūčių. Pagaliau, kai bažnytinė unija Lietuvos ir Lenkijos valstybėse buvo realizuota, 1596 metais prasidėjo jos plėtimasis. Jis sulaukė vėl trukdymų ir aštrios kovos, išvirtusios, po Lietuvos-Lenkijos padalinimų, į negailestingą unijos naikinimą [186].

Lietuvos Bažnyčios istorijoje — kartoju — bažnytinė unija sudaro gana reikšmingą epizodą. Bet reikia tikrai dideliai stebėtis,

silii M. ex sectione Opera, It.), Roma 1949. Maletius M. Wojnar, *De Protoarchimandrita Basilianorum* (*1617-1804),* Roma 1958 (duoti gyvenimai Rutskio, Korsako, Sielavos, Terleckio, Leono Kiškos). (Didelis įvairių šaltinių ir bibl. sąrašas).

[184] Oskar Halecki, *From Florence to Brest (1439-1596),* (Atsp. iš *Sacrum Poloniae Millennium,* V t., 1958), Roma 1958 (444 psl.).

[185] Paskaita *(Lietuvos vaidmuo Bažnyčios susivienijime)* skaityta Lietuvių Fronto Bičiulių (Europoje) ir Ateitininkų Sendraugių Studijų savaitėje (1959. VIII.23.-30) Koningsteine (prie Frankfurt a. M.).

[186] Tuo klausimu yra ne maža rašyta; žr. naujai: Waleriam Charkiewicz, *Likividacja unii kościelnej na Litwie i Bialorusi, Kwartalnik Historyczny na Wschodzie,* Jeruzalė, 2 sąs., 1945.

kaip tam klausimui iki šiol jokio dėmesio mūsuose neparodyta. Negaliu sau išaiškinti, kaip tokio įžvalgaus ir rūpestingo istoriko kan. Antano Aleknos knygoje *Katalikų Bažnyčia Lietuvoje*[187], kur išdėstoma visa Lietuvos Bažnyčios istorija, nieko nėra pasakyta apie bažnytinę uniją. Spėju, jog per kokią nors klaidą redaktoriai, tvarkydami pomirtinį rankraštį, — tą taip reikalingą skyrių, — bus savo vietoje teksto neradę. Per savo Lietuvos istorijos paskaitas A. Alekna gana plačiai, skirdamas net kelias valandas ištisai, kalbėdavo apie bažnytinę uniją. Gaila, kad iki šiol iš lietuvių vos vienas tėra bažnytinės unijos klausimais rašęs. Ypač turiu galvoje Romoje lietuvių kunigų rašomas disertacijas [188].

Jau keliasdešimt metų kaip Apaštalų Sostas, dėdamas savo viltis į Kremliaus sfinksą, kantriai vis laukia didžiosios dienos, kada kurioje nors formoje kartosis Florencijos ar Brastos bažnytinės unijos laikai[189]. Ar tos rūpestingos viltys nebus tačiau ano meto kardinolo Izidoriaus, ar legato Possevino nesėkmingų vizitų pakartojimas Kremliuje, parodys ateitis. Kiekvienu atveju linkėtina tačiau, kad toje didelėje rytų misijoje lietuvių tauta nors iš dalies suvaidintų tokią rolę, kokia buvo kitados skirta *Magno Ducatui Lithuaniae.* Tad reikia, kad mokslinėje srityje būtų rodoma pozityvių ženklu.

8. Užbaigiant Lietuvos Bažnyčios istorijos šaltinius negalima nepaminėti vieno gana reikšmingo leidinio, kurį Latvijos Istorijos Instituto pavedimu dviejuose tomuose paruošė olandų jėzuitas J. Kleijntjens. Tai *Latvijos vestuves avoti* III t. : šaltiniai apie Latvijos jėzuitų veikimą. Žinia, Lietuvoje jėzuitai jau buvo veikę beveik porą dešimtmečių, kai jie įsikūrė Rygoje ir kitose Latvijos vietose. Ten vykdė misijas eilė lietuvių. Nuo Dauguvos krantų, iš Alukstos, iš Skaistkalnės atvykdavo jie misijoms šiaurės Lietuvon. Be to, Latvijos jėzuitai priklausė Lietuvos jėzuitų provincijai. Tad J. Kleijntjens paskelbti šaltiniai visokiais atžvilgiais liečia Lietuvą. I tomas išėjo 1940 metais[190]. Jis plačiau paskleistas, čia noriu tačiau at-

[187] Antanas Alekna, *Katalikų Bažnyčia Lietuvoje,* Redagavo J. Stakauskas, Kaunas 1936 (Šv. Kazimiero draugijos leidinys).

[188] Šioje srityje težinomas tik vienintelis lietuvis pradininkas : Rev. Joseph B. Koncevičius, M. A., S. T. D., *Russia's attitude towards Union with Rome* (*9th-16th centuries),* Washingtonas, D. C., ²1927 (227 psl.). Gausia bibliografija ir įvairiais šaltiniais remdamasis mons. J. Končius peržvelgė 7 amžius.

[189] Tai rašyta 1961 m. vasarą, t. y. prieš Vatikano visuotini susirinkimą ir prieš popiežiaus Pauliaus VI kelionę Palestinon.

[190] J. Kleijntjens, *Latvijas vestures avoti,* III t., *Fontes historiae Latviae Societatis Jesu* (Iš jėzuitų ordino archyvo Romoje). Collegit Dr. J. Kleijntjens, Pars I, Ryga 1940, XIV-544-4 psl. su atvaizdais. Žr. recenziją J. Totoraitis, *Lietuvos Praeitis,* I t., 2 sąs., 1941, 704-706 psl.

kreipti dėmėsi į 1941-1943 metais Rygoje spausdintą ir dar svarbesnį II tomą[191], kurio laisvajame pasaulyje težinomi vos keli egzemplioriai [192]. Visi kiti yra žuvę, kai 1944 m. vyko Pabaltijyje karo veiksmai. Lietuviškų pamokslų ir lietuviškų giedojimų istorijai, senosioms pagonystės liekanoms pažinti, Jurgio Radvilo ir kitų amžininkų veiklai Livonijoje įvertinti — šis II tomas duoda tikrai vertingos medžiagos.

9. Prieiname prie pačių lietuvių. Ar yra kas nors šaltinių srityje padaryta Lietuvoje, kas užsitarnauja istoriko dėmesio ? Visi, kas turėjo rankoje *Lietuvos T. S. R. istorijos šaltinių* I tomą, išleistą 1955 m. Vilniuje[193], gali daug pasakyti apie tendencingą atranką. Tame storame tome nieko nėra apie vienuolius, apie jėzuitų kolegijas, Vilniaus akademiją. O, jeigu kur bažnyčios, vienuoliai, akademija ir paminima, tai tik su tendencija[194]. Bet ton — sakytume — paraudusion didžiosios Lietuvos kunigaikštijos istorijos šaltinių chrestomatijon atsakomasis redaktorius Prof. K. Jablonskis[195] yra įtraukęs iki šiol niekur nespausdintų šaltinių iš Mokslų Akademijos Bibliotekos rankraščių skyriaus (Vilniuje), iš Vilniaus universiteto bibliotekos rankraščių skyriaus, iš centrinių valstybinių archyvų Maskvoje ir Leningrade, iš Lietuvos T. S. R. V. R. M. centrinio valstybinio archyvo filialo Kaune. Nepasiekiamus originalius šaltinius reikia naudoti dabar vertimuose. Ar jie teisingi, vienas Dievas

[191] *Latvijos vestures avoti. Collegit* Db. J. Kleijntjens, Pars II, 1941-1943, Ryga *(Latvijos Vestures Institutą Apgadiens),* XXIV-533 psl. ir žemėl. (Svarbus registeris vardų abiems tomams).

[192] Vienas jų yra Romoje jėzuitų generalicijos bibliotekoje (Borgo S. Spirito 5), dar pora Švedijos ir Paryžiaus bibliotekose. Apie J. Kleijntjens žr. Z. I [vinskis], *Lietuvių Enciklopedija,* XII (1957), 91 psl.

[193] *Lietuvos T. S. Ė. Istorijos Šaltiniai,* I tomas, *Feodalinis laikotarpis iki J861* m. Redakcinė kolegija: Prof. K. Jablonskis (atsak. redaktorius), istorijos mokslų kandidatas J. Jurginis, Lietuvos T. S. R. M. A. tikrasis narys J. Žiugžda (vyriaus, redaktorius). Lietuvos T. S. R. Mokslų Akademija, Istorijos ir Teisės Institutas, Vilnius 1955.

[194] Žr. 241-244 psl. Eilę dokumentų senajai Lietuvos istorijai yra vertęs P. Pakarklis, kurio fanatizmas iki jo visiško apsivylimo komunizmu porą metų prieš jo mirti (1955 m.), ryškėjo iš jo parenkamų šaltinių ir jo liguistos antireliginės tendencijos. Žr. J. G[irnius J, *Pakarklis Povilas, Lietuvių Enciklopedija,* XXI (1960), 369-370 psl. Ne mažiau tendencingas visur reiškiasi akademikas J. Žiugžda, iki bolševikmečio terašęs tik lietuvių kalbos vadovėlius.

[195] Šiaip jau asmeniškai akademikas prof. Kostas Jablonskis visą laiką laikėsi pavyzdingai. Žr. Z. Ivinskis, *Prof. K. Jablonskio atminimui (1892-1960). Jo įnašas Lietuvos istorijos mokslui, Aidai,* 1961, 1 nr., 18-22 psl. Be šito didelio Lietuvos istorijos šaltinių žinovo ir patyrusio istoriko jokiame didesniame darbe Lietuvoje nebuvo galima apseiti.

težino![196]. (Šitame tome yra panaudoti ir trys nespausdinti K. Jablonskio darbai apie Lietuvos valstiečius 16-17 amžiuje[197]). Šiaip ar taip šituo šaltinių vertimų tomu tenka naudotis ten, kur nėra jokios galimybės pasinaudoti tų šaltinių originalais. O tokių šaltinių ištraukų šitame tome gana gausu.

Iš mano užsibrėžto plano ribų jau išeina kalbėti apie III to rinkinio tomą, kurio tikslas yra parodyti, kaip Lietuvos darbo žmonės 1917-1919 metais esą kovoję dėl tarybų valdžios[198]. Grubesnio istorijos šaltinių ir pačios tikrovės falsikavimo, kaip parodo ir rinkinio įvadas, man nėra tekę sutikti. Tą patį galima pasakyti ir apie 1962 m. išleistą IV šaltinių tomą, iš kurio vėl tematyti kaip Lietuvos «liaudis» nepriklausomybės metais tik streikus ruošė, nes nuolatiniame skurde gyvenusi ir jokioje srityje jokio gerbūvio iki 1940 m. nepasiekusi. (Vis dar trūksta II šaltinių tomo nuo 1861 iki 1917 m).

Ryškindami klasių kovą, kuri įsakmiai paliudytų praeityje aštrius socialinius santykius, vadinamieji tarybiniai istorikai Lietuvoje vienu atžvilgiu yra atlikę ir naudingą darbą. 1959 Akademijos Istorijos Institutas išleido K. Jablonskio rūpestingai paruoštus 98 Lietuvos ūkio ir socialiniams santykiams tirti naudingus dokumentus. Jie apima 1576-1680 m. laikotarpį. Rinkinys yra įvardintas *Lietuvos valstiečių ir miestelėnų ginčai su dvarų valdytojais*[199]. Dokumentai buvo daugiausia paimti iš trijų Lietuvoje svarbiausių istorijos rankraščių saugojimo vietų, būtent: iš Centrinio valstybinio archyvo Vilniuje, iš Mokslų Akademijos ir Vilniaus universiteto bibliotekų rankraščių skyrių. Yra gana charakteringa, kad ir tokiems pripažintiems tarybiniams istorikams kaip K. Jablonskis nebuvo leista prieiti prie didžiosios Lietuvos kunigaikštijos valstybinės kanceliarijos archyvo, vadinamos *Lietuvos Metrikos* Maskvoje. Tad Jablonskis skundžiasi [200], jog « šitas fondas dar labai nepilnai tepanaudotas ».

Valstiečių ir miestiečių ginčai su didžiojo kunigaikščio dvaru, tenutų ir valsčių valdytojais yra išdėstyti valakų reformos revi-

[196] P. Pakarklio parūpintoje lotyniškų tekstų vertimų dalyje yra daug netikslumų. Gal slaviškieji tekstai yra tiksliau išversti.

[197] Lietuvos T. S. R. Istorijos Šaltiniai, It., 15 psl.(F. B. S. D. 1, 2, 4).

[198] *Lietuvos T. S. R. Istorijos Šaltiniai,* III tomas. *Lietuvos darbo žmonių kova dėl tarybų valdžios 1917-1919 metais.* Redakcinė kolegija : A. Gaigalaitė, K. Jablonskis, J. Žiugžda (vyriaus, redaktorius). Vilnius 1958 (Lietuvos T. S. R. Mokslų Akademija, Istorijos Institutas).

[199] *Lietuvos valstiečių ir miestelėnų ginčai su dvarų valdytojais.* Dokumentų rinkinys, I dalis, XVI-XVII amžiai, sudarė K. Jablonskis. Lietuvos Mokslų Akademija (Istorijos Institutas). Vilnius 1959 (367 psl.).

[200] *Lietuvos valstiečių ir miestelėnų ginčai,* ten pat, I t.., 6 psl.

zorių ir komisorių aktuose ir jų sprendimuose. Dalis ginčų pateko į bajorų teismų, t. y. į pilies ir žemės teismų knygas. Daugiau jų yra išlikę asesorių teismo sprendimuose, kurie buvo įrašomi į Lietuvos Metrikų knygas [201].

II tomas, kuris pasirodė 1961 m. ir buvo spėtas prieš mirtį K. Jablonskio suredaguoti [202], duoda daugiausia asesorių ir referendorių teismų dokumentus (1701-1798 m.). Istorikai R. Jasas ir J. Orda jų surinko 18 amžiui 184, kurių dauguma iki šiol buvo nežinomi. Patys šaltinių tekstai, be abejonės, yra lietuvių kultūros istorijai visokeriopu atžvilgiu naudingi. Ir iš *Akty Vilenskoj Komissiji* įvairiuose tomuose paskelbtų dvarų inventorių [203], kaip ir iš kitų 17-18 amžių šaltinių, buvo žinoma sunki — iš vis labiau blogėjanti — Lietuvos valstiečių padėtis. Mažinant, ar suskaldant jų pačių dirbamosios žemės plotą, buvo didinamas lažų dienų ir kitų prievolių skaičius. Dažnai valstiečiui savo žemei įdirbti tepalikdavo šventų dienų, paauglių — jo vaikų — ir moterų darbas. Tai buvo žinoma ir anksčiau. Šitų dviejų tomų medžiaga įvairiu atžvilgiu iki šiol paskelbtą medžiagą papildo, ir jiedu, be abejonės, yra autentiškos versmės tyrinėti socialiniams santykiams didžiosios Lietuvos kunigaikštijos etnografinėse žemėse.

Šitie du tomai yra pats žymiausias tarybinių istorikų leidinys *Magni Ducatus Lithuaniae* ūkiniams bei socialiniams santykiams tyrinėti. Gaila tik autoriai, kurie parodė rūpesčio, kai sudarė plačias aktų turinio santraukas ir išsamias rodykles, vėl nuėjo tendencijos keliu. Veltui čia ieškosime bažnytinių ar vienuolynų inventorių. Net perdėm vienašališki 19 amžiaus galo rusofilai ir Lietuvos rusifikatoriai, kuriems rūpėjo parodyti tariamą Lietuvos rusiškumą ir stačiatikybės ženklus joje, yra išspausdinę eilę bažnytinių inventorių, savo turiniu gana svarbių Lietuvos kultūros istorijai. Okupuotosios Lietuvos istorikai težinojo tik vieną matą — atranką pagal klasių kovos šūkį. Ar gali girininkas duoti pilną, integralų vaizdą apie miško medžius, jeigu jis tik palūžusius, išvirtusius, ar kirmėlių pagraužtus medžius teatrinks ? Toji subjektyvi ir vienašališka šaltinių atranka, kai tiek daug nepaskelbtų ir iki šiol nenaudotų inventorių paliekama nerespektuoti, reiškia tik žalojimus mokslo vardu.

[201] Ten pat.

[202] *Lietuvos valstiečių ir miestelėnų ginčai su dvarų valdytojais.* Dokumentų rinkinys, II dalis, XVIII amžius, Surinko R. Jasas ir J. Orda. Spaudai parengė R. Jasas. Redagavo Lietuvos T. S. R. M. A. akademikas K. Jablonskis. Lietuvos T. S. R. Mokslų Akademija (Istorijos Institutas), Vilnius 1961 (592 psl.).

[203] *Akty izdavajemyje Vilenskoju archeografičeskoju Komissijeju,* XXV t., Vilnius 1898; XXXV t., Vilnius 1910; XXXVIII t., Vilnius 1914.

Pagal bendrąją iš Maskvos nurodomą tendenciją, ir okupuotoje Lietuvoje, ar tai žvelgsime į šaltinių atranką, ar į platesnius tyrinėjimus bei straipsnius, vis labiau rodoma dėmesio ne bendrajam kultūros ir politikos vystymuisi, jau nekalbant apie Bažnyčios istoriją, bet labiausiai ūkiniams ir socialiniams santykiams, valstiečių būklei, amatui (cechams). Ta kryptimi kreipiamas šaltinių leidimas. Ta kryptimi labiau vedami ir tyrinėjimai. Toje srityje daug reiškiasi ukrainiečių ūkio istorikas Dimitras Pochilevič [204], Lvovo (Lvivo) universiteto profesorius. Jis davė naujų tyrinėjimų apie Lietuvos, Gudijos ir Ukrainos, t.y. didžiosios Lietuvos kunigaikštijos ploto, kaimo ūkinius santykius. Labiausiai jis domėjosi iki šiol žemės katastru (žemės rūšiavimu ir mokesčiais), jos renta, duodamas apie agrarinius santykius šešius svarbesnius darbus [205]. Šiuo metu D. Pochilevič laikomas geriausiu Lietuvos ir Gudijos praeities ūkinių santykių žinovu. Lenkijoje (Poznanėje) toje srityje produktyviai reiškiasi Jurgis (Jerzy) Ochmanski, o okupuotoje Lietuvoje žymų Įnašą davė K. Jablonskis (+ 1961). Šiuo metu minėtini J. Jurginis, V. Merkys, P. Dundulienė, D. Būtėnas ir kiti [206]. Naujai paskelbti šaltiniai, naujos studijos, pirmiausia medžiaginga J. Jurginio disertacija (Baudžiavos įsigalėjimas Lietuvoje, 1962) ir eilė straipsnių duoda progos nevaržomoje moksliniu atžvilgiu laisvėje gyvenantiems istorikams sėsti prie tų pačių naujų versmių ir duoti naujų objektyvių tyrinėjimų, kurie nieko bendra neturės su tarybinių istorikų darbams obligatoriškai privaloma linija.

Ne pripuolamas reiškinys, bet raudonosios okupacijos sąlygomis yra reikšmingas faktas Lietuvoje, jog su prof. K. Jablonskio vardu

[204] Žr. Z. I [vinskis], *Pochilevič Dimitr, Lietuvių Enciklopedija,* XXIII (1961), 178 psl.

[205] D. Pochilevič, *Dviženije jeodaVnoj zemel'noj renty v Vel. Kniažestve Litovskom v X V-X VI vv., Istoričeskije Zapiski,* 31 t., 1950; *Perevod gosudarstvennych Krestjan Vėl. Kniaž. Litovskogo s otrabotocnoj renty na dieneżnuju* (ten pat, 37, 1951); *Zemleustrojstvo i zemel'nyj kadastr v Belorusi i Litve v XVI-XVII vv., Materijaly po istorii zemledelija v 8. 8. S. R.,* 11.,
1952. *Iz istorii agrarnych otnošenij v Velik. Kniažestve Litovskom v XVI-XVII vv., Sbornik Istorii Akademji Nauk 8. S. S. R.,* « *Srednije veka* », VI t.,
1955. *Krestjane slugi v Litve i Zapadnoj Belorusii v XVI-XVII v., Naukavi Zapiski Lvivskogo Deržavnogo Universitetu imeni Iv. Franka,* XXXVI t., šeria istoryčna, vypusk 5, 1955. *Krest'jane Belorusii i Litvy v XVI-XVIII vv.,*
1957 (182 psl. su žemėl.), Apie Lietuvos valstiečius D. Pochilevič dar rašė kolektyviniuose veikaluose : *Historia Polski* ir *Očerki istoriji S. 8. S. R.,* IV ir V t. (duota faktų iš etnografinės Lietuvos). Apie D. Pochilevičiaus darbus žr. *Kwartaln. Historyczny,* 65 t., 1 nr., 1958, 331 psl. ir *Roczniki Historyczne,* XXV t., 1 sąs., 1959, 192-198 psl.

[206] Žr. Z. Ivinskis, *Ūkiniai ir socialiniai santykiai, didžiojoje Lietuvos kunigaikštijoje,* II dalyje (L. K. M. Akademijos Metraštis).

surišti šaltinių leidiniai, išskyrus Lietuvos T.S.R. šaltinių III tomą, turi pastovesnės mokslinės vertės negu daugelio kitų tenykščių istorikų ar jos mėgėjų darbai. Tai galima pasakyti ir apie K. Jablonskio redakcijoje paruoštą ir Gudų Mokslo Akademijos Minske 1960 m. išleistą I Lietuvos Statutą [207]. K. Jablonskis, gavęs tik peržiūrėti Minske ruošiamą I Lietuvos Statutą, rado tiek daug netobulybių, klaidingų aiškinimų ir neistoriškų svarstymų, jog ėmėsi iš pagrindų jau spaustuvėn siunčiamą manuskriptą taisyti. Jis pasidarė savaime ir tikruoju redaktoriumi. Tikrai garbė velioniui!

10. K. Jablonskis pridėjo savo ranką ir prie dar vieno rinkinio. Lietuvių kultūros istorijai ir ypač Mažosios Lietuvos praeičiai tirti yra svarbus leidinys, kuriam Povilas Pakarklis davė pradžią, o K. Jablonskis galutinai prieš pat savo mirtį užbaigė redaguoti. Tai 1960 m. išleistos *Prūsijos valdžios Gromatos, pagraudenimai ir apsakymai Lietuviams valstiečiams* [208]. Reikia pažymėti, jog P. Pakarklis jau prieš II pasaulinį karą parodė ypatingo susidomėjimo Mažosios Lietuvos praeičiai. Ant tos temos jį užvedė jo ir daugelio mūsų mokytojas, didelis Lietuvos istorijos mylėtojas šviesios atminties kan. A. Alekna (+ 1930), duodamas jam 1926 m. rudenį seminarinį darbą iš Mažosios Lietuvos praeities. Didelis teisybės ieškotojas ir idealistas Pakarklis negalėjo pakęsti aiškios vokiečių tendencijos. Savo dideliame uolume tačiau «pertempė » mokslinę stygą. Bet Pakarklis, kurio fanatizmas prieš popiežius ir Bažnyčią taip tendencingai kyšo iš daugelio jo straipsnių, brošiūrų ir knygų, Mažosios Lietuvos praeičiai tyrinėti po II pasaulinio karo įvykdė naudingų užsimojimų. Jei neskaityti vėliau ėmusius reikštis Livonijos ir Prūsų ordino istorijoje R. Varakausko [209] ir Br. Dundulio[210], P. Pakarklis buvo pirmasis, kuris skubėjo po karo į Rytprūsių, ypač į Karaliaučiaus, bibliotekas. Ten jis prisirankiojo vertingos lietuviškos medžiagos. Dalį jos jis

[207] *Statut Velikogo Kniažestva Litovskogo. Pod redakcijej akademika A. N. Litovskoj S. S. B.* K. J. Jablonskis A. *Akademija Nauk Belorusskoj S. S. R.* (Otdel pravovych nauk). Minskas 1960 (252 psl. — Yra V.I. Pičetos įvadas ir K. Jablonskio duotas žodynas — komentarai).

[208] *Prūsijos Valdžios Gromatos, Pagraudenimai ir Apsakymai Lietuvos Valstiečiams.* Lietuvos T. S. R. Mokslų Akademija (Istorijos Institutas). Sudarė P. Pakarklis, redagavo K. Jablonskis. Vilnius 1960 (reikšmingas yra K. Jablonskio įvadas. Pasinaudodama P. Pakarklio santraukomis, anotacijas paruošė P. Žastautaitė). Plg. K. Forstreuter, *Über den Druck der litauischen Mandate im 18. Jh., Zeitschr. f. slavische Philologie,* 20 t., 1950, 393-399 psl.

[209] Žr. bibliogr. priedą: *Valstybės pradžia, kovos su ordinu ir santykiai su lenkais,* 582 psl.

[210] Žr. bibliogr. priedą : *Žalgiris ir Lietuvos santykiai su ordinu Vytauto laikais,* 5 85 psl.

išspausdino anksčiau poroje savo darbų[211]. Svarbiausia — jis surankiojo originalius Prūsų valdžios spausdinius Mažosios Lietuvos gyventojams. Šitame stambiame (in 4°) tome patys lietuviški tekstai, apimą 1578-1831 metų laikotarpį, yra duoti per 552 psl. gerose fotografijose (Viso leidinio yra 668 psl.).

11. Tiek trumpai galėjome čia pasakyti apie okupuotoje Lietuvoje išleistus jos praeičiai šaltinius, kuriais reikia mums susidomėti ir juos atitinkamai panaudoti. Šitoje pat vietoje reikia paminėti du giminingus leidinius, 1963 m. išleistus Akademijos Centrinės Bibliotekos Vilniuje. Ūkio ir vietovių istorijai svarbūs yra inventoriai. 1537-1861 m. laikotarpiui yra išleista 1432 inventorių katalogas[212]. Duodant kiekvieno inventoriaus pavadinimą jo originalo kalba ir jo trumputį aprašymą su bibliotekos signatūra, yra palengvintas pačių originalų panaudojimas, juo labiau, kad duotos trijų rūšių rodyklės.
16 amžiui yra 134 inventoriai, 17 amžiui 237. Kadangi, išskyrus porą retų atvejų, čia minimieji inventoriai nespausdinti, kad ir trumpi jų aprašymai (kartais minima daug vietovardžiu[213]), turi savo vertės.

Kiek skirtinga technika tas pats VI. Abromavičius ir toji pati redakcinė kolegija (S. Brašiškis, J. Galvydis, A. Ivaškevičius) paruošė ir antrąjį Centrinės bibliotekos leidinį[214]. Kadangi čia paminėtų fondų, ypač vad. « asmenų fondų » skaičius gana didelis (80), jų aprašymai yra paprastai bendresnio pobūdžio. Gaila, kad net pergamentų skyrius (jame ir Vilniaus kapitulos fondo pergamentai)[21S], nėra tiksliau aprašyti, kaip tikruose rankraščių kataloguose paprastai daroma. Asmenų fonde yra daugelio žymių nepriklausomybės laikų veikėjų asmeniški archyvai, kai kurie jų gana dideli, pavyzdžiui, Petro Leono fonde minimi 2345 vienetai[216] ; Povilo Pakarklio fonde (1380 vienetu) — daug medžiagos apie Mažąją Lietuvą. Čia pateko ir istoriko Igno Jonyno fondas (676 vienetai)[217]. Vertingi yra Sūdu-

[211] P. Pakarklis, *Kryžiuočių valstybės santvarkos bruožai,* Lietuvos T. S. R. Mokslų Akademija (Lietuvos istorijos institutas), Kaunas 1948. P. Pakarklis, *Nauji Lietuvos vakarinės dalies feodalinių santykių dokumentai,* Lietuvos T. S. R. Mokslų Akademijos Darbai, serija A, 1 t., 1955, 99-132 psl.

[212] *Feodalinių žemės valdų Lietuvoje inventorių aprašymas,* Vilnius (Lietuvos T. S. R. Mokslų Akademija, Centrinė biblioteka) 1963, 557 psl., 43 inventorių faksimilės.

[213] Ten pat, 35-38 psl.

[214] *Rankraščių rinkiniai. Lietuvos T. S. R. Mokslų Akademijos Centrinės bibliotekos XI-XX amžių rankraščių fondų trumpa apžvalga,* Vilnius 1963, 292 psl., 34 iliustr.

[215] Ten pat, 26-27 psl.

[21S] Ten pat, 174 psl.

[217] Ten pat, 182 (Pakarklis), 164 psl. (Jonynas).

vos tyrinėtojo Jono Reitelaičio, Liudviko Rėzos rinkiniai[218]. Tik tos medžiagos aprašai turėtų būti žymiai tikslesni.

12. Iš Tarybinių istorikų istoriografinių darbų du šaltinius liečią rašiniai užsitarnauja trumpo paminėjimo. Vladimiras T. Pašuto, kuris iš Lietuvos 13 amžiaus per paskutinį dešimtmetį iš visų rusų istorikų daugiausia prirašė[219]. Okupuotoje Lietuvoje ypač mūsų praeities mėgėjai daug dėmesio parodė jo stambiam darbui apie Lietuvos valstybės susidarymą [220]. V. Pašuto samprotauja, jog jau 13 amž. antroje pusėje Vaišvilko Mindaugaičio dvaro vienuolis esąs buvęs parašęs lietuvišką metraštį, kuris apėmęs Mindaugo, Vaišvilko ir Traidenio laikus. Nors šis svarbus šaltinis dingo, jo ištraukos pateko į Ipatijaus (Volinijos) metraštį. Tuo būdu būtų galima išaiškinti, kodėl Ipatijaus metraštyje tiek daug žinių apie Lietuvą, surištų su įvairių kunigų (kunigaikščių) vardais. Su šitokia V. Pašuto prielaida sutiko ir ją savo keliu parėmė Lietuvos 13 amž. istorijos žinovas Henrikas Lowmianski[221]. Šitokiu būdu tad ikišiolinis samprotavimas, kad pačioje Lietuvoje istoriografija tik Vytauto laikais teprasidėjo, yra taisytinas. Nors pirmasis Lietuvoje rašytas šaltinis ir dingo (Ipatijaus kronikoje tepanaudotas), tačiau jis yra ženklas, kad istoriografija Lietuvos valstybėje yra visu šimtmečiu su viršum anksčiau prasidėjusi. Atrodo, nėra vilties, kad būtų galima rekonstruoti pirmuosius dingusius Lietuvos analus, kaip yra, pavyzdžiui, atstatyta *Troickaja letopis*, ar Ronnenburgo annalai [222].

Vertas dėmesio yra dar kitas dalykas. Išaiškintas yra taip vadinamos Bychovco kronikos arba plačiausios Lietuvos metraščio redakcijos [223] klausimas. Pagaliau, remiantis patikimais įrodymais, yra išgelbėtas tos Bychovco kronikos autentiškumas ir, žinoma, kartu

[218] Ten pat, 188-191 psl.

[219] Žr. Z. I[vinskis], *Pašuto Vladimir Terentievič, Lietuvių Enciklopedija,* XXII (1960), 146 psl.

[220] V. T. Pašuto, *Obrazovanije litovskogo gosudarstva,* Akademija Nauk S. S. S. R. (Institut Istorii), Maskva 1959, 532 psl., 2 spalv. žemėlapiai (labai gausi bibliogr., kurioj sužymėta daug lietuvių autorių). Iš Kauno ir Vilniaus atėjo žinios, kad ten lietuviai šią knygą greitai išpirkę, nes joje senoji Lietuvos valstybė, palyginti, geriau negu pas kitus tarybinius istorikus nagrinėjama. Samprotavimai apie lietuvišką kroniką iš 13 amžiaus antros pusės 38-42 psl.

[221] H. Lowmianski, *Uwagi o genezie panstwa liteviskiego, Przegląd Historyczny,* 1961, 1 nr., Varšuva, 127-146 psl.

[222] Juos pagal M. Stryjkowskio kronikos ištraukas atstatė E. Strehlke, *Scr. rer. Pruss.* II t., 1863.

[223] Žr. *Bychovco kronika, Lietuvių Enciklopedija,* II (1954), 487 psl. čia teigiama : « atrodo tikra, kad ir tą B[ychovco] K[roniką], kaip ir daug kitų tariamųjų senovės istorijos paminklų pats Narbutas sufalsifikavo » (Ign. Jonyno mintis).

Lietuvos istoriko ir jos praeities didžiojo mylėtojo Teodoro Narbuto garbė [224]. Gana ilgai kritiškoje istorijos literatūroje buvo teigiama [225], jog plačiausia Lietuvos metraščio redakcija (iš 16 amž.) težinoma 17 amž. nuoraše, esanti iš tikrųjų T. Narbuto sufabrikuota. Vadovaujant K. Jablonskiui tarybinis istorikas R. Šalūga[226] tačiau, remdamasis įvairių amžininkų laiškais, 1959 m. yra galutinai įrodęs, jog T. Narbutas tikrai 1834 m. minėtą metraščio tekstą gavo iš Volkovisko pavieto dvarininko Aleksandro Bychovco. Tad daugeliui mūsų, kurie ta kronika nepasitikėjo, reikia žinoti, jog ji yra autentiškas istorijos šaltinis. Šitas konstatavimas tačiau jokiu būdu nereiškia, kad visa tai, kas toje kronikoje rašoma, yra tiesa, kad tais vėlybais 16 amž. teigimais apie žiląją Lietuvos praeiti galima pasitikėti [227]. Tėra tik Įrodyta, kad Bychovco kronika nėra paties T. Narbuto fabrikatas, o jo tikrai iš Bychovco gautas manuskriptas. Reikėtų dar kritiško tyrinėtojo, kuris Bychovco kroniką lygindamas su Motiejaus Stryjkowskio kronika, *która przedtym nigdy swiatla niewidziala* [228], atskirtų tiesos grūdus nuo fantazijos pelų [229]. Į By-

[224] Plg 2. I[vinskis], *Narbutas Teodoras, Lietuvių Enciklopedija,* XIX (1959), 532-535 psl. Žr. P. Reklaitis, *Keturi Vilniaus katedros paveikslai*: *klaidinga T. Narbuto rekonstrukcija prieš* 100 *metų, Aidai,* 1956, 1 nr., 15-22 psl.; Z. I[vinskis], *Kiburg Konrad, Lietuvių Enciklopedija,* XI (1957), 438-440 psl.; (”), *Metraščiai,* ten pat, XVIII, (1959) 307-310 psl.

[225] 1926 m. ir tokis senosios Lietuvos istorijos autoritetas, kaip K. Chodynickis teigė, jog Bychovco kroniką esąs sufalsifikavęs pats Narbutas *(Ateneum Wilenskie,* III t., 401 psl.). Bet greitai jis priėjo išvadą, jog toji kronika yra autentiška (ten pat, IV t., 53, 416 psl.). Daugumas Lietuvos istorikų, prof. Ignu Jonynu pradedant, tą kroniką laikė falsifikatu. Tik prof. I. Lappo buvo priešingos nuomonės.

[226] R. Šalūga, *Bychovco kronika, Lietuvos T. S. R. Mokslų Akademijos Darbai,* serija A, 1 (6) t., 1959, 149-154 psl. Reikia apgailestauti, kad R. Šalūga dabar, pasidaręs žurnalistinių straipsnių ir raudonai nudažytos turistinės literatūros gamintoju, paliko tikrosios istorijos sriti.

[227] Klaidingai šitą mano teigimą suprato kun. dr. K. Matulaitis, M. I. C., kuris *Drauge* ir *Tautos Praeityje* (I t., 4 sąs., 1963), duodamas kronikos pradžios lietuvišką vertimą, žiūrėjo į pačią Bychovco kroniką, kaip į tikrai patikimą šaltini.

[228] Pirmieji žodžiai iš M. Stryjkovskio kronikos titulinio lapo 1582 metų laidos. Plg. J. Matusas, *Stryjkowski Maciej, Lietuvių Enciklopedija,* XXIX (1963), 42-44 psl. Geru keliu Lietuvos metraščių analizės srityje buvo pradėjęs eiti A. J. Tichomirov, *O sostave zapadno-russkich, tak nazyvajemych litovskich letopisej, Žumal Ministerstva Narodnogo Prosveščenija,* 335 t. 1901, 1-37, 70-120 psl. Plg. M. Jučas, *Lietuvos didžiosios Kunigaikštijos metraštis, Lietuvos T. S. R. Mokslų Akademijos Darbai,* 2 (3) t., 1957, 111-120 psl.

[229] Po kritiškos, net sakyčiau — hiperkritiškos istorikų bangos, kuri Lietuvos metraščiais senajai Lietuvos praeičiai tirti beveik visai nesinaudojo (tai galima pasakyti apie abi Lietuvos istorikų generacijas Lietuvoje), J. Puzyna (žr. *Lietuvių Enciklopedija,* XXIV, 1961, 290) buvo pirmasis, kuris

chovco kroniką reikia atsižvelgti tyrinėjant 15 ir 16 amž. pradžią. Su Bychovco kronikos paniekinimu aukštai kritiškumo vėliavą iškėlusiems istorikams bus atsitikę panašiai, kaip su prūsų ir vokiečių ordino istorikų perdėm kritišku nusistatymu link žinomo kronisto Simano Grunau [230]. Pats kritiškas kronikos leidėjas M. Perlbaoh įvade kronistą išvadino falsifikatorium ir vienuoliu-melagiu *(Lugenmonch).* Savo disertacijoje Karaliaučiuje Jonas Yčas iš dalies bandė atstatyti jo garbę[231]. Dabar jau ir tokie ordino istorijos autoritetai, kaip dr. K. Forstreuter'is pripažįsta, kad vis tik Grunau kronika nėra paniekintina, ja, kaip šaltiniu, reikia domėtis. Klaidinga tačiau būtų manyti, kad visa tai, ką šis kronistas ten rašo apie senųjų prūsų dievų trejybę (Perkūną, Patrimpą, Pikolą), apie Prūtenį[232] ir Vaidevutį ir kitus žilos senovės dalykus, yra jau imtini gryna versme. Grunau kronika teduoda vertų dėmesio dalykų tik žymiai vėlesniems laikams.

13. Šitą paskubomis padarytą šaltinių apžvalgą, kuri pavirto beveik inventorišku bei bibliografiniu išskaičiavimu, norėčiau užbaigti pora pastabų apie porą šaltinių mūsų tremtyje. Neminint gausių *Lietuvių Enciklopedijos* straipsnių, kuriuos yra parašę Romoje gyveną bendradarbiai [238], naudodamiesi Jėzuitų centriniu archyvu, Vatikano fondais, Propagandos Kongregacijos ir kitais archyvais, reikia paminėti išspausdintus šaltinių priedus prie Pašiaušės jėzuitų kolegijos istorijos [284]. Pirmųjų lietuviškų knygų istorijai Didžiojoje Lietuvoje gana reikšmingų faktų duoda dešimtis jėzuitų laiškų iš 1575-1595 m.[235], be kurių iki šiol nebuvo galima išaiškinti kai kurių paslapčių, surištų su M. Daukšos Katekizmo pasirodymu [236]. Tai tik nedideli pavyzdžiai

eilėje savo tyrinėjimų rimtai rėmėsi Lietuvos metraščiu. Šiek tiek rimčiau į tą ilgai kritiškų istorikų perdaug suniekintą šaltini yra pažiūrėjęs ir H. Paszkiewicz savo stambiose studijose lenkų ir anglų kalba.

[230] Žr. *Grunau Simanas, Lietuvių Enciklopedija,* VII (1956), 528 psl.

[231] J. Yčas, *Simono Grunau, XVI amžiaus kronisto reikalu,* Kaunas 1922 (atsp. iš *Švietimo Darbo,* 1922, 2-6 nr).

[232] Plg. Z. I[vinskis], *Prutenis, Lietuvių Enciklopedija,* XXXIV (1961), 170 psl. Vcl. Biržiška, *Senųjų lietuviškų knygų istorija,* Chicaga 1953, 11., 39-52 psl. (Tariamasis lietuvių senovės raštas ir jo ieškojimas).

[233] Kun. V. Gidžiūnas, O. F. M., Z. Ivinskis, kun. P. Jatulis, kun. R. Krasauskas, kun. A. Liuima, S. J., kun. St. Matulis, M. I. C., kun. P. Rabikauskas, S. J., kun. J. Vaišnora, M. I. C.

[234] P. Rabikauskas, *18-jo amžiaus Lietuvos bruožai. Iš Pašiaušės Jėzuitų kolegijos metraščių, Tautos Praeitis,* 11., 3 sąs., 1961, 345-391 psl.

[235] Z. Ivinskis, *Die Druckerei der Jesuiten in Vilnius und die ersten litauischen katholischen Biicher, Commentationes Balticae,* I t.., Bonna 1954, 27-67 psl. (laiškai 57-67 psl.).

[236] Šitais jėzuitų laiškais, be kitko, plačiai pasinaudojo medžiagingoje ir apdairioje monografijoje Jurgis Lebedys, *Mikalojus Daukša,* Vilnius 1963 (197, 201, 203, 236, 242 psl.).

tos vertingos medžiagos, kuri, susidarius palankesnėms mokslinio darbo sąlygoms, turėtų būti paskelbta iš anų Lietuvos istorijai taip reikšmingų archyvų. Dėl panašių kliūčių yra iki šiol užsitęsęs ir stambaus tomo katalikiškųjų *Magni Ducatus Lituaniae* vyskupijai reliacijų išspausdinimas, kuriomis spaudai parengtuose nuorašuose jau ne vienas autorius yra pasinaudojęs.

Šitoji apžvalga parodo, kad įvairiuose kraštuose pokarės metais yra pasirodę vertingų šaltinių rinkinių, kurie reikšmingai papildo ikišiolinius žinomus kodeksus, *monumentą, scriptores* — rinkinius. Neapžvelgėme čia pačių naujausių šaltinių, kurie liečia Klaipėdos atėmimą, II pasaulinio karo genezę, jo eigą ir padarinius. Tų šaltinių serijų ir tomų, iš kurių reikia atsirinkti Lietuvą liečiančius faktus, yra tiek daug, kad sudarytų jau visai atskirą apžvalgą [237], kuri pareikalautų atskiro straipsnio. Šaltiniu tai naujausiai istorijai turi tarnauti ir J.A.V. 83 kongreso įsteigto komiteto komunistų agresijai tirti (jo pirmininku buvo Ch. Kersten) surinkta svarbi medžiaga apie Pabaltijo valstybes (Lietuvą liečia trys tomeliai). Nepriklausomybės ir ankstyvesnių dešimtmečių laikotarpiui svarbus šaltinis yra žymiųjų veikėjų atsiminimai, kurių per paskutinį dešimtmetį irgi yra stambių knygų pasirodę [238]. Bandyti vertinti juos visus kaip istorijos šaltinį, reikštų atskirai kalbėti apie memuarų vertę naujausiai Lietuvos istorijai. Prie visų šitų trijų paskutinių klausimų autorius dar tikisi turėsiąs progos sugrįsti.

IV. Kai kurios Lietuvos istorijos problemos, paliestos pokariniuose tyrinėjimuose

Paskutinio dvidešimtmečio studijose ir straipsniuose Lietuvos praeitį liečiančių klausimų yra tikrai gausu. Ar tai žvelgsime į priešistorinius laikus, ar į Mindaugo, Gedimino, Vytauto, Kazimiero laikotarpį, vis rasime naujų tyrinėjimų. Netrūksta jų reformacijos laikotarpiui, 17-18 amžiui, tautinio atgimimo dešimtmečiams, nepriklausomos Lietuvos valstybės pradžiai ir jos sutemoms.

Tik bibliografinėje dalyje tegalime nurodyti kai kuriuos darbus priešistorijos srityje, kur gana produktyviai reiškėsi Marija Gimbutienė, duodama studijų ir anglų kalba. Pačioje Lietuvoje buvo vykdomi vidurinio ir naujojo geležies amžiaus piliakalnių kasinėjimai,

[237] Pirmai orientacijai apie tuos įvairius šaltinių rinkinius žr. Alexander Dallin, *Deutsche Herrschaft in Russland* 1941-1945, Düsseldorf 1958 (versta iš anglų kalbos) (įdomiai liečiama ir Lietuva).

[238] Čia turiu galvoje K. Griniaus, St. Raštikio, Myk. Biržiškos, St. Kairio, K. Bielinio, K. Žuko, R. Skipičio ir kitų atsiminimus.

Gedimino kalno ir kitų Vilniaus pilių tyrinėjimai. Apie tai, žinoma, laisvajame pasaulyje tegalima tik tiek pasakyti, kiek duomenų paskelbta, kurie daugumoje yra randami 14 sąsiuvinių Vilniaus Mokslų Akademijos darbų. Tokiu pat būdu patiriame apie įvairių istorinių-kultūrinių bei meno paminklų tyrinėjimus, jų konservavimo duomenis [239].

Žingsnis pirmyn yra padarytas taip pat senosios lietuvių religijos srityje. Tame bare naujų išvadų priėjo (pavyzdžiui, dievybės, dievai) Upsaloje (Švedijoje) latvis H. Biezais. Jis yra tiksliau apibrėžęs pagonių dievo sąvoką. Pasilikdami tačiau siauresnėse temos ribose, turime kreipti žvilgsnį pirmiausia į iki šiol daug galvosūkio kėlusią problemą sūduvius arba jotvingius. Šitam klausimui daugiausia atsidėjo lenkai, ypač proistorikas J. Antoniewicz'ius su savo mokiniais. Visi tos rūšies tyrinėjimai, jų duomens ir apskritai visa gausi bibliografija apie sūduvius yra skelbiama žurnale *Rocznik Bialostocki,* kurio IV t. (1963) ką tik pasirodė su įdomiais straipsniais iš Sūduvos ir Lietuvos istorijos.

Dar 1940-1941 m. Vilniaus (Batoro) universiteto prof. Stanislovas Zajączkowski dviejuose straipsniuose [240] pagrindinai yra išdėstęs apie jotvingius savo ilgo tyrinėjimo rezultatus. Juos jis plačiau ir dar labiau pagrįsdamas yra pakartojęs po 12-13 metų lenkiškai[241]. Išsamiai tuo klausimu užsiėmė A. Kaminski[212], kuris apie sūduvius (jotvingius), ypač apie jų ekonominius ir visuomeninius santykius, surinko daug žinių. Jis davė ir jų žemės priešistorinę bibliografiją [243]. Tad apie patį sūduvių (jotvingiu) vardą, jų krašto ribas, politinius

[239] *Valstybinės Lietuvos Architektūros Paminklų Apsaugos Inspekcijos Metraštis,* I t., Vilnius 1958 (114 psl. in folio, 10 darbu) ; II t., Vilnius 1960, 155 psl. in folio, 10 darbų Lietuvos architektūros klausimai. Lietuvos T. S. R. Mokslų Akademija (Statybos ir Architektūros Institutas) Kaunas 1960 (346 psl., 14 straipsnių). Kitą okupuotosios Lietuvos tos rūšies bibliografiją (K. Čerbulėno, P. Kulikausko, K. Meko, V. Merkio, A. Tautavičiaus ir kitų darbus) tiksliai nurodo P. Rėklaitis, *Einführung in die Kunstgeschichtsforschung des Grossfürstentums Litauen,* Marburgas 1962.

[240] St. Zajączkowski, *Kaip jotvingiai buvo vadinami viduriniais amžiais, Lietuvos Praeitis,* I t., 1940, 1 sąs., 57-76 psl. ; *Jotvingių problema istoriografijoje,* 2 sąs., 1941, 386-468 psl.

[241] St. Zajączkowski, *O nazwach ludu Jadźwingów, Zapiski Towarzystwa Naukowego w Toruniu,* XVIII t., 1952, 175-195 psl. ; St. Zajączkowski, *Problem Jaćwiezy w historiografii,* ten pat, XIX t., 1953, 7-56 psi.

[242] A. Kaminski, *Jaćwiei. Terytorium, ludnošč, stosunki gospodareze i spoleczne,* Lodzė 1953 (207 psl.) ; A. Kaminski, *Z badan nad pograniczem polsko-rusko-jaćwieskim w rejonie rzeki Sliny, Wiadómości Archeologiczne,* 23 t., 1956, Varšuva, 131-167 psl.

[243] A. Kaminski, *Materialy do bibliografii archeologicznej Jacwieiy od I do XIII wieku, Materialy Starožytne,* I t., 1956 Varšuva, 193-271 psl.

vidaus santykius, lygiai ir apie jų išnaikinimo klausimą, kai kurie neaiškumai yra išnarplioti.

Pradedant Dlugošu — per penkis amžius — iki pat 19 šimtmečio buvo galvojama, kad jotvingiai ir sūduviai esančios dvi skirtingos giminės. Kai Prūsijos istorikas Hennigas 1812 m. bandė įrodinėti jotvingių ir sūduvių tapatumą, jo įrodymai nedaug tepadarė įspūdžio. Dar ir dabar linkstama samprotauti, jog Sūduva tesanti tik Suvalkijos žemė.

Bet jau, rodos, yra įtikinamai išsiaiškinta, kad jotvingiai yra tie patys sūduviai [244]. Ordino šaltiniuose Sūduvos (Sudowia, Sudowen, Sudouwinlant) ir sūduvių (Sudovienses, Sudovini, Sudowin, Sudowitin ir t.t.) vardais vadinama žemė ir jos gyventojai turi būti identifikuojami su Jotvingiais (Iazvudite, Iazvizite, Iacuizite, Jazvindite ir t.t.). Rusų metraščiuose jie paprastai buvo vadinami *Jatviazi.*

Chronologiškai sūduvių ir jotvingių vardai niekada šaltiniuose nepasirodė vienu laiku. O tai būtų tikrai atsitikę, jeigu jotvingiai ir sūduviai būtų reiškę dvi giminingas baltų gentis, o ne vieną tą pačią giminę. Kad tie vardai 15 amž. pradžioje buvo virtę sinonimais, be kitko, įrodymu yra laikomas Zigmanto Liuksemburgiečio Breslavo sprendimo (1420) teigimas *Suderlandt alias Jetven.* 1421 m. imperatorius teigė didžiajam magistrui, jog sūduvių ir jotvingių žemė yra tas pats : *terram Sudorum et Iaeuitarum, quod idem est.*

Kaip teisingai St. Zajączkowski iškėlė, pravedant Jotvingos ar Sūduvos ribas reikia pirmiausia atsipalaiduoti nuo istoriografijos, atsiradusios anais laikais ginčų metu. Sūduvos sienos bus ėjusios nuo Bebro Luko upe, o nuo šios beveik statmenai jos traukėsi tiesiai į šiaurę link Goldapės, o iš čia link Vyštyčio ežero. Daugiau neaiškumų yra dėl pietinių sienų, juo labiau, kad jos yra įvairavusios. Iš 13 amžiaus duomenų bandoma spręsti, jog Sūduvos žemė tęsėsi į šiaurę nuo per balas tekančio Bebro aukštupio (Bebras, Narevo prieupis) iki Nemuno prie Gardino. Pirmykštė aiški sūduvių (ar jotvingiu) riba yra buvęs Narevas. Net Į pietus nuo Narevo prie kairiojo jo prieupio Slinos yra jų pėdsakų. Pagal 13 amž. kronikas jotvingiai buvo nustumti Į šiaurę nuo Bebro.

Miglotesnės išeina Lietuvos istorijos problemos istorinių ir priešistorinių amžių sąvartoje. Po poros dešimtų metų H. Paszkiewicz savo stambioje knygoje *The Origin of Russia* (1955) pakartojo tai, ką jis jau apdairiai buvo teigęs 1932 m. I tome *Jagiellonowie a Moskwa*[245]. Yra duomenų spręsti, jog dar prieš Mindaugą, kai dar lie-

[244] Suglaustus duomenis žr. A. S[alys] ir Z. I[vinskis], *Sūduviai, Lietuvių Enciklopedija,* XXIX (1963), 114-125 psl.

[245] H. Paszkiewicz, *The Origin of Russia,* 1955, 195-196 psl. ir *Jagiellonowie a Moskwa* I t., 1932, 40-41 psl.

tuvių tautai negrėsė jokis išorinis priešas, ir kaimynystėje dar nebuvo vokiečių ordino Livonijoje (nekalbant apie Prūsus), — Lietuvos valstybei buvo duota gera pradžia. Eilė smulkių kunigaikštijų, kokių daug buvo etnografinėje Lietuvoje (Aukštaičiuose ir Žemaičiuose), dar 12 amžiaus gale turėjo būti apjungta į stambesnę valdą vieno kunigo rankose [246].

1. *Kai kas iš lietuvių tautos senovės, jos etnografinių ir kultūrinių santykių iki 13 amžiaus pradžios.*

Antoniewicz J., *Wyniki dotychczasowych badan starożytnego osadnictwa jačwieskiego w dorzeczu Czarnej Hanczy. Wiadomoêci Archeologiczne,* 25 t., Varšuva 1958, 1-19 psl.

Antoniewicz J., *Polskie badauta archeologiczne nad Baltami* (*1945-1957), Rocznik Olsztyiiski,* I t., 1958, 295-317 psl.

Antoniewicz J.. *Prusowie we wczesnym éredniowieczu i zarys ich kultury materialnej. Szkice z dziejôw Pomorza,* I t., Varšuva 1958, 121-159 psl.

Antoniewicz J., *The mysterious Sudovian people, Archeology,* II t., 3 sąs., 1958.

Antoniewicz J., *Ślady handln Slowian z Bałtami we wczesnym średniow, Rocznik Olsztyński,* III t., 1960, 9-20 psi.

Antoniewicz J., *The Sudovians.* Baltstogė 1962 (gausi bibliogr.).

Biezais H., *Die Religionsquellen der baltischen Völker und die Ergebnisse der bisherigen Forschungen,* atsp. iš *Aro,* Uppsala 1953, 65-128 psl.

Biezais H., *Die Hauptgöttinnen der alten Letten,* Uppsala 1955.

Biezais H., *Die Gottesgestalt der lettischen Volksreligion,* Stockholm-Göteborg - Uppsala 1961 (pagrindinė studija iš baltų religijos srities).

Gimbutienė-Alseikaitė, M., *Die Bestattung in Litauen in der vorgeschichtlichen Zeit.* Tübingenas 1946 (gausi bibliogr.).

Gimbutas M., *The Prehistory of Eastern Europe,* 11. (*Mesolithic, Neolithic and Copper Ages Cultures in Russia and the Baltic area),* Cambridge, Mass., 1956.

Gimbutas M., *Ancient Symbolism in Lithuanian Folk Art,* (American Folklore Society, Memoir Series, 49 t.), Philadelphia 1958.

Gimbutas M., *The Balts.* 79 photogr., 47 line drawings, 11 maps. *(Ancient peoples and places,* 33 t.), Londonas (Thames and Hudson) 1963, 256 psl. (naujausi duomens apie baltų ribas, kultūrą, religiją ; gausiai panaudoti ikišioJiniai priešistoriniai kasinėjimai ir Rusijoje, senajame baltų plote).

Jaskiewicz W. C., *A Study in Lithuanian Mythology. Jan Lasicki's Samogitian Cods,* atsp. iš *Studi Baltici,* IX t., Florencija 1952, 65-106 psl. (kritiškas tyrinėjimas).

Jasas R., *Kas buvo jotvingiai, Literatūra ir Menas,* 11 (697) nr., 1960.III.12 d. Plg. J. Pz., *Sūduva ir Jotvingiai, Naujienos* (2 dalis), 1963.IV.27 d., 662 nr.

Kiparsky V., *Chronologie des relations slavo-baltiques et slavo-finnoises, Revue des études slaves,* 24 t., Paris 194:8, 29-47 psl.

[246] Žr. plačiau Z. Ivinskis, *Pirmasis Lietuvos Karalius Mindaugas ir jo palikimas, L. K. M. Akademijos Metraštis,* I t., 1964.

Kulikauskas P., Kulikauskienė R., Tautavičius A., *Lietuvos archeologijos bruožai,* Vilnius 1961 (nurodyta naujoji bibliogr. Lietuvoj).

Lewicki P., *Baltyk w opisach autorôw arabskich IX-X w. Przegląd Orientalistyczny,* 1 sąs., Breslavas 1949.

Łowmiański H., *Dotychczasowy stan badan dziejôw dawnych Prusôw,* Olsztyn 1947.

Łowmiański H., *Stosunki polsko-pruskie za pierwszych Piastôw, Przegląd Historyczny,* 41 t., 1950, 152-179 psl.

Łowmiański H., *Uwagi o wplywach slowianskich na litowskq terminologie koicielną, Studia z filologii polskiej i slowianskiej, 2*1., Varšuva 1957, 366-372 psl.

Łowmiański H., *W spraune siedzib Jaćvingóv), Problemy,* 12 nr. 1960, Varšuva.

Łowmiański H., *Uwagi o genezie panstwa litewskiego, Przegląd Historyczny,* 1961, 1 nr., 127-146 psl.

Ochmański, Jerzy, *Problematyka badan dziejôw Litwy feudalnej we wspôlczesnej historiografii Litewskiej (1945-1959), Kwartalnik Historyczny,* 1960, 5 nr., 1165-1180 psl. (Įvertinti lietuvių istorikų tyrinėjimai su plačia bibliografija, ypač senosios Lietuvos istorijos laikotarpiui).

Ochmański, J., *Uwagi o litewskim panstwie wczesnofeudalnym, Roczniki Historyczne,* rocznik XXVII, 1961, 143-160 psl. (kritiškai apžvelgtos pokarinės tezės apie Lietuvos valstybės pradžią).

Ochmański, J., *Noms des terres lituaniennes au XIII^e siècle — Lituanie, Nalsczany et Dziawoltwa, Lingua Posnaniensis,* IX t., Poznanė 1963, 169-174 psl. (Įdomios naujos reveliacijos).

Otrębski J., *Oramatyka języka litewskiego,* I t., Varšuva 1958 (Lietuvos vardo etimologija).

Puzyna J., *Początki panstwa i dynastii litewskiej w éwietlc najnowszych badati, Nauka i Sztuka,* I t., 1947, 162-170 psl.

Schmittlein R., *Études sur la nationalité des Aestii,* I t., Baden-Baden 1948.

Spekke A., *The ancient amber routes and the geographical discovery of the eastern Baltic,* Stockholm 1957.

Šturms E., *Die Alkstätten in Litauen (Contributions of Baltic University,* 3 nr.), Hamburgas 1946 (plg. svarbią papildomą A. Mažiulio recenziją, *Aidai,* 1948, 10 nr., 34-36 psl.).

Šturms E., *Der ostseebaltische Bernsteinhandel in der vorgeschichtlichen Zeit, Commentationes Balticae,* I t., 1954, 167-205 psl.

Šturms E., *Die baltisch-slamschen Beziehungen in vorgeschichtlicher Zeit, Festschrift : In Honorem Endzelim,* Chicaga 1960, 149-155 psl.

Tautavičius A. Z., *Vostocnolitovskije kurgany, Trudy Pribaltijskoj Objedinennoj Kompleksnoj Ekspedicii,* I t., Maskva 1959.

Wiśniewski J., *W sprawie badan nad pograniczem Jacwiezy, Przegląd Historyczny,* 48 t. 1952, 319-326 psl.

Włodarski B., *Rywalizacja o ziemie pruskiej w polowie XIII wieku, Roczniki Towarzystwa naukowego w Toruniu,* 1958, 1-76 psl. (Tuo pačiu klausimu šis autorius rašė *Zapiski Towarz. Nauk. w Toruniu,* 1950, 5-21 ir *Sprawozdania Towarz. Nauk. w Toruniu,* 1956, 8 nr. 67-70 psl.).

Pats lietuvių tautos suvienijimas į vieną valstybę yra sulaukęs stiprių kontroversinių aiškinimų. Ryškiai išsiskyrė H. Lowmiański'o, M. Helimann'o, H. Paszkiewicz'iaus ir V. T. Pašuto tezės. Atskira

būtų tema jas plačiau išdėstyti. Pas rusų ir lenkų (Lenkijoje pasilikusius) istorikus šituo atžvilgiu įsimaišo dar naujas elementas, būtent, marksistinis istorijos aiškinimas, kuris ir Lenkijoje po 1948 m., su labai mažomis išimtimis, galutinai užvaldė lenkų istoriografiją. Pavyzdžiui, net H. Łowmiański, kuris tiek produktyviai yra pasireiškęs Lietuvos istorijos srityje, neišliko nepaliestas naujosios tendencijos. Tai parodo ir du stambūs Lenkijos istorijos tomai (keturiose dalyse), apimą iki 1864 m. Pats redaktorius H. Łowmiański palietė Lietuvos valstybę 14 amžiuje ir jos ūkinius-visuomeninius pagrindus [247], sutikdamas, kad Lietuva buvo, palyginti, tirštai gyvenama ir stovėjo tvirtai ekonomiškai. Todėl ji sėkmingai galėjusi atremti kryžiuočių puolimus. Bet Lietuvos veržimasis į Rytus susilpninęs jos karinį pajėgumą. Tik unija su Lenkija esanti įgalinusi — jau sujungtomis jėgomis — įveikti priešą, kryžiuočius [248]. Vokiečių rytų Europos istorijos moksle yra kitokios tezės. Ekspansija į rytus esanti davusi jėgų kovai prieš ordiną (K. Forstreuter). Šitai minčiai pritaria H. Paszkiewicz'ius. Žymių kontrastinių tezių esama ir dėl paties Mindaugo. Kai kuriuos klausimus esu atskirai išdėstęs (žr. L.K.M.A. *Metraščio,* I t.). Nėra dar galutino atsakymo dėl paskutiniųjų kelių Mindaugo donacinių dokumentų tikrumo, sostinės vietos. Pagaliau dar ginčijamasi dėl jo apostazijos. Rodos, visi čia žemiau nurodytoje bibliografijoje sužymėti autoriai įrodinėja, kad Mindaugas esąs atkritęs nuo krikščionybės.

Nebe naujas dalykas Lietuvos istorijoje yra tezė laikyti Traidenį Gedimino seneliu. Išeidamas su naujomis reveliacijomis toje srityje, J. Puzyna kritiškų istorikų tarpe yra susilaukęs pašaipos, ypač, kai Gedimino giminę ėmė kildinti iš kažkokio Godvino, ar šio sūnaus, kuris esąs į Lietuvą atkeliavęs iš Anglijos, iš karaliaus Etelredo dvaro [249]. Paties Gedimino laiškų klausimas susilaukė vėl naujos kontroversijos. Kai rygietis Herbert Spliet'as bandė iš naujo įrodinėti jų tikrumą, atsiliepė senas Gedimino laiškų tyrinėtojas

[247] *Historia Polski,* I t., *do roku 1764. Część I: do połowy XV w. Pod redakcją* Henryka Łowmiańskiego, Varšuva 1957, 562-565 psl. Plg. H. Łowmiański, *Zagadnienie unii polsko-litewskiej. Pierwsza konferencja metodologiczna historykoiv polskich,* I t., Varšuva 1953, 403-407 psl.

[248] *Historia Polski,* I t., 1 sąs., o. c., 562-565 psl. H. Łowmiański, *Zagadnienie unii,* o. c., 403 psl. Mainco universiteto prof. G. Rhode savo stambioje knygoje (*Die Ostgrenze Polens,* I t., 1955) ėmė plačiai aiškinti, jog 1385 m. lietuvių ir lenkų suartėjimui kryžiuočių pavojaus vaidmuo tebuvęs antraeilis. Recenzuodamas G. Rhode's knygą *(Kwart. Histor.,* 1957, 2 nr.,
138 psl.). H. Łowmiański aštriai kritikavo šitą tezę.

[249] J. Puzyna, *Początki państwa i dynastii litewskiej w świetle najnowszych, badań, Nauka i Sztuka,* VI t., 1947, 162-170 psl. Apie Etelredą žr. *Lietuvių Enciklopedija,* VI (1955), 76 psl.

K. Forstreuter, kuriam vėl atskiroje knygutėje Spliet atsakė. Tame ginče lietuviai nedalyvavo, nors abu autoriai citavo jų darbus. Atrodo, kad J. Jakšto tezė, jog tie laiškai yra Vilniaus dvaro ir rygiečių artimo bendradarbiavimo vaisius, įgaus daugiau pripažinimo ir pas kitus istorikus.

Aukščiausią įtempimą pasiekusios kovos su ordinu sudaro to šimtmečio svarbiausius epizodus. Iš visų jėgų tauta priešinosi ordino klaidingai pastatytam *krikštijimui,* kuris buvo išvirtęs į mondeniškos dvasios nuotaikingas *Litauerreysen,* primenančias 19 amžiaus princų dramblių medžiokles Indijoje. Dramatiškomis kovomis gausų laikotarpį arčiau pažinti ir jį tiksliau ištirti yra Lietuvos istoriko pareiga. Du lietuviai istorikai toje srityje turi nuopelnų, kai dar nepriklausomoje Lietuvoje išspausdino savo studijas apie Gediminą (dr. Juozas Jakštas) ir Kęstutį (dr. Antanas Kučinskas).

Apie vokiečių ordiną yra, apskritai, po 1945 m. daug rašyta visokiais atžvilgiais, bet kovos su lietuviais tebelaukia savo tyrinėtojo. Ką Ingrid Baltin davė apie *Litauerreisen,* yra tik vienas epizodas tos didelės ir įtemptos kovos, kurioje lietuviai nepalūžo.

Paprastai mūsuose mėgstama atitinkamais epizodais, įvykiais ar asmenimis susidomėti, kai ateina kokie jubiliejai, reikšmingos sukaktys. Taip buvo Lietuvoje (Vytauto mirties sukaktis 1430-1930, Saulės kautynės 1236-1936 ir t.t.), taip yra ir tremtyje. Po Mindaugo krikšto sukakties (1251-1951), jo mirties (1263-1963) minėjimo ir kitų svarbių sukakčių, visai nepastebėtai yra praėjęs svarbus Vilniaus vyskupijos įkūrimo faktas — 1387 m., nuo kurio 1957 m. jau praėjo 670, 1962 m. — 675 m. Nors mūsų naujoji koncepcija Lietuvą laikyti jau pakrikšyta nuo 1251 m., yra įdomi, tačiau gyvenimo praktikoje prie pagonių Kernavės, Naugarduko ir Vilniaus valdovų, respektyviai didžiųjų kunigaikščių, kaimynuose ir Europos Vakaruose visuotinai Lietuva iki oficialaus Jogailos ir Vytauto krikšto metų buvo laikoma rytų «saracėnu» žeme. Tokiu kraštu Lietuvą iki 1387 m. laikė ir Romos kurija ir visi Vakarų Europos kraštai. Gaila, kad toje srityje nėra pasirodę reikšmingų naujų darbu.

2. *Lietuva nuo Mindaugo iki 14 amžiaus galo*; *santykiai su lenkais ir Lietuvos krikštas.*

Backus Oswald, *The problem of unity in the Polish-Lithuanian state, Slavic Review,* 22 t., 3 nr. (September), 1963, 411-455 psl. (diskusinis straipsnis, prie kurio savo nuomones pasakė O. Halecki (ten pat, 432-441 psl.) ir J. Jakštas (ten pat, 442-449 psl.), gale seka Backus' atsakymas (ten pat, 450-455 psl.).

(Baltin Ingrid, *Zur Oeschichte der sogenannten Litauerreisen dės Deutschen Ordens,* Gottingenas 1960. — Diplominis darbas mašinraštyje ; ruošiama iš tos pat srities disertacija).

Beumann Helmut, (leidėjas) 15 straipsnių rinkinys: *Heidenmission und Kreuzzugssgedanke in der deutschen Ostpolitik des Mittelsalters,* Bad Homburg 1963 (Reihe : *Wege der Forschung,* 7).

Deveikė J., *The Lithuanian diarchies. The Slavonic and East European Review,* 28 t., 71 nr., 1950, 392-450 psl.

Dlugopolski E., *Wladyslaw Łokietek na tle swoich czasow* Breslavas 1951 (plati bibliogr., santykiai su Gediminu).

Eckert W., *Die kurische Landschaft Ceclis. Untersuchungen des Kampfes um Südkurland zwischen dem Deutschen Orden und Litauen, Altpr. Forschungen,* 20 t., 1943, 6-84 psl.

Ehrlich L., *Pawel Wlodkowic i Stanislaw ze Skarbimierza,* Varšuva 1954.

Forstreuter K., *Deutschland und Litauen im Mittelalter,* Köln-Graz 1962 (čia dar priedui perspausdinta : *Kauen — eine deutsche Stadtgründung, die Bekehrung des Litauerkönigs Gedimin,* iš *Jahrbuch d. Albertus Universität Königsberg i. Pr.,* VI t., 1955).

Forstreuter K., *Zur Geschichte des Christburger Friedens von 1249, Zeitschr. f. Ostforschung,* 12 Jg., Heft 2, 1962, 295-302 psl.; ten ir kiti Forstreuter'io darbai apie Prūsus ; plg. toliau H. Patze's darbą.

Gens'iors'kij A. I., *Redakcii galicko-volinskogo litopisu,* Naukovi Zapiski Institutu Suspil'nieh Nauk Akad. Nauk Ukrains'koj R. S. P., IV t., 2 nr., Kijevas 1957, 68-82 psl.

Gidžiūnas V., *De fratribus minoribus in Lithuania,* Roma 1950 (disertacija).

Gidžiūnas V., *The Introduction o f Christianity into Lithuania,* atsp. iš *Lituanus,* 1957, 4 (13) Nr.

Hein M., *Die Verleihung Litauens an den Deutschen Orden durch den Kaiser Ludwig der Bayern im Jahre 1337, Altpreussische Forschungen,* 191., 1942, 36-54 psl.

Hellmann Manfred, *Das Lettenland im Mittelalter,* Münsteris-Kölnas 1954.

Hellmann M., *Zu den Anfängen des litauischen Reiches, Jahrbücher für Osteuropa,* IV t., 2 sąs., Münchenas 1956, 159-165 psl. (plg. V. Pašuto tezes, kurios čia kritikuojamos).

Hellmann M., *Die geschichtliche Bedeutung des Orossfürstentums Litauen, Saeculum* IX t., 1 sąs., 1958, 87-112 psl.

Hellmann M., *Neue Arbeiten zur Geschichte des Deutschen Ordens, Historisches Jahrbuch,* 74 t., 1955, 201-213 psl.

Hellmann M., *Über die Grundlagen und die Entstehung des Ordensstaates in Preussen, Nachrichten der Giessener Hochschulgesellschaft,* 31 t., 1962, 108-126 psl. (autorius gana kritiškai vertina ordiną, kuris Prūsuose ir kovoje prieš lietuvius savo tiesioginio uždavinio — krikštijimo neatlikęs).

Hubatsch Walter, *Quellen zur Geschichte des Deutschen Ordens.* Göttingenas-Frankfurtas-Berlynas 1954 *(Quellensammlung zur Kulturgeschichte,* 5). (Svarbių šaltinių atranka, platus įvadas ir gausi bibliogr.).

Hubatsch W., *Sammelbericht Ost- und Westpreussen (1953-1956), Blätter für deutsche Landesgeschichte,* 93 Jg. 1957, 560-573 psl.; *Sammelbericht Ost- und Westpreussen (1956-1958*), ten pat, 94 Jg., 1958, 427-436 psl. (Šitos bibliogr. apžvalgos liečia ir Lietuvą).

Jakštas J., *Das Baltikum in der Kreuzzugsbewegung des 14. Jlis. Die Nachrichten Philipps de Mezieres über die baltischen Gebiete,* Bonna 1959 (atsp. iš *Commentationes Balticae,* VI-VII t.). Vokiečių istorikų gana teigiamai vertinama studija, mūsuose beveik nepastebėta

Jasas R., *Didysis prūsų sukilimas (1260-1274),* Vilnius 1959.

(Juška Ant., *Le relazioni dėl re Mindaugas con la Chiesa Cattolica.* (Dissertatio ad Lauream in Faoultate Historiae Eccl. Pontificia Universitas Gregoriana) Roma 1948, XX-210 psl. ir 2 žemėl., mašinraštis).

Kaczmarczyk Z., *Kazimierz Wiellci,* Varšuva 1948.

Koppen H., *Die Anfänge der Verwendung von Chiffren im diplomatischen Schriftwechsel des Deutschen Ordens. Preussenland und Deutscher Orden.* Festschrift K. Forstreuter zum 60. Geburtstag *(Ostdeutsche Beiträge d. Göttinger Arbeitskreises,* IX t.), Göttingenas 1958.

Kuczynski St. M., *Rozbiór krytyczny roku 1385 «Dziejow Polski» Jana Dlugosza, Studia Žrödloznawcze,* III t., Poznanė 1958.

Lampe K., *Die europäische Bedeutung des Deutschen Ordens, Blätter für deutsche Landesgeschichte,* 88 Jg., 1951.

Łowmiański H., *Z zagadnien spornych spoleczenstwa litewskiego w wiekach irednich, Przegląd Historyczny,* 40 t., 1950, 96-127 psl.

Łowmiański H., *Agresja zakonu krzyiackiego na Litwie w wiekach XIII-XV, Przegląd Historyczny,* 45 t., 2-3 sąs., 1954, 338-371 psl. (įdomi apžvalga ordino karų, paremta šaltiniais ir literatūra).

Łowmiański H., *Uwagi o genezie panstwa litewskiego, Przegląd Historyczny* 1961, 1 Nr., 127-146 psl.

Mortensen H., *Zum Landschaftsbild des mittelalterlichen Urwaldes im nordöstlichen Mitteleuropa* (= Lietuva), *Zeitschrift für Ostforschung,* 12 Jg., Heft 1, 1963, 97-99 psl. (įdomios pastabos apie dikrą prie Nemuno), plg. Mortensen H. u. G., *Das historisch-geographische Kartenwerk Ost- und Westpreussen, Studien zur Geschichte des Preussenlandes* (Festschrift für Erich Keyser), 1963, 90-96 psl.; plg. Mortenseno patiektą Lietuvos ir ordino žemių spalvotą žemėlapį apie 1400 m., *Zeitschr. f. Ostforschung,* 1961, 2-3 nr. (Lietuvos plotui ten reikalingos įvairios korektūros).

Ochmański J., *Najdawniejsze przywileje Jagiełły i Witolda dla biskupstwa wileńskiego z lat 1387-1395.* Zeszyty Naukowe Uniwersytetu im. A. Mickiewicza w Poznaniu, Historia 5, Poznanė 1961.

Pakarklis P., *Lietuvių kova prieš kalavijuočius,* Panevėžys 1945.

Pakarklis P., *Kryžiuočių valstybės santvarkos bruožai,* Kaunas 1948 (autoriaus neapykanta ordinui ir popiežiui stipriai sužalojo šią medžiagingą knygą).

Pašuto V.T., *Očerki po istorii Galicko-Volynskoj Rusi,* Maskva 1950 (plačiai apie Danieliaus ir Mindaugo santykius).

Pašuto V. T., *O vozniknovenii Litovskogo gosudarstva, Izvestija Akad. Nauk S. S. S. R.,* serija istor. i filosof., IX t., 1 nr., 1952, 29-49 psl. (plg. M. Hellmanno kritiką).

Pašuto V. T., *Obrazovanije litovskogo gosudarstva,* Maskva 1959. (Rec. T. Wasilewski, *Rocznik Bialostocki,* III t., 1962, 489-493 psl. ; iš lietuvių rec. žr. J. Dainauskas, *Lituanus,* IX t., 2 nr., 1963, 68-70 psl.).

Patze Hans, *Der Frieden von Christburg vom Jahre 1249, Jahrbücher für die Geschichte Mittel- und Ostdeutschlands,* VII t., 1958, 39-91 psl.; plg. kritišką Forstreuterio straipsnį ta tema.

Prioult A., *Un poete voyageur : Guillaume de Machaut et la « Reise » de Jean l'Aveugle, roi de Boheme en 1328-1329, Les Lettres Romanes,* IV t., 1 nr., 1950, 3-29 psl. (Iki šiol lietuvių nepanaudota studija autoriaus, kuris Vytauto Didžiojo universitete humanitarinių mokslų fakultete buvo dėstęs prancūzų literatūrą).

Radlica J., *Królowa Jadwiga, Sacrum Poloniae Millennium,* IV t., Roma 1957.

Silnicki T., *Arcybiskup Mikolaj Trąba,* Varšuva 1954 (Lietuvos krikšto reikalu vykęs Romon ir šiaip jau vaidinęs rolę).
Spliet H., *Die Briefe Gedimins. Ein Beitrag zur Geschichte der Stadt Riga,* Sinsheim 1953, 32 psl.
Spliet H., *Eine Quellenkritische Übersicht zu den Gediminbriefen. (In Erwiderung auf Kurt Forstrevier's Forschungsergebnisse),* Sinsheim 1959, 16 psl.
Swiderska H., *Z dziejów stosunków angielsko krzyiackich XIII-XV wieku. Teki Historyczne,* X t., Londonas 1959.
Tumler M., *Der Deutsche Orden*. Viena 1954 (labai gausi įvairių tautų bibliografija apie ordiną ; iki 1400 m. svarbus veikalas Lietuvos istorijai).
Varakauskas R., *Vokiečių feodalų agresija į rytinį Pabaltijį ir lietuvių kova su ja XIII a. 1-mame ketvirtyje,* Vilniaus Pedagoginio Instituto Mokslo Darbai, III t. (istorija ir filosofija), Vilnius 1957, 5-31 psl.
Varakauskas R., *Lietuvių kova su vokiškaisiais agresoriais Mindaugo valdymo laikotarpiu (1236-1263),* Ten pat, IV t., 1958, 111-141 psl.
Varakauskas R., *Ledo mūšis ties Karūzu 1270* (Iš lietuvių kovų prieš Livonijos ordiną XIII amž.), Lietuvos Aukštųjų Mokyklų Mokslo Darbai, Istorija IV t., 1962, 147-156 psl. (Karužas yra Estijos krante priešais Saaremos-Özelio salą).
Zajączkowski, St., *W sprawie badan nad dziejami stosunkow polsko-litewskich za Jagiellonöw, Studia Historica w* 35-*lede pracy naukowej Henryka Lowmianskiego,* Varšuva 1958, 199-217 psl.

Rėmuose to dėmesio, kuris pokariniais metais ypač Vokietijoje rodomas rytų Europos istorijai, reikia paminėti vokiečių ordiną. Iš E. Wermke's vis reguliariai leidžiamos bibliografijos tąsos yra matyti, kiek daug dabar rašoma apie kryžiuočius. Straipsnių ir studijų apie ordiną, kuris tiek daug svėrė Lietuvos istorijoje jos didžiųjų valdovų šimtmečiais yra gana gausu. Iki šiol tačiau nieko nebuvo specialaus apie ordino ir Lietuvos santykius, nieko nėra išspausdinta apie tas amžinai pasikartojančias *Litauerreisen,* apie karo žygius, kurie 14 amž. Lietuvą pavertė ištisa karo stovykla. Vokietijoje yra parodyta specialaus dėmesio didiesiems magistrams. Jau minėta H. Gersdorfo darbas apie did. magistrą K. Zöllneri von Rotenstein (1382-1390), kur bandoma ordino politinius nepasisekimus santykiuose su Lietuva labiausiai suvesti į didžiojo magistro charakterį. Šaltinių leidėjas ir ordino tyrinėtojas E. Weise palietė Vytauto gyvenimo galo amžininką Paul von Russdorf (1422-1441). E. Murawski's tyrinėjo Konrado von Erlichshauseno (1441-1449) laikus, kai ordinas Lietuvos horizonte ėmė daug mažiau figuruoti. Lietuvos istorikui bus daug įdomesnės Wilhelmo Nöbel'io ir Karoliaus Aug. Luckerath'o disertacijos, kurias jiedu baigia pas prof. W. Hubatsch'ą Bonnoje. W. Nobel duoda daug naujos medžiagos ir naujų išvadų apie Mykolą Küchmeisterį [250], buvusį 1405-1409 ordino valdytoju

[250] Senesnę bibliogr. žr. Z. I[vinskis], *Lietuvių Enciklopedija,* XIII (1958) 265-266 psl.

(Voigt) Žemaičiuose. Ir K. A. Luckerath, remdamasis Karaliaučiaus archyvo medžiaga, nušviečia Paul von Russdorf'o [251] gyvenimą, paliesdamas santykius su Vytautu ir ypač su Švitrigaila. Reikia tikėtis, kad abu darbai greitai bus išspausdinti. Tada bus galima čia prieitomis naujomis išvadomis ir Lietuvos istorijos mokslui pasinaudoti.

Apie patį ordiną yra metama naujos šviesos. Atsisakę nuo 19 amž. antros pusės pažiūros į ordino laikus, palikę žinomąjį Heinricho Treitschke's požiūrį, dabar ne vienas vokiečių istorikų kritiškiau pažiūri į ordiną ir į jo neatliktus misinius uždavinius. M. Hellmann'as pastebi, kad ordino svarbiausias ir reikšmingiausias darbas, kurį jis įvykdė, tai buvo Prūsų žemės užėmimas ir jos kolonizacija (laimėjimas vokiečiams). Bet tai nebuvo ordino uždavinys, ir ne tam jis buvo į Prūsus atsiustas *(Nachrichten der Giessener Hochschulgesellschaft,* 31 t., 1962, 125-126 psl.).

Jeigu pirma vokiečių ordinas buvo keliamas ir idealizuojamas net kaip misinė institucija (taip darė dar ne senai net žymūs vokiečių katalikų Bažnyčios istorikai), nekalbant apie jo vis pabrėžiamą didelę kolonizacinę kryžiuočių valstybės veiklą, tai šiandien, ypač santykiuose su pagoniška Lietuva, — nebebijoma ordino istorijoje įžiūrėti klaidų. Jas viešai kelia ir tokio masto specialistai, kaip dabartinis Karaliaučiaus archyvo direktorius Gottingene, dr. K. Forstreuter. Tos klaidos ordino politikoje pagrįstai įžiūrimos jau nuo Mindaugo laikų, kai už krikštą ir karūną neofitas valdovas turėjo atsilyginti stambiais žemių užrašais.

Deja, lietuviai istorikai per pokario metus, išskyrus okupuotoje Lietuvoje minėtą P. Pakarklio studiją ir ką tik premijuotą (dar nespausdintą) Martyno Anyso darbą *(Senprūsių giminių kovos su Vokiečių Riterių Ordinu nuo 1230 ligi 1283),* nieko stambesnio naujai nėra davę. O ordinas tebelaukia vertintojų iš palikuonių tos tautos, iš kurios gyvo kūno beveik per du šimtmečius vis buvo lašinamas kraujas.

1960 m. suėjo 550 m. nuo žymiųjų Žalgirio kautynių. Mažiausiai apie jas rašė vokiečiai. Iš viso pokaryje nepasirodė jų nė vieno žymesnio dėmesio verto darbo [252]. Daugiausia Žalgiriu ir anuo vadinamu *didžiuoju karu (Wielka wojna)* domėjosi lenkai. Bet ir progi-

[251] Žr. Z. I[vinskis], Ten pat, XXVI (1961), 170-171 psl.

[252] E. Wermke *(Bibliographie d. Oeschichte von Ost- und Westpreussen 1957-1961,* Marburgas 1963, 38-44 psl.) sužymėjo 1409-1411 m. karo laikotarpiui per dvejus metus, (į kuriuos pateko ir jubiliejiniai leidiniai iš 1960) iš viso 92 leidinius ar straipsnius. Bet toji bibliografija su trūkumais : nėra O. Urbono knygos, J. Matuso ir kai kurių kitų lietuvių ir kitų tautų autorių straipsnių.

nis lietuvių įnašas nebuvo mažas (K. Jurgėla, O. Urbonas, J. Jakštas ir kiti). Lietuvių ir lenkų teigimuose, kiek liečia pačias kautynes, yra didelių prieštaravimų, nesuderinamų tendencijų. Kai šaltinių trūkumai ir didelės spragos neleidžia išaiškinti « kaip iš tikrųjų yra buvę » *(wie es eigentlich gewesen,* L. von Ranke), reikia didelių pastangų stengtis būti objektyviam ir išsilaikyti mokslinėje aukštumoje. Pavyzdžiui, S. M. Kuczynski's, kuris iš viso iki šiol yra davęs stambiausią darbą apie Žalgirį ir visą aną karą (1409-1411), taip stipriai kėlė ir akcentavo karaliaus Jogailos vaidmenį pačių kautynių metu, kad Vytauto Didžiojo vaidmuo buvo visiškai suredukuotas. Jau vien dėl tos perdėtos tendencijos, kurią kritiški šaltiniai iš tikro negali pateisinti, (Kuczyriski buvo pačių lenkų kritikuojamas), lietuviams teko *ex opposito* mestis į kitą pusę, surasti tikruosius Vytauto nuopelnus, išplėšiant didžiąją pergalę, ir tuos nuopelnus ypatingai pabrėžti. O istorinė tiesa tegali būti tik viena. Gaila, kad lietuviai, kuriems teko apie Žalgirį rašyti, teatkreipė dėmesį tik į minėtą Kuczynski'o darbą, kai M. Biskup'as, W. Bortnowski, J. Dąbrowski ir kiti kai ką nauja pasakė, kas ir mums galėtų būti įdomu. Gaila taip pat, kad mūsuose neužtenkamai tebuvo atkreipta dėmesio į pulk. O. Urbono studiją, kurioje yra originalių minčių. Iš gyvo patyrimo matome, kad tik tai kitiems istorikams iš mūsų mokslinio įnašo telieka žinoma, kas ir kongresinėmis kalbomis parašoma. Kas rašyta lietuviškai, praskamba, deja, negirdomis. Todėl mes turime dvigubą uždavinį. Kas reikšmingesnio mūsų rašoma lietuviškai, turi būti parodyta ir kitiems. Šitaip, pavyzdžiui, sužinojo svetimieji K. Jurgėlos darbą (*Tannenberg*). Iš jo S. Ekdahl patyrė ir apie lietuvių pavartotą «totorišką » taktiką. Apie tai kitados jau per savo paskaitas kalbėdavo Lietuvos istorijos prof. Teologijos-Filosofijos fakultete, šviesios atminties kan. Antanas Alekna. S. Ekdahl paskelbtasis laiškas, kuris iš lietuvių spaudos jau žinomas, nėra dar galutinas įrodymas, kad būtų galima absoliučiai patvirtinti tos taktikos pavartojimą. Nors šis laiškas anonimiškas, be tikslios datos, bet vis jau yra argumentas tai tezei. Reikėtų dar, žinoma, tiksliai ištirti, kokiu būdu buvo vykdoma ana «totoriškoji» taktika — apsimestu bėgimu stengtis suardyti priešų eiles. Yra, pavyzdžiui, samprotaujančių, kurie dedasi pažįstą kavalerijos puolimų savybes, jog didele zovada įsilėkusių arklių staigiai esą negalima pakreipti visai priešinga kryptimi. Kaip mums J. Jakštas parodė *(Tautos Praeitis,* I, t. 2 sąs.) Dlugošo nepatikimumą kaip šaltinio Žalgirio kautynių reikalu [253],

[253] Tuo atžvilgiu labai didelės reikšmės turi nauja studija, kuria kiekvienam Žalgirio tyrinėtojui būtinai reikia pasinaudoti, tai J. Dlugošo kronikos teksto pilnutinė kritika. Vadovaujant J. Dąbrowski'ui, jo keturi mokiniai (St. Gawęda, K. Pieradzka, J. Radziszewska, K. Stachowska) atliko : *Roz-*

taip S. Ekdahl'io paskelbtasis laiškas iš nauja iškelia žymiai didesni lietuvių vaidmenį Žalgirio kautynėse negu lenkų ir kitų kraštų istorikai paprastai jiems skiria. Kiekvienu atveju reikėtų ne improvizuoto bet platesnio lietuvio tyrinėjimo, paskelbto ir kokia svetima kalba, kur būtų atsižvelgta į visus žymesnius autorius, rašiusius apie Žalgirį.

3. *Žalgiris ir Lietuvos santykiai su ordinu Vytauto laikais.*

Belch, J., *J. Falkenberg,* atsp. iš *Sacrum Polonio# Millennium,* II t., Roma 1956 (lietuvių, lenkų pastangoms Konstancoje svarbi studija).

Biskup, Marian, *Z badań nad Wielką Wojną z Zakonem Krzyżackim, Kvuartalnik Historyczny,* 66 t., 3 nr., 1959, 671-685 psl. (įdomūs šaltinių priedai; naudota Karaliaučiaus archyvas).

Bortnowski, W., *Bitwa pod Grunwaldem,* Varšuva 1951.

Chojnaccy, *Jadwiga i Władysław, Materialy do bibliografii bitwy pod Grunwaldem, Rocznik Olsztyński,* III t., 1960, 324-349 psl. (Apie Žalgirį nurodytos 457 bibliografinės pozicijos. Nuostabu, kad autoriai sužymėjo ir menkučius 1910 m. lietuvių straipsnelius, o praleido dešimtimis vėlesnių lietuvių darbų bei straipsnių, pradedant žinomų lietuvių istorikų įnašu (1930 m.), baigiant originalia pulk. S. Zaskevičiaus studija *(Trijų elementų reikime Tanenbergo kautynėse,* Kaunas 1930), kurios visai dabar neminėjo ir lietuviai autoriai tremtyje : žr. Z. Ivinskis, *Vytautas Didysis istorinėje literatūroje ir jo periodo bibliografija, Athenaeum,* Kaunas, I t., 2 nr., 1930, 190-212 psl. ; II t., 1 nr., 1931, 89-141 psl. ; iš ten sužymėtų apie Vytautą 907 bibliografinių pozicijų, Žalgirio kautynėms nurodyta 103 darbai. Geros dalies tų darbų Chojnaccy visai nemini; plg. Kaczmarek.

Dąbrowski, Jan, *Grunwald, Malopolskie Studia Historyczne,* III t., 1-2 sąs., 1960, 5-13 psl.

Daugirdaitė-Sruogienė, V., *Žalgirio mūšis.* 550 *metų sukakčiai atžymėti,* Bostonas, Mass., 1960 *(Keleivio* leidinys), 24 psl. ; plg. tos pačios autorės : *The Battle of Gruenwald-Tannenberg, Lituanus,* 1960, VI t., 3 nr., 121-123 psl.

Dundulis, B., *Lietuvių kova dėl Žemaitijos ir Užnemunės XV amž.,* Vilnius 1960, 322 psl. Tai yra santrauka penkių platesnių darbų, spausdintų *Vilniaus Universiteto Mokslo Darbuose:* 1. *Žemaičių sukilimai prieš ordiną 1401 ir 1409,* VI t., 1955, 118-145 psl.; 2. *Imperatoriaus arbitro B. Makros misija Žemaičių sienų reikalu,* XX t., 1958, 127-149 psl. ; 3. *Kova prieš kryžiuočius Konstancos bažnytiniame susirinkime,* XVIII t., 1958, 5-25 psl.; 4. *Apie Breslavo sprendimą 1420 m.,* XXII t., 1960, 127-150 psl. ; 5. *Lietuvių sąjunga su husitais 1420-1422 m.,* XIII t., 1957, 59-83 psl.

Ekdahl, Sven, *Die Flucht der Litauer in der Schlacht bei Tannenberg, Zeitschrift für Ostforschung,* 12 Jg., Heft, 1. 1963, 11-19 psl.

bior krytyczny Annalium Jana Dlugosza z lat 1385-1444, I t., Breslavas- Varšuva-Krokuva (Polska Akademia Nauk) 1961. Autoriai su dideliu moksliniu aparatu vertino kiekvieną kronikos sakinį. 1409-1411 m. karui paskirti šio darbo 81-136 psl. Būtų perplatu čia išdėstyti, kiek daug pataisų ir patikslinimų prie Dlugošo kronikos padaryta.

Garbacik, J., *Zygmunt Luksemburczyk wobec Wielkiej Wojny (1410-1411), Malop. Studio. Histor.,* III t., 1-2 sąs., 1960.

Halecki, O., *Problems of the new monarchy: Jagello and Witold, 1400-1434,* (Chapter XI), *The Cambridge History of Poland* (iki 1696), 1950.

Ivinskis, Z., *Žemaičių klausimas ir Žalgirio kautynės, Aidai,* 1960, 7 nr., 278-281 psl.; 8 nr., 323-328 psl.

Jakštas, J., *The Battle of Tannenberg 1410, Baltic Review,* 20 t., 1960, 18-37 psl. (Plg. to paties *Žalgirio mūšis, Dirva,* 1960.VII.20- IX.16).

Jučas, M., *Žalgirio mūšis,* Vilnius 1959, 66 psl. (Palyginti, apdairiai parašytas, prieš kai kurių studijų tendencijas pasisakąs darbas, į kurį iki šiol neatkreipta dėmesio).

Jurgėla, C. R., *Tannenberg* (Eglija-Grunwald) *15 July 1410,* New Yorkas 1961, 104 psl. (Plg. to paties autoriaus *1410.VII.15 d. mūšis Eglijos girioje, Karys,* 1960, 6 nr., 162-200 psl., daug Įdomių iliustracijų). *Kario,* 1960, 7 ir 8 nr. buvo duotos reikšmingesnių Dlugošo kronikos vietų (apie Žalgirį) lietuviškos ištraukos.

Kahl, F. D., *Die. völkerrechtliche Lösung der Heidenfrage bei Paulus Vladimiri von Krakau († 1435) und ihre problemgeschichtliche Einordnung, Zeitschr. für Ostforschung,* 7. Jg., 1958, Heft 1. (Plg. J. Belch, *Pawel Wlodkowic jako historyk i jego wplyw na Dlugosza, Teki Historyczne,* X t., Londonas 1959).

Kaczmarek, R., *Bibliograf ja Grunwaldu,* karo žurn. *Bellona,* XXVIII t., 7 sąs., Lodzė 1946. Plg. Chojnaccy.

Klimas, P., *Ghillebert de Lannoy in Medieval Lithuania.* New Yorkas 1945.

Kuczyński, M. St., *Wielka wojna z zakonem krzyżackim w latach 1409-1411.* Varšuva [2]1960 (1 leid. 1955), 622 psl. (daug bibliogr., iliustr., keli planai kautynių eigos ; gana tendencinga studija Vytauto nenaudai). Apie pirmąjį tos monografijos leidimą pirmasis iš lietuvių kritišką ir svarią apžvalgą davė plk. O. Urbonas *(Draugas,* 1958.XII.20 d. — šeštad. priedas).

Kuczyński, M. St., *Informacje tzw. latopisu Bychowca o « Wielkiej Wojnie» lat 1409-1411 (Uwagi krytyczne). Rocznik Lödzki,* V (VII) t., 1961.

Kuczyński, M. St., *Kto dowadzil w bitwie pod Grunwaldem,* atsp. iš *Nauka i Sztuka,* V t., 1947.

Kuczyński, M. St., *Pierwszy traktat toruński 1411 r., Zapiski Tow. Nauk. w Toniniu,* XX t., 1954. (E. Wermke savo bibliogr. 41-42 psl. dar nurodo 6 kitus to autoriaus smulkesnius darbus iš Žalgirio kautynių laiko).

Maleczyńska, E., *Ze studiów nad hasłami narodowościowymi w źródlach doby husyckiej, Przegląd Historyczny,* 42 t., 1952.

Orechov, A. M., *K. 550-letiju Griunvaldskoj bitvy, Voprosy Istoriji,* 1960, 10 nr. Tarybiniai istorikai V. D. Koroljuk, G. N. Karaev ir kiti yra taip pat rašę proginių straipsnių (žr. Wermke, ten pat, 40-41 psl.), vis pabrėždami rusų pulkų vaidmenį kautynėse.

Pauliukonis, Pr., *Žalgirio mūšis (1410. VII.15 - 1960. VII.15), Draugas,* 1960.VII.9 d. — šeštad. priedas. (Visa kita lietuviška bibliografija rūpestingai A. Ružanieco-Ružancovo sužymėta *Knygų Lentynoje).*

Pieradzka, K., *Bitwa grunwaldzka w obcych relacjach kronikarskich, Małop. Studia Hist.,* III t., 1-2 sąs., 1960.

Šapoka, Ad., *Žalgiris, 1410-1960, Septintosios Kanados Lietuvių Dienos Metraštis,* Torontas (Kanada) 1960, 27-40 psl.

Urbonas, O., *1410 metų karas su kryžiuočiais ir Žalgirio mūšis,* Brooklynas, N. Y., 1960 *(Kario* leidinys), 94 psl., 5 spalv. schemos, daug iliustr.

(Gaila, kad autorius, dėstydamas savo įdomius samprotavimus, savo pagrindinių šaltinių eilėje nenurodė nieko daugiau, kaip tik tai, kas iki 1887 m., t. y. prieš 70 metų yra pasirodę).

Weise, Erich, *Der rheinische Hochmeister Paul von Rusadorf (1422-1441) und das Wiederstandsrecht der preussischen Stände, Jahrb. d. Köln. Geschichtsvereins,* 27 t., 1953, 1-41 psl.

Weise, E. : *Das Wiederstandsrecht im Ordenslande Preussen und das mittelalterliche Europa.* Göttingenas 1955 (Veröffentl. d. Niedersächs. Archivverwaltung, 6).

Weise, E., *Der Heidenkampf des Deutschen Ordens, Zeitschrift für Ostforschung,* 1963, 3 sąs., 420-473 psl.; 4 sąs. 622-672 .psl.

Zarębski, J., *Gesta Sbignei jako element evolucji w genezie Annalium Jana Długosza, Prace z dziejow Polski feudalnej,* Varšuva 1960.

Laikotarpiui po Vytauto mirties Lietuvos istorikai nėra dar parodę užtenkamai dėmesio. Išskyrus kun. J. Matuso darbą apie Švitrigailą (1938), naujų monografijų nebėra pasirodę. Įdomu, kad ir apie reikšmingas Šventosios kautynes, palyginus su Žalgiriu, teprirašyta nuostabiai mažai. Gaila, kad iš viso nepastebėtas yra iki šiol mūsuose likęs J. Skrzypek darbas [254].

Nuo Švitrigailos laikų labiausiai ryškėjo, kad *Magnus Ducatus Lithuaniae* buvo sudėtinė valstybė, kurioje nuo 15 amžiaus vidurio stačiatikių elementas ėmė Įgauti daugiau teisių. Apie jo rolę valstybėje ir apskritai apie katalikų bei stačiatikių santykius Lietuvoje, yra du reikšmingi tyrinėjimai. J. A. V. universiteto (Kansas) prof. O. Backus išryškino Įvairius motyvus, kodėl, ypač nuo Kazimiero valdymo paskutiniųjų dešimtmečių, eilė Lietuvos kilmingųjų pasidavė Maskvai. Horst Jablonowski (nuo 1959 m. ordinarinis prof. rytų Europos istorijai Bonnos universitete) šaltiniais gausiai paremtame darbe išryškino, kad stačiatikiškoji Lietuvos valstybės dalis ir lietuviams priėmus krikštą bei suėjus į unijinius ryšius su Lenkija, dėl ypatingo didžiosios Lietuvos kunigaikštijos charakterio, galėjo toliau savitai laikytis.

Atskirai reikia pažymėti Vlad. Pociechos [255] keturių tomų studiją apie karalienę Boną. Jos III tomas yra skirtas tik Lietuvai. Čia autorius, patiekdamas daug naujos medžiagos, išryškino Bonos ekonominę bei kultūrinę politiką Lietuvoje. Jos santykiams ir ginčams su Lietuvos didikais, su Prūsų hercogu Albrechtu (dėl sienų) ir visam jos užsimojimui į savo rankas Lietuvoje suimti daug žemių, jose pravesti žemės reformą, vidaus kolonizaciją ir t.t., šis veikalas teikia daug faktų. Pociecha įdomiai pavaizduoja Bonos kovą su Lie-

[254] J. Skrzypek, *Bitwa nad Swiętą (1435), Przegląd Historyczno-Wojskowy,* X t., 1938. Plg. S. Sužiedėlio rūpestigą straipsnį *Šventosios kautynės, Lietuvių Enciklopedija,* XXX (1964), 235-237 psl.

[255] Žr. Lietuvių Enciklopedija, XXIII (1961), 178-179 psl.

tuvos magnatais, tikslu silpninti jų įtaką. Kaip iš čia nurodomos bibliografijos matyti, yra naujų darbų apie Jono IV ir Livonijos santykius, kur Lietuvai teko vaidinti svarbią rolę [256].

4. *Įvairūs didžiąją Lietuvos kunigaikštiją liečią klausiniai nuo Vytauto mirties iki 17 amžiaus.*

Bachtold, *Südweslrussland im Spätmittelalter,* Bazelis 1951 (gausi bibliografija).

Backus, Oswald Prentiss, *Motives of West Russian nobles in desertinę Lithuania for Moscou) (1377-1514*), University of Kansas Press, Lawrence 1957 (174 psl. ir 2 žemėlapiai).

Bazilevič, K. V., *Vnešnaja politika russkogo centralizovannogo gosudarstva : vtoraja polovina XV v.,* Maskva 1950.

Biskup, Marian, *Zagadnienie ważności i interpretacji traktatu Torunskiego 1466 r., Kwartalnik Historyczny,* 1962, 2 nr., 295-334 psl.

Chabanier, J., *Les Tatars Lithuaniens, Revue Historique de l'Armée,* 1960, 3 nr.

Dąbbowski, J., *L'Année 1444,* Krokuva 1952.

Donnebt, E., *Der livländische Ordensritterstaat und Russland. Der livländische Krieg und die baltische Frage in der europäischen Politik 1558-1583,* Berlynas 1963 (labai gausi šaltinių ir literatūros bibliografija).

Florovskij, A. V., *Čechi a vostočnyje slavjane,* II t., Praga 1947 (daug medžiagos apie Lietuvą).

Grekov, V. D. ir Jakubovskij A. J., *Zolataja Orda i* ee *padenije,* Maskva [2]1950, (plati bibliografija; lenkiškas vertimas 1953 m. Varšuvoje: Zlotą Orda i jej upadek).

Halecki, O., *From Florence to Brest* (*1439-1596*), atsp. iš *Sacrum Poloniae Millennium,* V t., Roma 1958 (pagrindinis veikalas bažnytinei unijai nuo Vytauto laikų).

Halecki, O., *Spór o Warnenczyke, Teki Historyczne,* IX t., Londonas 1958 (su Vladislovo Jogailaičio žuvimu 1444 m. prie Varnos glaudžiai rišasi tolimesnis didžiosios Lietuvos kunigaikštijos vystymasis).

Jablonowski, Horst, *Wesstrussland zwischen Wilna und Moskau. Die politische Stellung und die politischen Tendenzen der russischen Bevölkerung des Grossfürstentums Litauen im 15. Jh.,* (Photomechanischer Nachdruck), Leiden [2]1961 (plg. M. Jučo rec. *Lietuvos Mokslų Akademijos Darbai,* Serija A., 1 (4) t., 1958, 129-154 psl.).

Jučas, M., *Russkie letopisi XIV-XV vv. kak istočnik po istorii Litvy, Lietuvos Mokslų Akademijos Darbai,* ser. A, 2 (5) t., 1958 ; rec. J. Ochmanski, *Studia źródloznawcze,* IV t., Poznanė 1959, 212-219 psl.

Jurginis, J., *Zemledelie i technika selskogo chozjajstva Litvy v XIII-XV v., Lietuvos Mokslų Akademijos Darbai,* ser. A, 1 t., 1955, 57-74 psl. ; rec. A. Gieysztor, *Kwartalnik Historii Kultury Materialnej,* 1956, 3 nr., 585 psl.

[256] Gaila, kad beveik visai nežinomi liko, tiesiog užsimetė reikšmingi S. Sužiedėlio trys darbai ta tema, išspausdinti Kaune žurnale *Athenaeum* (IV t., 1933 ; VII t., 2 sąs., 1936 ; IX t., 1938). Jie yra, be kitko, paremti archyvine medžiaga (Rygos archyvu). Labai būtų naudinga visa tai apjungti į vieną studiją.

Jurginis, J., *Valstiečių bendruomenė ir feodalinė tėvonija Lietuvoje XIII-XIV amž., Liet. Mokslų Akad. Darbai,* ser. A 1 (2) t., 1957, 51-67 psl.; rec. J. Ochmański, *Kwartalnik Historyczny,* 1958, 3 nr., 917 psl.

Jurginis, J., *Lietuvių šeima XIII-XIV amž., Iš Lietuviu kultūros istorijos,* I t., Vilnius 1958, 248-259 psl.; rec. J. Ochmański, *Kwartalnik Historyczny,* 1959, 4 *nr.,* 1306-1307 psl.

Kamieniecki, W., *Społeczeństwo litewskie w XV wieku,* Varšuva 1947.

Koroljuk, Vlad. D., *Livonskaja vojna. Iz istorii vnešnej politiki russkogo centralizovannogo gosudarstva vo vtoroj polovine 16 veka,* Maskva 1954 (108 psl., 1 žemėlapis).

Mal'cev, V., *Bor'ba za Smolensk XV-XVII v.,* Smolenskas 1949 (Kai Smolenską 1514 m. Maskva užgrobė, per visą šimtmetį nebuvo pastovios taikos).

Papée, Frederyk, *Aleksander Jagiellończyk,* Krokuva 1949, 120 psl.

Pociecha, Wł., *Królowa Bona (1494-1557). Czasy i ludzie odrodzenia,* III t., Poznanė 1958 (kiti trys tomai - I, II, IV su registeriu labiau liečia Lenkiją).

Spuler, B., *Mittelalterliche Grenzen in Osteuropa,* I t. : *Die Grenze des Grossfürstentums Litauen im Südosten gegen Türken und Tataren, Jahrbücher für Geschichte Osteuropas,* Vit., 2-4 sąs., 1941, 152-170 psl.

Spuler, B., *Die Goldene Horde. Die Mongolen in Russland, 1223-1502,* Leipcigas 1943.

Vernadsky, G., *The Mongols and Russia,* New Haven 1953.

Wielhorski, Wład., *Polska a Litwa. Stosunki wzajemne w biegu dziejów,* Londonas 1947.

Wielhorski, Wł., *Stosunki narodowościowe, wyznaniowe i językowe w W. Ks. Litewskim. Alma Mater Vilnensis (Dzieje Ziem W. Ks. Litewskiego. Cykl wykładów)* Londonas 1953.

Wojciechowski, Zygmunt, *Zygmunt Stary (1506-1548),* Varšuva 1946, 394 psl. *(Biblioteka Wiedzy o Polsce,* I t.).

Wójcik, Z., *Traktat Andncszowski 1667 r. i jego geneza,* Varšuva 1959.

Zutis, J., *K voprosu o Livonskoj politike Ivana IV, Izvestija Akademii Nauk S. S. S. R., Ser. istorii i filosofu,* IX t., 2 nr., 1952, 133-143 psl.

Atskirą plačią temą sudaro reformacijos šimtmetis, protestantizmo pradžia, jo vystymasis ir jo sunykimas Lietuvoje. Įvairiais atskirais klausimais užsiėmė žinomas lenkų reformacijos tyrinėtojas St. Kot'as, duodamas reikšmingų įnašų. Jis ištraukė naujos archyvinės medžiagos apie Vilniuje aktyviai pasireiškusį niurnbergietį vokietį Georg Weigel, kurio nė vardo dar J. Purickis savo medžiagingoje disertacijoje nepaminėjo [257]. Ypatingo dėmesio yra verta St. Kot'o tezė, liečianti stačiatikius kilminguosius. Jų didelis būrys buvo tapę protestantais. Kai prasidėjo tačiau katalikybės restauracija, žymi jų dalis sugrįžo ne į savo pirmykštį graikų tikėjimą, bet virto katalikais. Tad St. Kot'as žiūri į protestantizmą, kaip į svar-

[257] J. Puryckis, *Die Glaubensspaltung in Litauen im 16. Jh. bis zur Ankunft der Jesuiten im Jahre 1569.* Dis. Friburge (Šveicarija) 1919.

bų *okcidentalizacijos,* t. y. rytinių Lietuvos valstybės plotų kilmingųjų *suvakarietinimo* faktorių.

Lietuvos Bažnyčios istorijos, ypač jos 16 ir 17 amžiaus klausimams pokario metais daug dėmesio skyrė patys lietuviai. Atsirado naujo, darbštaus ir rūpestingo prieauglio iš tarpo pačių kunigų, kurie, ir neturėdami palankių sąlygų moksliniam darbui, yra per paskutinius keboliką metų daug nuveikę ir vis dar tebeveikia. Kun. R. Krasauskas davė *Lietuvių Enciklopedijoje* ne tik daugybę straipsnių iš Lietuvos vietovių bei miestų istorijos, bet ten patiekė, Vatikano archyvo medžiaga paremtų originalių straipsnių iš Lietuvos Bažnyčios istorijos [258], davė taip pat iki šiol nenaudota archyvine medžiaga paremtų Lietuvos vyskupų biografijų [259]. Be specialaus dėmesio Lietuvos vyskupų rebacijoms (jų didelę daugumą kun. R. Krasauskas nurašė), atsidėjo jis studijoms apie vysk. Jurgį Tiškevičių, surinkdamas apie jį daug ir archyvinės medžiagos. Panašiai kun. dr. Paulius Jatulis yra surinkęs daug archyvinės ir nežinomos medžiagos ne vien tik Vatikano ir Romos, bet ir kituose Italijos archyvuose (ypač Mantuvoje) apie veiklųjį kardinolą Jurgį Radvilą, 16-17 amžių sąvartoje palikusį Lietuvos Bažnyčios istorijoje stiprius pėdsakus [260]. Ir popiežiškosios seminarijos Vilniuje tyrinėtojui J. Poplatek'ui[261] nežinomos naujos medžiagos kun. dr. P. Jatulis surado Propagandos kongregacijos archyve [262]. Prirašydamas be to Lietuvių Enciklopedijon daug šaltiniais paremtų straipsnių iš lokalinės Lietuvos istorijos ir Vatikano archyvuose iš įvairių fondų nurašydamas daug medžiagos (ypač iš kanoniškojo vyskupų skyrimo proceso fondo), kun. P. Jatulis dar daug ir kitų šaltinių padarė

[258] Pavyzdžiui žr. R. Krasausko, *Medininkai ir diecezija, Lietuvių Enciklopedija,* XVIII (1959), 92-96 psl. ; *Nuncijus* (nuncijai Lietuvoje), ten pat XX (1960), 480-483 psl. (gaila, kad šitas moksliniu atžvilgiu vertingas straipsnis redakcijoje buvo sutrumpintas); *Sinodas* (Lietuvoje), ten pat XXVII (1962), 483-485 psl. ir eilę kitų jo straipsnių, kurie turi nesenstančios vertės.

[259] Žr., pavyzdžiui, R. Krasausko, *Stanislovas ir Leonas Kiškos, Lietuvių Enciklopedija,* XI (1957), 530-531 psl.; *Andrius B. Klungevičius,* ten pat XII (1957), 139 psl.; *Jonas Dom. Lopacinskis,* ten pat XVI (1958), 434-436 psl.; *Mikalojus Pacas* (lietuviškai eiliavo), ten pat, XXI (1960), 309-311 psl.; *Valerijonas Protasevičius,* ten pat XXIV (1961), 110-111 psl. ir eilė kitų vyskupu.

[260] Žr. P. J[atuxis], *Jurgis Radvilas, Lietuvių Enciklopedija,* XXIV (1961), 382-385 psl. Plg. P. Jatulis, *Kardinolo Jurgio Radvilo pirmoji kelionė Italijon 1575, Aidai,* 1961, 4 nr.

[261] Žr. P. J[atulis], *Jan Poplatek, Lietuvių Enciklopedija,* XXIII (1961), 294 psl.

[282] Plg. P. J[atulis], *Popiežiaus seminarija Vilniuje,* ten pat XXIII (1961), 288-291 psl. (nurodyti svarbūs šaltiniai).

moksliniam naudojimui prieinamus. Kan. dr. J. Bičiūnas, autorius dviejų disertacijų apie vysk. Valančių ir jo epochą, susidomėjo Vilniaus akademija, tam klausimui nušviesti panaudodamas ir Romos jėzuitų archyvą. Šviesiai vysk. Merkelio Giedraičio asmenybei ir jo reikšmingam veikimui taip pat buvo parodyta dėmesio, surenkant apie ji Vatikano, Romos ir Karaliaučiaus archyvuose prieinamą medžiagą [263].

Atskiriems Bažnyčios istorijos klausimams taip pat buvo parodyta daug dėmesio. Kun. dr. J. Vaišnora, kuris per *Lietuvių Enciklopedijos* skiltis davė įdomių straipsnių ir Lietuvos Bažnyčios istorijos klausimais [264], paruošė stambų veikalą apie Švenč. Marijos garbinimą Lietuvoje.

Specialų dėmėsi Šiluvai ir ten garbinamai Švenč. Marijai parodė kun. St. Yla, apie Šiluvą surinkdamas naujos ir gausios medžiagos [265], labiausiai liečiančios vėlesnius laikus.

Jėzuitų kolegijoms, jų veikėjams bei rašytojams Lietuvoje specialiau atsidėjo kun. prof. Paulius Rabikauskas, S. J., paskelbdamas *Lietuvių Enciklopedijoje* svarių straipsnių, paremtų archyvine medžiaga[266]. Neskelbtą jėzuitų archyvo (Romoje) medžiagą naudodamas *Lietuvių Enciklopedijoje* talkininkauja kun. prof. Antanas Liuima, S. J., duodamas apie Lietuvos jėzuitus ir jų kolegijas išsamių straipsnių [267].

Šalia savo pastovaus bendradarbiavimo *Lietuvių Enciklopedijoje* Tėvas dr. Viktoras Gidžiūnas [268] iki šiol paskelbtais darbais iš pranciškonų istorijos Lietuvoje yra išvaręs reikšmingą barą Lietuvos Bažnyčios istorijoje.

[263] Žr. Z. Ivinskis, *Merkelis Giedraitis arba Lietuva dviejų amžių sąvartoje, Aidai,* 1951, 3-7 nr.; 1953, 8-9 nr. ; 1955, 9 nr.; 1956, 10 nr.; plg. iš to laikotarpio du darbus vokiškai *Commentationes Balticae,* I t., 1954.

[264] Žr. J. V [aišnora], *Vysk. Antanas Karosas, Lietuvių Enciklopedija,* XI (1957), 81-83 psl.; *Maldaknygė* (lietuviška), ten pat XVII (1959), 173-174 psl.; *Rožinis* (Lietuvoje), ten pat XXVI (1961), 35-37 psl. ir eilė kitu.

[265] St. Y[la], *Šiluva, Lietuvių Enciklopedija,* XXIX (1963), 509-521 psl.

[266] P. Rabikauskas, *Andrius Rudamina, Lietuvių Enciklopedija,* XXVI (1961), 54-56 psl. ; *Konstantinas Sirvydas,* ten pat XXVII (1962), 507-519 psl. (žr. apie Sirvydą jo paties straipsni *Aidai,* 1962); *Petras Skarga,* ten pat XXVIII (1963), 16-17 psl.; *Pranciškus Šrubauskis,* ten pat XXX (1964), 85-86 psl.

[267] A. Liuima, *Kražių kolegija, Lietuvių Enciklopedija,* XIII (1958), 35-38 psl.; *Pašiaušė* (jėzuitų kolegija), ten pat XXII (1960), 129-131 psl. ir eilė kitų (16-18 amž. 80 lietuvių jėzuitų ir 9 kitataučių, kurių veikla susijusi su Lietuvos jėzuitų provincija, biografijos).

[268] V. Gidžiūnas, *Jurgis Ambr. Pabrėža, Lietuvių Enciklopedija,* XXI (1960), 303-304 psl.; *Pranciškonai* (Lietuvoje) ten pat XXIII (1961), 423-425 psl.; *Rezurekcionistai,* ten pat XXV (1961), 206 psl. ir daug kitų.

Naujausios Lietuvos Bažnyčios istorijos srityje daugiausia iki šiol dirbo kun. dr. Steponas Matulis, M. I. C. Šalia savo kruopščių darbu *Lietuvių Enciklopedijoje* [269], jis domėjosi Lietuvos ir Vatikano santykiais [270], o ypač atsidėjo Dievo Tarno arkivyskupo Jurgio Matulaičio studijoms, duodamas porą svarbių mokslinių darbų, kuriems panaudojo šiaip jau iki šiol niekur neskelbtą ir nenaudotą svarbią Marijonų archyvo Romoje medžiagą[271].

Specialiau buvo susidomėta vieninteliu lietuvių tautos formaliu šventuoju Kazimieru. Ką tačiau prieš dešimtį metų (1954) Z. Ivinskis, remdamasis įvairia Vatikano archyvo medžiaga buvo paskelbęs[272], vėliau aptiktoji medžiaga papildė bei patvirtino. Iš popiežiaus Leono X laikų nėra šv. Kazimiero kanonizacijos bulės, nes ji tada iš viso nebuvo duota. Ir pakartotinai rūpestingos kun. prof. P. Rabikausko pastangos [273] toje srityje nieko naujo nebegalėjo surasti. Apie šv. Kazimiero kultą, kuriuo labiausiai 17 amžiuje rūpinosi jėzuitai, yra surasta daug naujos medžiagos amžių bėgyje (P. Rabikauskas, Z. Ivinskis).

Geros valios istorikui, rodos, aiškus turėtų būti šv. Kazimiero vadinamas tautybės klausimas. Jo senelis (Jogaila) ir tėvas (Kazimieras) buvo lietuviai, o motina habsburgaitė (vokietė, respektyviai austrė). Tad kokiu būdu šis jaunuolis galėjo virsti «lenku », kaip mes lenką šiandien suprantame ? Tad ginčytis dėl šv. Kazimiero tautybės, kaip jį yra iškėlę savo publicistikoje lenkai [274], yra jau nebemokslinis ir bergždžias klausimas. Krokuvoje gimusio ir ten lenko (Dlugošo) auklėto šv. Kazimiero vis tik jokiu būdu negalima identifikuoti su šiandieniniu lenku jo tautybės atžvilgiu, bet istoriškai, žinoma, jis negalėjo būti tos tautinės sąmonės lietuvis, kuri apsprendžia mūsų šimtmečio lietuvius. Į šiandieninio lenko ir lietuvio ilgą evoliuciją padariusias tautines « rubrikas » negalima įsprausti daugelio anų šimtmečių veikėjų. Anų tolimų amžių asmenų «tautybės » klausimas ne šiandieniniais kriterijais, bet iš ano paties laiko

[269] St. Matulis, *Pranciškus Karevičius, Lietuvių Enciklopedija,* X (1957), 539-540 psl.; *Kražių skerdynės,* ten pat XIII (1958), 39-40 psl.; *Mečislovas Paliulionis,* ten pat XXI (1960), 422-423 psl. ir eilė kitu.

[270] St. Matulis, *Lietuva ir Apaštalų Sostas 1795-1940, Suvažiavimo Darbai,* IV t., 1961, 151-174 psl.

[271] St. Matulis, *Archiepiscopus Georgius Matulaitis-Matulevičius, M. I. C., Visitator Apostolicus in Lituania 1925-1927,* Roma 1948 (disertacija).

[272] Z. Ivinskis, *Šventas Kazimieras 1458-1484,* New Yorkas 1955 (222 psl. ir 72 psl. iliustraciju).

[273] Žr. *Aidai,* 1958, 7 nr., 305-311 psl.: Pastabos prie šv. Kazimiero garbinimo istorijos.

[274] Plačiau žr. M. Krupavičius, *Šv. Kazimieras lenkų akimis, Kieno šv. Kazimieras, Draugas,* 1964, 54-56 nr. (III. 4-6 d.).

pasiimtu matu tegali būti sprendžiamas. O čia gana pamokinantis yra ilgas vokiečiu ir lenku ginčas dėl Mikalojaus Koperniko.

Čia aukščiau paminėtojo būrelio Lietuvos Bažnyčios bei jos kultūros istorijos srityje iš viso yra daug atlikta, surinkta daug medžiagos, ar parašyti ištisi rankraščiai. Dėl įvairiu priežasčių tačiau iki šiol yra neišspausdinta, ar neužbaigta ruošti eilė archyvine medžiaga paremtu darbu [275]. Vieną iš pagrindiniu priežasčių to liūdno fakto galima paminėti: dėl savo materialinės padėties svetimoje žemėje, rodos, visi Lietuvos istorija užsiimantieji lietuviai jos tyrinėjimui tegali skirti tik savo laiko nedidelę dali. Tai galima pasakyti ir apie kitus Lietuvos istorikus, dirbančius Amerikoje, bet dar gavusius savo mokyklą Lietuvoje, Vytauto Didžiojo universitete (K. Avižonis, V. Daugirdaitė-Sruogienė, J. Jakštas, A. Kučas, S. Sužiedėlis. A. Vasys). Kai kurie iš Lietuvos istoriku yra paaukoję visą dešimtmeti aktyviam bendradarbiavimui *Lietuviu Enciklopedijoje.* Kad ten parašytieji daugelis straipsniu yra paremti originalia archyvine medžiaga, labiau įvertins žymiai vėliau tie tų straipsnių naudotojai, kurie patys su ta archyvine medžiaga kada nors susidurs.

5. Reformacija ir įvairūs Lietuvos Bažnyčios klausimai.

Bednarski, St., *Stanisława Warszewickiego pochodzenie, młodość, studia w Wittenberdze i Padwie. Studia z dziejów kultury Polskiej. Książka zbiorowa.* (Redaktory Henryk Barycz i Jan Hulewicz) 1949, 243-255 psi. (iš neužbaigtos apie Varšewickį monografijos).

Biržiška, Vcl., *Martin Mažvydas und seine Mitarbeiter,* Sonderbeilage der Zeitsehrift *Scholar* 2-3 nr., Heidelberg 1948.

Biržiška, Vcl., *Aleksandrynas. Senųjų lietuviu rašytojų, rašiusių prieš 1865 m. biografijos, bibliografijos ir biobibliografijos,* I t.., Chicaga 1960 (daug šaltinių ir literatūros apie protestantizmo epochos rašytojus).

Bruckner, Aleksander, *Różnowiercy Polscy,* [3]1962 (220 psl. ir 17 įdomių iliustr.).

Chmaj, Ludwik, *Brada polscy-ludzie, idee, wplywy,* Varšuva 1957.

Chmaj, L. (red.), *Studia nad arianiznem, praca zbiorowa,* Varšuva 1959 (16 amž. pusėje ir vėliau arionu sekta buvo praplitusi ir tarp Lietuvos kilmingųjų).

Czarnowski, Stefan, *Reakcja katolicka w Polsce w końcu XVI i na początku XVII wieku,* 1956.

Drukarze dawnej Polski od XV do XVIII wieku. Zeszyt 5: *Wielkie księstwo litewskie,* iSl. A. Kawecka-Gryczowa, K. Korotajowa ir W. Krajewski, Breslavas-Krokuva 1959 (spaustuviu ir knygų istorija labai svarbi protestantizmo laikotarpiui).

[2,5] *Merkelis Giedraitis* (Z. Ivinskio), *Jurgis Radvilas* (kun. P. Jatulio), *Vilniaus Akademija* (kan. J. Bičiūno), *Jurgis Tiškevičius* (kun. R. Krasausko), Šiluva (kun. St. Ylos).

Górski, Konbad, *Studia nad dziejami polskiej literatury antytrynitarskiej XVI w.,* Krokuva 1949 (Lietuvos antitrinitarams tirti svarbi medžiaga).

Herbst, S., *Giedroyć Melchior (1536-1608* ; turi būti 1609), *Polski Słownik Biograficzny,* VII t., (1948-1958), 430-431 psl.

Kawecka-Gryczowa, Alodia, *Rola drukarstwa polskiego w dobie Odrodzenia,* Varšuva 1954, (120 psl. teksto ir 12 psl. iliustracijų).

Klibanov, A. I., *Reformacionnyje dviženija v Rossii,* Maskva 1961 (tikro protestantizmo, kuris žinomas Lietuvoje, rytų slavai neišgyveno).

Kot, St., *Basel und Polen, XV-XVII Jh., Zeitschrift für Schweizerische Geschichte,* XXX t., Zürichas 1950.

Kot, St., *Le relazioni secolari délia Polonia ccm Bologna,* Bolonija 1949.

Kot, St., *Le Rayonnement de Strassbourg en Pologne à l'époque de l'Humanisme. Mélanges André Mazon, Revue des Études Slaves,* XXVII t., Paryžius 1951, 184-200 psl.

Kot, St., *L'Humanisme et la Renaissance en Pologne. Compte rendue des publications 1939-1952,* Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, XV t. Genève 1953.

Kot, St., *Opposition to the Pope by the Polish Bishops, 1557-1560,* Oxford Slavonie Papers, IV t., Oxford 1953.

Kot, St., *La Réforme dans le Grand-Duché de Lithuanie, facteurs d'occidentalisation culturelle.* Atsp. iš *VAnnuaire de l'institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves,* XII t., 1952 *(Mélanges Henri Grégoire,* IV t.), Bruxelles 1953, 65 psl. (su protestantizmo centrų žemėlapių didž. Lietuvos kunigaikštijoje, užsienio universitetuose studijavusių sąrašais ir t.t. ; svarbus darbas apie protestantizmą Lietuvoje).

Kot, St., *Un Gesuita Boemo, patrocinatore delle lingue nazionali slave e la sua attività in Polonia e Lituania, Ricerche Slavistiche,* III t., Roma 1954 (nauji šaltiniai iš jėzuitų archyvo Romoje).

Kot, St., *Szymon Budny, der grösste Häretiker Litauens im 16. Jh.* Atsp. iš *Wiener Archiv für Geschichte des Slaventums und Osteuropas,* II t. *(Studien zur älteren Geschichte Osteuropas,* I Teil : *Festschrift für Heinrich Felix Schmid)* 1956, 64-118 psl. (apskritai daug naujos medžiagos apie Lietuvos protestantus).

Kot, St., *Chylinski's Lithuanian Bible. Origin and Historical Background.* Poznanė 1958, 4° (perspausdinta su plačiu St. Koto įvadu visas Chylinskio liet. vertimas).

Kot, St., *Die Reise eines Schweizers in Polen im 16. Jh.,* atsp. iš *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte,* VIII t., 2 sąs., 1958, 193-221 psl. (Lietuvos ir Vilniaus aplankymas — įdomios žinios).

Kot, St., *Ausbruch und Niedergang des Täufertums in Wilna (1563-1566*), *Archiv für Reformationsgeschichte,* 49 Jg., 1959 *(Festschrift für Gerhard Ritter),* 212-226 psl. (labai reikšminga studijėlė apie protestantizmo susiskaldymą Vilniuje Mik. Radvilo Juodojo mirties, 1565 m., laikotarpyje). Kitą St. Kot'o bibliogr. žr. Z. I[vinskis], *Kot St., Lietuvių Enciklopedija,* XII (1957), 493-494 psl.

Kubdybacha, Łukasz, *Historia reformacji w Polsce. Stan badań i postulaty.* Žurnalas : *Reformacja w Polsce,* XI (1948-1952), 1953, 5-36 psl.

Lebedys Jurgis, *Mikalojus Daukša.* Monografija. Vilnius 1963, 424 psl. 15 iliustr. (naujos medžiagos duodanti studija).

Ochmański Jerzy, *Powstanie i rozwój latyfundium biskupstwa wileńskiego (1387-1550).* (Uniw. im. Ad. Mickiewicza w Poznaniu, Prace wydziału filozof.-histor., Seria : Historia, 13 nr.), Poznanė 1953 (gausi bibliogr.

Bažnyčia Lietuvoje, palyginus su Vakarais, kur daug kur protestantais virtę didikai grobstė bažnyčių ir vienuolynų turtus, buvo žymiai biednesnė, ir čia, Lietuvoje, protestantizmo priežastys glūdėjo ne bažnytiniuose turtuose).

Ogonowski Zbigniew, *Z zagadnień tolerancji w Polsce XVII wieku,* Varšuva 1958.

Reformacja w Polsce, naujai Lenkijoje atgaivintas St. Kot'o įkurtas žurnalas, iki 1939 išėjo 10 sąs. ; svarbūs W. Chojnacki ir L. Hajdukiewicz apžvalginiai straipsniai, *Reform, w Polsce,* 1953-1956.

Rhode Gotthold, *Die Reformation in Osteuropa. Ihre Stellung in der Weltgeschichte und ihre Darstellung in den Weltgeschichten, Zeitschrift für Osteuropa,* 7. Jg., 1958, 4 sąs., 481-500 psl. (svarbi apžvalga).

Schmittlein R., *Facteurs politiques et sociaux dans l'évangélisation de la Lithuanie,* atsp. iš *Festgabe Joseph Lortz,* Baden-Baden 1958, 34 psi. (Įdomios iliustr. iš Lietuvos).

Schramm Gottfried, *Lemberg und die Reformation, Jahrbücher für Geschichte Osteuropas,* XI t., 3 sąs., 1963, 343-350 psl.

Stasiewski Bernhard, *Reformation und Gegenreformation in Polen. Neue Forschungsergebnisse,* Münster/Westf. 1960, 99 psl. (Svarbi apžvalginė studija su labai gausia bibliogr., rūpestingai apžvelgta ir Lietuva).

Szczucki Lech, *Ariane polscy,* žum. *Euhemer,* III metai, 1959, 5 ir 6 nr.

Tazbir Janusz, *Surit i zmierz polskiej reformacji,* Varšuva 1956.

Tazbir J., (red.), *Literatura antyjezuicka w Polsce 1578-1625. Antologia,* Varšuva 1963, 245 psl. (įvade, 5-33 psl. kalbama apie jėzuitų tuometinę veiklą respublikoje). Kas pokario metais apie Lietuvos jėzuitus yra rašyta, kun. prof. A. Liuimai bendradarbiaujant, rūpestingai yra sužymėta jėzuitų kasmet Romoje leidžiamoje bibliografijoje, *Archivum Historicum Societatis Iesu.* Tą bibliografiją dėmesingai sudaro Ladislaus Polgâr, S. J. 1963 metams jau duotas atspaudas iš XXXII tomo.

Zarębski Ignacy, *Rola języka polskiego w nauczaniu szkolnym w Polsce XVI wieku,* Breslavas 1955.

Šituo įtarpu turime baigti apžvalgą gausios literatūros ir straipsniu, kuriuose specialiai ar probėkšmiais yra paliečiama senosios Lietuvos valstybės praeitis ir su jos istorija susiję įvairūs klausimai. Atskira tema yra apžvelgti pokarines studijas, liečiančias Lietuvos ūkio ir socialinius santykius, užsienio ir vidaus prekybą, amato (cechų) vystymąsi. Toje srityje yra pasirodžiusi eilė reikšmingu darbų, specialiai nagrinėjančiu Lietuvos plotą (J. Jurginis, J. Ochmański, D. Pochilevič, H. Łowmiański, Al. Wawrzyńczyk, J. Morzy, S. Alexandrowicz ir eilė kitu) ; politiniams 18 amžiaus santykiams ir padalinimu laikotarpiui yra parodyta mažiau dėmesio. 19 amžius tačiau, 1863 m. sukilimas, tautinis lietuvių atgimimas vėl yra susilaukęs daugiau dėmesio. Maskvoje naujai (1863) pasirodžiusioje A. F. Smirnovo knygoje apie 1863 m. sukilimą Lietuvoje ir Gudijoje, kaip ir V. T. Pašuto veikale apie Mindaugo šimtmetį, apžvelgti ir lietuviu dar anksčiau rašytieji darbai. Su naujomis tezėmis apie tautinį atgimimą išėjo M. Hellmann, kai K. J. Čeginskas prie to

klausimo savo disertacijoje (Strasburge) priėjo visai iš kitos (sociologinės) pusės. Nepalyginamai daugiau buvo rašyta apie nepriklausomą Lietuvą. Alfredas Erichas Senn'as čia pasirodė produktyvus tyrinėtojas, ir jis beveik vienintelis dabar, remdamasis ir archyvine medžiaga, užsiima įvairiais nepriklausomos Lietuvos valstybės klausimais. Lietuvos sutemoms, jos okupacijoms, partizaninei veiklai rūpestingo dėmesio parodė jaunas tyrinėtojas Vytautas Vardys.

Visą tą literatūrą išsamiau apžvelgti ir ją įvertinti reikia jau atskiros naujos paskaitos. Joje turi būti dar įvertintos taip pat sėkmingai įvairiose specialiose srityse dirbančios jėgos : numizmatikoje (Karys-Kareckas), meno istorijoje (P. Rėklaitis), Lietuvos miestų istorijos srityje (Ad. Šapoka) ir kiti. Į šitą dalį priklauso taip pat apžvelgti visas pokario Lietuvos istorijas lietuvių ir svetimomis kalbomis, žymesnius svetimųjų leksikonų straipsnius, biografines enciklopedijas, pastangas parašyti J. A. V. lietuvių katalikų istoriją (V. Gidžiūnas, A. Kučas, S. Sužiedėlis, K. Jurgėla)[276] ir kitką. Visa tai autorius tikisi apžvelgti ir pirmiesiems penkiems Lietuvos istorijos šimtmečiams pridėdamas naujų papildymų, L. K. M. Akademijos Metraštyje.

Jeigu užbaigiant būtų galima reziumuotai suvesti laikinį balansą mūsų pačių Lietuvos tyrinėjimo srityje atliktų darbų, reikia pasakyti, jog pokario dviejų dešimtmečių įnašas yra gana įvairus ir, palyginti, gausus. Lietuviškoje periodikoje labai apstu straipsnių iš Lietuvos istorijos. Lietuvis yra tikrai pamėgęs savo tautos praeitį ! Reikėtų tačiau mums su savo tyrinėjimais ir straipsniais dar daugiau mėginti prisistatyti ir svetimomis kalbomis. K. Jurgėlos tezės apie Tanenbergą, J. Jakšto kritiškas J. Dlugošo kronikos įvertinimas apie Tanenbergą *(Lituanus),* lygiai, kaip ir jo studija *Commentätiones Balticae (Das Baltikum in der Kreuzzugsbewegung des*

[276] Ir darydamas atranką, trims paskutiniams amžiams autorius yra pririnkęs per 180 bibliografinių pozicijų, kurios tarnauja čia paminėtiems klausimams nušviesti. Išskyrus maža išimčių, lietuviškoji istorinė literatūra, kurią rūpestingai paduoda *Knygų Lentynoje* nenuilstamas bibliografas Al. Ružaniec-Ružancovas, čia neįtraukta. Kad toji mano sužymėtoji bibliografija turi daug spragų, lengva suprasti. Nėra jokios institucijos pasaulyje, kuri sistemingai registruotų svetimomis kalbomis išeinančius Lietuvos istorijos srities tyrinėjimus. Lengva orientuotis, ką išleidžia lenkai, nes jų nuo 1944 metų registruojama *Bibliografija Historii Polskiej* pamečiui jau yra išleidusi (iki 1963 m.) keliolika tomų. 1962 m. Jan Baumgart ir Stanislaw Gluszek užpildė didelę spragą, išleisdami 1944-1947 metų bibliografiją, nurodančią eilę veikalų iš Lietuvos istorijos srities. Washingtono bibliotekos *(The Library of Congress)* iki 1961 metų galo leistasis *East European Accessions Index,* o toliau *Monthly Index of Russian Accessions* tik iš dalies tegali patarnauti mums sekti, kas naujo vis pasirodo Lietuvos istorijos srityje.

14. Jhs.) [277] ir kai kurie kitų autorių darbai tetapo labiau žinomi, cituojami ir tolimesniems tyrinėjimams panaudojami vien tik dėl to fakto, kad buvo parašyti kongresinėmis kalbomis.

Lietuvių periodikoje pasitaiko originalių straipsnių, drąsių, net kartais per drąsių teigimų. Juos reikia ne vien savam « ghetto » — liūdnos politinės dabarties pasiguodimui *(a la* 19 amž. romantikai) dėstyti, bet reikia bandyti, tvirčiau ir kritiškiau pagrindus šaltiniais, ir kitiems pristatyti. Štai pavyzdžiui, V. Liulevičius kartą[278] išdėstė, esą tikra, « kad lietuvių tauta jau gyveno valstybinį gyvenimą IX amžiuje ». Jo tezės prielaidos įdomios, bet jos dar « ant silpnų kojų ». Reikia bandyti surasti daugiau argumentų! Kai H. Paszkiewicz Lietuvos valstybės pradžią nukėlė į 12 amžiaus galą, skaitėsi tradicinėse pažiūrose jau didelė «revoliucija». Liulevičiaus prielaida yra verta susidomėjimo. Gal būt, iš naujo « rymodami » ant antrosios ir trečiosios *Lietuvos Metraščio* redakcijos (juk Bychovco rankraštis nėra T. Narbuto falsifikatas!), galėsime prieiti naujų hipotezių ir paskui tikresnių išvadų. Tik visą laiką reikia būti *kritiškiems*!

Tai ypač sakau, paskaitęs sensacingą J. Dainausko straipsnį apie Kriavo aktą [279]. Kitados labai kritiškas Ign. Danilavičius savo *Skarbiec Diplomatoiv* visą eilę dokumentų įtarė, ar skelbė falsifikatais. Bet falsifikatą reikia įrodyti. Štai, pavyzdžiui, labai populiaru ir originalu atrodė Kaune, kai prof. Ignas Jonynas savo paskaitose ir spaudoje [280] drąsiai paskelbė, jog viena iš trijų Jogailos Dubysos sutarčių[281], kuri liečia Žemaičių dovanojimą ordinui, esanti grynas falsifikatas. Be kitko, šiaip jau visada kritiškas ir logiškai apdairus velionis panaudojo filologinį metodą, norėdamas įrodyti, kad falsifikatoriai nesiorientuodami Lietuvos geografijoje esą surašę absur-

[277] Žinomas ir objektyvus vokiečių istorikas (ord. prof. Kiel'yje) Georg von Rauch rašo : « ... der litauische Historiker Jakštas (U. S. A.) wusste in einem Aufsatz über ' Das Baltikum in der Kreuzzungsbewegung des 14. Jahrhunderts ' weit über lokale Gesichtspunkte hinaus die Christianisierung der baltischen Lande in grosse welthistorische Zusammenhänge hineinzustellen» *(Der deutsche Orden und die Einheit des baltischen Landes,* Hamburgas, Verlag Harry von Hofmann, 1961, 7 psl.).

[278] V. Liulevičius, *Lietuvių tautos valstybinio gyvenimo pradžia. Draugas,* 1957 m. vasario 7 d. (Nr. 32).

[279] J. Dainauskas, *Išgarsintas Kriavo aktas — falsifikatas. Melas, pridengtas netikromis istorijos dulkėmis, Draugas,* 1963 m. lapkričio 23 d. (šeštad. priedas).

[280] Ign. Jonynas, *Jogaila. 1382 m. tragedijos epilogas, Židinys,* XXII (1935), 309-312 psl.

[281] Plg. Z. I[vinskis], *Dubysos sutartys, Lietuvių Enciklopedija,* V (1955), 215-216 psl. (tekstas ištisai perspausdintas iš Kaune leistosios *Lietuviškosios Enciklopedijos).*

dus ... Jis kibo prie žodžio *mittelstrome,* prie *Jegenoth* ir t. t. [282]. 0 tai paprasti vidurinių amžių vokiečių aukštaičių kalbos *(mittelhochdeutsch)* žodžiai. Bet svarbiausia, to dokumento tikrumas nustatomas iš keletos kitų vėlesnių tikrų dokumentų. Jau kitais metais (1383.VII.30), pavyzdžiui, aiškiai ordino did. magistras rašė pačiam Jogailai apie tą Žemaičių dovanojimą [283]. Jeigu Ign. Jonynas būtų vien tik tą tekstą paskaitęs, būtų susilaikęs nuo savo tolimų išvadų.

Man asmeniškai būtų labai malonu, jeigu kuriam lietuviui pagaliau pasisektų įrodyti, kad Kriavo dokumentas yra falsifikatas. Bet istorijoje reikia remtis tiesa, siekti galutino tyrinėjimo tikslo — objektyvumo, o ne skubėti su originaliais, neatbaigtais tvirtinimais. Pokario pirmajame dešimtmetyje uoliai apie Kriavo « falsifikatą » kalbėjo dr. J. Deveikė. Jai buvo sugestijonuota savo teigimus išdėstyti kokia vakarų Europos kalba, kuriomis ji yra paskelbusi darbų[284]. Vienoje vietoje J. Damauskas kalba apie Kriavo « dokumento » išskutimus ir interpoliacijas, o kitur prieina išvados, kad Kriavo aktas yra « greičiausiai sufabrikuotas apie 19 a. pradžią, panaudojant kokį kitą seną dokumentą ». Kaip gi mano autorius ištikrųjų ? Kodėl, jungtinei respublikai jau užbaigus amžių, būtų reikėję falsifikuoti po 400 metų su viršum 1385 metų Kriavo susitarimus, kurių pasėkoje Jogaila už pusmečio išvyko Krokuvon ir vykdė tai, kas iš to akto yra žinoma. Kam tada begalėjo patarnauti anas « sufalsifikuotas » tekstas, kada buvo vėliau geresnių unijos aktų ?

Autorius bandė pritaikyti filologinį metodą, bet ir čia reikėjo apdairiau elgtis. Jogailos vartojamieji titulai čia yra seniai ištyrinėti. Neanalizuodamas klausimo iš esmės, šituo pavyzdžiu tik norėčiau sugestijonuoti istorijos mylėtojus kritiškai ir istoriškai — atsargiai vertinti Lietuvos istorijos šaltinius. Jeigu įrodymai dar šlubuoja, neskubėkime su « triuškinančiais » atradimais.

[282] *Mittelstrome* nereiškia nieko daugiau kaip upės tėkmės (srovės) vidurį, kuris skyrė ordino gautus Žemaičius nuo Jogailos valdų. O *Jegenoth* — tereiškia *Gegend* (kraštas), žr. M. Lexer, *Mittelhochdeutsches Taschenwörterbuch,* Stuttgartas, [30] 1961, 56 psl. (gegennote). Prof. Ign. Jonynas tada rašė : « Ką reiškia šitas *Jegennoth,* ligi šiol dar niekas nesugebėjo suprasti» *(Židinys,* o. c., 311 psl.).

[283] Auch so weistu wol, das di brife inne habin, di du und din bruder Skirgal vorsegelt habin, das das lant czu Sameyten sulde unsir sin bis uf die Dobicz *(Liv-, Est- und Kurländisches Urkundenbuch,* III t., 1857, 400 psl.). Poros kitų šaltinių ištraukų taip aiškiame reikale čia nebenurodau.

[284] Dr. Deveikė, parašiusi 1948 m. teisių fakultete disertaciją prancūziškai Paryžiuje (J. Navakas-Deveikė, *Le 'prétendu privilège du 25 février 1387 accordé à la Lithuanie,* dactylogr. VII-300 psl.) ir vis aktyviai dalyvaujanti tarptautiniuose istorikų kongresuose, turėtų geros progos šį sensacingą Kriavo akto klausimą iškelti platesniame forume.

Lietuvos istorijos mokslui yra didelė spraga, nepataisomas nuostolis, kad iš gyvųjų tarpo pokarėje yra pasitraukę Vytauto Didžiojo universitete dėstę profesoriai (Ign. Jonynas, A. Janulaitis, K. Jablonskis) ir du žymiausi jų mokiniai bei jaunesnieji kolegos (Ad. Šapoka, kun. J. Matusas). Nors mūsoje tremtyje ir atėjo jauno ir gero prieauglio bei produktyvių Lietuvos istorijos mylėtojų, tačiau anoji spraga dar ilgai bus jaučiama.

19 amžiuje lietuvių tauta atgimė įsisąmoninusi lietuvių kalbos meilę, savo didingą istoriją, reikšmingą istorini lietuvių tautos pašaukimą. Ji atgimė per «lituanistiką». Mūsų tremties kartoms yra svarbu, išlaikant lietuvių tautinę sąmonę ir tikėjimą bei viltį į nepriklausomą gyvenimą, puoselėti Lietuvos istorijos mokslą. Mūsųjų generacijų istorija turi būti jau kritiška. Ji rašoma be dievaičiu-stabų, be vaidilučių, be krivių-krivaičių ir kitokių romantinių « priestatų ». Bet ji išlieka ne mažiau didinga. Kiekvienas lietuvis tremtyje gali didžiuotis, kad lietuvių tauta 13 amžiuje suvaidino svarbią rolę kovoje su totoriais, kad *Magnus Ducatus Lithuaniae* atliko svarbią misiją, ilgai sulaikydamas Maskvos veržimąsi į Vakarus ir t. t. Šitokią, kritišku tyrinėjimu paremtą Lietuvos istoriją, jos didybę, yra atėjęs pats laikas pristatyti svetimiesiems, kurie ją ir vienoje ir kitoje pusėje Okeano, taip mažai dar tepažįsta, arba ją pažįsta tik iš dalies, su dideliais trūkumais ir tendencingai.

P. S. Bibliografiniai papildymai užbaigti 1964 m. balandžio 3 d.

Zenonas Ivinskis

Roma-Bonna

DIE LITAUISCHE GESCHICHTE IM LICHTE DER QUELLEN UND HISTORISCHEN FORSCHUNG DER NACHKRIEGSZEIT

von

Zenonas Ivinskis

Zusammenfassung

Im Rahmen des steigenden Interesses für die Geschichte des Ostens wurden nach 1945 bei den Nachbarn der Litauer (Deutsche, Polen, Russen, Ukrainer) verschiedene Quellenbände herausgegeben, die auch für die Geschichte des *Magnus Ducatus Lithuaniae* in Frage kommen. *Das preussische Urkundenbuch* (Bände 3 und 4), die *Staatsverträge des Deutschen Ordens, Berichte der Generalprokuratoren des Deutschen Ordens,* der *Codex* des Bistums Vilnius, *Monumenta Poloniae Vaticana* (Bd. 7), eine neue Auflage verschiedener *Letopisi,* viele Bände der Geschichte der kirchlichen Union (hgg. von den Basilianern in Rom) sind die wichtigsten Quellensammlungen der Nachkriegszeit.

In dem von den Sowjets besetzten Litauen wurden von den fünf geplanten Bänden der Quellensammlung zur litauischen Geschichte bereits (seit 1955) drei Bände (1, 3, 4) in der litauischen Übersetzung herausgegeben. Die Veröffentlichung zeugt von einer durchaus tendenziösen Quellenauslese. In zwei Bänden der Inventartexte über Streitigkeiten der litauischen Bauern und Städter mit den Gutsbesitzern wurde bis jetzt in Vilnius unveröffentlichtes Archivmaterial geliefert.

Von den Litauern in der Emigration (Rom) werden *Relationes Diocesanae* (Berichte der litauischen Bischöfe an den Hl. Stuhl) zur Veröffentlichung endgültig vorbereitet.

Die Übersicht der umfangreichen Forschung inbetreff der litauischen Geschichte wird hier mit dem Anfang des 17. Jhs. abgeschlossen. Sie wird aber später weiter fortgesetzt und die letzten Jahrhunderte (17.-20. Jh.) umfassen.

Bonn, 3.IV.1964.

SUVAŽIAVIMO DARBŲ EIGA

PENKTOJO L. K. M. AKADEMIJOS SUVAŽIAVIMO EIGA

Pirmoji diena

(1961 m. rugsėjo 1 d., penktadienis)

V Lietuvių Katalikų Mokslo Akademijos suvažiavimas įvyko Chicagoje, Ill. Prieš suvažiavimą Akademijos židinio Chicagoje ir suvažiavimui rengti komisijos pirmininkas Petras Maldeikis ir Elena Juknevičienė padėjo gyvų gėlių vainiką prie paminklo kritusiems už Lietuvos laisvę.

Atidaromasis pilnaties posėdis įvyko Jaunimo Centro didžiojoj salėj. Scena buvo papuošta A. Žmuidzinavičiaus *Prisikėlimo* paveikslu. P. Maldeikis, posėdį pradėdamas 19 val. 20 min., pirmiausia pakvietė prel. L. Tulabą sukalbėti maldą. Prelatas invokacijai pasirinko šv. Pauliaus laiško efeziečiams žodžius, kuriais Viešpats prašomas leisti «pažinti visokį žinojimą viršijančią Kristaus meilę» *(Efeziečiams* 3, 14-19). Toliau į suvažiavimo dalyvius prabilo P. Maldeikis.

Suvažiavimo garbės prezidiuman buvo pakviesti : vysk. V. Brizgys, prel. Pr. Juras, prel. Ig. Albavičius, min. J. Kajeckas, konsulas dr. P. Daužvardis, dr. J. Eretas, prel. L. Tulaba, dr. Z. Ivinskis, inž. A. Rudis, kun. J. Karalius ir vienuolynų atstovai: kun. Br. Markaitis, S. J., kun. J. Vaškys, O. F. M., kun. J. Jančius, M. I. C., Sesuo M. Adorata. Į darbo prezidiumą pakviesti: pirmininkauti dr. J. Meškauskas, o suvažiavimo eigai užrašyti V. Skrupskelytė, kun. dr. J. Prunskis ir Č. Grincevičius.

Dr. J. Meškauskas, perėmęs pirmininkavimą, suvažiavimo atidaromąjį žodį pasakyti pakvietė L. K. M. Akademijos vicepirmininką dr. Z. Ivinskį. Jo kalbą duodame ištisai:

Akademijos Valdybos vardu pirmiausia noriu pasveikinti ši taip gausų susibūrimą ir pareikšti didelį džiaugsmą, kad šitomis nepaprastomis aplinkybėmis įvyksta jau penktasis, atseit, tam tikra prasme katalikų mokslininkų ir mokslo mėgėjų jau jubiliejinis suvažiavimas.

Nepriklausomoje Lietuvoje nuo 1933 metų kas treji metai buvo jau spėta suorganizuoti trys suvažiavimai. Paskutinis jų įvyko 1939 m. vasario 20-21 d., jau artėjančių sutemų ženkle, lygiai mėnuo prieš Klaipėdos krašto netekimą.

IV suvažiavimas įvyko Romoje, Šv. Kazimiero Kolegijos patalpose, 1957 m. spalio pradžioje. Negausus jis buvo, bet reikšmingas tolimesnei Akademijos darbo plėtotei. Tada, spalio 3 dieną, baigiantis antrosios suvažiavimo dienos posėdžiui, įvyko įdomi staigmena. Tiesiog iš aerodromo į salę atvyko Amerikos Lietuvių Romos Katalikų Federacijos pirmininkas inž. Antanas Rudis su Ponia. Perduodamas atgaivintai Akademijai Federacijos vardu sveikinimus ir linkėjimus, jis pakvietė kitą Akademijos suvažiavimą suruošti Jungtinėse Amerikos Valstybėse, žadėdamas savo paramą ir talką. Suvažiavimo užbaigos žodyje pirmasis atgaivintos Akademijos pirmininkas, šviesios atminties vysk. V. Padolskis, užsidėjo pareigą už poros metų ponų Rudžių kvietimu pasinaudoti. Tik dėl pernykščio tarptautinio Eucharistinio Kongreso Münchene tas suvažiavimas turėjo būti nukeltas į šiuos metus.

Nelengvomis mūsų mokslinio darbo organizacijos sąlygomis štai tas pažadas realizuotas. Pono P. Maldeikio vadovaujamas Mokslinių Studijų Klubas, prieš penkeris metus persiorganizavęs į L. K. M. Akademijos Židinį Čikagoje, atliko tikrai sunkų uždavinį, pakeldamas techninę suvažiavimo organizavimo naštą. Ir štai esame liudininkai šio gausaus sąskrydžio Amerikos kontinente.

Jau nuo pat Akademijos įsikūrimo Kaune 1922 m., kai jai vadovavo tokie mokslo šulai kaip arkiv. Skvireckas, Jakštas-Dambrauskas, Šalkauskis, Akademija rado šiltą mecenatinę atramą kaip tik Amerikos lietuviuose. Kai Amerikos Lietuvių Katalikų Federacija per šviesios atminties vysk. P. Būčį Mokslo Akademijai padovanojo Lietuvos paskolos bonų už 42,5 tūkstančio dolerių, vien iš procentų Akademija per kelioliką metų davė stipendijas, tuo būdu parengdama eilę pajėgių katalikų mokslininkų. Tai buvo tikrai reali parama Lietuvos katalikų mokslui. Malonu yra čia konstatuoti, kad naujai atgaivintai Akademijai toji pat mecenatiška aukos dvasia po keliasdešimt metų šiame kontinente vėl reiškiasi.

Nelengvas buvo Akademijos atsikūrimo kelias, kurią komunistai 1940 m. vasarą uždarė. Akademijos atgaivinimo mintį iš Paryžiaus pirmasis tremtyje nepaliovė pakartotinai nuo 1952 m. rudens kėlęs p. ministeris dr. St. Bačkis. Kreipdamasis į kelioliką iškilesnių katalikų mokslo atstovų ir ypač į laisvajame pasaulyje esančius Lietuvos vyskupus, jis sugestijonavo, kad Lietuvos vyskupai tremtyje imtųsi iniciatyvos atgaivinti L. K. M. Akademiją, turinčią į vieną sambūrį sutelkti katalikus intelektualus. Lygiai po dvejų metų (1954. XI.25) jis vėl kreipėsi į vysk. Padolskį, prašydamas atgaivinti tremtyje Akademiją, ar įkurti Lietuvių Katalikų Universitetą.

Pagaliau priešpaskutinę 1954 m. dieną, t. y. XII.30, penkių iniciatorių grupė Romoje, kuriai vadovavo vysk. Padolskis, nutarė Akademijos veikimą tremtyje atgaivinti. Pasirodė visoje katalikų periodikoje atsišaukimai, buvo raginami atsiliepti senieji Akademijos nariai, daug kur išsiuntinėta individualių kvietimų, pirmiausia pradedant nuo prelatų ir kunigų su daktaro laipsniu. Nuo 1956 m. balandžio 13 d., kai korespondenciniu būdu išrinktoji valdyba susirinko pirmam posėdžiui, Akademijoje jau buvo 86 nariai.

Pradžia buvo nelengva. Kai kam atrodė, jog Akademijos atkūrimas gali reikšti tik naujos, neveiklios, popierinės ir anemiškos organizacijos egzistenciją. Kai kas iš mokslu tiesiogiai užsiimančiųjų ar jo mėgėjų su tam tikru abuojumu svyravo, laukė darbų, ir raginimus priklausyti Akademijai atidėliojo ateičiai. Bet vis tik jau dabar esame subūrę 116 narių, nors tas skaičius — toli gražu — dar nėra galutinas.

Visi turės pripažinti, jog laisvajame pasaulyje neturime kitos institucijos, kuri apjungtų katalikų mokslines pajėgas. Kai kas tokia institucija buvo norėjęs laikyti *Lietuvių Enciklopediją.* Bet jos uždaviniai specifiški ir gana riboti.

Kai jau Akademija atsikūrė, reikia iš jos išauginti pajėgią, stiprią, veiklią ir aukšto lygio lietuvių katalikų mokslo organizaciją. Iš senosios kartos turime mokslo srityje pasižymėjusių specialistų. Svarbu tačiau į Akademiją pritraukti ne tik visus anuos žymesnius katalikų mokslininkus, bet ir kitus, kurie nori nuoširdžiai su ja bendradarbiauti. Svarbu ne tik surinkti asmenis, turinčius mokslinius titulus ir dirbančius tarptautinėse mokslo institucijose, bet dar labiau yra pribrendęs reikalas į Akademiją suburti tikrai pajėgius iš jaunosios kartos. Akademija nevirs užkonservuota senų pensininkų archyvine įstaiga, bet ji eis su gyvenimu ir ims tekėti gyvo kūrybinio bei mokslinio darbo srove, jei ji kuo daugiau apjungs jaunų lietuvių katalikų intelektualinių jėgų iš šio kontinento, iš priaugančios jaunosios mokslininkų kartos.

Gal šioje vietoje Tamstos paklausite, kur Akademijos ikišiolinio veikimo tremtyje penkmečio darbai ? Kur jos mokslinė veikla ? Atlaidžiam klausėjui, be abejo, ateis mintis, jog ir čia atsakymą reikia vertinti reliatyviu tremties bei emigracijos sąlygų mastu.

Naujai atkurtos Akademijos veiklai, lyg tam trapiam, jaunam želmenėliui, reikia geros užuovėjos, dar daugiau — reikia šiltnamio atmosferos. Bet čia galiu su padėka ir optimizmu į ateitį pasakyti, jog kaip tik šitame kontinente atsirado kilnios dvasios lietuvių katalikų mokslo bei kultūros puoselėtojų, jautrių sodininkų, kurie įgalino Akademijai pasireikšti.

Štai vos pradedant Akademijai pirmuosius žingsnius, prieš penkmetį (1956.V.19) prel. Juras tuoj padrąsino, atsiųsdamas Akademijai pradžios kapitalo 50 dol. Už poros metų jo, pirmojo Akademijos garbės nario, lėšomis buvo išleistas stambus kun. dr. J. Vaišnoros veikalas (*Marijos garbinimas Lietuvoje),* o šiemet toji pat mecenatiška širdis duosniai parėmė imponuojančio *Suvažiavimo Darbų* IV tomo pasirodymą. Prel. Juro lėšomis Akademija dar išleis stambų lituanistinį darbą. Pagaliau šioje vietoje norėčiau pareikšti džiaugsmą ir gilią padėką, kad prel. Juras ir p. inž. Rudis mums su prof. Eretu, abiem nepriklausomoje Lietuvoje veikusios Akademijos valdybos nariam — iki jos uždarymo — įgalino čia pasirodyti.

Aš labai džiaugiuosi, kad prof. J. Eretas, ilgametis Akademijos vicepirmininkas, kai Jakštas-Dambrauskas ir paskui prof. St. Šalkauskis pirmininkavo, atvyko į šį suvažiavimą. Jis buvo visų trijų pirmųjų suvažiavimų Lietuvoje pagrindinis organizatorius, jų siela. Jis apipavidalino ir suredagavo ir visus tris pirmuosius *Suvažiavimo Darbų* tomus. Jis skaitė reikšmingas paskaitas visuose suvažiavimuose, kaip ir šiame — sukaktuviniame.

Čia ne vieta plačiau skaičiuoti Akademijos darbus, paskaitas svetimiems ir saviems, tačiau norėčiau dar pažymėti, jog šių metų pradžioje prie Akademijos yra įsisteigusi istorijos mokslų sekcija. Jos pirmasis veikimo ženklas — jau paruoštas 600 spausdintų puslapių tekstas : *Lietuvos vyskupų reliacijos į Romą,* kurios yra svarbus šaltinis Lietuvos Bažnyčios bei jos kultūros istorijai. Tik prelato Paškausko mecenatišku duosnumu galės šis tomas pasirodyti. Toliau jau eis kiti tomai, kurie duos pagaliau pradžią *Monumentą Lithuaniae Vaticana.* Taip pat mūsų naujo garbės nario kunigo klebono Karaliaus asmenyje turime mecenatą, kuris įgalins pasirodyti V-jam *Suvažiavimo Darbų* tomui.

Taigi, jau bus leidžiamas iš eilės penktasis paskaitų tomas. Mūsų didelėje erdvinėje dispersijoje per kelis kontinentus, kai paprastai mus blaško ar užima kiti reikalai ir visokie rūpesčiai, šita kryptimi pastovumas, reguliarumas, sakyčiau sistemingumas, o ne kokia atsitiktinė liepsninga improvizacija, atrodo, turi būti gerą viltį teikiąs laidas ateičiai. Ir kaip tik šitas jubiliejinis suvažiavimas įgalina daryti optimistinę projekciją pirmyn.

Aš čia nedėstysiu apie Akademijos tikslus ir jos uždavinius. Prieš 38 metus, nepriklausomos Lietuvos pradžioje, pirmuoju paragrafu buvo į Akademijos statutą įrašyta, jog ji turi sudaryti patogesnes sąlygas lietuvių katalikų mokslininkams mokslui tirti, vaisingai dirbti mokslo srityje, ruošti naujų mokslo jėgų, platinti ir kelti mokslingumą ir krikščioniškąją kultūrą lietuvių tautoje. Šiandien tų uždavinių jau yra daugiau. Akivaizdoje to fakto, kad okupuotoje Lietuvoje intoksikuojamos augančios kartos, apvagiama Lietuvos istorija, falsifikuojama jos literatūra ir visu intensyvumu skleidžiama bedievybė, — reikia objektyvaus žodžio ir rašto. Kol kas, negriebdami perdaug, turime nustatyti aiškiai konkretų, ne utopišką, Akademijos veikimo planą ir jį sistemingai vykdyti. Tolimesniuose planuose turėtų būti : ieškojimas priemonių išugdyti visoms sritims pirmaeilių katalikų specialistų, paruošti galimai daugiau vertingų spausdinių ir rankraščių, leisti savo metraštį, steigti sekcijas pagal specialybes, ruošti ir atskirų kontinentų Akademijos suvažiavimus.

Tikėdamas, jog šitas suvažiavimas gyvėjančiam Akademijos veikimui duos naujų impulsų, dar kartą Centro Valdybos vardu jį sveikinu ir linkiu jo darbams didelio pasisekimo.

Toliau, po vicepirmininko kalbos, kun. V. Bagdanavičius, M. I. C., perskaitė kardinolo G. Pizzardo ilgoko sveikinamojo laiško, adresuoto vysk. V. Brizgiui, vertimą (originalą žiūrėk VII-VIII psl.), kuris irgi duodamas ištisai :

Aš esu pagerbtas, galėdamas dalyvauti Jūsų suvažiavime laišku.

Žmonės visada su pagarba kalbėdavo apie tvarką, kuri viešpatauja visatoje. Geros valios žmonės čia atpažindavo Kūrėjo išminti ir garbę. Psalmistas yra giedojęs : « Dangus šlovina Dievo garbę ir skliautas skelbia jo rankų darbus » (Ps. 18, 1).

Bet juo toliau slenka amžiai ir eina karta po kartos, mūsų pasaulio pažinimas didėja; auga mūsų nuostaba ir vis labiau ir labiau apsireiškia Dievo didybė. Kokių nuostabių dalykų mes neišvystame mūsų laikais. Astronomai mus tiesiog apstulbina, kai jie paskelbia tolybę atstumų, kuriuos jie išmatuoja — skaičių ir šviesumą saulių, pasėtų erdvėje, ir jų judesių harmoningumą. Iš kitos pusės, mokslininkai gilinasi į pačius pirminius medžiagos elementus ir mums atidengia atomų paslaptis, jų konstrukcijos sudėtingumą, neišmatuojamą jėgą, kuri juose slepiasi ir kurią mums pasiseka panaudoti. Gyvybės mokslai atidengia dar labiau nuostabių dalykų, kaip organizmai formuojasi, tobulinasi, apsigina nuo žūties ir dauginasi. Už visą materialinę visatą didesnė yra žmogaus proto galia, kuri įstengia atidengti tiek grožio ir tiek energijos ir kuriai pavyksta savo tarnybon pastatyti begalinius kūrinijos jėgos šaltinius. Taigi, joks kitas laikmetis, išskyrus mūsiškį, negalėjo taip žavėtis visatos Kūrėju.

Daug žmonių tai yra supratę, ypač didieji mokslininkai. Deja, kiti yra pasilikę neregінčiais ir nedėkingais dieviškosios išminties akivaizdoje. Jei jiems pasisekė atidengti gamtos jėgas, jie jaučiasi tartum jie patys jas būtų sukūrę. Perdaug susitelkę pojūtiniams dalykams jie yra apleidę filosofinės ir religinės kultūros ugdymą, kuri galėtų juos išvesti iš uždaro materializmo į šviesą. Yra atsitikę, kad Rusijoje mokslai yra nukreipti prieš tikėjimo tiesą ir net prieš Dievo buvimo tiesą.

Kaip yra pasakęs Šv. Tėvas savo pirmojoje enciklikoje *Ad Petri cathedram*, visų negerovių, kurios kaip nuodai dabar yra užgulusios žmoniją, priežastis ir tam tikra prasme šaknis yra nežinojimas tiesos ir ne vien nežinojimas, bet kartais nepaisymas jos ir prietaringas nusikreipimas nuo jos. Ta tiesa, kurią atranda natūralus žmogaus protas, ir ypač ta antgamtinė tiesa, kurią pats Dievo Sūnus yra atėjęs mums atnešti savo palaimingu įsikūnijimu, yra aistrų puolame visokiais būdais pasak Evangelijos žodžio : « Šviesa atėjo į pasaulį, bet žmonės labiau mylėjo tamsybes negu šviesą, nes jų darbai buvo blogi » *(Jono* 3, 19).

Taigi, šviesos vaikai turi gintis nuo tiesos priešų, kurie kovoja po modernaus neopagonizmo vėliava, kuri yra bedievybė ir laicizmas. Laicizmas savo ruožtu yra praktiška bedievybė. Žinoma, jis tvirtina, kad jis norą prieš religiją, bet jis jos visiškai nenori, išskyrus gal tiktai zakristijų gilumoje. Jis jos nenori nei mokyklose, nei universitetuose, nei laboratorijose. Tai yra didelis pavojus tikėjimui. Religija, priešingai, privalo visur turėti savo vietą. Ji yra namie visuose moksluose : astronomijoje ir fizikoje, kad nuostabiuos visatos kūriniuos atpažintų Kūrėjo didybę (garbę); — biologijoje, ne tik kad žavėtųsi dieviškąja išmintimi, kuri čia pasireiškia, bet kad įsisąmonintų tuos nekintamus žmonijos prieauglio įstatymus žmogiškoje šeimoje ; — dvasiniuose moksluose, kad, iš vienos pusės, apgintų žmogaus proto teises ir kad palenktų tuos protus dieviškajam žodžiui; — istorijoje, kad paliudytų faktus, ant kurių rymo krikščioniškoji religija.

Štai dėl ko Bažnyčia myli mokslus ir juos visada remia. Kai iškyla nauja problema, ir kai kas nors atstato ginklą prieš katalikiškąjį mokymą, Bažnyčia ateina pagalbon tikinčiųjų tikėjimui ir nurodo normas, kurių reikia laikytis iki tie debesys praeis ir tiesa, esanti visada santaikoje su tikėjimu, pasirodys. Tikrasis dėsnis yra visada mąstyti kartu su Bažnyčia. Visada, kai mokslo grynumas atsistoja klausimo ženkle ir kai tai liečia sielų išganymą, turėkime pasitikėjimą Bažnyčios nurodymais. Jai Viešpats, jos Sužadėtinis, yra pažadėjęs būti šalia iki laikų pabaigos. Vienos filosofinės sistemos užima kitų vietą; mokslinės teorijos yra papildomos naujomis; Bažnyčios mokslas, atremtas Šv. Raštu ir Tradicija, ir išreikštas didžiųjų Bažnyčios daktarų, pasilieka tas pat, švarus ir šviesus, kad vadovautų žmonėms jų kelionėje į Dievą.

Šioje kelionėje žmogaus išdidumui nuolat gresia Edeno pagunda : «Jūs būsite kaip dievai ». Uždraustuoju vaisiumi — nėra mokslas, kuris yra įgyjamas su atitinkamu nusižeminimu ir kuris neatitrūksta nuo pirmojo jo Kūrėjo — bet išdidusis mokslas tų, kurie patys save padaro dievais, lyg kad jie būtų tiesos šaltinis, ir kurie atsisako klausyti Mokytojo, kuriuo yra Kristus. Anas, priešingai, būdamas mokytas ar nemokytas, žino patį būtinąjį mokslą, kuris visatoje įžvelgia Dievo garbę ir kuris išpažįsta, kad jo paties šviesa ateina iš aukštai. Tai yra mokslas, kuris veda į dangų, kur mes matysime Dievą ir Dievuje — visus dalykus.

Baigdamas aš sveikinu mokslinio suvažiavimo dalyvius ir linkiu, kad jūsų rankose nuolat pasiliktų nepalenkiama Šv. Kazimiero vėliava, kaip gyvybės šaltinis ir katalikiškosios Lietuvos aušros viltis.

Po to sveikinimo žodi tarė vysk. V. Brizgys. Jis sveikino Lietuvos vyskupų vardu, kurie apie tą suvažiavimą žino. Pasidžiaugė gausiu jaunimo dalyvavimu : « Jie šiandien džiaugiasi, kad jų tėvai

rūpinasi ne tik tautiniais darbais ir šalpa, bet ir mokslu ». Linkėjo, kad suvažiavimas būtų kibirkštim mokslą skatinti.

Pirmąją paskaitą skaitė dr. J. Girnius: *Krikščioniškoji atsakomybė istorinėje laikų tėkmėje* (žiūr. 29-73 psl.). Paskaita truko 50 minučiu.

Po 10 min. pertraukos antroji paskaita buvo prof. kun. St. Ylos : *L. K. M. Akademijos nueitas kelias ir žymieji jos nariai akademikai* (žiūr. 3-27 psl.). Paskaitos pradžioje prelegentas prisiminė neseniai mirusį akademijos narį dr. A. Šapoką, kurį salė pagerbė tylos minute. Kadangi buvo vėlus laikas ir klausytojai buvo pavargę, tai paskaitininkas savo pranešimą sutrumpino, išleisdamas jo trečiąją dalį.

Nežiūrint pasitaikiusio tuo laiku Chicagoje labai karšto ir drėgno oro, klausytojų susirinko ir iki posėdžio galo, 22 val., išbuvo virš 400, tarp jų ypač daug akademinio jaunimo.

ANTROJI DIENA

(1961 m. rugsėjo 2 d., šeštadienis)

Antroji suvažiavimo diena buvo skirta sekcijų posėdžiams. Visos paskaitos buvo Chicagos miesto centre Congress-Pick viešbučio Lincolno ir Washingtono salėse.

1. *Teologijos sekcija*

9 val. 10 min. posėdį pradėjo ir toliau pirmininkavo sekcijos pirmininkas kun. dr. J. Gutauskas, sekretoriavo kun. J. Kidykas, S. J.

Pirmoji sekcijos paskaita buvo prelato dr. Lado Tulabos tema : *Šventojo Rašto aiškinimo nūdienis kelias* (žiūr. 117-129 psl.). Dėl laiko stokos paklausimų ir diskusijų nebuvo.

Antrąją paskaitą skaitė vyskupas dr. Vincentas Brizgys : *Pasauliečių dalyvavimas Bažnyčios misijoje* (žiūr. 103-116 psl.). Paklausimų ir diskusijų dėl tos pat priežasties taip pat nebuvo.

Sekcijos posėdžiai baigėsi 11 val. 10 min. Klausytojų buvo 30.

2. *Tiksliųjų bei gamtos mokslų sekcija*

Posėdis pradėtas 9 val. 10 min. Pradėjo ir toliau darbams vadovavo sekcijos pirmininkas prof. Steponas Kolupaila. Maldą sukalbėjo kun. V. Bagdanavičius, M. I. C. Sekretoriavo dr. A. Liulevičius.

Pradžioje dr. Česlovas Masaitis kalbėjo tema: *Determinizmas ir atsitiktinumas* (žiūr. 317-337 psl.). Antrąją paskaitą skaitė dr. Arūnas Liulevičius : *Matematika ir realybė* (žiūr. 359-364 psl.).

Po 10 minučių pertraukos posėdis buvo tęsiamas toliau. Trečiąją paskaitą skaitė inž. Jonas Rugis : *Ar atomo tyrinėjimai pradeda naują erą,* ? (žiūr. 339-357 psl.). Po paskaitos buvo ir diskusijos, ir jose dalyvavo inž. J. Mikaila, A. Glatkauskas ir dr. A. Darnusis. Ketvirtoji paskaita buvo dr. Vlado Lito : *Evoliucijos teorija ir krikščioniškoji pasaulėžiūra* (žiūr. 365-385 psl.). Po paskaitos buvo gyvos diskusijos. Joms įvadą davė posėdžio pirmininkas, o toliau kalbėjo dr. K. Alminas, dr. Č. Masaitis, prel. L. Tulaba, dr. J. Jakštas.

Vėl trumpa 8 minučių pertraukėlė, o po jos buvo dr. Adolfo Damušio paskaita: *Polimerų struktūra sintetikuose ir gyvoji ląstelė* (žiūr. 387-403 psl.). Dėl laiko stokos diskusijų nebuvo.

Sekcijos posėdžio paskaitos baigėsi 12 val. 55 min. Pradžioje buvo 15 klausytojų, vėliau daugiau.

3. *Sociologijos sekcija*

Posėdis prasidėjo 11 val. 15 min., tuoj po teologijos sekcijos paskaitų. Atidarė ir jam pirmininkavo dr. Zigmas Smilga, sekretoriavo Alicija Rūgytė.

Buvo dvi paskaitos. Jų pirmoji kun. Vytauto Bagdanavičiaus, M. J. C. : *Santykiai tarp žmonių komunizme* (žiūr. 215-240 psl.). Po paskaitos buvo gyvos diskusijos. Dr. K. Pemkus iškėlė sunaikinto žmonių santykiavimo žalą Sovietų Rusijoj. Kun. A. Grauslys tuo pačiu klausimu davė papildymų. Toliau dar kalbėjo J. Bertašius. Dėl laiko stokos tolimesnės diskusijos buvo nutrauktos.

Antrąją paskaitą skaitė Gediminas Galva : *Socialinės santvarkos krizė* (žiūr. 243-255 psl.). Buvo ir diskusijos. Dr. K. Pemkus priminė, jog socialinė krizė prasidėjo seniai, veik nuo žmonijos gyvavimo pradžios. Dr. V. Manelis iškėlė prelegentui klausimą, ar pagerinta ūkinė sistema įstengtų panaikinti krizę ? K. Pabedinskas pabrėžė, jog ne ūkiniai dalykai nulems ateitį, bet humaniškas pilietis. Remeikis užklausė, kas privedė žmoniją prie socialinio pakitėjimo — ekonominiai ar dvasiniai reikalai ? Kadangi jau buvo 13 val. 30 min., tai pirmininkaujantis tolimesnes diskusijas nutraukė ir paskelbė pietų pertrauką.

15 val. posėdis buvo tęsiamas, kun. dr. Kazimieras A. Matulaitis, M. I. C., kalbėjo tema: *Lietuvių vienuolijų įnašas mūsų išeivijai* (žiūr. 429-451 psl.). Paskaita ir sekcijos posėdis baigėsi 16 val.

Atidarymo metu buvo 50 klausytojų, į pabaigą — apie 60.

4. *Pedagogikos sekcija*

Posėdis prasidėjo 15 val. Atidarė ir pirmininkavo P. Maldeikis. Sekretoriavo Jurgis Gylys.

Pirmininkaujantis pranešė, jog pirmoji programoj numatyta dr. Antano Ramūno paskaita (*Vakarų Europos ir J. A. V. pedagoginių principų konfliktai)* neįvyks, nes prelegentas neatvyko. Paskaita tačiau būsianti atspausdinta *. Tada buvo pakviestas paskaitos skaityti dr. Antanas Šerkšnas : *J. A. V. ir Sovietų Sąjungos auklėjimo tendencijos* (žiūr. 159-279 psl.). Prelegentui skirtų 45 minučių laiko neužteko, todėl jis davė tik paskaitos santrauką. Po pranešimo, nors ir buvo likę laiko, bet diskusijų neiškilo, todėl 16 val. posėdis buvo baigtas.

Klausytojų buvo apie 100.

5. *Istorijos sekcija*

Sekcijos posėdis pradėtas 16 val., ne 17 val., kaip buvo programoj įrašyta. Posėdį pradėjo ir vadovavo Vincentas Liulevičius, sekretoriavo Balys Račkauskas.

Pirmąją paskaitą skaitė dr. Kostas Jurgėla: *Lietuviai Amerikoje prieš masinę emigraciją ir tautinį atgimimą* (žiūr. 453-522 psl.). Paskaitos metu prelegentas klausytojams rodė nemaža Amerikos civiliniame kare dalyvavusių kareivių sąrašų fotokopijų. Tuose sąrašuose užtinkama ir nemaža lietuviškų pavardžių. Paskaita truko 1 valandą, tai dėl laiko stokos diskusijų nebuvo.

Po trumpos partraukėlės buvo dr. Antano Kučo paskaita: *Amerikos lietuvių ryšiai su tėvyne* (žiūr. 407-427 psl.). Paskaita dėl laiko stokos buvo sutrumpinta. Diskusijoms nebuvo laiko.

Tos dienos istorijos sekcijos programa buvo išsemta. Abejose paskaitose buvo apie 70 klausytoju.

6. *Filosofijos sekcija*

Sekcijos posėdis pradėtas 16 val. Atidarė ir pirmininkavo dr. Juozas Girnius. Sekretoriaus nebuvo.

Pirmąją paskaitą skaitė kun. dr. Petras Celiešius : *Egzistencializmas ir krikščionybė* (žiūr. 171-199 psl.). Antroji paskaita buvo kun.

* Redakcijos prierašas : Redaktoriui minėtoji paskaita organizatorių nebuvo prisiųsta. Į redaktoriaus laišką autorius visiškai neatsakė. A. Liuima.

dr. Andriaus Baltinio : *Tikėjimas į Dievą ir modernusis žmogus* (žiūr. 133-170 psl.).

Posėdis baigtas 18 val. Klausytojų buvo apie 100, ypač daug akademinio jaunimo.

7. *Medicinos sekcija*

18 val. 15 min. posėdį atidarė ir jam pirmininkavo sekcijos pirmininkas dr. Zenonas Danilevičius, sekretoriavo dr. A. Valis-Labokas.

Dr. Aldona Balčytė-Gravrogkienė buvo pirmoji prelegentė: *Antibiotikai modernioje medicinoje* (žiūr. 311-314 psl.). Diskusijose dr. J. Adomavičius iškėlė senojo Lietuvos kaimo mediciną, kada būdavo renkami arba auginami grybai ir nuo jų nupiltas skystimas vartotas kaip vaistas, vadinas, tas pats, kas šių dienų penicilinas.

Antroji paskaita buvo dr. Juozo Meškausko : *Gimimų kontrolės klausimas* (žiūr. 293-309 psl.). Buvo ir diskusijoms duota laiko. Dr. J. Adomavičius priminė, jog gydytojų reikalas svarbiausia rūpintis, kad žmogus būtų vispusiškai sveikas, tada žmogus pats pasirūpins savo šeimos reikalais. Tolimesnės diskusijos dėl laiko stokos buvo nutrauktos, pirmininkaujančiam pasiūlius gydytojų *Gajos* korporacijai ateity suruošti viešą paskaitą, nagrinėjančią, kaip gimimų kontrolė veikia į sveikatą.

Posėdis baigtas 19 val. 30 min. Dalyvavo 95 klausytojai, ne vien medikai, bet buvo ir kunigų, ir kitų profesijų atstovų.

TREČIOJI DIENA

(1961 m. rugsėjo 3 d., sekmadienis)

Trečioji suvažiavimo diena prasidėjo 9 val. ryto pamaldomis Švenč. Mergelės Marijos Gimimo (Marquette Parko) Chicagos lietuvių parapijos bažnyčioje. Šv. Mišias atnašavo vysk. V. Brizgys, pamokslą pasakė kun. Br. Markaitis, S. J. Pamaldų metu giedojo solistas Algirdas Brazis ir Alice Stephens moterų ansamblis.

1. *Filosofijos sekcija* (*tęsinys*)

10 val. 30 min. Marijos Aukštesniosios Mokyklos patalpose buvo tęsiamas vakarykštis filosofijos sekcijos posėdis. Posėdžiui pirmininkavo dr. J. Girnius. Dr. Justinas Pikūnas kalbėjo: *Žmogaus*

užduotys mokslo šviesoje (žiur. 201-212 psl.). Klausytojų buvo apie 100. Posėdis baigtas 11 val. 30 min.

2. *Istorijos sekcija* (*tęsinys*)

Posėdis buvo Marijos Aukštesniosios Mokykyklos žemutinėje salėje. 10 val. 30 min. pradėjo ir jam vadovavo V. Liulevičius, sekretoriavo B. Račkauskas. Trečiąją sekcijos paskaitą skaitė dr. Zenonas Ivinskis : *Lietuvių istorija naujų šaltinių ir pokarinių tyrinėjimų šviesoje* (žiūr. 523-600 psl.). Nors tai buvo tik sekcijos, ne plenumo posėdis, bet į paskaitą susirinko netikėtai daug žmonių, nemažiau kaip 350. Prelegentas pareiškė, jog jis buvo pasirašęs paskaitą skaityti keliolikai klausytojų specialistų, tai matydamas tokią gausią auditoriją, davė tik populiarią paskaitos santrauką. Dėl laiko stokos paklausimų ar diskusijų nebuvo. Posėdis tęsėsi lygiai valandą ir buvo baigtas 11 val. 30 min. *Suvažiavimo Darbuose* bus atspausdinta moksliškai paruoštas tekstas.

3. *Pedagogikos sekcija — Symposium*

Symposiumą, kaip pedagogikos sekcijos tąsą, 11 val. 30 min. Marijos Aukštesniosios Mokyklos didžiojoje salėje pradėjo P. Maldeikis. Prie kalbėtojų stalo scenoje susėdo kun. dr. R. K. Jančauskas, S. J., inž. A. Rugis, dr. A. Šerkšnas, prof. A. Vasys ir P. Maldeikis.

Pirmasis kalbėjo kun. Raimundas Kazimieras Jančauskas, S. J.: *Tautinės kultūros galimumai J. A. V. mokyklose* (žiūr. 281-289 psl.). Toliau Kultūrinės autonomijos klausimu kalbėjo Petras Maldeikis. Jo žodžiais, vaikas yra valstybės pilietis, todėl į ji turi daug teisių ir valstybė. Valstybėje, kuri susideda iš kelių tautybių, kultūrinė autonomija neišvengiama. Amerikoje kultūrinė autonomija nors ir toleruojama, bet neretai vis tik apsunkinama. Katalikų kovoje už finansinę paramą jaučiama diskriminacija. Pasaulėžiūrinė kova tačiau švelnėja. Anksčiau ar vėliau katalikų mokyklos savo dali gaus, ir tada jų autonomija bus pilnesnė.

Inž. Antanas Rudis savo žody pripažino, jog federalinės valdžios parama privačioms mokykloms reikalinga, tačiau priminė, kad iš to ir pavojai gali kilti: siekdami daugiau teisių, galime prarasti vaikus, nes su pinigine parama ateisianti ir valdžios kontrolė bei tam tikri reikalavimai. Katalikų mokyklos būtinos, nes ir taip perdaug veikia nesveikos įtakos į jaunimą.

Dr. Antanas Šerkšnas iš eilės buvo ketvirtas kalbėtojas. Jis priminė, jog vis tik ir Amerikoje galima išlikti lietuviu. Čia mokyklos nieko bendro neturi su mūsų europėjiniu supratimu apie valstybines mokyklas. Valstybė mokyklai beturi mažai Įtakos, nes, svarbiausia, neturi Įsakomosios galios. Ji kontroliuoja tik mokytojų cenzą. Kol kas turime kreipti visą dėmes; į šeštadienines mokyklas ir jas visom jėgom išlaikyti. Tačiau pirmasis ir svarbiausiais lietuviškumo pagrindas — šeima.

Toliau vietoje programoj numatyto dr. A. Liaugmino kalbėjo prof. Antanas Vasys. Jis ragino mus pačius būti labiau apdairesniais ir sąmoningesniais ir nelaukti kultūrinės autonomijos praplėtimo lyg kokio išganymo.

Oficialiems kalbėtojams baigus, buvo duotas žodis iš auditorijos. Pirmuoju kalbėjo vysk. V. Brizgys. Jis priminė, jog Amerikoje daug lietuviškai kalbančiųjų, bet mažai už lietuviškumą kovojančiųjų, ragino nelaukti, kad kada nors federalinė valdžia ateis su finansine parama. Jis taip pat aiškiai pasakė, jog jau aukščiausias laikas, ir dar ne vėlu, Chicagoje įsteigti lietuvišką gimnaziją.

Prel. M. Krupavičius buvo antrasis kalbėtojas ir pasiekė visų diskusijų viršūnę, kai pabrėžė, kad lietuvių kalba ir kultūra paties Dievo duota, o dabartinės mūsų parapinės mokyklos padeda mūsų vaikams tik nutautėti. Jis iš akademinės plotmės reikalą perkeldamas į gyvybiniai tautinį kalbėjo be kompromisų, su jam įprastu atvirumu ir drąsumu daiktus vadindamas tikrais vardais. Jis nepaglostė nei parapijos kunigų, nei seselių. Jo žodžiais, kas nepuoselėja lietuvybės lietuvių sukurtuose židiniuose, tepasitraukia ir teužleidžia vietą tikriesiems lietuviams. Pabaigoje pasiūlė sukurti draugiją ginti lietuvių kalbą ir kultūrą bažnyčiose ir parapijinėse mokyklose.

Symposiumas baigėsi 14 val. Dalyvių pradžioje buvo apie 300, vėliau kiek sumažėjo.

4. *Baigiamasis visumos posėdis*

Po pietų pertraukos Marijos Aukštesniosios Mokyklos didžiojoje salėje įvyko baigiamasis, iškilmingasis posėdis. Savo vietas scenoj užėmus garbės prezidiumui ir sekretoriatui, 15 val. 20 min. posėdi pradėjo suvažiavimo visumos pirmininkas dr. J. Meškauskas.

Ypatingai gausiai auditorijai — galėjo būti tarp 800 ir 900 klausytojų — paskutiniuoju šio suvažiavimo paskaitininku buvo pristatytas dr. Juozas Eretas. Jo tema buvo *Krikščioniškosios kultūros padėtis ir uždaviniai šiame amžiuje* (žiūr. 75-97 psl.). Po paskaitos, kuri truko 1 val. ir 18 min., dr. Eretui klausytojai sukėlė tokias

ovacijas, kokių nei šiame, nei kituose suvažiavimuose neteko patirti, kokių retas kada Lietuvos veikėjas yra sulaukęs.

Toliau L. K. M. Akademijos Centro Valdybos vicepirmininkas dr. Z. Ivinskis padarė trumpą pranešimą organizaciniais reikalais. Jo žodžiais, akademijai atsikūrus laisvajam pasauly, akademijos narių mokslininkų buvo 4 ; 1959 gruodžio 27 d. buvo pakelti keturi nauji: prof. J. Gravrogkas, dr. J. Grinius, kun. dr. A. Liuima, S. J,, dr. A. Salys, o garbės nariu — mecenatas prelatas Pr. Juras. 1961 liepos mėnesį nariais mokslininkais buvo pakelti penki nauji: dr. A. Maceina, prof. kun. St. Yla, dr. J. Pikūnas, kun. dr. P. Rabikauskas, S. J., prof. S. Sužiedėlis; naujais garbės nariais: kun. J. Karalius ir inž. A. Rudis.

Inž. A. Rudis savo trumpame žodyje padėkojo už jo pakėlimą garbės nariu ir pridėjo, jog jame lietuvybę ugdė šv. Kazimiero Seserys.

Toliau sveikinimo kalbą perskaitė min. Juozas Kajeckas:

Aš laikau didele garbe prabilti į Lietuvių Katalikų Mokslo Akademijos Suvažiavimo dalyvius.

Man malonu pasveikinti šio Suvažiavimo dalyvius bendrai, o užjūrio garbinguosius svečius ypatingai.

Aš džiaugiuosi, kad mano artimas bendradarbis, dr. S. Bačkis, pirmasis iškėlė šios Akademijos tremtyje atkūrimo klausimą. Aš didžiuojuos, kad bent pora Akademijos stambių mecenatų vienu ar kitu būdu surišti su mano gimtuoju Šenadoriu : dabartinis to miesto klebonas, kun. J. Karalius, ir tame mieste tėvų pėdsakus randąs inž. A. Rudis;

Aš linkiu šiam Suvažiavimui sėkmės. Aš jos linkiu pavergtos tautos ir savo vardu. Ateitis tą sėkmę patvirtins. Antai, 1933 m. suvažiavimo sėkmę pateisino tik dviem metais vėliau pasirodę to *Suvažiavimo Darbai.* Be to suvažiavimo, kažin ar mes bebūtumėm turėję prof. J. Ereto, beveik 300 pusl. dydžio, amžinai aktualią studiją : *Katalikai ir Mokslas,* neminint kitų. Be 1957 m. suvažiavimo, vargiai bebūtumėm sulaukę šio suvažiavimo išvakarėse pasirodžiusius to suvažiavimo impozantiškus darbus.

Šis suvažiavimas beveik supuola su didžiojo šventojo, daktaro ir Bažnyčios Tėvo, šv. Augustino, diena. Tat, mokslininkų suvažiavime dera bent žodelis apie ji pasakyti.

Šv. Augustinas buvo aistringas laimės siekėjas. Laimė — *beatitudo* — buvo jo svarbiausias siekis. Jis suprato, kad ji glūdi vienybėje su Dievu ir kad meilė kelias į tą laimę. Tyrąjį džiaugsmą, surištą su tiesos pažinimu, jis pavadino *gaudium de veritate.* Jis tvirtai tikėjo, kad tiesos šaltinis yra Dievas ir kad pažinti tiesai pirma pamiltinas Tiesos Šaltinis. Tik Sutvėrėją pamilus, esą einama prie sutvėrimų pažinimo. Todėl Augustinas nepaliovė kartojęs : *nisi crederitis, non intelligetis* (jei netikėsite — nesuprasite). Pasak jo, visoks sutvėrimų pažinimas turi vieną tikslą: labiau pamilti jų Sutvėrėją. Štai dėl ko Augustinui mokslų karalienė, filosofija, buvo ne sausas ir šaltas intelektualizmas, bet *amor sapientiae.*

Mokslo meilė neatskiriama nuo Dievo meilės. Modernusis žmogus tai užmiršo arba paneigia. Tuo tarpu tik toks pažinimas tėra katalikui mokslininkui prasmingas.

Tikrajam mokslininkui, kuri Šv. Augustinas pavadino *amator Dei* (Dievo draugu), intelektualinis darbas yra jo moralinio gyvenimo dalis. Galutinis visų pažinimo pastangų tikslas esąs dieviškasis tikslas — atnaujinti pasaulio veidą.

Man džiugu konstatuoti, kad lietuvis iš sena yra žinomas, kaip mokslo mylėtojas. Jis stiebėsi į mokslą, kaip gėlė į saulę. Mokslas nebuvo našlaitis didžiojoj Lietuvos kunigaikštijoj. Vilniuje klestėjo didelio garso mokslo židinys. Deja, Vilniaus universitetas pavergėjo buvo uždarytas. Lenkmečio sukilimo pasėkoj uždaryta ir visos parapinės mokyklos. Toliau sekė spaudos draudimo laikotarpis ir Muravjovo užmačia, « kad Lietuva būtų ir tamsi ir juoda ». Tai carų pavergto lietuvio suglaustos skriaudos balansas. Tai buvo smūgis ir mokslui ir mokslininkams. Jis didino šviesos ir tiesos Lietuvoje ilgėsi.

Lietuvai keliantis, stengtasi kuo plačiausiai praskleisti Lietuvos uždangą mokslo ir šviesos spinduliams. Susirūpinta padaryti galą dejonei « kodėl nemoku ašen rašyti ». Ryžtasi pašalinti tą uždangą juodą, kuria merdanti Lietuvos kūną, daugiau šimtmečio, buvo pridengę svetimi. Į tą darbą įsijungė ir organizacijos. Katalikiškųjų organizacijų vaidmuo buvo itin didelis. Į šį darbą įsijungė ir Lietuvių Katalikų Mokslo Akademija. Jos tikslas jums žinomas.

Tenoriu prisiminti, kad jis, laimingu supuolimu, suglaustai nusakytas ir Lietuvos himne. Tai reta bet kokios institucijos privilegija. Himne suminėta «ir šviesa ir tiesa ». Tik jomis apsišarvavus teįmanoma, kad tos palaimos mūs žingsnius lydėtų. Tiesos pažinimo nepakanka, reikia ir širdies. Tat, po šviesos ir tiesos himne apeliuojama, kad ir « meilė Lietuvos degtų mūsų širdyse ». Tam įgyvendinti reikalinga ir galinga valia. Tik tas visas jėgas pajungus Bažnyčios ir Lietuvos naudai bei garbei, lietuvis mokslininkas tegali dabartiniu metu jaustis atlikęs pareigą savajai tautai.

Nepriklausomybės metu buvo laikas, kad profesoriai buvo raginami iš avilių eiti į liaudį. Gyvenamu metu mokslininkui ypač dera, greta tiesos pažinimo siekti ir Lietuvos prikėlimo, nes tautai primesta tironija neša vergovę ir mokslininkui. Pastaruoju metu poros Sovietų mokslininkų laisvėn ištrūkimas ir jų vieši pareiškimai liudija mums žinomą tiesą apie mokslinę baudžiavą Kremliaus nevalioje. Mokslo ir mokslininko pajungimas valstybei ir partijai pasireiškia mokslo žala ir intelektualine nelaisve. Tos žalos akivaizdoj, mokslo atstovų laisvėje uždavinys numatyti, kaip ta žala ateities Lietuvoj užgydytina.

Lietuvą saisto šimtmečių ryšiai su Vakarų krikščioniška kultūra. Lietuvos okupantas deda pastangų tuos saitus sunaikinti. Aš tvirtai tikiu, kad jam tatai nepavyks. « Kad tu gude nesulauktum », buvo vyskupo Baranausko savo laiku į tokias užmačias atsakas. Toks, be abejo, yra ir šių dienų lietuvių mokslininkų laisvėje atsakas.

Suminėjau anksčiau užjūrio svečius. Žodelį daugiau apie juos, nes jie reti ir nepaprasti svečiai.

Mes džiaugiamės prel. dr. L. Tulabos periodinėmis kelionėmis į šį kontinentą. Jos naudingos ne tik jam, Bažnyčiai, bet taip pat Lietuvai ir Amerikos lietuviams. Jam buvo patikėta svarbių ir atsakingų pareigų. Jis yra daug ligi šiol nuveikęs. Su kiekvienais metais jo nuopelnai auga Lietuvai ir Bažnyčiai.

Mes gėrimės ir nenuilstamu prof. Z. Ivinskio darbu istorijos srityje. Mes džiaugiamės, kad jis savo talento tremtyje neužkasė, bet per ilgą metų eilę rankiojo ir teberankioja didingos Lietuvos praeities deimančiukus Vatikano

bibliotekoj. Mes žavimės jo pasišventimu. Tai gilus ir svarus indėlis į Lietuvos istorijos mokslą. Mes jaučiame jam dideli už tai dėkingumą. Mes daug jo darbo vaisių, irgi, tik vėliau tepatirsime.

Mes ypatingai gėrimės, žavimės ir didžiuojamės turi savo tarpe prof, J. Eretą. Kudirka patarė saviesiems vietoj audros išversto stulpo tuoj kitą statyti. Jis patarė vieton likimo išplėšto patrioto :

« ... ką anas darė vyrs pasišventimo,
Tegul kits kartoja ».

Tai buvo taikinta lietuviams. Mes nesvajojome, kad pačiais pirmaisiais Lietuvos Nepriklausomybės metais velionies M. Ašmio asmenyje išversto stulpo vietoje, Šveicarijos sūnus virs stulpu, paremiančiu Lietuvos valstybės ir tautos rūmą. Jau keturiasdešimt treti metai, kai jis mūsų valstybės ir tautos stambus ramstis. Jis jau 65 metų išvakarėse. Tat, jis Lietuvai pašventė savo gražiausius ir entuziastiškiausius gyvenimo metus. Jis buvo gyvasis Kudirkos varpas, nenuilstamai skelbęs lietuviams keltis, pasišvęsti, pasivyti Vakarų Europą ir užtikrinti šviesią Lietuvai ateiti.

Ir kas jis Lietuvoj nebuvo ? Jis Vilniaus savanoris gynėjas. Jis Užsienių Reikalų Ministerijos veteranas, Informacijos Departamento ir Eltos įsteigėjas bei tų įstaigų pirmas direktorius. Jis Seimo narys, pavasarininkų vadas, blaivybės apaštalas, sporto vadovas, rašytojas, gabus žurnalistas ir profesorius — mokslininkas. « Ar šviečia mums saulė, ar orai aptemę » — Eretas visada ir visur paliko ištikimas Lietuvai sūnus. Kada tulų lietuvių tremtyje lietuviškumas blėsta, Eretas paliko Lietuvos rūmų ramsčiu bei žibintu. Dar 1934 m., t. y. jo 15 metų veiklos sukakties proga, prof. St. Šalkauskis pareiškė, kad Eretas «priklauso pas mus prie žmonių, daugiausia mačiusių, girdėjusių, skaičiusių ... Jis priklauso prie žmonių geriausiai pažįstančių Lietuvos kraštą ir žmones ».

Taip jis pasakė tada. Ką jis pasakytų dabar, po Ereto beveik trigubai tiek veiklos metų ? Ką jis pasakytų žinodamas, kad Eretas rizikavo šeima ir Sibiro tremtimi, negu Lietuvą peranksti apleisti ? Ką jis pasakytų patyręs, kad po 20 metų gyvenimo gimtinėj Šveicarijoj, kada ant Lietuvos nusileido naktis, Eretas paliko lygiai nepalaužiamas lietuvis prie Reino, kaip tas « ąžuols prie Nemunėlio ».

Aš manau jis pasakytų, kad Eretas priklauso prie tų lietuvių, kurie labiausiai Lietuvą pamilo, kad jis priklauso prie ištikimiausių Lietuvos sūnų. Jis pasakytų, kad Eretas vaikščiojanti sąžinė, primenanti lietuviui, ypač išeivijos lietuviui, kaip Lietuva mylėtina. Aš laikau didele garbe ir jaučiuos laimingas galįs pridurti, kad tas Didelis Lietuvis yra taip pat ir mano buvęs profesorius. Aš laikau garbe ir didele privilegija galįs pareikšti jam pavergtos tautos ir savo asmenišku vardu gilų dėkingumą už ištikimybę Lietuvai. Te Dievas užlaiko Eretą ilgiausius metus už taip ilgą, turiningą, pavyzdingą ir pasišventusią veiklą Lietuvai ir lietuvių tautai.

Aš tuo savo žodį ir baigiu arba tikriau pasakius, galėčiau jį baigti. Tačiau turiu didelio noro pasidalinti su jumis viena šviežia naujiena. Šiame atsitikime, kai sakau pasidalinti su jumis, turiu omenyje visus lietuvius, o ypač Chicagos lietuvius.

Mes esame Darbo Dienos šventės išvakarėse. Ji skirta darbo žmogui prisiminti ir jį pagerbti. Ji tik ketvertą dienų mus teskiria ir nuo Tautos Šventės dienos. Tomis progomis ir jūsų maloniu sutikimu pasinaudojęs, norėčiau prisiminti dar vieną darbininką iš mūsų tarpo. Jis daug Lietuvai ir išeivijai nusipelnęs. Tai žmogus, kuris unijos valandomis darbo nematavo ir

viršvalandžių atlyginimu nei atostogomis nesinaudojo. Jas ir savaitgalius jis pašvenčia tautai ... Ketvirtį šimtmečio jis išdirbo be jokio paaukštinimo, vien šioje išeivijos sostinėje. Jis kartu didelis mokslininkų ir bendrai lietuvių globėjas. Darbe jam, pasišventusiai talkininkavo ir jo Ponia.

Mieli tautiečiai, aš laikau didele garbe ir didžiausiu malonumu galįs jums pranešti, kad dr. P. Daužvardžio asmenyje jau turite Laisvos, Nepriklausomos Lietuvos Generalinį Konsulą Chicagoje.

Aš esu tikras, kad tas paaukštinimas atitinka visų lietuvių norą. Aš esu tikras, kad jis dabartiniu metu bus ypatingai visų įvertinamas. Juo pagerbiama Lietuva. Tai pakartotinas ir apčiuopiamas įrodymas, kad Lietuva tebegyva šioje garbingoje šalyje.

Aš manau, kad įspėsiu šio Suvažiavimo norą, jūsų ir savo vardu pasveikindamas naująjį Lietuvos Generalinį Konsulą ir jo šaunią bendradarbę, Ponią Daužvardienę. Linkiu abiems sėkmės ir ilgiausių metu.

Klausytojai dr. Daužvardžiui sukėlė dideles ovacijas.

Sveikinimus perskaitė kun. dr. Ig. Urbonas. Raštu sveikino L. K. M. Akademijos pirmininkas kun. prof. dr. Antanas Liuima, S. J.:

Ekscelencija, Monsinjorai, Didžiai Gerbiami Svečiai, Mieli ir Brangūs Akademikai,

Didelių, mums nežinomų, įvykių išvakarėse šitas iš eilės penktasis L. K. M. Akademijos narių suvažiavimas yra labai reikšmingas ir lemtingas. Savo uždaviniais jis pralenkia visus kitus jau buvusius suvažiavimus. Diena iš dienos moderniojo — atominio, mums dar beveik visiškai nežinomo ir savo pasėkose neįsivaizduojamo, galimo karo grėsmė vis labiau slegia mus. Nors tai yra labai svarbi aplinkybė ir didelės rimties priduoda mūsų Suvažiavimui, tačiau jis yra svarbesnis ir lemtingesnis kitu požvilgiu : mes stovime dvasinio persilaužimo išvakarėse. Kažkas nesugrąžinamai eina prie galo, ko jokiomis pastangomis nebesulaikysi, ir kažkas gimsta naujo, ką dar nėra lengva pakankamai užčiuopti. Prie šito gimimo ir mes turime prisidėti. Ir mes esame atsakingi už ateities ne tiek medžiaginius, kiek dvasinius įvykius pasaulyje, nes jau, net neatsiklausiant mūsų noro, esame įjungti į pasaulinę bendruomenę. O ypatingai esame atsakingi už mūsų tautos ateitį : jos nepriklausomybę ir dar labiau už jos dvasinį veidą.

Šventoji Dvasia, Tiesos ir Meilės Dvasia, tevadovauja šitam Suvažiavimui, telemia nutarimus ir gausius tesuteikia darbams ir pastangoms vaisius. Gausi Dievo palaima telydi visus Akademijos darbus ir užsimojimus.

Toliau raštu dar sveikino :

vyskupas A. Katkov,
dr. A. Trimakas — Vliko vardu,
dr. P. Daužvardis,
Jonas Matulionis — Pasaulio Lietuvių Bendruomenės C. V. vardu,
Stasys Barzdukas — J.A.V. Lietuvių Bendruomenės vardu,
prof. Matas Krikščiūnas — Lietuvių Profesorių Draugijos vardu,

prel. Pr. M. Juras — Kunigų Vienybės vardu,
A. L. R. K. Federacija,
Ateitininkų Federacijos Valdyba,
Lietuvių Bendruomenės Chicagos Apygardos Valdyba,
T. Marijonų Generalinis Viršininkas,
kun. J. Jančius, M. I. C. — Tėvų Marijonų vardu,
Šv. Kazimiero Seserys,
Sesuo M. Augusta — Nekalto Prasidėjimo Seserų vardu,
Saleziečiai,
Pr. Naujokaitis — Lietuvių Rašytojų Draugijos vardu,
Aidai,
kun. dr. T. Narbutas — *Lux Christi* vardu,
Lietuvos Dailininkų Sąjunga,
Lietuvių Dantų Gydytojų Draugija,
prof. B. Dirmantas — Inžinierių ir Architektų Draugijos vardu,
Studentų Ateitininkų Sąjunga,
Lietuvaičių Seselių Institutas,
Moksleivių Ateitininkų Sąjunga,
kun. dr. K. A. Matulaitis, M. I. G. — Lietuvių Istorijos Draugijos vardu,
Aleksandras Ružancovas — Lietuvių Bibliografinės Tarnybos vardu,
Krikščioniškosios Demokratijos Studijų Klubo Valdyba,
msgr. Klemensas Razminas,
kun. prof. Pr. Manelis,
prof. J. Kuprionis,
gen. Kazys Musteikis,
prof. Pr. Jucaitis,
kun. prof. dr. Paulius Rabikauskas, S. J.,
kun. dr. Vytautas Balčiūnas,
dr. Domas Jasaitis,
M. ir A. Gyliai,
kun. dr. Pranas Gaidamavičius,
Antanas Vaičiulaitis,
dr. Pr. Raulinaitis,
kun. Juozas Vaišnys, S. J.,
dr. Kazys Sruoga,
J. Pakštienė,
dr. B. Zumeris,
St. Dzikas,
Alvudas.

Dr. J. Meškauskas trumpu žodžiu įvertino tų trijų dienų darbą, pripažino, jog tai buvo reta šventė ir iškilmingąjį posėdį uždarė. Buvo tada 17 val. 20 min.

Po penkių minučių pertraukos toje pačioje salėje buvo koncertas. Solo dainavo Danutė Stankaitytė ir Algirdas Brazis, jiems akomponavo Genovaitė Aleksiūnaitė-Mitchel.

Koncertui pasibaigus, suvažiavimo rengimo komisijos pirininkas P. Maldeikis pranešė, jog buvo paskaityti 27 pranešimai, padėkojo paskaitininkams, Akademijos valdybai, mecenatams, seselėms kazimierietėms, jėzuitams, klausytojams ir visiems, prisidėjusiems prie šio suvažiavimo pasisekimo.

Paskutinį žodį tarė dr. Z. Ivinskis. Jis C. V. vardu padėkojo P. Maldeikiui, rengimo komisijai ir visam Chicagos židiniui už pavyzdingą suvažiavimo suorganizavimą. Pažadėjo viską daryti, kad už 3 metų Amerikoje galėtų įvykti šeštasis suvažiavimas.

Suvažiavimui rengti komisiją sudarė : pirmininkas P. Maldeikis, sekretorius kun. V. Bagdanavičius, M. I. C., iždininkas kun. dr. Ig. Urbonas, narys K. Pabedinskas. Tvarkos komisiją sudarė: pirm. prof. B. Vitkus ir nariai — E. Juknevičienė, A. Rūgytė. Studentės giedrininkės talkininkavo registracijos ir informacijos tarnyboje.

Voice of America lietuviškasis skyrius paskaitų ir pranešimų didesnę dalį užrašė į juosteles ir jų ištraukos vėliau buvo transliuojamos į Lietuvą.

Česlovas Grincevičius

V-jo L.K.M. Akademijos Suvažiavimo
darbo prezidiumo sekretorius

Cicero, Ill., J. A. V.

ASMENVARDŽIŲ IR VIETOVARDŽIŲ RODYKLĖ

Asmenvardžiai atspausdinti didžiosiomis raidėmis, žurnalų, laikraščių, enciklikų pavadinimai kursyvu, pagaliau vietovardžiai ir kita įprastiniu šriftu.

Į šitą rodyklę, išskyrus vieną kitą, neįtraukti vardai dr. K. R. Jurgėlos studijos *Lietuviai Amerikoje prieš masinį imigraciją* (453-522 psl.), nes ypatingai prieduose yra begalė vardų, kartais iki pusantro šimto viename puslapyje. Jų įtraukimas į bendrą rodyklę tik apsunkintų jos panaudojimą ir nereikalingai gerokai padidintų spaudos išlaidas. Tie vardai lengvai randami pačioje studijoje.

Aalen 537, 544-545
Ablamowicz Domininkas 472
Abraomas 49
Abromaitis Petbas, Kun. 435
Abromavičius Vl. 569
Ackerman Richarij H., Vysk. 288
Actą Apostolicae Sedis 113, 116, 124-125, 197-198
Adomas 138-139, 142
Adomavičius J. 64
Adorata, Sesuo M. 603
Ad Petri Cathedram, Enc. VIII, 607
Afrika 244, 252, 296-299, 302, 331, 377, 379, 546
Afrika, Šiaurės 304
Aidai 43-44, 47, 88, 90-91, 97, 199, 347-348, 356, 442, 444, 451, 527-528, 538, 549, 557, 564, 571, 577, 586, 590-592, 618
Airija 90
Aistis Jonas 87
Akademija, žr. Lietuvių Katalikų Mokslo Akademija
Akropolis 84
Akvilas 108
Albavičius Ignas, Prel. 603
Albrechtas, Hercogas 534-535, 587
Albright William Foxwell 122-124
Alekna Antanas, Kan. 17, 25, 563, 568, 584
Aleksandras Jogailaitis 589
Aleksandras Olelka 551
Aleksandras Vladimiraitis 551
Aleksandrowicz S. 595
Aleksiūnaitė-Mitchel Genovaitė 619
Algirdaitis 555
Algirdas 549, 551, 553, 560
Allenstein 534, 542, 577
Allport Gordon W. 209, 211
Alminas Kazys, Dr. 609
Aloyza, Sesuo M. 440
Aloyzas Gonzaga, Šv. 31
A. L. T., žr. Amerikos Lietuvių Tautos Taryba
Alūksta 563
Alunta 474
Alvudas 618
Amerika 84-85, 88, 90, 95, 135, 263-264, 271, 279, 298, 405, 447, 593
Amerika, Lotynų 296
Amerika, Pietų, geografine prasme 215-216, 298,' 301-302
Amerika, Pietų ir Šiaurės 297
Amerika, Šiaurės, geografine prasme 83-87, 294, 298-299, 301, 382, 451
Amerika, Šiaurės, J. A. V. prasme 296, 528
Amerika, Tropinė 299
Amerika, J.A.V. prasme XIII, XV, 4, 20, 41, 78, 83-85, 88, 233-234, 259-262, 265, 267, 270, 272-273, 277-278, 281, 285, 287-288, 295, 297, 302, 304-305, 344, 355, 377, 407, 409-421, 423-427, 429-432, 435-437, 442,

445-448, 453-522, 544, 604, 610, 612-613, 615, 619, žr. J. A. V.
Amerika (savaitraštis) 443-444, 457, 476
Amerikos kontinentas, J. A. V. prasme 604 -
Amerikos Lietuvių Kunigų Sąjunga 415
Amerikos Lietuvių Rymo Katalikų Federacija 15, 415, 418, 424, 441, 446, 604, 618
Amerikos Lietuvių Rymo Katalikų Moterų Sąjunga 447
Amerikos Lietuvių Rymo Katalikų Vargonininkų Sąjunga 447
Amerikos Lietuvių Tautinė Santara 416
Amerikos Lietuvių Tautos Taryba 418, 424-425, 427, 448
Amityville, N. Y. 439
Ampere Andre Marie 12
Amsterdam, N. Y. 360, 440
Anaksagoras 320
Anaximanderis 365
Anderson 349
Andersons Bdgars 458, 535
Andrikonas 108
Andziulis Pijus, Kun., M. I. C. 445
Angelą, Sesuo M., nazaretietė 438
Angelų Karalienės parapija 429
Angyal Andras 202, 209, 211
Anglija 46, 84, 90-91, 211, 247, 265, 283, 286, 297, 305, 578
Anysas Martynas 583
Ansbach 535
Antoniewicz J. 524, 542, 574, 576
Antverpenas 51
Apaštalų Sostas 557, 563, 592
Apolonija, Sesuo M., Nek. Prasid. 440
Appleton E. 356
Apszvieta 412
Arbusow Leonid 543
Archangelskas 454
Arcichovski A. 553
Arcy M. C. D. 66, 70
Argentina 303, 436, 451
Aristotelis 33, 164, 167, 341-342, 378
Armostrong John 470
Arndt Ernst Moritz 92
Arnold Udo 548
Arseniev A. M. 272
Asirija 123
Astramskas Tomas 413-414, 425
Ašmys Mykolas 616
Ateitininkai Sendraugiai 562
Athenaeum 537, 585, 588
Atlantas 437
Atlanto pakrantė, J. A. V. prasme 355
Augusta, Sesuo M., Nek. Prasid. 441, 618
Augustas, Imperat. 133
Augustina, Sesuo M., Nek. Prasid. 440
Augustinas, Šv. 39-40, 47, 67, 117, 126, 135-137, 139, 293, 305-306, 341, 614-615
Aukso Orda 588-589
Aukštaičiai 576
Aurignac 379
Australija 296, 298-299, 301, 303, 377
Austrija 528, 533
Aušra 4, 532
Aušros draugija 413
Aušros Vartų parapija J. A. V. 431, 438
Aušros Vartų parapija Montreal 444
Avenarius 85
Avignon 548, 552
Avila 83
Avišonis Konstantinas, Prof. dr. 593
Azija 296-299, 304, 378-379
Azija, Pietų 302

Babilonas 135-136, 364
Babilonija 123-124, 359
Babrauskas Benediktas 24
Bachtold 588
Backus Oswald Prentiss 579, 587-588
Bacon Francis 210, 342
Bačkis Stasys Antanas, Dr. 18, 604, 614
Baden-Badenas 577, 595
Bad Homburg 580
Bad Nauheim 279
Bagdanavičius Vytautas, Kun. dr., M. I. C. IX, XII, XIV, 213-241, 444, 527, 606, 608-609, 619

v

Balčytė-Gravrogkienė Aldona XII, XV, 291, 311-314, 611
Balčiūnas Vytautas, Msgr., dr. 19, 21, 618
Balkūnas Jonas, Prel. 453
B. A. L. F. žr. Bendras Amerikos Lietuvių Fondas
Baltgudija 542, 560-562, 567-568, žr. Gudija
Balthasar Hans Urs von 133
Baltija 596-597
Baltijos kraštai 367, 541
Baltimore, Md. 4, 212, 408, 411, 447
Baltin Ingrid 547, 579
Baltinis Andrius, Kum. dr. XI, XV, 88, 131-170, 611
Baltstogė 542, 576
Baltų Institutas 532
Baltų universitetas Pinneburge 526
Banaitis V. C. 532
Baranauskas Antanas, Vysk. 615
Barbora Radvilaitė 479
Barnett L. 402
Barycz Henryk 534, 593
Bartkus Feliksas, Prel. dr. 240
Bartoloni Riccardo, Nunc. 422
Bartuška Vincas, Kun. dr. 419
Barvinskij B. 551
Barzdukas Stasys 617
Basanavičius Jonas, Dr. 4, 6-7, 9, 20, 418
Batoras 574
Bauer Albertus 543
Baumgart Jan 596
Baumgarten E. 96
Bazelis 97, 594
Bazilevtč K. V. 588
Bazilijonai 523, 559-562, 600
Bazilijus, Šv. 561-562
Beard Annie E. 409, 425
Beata, Sesuo M. nazaretietė 438
Bebro, upė 575
Bednarski St. 593
Beers R. F. jr. 402
Beheim-Schwarzbach M. 534
Belch J. 585-586
Beleckis, žr. Bielaskis
Belgija 302
Belloc A. 95
Belloc Hilaire 76
Bendras Amerikos Lietuvių Fondas 424-425, 427, 448
Benediktai 7 6
Benediktas, Šv. 78
Benediktas XV, Pop. 109, 116, 118-119, 124, 126-128
Benninghoven Friedrich 536, 545
Bentham Jeremy 248
Benton William 279
Benzer S. 395, 402
Berdiajev N. 44-45, 95-96, 199
Bereday Georg Z. F. 272, 279
Bergmann 381
Bergson H. 31, 51, 353, 363
Berkeley George 345, 354
Berkis Aleksander V. 458
Berlynas 205, 211-212, 528, 531, 534, 537, 540, 550, 580, 588
Bern 86
Bernarda, Sesuo M. nazaretietė 438
Bernardinai 378
Bernouilli 360
Bertašius J. 609
Besançon 476
Bethesda 521
Beumann Helmut 580
Bičiūnas Jonas, Kan., dr. 591, 593
Biedermann Hermenegild M. 531
Bielaskis Aleksandras 474-475, 477, 482
Bielinis K. 573
Bielowski A. 544
Bielskis J. J. 419-420
Biezais H. 524, 574, 576
Billmeyer F. M. 402
Biochem J. 402
Birutės Draugija Prūsuose 4
Biržiška Mykolas 10-11, 479, 573
Biržiška Vaclovas 12, 453, 461, 572, 593
Biskup Marian 525, 584-585, 588
Bistras Leonas 20
Bitėnai 412
Bychovco kronika 524, 570-572, 586, 597
Byronas George Gordon 91
Blacham H. J. 199
Blaivininkų Sąjunga 415
Blazauskaitė Regina, Sesuo 438
Blažys V. 434
Blonski 261
Bobzhansky T. 385
Bochenski J. M., O. P. 95-96
Bochum 529

Bohemija 581
Bölau 536, 539
Böhm M. H. 531
Bohbas Niels 346, 350
Bolivija 430
Bolnow O. F. 97
Bolognetti, Nunc. 557
Bolonija 76, 594
Bona, Karalienė 587, 589
Bong Otto 541
Bonna 51, 530-533, 540, 548, 572, 582, 587, 599-600
Bortnowski, W. 584-585
Bokza, Traidenio brolis 554
Bosana (vyskupija) VII
Bostonas 19, 83, 279, 355, 408, 585
Botnijos įlanka 370
Bourbaki 360
Bowen James 279
Bowlby J. 211
Boyle Robebt 326-327
Brandenburgas 535
Bbandly 12
Brasta 563
Brašiškis Stasys 569
Bbazaitis Juozas, Prof. 17, 88
Brazilija 299, 303, 388, 439, 451
Bbazis Algirdas XVI, 611, 619
Bbazys Pbanas, Kun. dr. M. I. C. 21
Bremenas 529
Bbendebis Pranciškus 15
Brenner S. 402
Breslavas 575, 577, 580, 585, 593, 595
Brestas 562, 588
Bretkūnas Jonas 548
Breyer R. 539
Britų Honduras 296
Brizgys Vincentas, Vysk. dr. VII, XI, XIV-XV, 101-116, 240, 603, 606-608, 611, 613
Brockmöller Kl., S. J. 95
Brockton, Mass. 429, 440
Broglie, Louis Victor de 346-348, 351
Broken Hill 379
Bronx, N. Y. 432
Brooklyn, N. Y. 429, 436, 444-445, 534, 586
Brückner Alexander 593
Bružikas Jonas, Kun., S. J. 445
Bruxelles 86, 594
Bublys Aleksandras, Kun., M.I.C. 444
Būčiai 86
Būčys Pranciškus Petras, Vysk. dr., M. I. C. 5-10, 12-13, 15, 17, 20, 23, 25, 443-444, 604
Budny Szymon 594
Buffon Georges Leclerc de 366
Bugailytė Marija 439
Buhler Charlotte 205, 209, 211
Bulaitis Jonas, Kun. dr. 559
Bulgarija 4
Bulota Andrius, Adv. 419
Bumšas Bronislovas, Kun. 447
Burba Aleksandras, Kun. 411, 414, 432, 434-435, 438
Burckhardt Jacob 77, 92, 95
Burke Kenneth 231, 240
Burlingham D. 204, 211
Burton K. 436
Busemann A. 205
Bussentus Ingeburg Charlotte 540
Butautas 548
Būtėnas D. 567

Cadiz 469
California 437
Caligari Joannes Andreas, Nunc. 557
Calvin, žr. Kalvinas
Cambridge, Mass. 203, 211, 279, 345-346, 440, 576
Camus 89
Cannon Walter B. 203-204, 211
Casanova Giovanni 31
Castelnuovo G. 95
Gasti connubii, Enc. 306
Castro Josué de 299
Cauchy Augustin Louis 12
Cavalieri Bonaventūra 12
Ceklis 580
Cedar Lake 449
Ceilonas 297, 469
Celiešius Petras, Kun. dr. XII, XV, 131, 171-199, 610
Celle 548
Centras dokumentacinei medžiagai apie religinę padėti Lietuvoje rinkti 19
Chabanier J. 588
Charkiewicz Walerian 562

Chesterton Gilbert 86-87, 95
Chicaga V, IX, XV, 75, 78, 83, 116, 170, 199, 230, 233, 240, 255, 279,282-283, 288-289, 309, 314, 344, 356, 364, 385, 409, 413-414, 418, 421, 429-431, 435-438, 442, 447-448, 524, 526-527, 572, 577, 593, 603-604, 608, 611, 613, 616-619
Chicagos L. K. M. Akademijos Židinys IX-X, 19
Childs J. L. 97
Chmaj Ludwik 593
Chodynicki K. 571
Chojnaccy 585-586
Chojnacki W. 595
Chou-en-lai 308
Chrisipas 33
Christian-Verlag 279
Chruščiovas 265, 272, 279, 302, 308
Churchil Winston 469
Chylinskio lietuviškoji biblija 594
Cicero, Ill. 619
Ciechanowiecki Andrzej 539
Cikoto Andrius, Kun., M. I. C. 445
Clarendon Hills, Ill. 440, 450
Clark Colin 302
Cleveland, Ohio 408-409
Columbijos univ. 259, 279, 529
Comenius J. A. 91
Commager H. St. 96
Commentationes Balticae 532
Comte Auguste 53, 249
Compton Artur H. 346, 355
Conant Jonas B. 279
Concepta, Sesuo kazimierietė 436
Connecticut 27, 278, 443
Consolata, Sesuo M., Nek. Prasid. 440
Conze Werner 537
Cope 381
Copleston Frederick, S. J. 220, 240
Corey R. B. 402
Cornell 402
Corradini P. 402
Counts George S. 279
Cousin V. 340
Covington 288
Cressman George M. 279
Crik F. H. C. 395, 402-403
Cripps Stafford 305
Croce Benedetto 35, 78, 95
Cro-Magnon, preistorinis urvas 379
Crown Pointe, Ind. 449
Cuénot Cl. 96
Curie Pierre 346
Curie-Sklodowska Marie 346
Curry Haskel B. 360
Curti Merle E. 279
Curtius Alexander Carolus 459-462
Cuvier G. L. C. F. Dagobert 366 373
Czarnowski Stefan 593

Čechovas A. P. 269
Čeginskas K. J. 595
Čekoslovakija 529
Čerbulėnas K. 574
Čerepnin L. V. 523, 554-555
Česaitis Ignas, Kun. prof. 444, 447
Česnys Blažiejus, Prel. 16-17, 21
Činikas Petras Povilas, Kun., M. I. C. 447
Čižauskas Juozas, Kun. 434

Dąbrowski Jan 525, 584-585, 588
Dailydėnaitė Doloroza, Nukr. J. Sesuo 439
Dailydėnaitė Paulė, Nukr. J. Sesuo 439
Dainauskas J. 527, 581, 597-598
Dainava, vasaros stovykla 441
Dallin Alexander 573
Dambrauskas - Jakštas Aleksandras, Prel. 5, 8, 17, 20-23, 82, 604-605, žr. Jakštas-Dambrauskas Aleksandras
Damušis Adolfas, Prof. dr. XIII-XIV, 88, 315, 387-403, 609
Danielius 581
Danielius Romanaitis 555
Daniėlou Jean, S. J. 66
Danija 297
Danilevičius Ign. 597
Danilevičius Zenonas, Dr. XV, 611
Dante 45, 76, 91-92
Dancigo kronika 548
Darata, hercogo Albrechto žmona 535
Darbininkas 437, 442, 444, 451
Darbininkų (Šv. Juozapo) Sąjunga 415

Darbininkų Susivienijimas 414
Darius Steponas 437
Darvinas Charles Robert 53, 164-165, 342, 366, 380
Daugirdaitė - Sruogienė Vanda 551, 585, 593
Dauguva 563
Daukantas Simanas 3, 435, 453, 475, 484, 525
Daukša Mikalojus 93-94, 572, 594
Daukša Stasys 539
Daužvardienė 617
Daužvardis Petras Povilas, Dr. 603, 617
Davies A. R. 402
Dawson Christopher 44, 47-48, 59-61, 80, 95-96, 98
Debora 122
De Corpore Christi mystico 240
Dekartas, žr. Descartes Rene
Delfų orakulas 345
Dembinskis, Gener. 474
Demokratijos ir Lietuvos nepriklausomybės sąjunga 424
Demokritas 84, 158, 351
Descartes Rene 12, 52, 55, 57, 161, 173, 184, 342, 359
Des Plaines, 111. 437
Detroit 401, 409
Detroito L. K. M. Akademijos Židinys 19
Deveikė J., Dr. 580, 598
Dewey John 85, 96-97, 99, 261-262
De Witt Nicholas 259, 263, 279
Dičpetris A. 15
Diderot Denis 33-34
Dietrich von Altenburg Burggraf 545
Dievo Apvaizdos parapija 431, 435, 438
Dilthey Wilhelm 35, 202
Dimitras Donietis 554-555
Dirac P. A. M. 335, 349
Dirmantas B., Prof. 618
Dirva 586
Divini Redemptoris 216, 240
Divino afflante Spiritu 117, 120, 127-128
Długopolski E. 580
Dlugošas Jonas 526, 551, 575, 581, 584-587, 592, 596
Dmochovskis Henrikas 479
Dolezel Steph. 535
Domanskis Liudas 482
Domininkai 76
Donnert E. 588
Dorehester, Mass. 73
Dostojevskis 138
Doty P. 402
Dotnuva 21
Dovydaitis Pranas, Prof. 16-17, 20-21, 24-25, 86
Dovydas 123
Draugas 23-24, 415, 437, 442-443 448, 451, 571, 586, 592, 597
Draugelis Vladas, Kun., M. I. C. 445
Draugija 4-8, 10-14, 20, 82, 95
Driesch Hans 202-203, 211
Dryden 279
Du Bois, Pa. 429
Dubysa 597
Duncan Hannibal G. 409, 425
Dundulienė P. 567
Dundulis Bronius 568, 585
Duns Scotus Jonas 190-192, 199
Durant 85
Dusburgietis kronistas 548
Dusemer Heinrich 545
Dūsseldorfas 530, 573
Dutkevičius, Kun. 434
Dvaranauskaitė Judita 436
Dvaranauskas Vincentas, Kun., M. I. C. 447
Dworaczyk Edward 485
Dzierožynski Francis 480
Dzikas Stasys 618

East St. Louis, Ill. 429
Eby Frederick 279
Eckert W. 580
Eddington Arthur Stanley 346, 349-350
Edenas (rojus) VIII, 607
Efeziečiams, laiškas 603
Egiptas 91, 123, 304, 359, 364
Eglija, žr. Žalgiris
Eglutė 441
Ehrlich L. 580
Eigner J. 402
Einsiedeln 240
Einstein Albert 203, 210-211, 335, 345-350, 352-353

Eisenhower Dwight David, Prez. 295
Eisley L. C. 342
Ekdahl Sven 526, 584-585
Elijas 107
Eliot T. S. 239-240
Elisabeth, N. J. 429
Ell J. 97
Elmhurst, Pa. 440
Elwert N. G. 545, 550
Emaus 239
Empedoklis 320
Euklidas 41, 359
Endzelins Janis 577
Engels Friedrich 51, 225-226, 240 241
Erazmas Roterdamietis 76, 78, 95
Eretas Juozas, Prof. dr. XI, XVI, 1, 15-17, 19, 21, 25, 44, 50, 52-53, 75-99, 603, 605, 613-614, 616
Erlichshausen Konrad von 533, 582
Erlichshausen Ludwig von 550
Esdras 123
Estija 532, 535, 545, 550-551, 582, 598
Estreicher Karolis 544
Etelredas, Anglijos karalius 578
Euler 360
Europa 19, 22, 25, 44-45, 49, 76, 82-85, 88, 91, 95, 97, 135, 215-216, 239, 243, 248, 260, 279, 282, 286, 296-299, 301, 303, 374, 379, 417-418, 420, 435, 523, 528-531, 533, 536, 539-541, 547, 552, 562, 578-579, 581-582, 587, 594-595, 598, 610, 616
Europos Lietuvis 527
Evangelii praecones, Enc. 108, 116
Evanston 352

Fairchild Henry P. 409, 425
Falkenberg J. 585
Feba 108
Fecker C. A. 211
Feldmann W. T. 96
Fermi Enrico 346
Fessard Gaston, S. J. 228, 240
Feuerbach Ludwig 217-220, 223, 225-226, 233, 240
Fichte 148
Fijałek Jan 556-558
Filadelfija, žr. Philadelphia
Filipinai 297
Finkel L. 544
Fisher Victor 471
Fitzgerald 345
Fleming 313
Florencija 91, 528, 562-563, 576, 588
Florida 477
Florovskij A. V. 588
Flory P. J. 402
Flournoy Th. 96
Folke L. 97
Folop 306
Rordham univ. 529
Forest City, Pa. 429
Formoza 299
Forstreuter Kurt 533, 535-536, 541, 546, 549, 552, 568, 572, 578-583
Franekville, Pa. 440
Francoeur, S. J. 96
Frankfurtas a. M. 534, 540, 544, 547, 562, 580
Frankl V. 210
Franklinas Benjaminas 464
Freelande, Pa. 434
Freeze E. 395, 402
Freiburgas i. Br. 88, 238, 240
Fresco J. B. 402
Freud A. 204
Freud Sigmunt 53, 184, 206, 318
Friburgas, Šveicarijoje 25, 86, 589
Friedenberg M. D. 155
Friedrichas III 46
Friedrich Wilhelm 534
Fröbel 262

Gabrielė, Sesuo M. nazaret. 438
Gabrys Juozas 418
Gaidamavičius Pranas, Kun. dr. 97, 618
Gaigalaitė A. 565
Gaigalaitis V. 533
Gailestingojo Samariečio ligoninė 439
Gajos korp. 611
Galicija 482
Galicinas Dimitras Augustinas 468
Galileo Galilei 50, 342, 349, 359
Gallatin Albertas 473
Gallus Martynas, kronikininkas 523, 543

Galva Gediminas XII, XIV, 213, 243-255, 609
Galvydis J. 569
Gandhi 31, 303
Garaudy R. 228
Garbaczik J. 586
Gardinas 91, 420, 575
Garibaldi 90
Garlaiviu Bendrovė 421
Garrigou-Lagrange R. 66
Garsas 437, 446
Carvin 355
Gassendo P. 343
Gause Fritz 537, 541
Gauss 360
Gavęda St. 584
Gazieta Lietuviu 426
Gazieta Lietuviszlca 410
Gediminaitis 549
Gediminas 468, 535-536, 545, 551-552, 554-556, 573-574, 578, 580, 582
Gelgaudas 472
Genève 86, 211, 594
Gen'iors'kij A. I. 580
Gersdorf Harr 537, 582
Gesell A. 205
Geyer Dietrich 539
Gibbons William J., S. J. 306
Gidžiūnas Viktoras, Kun. dr., O. F. M. 528, 572, 580, 591, 596
Giedraitis Juozapas Arnulfas, Vysk. 3
Giedraitis Merkelis, Vysk. 3, 18, 557, 591, 593-594
Gierystor A. 588
Giessen univ. 531
Gilberton, Pa. 433
Gillbert de Lannoy 586
Gilson Etienne 40, 54, 97, 137
Gimbutas, žr. Gimbutienė-Alseikaitė
Gimbutienė - Alseikaitė Marija 524, 538, 573, 576
Gineitis Kazys 429-430,446,453,485
Girardville, Pa. 440
Girėnas Stasys 437
Girnius Juozas, Dr. XI, XTV-XV, 1, 19, 21, 29-73, 88, 97, 199, 564, 608, 610-611
Gyliai M. ir A. 618
Gylys A. 21
Gylys Jurgis 610
Glatkauskas A. 609
Glimm F. X. 240
Głuczek Stanisław 596
Gobis J. 527
Godvinas 578
Gogolis 90, 269
Goldapė 575
Gorer G. 96
Górski Konrad 594
Górski Stanisław 558
Göteborg 576
Gotha 223
Gotlando sala 371
Göttingenas 526, 533-536, 545, 549, 552-553, 557, 579-581, 583, 587
Götz von Selle 534-535
Grabauskas Jonas 466
Grabauskas Mykolas 466
Grabauskas Povilas Jurgis 466
Graikija 322, 364
Grauslys A., Kun. 609
Gravrogkas Julius, Prof. 19, 614
Graz 532, 536-537, 540, 546, 580
Grégoire Henri 594
Gregorianumo universitetas 19, 21
Grekov V. D. 588
Griffin B. E. 402
Grigalius XVI, Pop. 51
Grigaitis A. 20
Grimaldi 379
Grimsley R. 97
Grincevičius Česlovas XIII, 603-619
Grinius Jonas, Prof. dr. 19, 88, 91, 532, 614
Grinius K. 573
Grivkov Ivan 277
Grotius Hugo 246
Grube K. 95
Grunau Simanas, Kronikin. 524, 572
Grunvaldas, žr. Žalgiris
Guam 299
Guardint Romano 95
Gudai 568
Gudija 561, 567, 595, žr. Baltgudija
Guest David 223, 229, 240
Guggenberger A. 240
Guillaume de Machaut 581
Guitton J. 52
Guldinas 12
Gumbinė 467
Gundermann 535

Gurvitch 227-228
Gustaitis Motiejus, Kun. 418
Gutauskas Jonas, Kun. dr. XIV, 608

Haeckel 377
Haecker Th. 95
Haiman Miečislaus 455
Hajdukiewicz L. 595
Haga 468
Halecki Oskar 562, 579, 586, 588
Hallowell John H. 244
Hamburgas 536, 577, 597
Hamilton 330-331
Hanibalas 546
Hannoveris 543
Hanusch Gerhard 528
Harding, J. A. V. prez. 421
Harper 199, 212
Hartford 278
Hartmann Karl 528
Harvardo univ. 83, 259, 279
Havre De Grace, Md. 337
Haydn 468
Hazleton, Pa. 429, 434-435
Heer F. 39
Hegelis 34-35, 53, 85, 96, 148, 172, 184, 228-229, 232
Heidegger Martin 57, 88-89, 177, 180-182, 185, 189, 195, 198-199
Heidelbergas 135, 535-536, 540, 593
Hein Max 545, 580
Heinemann F. H. 199
Heinl Karl 537
Heisenberg Werner 334, 336-337, 346, 351
Helican 212
Hellmann Manfred 531, 536, 539-541, 577, 580-581, 583, 585
Helvetius 248
Hennig 575
Henrikas VIII 50
Henrikas Latvis, Kronikin. 523, 543
Heppel L. A. 402
Herbartas 262
Herbst S. 594
Herder 92
Herderio institutas 536-539
Herrmann Eduard 532
Hilbert David 360
Hylla Erich 279
Hinshelwood Cyril 351-352
Hocu M. 541
Hoffer H. 385
Hoffmann Harry von 597
Holmes 369-370
Holt 211
Holzner 535, 543
Hommes J. 96
Hook S. 97
Hooper Stanley Romaine 231, 234, 240
Hordynski Juozas 472
Harry G. Good 279
Houghton Mifflin 279
Hubatsch Walter E. Joachim 533, 535, 540, 548-549, 580, 582
Hubble 346
Hudson Henry 457
Hudson leidykla 576
Hugo Victor 51, 90
Huizinga Johan 47, 78, 95
Huygens 342
Hulewicz Jan 593
Humani Generis, Enc. 97, 115-116, 124, 127, 197
Humasonas 346
Hume David 202, 248
Hutchins R. M. 78, 95

Iazvudite, Iazvizite, lacuizite, Jazvindite, žr. Jotvingiai
Ibrahim-Ibn-Jakub 539, 543
Ignacai 76
Ilūksta, žr. Alūksta
Immaculata, Sesuo kazim. 436 ■
Indiana 199
Indija 86, 297, 300-301, 303, 579
Ingebohl 436
Inžinierių ir Architektu Draugija 618
Ipatijaus metraštis 554, 570
Irkutskas 472
ISAAK JOGUES, S. J. 459
Ispanija 543, 561
Istorijos mokslu sekcija (L. K. M. Akademojoje) 19
Italija 18, 22, 87, 90, 128, 265, 299-300, 302, 390, 528, 590
Ithaca, N. Y. 402
Ivaškevičius A. 569
Ivinskis Zenonas, Prof. dr. XIII, XV, 9,15, 17-19, 21, 25-26, 43-45, 47, 88, 405, 523-600, 603, 612, 614-615, 619

Izidorius, Kard. 563
Izraelis 123, 302-303

Į Laisvę 525

Yale univ. 211
Yčas Jonas 572
Yčas Martynas 418, 420
Yču šeima 483
Yen T. F. 402
Yla Stasys, Kun. prof. XI, XIV, 1, 3-28, 591, 593, 608, 614

Jabłonowski Horst 531, 540, 587-588
Jablonskis Jonas 417
Jablonskis Kostas 523, 557, 564-568, 571, 599
Jackson Andrius 477
Jacob F. 402
Jacobi 360
Jacoby Jörg 538
Jadvyga, Karalienė 581, 585
Jager W. 95, 135
Jakobsonas Chaimas 534, 549
Jakštas - Dambrauskas Aleksandras 10-16, 19, 24, žr. Dambrauskas-Jakštas
Jakštas Juozas, Dr. 536, 548, 579-580, 584, 586, 593, 596-597, 609
Jakštys Juozas, Kun. 435
Jakubovskij A. J. 588
Jakutytė Alfonsa 439
James William 84-85, 96, 99
Jančauskas Raimundas-Kazimieras, Kun. prof. dr., S. J. XII, XV, 257, 281-289, 612
Jančius J., Kun., M. I. C. 603, 618
Janevičius (Janiewicz) Feliksas 468
Jankauskas Vincas F. 456
Janulatis Augustinas 540, 599
Japonija 296-301
Jasaitis A. 434
Jasaitis Domas, Dr. 618
Jusas R. 566, 576, 580
Jaśkiewicz žr. Jeskevičius
Jaspers Karl 35, 56, 60, 88-89, 97, 135, 151, 173-179, 181, 189, 195, 198-199, 353
Jatulis Paulius, Kun. dr. 560-561, 572, 590, 593
Jaunimo Centras, Jaunimo Namai XIV, 603
Jaunius Kazimieras, Kun. 7
J. A. V. XII-XIII, XV, 9-10, 19, 22, 27, 41, 84-85, 97, 116, 170, 199, 215, 240, 248, 253-254, 262, 278-279, 281-284, 286-289, 293, 296-297, 299, 301-303, 307, 309, 314, 337, 356, 364, 385, 390, 392, 401, 407, 402, 425-427, 429-434, 438-439, 441-442, 444-451, 529, 544-555, 559, 573, 587, 596, 604, 610, 612, 617, 619, žr. Amerika
Java 379
Jazulaitė Antanina 438
Jean L'Aveugle 581
Jeans J. 350, 353
Jefferson 283
Jenisiejus 301
Jeronimas, Šv. 118-120, 126-128
Jerošino kronika 548
Jeruzalė 90, 107, 135-136, 562
Jeskevičius Vladas Kazimieras, Kun. prof. dr., S. J. 19, 528-529, 576
Ježykowicz (Ižykiewicz) Liudvikas, Kun. 472
Jėzuitai 423, 442, 444-445, 448-449, 451, 453, 459, 480, 523, 541, 563-564, 572, 589, 591-592, 594, 619
Jėzuitų (Vilniaus) Akademija 4, žr. Vilniaus Akademija
Jilek H. 532
Jobas 89, 97
Jogaila 523, 551-552, 554-556, 579, 581, 584-586, 592, 597-598
Johansen H. 541
Johansen Paul 541
Johnson 544
Jokantas K. 20
Jokūbas, Patriarkas 122-123
Joliot-Curie 346
Jonas Krikštytojas, Šv. 107
Jonas Evangelistas, Šv. 230, 240
Jonas XXIII, Pop. 109, 116
Jonas Kazimieras 460, 462
Jonas IV 588-589
Jonas, Vysk. 558
Jonas Jr. 407, 409, 413, 425, 453, 456, žr. Žilius Jonas, Kun.
Jonynas Ignas, prof. 569-571, 597-599

Jono Evangelija, Šv. VII, 607
Jonušaitė Alfonsą 438
Jordan Z. 354
Jordanas Pascual 336
Jotvingiai 575, 577
Jucaitis Pr. Prof. 618
Jucevičius Feliksas, Kun. dr. 19
Jučas J. 542
Jučas M. 571, 586, 588
Juda 123
Judėja 123
Juknevičienė Elena 603, 619
Julijona, Jogailos motina 554
Jung C. G. 244
Jung Moses 304
Junijas 108
Juozapa, Sesuo M. nazaretietė 438
Juras Pranciškus Mykolas, Prelatas 22, 440, 603, 605, 614, 618
Juravičius 481
Jurgėla Kostas Rudaminas, Dr. XIII, XV, 405, 453-522, 526, 584, 586, 596, 610
Jurgėla Petras 485
Jurginis Juozas 530, 547, 564, 567, 588-589, 595
Jurgutytė Aloyza 438
Justinava 473
Juška Antanas, Kun. dr. 581

Kaczmarczyk Z. 581
Kaczmarek R. 586
Kägi W. 95
Kahl F. D. 586
Kahler Erich 254
Kainas 144
Kairys St. 573
Kairytė Gabrielė 439
Kajeckas Juozas, Min. XVI, 603, 614
Kalifornija 349
Kalin J. 385
Kalukauskas Henrikas Korvinas 474-476
Kalvinas 304, 318
Kamieniecki W. 589
Kaminski A. 574
Kanada IX, 22, 296-297, 299, 442, 444-445, 449-451, 559, 586
Kanjera 379
Kansas 270, 587-588
Kantas Emanuelis 3, 53, 148, 201, 246-247, 346, 352
Kapčiamiestis 473
Kapstat 379
Kapsukas Vincas 542
Karaev G. N. 586
Karaliaučius 420, 523, 526, 533-538, 543, 545, 548-550, 557, 568, 572, 580, 583, 591
Karalius Juozapas Antanas, Kun. VI, VIII-IX, 22, 603, 614
Karamazovas Ivanas 138
Karevičius Pranciškus, Arkiv. 9, 592
Karge Paulus 557
Karibija 298
Kaributas 554
Karys-Kareckas 596
Karys 444, 536, 586
Karolis V, Imper. 50
Karo Muziejus 421
Karosas Antanas, Vysk. 591
Kartagina 40
Karūzas 582
Kasakovskis 412
Kašiuba P. 434
Katalikių Moterų Sąjunga 415
Katalikų Federacija, žr. Amerikos Lietuvių Rymo Katalikų Federacija
Katalikų Kultūros Instituto Archyvas 441
Katalikų Tautos Fondas 419
Katalikų Universitetas, žr. Lietuvių Katalikų Universitetas
Katkov A., Vysk. 617
Kaulakis Juozas, Kun. 420, 435
Kaupaitė Kazimiera 436
Kaupas Antanas, Kun. 82-83, 435
Kaunas 4, 10-11, 14, 16-17, 20-21, 23, 28, 44, 50, 52, 63, 86, 88, 97, 212, 417-418, 420, 437, 439, 441, 454, 525, 530, 533, 536, 538, 540, 547, 556, 559, 563-564, 569, 572, 574, 580, 581, 585, 588, 597, 604
Kawecka-Gryczowa Alodia 593-594
Kazakevičienė 432
Kazakevičius Jurgis 413
Kazėnas M., Kun. 438
Kazimieras, Šv. VIII, 416, 592, 607
Kazimieras, Karai. 534, 549-550, 557, 573, 581, 587, 592
Kazimieravos dvaras 475
Kazimierietės 437-439, 451, 619

Kėdainiai 461, 475
Keyser Erich 539, 581
Keleivis 585
Kelvin 341
Kemežis Pranas 434
Kempski J. von 97
Keneai.y William J., S. J. 283, 285
Kenkrų bažn. 108
Kennebunkport, Me. 423, 443
Kennedy, Prezid. 285-286, 295
Kentucky 288
Kepleris 210, 342, 359, 384
Kernavė 579
Kersten Ch. 573
Kertzer 304
Kęstutis 454, 546, 548, 553-554
Ketteler Wilhelm Emanuel, Vysk. 51
Kettleris Jokūbas, Kuršo kunigaikštis 456
Khrushchev, žr. Chruščiovas
Kiburg Konrad 571
Kidykas Jonas, Kun., S. J. 445, 608
Kiel 530, 597
Kijevas 260, 580
Kierkegaard Soeren 135, 172-177 181, 189, 196, 198-199, 210
Kinija 297, 299, 308-309, 379
Kiška Leonas, Yysk. 561-562, 590
Kiška Stanislovas, Vysk. 590
Kindermann 532
Kiparsky V. 531, 576
Klaipėda 420, 422, 535-536, 539, 573, 603
Klaipėdos kraštas 536, 538, 541
Kleijntjens J., S. J. 523, 563-564
Klemensas, Šv. 237, 240
Klibanov A. I. 594
Klimas P. 586
Klimavičius Andrius 433
Kline George L. 279
Klungevičius Andrius B. 590
Kniprode Winrich von 545-546
Knygų Lentyna 527, 542, 586, 596
Kochanowskis Vincas 482
Kolanowski L. 549
Kolenda Gabriel 561
Kolesinskis Jurgis, Kun., M. I. C. 429-430, 434
Kolizėjus 84
Kölnas 530, 532, 536-537, 539-540, 546, 580
Kolumbija 297
Kolupaila St., Prof. XIV, 88, 608
Koncevičius Joseph, žr. Končius
Končius Juozas, Prel., dr. 424, 563
Konfucijus 90
Kongo 297
König Ludolf 545
Königstein 532, 562
Konopczynski Wl. 462
Konstanca 529, 552, 585
Kopernikai 345
Kopernikas Mikalojus 12, 50, 342, 593
Köpper Hans 545, 552, 581
Koranas 91
Korėja 284
Koroljuk Vlad. D. 586, 589
Korotajowa K. 593
Korsak Rafal, Vysk. 561-562
Koschmieder Erwin 531
Kosčiuška Tadas 463, 484
Kot St. 589, 594-595
Kovalski T. 543
Kownacki Kostas 473
Krajewski W. 593
Krasauskas Rapolas, Kun., lic. 21, 528, 558-559, 561. 572, 590, 593
Kraus Karl 76
Kražiai 411, 416
Kražių kolegija 591
Kražių skerdynės 592
Kriaučiūnas Petras 19
Kriaušaitis, žr. Jablonskis Jonas
Kriavas 555-556, 597-598
Krikščioniškosios Demokratijos Studijų Klubas 618
Krikščiūnas Matas, Prof. 617
Kristaus Karaliaus Laivas 442-443, 451
Kristburgo taika 580-581
Kristupas, Šv. 46
Krokuva 539, 543, 556-558, 585, 588-589, 592-594, 598
Kronecker 363
Krollmann Chr. 545
Krüger Gerhard 73
Krumbholtz Robert 537
Krungelevičiūtė Benedikta 438
Krupavičius Mykolas, Prel. ,592, 613
Krušas M. L., Kun. 438

Ksenafontas 135
Kūchmeister Mykolas 550, 582
Kuczyński St. M. 525, 581, 584, 586
Kučas Antanas, Prof. dr. XIII, XV, 405, 407-427, 468, 485, 579, 593, 596, 610
Kučinskas Antanas, Dr., žr. Kučas Antanas
Kučinskas T. J. 463
Kudirka Feliksas Konstantinas, Kun., M. I. C. 443, 447
Kudirka Vincas, Dr. 412, 616
Kudirka 434
Kula W. 559
Kulikauskas P. 574, 577
Kulikauskas Vincas, Kan. 444
Kulikauskienė R. 577
Kultūra 335
Kultūros Akademija 11
Kulvietis Abraomas 534
Kunča, Kun. 434
Kuncevičius Juozapatas, Šv. 561
Kuntze Edvardas 558
Kunigu Seminarija Kaune 14
Kunigu Vienybė žr. Lietuviu Rymo Kataliku Kunigu Vienybė
Kuprionis J., Prof. 618
Kuraičiai 86
Kuras Jonas, Kun. 435
Kurczewski 462
Kurdybacha Łukasz 594
Kuršas 456-457, 544-545, 550-551, 580, 598
Kvieska Vincas 215, 240

Labdarių Sąjunga 415
Labdarių Šv. Antano Sąjunga 447
Labourdette M., O. P. 66
Lagrange 360
Laikas 451
Laisvamaniu Susivienijimas 416
Laisvė 23
Laisvės Varpas 421
Laiškai Lietuviams 441-442, 451
Laivas, žr. *Kristaus Karaliaus Laivas*
Lake D. 402
Lamarck Jean-Baptiste 366
Lamentabili, Dekret. 124
Lampe K. 581
Laplace Pierre Simon de 326, 329-331, 334, 343, 360
Lapparent Albert de 7
Lappo Ivan Ivanovič 571
Lasicki (Lasicius) Jan 528, 576
Laterano univ. 559
Latgala 478
Latvija 418, 523, 532, 535, 539, 543, 563-564, 580
Laurinaitytė Baptista 438
Lawrence, Mass. 440, 447, 588
Lebedys Jurgis 572, 594
Lebon Gustave 251
Lech Marian J. 542
Leclercq Jacques 37, 39, 64, 70-71
Leibniz Gottfried Wilhelm 210, 342
Leiden 588
Leipzigas 211, 534, 547, 589
Lelewel Joachim 476
Leliva 417
Lemaitre Georges 346
Lemberg, žr. Lvovas
Leninas 31, 153, 223, 228-230, 232, 241, 260-261, 308, 348
Leningradas 260, 553-554, 564
Lenkija 215, 296, 420, 523-524, 529, 535-537, 539-540, 542-544, 549-552, 556-559, 562, 567, 578, 581, 585-587, 589, 593-595, 600
Leonardai 345
Leonardo da Vinci 342, 364, 366
Leonas X, Pop. 592
Leonas XIII, Pop. 51, 109, 118-120, 124-125, 127-128, 416
Leonas Petras 569
Lepszy K. 462
Lerch 7
Leroy P. 96
Lesis, Traidenio brolis 554
« Letto » (Lietuva) 546
Lewinthal C. 402
Lewicki A. 549
Lewicki P. 577
Lexer M. 598
Liauba Juvenalis, Kun., O. F. M. 445
Liaugminas A., Dr. XV, 613
Lichačev D. S. 553
Liesklewiczowa J. 559
Lietuva VIII, XIII, XV, 3-7, 10, 12-13, 15,18, 20-23, 25-26,28, 87, 90-91, 93-94, 117, 215, 233, 243,282,287, 302, 346, 405, 409-413, 415-424, 426-427, 431-441, 445-447, 523-600, 603-604, 606-607, 611, 614-617, 619

Lietuva 423
Lietuvaičiu Seselių Institutas 618
Lietuvai Gelbėti Komitetas 424
Lietuvai Gelbėti Taryba 424
Lietuvių Archyvas Amerikoje 441
Lietuviškoji Enciklopedija 7, 12, 15-16
Lietuviszka Gazieta 434
Lietuviškasis Balsas 410-412
Lietuviu Balsas 426
Lietuvių Bendruomenė Chicagoje, žr. Pasaulio Lietuviu Bendruomenė
Lietuvių Bibliografinė Tarnyba 618
Lietuvių Centrinis Komitetas Nuo Karo Nukentėjusiems Šelpti 419-420
Lietuvių Dantų Gydytojų Draugija 618
Lietuvių Diena 419, 427
Lietuvių Fronto Bičiuliai 562
Lietuvių Informacijos Biuras 420
Lietuvių Istorijos Draugija 448, 526 618
Lietuvių Katalikų Kultūros Instituto Archyvas 440
Lietuvių Kataliku Mokslo Akademija IV-V, VII-XI, XIV, 1, 3-28, 75, 526, 578, 596, 604-606, 614-615, 617, 619
L. K. M. Akademijos Metraštis X, 18, 576, 578, 596
L. K. M. Akademijos Istorijos Mokslų Sekcija 526
L. K. M. Akademijos Suvažiavimai IX, 14, 17-18, 69, 75, 417, 449, 524-525, 603
L. K. M. Akademijos I Suvažiavimas 3, 17-18, 25, 27
L. K. M. Akademijos II Suvažiavimas 17, 25
L. K. M. Akademijos III Suvažiavimas 17-18, 25-26
L. K. M. Akademijos IV Suvažiavimas 17-18, 604
L. K. M. Akademijos V Suvažiavimas X, XIII-XIV, 19, 25, 601-619
L. K. M. Akademijos Suvažiavimo Darbai 28
L. K. M. Akademijos Suvažiavimo Darbų I t. 16, 25, 28, 44, 50, 52, 605
L. K. M. Akademijos Suvažiavimo Darbu II t. 28, 63, 605
L. K. M. Akademijos Suvažiavimo Darbų III t. 28, 97 605
L. K. M. Akademijos Suvažiavimo Darbų IV t. X, 9, 15, 18-19, 28, 96-97, 547, 557, 592, 605, 614
L. K. M. Akademijos Suvažiavimo Darbų V t. V, X, 19, 605
L. K. M. Akademijos Suvažiavimo Darbų redaktorius 25
L. K. M. Akademijos Židiniai 19, 604
L. K. M. Akademijos Centro Valdyba 19-21, 75
Lietuvių Katalikų Universitetas 16, 604
Lietuvių Mokslo Draugija (Vilniuje) 4-5, 6-13, 20, 22, 27, 418
Lietuvių Mokslo Draugija (Amerikoje, Šliūpo) 411, 413
Lietuvių Mokslo Draugystė 4
Lietuvių Prekybos Bendrovė 421
Lietuvių Profesorių Draugija 617
Lietuvių Rašytojų Draugija 618
Lietuvių Rymo Katalikų Kunigų Vienybė 424, 446, 618
Lietuvių Romos Katalikų Susivienijimas Amerikoje 417, 424-425, 446
Lietuvių Socialistų Sąjunga 415
Lietuvių Žinios 443-444
Lietuvni(n)kas Juozas, Kun. 435
Lietuvos-Amerikos Prekybos ir Pramonės Bendrovė 421
Lietuvos Atstatymo Bendrovė 421
Lietuvos Autonomijos Fondas 419
Lietuvos Dailininku Sąjunga 618
Lietuvos Filmų Bendrovė 421
Lietuvos Gelbėjimo Fondas 419
Lietuvos Kultūros Akademija 16
Lietuvos Mokslo ir Dailės Namai (Vilniuje) 417
Lietuvos Mylėtojų Draugystė 4
Lietuvos Praeitis 563, 574
Lietuvos Statutas, I 568
Lietuvos Universitetas 11, 23, 25, 453, žr. Vytauto Didžiojo Universitetas
Lietuvos Vyskupų Reliacijos Šv. Sostui 18
Lietuvos Vyčiai 447
Lietuvos Žemės Bankas 421
Lietuvos Žymesnybių Žodynas 15
Liežas (Lūttich) 51

Ligilo 14
Lincoln, Prez. 608
Linnė Carl von 366, 378
Lifniūnas Alfonsas, Kun. 15
Litas Vladas, Dr. XIII-XIV, 315, 365-385, 609
Lithuanian Plaza 437
Lituanus 444, 580-581, 585, 596
Liuciferis 41
Liudvikas XVI 243
Liudvikas Bavarietis 580
Liuima Antanas, Kun., prof. dr., S. J. V, X, XIII, 18-19, 21, 51, 572, 591, 595, 610, 614, 617, 621-647
Liulevičius Arūnas, Dr. XII, XIV, 315, 359-364, 608-609
Liulevičius Vincentas XV, 90, 597, 610, 612
Liuteris 304
Liuvenas 50, 86
Livonija 532, 536-537, 541, 543-545, 547, 550-551, 564, 568, 576, 582, 588-589, 598
Lobačevski 345
Locke John 246, 251
Lodge 411
Lodzė 574, 586
Logos 88
Lojolos univ. 283, 288
Łokietek Władysław 580
Lomanas J., Kun. 44
Londonas 294, 351, 353, 539, 542, 556, 576, 582, 586, 588-589
Lopacinskis Jonas Domininkas, Vysk. 590
Lorentz 345, 363
Loretto ligoninė J. A. V. 436
Lortz Joseph 595
Los Angeles 354
Lotz J., S. J. 97
Louvre 84
Löwith K. 135
Łowmiański Henrikas 570, 577-578, 581-582, 595
Lubac Henri de, S. J. 66
Luckerath Karl August 582-583
Ludat H. 531
Luko upė 575
Łukasiewicz Jan 354
Lunačarskis 261
Lüneburg 531
Luther, Hercogas 545
Lux Christi 441, 447, 618
Lvovas 567, 595

Macaulay 342
Maceina Antanas, Prof. dr. 19, 88-89, 95, 97, 532, 555, 614
Mach 85
Mach Ernest 352
Mach O. 533
Mackiewicz Stanislaw 539
Macmillan 279
Mačernis J. 96-97
Mačernis Vytautas 21
Macevičius J. 87
Madison 279
Madison Square Garden 420
Madridas 83, 472
Maffi, Kard. 5
Mager Friedrich 536
Magnus Ducatus Lithuaniae 526, 535, 540, 548, 551, 562-563, 566, 573, 587, 599-600
Mahanoy City, Pa. 432, 429
Mahomedas 90-91
Mainz 531, 536, 578
Maironiai 86
Maironis-Mačiulis Jonas, Prel. 17
Makabėjai 122
Makarenko Anton 279
Maknys J., Kun. dr. 240
Makra B. 585
Maksimilijonas 46
Malakauskis Petras, Kun. prof. dr. 21
Mal'cev, V. 589
Maldeikis Petras IX, XV, 85, 97, 279, 286, 603-604, 610, 612, 619
Malecijus Jonas 548
Malecijus Jeronimas 548
Maleczyński E. 586
Maleczyński K. 543-544
Malthus Tomas R. 293-294, 297
Manchester, Mich. 441
Manelis Pranas, Kun. prof. 618
Manelis Vitas, Prof. dr. 609
Mantuva 590
Mantvydas Pranas Dr. 11, 14, 17, 21, 27
Marburgas 531-533, 537-539, 545-546, 550, 574, 583
Marcel Gabriel 89, 97, 99, 177-181, 189, 195, 198-199

Marcuse L. 97
Marie High 437
Marian Hills 448
Marianopolis 423, 440, 443, 447
Marija, Romietė 108
Marija, Sesuo kazimierietė 436
Marija Burgundietė 46
Marijampolė 21, 417, 430, 475, 534
Marijonai 423, 440, 443, 448, 451, 592, 618
Marijonų kolegija 443
Marijos Aukštesnioji Mokykla XV
Marijos Garbinimas Lietuvoje 18
Marijos Gimimo parapija žr. Švenč. Mergelės Gimimo parapija
Mariotte Edmé 426-427
Maritain Jacques 43, 45, 51, 54, 62-63, 71-72, 96, 208-209, 211, 245
Mark Hermann F. 387
Markaitis Bruno, Kun. S. J. XV, 603, 611
Markas Aurelijus 33
Markert Werner 531, 539
Marx Karl 34, 49, 51, 184, 215-241, 261, 272, 308
Marmur J. 402
Marquette Park, Chicagoje 611
Marquette Road 437
Marsas 324
Masaitis Česlovas, Prof. dr. XII, XIV, 315, 317-337, 609
Maskva 24, 95-97, 117, 233, 245, 260-261, 268-269, 272, 553-555, 562, 564-565, 567, 570, 575, 577, 581, 587-589, 594-595, 599
Matthaei 402
« Matulaičio namai » 441
Matulaitis-Matulevičius Jurgis, Dievo Tam., arkiv. 91-92, 440, 443, 445, 592
Matulaitis Kazimieras Aloyzas, Kun. dr., M. I. C. XIII, XV, 405, 429-451, 571, 609, 618
Matulitis Vaclovas 435
Matulevičiai 86
Matulionis Jonas 617
Matulis Steponas, Kun. dr., M.I.C. 572, 592
Matusas Jonas, Kun. dr. 571, 583, 587, 599
Maximum illud, Apašt. laiškas 109, 116
Maxwell 329-331
Mazon Andre 594
Mazzini 90
Mažiulis A. 577
Mažoji Azija 546
Mažoji Lenkija 550
Mažoji Lietuva 418, 420, 524, 534, 568-569
Mažrymaitė Liucilė 438
Mažvydas Martynas 593
Mccollum 284
Mcgraw-Hill 211, 279
Meder W. 531
Medina 91
Medininkai 590
Medininkų vyskupija 557, 559
Meissner Boris 530
Meyer Leo 544
Meyer R. 536
Meyer 535
Meyerhoff H. 34
Meysztowicz V. 528
Mekas K. 574
Meksika 296
Melnas 537
Melno taika 550
Melvidaitė Vincenta 438
Melvil U. K. 97
Memil (Nemunas) 551
Mendel Gregor Johann 381
Mercier, Kardinolas 5, 7
Merežkovskis D. 342
Merkelis A. 15
Merkys V. 567, 574
Merleau-Ponty Maurice 38, 64
Meselson M. 402
Meškauskas Juozas, Prof. med. dr. XII, XV, 291, 293-309, 603, 611, 613, 619
Meškauskas Pranas, Kun. M.I-.C. 447
Mečnikovas 313
Meuron de 469
Michelsonas 349
Mickevičius Adomas 81, 90-91, 475 594
Migne 136, 139
Mikaila J., Inž. 609
Mykolas Olielkaitis 551
Milanas 389, 394
Mill John Stuart 202, 248-249, 294
Milukas Antanas, Kun. 407, 4.12, 417, 423, 425, 435, 453, 456, 485

Millvale, Pa. 438
Mincevičius V, Kun. 19
Mindaugas 524, 529, 541, 543, 545, 552, 554-555, 570, 573, 575-576, 578-579, 581-583, 595
Minesrsville, Pa. 429
Mingėla Yl. 485
Minkowskis 346
Minskas 568
Mintauja 457
Miriam, Mozės sesuo 122
Mississippi 263, 477
Mixnitz (Steiermark) 367
Moehlmann Arthur H. 279
Moksleivių Ateitininkų Sąjunga 618
Moksleivių Susivienijimas 415
Mokslinių Studiju Klubas Chicagoje 19, 604
Mokslo Draugija, žr. Lietuviu Mokslo Draugija
Mongertaitė Pranciška 438
Monstavičius D. 536
Montevideo 444
Montréal 387, 441, 444
Montréalio L. K. M. Akademijos Židinys 19
Moore E. C. 97
Morley 349
Morbis L. 97
Mortensen H. 581
Morton Charles E. 305
Morry J. 595
Moteris 87
Moterų Dirva 447
Motinėlės Draugija 4, 7, 15, 413, 453
Mounier Emmanuel 41,53-54,89,97
Mowrer O. Herbert 205-206, 211
Mozartas 468
Mozė 34, 122
Mt. Carmel, Pa. 408, 422, 429, 436
Mt. Vernon, Ill. 439
Mülder-Sears 96
Mulhern James 270
Müller G. E. 96
Müller M. 97
Mumford Lewis 344
Munchenas 24, 51, 239, 259, 353, 528, 530-531, 541, 580, 604
Mundelein Jurgis, Kard. 436
Mundeleino seminarija 442
Münster/Westf. 531, 539-540, 580, 595
Muravjovas 615
Murawski Klaus Eberhard 533-534, 549, 582
Mussolini Benito 300
Musteikis Antanas 88, 97, 534-535
Musteikis Kazys, Gen. 618
Muzikos Žinios 447

Nalšėnai 577
Neanderthal 379
Napoleonas 91
Narbutas Teodoras 524, 559, 570-571, 597
Narbutas Titas, Kun. dr. 618
Narbutt, žr. Narbutas Teodoras
Narevas 575
Naruszewicz Ipolitas 473
Naruševičius Tomas, Inž. 421
Narva 459
Nasanov A. N. 553
Natta Giulio 389, 391, 402
Naugardas Didysis 553
Naugardukas 579
Naujasis Pasaulis (Amerika) 84
Naujelis J. 17
Naujienos 457, 576
Naujoji Anglija 83
Naujokaitis Pr. 618
Naujosios Anglijos L. K. M. Akademijos Židinys 19
Naujorkas 412, žr. New Yorkas
Navakas-Deveikė J. 598
Navickas Jonas, Kun. dr., M. I. C. 440, 443-444
Nazaretietės Seserys 435-436, 438
Nedzinskas 433
Negyvoji Jūra 122
Nehemijas 123
Nekalčiausios Marijos Širdies Seserys 436, 439
Nekalto Prasidėjimo Seserys 423, 441-442, 451, 618
Neligh ligoninė J. A. V. 436
Nell-Breuning Oswald von 238, 240
Nemunas 551, 575, 581
Nesvyžius 466
Neumann Pr. W. 531
Newald R. 95
Newark, N. J. 415
New Britain, Conn. 429

New Haven 208, 211, 353, 589
New York IX, 59, 80, 86, 136, 204, 209-211, 217, 223-224, 231, 234, 237, 240, 263, 279, 285-286, 342, 349-350, 352-353, 407-408, 410, 418, 420, 429, 432-433, 446, 529, 544, 586, 592
New Yorko L. K. M. Akademijos Židinys 19
New Jersey 279, 283
Newman John Henry, Kard. 76, 211
Newton Edwards 279
Newton Izaokas 210, 325, 329-331, 342-343, 349, 352, 360
Newtown, Pa. 437
Niebuhr Reinhold 34, 245, 249-250
Nietzsche Friedrich 32, 85, 137-138, 141, 167, 174, 252
Niggli H. F. 385
Nirenberg M. W. 402
Nixon Richard Milhous 295
Nobel Wilhelm 582
Nojus 71
Norbutaitė Magdalena 434
Nord F. E. 530
Noreika L. 20
Norkaitis J. 96
North Holland, leidykla 360
North Whitehead Alfred 364
Norvegija 299
Nukryžiuotojo Jėzaus Seserų Kongregacija 423, 439, 451

Obės upė 301
Ochmanski Jerzy 542, 567, 577, 581, 588-589, 594-595
Ochoa S. 402
O'Hara William 432
Oginskis Mykolas Kazimieras 539
Ogonowski Zbigniew 595
Okeanas 599
Olandija 246, 299, 302
Olelkaičiai 551
Olielka (Olelek) Aleksandras Vladimiraitis 551
Olsztyn, žr. Allenstein
Olšauskas Antanas 423
Olšauskas Konstantinas, Kun. 418
Oosterwalder Th. 95
Orda J. 566
Orechov A. M. 586
Oregon 285
Origenes 318
Orland Park, 111. 447
Orsini (de Ursinis) Raynaldus 522
Orša 416
Ortega y Gasset Jose 57, 78, 95, 138, 251, 352
Ortiz P. J. 402
Otrębski J. 577
Osel, žr. Saaremo sala
Oxford 122, 302, 594
Ozanam Antoine Frederic 51
Pabaltijis 528, 532-533, 540-541, 547, 564, 573, 582,
Pabedinskas K. 609, 619
Pabrėža Jurgis Ambroziejus, Kun., O. F. M. 591
Pacas Mikalojus, Vysk. 590
Pacifikas 298
Paderborn 545
Padolskis Vincas, Vysk. 18, 21, 604
Pajaujis Antanas 410
Pakarklis Povilas 524, 547, 564-565, 568-569, 581, 583
Pakistanas 304
Pakštas Kazys, Prof. 10-11, 16-18, 21, 24-26, 87, 420, 425
Pakštienė J. 618
Palanga 475
Palestina 14, 122-123, 379, 546, 563
Palissy Bertrandas 342
Paliulionis Mečislovas, Vysk. 592
Panevėžys 581
Papėe Frederyk 549, 589
Paplauskai 481
Paplauskienė Uršulė 481
Parapijų Chrorų Sąjunga 415
Paryžius 18, 45-46, 81, 84, 86, 212, 228, 240, 348, 351-352, 354, 411, 417-418, 421, 430, 539, 564, 598, 604
Parma 51
Parmenides 185
Pasaulio Lietuvių Bendruomenė 448, 617-618
Pascal Blaise 12, 140, 342
Pascendi, Enc. 5, 124
Pasteur Louis 12, 313
Pastor Ludwig von 5, 7, 25
Paszkiewicz Henryk 524, 542, 553, 556, 572, 575, 577-578, 597

Pašakarnytė Stanislova 438
Pašiaušės jėzuitų kolegija 572, 591
Paškauskas (Paškus) Jurgis, Prel. 605
Pašuto Vladimir Terentevič 570, 577, 580-581, 595
Paterson, N. J. 279
Patrimpas 572
Patze Hans 580-581
Paukštys (Pauksztys) Juozas 410, 412
Pauling L. 402
Pauliukonis Pranas 586
Paulius, Apašt. šv. 104, 107-108, 128, 160, 603
Paulius IV, Pop. 50
Paulius VI, Pop. 563
Paulus Vladimir von Krakau 586
Pautienius Simanas, Kun. 414, 435
Pavlov 251
Pažaislis 538
Peaker F. W. 402
Pečiulytė Kazimiera 438
Pečkauskattė Marija 17, 86
Peirce Charles S. 85, 96-97
Pekinas 378
Pemkus K., Dr. 609
Penkauskas Pranas, Kan. 15, 21, 25
Pennsylvania 83, 408, 426, 433
Perkūnas 572
Perlbach M. 572
Persidė 108
Peru 286, 297
Perutz M. F. 400
Pestalozzi 262
Petrapilio Dvasinė Akademija 6, 23
Petrapilis 6, 23
Petras Damiani, Šv. 41-42
Petras Didysis 535
Petrauskas Antanas, Kun., M.I.C. 445
Philadelphia 286, 408, 417, 420, 429, 576
Philipp W. 531
Philippe de Mezieres 548, 580
Philippi R. 545
Pičeta V. I. 568
Pieradzka K. 584, 586
Pietaris Vincas, Dr. 412
Pietų Unija 297
Pieža, Kun. 435
Pijus V, Pop. 51
Pijus X, Pop. šv. 5, 7, 109, 119, 124, 126
Pijus XI, Pop. 109, 115, 216, 220, 222, 240, 306
Pijus XII, Pop. 107-117, 120, 124, 126-128, 151-152, 197, 199, 234, 240, 306, 355
Pikolas 572
Pikūnas Justinas, Prof. dr. XII, XV, 19, 131, 201-212, 611, 614
Pilau 472
Pilypas Gražusis 46
Pinkevitch Albert 261
Pinneberg 526
Pitagoras 41, 359
Pittsburgh, Pa. 279, 420, 422, 424, 431, 438, 448
Pittston, Pa. 429-430, 433-434
Pizzardo, Giuseppe, Kard. VII-VIII, XI, 606
Planck Max 210-211, 331, 345-346, 348, 350-351
Plase F. 294
Platerytė Emilija 473
Platonas 40-41, 90, 134, 140, 159, 341, 351, 364
Plettenberg Walter von 545
Plieg Ernst Albrecht 538-539
Plymouth, Pa. 408, 410-412, 425, 429, 432, 434, 438
Plotinas 345
Pochilevič Dimitras 523, 567, 595
Pociecha Wi. 587, 589
Pociūtė Dovydą 438
Poincarė Henri 347
PolgAr Ladislaus, S. J. 595
Polonia, žr. Lenkija
Ponas Tadas 91
Popiežiaus Seminarija Vilniuje 560, 590
POPLATEK J. 590
Porret E. 96
Portugalija 299
Posilgės Jono kronika 551
Possevtnas Antanas 563
Poznanė 558, 567, 577, 581, 588-589, 594
Praga 588
Pranciškai (Asyž.) 76
Pranciškietės Seserys 431, 435, 437-439

Pranciškonai 423, 442-445, 448-449, 451, 557, 580, 591
Prancūzija 51, 90, 227, 265, 271, 286, 296-297, 300, 302
Prentice-Hall 279
Princeps Pastorum, Enc. 109, 116
Princeton 205, 211
Pbioult A. 581
Priselkov M. D. 553
Priska 108
Pbokrustas 363
Protasevičiuss Valerijonas, Vysk. 590
Providentissimus Deus, Enc. 118, 120, 124-125, 127-128
Pbunskis Juozas, Kun. dr. 603
Prūsai 535, 537, 539-540, 546-547, 569, 576, 580, 583
Prūsija 262, 524, 534, 537, 540-541, 550, 568, 575, 580-581
Prūsu kraštas 548
Prūsu Ordinas 545, 548, 568, 587
Prūtenis 572
Pskovas 553
P.u.g VI, 581
Pulaskis Kazimieras 453, 467, 479-480
Purickis (Pubyckis) Juozas, Kun. 589
Putnam, Conn. 27, 441, 555
Putramentas Barnabas 472
Puzinas Jonas, Prof. dr. 4, 91, 97,543
Puzyna J. 571, 577-578

Quebec 470
Quelle 535
Quiroda, Inkviz. 51
Quoniam in re biblica, Apašt. raštas 126

Rabelais 251
Rabikauskas Paulius, Kun. prof. dr., S. J. 19, 21, 462, 572, 591-592, 614, 618
Račkauskas Balys 610, 612
Račkauskas Viktoras K. 407, 425
Radlica J. 581
Radvilai 466, 537
Radvilas Boguslovas 538
Radvilas Jonušas 459
Radvilas Jurgis, Kard. 564, 590, 593-594
Radziszewska J. 584
Radžiukynaitė Getrūda 438
Rafaelis 7 6
Ramanauskas S. 433
Ramonas V. 166
Rampolla, Kard. 5
Ramsė II 123
Ramūnas A., Prof. dr. XV, 610,
Ranke Leopold von 526-527, 547, 584
Rank Gustav 538
Rapalionis St. 534
Raštikis St., Gen. 573
Rauch Georg von 530, 541, 597
Raudondvario stovykla 441
Raulinaitis Pb., Dr. 618
Raulinaitis Z. 536
Raupach H. 531
Ratzeburg 530
Razminas Klemensas, Msgr. 618
Reichenbach Hans 345
Reinas 616
Reiniai 86
Reinys Mečislovas, Arkiv. 17, 20-21, 23-24
Reitelaitis Jonas 570
Regensbubg 529
Rėklaitis Kazimiebas, Kun. dr., M. I. C. 443
Rėklaitis Povilas Viktobas, Dr. 532, 538, 542, 571, 574, 596
Renan Ernest 252
Rensch B. 365, 385
Reusch H. 51
Rezurekcionistai 591
Rėza Liudvikas 570
Rhode Gotthold 531, 536, 551, 578, 595
Rodezija 379
Rich A. 402
Richards George, Kun. 467
Rickebt H. 29
Riemann 345
Rimscha Hans von 541
Reinehabt 211
Rioceur P. 97
Rippe Fr. 96
Rister Herbert 532
Ritter Gerhabd 594
Ritz 345
Ryga 92, 454, 536-537, 563-564, 582, 588

Rymas 414, žr. Roma
Rytas (dienraštis) 21
Rytas (draugija) 9, 417
Rytprūsiai 529, 534-535, 538, 540-541, 568
Robin P. 294
Robb J. C. 402
Rockwell St. 437
Royce I. 95
Rokfeleb 262
Roma V-VI, IX-X, 5, 7, 15, 17-19, 45, 75, 84, 96-97, 108, 118-119, 128,133, 412, 415, 438, 523, 526, 528,547-548, 552-553, 555, 559-564, 572, 579-582, 585, 588, 590-592, 594-595, 599-600, 604-605
Romanov B. A. 553
Romuva 212
Ronald James 270
Ronnenburgo annalai 570
Röntgen Wilhelm Conbad 380, 395, 398
Roosewelt, Prez. 424
Rosary kolegija 340
Rowley H. H. 122
Rudamina Andrius, Kun., S.J. 591
Rudis Antanas Juozas, Inž. XV, 22, 603-605, 612, 614
Rudžiai A. ir M. 75
Rugis Jonas, Inž. XII, XIV, 315, 339-357, 609, 612
Rūgytė Alicija 609, 619
Rupbecht 552
Rusai (Rusija) 417
Rusija VII, 164, 216, 299, 301, 415, 417-420, 431, 535, 540, 542, 553, 556, 573, 575-576, 588-589, 594, 600, 604
Russdohf Paul von 551, 582-583, 587
Russell Bebtband Abthub William 58-59, 201, 245
Ruškevtčius Ubbonas, Kun. 434
Ruthekford Ernest 346
Rutskyj Josif Velamin, Vysk. 561-562
Ružancovas - Ružaniec Aleksandbas 542, 586, 618

Saaremo (Öselio) sala 582
Saint Simon 249
Sakalas (leidykla) 538
Sakalauskas J. 540
Salamanka 7 6
Salanha 379
Saleziečiai 442, 448-449, 451, 618
Saleziečių Balsas 442, 449, 451
Saliamonas 123
Salyno sutartis 550
Salys Antanas, Prof. dr. 15, 19, 614
Salomon Albebt 234-235, 240
Samarija 107
Sandanavičius Mečislovas, Kan. 559
Sangeb F. 400
Santayana George 83-84, 96
Sao Paulo 439
Sartbe Jean Paul 49, 60, 89, 137, 152, 181, 184-189, 194-195, 198-199, 220
Sauerveinas J. 4
Saulė (laikraštis) 435
Saulė (draugija) 9, 418
Saulės draugijos namai 15
Saulės mokytoju kursai 417
Saulės kautynės 579
Saurusaitis Petras, Kun. 435
Savickį Jakób 558-559
Savickį Fb. 95
Sbignei Gesta 587
Scheibert Peter 531
Scheinfeld 240
Scheleb Max 58, 202, 205, 209-211
Schelling Friedrich Wilhelm 32, 148
Schiaparelli Giovant Virginio 7
Schildkraut S. 402
Schlipp P. A. 97
Schmauch Hans 531
Schmid Heinbich Felix 533, 594
Schmittlein Raymond 577, 595
Schneider H. W. 96
Schöckel L. Alonso 121
Schondoch 548
Schramm Gottfried 595
Schbödingeb Erwin 203, 211, 331-332, 341, 345-346, 350
Schweizeb Albert 244-245
Scranton, Pa. 82, 425, 429, 436, 439
Scripturae Sanctae, Apašt. rast. 119
Semkowicz Władisław 556-557
Senn Alfbed 20, 25
Senn Alfbed Erik 529, 539, 596

Senprūsiai 583
Serafina, Sesuo M. 438
Sereikyte Apolonija, žr. Augusta, Sesuo M.
Serbina K. N. 554
Shamokine, Pa. 408, 429, 433-434
Shanahan 436
Sheboygane, Wiss. 429
Shenandoah, Pa. VIII, 408, 411-412, 429, 432, 614
Sherer Morris 288
Shivo 303
Sibiras 302, 430-431, 433
Siegmund D. 385
Sielawa Antanas, Vysk. 561-562
Sienkiewicz 479
Sidney, Kun. 440
Silezija 550
Silnicki T. 582
Simanas Olielkaitis 551
Simutis Anicetas 429, 460
Simutis Leonardas 424
Sinclair Upton 83
Sinsheim 582
Sirey 539
Sirputis (Traidenio brolis) 554
Sirvydas Konstantinas, S. J. 591
Sitter de 346
Skaistkalnė 563
Skarbimierza St. 580
Skarga Petras 591
Skipitis R. 573
Skirgaila 554, 598
Skirsnemunė 550-551
Skorupskis Liudvikas 473
Skrupskelis Ignas, Dr. 15, 21
Skrupskelytė V. 603
Skrzypek J. 587
Skvireckas Juozapas, Arkiv. 5, 20, 23-24, 437, 604
Slina 575
Slonaker J. R. 299
Slonimas 540
S. L. S. A. 424
Smetona Antanas 420
Smilga Zigmas, Dr. XIV, 609
Smirnov F. 595
Smith Adam 247
Smolenskas 589
Smolinskis Juozas 482
Socialdemokratai 424
Soddy Kenneth 204, 211
Sofija, Dimitro Doniečio duktė 554
Sofoklis 77
Sokratas 40, 139
Solovjov Vladimir 19, 89, 99
Sombart Werner 250
Sorbona 50, 76, 340, 539
Sovietai 79, 254, 259, 261-263, 265, 267, 274, 277-279, 309
Sovietų Rusija 529
Sovietų Sąjunga XV, 141,155,259-267, 271-272, 277, 279, 297-298, 302, 309, 528, 541-542, 581, 589, 609-610
Spaudos Fondas 16
Spelke A. 577
Spellman, Kard. 287
Spenzer Herbert 299, 262
Spengler Oswald 33, 76, 84, 95
Spiritus Paraclitus, Enc. 118-119, 124, 126-128
Spitz R. 204, 211
Spliet Herbert 536, 578-579, 582
Sportas (laikraštis) 444
Spring Valley 438
Spuler B. 589
Sruoga Kazys, Dr. 618
Sruogienė-Daugirdaitė V. 527
S. S. S. R., žr. Sovietu Sąjunga
Stadnicki K. 551
Stachowska K. 584
Stadtmttller Georg 531, 541
Staël de 90-91
Stakauskas J. 563
Stalinas 261, 274, 300, 308
Stämmler Klaus Dietrich 537
Stanevičia 475
Stanislovas Augustas 466, 468
Staniukynas Antanas, Kun. dr. 415, 422, 425, 436
Stanka Vl. 97
Stankaitytė Danutė XVI, 619
Star Island 355, 357
Stasiewski Bernhard 595
Stebbing L. S. 353
Stebbins 378
Stegmüller W. 95
Strehlke E. 570
Steiermark 367
Steiner Edward A. 409, 425
Steinheim 379
Stephens Alice 611
Stepun F. 96

Stockholmas 419, 555, 576-775
Stokes A. R. 395, 402
Stöckl Gunther 530
St. Mary 436
Stbabulis A. 21
Strasburgas 594, 596
Straševičius Juozas 473
Strėvos kautyvės 546
Strieder J. 531
Strimaitis Anicetas B. 457
Stbyjkowski Maciej 570-571
Strupinskas-Andriejus, Kun. M.I.C. 430, 432-434
Studentų Ateitininkų Sąjunga 618
Studijų savaitė (Vok.) 562
Studentų Žodis 443
Stufpevich Robert 531
Stuttgartas 541
Sudowia, Sudowen, Sudouwintlant, žr. Sūduva
Sūduva 540, 564-575
Sūduva (leidykla) 279, 282
Sūduviai 524, 542
Suomija 370
Susivienijimas Lietuviu Amerikoje 414
Susivienijimas Lietuvių Rymo Katalikų Amerikoje 414
Sutkaitis J., Kun. 435, 438
Suvalkai 481
Suvalkija 418, 431, 540, 575
Sužiedėlis Simas, Prof. 19, 88, 485, 537, 587-588, 593, 596, 614
Svilkenis, Traidenio brolis 554
Swansnscombe 379
Swiderska H. 582
Szameitat Max 535, 541
Szenandoris, žr. Shenandoah
Szeptyckyj Atasnazij, žr. Šeptyckyj
Szczucki Lech 595

Šalkauskis Stasys 17, 19-21, 24, 62-63, 70-72, 83, 86, 88, 91, 95, 97, 99, 208, 212, 604-605, 616
Šalūga R. 571
Šamis Tomas 420
Šapoka Adolfas, Dr. 25, 527, 548, 556, 586, 596, 599, 608
Šelpimo Fondas 419
Šemetila Teodoras 473
Šenadoris, žr. Shenandoah
Šeptyckyj Anastazu 561
Šerkšnas Antanas, Dr. XII, XV, 257, 259-280, 610, 612-613
Šiauliai 523, 559
Šiaurės Amerika 296, 528
Šidlauskaitė Elzbieta 466
Šiluva 591, 593
Širvydas Juozas O. 425
Širvydas Vytautas 407, 423, 425, 453, 485
Šliūpas Jonas, Dr. 4, 410-412, 414-416, 426, 434
Šrubauskis Pbanciškus, S. J. 591
Šturms E. 577
Švarnas 555
Švedija 283, 299, 564, 574
Šveicarija 25, 97, 297, 436, 528, 533, 589, 616
Švitrigaila 549-551, 583, 587
Šventosios kautynės 587
Šv. Antano Gimnazija 443
Šv. Jurgio parapija 429-431, 437-438
Šv. Juozapo parapija 429
Šv. Kazimiero Akademija 437
Šv. Kazimiero Akademijos Aidai 437, 441
Šv. Kazimiero Draugija Amerikoje 429
Šv. Kazimiero Draugijakauso, 563
Šv. Kazimiero Kolegija 604
Šv. Kazimiero parapija 420, 429, 433, 438
Šv. Kazimiero Seserų Kongregacija 415, 417, 422, 436, '614, 618
Šv. Kryžiaus ligoninė 436-437, 447
Šv. Kryžiaus parapija 431, 438
Šv. Onos parapija 438
Šv. Petro ir Povilo parapija 438
Šv. Pranciškaus Akademija 438
Šv. Pranciškaus Varpelis 442, 451
Šv. Šeimos iš Nazareto Seserys 431, 437
Šv. Šeimos Senelių Prieglauda 447
Šv. Šeimos Vila (prieglauda) 436
Šv. Sostas 72, 600
Šv. Stanislovo katedra 558
Švenč. Marijos Nekalto Prasidėjimo Seserys 440
Švenč. Mergelės Marijos Gimimo parapija XV, 432, 437, 611
Švenč. Trejybės parapija 429

Taboras Vaitiekus, Vysk. 556
Tamborra Angelo 528
Tannenberg 533, 549, 584-686, 596, žr. Žalgiris
Tarcizija, Sesuo M. 440
Tarnowski S. 7
Taškentas 260, 277
Tautavičius A. 574, 577
Tautinė Sandara 424
Tautinė Taryba 420
Tautininkai 424
Tautos Fondas 418
Tautos Praeitis 527, 571-572, 584
Tautos Taryba 419-420
Tautvila 555
Tazbir Janusz 595
Technikos Žodis 347
Teilhard de Chardin Pierbe, S. J. 53, 79-81, 86, 96, 98, 202, 212, 339, 355
Telšiai 47 5
Teologijos-Filosofijos fakultetas 11, 15, 23, 584
Tepliušis Abdrius 433
Tepliušis J. 434
Teresė d'Avila, Šv. 83
Teres k, Sesuo M. 438, 440
Terleckis, Vysk. 562
Tertulijonas 40, 42
Terven Feitz 534
Tėvynė (laikraštis) 435
Tėvynės Mylėtoju Draugija 413, 423
Thames 576
The Marian 442, 451
Thenius E. 385
Thielen Peter Gerrit 534
Thomson Erik 535
Thomson J. J. 346
Thorn, žr. Tomas
Tibetas 308
Tichomibov A. J. 571
Tichomibov M. N. 554
Tikyba ir Dora (žurnalas) 443
Timėjus 351
Timotiejus 108
Tiškevičius Jurgis, Vysk. 559, 590 593
Titas (Jeruz. užkar.) 90
Tobago sala 453
Todd A. 402
Toinly 141
Toynbee Abnold J. 60, 81, 95-96, 98
Tolstojus 269
Tomas Akvinietis, Šv. 72, 206, 293, 305-306, 341
Tomas Kempietis 46
Tomicki 558
Tompson, Conn. 440-441, 443
Tornas 533, 549-550, 574, 577, 586, 588
Torontas 87, 441, 586
Totoraitis Jonas, Kun. prof. dr., M. I. C. 4, 25, 540, 563
Totoriai 589
Towianski 81
Trąba Mikolaj, Vysk. 582
Traidenis 554, 570, 578
Trento, žr. Tridentas
Transvalis 379
Tritschke Heinbich 583
Tresmontant Claude 212
Tridentas 108-109
Trifona 108
Trifoba 108
Triller A. 545
Trimakas A., Dr. 617
Trockis 261
Trojos karas 33
Trumpa V. 527
Tūbingenas 51, 531, 539, 576
Tulaba Ladas, Prel. dr. XI, XIV, 18-19, 21, 101, 117-129, 603, 608-609, 615
Tumas-Vaižgantas Juozas, Kan. 9-11, 15-17, 20-21, 24-25, 418
Tumler M. 582
Tunisas 478
Turgenevas 93
Turkija 589
Tvarauskas Mikas 434
Tvardauskas Mykolas 410

Ukmergė 441, 475
Ukraina 560-561, 567, 600
Ulrich Robert 279
Ullblico Blodemirowitcz (Aleksandras Vladimiraitis) 551
Unguraitė Antanina 436
Unija (laikraštis) 410
Uppsala 555, 574, 576
Urbanavičius Alfonsas, Kun., C.P. (pasionistas) 439
Urbanavičius Mykolas, Kun. 447
Urbonas Ignas, Kun. dr. IX, 617, 619
Urbonas O. 526, 583-584, 586

Urbšienė M. 538
Urnežytė Brigita 438
Urugvajus 444
U. S. A. 597, žr. J. A. Y.
U. S. S. R., žr. Sovietu Sąjunga
Utena 475
Užgesę Žiburiai 16, 20
Užnemunė 585

Vaičiulaitis Antanas 618
Vaidevutis 572
Vaihinger 85
« Vaikų Namai » 441
Vairas 87
Vaiskelionytė Paula 438
Vaišnys Juozas, Kun., S. J. 618
Vaišnora Juozas, Kun. dr., M.I.C. 18-19, 21, 306, 555, 561, 591, 605
Vaišvilkas 524, 554, 570
Vaitkevičius Juozas, Kun. M. I. C. 445
Vaižgantas 10, žr. Tumas-Vaižgantas
Vakarai 309
Vakarų Vokietija 265, 303, žr. Vokietija
Valančius Motiejus, Vysk. 3, 484, 591, žr. Wolonczewskis
Valdės (inkvizit.) 50
Valéry Paul 36, 76
Valis-Labokas A., Dr. 611
Valiukas 434
Valka S. N. 553
Valparaise univ. 417
Vandenhoeck 552
Van Laer A. J. F. 462
Van Steenberghen Ferdinand 240
Varakauskas R. 568, 582
Vardys Vytautas 539, 596
Vargonininkų Sąjunga 415
Varna 588
Varnagiris Antanas, Kun. 412, 432, 434
Varpas 412, 532
Varševickis Stanislovas, S. J. 593
Varšuva 354, 544, 558-559, 572, 574, 576-578, 580-582, 585-587, 589, 593-595
Vasys Antanas, Prof. 593, 612-613
Vaškys Justinas, Kun., O. F. M. 455, 603
Vatikanas 26, 84, 109, 199, 295, 523, 543, 560, 563, 572, 590-592, 600, 615
Vatikano Archyvas 26, 560
Vawter Bruoe 126
Veliuona 550-551
Venecija 50
Venezuela 296, 299
Vengrija 529
Venadsky G. 589
Viduržemio jūra 297, 378
Vielrose Egon 539
Viena 46, 76, 533, 582
Vienybė 410
Vienybė Lietuvninkų 411, 423, 426
Vienos Visuotinis Bažnyčios Susirinkimas 46
Vigilantiae, Apašt. laiškas 119
Vitkus B., Prof. 619
Vilia Maria, Conn. 440
Vilniaus Akademija 453, 564, 593, žr. Jėzuitų Akademija
Vilniaus Universitetas 615
Vilniaus Žinios 4
Vilnija 418, 484
Vilnius 4, 6, 9-10, 17, 23, 91, 417-418, 420, 422, 424, 439, 453-454, 461, 468, 472, 475, 479-480, 523-524, 542, 547, 552, 554-560, 562, 564-566, 568-569, 571-572, 574, 577, 579-580, 582, 585-586, 588-589, 591, 594, 600, 615
Viltis 417
Vincentas Paulietis, Šv. 109
Vinea electa, Apašt. rašt. 119
Virbickas Vaclovas 559
Vitkus B., Prof. 619
Vištyčio ežeras 575
Vyčiai 421
Vyčiu Sąjunga 415
Vygando Marburgiečio kronika 548
Vynnyckyj G. 561
Vytautas Didysis 423, 454, 480, 524, 537, 543-545, 549-555, 557, 560, 568, 570, 573, 579, 581-588
Vytauto Didžiojo Universitetas 11, 24, 440-441, 533, 581, 583, 599, žr. ir Lietuvos Universitetas
Vytenis 536
Vytis 441, 447
Vladimiras, Andriaus sūnus 554
Vladislovas, Šv. 479

Vladislovas Jogailaitis 588
Vlikas 448, 617
Vokiečių Ordinas 580-583, 587, 600
Vokietija IX, 51, 223, 419, 437, 523, 527-533, 540-541, 544, 546, 549-550, 552, 580, 582, 600, žr. Vakaru Vokietija
Volkovisko pavietas 571
Volta 12
Voltaire 54

Wańkowicz Ladislas 484
Wahner R. C. 402
Warterbury, Conn. 429, 451
Washington, prez. 417, 608
Washington 263, 279, 420, 424, 521, 563, 596
Washingtono univ. 440
Wasilewski T. 581
Wassmann E. 7
Wats-Tobin R. J. 402
Watson J. D. 395, 402-403
Wattas J. 343
Watteville Frederick de 469, 471
Watteville Louis de 471
Wawrzyńczyk Al. 595
Weigel Georg 589
Weinert H. 385
Weise Erich 549-551, 582, 587
Weiss Hellmuth 532, 538
Welykyj Atanazas, O. S. B. M. 559-561
Wells H. G. 55, 97
Welunen (Veliuona) 551, žr. Veliuona
Wenzl Aloys 353
Wermke E. 537, 582-583, 586
Wertheimer Max 202, 212
Westminster, Md. 220, 240
Westerville, Ill. 429, 438
Wetter G. A., S. J. 96
Widajewicz J. 539
Wielhorski Władimir 589
Wieluń 550
Wienibe Lietuwnikų 410
Wildiers N. M. 96
Wilkes-Barre, Pa. 414-415, 419, 425, 429, 446
Wilkins M. H. E. 395, 402
Wilna New Yorko valstijoje 470
Wilson H. R. 395, 402
Wilson Woodrow, J. A. V. prez. 419-421. 427
WINSTON 211
Wiora Walter 530
Wisconsin univ. 279, 539
Wiśniewski J. 577
Witte 532
Włodarski B. 577
Włodkowicz Pavel 580. 586
Wright J. J. 340
Wrinkle W. L. 279
Wojciechowski Pranas 479
Wojciechowski Zygmunt 589
Wójcik Z. 589
Wojnar Maletius M. 561-562
Wolff J. 551
Wölky K. P. 545
Wolonczewskis M., Vysk. 559, žr. Valančius Motiejus, Vysk.
Worchester, Mass. 429
Wormditt Peter von 552
Wotschke Th. 534
Würzburgas 531, 534-535, 543

XX Amžius 17, 26

Zachowskyj Cyprian 561
Zaica Augustinas 413
Zajączkowski Stanislovas 524, 574-575, 582
Zalenskyj Leonas 561
Zamecnik P. C. 402
Zarębski J. 587, 595
Zaskevičius S. 585
Zenonas 168
Zigmantas, Lietuvos kunigaikšč., žr. Žigimantas
Zigmantas Liuksemburgietis 575, 586
Zimin A. D. 554
Zöllner von Rotenstein Konrad 537, 582
Zorach 284
Zumeris B., Dr. 618
Zundė Pr. 532, 538
Zürichas 86, 97, 594
Zutis J. 589

Žalgiris 19, 423, 525-526, 568, 583-587, žr. Tannenberg
Žastautaitė P. 568
Žebrys Juozas, Kun. 435

Žemaičiai 550, 576, 583, 597-598
Žemaičių vyskupija 20, 559
Žemaitija 585
Žemgala 547
Ženeva, žr. Genève
Žiburėlio Draugija 417
Žiburio Draugija 9, 417
Židiniai, žr. L. K. M. Akademijos Židiniai
Židinys (žurnalas), 4, 11, 14, 16-17, 27, 63, 70-71, 97, 597-598
Žigimantas Augustas 454, 558
Žigimantas Kęstutaitis 551
Žigimantas Senasis 454, 558-559
Žilinskas Tomas, Kun. 435
Žilius Jonas, Kun. 409, 413, 417, 420-421, 435, 453, 456, 485
Žiugžda J. 547, 564-565
Žygimantas, žr. Žigimantas
Žymesnybių žodynas 16, 25
Žmuidzinavičius A. 603
Žukas K. 573
Žvaigždė 441-423, 451